



HAL
open science

Description phonologique et morphosyntaxique du nuasú (langue bantou A62A)

Adriel Josias Bebine

► **To cite this version:**

Adriel Josias Bebine. Description phonologique et morphosyntaxique du nuasú (langue bantou A62A). Linguistique. Université de Yaoundé 1 (Cameroun); Faculté des Arts, lettres et Sciences humaines (FALSH), 2019. Français. NNT: . tel-03866872

HAL Id: tel-03866872

<https://shs.hal.science/tel-03866872>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN LANGUES
ET LITTÉRATURE

DÉPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND SOCIAL
SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL FOR ARTS,
LANGUES AND CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUES AND LITTERATURE

DEPARTMENT OF AFRICAN LANGUES
AND LINGUISTICS

DESCRIPTION PHONOLOGIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE DU NUASÚÈ (A.62.A)

THÈSE PRÉSENTÉE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE DOCTORAT
Ph.D EN LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

OPTION : Grammaire et description des langues

Par

Adriel Josias BÉBINÉ

Master en Linguistique générale

SOUS LA DIRECTION DE

Clédor NSEME

Maître de Conférences

ET

Jean Jacques Marie ESSONO

Professeur

Septembre 2018

Aux personnes sacrifiées pendant ces longues années...

- Mon père, Papa Longin, M. BOUTOUYOU
- Ma mère, Mama Dama, Madame LAND Damarie ;
- Ma tutrice, Mama IKOME ; Madame IKOME Joséphine.

REMERCIEMENTS

La paternité d'une thèse est tout naturellement attribuée à son seul auteur. Toutefois, sa réalisation connaît toujours la contribution directe ou indirecte d'un grand nombre d'êtres envers lesquels, pour le cas de la présente thèse, il nous est loisible d'exprimer notre profonde gratitude.

Tout d'abord, notre inestimable reconnaissance s'adresse au Dieu Tout-Puissant, Maître Créateur du ciel et de la terre, de qui procède toute chose et qui est, non seulement la Source d'inspiration incontestable de ce sujet, mais aussi Celui auprès de qui nous avons continuellement et gracieusement bénéficié de la vie, de la santé et de la respiration et de tout le nécessaire pour mener à terme cette entreprise.

En outre, notre profonde gratitude s'adresse à nos directeurs de thèse, les Professeurs Clédor NSEME et Jean-Jacques Marie ESSONO qui, en dépit de leurs charges administratives respectives, ont toujours consenti, même au préjudice de leur santé, de leurs heures de repos et de loisirs, à des moments d'échanges fructueux desquels ressortaient des observations, des remarques, des suggestions et prescriptions dont le souvenir de la pertinence est toujours fixé comme au burin dans notre esprit.

Nous tenons aussi à remercier nommément le Professeur Etienne SADEMBOUO qui, ne s'étant pas limité à accorder des moments d'échanges et de conseils, s'est aussi appliqué à la tâche ingrate de relecture d'une grande partie de cette thèse au même titre que les Docteurs Abraham WEGA SIMEU, OUSMANOU et Emmanuel NGUÉ UM dont les contributions ont significativement amélioré la contexture de ce travail : Nous leur adressons un merci spécial.

Nous adressons notre reconnaissance aux enseignants du Département de Langues africaines et Linguistique (DLAL), notamment Pr. Edmond BILOA, Pr. Gabriel MBA, Pr. NDONGO SEMENGUE, Pr. Florence TABE, Dr. Madeleine NGO NDJEYIHA, Dr. Gratiana MDAMSAH qui, au-delà de la relation et l'apport académiques et, comme des parents, se sont vus assumer des charges quasiment péri-académiques.

Aussi, que tous nos informateurs, notamment les membres de l'Association pour la Traduction et le Développement de (la langue) nuasúe (ASTRADENUA), avec lesquels nous avons examiné les données et vérifié la plupart des analyses de cette description, trouvent l'expression de notre profonde gratitude ici.

Nous remercions tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont tenté de nous décourager, car leurs actions ont constitué pour nous un défi à relever.

Nous ne manquerons pas de personnellement remercier, notre **coach** et frère de tous les temps, KOAYÉNE BOUTOUYOU Amos Michée, qui a pu supporter nos humeurs, parfois massacrantes, et a toujours promptement réagi pour maintenir l'intégrité de nos outils informatiques et solutionner leurs bugs. Aussi disons-nous un Merci particulier à notre « grand frère » Monsieur ABANDA Joseph, Directeur des Affaires générales du Ministère des Travaux publics (DAG-MINTP), pour son apport matériel et logistique incommensurable.

Nous ne saurions mettre un terme à cette partie consacrée aux remerciements sans savoir gré aux membres de nos familles charnelles NYALAND, BOUNYATOUONG, avec un accent particulier pour la BINDONGOZETTE, ainsi qu'à ceux de la famille spirituelle de la communauté adventiste du septième jour de Melen (sise à Biscuiterie) et principalement à ceux de la société de Jeunesse adventiste (JA) « Les Matelots » de Melen pour leur soutien financier, affectif, spirituel et moral indéfectible.

Enfin, notre souhait est que toutes les personnes qui nous ont soutenu, de près ou de loin, d'une quelconque façon, bien que n'étant pas nommément ou directement citées, ou ayant désiré rester dans l'anonymat, retrouvent dans cette déclaration l'expression de notre profonde gratitude à leur égard.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- : limite morphologique	DUR: duratif
#: pause	DYN: dynamique
*: forme aggrammaticale	E: complément datif
/.../ : transcription phonologique	EKM: élip (Code ISO)
[...]: transcription phonétique	ELGN.LCTR : éloignement du locuteur
... : transcription morphologique	FG: figé
= : limite de clitique	FN: futur narratif
↑ : upstep (élévation tonale)	FOC : marque de focus
→ : devient	FREQ : fréquentatif
↓ : downstep (abaissement tonale)	G: glide mon spécifiée
1, 2, 3....: marque d'accord en classe nominale	G _N : groupe de lexème (verbe ou substantif)
A: sujet transitif	H: ton haut
ABS: absolu	HAB: Habituel
ACC : accusatif	Ht: haut (trait phonétique)
AFF: affirmatif	ICPF : Incomplétif
ALCAM : atlas linguistique du Cameroun	IM : indice matriciel
APPL : applicatif	IMP: impératif
ATR : advanced tongue root (avancement de la racine de la langue)	INCH : Inchoatif
ATTRIB : attributif	INF: infinitif
AUX : auxiliaire	IPS : indice pronominal sujet
B : ton bas	IRNP: irréel non passé (hypothétique)
BLT : Basic Linguistic Theory	IRP: irréel passé (contrefactuel)
BV : Base verbale	ITER : itératif
C : consonne non spécifiée	ITGF: intégratif
CABTAL : Cameroon Association for Bible Translation & Literacy (Association camerounaise pour la traduction de la Bible et l'alphabétisation)	Km ² : kilomètre carré
CAUS : causatif	LG: long (trait phonétique)
CC : complément de copule	LOC ₁ : locatif se référant à un humain
CIRC : complément circonstanciel	LOC ₂ : locatif se réfèrent à un non humain
cl. suivi de 1,2,3... : préfixe de classe nominale	MAX-IO: contrainte de la Maximalité entre input et output
COM: comitatif	MFP : marque de focalisation de prédicat
CON : connectif	MMU: Mmala (Code ISO)
Cont : continuant (trait phonétique)	MOT: motionnel
COP : copule	MOY: marque de voix moyenne
Cor : coronal (trait phonétique)	MTB: Mélodie tonale basse
CPLF : complétif	MTH: mélodie tonale haute
CTCF : contactif	N: nasale non-spécifiée
DCAUS: décausatif	NARA: narratif accompli
DEM: démonstratif	NARI: narratif inaccompli
DEM ₁ : démonstratif proche du locuteur	NAS: nasal (trait phonétique)
DEM ₂ : démonstratif proche de l'allocutaire	NEG: marque de la négation
DEM ₃ : démonstratif éloigné du locuteur	Ø: morphème zéro
DEM ₄ : démonstratif hors de la sphère d'énonciation	O: Objet générique
DEM ₅ : démonstratif anaphorique	O ₁ : Objet applicatif
DIR : directionnel	O ₂ : Objet second
DTBF : distributif	OBL: complément oblique
	OUV: ouvert (trait phonétique)
	P ₁ : passé immédiat
	P ₂ : passé du jour
	P ₃ : passé de la veille
	P ₄ : passé de l'avant veille

PERS: Persitif
 PFT: Parfait
 PL: pluriel
 PL1O : première personne complément (objet)
 du pluriel
 PL1OBL : première personne oblique du
 pluriel
 PL1S : première personne sujet du pluriel
 PL2O : deuxième personne complément
 (objet) du pluriel
 PL2OBL : deuxième personne oblique du
 pluriel
 PL2S : deuxième personne sujet du pluriel
 PL3O : troisième personne complément (objet)
 du pluriel
 PL3OBL : troisième personne oblique du
 pluriel
 PL3S : troisième personne sujet du pluriel
 PLR: Pluractionnel
 PN : passé narratif
 POSIT: positionnel
 POT: potentiel
 PRED: prédicat
 PRIOR.ANT : Prioritif d'antériorité
 PRIOR.POST : Prioritif de postériorité
 Pro: absence de sujet
 PROG : progressif
 PROS : Prospectif
 PROX LCTR: proximité d'avec le locuteur
 PROX.ALLOC : proximité de l'allocataire
 PRS: présent
 PS: préfixe substantival
 Q: marqueur d'interrogation totale
 Q.PHTQ : marqueur d'interrogation phatique
 RAD: radical au sens non déterminé
 RAS : rien à signaler
 REFL: réfléchi
 REL: relativisateur
 RES: Résultatif
 RPTF : répétitif
 RS: radical substantival
 S : sujet intransitif
 S1O : troisième personne complément (objet)
 du singulier
 S1OBL : troisième personne oblique du
 singulier
 S1S : première personne sujet du singulier
 S2O : deuxième personne complément (objet)
 du singulier
 S2OBL : troisième personne oblique du
 singulier
 S2S : deuxième personne sujet du singulier
 S3O : troisième personne complément (objet)
 du singulier
 S3OBL : troisième personne oblique du
 singulier
 S3S : troisième personne sujet du singulier
 SBJ: subjonctif
 SC : sujet de copule
 SEP : séparatif
 SEQ: séquentiel
 SG: singulier
 SGL: Singulactionnel
 SIL: Summer institute of Linguistics
 SIT: situationnel
 Son: sonante (trait phonétique)
 SS: suffixe substantival
 STAT : statif
 SUBST: substantif
 SVO : sujet-verbe-objet
 Syll: syllabique (trait phonétique)
 Tab: Tableau
 TAM: complexe temps-aspect-mode
 TEL: téléique
 Th.S: Thème substantival
 TOP : marque de topicalité
 TR: temps de référence
 UPT: unité porteuse de ton
 V: voyelle non spécifiée
 VBLR : verbalisateur
 VF: voyelle finale
 Vois: voisée (trait phonétique)
 VTF : ventif
 XTSE: extensif
 YAV: Yangben (Code ISO)

LISTE DE FIGURES

Figure 1: L'espace du nuasúe au milieu des langues du département du Mbam et inoubou (adaptée de Boyd (2015 : 3).....	3
Figure 2: La structure hiérarchique des traits de mode d'articulation	39
Figure 3: La structure canonique de la syllabe en nuasúe	61
Figure 4: Les classes morphosyntaxiques de mots en nuasúe	114
Figure 5: La structure canonique du substantif prototypique	191
Figure 6: La structure du thème verbal non-fléchi en nuasúe.....	330
Figure 7: La structure du thème verbal non-fléchi en nuasúe.....	330
Figure 8: Les cinq (05) groupes morphosémantiques de verbes en nuasúe.....	422

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Les informateurs principaux.....	19
Tableau 2: Les phones consonantiques du nuasúε.....	27
Tableau 3: Les phonèmes consonantiques du nuasúε.....	40
Tableau 4: Les sons vocaliques du nuasúε.....	41
Tableau 5: Les phonèmes vocaliques du nuasúε.....	53
Tableau 6: Les hauteurs tonales du nuasúε.....	55
Tableau 7: Les tonèmes du nuasúε.....	61
Tableau 8: Les cooccurrences des consonnes et des voyelles dans les syllabes C ₁ V ₁ C.....	65
Tableau 9: Les cooccurrences des consonnes et des glides en position d'attaque syllabique CGV(C)..	66
Tableau 10: Les cooccurrences des consonnes en attaque de syllabes dans les thèmes C ₁ V ₁ C ₂ V.....	66
Tableau 11: Les cooccurrences des voyelles dans les thèmes CV ₁ CV ₂	67
Tableau 12: Les mélodies tonales dans les thèmes monosyllabiques et dissyllabiques.....	69
Tableau 13: Les contraintes de marquage et de fidélité gabaritiques du domaine des suffixes verbaux	94
Tableau 14: Les enclinomènes du nuasúε.....	123
Tableau 15: Les traits distinctifs entre la racine et le radical en nuasúε.....	126
Tableau 16: la typologie des affixes en nuasúε.....	128
Tableau 17: Les préfixes substantivaux attestés et leurs allomorphes en nuasúε.....	183
Tableau 18: Les voyelles thématiques des thèmes prototypiques en nuasúε.....	188
Tableau 19: Les préfixes nominaux selon le nombre et leur classe nominale.....	249
Tableau 20: Les classes nominales, leurs préfixes et leurs affixes d'accord secondaire.....	250
Tableau 21: Les correspondances entre les classes nominales du nuasúε et du proto-bantu.....	251
Tableau 22: Les Types, traits et hiérarchie des paramètres de classification sémantique en nuasúε...	255
Tableau 23: La caractérisation sémantique des classes notionnelles.....	266
Tableau 24: Le Pédigrée de caractérisation sémantique des genres (classes sémantiques de substantifs) en nuasúε.....	267
Tableau 25: Les indices pronominaux interlocutifs du nuasúε.....	280
Tableau 26: Les enclinomènes pronominaux obliques du nuasúε.....	281
Tableau 27: Le système pronominal du nuasúε.....	287
Tableau 28: Les schèmes d'accord des dépendants du nom en nuasúε.....	289
Tableau 29: Le système des démonstratifs du nuasúε.....	295
Tableau 30: Les formes fléchies de l'interrogatif de quantification.....	296
Tableau 31: Les formes fléchies de l'interrogatif d'identification.....	297
Tableau 32: Les thèmes numéraux dépendants en nuasúε.....	299
Tableau 33: Les formes fléchies des numéraux cardinaux dépendants.....	301
Tableau 34: La structure des thèmes des numéraux ordinaux dépendants.....	302
Tableau 35: Les formes fléchies des numéraux ordinaux dépendants du nuasúε.....	304
Tableau 36: Les formes fléchies du totalisateur.....	307
Tableau 37: Les formes fléchies du partitif et du différenciateur.....	309
Tableau 38: Les formes fléchies de l'individualisateur en nuasúε.....	310
Tableau 39: La classification morphosémantique des adjectifs qualificatifs prototypiques selon la voyelle thématique.....	313
Tableau 40: La classification morphosémantique des adjectifs prototypiques selon la mélodie tonale	313
Tableau 41: Les affixes d'accord et formes fléchies des adjectifs qualificatifs en nuasúε.....	315

Tableau 42: Le système des formes fléchies des possessifs	319
Tableau 43: Les marques d'accord et les formes fléchies du joncteur	321
Tableau 44: Les suffixes et les combinaisons de verbalisateurs en nuasúε.....	361
Tableau 45: Les extensions verbales du nuasúε	380
Tableau 46: L'ordre des rôles syntaxiques dans la phrase et la nature des constituants.....	393
Tableau 47: Les correspondances entre les éléments de l'unité verbale du nuasúε et du proto-bantu "Meeussen, 1967)	395
Tableau 48: Les préfixes verbaux en position initiale de l'UV.....	399
Tableau 49: Les directionnels et les marques de focalisation assertive prédicative en position de limitatif.....	403
Tableau 50: Les constituants de l'Unité verbale (UV) en nuasúε	411
Tableau 51: Les correspondances entre groupes de verbes et marqueurs aspectuels en nuasúε	423
Tableau 52: Le récapitulatif des marques aspectuelles du nuasúε.....	434
Tableau 53: Les correspondances entre temps absolus et narratifs	500
Tableau 54: Les temps du mode de l'irréel.....	505
Tableau 55: Quelques auxiliaires de l'accompli	520
Tableau 56: Quelques auxiliaires de l'inaccompli	521
Tableau 57: Quelques semi-auxiliaires de l'inaccompli.....	522
Tableau 58: Quelques semi-auxiliaires de relativité temporelle.....	525
Tableau 59: Les principaux semi-auxiliaires de déplacement associé.....	526
Tableau 60: Les semi-auxiliaires de support de la négation.....	526
Tableau 61: Le Récapitulatif des types d'auxiliaires et leurs formes intégratives en nuasúε	529
Tableau 62: Les auxiliaires d'aspects et aspectuels de l'imperfectif	545

RÉSUMÉ

La présente étude intitulée « *Description phonologique et morphosyntaxique du nuasúe* (A.62A) émerge d'un contexte où les langues bantou du Mbam, à partir d'une menue littérature sur leurs caractéristiques grammaticales sont, dans la révision de l'atlas des langues camerounaises (Binam Bikoï & al. 2012), séparées des autres langues du groupe bantou équatorial de la zone A, et par ailleurs considérés comme *le noyau du protobantu* (Grollemund 2012). Elle propose une grammaire descriptive du nuasúe (A.62.A) et poursuit donc l'objectif de déterminer, à partir des caractéristiques de cette langue yambassa, la moins en contact avec les langues d'autres groupes avoisinants, le profil des langues du Mbam qui permettrait d'évaluer de telles propositions. Cette description s'appuie sur des données de première main, recueillies pendant une longue période d'immersion linguistique dans les villages Yangben et Omondé du canton Yangben de l'arrondissement de Bokito dans le département du Mbam et Inoubou dans la région du centre au Cameroun. Ces données sont analysées suivant les outils de la Basic Linguistic Theory (BLT), cadre d'analyse linguistique qui laisse ouvert la capitalisation des idées de différents cadres théoriques susceptibles d'adéquatement expliquer des faits de langues sans entrer dans un formalisme exacerbé. Exception faite de l'introduction générale, qui présente l'arrière-plan de l'étude et pose la question de recherche et de la conclusion générale, qui résume l'étude et propose une réponse à la question de recherche, ce travail compte onze (11) chapitres répartis en quatre (04) parties. La première, comportant deux (02) chapitres, traite de la phonologie de surface qui détermine les unités distinctives et de la morphophonologie qui met en évidence les processus phonologiques. Elle s'achève par une proposition de nouveaux principes orthographiques. La deuxième partie aborde l'identification des catégories grammaticales et permet de distinguer deux (02) catégories variables et quatre (04) invariables sur la base de leurs caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques. Elle se penche aussi sur la morphosyntaxe des catégories invariables (adpositions, conjonctions, proformes, particules, idéophones). La troisième partie propose une étude approfondie de la catégorie des nominaux. Elle propose d'abord la structure morphologique canonique des substantifs non dérivés, les processus de dérivation les plus productifs à l'instar de l'affixation, la reduplication et la composition ; puis la répartition morphosyntaxique des nominaux indépendants en classes nominales. La délicate question de la classification morphosémantique abordée dans ce chapitre aboutit à la proposition d'un modèle taxonomique et des traits sémantiques présidant à celle-ci. Cette partie s'achève par un inventaire des nominaux

dépendants et de la définition des relations d'accord et de dépendance entre eux et les substantifs. La quatrième partie comporte quatre (04) chapitres s'articulant autour de la morphosyntaxe du verbe. Dans le chapitre sur la synthématique verbale, sont présentés la structure canonique des verbes, les quatre phases successives et les dérivatifs impliqués dans la formation des divers thèmes verbaux en nuasúε. Celui portant sur l'organisation de l'unité verbale et les différentes catégories flexionnelles, décrypte 14 emplacements pour les morphèmes segmentaux, cinq (05) domaines d'expression des catégories purement mélodiques dans l'UV ainsi que leur mode d'expression. Il touche aussi le système aspectuel et celui des formes verbales non-finies qui sont des éléments quasi-obligatoires des tiroirs synthétiques et des constructions analytiques respectivement. Tandis que le chapitre consacré à la flexion caractérise les tiroirs synthétiques du mode injonctif, du réel (indicatif) et de l'irréel (conditionnel), celui portant sur la structuration des constructions analytiques, cadres d'expression des aspects imperfectifs, de l'aspect statif, de la relativité temporelle, des modalités épistémique et déontique, de la négation partielle en nuasúε, propose leur organisation. De cette étude, il appert que le *nuasúε* est une langue très marquée et à très forte morphologie. Aussi, les caractéristiques disséminées dans les langues bantu se retrouvent-elles, pour la plupart, regroupées dans le nuasúε. Leur emploi y est non seulement conditionné par d'autres catégories linguistiques, mais aussi gouverné par des paramètres complexes, plutôt simplifiés dans les langues bantu contemporaines. Cela présente le nuasúε non seulement comme une langue conservatrice, mais aussi comme l'expression d'un stade antérieur des langues bantu contemporaines. Un tel profil pourrait légitimer le déclassement des langues du Mbam et particulièrement des langues yambassa qui nécessitent toutefois davantage d'études afin de comprendre leur fonctionnement et l'évolution de leur structure vers celle des langues bantu contemporaines.

Mot-clés : *nuasúε, Basic Linguistic Theory, classification, phonologie, système verbal, système nominal.*

ABSTRACT

This study titled "*Description phonologique et morphosyntaxique du nuasúe (A.62A)*" emerges from a context where, based on a meagre literature on their grammatical characteristics, the Bantu Mbam languages are separated from the other Zone A languages of the Equatorial Bantu group in the revision of the atlas of Cameroonian languages (Binam Bikoï & al 2012), and are also considered as *the core of protobantu* (Grollemund 2012). It proposes a descriptive grammar of nuasúe (A.62.A) and aims at determining the profile of Mbam languages from the characteristics of this Yambassa language which is the least in contact with languages of other neighbouring groups; a profile that would serve as benchmark for such proposals. This description is based on first-hand data collected during a long period of linguistic immersion in the Yangben and Omendé villages in the Yangben canton, Bokito sub-division, Mbam and Inoubou Division within the Centre Region of Cameroon. These data are analysed according to the tools of the Basic Linguistic Theory (BLT), a linguistic analysis framework that allows for the harnessing of the ideas from various theoretical frameworks that can adequately explain language facts without falling into exaggerated formalism. With the exception of the general introduction which presents the background to the study and the research question and of the general conclusion which summarizes the study and proposes an answer to the research question, this work consists of eleven (11) chapters divided into four (04) parts. The first, comprising two (02) chapters, deals with surface phonology that determines the distinctive units and morphophonology that highlights the phonological processes. It ends with a proposal of new principles of orthography. The second part deals with the identification of grammatical categories and distinguishes between two (02) variable categories and four (04) invariable categories on the basis of their morphosyntactic and semantic characteristics. It also tackles the morphosyntax of invariable categories (adpositions, conjunctions, proforms, particles and ideophones). The third part consists of a thorough study of nominals. It firstly highlights the canonical morphological structure of underived nouns, the most productive derivation processes such as affixation, reduplication and composition; and then the morphosyntactic distribution of the independent nominals into noun classes. The delicate issue of morphosemantic classification discussed in this chapter leads to the proposition of a taxonomic model and the semantic features that govern it. This part ends with an inventory of dependent nominals and the definition of agreement and dependence relations between them and nouns. The

fourth part consists of four (04) chapters hovering around the morphosyntax of the verb. In the chapter on derivation processes, the canonical structure of verbs, the four successive phases and the derivatives involved in the formation of the various verbal themes in *nuasúe* are presented. The chapter on the organization of verbal unit and various flexional categories unveils 14 slots for segmental morpheme, five (05) areas of expression of purely melodic categories in the verbal unit and their core expression mode. It also touches upon the aspectual system and the system of non-finite verbal forms which are quasi-obligatory elements of synthetic and analytic constructions respectively. While the chapter devoted to flexion characterizes the synthetic constructions of the injunctive, the realistic (indicative) and the unrealistic (conditional) moods, the one dealing with the making up of analytic constructions, frameworks of expression of the imperfective aspects, the stative aspect, temporal relativity, epistemic and deontic modalities, partial negation in *nuasúe*, underscores their organization. This study reveals that *nuasúe* is a very marked language with a very strong morphology. Moreover, features that are scattered across Bantu languages are mostly grouped in *nuasúe*. Their use is not only conditioned by other linguistic categories, but also governed by complex parameters that are rather simplified in contemporary Bantu languages. This descriptive work presents *nuasúe* not only as a conservative language, but also as the expression of an earlier stage of contemporary Bantu languages. Such a profile could legitimize the singling out of Mbam languages, particularly the Yambassa languages, which however require more study in order to understand their functioning and the evolution of their structure towards that of contemporary Bantu languages.

Keywords: *nuasúe*, *Basic Linguistic Theory*, *classification*, *phonology*, *verbal system*, *nominal system*.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Cette introduction expose les prolégomènes à la grammaire du nuasúε envisagée dans une perspective typologique. Comme dans la plupart des travaux descriptifs en linguistique, ce préambule offre non seulement un ensemble d'informations anthropo-ethno-socio-linguistiques révélatrices du profil linguistique du nuasúε, mais aussi la démarche heuristique employée, en insistant sur les instruments et les postulats théoriques et méthodologiques employés dans l'érection de cette grammaire, suivie de son organisation.

❖ Le nuasúε et ses locuteurs

Le profil linguistique d'une langue est influencé par des facteurs extralinguistiques (Dixon, 2010a). Cette section présente ces facteurs en offrant d'abord les informations générales concernant la langue avant de donner quelques informations sur l'histoire et les migrations, les modes vie et quelques faits culturels des locuteurs du nuasúε.

▪ La langue d'étude : le nuasúε

Ce paragraphe est consacré à la présentation des dénominations, de la localisation, de la classification et de quelques éléments de la situation sociolinguistique du *nuasúε*.

➤ La dénomination de la langue

La variété linguistique appelée *nuasúε* dans ce travail n'est pas ignorée des linguistes. Plusieurs dénominations ont été jadis utilisées pour la désigner. Dans les quelques travaux disponibles, elle est désignée *yangben* (Effa-Mekongo 1984, Hyman 2003a), *nuyangben* (Dieu & Renaud 1983). C'est suite à la fragmentation du groupe *yambasa central*, aussi appelé *nuasúε*, en trois entités linguistiques qu'elle hérite ce glossonyme (Bébiné 2011). Ce glossonyme inclusif et neutre, qui identifie, sans ambiguïtés et préjugés, l'ensemble des nuasuophones comme appartenant à la même entité géolinguistique, sera utilisé dans ce travail de recherche. Cela évitera les confusions qu'entraîne le nom *Yangben* qui est simultanément le toponyme et le glossonyme administratif d'un seul village.

Le glossonyme *nuasúε* qui signifie « la nôtre » est un lexème trimorphémique, composé du préfixe de classe 11 *nù-*, du complexe enclinomènal oblique élocutif pluriel =*a.sú* et du nominalisateur *-i* et constitue la nominalisation de la réduction discursive de *núasú* « la nôtre » du syntagme *nùkál nwású* « notre langue ». Ce glossonyme est utilisé pour désigner cette langue de façon générique. Mais en réalité, dans cette localité, la pratique consiste à directement désigner les langues, les individus, les villages par des noms plus singuliers. Dans

l'aire d'expansion du nuasúε, la variante parlée à Yangben est le **nùkàlùṅé**, celle parlée à Omendé, le **nùmìr'dóò** et celle parlée à Batanga, le **nùtááṅà**.

➤ **La localisation du nuasúε**

Bien que l'exode rural ait occasionné la dissémination des locuteurs nuasúε dans les différentes métropoles du Cameroun, le nuasúε a un épicode où se sont concentrés ses locuteurs sédentaires à la fin de leurs pérégrinations. Le nuasúε est parlé au Cameroun dans la Région du Centre, plus précisément dans les trois (03) villages (Yangben, Omendé et Batanga) du canton Yangben, situé au sud-ouest de l'arrondissement de Bokito dans le département du Mbam et Inoubou. Dans l'espace du nuasúε, le village Yangben s'étend du Nord au Nord-ouest, le village Omendé du Sud à l'Est et le village Batanga se trouve à l'Ouest. Seuls dans quatre quartiers du village Batanga est parlé le nuasúε, le reste est investi par le **hijúk**. L'aire géographique qui héberge le nuasúε est linguistiquement circonscrite de la façon suivante : Au nord par le **nùmáálá**, au Nord-ouest par le **nòmándé**, à l'Ouest par le **hijúk** (langue parlée dans certains quartiers du village Batanga) le **mbúlé** et le **bàsàá** ; au Sud par le **nùbácá** et à l'Est par l'aire **nùlipyè** comme l'illustre la carte N°1 où l'espace nuasúε est en vert. Même s'il existe une distance significative avec le hijúk et le mbúlé, le nuasúε entretient une parenté avec la plupart des langues voisines qui transparaît dans la classification du nuasúε.

➤ **La classification linguistique du nuasúε**

Trois principaux systèmes classificatoires permettent de répartir les langues bantu parlées au Cameroun : la classification aréale de l'ALCAM, la classification géo-typologique de Guthrie (1948), revue plus tard par Maho (2009) et celle génétique de Lewis & al. (2015). L'atlas linguistique du Cameroun subsume le nuasúε (qu'il appelle encore nuyangben), le mmáála et l'élip sous l'unité-langue *yambassa central*, langue appartenant à la zone linguistique du Mbam (zone 5), codée **ALCAM 542** (Binam Bikoi dir. 2012). Ici, le nuasúε est considéré comme un dialecte comme c'est aussi le cas dans la classification géolinguistique et référentielle des langues bantu de Guthrie (1948). Ce dernier utilise un système de code où l'ensemble des langues yambassa est renfermé sous le code **A.62** où le nuasúε a obtenu le code **A.62d**. Considérant la tripartition du groupe yambassa en sous-groupes : yambassa Nord (le nugunu), yambassa Sud (nubaca) et yambassa central (mmaala, élip et nuasúε) apportée par les travaux contemporains d'individuation linguistique, Maho (2009) attribue le code **A.62A** au nuasúε à côté du mmáála (A62B) et le nulipyè (A 62C).

Lewis (2015), dans *Ethnologue*, distingue clairement ces trois langues et leur affecte des codes distincts : yangben (YAV), mmaala (MMU) et nulipyè (EKM). Même si certaines

classifications soutiennent que le nuasúe est un dialecte du yambassa central, nous souscrivons à la thèse selon laquelle le nuasúe, le nulípyè et le mmáálá sont des langues distinctes mais apparentées dont l'intercompréhension est davantage amplifiée par la cohabitation assidue entre ces peuples (Bébiné 2011, Chumbow et al. 2007, Boones 1992).

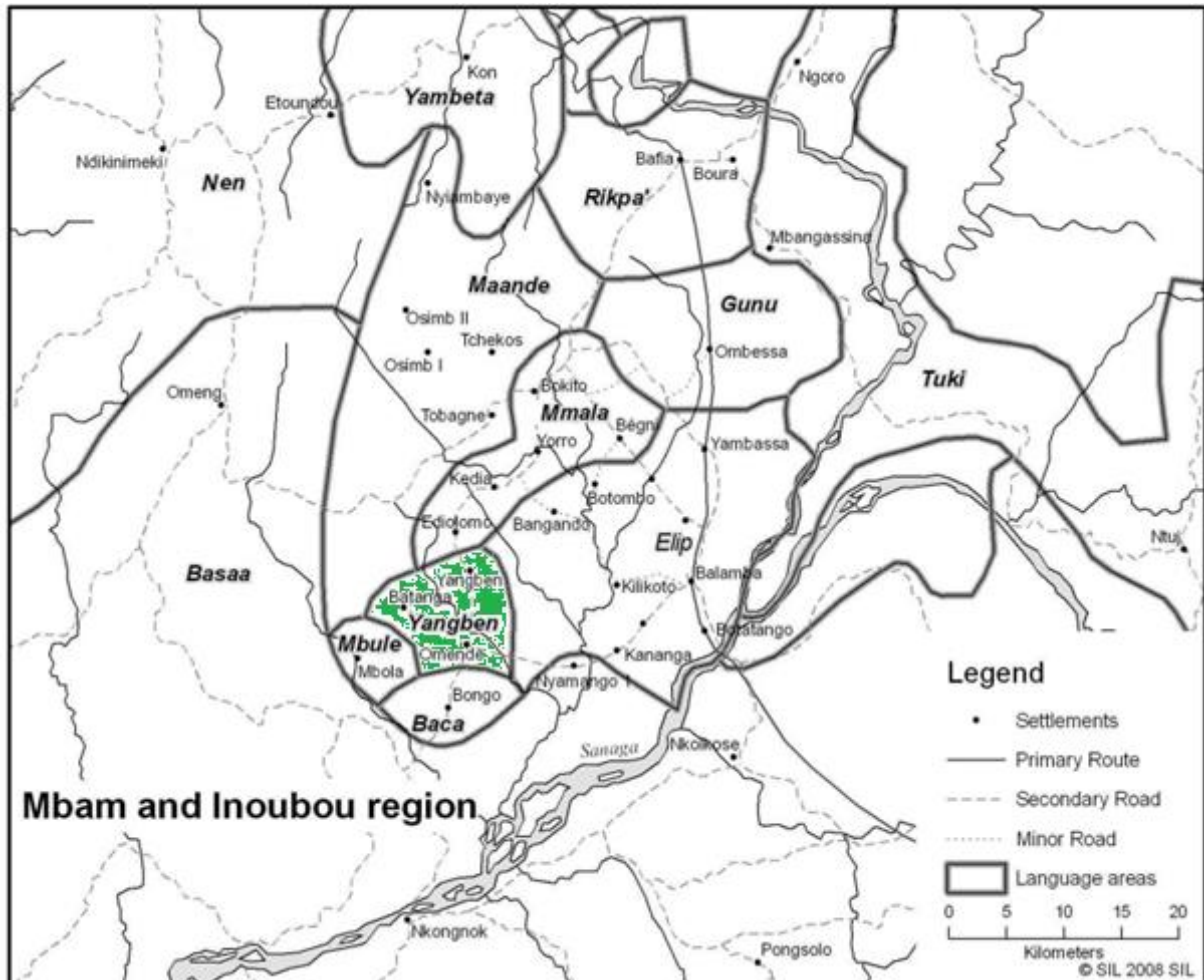


Figure 1: L'espace du nuasúe au milieu des langues du département du Mbam et inoubou (adaptée de Boyd (2015 : 3))

Au-delà des différences sur le statut du nuasúe, toutes ces classifications s'accordent sur sa filiation génétique. Le nuasúe est reconnu comme une langue africaine appartenant au phylum Niger-kordofanien, du sous-phylum Niger-Congo, de la famille Béné-Congo, de la sous-famille Bantoïde, de la branche Bantu, de la sous-branche Mbam, du groupe yambassa, du sous-groupe yambassa central tel que représenté ci-dessous.

Phylum :	Niger-kordofanien
Sous-phylum :	Niger-Congo
Famille :	Béné-congo

Sous-famille :	Bantoïde
Branche :	Bantu
Sous-branche :	Bantu-Mbam
Groupe :	Yambassa
Sous-groupe :	Yambassa central
Langue :	nuasúε
Dialectes :	nòkàlòḡè, nòmíndóò, nòtááḡà

➤ La variation dialectale du nuasúε

Les trois variantes du nuasúε présentent quelques différences mineures, incapables d'entraver l'intercompréhension. Celles-ci s'observent le plus clairement au niveau morphologique, morphosyntaxique et lexical entre le **nòkàlòḡè** et le **nòmíndóò**.

Au sujet de la voyelle thématique, le **nòkàlòḡè** emploie la voyelle /ɪ/ qui subit l'abaissement en [ε] dans un cadre [-ATR] comme avec **ìḡ-pùḡ-ì [ìmbùḡè]** « manioc », **à-wààk-ì [àwààkè]** « gorille » et se réalise [i] dans un contexte [+ATR] comme dans **àḡ-tòḡ-í [òndòḡí]** « mortier ». En **nòmíndóò** est employée la voyelle -a qui subit les trois types d'harmonie vocalique [ATR], [ARR], [ANT] en fonction du timbre de la voyelle du radical. Pour les même mots, on aura : **ìḡ-pùḡ-a [ìmbùḡà]** « manioc », **à-wààk-à [àwààkà]** « gorille » ; **àḡ-tòḡ-á [òndòḡó]** « mortier ».

Au plan morphosyntaxique, tandis que la négation, à certains temps, est exprimée via une construction synthétique en **nòkàlòḡè** (Ybn), le **nòmíndóò** (Omd) emploie une construction analytique. Au P₁ notamment, pour la phrase « il n'a pas travaillé » le **nòkàlòḡè** emploiera **ùtìmókòtò** tandis que le **nòmíndóò** utilisera **ùmàḡì ùtìkòtò**.

Au plan morphologique, les locuteurs du nukalòḡe optent le plus pour désigner les diminutifs au moyen des préfixes du genre **ì-/tù- ìkòndúkònd / tükòndúkònd** « petit(s) pied(s) » tandis que les numindóò emploient majoritairement le genre **pù-/tù- pükòndúkònd / tükòndúkònd** « petit(s) pieds ». Cependant comme nous le verrons, ces deux appariements ont deux valeurs sémantiques distinctes bien que proches. Par ailleurs, lorsque le préfixe d'accord secondaire de classe 15 **kú-** assume le rôle d'explétif, d'indice impersonnel en nukalòḡe, le numindóò fait usage de celui de la classe 14 **pú-**.

Au plan lexical où cette divergence est la plus prégnante, relevons simplement que le nukalòḡe emploie des mots comme **kyèḡḡéḡḡn** « crâne » ; **kìlää** « habit » où le numindóò emploie **ìḡòlíkól** « crâne », **ìnsùnú** « habit ».

➤ **La situation sociolinguistique du nuasúe**

Le nuasúe est pratiqué dans plusieurs secteurs sociaux. Dans son aire d'expansion, le nuasúe est employé dans les familles, à l'église, au marché, dans la rue. Il est en compétition avec le français dans tous ces secteurs. Ce conflit a pour résultat l'emploi quasi-généralisé d'un code mixing nuasúe-français et de la formation d'un pidgin-nuasúe par les jeunes (Bébiné, 2012). Quelquefois, il est en conflit avec l'ewondo/bulu dans les cultes catholiques où les litanies et les cantiques sont dans ces langues. Les locuteurs nuasúe sont pour la plupart multilingues asymétriques et pratiquent le nuasúe, le français et certaines langues voisines facilement apprises, au regard de leur parenté linguistique, au contact des locuteurs de ces langues dans les marchés, les écoles ou grâce aux mariages intertribaux.

L'indisponibilité des résultats des recensements récents empêche de donner un chiffre exact des locuteurs actuels du nuasúe. Tandis que Boones & al. (1992) révèlent 5.296 locuteurs, dans *Ethnologue*, Lewis et al. (2015) avancent, sur la base des données de Dieu et Renaud (1983), repris aussi par Bitja'a Kody (2004), le chiffre de 2.300 locuteurs du nuasúe. Eu égard à cette force numérique réduite, Bitja'a Kody (2004) considère le nuasúe comme une langue en voie de disparition. Les fonctions vitalisantes qu'assume aujourd'hui cette langue ainsi que les chiffres de Boones et al. (1992) font plutôt d'elle une langue en grand danger de disparition. Que ce soit l'un ou l'autre des statuts, une sauvegarde de cette langue s'impose pour sa sortie de la zone rouge.

Quant aux représentations et attitudes, même si l'idée néocolonialiste selon laquelle l'insertion socioprofessionnelle passe par l'apprentissage du français perdure, les locuteurs nuasúe manifestent cependant une attitude positive vis-à-vis du développement de leur langue identitaire. En effet, malgré les problèmes d'absence de grammaire et d'orthographe standard, les locuteurs s'investissent dans l'alphabétisation et la traduction de la bible en langue nuasúe, aidés par les organisations telles que la CABTAL et la SIL.¹

❖ **De l'ethnologie des locuteurs du nuasúe**

Le Cameroun regorge d'un nombre d'ethnies très réduit comparé à celui des langues identifiées. Par exemple, les locuteurs du nuasúe ne constituent pas une ethnie à part entière. Ils font plutôt partie intégrante du grand groupe ethnique connu aujourd'hui sous l'ethnonyme

¹ Nous participons à ce projet en tant que conseiller scientifique à travers des séminaires dont les contenus ont été pour la plupart tirés des travaux de cette thèse. Ces moments ont constitué les cadres des tests d'hypothèses et de corrections des données.

Yambassa ; et ne se distinguent des autres sous-groupes que par leur langue. L'ethnographie des nuasuophones revient donc à aborder les traits ethnologiques des Yambassa sous le prisme de la langue nuasúε.

▪ **De leur identité, leurs origines et migrations**

Même si les récits relatifs aux origines se recourent, ceux liées aux migrations et à l'identité des Yambassa varient d'une famille à une autre, d'un village à un autre, mais davantage d'un auteur à un autre. Cependant, tous reconnaissent les Yambassa actuels, au même titre que les Lémandé et les Banen, comme descendants d'un ancêtre mythique appelé **Ǿmbónó**. En effet, les mêmes traits culturels des Yambassa se retrouvent aussi chez les Lémandé, voire chez les Banen.

Au sujet de l'identité des Yambassa, toutes les recherches convergent pour confirmer que l'ethnonyme **Yambassa** est une création récente. Autrefois il n'en était point ainsi. Les peuples, aujourd'hui reconnus sous l'ethnonyme de Yambassa, ne s'identifiaient pas sous ce nom qui ne traduit aucunement une identité commune ou une appartenance de l'ensemble de la population au même clan (Bébiné 2011). Bien plus, la tradition orale yambassa ne semble pas reconnaître un nom global les désignant avant l'arrivée des Blancs (Mekinde 2004). Un tel constat ne nie pas une filiation entre ces groupes d'autant plus qu'ils se reconnaissent tous comme descendants d' **Ǿmbónó**. Elle implique plutôt une appellation générique récemment attribuée à ces peuples dont la conscience d'être un même peuple a conduit à une singularisation aiguë dans l'identification. Au milieu des diverses thèses au sujet des auteurs de cet ethnonyme, nous souscrivons à celle qui reconnaît les Allemands comme auteurs de cette actualisation et généralisation. En effet, le nom Yambassa a été utilisé pour la première fois par les Allemands pour désigner la famille *nigodua* où l'on retrouvait les descendants d'un puissant appelé *Ambassa*. À force d'écouter yambassa qui signifie *ceux d'Ambassa*, les Allemands ont donné ce nom à tout le village. Par la suite, les Allemands l'ont attribué à l'ensemble des populations qui ne se distinguaient pas par un ethnonyme singulier mais qui partageaient des traits ethnologiques identiques aux descendants d'Ambassa. Hans Dominik les assimilait au Bapea et les localisait dans la région comprise entre le Mbam, le pays Bakoko et la route de Schimmelpfennig du Mbam à Yabassi qui constitue l'aire de dissémination des descendants d'**Ǿmbónó**.

Après recoupage de plusieurs sources, le pan de l'histoire migratoire plausible des descendants d'**Ǿmbónó**, pris ici comme ancêtres des Yambassa, que nous assumons et résumons ici est le suivant. Les ancêtres des Yambassa feraient partie des migrations bantu qui

entraînèrent le peuplement des confins du plateau central de l'Adamaoua. Après avoir subi une invasion des Pèrè Tchamba, ils descendirent en direction du sud, pour aboutir dans la région comprise entre la rive gauche du Mbam et la rive droite de la Sanaga (Mekindé 2004). Ici, ils se séparèrent des ancêtres des Sanaga, notamment dans l'actuel pays Manguissa, et prirent la direction Sud-ouest de leur région actuelle. Suivant cet itinéraire, ils parvinrent au pays Babimbi notamment à Ngog Lituba et se séparèrent des Bati. Les Bati qui sont restés les gardiens de *Ngog lituba* et proches des Yambassa partagent en toute conséquence un grand nombre de similitudes linguistiques avec les Yambassa qu'avec les Basaá. Pour des raisons inconnues, ils entreprirent à partir de là une montée et vinrent peupler le plateau Lémandé. Cette région représenterait le point de chute définitif de l'ancêtre légendaire **ǀmbónó**, car ses restes se trouveraient à Ossimb II. Il s'agirait donc par conséquent du véritable foyer d'éclatement des enfants d'**ǀmbónó**, dont les descendants vont peupler une grande partie du "Mbam central". Tandis que certains (les Banens et leurs frères) vont s'installer vers le Nord et que les Yambassa occuperont le Sud et l'Est du point de chute, les Lémandé resteront sur place. Par la suite, les différents clans sortis de cet ancêtre, à cause de la traite négrière et la colonisation, ont connu des fragmentations et des trajectoires migratoires différentes qui ont abouti à leur installation définitive dans leur biotope actuel.

➤ **Le milieu naturel**

Le milieu biotique des nuasuophones se trouve au cœur de l'espace investi par les Yambassa. C'est une vaste plaine d'environ 1024 Km² au Nord de la Sanaga, se situant à la lisière du plateau Sud-camerounais et des hauts plateaux de l'Ouest. Elle se situe entre les 11° et 11°20' de longitude Est, les 4°15' et 4°35' de latitude.

Cette vaste plaine, légèrement ondulée et composée de trois quart de basses terres (**ipèké**), parsemée de petites collines (**ǀmbúlù**) de bas-fonds et de marécages (**òlónó**), se relève à partir de la plus imposante des collines "le mont Bonoko" qui constitue le point de départ de la longue chaîne montagneuse qui traverse le canton Lémande et s'étend jusqu'à l'Ouest-Cameroun. Les principaux sols que l'on rencontre sont des sols ferralitiques, ferrisoliques sur roches acides dont la végétation est caractérisée par la forêt, la forêt-galerie et la savane arbustive (Onana-Badang 1979). Les forêts (**ǀímì**), essentiellement constituées de grands arbres dont la taille oscille entre 40 et 50 mètres, occupent le quart de la superficie de la région. La savane (**pùtyépúlè**) quant à elle, occupe les autres trois quarts de la région parsemée d'arbres de moyenne taille. On distingue dans l'aire yambassa central la savane herbeuse, mais aussi, une autre savane caractéristique des espaces lessivés par la culture et des terres mises en

jachère. Aussi le type de climat caractéristique de la région du Mbam est-il un climat équatorial guinéen avec deux saisons de pluies et deux saisons sèches (Ngoyo 2000). Bien que les changements climatiques influencent ce climat, il faut reconnaître que le milieu naturel des Yambassa les prédispose à être des agriculteurs. Cette activité de prédilection des yambassa justifie le stock élevé et hyperspécifié des termes de l'agriculture dans le lexique du nuasúe alimenté par ailleurs par les autres éléments socio-culturels.

▪ De l'organisation sociopolitique et des us et coutumes

L'organisation sociopolitique, le mode de vie, les us et coutumes du peuple Yambassa ont été modifiés par la colonisation et les réajustements postcoloniaux. Nous en présentons quelques aspects ici.

➤ L'organisation sociopolitique

Aujourd'hui, les Yambassa sont regroupés en villages. Bien qu'étant des descendants d'**Ōmbónó**, un village ne correspond pas au regroupement des descendants d'un même lignage mais à une circonscription administrative sur la base de la cohésion issue des alliances de clans voisins. Chaque village forme un regroupement de clans (quartiers) qui, par alliance, forment des clans binomiaux, pour une optimisation de la réalisation des fonctions communes assignées à ces clans, dans l'intérêt général du conglomérat de ces sociétés fort communautaristes. À Yangben, on note l'existence de six (06) clans binomiaux issus de l'alliance binomiale de douze (12) clans, plus un clan autonome Nissiom (cf. Effa-Mekongo 1984). À Oméndé, on dénombre huit (08) clans qui forment les quatre (04) clans binomiaux suivants : **Ìpòhó-Pùhèhúnú**, **Àsáká-Pùótò**, **Ìmbátá-Pùànà**, **Pùòlótí-Pùhàyùmbà**. Le clan binomial est formé de deux clans. Par exemple, le clan binomial **Ìpòhó-Pùhèhúnú** est formé du clan **Ìpòhó** et du clan **Pùhèhúnú**. Chaque clan est formé de lignages. Le clan **Ìpòhó** est formé de trois lignages : **Pùhàpìlòmò**, **Pùhàlámà** et **Pùhàtùóhò**. Le lignage est formé de familles. Le lignage **Pùhàtùóhò** par exemple est formé de quatre familles réparties en deux binômes familiaux : le binôme familial **Pùhàtùkèénè** et **Pùhàméjé** et le binôme familial **Pùhàpìtòlò** et **Pùhàpaátá**. Les binômes familiaux, sont de simples alliances définissant les ayants droit de l'héritage culturel (**pìyáyà**) en cas de disparition complète de tous les membres d'une famille. C'est donc aux niveaux des familles, des lignages, des clans simples, des clans-binomiaux et du village que s'exerce le pouvoir politique.

Chaque famille comporte plusieurs cases (sous-familles) et possède un *primus inter pares* qui est généralement le notable et le représentant de la famille dans le clan. Il s'occupe de la gestion de tous les grands problèmes intrafamiliaux. Dans les familles, la succession se

fait par agnation sur la base de la séniorité et de la responsabilité. Dans le lignage, unité constituée de plusieurs familles ayant chacun un chef à sa tête, le chef du lignage est choisi parmi ces derniers. La succession est en principe rotative et par agnation. À ce niveau, la chefferie passe alternativement d'une famille à une autre avec alternance de famille d'un binôme à la tête du lignage. Dans le cas des **Pùràtùóhò** par exemple, actuellement le chef de lignage est un **Pùràméjé**, son prédécesseur était un **Pùràtùkéénè**, sous successeur devrait être soit un **Pùràpítòlò** puis un **Pùràpàátá** et le cycle recommence. Cependant, si le postulant est reconnu incapable de la mission ou si on n'en trouve pas dans la famille indexé, le cycle est perturbé.

C'est au niveau des clans que commence une gestion collégiale de la société, coordonnée par un notable choisi parmi les notables des lignages. La succession est rotative et par agnation. Au niveau du village, la société était dirigée par un collège de notables venant des différents clans binomiaux représentés chacun par un notable titulaire et un suppléant. Ce collège était dépositaire d'un pouvoir politique. Il était dirigé par le chef des notables (**àtàmbtámb wókúnú**). Chacun des notables devrait être revêtu d'un certain nombre de qualités telles que l'autorité, le courage et la puissance pour en être un membre. Ce collège de notables avait la charge d'assurer le bien-être des populations, leur protection et leur sécurité à l'intérieur comme à l'extérieur de leur territoire ; et ses décisions faisaient suite à des pourparlers entre les membres du conseil. Mekinde (2004) compare ce gouvernement à un régime démocratique et dit : *"L'organisation politique des Yambassa nous fait donc penser à une société démocratique où les notables, réunis autour du chef des notables semblaient constituer un "gouvernement permanent."*

À côté de ce conseil se trouvent d'autres structures magico-religieuses créées par les ancêtres pour appuyer l'action du conseil des notables. Il s'agit d'une assemblée de prélats masculins communément appelée "**èlùmú**" et d'une assemblée féminine appelée "**òhòlù**". Ces structures avaient en général la responsabilité de protéger les membres de la société des mauvais sorts, établissaient une sorte de relation entre le monde charnel et spirituel. Tandis que l'"**èlùmú**" constituait aussi l'interface initiatique, judiciaire et pénale des hommes, l'"**òhòlù**" se chargeait du cas des femmes.

La fonction de chef administratif du village créée par les colons, suivant le principe de répartition des responsabilités par lignage inhérent à ce groupe yambassa, s'est vue être attribuée à un lignage précis avec un mode de succession héréditaire. À Omendé par exemple,

la chefferie de 3^{ème} degré est la responsabilité d'une famille du lignage **Pùrà-àmà** du clan **Ìmbátá**.

➤ **Le mode de vie, les us et les coutumes**

Au plan socio-culturel, les Yambassa constituent une société égalitaire où tous les êtres ont la même valeur. Cette caractéristique transparait à travers le système pronominal de leur langue qui ne dénote aucune hiérarchie. Le mariage est hétérosexuel et à régime polygamique. Le mariage peut se faire par simple rapt (ce qui est la cause du concubinage accru dans cette région). Cependant, il peut être scellé par la dot qui constitue l'officialisation du mariage. Le mariage ou les rapports sexuels entre les membres du même clan sont proscrits et nécessite au cas échéant l'exécution du rite appelé **nùò'dò** pour enrayer les conséquences du forfait.

Il existe plusieurs rites, rituels de purification et cérémonies d'initiation chez les nuasophones. Entre autre, on distingue des cérémonies, notamment des danses culturelles telles que le **mèsìjì**, danse d'homme ; **l'òhólú**, danse des femmes en cas de décès d'une reine mère ; **èlùmú**, dans le cas d'intronisation d'un patriarche. Il existe aussi les rites tels que le **ìmbàkà**, rite de purification en cas d'accident (écoulement du sang), les femmes ayant beaucoup accouché peuvent aussi faire l'objet de ce rite de purification ; le **nìpésè**, rite des jumeaux ; le **mènìjé**, rite de réconciliation ; **pìkùtùni**, rite de purification en cas de contact avec la tortue ; le **èlèé** et le **kilùú** qui sont des rites d'annulation de la malédiction.

La plupart de ces rites sont effectués par des prélats qui disposent des secrets de médecine traditionnelle et de divination via le **ìhámí** « tarentule ». Ils exécutent aussi les cérémonies présidant aux phases de l'existence : la naissance, la maturité, la mort. Les funérailles (**pùkú**) par exemple se font au quintidi après l'inhumation et ne peuvent se faire leur jour du sabbat (**ètùmbè**). Toutes leurs actions sont régulées par un calendrier particulier dont eux seuls connaissent l'évolution. Le calendrier nuasúe est quinaire et est corrélé au système numéral à la base quinaire en vigueur dans cette société. Par exemple le premier janvier 2018 correspond à « **pìsúmbà** ». Les noms des jours de ce calendrier quinaire sont fonction des activités de *judicature* qu'exercent ces prélats dans la société. On distingue deux versions dialectales de ce calendrier quinaire. Cependant la version d'Oméndé fait clairement ressortir les actions de justice réservées à chacun des cinq jours comme en (2).

(2)	
Pìtòòhò (Ìmbèsè)	« jour des enquêtes »
Èfilé (tùkélékété)	« jour des interrogatoires »
Àmbànú	« jour des confessions (pleurs) »
Pìsúmbá (Pákìtyá)	« jour du jugement (verdict) »
Ètùmbè (kākàkí)	« jour sacré du repos (de la toilette) »

L'année est subdivisée en périodes en fonction des phénomènes naturels prégnants comme en (3).

(3)			
	Pìlò'dó	« Sécheresse »	Décembre
	kíkítíkítýè	« Sécheresse complète »	Janvier
	Syèyè	« Sécheresse avec feu de brousse »	Février
	ònsù'mból	« Petite saison de pluie avec apparition des termites »	Mars
	mèsìjì	« Danse de semilles »	Avril
	nùpálápátá	« Petite saison sèche »	Mai
	Ènsìlì	« Période des termites »	Juin
	Èfútè	« Période de froid et de moisissure »	Juillet
	Pìsùyú	« Période de la rosée, pluie fine »	Aout
	ìmèhù ìpwòósí	« Solstice d'été »	Septembre
	ìmèhù ìpùtúkú	« Solstice d'hiver »	Octobre
	Màkà'díkì'dì	« sècheresse avec craquement des branchages »	Novembre

Ces mois se subdivisent en quatre saisons selon le calendrier de l'agriculteur. La grande saison sèche (**òójí**) qui s'étend de décembre à mi-mars correspond à la période des grandes préparations champêtres, du labour des champs et des feux de brousse. La petite saison de pluies allant de mi-mars à juin correspond à la période des semilles et d'intenses labeurs. La petite saison sèche allant de mi-juin à mi-août correspond à l'apparition de la brume en journée et de la fraîcheur en soirée entre juillet et août. Elle s'achève avec les récoltes. Enfin, la grande saison de pluies s'étend de mi-août à novembre. Cette période correspond au repos des travaux agricoles.

L'activité économique principale des Yambassa est l'agriculture. En effet, les Yambassa entreprennent sur de grandes superficies, et particulièrement dans les forêts, la cacaoculture et la culture des vergers d'agrumes (oranges, pamplemousses, citrons, mandarines...). Ils pratiquent aussi du commerce, de la chasse et de l'élevage. Ces activités propres aux hommes permettent aux familles de survenir à leurs différents besoins. L'exploitation du palmier à huile, essence qui occupe une place de choix dans plusieurs secteurs de la vie yambassa. Cette essence leur fournit de l'huile de palme, du vin de palme, de l'huile de palmiste et biens d'autres produits qui nourrissent les échanges intérieures. Les femmes quant à elles s'activent dans la culture des produits vivriers dans la savane. Ces produits sont principalement destinés à la consommation.

Les Yambassa se caractérisent par des boissons et plats traditionnels. Leurs plats de prédilection sont le taro (**yàánà**) accompagné des grains de courge (**ìhò'dó**) et le taro (**yàáná**) accompagné des feuilles de gnetum (africanu) appelé **íkyòkyò** ou **kìlókó**. Ce dernier plat est tellement prisé au point où il s'est établi l'aphorisme suivant : **íkyòkyò tísúkú òpùtómí** « le gnetum ne manque pas à la fête ». La boisson privilégiée n'est rien d'autre que le vin de palme

(**màkípi**). Il se boit généralement en groupe avec rotation de laalebasse de vin (**ipèné** ou **kifòó**) qui constitue un test d'harmonie. Car celui qui boit dans la mêmealebasse indique par ce geste qu'il n'a aucun différend ou ne garde aucune rancune vis-à-vis d'un confrère présent.

❖ **Le sujet d'étude**

Le sujet abordé ici s'intitule «*Description phonologique et morphosyntaxique du nuasúe (A.62A)*». Ce dernier propose une grammaire descriptive du nuasúe qui met en évidence les traits phonologiques, morphologiques et morphosyntaxiques du nuasúe dans un contexte caractérisé par le développement des langues locales et la multiplication d'arguments en faveur de la révision des classifications linguistiques au Cameroun.

▪ **Le contexte**

La majorité des communautés linguistiques du Mbam, et partant celle nuasúe, est impliquée dans des projets d'alphabétisation et de traduction de la Bible en leurs langues identitaires. Les textes traduits et les classes d'alphabétisation tenues se caractérisent, pour un même texte ou un même cours respectivement, par une disparité notoire, due à l'absence de matériaux, de nature à les faciliter et à les optimiser. Bien qu'assistées par des organismes comme la CABTAL et la SIL, ces communautés manifestent en tout état de cause un besoin aigu d'une grammaire. Au plan scientifique, les classifications linguistiques antérieures subissent de plus en plus, ces derniers temps, des contestations et propositions de réajustements. Ces langues du Mbam pour lesquelles des esquisses de grammaire rapides peuvent être élaborées sur la base des généralisations typologiques des langues bantu auxquelles elles appartiennent, si l'on s'en réfère à la classification de Guthrie (1948), sont de plus en plus écartées du bloc des langues bantu prototypiques. Par exemple, Nurse (2008), sur la base de son étude typologique sur les systèmes aspectuo-temporels des langues bantu, écarte les langues dites de la zone Nord-ouest, parmi lesquelles se trouvent les langues yambassa et par ricochet le nuasúe, de celles considérées comme bantu au sens strict. Il les déclare différentes de ces dernières sur plusieurs aspects linguistiques importants. Binam Bikoi dir. (2012), dans la cartographie des langues camerounaises, ressort les langues bantu du Mbam du groupe bantu équatorial (zone A selon Guthrie) duquel elles faisaient partie et indique que leur lexique et leur grammaire se distinguent très nettement de ceux des autres langues de la zone A. Grollemund (2012) à travers la classification phylogénétique qu'elle propose pour les langues, les distingue des autres et les considère comme le *nucleus protobantu*. C'est de ce double contexte de manque de grammaire dans ces langues et de prolifération d'hypothèses au sujet de leur

classification que se dégagent les motivations de dresser le profil linguistique d'une de ces langues : le nuasúε, à partir de sa grammaire.

▪ **Les motivations**

Les motivations de ce travail sont de trois ordres : personnel, social, scientifique.

Au plan personnel, ce travail d'élaboration de la grammaire du nuasúε trouve sa source dans les motivations de notre choix pour la filière Linguistique générale et appliquée (LGA) à notre arrivée à l'université de Yaoundé 1. En effet, nous n'avons pas eu la grâce d'acquérir et de parler ce qui aurait dû être notre langue maternelle (le nuasúε), contrairement au français qui l'est devenu. Notre défi était alors d'apprendre et de parler cette langue à la fin de notre parcours universitaire en linguistique et mettre sur pied un outil adéquat pour que les enfants vivant cette situation rattrapent le retard accusé et que les nouvelles générations aient un moyen de pallier les manquements.

Au plan social, l'élaboration d'une grammaire est motivée non seulement par le désir de donner la possibilité au nuasúε d'être convenablement enseigné dans les établissements scolaires, mais surtout par le besoin de rendre disponible les Saintes Ecritures au peuple Nuasúε.

Au plan scientifique, face aux diverses propositions d'isolation des langues du Mbam, le désir de mettre en évidence le profil linguistique du nuasúε est motivé par le désir de légitimer la filiation typologique du nuasúε qui fait l'objet de bien de déclassements. Le choix du nuasúε parmi ces langues, au-delà du fait qu'il soit notre langue identitaire, est motivé par le fait qu'il *ne dispose même pas d'un seul opuscule à caractère descriptif* (Bébiné 2012 : 7) et par la position centrale qu'il occupe au sein de ce groupe et qui réduit les conséquences des contacts linguistiques dans cette entreprise de profilage d'une langue typique du bantou du Mbam.

▪ **La délimitation du sujet**

Au cœur des actions que suggèrent les motivations et le contexte décrits ci-dessus, associés au titre de notre travail, le lecteur serait tenté d'escompter au-delà du seuil des aspects du profil du nuasúε abordés dans cette thèse, les contraintes de celle-ci imposant un nombre de pages limité. Parlant d'humains, le profil est un ensemble des traits psychologiques marquants qui définissent le type de personne adéquat pour exercer une fonction, remplir une tâche. Appliquée à une langue, le profil d'une langue se réfère donc à l'ensemble de ses caractéristiques linguistiques qui la distinguent des autres. Il se définit dans le cadre de la linguistique descriptive qui est le domaine d'étude intensive et synchronique d'une langue. Elle se décline en sous-domaines qui sont la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la lexicologie, la pragmatique avec des domaines intermédiaires comme la

morphophonologie et la morphosyntaxe. Nous nous intéresserons ici à quelques aspects de la phonologie, de la morphophonologie, de la morphologie et de la morphosyntaxe, le parent pauvre de ce travail étant la syntaxe. Toutefois, il faut reconnaître que l'identification, la distribution et le mode de fonctionnement des unités linguistiques du nuasúe, au regard de l'imbrication attestée de ces systèmes dans une langue, a nécessité de considérer des unités des autres systèmes (syntaxe, pragmatique, sémantique).

▪ **La problématique**

Au cœur des activités à effectuer dans le strict respect du cadre circonscrit, se trouve une problématique névralgique. Dans le cadre d'un de nos cours intitulé *Morphologie : étude structurale des langues camerounaises* où il s'agissait de faire une présentation des caractéristiques des langues bantu du Cameroun, le nuasúe a constitué l'une des langues qui illustre 90% des caractéristiques morphosyntaxiques des langues bantu, notamment celles reconstruites par Meeussen (1967). Contrairement à ce constat, Nurse (2008:10) affirme que:

within Narrow Bantu, one group of languages stands out. They are referred to as the northwest or Forest languages, which differ from other Bantu languages in several important linguistic respects. At various points throughout the book they will be seen to form exceptions to general statements.

Binam Bikoi dir. (2012) soutient ce point de vue et propose un désagrègement des langues dites bantu du Mbam du groupe des langues bantu équatorial tandis Grollemund (2012), adoptant une position mitoyenne, considère ces langues bantu du Mbam comme *l'épicentre du protobantu* à partir duquel aurait dérivé les autres langues bantu. Ce désaccord suggère de répondre à la question centrale suivante : **Quel est le profil linguistique, c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques linguistiques du nuasúe qui le distingueraient des autres langues bantu prototypiques ?**

Étant donné que le profilage d'une langue repose sur la mise en évidence de l'identité, la structure, la distribution et le fonctionnement de diverses unités des sous-systèmes imbriqués qui constituent la langue, dans notre présentation du profil du nuasúe, une très bonne réponse à la question centrale nécessite qu'elle soit déclinée en ces cinq questions subsidiaires suivantes :

- Quels sont l'identité, la structure, la distribution, le fonctionnement des phonèmes du nuasúe ?
- Quelles sont les stratégies de réglages des conflits entre les contraintes de marquage et de fidélité dans la concaténation des morphèmes dans la formation des mots, des syntagmes et des propositions en nuasúe ?
- Quelles sont les différentes catégories grammaticales et leurs caractéristiques distinctives en nuasúe ?

- Quels sont la structure, les processus de dérivation, de classifications et de flexion des nominaux en nuasúe?
- Quels sont la structure, les processus de dérivation et de flexion des verbes en nuasúe?

▪ **Les objectifs de la recherche**

La problématique ainsi définie, cette étude a donc pour objectif de produire une grammaire descriptive du nuasúe en faisant ressortir ses caractéristiques linguistiques qui le distinguent des autres langues bantu prototypiques et qui pourraient justifier sa séparation de ce groupe. Cet objectif principal se décline en cinq (05) objectifs spécifiques :

- Mettre en évidence les phonèmes du nuasúe, leur variation et leur distribution dans les énoncés ainsi que les traits distinctifs qui organisent son système phonologique ;
- Mettre en évidence les règles phonologiques qui engendrent les structures de surface à la suite de la concaténation et l'articulation des éléments des structures profondes et proposer un système orthographique ;
- Établir sur la base de la conjonction des propriétés sémantico-morphosyntaxiques, les différentes catégories grammaticales (verbes, nominaux, modificateurs, relateurs et idéophones) attestées en nuasúe ;
- Révéler la structure, la distribution, les combinaisons en syntagmes, les fonctions ainsi que les classifications morphosyntaxiques et sémantiques des nominaux ;
- Dégager la structure, les processus de formation des verbes, la structure canonique des différents éléments de l'unité verbale ainsi que sa flexion ; notamment l'organisation des éléments des différents tiroirs synthétiques perfectifs et les constructions analytiques du domaine de l'imperfectif et de la négation.

Cet objectif de produire une grammaire du nuasúe suivant une perspective typologique, nécessite un cadre théorique qui allie description holistique de la langue et typologie qui correspond à la *Basic Linguistic Theory* (désormais BLT).

▪ **Le cadre théorique : la BLT**

L'objectif d'entreprendre une description systématique, qui révèle la structuration du nuasúe dans sa complexité et sa spécificité, nous a astreint à opter pour la *Basic Linguistic Theory* traduit par Lazard (2011) comme la *théorie linguistique fondamentale*. En effet, loin d'être une nouvelle théorie, la BLT relève du syncrétisme théorique cumulatif des avancées conceptuelles et méthodologiques héritées des modèles théoriques (grammaire traditionnelle,

structuralisme, typologie linguistique, pré-générativisme...) ayant longuement alimenté la description linguistique et continuant de s'alimenter elle-même des trouvailles des nouvelles descriptions. Comme le décrit Dryers (2006):

It [BLT] can roughly describe as traditional grammar, minus its bad features (such as tendency to describe all languages in terms of concepts motivated for European languages), plus necessary concepts absent from traditional grammar. It has supplemented traditional grammar with a variety of ideas from structuralism, generative grammar (especially pre-1975 generative grammar and relational grammar) and typology.²

La BLT est une boîte à outils constituée de postulats et d'un métalangage sophistiqué et complexe, propres à la description holistique des faits des diverses langues ; la langue étant considérée comme un macro-système de systèmes intégrés. Ces postulats proposés par (Dixon, 2010a) gravitent autour des notions de **linguistique** et de **langue** ayant des incidences au niveau de **la méthodologie** tant **d'enquête** que **d'analyse linguistique**.

Premièrement, la BLT considère la linguistique (descriptive) comme faisant partie intégrante des sciences naturelles puisqu'elle emploie la même démarche que les autres sciences de la nature qui procède par induction. Son objectif est de mettre en évidence la structure sous-jacente (interne) de la langue à partir de l'étude des relations entre les éléments de la structure de surface. En effet, contrairement aux théories formelles qui se penchent sur un aspect de la langue et adoptent la méthode hypothético-déductive, la BLT emploie un empirisme et une méthode inductive. Elle part de l'observation des faits à l'analyse par comparaison des structures jusque-là recensées dans les études typologiques afin de dégager la structure interne de la langue. Par ailleurs, en tant que science naturelle, elle opère par description de la nature de la langue suivie de l'explication de son profil, c'est-à-dire qu'elle explique pourquoi la langue décrite a les caractéristiques linguistiques qu'elle a. En d'autres termes, elle associe l'adéquation descriptive à l'adéquation explicative. Cette conception de la linguistique descriptive est corrélée à la conception de la langue ainsi qu'aux principes d'analyse dans ce cadre théorique descriptif.

Deuxièmement, quant au statut de la langue, la BLT reconnaît que les structures des langues se distinguent les unes des autres, que les langues sont aussi ce qu'elles sont à cause de certains facteurs extralinguistiques (tels que la filiation génétique de la langue, le contact linguistique, l'anthropologie socioculturelle) et qu'elles ne peuvent nécessairement pas utiliser en tout point de vue une même terminologie. la BLT s'appuie sur l'aphorisme de Meillet (1926 :

²Extrait de la page suivante : <http://www.acsu.buffalo.edu/~dryer/desc.expl.theories.pdf> consulté le 26/12/2017

16) selon lequel « *la langue est un système complexe de moyens d'expression, un système où tout se tient* » paraphrasé par Dixon (2010a : 4) comme "*a network of interactive structures and categories*". Cet héritage du structuralisme permet d'entreprendre dans le cadre de la BLT, une description intégrale de la langue selon des concepts adaptés à elle et non plus celle d'un aspect de la langue déconnecté de l'ensemble du système suivant des concepts établis dans d'autres langues. Cela permet d'éviter des descriptions défigurant et *artificialisant* les phénomènes de la langue. Dans notre étude, la BLT nous permettra d'opérationnaliser les distinctions entre les notions de racine, radical, base, thème et celles de suffixe grammatical, verbalisateur et extension verbale qui sont indispensables à la compréhension du nuasúe.

Troisièmement, l'analyse d'une langue selon l'approche de la BLT est translinguistique (compris avec le sens de *typologique*). Elle requiert la description des paramètres de la langue et leur fonctionnement suivie de leur comparaison aux généralisations typologiques. Cette propriété de la BLT la rend davantage opportune pour répondre à notre question de recherche puisqu'il s'agit de justifier le profil du nuasúe par rapport aux langues bantu. Par ailleurs, l'analyse, contrairement au structuralisme distributionnaliste, prend en compte et accorde une place majeure à la signification puisque la fonction centrale de la langue est la communication des significations qui opère de différentes manières par la grammaire et le lexique des langues. Aussi, sans rentrer dans le formalisme exacerbé des développements récents de la grammaire générative, la BLT a emprunté au générativisme, les notions de règles phonologiques et même des instruments utiles pour la description. Cela permet d'éviter une description taxinomique des structures mais d'effectuer une généralisation des faits observés par la formulation des règles transformationnelles. Elle s'est acquies les méthodes de la phonologie auto-segmentale pour un meilleur traitement des tons. Les idées maitresses de la théorie de l'optimalité seront considérées dans l'analyse morphophonologique.

En plus des trois tomes de Dixon (2010a, 2010b, 2012) et les deux tomes de Creissels (2006 : vol 1 et 2) qui présentent les principes, les concepts et les caractéristiques typologiques des langues, cette étude prend aussi en compte d'autres ouvrages de typologie générale tels que Shopen (2007 : vol 1, 2, 3) et des études typologiques sur des aspects typologiques spécifiques comme *Aspect* de Comrie (1976), *Tense* de Comrie (1985) *Mood and Modality* de Palmer (2001), *Classifiers* d'Aikhenvald (2000). D'autres ouvrages de typologie sur des langues africaines tels que Welmers (1973), sur les langues bantu tels que *Bantu languages* de Nurse and Philippson (eds.) (2003), *Aspect and Tense in Bantu* de Nurse (2008), ainsi que des descriptions intégrales des langues bantu camerounaises telles que l'éwondo (Essono 2000)

l'eton (Van de Velde 2008) et des études modulaires sur les langues bantu du Mbam (nugunu, mmaala, Elip, nomande, tunen, baca...) seront convoqués.

▪ **La méthodologie**

La méthodologie décrit la procédure adoptée dans la résolution du problème traité. Elle concerne tant la méthodologie de collecte que d'analyse des données. Comme toute théorie, la formalisation de la BLT a aussi des incidences d'ordre méthodologique dans la production d'une grammaire descriptive. Celle employée ici repose sur les indications de Bouquiaux et al. (1976) et Dixon (2007, 2010a).

➤ **L'enquête**

Les données de cette étude ont été recueillies en trois périodes d'immersion linguistique dans les villages Yangben, Omendé et Batanga. La première période, d'une durée d'un mois, du 08 août au 09 Septembre 2014, nous a permis de faire une pré-enquête socio-ethnolinguistique et collecter des textes, des contes et des énoncés en contexte afin d'avoir une vue globale des structures et du fonctionnement de langue avant de collecter d'autres textes et énoncés lors de la seconde descente. La deuxième descente dura cinq mois, de juin à octobre 2015, pour la collecte des autres textes et l'élicitation des énoncés en fonction des caractéristiques découvertes après l'analyse du premier corpus. La troisième descente d'un mois s'est effectuée du 14 août au 10 septembre 2016 pour l'évaluation des généralisations et hypothèses émises.

➤ **Les données**

Concernant la nature des données, Dixon (2007: 24) précise que:

To provide a comprehensive grammar of a language – and this should be the goal of every fieldworker – one should base the study on texts and on participant observation, but this must always be augmented by judicious elicitation in the language, to fill in gaps and also to check generalizations.

Bien qu'insistant sur l'enregistrement des textes, Dixon (2007, 2010a) propose de l'associer à l'élicitation des énoncés (en contexte). Suivant cette perspective, l'enregistrement des textes et l'élicitation des énoncés ont été les deux principaux moyens de recueil des données de notre corpus. Le corpus recueilli en termes de textes constitue environ 40 heures d'enregistrements. Il s'agit des traductions spontanées (dans leurs variantes respectives) des homélies des prêtres catholiques et des pasteurs adventistes dans les villages Yangben et Omendé ; des études bibliques en langues, des contes, des proverbes et des récits d'histoire personnelle, les traductions des Évangiles de Marc, Matthieu et Luc ainsi que des conversations de routine. Selon les différents aspects saillants du nuasúe, nous avons recueilli des énoncés en

contexte. Il s'agit d'environ 5.000 mots en isolation, y compris la liste d'environ 3.000 mots collectés par Christian Paulian³ et retranscrit suivant les conventions de l'API ; 1500 des phrases et 800 syntagmes à partir des énoncés proposé par Bouquiaux et al. (1976). Ces textes ont été épiluchés et traduits avec nos informateurs principaux selon la variante dont les principaux sont les membres du projet de traduction de la bible en langue nuasúε.

➤ **Les informateurs principaux**

Les principaux informateurs ont été choisis sur la base des quelques critères suivants : être locuteur natif, être âgé d'au moins vingt ans, résidant ou ayant vécu au village pendant au moins 20 ans et parlant couramment le français et le nuasúε. La moyenne d'âge parmi eux est de 45 ans. En dehors de l'équipe de traduction et d'alphabetisation avec lesquels nous travaillons intensément, le tableau ci-dessous fait état d'informateurs principaux par variante avec qui, la transcription et la segmentation des unités, les révisions des données, les tests d'hypothèses et généralisations étaient aussi faits.

N°	Noms et prénoms	Lieu de résidence actuel	Variante	Profession
01	KOMTIGNIMI Emile	Yangben	Nukaluŋε	Cultivateur
02	BAYABAYA	Yangben	Nukaluŋε	Electricien retraité
03	POLYCARPE	Omendé	NumIndó	Instituteur retraité
04	EMENE BEBOULE	Yaoundé	NumIndó	Commerçante

Tableau 1: Les informateurs principaux

➤ **L'analyse des données**

L'analyse des données s'appuie sur les principes de base du structuralisme tels que sur la double articulation du langage, l'analyse paradigmatique et syntagmatique. Qu'il s'agisse de l'identification des unités de première articulation (monèmes) ou de seconde articulation (phonèmes), les énoncés collectés ont été segmentés sur la base de la comparaison des formes dans des paires (quasi)minimales. Le classement des unités et l'identification de leurs fonctions ont reposé sur l'application des procédés de substitution (commutation) et de permutation. L'analyse phonologique ici s'appuie sur la méthodologie proposée par Troubetzkoy (1949). L'analyse morphologique s'inspire des principes de Nida (1949) et la morphosyntaxe sur les principes de Bouquiaux (1976) et Dixon (2010a). Puisque les systèmes sont imbriqués et que la compréhension d'un phénomène nécessite la prise en compte d'un tout autre, l'analyse s'est faite d'allers et retours d'un système à un autre : de la phonologie à la morphologie et vice

³ Cette liste transcrit suivant un système orthographique particulier nous a été envoyée par Larry Hyman à qui nous témoignons notre gratitude.

versa. Dans la BLT, l'atteinte de l'adéquation explicative va au-delà des arguments provenant de la structure interne de la langue. Selon Dixon (2010a : 209-13), l'on pourra convoquer, de plusieurs domaines qui influencent le profil d'une langue, les types d'argument que nous résumons ainsi :

- des arguments d'ordre physiologique, relatifs au processus et organes intervenant dans la production de la parole,
- des arguments issus de l'environnement sociolinguistique qui est susceptible d'entraîner des emprunts,
- des arguments du ressort de l'anthropologie socioculturelle des locuteurs puisque la langue est le moyen de communication de la vision du monde d'un peuple,
- des arguments provenant de l'évolution diachronique ou des stades antérieurs dont du profil synchronique de la langue est l'aboutissement,
- des arguments issus de la variation dialectale ; car un aspect d'un dialecte peut permettre d'expliquer un phénomène dans un autre,
- des arguments typologiques c'est-à-dire venant des généralisations, des universaux du langage observés dans d'autres langues.

▪ **La revue de la littérature**

Cette étude n'est pas la première sur le nuasúε. La menue littérature disponible, qui est l'œuvre des chercheurs linguistes et des locuteurs natifs, inclut tant des travaux de classification linguistique, de phonologie, de morphologie que des productions d'ouvrages didactiques. Pour ce travail descriptif, nous synthétisons ici les études *d'individuation* et de description linguistiques.

Les travaux poursuivant la fixation du statut et la classification linguistique du nuasúε sont Guthrie (1967), Taylor (1982), Scruggs (1982), Dieu et Renaud (1983), Boones et al. (1992), Grant et al. (1992), Chumbow et al. (2007), Bébiné (2011), Binam Bikoi (Dir.) (2012), Lewis et al. (2015). Que ce soit au moyen d'enquêtes sociolinguistiques, d'études lexicostatistiques, de tests d'intercompréhension de textes, d'études comparatives et typologiques, ces auteurs s'accordent sur la filiation et la classification du nuasúε. Cependant, les avis sont partagés lorsqu'il s'agit du statut (dialecte ou unité-langue ?) du nuasúε. Pour Guthrie (1967), Dieu et Renaud (1983), Grant et al. (1992), Binam Bikoi, dir. (2012), le nuasúε, l'elip et le mmaala sont des variantes du yambassa central. Par contre, Taylor (1982), Scruggs (1982), Boones et al. (1992), Chumbow et al. (2007), Bébiné (2011), Lewis et al. (2015 ; ed) attestent que ces variétés linguistiques sont des langues distinctes bien qu'apparentées.

On dispose de six (06) études à caractère descriptif : Effa-Mekongo (1984), (Paulian 1980, 1986), Hyman (2003), Bébiné (2012) et Boyd (2015).

Si les études de Paulian (1980, 1986) respectivement sur les classes nominales et sur les voyelles du yangben (nuasúε) ne sont pas disponibles, les quatre autres le sont. Selon Hyman (2003), qui rapporte celle portant sur les voyelles du yangben, Paulian établit l'existence de sept (07) voyelles phonétiquement et phonémiquement identifiables. Par ailleurs, elle fait remarquer un comportement phonotactique atypique suggérant l'existence de deux (02) autres voyelles supplémentaires dont la fixation du statut a été impossible au moyen des méthodes classiques. Sur la base des données de Paulian (1986), Hyman (2003) qui nomme ces deux voyelles « *abstract vowels* », approfondit l'étude au moyen de la « sous-spécification » des traits et montre que ces voyelles ne possèdent pas les traits leur permettant d'apparaître en représentation de surface. L'on peut retrouver des esquisses simples de phonologie dans les travaux d'Effa-Mekongo (1984) et Bébiné (2012) qui présentent des systèmes de phonèmes et de tonèmes sans toutefois résoudre l'énigme des voyelles hypothétiques. Dans une perspective comparative et typologique, Ginger Boyd (2015) s'attaque au problème de l'harmonie vocalique et ses corollaires dans les langues du Mbam et cherche parallèlement à clarifier la question pendante « des voyelles abstraites » et, comme nous le confirmerons, montre que le nuasúε compte neuf (09) timbres vocaliques phonémiques. Cependant, le caractère parcellaire de ces études, ne prenant pas en compte la morphologie dérivationnelle, cause des lacunes et n'a pas permis que soient déterminés les processus d'harmonie totale d'arrondissement dégagée par les voyelles fermées arrondies ainsi que l'existence d'un archiphonème vocaliques /ə/ en nuasúε. C'est ce que ce travail entend aussi comblé.

Concernant la morphologie nominale, le plus ancien travail est celui de Christiane Paulian (1980). Il porte sur les classes nominales des parlers yambassa et présente l'existence d'une douzaine de classes nominales en nuasúε. Effa-Mekongo (1984), prospectant certaines catégories grammaticales, identifie aussi au passage quinze classes nominales appariées en huit (08) genres. Une étude plus élaborée sur le nominal et le syntagme nominal est celle de Bébiné (2012). L'auteur y identifie 18 classes nominales et 18 genres (y compris les monoclasses). Il distingue deux types de nominaux dépendants (les déterminants et les pronoms) qui sont tous identiques du point de vue formel, s'accordent tous en classe nominale avec le nominal indépendant auquel ils se rapportent dans les syntagmes déterminatifs (épithétique, appositif, connectival). Aussi, révèle-t-il l'existence des syntagmes associatifs de type adjonctif, disjonctif (affirmatif et négatif), interrogatif où les constituants sont reliés par un connectif. Ces

travaux parcellaires n'abordent pas la classification sémantique des substantifs ainsi que l'accord différencié entre les déterminants et les adjectifs que cette thèse entend proposer.

Le verbe (envisagé sous ses particularités de la variante nuyangben) a été la préoccupation de la thèse d'Effa-Mekongo (1984). Elle s'est étendue sur le verbe et quelques-unes de ses modalités (temps, aspect, négation...). L'auteure commence par élucider la structure interne de la forme verbale. Elle présente la structure du prédicat verbal tant dans sa forme non fléchie et que fléchie avant d'inventorier les indices personnels et de certifier l'existence des formes non autonomes, des formes autonomes et indirectes qui ont des fonctions syntaxiques primaires et des emplois secondaires pour certains. Tout en confirmant que la marque de la négation est le morphème **ti-** placé avant le prédicat verbal fléchi qui, adjoint à la copule **pa** (donnant **tipa**), s'emploie pour négativiser des nominaux et certains verbaux, elle certifie l'existence d'autres négateurs : **yaa** (à valeur exclusive) **tɛɛ** (absence privative). Effa-Mekongo (1984) présente la localisation spatiale dont les formes varient, quant à elle, selon la proximité (**V-**) et l'éloignement (**k-**) de la sphère du locuteur et celle d'un terme par un autre (**V-**). Elle présente aussi « les adverbes de lieu » qui semblent être des groupes prépositionnels dont le nom déclenche l'accord sur les nominaux qui les complètent. Après avoir rappelé les divisions du temps (en année, en semaine, en jour) et les adverbes de temps, l'auteure présente laconiquement le système de numération en nuasúɛ.

Au sujet de l'aspect et du temps, l'auteure distingue les constructions d'états non bornés, neutralisées sur le plan aspectuel, correspondent à une structure où « *deux éléments sont mis en rapport par le biais de nyi ou son allomorphe nye jouant le rôle de copule* ». Elle identifie comme aspects le progressif actuel marquée par un ton haut sur une voyelle qui peut être associé au duratif **-Vn**. Le résultatif (état issu de processus) se matérialise par trois structures **si- + pv + -ek ; ji- + pv+ -vn ; ma -+ pv ; mà- + pv**. Elle s'attarde sur le morphème **si-** qui exprime dans certains cas l'accomplissement du procès et dans d'autres, une valeur de non accompli. Selon elle, « l'aspect à venir » peut être **ka-** qui marque *un futur quasi-assertif*, un assertif anticipé ou **kana-** qui exprime *un futur ayant une visée injonctive* et **api-** marquant *un futur à visée incertaine*. L'hypothétique ou le conditionnel sont marqués de par l'utilisation **sáká-** et **sótɔ̀-** et **índè**. Parlant des opérations énonciatives, l'auteure décrit l'orientation active, présente les différentes expressions du causatif, du passif (quasi inexistant en yangben) et du morphème multifonctionnel **pi-** et leur fonctionnement respectif. Effa-Mekongo achève son analyse par l'étude des « auxiliaires modaux » et identifie le continuatif **man**, le mutatif **kan**, l'itératif **ap**,

le réitératif *and*, le consécutif *ond*, de concomitatif *el* ainsi que les relateurs coordinatif *na* et l'alternatif *pujanε*.

Ce travail qui de toute évidence s'attaque aux systèmes les plus complexes du nuasúε et qui a le mérite de bien analyser le système pronominal contient de nombreuses confusions et présente des lacunes au sujet des notions de temps, aspects, modes que cette thèse entend combler en employant les instruments viables de la BLT. Ces lacunes et confusions sont dues à l'adoption et le figement d'un cadre théorique largement édifié sur la base des langues indoeuropéennes, à la description parcellaire et isolée du système aspectuo-temporel du nuasúε et l'omission des tons fort impliqués dans l'expression du temps.

▪ **L'intérêt de la recherche**

En plus de constituer le cadre de rectifications et de compléments des trouvailles des études antérieures, cette recherche aura un impact direct ou indirect sur au moins trois plans : social, scientifique et cognitif. Au plan social, la grammaire du nuasúε mise sur pied rendra possible la conception et l'élaboration des manuels et grammaires pédagogiques pour l'enseignement du nuasúε qui se font par tâtonnement maintenant. Par ailleurs, elle permettra aux traducteurs d'avoir des matériaux adaptés pour produire une traduction (des Saintes Écritures) qui correspond au *génie* du nuasúε, et non une simple *nuasuélisation* des textes français, faisant simplement usage des mots du lexique comme c'est le cas aujourd'hui. Au plan scientifique, dans un contexte où la plupart des langues bantu du Mbam nécessitent d'être profondément étudiées, cette description pourra constituer une base pour les études futures sur le nuasúε, sur les langues bantu du Mbam qui manquent de grammaire. Le profil du nuasúε constitue aussi un matériel initial qui permettra, dans une perspective typologique, d'évaluer l'écart différentiel entre les langues Mbam et les autres langues bantu et confirmer ou infirmer les hypothèses émises au sujet de leur filiation et de leur statut de langues constituant le nucleus proto-bantu. Au niveau cognitif, cette description vient enrichir la boîte à outil de la BLT ainsi que le degré de connaissance des structures des langues bantu du Mbam qui repose aujourd'hui sur une menue littérature.

▪ **Le plan du travail**

Cette thèse représente une description intégrale de la grammaire du nuasúε ; *intégrale* ne voulant pas dire exhaustive. Mis à part l'introduction et la conclusion générales, le texte de la thèse est subdivisé en quatre parties : la première partie **Phonologie et Morphophonologie** compte deux chapitres où le premier traite des *Éléments de phonologie du nuasúε* et le second *de la morphophonologie et du système d'écriture du nuasúε*. La deuxième partie qui s'intitule

Les catégories grammaticales du nuasúe compte deux chapitres : le chapitre 3 portant sur *la taxonomie des catégories grammaticales* et le chapitre 4 traitant de *la morphosyntaxe des classes de mots invariables*. La troisième partie qui s'intitule **Morphosyntaxe des nominaux** compte trois chapitres : le chapitre 5 intitulé *Morphologie et dérivation substantivales*, le chapitre 6 traitant de *La classification substantivale* et le chapitre 7 décrivant *Les nominaux dépendants*. La quatrième partie intitulée **Morphosyntaxe des verbes** compte 4 chapitres : le chapitre 8 traite de *la morphologie et la synthématique verbale*, le chapitre 9 portant sur *l'unité verbale, le système aspectuel et les formes non finies*, le chapitre 10 examinant *la flexion verbale dans l'unité verbale : les tiroirs perfectifs du réel et de l'irréel* et le chapitre 11 s'appesantissant sur *les constructions verbales analytiques : les aspects imperfectifs et la négation*.

PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE, MORPHOPHONOLOGIE ET SYSTÈME D'ÉCRITURE DU NUASÚÈ

En deux chapitres, cette partie propose une analyse tridimensionnelle des unités phoniques du nuasúè. Il sera d'abord question de déterminer le statut phonologique des substances sonores ainsi que leurs variations dans le cadre de la phonologie, puis leurs représentations dans la concaténation des morphèmes dans la morphophonologie, et enfin faire l'inventaire des graphèmes et des règles d'écriture, de lecture et de délimitation des mots dans la révision du système d'écriture en cours d'utilisation dans la communauté nuasuophone.

CHAPITRE 1 : LES ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE DU NUASÚÈ

1.1. Introduction

Dans ce premier chapitre sur la phonologie du nuasúè, l'objectif global est d'établir le statut phonologique des unités phoniques (consonnes et voyelles) et des unités prosodiques (tons) et leur combinatoire en s'appuyant sur les méthodes, principes et instruments de la phonologie classique. Suivant les étapes et les prescriptions heuristiques proposées par (Troubetzkoy 1949), nous dresserons d'abord un inventaire de ces réalisations phoniques, nous établirons le statut phonologique des paires de sons suspects à partir d'oppositions dans les paires minimales, déterminerons les cas de variations (complémentaire, restreinte et libre) et de neutralisation au cas échéant. Quelques éclaircissements seront apportés au sujet des réalisations complexes. Suivant cette démarche, nous analyserons tour à tour les consonnes (§1.2.), les voyelles (§.1.3.) et les tons (§.1.4.). Chaque section sera ponctuée par la définition et la classification des unités phonologiques identifiées dans des tableaux phonémiques et tonémiques. Leur combinaison dans les syllabes et radicaux fera l'objet du paragraphe (§.1.5.). Les exemples dans ce travail se conforment aux conventions du système de transcription de l'alphabet phonétique international avec les quelques réajustements de l'Alphabet de l'Institut africain international (IAI) suivants.

API > IAI

[tʃ] > [c]

[j] > [y]

[V:] > [VV]

1.2. Les consonnes

1.2.1. L'inventaire des phones consonantiques

Les consonnes sont des segments susceptibles d'occuper les marges pré-nucléaire (Onset) et post-nucléaire (Coda) d'une syllabe, cadre indispensable pour déterminer leur identité et leur fonctionnement. Nous avons identifié 22 phones consonantiques (y compris 06 consonnes pré-nasales) résumés dans le tableau phonique consonantique en (Tab. 2).

		Ordre						
		bilabiales	Labio dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Labio vélaires	glottales
Série	Occlusive sourde	P		t		k		
	Occlusive sonore	B		d				
	Occlusive Nasale	M		n	ɲ	ŋ		
	Occlusive Pré nasale sonore	m ^b		n ^d		ŋ ^g		
	Pré nasale affriquée sourde		m ^f	n ^s	n ^c			
	Constrictive sourde		f	s	c			H
	Constrictive latérale			l				
	Constrictive approximant				y		w	

Tableau 2: Les phones consonantiques du nuasúe

1.2.2. Identification des phonèmes consonantiques (et leurs allophones)

En phonologie classique, la méthode de détermination des phonèmes aboutit à deux (02) conclusions : les sons indexés sont (i) des variantes d'un phonème ou (ii) des réalisations de phonèmes distincts. Troubetzkoy propose à cet effet, quatre (04) principes régissant cette entreprise qui seront convoqués chacun à temps convenable. En son troisième principe, il prône la proximité acoustique et articulatoire des sons mis en cause pour déterminer s'ils sont des variantes d'un même phonème ; ce qui légitime dans ce travail l'établissement préalable de paires suspectes. Ainsi, une liste des paires de sons suspects sera dressée (§.1.2.2.1.) à partir des consonnes simples et pré nasalisées retenues dans le tableau (Tab.2) ; ce qui facilitera un regroupement éventuel des variantes (complémentaires et libres) sous les mêmes phonèmes portemanteaux (§.1.2.2.3.) dont le caractère distinctif sera établi à partir les paires (quasi) minimales (§.1.2.2.2.) et une discussion sur le statut monophonématique ou biphonématique de sons complexes (§.1.2.2.4.).

1.2.2.1. Les paires de consonnes suspectes

Une paire suspecte est l'association de deux sons phonétiquement (acoustiquement et articulatoirement) proches, susceptibles de constituer des variantes d'un même phonème. Elle donne l'avantage de circonscrire le champ de variation complémentaire qu'offrent les contextes d'apparition des sons dans la chaîne parlée ; afin de ne pas considérer comme des variantes d'un même phonème des sons qui sont des variantes de phonèmes distants et distincts. « Phonétiquement proche » signifie donc, pour des sons ayant le même point d'articulation, n'avoir qu'une seule différence au sujet du mode d'articulation ; et pour ceux aux points d'articulation distincts, signifie n'avoir aucune différence de mode d'articulation mais des points d'articulation contigus. Néanmoins, toutes les nasales seront réciproquement suspectées. C'est sur ces bases qu'ont été établies les paires suspectes suivantes.

[p-b] ; [b-m] ; [b-^mb] ; [b-w] ; [m-^mb] ; [t-d] ; [d-n] ; [d-ⁿd] ; [n-ⁿd] ; [t-s] ; [k-g] ; [g-ŋ] ; [ŋ-^ŋg] ; [d-l] ; [p-f] ; [m-n] ; [m-ŋ] ; [m-ŋ] ; [n-ŋ] ; [ŋ-ŋ] ; [ŋ-y] ; [ⁿs-ⁿc] ; [s-c].

1.2.2.2. Les paires minimales consonantiques

Une paire minimale désigne un couple de mots quasi-homonymes qui ne se distinguent l'un l'autre que par un seul son occupant la même position (Essono 1998). C'est le cadre le plus indiqué pour établir de façon évidente, la pertinence des distinctions phoniques et analyser leur statut (Creissels 1994). La procédure et le principe d'identification des phonèmes se résument clairement dans la deuxième règle Troubetzkoyenne rapportée en français par Cantineau ainsi qu'il suit : « Si deux sons apparaissent exactement dans la même position phonique et ne peuvent être substitués l'un à l'autre sans modifier la signification des mots ou sans que le mot devienne méconnaissable, alors ces deux sons sont des réalisations de deux phonèmes différents. » (Troubetzkoy 1949 : 49-50). L'identité phonologique des sons indexés sera prioritairement établie sur la base d'opposition des sons qui leur sont suspects dans des items appartenant à une même catégorie grammaticale.

1.2.2.2.1. Le phonème /p/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(1)		
/p/ et /m/	[kùpúpè] "aller en courant" [kùpwà] "boire" [kìtòp] "motte de terre"	[kùmúmè] "faire un mvt de succion" [kùmwà] "raser" [kìtòm] "ennui, histoire"
/p/ et /^mb/	[kwàpà] "partager" [kìip] "cerceau d'escalade "	[kwà ^m bà] "chercher" [kì ^m b] "puits"
/p/ et /f/	[kùpókò] "crier fort" [kùpúlè] "mentir" [kùpúpè] "aller en courant"	[kùfókò] "secouer" [kùfúlè] "essarter en enfouissant l'herbe " [kùfúpè] "bénir"
/p/ et /^mf/	[kùkòpò] "s'agripper"	[kùkò ^m fò] "s'arbuter"

Le phonème /p/ est une consonne occlusive bilabiale sourde orale.

1.2.2.2.2. Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(2)		
/t/ et /n/	[òtím] "cœur" [kùtéké] "placer" kùkútà] "attacher "	[òním] "époux" [kùnéké] "tresser" [kùkúnà] "semer"
/t/ et /ⁿd/	[òtó] "verse" [kùtátà] "attacher " [kwòt] "verser "	[ò ⁿ dó] "rentre" [kùtá ⁿ dà] "tracer des lignes" [kwò ⁿ d] "rentrer "

/t/ et /s/	[kùkútà] “attacher solidement” [kùtápà] “planter les taros” [kùsìlè] “danser de joie”	[kùkúsà] “entasser” [kùsápà] “frapper, crépir” [kùtilè] “écrire”
/t/ et /l/	[kùpátà] “ramasser” [kùtéké] “placer”	[kùpálà] “arracher (plantes)” [kùléké] “lécher”

Le phonème **/t/** est une consonne occlusive apico-alvéolaire sourde orale.

1.2.2.2.3. Le phonème /k/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(3)		
/k/ et /ŋ/	[ìŋáká] “bourriches pour poulets” [ìŋák] “pangolin” [kùlékèsì] “faire lécher” [yàák] “hache”	[ìŋàŋá] “racines” [ìŋáŋ] “pintades” [kùléŋèsì] “faire lire” [yàáŋ] “taro”
/k/ et /w/	[òkúnó] “là-bas” [kùkànàn] “dépecer, abattre”	[òwúnó] “celui-là” [kùwànàn] “cuire à la braise”

Le phonème **/k/** est une consonne occlusive dorso-vélaire sourde orale.

1.2.2.2.4. Le phonème /f/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(4)		
/f/ et /p/	déjà envisagé à propos /p/	
/f/ et /m/	[kùfúpè] “bénir” [kùfèmè] “détester”	[kùmúmè] “faire un mvt de succion” [kùmèmè] “supporter”
/f/ et /s/	[ìndèf] “coton” [kùfòl] “couler”	[ìndès] “malédiction” [kùsòl] “se diluer”

Le phonème **/f/** est une consonne fricative labiodentale sourde orale.

1.2.2.2.5. Le phonème /s/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(5)		
/s/ et /t/	déjà envisagé à propos de /t/	
/s/ et /ns/	[kwàásà] “bailler” [kùsèsè] “écraser” [ìsésènd] “écureuil esp.”	[kwàá ^{ns} à] “gronder” [kùsè ^{ns} è] “éparpiller” [ì ^{ns} ésènd] “épines du palmier”
/s/ et /n/	[kùsèsè] “écraser” [kìsàs] “poitrine”	[kùnènè] “garder l’enfant” [kìsàn] “renard”
/s/ et /l/	[kùkùsà] “éparpiller” [kùsàl] “fendre” [kìsàs] “poitrine”	[kùkùlà] “écraser” [kùlàl] “être dur” [kìsàl] “fente”

Le phonème **/s/** est une consonne fricative apico-alvéolaire sourde orale.

1.2.2.2.6. Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(6)		
/m/ et /p/	déjà envisagé à propos /p/	
/m/ et /f/	déjà envisagé à propos de /f/	
/m/ et /mb/	[kùsé ^m mèn] “s’absenter”	[kùsé ^m bèn] “sauter”
	[kùsè ^m mèn] “sacrifier”	[kùsè ^m bèn] “porter”
	[kwò ^m] “écorcher”	[kwò ^m b] “grossir”
	[kìkù ^m mà] “bélier”	[kìkù ^m bà] “gâteau de maïs”
/m/ et /mf/	[kùfù ^m mà] “blanchir”	[kùfù ^m mà] “périr”
	[kùkò ^m] “grandir”	[kùkò ^m f] “arcbuter”
/m/ et /w/	[kù ^m mànàn] “bailler”	[kù ^m wànàn] “griller à la braise”
/m/ et /n/	[kù ^m mè ^m] “supporter”	[kù ^m nè ^m] “garder l’enfant”
/m/ et /ŋ/	[kùpì ^m sò ^m mò] “mettre affut”	[kùpì ^m sò ^m ŋò] “copuler”
/m/ et /ɲ/	[kù ^m mwà] “raser”	[kù ^m ɲwà] “murir”
	[kùpú ^m úmè] “chasser”	[kùpú ^m ɲè] “toiser”

Le phonème /m/ est une consonne occlusive bilabiale sonore nasale.

1.2.2.2.7. Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(7)		
/n/ et /t/	déjà envisagé à propos /t/	
/n/ et /s/	déjà envisagé à propos /s/	
/n/ et /nd/	[kùpì ⁿ nè] “danser”	[kùpì ⁿ dè] “mettre en quarantaine”
	[ì ⁿ ŋò ⁿ ó] “chenille esp.”	[ì ⁿ ŋò ⁿ dó] “pistaches”
	[kùkò ⁿ] “planter”	[kùkò ⁿ d] “s’évanouir”
/n/ et /ns/	[nì ⁿ pà ⁿ á] “pas”	[kì ⁿ pà ⁿ sá] “écaille de poisson”
	[kùkò ⁿ] “planter”	[kùkò ⁿ s] “commencer”
/n/ et //	[kùtù ⁿ nè] “reculer”	[kùtù ⁿ lè] “accumuler”
/n/ et /ŋ/	[kùsò ⁿ nò] “exciter le chien”	[kùsò ⁿ ŋò] “copuler”
	[kùkù ⁿ nà] “planter”	[kùkù ⁿ ŋà] “chasser”
/n/ et /ɲ/	[kù ⁿ nwà] “raser”	[kù ⁿ ɲwà] “murir”

Le phonème /n/ est une consonne occlusive apico-alvéolaire sonore nasale [n].

1.2.2.2.8. Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(8)		
/ŋ/ et /k/	déjà envisagé à propos /k/	
/ŋ/ et /n/	déjà envisagé à propos de /n/	
/ŋ/ et /m/	déjà envisagé à propos de /m/	
/ŋ/ et /w/	[à ^ŋ à ^ŋ á] “racine”	[à ^w wá] “peureux”
	[ì ^ŋ à ^ŋ] “pintades”	[ì ^w à ^ŋ] “rivières”
/ŋ/ et /ɲ/	[kyà ^ŋ] “chemin”	[kyà ^ŋ] “feuille”
	[kwèé ^ŋ] “enlever”	[kwèé ^ŋ] “réveiller”

Le phonème /ŋ/ est une consonne occlusive vélaire sonore nasale.

1.2.2.2.9. Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(9)		
/ŋ/ et /m/	déjà envisagé à propos de /m/	
/ŋ/ et /n/	déjà envisagé à propos de /n/	
/ŋ/ et /ŋ/	déjà envisagé à propos de /ŋ/	
/ŋ/ et /y/	[kwèéŋi] “réveiller” [pùyò] “froid”	[kwèéyi] “transformer” [pùŋò] “quinzaine”

Le phonème /ɲ/ est une consonne occlusive palatale sonore nasale.

1.2.2.2.10. Le phonème /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(10)		
/l/ et /t/	déjà envisagé à propos de /t/	
/l/ et /s/	déjà envisagé à propos /s/	
/l/ et /n/	déjà envisagé à propos /n/	
/l/ et / ⁿ d/	[kùkìlèn] “sautiller” [kùtòlò] “tordre” [kìkòl] “morve” [kwèlè] “faire”	[kùkì ⁿ dèn] “cogner” [kùtò ⁿ dò] “appâter, affriander ” [kìkò ⁿ d] “pied” [kwè ⁿ dè] “marcher”
/l/ et / ⁿ s/	[kwèlè] “faire” [kùpílán] “faire”	[kwè ⁿ sè] “couper” [kùpí ⁿ sàn] “uriner”
/l/ et /w/	[ólún] “détache”	[ówún] “demande”

Le phonème /l/ est une consonne spirante latérale apico-alvéolaire sonore orale.

1.2.2.2.11. Le phonème /y/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(11)		
/y/ et /ŋ/	déjà envisagé à propos de /ŋ/	
/y/ et /w/	[kùyà] “ géant, long ” [kùyòk] “partir” [kùpyà] “posséder”	[kùwà] “léger” [kùwòk] “griller à la braise” [kùpwà] “boire”

Le phonème /y/ est une spirante palatale sonore orale.

1.2.2.2.12. Le phonème /w/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(12)		
/w/ et /y/	déjà envisagé à propos de /y/	
/w/ et /k/	déjà envisagé à propos de /k/	
/w/ et /m/	déjà envisagé à propos /s/	
/w/ et /ŋ/	déjà envisagé à propos /ŋ/	

Le phonème **/w/** est une spirante labio-vélaire sonore orale.

1.2.2.2.13. Le phonème **/^mb/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(13)		
/ ^m b/ et /p/	déjà envisagé à propos de /p/	
/ ^m b/ et /m/	déjà envisagé à propos de /m/	
/ ^m b/ et /w/	[kɪ ^m bòk] “prison”	[kùwòk] “griller à la braise”
/ ^m b/ et / ^m f/	[kwò ^m bùnò] “grossir”	[kwò ^m fùnò] “éplucher”

Le phonème **/^mb/** est une consonne occlusive bilabiale sonore mi-nasale.

1.2.2.2.14. Le phonème **/ⁿd/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(14)		
/ ⁿ d/ et /t/	déjà envisagé à propos de /t/	
/ ⁿ d/ et /n/	déjà envisagé à propos de /n/	
/ ⁿ d/ et //	déjà envisagé à propos de //	
/ ⁿ d/ et / ⁿ s/	[pwà ⁿ dá] “chose”	[pwà ⁿ sá] “circoncision”

Le phonème **/ⁿd/** est une consonne occlusive apico-alvéolaire sonore mi-nasale.

1.2.2.2.15. Le phonème **/^mf/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(15)		
/ ^m f / et /p/	déjà envisagé à propos de /p/	
/ ^m f / et /m/	déjà envisagé à propos de /m/	
/ ^m f / et / ^m b/	déjà envisagé à propos de / ^m b/	

Le phonème **/^mf/** est une consonne affriquée labiodentale sourde mi-nasale.

1.2.2.2.16. Le phonème **/ⁿs/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

(16)		
/ ⁿ s/ et /s/	déjà envisagé à propos de /s/	
/ ⁿ s/ et /n/	déjà envisagé à propos de /n/	
/ ⁿ s/ et //	déjà envisagé à propos de //	
/ ⁿ s/ et / ⁿ d/	déjà envisagé à propos de / ⁿ d/	

Le phonème **/ⁿs/** est une consonne affriquée apico-alvéolaire sourde mi-nasale.

1.2.2.3. La variation consonantique

Cette partie sur la variation est le cadre d'établir le statut des consonnes de certaines paires suspectes qui n'a pas été fixé à partir des paires minimales. La variation est légitimée par les universaux du langage qui stipulent que *dans toutes les langues, les sons tendent à être*

modifiés par leur environnement, à déteindre les uns sur les autres au point d'avoir différentes manifestations selon l'environnement phonique (Essono 1998 : 96). Essono (2006 : 203) distingue trois (03) types de variation qui sont toutes observées en nuasúe : la variation contextuelle ou combinatoire, la variation libre et la variation restreinte (limitée).

1.2.2.3.1. La variation combinatoire : le cas des occlusives

Deux ou plusieurs sons phonétiquement proches sont en variation combinatoire lorsqu'ils apparaissent dans des contextes mutuellement exclusifs. Dans la littérature, ce phénomène est aussi connu sous les termes de **distribution complémentaire**, de **variation contextuelle** ; les sons y impliqués sont appelés **allophones** d'un même phonème. Ce point de vue distributionnaliste du phonème est résumé par la troisième règle de Troubetzkoy (1949 : 50) traduit ainsi par Cantineau : « Si deux sons d'une langue, parents entre eux au point de vue acoustique ou articulatoire, ne se présentent jamais dans le même entourage phonique, ils sont à considérer comme des variantes combinatoires du même phonème. ». Les paires de sons suspects concernées par cette variation sont celles des consonnes occlusives suivantes : **[p-b]**, **[t-d]**. L'exemple (17) infra permet de visualiser l'environnement de variation complémentaire entre occlusives sourdes et sonores.

(17)	
a.	b.
/nìpàná/ → [nìpàná] « pas »	/àmpàná/ → [àmbàná] « pas pl. »
/nìpénè/ → [nìpénè] « sein. »	/èmpénè/ → [èmbénè] « seins »
/pùpílípíl/ → [pùpílípél] « petite gifle »	/òmpílí/ → [òmbél] « gifle »
/nìtúmíní/ → [nìtúmíní] « début »	/èntúmíní/ → [èndúmín] « débuts »
/nìtílí/ → [nìtílé] « larme »	/àntílí/ → [ándílé] « larmes »

En (17a) supra, nous constatons que les occlusives sourdes **[p, t]** apparaissent en positions initiale et en intervocalique précédées de voyelle tandis qu'en (17b) leurs homologues sonores **[b, d]** apparaissent lorsqu'elles suivent une consonne nasale **/m, n/**. Dans ce contexte, les consonnes sourdes n'apparaissent jamais. Cette situation qui correspond au principe troubetzkoïen énoncé ci-dessus nous permet d'affirmer que **[p]** et **[b]**, **[t]** et **[d]** sont en distribution complémentaire. Puisque les allophones les moins influencés sont les occlusives sourdes, ces dernières constitueront les représentants des réalisations de chacun des phonèmes.

Prosaïquement, on dira que **/p/** se réalise **[b]** lorsqu'il est précédé de **/m/** et **/t/** se réalise **[d]** lorsqu'il est précédé de **/n/**. Bien que Boyd (2015) pense que seule l'occlusive bilabiale sourde devient sonore lorsqu'elle suit immédiatement une consonne nasale, ces exemples

confirment que ces deux occlusives sont impliquées dans ce processus d'assimilation sonore. Ainsi, les deux règles d'assimilation sonore peuvent fusionner en une seule.

RC₁ : Assimilation sonore : Les occlusives orales deviennent voisées lorsqu'elles suivent de façon contiguë une consonne nasale (homorganique).

$$\left\{ \begin{array}{l} [-son] \\ [-cont] \end{array} \right\} \longrightarrow [+vois] / [N]. \text{---}$$

1.2.2.3.2. La variation libre généralisée : le cas des prénasales affriquées

Au sujet de la variation libre ou variation facultative, Troubetzkoy (149 : 47), traduit par Cantineau, résume la définition de la variation libre en ces mots :

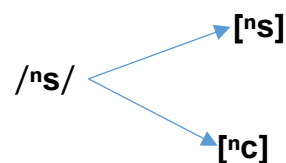
Si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage phonique, et s'ils peuvent être substitués l'un à l'autre sans qu'il se produise par là une différence dans la signification intellectuelle du mot, alors ces deux sons ne sont que des variantes facultatives d'un phonème unique.

Cette variation libre qui concerne les membres de la paire suspecte **[ⁿs-ⁿc]** est généralisée en nuasúe et est exemplifiée en (18) infra.

(18)

/kyà ⁿ sì/	[kyà ⁿ s]	~	[kyà ⁿ c]	« maison »
/kùpì ⁿ sà ⁿ à/	[kùpì ⁿ sà ⁿ]	~	[kùpì ⁿ cà ⁿ]	« uriner »
/kwá ⁿ sà/	[kwá ⁿ sà]	~	[kwá ⁿ cà]	« gronder »
/kwà ⁿ sì ⁿ mìt/	[kwà ⁿ sì ⁿ mìt]	~	[kwà ⁿ cì ⁿ mìt]	« s'accroupir »
/màlì ⁿ sì/	[màlì ⁿ s]	~	[màlì ⁿ c]	« urine »

Cette variation est représentée de la manière suivante :



1.2.2.3.3. La variation combinatoire facultative : le cas des fricatives

La variation combinatoire facultative, conditionnée ou restreinte *est attestée lorsque, dans une même langue, les allophones d'un même phonème sont en distribution complémentaire dans des contextes bien définis mais aussi en variation libre dans un autre contexte* (Essonno 2006 : 212). Ceci reflète clairement le phénomène qui s'opère entre les deux termes de la paire **[s-c]** tel qu'illustré en (19). En effet, la fricative **[s]** et l'affriquée **[c]** commutent exclusivement lorsqu'elles sont précédées de la nasale **[n]** sans occasionner un changement de la signification intellectuelle du mot. Elles sont donc en variation libre précédées d'une consonne nasale comme exemplifié en (19a) ci-dessous.

(19)

a.

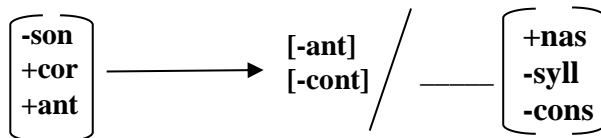
/ĩnsàpĩ/ →	[ĩnsàp]	~	[ĩncàp]	« proverbe(s) »
/ĩnsĩnĩ/ →	[ĩnsĩné]	~	[ĩncĩné]	« ver(s) »
/ĩnsèké/ →	[ĩnsèké]	~	[ĩncèké]	« toiture(s) faite(s) de nattes »
/ĩnsó/ →	[ĩnsó]	~	[ĩncó]	« éléphant(s) »
/ĩnsétĩ/ →	[ĩnsét]	~	[ĩncét]	« singe(s) »

b.

/èsèlú/ →	[èsèlú]	-	*[ècèlú]	« mentons »
/èsúkíní/ →	[èsúkín]	-	*[ècúkín]	« finalités »
/màsùkù/ →	[màsòk]	-	*[macòk]	« sel »
/kùsésè/ →	[kùsésè]	-	*[kùcécè]	« piétiner »
/kìpísì/ →	[kìpès]	-	*[kìpèc]	« arc de chasse »
/sí/ →	[sí]	-	*[cí]	« père »

Cependant, les exemples en (19b) qui présentent les autres contextes d'apparition de **[s]** permettent d'attester qu'il n'y existe pas de variation libre entre **[s]** et **[c]**. En effet, que ce soit en initiale absolue de mots, en initiale, en médiane et en finale de thème, le son **[c]** n'est nullement attesté. L'étoile qui précède les items témoigne de la non-conformité d'une telle réalisation de ces mots en nuasúe. Le fait que le son **[s]** soit le moins réduit dans sa distribution le qualifie comme allophone de base.

RC₂ : la fortification de la fricative alvéolaire (DFAlv) : Le durcissement de la fricative alvéolaire **/s/** peut se résumer et se formaliser ainsi : La consonne fricative alvéolaire **/s/** se réalise **[c]** lorsqu'elle suit une nasale.



Ainsi, on conclura que **/s/** se réalise **[s]** ou **[c]** précédé d'une nasale et exclusivement **[s]** partout ailleurs. Cette distribution sera représentée ainsi qu'il suit :

	Position post-nasale	Autres positions
[s]	+	+
[c]	+	-
	Variation libre	Distribution complémentaire
	Variation conditionnée	

1.2.3. Désambiguïsation des productions consonantiques complexes

La complexité des consonnes prénasalisées nécessite qu'on vérifie si elles constituent des cas de biphonématisme ou de monophonématisme afin d'éviter toute multiplication ou réduction irrationnelle du nombre de phonèmes (Troubetzkoy 1949). Troubetzkoy propose sept

(07) principes de distinction entre une unité consonantique et une séquence de consonnes. Dans la version française de son *magnum opus* *Grundzüge der Phonologie*, (principes de phonologie) traduite par Cantineau (1949), les principes de base y sont résumés ainsi qu'il suit :

En général, on peut dire que la valeur monophonématique ne peut intervenir que dans des groupes de sons dont les parties constitutives, dans la langue en question, ne se répartissent pas en deux syllabes et qui sont produites par un mouvement articulatoire unique, leur durée n'excédant pas la durée normale des sons simples. Un groupe de sons répondant à ces prémisses n'est que « potentiellement monophonématique ». Mais il est à considérer comme effectivement monophonématique (c'est-à-dire comme la réalisation d'un phonème unique) si d'après les règles de la langue en question il est traité comme un phonème unique ou si la structure générale du système des phonèmes de cette langue exige une telle valeur. Particulièrement probable est la valeur monophonématique d'un groupe de sons, si ses parties constitutives ne peuvent être considérées comme des réalisations d'autres phonèmes de la même langue. (Troubetzkoy 1949 : 57).

Ce point de méthode implique de convoquer des arguments phonétiques, phonologiques et syllabiques pour lever l'équivoque au sujet de la nature des sons complexes. Nous indiquerons systématiquement les frontières syllabiques par un (.) dans les exemples.

1.2.3.1. Les prénasalisées et les séquences N+C

On distingue les six (06) prénasalisées suivantes [ᵐb, ᵐd, ᵐg, ᵐf, ᵐs, ᵐc] qui sont chacune, d'un point de vue articulatoire, constituées d'une nasale et d'une obstruante de même ordre. Au plan syllabique, les unités complexes perçues constitueront des unités autonomes si les deux parties constitutives du groupe de sons ne s'étendent pas sur deux syllabes (contiguës). En nuasúe, on distingue quatre type de syllabes : V, C(G)V, C(G)VC, et VC. (cf. §.1.4). Suivant la définition fonctionnelle des consonnes en relation avec la syllabe ci-dessus, les consonnes occupent les positions d'Attaque et de Coda. Les exemples en (20) infra nous permettent de visualiser la distribution des prénasalisées. Ces sons occupent les positions initiale, médiane et finale des syllabes de type CV et CVC. L'inexistence d'autres séquences consonantiques en position d'attaque, excepté les séquences Consonne-Glide (où C peut être une prénasalisée), est un autre argument en faveur du monophonémisme des consonnes prénasalisées.

(20)	
/ᵐb/ /i.ᵐbò.ᵐdó/ « noix de coco »	/ᵐf/ /kyò.ᵐfó/ « jeune »
/kìì.ᵐbí/ « foule »	/kù.kòᵐf/ « arc-bouter »
/ᵐd/ /i.ᵐdà.ᵐbà/ « fronde ou ballon »	/ᵐs/ /kì.ᵐsò.pó/ « carpe »
/pì.kó.ᵐdó/ « pieds »	/pù.lì.ᵐsí/ « marque »
/è.ᵐgèᵐd/ « marche, voyage »	/mà.lè.ᵐsì/ « urine »

De plus, il n'existe pas en nuasúe d'occlusives sonores qui s'opposent aux prénasalisées ou aux nasales ayant le même mode d'articulation. C'est toujours en association à une nasale

qu'elles sont perçues. Une telle situation est en faveur de la reconnaissance des prénasalisées comme consonnes autonomes. Elle a l'avantage de maintenir le parallélisme entre occlusives sourdes et occlusives prénasalisées voisées à l'absence des occlusives sonores de ce système de consonnes. Bien qu'on ne perçoive pas des fricatives sonores [v, z] et que les sourdes [f, s] qui sont des parties constitutives des affriquées prénasalisées [mf, ns] s'opposent tant aux prénasales qu'aux nasales, pour un équilibre du système d'obstruantes établi sur la corrélation de nasalisation, les affriquées prénasalisées doivent être considérées comme des unités monophonémiques.

La reduplication partielle du thème nominal opérant dans la formation des diminutifs en nuasúe permet aussi d'affirmer l'existence des prénasales comme phonème unique. Car, comme l'illustrent les exemples en (21), c'est toute la prénasale ^hC qui est redupliquée et non une partie.

(21)

[kyò.mfó]	« Peau »	-----	[pwò.mfómf]	“petit peau”
[yà ^h c]	« Cabane »	-----	[pwà. ^h cá ^h c]	“petit cabane”
		-----	[à.m ^h bà.m ^h bá]	“bouton de vêtement”

1.2.3.1.1. Les phonèmes /c/, /^hg/ et /h/

Le statut de ces trois sons inventoriés dans le tableau phonique n'a pas été déterminé à partir des paires minimales. Au regard de leur distribution, le son [c] se retrouve en initiale d'idéophones comme en (22a). Les sons [^hg] et [h] présentent des similitudes sur divers points. Premièrement, ces deux sons ont été essentiellement retrouvés dans des mots empruntés à l'anglais ou à l'ewondo comme en (22b et 22c) ci-dessous.

(22)	a.	[cáp]	« justement idéo »
		[cúm]	« profondément idéo »
		[cín]	« surement idéo »
		[cén]	« couper) d'un trait idéo »
		[cùm]	« droit et long idéo »
		[cim]	« un peu profond idéo »
	b.	[háp]	« Culottes » (de half « moitié »)
		[há ^h nàn]	« Fer à repasser » (de iron « fer »)
		[há ^h nkúp]	« Menottes » (de handcuff « menottes »)
	c.	[^h ngà ^h]	« Examen »
		[^h ngó ^h ngó ^h]	« Boite en métal »
		[^h ngám ^h bá]	« Dame-jeanne »
[^h ngám ^h bí]		« Divination »	

En (22.a) le son [h] apparaît en initiale de mot comme le phonème /k/ avec lequel il est susceptible d'être en distribution complémentaire. Le son [^hg] quant à lui apparaît en initiale, en médiane comme les phonèmes /k/ et /^hg/ en (22.b). Dans les cas de reduplication

onomatopéique (cf. boîte en métal), la pré nasale vélaire est totalement redoublée montrant ainsi qu'il s'agit d'un seul phonème. Bien qu'en nombre très réduit, la distribution et le fonctionnement de ces sons militent pour qu'il leur soit reconnu le statut de phonème. L'avantage de l'intégration de ces sons dans le système consonantique du nuasúε est que ce dernier devient parfaitement symétrique par la saturation de l'ordre postpalatal qui manquait, comme les autres ordres, d'une occlusive pré nasalisée et d'une fricative orale sans ajout de distinction et de corrélation phonologique.

Ainsi, Le phonème /^ŋg/ est une consonne occlusive pré nasale dorso-vélaire sonore et le phonème /h/ est une consonne constrictive fricative orale glottale sourde et /c/ est une consonne occlusive palatale orale sourde.

1.2.4. Définition et classification des phonèmes consonantiques

De ce qui précède, on dénombre au total 19 phonèmes consonantiques qui, suivant leurs oppositions bilatérales proportionnelles et privatives, seront phonologiquement définis par rapport aux autres sons (§.1.2.4.1) et classés d'après leurs rapports avec tout le système d'oppositions (§.1.2.4.2).

1.2.4.1. Définition des phonèmes consonantiques

La définition phonologique des phonèmes aboutit à leur classification. Elle se rapporte à la détermination de l'ensemble des traits phonologiquement pertinents d'un phonème, c'est-à-dire les traits qui le distinguent de tous les autres phonèmes de la même langue, en particulier des phonèmes le plus étroitement apparentés (Troubetzkoy 1949). Ainsi, les phonèmes consonantiques sont définis ainsi qu'il suit :

/p/ : occlusive (p/f, p/w), labiale (p/t ; p/k), orale (p/m ; p/mb)

/t/ : occlusive (t/s, t/l), apico-alvéolaire (t/p ; t/k), orale (t/n, tnd)

/k/ : occlusive (k/h, k/w), post-palatale (k/t ; k/p), orale (k/ŋ, k/^ŋg) ;

/c/ : occlusive (c/y), palatale (c/k ; c/t ; c/p), orale (c/ɲ) ;

/^mb/ : occlusive (^mb /^mf, mb/w), labiale (^mb /nd ; ^mb/^ŋg), mi-orale (^mb/m), mi-nasale (^mb/p)

/nd/ : occlusive (nd/^{ns}, nd/l), apico-alvéolaire (nd/^mb ; nd/^ŋg), mi-orale (nd/n), mi-nasale (nd/t)

/^ŋg/ : occlusive (^ŋg/h), post-palatale (^ŋg /^mb ; ^ŋg/nd), mi-orale (^ŋg/ŋ), mi-nasale (^ŋg /k)

/m/ : occlusive (m/w ; m/f, m/mf) ; labiale (m/n ; m/ɲ ; m/ŋ), nasale (m/mf ; m/mb),

/n/ : occlusive (n/l ; n/t ; n/ns), apico-alvéolaire (n/m ; n/ɲ ; n/ŋ), nasale (n/^{ns} ; n/nd) ;

/ɲ/ : occlusive nasale (ɲ/y), lamino-palatale (ɲ/m ; ɲ/n ; ɲ/ŋ),

/ŋ/ : occlusive (ŋ/h), post-palatale (ŋ/m ; ŋ/n ; ŋ/ɲ), nasale (ŋ/k, ŋ/ŋg),

/f/ : fricative (f/p), labiale (f/s ; f/h), orale (f/^mf ; f/m)

/s/: fricative (s/t), apico-alvéolaire (s/f; s/h), orale (s^{ns}; s/n)
 /h/: fricative (h/k), post-palatale (h/f; h/s), orale (h^{ng}); non-nasale (h/ŋ)
 /^mf/: affriquée (^mf/^mb); labiale (^mf/ⁿs), mi-nasale (^mf/f; ^mf/w); mi-orale (^mf/m);
 /ⁿs/: affriquée (ⁿs/ⁿd), apico-alvéolaire (ⁿs/^mf), mi-nasale (ⁿs/s; ⁿs/l); mi-orale (ⁿs/n)
 /w/: spirante (w/p; w/f), labiale (w/l ; w/y), orale (w/m ; w/ŋ ; w/^mb; w/^mf)
 /l/ : spirante (l/t ; l/s), apico-alvéolaire (l/w ; l/y), orale (l/n ; lⁿd ; l^{ns})
 /y/ : spirante (y/s ; y/h), lamino-palatale (y/w ; y/l), orale (y/ŋ ; y/n)

1.2.4.2. Classement des phonèmes consonantiques

Les traits pertinents ayant permis la définition des consonnes en nuasúe se regroupent en quatre (04) types où les trois premiers se réfèrent aux modes d'articulation (série) et le quatrième aux points articulation (ordre).

- les traits du premier degré d'obstacle et de son franchissement (mode d'articulation) distinguent les deux séries : les occlusives et les constrictives (continues).
- les traits de la résonance distinguent les occlusives dans une opposition graduelle de nasalité (nasales, mi-nasales et orales).
- Le trait du type de constriction distingue les constrictives dans une opposition graduelle sur le degré de friction (spirantes, fricatives, affriquées).
- Les traits du point d'articulation distinguent quatre ordres de consonnes : les labiales, les apico-alvéolaires, les lamino-palatales et les post-palatales.

La combinaison de ces traits définitoires de mode d'articulation de phonèmes, notée (M) constitue une hiérarchie qui peut être schématisée ainsi qu'il suit en (Fig. 2) :

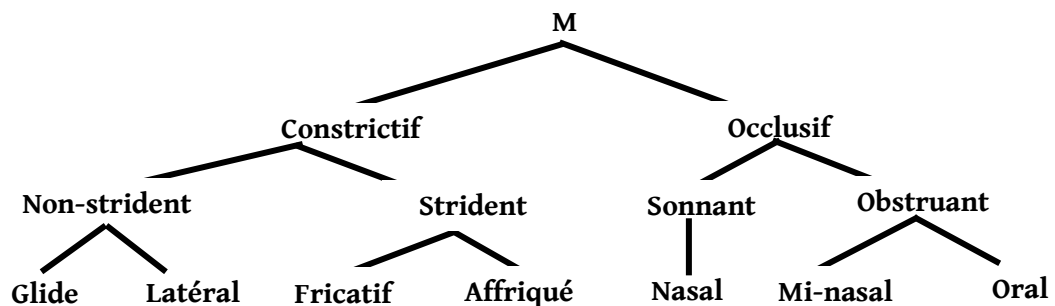


Figure 2: La structure hiérarchique des traits de mode d'articulation

Classement selon les modes d'articulation

Les constrictives

Non-stridentes

Glides : /w, y/

Latéral : /l/

Stridentes :

Fricatives : /s, f, h/

Affriquées : /mf, ^ɲs/**Les occlusives****Obstruantes**

Orales : /p, t, c, k/

Mi-nasales : /^mb, ^ɲd, ^ŋg/**Sonnantes**

Nasales : /m, n, ɲ, ŋ/

Classement selon les points d'articulation**Labiales** : /p, f, ^mb, ^ɲf, w/**Apico-alvéolaires** : /t, s, ^ɲd, ^ɲs, l/**Palatales** : /c, y, ɲ/**Post-palatales** : /k, ^ŋg, ŋ, h/

Les cinq traits de localisation ne peuvent se combiner puisqu'ils sont mutuellement exclusifs : une alvéolaire s'oppose à toute consonne qui ne l'est pas.

Ces consonnes classées selon leurs traits pertinents se résument dans le tableau (Tab. 4).

Mode d'articulation (serie)			Points d'articulation (ordre)			
			Labiales	Alvéolaires	Palatales	Post-palatales
Occlusives	Obstruantes	Orales	p	t	c	k
		Mi-nasales	^m b	^ɲ d		^ŋ g
	Sonnantes	Nasales	m	n	ɲ	ŋ
Constrictives	Stridentes	Affriquées	^ɲ f	^ɲ s		
		Fricatives	f	s		h
	Non-stridentes	Spirantes	w	l	y	

Tableau 3: Les phonèmes consonantiques du nuasúe

Du tableau (Tab.3), il appert manifestement que le système consonantique du nuasúe échappe à la corrélation de sonorité. Par contre, l'ensemble du système est dominé par deux corrélations graduelles : d'occlusion/constriction et de nasalité/oralité. La spécification du mode d'articulation des occlusives est graduelle et repose sur la nature de la cavité servant de résonateur principal dans leur production (oral, nasal, oro-nasal) tandis que celle des constrictives, graduelle aussi, repose sur le mode d'écoulement de l'air impliqué dans leur production (légère friction, friction continue, et occlusion+friction). Au niveau du lieu d'articulation, les phonèmes **/f/** et **/h/** ont été considérés comme des phonèmes labial et post-palatal respectivement puisque leurs traits isolés labiodental et glottal ne sont pas pertinents. En

effet, ce qui les oppose dans ce système aux autres labiales et vélares respectivement sont leurs traits constrictif, oral et strident. Aussi, bien que les palatales sonantes soient présentes, note-t-on une absence de leurs homologues « obstruantes ».

1.3. Les voyelles

Sur l'échelle de sonorité, les voyelles sont les sons les plus sonants. En cet effet, elles sont définies, en relation avec l'unité syllabique, comme des unités sonores susceptibles d'assumer la fonction de noyau syllabique. Certaines voyelles peuvent perdre cette fonction nucléaire ou même se nasaliser selon leurs contextes d'apparition dans la syllabe ou le mot. Aussi, la distinctivité de certains timbres est-elle neutralisée à certaines positions. En nuasúe, excepté les voyelles longues qui apparaissent en initiale stricte de mot et en médiane, toutes les voyelles brèves apparaissent tant en position initiale stricte de mot qu'en positions initiale, médiane et finale de syllabes. Dans le mot phonologique, la cooccurrence des voyelles obéit à l'harmonie vocalique. Pour présenter le fonctionnement du système vocalique, nous suivrons les mêmes étapes de la démarche utilisée pour la détermination des phonèmes consonantiques.

1.3.1. Inventaire des phones vocaliques

De manière générale, les voyelles se distinguent phonétiquement les unes des autres par des critères articulatoires. Des sept critères répertoriés par Essono (2006 : 72-9), l'ensemble des 28 phones vocaliques du nuasúe présentés dans le tableau (Tab. 4) se distinguent principalement sur la base des cinq suivants : la zone d'articulation (antérieur, médian, postérieur), l'aperture (fermé, ouvert) le timbre (nasal, oral), la tension (tendu, lâche) et la quantité (long, bref).

Aperture		Tension	Zone d'articulation		
			Antérieure	Centrale	Postérieure
Haute	1 ^{er} degré	tendue	i ii ĩ ĭ		u uu ũ ʊ
	1 ^{er} degré	lâche	ɪ ʏ ĩ̃ ɪ̃		ʊ ʊʊ ʊ̃ ʊ̃̃
Mi-haute	2 ^{ème} degré	tendue	e ee ě		o oo õ
Mi-basse	3 ^{ème} degré	lâche	ɛ ɛɛ ẽ		ɔ ɔɔ õ̃
Basse	4 ^{ème} degré	lâche		a aa ã	

Tableau 4: Les sons vocaliques du nuasúe

1.3.2. Identification des phonèmes vocaliques et (leurs allophones)

Suivant la méthode et les principes de phonologie classique, nous déterminerons dans cette section le statut des phones vocaliques du nuasúe. Ainsi, au vu la proximité graduelle de ces sons, une liste des paires de sons suspects sera dressée (§.1.3.2.1.) à partir des voyelles retenues dans le tableau (Tab. 4) ; ce qui facilitera d'établir leur distinctivité à partir les paires

minimales de radicaux (§.1.3.2.2) et le regroupement des variantes (complémentaires et libres) sous les mêmes phonèmes portemanteaux (§.1.3.2.3.). Enfin seront traités les cas de neutralisation des voyelles fermées lâches, fort opérant en nuasúε (§.1.3.2.4.).

1.3.2.1. Les paires de voyelles suspectes

L'application de la notion de « proximité phonétique » dans l'établissement des paires suspectes n'est pas évidence pour les voyelles en nuasúε. Néanmoins, elles sont établies suivant la logique d'une paire corrélatrice qui entretient des rapports d'opposition privative ou graduelle. Ainsi, formeront des paires suspectes :

- les voyelles s'opposant exclusivement par la tension (lâche et tendue) et ayant le même degré d'aperture et la même zone d'articulation ;
- les voyelles contiguës impliquées dans une opposition graduelle du degré d'aperture et partageant les mêmes marques de tension et de zone d'articulation ;
- les voyelles de même timbre se distinguant par la longueur vocalique, l'assourdissement ou la nasalisation.

L'application de ces principes nous permet de déterminer les paires minimales suivantes :

[ɪ/ɪː];[ɪ/ĩ];[ɪ/ĩ̃];[ɪː/ɪ̃];[ɪː/ĩ̃];[i/iː];[i/ĩ];[i/ĩ̃];[iː/ĩ̃];[iː/ĩ̃];[ĩ/ĩ];[u/uː];[u/ũ];[u/ũ̃];[uː/ũ̃];[uː/ũ̃];[ʊ/ʊː];[ʊ/ũ̃];[ʊ/ũ̃̃];[ʊː/ũ̃̃];[ʊː/ũ̃̃];[e/eː];[e/ẽ];[ẽ/eː];[ɛ/ɛː];[ɛ/ẽ̃];[ẽ̃/ɛː];[o/oː];[o/õ];[õ/oː];[ɔ/ɔː];[ɔ/õ̃];[õ̃/ɔː];[a/aː];[a/ã];[ã/aː];[ɪ/ĩ];[ĩ/ĩ̃];[ɪ̃/ĩ̃];[ɪː/ɪ̃];[ʊ/ʊ̃];[ʊ̃/ʊ̃];[ɔ/ɔ̃];[ɔ̃/ɔ̃];[o/õ];[õ/õ];[e/i];[ẽ/ĩ];[eː/iː];[ɛ/ɪ];[ẽ̃/ĩ̃];[eː/iː];[ẽ̃/ẽ̃];[ɛː/eː];[ɛ/e];[ẽ̃/ã];[ɛː/a];[ɛ/a];[õ̃/ã];[ɔ̃/a];[õ̃/õ̃];[õ/ɔ̃];[õ/ɔ̃].

1.3.2.2. Les paires (quasi)minimales vocaliques

Le système vocalique du nuasúε est gouverné par une triple harmonie vocalique (cf. Chap 2) qui raréfie la présence de paires minimales. Pendant que l'on peut en trouver pour des paires suspectes en quantité vocalique, il s'avère difficile d'en trouver pour les paires suspectes de voyelles hétéro-timbres. La plupart des exemples seront des paires minimales de radicaux. Puisque les radicaux (mis en gras) sont les déclencheurs et non les sujets de cette harmonie vocalique comme le préfixe et la voyelle suffixale, ils constitueront les domaines de commutation des sons suspects. Nous opposerons d'abord les paires suspectes en timbre et ensuite celles suspectes en quantité vocalique.

1.3.2.2.1. Opposition entre voyelles brèves hétéro-timbres

1.3.2.2.1.1. Phonème /ɪ/

(23)		
/ɪ/ et /i/	[kùpísà] “refouler” [kùsɪlà] “bourgeonner” [kùsɪkà] “mordre”	[kùpísè] “camoufler” [kùsɪlè] “danser de joie” [kùsɪkè] “scier”
/ɪ/ et /ɛ/	[ɪnsɪkí] “insulte” [ɪntɪtí] “cent” [kùsɪlà] “bourgeonner” [kùlíka] “aimer”	[ɪnsɛké] “toits de raphia” [ɪntɛtɛ] “sommets” [kùsɛlè] “peler” [kùlékè] “lécher”
/ɪ/ et /a/	[kùsɪlà] “bourgeonner” [kùpɪlà] “tacheter” [kùkɪmbà] “soutenir” [ɪnsɪnɪ] “lombric”	[kùsàlà] “fendre, bénir” [kùpálà] “arracher” [kùkámà] “mâcher” [ɪnsánà] “faim”

Le phonème /ɪ/ est une voyelle fermée antérieure étirée lâche.

1.3.2.2.1.2. Phonème /i/

(24)		
/i/ et /ɪ/:	Déjà envisagé à propos de /ɪ/	
/i/ et /e/	[iɲilí] “chemins” [insí] “domaine” [kùyikè] “agiter qlqch” [imítí] “vulve”	[èŋ-èlí] “faiseur” [insé] “orphelin” [kùyèkè] “jeter un sort” [imfétú] “noisettes esp.”

Le phonème /i/ est une voyelle fermée antérieure étirée tendue.

1.3.2.2.1.3. Phonème /u/

(25)		
/u/ et /ʊ/	[kùkùlè] “biner” [kùsùmèn] “s’écouler (temps)” [kùfúlè] “défricher superficiellement” [kùkùyè] “labourer pour les arachides”	[kùkùlà] “écraser” [kùsùmàn] “huer” [kùfúlà] “couler” [kùkùyà] “mordiller”
/u/ et /o/	[kùpúsè] “pousser”	[kùpósò] “aboyer”
/u/ et /e/	[kùkùmè] “devenir célèbre” [isúŋí] “flatulence” [kitút] “bosse”	[kùkémè] “annoncer” [iséŋí] “canari” [kitét] “coq”

Le phonème /u/ est une voyelle fermée postérieure arrondie tendue.

1.3.2.2.1.4. Phonème /ʊ/

(26)		
/ʊ/ et /ɪ/	Déjà envisagé à propos de /ɪ/	
/ʊ/ et /u/	Déjà envisagé à propos de /u/	
/ʊ/ et /ɔ/	[kùkúsà] “entasser” [kùnùtá] “vomir” [kùlùkà] “nommer”	[kùkósò] “dénigrer” [kùnòtò] “fourrer” [kùlòkò] “gâter”

/ʊ/ et /a/	[kùtúyà] “gonfler” [kùlú ⁿ dà] “durcir” [kùsùlà] “boire en aspirant”	[kùtáyà] “admirer” [kùlándà] “initier” [kùsàlà] “fendre”
------------	---	--

Le phonème /ʊ/ est une voyelle fermée postérieure arrondie lâche.

1.3.2.2.1.5. Phonème /ɔ/

(27)		
/ɔ/ et /ʊ/	Déjà envisagé à propos de /ʊ/	
/ɔ/ et /o/	[kùpókò] “ranger” [kítók] “saint” [mùlón] “corne” [ónó] “tue” [ónódó] “achete”	[kùpókò] “pleurer en criant” [kítók] “jeune champignon” [mùlón] “fusil” [ónó] “souffle” [ónódó] “rentre”
/ɔ/ et /a/	[tù ⁿ ò] “sommeil” [nwò ⁿ] “année” [kòlò] “prends”	[tù ⁿ à] “intestins” [nwà ⁿ] “collier de fiançailles” [kálá] “parle”

Le phonème /ɔ/ est une voyelle mi-ouverte postérieure arrondie lâche.

1.3.2.2.1.6. Phonème /o/

(28)		
/o/ et /u/	Déjà envisagé à propos de /u/	
/o/ et /ɔ/	Déjà envisagé à propos de /ɔ/	
/o/ et /a/	[pù ⁿ ò] “quinzaine, foie” [kùsòlò] “laver pour purifier”	[pù ⁿ à] “famille” [kùsàlà] “fendre”

Le phonème /o/ est une voyelle mi-fermée postérieure arrondie tendue.

1.3.2.2.1.7. Phonème /e/

(29)		
/e/ et /i/:	Déjà envisagé à propos de /i/	
/e/ et /ɛ/:	[kùyèkè] “jeter un sort” [kùfèkèlè] “fureter”	[kùyèkè] “bousculer, protéger sa concession” [kùfèkèlè] “dessiner”
/e/ et /a/:	[kùsèl] “descendre”	[kùsàl] “fendre”

Le phonème /e/ est une voyelle mi-fermée antérieure étirée tendue.

1.3.2.2.1.8. Phonème /ɛ/

(30)		
/ɛ/ et /ɪ/:	Déjà envisagé à propos de /ɪ/	
/ɛ/ et /e/:	Déjà envisagé à propos de /e/	
/ɛ/ et /a/:	[kwè ⁿ sè] “couper” [kwèlè] “faire” [kùkésè] “cueillir”	[kwà ⁿ sà] “circoncire” [kwàlà] “sarcler” [kùkásà] “détacher les gousses d’arachides”

Le phonème /ɛ/ est une voyelle mi-ouverte antérieure étirée lâche.

1.3.2.2.1.9. Phonème /a/

(31)	
/a/ et /ɔ/:	Déjà envisagé à propos de /ɔ/
/a/ et /o/:	Déjà envisagé à propos de /o/
/a/ et /e/:	Déjà envisagé à propos de /e/
/a/ et /ɛ/:	Déjà envisagé à propos de /ɛ/

Le phonème **/a/** est une voyelle ouverte centrale étirée lâche.

1.3.2.2.2. Opposition entre voyelle brève et longue de même aperture

(32)		
/ee/et /e/	[kùséékèsi] “faire tarir” [tééné] “un tel”	[kùséékèsi] “marchander” [tèné] “debout”
/εε/ et /ε/	[kùséékè] “briller”	[kùséékè] “limer”
/ʊʊ/ et /ʊ/	[kùpúkà] “gonfler les joues”	[kùpúkà] “traiter”
/aa/ et /a/	[kùkààtà] “débiter” [kùfààtà] “tailler”	[kùkàtà] “détruire” [kùfàtà] “égrener”
/uu/ et /u/	[kùtúnè] “nourrir”	[kùtúnè] “forger”
/oo/ et /o/	[kùsótì] “sauver”	[kùsótì] “lancer”
/ɔɔ/ et /ɔ/	[kùsókò] “germer” [kùkósò] “se sentir aise”	[kùsókò] “sonder” [kùkósò] “se moquer”
/ii/ et /i/	[kùkìtè] “trier les céréales”	[kù-kìtè] “frapper”
/II/ et /I/	[kùkífà] “garder”	[kùkìkà] “mal couper”

Ces oppositions dans les paires (quasi)minimales permettent de déterminer 18 voyelles au statut distinctif dont 9 brèves et 9 longues.

1.3.2.3. La distribution complémentaire vocalique

Les sons de la plupart des paires suspectes identifiées sont en distribution complémentaire. Les travaux antérieurs (Boyd 2015, Bébiné 2012) ont rendu compte de la semi-vocalisation des voyelles hautes et de leur désyllabification finale que nous présenterons laconiquement, cependant aucun d’eux ne fait mention des voyelles nasalisées très présentes en nuasúe dont nous examinerons le statut.

1.3.2.3.1. Les voyelles nasalisées

Les voyelles nasalisées sont des réalisations de leurs homologues orales. En effet, les voyelles orales se nasalisent suivies d’une pré-nasale fricative (^mf, ⁿs) ou suivies de la nasale vélaire en position finale. Dans le premier cas, la différence de mode d’articulation entre la partie nasale (sans friction) et la partie fricative de ces pré-nasales bloque l’assimilation progressive sonore et occasionne une assimilation nasale régressive sur la voyelle précédente comme en (33.a). Par contre, l’absence de friction dans les deux parties constitutives (nasale et

orale) des pré-nasales occlusives laisse libre cours à l'assimilation progressive sonore (plus naturelle que la régressive) de la partie occlusive ou de l'occlusive sourde suivante en cas de succession consonantique en frontière syllabique comme en (33b). Une telle réalisation et l'absence de voyelles longues suivies d'une pré-nasale impliquent que ces dernières ne sont pas sujettes à ce processus de nasalisation.

(33)

a)	/kùfù ^m fàn/	[kùkù ^m fàn]	« se noyer »
	/ĩmfàkì/	[ĩ ^m fàk]	« machette »
	/èmfúnù/	[è ^m fùn]	« nez »
	/mòfò ^m fí/	[mòfò ^m fé]	« moelle »
	/òmfyò/	[òmfyò]	« rein »
	/kùà ⁿ sì ^m tì/	[kwà ⁿ sì ^m tè]	« s'accroupir »
	/kùè ⁿ sè/	[kwè ⁿ sè]	« couper »
	/kié ⁿ sí/	[kyé ⁿ s]	« moitié »
	/kùpí ⁿ sàn/	[kùpí ⁿ sàn]	« uriner »
b)	/òm.pí ^l í/	[ò ^m bé ^l]	« gifle »
	/ĩn.tà ^m bà/	[ĩ ⁿ dà ^m bà]	« caoutchouc »
	/è. ^m bèsè/	[è ^m bèsè]	« maïs »
	/ĩn-tí ^f í/	[ĩ ⁿ dè ^f]	« coton »
	/èntépèt/	[è ⁿ dépèt]	« prière »
	/kìà ⁿ dá/	[kyà ⁿ dá]	« abcès »
c)	/èfù ⁿ ù/	→ [è ^f ù]	« chef »
	/ĩ ⁿ à ⁿ /	→ [ĩ ⁿ ǎ]	« pintade »
	/mù ^l ò ⁿ /	→ [mù ^l ò]	« fusil »
	/kì ^t ò ⁿ /	→ [kì ^t ò]	« village »

Des exemples en (33), on constate qu'en nuasúe tous les timbres vocaliques sont sujets à la nasalisation. Ainsi, l'on peut résumer ces variations en deux règles de nasalisation vocalique.

RV_{1.a} : une voyelle brève est nasalisée lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une pré-nasale affriquée ou d'une séquence nasale + fricative comme l'illustrent les exemples en (33a).

$$\left\{ \begin{array}{c} \mathbf{V} \\ [-\text{lg}] \end{array} \right\} \longrightarrow [+nas] / \text{--- NC} \text{ (C étant une constrictive)}$$

RV_{1.b} : une voyelle orale brève est nasalisée lorsqu'elle est suivie de la nasale vélaire /ŋ/ en position finale comme l'illustrent les exemples en (33c).

$$\left\{ \begin{array}{c} \mathbf{V} \\ [-\text{lg}] \end{array} \right\} \longrightarrow [+nas] / \text{--- } \eta \#$$

Ces deux règles de nasalisation peuvent fusionner en une seule

RV₁ : Nasalisation vocalique

Une voyelle brève est nasalisée lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une séquence nasale + fricative ou de la nasale vélaire en position finale de mot.

$$\left\{ \begin{array}{c} \mathbf{V} \\ [-lg] \end{array} \right\} \longrightarrow [+nas] / \longrightarrow \left\{ \begin{array}{cc} \eta & \# \\ \mathbf{N} & \mathbf{C} \\ & [+CONT] \end{array} \right\}$$

1.3.2.3.2. Les voyelles désyllabifiées et chuchotées

Seules les voyelles fermées peuvent être chuchotées. Leur chuchotement est précédé de leur désyllabification.

La désyllabification

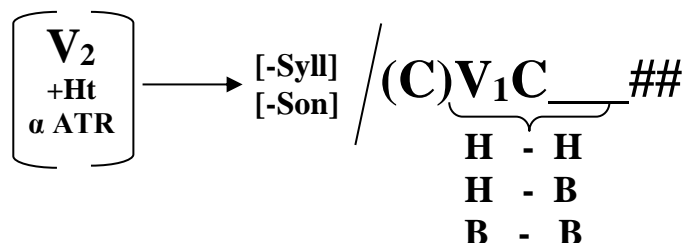
La désyllabification des voyelles fermées est un processus complexe consubstantiel à la nature des mélodies tonales des deux dernières syllabes d'un mot phonologique en position prépausale. C'est la perte de la caractéristique de noyau syllabique d'une voyelle haute V₂ en position prépausale dans une structure ...CV₁CV₂## ayant les schèmes tonals **B-B**, **H-H** et **H-B** suite au déliage du ton final. Ce déliage tonal occasionne un report du ton de la voyelle désyllabifiée sur la voyelle V₁ et aboutit à la formation d'un ton extra-haut (334a), extra-bas (34b) et bas (34c), sans allongement vocalique compensatoire, pour les trois séquences tonales respectivement. Cette réduction ne concerne pas la séquence tonale **B-H** comme en (34d).

(34)	Désyllabification				
a.	/kítólí/	>>	kítóli	>> [kítólí]	« fourmi »
	/pùólí/	>>	pùóli	>> [pwòólí]	« travail »
	/èlúkú/	>>	èlúku	>> [èlúk]	« lune »
	/pùékú/	>>	pùéku	>> [pwèékú]	« terre »
	/ìjúmú/	>>	ìjumu	>> [ìjúm]	« boa »
b.	/kyà ⁿ sí/	>>	kyà ⁿ sɪ	>> [kyà ⁿ c]	« maison »
	/ìjùmù/	>>	ìjumu	>> [ìjùm]	« pluie »
	/kítèkù/	>>	kítèku	>> [kítèkú]	« nombril »
	/ìjòpì/	>>	ìjòpɪ	>> [ìjòpɪ]	« antilope »
c.	/ìmbújì/	>>	ìmbújɪ	>> [ìmbúj]	« chèvre »
	/ìnsúmù/	>>	ìnsúmu	>> [ìmsòm]	« nouvelle »
d.	/kítòlí/	>>	kítòlí	>> [kítòlí]	« danse esp. »
	/kìà ⁿ sí/	>>	kìà ⁿ sí	>> [kyà ⁿ sé]	« défi »
	/kítèkú/	>>	kítèkú	>> [kítèkó]	« don de pardon »

La désyllabification des voyelles fermées peut donc être résumée ainsi :

RV₂ : La désyllabification des voyelles fermées

Une voyelle fermée en position V₂ dans une séquence CV₁CV₂ portant les mélodies tonale H-H, H-B, B-B est désyllabifiée en position prépausale comme schématiquement représenté ci-dessous.



La désyllabification des voyelles fermées est suivie de trois processus : l'élision, la palatalisation et le chuchotement vocalique.

Si les consonnes alvéolaires se palatalisent suite à la désyllabification des voyelles antérieures /i, ɪ/ comme en (35a), de manière générale, les voyelles fermées désyllabifiées en V₂ sont totalement amuïes lorsqu'elles sont identiques à la voyelle précédente V₁ (35.b) et restent chuchotées lorsqu'elles sont de timbres différents (35.c). Dans le premier cas, la voyelle V₁ pourra par la suite subir l'abaissement vocalique propre aux voyelles fermées lâches. Par exemple, la voyelle /ɪ/, désyllabifiée, reste chuchotée dans **ɪŋòpɪ** « antilope » parce qu'elle est précédée de la voyelle /ɔ/ de même que la voyelle /ʊ/ dans **àkànù** / **[àkànʊ]** « natte », /**ínànù** / **[ínànʊ]** « maintenant » est chuchotée lorsqu'elle est précédée de la voyelle /a/. Par contre, la voyelle /u/ dans /**ɪŋúmú** / **[ɪŋúm]** « boa » est supprimée puisque précédée d'une voyelle au timbre identique /u/.

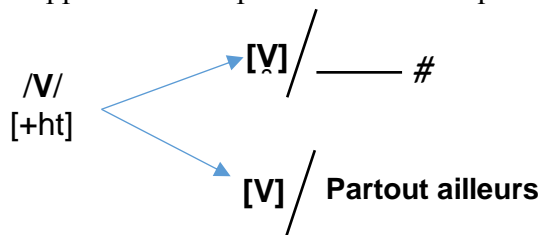
(35)				
a.	/àtání/	→	[àtáŋ]	« pierre »
	/kíkòndì/	→	[kìkòⁿj]	« estropié »
	/nìání/	→	[nàáŋ]	« audace »
	/kìàⁿsì/	→	[kyàⁿc]	« maison »
	/ìmpúni/	→	[ìmbùŋ]	« chèvre »
	/kítétí/	→	[kítéc]	« coq »
b.	/màsùkù/	→	[màsòk]	« sel »
	/kùúkù/	→	[kòók]	« là »
	/ìnsúmù/	→	[ìnsòm]	« nouvelle »
	/òkíí/	→	[òkél]	« mont »
c.	/kítèkù/	→	[kítèkʊ]	« nombril »
	/kítólí/	→	[kítólí]	« fourmi esp. »
	/kíkú/	→	[kí'kʊ]	« sueur »
	/ɪŋòpì/	→	[ɪŋòpɪ]	« antilope gen. »

RV₃ : Le chuchotement des voyelles désyllabifiées

Une voyelle fermée désyllabifiée reste chuchotée lorsqu'elle est précédée non contiguë d'une voyelle d'un timbre distinct.

$$\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{V}_2 \\ [+ht] \end{array} \right\} \longrightarrow \begin{array}{l} [-syll] \\ [-son] \end{array} / \mathbf{V}_1(\mathbf{C}) ____ \# \text{ (V}_1\text{ distinct de V}_2\text{)}$$

Les voyelles chuchotées sont donc des allophones des voyelles cardinales du même timbre lorsqu'elles apparaissent en position finale tel qu'illustré ci-dessous.



1.3.2.3.3. La neutralisation

Les sons des paires suspectes [ɯ/ɔ] et [ɪ/ɛ] ont été déclarés sur la base de leurs oppositions dans les paires minimales comme phonèmes distincts en médiane (initiale de syllabe). Cette opposition est neutralisée en position pré-pausale. Lorsque le mot est dans une construction syntagmatique ou que la voyelle haute lâche concernée est suivie d'une autre voyelle, que la syllabe la contenant soit ouverte ou fermée, les voyelles hautes [ɯ, ɪ] sont systématiquement observées (36b). Pour les mêmes mots, les voyelles médianes lâches [ɔ, ɛ] apparaissent en position pré-pausale d'énoncé (##) comme illustré en (36.a).

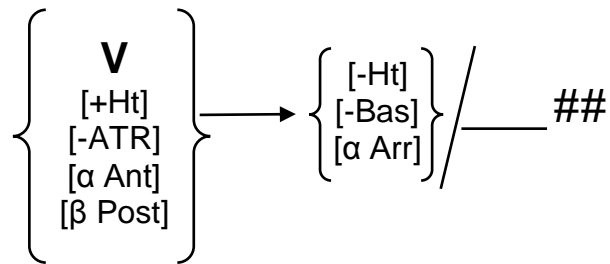
36	a)	b)
	/ɛ̀tú##/ → [ɛ̀tò] « tête »	/ɛ̀tú#wámì##/ → [ɛ̀tú wáámè] « ma tête »
	/ɛ̀sùú##/ → [ɛ̀sòó] « pénis »	/ɛ̀sùú#wámì##/ → [ɛ̀sùú wáámè] « mon pénis »
	/màsùkù##/ → [màsòk] « sel »	/màsùkù#máámì##/ → [màsùk máámè] « mon sel »
	/mànúŋú##/ → [mànóŋ] « sang »	[mànúŋú#máámì##/ → [mànúŋ máámè] « mon sang »
	/pɪ́yì##/ → [pɛ̀y] « mouches »	/pɪ́yì#pyámì##/ → [pɪ́y pyámè] « mes mouches »
	/kɪ̀àⁿsì##/ → [kyàⁿsé] « défi »	/kyàⁿsì#kyámì##/ → [kyàⁿsí kyámè] « mon défi »
	/ɔ̀nímì##/ → [ɔ̀nèm] « époux »	/ɔ̀nímì#wámì##/ → [ɔ̀ním àm] « mon époux »
	/òkílí##/ → [òkél] « colline »	/òkílí#wámì##/ → [òkíl wáámè] « ma colline »

Ces exemples montrent que [ɪ] / [ɛ] et [ɯ] / [ɔ] sont en distribution complémentaire en position pré-pausale et illustrent l'abaissement vocalique.

Ainsi, on formulera la règle de l'abaissement vocalique de la manière suivante :

RV₄ : Abaissement des voyelles fermées lâches

Les voyelles hautes lâches se réalisent médianes lâches en position pré-pausale énonciative (notée ## infra).



Dans la quasi-totalité des langues yambassa, la position pré-pausale est un cadre prédictible de plusieurs processus de réduction, de suppression ou d'abaissement (cf. Boyd, 2015). La prédictibilité de ce contexte fait des voyelles médianes des allophones les plus influencés par le contexte. En outre, les paires **ɪ/ɛ** et **ʊ/ɔ** appartiennent respectivement aux oppositions graduelles **ɪ/ɛ/a** et **ʊ/ɔ/a**. Dans ce contexte, l'archiphonème ne peut être distinct de l'un des termes de l'opposition. Le candidat le plus approprié pour l'archiphonème est le plus extrême qui apparaît dans la position de neutralisation et qui est le moins marquée (Troubetzkoy, 1939 : 84-85). De plus, les mots comme **/ètém/ [ètèm]** « défrichage » et **/òtò/ [òtò]** « cendre » qui ne se prêtent respectivement pas à cette variation dans les conditions de variation contextuelle : **[ètém wáámè]** « mon défrichage » et **[òtò wáámè]** « ma cendre » invalide la candidature des phonèmes **/ɛ/** et **/ɔ/** comme archiphonème. Ainsi, les archiphonèmes de cette neutralisation sont **/ɪ/** et **/ʊ/**.

La neutralisation de ces phonèmes est visualisée de la manière suivante :

	Médiane	Pré-pausale
/ʊ, ɪ/	+	-
/ɔ, ɛ/	+	+
	Opposition en CI	Distribution complémentaire
	Neutralisation	

De ce qui précède, on dénombre au total 18 phonèmes vocaliques oraux, subdivisés en phonèmes longs et brefs. Avant de classer ces phonèmes nous examinons si les phonèmes vocaliques longs ne seraient pas des séquences de voyelles.

1.3.3. Désambiguïisation des voyelles complexes

Il est question dans ce paragraphe de vérifier si les voyelles longues constituent des cas de biphonématisme ou de monophonématisme afin d'éviter toute multiplication ou réduction irrationnelle du nombre de phonèmes vocaliques (Troubetzkoy 1949). Dans une langue agglutinante et à tons comme le nuasúe, on parlera de séquences de voyelles lorsque une limite morphologique existe entre le début et la fin de la réalisation de cette substance vocalique extensive en surface et/ou lorsque deux unités tonales distinctes apparaissent dans les centres de syllabe longs (cf. Troubetzkoy 1949: 201-4).

On distingue pour tous les timbres vocaliques des voyelles longues et brèves qui apparaissent tant dans les lexèmes nominaux que verbaux en nuasúε. On dénombre un grand nombre de thèmes aux voyelles longues isotones et isotimbres dont les deux mores ne sont pas séparées par une limite syllabique ou morphologique comme en (37). Les exemples en (37a) permettent d'affirmer qu'il n'y a pas de limite morphologique et syllabique entre les deux mores des voyelles longues des lexèmes impliqués dans l'opposition en contexte identique en (§.1.3.2.2.2.) ; ceux en (b) indique que les nominaux comportent aussi des voyelles longues. Les voyelles longues sont donc des cas de monophonématisation en nuasúε.

(37)	
a.	kù-séék-a-isi-B → /kùséékèsi/ → [kùséékèsi] "faire tarir" kù+séék-a-B → /kùséékè/ → [kùséékè] "briller" kù+púúk-a-B → /kùpúúkà/ → [kù-púúkà] "gonfler les joues" kù+kààt-a-B → /kùkààtà/ → [kùkààtà] "débiter" kù+túún-a-B → /kùtúúnè/ → [kùtúúnè] "nourrir" kù+kíík-a-B → /kùkííkà/ → [kùkííkà] "garder" kù+kóós-a-B → /kùkóósò/ → [kùkóósò] "se sentir à l'aise"
b.	mù-lèèlé → /mùlèèlé/ « vernis » Ø-séémbé → /séémbé/ « vipère » mù-píípí → /mùpíípí/ « tambour en sablier » kì-kóókó → /kìkóókó/ « os » kù-lááŋà → /kùlááŋà/ « lire » kù-tùùtè → /kùtùùtè/ « lire »

Eu égard à ce qui précède, on dénombre 18 phonèmes vocaliques qui seront donc phonologiquement définis par rapport aux autres et classés d'après leurs rapports avec tout le système d'oppositions.

1.3.4. Définition et classification des phonèmes vocaliques

L'étude de Boyd (2015) sur les systèmes vocaliques de 10 langues du Mbam y compris la langue nuasúε, propose pour cette dernière un ensemble de cinq traits phonologiques qui permettent de définir et de classer les voyelles sur la base de leur fonctionnement dans le système qu'ils forment. Boyd (2015 : 314) propose les cinq traits suivants : ouvert [OUV], postérieur [POST], arrondi [ARR], antérieur [ANT] et [ATR]. Le trait arrondi étant consubstantiel au trait postérieur et la quantité vocalique un trait pertinent, les quatre (04) traits pertinents suivants ont permis la définition des voyelles en nuasúε : l'aperture (fermée/moyennement ouverte /totalemment ouverte), la zone d'articulation (antérieure/médiane/postérieure), la tension (+ATR/-ATR), la quantité vocalique (brève/longue).

/i/: fermée (i/e), antérieure (i/u), [+ATR] (i/I), brève (i/ii),
 /ii/: fermée (ii/ee), antérieure (ii/uu), [+ATR] (ii/II), longue (ii/i)
 /ɪ/: fermée (ɪ/ε), antérieure (ɪ/ʊ), [-ATR] (ɪ/I), brève (ɪ/II),
 /II/: fermée (II/εε), antérieure (II/ʊʊ), [-ATR] (II/ii), longue (II/I),
 /u/: fermée (u/o), postérieure (u/i), [+ATR] (u/ʊ), brève (u/uu),
 /uu/: fermée (uu/oo), postérieure (uu/ii), [+ATR] (uu/ʊʊ), longue (uu/u),
 /ʊ/: fermée (ʊ/ɔ), postérieure (ʊ/I), [-ATR] (ʊ/u), brève (ʊ/ʊʊ),
 /ʊʊ/: fermée (ʊʊ/ɔɔ), postérieure (ʊʊ/II), [-ATR] (ʊʊ/uu), longue (ʊʊ/ʊ),
 /e/: mi- fermée (e/i), antérieure (e/a), [+ATR] (e/ε) ; (e/a) brève (e/ee),
 /ee/: mi- fermée (ee/ii), antérieure (ee/aa), [+ATR] (ee/εε), brève (ee/e)
 /o/: mi- fermée (o/u), postérieure (o/e), [+ATR] (o/ɔ) brève (o/oo),
 /oo/: mi-fermée (oo/uu), postérieure (oo/ee), [+ATR] (oo/ɔɔ) longue (oo/o),
 /ε/: mi- ouverte (ε/I), antérieure (ε/a), [-ATR] (ε/e) brève (ε/εε),
 /εε/: mi- ouverte (εε/II), antérieure (εε/aa), [-ATR] (εε/ee) longue (εε/ε),
 /ɔ/: mi- ouverte (ɔ/ʊ), postérieure (ɔ/ε), [-ATR] (ɔ/o), brève (ɔ/ɔɔ),
 /ɔɔ/: mi- ouverte (ɔɔ/ʊʊ), postérieure (ɔɔ/εε), [-ATR] (ɔɔ/oo), brève (ɔɔ/ɔ),
 /a/: ouverte (a/I), médiane (a/ε, a/e), brève (a/aa),
 /aa/: ouverte (aa/II), médiane (aa/εε, aa/ee), longue (aa/a),

Sur la base de ces traits pertinents, les voyelles peuvent être classées ainsi qu'il suit :

Les voyelles fermées :

/i, ɪ, u, ʊ, ii, II, uu, ʊʊ /

Les voyelles moyennement (ouvertes)

/e, ε, o, ɔ, ee, εε, oo, ɔɔ /

Les voyelles (totalement) ouvertes

/a, aa/

Les voyelles antérieures ou palatales

/i, ɪ, e, ε, ii, II, ee, εε /

Les voyelles médianes

/a, aa/

Les voyelles postérieures ou vélaires

/u, ʊ, o, ɔ, uu, ʊʊ, oo, ɔɔ /

Les voyelles tendues [+ATR]

/ i, u, e, o, ii, uu, ee, oo /

Les voyelles lâches [-ATR]

/ ɪ, ʊ, ε, ɔ, a, II, ʊʊ, εε, ɔɔ, aa /

Les voyelles brèves

/ i, e, o, ɪ, ʊ, ε, ɔ, a/

Les voyelles longues

/ ii, ee, oo, II, ʊʊ, εε, ɔɔ, aa /

Ces voyelles classées selon leurs traits pertinents distinctifs se résument dans le tableau (Tab. 5).

Aperture	Tension	Zone d'articulation					
		Antérieure		Médiane		Postérieure	
	Quantité	Brève	Long.	Brève	Long.	Brève	Long.
Fermée	[+ATR]	i	ii			u	uu
	[-ATR]	ɪ	ɪɪ			ʊ	ʊʊ
Moyenne	[+ATR]	e	ee			o	oo
	[-ATR]	ɛ	ɛɛ			ɔ	ɔɔ
Ouverte	[-ATR]			a	aa		

Tableau 5: Les phonèmes vocaliques du nuasúe

Bien que toutes les voyelles postérieures s'avèrent phonétiquement labiales, le trait labial est pertinent pour les voyelles non-fermées postérieures. En d'autres termes, les voyelles /u, ʊ/ ne sont pas phonologiquement définies par le trait *arrondi* en nuasúe. Cette analyse révélée par la morphophonologie repose sur le fonctionnement de ces voyelles dans la langue où seules les voyelles /o, ɔ/ déclenchent l'harmonie vocalique labiale auprès de la voyelle basse /a/ tandis que les voyelles /u, ʊ/ sont simplement responsables de l'harmonie ATR auprès de la voyelle basse /a/ et de postériorité sur les voyelles fermées antérieures.

1.4. LES TONS

Le ton est un trait prosodique qui représente la hauteur relative de la voix au cours de l'émission d'une more ou d'une syllabe. Il permet donc de délimiter non seulement la more ou la syllabe, mais aussi d'établir, dans les langues à tons où il a des fonctions lexicales et grammaticales, la distinction des unités significatives au même titre que les sons. Le caractère relatif du ton traduit la difficulté que pose la perception par la simple ouïe et l'analyse de toutes ses variations, d'autant plus qu'il subit beaucoup de variations contextuelles et même de neutralisations en nuasúe. Néanmoins, pour présenter le fonctionnement du système de tonèmes, nous suivons les mêmes étapes de la démarche utilisée pour la détermination des phonèmes segmentaux.

1.4.1. Inventaires des tons

Les tons perceptibles par une oreille dans la chaîne parlée d'énoncés en nuasúe se répartissent en deux types : les tons ponctuels et les tons modulés qui peuvent être modifiés.

○ Les tons ponctuels

Parmi les tons dont la hauteur relative ne varie pas pendant l'émission de la syllabe, sept (07) tons ont été identifiés: le ton bas, le ton extra bas, le ton bas allongé, le ton haut, le ton extra haut, le ton haut allongé et le ton moyen.

- **Le ton bas (B) : [̣]**

(39)			
[kùkòtò]	« travailler »	[kìkùmà]	« bélier »
[kùsàlà]	« fendre »	[kyàtàpàlà]	« mante religieuse »
[àsàkù]	« chant »	[kìsìkìlì]	« temps »

- **Le ton extra bas (B^B) : [̤]**

(40)			
[kyàns]	« maison »	[lɪŋùm]	« pluie »
[màsö̀k]	« sel »	[àsàk]	« chant »
[nùpòl]	« tornade »		

- **Le ton haut allongé (BB) : [̥]**

(41)			
[mòò̀nd]	« homme »	[è̀ènɔ̀]	« cuisse »
[kìlp]	« cerceau »	[òò̀lú]	« dette »

- **Le ton haut (H) : [̧]**

(42)			
[kálét]	« parle »	[ìkótó]	« pipe »
[ìnsélí]	« flute »	[ìnsíné]	« lombric »
[fí̀ndímé]	« mets de maïs »	[kùwónit]	« essuyer »

- **Le ton extra-haut (H^H) [̨]**

(43)			
[pùtúk]	« Nuit »	[èfúk]	« forêt »
[èlúk]	« mariage »	[mànó̀ŋ]	« sang »

- **Le ton haut allongé (HH) [̩]**

(44)			
[séémbé]	« boa »	[kùtíínè]	« craindre »
[mùpíípi]	« tambour esp. »	[kutúúne]	« nourrir »

- **Le ton moyen [̥]**

(45)			
[ómōtí]	« un autre »	[púnēk]	« lequel ? »
[éhē]	« que »		

○ **Les tons modulés**

On parle de ton modulé lorsqu'il y a passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique. Deux tons ont été identifiés en nuasúe : le ton bas-haut, le ton haut-bas.

- **le ton montant : [̨̩]**

(46)			
[è̀sòó]	« pénis »	[kìfòó]	«alebasse de vin »
[nìkèé]	« œuf »	[kìsyéén]	« nom »
[kìíp]	« souris »	[kwòóŋò]	« écrire »
		[kwòó̀nò]	« souffler »

- **Le ton descendant : [^]**

(47)		
[kùsóòk]	“germer”	[òkéèk] « garde »
[kùfààt]	« affuter »	

Les neuf (09) hauteurs tonales inventoriées sont récapitulées dans ce tableau (Tab. 6).

Types	Tons simples				
	Tons ponctuels			Tons modulés	
	Ton haut (H)	Tons moyen (M)	Ton bas (B)	Ton haut-bas (BH)	Ton haut-bas (HB)
Notation	[´]	[˘]	[ˆ]	[ʼ]	[ˆ]
Tons modifiés					
	Ton extra haut (H ^H)	Ton haut allongé (HH)	Ton extra-bas (B ^B)	Ton bas allongé (BB)	
Notation	[ˆˆ]	[ˆˆ]	[ˆˆ]	[ˆˆ]	

Tableau 6: Les hauteurs tonales du nuasúe

1.4.2. Identification des tonèmes et des allotones

Dans ce paragraphe, une liste des paires de tons suspects sera dressée (§.1.4.2.1.) à partir des tons retenus dans le tableau (6) ; ce qui facilitera un regroupement des variantes (complémentaires et libres) sous les mêmes tonèmes portemanteaux (§.1.4.2.3.) dont la distinctivité sera établie à partir les paires minimales (§.1.4.2.2.).

1.4.2.1. Les paires suspects

Les tons en nuasúe entrent dans une opposition graduelle allant de haut à bas pour les tons simples et de montant à descendant pour les tons modulés. Les six paires suspectes suivantes ont été identifiées: [H/HH] ; [H/B] [H/M] ; [H/BH] ; [H/HB]; [B/M] ; [B/BB] [B/HB]; [B/BH], [H/H^H], [B/B^B]

1.4.2.2. Les paires minimales tonales

Lorsque le ton assume une fonction lexicale, c’est à dire “*permet de distinguer des signifiés à signifiant identique*” (Essono 1998 : 88) il est un tonème, qui, selon Dubois (2002 : 516) est “*une unité accentuelle qui permet d’opposer deux unités significatives*“. Conformément à la méthode d’identification des tonèmes préconisée ici, nous déterminerons à partir d’un contraste établi dans des paires minimales la distinctivité de ces tons. Les oppositions suivantes permettent de dégager le statut phonologique des tonèmes suivants.

1.4.2.2.1. Le ton haut /H/

(48)		
/H/ et /B/	[kùkùlè] “veiller” [ìsùŋì] “mouche tsé-tsé” [ìŋùm] “python” [kùlòkò] “pêcher”	[kùkùlè] “biner” [ìsùŋì] “pets” [ìŋùm] “pluie” [kùlòkò] “pourrir”

1.4.2.2.2. Le ton bas / B /

(49)		
/B/ et /H/	Déjà envisagé à propos du ton /H/	
/B/ et /BH/	[kwòòŋò] “rire” [kììp] “cerceau de gimpage” [kwààŋà] “effrayer” [kwèèl] “faire”	[kwòónò] “tuer” [kìíp] “souris” kwàáŋà] “jouir de la liberté” [kwèél] “s’habituer”

1.4.2.2.3. Le ton bas / BH /

/B/ et /BH/:	Déjà envisagé à propos du ton /B/		

Ces oppositions ont permis de déterminer les trois tons à valeur distinctive suivants : /H/, /B/, /BH/.

1.4.2.3. La variation tonale

Les tons sont l’objet de diverses variations. Nous nous penchons dans ce paragraphe sur les tons extra-haut, extra-bas, haut allongé, bas allongé, haut-bas, moyen et bas qui sont les produits des variations contextuelles de certains tons en fonction de la structure du noyau syllabique dans lequel ils apparaissent et de leur position dans l’énoncé.

1.4.2.3.1. Les tons extra-haut et extra-bas

Les tons extra-haut et extra-bas sont respectivement les réalisations du ton haut et du ton bas lorsqu’ils sont suivis d’un ton flottant identique en fin de mot. Ils se forment dans la plupart des cas après la désyllabification et la suppression/chuchotement des voyelles hautes qui laissent un ton flottant en position finale comme l’illustrent ces exemples. Ce ton flottant empêche l’application de l’abaissement des tons hauts de ces mots comme requis de manière générale pour les thèmes monosyllabiques. Comme on peut le constater, ces réalisations n’affectent que la hauteur de la voix et n’ont aucune incidence sur la longueur vocalique.

(50)				
	/èfúkú/	→ èfúk´	→	[èfúk] « forêt »
	/èlúkú/	→ èlúk´	→	[èlúk] « mariage »
	/kitóli/	→ kitólí´	→	[kitólí] « fourmi esp. »

RT₁ : La formation du ton extra-haut

Un ton haut devient extra-haut lorsqu'il est suivi d'un ton haut flottant en position finale comme représenté ci-dessous et illustré en (50) :

$$\acute{V} \rightarrow \acute{\acute{V}} / _ C^H \#$$

(51)				
	/iŋùmù/	→	iŋùm̀	→ [èŋùm] « pluie »
	/kiànsì/	→	kyànc̀	→ [kyànc] « maison »
	/kitèkù/	→	kitèkù̀	→ [kitèkù] « nombril »

RT₂ : La formation du ton extra-bas

Un ton bas devient extra-bas lorsqu'il est suivi d'un ton bas flottant en position finale comme représenté ci-dessous et illustré en (51) :

$$\grave{V} \rightarrow \grave{\grave{V}} / _ C^B \#$$

1.4.2.3.2. Les tons haut allongé et bas allongé

L'étude sur les voyelles a permis de déterminer l'existence des voyelles longues. Le ton haut allongé et le ton bas allongé apparaissent uniquement sur les voyelles longues (cf. (Ex 41, 44)). Ils sont donc des réalisations respectives des tons haut et bas sur les voyelles longues ou des séquences de voyelles isotimbres.

1.4.2.3.3. L'élévation tonale incomplète

L'élévation tonale décrit la réalisation d'un ton bas à un registre supérieur à celui du ton de base. En nuasúé, ce phénomène phonétique qui est une assimilation du trait de la hauteur tonale par un ton bas intercalé entre deux tons hauts aboutit à la formation d'un ton bas élevé. Un ton bas se réalise élevé entre deux tons hauts. L'élévation tonale sera marquée par le diacritique « [^] » avant la voyelle au ton abaissé. C'est par exemple le cas des radicaux verbaux à ton bas conjugués au passé 1 qui se retrouvent entre le formatif temporel **má-** à ton haut et le suffixe résultatif (copie de la voyelle du radical) portant le ton haut de l'aspect du parfait comme en (52.a) ou encore de la syllabe initiale de l'indéfini **+mòtí** précédé des marques d'accord à ton haut comme en (52.b).

(52)				
a.	tù-má+pìk-ə-H	→	/tùmápìkí/	→ [tùmáp [^] ìké] « nous nous sommes brulés »
	tù-má+nùt-ə-H	→	/tùmánùtù/	→ [tùmán [^] ùtù] « nous avons vomi »
	tù-má+til-ə-H	→	/tùmétílí/	→ [tùmét [^] ílí] « nous avons écrit »
b.	kĩ+mòtí	→	/kímòtí/	→ [kím [^] òtí] « un autre cl.7) »
	má+mòtí	→	/mómòtí/	→ [móm [^] òtí] « un autre cl.6a) »
	ú+mòtí	→	/úmòtí/	→ [úm [^] òtí] « un autre (cl.3) »

RT₃ : l'élévation tonale incomplète

Un ton bas intercalé entre deux tons haut se réalise bas élevé.

$$L \rightarrow \uparrow L / H _ H$$

1.4.2.3.4. L'abaissement du ton haut et sa neutralisation

L'abaissement du ton haut varie selon qu'il est porté par une syllabe bimoraïque ou monomoraïque. On distingue l'abaissement tonal complet, l'abaissement tonal incomplet avec modulation. Cet abaissement est souvent suivi par l'abaissement des voyelles hautes lâches.

L'abaissement tonal complet

On distingue deux contextes d'abaissement tonal : l'abaissement causé par un ton bas flottant et l'abaissement tonal prépausal des thèmes monosyllabiques à voyelles brèves.

Dans le premier cas, un ton haut se réalise bas en position prépausale lorsqu'il est suivi d'un ton bas flottant laissé par la désyllabification des voyelles fermées en position de noyau syllabique comme en (53).

(53)						
	/òkùlù/	→	òkólù	→	[òkòl]	“trompe”
	/ìpùlù/	→	ìpólù	→	[ìpòl]	“chance”
	/ìmpújì/	→	ìmbúj	→	[ìmbùŋ]	“chèvre”
	/ìnsúmù/	→	ìnsúm	→	[ìnsòm]	“nouvelle”

$$\acute{V} \rightarrow \grave{V} / _ C^B \#\#$$

Dans le second cas illustré en (54), le ton haut des thèmes monosyllabiques à voyelle brève est systématiquement abaissé et se réalise bas en position prépausale.

(54)						
	è+tù	→	/ètù/	→	[ètò]	“tête”
	ìm+pwá	→	/ìmpwá/	→	[ìmbwà]	“chien”
	kù+tím	→	/kùtím/	→	[kùtim]	“creuser un peu ou une fois”
	kù+kút	→	/kùkút/	→	[kùkòt]	“attacher peu ou une fois”
	kù+fát	→	/kùfát/	→	[kùfàt]	“égrener un peu ou une fois”
	kù+sók	→	/kùsók/	→	[kùsòk]	“extraire un peu ou une fois”

$$\acute{V} \rightarrow \grave{V} / _ C \#\#$$

Les lexèmes qui en apparence ont un thème monosyllabique de type CVC tels que [nì-tán] « pierre », [è-fúk] « forêt », [è-lúk] « mariage », [ìnsúp] « hippopotame » échappent à cet abaissement tonal pré-pausal. Loin d'avoir un thème CVC, ces lexèmes s'achèvent phonologiquement par la structure CVCV /nìtání/, /èfúkú/, /èlúkú/ dont la dernière voyelle fermée à ton haut a fait l'objet d'une désyllabification occasionnant le report de son ton haut flottant et la formation d'un ton extra-haut qui bloque l'abaissement tonal pré-pausal.

L'impossibilité pour eux de subir ce processus est la preuve de l'existence d'une mélodie tonale liée à un thème et de la permanence de la voyelle thématique en état latent qui n'attend se matérialiser qu'en contexte non pausal (C'est pour cette raison qu'on parle de désyllabification finale et non d'élision dans le cas).

RT₄ : L'abaissement complet d'un ton haut

Un ton haut devient bas lorsqu'il est suivi d'un ton bas flottant en position finale ou s'il apparaît en position prépausale comme représenté ci dessous :

$$\acute{V} \rightarrow \grave{V} / \left. \begin{array}{l} \text{C}^{\text{B}\#} \\ \#\# \end{array} \right\}$$

Cette distribution complémentaire entre le ton haut et le ton bas, qui ont été préalablement reconnus comme tonèmes, indique la neutralisation de cette opposition en position pré-pausale. Cette neutralisation est extérieurement conditionnée. Ici, le ton haut perd son trait de hauteur dans le contexte de fin d'énoncé, contexte prégnant des réductions et abaissements des tons et sons. L'impossibilité d'un ton bas de devenir haut dans ce contexte l'invalidé comme archiphonème. Dans ce cas, l'archi-tonème sera le ton haut / ' / [TH].

La neutralisation de ces tonèmes est visualisée de la manière suivante :

	Non-prépausale	Pré-pausale
TH	+	-
TB	+	+
	Opposition en CI	Distribution complémentaire
	Neutralisation	

L'abaissement tonal incomplet avec modulation tonale

Il s'opère sur les voyelles longues. Le ton haut allongé (HH) devient haut-bas (HB) sur les voyelles longues ou des séquences de voyelles isotimbres. Dans un tel contexte, les tons haut-bas sont, non la résultante d'une combinaison tonale, mais de l'abaissement du ton haut porté par la dernière more de la syllabe lourde en position pré-pausale comme en (55). Cette variation tonale concerne tant les verbes que les nominaux. Elle montre que l'unité porteuse de ton en nuasúe est la more et non la syllabe.

(55)				
	/òkíík/	→	[òkéèk]	“la garde”
	/kùfáát/	→	[kùfáàt]	« affuter »
	/kùsók/	→	[kùsók]	“germer un peu ou une fois”
	/kùfáát/	→	[kùfáàt]	“tailler un peu ou une fois”
	/kùtíín/	→	[kutíìn]	“s'enfuir”

RT₅ : Abaissement tonal incomplet avec modulation

Un ton haut allongé sur une voyelle longue ou une séquence de voyelles isotimbres se réalise HB en position prépausale. Cette variation peut être représentée ainsi qu'il suit :

$$\acute{V}\acute{V} \rightarrow \acute{V}\grave{V} / \text{---}(C)\#$$

1.4.3. Les combinaisons tonales

Le statut du ton modulé BH nécessite d'être clairement déterminé : s'agit-il d'un ton unique ou d'une combinaison de tons en nuasúe ? Rappelons qu'une hauteur tonale est une combinaison lorsqu'une limite morphologique ou syllabique est identifiable au cours de sa réalisation. Parmi les hauteurs tonales inventoriées, les tons modulés bas-haut (BH) sont des combinaisons de deux tons ponctuels suite à la dévocalisation d'une voyelle ou de la formation d'une syllabe lourde. Des exemples représentatifs d'occurrences de ce ton complexe, il est observé que les tons BH sont formés à des frontières morphologiques. Le ton montant est donc la conséquence de la réassociation du ton bas porté par la voyelle finale du préfixe nominal au ton haut du radical suite à la dévocalisation de la voyelle préfixale (56a) ou à la formation d'une voyelle longue isotimbre (56b). La dévocalisation dans ce cas est accompagnée d'un allongement vocalique compensatoire comme en (56a).

(56)	
a.	kù+óηò → /kùóηò/ → /kw` + óηò/ → [kwòóηò] « écrire » kĩ+é ⁿ sí → /kĩé ⁿ sí/ → /ky` + é ⁿ sí/ → [kyéé ⁿ sí] « cafard »
b.	kì + ípí → /kìípí/ → /kìípí/ → [kìíp] « souris » à- + óηí → /òóηí/ → /òóηí/ → [òóηí] « soleil »

De ce qui précède, il se dégage les constats suivants :

- l'apparition exclusive des tons modulés et allongés sur des voyelles longues ou des séquences de voyelles isotimbres

- L'apparition des tons modulés et allongés dans un contexte de semivocalisation qui conduit généralement à un allongement de la voyelle provoquant ce processus.

- l'inexistence d'une opposition $\hat{v}/\acute{v}\grave{v}$ ou $\check{v}/\acute{v}\acute{v}$

A partir de ces exemples présentant le mode de formation des tons modulés, nous assertons qu'en nuasúe les tons modulés sont des cas de *bitonématisme*.

1.4.4. Définition et classification des tonèmes

Au regard de ce qui précède, on distingue deux tonèmes de base : le tonème haut (TH) et le tonème bas (TB) récapitulés dans le tableau (Tab. 7) ci-dessous.

Types	Tons ponctuels	
Traits pertinents	Ton haut (H)	Ton bas (B)
Notation	/ /	/ /

Tableau 7: Les tonèmes du nuasúe

1.5. La syllabe et la phonotaxe

La détermination des systèmes des unités phoniques et prosodiques à statut différentiel (consonnes, voyelles et tons) par commutation dans les lexèmes a été l'objet des paragraphes précédents. Ils résument ce qu'on a l'habitude d'appeler l'analyse paradigmaticque. Ce paragraphe quant à lui, se consacre à l'analyse syntagmaticque qui se penche cette fois-ci sur la notion fondamentale de syllabe en déterminant les sous-systèmes d'unités phonologiques susceptibles d'occuper les diverses positions dans les différents types de syllabes et schèmes syllabiques. Pour atteindre cet objectif, deux grands axes sont poursuivis : la premier axe qui consiste à faire un inventaire des structures syllabiques, de leurs combinaisons en surface (§.1.5.1). La distribution des différentes consonnes, des voyelles et des tons dans les syllabes et les schèmes syllabiques sera examinée en (§.1.5.2.).

1.5.1. Les types de syllabes

Avant d'inventorier les types de syllabes en nuasúe (§.1.5.1.2.), nous évoquons d'abord la structure canonique de la syllabe (§.1.5.1.1.)

1.5.1.1. La structure canonique

Dans la plupart des langues à tons, la syllabe constitue le domaine d'assignation des tons ; c'est-à-dire que le passage d'un tonème à un autre indique aussi celui d'une syllabe à une autre. Dans les langues comme le nuasúe, c'est uniquement le changement de noyau vocalique qui indique le passage d'une syllabe à une autre ; le passage d'un tonème à un autre indiquant plutôt celui d'une more à une autre. La syllabe est une unité phonologique édifíée autour d'un noyau, généralement d'une voyelle, qui peut être précédée d'une ou plusieurs consonnes. Cette définition cadre avec le gabarit maximal bipartite de la syllabe (σ) composée de : L'Attaque (Att.) et la Rime (Rm).

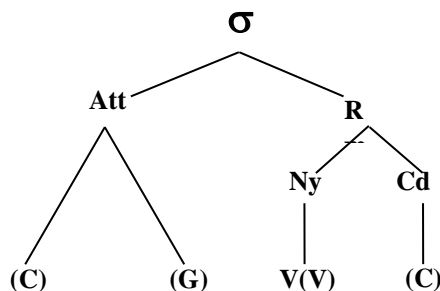


Figure 3: La structure canonique de la syllabe en nuasúe

Cette dernière est à son tour formée du Nucléus ou Noyau (Ny) et de la Coda (Cd.). En nuasúe, tous ces slots peuvent être occupés, laissant aussi la possibilité que les positions d'attaque et de coda soient inoccupées. L'Attaque syllabique (Att), position prénucléaire pouvant être occupée soit par une consonne simple (C), soit par une séquence constituée d'une consonne et d'une semi-voyelle (C+G) ou même restée vide. Le noyau (Ny), pic d'énergie sonore de la syllabe toujours garnie par une voyelle (V) ou d'une voyelle longue ou séquence de voyelles isotimbres (VV) et la coda (Cd), position post-nucléaire optionnellement occupée par les consonnes, excepté la consonne **/w/**. Le caractère optionnel de l'attaque et de la coda montre que la syllabe minimale en nuasúe est uniquement constituée d'une voyelle V et sa structure maximale CGVVC. La structure canonique du nuasúe se présente tel que représenté en (fig.3).

1.5.1.2. Les types de syllabes

Comme dans certaines langues bantu, les syllabes fermées sont moins nombreuses au niveau phonologique en nuasúe. Néanmoins, les six (06) types syllabiques en nuasúe se répartissent en deux types de syllabes : les syllabes ouvertes et fermées. Ces syllabes se combinent pour former des lexèmes pluri-syllabiques ; chacune d'elles se distinguant des autres par sa constitution et sa distribution.

On distingue parmi les syllabes ouvertes, les quatre (04) syllabes suivantes V, CV, CVV, CGV. La syllabe V est toujours en initiale, les syllabes CV, CVV et CGV apparaissent en initiale, en médiane et en finale.

La syllabe V : il n'existe de pas de mots ou radicaux monosyllabiques qui illustrent ce type syllabique. Cependant, elle constitue pour la plupart des préfixes nominaux et verbaux qui apparaissent toujours en position initiale ainsi que des proclitiques qui jouent les rôles de locatif, de marqueur de subordination ou encore de marqueur associatif ou d'interrogation. En (57), les syllabes vocaliques sont des locatifs (57.a) et des préfixes verbaux (57.b) et marqueurs de question totale. Tous les timbres vocaliques y sont attestés.

(57)				
a.	á=pùtí	→ /à.pù.tí/	→ [ápùté]	« sur l'arbre »
	á=kì-kòkó	→ /ó.kì.kò.kó/	→ [ókìkòkó]	« sur le lit »
	á=kì-tè ^{ndé}	→ /é.kì.tè. ^{ndé} /	→ [ékìtè ^{ndé}]	« sur le palmier »
b.	ũ-tĩ-pá kúúkù	→ /ũ.tĩ.pá kúú.kù/	→ [ũtĩpá kóók]	« il n'est pas là »

La syllabe VV : Elle ne constitue pas des mots entiers mais apparaît généralement en initiale comme en (58).

(58)						
Structure syllabique	Exemples	Position de la syllabe VV			Structure du mot	Gloses
		initiale	médiane	finale		
VV	/òó.lí/	+			VV.CV	lune
	/òó.ńí/	+			VV.CV	soleil
	/èè.nù/	+			VV.CV	cuisse
	/íí.mì/	+			VV.CV	Forêt

Les syllabes CV et CVV : la première syllabe constitue des mots monosyllabiques entiers. Elle forme en même temps des préfixes, des clitiques ainsi qu'une bonne partie des thèmes de lexèmes. C'est la syllabe la plus répandue. Elle apparaît en initiale, en médiane ou en finale dans des lexèmes comme illustré en (59). La deuxième syllabe CVV apparaît dans les monèmes en initiale, en médiane et en finale.

(59)						
Structure syllabique	Exemples	Position de la syllabe CV(V)			Structure du mot	Gloses
		initiale	médiane	finale		
CV	/sí/			+	CV	Père
	/à.mà/			+	V.CV	Argile
	/ò.lò.fí/		+	+	V.CV.CV	Haricot
	/kì.kù.nà/	+	+	+	CV.CV.CV	Jeune fille
CVV	/kù.kúú.ńà/		+		CV.CVV.CV	chasser
	/è.sùú/			+	V.CVV	pénis
	/a.sàá/			+	V.CVV	Fleuve
	/èńíńè/		+		V.CVV.CV	Ongle
	/kíílà/	+			CVV.CV	flèche

La syllabe CGV : Similaire sur plusieurs points à la syllabe de type CV, elle diffère d'elle en ce qu'elle possède en attaque une séquence (consonne + glide) où les glides peuvent être **/y, w/** comme en (60).

(60)						
Structure syllabique	Exemples	Position de la syllabe CGV			Structure du mot	Gloses
		initiale	médiane	finale		
CGV	/nù.lyè/			+	CV.CGV	Horizon
	/í.ńwà.lyá/		+	+	V.CGV.CGV	légume esp.
	/è.nswé.ńè/		+		V.CGV.CV	Fourmi
	/kyà.ńsì/	+			CGV.CV	Maison
	/pwà.ńdá/	+			CGV.CV	chose
	/nyà.nà/	+			CGV.CV	nid

Parmi les syllabes fermées, on distingue les syllabes VC et CV(V)C qui sont majoritairement des éléments de la morphologie. La première constitue la structure de la plupart

des affixes et de certains radicaux tandis que la seconde, tout en étant la structure de la plupart des radicaux, apparaît en finale de mots dérivés à partir du suffixe zéro.

La syllabe VN : elle caractérise les préfixes nominaux et verbaux en initiale et se retrouve dans les radicaux où son apparition, exclusivement en finale, est très marginale comme illustré en (61). La syllabation par formation des prénasales occulte son apparition en surface.

(61)	
a.	áŋ+pénè → /ɛ.mpé.né/ → [ɛ.mbé.nè] « seins »
	iŋ-yüük → /iyüük/ → [iyök] « sur le lit »
	kù-è nd -è → /kwè. nd è/ → [kwè nd è] « sur le palmier »

La syllabe CVC : Aussi présente en nuasúe, elle constitue la structure des radicaux et est présente dans les lexèmes où elle apparaît exclusivement en finale comme l'illustrent les exemples en (62).

(62)						
Structure syllabique	Exemples	Position de la syllabe C(G)VC			Structure du mot	Gloses
		initiale	médiane	finale		
CVC						
	/i.mbús/			+	V.CVC	mousse
	/nù.kál/			+	CV.CVC	Langue
	/à.ká.ŋál/			+	V.CV.CVC	Balade
	/i. ^{nsí} .kíl/			+	V.CV.CVC	tristesse
/kù.pí.màk/			+	CV.CV.CVC	S'essayer	

1.5.2. La distribution phonotactique des unités distinctives

L'identification en (§1.5.1.) de ces types de syllabes et de leur distribution dans les lexèmes permettent maintenant de déterminer les sous-systèmes de consonnes (§.1.5.2.1), de voyelles (§.1.5.2.2.) et les schèmes tonals (§.1.5.2.3.) qui occupent les différents slots de la syllabe et les combinaisons attestés dans les mots minimaux. Comme énoncé plus haut, le cadre d'analyse de la distribution phonotactique de ces unités phonologiques sont les thèmes monosyllabiques et dissyllabiques. Ils constituent l'essentiel des structures syllabiques des radicaux de thèmes verbaux et nominaux canoniques. Il sera fait abstraction des thèmes composés, des thèmes rédupliqués. Les tableaux des occurrences des phonèmes se lisent de gauche à droite. À chacune des unités correspond une série de croix représentant le paradigme des sons pouvant (+) ou non (-) se combiner avec la consonne considérée.

1.5.2.1. Les phonèmes consonantiques

Les phonèmes consonantiques sont des unités occupant la position d'attaque et de coda dans une syllabe. Dans cette partie, sont présentées leurs distribution, combinaison et possibles

restrictions dans la syllabe (§1.5.2.1.1.) d'une part, et d'autre part, dans les radicaux dissyllabiques (§.1.5.2.1.2.).

1.5.2.1.1. La distribution dans les syllabes

Dans les syllabes CV(V), CGV ou CVVC attestées en nuasúe, les consonnes apparaissent seules ou associées à une glide en attaque et seule, exclusivement en position de coda.

1.5.2.1.1.1. En attaque

- Dans les syllabes C₁V(C)

Il appert de ce tableau (tab.8) que toutes les consonnes sont attestées en position initiale (C₁) de syllabe C₁VV(C) et en particulier suivies de la voyelle **/-a/**. Excepté les préasales **/mb** et **nd/**, la tendance est à l'absence des préasales et des glides en position en initiale de syllabe de type CV(C). La distribution des consonnes suivies d'une séquence de voyelles isotimbres est limitée, les plus impliquées sont les constrictives médianes **/f, s/**.

	l	u	ɪ	ʊ	e	ɛ	o	ɔ	a	ii	uu	II	ʊʊ	ee	ɛɛ	oo	ɔɔ	aa
p	-	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-
t	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+
k	-	+	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+
f	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+
s	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	-	+	+	+	+
h	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
m	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
n	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-
ɲ	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ŋ	-	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-
l	-	+	-	-	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
y	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+
w	-	+	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+
mb	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
nd	+	-	-	-	+	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
ŋg	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
ns	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mf	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 8: Les cooccurrences des consonnes et des voyelles dans les syllabes C₁V₁C

- Dans les syllabes C₁GV(C)

Le tableau (Tab.9) illustre les compatibilités (+) et incompatibilités (-) des consonnes avec les semi voyelles **/y, w/** en position d'attaque syllabique. À l'exception des phonèmes marginaux **/ng et f/** et des glides **/w, y/**, tous les autres sons s'y prêtent. On remarque que les pré-nasales ne peuvent être suivies de **/w/**, excepté **/ns/**. Les nasales **/ɲ, ŋ/** ne se prêtent non

plus à la palatalisation. La palatalisation de /n/ n'est pas très différente de la prononciation /ɲ/. On peut s'interroger sur le statut phonémique du /ɲ/ qui pourrait être une palatalisation de /n/.

	p	t	K	f	s	m	l	ⁿ s	^m b	ⁿ d	^m f	n	ɲ	ɲ	y	w	ⁿ g	h
y	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-
w	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-

Tableau 9: Les cooccurrences des consonnes et des glides en position d'attaque syllabique CGV(C)

1.5.2.1.1.2. En coda

- Dans la syllabe (C₁G)VC₂

Ces syllabes apparaissent pour l'essentiel en position finale. Par conséquent, toute consonne apparaissant en C₂ apparaît de toute évidence en position finale. À l'exception des phonèmes /w, h, ⁿg/, tous les autres phonèmes occupent la position de coda (C₂) dans les syllabes (C₁G)VC₂.

1.5.2.1.2. Combinaisons dans les dissyllabiques C₁VC₂V

	C1																		
C2		P	t	k	f	s	h	l	y	w	^m b	ⁿ d	ⁿ g	^m f	ⁿ s	m	n	ɲ	ɲ
	p	+	+	+		+		+	+	+	+	+			+	+	+	+	+
	t	+	+	+	+	+		+	+		+	+				+	+	+	+
	k	+	+	+		+		+	+		+	+				+	+	+	+
	f	+	+	+	+			+			+	+		+		+	+	+	
	s	+	+	+		+		+	+		+				+	+	+	+	+
	m		+	+		+		+				+				+	+	+	+
	n		+	+							+			+		+	+		+
	ɲ		+	+				+				+				+		+	+
	ɲ		+	+	+	+		+	+		+						+		+
	l	+	+	+	+	+		+			+	+			+	+	+		+
	y	++	+	+			+	+	+					+		+			
	w			+				+							+		+	+	+
	h							+										+	+
	^m b																		
	ⁿ d																		
	ⁿ g																		
	ⁿ s																		
	^m f																		

Tableau 10: Les cooccurrences des consonnes en attaque de syllabes dans les thèmes C₁VC₂V

Ce tableau (tab.10) permet de visualiser les combinaisons de consonnes attestées dans un thème dissyllabique. Le signe (+) indique que la combinaison des consonnes en C₁ et en C₂ est attestée. Le tableau se lit de la gauche vers la droite.

Toutes les consonnes sont attestées dans ces combinaisons. En fonction des positions, elles peuvent être subdivisées en 04 groupes : les consonnes très fréquentes, moins fréquentes, rares et absentes. Parmi les consonnes apparaissant en C₁, on distingue les consonnes les plus

fréquentes /p, t, k, f, s, l, y, m/, les consonnes moins fréquentes /ŋ, n/ et les consonnes rares /ŋ, w, h, ŋg/. Les prénasales quant à elles sont absentes en position C₁. En position C₂, on retrouve les consonnes les plus présentes /p, t, k, l, m, n, ŋ, ŋ/, les consonnes les moins présentes /s, y, mb, nd, ns/ et les consonnes rares /w, f, mf/. Les consonnes /ŋg, h/ sont absentes à cette position. Cette distribution donne des raisons de penser que le système de base des consonnes en nuasúe est composé des occlusives sourdes et des nasales (qui apparaissent en toute position et en combinaison avec un grand éventail de phonèmes), à l'exception de la nasale /ŋ/ qui, au regard des processus que subit la nasale alvéolaire, serait la résultante de la palatalisation de /n/. Les autres se présentent comme les résultantes de contraintes de cooccurrences consonantiques, de variation et d'emprunt.

1.5.2.2. Les phonèmes vocaliques

Les phonèmes vocaliques sont des unités occupant essentiellement la position de noyau syllabique. Dans un thème dissyllabique, la distribution des voyelles est régentée par l'harmonie vocalique. Dans ce cas, l'harmonie vocalique est un processus de conditionnement de cooccurrence des voyelles basé sur la compatibilité de leur timbre dans les radicaux. Les traits vocaliques actifs de ce conditionnement sont les traits [ATR] (avancement de la racine de la langue), d'arrondissement et d'antériorité.

Voyelles [+ ATR]		Voyelles [– ATR]	
CV ₁ CV ₂	Exemple	CV ₁ CV ₂	Exemple
i – i	ìn-sìkíl « tristesse »	ɪ – ɪ	ìn-sìkí [ɪnsìké] « insulte »
i – e	ì- ^m fíjè « termites »	ɪ – ε	índé « voilà »
i – u	kì-íkù « sueur »	ɪ – ʊ	pì-ílù [pèèlʊ] « cours d'eau »
i – o	pù-síyò [pusyò] « visage »	ɪ – ɔ	ò-síndyò « sangsue »
		ɪ – a	kì-ílà « flèche »
u – u	ìn-sùnù « vêtement »	ʊ – ʊ	pì-sùlù [pìsùlù] « rite pour l'abondance »
u – i	nì-pùndí « ventre »	ʊ – ɪ	nàkúní [nakúnè] « l'autre bord »
u – e	mè-lújè « igname »	ʊ – ε	ìŋ-kúnép « porc »
u – o	púyò « hier »	ʊ – ɔ	ì-ŋùjò « nasses »
		ʊ – a	kù-nùmà « maladie »
e – i	è-ŋèndí « voyageur »	ε – ɪ	kì-tèndí [kìtèndé] « palmier »
e – u	è-mèkú « chair »	ε – ʊ	kì-tèkú [kìtèkù] « propitiation »
e – e	kì-tèjé « puits »	ε – ε	kì-kénè « charbon »
o – i	ì-nòní « oiseau »	ɔ – ɪ	ò-ŋòŋí [òŋòŋé] « jujube »
o – o	ò-ndòŋó « mortier »	ɔ – ɔ	mù-lòmbó « bouteille »
o – u	kù-ówùn « demander »	ɔ – ʊ	mù-òpú [mwòpù] « poisson »
		a – ɪ	pw-àŋí [pwàŋé] « médicament »
		a – ʊ	àm-pàŋú [ambàŋù] « lamentations »
		a – a	à-wàkà « gorille »

Tableau 11: Les cooccurrences des voyelles dans les thèmes CV₁CV₂

De manière globale, lorsque la voyelle principale d'une racine est pourvue d'un trait actif, celui-ci conditionne l'apparition d'un éventail précis de voyelles susceptibles de cohabiter avec sa voyelle hôte. Ayant subdivisé les voyelles en deux groupes [+ATR] et [-ATR], examinons cette restriction de cooccurrence dans les thèmes dissyllabiques (C)V.CV(C). Le tableau (tab.11) ci-dessus montre que les voyelles [+ATR] en **V₁** n'admettent que des voyelles [+ATR] en **V₂**, pareil pour les [-ATR]. Dans chacun de ces deux paradigmes [ATR], chaque voyelle sélectionne, en fonction du second trait pertinent ([ARR.], [ANT]) qu'elle possède, des voyelles compatibles. Ainsi, les voyelles [+ARR.] (arrondies) en position **V₁**, à l'exception des voyelles /u, ʊ/ pour lesquelles le trait [+ARR.] est inactif dans les radicaux, se retrouvent elles-mêmes en position **V₂** aussi bien que les voyelles hautes. Signalons aussi que les voyelles hautes /i, ɪ, u, ʊ/ apparaissent en position **V₂** associées à n'importe quelle voyelle de son paradigme [ATR] en **V₁**. Quant aux voyelles antérieures non hautes /e, ɛ/, elles se trouvent elles-mêmes en position **V₂** et y admettent aussi les voyelles hautes de leur paradigme [ATR] respectif. La voyelle basse /a/ en position **V₁** apparaît en position **V₂** ainsi que les voyelles hautes [-ATR]. Cette distribution vocalique nous montre que l'harmonie [ATR] est prééminente dans la combinatoire vocalique.

1.5.2.3. Les mélodies tonales

Les tons ont été définis comme étant des unités de surface qui caractérisent les syllabes et principalement les unités porteuses de ton (UPT) qui sont exclusivement les voyelles en nuasúe. Les lexèmes non dérivés en nuasúe sont formés d'un préfixe à tons et d'un thème. Puisque le ton du préfixe initial toujours bas est prédictible, nous nous pencherons exclusivement sur le schème tonal des thèmes. Même si le ton apparaît comme une hauteur relative de la voix à valeur distinctive caractérisant chaque syllabe d'un énoncé, l'ensemble des tons d'un thème non dérivé constitue une unité significative appelée *mélodie tonale* qui exprime une spécification sémantique particulière pour les différentes catégories. Dans les thèmes dérivés, les schèmes tonals sont le produit des tons des radicaux et des affixes secondaires qui le constituent. Ce paragraphe rend compte des mélodies tonales qu'on retrouve dans les thèmes lexicaux. En nuasúe, on distingue quatre mélodies tonales de base qui apparaissent sur des thèmes tant monosyllabiques que dissyllabiques : B, B-H, H, H-B. Tandis que les verbonominaux (infinitifs) sont exclusivement de type B et HB, les nominaux sont spécifiés par toutes les mélodies tonales. Cependant, il n'est pas attesté de thème monosyllabique HB.

STRUCTURES SYLLABIQUES DES THEMES	MÉLODIE TONALE	EXEMPLES
MONOSYLLABIQUES +CV(V)(C)	H	/Ø+sí/ « père » /pì+tí/ « guerre » /è+tú/ « tête » /nì+mà/ « argile » /nù+kál/ « parole » /kù+kú/ « mourir »
	B	/tù+nò/ « sommeil » /mò+sò/ « arachides » /pù+nì/ « quatre (adj cl.14) » /kì+tì/ « folie » /ìn+sò/ « éléphant »
	B-H	/tù+sòó/ « fouet » /ε+sùú/ « pénis » /nì+kèé/ « œuf » /ìη+kòó/ « poule »
DISSYLLABIQUES +(C)V(V)CV(C)	H	/à+kású/ « noisette » /má+tátú/ « trois (adj cl6a) » /kì+tólí/ « fourmi (esp) » /nù+ólú/ « corps » /pù+ólí/ « travail » /nì+ájí/ « audace » /pù+ókí/ « miel »
	B	/nì+ànà/ « nid » /kì+pàlà/ « la route » /à+wààkà/ « gorille » /àη+àηà/ « dignitaire » /kì+à ⁿ sì/ « maison » /kù+là ⁿ dà/ « ramper » /kù+lù ⁿ dè/ « pêcher à la nasse »
	H-B	/kì+ηúlè/ « hibou » /pì+íkè/ « feuilles de jonc » /nì+pésè/ « jumeau » /pì+kénè/ « charbons » /mè+lúηè/ « ignames » /kù+pí ⁿ dè/ « mettre en quarantaine »
	B-H	/èη+ènú/ « noix de cola (pl.) » /ìη+ilí/ « chemin » /nù+pòtó/ « chapeau » /kì+áyí/ « coté » /àη+àηá/ « racine » /kì+tékú/ « nombril » /ì+sù ⁿ dú/ « biche » /nì+òlò/ « respect » /nì+òyó/ « pelage, fourrure »

Tableau 12: Les mélodies tonales dans les thèmes monosyllabiques et dissyllabiques

1.6. Conclusion

Ce chapitre consacré à la phonologie du nuasúe a permis d'identifier les sons au statut différentiel et de dresser les différents sous-systèmes qui composent son système phonologique actuel et à examiner leur combinaison. Au terme de cette analyse, respectivement au plan supra-segmental et segmental, 02 tonèmes et 37 phonèmes (dont 19 consonnes et 18 voyelles) ont été identifiés en nuasúe suivant la démarche de la phonologie classique. Au plan segmental, tandis que le système consonantique est dominé par les deux corrélations généralisées et d'obstruction et de nasalisation, le système vocalique quant à lui est majoritairement gouverné par le trait d'avancement de la racine de la langue (ATR). Aussi, on note que les voyelles hautes sont les plus sujettes aux variations tandis que celles ouvertes apparaissent plus stables dans ce système. Au plan supra-segmental, les tonèmes quant à eux, sont non seulement sujet à une neutralisation généralisée en position finale mais sont aussi susceptibles de se combiner et de former des tons modulés qui pourraient, dans une analyse superficielle, être traités comme lexicaux ou fondamentaux au vu de leur possible commutation en surface avec le ton bas. Quoi qu'il en soit, ces phonèmes et tonèmes, dans le cadre de la syllabe, se combinent dans cinq types de syllabes (V, VN, CV, CGV, CVC) et dans les thèmes. Le chapitre suivant complète celui-ci et se penche sur les processus morphophonologiques qui opèrent en nuasúe en vue de proposer un système d'écriture préliminaire pour cette langue.

CHAPITRE 2 : LES PROCESSUS MORPHOPHONOLOGIQUES ET L'ORTHOGRAPHE DU NUASÚÈ

2.1. Introduction

Les phonèmes consonantiques, vocaliques et les tonèmes du nuasúè ainsi que leur phonotaxe dans les syllabes et les radicaux phonologiques dissyllabiques ont été établis au chapitre précédent. Celui-ci est consacré, quant à lui, à la mise en évidence des différents processus qui procèdent à l'association de ces unités dans la formation du mot phonologique d'une part, et d'autre part à la proposition d'un système d'écriture et des principes orthographiques. Dans ce chapitre, nous définirons d'abord le mot phonologique (§.2.2.), qui, en nuasúè, est le domaine d'application des différents processus morphophonologiques en nuasúè que nous présenterons par la suite (§. 2.3.) ; avant de mettre à jour le système d'écriture en cours d'utilisation dans cette communauté linguistique (§. 2.4).

2.2. Le mot phonologique

Le principal cadre d'une étude morphophonologique est le mot qui est une concaténation de morphèmes qui donne lieu à plusieurs processus. Dans une analyse grammaticale, on distingue le mot grammatical du mot phonologique même si les deux coïncident le plus souvent.

Puisqu'il n'existe pas de critères qui pourraient définir le mot phonologique dans toutes les langues, la définition du mot phonologique repose sur un ensemble de critères phonologiques relatifs aux comportements des unités segmentales, des unités suprasegmentales (prosodiques) et des processus phonologiques qui s'opèrent dans une langue (Dixon et al. 2002, Aikhenvald 2015).

En nuasúè et dans la plupart des langues du Mbam, l'harmonie vocalique est le moyen le plus opérant pour déterminer le mot phonologique (Boyd 2015). En effet, l'étendue et la limite du domaine d'expression de l'harmonie vocalique correspond à celles du mot phonologique. Dans une phrase comme **Èpélè óókòtòsì pàáná** "*Ebéle fait travailler les enfants*", chacun de ses termes, qui présentent une harmonie vocalique différente, constitue un mot phonologique. Concernant le verbe, sa structure maximale comprend toute l'unité verbale (UV), allant de l'indice pronominal sujet au constituant post-final 2 (cf. Chap 9). Quant au constituant nominal, elle correspond à l'ensemble formé des clitiques prépositionnels ou des conjonctions de coordination associés au thème nominal.

Nonobstant quelques rares exceptions monosyllabiques comprenant quelques nominaux comme **sí** « père » et des particules en majorité comme **nò** « comme ça », **yá** « seulement », le mot phonologique en nuasúε doit minimalement être dissyllabique. Tout autre monosyllabique, issu d'une réduction ou non, est un enclinomène qui s'associe et forme un mot phonologique avec l'un des mots attenants.

Les processus phonologiques à fonction démarcative, tels que la désyllabification des voyelles fermées, l'abaissement des voyelles fermées [-ATR], la suppression vocalique, l'abaissement du ton haut ou métatonie, qui se réalisent toujours en position pré-pausale, permettent d'indiquer la limite d'un mot phonologique qui peut souvent correspondre au mot grammatical.

Les mots grammaticaux et les mots phonologiques entretiennent trois types de relations possibles. Principalement, (a) ils peuvent coïncider, (b) le mot phonologique peut comporter un ou plusieurs mots grammaticaux, (c) le mot grammatical peut comporter un ou plusieurs mots phonologiques. Nous nous appesantirons exclusivement sur les deux derniers puisque qu'il est facile de déterminer les cas de coïncidence entre les deux types de mots.

En nuasúε, le mot grammatical correspond à plusieurs mots phonologiques dans les cas de reduplication totale de thème ou de radical (nominal ou verbal), de composition reduplicative, de composition (nominale ou verbale) (cf. Chap 6, 8).

Le mot phonologique correspond à plusieurs mots grammaticaux dans les cas de composition soudée comme avec les mots : **mùúhàyú** « enfant qui peut déjà jouer » formé de **|mùónó|** « enfant » et **|-àyú|** « joie » ; **ihèlèhèsínè** « papillon » formé de **|kélém|** « derrière » et **|insìné|** « chenille ». On retrouve cette situation dans le cas des groupes prépositionnels (cf. chap. 4), dans la flexion verbale au F₁, au F₃ et aux tiroirs verbaux motionnels (cf. Chap. 10).

2.3. Les processus morpho-phonologiques

Les phonèmes et les tonèmes sont généralement modifiés aux limites morphologiques lors de la concaténation des morphèmes qu'ils constituent. Ces processus sont l'expression de la régulation des conflits entre les contraintes de marque (*markedness*) et de conformité ou fidélité (*faithfulness*) dont les formes de surface en sont le résultat (Kager 2004). Si dans l'étude de la variation, il a été question de rendre compte des règles de réalisation de ces phonèmes, cette section rend compte des règles phonologiques régissant les cas où les (séquences de) phonèmes et les tonèmes sont représentés par d'autres phonèmes, sont supprimés, insérés ou

alternent dans leur position suite à un conditionnement phonologique (2.3.1) ou morphologique (2.3.2.).

2.3.1. Les processus au conditionnement phonologique

Les processus au conditionnement phonologique présentent les changements et les adaptations que subissent les phonèmes au contact des autres à l'intérieur du système morphologique. Ces modifications seront expliquées par des règles de représentation. Nous les présenterons selon qu'ils s'appliquent aux phonèmes consonantiques (§. 2.3.1.1) vocaliques (§. 2.3.1.2.) et aux tonèmes (§.2.3.1.3.).

2.3.1.1. Sur les consonnes

La concaténation des morphèmes (affixes et enclinomènes) aux bases ou aux thèmes en nuasúe occasionne des processus de simplification et d'harmonisation des traits phonologiques des morphonèmes consonantiques. On distingue s'agissant des consonnes : l'assimilation nasale homorganique (ANH), la prénasalisation (Pre.Nas), la suppression de la nasale vélaire (SNV), l'effacement de la plosive vélaire orale (SPV), la palatalisation de la nasale alvéolaire (Pal.Nas.Alv). Les quatre premiers processus s'opèrent dans le même contexte (post-nasale vélaire **ŋ**) et se distinguent simplement par la nature des morphonèmes cibles. Comme nous le verrons aussi, la suppression de la vélaire orale **/k/** dans ce contexte est la preuve que la nasale de base n'est pas un archiphonème sous-spécifié **|N-|** mais la nasale vélaire **|ŋ|** (cf. Bébiné 2012).

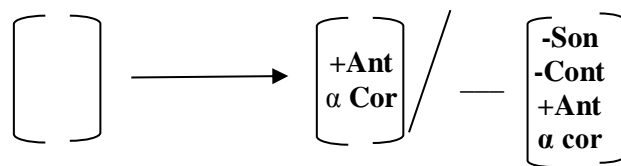
2.3.1.1.1. L'assimilation nasale homorganique (ANH)

L'assimilation est le processus de transfert régressif ou progressif d'un ou plusieurs traits phonétiques d'un phonème à un autre. Elle concerne la concaténation des préfixes substantivaux de classes 1, 5, 9 et 10 de type **|Vŋ-|** aux radicaux et celle des indices pronominaux locutifs sujets et objets **|-ɪŋ|** aux thèmes verbaux.

En nuasúe, l'assimilation homorganique nasale est l'harmonisation, à limite de morphèmes, des points d'articulation d'une obstruante et de la nasale vélaire **/ŋ/**. En effet, le morphonème **|ŋ|** est représenté par **/m/** suivi des obstruantes labiales **/p/** et **/f/** en (1.a) et est représenté **/n/** suivi des obstruantes **/t/** et **/s/** comme en (1.b). La suppression de la plosive vélaire **/k/** dans les mêmes conditions comme en (1.c) permet d'éviter l'articulation redondance du trait vélaire et soutient la spécification vélaire de la nasale.

(1)				
a.	#àŋ+pùndí#	→ /èmpùndí/	→ [èmbùndí]	« ventres »
	#àŋ+pàná#	→ /àmpàná/	→ [àmbàná]	« les pas »
	#iŋ+fàkì#	→ /imfàkì/	→ [imfàk]	« machette »
	#iŋ+fókí#	→ /imfókí/	→ [imfók]	« machette »
	#H-iŋ+pùú#	→ /impùú/	→ [imbùú]	« fais-moi passer »
	#H-iŋ+pít-im-ini-B#	→ /impítimìnì/	→ [imbítimèn]	« que je dorme »
b.	#àŋ+túm-iní#	→ /èntùminí/	→ [èndùminí]	« les débuts »
	#àŋ+tílí#	→ /àndílí/	→ [àndílè]	« les larmes »
	#iŋ+súwá#	→ /inswá/	→ [inswá]	« autrefois »
	#iŋ+súki-à#	→ /insúkìè/	→ [insúkyè]	« frontière »
	#H-iŋ+téf-an-H#	→ /intèfén/	→ [indéfén]	« éclaircis moi »
	#H-iŋ+tíl-ik-in-H#	→ /indílikín/	→ [indílikín]	« accompagne moi »
c.	#àŋ+kòlí#	→ /òŋòlí/	→ [òŋòlí]	« corde »
	#iŋ+kúmú#	→ /iŋúmú/	→ [iŋúm]	« pithon »
	#kà-iŋ+kól-in-H#	→ /kíŋólín/	→ [kíŋólén]	« va me prendre »

RC₃ : L'assimilation nasale homorganique (ANH) : la nasale vélaire s'harmonise au lieu d'articulation des obstruantes sourdes qui la suivent en limite de morphémique. L'assimilation nasale homorganique (ANH) peut se formaliser ainsi :



Ce même contexte constitue le cadre de la prénasalisation.

2.3.1.1.2. La prénasalisation

Dans le même contexte, la nasale préfixale et l'obstruante initiale non vélaire des bases ou des thèmes forment les prénasales comme l'illustrent les exemples en (2). Ce processus succède à l'assimilation nasale homorganique et est accompagné de la sonorisation des occlusives. La séquence formée des morphonèmes |ŋ|+|p, t, f, s| est représentée par des prénasales.

(2)				
	àŋ-sàmú	→ /ànsàmú/	→ /à ⁿ sàmú/	« noyau »
	iŋ-sápì	→ /insápì/	→ /i ⁿ sápì/	« proverbes »
	iŋ-sùnú	→ /insùnú/	→ /i ⁿ sùnú/	« vêtements »
	àŋ-pàná	→ /àmpàná/	→ /à ^m bàná/	« pas pl. »
	àŋ-pénè	→ /èmpénè/	→ /è ^m bénè/	« seins »
	òŋ-píí	→ /òmpíí/	→ /ò ^m bíí/	« gifle »

àŋ-túmíní	→ /entúmíní/	→ /è ⁿ dúmín/	« débuts »
àŋ-tííí	→ /àntííí/	→ /à ⁿ dííí/	« larmes »
iŋ-títí	→ /intítí/	→ /à ⁿ dííí/	« cent »

2.3.1.1.3. Les suppressions consonantiques

On distingue deux processus de suppression consonantique : la suppression de la nasale vélaire de base (généralement après la nasalisation de la voyelle précédente) et la suppression de la plosive vélaire orale. Elles s'opèrent toutes après la nasale vélaire des affixes de type **|Vŋ-|**.

2.3.1.1.3.1. La suppression de la plosive vélaire

La suppression de la plosive vélaire a pour objectif d'éviter, par souci d'économie, l'articulation double et successive de deux morphonèmes vélaire contigus en opposition privative de nasalité, c'est-à-dire partageant comme base de comparaison les traits vélaire-occlusif. Cette dernière confirme l'idée selon laquelle la nasale de base en nuasúe est spécifiée comme vélaire d'autant plus qu'il est phonétiquement reconnu que la production de toute nasale débute avec un timbre vélaire semblable à **[ŋ]** (cf. Bébiné 2012). Ce point de vue est soutenu par Creissels (1994 : 124) qui souligne à juste titre que :

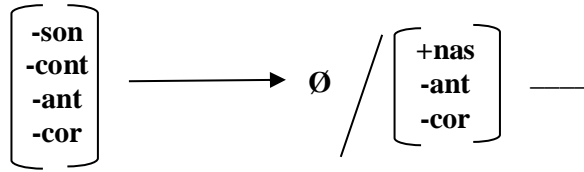
[L]a production de toute nasale implique un abaissement du voile du palais, ce qui a nécessairement pour conséquence un certain rétrécissement du conduit vocal au niveau dorso-vélaire. Ainsi, on peut dire que, d'une certaine façon, l'articulation d'une quelconque nasale inclut, ne serait-ce qu'à l'état d'ébauche, le geste articulatoire qui à lui seul déboucherait sur la production d'une nasale vélaire. Ceci permet de comprendre que la nasale vélaire puisse se comporter en quelque sorte comme une « nasale par défaut ».

Le morphonème **|k|** est donc supprimé lorsqu'il est précédé, à une limite de morphèmes, de la nasale de base vélaire **|ŋ|** comme en (3).

(3)			
a.	#iŋ-kà+pàŋ-a-B#	→ /iŋpàŋà/	→ [iŋpàŋà] « je pleurerai »
	#iŋ-ká+sél-a-B#	→ /iŋésélè/	→ [iŋésélè] « j'éplucherai »
b.	#H-iŋ+kún-a-B#mà+sò#	→ /iŋúnà mòsò/	→ [iŋúnà mòsò] « que je sème les arachides »
c.	#àŋ+kòlí#	→ /òŋòlí/	→ [òŋòlí] « corde »
	#iŋ+kúmú#	→ /iŋúmú/	→ [iŋúm] « pithon »
	#kà-iŋ+kól-in-H#pú-é#	→ /kíŋólín púú/	→ [kíŋólén pò] « va me prendre ça »

RC₄ : la suppression de la plosive vélaire (SPV)

La suppression de la plosive vélaire peut se résumer ainsi : La consonne plosive vélaire **/k/** est supprimée lorsqu'elle suit la nasale de base **|ŋ|** à une limite morphologique.



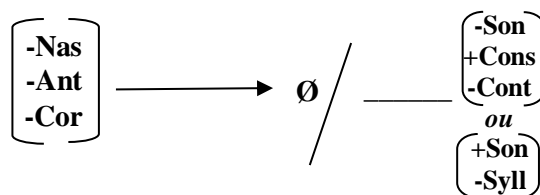
2.3.1.1.3.2. La suppression de la nasale vélaire

La suppression de la nasale vélaire /ŋ/ poursuit un double objectif : elle bloque d'une part l'articulation combinée ou successive de deux consonnes sonantes dans un rapport d'opposition isolée et celle de deux consonnes dans un rapport d'opposition équipollente d'autre part. Dans le premier cas, la nasale vélaire est supprimée lorsqu'elle est suivie des préasales comme /mb/ en (4.b) et des consonnes sonantes comme /y/ et /w/, /l/ et /m/ (4.c) ; et, dans le second cas, lorsqu'elle est suivie des consonnes fricatives orales /f/, /s/ en (4.a). Cette suppression est subséquente à la nasalisation de la voyelle qui la précède, excepté dans le cas des préasales occlusives en (4.b). Ce processus typique aux sonantes, s'appliquant aussi avec les préasales, suggère qu'elles sont considérées comme des séquences constituées de la nasale (sonante qui déclenche le processus) suivi d'une obstruante. Les préasales sont donc traitées comme des nasales dans une assimilation régressive. Les gloses des exemples en (4.b) donne d'observer que le séquentiel (SEQ) et le subjonctif (SBJ) sont exprimés par la même structure.

(4)				
a.	#H-ŋ+fà-H#àŋ-kòlí#	→	/ífá òŋòlí/	→ [íf ¹ á òŋòlí] « donne-moi la corde »
	#H-ŋ-sù-u-H#	→	/ínsùú/	→ [ínsùú] « pardonne moi »
b.	#ŋ+ndàmbà#	→	/ɪndàmbà/	→ [ɪndàmbà] « caoutchouc/ ballon »
	#ŋ+mbàlá#	→	/ɪmbàlá/	→ [ɪmbàlá] « sac »
c.	#H-ŋ+yù-ɔk-B#	→	/íyùòk/	→ [íyùòk] « ...Je pars / que je parte »
	#H-ŋ+wó-on-i-B#	→	/íwóòŋi/	→ [íwóòŋi] « ...je remplis / que je remplisse »
	#H-ŋ+mà-at-ɪn-B#	→	/ímààtɪn/	→ [ímààtɪn] « ...Je piétine / que je piétine »

RC₅ : la suppression de la nasale vélaire (SNV)

La nasale vélaire /ŋ/ est supprimée lorsqu'elle suit une non plosive /f, s/ ou une sonante non vélaire /y, w, l, m, n/.



2.3.1.1.4. La palatalisation

Ce processus concerne uniquement la nasale alvéolaire. On distingue la palatalisation en finale et la palatalisation dans un mot phonologique dominé par l'harmonie vocalique +ATR.

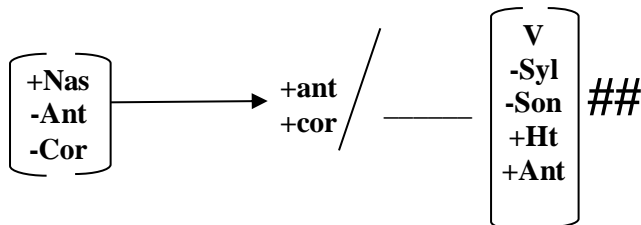
- La palatalisation de la nasale alvéolaire en finale

La nasale alvéolaire /n/ suivie d'une des voyelles fermées antérieures /i, ɪ/ en position finale se palatalisent et est représenté /ɲ/ comme en (5).

(5)				
a.	/àtání##/	→	/àtáɲí/	→ [àtáɲ] « chemin »
	/èmúní##/	→	/èmúɲí/	→ [èmúɲ] « moustique »
	/kɪtání##/	→	/kɪtáɲí/	→ [kyáãɲ] « il/elle est »

RC₆ : la palatalisation de la nasale alvéolaire

La nasale alvéolaire /n/ est représenté par la palatale /ɲ/ lorsqu'elle est suivie d'une voyelle fermée antérieure en fin de mot.



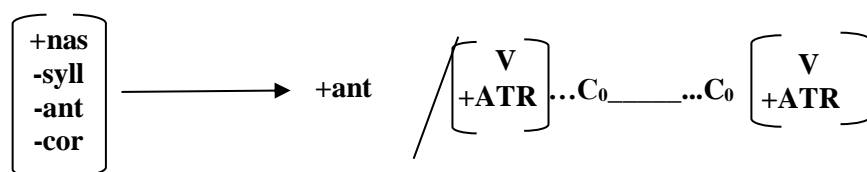
- La palatalisation de la nasale alvéolaire

La nasale de la plupart des suffixes |-Vn| comme l'applicatif |-ɪn|, le fréquentatif intransitif |-ɪn|, du suffixe grammatical |-an| sont l'objet d'une palatalisation lorsqu'elle se trouve dans le domaine de propagation de l'harmonie vocalique [+ATR]. Elle est déclenchée par les unités comportant une voyelle au trait [+ATR] inhérent. Ce processus est fréquent dans la dérivation des verbes à partir du suffixe causatif [+ATR] -i (6.a) qui tous les deux déclenchent l'harmonie vocalique sur l'ensemble des voyelles de leur mot phonologique, créant ainsi un environnement propice à palatalisation de la nasale alvéolaire. L'exemple en (6.b) permet de voir une application répétitive de la palatalisation sur les nasales le long du domaine des suffixes verbaux.

(6)				
a.	#kù+kèŋ-ɪn-i-B#	→	/kùkèŋɪni/	→ [kùkèŋɪni] « surprendre »
	#kù+pí-sók-ol-an-i-B#	→	/kùpísókòlòɲi/	→ [kùpísókòlòɲi] « prier »
	kù+pík-ɪn-i-B#	→	/kùpíkɪni/	→ [kùpíkɪni] « introduire dans »
b.	#ù-má-pí+kél-an-ɪn-i-H# → /ùmépíkélíɲéɲí/ → [ùmwépíkélíɲéɲí wú ɪŋwàlyê] « il lui a fait découper les légumes seul et pour elle-même »			

RC₇ : la palatalisation de la nasale alvéolaire (Pal.Nas.Alv.)

La nasale alvéolaire devient palatale lorsqu'elle se trouve dans un mot phonologique dominé par l'harmonie vocalique +ATR.



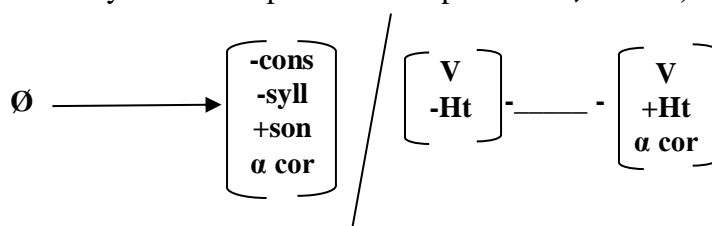
2.3.1.1.5. L'insertion des semi-consonnes

L'insertion des semi-voyelles participe à la formation de l'attaque d'une syllabe entre morphèmes vocaliques afin d'éviter l'élision de l'une d'elles et se conformer à la contrainte de fidélité de la maximalité entre input et output (MAX-IO). Elle stipule que chaque morphème doit être représenté par au moins un segment en surface (Kager 2004). Ce processus s'opère dans la formation du démonstratif éloigné en accord avec les classes nominales 1 et 9. La semi-consonne /y/ est insérée entre une voyelle non fermée et les voyelles /i, ɪ/ tandis que la semi-consonne /w/ est insérée entre une voyelle non fermée et les voyelles /u, ʊ/ comme illustré en (7).

(7)				
	à-ú=nó	→ /òwúnó/	→ [òwú [↓] nó]	"celui-là cl1, 3"
	à-í=né	→ /èyínè/	→ [èyí [↓] né]	"celui-là cl9, 19"

RC₇ : l'insertion des semi-consonnes

Les semi-consonnes /y, w/ sont insérées à la limite morphémique entre une voyelle non fermée en V₁ et leurs voyelles correspondantes respectives /i, ɪ/ et /u, ʊ/ en V₂.



2.3.1.2. Sur les voyelles

La concaténation des morphèmes (affixes et enclinomènes) aux bases ou aux thèmes en nuasúe donne cours à plusieurs processus phonologiques sur les voyelles, répartis en trois (03) groupes reflétant trois (03) grands aspects du conflit entre contraintes de marques (*markedness*) et contraintes de conformité ou fidélité lexicale (*faithfulness*) :

- (i) *les processus d'harmonie vocalique*, qui nécessitent la prise en compte de la voyelle dans sa fonction de noyau syllabique, participent à établir la **compatibilité entre tous les noyaux syllabiques du mot phonologique** ;
- (ii) *la métathèse* qui participe à **l'harmonisation du timbre des voyelles du mot phonologique** ;
- (iii) *la labialisation, la palatalisation et la suppression vocalique, l'allongement vocalique* **à la simplification et à l'harmonisation des traits phonologiques dans la syllabe.**

2.3.1.2.1. Les harmonies vocaliques

Hyman (2003), Bébiné (2012) et Boyd (2015) sont les trois études ayant traité de la question de l'harmonie vocalique en nuasúε. Au plan descriptif, il en ressort plusieurs points de convergence. Au sujet du domaine, en plus d'être le conditionnement de cooccurrence des voyelles basé sur la compatibilité de leur timbre, l'harmonie vocalique est un processus de propagation et d'assimilation des traits vocaliques entre les morphèmes vocaliques dans le mot phonologique. Les traits vocaliques actifs de ce conditionnement sont les traits [+ATR] (avancement de la racine de la langue), d'arrondissement [+ARR] et d'antériorité [+ANT]. Quelle que soit l'étendue du mot phonologique, l'harmonie vocalique se déploie itérativement en nuasúε dans les deux sens. Partant de l'épicentre de propagation qui est généralement la voyelle principale du radical ou celle des suffixes (agentifs ou causatifs), elle peut être régressive (s'effectuant de la droite vers la gauche), progressive (s'effectuant de la gauche vers la droite) ou bidirectionnelle. Aucun morphème n'échappe à ce processus : les radicaux, comme affixes et les clitiques subissent l'harmonie vocalique. Boyd (2015 : 245) spécifie que l'harmonie vocalique est de type dominant-récessif, c'est-à-dire que tout morphème ayant une voyelle au trait dominant (marqué), qu'il s'agisse du radical ou d'un affixe, détermine le trait de surface de toutes les voyelles récessives (non marquées) du mot phonologique. Ainsi, en tant que processus d'assimilation, on distingue trois types d'harmonie vocalique ; l'harmonie [ATR], d'arrondissement et d'antériorité.

2.3.1.2.1.1. L'harmonie [+ATR]

Dans ce type d'harmonie, le trait dominant est [+ATR]. En nuasúε, il existe trois types de déclencheurs de l'harmonie [ATR] dans un mot phonologique :

- Tout radical comportant une voyelle [+ATR] ;
- le suffixe agentif [+ATR] [-í] ;
- le suffixe causatif [+ATR] [-i].

Tous les autres radicaux et affixes comprenant les voyelles non-marquées ou récessives au trait [ATR] /**a, i, u**/ subissent simplement l'harmonie.

L'exemple en (8), adapté de l'exemple 235 de Boyd (2015 : 177) modifié et révisé, illustre l'harmonie [+ATR] déclenchée par les suffixes causatif **-i** en (8.a) et agentif **-í** en (8.b). Conformément aux exemples ci-dessous, on constate effectivement que les morphonèmes vocaliques **|i, u, a|** sont représentés respectivement **/i, u, e/**.

(8)				
a.	 #kù+súk-i-B# 	→ /kùsúkì/	→	[kùsúkì] “faire arrêter”
	 #kù+fúl-i-B# 	→ /kùfúli/	→	[kùfúli] “faire couler”
	 #kù+sóók-i-B# 	→ /kùsóókì/	→	[kùsóókì] “faire germer”
	 #kù+pàl-i-B# 	→ /kùpèli/	→	[kùpèli] “cause arracher”
	 #kù-két-ík-an-i-B# 	→ /kùkétikèni/	→	[kùkétikèni] “faire cligner”
	 #kù-yìk-i-B# 	→ /kùyiki/	→	[kùyiki] “faire pourrir”
Agentif -í				
b.	 #à-tát-í-# 	→ /ètéti/	→	[ètéc] “sorcier(e)”
	 #àη-ép-í-# 	→ /èηépi/	→	[èηépi] “voleur”
	 #à-fééf-í-# 	→ /èfééfi/	→	[èfééfi] “sentinelle”
	 #à-lók-í-# 	→ /òlókì/	→	[òlókì] “pêcheur”
	 #à-sùl-í-# 	→ /èsùli/	→	[èsùli] “buveur”

Boyd (2015) affirme que ces deux suffixes (causatif et agentif) déclenchent une harmonie [+ATR] monodirectionnelle régressive en nuasúe. Mais la formation des noms d'action résultative et la focalisation des prédicats causatifs dans le cadre de la question en (9.b) s'écartent de cette affirmation et maintient la thèse de la bidirectionnalité de l'harmonie de ses suffixes. En effet, avant la palatalisation du causatif ou de l'agentif, on assiste à la propagation du trait [+ATR] sur le suffixe d'action **|-à|** en (9.a) et sur le clitique de focalisation assertive propositionnelle (MFP) **|=à|** des verbes causatifs.

(9)		Agentive -í
a.	 mà+kál-í-à 	→ /mèkélié/ → [mèkélyé] “façon de parler”
	 nî+èl-í-à 	→ /nièlié/ → [nèlyé] “façon de faire”
	 nî+àp-í-à 	→ /nièpié/ → [nèpyé] “façon de partager”
	 kî+ám-í-à 	→ /kiémie/ → [kyéemyé] “apparition”
b.		Causative -i
	#kìákí##à-á+kál-a-isi-B=á#ù-é##	→ /kìákí èékèlèsìé wú/ « Pour quoi le fais-tu parler ? »

RV₅: L'harmonie vocalique [+ATR] se résume et se formalise ainsi qu'il suit :

Tous les morphonèmes vocaliques [-ATR] d'un mot phonologique deviennent [+ATR] lorsqu'une voyelle de ce mot est [+ATR].



2.3.1.2.1.2. L'harmonie d'arrondissement [+ARR] et d'antériorité [+ANT].

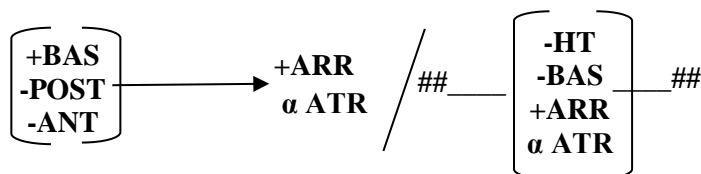
Deux raisons justifient l'étude combinée de ces deux types d'harmonie vocalique. Premièrement, elles s'appliquent toutes à la même cible qui est le morphonème **[a]** et sont, par ailleurs, toutes uniquement déclenchées par les radicaux. De ce fait, elles feront aussi l'objet d'une formalisation combinée. Les traits dominants sont respectivement [+ARR] et [+ANT].

2.3.1.2.1.2.1. L'harmonie d'arrondissement [+ARR]

L'harmonie [+ARR.] est relative à la forme des lèvres pendant la production de la voyelle. Elle est exclusivement déclenchée par les voyelles arrondies moyennes. Les voyelles **/o, ɔ/** déclenchent à partir du radical l'harmonie d'arrondissement sur l'ensemble des occurrences de la voyelle **/a/** d'un mot phonologique qui sont représentées respectivement **/o/** et **/ɔ/**. La voyelle basse centrale **/a/** devient arrondie [+ARR.] lorsqu'elle se trouve de part et d'autre (contigües ou non) d'une voyelle ouverte arrondie dans le même mot phonologique. Les exemples en (10.a), illustrent l'harmonie déclenchée par la voyelle arrondie -ATR **/ɔ/** tandis que ceux en (10.b) illustrent celle déclenchée par la voyelle arrondie +ATR **/o/**. Cette dernière est toujours accompagnée de l'harmonie +ATR.

(10)						
a.	àŋ- ⁿ dòŋ-á	→	/ò ⁿ dòŋó/	→	[ò ⁿ dòŋó]	« mortier »
	à-pók-í	→	/òpókí/	→	[òpókí]	« fête »
	mà-yòy-a	→	/mòyòyó/	→	[mòyòyó]	« safoutier »
	kù-pós-a	→	/kùpósò/	→	[kùpósò]	« aboyer »
b.	à-tò	→	/òtò/	→	[òtò]	« cendre »
	à-lò ^m b-à	→	/òlò ^m bò/	→	[òlò ^m bò]	« bouteille »
	kà-ómù	→	/kòómù/	→	[kòóm]	« endroit »
	kù-tòt-in-à	→	/kùtòtìnò/	→	[kùtòtìnò]	« sourire »

L'harmonie [+ARR] peut donc se résumer et se formaliser de la manière suivante : Toutes les occurrences de la voyelle basse médiane -ATR **/a/** d'un mot phonologique se réalisent respectivement arrondie +ATR **[o]** ou arrondie -ATR **[ɔ]** lorsqu'elles se trouvent respectivement dans l'environnement des voyelles **/o/** et **/ɔ/**.



2.3.1.2.1.2.2. L'harmonie d'antériorité [+ANT]

L'harmonie [+ANT.] est relative à la position et à la hauteur de la langue pendant la production de la voyelle. Elle aussi ne concerne que les voyelles antérieures moyennes. Elle est principalement l'œuvre des voyelles antérieures **/e/** et **/ɛ/** des radicaux qui déclenchent la

propagation de leurs traits d'antériorité et de mi-fermeture/ouverture sur toutes les occurrences de la voyelle basse /a/ dans un mot phonologique. Ainsi, elle est représenté respectivement /ɛ/ dans le mot phonologique contenant un radical ayant la voyelle moyenne antérieure lâches /ɛ/ en (11.a) et /e/ dans l'environnement de la voyelle moyenne antérieure tendue [+ATR] /e/ en (11.b). L'output [e] de ce processus est identique à celui de l'harmonie [+ATR] déclenchée par les voyelles fermées /i, u/ sur les voyelles non arrondies [-ATR] /a, ɛ/ comme illustré en (11.c).

(11)						
a.	àη-pén-à	→	/èmpénè/	→	[embénè]	« seins »
	à-tém	→	/ètém/	→	[ètém]	« défrichage »
	àη-swéη-a	→	/ènswéηè/	→	[ècwééηè]	« fourmi noir »
b.	mà-té	→	/mèté/	→	[mèté]	« sève »
	kì-tèη-á	→	/kitèηé/	→	[kitèηé]	« puits »
	àη-èn-ap-an-H	→	/èηénépén/	→	[èηénépén]	« noir »
c.	mà-lúη-à	→	/mèlúηè/	→	[mèlúηè]	« igname »
	à-fúk-ú	→	/èfúkú/	→	[èfúk]	« brousse »
	à-ηí:η-a	→	/èηí:ηè/	→	[èηí:ηè]	« ongle »
	pá-pí-sím-ɪ-a-B	→	/pépísimilè/	→	[pépísimile]	« il s'étonne »
	àη-fí:η-a	→	/èmfií:ηè/	→	[èmfií:ηè]	« termites esp. »

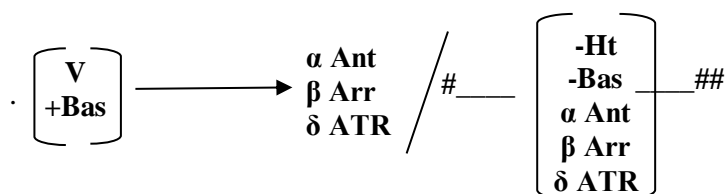
L'harmonie [+ANT] peut donc se résumer et se formaliser de la manière suivante : toutes les occurrences de la voyelle non antérieure ouverte -ATR /a/ d'un mot phonologique se réalisent respectivement antérieure +ATR [e] ou antérieure -ATR [ɛ] lorsque qu'elles se trouvent respectivement dans l'environnement des voyelles /e/ et /ɛ/.



Les deux formalisations des processus d'harmonie d'arrondissement et d'antériorité peuvent fusionner en une seule ainsi qu'il suit :

RV₆: L'harmonie vocalique [+ARR] et [+ANT]

Le morphotonème /a/ devient /e, ɛ, o, ɔ/ dans les mots phonologiques contrôlés par les voyelles /e, ɛ, o, ɔ/ respectivement.



2.3.1.2.1.3. L'harmonie vocalique totale

L'harmonie vocalique totale concerne deux morphonèmes : **|ɪ|** des verbaliseurs et **|ə|** des radicaux.

Le morphonème **|ə|** est typique des radicaux dont la voyelle principale varie en fonction du timbre de la voyelle de l'affixe ou du clitique comme l'illustre la flexion du verbe **kùùpàn** « aller » en (12a). C'est aussi le cas des nominaux comme **pùùmù** « tout », **kiítí** « fagot », **pùùyú** « histoire », **mwòónó** « enfant » en (12b). L'on peut constater que ce processus est à l'origine des séquences de voyelles isotimbres en nuasúε.

(12)				
a.	ì-ép	→ /ííp/	→ [yííp]	« je vais »
	à-ép	→ /àáp/	→ [àáp]	« tu vas »
	ù-ép	→ /ùúp/	→ [wùúp]	« tu vas »
	tù-ép	→ /tùúp/	→ [tùúp]	« nous allons »
	nù-ép	→ /nùúp/	→ [nùúp]	« vous allez »
	pá-ép-	→ /pááp/	→ [pááp]	« ils vont »
b.	pù+əmè	→ /pùùmù/	→ [pùùm]	« tout cl14 »
	mù+éné	→ /mùónó/	→ [mwòón]	« enfant »
	pù+əyú	→ /pùùyú/	→ [pùuyó]	« histoire »
	kì+étí	→ /kiítí/	→ [kiít]	« fagot de bois »
	kì+épi	→ /kiípi/	→ [kiíp]	« souris »
c.	pù-ét.étí	→ /pùútétí/	→ [pùútétí]	« petit fagot »
	pù-ép.épi	→ /pùúpéti/	→ [pùúpépi]	« souriceau »
d.	èlé#àné	→ /èlé àná/	→ [èlé àná]	« fais comme ça »

De tradition, la cible de tel processus est représentée par un phonème vocalique sous-spécifié noté **V** qui reçoit sans restriction les traits de la voyelle source. Cependant, la formation des diminutifs par reduplication en (12.c) de certains de ces radicaux permet d'affirmer qu'il s'agit dans notre cas du morphonème **|ə|**. En effet, la formation des diminutifs par reduplication du radical engendre un **/e/** qui ne correspond à aucun des phonèmes **/i/** ou **/u/** qui se trouvent dans la base reduplicative prise dans les mots en (12.b). Précédée du préfixe **pù-**, l'on n'observe pas une dévocalisation de la voyelle **/u/** comme cela le serait lorsqu'elle est suivie d'une voyelle non fermée comme **/e/** (si elle était le morphonème initial), mais plutôt la formation d'une syllabe bi-nucléaire isotimbre à partir du timbre de la voyelle du préfixe. Ceci permet de comprendre que le morphonème ici n'est ni la voyelle présente dans le mot de base ni le phonème **/e/**, mais plutôt le morphonème **|ə|** dont **/e/** est la représentation ATR en surface (Hyman 2003).

RV7 : Assimilation vocalique totale du morphonème |ə|

Le morphonème **|ə|** assimile tous les traits de la voyelle adjacente et forme une séquence de deux voyelles isotimbres.

/ə/ → V₁ / V₁_____

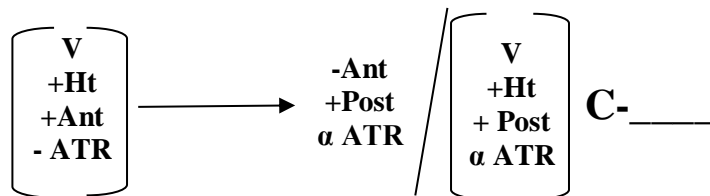
Des processus d'harmonisation de timbre peuvent se superposer à l'harmonie vocalique totale comme avec [pùùýó] « histoire ».

Le morphotonème [ɪ] des verbalisateurs [-ɪm] et [-ɪl] est représenté /u, ʊ/ lorsqu'il suit un radical contenant les voyelles /u, ʊ/ respectivement comme en (13.a). Lorsque le radical comporte une autre voyelle, le morphotonème /ɪ/ est le même comme en (13.b).

(13)				
a.	kù-súp-ɪm-ɪt	→ /kùsúpùmit/	→ [kùsúpùmit]	«se coucher à plat ventre »
	kù-kùt-ɪm-ɪt	→ /kùkùtùmìt/	→ [kùtùkùmìt]	« se courber »
	kù-múl-ɪm-ɪt	→ /kùmúlùmìt/	→ [kùmúlùmèt]	« marcher avec le dos arrondi »
	kù-kú ⁿ d-ɪm-ɪn-à	→ /kùkú ⁿ dùmìnè/	→ [kùkú ⁿ dùmìnè]	« palpiter suite à un bruit »
	kù-tùk-ɪm-ɪn-à	→ /kùtùkùmìnè/	→ [kùtùkùmìnè]	« ruminer »
	kù-túút-ɪl-à	→ /kùtúútùlè/	→ [kùtúútùlè]	« trainer dans la poussière »
	kù-kùk-ɪl-à	→ /kùkùkùlɑ/	→ [kùkùkùlɑ]	« ronger »
b.	kù-tál-ɪm-ɪt	→ /kùtálɪmìt/	→ [kùtálɪmèt]	« se poser sur »
	kù-éy-ɪm-ɪt	→ /kùéyɪmìt/	→ [kwèéyɪmèt]	« s'adosser »
	kù-tóp-ɪm-ɪt	→ /kùtópɪmìt/	→ [kùtópɪmèt]	« se percher »
	kù-lík-ɪm-ɪn-à	→ /kùlíkùmìnè/	→ [kùlíkùmìnè]	« frissonner »
	kù-sék-ɪm-ɪn-à	→ /kùsékùmìnè/	→ [kùsékùmìnè]	« hoqueter »

RV₈ : Assimilation vocalique totale du morphonème [ɪ]

Le morphonème [ɪ] des verbalisateurs [-ɪm] et [-ɪl] est représenté par les phonèmes /u, ʊ/ lorsqu'il est précédé d'un radical CVC contenant les voyelles /u, ʊ/.



2.3.1.2.1.4. La métathèse

La métathèse se réfère à l'interversion des segments. Elle constitue en nuasúe le processus d'harmonisation de timbre des noyaux syllabiques à l'intérieur du mot phonologique. Elle s'opère dans les cas de succession de deux suffixes verbaux V₁C-V₂C dont les voyelles, placées après un radical dont le timbre de voyelle finale est identique à V₁, se distinguent de V₂, uniquement par l'aperture. Si en (14.a), le fait que la voyelle du radical et celle du suffixe suivant soient d'aperture distincte n'occasionne pas la métathèse, celle-ci s'opère en (14.b) lorsque la voyelle finale de la base verbale et celle du suffixe sont identiques.

(14)
a. kùtápùkàn « passer » kù-tápùk-àn-ìn → /kùtápùkànìn/ → [kùtápùkànèn] « passer pour » kùlìḡèn « se fâcher » kù-lìḡ-èn-ìn → /kùlìḡènìn/ → [kùlìḡènìn] « se fâcher contre »
b. kùkólòn « prendre » kù-kól-òn-ìn → /kùkólìnòn/ → [kùkólìnòn] « prendre pour » kùólòn « venir » kù-ól-òn-ìn → /kùólìnòn/ → [kùólìnòn] « amener à » kùkèlèn « découper » kù-kèl-èn-ìn → /kùkèlìnèn/ → [kùkèlìnèn] « découper pour »

RV₉ : Métathèse vocalique

Une voyelle non fermée en V₁ et une voyelle fermée en V₂ appartenant à des syllabes successives s'intervertissent lorsque le timbre de la voyelle de la syllabe les précédant est identique à V₁. Ce processus se schématise ainsi qu'il suit :

$$\underline{V_1C_1V_2C_1} \rightarrow \underline{V_2C_1V_1C_1} / CV_1C_ ____$$

Il s'opère aussi une métathèse des voyelles fermées postérieures /u, ʊ/ représentant le délocutif singulier et de la nasale labiale initiale /m/ de la marque du passé P₁ ou P₄ en position initiale comme illustré en (15).

(15)	
ù-má-kálá	→ /mùákálá/ → [mwákálá] « il a parlé »
ù-má-kòtò	→ /mùókòtò/ → [mwókòtò] « il a travaillé »

Ce processus se schématise ainsi qu'il suit :

$$V_{1[+ht][+Post.]}C_{1[+nasal][+labial]} \rightarrow C_{1[+nasal][+labial]}V_{1[+ht][+Post.]} / \# ____ V_{2[-ht]}$$

2.3.1.2.2. Les processus de simplification et d'harmonisation des traits phonologiques dans la syllabe

La dévocalisation (palatale et labiale) (i), la bimoraïsation de la syllabe (ii) et l'élision vocalique (iii) pour la plupart suivi d'un allongement compensatoire, sont les processus qui conforment la structure morphologique interne aux structures de surface des syllabes attestées en nuasúe. Pour la plupart, ils simplifient suivant les critères de syllabes attestées en nuasúe, les combinaisons d'unités distinctives des morphèmes formant des structures complexes, notamment celles qui proposent des séquences de noyau syllabique. Ces processus varient selon que la séquence de noyaux syllabiques est hétérotimbre ou isotombré. Boyd (2015 : 178-80) distingue parmi ce qu'elle nomme les stratégies de résolution de hiatus la formation des glides et la retention du hiatus.

2.3.1.2.2.1. La dévocalisation ou glidation

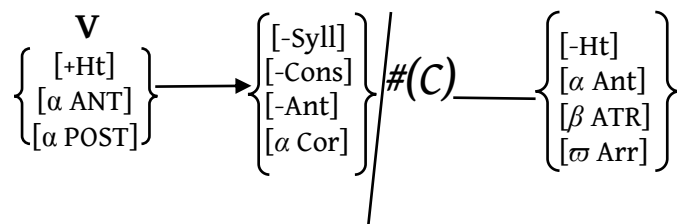
La dévocalisation poursuit l'objectif de simplifier une structure interne complexe, juxtaposant une voyelle fermée V₁ et une voyelle ouverte V₂ comme en (16.a) ou de créer un

onset en initiale après la bimoraïsation du noyau syllabique (16.b). Selon que V₁ est postérieure ou antérieure, on distingue la dévocalisation palatale et la dévocalisation labiale. Ce processus s'opère systématiquement entre les morphèmes.

(16)						
a.	pù-ótò	→ /pùótò/	→	[pʷótò]	“manguier”	
	pù-èkù	→ /pùèkù/	→	[pʷèkù]	“pédant”	
	kù-tú-an-an	→ /kùtúénèn/	→	[kùtʷéénèn]	“vendre”	
	pì+ólól	→ /pìólól/	→	[pyólól]	“lèvres”	
	kì+òyó	→ /kìòyó/	→	[kyòyó]	“plume”	
	kù+pì-ò	→ /kùpìò/	→	[kùpyò]	“roter”	
	ì-a+ηά	→ /yàηά/	→	[yàáηά]	“vendre”	
	ù-a-sú	→ /wàsú/	→	[wààsú]	“le nôtre”	
	b.	ù-əp	→ /wùúp/	→	[wùúp]	“il vas”
		ù-əp	→ /wùúp/	→	[wùúp]	“il vas”
ì-èkì		→ /yìkì/	→	[yìk]	“feu”	
ì-əp		→ /yìp/	→	[yìp]	“je vais”	

Tandis que toutes les voyelles fermées antérieures **/i, ɪ/** se représentent semi-voyelle palatale **/y/** précédée d'une consonne ou en position initiale de mots suivies d'une voyelle non fermée, les voyelles fermées postérieures **/u, ʊ/**, quant à elles, sont représentées par la semi-voyelle labiovélaire **/w/** dans le même contexte. Ces deux processus s'appliquant dans le même contexte peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

RV₁₀ Dévocalisation : les voyelles fermées **/i, ɪ/** et **/u, ʊ/** sont respectivement représentées **/y/** et **/w/** suivi d'une voyelle non fermée.



2.3.1.2.2.2. La bimoraïsation syllabique

Ce processus que Boyd (2015) appelle *hiatus retention* permet qu'une juxtaposition de voyelles identiques appartenant chacune à des morphèmes différents, forme, après vérification de l'harmonie vocalique, un seul noyau syllabique bimoraïque. Il s'applique dans la concaténation des clitiques à finale vocalique et des préfixes à initiale vocalique (17.b et 17.c) ou entre préfixes à finale vocalique et radical à initiale vocalique (17a). En (17), on l'observe dans la combinaison des préfixes nominaux à des thèmes à initiale vocalique (17.a) ou du locatif **ká=** (17.b) ou du comitatif **na=** (17.c) suivis de nominaux à initiale vocalique (17.b).

Cependant, on observe un relèvement du ton bas (upstep) des préfixes substantivaux lorsqu'ils sont entre le locatif **ká=** et un thème à ton haut comme dans les deux premiers exemples en (17.b).

(17)					
a.	#à+ólí#	→ /òólí/	→	[òólí]	« lune »
	#mà+énè#	→ /mèénè/	→	[mèénè]	« cervelle »
	#kù+ésí#	→ /kùúsí/	→	[kùúsí]	« terre »
	#kĩ+ípí#	→ /kíípi/	→	[kíípi]	« souris »
b.	#ká=òŋ+fyóŋó#	→ /kóò ^m fyóŋó/	→	[kó [↑] ò ^m fyóŋ]	« de la plume »
	ká=à+tání	→ /káàtání/	→	[ká [↑] àtán]	« sur les pierres »
	ká=è+ ^m bèsè	→ /kéè ^m bèsè/	→	[kéè ^m bèsè]	« sur le maïs »
c.	na=èpé#	→ /nèèpé/	→	[nèèpé]	« avec ceux cl. 2 »
	na=a-mì#	→ /nààmì/	→	[nààmè]	« avec moi »
	na=à- ⁿ dìmáná#	→ /nàà ⁿ dìmáná/	→	[nàà ⁿ dìmán]	« avec (son) frère »

Dans les thèmes verbaux fléchis, ce processus est récurrent. On le retrouve par exemple dans la flexion des verbes à initiale consonantique aux tiroirs semi-analytiques, c'est-à-dire ceux dont le temps est marqué par un clitique comme le présent incomplétif (**á=**), le futur 1 (**kané=**) (cf. flexion verbale) ou entre les radicaux verbaux CV et les suffixes VC. Ce processus indique que l'unité porteuse de ton est la more et non pas la syllabe qui, quant à elle peut être bimoraïque ou monomoraïque.

2.3.1.2.2.3. L'élision vocalique

Les cadres d'élision vocalique sont divers. Elle est prépausale ou s'opère dans les cas de juxtaposition des voyelles hétéro-timbres. Cette dernière est le plus souvent suivie d'un allongement compensatoire.

2.3.1.2.2.3.1.1. En position prépausale

Les voyelles fermées préalablement désyllabifiées en position prépausale sont supprimées lorsqu'elles sont identiques à la voyelle qui la précède comme en (18).

(18)

màsùkù##	→ /màsùkù/	→	/màsùk/	→ [màsòk]	« sel »
kùkù##	→ /kùkù/	→	/kòk/	→ [kòk]	« alors »
ìnsúmù##	→ /ìnsúmù/	→	/ìnsúm/	→ [ìnsòm]	« nouvelle »
òkíí##	→ /òkíí/	→	/òkí/	→ [òkél]	« mont »
ìŋúmú##	→ /ìŋúmú/	→	/ìŋúm/	→ [ìŋúm]	« pithon »
ìŋùmù##	→ /ìŋùmù/	→	/ìŋùm/	→ [ìŋùm]	« pluie »

RV₁₁ élision des voyelles fermées désyllabifiées : les voyelles fermées /i, ɪ, u, ʊ/ sont supprimées après leur désyllabification lorsqu'elles sont précédées non contiguë par une voyelle identique séparée par une consonne. Elle se réécrit :

$$V_1 \rightarrow \emptyset / V_1 C _ \# \#$$

2.3.1.2.2.3.1.2. Dans les séquences $V_1[+Ht]-V_2[-Ht]$

Lorsqu'une voyelle fermée suit une voyelle non fermée, la voyelle ouverte est supprimée et la voyelle fermée bénéficie d'un allongement compensatoire. C'est par exemple le cas avec la juxtaposition des préfixes d'accord à finale **-a** suivis des thèmes ayant un préfixe commençant par une voyelle fermée (19.a) ou lorsque l'indice pronominal objet élocutif **[-ɪŋ]** est précédé de la marque temporelle s'achevant par une voyelle ouverte comme en (19.b).

(19)	
a.	$ \#mà+\grave{o}mbì\#má=\grave{i}\eta+\grave{m}b\grave{o}n\grave{d}\grave{o}\# \rightarrow /m\grave{o}\grave{o}mbì\ m\acute{i}\acute{i}m\grave{b}\grave{o}n\grave{d}\acute{o}/$ « l'eau de la noix de coco » $ \#mà+\grave{o}mbì\#má=\grave{i}-\grave{t}\grave{a}m\grave{a}\# \rightarrow /m\grave{o}\grave{o}mbì\ m\acute{i}\acute{i}t\grave{a}m\grave{a}/$ « l'eau du puits »
b.	$ \#n\grave{u}-m\acute{a}-\grave{i}\eta+\acute{f}\acute{a}\#w\acute{u}\# \rightarrow /n\grave{u}m\acute{i}m\acute{f}\acute{a}\ w\acute{u}/ \rightarrow [n\grave{u}m\acute{i}\acute{i}m\acute{f}\acute{a}\ w\grave{o}]$ « vous me l'avez donné » $ \#\grave{a}-k\grave{a}-\grave{i}\eta+\acute{s}\grave{a}\eta\grave{u}n\grave{a}\# \rightarrow /\grave{a}k\grave{i}n\acute{s}\grave{a}\eta\grave{u}n\grave{a}/ \rightarrow [\grave{a}k\grave{i}\acute{i}n\acute{s}\grave{a}\eta\grave{u}n\grave{a}]$ « tu me renieras »

RV₁₁ : Elision des voyelles non fermées.

Les voyelles non fermées **/a, ε, e, o, ɔ/** sont supprimées suivies d'une des voyelles fermées **/u, ɯ, i, ɪ/**, séparée par une limite morphologique. Cette règle se réécrit :

$$V_{[-Ht]} \rightarrow \emptyset / _ _ _ - V_{[+Ht]}$$

2.3.1.3. Sur les tonèmes

La concaténation des morphèmes n'est pas sans conséquence sur le palier tonal en nuasúe. Elle engendre un ensemble de processus tonologiques d'optimisation de la syllabation (subdivision en syllabe) des mots afin non seulement de conformer la hauteur de la voix de deux noyaux syllabiques contigus aux caractéristiques tonales d'une syllabe en nuasúe, mais aussi d'harmoniser les différents tons et morphotonèmes formant la mélodie tonale du mot phonologique. Parmi ces processus, on distingue : (i) la coalescence tonale, (ii) la substitution tonale (liage et la suppression tonale), (iii) le liage simple et (iv) le liage et propagation tonale. (iii)

2.3.1.3.1. La coalescence tonale

La coalescence tonale est le processus complémentaire qui succède aux processus d'harmonisation de la structure syllabique tels que la dévocalisation, la désyllabification, la suppression ou la bimoraïsation syllabique qui entraînent parfois le déliage d'un morphotonème dans la résolution des problèmes de hiatus. Elle s'opère généralement aux limites morphologiques lorsque la concaténation de deux morphèmes a donné lieu à la juxtaposition de deux noyaux syllabiques à morphotonèmes identiques ou différents. En nuasúe, on distingue deux options de coalescence tonale : (i) deux tons adjacents identiques fusionnent (fusion

tonale) ; ou (ii) deux tons adjacents différents s'associent (modulation tonale) pour former soit un ton modulé **BH** soit un ton **HB** selon le contexte.

2.3.1.3.1.1. La fusion B-B

La fusion tonale concerne exclusivement une séquence de morphotonèmes bas après la simplification syllabique par dévocalisation de l'une des unités porteuses de tons, ou après la bimoraïsation d'une syllabe. La formation des substantifs par association des préfixes de type (C)V̇- à des thèmes à initiale vocalique à ton bas, ou dans la flexion verbale, celle des formatifs (C)V̇ et V̇ à ton bas, qui aboutissent à la juxtaposition de deux ton bas constituent le cadre d'application de la fusion. La dévocalisation de la voyelle /ɪ/ du préfixe **n̄ɪ-** associé au radical **-ànà** « nid » en (20.a) entraînent au niveau tonal, la fusion de ces deux tons bas en un seul et la bimoraïsation des syllabes en (20.b) entraîne la formation d'un ton bas allongé.

(20)					
a.	#n̄ɪ+ànà#	/n̄ɪànà/	→ /ny`à.nà/	→ [n̄ànà]	« nid »
	#k̄ù+àlà#	/k̄ùàlà/	→ /kw`à.là/	→ [kwàlà]	« sarcler »
b.					
	#ɪ+èkì#	/yìkì/	→ /yì.ki/	→ [yìkì]	« feu »
	#m̄à+èyú#	/m̄àyú/	→ /m̄à.yú/	→ [m̄àyú]	« histoires »

RT₆ fusion tonale BB : un ton bas (B) devient ton bas (B) ou bas allongé (BB) lorsqu'il est immédiatement précédé d'un ton bas flottant adjacent avec lequel il fusionne. Elle se réécrit :

B→(B)B/B_____

2.3.1.3.1.2. La modulation BH

La modulation tonale BH s'opère dans les cas de juxtaposition d'un ton haut et d'un ton bas. Elle s'accompagne d'un allongement vocalique compensatoire. Lorsqu'on associe un préfixe de type (C)V̇- à ton bas à un radical nominal à initiale vocalique à ton haut, on assiste à la formation d'un ton modulé BH comme l' illustrent les exemples en (21).

(21)					
	#n̄ɪ+ókótónó#	/n̄ɪókótónó/	→ ny`ó.kó.tó.nó	→ [n̄ókótón]	« instant »
	#k̄ù+épè#	/k̄ùépè/	→ kw`é.pè	→ [kwèépè]	« dérober »
	#a+ójí#	/ókójí/	→ ókó.jí	→ [ókójí]	« soleil »
	#k̄ɪ+ípí#	/k̄ɪípí/	→ k̄ɪí.pí	→ [k̄ɪíp]	« souris »

RT₆ la modulation tonale BH : un ton haut (H) devient ton bas (BH) lorsqu'il est immédiatement précédé d'un ton bas flottant adjacent avec lequel il coalise. Elle se réécrit :

H→BH/B_____

2.3.1.3.1.3. La modulation HB

La formation d'un ton HB s'opère lorsqu'un ton haut flottant précède un ton bas. C'est le cas dans les tiroirs du séquentiel ou du subjonctif qui, marqués en initiale du thème par un ton haut flottant, sont associés à des verbes commençant par une voyelle à ton bas. En (22.b), le ton flottant du séquentiel est suivi des indices pronominaux sujets /i-/ et /nù-/ que suivent les thèmes verbaux -òñò « rire » et ònd « rentrer ». Ce dernier substitue le morphotonème bas de l'indice pronominal sujet qui, après sa dévocalisation forme un ton modulé HB avec le ton bas associé à la voyelle initiale du thème. Les préfixes d'accord à ton haut suivis du narratif à ton bas forment aussi un ton modulé HB après la dévocalisation de leur voyelle comme en (22.a).

(22)	
a.	#pì+élú#pí-à+sàk# → /pìílú píàsàk/ → pìí.lú py' à.sàk → [pììl pyáàsàk] « les étangs tarirent » #àŋ+ndùmú#ú-à+kù-à# → /òndùmú úàkùà/ → òndùmú w' à.kw à → [òndùmó wáàkwà] « ...et la famine tomba »
b.	#H-ì+òñ-a-B# → /ìòñò/ → y' ò.nò → [yóòñò] « ...et je ris/je rirais/ que je ris »
	#H-nù+ònd# → /núònd/ → nw' ònd → [nwóònd] « ...et revenez »

RT₆ La modulation tonale HB : un ton haut (B) devient ton bas (HB) lorsqu'il est immédiatement précédé d'un ton haut flottant adjacent qui s'associe à lui. Elle se réécrit :

B → HB/ B__

Comme l'on peut le constater tous les processus de coalescence tonale sont des processus post-phonologiques gouvernant la syllabation des mots en nuasúe après l'application des processus d'ajustement de la syllabe tels que la dévocalisation et la formation des syllabes binucléées isotimbres.

2.3.1.3.2. Le liage tonal

Le liage tonal est l'association d'un ton flottant à une unité porteuse de ton (UPT). On distingue le liage simple, la substitution tonale et le liage suivi de la propagation tonale. Ces sous-types concernent les morphotonèmes qui doivent toutes être associés aux UPT. Ils sont aussi appelés hypertonèmes (Essono 2000).

2.3.1.3.2.1. Le liage tonal simple

Le liage tonal simple est l'association d'un morphotonème haut ou bas flottant à une voyelle atonale d'un morphème ou d'un clitique. Il s'agit des morphotonèmes de l'accusatif (à

l'impératif), du probable au futur lointain affirmatif et du parfait en cas de combinaison dans le mot phonologique avec le motionnel. Ce processus s'opère sur l'indice pronominal objet de la première personne **|-ɪŋ|** pour le distinguer de son homologue sujet **|-ɪŋ|** (à ton bas) quand il occupe à l'impératif la position initiale, propre aux indices sujets comme en (23.a). Il s'observe aussi sur la voyelle finale de la marque du futur lointain affirmatif **áŋɪ=** (23.b) et sur celle de la marque du ventif **àsɪ=** en (23.c).

(23)			
a.	 #H-ɪŋ+tùmb-ɪn-H#mù-óná# 	→ /ɪndùmbín mùónó/	« lave-moi l'enfant »
	 #H-ɪŋ+kál-ɪt-ɪn-H#pú+é# 	→ /ɪŋálitín pú/	« dis moi ça »
b.	 #ɪ-áni-H=kòt-a-B# 	→ /ɪóníkòtò/ [yòóníkòtò]	« je travaillerai »
	 #ù-áni-H=tùmb-a-B# 	→ /ùéŋítùmbè/ [wèéŋítùmbè]	« il douchera »
c.	 #ù-má-àsɪ-H=tùmb-a-H# 	→ /ùméèsítùmbé/ [ùmé [↑] èsít [↑] ùmb [↓] é]	« il est venu doucher »
	 #ù-má-àsɪ-H=kòt-ɪt-H# 	→ /ùmóòsíktét/ [ùmò [↑] òsíkt [↑] t [↓] ét]	« il est venu travailler »

À coté de ces morphotonèmes, on distingue ceux qui se lient simplement lorsque leur domaine d'expression est constitué d'une seule syllabe. Il s'agit des morphotonèmes hauts du de l'impératif (24.a), du parfait (24.c) et du motionnel et le morphotonème bas du situationnel (24.b) qui caractérisent les suffixes verbaux.

(24)			
a.	 #tùmb-ɪn-H#ù-é#mù-óná# 	→ /tùmbín wú mùónó/	« lave lui l'enfant »
	 #kál-ɪt-H#pú+é# 	→ /kálít pú/	« dis-le »
b.	 #ù-má+tùmb-a-H# 	→ /ùmétùmbé/ [ùmét [↑] ùmbé]	« il a douché »
	 #ù-má-kòt-ɪt-H# 	→ /ùmókòtét/ [mwók [↑] tét]	« il a travaillé »
c.	 #ɪ-áni-H+kòt-a-B# 	→ /ɪóníkòtò/ [yòóníkòtò]	« je travaillerai »
	 #ù-áni-H=tùmb-a-B# 	→ /ùéŋítùmbè/ [wèéŋítùmbè]	« il douchera »

2.3.1.3.3. La substitution tonale

La substitution tonale est un type de liage tonal. C'est un processus complexe de liage d'un morphotonème haut non associé à une UPT en initiale de mot, suivi du déliage et de la suppression du morphotonème bas pré-associé à cette dernière. Ce morphotonème haut marque le séquentiel, le subjonctif ou indique qu'un lexème composé est constitué de deux thèmes à MTB. En nuasúe, ce processus s'opère sur les indices pronimaux sujets dans l'expression du séquentiel et du subjonctif (25.a), et sur les préfixes nominaux dans les cas de composition à partir de thèmes à MTB (25.b).

(25)			
a.	 #H-ɪŋ+mà[-at-ɪn-]B# 	→ /ɪmààtɪn/	« et...Je piétine / que je piétine »
	 #H-ɪŋ+sup-ɪt-B#ù-é# 	→ /ɪnsúpìt wú/	« et...Je le fouette / que je le fouette »
b.	 #H-nù+filè+filè# 	→ /núfilèfilè/	« libellule »
	 #H-nù+pù+mpù+kàná# 	→ /núpùmbùkàná/	« araignée »
	 #H-ɪ+fitè+fitè 	→ /ifitèfitè/	« tirage au sort »

2.3.1.3.4. Le liage et la propagation tonale

Les morphotonèmes post-radicaux ont la possibilité de se propager sur l'ensemble des suffixes primaires atonals qui s'y trouvent (domaine mis entre crochets dans les exemples). Dans la morphologie verbale, le liage suivi de la propagation tonale s'opère donc avec les morphotonèmes du motionnel et du parfait et de l'impératif le long du domaine D+1. Le ton haut qui s'associe à une extrémité du domaine se propage sur l'ensemble des UPT. Au passé 1 par exemple, le parfait est marqué par le ton flottant haut [H]. Le verbe **kùkénélessìni** « faire balader pour quelqu'un » et **kùlàsìmítìn** qui reçoivent à l'infinitif une mélodie tonale basse (MTB) du situationnel le long du domaine des suffixes ([...] dans les exemples), incorporent une mélodie tonale haute au passé 1 qui est l'aboutissement de l'association du ton haut à l'ultime syllabe du domaine qui se propage sur les autres UPT comme en (26.a) pour un verbe à ton haut et pour un verbe à ton bas en (26.b). C'est le cas dans la dérivation nominale déverbative à partir de l'applicatif nominal **-in** dont le ton de dérivation est propagé sur l'ensemble des UPT du domaine des suffixes y compris les verbalisateurs reconnus comme atonals comme en (26.c).

(26)	
a.	#ù-má-ɪŋ+káŋ[-al-a-is-ɪn-i]H#pó# → /ùmínéjélésíní pó/ « Il me les a fait balader »
b.	#ù-má-ku+làs[-ɪm-ɪt-ɪn]H# → /ùmákùlàsìmítìn/ « Il s'est mis à plat au sol pour toi »
c.	#kì+pál[-ɔn-ɪn]-H# → /kìpálúnín/ « panier-filtre d'huile »
	#kì+pìk[-ɪt-ɪn]H# → /kìpìkítìn/ « brulure »

2.3.2. Les processus au conditionnement morphologique

Les processus phonologiques à conditionnement morphologique se penchent sur le conflit entre les contraintes de marquage et de fidélité à caractère morphologique. Si les premières sont liées au gabarit maximal des domaines du mot phonologique, celles de fidélité sont relatives à la correspondance maximale entre la structure sous-jacente et la structure phonologique des morphèmes. Parmi ces stratégies, on distingue la substitution morphologique et le processus d'apocope-aphérèse des morphèmes. Ces processus permettent concomitamment de résoudre les problèmes de hiatus.

2.3.2.1. La substitution morphologique

Dans une concaténation qui donne lieu à une juxtaposition de trois morphèmes vocaliques parmi lesquels se trouve un morphème atonal, le nuasúe procède à une substitution de morphèmes pour se conformer à la contrainte de maximalité entre input et output (MAX-

IO) qui stipule que « *Input segments must have output correspondents.* » (Kager 2004 : 102). Dans la majorité des cas, il s'agit de l'intégratif atonal des formes verbales non finies **-a**. Il est substitué par les locatifs **ku-** et **ka-** lorsqu'il est suivi d'un radical à initiale vocalique et précédé d'un préfixe s'achevant par une voyelle. On les retrouve dans les tiroirs semi-synthétiques où la marque temporelle est encore un enclinomène auxiliaire qui requiert de ce fait, la présence de l'intégratif (ITGF) comme dans les constructions analytiques inaccomplies. Le présent, le persistif, le futur 1 l'illustrent dans les exemples en (27.a) dont la forme verbale est schématisée ci-dessous. Si **ka-** s'utilise au tiroir du présent et du persistif, **ku-** s'utilise pour le temps du futur immédiat⁴.

á=a- + BV à initiale vocalique	→	á=ka- + BV à initiale vocalique
màá=a- + BV à initiale vocalique	→	màá=ka + BV à initiale vocalique
káné=a + BV à initiale vocalique	→	kané=ku + BV à initiale vocalique

(27)

a.

|pá-káné=a+òl-an| → |pá-káné=ku-òl-an| → /pákànúkúólòn/ → [pákànúkwólòn]
 « ils vont venir (F₁) »
 |pá-màá=a+òl-an| → |pá-màá=ka-òl-an| → /pómòókóólòn/ → [pómòókóólòn]
 « ils viennent encore (PERS.) »
 |pá-á=ka+òl-an| → |pá-á=ka-òl-an| → /póókóól-òn/ → [póókóólòn]
 « ils viennent (PRS.ICPF.) »

b.

|pá-káné=a+tù^mb-a| → /pákànéétù^mbè/ → [pákàné^tù^mbè] « ils vont doucher qlq'1 »
 |pá-á=a-tu^mb-a| → /pá-á-a-tù^mb-a/ → [péé^tù^mbè] « ils douchent qlq'1 »

Cette analyse est justifiée par l'usage de l'intégratif **-a** lorsque le radical verbal est à initiale consonantique en (27.b). Dans ce cas, c'est la voyelle de la marque temporelle qui est supprimée comme l'indique encore le futur F₁.

2.3.2.2. Le processus apocope-aphérèse

C'est la suppression d'un son à la fin d'un morphème (apocope) suivie de celle du son initial d'un autre morphème contigu (aphérèse). En nuasúε, ce processus permet d'éviter le hiatus, tout en maintenant un correspondant de chaque morphème dans la structure phonétique (contrainte de la MAX-IO). On le retrouve dans la concaténation des suffixes verbaux atonaux dans une unité verbale. Comme on le verra par la suite, on distingue trois types de suffixes verbaux (verbalisateurs, suffixes grammaticaux, extensions verbales) qui se répartissent sur le

⁴ De façon générale, les autres langues du yambassa central utilisent systématiquement gu- que nous considérons comme le locatif humain et qui est un homophone segmental du préfixe infinitival gù-.

domaine des suffixes verbaux (D+1) en trois sous-domaines : le sous-domaine des verbalisateurs (SD.VLZR), le sous-domaine des suffixes grammaticaux (SD.SG), le sous-domaine des extensions verbales (SD.EXT). Le tableau suivant présente les contraintes de gabarit de ces domaines.

Domaines	Contrainte de fidélité Nombre maximal de suffixes	Contrainte de marquage Étendue maximale
SD.VLZR	Au plus deux suffixes	Au plus une syllabe
SD.SG	Au plus deux suffixes	Au plus une syllabe
SD.Ext.	Au plus trois suffixes	Au plus deux syllabes
D.1 (total)	Au plus cinq suffixes	Au plus quatre syllabes

Tableau 13: Les contraintes de marquage et de fidélité gabaritiques du domaine des suffixes verbaux

L'aphérèse s'opère lorsqu'un morphème vocalique atonal de type V est juxtaposé à un autre morphème de type VC. Cette situation est typique des verbes duratifs causatifs pluractionnels qui admettent comme suffixes grammaticaux le pluractionnel simple **-a** et le pluractionnel causatif **-is**⁵, dont la concaténation engendre la structure **-a-is**. Pour résoudre le problème de hiatus et conformer cette structure aux contraintes de la MAX-IO, c'est-à-dire la réduire à une structure monosyllabique, la voyelle du suffixe biphonématique perd sa voyelle comme l'illustrent les exemples en (28.a). Cependant, leurs correspondants singulactionnels en (28.b), qui admettent exclusivement le suffixe causatif **-i** ajouté à la forme singulactionnelle des verbes, ne sont pas concernés par ce processus puisque le gabarit du domaine du SD.SG est déjà conforme à la contrainte.

(28)		
a.	kù+kál- a-is-i-B → /kùkélèsì/	“faire parler plr.”
	kù+nùt- a-is-i-B → /kùnùtèsì/	“faire vomir plr.”
	kù+è ⁿ d- a-is-i-B → /kùè ⁿ dèsì/	“faire marcher plr.”
b.	kù+kál- it-i-B → /kùkélitì/	“faire parler sgl.”
	kù-nùt- Ø-i-B → /kùnùtì/	“faire vomir sgl.”
	kù+è ⁿ d- it-i-B → /kùè ⁿ ditì/	“faire marcher sgl.”

Dans le cas des verbalisateurs qui se caractérisent par des affixes de types VC uniquement, la concaténation de deux suffixes engendre un sous-domaine des verbalisateurs dissyllabiques de type **-VCVC-**, non conforme à la contrainte du gabarit maximal. Pour le

⁵ Même si le suffixe **-is** est considéré comme causatif dans certaines langues bantu (cf. Hyman 2003; Schadeberg 2003) son apparition exclusive pour signifier la causation pluractionnelle en nuasúe soutient sa désignation comme pluractionnel causatif dans ce travail. En effet, il n'apparaît pas dans les causatifs singulactionnels, sauf dans les cas de formation de causatif des thèmes monosyllabiques comme dans par exemple *kunyísi* “nourir SGL.” dont le pluractionnel est *kùnyúsèsì* “nourir PLR.”.

conformer à cette contrainte, le nuasúe fait appel au processus complexe d'apocope-aphérèse. Le premier suffixe perd sa consonne finale et le second perd sa voyelle initiale qui réduit la structure VCVC en VC. C'est le cas dans la formation des verbes dénominatifs en (29). Par exemple, le verbe **kùṅúkùsè** « salir » est un verbe séparatif translatif extensif formé du séparatif intransitif **-uk** et du translatif extensif **-əs** et du radical nominal **ṅík** de **ṅìk** « *ce qui est sale* ». Pour conformer la combinaison **uk-əs** aux deux contraintes de ce sous-domaine évoquées supra, on assiste à l'apocope de **/k/** et l'aphérèse de **/ə/** qui engendrent le suffixe **-us** qui, conforme au gabarit maximal, est ajouté au radical afin de former avec le suffixe grammatical **-a** le thème verbal **ṅúkùsè** « *salir* ». C'est le même processus qui s'applique pour les autres verbes en (29.a). Logiquement, ce processus apparaît comme étant à l'origine des suffixes verbaux figés de type VC et sémantiquement non identifiables recensés dans le proto bantu (cf. Meeussen 1967, Hyman, 2007). Ce processus ne s'opère pas lorsque son application pourrait aboutir à la forme d'un suffixe de la combinaison comme c'est le cas avec les combinaisons de l'intensif-tentif **-ak-at** et le positionnel-itératif **im-in** qui auraient respectivement pu aboutir au contactif intransitif **-at** et itératif intransitif **-in**. Pour éviter cette ambiguïté, la voyelle initiale du sous-domaine est facultativement désyllabifiée en (29.b).

(29)	
a.	kù+ṅík- uk-as -a-B → kù+ṅík- u-s -a-B → /kùṅúkùsè/ « salir »
	kù+òy- in-ap -a-B → kù+òy- i-p -a-B → /kùòyìpò/ « haleter »
	kù+él- uk-im -a-B → kù+él- u-m -a-B → /kùélùmè/ « respirer »
	kù+kù ^d - uk-im -a-B → kù+kù ^d - u-m -a-B → /kùkù ^d ùmè/ « alerter »
b.	kù+kàk- im-in -a-B → kù+kàk- m-in -a-B → /kùkàkìminà/ « s'imposer »
	kù+nóṅ- im-in -a-B → kù+nóṅ- m-in -a-B → /kùnóṅìminó/ « tituber »
	kù+kàl- ak-at -an-B → kù+kàl- k-at -an-B → /kùkàlakàtàn/ « dégringoler »
	kù+ól- uk-un -B → kù+ól- k-un -B → /kùólukùn/ « venir »

Comme nous le verrons au chapitre 8, ce processus est aussi valable dans la combinaison d'extensions verbales **réciprocatif-applicatif-causatif** où le réciprocatif **-anin** est réduit dans ce contexte en **-an**, forme du réciprocatif attestée dans le protobantu.

Ce processus s'opère aussi au niveau tonal. En effet, les tons médians d'une séquence tonale sont supprimés, seuls les tons initial et final sont maintenus. Par exemple, le persistif **màá-** dans **ùmàákálà** « je parle encore » est la grammaticalisation de la construction analytique **màṅì wàá-** dans les constructions du type **ùmàṅì wàákálà** « il parle encore ». Ces deux constructions sont synchroniquement utilisées en nuasúe. La syncope de la syllabe **ṅì** et l'apocope de la semi-voyelle **w** qui aboutissent à structure **ma=** sont accompagnées de la

suppression des deux tons bas médians de laquelle résulte la mélodie BH qui, associée à l'UPT, forme le proclitique persitif **màá=**.

2.4. Système d'écriture du nuasúε

Cette section est une proposition d'un système d'écriture rénové du nuasúε. Nous y proposons des solutions aux problèmes d'inconstance orthographique que connaissent les locuteurs dans la traduction de la bible et l'alphabétisation en cours dans cette communauté linguistique. Cette proposition n'est de toute évidence pas la première en la matière puisqu'il existe un *Précis d'Orthographe de la Langue Nuasúε* (désormais POLN), élaboré par Boyd et al (2006) à partir des résultats des stages et séminaires du programme *Découvre ta langue*. Les réajustements suggérés ici ont l'avantage de découler des résultats d'analyses formelles de phonologie et de morphophonologie sur lesquels ils s'appuient majoritairement. Les écueils que pose le POLN seront succinctement relevés pour justifier les suggestions faites. L'utilisation d'un système d'écriture repose sur la maîtrise de l'alphabet c'est-à-dire *l'ensemble des graphèmes utilisés pour écrire une langue* et de l'orthographe qui est *l'ensemble des principes conventionnels permettant d'écrire et de lire correctement une langue* (Tadadjeu et Sadembouo 1984 : 5-6) que nous identifierons et formulerons dans les paragraphes suivants. Nous présenterons donc d'une part les graphèmes correspondant aux unités distinctives, et d'autre part, les règles tant d'écriture que de lecture en s'appuyant majoritairement sur les conventions de l'alphabet général des langues camerounaises (AGLC).

2.4.1. L'alphabet

En plus des graphèmes consonantiques et vocaliques, dans cette langue à tons, nous adopterons aussi des graphèmes tonals. Nous présenterons pour chaque graphème le (groupe de) phonème, ses réalisations phonétiques ainsi que sa représentation alphabétique. Les potentiels candidats sont prioritairement les phonèmes.

2.4.1.1. Les graphotones (graphèmes tonals)

L'analyse phonologique a permis de distinguer deux tonèmes de base : le ton haut /´/ et le ton bas /`/. Suivant les conventions d'économie de l'AGLC, seul le ton haut sera orthographié «´» sur chaque voyelle, quel que soit le contexte d'apparition. La voyelle /a/ servira de support tonal dans ces exemples.

(30)				
Tonèmes	Réalisation phonétique	Graphotones	Exemples	Gloses
/á/	[á]	« á »	ɪkótó	Pipe
/à/	[à]	« a »	atana	Parapluie
/àá/	[àá]	« aá »	paáná	Enfants
/áà/	[àá]	« áa »	póɔɔ	Qu'ils rient
/àà/	[àà]	« aa »	ambaamba	Bouton
/áá/	[áá]	« áá »	kusóóti	Sauver

2.4.1.2. Les graphèmes vocaliques

Contrairement au POLN qui identifie 07 voyelles, notre analyse phonologique a permis de mettre en évidence neuf (09) timbres vocaliques et par conséquent, de proposer neuf (09) graphèmes vocaliques. La distinction maintenue entre voyelles hautes [-ATR] et celles [+ATR] a un triple avantage didactique. Cette option facilite l'enseignement-apprentissage du fonctionnement des voyelles hautes [-ATR] /ɪ, ʊ/ qui sont sujettes à une ouverture en pause énonciative et de celles [+ATR] /i, u/ qui ne le sont pas. Elle permet aussi d'apprendre les combinaisons attestées en nuasúe selon l'harmonie vocalique ATR. Le sacrifice des voyelles [-ATR] sur l'autel de l'économie et de l'indisponibilité de ces lettres sur les claviers rendrait la formulation de cette règle impossible et son enseignement difficile comme c'est le cas dans les classes d'alphabétisation aujourd'hui. Les voyelles longues correspondantes seront représentées par une double voyelle.

(31)				
Phonèmes vocaliques	Réalisations phonétiques	Graphèmes vocaliques	Exemples	Gloses
/ɪ/	[ɪ]	« ɪ »	kipíli	Tombeau
	[y]		kiandá	Ordure
/i/	[i]	« i »	kipili	Régime de noix
	[y]		kiénsi	Moitié
/ʊ/	[ʊ]	« ʊ »	masuku	Sel
	[w]		puandá	chose
/u/	[u]	« u »	insunú	habit
	[w]		puólí	travail
/e/	[e]	« e »	kitetí	coq
/ɛ/	[ɛ]	« ɛ »	embéne	seins
/o/	[o]	« o »	kikókó	Os
/ɔ/	[ɔ]	« ɔ »	kiłóko	Gnetum africanus
/a/	[a]	« a »	insaná	famine

2.4.1.3. Les graphèmes consonantiques

Parmi les graphèmes consonantiques retenus dans le POLN, on retrouve les variantes allophoniques post-nasales **[b, d, g]** des phonèmes **/p, t, k/**. Ce choix, qui veut éviter l'emploi des digraphes et veut se conformer aux habitudes scripturales des langues indoeuropéennes officielles au Cameroun, ne permet pas aux apprenants de se familiariser aux phonèmes complexes prénasalisés de la langue. Dans cet alphabet, nous les supprimons et optons uniquement pour l'inclusion des consonnes pré-nasalisées **/mb, nd, ŋg/** comme graphèmes qui représenteront aussi les combinaisons telles que **/m+p/, /n+t/** qui, par prénasalisation, aboutissent à la production des phonèmes pré-nasals. Cependant, concernant les prénasales **/mf/** et **/ns/**, elles seront supprimées à cause de l'existence phonématique des sons qui les composent **/m, f, n s/** afin d'éviter toute surcharge inutile de la liste des graphèmes. On dénombre donc 16 graphèmes consonantiques.

(32)				
Phonèmes consonantiques	Réalisations phonétiques	Graphèmes consonantiques	Exemples	Gloses
/p/	[p]	« p »	kɪpaápa	lézard
/t/	[t]	« t »	kitéti	Coq
/k/	[k]	« k »	kikókó	Os
/f/	[f]	« f »	kuféfunɛ	Flamber la viande
/s/	[s]	« s »	kusónsɔ	sucer
/h/	[h]	« h »	hányana	Fer à repasser
/m/	[m]	« m »	masúmu	commission
/n/	[n]	« n »	munoní	oiseau
/ŋ/	[ŋ]	« ŋ »	aŋaŋa	Seigneur
/ny/	[ny]	« ny »	kunyíke	oindre
/mb/	[mb]	« mb »	kusúmba	couper
/m+p/	[mb]		imbús	mousse
/nd/	[nd]	« nd »	kupínde	Mettre en quarantaine
/n+t/	[nd]		andíli	larmes
/ŋg/	[ŋg]	« ŋg »	iŋgámhá	Dame-jeanne
/l/	[l]	« l »	malaala	Toile d'araignée
/y/	[y]	« y »	kiyoyó	safou
/w/	[w]	« w »	awaŋa	rivière

Au total, le nuasúe compte 26 graphèmes (segmentaux et tonal) représentés en minuscule et en majuscule ci-dessous. « **A a, E e, ɛ ɛ, F f, H h, I i, ɪ ɪ, K k, L l, M m, Mb mb, N n, Nd nd, Ny ny, ŋ ŋ, ŋg ŋg, O o, ɔ ɔ, P p, S s, T t, U u, ʊ ʊ, W w, Y y, ´** »

L'emploi de ces graphèmes dans leurs combinaisons pour former des énoncés, à l'écrit comme à l'oral, nécessitent des principes de régulation orthographiques.

2.4.2. Les principes orthographiques

L'orthographe est l'ensemble des règles qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour écrire et lire une langue (Wiesemann 1983 : 149). En ce sens, elles se déclinent en règles d'écriture et de lecture et permettent d'uniformiser les représentations de phonèmes faisant l'objet de variations, de neutralisation et de formation des séquences complexes. Pour chaque type de graphèmes, nous aborderons les règles d'écriture et de lecture des consonnes, des voyelles et des tons avant d'évoquer celles régissant l'orthographe des mots et leur délimitation en nuasúε.

2.4.2.1. Les règles d'écriture des consonnes

Ces règles portent sur les séquences de phonèmes consonantiques **/n+s/ /n+t/ ; /m+p/** et les semi-voyelles **/w, y/**.

Les séquences homorganiques occlusives formées d'une nasales **/m, n/** et des occlusives sourdes **/p, t/** sont produites en surface comme des prénasales **/mb, nd/**. Au lieu de préconiser la représentation phonémique, la correspondance entre leur structure de surface et un phonème prénasal préexistant nous amène à proposer simplement d'écrire la prénasale comme l'illustrent les exemples en (33.a) pour la séquence **/m+p/** et (33b) pour **/n+t/**.

(33)					
a.	/n+p/	→	[mb]	→	« mb »
	/èmpénè/	→	[èmbénè]	→	« εmbéne » « seins »
	/àmbít/	→	[àmbèt]	→	« ambít » « lits »
b.	/n+t/	→	[nd]	→	« nd »
	/àntílí/	→	[àndílí]	→	« andílí » « larmes »
	/intéf/	→	[índéf]	→	« indéf » « coton »
	/èntúmín/	→	[èndúmín]	→	« endúmín » « les commencements »

La séquence prénasale **/n+s/** se réalise facultativement **[nc]**. Pour cette séquence, nous proposons d'écrire invariablement « **ns** » lorsqu'on attendra **[nc]** comme l' illustrent les exemples (34) ci-dessous.

(34)	/ns/	→	[nc]	→	« ns »
	[incáná]	→	« insaná »		<i>faim</i>
	[incùnú]	→	« insunú »		<i>habits</i>
	[kyàncì]	→	« kyansi »		<i>maison</i>
	[kwàáncà]	→	« kwánsa »		<i>crier</i>

Les semi-voyelles **/w/** et **/y/** ont été identifiées non seulement comme des représentations des morphonèmes **/u, u/** et **/i, i/** entre une consonne et une voyelle respectivement, mais aussi comme des phonèmes consonantiques distincts. Nous proposons conformément à leur fonctionnement que « **w** » et « **y** », en tant que semi-consonnes, soient

écrits dans toutes positions d'un mot, sauf entre une consonne et une voyelle où ils sont des représentations des voyelles hautes comme nous le verrons dans la suite. Nous proposons donc la règle suivante : écrive invariablement les graphèmes « **w** » et « **y** » lorsqu'ils sont perçus en début de mot, entre deux voyelles ou en position finale dans un mot comme l'illustrent les exemples en (35).

(35)					
Phonèmes	Réalisations phonétiques	Graphèmes	Position initiale	Position intervocalique	Position finale
/w/	[w]	« w »	« waasú » la nôtre	« awaŋa » rivière	
/y/	[y]	« y »	« yaáŋá » taro	« ɾyayú » joie	« nikoy » haine

2.4.2.2. Les principes d'écriture des voyelles

Ces principes concernent l'orthographe des voyelles longues et des séquences vocaliques isotimbres, la dévocalisation des voyelles fermées, les cas de neutralisation, de chuchotement et de suppression des voyelles en pause énonciative.

2.4.2.2.1. Les voyelles longues et les séquences vocaliques isotimbres

Les voyelles longues et les séquences vocaliques isotimbres, perçues comme voyelles longues, sont représentées par le redoublement de la même voyelle dans le centre de syllabe comme dans les exemples en (36).

(36)	/kùtíínè/	« kutííne »	fuir/avoir peur
	/kiípi/	« kiípi »	<i>souris</i>
	/mààndá/	« maandá »	<i>choses</i>
	/kùséékèsi/	« kuséékesi »	<i>marchander</i>
	/kùkààkàn/	« kukaakan »	<i>bégayer</i>
	/kùsókò/	« kusókò »	<i>pousser</i>
	/kùpúúme/	« kupúúme »	<i>chasser</i>
	/kùsóóti/	« kusóóti »	<i>sauver</i>

2.4.2.2.2. Les séquences vocaliques hétérotimbres

Les études morphophonologiques ont permis de voir que les morphonèmes vocaliques **|i, ɪ|** et **|u, ʊ|** sont respectivement représentées par les semi-voyelles **/y/** et **/w/** lorsqu'elles apparaissent entre une consonne et une autre voyelle non fermée. Le choix phonologique d'écrire ces semi-voyelles complexifiera l'orthographe des séquences de tons sur une seule unité porteuse de ton ou nécessitera l'introduction des tons modulés qui ne sont pas pertinents en nuasúe. Ainsi, comme cela a été proposé dans le POLN, nous optons pour l'écriture

morphophonologique et marquons dans ce contexte les voyelles fermées et non les semi-voyelles. Nous proposons donc qu'on écrive invariablement les voyelles fermées « **u, ʊ** » et « **i, ɪ** » entre une consonne et une autre voyelle selon leur compatibilité ATR lorsqu'on entendra [w] ou [y] respectivement comme en (37).

(37)	[kwèndè]	« kuendɛ »	<i>marcher</i>
	[kwàámàn]	« kuáman »	<i>sortir</i>
	[kwòóyò]	« kuóyo »	<i>bouillir</i>
	[kwòólòn]	« kuólon »	<i>venir</i>
	[pyèésí]	« piési »	<i>trou</i>
	[nyòókótónó]	« niókótón »	<i>instant</i>
	[kyèélùm]	« kiélum »	<i>souffle</i>

2.4.2.2.3. Le chuchotement et l'élision des voyelles hautes

Le chuchotement et la suppression des voyelles hautes sont la conséquence de la désyllabification en pause énonciative. Pour un souci d'uniformité de la forme des mots, le POLN propose d'écrire les mots tels qu'ils apparaissent en début et en milieu de phrase. Admettant ces derniers, nous précisons en plus que les mots doivent être écrits conformément à leur articulation non relâché et leur forme expressive c'est-à-dire dans un débit normal et une prononciation marquée. En effet, le chuchotement et l'élision vocalique se produisent aussi bien en initiale qu'en médiane lorsque le mot n'est pas produit suivant une articulation non relâchée comme l'illustrent les exemples en (38). Nous proposons comme dans le POLN que les voyelles fermées chuchotées ou élidées soient invariablement écrites puisqu'elles apparaissent dans une prononciation non relâchée.

(38)				
Transcription phonétique		Transcription phonologique	Transcription orthographique	Gloses
Prépausale	non prépausale			
[màsòk]	[màsùk]	/màsùkù/	« masuku »	Sel
[pùtúk]	[pùtúk]	/pùtúkú/	« putúkú »	Nuit
[òté̃m]	[òtím]	/òtímí/	« otímí »	cœur
[kìsík]	[kìsík]	/kìsíkí/	« kisíkí »	veuve
[kùtèk]	[kùtèkɥ]	/kùtèkù/	« kuteku »	beaucoup
[òóŋ]	[òóŋ]	/òóŋí/	« oóŋí »	soleil
[pwòól]	[pwòóli]	/pwòóli/	« puóli »	travail
[yaák]	[yaákɪ]	/yaákí/	« yaákí »	hache

2.4.2.2.4. La neutralisation des voyelles fermées étirées

Les voyelles /**ʊ**, **ɪ**/ se réalisent [ɛ, ɔ] en pause énonciative et [u, i] dans les autres contextes. Pour une uniformisation de l'orthographe d'un mot, nous optons pour écrire systématiquement les voyelles « **ʊ** » et « **ɪ** ».

(39)		Transcription phonologique	Transcription orthographique	Gloses
Prépausale	non prépausale			
[màsòk]	[màsùk]	/màsùkù/	« masuku »	Sel
[ètò]	ètú	/ètú/	« ètú »	Nuit
[kìpìnàńó]	[kìpìnàńú]	/kìpìnàńú/	« kípínanú »	Erreur
[òtéń]	[òtím]	/òtímí/	« òtímí »	Cœur
[ĩnsìné]	[ĩnsìní]	/ĩnsìní/	« ĩnsìní »	Lombric
[pùté]	[pùtí]	/pùtí/	« pùtí »	arbre
[pálék]	[pálík]	/pálíkí/	« pálíkí »	ville
[àńdíkék]	[àńdíkík]	/àńdíkíkí/	« àńdíkíkí »	De nouveau

2.4.2.3. Les règles d'écriture des tons

Elle porte sur le marquage des tons et des séquences de tons, la représentation orthographique des tons dans les cas de neutralisation et de désyllabification.

2.4.2.3.1. Le marquage du ton haut

En nuasúe, il est de coutume d'écrire le ton haut. Cette habitude est d'avantage soutenue parce que le ton haut constitue aussi le morphotonème marquant seul plusieurs catégories morphologiques. Nous proposons qu'il soit le seul à être matérialisé par un accent aigu au-dessus des voyelles ; le ton bas restant non marqué. Les quelques exemples en (40) ci-dessous l'illustrent.

(40)	/àńsàmú/	« ansamú »	<i>noyau</i>
	/kitòlí/	« kitolí »	<i>danse esp.</i>
	/àtànà/	« atana »	<i>parapluie</i>

Le même principe est appliqué dans le cas des séquences tonales sur les syllabes bimoraïques où apparaissent différentes mélodies tonales : la mélodie montante (BH) /´/ et la mélodie descendante (HB) /^/, la mélodie tonale basse allongée /`/ ou la mélodie tonale haute allongée /´´/. Chacun des mots en (41) illustrent l'orthographe de ces mélodies tonales en nuasúe.

(41)	[kyàáń]	/kíání/	« kíání »	<i>chute</i>	BH
	[póòńò]	/póòńò/	« póòńò »	<i>qu'ils rient</i>	HB
	[kìswá]	/kìsúá/	« kìsúá »	<i>assiette</i>	HH
	[kyàńs]	/kíàńsì/	« kíàńsì »	<i>maison</i>	BB

2.4.2.3.2. La neutralisation du ton haut en pause énonciative

Le ton haut des radicaux monosyllabiques est neutralisé en pause énonciative. Puisqu'il a été considéré comme l'archiphonème, nous proposons qu'il soit invariablement marqué dans tous les contextes d'apparition de ces radicaux comme l'illustrent les exemples en (42) suivants :

(42)	Transcription phonétique	Transcription phonologique	Transcription orthographique	Gloses
	[ètém]	/ètém/	« etém »	Défrichage
	[pùsyò]	/pùsíó/	« pusió »	Visage
	[etò]	/ètú/	« etú »	Tête
	[imbwà]	/imbúá/	« imbúá »	Chien

2.4.2.3.3. Le déliage du ton final des séquences H-H, H-B, B-B

Les tons finaux des mélodies tonales H-H, H-B, B-B sont déliés des voyelles fermées en position finale et se rapportent sur la voyelle précédente pour y former des tons extra-hauts, extra-bas et bas. Ayant adopté de matérialiser la voyelle fermée désyllabifiée, nous proposons que les tons finaux des séquences H-H, H-B, B-B soient invariablement marqués sur la voyelle fermée finale comme l'illustrent les exemples en (43) suivants :

(43)	Transcription phonétique	Transcription phonologique	Transcription orthographique	Gloses
	[èlúk]	/èlúkú/	« elúkú »	mariage
	[èfúk]	/efúkú/	« efúkú »	forêt
	[kitóli]	/kitóli/	« kitóli »	mariage
	[kyànc]	/kìansì/	« kiansi »	maison
	[iŋùm]	/iŋùmù/	« iŋumu »	pluie
	[imbùŋ]	/impúni/	« imbúŋi »	chèvre
	[ìnsòm]	/ìnsúmù/	« insúmu »	nouvelles

2.4.2.4. Les règles de lecture

La seule règle de lecture concerne le graphème « **n** » dans les mots gouvernés par l'harmonie [+ATR]. Les occurrences de la nasale alvéolaire « **n** » après le radical se liront invariablement [**ny**] lorsqu'elles apparaissent dans un mot phonologique gouverné par l'harmonie ATR déclenchée par les suffixes causatifs finaux [**i**] comme le dépeignent les exemples en (44) suivants.

(44)	« kupíkini »	se lira	[kùpíkinyi]	<i>faire entrer</i>
	« kuólinoni »	se lira	[kwòólinònyì]	<i>faire venir</i>
	« kuémeni »	se lira	[kwèémènyì]	<i>faire sortir</i>
	« kuónyoni »	se lira	[kwòónyònyì]	<i>enseigner</i>
	« imbúnì »	se lira	[ìmbúnyì]	<i>chèvre</i>

	« esúní »	se lira	[èsúnyí]	<i>mouche tsétsé</i>
	« esùnì »	se lira	[èsùnyì]	<i>pets</i>
	« emúní »	se lira	[èmúnyí]	<i>moustique</i>

2.4.3. Les règles de délimitation des mots

Cette section regroupe les règles de délimitation et d'écriture des mots proposées pour l'orthographe du nuasúe. L'harmonie vocalique est dans cette langue le critère déterminant de délimitation du mot phonologique qui peut correspondre au mot grammatical ou orthographique ou en comporter plusieurs. Le mot phonologique peut donc être la base de délimitation du mot orthographique. Le mot orthographique, c'est-à-dire la séquence de graphèmes sémantiquement autonome et comprise entre deux espaces dans un texte, sera définie d'un compromis entre mot grammatical et mot phonologique dans le souci de conformer ce découpage aux principes syntagmatiques et phonotactiques du nuasúe tels que l'harmonie vocalique et le séquençage des phonèmes. On distinguera le mot orthographique parmi les nominaux, les verbaux, les groupes prépositionnels ou les particules qui constituent des mots phonologiques.

2.4.3.1. Les nominaux

Les règles définies ici concernent les substantifs canoniques, les substantifs dérivés, les nominaux dépendants, les mots redupliqués, les mots composés. De manière générale, le préfixe nominal ou d'accord marque le début d'un nominal.

2.4.3.1.1. Les substantifs

Les substantifs canoniques ou dérivés sont formés d'un préfixe, du radical et de suffixes amalgamés qui subissent l'harmonie vocalique déclenchée par le radical. Ils constitueront un mot orthographique sur la base de cette harmonie vocalique comme l'illustrent les exemples (45) suivants.

(45)	« Akáandú »	<i>femme</i>
	« Mekútú »	<i>graisse</i>
	« ɪŋándí »	<i>singe</i>
	« mɛɪɛŋ »	<i>parure</i>

2.4.3.1.2. Les nominaux dépendants

Les nominaux dépendants, formés d'un préfixe d'accord et du thème qui s'harmonisent suivant le timbre de la voyelle principale du thème, constitueront aussi des mots orthographiques sur la base de l'harmonie vocalique comme l'illustrent les mots mis en gras dans ces syntagmes en (46).

(46)	« Μυανά μύαμι »	<i>mes choses</i>
	« Μυονδ ewe »	<i>cet homme</i>
	« Νυκολό νυέτε »	<i>ledit champignon</i>
	« Ινσύμυ γινδάμβύ »	<i>la bonne nouvelle</i>
	« Νιου νιτάμβύ »	<i>la bonne parole</i>

2.4.3.1.3. Les mots redupliqués

Les mots redupliqués sont dans leur ensemble dominés par l'harmonie vocalique. Ils peuvent constituer des mots orthographiques autonomes. Cependant, dans certains cas, ils présentent des séquences phoniques non attestées en nuasúε. Nous proposons à cet effet deux manières d'écrire les mots redupliqués selon que la reduplication entraîne la formation de séquences consonantiques non attestées dans la langue ou non.

Lorsque la combinaison de la base reduplicative et du reduplicant engendre une structure attestée en nuasúε, on écrira le composé en un seul mot comme l'illustrent ces exemples en (47)

(47)	« πιόλι »	<i>lèvre</i>
	« κιγòγó »	<i>prune</i>
	« κισwáswá »	<i>champignon esp.</i>
	« ίκιòκιò »	<i>gnetum africanus</i>
	« κισulásulá »	<i>bouillon</i>
	« νωwúηewúηε »	<i>boisson</i>
	« μαkánákana »	<i>compassion</i>

Lorsque leur combinaison engendre des structures atypiques c'est-à-dire des séquences consonantiques non attestées, l'on mettra un trait d'union entre le reduplicant et la base reduplicative comme illustré en (48).

(48)	« Pulúm-pulúme »	<i>bleu</i>
	« Kiηil-kiηile »	<i>autour</i>
	« Tupɪl-tupɪla »	<i>rouge</i>
	« Kinyík-kényik »	<i>très sale</i>
	« Kinúm-kánum »	<i>très costaud</i>
	« Putɔη-tóη »	<i>hameau</i>
	« Nupék-pék »	<i>petit cri</i>

2.4.3.1.4. Les mots composés

On distingue les mots composés de type VV, NV, NN, les synapsies et les propositions nominalisées. Les mots composés qui consistent à la juxtaposition de deux mots ou de thèmes s'écrivent suivant le même principe que celui des mots redupliqués.

Lorsque la combinaison de thèmes n'occasionne pas une séquence de consonnes proscriée, le composé s'écrira en un seul mot comme l'illustrent ces exemples (49).

(49)	« kípɔɔɔɔɔ »	crapaud
	« íkandapala »	moineau
	« injeléjensiné »	papillon

Lorsqu'il y a formation d'une structure non attestée en nuasúε, c'est-à-dire d'une succession de consonnes proscrite, on mettra un trait d'union entre les deux constituants du composé comme l'illustrent les exemples en (50) ci-dessous.

(50)	« emfúnu-pála »	<i>aurore</i>
	« ipíjil-tupí »	<i>bousier</i>
	« kɪsal-muáná »	<i>singe esp.</i>
	« nuan-pɪsúmbù »	<i>oiseau</i>
	« kipúl-paáná »	<i>coucher du soleil</i>

Les mots composés formés par juxtaposition d'un terme générique et d'un spécifique sont des mots grammaticaux composés de deux mots phonologiques. Pour les écrire, on a le choix entre les juxtaposer simplement ou mettre un trait d'union entre les deux. Les séparer donnera l'impression d'être en face de deux signes linguistiques différents. Pour l'éviter, il paraît judicieux de les joindre. S'appuyant sur le principe de l'harmonie vocalique qui régit la distribution des voyelles d'un timbre spécifique dans un mot, ces mots composés ne peuvent être écrits en associant directement leurs composantes. Nous proposons dans ce cas, de marquer un trait d'union entre les deux mots comme l'illustrent les exemples ci-dessous.

(51)	« emejí-pikotí »	<i>juriste</i>
	« otójí-ɪsaku »	<i>chanteur</i>
	« otójí-tamba »	<i>percussionniste</i>
	« otójí-muloj »	<i>flutiste</i>
	« otójí-yondi »	<i>siffleur</i>
	« enémí-moójí »	<i>prophète</i>
	« enémí-mekélié »	<i>porte-parole</i>
	« enelí-pɪfal »	<i>pêcheur</i>
	« enelí-pwoólí »	<i>travailleur</i>
	« enelí-masúmu »	<i>tâcheron</i>

Les synaspies sont des syntagmes connectivaux sémantiquement figés. Pour les distinguer des syntagmes connectifs véritables à l'écrit, le connectif sera directement associé au déterminant et séparé du déterminé par un trait d'union comme l'illustrent les exemples en (52) suivants.

(52)	« ɪjɔnɪp-yíimɪ »	<i>sanglier</i>
	« ɪmfakɪ-ɪpòkúnu »	<i>herbe tranchante esp</i>
	« nɪnɔná-níkípɔɔɔɔɔ »	<i>herbe esp.</i>
	« malɪnsɪ-mékilelí »	<i>champignon de palmier</i>
	« kɪéjéléj-kíetú »	<i>crane</i>
	« pulɔ-púpuókí »	<i>cire</i>

2.4.3.2. Les verbaux

Les règles d'écriture et de délimitation des verbes concernent uniquement les verbes fléchies puisque les formes infinitives (verbo-nominaux) sont régies par les règles d'écriture des nominaux canoniques. Nous aborderons le cas des unités verbales et des constructions analytiques.

2.4.3.2.1. L'unité verbale

L'unité verbale est exclusivement délimitée par l'étendue de l'harmonie vocalique. Tous les morphèmes obéissant à cette harmonie font partie intégrante du mot verbal. Toute forme verbale débute généralement par l'indice pronominal sujet et/ou la marque d'intégration dans le cadre d'une construction analytique et s'achève par les suffixes grammaticaux ou extensions verbales ou la marque de focalisation prédicative au cas échéant. Les exemples suivants en (53) permettent de visualiser comment l'harmonie vocalique permet de délimiter le verbe fléchié dans une phrase.

(53)	
« Sókú óókótó ó nioní »	<i>quelqu'un travaille au marché</i>
« Sókú óókótítin μυόνό ó nioní »	<i>quelqu'un travaille pour l'enfant au marché</i>
« Sókú óókotosi μυόνό ó nioní »	<i>quelqu'un fait travailler l'enfant au marché</i>
« Sókú (ewú) úkótónó ó nioní »	<i>celui qui travaille au marché</i>
« Sókú (ewú) ukotosió μυόνό »	<i>celui qui fait travailler l'enfant</i>
« ónukótó ó nioní »	<i>travaillez au marché</i>
« kótó ó nioní »	<i>travaille au marché</i>
« ónusósíkotó ó nioní »	<i>venez travailler au marché</i>
« ónukotósí μυόνό ó nioní »	<i>venez faire travailler l'enfant au marché</i>

2.4.3.2.2. Les structures analytiques

Même dans les structures analytiques, les auxiliaires et les auxiliés sont séparés au moyen de l'harmonie vocalique comme l'illustrent les exemples en (54) ci-dessous. L'auxilié en gras dans les exemples commence généralement par un préfixe infinitival, un intégratif ou indice pronominal sujet. Ils sont par conséquent écrits séparément.

(54)	
« waánda ókótó »	<i>il travaille derechef</i>
« υmanyι wókótó »	<i>il travaille encore</i>
« υmapá úkótó »	<i>il était en train de travailler</i>
« υkanyι wókótó »	<i>il travaille déjà</i>
« υkapá υmanyι wókótó »	<i>il sera encore en train de travailler</i>

2.4.3.3. Les groupes prépositionnels

Les groupes prépositionnels constituent des mots phonologiques qui comptent deux mots grammaticaux : la préposition et un nominal/indice pronominal. Suivant le principe de l'harmonie vocalique, il devrait constituer un mot orthographique. Cependant pour des besoins pratiques au sujet des groupes prépositionnels comportant un substantif ou un nom propre, les associer à la préposition clitique leur ferait perdre leur autonomie et impliquerait par exemple l'usage d'une majuscule au milieu d'un mot en minuscule ***néBébiné** « avec Bébiné ». Pour cela, nous proposons pour des groupes propositionnels de séparer les prépositions clitiques (locative, comitative, génitive,) des nominaux indépendants et des noms propres comme en (55.a) et de les associer aux pronoms comme en (55.b).

(55)		
a.	« κῖλαά κί Πέπῖνε »	<i>l'habit de bébiné</i>
	« ἰνσυνύ σί εφῦῦ »	<i>les vêtements du chef</i>
	« ne Πέπῖνε »	<i>avec bébiné</i>
	« na anyamú »	<i>avec joie</i>
	« ku Πέπῖνε »	<i>chez bébiné</i>
	« κό ἠῦῖ »	<i>à yaoundé</i>
	« ῶ κῖκῶνδύ »	<i>au pied</i>
b.	« νεεῦέ »	<i>avec lui</i>
	« νωῶπό »	<i>avec eux</i>
	« κυεῦέ »	<i>chez lui</i>
	« nakíí »	<i>avec ça cl7</i>
	« ákíí »	<i>sur ça cl7</i>
	« káású »	<i>à nous</i>
	« káánú »	<i>à vous</i>
	« kéεῦέ »	<i>à lui</i>
	« káámí »	<i>a moi</i>

La préposition comitative précède souvent les autres prépositions. Dans ces cas de succession de prépositions, la première est aussi séparée de la seconde qu'elle soit (56.a) ou non associée au nominal suivant comme en (56.b).

(56)		
a.	« ne ku Πέπῖνε »	<i>et chez Bébiné</i>
	« no ó nyioni »	<i>et au marché</i>
	« ne é putiéῦῖ »	<i>et au champs</i>
b.	« na yáámῖ »	<i>avec la mienne</i>
	« na kááwu »	<i>et à toi</i>

2.4.3.4. Les particules

On distingue les particules liées et les particules libres.

Les particules libres sont des mots orthographiques écrits isolément : les pronoms relatifs, les pronoms délocutifs, certaines prépositions, les adverbes.

Les relatifs : ewú, ekí, enú, ...

Les délocutifs: kǐí, nǔú, mǔú...

Les proformes: kǐákǐ “quoi”, tǐekǐé “comment”, naání “où”, ényé “qui”, nííkǐ “quand”, siki “chaque”, taásǐ “beaucoup”; kǔúku “donc”, kǐkǐ “aussi”,

Les conjonctions: eélé “comme”, te”ni”, maná “mais, après”, kasǐ “ainsi”, índǐ “si”, insǐ “ainsi”, kǔmǔ “jusqu’à”

Les adverbes: kǔmǔ “seulement”, yá “seulement”,

Les particules liées sont pour la plupart des enclitiques de focalisation et de topicalisation, de modalités énonciatives et discursives de noms, de prédicat et de phrase qui s’attachent au dernier élément du mot, du syntagme ou de la phrase. Excepté les marques de focalisation de prédicat qui sont accolées au prédicat, les autres particules doivent être séparées de leurs hôtes nominale ou phrastique comme l’illustrent les exemples (57) suivants. En effet, une association directe donnera deux orthographes à tous les mots qui occuperont cette position dans ce syntagme ; ce que se refuse cette orthographe qui vise une forme unique pour chaque mot plein. Ils seront séparés de leur hôte par une apostrophe.

(57)	
« Putuyú’e »	Boutouyou (topique en focalisation)
« Tǔǔǔ’ǔ »	Tuong (topique en focalisation)
« katǐkuséǐtǐ’e »	Sans limer ou non limé (en focalisation)
« katǐkuséǐtǐ imfakǐ’e »	Sans limer la machette (en focalisation)
« Te kǔól ó puólǐ’e »	Sans venir au travail (en focalisation)
« eményúku’a ? »	T’es-tu réveillé ? (question)
« ǔmǔkǔtǔ’a ? »	As-tu travaillé ? (question)
« ǔmǔkǔtǔ mwánǎ’a ? »	As-tu travaillé les taros (question) ?
« ǔmǔkǔtǔ mwánǎ inanu’a ? »	As-tu travaillé les taros aujourd’hui ? (question)
« kayǐ opótǐ wakáandǔ’e ? »	Quelle belle femme ! (exclamation)

2.4.4. La ponctuation

La ponctuation du nuasúe se conformera aux conventions habituelles en matière de marquage des pauses et divisions du texte dans les autres langues. On utilisera les marques de ponctuation telles que : la virgule (,), le point-virgule (;), le point (.), les deux points (:), le point d’interrogation (?), le point d’exclamation (!), les guillemets (« »). On emploiera les majuscules en début de phrase, à l’initiale de noms propres de personne, de lieu et de nationalité.

2.4.5. Texte illustratif

Le texte illustrant cette proposition d'orthographe sera présenté sous trois formes : premièrement écrit dans l'orthographe du nuasúe proposée, ensuite sa transcription sera associée à la traduction juxtalinéaire et enfin on proposera la traduction dynamique de ce texte en français.

Transcription en nuasúe⁶

índé, kilumén kí Filípe ekie na aḡaḡa u Itiyupí.

Popióní pé Yésus masuḡúná no puólí pú kéme mekélíé má Tábáká.

Pééḡukesi epé páánúmaná. Pókúnyu pá kitambi kí Tábáká tipá pójoyo kuátapa éé Yésus ni ewú Tábáká maáká índána éé wáányitúmú. Páákamba kuóno popióní pé Yésus anú pójóón wú mwéti. Akáání, popióní páatuku Yiluselim. Páasálamanda, no muónó'ε, uyuyuku é kíeyé kitḡo. Omotí kójópó ká Imbulu, pápílaná Filip'e, wóól wéendé ukémé mekélíé má tábáká, weele piandíkánd pí maandá. Pεendu kitikiti ópḡoḡo peseé ne epú kitikiti weelené. Púsí pùlotí, Inyoli turili i Tábáká yoólíni Filip'e, yí kέeyé éé : Filip, átúkini, kóló inilí iyuskaná kuatuku Yiluselim'ε kuáma Káása. Filip'e wayuyuku pekεt-pekεt. Unyi é kuende anakáání, waátana kuátana no monó Itiyupi u Afrika, aḡaḡa u muundu. Wú wendesié puními kitikiti pú efunu waakáandú u Itiyupi. Umoólúkúnú Yiluselim'ε é kuesikúmésí Tábáká. Nínúána ukanyí'ε kuondono kuεyé onyómbítónó é kipínjili kí kikapilé. Kikapilé kójókó kipínjili pínjili pínjili pínjili. Uyuyukana anakáání, woólo wáánúná ombḡoḡu u eḡémí-moónyí Esayí. Akáání, imfúnu-kuḡúume kanyí é Filip éé : « písítini kipínjili ekíné. ». Oméélé upísítinenini kíí, wókóḡoḡo monó Itiyupi áánuna ombḡoḡu ú eḡémí-moónyí Isayí. Púnýáakíí, ékúli ami, ókóḡoḡo puónyí aanananá akáání a ? Muundu kέeyé éé : « tiεkίε inyí'ε kuópó indi pámanyi pétinseεkúnini ? ». Weetényikenyi kuku kipínjili kίeyé, waapílikini Filip'e éé wójonyómbítí kέeyé á masía, páásuḡuḡu óḡoḡo. Monó Itiyupi woondo á kuánuna.

Transcription et traduction juxtalinéaire

índé / kilumén / kí / Filípe / ekíé / na / aḡaḡa / u / Etiupí##

Voici / rencontre / 7.de. / Philippe / 7.ce / avec / noble / 1.de / Ethiopie.##

Popióní /pé / Yésus / masuḡúná / no/ puólí / pú / kéme / mekélíé / má / Tábáká.##

Disciples /2.de / Jésus / continuaient / avec / travail /14.de / proclamer / parole /6.de/ Dieu.##

Pééḡukesi / epé / páánúmaná.## Pókúnyu / pá / kitambi / kí / Tábáká / tipá

Ils guérissaient /2.ceux/ qui était malade. ## Anciens / 2.du / temple / 7.de / Dieu / ne pas/

pójoyo / kuátapa / éé / Yésus / nyi/ ewú / Tábáká/ maáká/ índána/ éé /wáányitúmú.

ils désire/ croire / que / Jésus / est / 1.celui / Dieu / a mis /promesse / que / il enverra.

⁶ L'emploi de cette autre police "Arial" dans cette section ainsi que dans les exemples est motivé par sa faculté à distinctement éditer les caractères spéciaux employés dans la transcription.

Πάákamba / κούνο / πορίónι / πέ / Yesus / ανύ / πόμοόνό / wύ / mwéttí.##
Ils cherchent / tuer / disciples / 2.de / Jésus/ comme / ils ont tué / 1.lui / même.##

Ακάάνι πορίónι πάατυκυ Υιλυσειμ.## Πάásálamanda, /no μυσόνό'ε /υγυυκυ /έ / κίεγέ/
Alors / disciples /quittèrent / Jérusalem.## ils se disséminèrent, / avec enfant / partant / dans / 7.son/

κιτοηο.## Omotí / κόορύ / κυ / ιμβυλυ / pápílaná / Filipe, / wóól /wééndé /ukémé /
village.## Autre / de leur / dans / groupe / qu' on appelle / Philippe, / il vient / il voyage / il proclame

mekélié / má / támbáká. ## Wεελε / πιανδίκάνδ / pí / maandá.##
parole / 6a.de / Dieu. ## Il faisait / extrêmes grandeurs /8.de / choses. ##

Ρεενδυ / kitikiti / οόρονο / peseé / ne / epύ / kitikiti / wεελεné.##
Gens / tout / éprouvaient / bien / avec / ce.14 / tout / qu'il faisait.##

Ρυόσί / pύlotí / ιnyοι / τυριι / ι / Támbák / yoólini / Filipe, / γίí / κέεγέ / έε :
Jour /14.autre/ esprit / rouge / 9.de / Dieu / s'approcha (de) / Philippe, / lui (9) / à lui / que :

« Filip, / àtúkíni, / kóló / injilí / ίγυυκανά / κωατυκυ / Υιλυσειμ'ε / κυάμα / Κάάσα. »##
Philippe, / leve-toi / prend / chemin / qui part / se lever / Jérusalem / arriver / Gaza. »##

Filipe wayυυκυ πεκετ-πεκετ.## Unyι / έ / κυενδε / anakáaní, / waátana / κυάtana
Philippe / partit / rapidement.## Il est / sur / marcher / ainsi, / il se croise / se croiser

no / μονό / ltiupi / υ / Afίlka, / anηη / υ / μυυndυ.## Wύ / wendesié /
avec/ citoyen / Ethiopien / 1.de / Afrique, / noble / 1de / personne.## Lui / s'occuper

ρυνίμι /kitikiti / pύ eφυηυ waakándύ / υ / ltiupa.##
Richesse / tout / 14.de / chef / femme / 1.de / Ethiopie.##

Umoólukúnú / Υιλυσειμ'ε / έ / kuesikúmesí / Támbáká.##
Il est venu (à) / Jérusalem / pour / venir adorer / Dieu.##

Νίνύάνα / υkanyι'έ / kuondono / κυεγέ / οnyómbítónó / έ / kipíjili / kí / κικαπιλέ.##
Maintenant / il est déjà / rentrant / chez lui / assis / sur / charrette / 7.à / cheval.##

Κικαπιλέ / κόόκο / kipíjili / pínyili / pínyili / υγυυkana / anakáaní / woólo / wáánúná
Cheval / tire / charrette / calmement / s'en allant / ainsi / il était entrain / il lisait

ομβορυ / ύ / enémí-moónyi / Esayí.## Akáaní / imfúnu-kyfúúme / kanyι / έ / Felip έε :
passage / 3.de / prophète / Esaie.## Alors / l'esprit saint / dit / à / philippe / que :

« písítíni / kipijili / ekíné. »## υμέελέ / upísítitenini / kíí,
Approche-toi (de)/ charrette / 7.cette là ». ## il a fait / il s'est approché de / 7.cà/

wókoóp / monó / ltiupien / áánuna / ομβορυ / ύ / enémí-moónyi / lsayι.
Il entendit / citoyen / Ethiopien / lisait / passage / 3.de / prophète / Esaie.

Ρύnyáakíí, / ékúlu / waami, / οόκόρονο / πυónyi / aanananá / akáaní ?
Entre nous, / ami / 1.mon, / comprends-tu / l'histoire / tu lis / là

Μυυndυ / κέεγέ / έε:/ « τιεκίε / inyι'ε / κυόπο / indι / pamanyι / pétinsεεκúníni ? ».
Homme / à lui / que : « comment / je peux / comprendre / si / on est encore / on ne m'explique pas.

Weetényikenyi / kyky / kipijili / κίεγέ, / waapílkini / Filipe έε / wóonyómbítí
Il arrêta / donc / charrette / 7.sa / il appela / Philippe / pour que / il s'assoie

κεεγέ / á / masía ; / páásururur / olorç.## Μονό / Itupia / woondo / á / κυάνουνα :
à ses / à / coté ; ils continuent / ensemble.## Citoyen / Ethiopien / se mit / à / lire :

Traduction dynamique en français

Voici cette rencontre de Philippe et de l'Eunuque Ethiopien.

Les disciples de Jésus ont continué le travail de la proclamation de la parole de Dieu et guérissaient ceux qui étaient malades. Cependant, les anciens du temple refusaient d'accepter que Jésus est celui que Dieu a promis envoyer et cherchaient à tuer les disciples de Jésus comme ils l'ont tué lui-même. Alors, les disciples quittèrent Jérusalem et se disséminèrent ; chacun allant dans son village. L'un d'entre eux qu'on appelle Philippe voyageait en proclamant la parole de Dieu et en faisant de très grandes choses. Tout le monde éprouvait du bien de tout ce qu'il faisait. Un autre jour, l'ange de Dieu s'approcha de Philippe et lui dit : " Philippe, lève-toi, prends le chemin qui va de Jérusalem à Gaza ». Philippe partit immédiatement. Il était encore en chemin lorsqu'il croisa soudainement un citoyen éthiopien, dignitaire d'Afrique. C'est lui qui s'occupait de tous les biens de la reine d'Éthiopie. Il était venu à Jérusalem pour adorer Dieu. Maintenant, il était en train de rentrer chez-lui assis dans son char. Le cheval tirait calmement le char. S'en allant ainsi, il lisait un passage (du livre) du Prophète Ésaïe. Alors, l'Esprit-Saint dit à Philippe : « approche-toi de ce char-là. ». Dès qu'il s'approcha, il entendit l'Éthiopien lire un passage du Prophète Ésaïe. « Entre nous, mon ami, comprends-tu ce que tu lis là ? ». L'homme lui répondit : « comment pourrais-je comprendre si l'on ne me l'a pas encore expliqué. Il fit arrêter son char et invita Philippe à venir s'asseoir à côté de lui et ils continuèrent ensemble. L'Éthiopien se remit à lire.

2.5. Conclusion

Ce chapitre a non seulement permis de dégager les processus morphologiques saillants en nuasúε, mais aussi de proposer une orthographe. D'une part, l'on retient que la concaténation des affixes et radicaux engendre des processus morphologiques au conditionnement phonologique et/ou morphologique qui sont l'expression des conflits entre les contraintes de marquage et de conformité dont la forme de surface en est le résultat. Ils participent à l'harmonisation et à la simplification des traits des morphonèmes consonantiques, vocaliques et tonals pour le respect des contraintes morphologiques et phonologiques du nuasúε. D'autre part, ces processus de réalisation des phonèmes et de représentation nous ont permis de réaménager l'orthographe en cours d'utilisation en nuasúε.

DEUXIÈME PARTIE : LES CATÉGORIES GRAMMATICALES ET LES UNITÉS MORPHOSYNTAXIQUES

Après avoir mis en évidence le fonctionnement des unités distinctives du nuasúe dans la première partie, celle-ci, comptant deux chapitres, ouvre l'étude morphosyntaxique du nuasúe. Comme Dubois et al. (2002 : 342) le rappellent, la morphosyntaxe est *la description : a) des règles des combinaisons des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases ; b) des affixes flexionnels (conjugaison et déclinaison)*. Dans cette partie, il est question d'identifier, d'inventorier et de classer les unités morphosyntaxiques en catégories grammaticales et les types de morphèmes impliqués dans la formation des mots, des syntagmes et des constituants d'un énoncé en unités morphologiques d'une part. D'autre part, il s'agit de s'investir dans la description et l'analyse approfondies de la morphosyntaxe des mots invariables. D'un point de vue méthodologique, il s'agit, comme l'explique Essono (2000 : 163) d'une *opération qui, à partir d'un corpus représentatif de la langue, dégage les différentes composantes d'un énoncé, dresse leur taxinomie et range les morphèmes ainsi isolés dans diverses classes ou catégories grammaticales*.

CHAPITRE 3 : TAXINOMIE DES PARTIES DU DISCOURS ET DES UNITÉS MORPHOLOGIQUES

3.1. Introduction

La taxinomie est une classification d'unités destinée à former des listes qui rendront compte, par leurs règles de combinaison, des phrases d'une langue (Dubois et al. 2002). Dans ce chapitre, elle est double : elle concerne les unités morphologiques et les unités morphosyntaxiques. Ayant adopté l'analyse descendante, nous identifierons et caractériserons les classes morphosyntaxiques d'unités qui se combinent pour former des phrases (3.2.) avant de clairement définir les types d'unités morphologiques qui participent à la formation des mots en nuasúe (3.3.).

3.2. Les classes morphosyntaxiques et leurs caractéristiques

Une classe morphosyntaxique ou une partie du discours est *l'ensemble des unités syntaxiques simples dont la combinaison forme des unités complexes aptes à fonctionner dans un syntagme ou dans un énoncé* (Essonno 2000 : 167). S'appuyant sur la variabilité flexionnelle, les parties du discours en nuasúe se subdivisent, comme dans bien des langues bantu, en deux (02) grands groupes : les classes de mots variables et ouvertes (nominaux et verbaux) et celles invariables et quasi-fermées (les fonctionnels et les idéophones) comme l'illustre la structure hiérarchique ci-dessous.

Classes morphosyntaxiques de mots						
Invariables			Variables			
Fonctionnels		Référentiels	Nominaux			Verbaux
Relateurs	Spécificateurs	Idéophones	Noms	Substituts	Adjectifs	Verbes

Figure 4: Les classes morphosyntaxiques de mots en nuasúe

Les classes invariables se subdivisent en mots invariables fonctionnels et référentiels. Si les derniers sont exclusivement des idéophones, les fonctionnels regroupent les relateurs et les spécificateurs. La description morphosyntaxique de ces classes de mots invariables constitue l'ossature du chapitre (4). Les mots variables, quant à eux, se subdivisent en verbaux et nominaux ; ces derniers connaissant une division tripartite : les substantifs, les substituts et les adjectifs. Nous proposons les caractéristiques morphosyntaxiques génériques des mots variables dans les lignes suivantes. Cependant, leur description morphosyntaxique approfondie sera l'objet des parties 3 et 4 de ce travail.

3.2.1. Les caractéristiques morphosyntaxiques des catégories variables

Il est recommandé dans la Basic Linguistic Theory que les propriétés définitoires des classes de mots variables soient présentées au début du chapitre sur les classes de mots comme le formule Aikhenvald (2015 : 81) : « *definitional properties of open classes are generally discussed at the start of the word class chapter* ». À cet effet, elle précise aussi que les principaux critères pour les distinguer sont morphologiques et syntaxiques en ces mots :

The essential criteria for distinguishing between word classes include (i) morphological structure and categories, covering obligatory inflections and optional derivations for each word class, and (ii) syntactic functions of the representatives of the class reflecting the relationships between word classes and functional slots in a clause » (Aikhenvald 2015 : 81.).

Ces critères morphosyntaxiques ne sont pas très différents de ceux d'Essono (2000). Ce dernier établit l'identité des catégories morphosyntaxiques, et principalement des variables, sur la base de leur structure morphologique, l'inaptitude ou l'aptitude à présenter des alternances de morphèmes et leur position et leur fonction dans les syntagmes ou la phrases.

3.2.1.1. Les principales caractéristiques morphosyntaxiques des verbaux

L'observation des données met en évidence un certain nombre de caractéristiques morphosyntaxiques concernant la classe des verbes en nuasúe :

Au plan syntaxique, les verbaux se caractérisent par leur faculté à assumer le rôle de nucléus du prédicat verbal comme on peut le voir en (1a) ci-dessous. Dans cet exemple, le nombre d'arguments de la phrase est déterminé par les propriétés grammaticales de la forme verbale **éékékèni** « donne » qui exige la présence d'un sujet, d'un complément d'objet/bénéfactif et d'un complément second.

Au plan morphologique, le verbe est un thème qui est le support exclusif des marques de flexion verbale comme le temps, l'aspect, l'accord/référence sujets, le mouvement associé, les directionnels... (cf. chap.9). Parmi les quatre (04) termes de la proposition en (1a), seul le verbe a incorporé les marqueurs TAM (l'imcomplétif **á=**).

Le thème verbal apparaît à la forme de citation ou assume l'une des fonctions non prédicatives dévolues au nominaux uniquement à la forme infinitive (préfixe + thème) comme en (1.b) où il remplit les deux (02) conditions suivantes : **i)** être dépourvu de marques flexionnelles non spatiales et **ii)** être pourvu du préfixe **kù-** de classe 15 qui, comme le rappelle Effa Mekongo (1984 :61) « est le premier indice de nominalisation du verbal [qui] confère à l'élément auquel il s'associe certaines caractéristiques des nominaux ».

(1)	
a.	Mùsàŋ ékékèŋì Támáká ilé ^m byè [Mùsàŋ]A [á= a- ékèni] PRED [Tambaka]O ₁ [ilémyè]O ₂ Moussang INC-ITGF-donner.PLR.CAUS.SIT Dieu remerciements « Moussang rend grâce à Dieu. »
b.	[kùtilè]SC [t̩pá]COP [k̩lòk]CC [kù-tilè]SC t̩- pá [k̩-lòk]CC CL15-écrire NEG-AUX.être CL7-mauvaiseté « Écrire n'est pas une mauvaise chose. »

Aussi, le radical verbal et le thème verbal sont-ils impliqués dans la dérivation nominale déverbative (chap. 6) et de la dérivation verbale dénomminative (chap. 8). Cela atteste de l'existence d'une classe de verbe et de la distinction entre nominaux et verbaux en nuasúε.

En définitive, le verbe est tout mot qui peut assumer la fonction de noyau prédicatif verbal et/ou recevoir les catégories grammaticales propres au prédicat.

3.2.1.2. Les principales caractéristiques morphosyntaxiques des nominaux

La classe des nominaux est formée des substantifs et des unités qui, au sens strict, ont quelques-unes, des attributs propres aux substantifs ou qui peuvent en être leurs substituts. L'examen des données permet de dire qu'il est reconnu que tout nominal se caractérise en nuasúε :

- par sa structure morphologique qui consiste en un préfixe nominal et un thème ;
- par sa faculté à constituer seul le constituant nominal ;
- par sa capacité à assumer seul dans une proposition les différentes fonctions (non prédicatives) d'arguments nucléaire ou périphérique du prédicat verbal dans une proposition.

Qu'il s'agisse des substantifs, des substituts ou des adjectifs, tous assument effectivement les fonctions de sujets (A, S, etc.), de compléments (O, O₁, OBL.) et sont formés d'un préfixe et d'un thème comme en (2). En (2a), le sujet (A) et l'objet bénéficiaire (O₁) sont des substantifs formés d'un préfixe et d'un thème. En (2.b) et (2.c) l'adjectifs **mùùpé** « les mauvaises » et le pronom **wú** « lui » qui sont formés d'un préfixe d'accord qui varie en fonction du substantif auquel il fait référence et d'un thème constituent respectivement le constituant nominal sujet et objet de ces propositions.

(2)	
a.	[èkúnúkùnù]A [mòólín]PRED [òŋóŋóŋ] O ₁ [à-kúnú~kùnù]A [má- ól- -ín]PRED [àŋ-óŋóŋí] O ₁ CL1-lépreux P ₁ -venir-APPL.PFT CL1-maitre « Le lépreux s'approcha du maitre. »

b.	[ɛ̀fùŋ]A [áápílàn]PRED [wú]O [à-fùŋù]A [á= a- pí -àn]PRED [ù- é]O CL1-chef ICPF- ITGF-appeler-PLR.SIT 1-3O « le chef l'appelle. »
c.	[mùùpé]S [sààkàⁿdèk] PRED [mù-mù-péé]S sàà-kàⁿd -ìk]PRED 15-CL15-mauvais P₂-casser-RES.SIT «Les mauvaises se sont cassées. (parlant des houes) »

Même si les substantifs (noms), les substituts (pronoms) et les adjectifs (déterminants) se définissent tous comme nominaux par ces critères, ces sous-classes se distinguent réciproquement sur la base des critères secondaires morphosyntaxiques tels que la structure morphologique, leurs catégories flexionnelles, les conditions dans lesquelles chaque sous-classe remplit les fonctions syntaxiques en nuasúe.

3.2.1.2.1. Les caractéristiques morphosyntaxiques des substantifs

Les substantifs sont encore appelés des nominaux indépendants. Au niveau morphologique, les substantifs sont, pour la plupart, toujours formés d'un ou deux préfixes permanents et d'un thème. Ils sont des nominaux mono/bi-classes et ne varient qu'en nombre. Par exemple, le substantif désignant en nuasúe *père* est indexé sans référence à une tierce autre notion (contextuelle) et ne peut avoir que deux formes **Ø-sí** au singulier et **pè-sí** au pluriel. Au plan syntaxique, le nom est apte, dans sa forme absolue et sans aucune adjonction et condition, à former un constituant nominal. Les exemples en (2.a et 2.b) illustrent les noms en fonction d'argument. Aussi, les substantifs jouent-ils le rôle de tête du constituant nominal et y régissent l'accord en déterminant les affixes d'accord des nominaux dépendants qui y sont des modificateurs sémantiques comme en (3.a) où **màsúkù** « sel » et **kìsók** « bouture » déterminent la nature du préfixe d'accord des déterminants qui les accompagnent.

(3)	
a.	[màsúk máámè è¹m¹è mémèèmè] ɲì məkétí [mà-súkù má-a.mì è- má -à mé~mè-èmè] ɲì mè-ketí CL6A-súkù 6a-S1OBL DEM-6A-PROX.LCTR 6a~6a-tout COP CL6-petit « Tout mon sel-ci est petit. (Toute ma (quantité de) sel-ci est petite.) »
	[kìsók kyámè èkyè kìm] ɲì kì-yìká kì-sók kì-a.mì à- kì -è kì-èmè] ɲì kì-yìká CL7-súkù 7-S1OBL DEM-7-PROX.LCTR 7-tout] COP 7-pourri.PFT Toute ma bouture-ci est pourrie. (Ma bouture-ci est totalement pourrie)

3.2.1.2.2. Les caractéristiques morphosyntaxiques des adjectifs ou déterminants

Les adjectifs ou déterminants sont prioritairement des nominaux de dépendance syntaxique. Au niveau de la structure morphologique, ils sont formés des thèmes qui reçoivent des préfixes d'accord adjectivaux qui varient selon la classe morphosyntaxique à laquelle appartient le nom auquel ils se rapportent comme en (3.a). Ils constituent des catégories omni-classes. Ils varient, pour la plupart, exclusivement en classes nominales. Au plan syntaxique, ils assument seuls les fonctions d'arguments *lorsque leur présence seule dans un constituant nominal est le produit d'une réduction discursive*, c'est-à-dire de l'ellipse du nominal indépendant, tête du syntagme nominal, qui doit nécessairement intervenir dans l'interprétation du constituant nominal comme en (4). Dans le syntagme nominal, ils sont généralement postposés au nominal indépendant. Le nominal dépendant **+pé** « idée de mauvais », qui peut avoir dix-huit (18) formes en fonction de la classe de son référent qui peut être récupéré à partir du contexte, présente trois formes après réduction discursive (ellipse du nom) du syntagme nominal sujet transitif qu'il représente comme en (4).

(4)	
a.	Pèèpé sààsíkà pà ⁿ dímán pójòp pà=pà- péé sàà -sík -à pà ⁿ dímáná pà- à.pó 2-CL2-mauvais P ₂ -insulter-PLR.SIT CL2-parenté CL2-PL3OBL Les mauvais ont insulté leurs frères (parlant des hommes [pèèndù])
b.	mùùpé sààmáná àkà ⁿ dèk mù-mù- péé sàà- -mán- à à- kà ⁿ d- -ìk 19-CL19-mauvais P ₂ -finir-PLR.SIT ITGF-briser-DCAUS.SIT « Les mauvaises se sont déjà brisées (parlant des houes [mùsólí]) »
c.	yìipé máy ^ì íké ì- ì- péé má- yìk -é 9-CL9-mauvais P ₁ -pourrir-RES.PFT Le mauvais a pourri (parlant du singe [ìṅáⁿdí]).

3.2.1.2.3. Les caractéristiques morphosyntaxiques des substituts ou pronoms

Les substituts ou les pronoms sont des nominaux dépendants discursifs. Au niveau morphologique, dans les cas de référence anaphorique, ils sont formés des thèmes qui reçoivent des préfixes d'accord pronominaux qui varient selon la classe morphosyntaxique à laquelle appartient le nominal indépendant auquel ils se rapportent. Ils constituent des catégories omni-classes. Ils varient, du point de vue de la forme, en statut énonciatif, en nombre, en classes nominales et, du point de vue du statut et de la position, en fonctions syntaxiques comme en (5). Au plan syntaxique, les substituts assument les fonctions d'arguments nucléaire ou

périphérique, exclusivement *lorsque qu'ils font référence à un constituant nominal dont la dénotation est récupérable dans le contexte discursif.*

(5)	Pépínè, pààp áákálà kááwò Pépínè, pààp á= a- kál- -à ká=a.wù Bébiné, père ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT LOC=S2OBL « Bébiné, papa s'adresse à toi. »
	Pépínè nàKwàyèn, wàákálà káánó Pépínè nà=Kwàyèn, ù- á= a- kál- -à ká=a.nú Bébiné COM=Kwàyèn, s3s -ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT LOC=PL2OBL « Bébiné et Koayéné, il s'adresse à vous. »

Au regard de ce qui précède, les nominaux en nuasúe regroupent toutes les unités susceptibles d'assumer une fonction syntaxique non prédicative dans une proposition. Ainsi, on distingue trois (03) sous classes des nominaux en nuasúe, se résumant en la hiérarchie suivante :

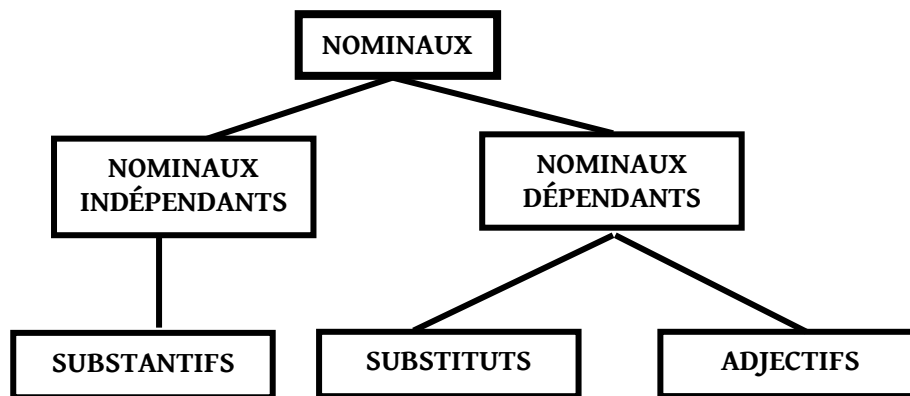


Figure 4: Les différentes sous-classes de nominaux en nuasúe

Cette répartition des fonctions syntaxiques des nominaux et des verbaux se rapproche de celle du mandarin chinois, représentant le schème III ci-dessous, proposé par Dixon (2010b : 43), qui caractérise les langues où le verbe, dans sa fonction syntaxique secondaire (représentée par une ligne fine sur le diagramme), est aussi la tête d'un syntagme nominal en position d'argument de prédicat (fonction canonique des nominaux) en plus d'être la tête du prédicat verbal (fonction canonique des verbaux).

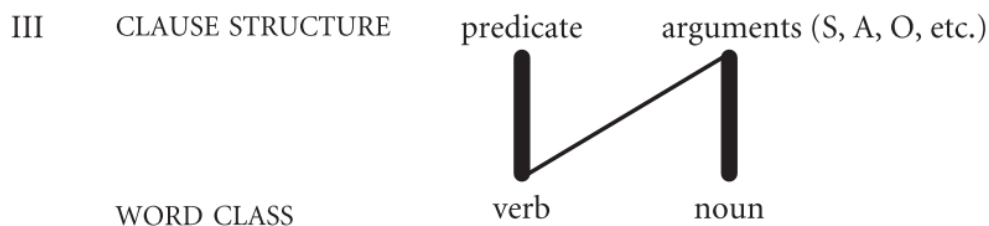


Figure 5 : La répartition des fonctions des mots majeurs dans les constructions phrastiques proposée par Dixon (2010b : 43)

3.3. La typologie des unités morphologiques

Plusieurs unités morphologiques telles que le mot grammatical, l'enclinomène, la racine, le radical, les affixes (le préfixe, le suffixe, le suprafixe), la base, le thème, entrent dans la formation des unités morphosyntaxiques en nuasúe. Si la racine est du ressort de l'abstraction et de la structure sous-jacente, tous les autres termes sont de la structure de surface. Leur sens étant souvent fuyant d'une description à une autre, leur définition et leur existence variant d'une langue à une autre, ces termes nécessitent d'être opérationnalisés avant leur utilisation dans cette étude. Cette section se consacre donc à les définir et donner leurs caractéristiques en nuasúe, avec majoritairement d'illustrations pour les deux grandes classes variables : les nominaux et verbaux.

3.3.1. Le mot grammatical

Le mot grammatical est au cœur de la morphologie et de la syntaxe (Lyons, 1968). À la différence du mot phonologique, le mot grammatical se définit donc sur la base de critères morphologiques et syntaxiques généralisables. Dans une perspective typologique, Dixon (2010b : 13-19) énumère huit (08) critères d'identification d'un mot grammatical parmi lesquels les sept (07) suivants opèrent en nuasúe : *i) la compositionnalité du mot, ii) la cohérence et la signification du mot, iii) l'ordre fixe des formatifs, iv) la cohésion des formatifs, v) la non-recursivité des formatifs, vi) l'interruptibilité du mot et vii) l'isolabilité du mot*. Si les critères (i) et (ii) définissent le mot grammatical, les critères (iii), (iv) et (v) portent sur les principes de sa structuration interne tandis que les critères (vi) et (vii) portent sur sa démarcation dans un énoncé en nuasúe.

Les deux premiers critères permettent de définir le mot grammatical en nuasúe comme toute unité composée d'un ou plusieurs radicaux et accessoirement de morphèmes ayant une cohérence et une signification conventionnelle. On distingue d'une part des mots monomorphémiques comme les particules (**kíkí** « néanmoins », **yá** « seulement », **kómó** « seulement »), les adpositions (**à= et ká=** « à, dans, sur » ; **na=** « et, avec » ; **ku=** « chez »,) (cf. Chap 4) et certains noms monosyllabiques. D'autre part, les nominaux et les verbaux sont les mots grammaticaux polymorphémiques formés par affixation, composition, réduplication, soustraction suffixale... (cf. Chap 6, Chap 8). Ces derniers se caractérisent par une structure interne précise en nuasúe, régie par les critères (iii), (iv) et (v).

Qu'il s'agisse des nominaux ou des verbaux, ils suivent une structure à ordre fixe. Les nominaux sont formés d'un préfixe nominal, d'une base nominale et d'un suffixe (**ex : nî-nam-a [nî̀nàmá]** « façon ») tandis que les verbaux sont formés d'un préfixe infinitival, d'un radical

et accessoirement d'un verbalisateur et d'un suffixe grammatical (**Ex : kù-lóp-ak-a [kùlópòkò]** « avoir un accès de colère »). L'un des faits les plus expressifs de l'ordre strict des formatifs est l'impossibilité d'un ordre alternatif dans une combinaison de suffixes verbaux. Le domaine post-radical du verbe en nuasúε comporte, de la gauche vers la droite, les verbalisateurs qui précèdent toujours les suffixes grammaticaux qui précèdent quant à eux les extensions verbales. Les extensions verbales en nuasúε se présentent toujours suivant l'ordre strict Réciprocatif-Applicatif-Causatif (cf. Chap 8). Aussi, si un verbalisateur commence-t-il à jouer le rôle de marqueurs de voix ou d'aspects, il gardera toujours sa position originelle. C'est le cas du contactif/positionnel transitif **-ik** qui, en vertu de sa valeur sémantique, s'est aussi prêté à marquer la voix neutro-résultative auprès des verbes de destruction comme l'illustrent les exemples en (6), tout en gardant sa position et en admettant après lui le suffixe grammatical pluractionnel (PRL) **-an**.

(6)	
kù-òt-o « verser PRL. »	kù-òtik-on « se verser PRL. »
kù-làf-a « déchirer PRL. »	kù-làfik-an « se déchirer PRL. »
kù-kà ⁿ d-a « casser PRL. »	kù-kà ⁿ dik-an « se casser PRL. »
kù-kús-e « percer PRL. »	kù-kúsik-en « se percer PRL. »

En nuasúε, la non-recursivité de formatifs se manifeste par l'impossibilité de rencontrer un suffixe ayant la même signification ou une même fonction dans un même mot grammatical. Par exemple dans les constructions verbales analytiques, chaque occurrence d'un indice pronominal indique le début d'un autre mot grammatical.

3.3.2. Les enclinomènes

L'enclinomène, bien connu sous le nom de clitique, est *un mot dépourvu d'accent d'intensité et susceptible de s'appuyer sur un autre mot en constituant avec lui une unité accentuelle* (Dubois et al. 2002 : 179). C'est un mot grammatical lié. Dans une perspective diachronique, il constitue le stade intermédiaire du processus de grammaticalisation d'un mot autonome pour le statut d'affixes (Hopper et Traugott, 2003). Aikhenvald (2002b : 43) propose quinze (15) paramètres pour caractériser les clitiqes. Reconnaisant néanmoins que les critères d'identification des clitiqes sont spécifiques à chaque langue, elle en propose huit (08) pour les distinguer des affixes (Aikhenvald 2015 : 75). En nuasúε, la distinction entre affixes, clitiqes et mot grammaticaux autonomes repose sur la structure syllabique, la position et le comportement dans le mot et la nature de l'hôte.

Si les affixes sont généralement des morphèmes liés de type C et VC, les clitiques en sont de types CVC, CV, V, VCV tandis que les mots grammaticaux autonomes sont minimalement dissyllabiques, excepté certaines particules d'origine idéophonique.

En nuasúε, l'unité accentuelle ou le mot phonologique est minimalement dissyllabique de type CVCV. Ainsi, toute unité autonome dont la structure est inférieure à cette dernière entre dans le continuum *enclinoménal*. Les clitiques sont donc de type VCV (**àsɪ=**), CV (**na=** ; **ká=** ; **ku=**), V (**à=**). Si les proclitiques de type VCV, CV, V subissent l'harmonie vocalique déclenchée par leur hôte, ceux de type CVC(V) à l'instar de **kàtɪ=** « *sans* » et de **kàné=** (*marque du futur 1 et du prospectif*) **kàáyɪ=** (*marqueur d'exclamation*) s'appuient simplement sur eux.

La distinction entre les suffixes et les clitiques repose aussi sur la nature de l'hôte. Si l'affixe s'associe au radical ou à une base pour former un thème, le clitique s'associe aux thèmes (nominaux ou verbaux), à un prédicat ou au dernier constituant d'une phrase pour former une unité accentuelle. C'est le cas avec les adpositions, les marques de focalisation pour les nominaux ; et les marques aspectuelles et de focalisation de prédicat pour les verbes. Par exemple, le marqueur de topicalité intrinsèque (TOP) de noms propres de personnes en nuasúε s'*enclise* au nom propre comme en (7.a) et le ventif en (7.b) se *proclise* aux thèmes flexionnels ou aux macro-thèmes (cf. Nurse, 2008).

(7)	
a.	yèsùsè wàlùkù Símunè é' é Pierre. Yèsùs= à ù- a- lùkù Símun= à =éé Piél Jésus= TOP S3S- NARA-nommer Simon= TOP IM Pierre « Jésus surnomma Simon Pierre. »
b.	ùmèèsíkésé ifùm'bí ù- mà- às[ɪ-]H= kés [-a] H ì-fùm'bí S3S- P ₄ - VFT - PFT =cueillir-PLR- MOT cl4-oranges « Il était venu cueillir les oranges »

En nuasúε, selon la direction d'association du clitique, on distingue les proclitiques et les enclitiques. Les proclitiques sont, pour les nominaux, les prépositions marquant les cas (comitatif, locatif, génitif...) (cf. Chap. 4) et pour les verbes, les marqueurs aspectuels et modaux (cf. Chap 9, 10 et 11). Dans ce groupe, les enclinomènes verbaux de modalité tels que **àsɪ=** (*marque du ventif*) et **áni=** (*marque du F₃ et du probable*), dérivés d'auxiliaires, continuent, sous l'influence de certaines catégories flexionnelles (parfait, polarité), de manifester une alternance tonale sur leur voyelle finale comme des verbes autonomes ; ce qui les distingue des préfixes. Du point de vue de leur position, les proclitiques en nuasúε

constituent comme en portugais, une exception au principe selon lequel « *In almost every case, a proclitic will precede prefixes and an enclitic will follow suffixes* » (Dixon 2010b : 21). En effet, les formatifs, les limitatifs, et certaines marques de focalisation assertive prédicative et les indices pronominaux objets contenus dans l'unité verbale suivent un ordre strict et échappe à ce principe puisqu'ils sont tous précédés des préfixes sujets et du négateur **tĩ-** (cf. Chap. 9, 10, 11).

Parmi les enclitiques en nuasúe, on distingue principalement la marque de focalisation assertive prépositionnelle **=ná**, l'indice matriciel **=éé**, le marqueur d'interrogation totale **=à**, la série des pronoms conjoints (**=a-mĩ**, **=a-wũ**, **=è-yé**, **=a-sú**, **=a-nú**, **=ò-pó**). Ces clitiques se conforment au principe d'ordre énoncé ci-dessus. En effet, tous les enclitiques suivent les suffixes et se caractérisent par l'abaissement tonal en position pré-pausale. À côté de ces enclitiques qui sont des clitiques spéciaux, l'indice matriciel est un clitique simple dans la mesure où il a aussi la possibilité de fonctionner comme unité accentuelle (mot phonologique) en tant que conjonction de subordination finale (cf. Chap 4). Aussi, si les autres enclitiques s'attachent-ils aux mots phonologiques, les pronoms conjoints s'attachent à des préfixes d'accord ou à d'autres clitiques.

De manière générale, on peut conclure qu'il existe en nuasúe les enclinomènes de nominaux (substantifs et pronoms), de prédicats (fléchi ou non fléchi) et de propositions (interrogative, exclamative) (cf. chap. 4) ; certains sont atonaux, d'autres possèdent leur ton pré-associé. Le tableau en (14) donne un aperçu des enclinomènes du nuasúe.

Catégorie	Enclinomènes et valeurs	
	Proclitiques	Enclitiques
Nominal	(k)á = Locatif référent non humain ku = Locatif référent humain na = Comitatif/instrumental kàtĩ = Négation (quasi-nominaux)	=à topique de non propre de personne Pronoms conjoints obliques =a.mĩ , =a.wũ , =è-yé , =a.sú , =a.nú , =ò.pó
Verbal	nĩ = Focus de prédicat (P1, F2) à = Focus de prédicat (P2, P3, P4) àsĩ = <i>Ventif</i> ánĩ = F3 (probable) kàné =F2 (imminent) màá = persitif á = incompletif	=ná Focus de prédicat (ICPF, F2, F3, IR),
Phrastique	kàáyĩ = Exclamatif	=éé indice matriciel =à Interrogatif de question totale

Tableau 14: Les enclinomènes du nuasúe

3.3.3. La racine

La racine est l'élément de base abstrait et irréductible, porteur du sème essentiel commun à tous les représentants d'une même famille de mots. Elle est obtenue après élimination de tous les affixes et désinences (Dubois et al. 2002). Eu égard à l'organisation et particularités du nuasúε, la racine est la forme porteuse de sème avant l'adjonction des affixes et suprafixes flexionnels et de l'application de l'harmonie vocalique. L'élément de base **-kál-** « idée de parler », qui dans **kùkélèsì** « faire parler » par exemple, a été l'objet de l'adjonction des suffixes flexionnels pluractionnels simple **-a** et causatif **-is**, du causatif **-i** et de l'harmonie vocalique qu'il déclenche, de la mélodie tonale basse (B) du Situationnel (Sit.) et du préfixe infinitival **kù-**, est la racine verbale de la famille de mots en (8) ci-dessous.

(8)

kù-kál-[a]B	→	[kùkálà]	« parler »
nù-kál	→	[nùkál]	« langue, parler »
ìŋ-kál	→	[ìŋál]	« argument, dispute »
kù-kál-[a-is-i]B	→	[kùkélèsì]	« faire parler »
mà-kál-í-à	→	[mèkélyê]	« parlure »

La racine verbale est dotée d'un ton pré-associé à sa première syllabe et sur ce plan est identique au radical verbal. Cette propriété suprasegmentale radicaux verbaux, considérés comme dérivés des idéophones en zulu (Doke 1935 : 118-19), est typique des racines verbales en nuasúε et permet de correctement y appréhender la flexion verbale, notamment en ce qui concerne la distribution des mélodies tonales flexionnelles. Comme nous le verrons aux chapitres 9 et 10, tandis que la plupart des constituants de l'unité verbale peuvent changer de ton selon les tiroirs verbaux, le ton de la racine reste invariable et peut éventuellement être l'objet de simples altérations phonétiques telles que l'abaissement et l'élévation tonals.

Pour les nominaux prototypiques, la racine est atonale. Cela se justifie par la variabilité des tons de surface sur les suffixes nominaux non dérivatifs en nuasúε et l'usage de la notion de « groupe tonal ou mélodie tonale » des thèmes nominaux dans la littérature bantuiste (Kisseberth et Odden 2003). Pour des nominaux non dérivés **hyponymes primaires** qui se caractérisent par le suffixe classificateur **-u** comme en (9), la différence de ton sur la voyelle thématique n'est pas prédictible et encourage à considérer tant la racine nominale que le suffixe thématique comme atonals, la mélodie tonale appartenant au thème (mis entre crochets).

- (9)
- | | | | |
|---------------------------|---|-----------------------|--------------|
| kĩ-[tek-ɔ]B | → | /kitèkù/ | « nombril » |
| mù-[ə ⁿ d-ɔ]B | → | /mù ⁿ dù/ | « personne » |
| kĩ-[kek-ɔ]BH | → | /kìkèkù/ | « barbe » |
| ĩ-[sɔ ⁿ d-ɔ]BH | → | /ĩsù ⁿ dù/ | « femme » |

La racine est donc l'élément originel qui participe à la formation des mots prototypiques non dérivés, notamment lorsqu'elle ne se confond pas au radical. Elle est atonale pour les nominaux et tonale pour les verbaux.

3.3.4. Le radical

On appelle radical une des formes prises par la racine dans les réalisations diverses des phrases et qui constitue la base à partir de laquelle sont dérivées les formes pourvues d'affixes. En nuasúe, le radical est la forme que prend la racine suite à l'application des processus morphophonologiques notamment de l'harmonie vocalique et éventuellement de l'assignation de la mélodie tonale flexionnelle. Il est issu par simple élimination de la forme de surface des morphèmes grammaticaux d'un mot. La formation des verbes dénominatifs est non seulement une bonne illustration de l'existence des suffixes thématiques en nuasúe, mais aussi de l'extraction et de la structure d'un radical. Ils se forment en ajoutant un ou deux verbalisateur(s) à un radical nominal (à ton) avant d'ajouter un suffixe grammatical. En (10.a), l'infinitif dénominatif extensif intransitif **kùlópòkò** « faire un accès de colère » est formé à partir du radical **+lóp-** extrait du substantif non dérivé **ìlópì** « colère » auquel ont été affixés le verbalisateur extensif intransitif **-ak** et le suffixe grammatical **-a** qui reçoivent la mélodie tonale basse (MTB) du situationnel (Sit.) et le préfixe infinitival **kù-**. C'est le même phénomène avec les verbes **kùyààyùnà** « réjouir », **kùyààyùk** « se réjouir », **kùyààyàpà** « être joyeux » formés à partir du radical **+yàay-** du substantif **ìyààyó** « joie » en (10.b).

(10)	
a.	ìlópì « colère » : radical : +lóp- « idée de colère » kù- + -lóp- + -ak + -a [kùlópòkò] « avoir un accès de colère »
b.	ìyààyó « joie, allégresse » : radical : +yàay- « idée d'allégresse » kù- + -yàay- + -ɔn + a [kùyààyùnà] « réjouir » kù- + -yàay- + -ɔk + Ø [kùyààyùk] « se réjouir » kù- + -yàay- + -ap + a [kùyààyàpà] « être joyeux »

Ce processus permet d'affirmer que le radical en nuasúe est toujours une base monosyllabique à ton extraite d'un mot grammatical. Le ton peut être bas (B) ou haut (H). Dans une langue où la syllabe admet la marge post-nucléaire (coda) et où la marge pré-nucléaire (onset) est optionnelle, les radicaux sont de type CV, CVC, VC et V ; les radicaux de type V

étant réservés aux mots non-lexicaux tels que les pronoms et les déterminants. Ainsi en nuasúε, les points distinctifs entre le radical et la racine se résument ainsi qu'il suit :

	Racine	Radical
Origine	Lexique	Lexème prototypique
Nature	Formatif	Dérivatif
Tonalité	Atonal	À ton
Structure	Sous-jacent	Surface
Résultat	lexèmes prototypiques	Lexèmes dérivés

Tableau 15: Les traits distinctifs entre la racine et le radical en nuasúε

3.3.5. Les affixes

L'affixe est un morphème non autonome adjoint au radical d'un mot. En nuasúε, il peut être segmental ou exclusivement tonal.

3.3.5.1. Typologie des affixes

Parmi les affixes segmentaux, on distingue les préfixes et les suffixes à ton ou simplement atonal. Cette propriété des affixes, qui consiste à avoir un ton pré-associé et qu'on rencontre avec certains affixes, se distingue de celle de bien d'autres affixes (substantivaux, verbaux etc.) qui, quant à eux, n'ont pas de ton sous-jacent. Leur ton de surface est déterminé par la mélodie tonale du thème. Les affixes à ton pré-associé apparaissent comme des affixes dérivés (donc secondaires) suite à la grammaticalisation d'un morphème libre. Les affixes atonaux sont dans ce cas, des morphèmes liés prototypiques (donc primaires) propres à chaque catégorie grammaticale. On peut donc distinguer, au niveau morphologique deux types d'affixes : **les affixes primaires (atonals)** comme les suffixes lexicaux (verbaux, substantivaux, etc.) et **les affixes secondaires (à ton pré-associé)** à l'instar des préfixes indices pronominaux, des formatifs et des limitatifs.

3.3.5.2. Les préfixes

Les préfixes sont des morphèmes non autonomes qui s'affixent avant le radical auquel ils pourraient être associés. Dans la plupart du temps, les préfixes, peu nombreux en nuasúε, ont des tons intrinsèques. C'est le cas des préfixes substantivaux et verbaux. Les indices pronominaux objets (**ɪŋ-**, **ku-**) singuliers sont, quant à eux, des préfixes (infixes ?) atonaux. Ils reçoivent par défaut et en dernier ressort un ton bas (B) si leur voyelle ne constitue pas le support d'un morphotonème comme au subjonctif ou au séquentiel (cf. chap. 10).

3.3.5.3. Les suffixes

Les suffixes sont des morphèmes non autonomes qui s'affixent à la suite du radical auquel ils pourraient être associés. Les suffixes plus nombreux que les préfixes, sont pour la

plupart atonals en nuasúε. Les suffixes verbaux (verbalisateurs, suffixes grammaticaux, extensions verbales) sont aussi des affixes atonals dont le ton de surface dépend de la mélodie tonale de la macro-catégorie flexionnelle (motion, parfait, situationnel) qui se propage le long du domaine D+1 (cf. chap.9 et 10). Tant les voyelles thématiques des nominaux prototypiques (**I-**, **u-**, **-a**) que les suffixes de dérivation nominale déverbative sont atonals. Si le ton des premiers dépendent de la mélodie tonale du thème, ceux employés dans la dérivation déverbative (causatif, applicatif et résultat, pluractionnel nominaux...), structurellement identiques aux suffixes verbaux (causatif, applicatif et résultat, pluractionnel ...), portent systématiquement une mélodie tonale haute qui revet l'idée de statif (la permanence de la propriété dénoté par le radical) et se démarquent ainsi de ces derniers.

D'un point de vue de la structure, les affixes segmentaux sont généralement de type V et VC. C'est seulement parmi les préfixes nominaux et d'accord que se trouvent les affixes de type CV. À l'exception de causatif nominal **-i** et des causatifs verbaux **-is** et **-i**, tous les suffixes segmentaux contiennent des voyelles [-ATR]. Tandis que ces deux suffixes exceptionnels déclenchent dans tout le mot phonologique une harmonie vocalique [+ATR], les autres subissent celle déclenchée par le radical verbal.

3.3.5.4. Les affixes tonals (suprafixes)

Les affixes tonals, morphotonèmes ou encore suprafixes sont des « *morphemes which consist wholly of suprasegmental phonemes and which are added to the root or stem* » (Nida 1949: 63). En nuasúε, si la valeur que revêtent les différentes mélodies tonales des thèmes nominaux prototypiques est difficilement identifiable, les mélodies tonales du domaine des suffixes nominaux dérivatifs se réfèrent : pour la mélodie haute à l'aspect statif et la mélodie basse à l'aspect dynamique. Celles des verbes renvoient clairement à des catégories flexionnelles. Les catégories marquées sont essentiellement exprimées par des tons flottants hauts (°H) ou des mélodies tonales hautes (MTH) sur l'un des différents domaines d'assignation tonale de l'unité verbale (cf. chap. 9). Le mouvement associé (**MA**) et le parfait (**PFT**) sont matérialisés suivant un ensemble de principes sur le domaine D.1, le subjonctif et le séquentiel par un H sur le domaine D-3. Le situationnel (Sit.), catégorie non marquée de la motion, s'exprime en dernier ressort en D.1 si aucune autre catégorie marquée y est exprimée. Pour les autres domaines, en dernier ressort, un ton bas y est systématiquement affecté.

De manière générale, on peut conclure qu'il existe en nuasúε les suprafixes, les affixes primaires et secondaires propres aux nominaux (substantifs et pronoms), aux verbes (fléchi ou non fléchi). Le tableau en (16) donne un aperçu des types d'affixes en nuasúε.

Catégorie	Affixes		
	Préfixes	Suffixes	Suprafixes
Nominal	Primaires - RAS Secondaires - <i>Préfixes de classes</i> <i>mù-</i> ; <i>-à</i> ; <i>mà-</i> ; <i>kì-</i> ; <i>pì-</i> ; <i>pà-</i> ; <i>pò nì-</i> ; <i>tò-</i> ; <i>nò</i> ; <i>sì-</i> ...	Primaires - <i>classificateurs</i> -i ; - o ; -a ; - <i>dérivatifs</i> -i, -o, -m, -a, Ø, -ək ...	Primaires H, L, HL, LH (Valeur indéterminée) H (Ton haut): - statif, B (ton bas) - dynamique
Verbal	Primaires - <i>Indices pronominaux</i> <i>objets</i> ɲ- ; ku- Secondaires - <i>indices pronominaux</i> <i>sujets et objets pluriels</i> <i>ì-</i> , <i>à-</i> , <i>ò-</i> , <i>mú-</i> ; <i>má-</i> ; <i>kí-</i> ; <i>pí-</i> ; <i>pá-</i> ; <i>pó-</i> <i>ní-</i> ; <i>tó-</i> ; <i>nó</i> ; <i>sí...</i> <i>tó-</i> ; <i>nó-</i>	Primaires - <i>Verbalisateurs</i> -on, -ik, - m, -al, -ak... - <i>Suffixes grammaticaux</i> - a, -iti, -an, -Ø, -is - <i>Extensions verbales</i> -i ; - m... Secondaires - RAS	Primaires H (Ton haut): - Parfait, - Motion, - Probable, - Séquentiel B (ton bas) - Situationnel

Tableau 16: la typologie des affixes en nuasúe

3.3.5.5. La base et le thème

D'une description à une autre, non seulement les deux termes *base* et *thème* font régulièrement l'objet de définitions différentes, mais aussi l'utilisation du second terme reste très rare dans les descriptions des langues bantu en langue française. Ces auteurs se confinent à l'utilisation de *radical* et *base* en lieu et place des deux termes précités. La distinction nette entre *base* et *thème (stem)* que présente Meeussen (1967 :89), caractérise la morphologie du nuasúe. Il déclare :

This term [base] is used to indicate a verb stem minus the final element. A base can be: CV or CVC radical; CV(C)VC which can be cut by purely formal segmentation into formal radical CVC and expansion (or formal suffix VC ; or a sequence consisting of radical CV(C) and one or more suffixes (VC)."

Comme l'interprète à propos (Schadeberg 2003), la base (B) est l'unité morphologique formée d'un radical (R) et éventuellement d'un suffixe dérivatif (S). On distingue la base simple, exclusivement formée d'un radical et la base étendue, formée d'un radical associé à un ou deux suffixes dérivatifs. Le thème (Th) quant à lui est formé de la base et d'un suffixe thématique, grammatical ou flexionnel. Les cycles de dérivation des mots phonologiques **kùkánjàlà** « balader » et de **pìlùsó** « rite de productivité » en (11) permettent d'apprécier les différentes unités morphologiques.

(11)			
a.	Radical :	-káŋ-	-káŋ- « idée de pintade »
	Base verbale :	-káŋ- + -al	-káŋal- « idée de balader »
	Thème flex :	-káŋ- + [-al + -a]B	-káŋàlà- « balader »
	Thème dér :	-káŋ- + [-al + -a + -isi]B	-kéŋèlèsì- « faire balader »
	Mot grammatical :	kù-káŋ- + [-al + -a + -isi]B	[kùkéŋèlèsì] « faire balader »
b.	Radical :	-lus-	-lus- « idée de fleurir »
	Base :	-lus-	-lus- « idée de fleurir »
	Thème flexionnel :	-lus- + -ù]BH	-lùsù- « rite de productivité »
	Mot grammatical :	pì-[lus- + -ù] BH	[pìlùsù] « rite de productivité »

On comprend qu'en nuasúe, **+káŋ-** est un radical nominal au sens "métaphorisé" qui, associé au suffixe dérivationnel **-al**, forment ensemble la base verbale étendue **-káŋal-** « idée de balader ». Ce dernier doit s'associer au suffixe grammatical **-a** et la mélodie tonale basse (MTB) du situationnel sur le reste du thème pour former le thème flexionnel **-káŋàlà-** auquel pourraient éventuellement s'associer les suffixes dérivatifs de voix pour former un thème dérivationnel et le préfixe nominal pour former le mot grammatical **kùkáŋàlà**. Tandis qu'en (11.a), il s'agit d'une base étendue, en (11.b) il s'agit d'une base simple.

3.4. Conclusion

Ce chapitre a été consacré à la taxinomie des catégories morphosyntaxiques et à la caractérisation des unités morphologiques dont le statut varie souvent d'une description à une autre, d'une langue à une autre. L'étude de ces unités morphologiques a permis de définir et de distinguer, selon les propriétés du nuasúe, les notions de mot grammatical, clitique et d'affixes d'une part et de distinguer les notions de racine, de radical, de base et de thème en nuasúe d'autre part. Elle a aussi permis de déterminer l'existence des morphèmes segmentaux à tons, ceux atonals et des morphotonèmes qui interagissent dans la formation des unités morphosyntaxiques et des énoncés. La taxinomie des mots en partie du discours a permis d'identifier, sur la base de leurs caractéristiques morphosyntaxiques, sept (07) classes de mots réparties en deux (02) grands groupes. Les substantifs, les adjectifs, les substituts qui constituent le sous-groupe des nominaux et les verbes sont les quatre (04) catégories variables tandis que les relateurs, les spécificateurs, les idéophones constituent les trois (03) catégories invariables dont la description morphosyntaxique est présenté dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 4 : LA MORPHOSYNTAXE DES CLASSES DE MOTS INVARIABLES

4.1. Introduction

Après avoir inventorié au chapitre précédent les catégories de mots et distingué, parmi elles, les trois classes de mots invariables que sont les relateurs, les spécificateurs et les idéophones, ce chapitre se consacre à leur étude morphosyntaxique approfondie. Pour ces types de mots qui ne font guère pour certains, pas du tout pour d'autres, l'objet de variation en fonction des catégories flexionnelles, nous insisterons sur leur structure et leurs divers rôles dans les énoncés au cas échéant. Pour une description intelligible de ces types de mots, nous présenterons d'abord les prépositions (§.4.2.) et les conjonctions (§.4.3.). Les spécificateurs ou adverbiaux comprenant les proformes, les locutions et les particules feront l'objet du paragraphe (§.4.4.) avant d'examiner la multi-classe des idéophones en (§.4.5.).

4.2. Les prépositions

Une préposition est un mot grammatical qui se place avant un élément subordonné et forme avec lui un constituant qui exprime une relation syntaxique et sémantique par rapport à un autre élément de la phrase. En nuasúe, les prépositions locatives (§. 4.2.1.), la préposition de comparaison (§.4.2.2.), la préposition-conjonction comitative (§4.2.3.), la préposition-conjonction limitative (§. 4.2.4.) correspondent à cette description dans leur emploi primitif en nuasúe, même si certaines d'entre elles assument par extension, et pour la plupart, des fonctions de conjonction.

4.2.1. Les prépositions locatives **á=** et **ku=**

Contrairement aux toponymes qui dénotent une localisation absolue, les prépositions locatives sont des mots grammaticaux qui introduisent, en position d'argument oblique, des constituants dont le référent sert de repère de localisation relativement auquel on situe une autre entité ou événement. Ils forment ensemble un groupe nominal étendu qui assume la fonction de circonstant locatif, et dans certains cas, de datif dans un énoncé. En nuasúe, les deux proclitiques **á=** et **ku=**, responsables de la localisation relative, sont en distribution complémentaire sur la base d'un conditionnement sémantico-lexical. Leur distribution varie selon que le repère de localisation est un référent [+humain] ou [-humain].

Le locatif 1 (LOC₁) **ku=** « chez » (atonal) est soumis au processus de labialisation de sa voyelle et se réalise **[kw]** lorsqu'il est suivi d'un clitique à initiale vocalique comme en (1c). Ce clitique indique une localisation d'un procès ou d'une réalité par rapport à la sphère d'un

repère humain ou humanisé (personnifié). Ainsi, ses compléments peuvent être un syntagme nominal dénotant un humain (1.a) ou, dans des contes, renvoyant à un personnage animal (personnifié) (1.b) ou un pronom personnel conjoint oblique [+humain] (1.c). Par rapport au verbe, le groupe nominal étendu assume la fonction de circonstant tandis que le groupe nominal repère assume celle de datif.

(1)	
a.	wòókòtò kù à ⁿ dìmán ù- á= a- kòt- -à ku= àn-dìmán S3S ICPF=ITGF-travailler-PLR.SIT LOC₁=CL1-frère « Il travaille chez son frère »
b.	wáyùk kù ùnsétì ù- à- yùk ku= ìη-sétí S3S NARA=partir.SGL.SIT LOC₁= CL9-lièvre « Il partit chez le lièvre »
c.	yàáñípítìmìn kwàwò ì- áñí= pítìmìn ku= a.wú S1S- F ₃ = dormir.SGL.SIT LOC₁=S2OBL « Je dormirai chez-toi. »

Au-delà des allomorphes liés à l'harmonie vocalique, le locatif 2 (LOC₂) **á=**, quant à lui, est un proclitique en distribution complémentaire avec **ká=**. Si **á=** apparaît essentiellement immédiatement suivi d'unités à initiale consonantique (2.a), **ká=** précède les unités à initiale vocalique (2.b).

(2)	
A	Pàká ^á à ⁿ d sòòsyò ⁿ dó épùtyépùlè pà-káà ⁿ dú sàà-àSI- ò ⁿ d- [-ə] H á= pù-tyépùlè CL2-femme P ₂ - VTF=rentrer-VF-MOT LOC₂=CL14-champ « Les femmes sont rentrées au champ. »
b.	Pàká ^á à ⁿ d sòòsyò ⁿ dó kíttàmà pà-káà ⁿ dú sàà-àSI- ò ⁿ d- [-ə] H ká= ì- tàrà CL2-femmes P ₂ - VTF=rentrer-VF-MOT LOC₂=CL19-puits « Les femmes sont rentrées au puits. »

Ce proclitique indique la localisation d'une réalité relativement à la sphère d'un repère non-humain. Ses compléments peuvent être un infinitif (3.a), un pronom conjoint oblique (3.b) ou un constituant nominal non humain ou non-humanisé (3.c, 3.d, 3.e, 3.f). Contrairement au LOC₁, le LOC₂ **á=** est un locatif relatif générique ayant plusieurs significations « à, sur, dans » (Effa-Mekongo 1984). Il introduit les raisons du procès (3.a), signale la localisation générique « à » (3.c), la localisation de contact « sur » (3.d) et la localisation intérieure « dans » (3.e). Lorsque **á=** est associé aux verbes locutoires « dire, raconter... », il introduit généralement des

compléments datifs qui se caractérisent par des propriétés humaines ou humanisées comme en (3.b, 3.f).

(3)	
a.	<p>pámàyùúk ékwènèsí ìnsíl pá- mà-yù[-úk] H á= kù- ènèsì ìṅ-síli PL3S-P₄- partir PFT LOC₂=INF-récolter.SIT CL10-termites « Ils sont allés récolter les termites./ on est allé récolter les termites »</p>
b.	<p>Yésùs kàṅṅì ké↑èyé↓é Yésùs kàṅṅì (k)á= à.yé =éé Jésus dire LOC₂=S3OBL=IM « Jésus lui dit : »</p>
c.	<p>Yésùsè wààtùk òkìtòṅ kíKálìlé Yésùs=à ù- à- àtùk á= kì- tònò kí= Kàlìlé Jésus=TOP S3S-NARA-quitter.SIT LOC₂=CL7-village 7.CON-Galilée « Jésus quitta de la ville de Galilée. »</p>
d.	<p>kìtipèk màpá ókìkókó kì-tìpèk mà-pá á= kì-kókó CL7-clé P₄-être LOC₂=CL7- lit « La clé était sur le lit. »</p>
e.	<p>mòòmb óókòòtòt ékìsìn mà-òmbì á= a- ót~ òt á= kìsìnì CL6A-eau ICPF=IGTF-verser~PLR.SIT LOC₂=cuisine « L'eau se verse dans la cuisine. »</p>
f.	<p>Yésùs kàṅṅì éSímùn éé : Yésùs kàṅṅì á= Símun =éé : Jésus dire LOC₂=Simon=IM : « Jésus dit à Simon : »</p>

La préposition (**k**)**á=** participe dans la formation de plusieurs locutions au même titre que le comme le relateur **na=**.

4.2.2. La préposition comparative **èlèé**

En nuasúe, le relateur **èlèé** “comme” a une double fonction. Il est une préposition et un relateur de comparaison de l’irréel. Il joue principalement le rôle de préposition et introduit en position d’argument oblique des constituants nominaux (issus ou non d’une ellipse) de prédicat le plus souvent au présent. Ensemble, ils forment un groupe nominal étendu qui assume la fonction de circonstant comparatif. La particule **èlèé** se prête aussi au rôle de relateur introduisant des subordonnées comparatives incertaines ou irréelles avec le sens de « comme si ». La ligature des subordonnées certaines ou réelles est l’apanage de la conjonction **àné=** qui peut tout aussi introduire des circonstants comparatifs à des prédicats conjugués aux temps non présents. Ainsi, les compléments de **èlèé** peuvent être des groupes nominaux (4a) ou des pronoms (4b) ou des propositions incertaines ou irréelles (4.c).

(4)	
a.	wàákálà èlèé àndimán ù- á= a- kál -à èlèé àn-dimáná S3S-ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT comme CL1-frère « Il parle comme son frère »
b.	wòókòtò èlèé nìṛṛwé ù- á= a- kòt- -à èlèé nìṛṛwé S3S-ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT comme S1FOC « Il parle comme moi. »
c.	wàákálà èlèé ùsòóp kùté ù- á= a- kál- -à èlèé ù-sàà- óp kùté S3S-ICPF=ITGF parler- PLR.SIT comme si S1S-P ₂ -ressentir.SGL mal « Il parle comme (s')il est fâché. »

4.2.3. La préposition na=

En nuasúe, le relateur **na=** (atonal) est spécialisé dans le marquage des relations entre l'expression prédicative et les arguments d'une part et des constituants nominaux entre eux dans un syntagme coordinatif d'autre part. De par ces deux emplois, le relateur **na=** a un double statut. Il joue le rôle de préposition introduisant un complément comitatif comme en (5.a) et celui de conjonction de coordination en associant les deux substantifs (soulignés) assumant la même fonction de sujet en (5.b).

(5)	
a.	èpúúmì éépúúmè nìṛṛbwá yè'èyé à- púúmí á= a- púúm -à na= ìṛ-púwà ì- à.yé CL1-chasseur ICPF=ITGF-chasser-PLR.SIT. COM =CL9-chien 9-OBL-3S « Le chasseur chasse avec son chien. »
b.	<u>èpúúmì</u> nìṛṛbwá yè'èyé ááyùùkàn énípúúm <u>à- púúmí</u> na= ìṛ-púwà ì- à.yé á= a- yùùk -àn á= nì-púúm CL1-chasseur COM =CL9-chien 9-OBL-3S ICPF=ITGF-chasser-PLR.SIT LOC ₂ =CL5-chasse. « Le chasseur et son chien vont à la chasse. »

En tant que préposition, ce proclitique introduit en position d'argument oblique des constituants nominaux aux rôles sémantiques divers. En nuasúe, les diverses significations casuelles introduites par **na=** dépendent des propriétés sémantiques de son complément et/ou du prédicat. **na=** introduit plusieurs relations sémantiques parmi lesquelles le comitatif, l'instrumental, le locatif, la possession, la manière... (cf. Mous et Mreta (2004) pour un large inventaire de ces valeurs dans le domaine bantou). Si associé à un verbe d'action, le comitatif est exprimé lorsque le syntagme nominal complément de **na=** dénote un référent [+animé] comme en (6.a), l'interprétation instrumentale repose sur l'emploi d'un constituant nominal au référent [-animé] comme en (6.b). Si le verbe est la copule stativale **kùpá** ou l'un de ses supplétifs, le constituant nominal étendu peut aussi revêtir une signification possessive comme en (6.c).

Lorsque le complément de **na=** est un nom abstrait comme en (6.d), le groupe nominal étendu dénote la manière s’il est associé à un verbe d’action, et une caractérisation du sujet, s’il s’agit de la copule stative ou de l’un de ses supplétifs (6.f). Ce relateur introduit aussi des propositions infinitives à fonction adverbiale comme en (6.g).

(6)	
a)	pákàlòŋ ááyàànà nòpómì ⁿ dé ínànù Pá=Kàlòŋ á= a- yààn -à na= pá= òmì ⁿ dé ínànù 2.CON=Yangben ICPF=ITGF-jouer-PLR.SIT COM=2.CON=Omendé aujourd’hui « Les Yangbens jouent contre/avec les Omendés aujourd’hui. »
b)	wàápítìpàn nìimfàkɪ ù- á= a- pí- tìp -àn na= ìŋ- fàkì S3S-ICPF=ITGF-MOY-blesser-PLR.SIT COM.INSTR.=CL9-machette « Il se blesse avec la machette »
c)	ùmàŋì nìimfàkɪ ù- màmì na= ìŋ- fàkì S3S-AUX.PERS COM.POSS=CL9-machette « Il possède/détient encore la machette. (Lit. Il est encore avec la machette) »
d)	ìŋùm áánwànàn nàpùkàkà ìŋ-kùmù á= a- nù -ànàn na= pù- kàkà CL9-pluie ICPF=ITGF-pleuvoir-PLR.SIT COM.MNR=CL14-force « Il pleut des cordes. (lit. La pluie pleut avec force/fortement.) »
e)	ùmàpá nàpùkàkà ù- mà- pá na= pù- kàkà S3S-P ₄ -COP.être. COM=CL14-force « Il était fort . (Lit. Il était avec la force) »
f)	wèékìŋèlè kùtè nàkùùnsíkàn ù- á= -a ìŋ- èl -à kùtè na=kù- ìŋ- sík -àn S3S-ICPF=ITGF-S10-faire-PLR.SIT mal COM=INF-S10-insulter-PLR.SIT « Il me chagrine en m’insultant. »

En tant que conjonction de coordination adjonctive, il relie deux ou plusieurs constituants nominaux homo-fonctionnels dans un énoncé. On distingue donc deux types de coordination adjonctive : la coordination adjonctive simple et celle emphatique dont la distinction est structurellement marquée. S’appuyant sur la typologie de coordination de (Haspelmath 2007 : 6-15), la coordination adjonctive simple est de type *monosyndétique prépositive médiale* c’est-à-dire de type **A na=B** tandis que celle corrélatrice est de type *bisyndétique prépositive*, du type **na=A na=B**. La coordination de type **A na=B** en nuasúe implique un degré d’asymétrie, laissant possible l’interprétation d’une relation de dépendance sémantique entre les coordonnants du fait de l’origine comitative du coordinateur **na=**. Ce type de coordination traduit que le constituant principal A est relié au constituant B, auquel il transmet son rôle sémantique. Dans ce contexte comme en (6a), le relateur **na=** signifie alternativement « et, avec » mais n’assigne pas de fonction syntaxique à B. En (7a) Ambiana

est le principal puni tandis qu'Obioyo est puni à cause, moins que ou à la suite d'Ambiana. L'inversion des coordonnants mettra **Obioyo** comme principal puni comme en (7b). Par contre, dans la coordination emphatique de type **na=A na=B**, il n'y a pas de hiérarchie et les deux constituants nominaux reliés ont chacun le même rôle sémantique comme en (7c). Ici l'interprétation est que chacun des coordonnants est soit la cause de sa punition soit les deux sont punis de la même façon. La permutation n'entraîne aucune modification sémantique comme en (6d). La coordination emphatique est employée dans les cas de comparaison (7e), dans les titres des contes (7f), obligatoirement lorsque un ou tous les coordonnants sont des pronoms (7g) dont l'ordre est fonction de *l'accessibilité hiérarchisée des compléments* « *hierarchy of accessibility of objects* de Hyman et Duranti (1979). Le pronom oblique constitue toujours le premier constituant associé à un substantif (7h).

(7)	
a.	Tyó mèsúpít Àmbyáná nò Òbyóyò Tyó mà- súp [-it] H Àmbyáná na=Òbyóyò Père P ₄ -fouetter-SGL-PFT Ambiana COM=Obioyo. « Ton père avait fouetté Ambiana (principalement) et/avec Obioyo. »
b.	Tyó mèsúpít Òbyóyò nà Àmbyáná Tyó mà- súp- [-it] H Òbyóyò na=Àmbyáná Père P ₄ -fouetter-SGL-PFT Obioyo. COM=Ambiana « Ton père avait fouetté Obioyo (principalement) et/avec Ambiana. »
c.	Tyó mèsúpít nà Ambyáná nò Òbyóyò Tyó mà- súp- [-it] H na=Àmbyáná na=Òbyóyò Père P ₄ -fouetter-SGL-PFT COM=Ambiana COM=Obioyo. « Ton père avait fouetté Ambiana ainsi qu' Obioyo. »
d.	Tyó mèsúpí nò Òbyóyò nà Àmbyáná Tyó mà- súp- [-it] H na=Òbyóyò na=Àmbyáná Père P ₄ -fouetter-SGL-PFT COM=Ambiana COM=Obioyo. « Ton père avait fouetté Obioyo ainsi qu' Ambiana. »
e.	nàpwaáŋɪ nòyòòpó, yòòpó nì pèsyèé na= pù- áŋí na= ì- òpó ì- òpó nì pèsié COM=CL14-viande COM=CL19-poisson CL19-poisson COP.être bien « Entre la viande et le poison, le poisson est meilleur. »
f.	Nèkipwém niinsétj nèkitétj na= kî-púémé na= ìŋ-sétí na= kî- tétí COM=CL7-hyène COM=CL9-lièvre COM=CL7-coq « l'hyène, le lièvre et le coq. »
g.	nààm nààwò nèèyé tükàyùùk kééŋènd na=a.mì na=a.wù na=à.yé tù- kà-yùùk ká= àŋ-ènd COM=S1OBL COM=S2OBL COM=S3OBL. PL1S-F ₂ - aller.SIT LOC ₂ =CL3-balade « Lui, toi et moi irons en voyage. »
h.	nààwù nàKwàáyèn nùkàkálà ékilùmén na= àwù na=Kwàáyìn nù- kà- kál- -à á= kî- lùmén COM= S2OBL COM=Koayéné PL2S-F ₂ -parler-PLR.SIT LOC ₂ =CL7-réunion « Koayéné et toi causerez à la réunion. »

Si le relateur **na=** permet d'exprimer l'adjonction naturelle binomiale (7a-7d), l'adjonction représentative (7e), il permet aussi d'exprimer l'adjonction quantificatrice restrictive (*augmentative conjunction*) en formant des syntagmes coordinatifs réduplicatifs. En nuasúe, Le syntagme coordinatif réduplicatif est donc une séquence médiate constituée d'un substantif ou d'un pronom connecté à son reduplicant par l'intermédiaire du relateur **na=**. Cette réduplication a une valeur adverbiale (Bébiné 2012). Si en (8a, 8c, 8d), il s'agit de la quantification restrictive en (8b) il s'agit de la réciprocité.

(8)	
a- pèèⁿᵈ nèpèèⁿᵈ pà-èⁿᵈù na=pà-èⁿᵈù CL2-homme COM=CL2-homme « Seulement des hommes. »	b- óⁿʷòyínón pànʷḗ nàpànʷḗ á- nù- òy- [-an.in]H pà-anúí na=pà-anúí PIS-PL2S-aimer-RECIP-IMP CL2-vous COM=CL2-vous « Aimez-vous les uns les autres. »
c- óⁿwólón pááⁿᵈí nàpááⁿᵈḗ à- nù- ól- [an]H pá-ándí na=pá-ándí PIS-PL2S-venir-PLR-IMP 2-deux COM=2-deux « Venez deux à deux. »	d- èpúúm mékúúk ìmbók nìmbók èpúúmí má- kúúk ìmbókù na=ìmbókù chasseur P2-rentre.PFT CL4.mains COM=CL4.mains « Le chasseur est rentré bredouille. »

4.2.4. La préposition limitative **kòòmò**

Le relateur libre de limitation **kòòmò** [kòòm] « jusqu' » est simultanément une préposition et une conjonction de subordination. Syntaxiquement identique au comparatif *comme* en français, il se charge d'une part de l'introduction, en position d'argument oblique, des constituants nominaux dont le référent sert de point terminal du contenu prépositionnel comme en (9.a), et d'autre part, de la jonction d'une proposition matrice à une subordonnée dont le référent sert de repère de limite au contenu propositionnel de la matrice comme en (9.c). Les compléments introduits par ce relateur peuvent être de natures diverses : un syntagme nominal (9.a), un syntagme prépositionnel (9.b) ou une proposition (9.c)... Les types sémantiques de points terminaux qui sont pour l'essentiel spatial (9.a) temporel (9.b), conséquenciel (9.c) dépendent de la dénotation du complément souligné dans les exemples en (9). Il est en variation libre avec **kwàámá** « arriver ».

(9)	
a.	páákálà nwáswé kòòm <u>Kàlòḡ</u> pá- á= a- kál- -à nù-ásúí kòòmò Kàlòḡ S3S-ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT nwásúe jusqu'à Kàlòḡ « on parle le nuasúe jusqu'au village Yangben »
b.	ùmópyóḡḡí kòòm <u>é= kìsḗⁿᵈḗ</u> ù- má- pyóḡ- [-an -i] H kòòmò á= kì-sḗⁿᵈḗ S3S-P ₁ -apprendre-PLR-CAUS-PFT jusqu'à LOC ₂ =CL7-soir « il a étudié jusqu'à ce matin. »

c.	wòókòtò táásè kòòm ùmákwá mànúmà ù- á= a- kòt- -à táásì kòòmò ù- má- kúá mà-númà S3S-ICPF=ITGF-parler-PLR.SIT beaucoup jusqu'à S3S-P ₁ -tomber.PFT CL6A-maladie « Hier, Il a tellement travaillé au point qu' il est tombé malade. »
----	--

4.3. Les conjonctions

Les conjonctions sont des mots grammaticaux dont la principale fonction est de relier des mots ou des constructions. Leur sous-catégorisation conventionnelle distingue les conjonctions de coordination qui relient différents constituants assumant la même fonction grammaticale et celles de subordination, reliant des constituants entretenant une relation de dépendance. Ces deux types de conjonctions existent en nuasúε bien qu'en nombre réduit.

4.3.1. Les conjonctions de coordination

Selon Haspelmath (2007:1) la coordination se réfère à “*syntactic constructions in which two or more units of the same type are combined into a larger unit and still have the same semantic relations with other surrounding elements.*”. Les particules et affixes chargés d'associer les différentes unités d'une construction coordonnée ou syntagme coordinatif sont appelés conjonctions de coordination ou coordinatifs. Ils permettent d'établir trois principaux types sémantiques de coordination : la coordination adjonctive, la coordination disjonctive et la coordination adversative.

Si la coordination admise dans certaines langues se limite à l'emploi des coordinatifs pour tous les types d'unités susceptibles d'être associées, le nuasúε fait état d'une pluralité de stratégies selon qu'il s'agisse des syntagmes (verbo)nominaux ou des propositions. En effet, la coordination adjonctive propositionnelle est assurée par les temps narratifs (cf. Chap 10) et l'auxiliaire **+ònd** « après, ensuite » (cf. chap 11) tandis que la coordination adjonctive syntagmatique et ses sous-types sont totalement assumés par le relateur **na=** (cf. §.4.2.3.). Par ailleurs, il existe trois coordinatifs disjonctifs en nuasúε qui varient selon les modes et la polarité. La coordination adversative n'est pas l'apanage des nominaux en nuasúε, elle concerne uniquement les propositions et est marquée par un coordinatif verbal spécifique. Le nuasúε établit aussi la distinction entre coordination simple et emphatique. Ayant décrit la stratégie de conjonction au moyen du comitatif-coordinatif **na=** en (§.4.2.3.), nous présenterons les coordinatifs disjonctifs en (§.4.3.1.1.) et adversatif en (§.4.3.1.2.).

4.3.1.1. Les coordinatifs disjonctifs

Les coordonnants d'un syntagme coordinatif de type disjonctif peuvent être reliés par trois morphèmes distincts selon qu'ils sont utilisés dans des phrases déclaratives affirmatives (§.4.3.1.1.1.), déclaratives négatives (§.4.3.1.1.2.) ou interrogatives (§.4.3.1.1.3.).

4.3.1.1.1. Le disjonctif standard *kúnáàná*

Dans les constructions déclaratives affirmatives, l'alternative/disjonction est établie par la médiation du coordinatif standard autonome *kúnáàná* « ou » qui se place entre les différents termes du syntagme quel que soit leur nombre comme l'illustrent les exemples en (10.a, 10.b, 10.c). Il forme associé aux coordonnants des syntagmes coordinatifs monosyndétiques de type **A co B** (A *kúnáàná* B). Sa structure révèle qu'il est probablement l'aboutissement d'un processus de grammaticalisation de la proposition *kú nì àné* « c'est comme... ». Dans une construction polynomiale, l'omission du coordinatif est possible en nuasúe comme en (10.d) où les deux premiers termes *sí* « père » et *kìsíkí* « veuve » sont simplement juxtaposés et séparés par une pause tandis que les deux derniers *kìsíkí* « veuve » et *mùónó* « enfant » sont médiatisés par le coordinatif *kúnáàná*.

(10)	
a.	yàásùkà pìswá <i>kúná'àn</i> kúúsj ì- á= a- sùk- -à pì-súyá <i>kúnáàná</i> kù-ésí S1S-ICPF=ITGF-laver-PLR.SIT cl8-assiettes ou cl17-terre « Je fais la vaisselle ou le ménage. »
b.	àkánɿ <i>kúná'àn</i> ènúmè ⁿ dó móóló á núyà à-kání <i>kúnáàná</i> è-númè ⁿ dú má- óló á= nù- -éyá cl1-femme ou cl1-homme P ₁ -venir.PFT LOC ₂ =cl11-chez-soi « La femme ou l'homme est venu à la maison. »
c.	ìmbwá sààsíkìt ìtákánè <i>kúná'àn</i> òmból <i>kúná'àn</i> ìṅó ìṅ-púwà sàà -sík- -it ìtákánè <i>kúnáàná</i> òṅ-púlù <i>kúnáàná</i> ìṅ- kòó cl9-chien P ₂ -mordre-SGL.SIT oncle ou cl1-fillette ou cl9-poule « Le chien a mordu soit mon oncle soit la fille ou la poule. »
d.	sí kìsík <i>kúná'àn</i> mùónó mókóló pwàṅ Ø- sí kì-síkí <i>kúnáàná</i> mù-éné má- kóló pù- àṅì cl1-père cl7-veuve ou cl1-enfant P ₁ -prendre.SGL.PFT cl14-viande « Le père, la veuve ou l'enfant ont pris la viande.»

4.3.1.1.2. Le disjonctif négatif *tè*

Dans les constructions déclaratives à polarité négative en nuasúe, le morphème *tè* sert à coordonner des constituants en exprimant l'exclusion des différentes possibilités de choix. Il introduit une coordination bisyndétique prépositive de type **tè A tè B**. Contrairement aux autres, ce coordinatif emphatique disjonctif est une particule autonome qui se place avant

chacun des constituants du syntagme quel qu'en soit leur nombre et signifie « ni... ni ». L'exemple en (11a) illustre un syntagme nominal disjonctif négatif en position sujet tandis qu'en (11b) ce dernier est en position objet. L'autonomie de ce relateur et le statut enclitique du complémenteur =**éé** s'appréhendent mieux dans la coordination propositionnelle. Dans le cas de la coordination des propositions complétives (toujours au subjonctif) introduites par le enclitique indice matriciel =**éé**, ce dernier s'associe au relateur autonome de disjonction négative et forme la particule composé **tèé** comme en (11c).

(11)	
a.	<p>tè màkíp tè fèfè tìpá pèsèé tè mà-kípì tè Ø-fèfè tì-pá pèsèé ni CL6A-vin ni CL1-tabac NEG-être bien « Ni le vin ni le tabac n'est bon. »</p>
b.	<p>òtìkól tè yàáná tè pùlúnè tè òlík tè kiyòyó à- tì- kól H tè ì- áná tè pù-lúnè tè ò-líkí tè kì-yòyó S2VOC-NEG-prendre.IMP ni CL19-taro ni CL14-igname ni CL3-riz ni CL7-prune « Ne prends ni taro, ni igname, ni riz ni safou. »</p>
c.	<p>àtìmàà^mbà tèé[↓]é úpíkìní ésèkùlè tèé[↓]é wóòⁿdò òpòné ù- tì- mà- à^mb -à tè=éé H- [ù-] píkinì á= Ø-sèkùlè tè =éé S2S-NEG-P₄-chercher-PLR.SIT ni=IM SBJ-S3S-entrer LOC₂=CL1-école ni=IM. H- [ù-] òⁿdò á= nì- òjí =ε SBJ-S3S-entrer LOC₂=CL5-marché=FOC « Tu n'avais voulu ni qu'il entre à l'école ni qu'il aille au marché. »</p>

4.3.1.1.3. Le disjonctif interrogatif =**éyí**

Dans les constructions interrogatives en nuasúe, c'est l'enclitique =**éyí** qui établit la relation de disjonction/alternative entre les coordonnants d'un syntagme nominal. Dans une construction coordinative binomiale, la coordination est *monosyndétique postpositive médiale* c'est-à-dire de type **A=éyí B** en nuasúe comme en (12.a). Dans une construction polynomiale, le coordinatif disjonctif interrogatif peut s'associer à tous les constituants du syntagme à l'exception du dernier comme en (12.b). Ce relateur peut aussi y faire l'objet d'ellipse. Dans ce cas, seul le pénultième constituant doit admettre le relateur disjonctif =**éyí** comme en (12.c). L'ultime constituant de tout syntagme coordinatif disjonctif interrogatif peut être introduit par le coordinatif disjonctif standard **kúnáàná** comme en (12.d). Si la coordination de type **A=éyí B** dénote une simple alternative et signifie « ou », celle de type **A=éyí... kúnáàná B** dénote une emphatique et peut se traduire par « soit/ou bien » comme l'indiquent les gloses des exemples en (12).

(12)	
a.	<p>ἐη[↓]-έ wàmbàn[↓]ά nìηwéy wò ? ἐηέ ù- á^mb -à =ná nìηú=éyí wú qui S3S-chercher-PLR.SIT=MFP moi =ou lui « qui cherche-t-il, lui ou moi ? »</p>
b.	<p>ἐη[↓]-έ mánìyùúk épùtyéputè síéy yótyó éy pàápáyó ? ἐηέ má- ní yùúk á= pù-tyéputè sí =éyí yótyóò=éyí pà-ápáyú? Qui P₂-MFP-partir.PFT LOC₂=CL14-champ père=soit mère=soit CL2-enfants ? « Qui est allé au champ, le père, la femme ou les enfants ? »</p>
c.	<p>ἐη[↓]-έ máyùúk épùtyéputè sí yótyó éy pàápáyó ? ἐηέ má- yùúk á= pù-tyéputè sí yótyóò=éyí pà-ápáyú? Qui P₂-partir.PFT LOC₂=CL14-champ CL1.père CL1.mère=soit CL2-enfant ? « Qui est allé au champ, le père, la mère ou les enfants ? »</p>

4.3.1.2. Le coordinatif adversatif màná

À ce stage du nuasúε, le coordinatif adversatif s'occupe de la relation entre des propositions qui n'admettent pas d'ellipse du verbe. Cette relation oppositive propositionnelle est marquée par le coordinatif verbal **màná** « mais » qui se place entre les deux propositions comme en (13.a). Il est donc de type monosyndétique **A co B**. Ce relateur revêt aussi le sens de postériorité/antériorité duquel aurait dérivé son sens oppositif. Il signifie dans ce cas « après, puis » ou « avant de, avant qu' » comme le dénote l'exemple en (13.b) dans lequel il est difficile d'attribuer une interprétation oppositive au relateur **màná**. Cela étant, l'on est en droit de postuler que l'idée de postériorité est liée à la dénotation originelle de ce relateur verbal qui est encore attesté comme le participe passé du verbe *finir* en nuasúε. L'interprétation oppositive de ce relateur se serait donc développée à partir des constructions faisant intervenir l'une des propositions à polarité négative comme le relève Thompson et al. (2007: 247) *the 'before' clause interacts with negation in interesting ways*; d'où l'ambiguïté de la phrase en (13.a).

(13)	
a.	<p>wòókón^dò fèèfè màná ùtìsón^sít wò. ù- á= a- óⁿd- -à fèèfè màná ù- tì- són^s-[-it]-H ù-é. S3S-ICPF=ITGF-acheter-PLR.SIT CL1.tabac fini S3S-NEG-SUCER-SGL-PFT 1-S3OBL « Il achète le tabac mais/alors qu'il ne le fume pas. » « Il achète le tabac et puis il ne le fume pas. »</p>
b.	<p>wèésékésè fèèfè màná ùsón^sò wò. ù- á= a- sèk[əs -a] B Ø-fèèfè màná ù- són^s- à ù- é S3S-ICPF=ITGF-tamiser-PLR-SIT CL1-tabac fini S3S-SUCER-PLR.SIT 1-S3OBL « Il tamise le tabac puis il le fume. » « Il tamise le tabac avant de le fumer. »</p>

4.3.2. Les conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination sont des relateurs spécialisés dans l'expression d'une relation de dépendance entre une proposition matrice et une ou plusieurs propositions

subordonnées. Elles induisent de manière générale un rapport temporel, logique ou les deux, variant selon les contextes. Considérant les mécanismes de subordination qui s'écartent des traditionnels en nuasúe, il aurait été risqué de directement répartir ces relateurs en complémenteurs et en introducteurs de circonstants. Il semble judicieux sur la base de leur fonctionnement en nuasúe de reconnaître trois types de relateurs subordonnants : l'indice matriciel polyfonctionnel =éé dans les cas de complémentation par juxtaposition (4.3.2.1.), les relateurs employant le mécanisme de complémentation standard (4.3.2.2.) et ceux qui introduisent des propositions subordonnées via un mécanisme de pseudo-relativisation libre (4.3.2.3.).

4.3.2.1. L'indice matriciel polyfonctionnel =éé

La particule employée en nuasúe dans la subordination par juxtaposition et qui s'associe à la proposition matrice afin de la distinguer de la subordonnée est appelée ici **Indice matriciel**. Il s'agit de l'enclitique polyfonctionnel =éé. Si dans les langues à subordination par juxtaposition comme l'anglais, la distinction entre matrice et subordonnée repose sur un ensemble de tests de constituance et de *l'ordre séquentiel et l'intonation chez les locuteurs* (Creissels 2006 : 193), en nuasúe, elle est morphologiquement marquée.

L'enclitique =éé marque et légitime l'introduction de compléments prédicatifs de diverses natures dans une phrase matrice. Il permet la juxtaposition du discours rapporté, des complétives, des prédicats équatifs ainsi que les subordonnées finales à la suite de la matrice. Si dans le cas des subordonnées finales, il constitue une particule autonome, pour le reste de ses emplois, il reste un enclitique qui s'attache aux prédicats matriciels. Le relateur polyfonctionnel peut donc être un indice matriciel doublé du rôle de prédicat déclaratif ou être une conjonction de subordination. Examinons ces contextes d'emplois.

Le discours rapporté peut être direct ou indirect. Dans le cas de l'insertion prototypique d'un discours rapporté direct comme argument objet de la proposition matrice dont la structure se résume à la simple expression du sujet et accessoirement du bénéficiaire du message, l'enclitique =éé assume la fonction d'indice matriciel doublé de celle de prédicat déclaratif, c'est-à-dire qu'il indique la proposition matrice et introduit le discours rapporté direct sans le secours d'un verbe introducteur de parole comme en (14).

(14)
Yésùsè ké [↑] èyé [↓] é « kàánún òmbók wááwù ».
Yésùs=à ká= è.yé =éé kà[anun]H òη-pókù ú-a.wù
Jésus=TOP LOC ₂ =S3OBL=IM étendre-IMP CL3-main 3-S2OBL
« Jésus lui dit : « étends ta main. ».

De même, pour une prédication équative, notamment pour identifier le référent d'un individu (15a) ou d'un lieu (15b), le anthroponyme ou le toponyme est-il introduit par le prédicat déclaratif **=ÉÉ** associé, sans verbe introducteur, par enclise au prédicat non verbal (syntagme nominal matrice) **kìsyèéné** « nom » comme en (15a) où il n'y a pas de verbe ou de copule entre **kìsyèéné** et **Simùnè**.

(15)	
a.	mù-ò'dù òmòtí mòsyó'dón émèsikè kÌsyèéné ¹ É Simùnè. mù-ò'dù à-mòtí mà-às[ɪ]H= ó'd [-an] H á= mà-síkè kÌ-syèéné =ÉÉ CL1-homme 1-autre P ₄ - VTF-PFT=rentrer-PLR-MOT LOC ₂ =CL6A-champ CL7-nom =IM. Simùn =à Simon=TOP « Un autre homme revenait des champs, son nom (était) Simon. »
b.	páâyùk ápálek kÌsyèéné ¹ É Kàfàlànwóm Pá- à- yùk á=pálikí kÌ-sìén=ÉÉ Kàfàlànwóm PL3S-NARA-partir.SGL.SIT LOC ₂ =ville CL7-nom=IM Capernaüm « Ils allèrent dans une ville (dont) le nom (était) Capernaüm »

Dans le cas du discours rapporté indirect, l'enclitique **=ÉÉ** joue le rôle d'indice matriciel et d'introducteur de citations, de compléments prédictifs des verbes de parole « **èpí, kàjì, kùtyààn, kwòyò, kùtánà...** » avec simples ajustements d'indices personnels au cas échéant comme en (16).

(16)	
Yésùsè éépí kÉÉ ¹ yÉ ¹ É ìḡàḡùn òmbók wáámè. Yésùs=à épí ká =à.yé =ÉÉ H-[ɪ](η)-kà[anɯ]B òḡ-pókù ú-a.mì Jésus=TOP dire LOC ₂ =S3OBL =IM SBJ-S1S- étendre-SIT CL3-main 3-S1OBL. « Jésus lui a dit que j'étende ma main. »	

La tendance du relateur à *s'encliser* au dernier constituant de la proposition matrice confirme que le nuasúε utilise comme stratégie de subordination complétive, la juxtaposition de propositions, en prenant soin de distinguer la matrice de la subordonnée en marquant, non la subordonnée mais la matrice de l'enclitique **=ÉÉ** et en les séparant par une pause marquée⁷, qui occasionne l'abaissement tonal que subit le relateur qui se réalise [**É¹É**].

En outre, les deux emplois (prédictif et non prédictif) du relateur indiquent qu'il est l'aboutissement de la grammaticalisation d'un ancien verbe introducteur de citation dont l'usage comme indice matriciel s'est étendu aux complétives d'autres verbes que ceux de parole. Il est clair qu'en nuasúε l'introducteur de discours s'est transformé ainsi en un indice

⁷ Cette stratégie de complémentation poursuit l'objectif de maintenir l'ordre des constituants phrastiques SVO du nuasúε et s'harmonise au principe général de coordination des unités phrastiques qui s'opèrent au moyen des constructions séquentielles.

matriciel qui a une relation étymologique avec « dire », mais qui n'implique plus nécessairement le sens de « dire »⁸.

L'enclitique =**éé** joue donc le rôle d'indice matriciel dans la juxtaposition de la matrice et de la subordonnée dont le mode dépend de la modalité intrinsèque du verbe de la proposition matrice qui peut être un verbe de modalité ou un prédicat adjectival à sens modal (*de souhait* : *kwàmbà* « chercher, vouloir », *kwòyò* « désirer, vouloir », *d'ordre* : *kùkájàn* « interdire », *kwèsìkènèn* « falloir » ; *ou de demande* (*kwòówùn* « demander » ...) en nuasúe. Ce type de verbes à modalité intrinsèque exige que la subordonnée soit au subjonctif comme en (17). C'est aussi le cas avec les circonstancielles finales (de but).

(17)
wàákàmbà é·é ímbílàfùná ù- á= a- àmb- [-a] B =éé H- [ĩ](η)-pí- làf[ùn -a] B S2S-ICPF=ITGF-chercher-PLR-SIT = IM SBJ-S1S-MOY-déchirer-PLR-SIT « Il veut que je me lamente. »

Pour les verbes de parole, de pensées et d'opinions (*kùpítáákà* « penser réfléchir, » *kwàátàpàn* « accepter, croire »...), la subordonnée est à l'un des temps de l'indicatif comme en (18).

(18)
púnì ñgìmè sèkúlè ñé ¹ é túkólò kòòk é¹é tùtyà ⁿ dá àpílàfùná pú-nì ñg- kimè Ø-sèkúlè í- nĩ= é = éé H- tú- kól kúúkù éé 14-être CL19-entièreeté CL1-école 19-être= MFP=IM SBJ-PL1S-prendre là afin que tù- tĩ- à ⁿ d- [-a] H à- pí- làf[ùn -a] B PL1S-NEG-AUX.RPTF-PLR- PFT IGTF-MOY-déchirer-PLR- SIT « C'est tout un enseignement que nous devons en retirer afin que nous ne nous lamentions plus. »

Le même relateur **éé** introduit les compléments circonstanciels finaux (de but) et joue le rôle de conjonction de but comme en (19). Dans ce nouvel emploi, il est une particule autonome qui peut apparaître au début de la subordonnée finale dans le cas de sa thématization ou de sa séquentialisation. En thématization la proposition finale en (18), on constate en (19) que l'indice matriciel n'est plus associé à la proposition matrice mais introduit la proposition subordonnée finale.

⁸ Creissels (2006 : 259) évoque plutôt la transformation de l'introducteur de discours en complémentateur en tswana.

(19)
<p> é^lé tùtyàⁿdá àpílàfùⁿà, pùⁿì ìngì^mè sèkù^lè ìⁿé^lé túkólò kóòk éé tù- tí- àⁿd [-a] H à- pí- làⁿ[un -a] B pú-nì ì(η)- kimè IM PL1S-NEG-AUX.RPTF-PLR-PFT IGTF-MOY-déchirer-PLR-SIT 14-être CL19-entièreté Ø-sèkù^lè í- nì =é =éé H- [tù-] kól kúúkù CL1-école 19-être=MFP=IM SBJ-PL1S-prendre là « que nous ne nous lamentions plus, c'est tout un enseignement que nous devons en retirer afin. » </p>
<p> éé númèⁿéé ìⁿì nàpùkàkà éé H-[nù]- mèⁿ= éé ì- nì na=pù-kàkà IM SBJ-PL2S-savoir=IM S1S-COP COM=CL14-force « afin que vous sachiez que j'ai le pouvoir » </p>

Cette distinction entre le statut de particule autonome et clitique de l'indice matriciel poursuit l'objectif de marquer en nuasúe la distinction traditionnelle entre les complétives où il est clitique et les circonstancielles finales où il est une particule autonome.

4.3.2.2. Les complémenteurs

Les conjonctions employant le mécanisme de complémentation standard ou complémenteurs sont des relateurs qui introduisent comme subordonnées d'une proposition matrice, des formes verbales indépendantes et/ou intégratives dénotant des événements réels ou irréels. En nuasúe, il s'agit principalement dans l'irréel, du relateur bifonctionnel **íⁿdì** et des relateurs **kàsí** et **ìⁿsí**.

En nuasúe, **íⁿdì** fonctionne principalement comme conjonction hypothétique, que ce soit dans une construction hypothétique ou dans une interrogation indirecte. Dans les constructions hypothétiques, le relateur **íⁿdì** introduit auprès d'une proposition matrice, les subordonnées circonstancielles de condition contenues dans la protase comme en (20.a).

La subordonnée qui est le plus souvent préposée à la matrice est conjuguée aux tiroirs inaccomplis (présent, futurs, NARI) du mode indicatif (cf. 10.3.2.1.). Dans le cas des propositions interrogatives indirectes en (20.b), la subordonnée est toujours postposée et est conjuguée aux tiroirs de l'indicatif. Les relateurs **kàsí** « *ce serait alors que...* » et **ìⁿsí** « *c'est alors que...* », dans une construction hypothétique, introduisent l'apodose comme conséquence, si le locuteur est certain du temps de la réalisation de la situation de l'apodose et de la relation condition-conséquence des situations décrites dans la protase et l'apodose (cf. 10.3.2.2.3.2.). Les exemples en (20.c) illustrent la certitude du locuteur du temps de réalisation de la situation de l'apodose dans le passé par la possibilité d'utiliser un tiroir de l'indicatif (P4) à la place de l'irréel du passé (IRP).

(20)	
a.	índì ìnsòòkòtòsì wú ùkàámìnèn índì I(η)-sàà -kòt [-a -is -i] B ù- é ù- kà-ám [-In -In] B si. S1S-IRNP-travailler-[PLR-PLR.CAUS- CAUS] SIT 1-S3O S3S- F ₂ -venir-APPL _{FG} -APPL- SIT « Si je le fais travailler, il réussira. »
b.	yòókówòn índì ùkànéénèmbèn ìsól àkà ì- á= a- ów -àn índì ù- kàné= a- nèmb -àn ì- sólì àkà S1S- ICPF=ITGF-demander-PLR.SIT si S3S- F ₁ = IGTF-cacher-PLR.SIT CL19-houe ici « Je demande s'il conservera la houë ici. »
c.	úsáákápá éé umánámbá pèsyè ìnsí múkúná <u>mòsókón</u> ù- sáá kápá =éé ù- mà- námb [-a] H pèsèé ìnsí S3S-IRP-AUX.COND=IM S1S- P ₄ -préparer-PLR-PFT. bien c'est que mù- kúná mà- sóók [-an] H CL18-manger P ₄ -être bon- PLR-PFT « Si elle avait bien préparé c'est que la nourriture aurait été appétissante. »

4.3.2.3. Les subordinants circonstanciels

Les subordinants circonstanciels sont impliqués dans la subordination au moyen de la relativisation libre. Ces particules associent, à une proposition matrice, comme subordinées circonstancielles, des formes verbales intégratives spéciales à valeurs adverbiales. On distingue le subordinant logique polyfonctionnel **àné** « comme », le subordinant temporel de concomitance **àké** « quand, lorsque », le subordinant de location **kòómú** « où » et le subordinant logico-temporel de subséquence/conséquence **kúúkú** « alors, ainsi ». Les formes verbales spéciales des subordinées qu'elles introduisent sont conjuguées aux tiroirs de l'indicatif et sont toujours associées aux marques de focalisation de prédicat (MFP) qui caractérisent aussi bien les processus de relativisation, de focalisation que de formation des questions partielles de la même manière que le fait le suffixe **-nó** en duala (cf. Nseme 1991). L'exemple en (21.c) l'illustre. Car, on observe que le MFP **ná=** est employé dans la première proposition matrice relative mais aussi dans la subordinée de comparaison. Dans l'ensemble des exemples de ce paragraphe qui seront essentiellement au présent, la focalisation prédicative est marquée par l'enclitique **=ná**.

4.3.2.3.1. Le subordinant logique **àné**

Même si elle introduit aussi les constituants nominaux en cas d'ellipse du groupe verbal comme la conjonction **èlèé**, la particule **àné** est spécialisée dans l'association de subordinées de relation logique diverse à une proposition matrice. Elle introduit les subordinées de manière (21.a) les subordinées de cause connue comme en (21.b), de comparaison comme en (21.c). Elle introduit aussi les compléments nominaux aux temps non-présents tels que le P₄ comme en (21.d). Au niveau phonétique, la voyelle finale [ə] des conjonctions **àné** et **àké** subit

l'assimilation anticipée totale des voyelles fermées et se réalise [ɪ] [i] [u] ou [ʊ] lorsque la voyelle qui la succède est respectivement [ɪ] [i] [u] ou [ʊ].

(21)	
a.	<p>Àndilè éémèjèn ànú tùnám̄bàná kílókò Àndilè á= a- mèn -àn àné tù- námb -à =ná kì-lókò Andéla ICPF=ITGF-savoir-PLR.SIT comme PL1S-préparer-PLR.SIT=MFP CL7-gnetum « Andéla sait comment nous préparons le gnetum africanus. »</p>
b.	<p>àní sí kálàná ùmwélúj àné Ø -sí kál -à =ná ù- má-lúj-[-ə] H Comme CL1-père parler-PLR.SIT=MFP S3S- P₂-taire-RES-PFT « Puisque son père parle, il s'est tu. »</p>
c.	<p>Àmàtámá ùmbítólíkòné àné pópítólíkòné kilúúmè nì òjóm̄bítón Àmàtámá ù- ɪj- pí- tól[ɪk -an] B =ná àné pò- pí- tól[ɪk -an]B=ná Àmàtámá S3S-S10-MOY-écouter-PLR-SIT=MFP comme PL3S-MOY-écouter-PLR-SIT=MFP kì-lúúmè nì à-òjóm̄bítón CL7-conte COP 1-assise.PLR.PFT « Amatama qui m'écoute comme on écoute un conte est assise. »</p>
d.	<p>ùmàkálá àní sí ù- mà- kál- [-a] H àné sí S3S-P₄-parler-PLR-PFT comme père « il parle comme son père »</p>

4.3.2.3.2. Le subordonnant temporel de concomitante àké

Le subordonnant **àké** permet d'associer deux propositions, sans autre effet que de lier leurs valeurs de vérité. Il introduit la subordonnée dont le verbe est conjugué à l'indicatif et marqué du MFP. Il indique que la situation de la subordonnée et celle de la principale se déroule simultanément, au même temps comme l' illustre l'exemple en (22). Parfois, la subordonnée temporelle de concomitance est introduite comme une proposition relative régi par le groupe nominal étendu **á=kìsìkìlì èkí** « à l'heure... »

(22)	
	<p>yóókòsyòndón àkú ùyúkà¹ná é=sékúlè ì- á= a- àsi- ònd- [-an] H àké= ù- yúk- àn =ná á=sékúlè S1S-ICPF=ITGF-VTF-rentre-PLR-MOT quand=S3S-partir-PLR.SIT=MFP LOC₂=école « Je rentre quand il part à l'école. »</p>

4.3.2.3.3. Le subordonnant logico-temporel de conséquence kúúkú

Le subordonnant **kúúkú** [kúúkú] établit un rapport logico-temporel de conséquence entre deux propositions. La proposition marquant la conséquence est toujours une relative libre.

(23)	
	<p>ìkópò nì pìjìk kúúkú ùsùkà¹ná ì- kópò nì pì- jìk kúúkú ù- sùk -à =ná CL19-gobelet être CL8-saleté ainsi S3S-laver-PLR.SIT=MFP « Le gobelet est sale c'est pourquoi elle le lave. »</p>

4.3.2.3.4. Le subordonnant locatif kòómù

La subordination locative est assurée par le nominal **kòómù** « endroit » qui introduit la proposition locative comme une proposition relative sans relativisateur comme en (24).

(24)	
	<p>wàátàpùkàn kòómù pètènè[↓]né ìmbíl ù- á= a- tàp[uk -an]-B kòómù pá- tèn -à =ná ìṅ- píli S3S-ICPF=ITGF-passer-PLR-SIT lieu PL3S-piler-PLR.SIT=MFP CL4-noix palme « Il passe où on pile les noix de palme. »</p>

4.4. Les spécificateurs ou adverbiaux

Les adverbiaux constituent l'ensemble formé d'adverbes prototypiques et de mots pouvant assumer la fonction d'adverbe, c'est-à-dire des constituants susceptibles de modifier un adjectif, un autre adverbe, un verbe, une proposition ou une phrase. La typologie sémantique des adverbiaux en établit six catégories : les adverbes prédicatifs (encore, déjà, rapidement...), les adverbes de degré (très, extrêmement...), les adverbes de phrases (malheureusement, étrangement, probablement, franchement...) les adverbes des paramètres spatio-temporels (maintenant, aujourd'hui, depuis...) les adverbes de focalisation (seulement, aussi, même...), les adverbes discursifs (premièrement, cependant, ...). Au plan syntaxique, les adverbes prototypiques sont ceux qui satisfont aux critères morphosyntaxiques suivants : (i) l'invariabilité morphologique, (ii) l'optionnalité, (iii) la faculté d'être modifiés par des adverbes de degré et (iv) celles de modifier différents constituant à l'exception des noms (cf. (Ramat et Ricca 1994). En nuasúe, plusieurs stratégies sont impliquées dans l'expression des catégories sémantiques qui ne satisfont pas aux critères morphosyntaxiques des adverbes prototypiques. Les valeurs sémantiques des adverbes prédicatifs sont rendues par des auxiliaires dans les tiroirs imperfectifs (cf. Chap. 11), celles des paramètres spatiotemporels par les quasi-nominaux et des groupes prépositionnels (cf. groupes prépositionnels), les valeurs d'adverbe de focalisation par des processus de reduplication (cf. pronoms complexes) ou ceux discursifs par le biais des conjonctions, des syntagmes numériques ordinaux réduits ou des groupes prépositionnels. Parmi les mots invariables pouvant assumer des fonctions d'adverbiaux, on distingue les proformes et les locutions, les particules.

4.4.1. Les proformes

Les proformes sont des mots qui substituent des constituants dans un énoncé. Dans ce paragraphe, il s'agira exclusivement de celles invariables. Nous examinerons les proformes interrogatives (§.4.4.1.1.), déterminatives (§.4.4.1.2.) et adverbiales (§.4.4.1.3.).

4.4.1.1. Les proformes interrogatives

Les proformes interrogatives sont des substituts quasi-invariables qui ont la faculté d'assumer les fonctions syntaxiques propres aux substantifs dans les questions partielles. Si les deux premiers en (25.a) questionnent les substantifs assumant les fonctions argumentales (sujets et objets), les trois autres en (25.b) substituent les groupes nominaux étendus ou groupes prépositionnels assumant des fonctions de circonstant.

(25)		
a.	wòókòyò mèlúnè wòókòyò kyàákí ?	« il aime les ignames » « il aime quoi ? »
	wòókòyò àkání wòókòyò éᵛᵛᵛ ?	« il aime sa femme » « il aime qui ? »
b.	wòókòtò ó=kìtòᵛᵛ wòókòtò nàání ?	« il travaille au village. » « il travaille où ? »
	wòókòtò kyèmémè wòókòtò níkí ?	« il travaille pendant la matinée. » « il travaille quand ? »
	wòókòtò nàpùkàkà wòókòtò tyèkyè ?	« il travaille avec la force. » « il parle comment ? »

Ces adverbes, comme les nominaux, peuvent être l'objet d'une mise en relief et être disloqués en position pré-initiale de la phrase. Le verbe de la proposition qui, dans cette construction incorpore la marque de MFP =**ná**, est considéré par le locuteur comme la nouvelle information dans la phrase matrice qui est une clivée optionnelle comme en (26.a). Le substitut interrogatif de tout groupe nominal humain s'accorde en nombre comme en (26.b). Le substitut interrogatif **pèéᵛᵛ** formé du préfixe nominal de classe 2 **pà-** et du thème **éᵛᵛᵛ** implique que l'identité de plusieurs personnes est recherchée tandis que **éᵛᵛᵛ**, formé d'un morphème zéro marquant la classe 1 et du thème indique, que l'identité d'une seule personne questionnée.

(26)		
a.	(kínì) kyàákí ᵛ- òyò=nó? (7-être) quoi S3S-aimer=MFP	« Qu' aime-t-il ? »
	(ùᵛᵛ) éᵛᵛᵛ ᵛ- òyò =nó? (1-être) qui S3S-aimer=MFP	« Qui aime-t-il ? »
	(pùᵛᵛ) nàání ᵛ- kòtò =nó? (14-être) où S3S-travailler=MFP	« Où parle-t-il ? »
	(pùᵛᵛ) níkí ᵛ- kòtò =nó ? (14-être) quand S3S-travailler=MFP	« Quand parle-t-il ? »
	(Pùᵛᵛ) tyèkíé ᵛ- kòtò =nó ? (14-être) comment S3S-travailler=MFP	« Comment parle-t-il ? »

b.	ṗḗḗḗḗ ṗ- ṗyṗ =nó? 2-qui S3S-aimer=MFP	« (les) Qui aime-t-il ? »
	ḗḗḗḗ ṗ- ṗyṗ =nó? 1-qui S3S-aimer=MFP	« Qui aime-t-il ? »

4.4.1.2. Les proformes déterminatives

Les proformes déterminatives sont des formes invariables qui jouent le rôle de déterminant. On distingue celles ayant la valeur de différenciateur **siki** « chaque » en (27.a), de totalisateur **kitikiti** « tout » (27.b), de quantificateur **táásì** « beaucoup » en (27.c). Si le différenciateur est essentiellement singulatif et le quantificateur essentiellement pluratif, le totalisateur est neutre, c'est-à-dire qu'il peut s'associer aux nominaux tant pluriels que singulatifs. Si le différenciateur **siki** est antéposé aux nominal et admet en position finale une marque de focalisation **=à**, les autres proformes déterminatives sont tout aussi postposées au verbe comme leurs homologues variables. La proforme déterminative **táásì** joue aussi le rôle d'adverbe en modifiant les groupes verbaux comme en (27.d).

(27)		
a.	siki ṗwòósí= ṗ siki mṗṗṗ= ṗ siki ṗṗṗṗ= ḗ siki yṗṗṗ= ṗ siki kyèmé= ḗ	« chaque jour ». « chaque personne » « chaque lance » « chaque année » « chaque matin »
b.	ṗwàṗṗá kitikiti mààṗṗá kitikiti ḗḗḗḗṗṗá kitikiti ṗṗṗṗá kitikiti	« toute (la) chose » « toutes les choses » « tout le voyage » « tous les voyages »
c.	ṗḗṗṗṗṗ táásè múṗṗṗṗá táásè ṗṗṗṗṗṗ táásè	« beaucoup de gens » « beaucoup de nourriture » « beaucoup d'habits »
d.	ṗáákálà táásè ṗṗṗṗṗṗ táásè wèéṗṗṗṗ táásè	« ils parlent beaucoup » « ils travaillent beaucoup » « il se fâche beaucoup »

4.4.1.3. Les proformes adverbiales

Les proformes adverbiales, encore appelées adverbes démonstratifs (cf. Diessel 1999), sont des formes quasi-invariables qui substituent des adverbes, des locutions ou des circonstancielles adverbiales. Dans la littérature, ces formes adverbiales sont généralement subdivisées en démonstratifs adverbiaux locatifs (*local adverbial demonstratives*) et démonstratif adverbiaux de manière (*manner adverbial demonstratives*). Même si l'on pourrait reconnaître une parenté dans l'expression de la manière et de la comparaison d'égalité, dans le

cadre de la substitution, on distingue trois types de proformes adverbiales : (i) les proformes adverbiales locatives, (ii) les proformes adverbiales de manière et (iii) la proforme adverbiale du comparatif d'égalité/identité qui ont chacune des fonctions secondaires.

4.4.1.3.1. Les proformes démonstratives locatives

Les proformes locatives indiquent directement un lieu ou en fonction de la distance entre celui-ci et le point de référence. En nuasúe, on distingue cinq (05) proformes locatives : une proforme de référence locative absolue et quatre de référence relative à la localisation de référence. Si **kúúkù [kóòk]** en (28.a) est une proforme de localisation absolue et signifie « à cet endroit », les proformes locatives démonstratives en (28.b), (28.c), (28.d) et (28.e) se chargent de la localisation d'un endroit par rapport au lieu de référence. Ces quatre (04) démonstratifs constituent un continuum d'éloignement du lieu par rapport à la localisation de référence qui peut être celle du locuteur ou des interlocuteurs. Ils peuvent être utilisés seuls ou suivis d'un circonstant de lieu apposé.

àk[↓]à « ici » : indique la localisation du locuteur dans sa sphère de contrôle ;

àká[↓]àní « ici-là » : indique un endroit de la sphère de contrôle du locuteur proche de celui de l'allocutaire ;

èkén[↑]è « là-bas » : indique un endroit de la sphère de contrôle du locuteur qui est éloigné de celui où il se trouve ;

òkún[↑]ò « là-bas loin » : indique un endroit ignoré ou hors de la sphère de contrôle du locuteur et très éloigné de celui où se trouve le locuteur.

(28)		
a.	yàáyùùkàn kóòk yàáyùùkàn kúúkù yàáyùùkàn LOC.ABS	« je pars à cet endroit (connu) »
b.	yàáyùùkàn àkà (ésèkúlè) yàáyùùkàn à- ká -à (á=sèkúlè) yàáyùùkàn DEM-12-PROX.LCTR (LOC ₂ =école)	« je pars ici (à l'école) »
c.	yàáyùùkàn àká[↑]àní (ésèkúlè) yàáyùùkàn à- ká -àné (á=sèkúlè) yàáyùùkàn DEM -12- PROX. ALLOC (LOC ₂ =école)	« je pars (ici-là) (à l'école) »
d.	yàáyùùkàn èkénè (ésèkúlè) yàáyùùkàn à- ká -nè (á=sèkúlè) yàáyùùkàn DEM-12- ELGN.LCTR (LOC ₂ =école)	« je pars là-bas (loin) (à l'école) »
e.	yàáyùùkàn òkún[↑]ò (ésèkúlè) yàáyùùkàn à- kú -nò (á=sèkúlè) yàáyùùkàn DEM -17- ELGN.LCTR (LOC ₂ =école)	« je pars là-bas (loin) (à l'école) »

Les proformes locatives démonstratives sont formées du radical démonstratif **à-**, des marque de la distance DEM₁ **-à**, DEM₂ **-àní**, DEM₃ **-nè**, DEM₄ **-nò** et les marques de (non)référence à la sphère d'énonciation **ká-** et **kú-**. Tandis que les démonstratifs DEM₁, DEM₂, DEM₃ sont formés de l'affixe de classe 12 **ká-**, le DEM₄ incorpore l'affixe **kú-** de la classe 17. Cette différence est établie selon que le lieu localisé est dans la sphère contrôlée par le locuteur ou non. L'utilisation des proformes démonstratives 1, 2, 3 implique que la localisation se trouve dans la sphère contrôlée par les interlocuteurs tandis que celle du DEM₄ implique qu'elle en est hors. C'est ce même principe qui sous-tend l'existence exclusive des déterminants démonstratifs 1, 2, 3 dans la localisation des éléments qui se fait par rapport aux interlocuteurs puisqu'ils sont toujours présents dans la sphère d'énonciation qu'ils maîtrisent. C'est la même différence que l'on peut percevoir avec les seuls mots **kòómù** « endroit » et **kùúsí** « terre » de ces classes locatives cl.16 et cl. 17. Le premier fait référence à une superficie que l'on maîtrise et peut délimiter et le second à une superficie vaste qu'on ne peut évaluer ni délimiter (cf. Creissels 1991).

4.4.1.3.2. Les proformes de compléments de manière

Les pro-formes adverbiales de manière substituent des compléments circonstanciels de manière. Si dans certaines langues, la même proforme se charge d'assumer toutes les fonctions des circonstanciels de manière, en nuasúe on en distingue trois. Si **àné** est le déictique de référence absolue de manière (§4.4.1.3.2.1.), **ànakáàné** est polyfonctionnel en ce sens qu'il joue simultanément les rôles de déictique de référence relative de manière, d'anaphorique de manière et de topique de manière (§.4.4.1.3.2.1.) qui correspondent aussi à trois usages pragmatiques que propose Diessel (1999 : 93-114) : *exophoric use*, *anaphoric use and recognitional use*.

4.4.1.3.2.1. Le déictique exophorique de manière

àné est employé pour représenter dans la phrase la réalisation d'une manière de faire en soi-même. Cet emploi est exophorique (Diessel 1999 : 93-114). Il indique non seulement que l'attention des allocutaires est orientée sur le contexte et non sur le cotexte mais que l'illustration de la manière de faire se réalise par le locuteur, à l'endroit où il se trouve et au moment de l'énonciation. La proforme adverbiale de manière, employée dans l'énoncé, y représente le complément circonstanciel de manière qui n'est pas linguistiquement exprimé, mais qui l'est plutôt par une mimique ou une action exécutée. **àné** « de cette façon-ci » indique que le sujet parlant est aussi le sujet agissant. Une mère tournant correctement le couscous afin de montrer à sa fille qui ignore comment on le fait, indiquera son action démonstrative par **àné**

dans son discours comme l'illustre l'exemple (29). En position finale, la voyelle finale /ə/ s'harmonise à la voyelle adjacente et le ton haut se réalise abaissé.

(29)	twòófyònòn èfùfú àn ^á . tù- á= a- fyònòn èfùfú àné. PL1S-ICPF=ITGF-tourner.PLR.SIT COUSCOUS de cette façon-ci « Nous tournons le couscous de cette façon-ci (comme tu me vois le faire là) »
------	---

4.4.1.3.2.2. La proforme polyfonctionnelle ànàkáàné

Du point de vue de sa forme, la proforme polyfonctionnelle **ànàkáàné** est issue de la fusion du déictique exophorique de manière **ané** « comme » et du démonstratif locatif DEM.2 **àkáàné** « ici-là » qui se réalise [ànàká^áàn] et signifie étymologiquement « comme ici là ». Elle a une fonction déictique exophorique et une fonction endophorique anaphorique. En tant que proforme déictique, elle est exophorique et fait référence aux mimiques ou aux actions exécutées par un participant distinct du locuteur ou effectuées à une distance relativement proche de la position des interlocuteurs comme en (30). Cette phrase signifie que la meilleure manière de tourner le couscous correspond soit à celle qu'emploie un tout autre participant distinct du locuteur dans la situation d'énonciation, soit à une manière de faire employée à un lieu de la sphère contrôlée par le locuteur proche de celui où il se trouve.

(30)	twòófyònòn èfùfú ànàká ^á àn. tù- á= a- fionòn èfùfú àné-káàné PL1S-ICPF=ITGF-tourner-PLR.SIT COUSCOUS de cette façon-là « Nous tournons le couscous de cette façon-là (comme tu le vois le faire (ici-là)) »
------	---

En tant que proforme endophorique, elle ne fait plus référence aux éléments du contexte (situation d'énonciation), mais plutôt à ceux du cotexte (constituants du texte). En nuasúe, **ànàkáàné** représente tout prédicat verbal à complément circonstanciel de manière ou constituant nominal évoqué dans une phrase, le plus souvent antérieur, qui entretient tout aussi une relation syntaxique avec le prédicat d'une autre phrase.

Dans le cas de la substitution d'un prédicat comportant un complément de manière, l'antécédent de la proforme est généralement un prédicat verbal. Puisque la phrase contenant cette information de manière est partagée par les interlocuteurs, plusieurs constituants, y compris le verbe matrice de ce complément circonstanciel, font souvent l'objet d'ellipse comme c'est le cas avec *ils parlaient de lui* dans l'exemple en (31).

(31)

Pèènd òyò éᵛᵛ Ἰσάν ἐtuús ἐᶜᶜᶜ ἔᶜᶜ ἄpἰlón Elòót òópòn **ànàkáàn wú** éᵛᵛ :

pà-èndù óyò éᵛᵛ Ἰσάν à-tuúsí H [è]ᶜᶜᶜ ἄ= pì-lúᶜᶜ...
CL2-gens dire IM Jean CL1-baptiseur SEQ-se lever LOC₂=CL8-séjour des morts

Elòót à- ópòn **ànà.ká.àné**, ᵛ-ᵛ éᵛᵛ...

Hérode NARA-entendre **cette façon-là** 1-S3O IM

Les gens dirent : « Jean-Baptiste est ressuscité »...Hérode entendit (qu'ils parlaient de lui de) **cette façon-là**, dit :

Dans le texte de Marc 6 : 14-16, les gens s'interrogent sur l'identité de Jésus qui fait des prodiges. Certains disent qu'il s'agit de Jean-Baptiste qu'Hérode avait fait décapiter qui serait ressuscité. Cette déclaration conduit le narrateur du livre de Marc à introduire la réaction d'Hérode, en référence à cette affirmation, en la substituant par la proforme anaphorique **ànàkáànᵛ**.

Dans les cas d'explication d'expressions préalablement énoncées dans le texte, l'antécédent peut être une phrase, mais le plus souvent, un constituant nominal. La proforme anaphorique **ànàkáànᵛ**, reprend l'antécédent en occupant la position de topique pré-phrastique dans une construction copulative impersonnelle. Pour expliquer ce que signifie l'expression araméenne « **talitha koum** », cette dernière est reprise par la proforme **ànàkáànᵛ** qui prend le sens de « *cette façon (de dire) là* » et est suivie de la forme impersonnelle **kúᶜᶜᶜ éᵛᵛ** « **c'est que ...** » comme en (32).

(32)

Tàlítà kúm **ànàkáᵛᵛ** kúᶜᶜᶜ éᵛᵛ òmbòl yèᵛᵛ kááwᵛᵛ ἄtúkín

Tàlítà kúm **ànà-ká-àní** kú- nì =éᵛᵛ ᵛ(ᶜᶜ)-púlù ᵛ- éᵛᵛ (k)á =a.wú =éᵛᵛ ἄtúkín
Tàlítà kúm **façon-là** 15- être=IM CL1-fille S1S-dire LOC₂=S2OBL=IM lève-toi
« Talitha kum ! **Ce qui signifie** « fillette, lève-toi, je te le dis ! ».

La proforme de manière peut aussi avoir une fonction prédicative et servir dans ce cas à exprimer un consentement ou une approbation. Dans le monde protestant par exemple, à la fin de chaque déclaration qui a une certaine pertinence pour l'auditeur, ce dernier donne son approbation en utilisant l'expression hébraïque « **Amen !** » qui signifie en français « qu'il en soit ainsi ! ». Cette approbation est exprimée en nuasúe par la proforme de manière **ànàkáànᵛ** qui apparaît comme une réduction de **púᶜᶜᶜ ἄnàkáànᵛ** « c'est comme ça (il le dit) ». L'idée de réduction dans ce contexte de consensus se justifie par l'emploi obligatoire de la construction impersonnelle **púᶜᶜᶜ ἄnàkáànᵛ** dans des contextes de désaccord. Par exemple, dans une situation de désaccord entre des interlocuteurs sur un sujet, une tierce personne peut confirmer

un des points de vue en utilisant non la proforme de manière seule, mais la construction impersonnelle **púŋì ànàkáàné** « c'est comme ça (il le dit) ».

4.4.1.3.3. La proforme d'identité ou d'exactitude

Si les deux premières proformes adverbiales font référence aux compléments de manière, **nó** reprend des constituants qui sont considérés comme compléments circonstanciels de comparaison d'égalité dans la phrase dont il dépend. On l'utilise pour confirmer ou infirmer que le constituant auquel il est rattaché possède des propriétés identiques à celui auquel est rattaché son antécédent. La proforme **nó** signifie *pareil(lement)* ou *exact(ement)*, respectivement selon qu'il s'agisse de la manière ou d'un fait.

Parlant de nouveau de la façon de tourner le couscous, l'utilisation de **nó** à la place de **àné** et **ànàkáàné** indique que la manière de tourner le couscous illustrée ou signalée anaphoriquement dans le discours est identique à celle signifiée dans la phrase par la proforme **nó** comme en (33).

(33)
twòófyònòn èfùfú ʎnó tù- á- a- fìònòn èfùfú nó. PL1S-ICPF=ITGF-tourner.PLR.SIT COUSCOUS de la même façon « Nous tournons le couscous exactement de cette même façon (comme tu me/le vois le faire) »

Les contextes d'utilisation de **nó** et **ànàkáàné** et **àné** qui prêtent le plus souvent à confusion dans le cadre de la référence à un constituant dénotant la manière peuvent donc être distingués à partir de l'exemple en (34). En effet, si suite à une déclaration comme **èékèndè kwèékét nòkìkóndu kímòómí** « tu marches vite avec un pied », un individu reconnaît qu'il marche de la même façon et avec la même rapidité, il utilisera **nó** pour exprimer l'identité de cette façon de marcher à la sienne comme en (34.a). Mais s'il reconnaît simplement qu'il marche aussi de la façon signalée sans impliquer que la rapidité et la manière décrites sont identiques aux siennes, il utilisera plutôt **ànàkáàné** comme en (34.b) et en (34.c). La différence entre **ànàkáàné** et **àné** réside, comme nous l'avons déjà signalée, dans l'implication ou non du locuteur dans la démonstration.

(34)	
a.	yèékèndè nó « je marche de la même manière »
b.	yèékèndè ànàkáàné « je marche de cette manière-là.
c.	yèékèndè àné « je marche de cette manière-ci.

En ce qui concerne la réalisation d'un fait, la proforme **nó** s'emploie pour confirmer ou infirmer sa conformité à la réalité, donc son exactitude. Elle se prête majoritairement à trois emplois : complément de copule dans une construction impersonnelle existentielle en (35), comme locution conjonctive de condition restrictive dans une phrase complexe réelle en (36) et comme locution de condition non-restrictive dans une phrase complexe irréaliste (37).

Pour indiquer qu'une déclaration est exacte, le locuteur va utiliser **nó** comme complément de copule. Par exemple, pour confirmer qu'Élie doit d'abord venir avant que le Christ ne meure, Jésus lui-même répond à ses disciples en lui disant que c'est exact. En nuasúe, cette confirmation de la conformité de ce fait à la réalité à venir requiert l'utilisation de **nó** comme complément de **pú-ńí** comme en (34).

(35)	
	<p>kyàákí pè-mèńí pì-kòtí èlè=né =éé Éli=e ù-twáàná kù- òl ? Pourquoi CL2-docteurs CL7-lois dire=MFP=IM Elie=TOP S1S-d'abord INF-venir ?</p> <p>wú ká=à.pó =éé pú-ńí nó S3FOC LOC₂=PL3OBL=IM 14-être exact</p> <p>« Pourquoi les docteurs de la loi affirment-ils qu'Elie doit d'abord venir ? Il leur répondit, c'est exact. »</p>

Pour indiquer que la négation d'un fait réel asserté dans une proposition conduirait à une conséquence décrite dans une proposition subséquente, la proforme **nó** qui indique la conformité de toute assertion à la réalité, forme avec le proclitique de négation **kàtì=** la locution conjonctive de concession **kàtìnó** « sinon, sans ça » qui littéralement signifie « sans ce fait réel » comme en (36).

(36)	
	<p>kálá pùkétí àk[†]à kàtìnó pákànú kùkúúńìt kál [-a] H pùkétí àkà kàtì=nó pá-kàné= a- kù- kúúń -ìt parle-PLR-IMP 14-peu ici NEG=cà PL3S- F₁ =ITGF-S2O-chasser-SGL.SIT « Parle un peu ici sinon on va te chasser. »</p>

Pour relier deux propositions en indiquant que la première, dénotant la réalisation possible d'un fait irréel, ne pourrait aucunement avoir une incidence sur la réalisation d'un fait réel asserté dans la proposition subséquente, la forme **nó** s'associe à la particule **tè** pour former la locution conjonctive **tènnó** « néanmoins, toutefois ».

(37)	
	<p>wàápátà pìyòyó táásè tènnó ùkànékúúk kùtòó ù- á= a- pát- -à kì- yòyó táásì tè= nó SG3S-ICPF=ITGF-ramasser-PLR.SIT CL7-safou beaucoup NEG=cà</p>

ù kàné= a- kúúk kùtòó SG3S-F ₁ = ITGF-rentre.SGL.SIT vide. « Il ramasse beaucoup de safous, mais il rentrera néanmoins bredouille. »

4.4.2. Les locutions

Les locutions sont des groupes de mots qui apparaissent comme des expressions figées et qui correspondent à des mots uniques. Les locutions évoquées dans ce paragraphe sont celles qui assument des fonctions propres aux mots quasi-invariables. La plupart de ces locutions sont formées des différents relateurs et des mots appartenant à d'autres catégories grammaticales. Elles assument des fonctions propres aux conjonctions et adverbiaux temporels, locatifs, de manière.

4.4.2.1. Les locutions de subordination de type complétif

Les locutions conjonctives de subordination de type complétif se caractérisent par la présence systématique de l'indice matriciel éé à la suite d'un prédicat (pro)nominal, d'un groupe prépositionnel ou d'un prédicat verbal comme l'illustrent les exemples en (38). La proposition subordonnée qu'elles introduisent dans ce cas a le rôle de complément d'objet.

(38)			
á-kù-é-ní-èlè=éé	→	LOC ₂ -pour faire=IM	[ékwèéñéèlèé] « parce que »
á-kù-èlè=éé	→	LOC ₂ -faire=IM	[ékwèlèé] « parce que »
á-kìákí=éé	→	LOC ₂ -quoi=IM	[ákyàákyé [↓] é] « parce que »
á=púsyó =éé	→	LOC ₂ -visage= IM	[ópúsyé [↓] é] « pour que »
kìsyósýó= éé	→	cl7-devant=IM	[kìsyósýó é [↓] é] « avant que »
kàtì=éé	→	NEG.RES=IM	[kàtyèé] « sans que »
tè=éé	→	NEG=IM	[tèé [↓] é] « sans que »

4.4.2.2. Les locutions de subordination de type circonstanciel

Elles sont formées par association d'une particule et de la conjonction de subordination àné. En voici quelques exemples en (39).

(39)			
tè=àné	→	NEG-comme	[tààné] « quoique »
yá=àné	→	seulement-comme	[yáàné] « ainsi que »
àné=àné	→	comme-comme	[ànáàná] « ainsi que »

4.4.2.3. Les locutions pronominales négatives

Elles sont formées par association de la conjonction tè à des nominaux ayant le signifié lexical de personne, de chose, de lieu, de moment ou de manière. Ces locutions sont récapitulées en (40)

(40)			
tè m̀ù̀nd̀	→	NEG humain	[tè mò̀nd] « personne »
tè p̀ù̀-à̀ndá	→	NEG chose	[tè pwàndá] « rien »
tè kà-óm̀	→	NEG endroit	[tè kòóm̀] « nulle part »
tè á=p̀ù̀-ósí	→	NEG=LOC ₁ =jour	[tò̀p̀wò̀sı̀] « jamais »

4.4.2.4. Les locutions pronominales indéfinies

Les locutions pronominales indéfinies en (41.a) sont formées par association de la conjonction **tè** aux proformes interrogatives ayant le signifié lexical de personne, de chose, de lieu, de moment ou de manière. La même particule conjonctive forme, en association avec les conjonctions de subordination, des locutions conjonctions concessives en (41.b).

(41)			
a.	tè é̀njé	→	cond.conc-qui [tè é̀njé] « n'importe qui »
	tè níkí	→	cond.conc-quand [tè níkí] « n'importe quand »
	tè nàání	→	cond.conc-où [tè nàání] « n'importe où »
	tè k̀iákí	→	cond.conc-quoi [tè kyàákí] « n'importe quoi »
	tè tyèkyé	→	cond.conc-comment [tè tyèkyé] « n'importe comment »
b.	tè=à̀né	→	cond.conc-comme [t̀à̀né] « même comme »
	tè=à̀ké	→	cond.conc-quand [t̀à̀ké] « quand même »

4.4.2.5. Les locutions prépositionnelles locatives

Elles sont formées par association de la préposition **á=** à divers compléments associatifs donnant des précisions sur le type de localisation comme en (42).

(42)			
na=m̀asyá má	→	COM-coté-6a.CON	[nàmasyá má] « à côté de »
à=p̀usyó p̀ú	→	LOC ₂ -visage-14.CON	[ópusyó p̀ú] « (au) devant (de) »
á=k̀ik̀èték̀èté k̀í	→	LOC ₂ -milieu-14.CON	[ék̀ik̀èték̀èté k̀í] « (au) milieu (de) »
á-k̀élémé ù	→	LOC ₂ -dos-1 CON	[ék̀élémé ù] « (au) derrière (de) »
à-k̀ùúsí k̀ú	→	LOC ₂ -terre-1.CON	[ék̀ùúsí k̀ú] « (au) bas (de) »

4.4.2.6. Les locutions adverbiales

La notion d'adverbe de manière est reflétée en nuasúε au moyen des groupes prépositionnels à valeur comitative lorsque les nominaux qu'ils accompagnent sont des noms abstraits. Elles sont formées du comitatif **na=** et d'un substantif abstrait comme en (43). Le comitatif **na-** se réalise **[n]** suivi d'une voyelle fermée **[ɪ, ʊ]** comme dans **ǹìyà̀yó** « joyeusement ».

(43)			
na=ì-yà̀yó	COM=joie	[ǹìyà̀yó]	« joyeusement »
na=i-lópi	COM=colère	[niilópi]	« avec colère »
na=ǹi-ókótón	COM=instant	[ǹò̀p̀ókótón]	« instantanément »
na=t̀ù-tátú	COM=sagesse	[nàtútátú]	« sagement »
na=p̀ù-kàkà	COM=force	[nàp̀ùkàkà]	« forcément »

Ces locutions adverbiales modifient les propriétés des prédicats desquels ils dépendent comme **nàtùtátú** « avec sagesse » le fait avec **pókòtònó** « qui travaillent » et **nàpùkàkà** « avec force » avec **pókòtò** « travaillent » en (44).

(44)
Pàáná (èpé) pókòtònó nàtùtátú tìpá pókòtò nàpùkàkà Paáná (è-pé) pó- kòtò =ná nà=tùtátú tì -pá pó- kòtò nà=pùkàkà Enfants (REL-2) PL2S-travailler=MFP COM=Sagesse NEG-être PL2S-travailler COM=force « Les enfants qui travaillent intelligemment n'utilisent pas la force. »

4.4.2.7. Les indicateurs temporels

Les indicateurs de temps sont des groupes nominaux (simples ou étendus) dénotant le temps ou un moment dans la journée comme en (45). Si les quasi-nominaux en (45.a) et les groupes nominaux en (45.b) sont des adverbiaux temporels absolus, ceux en (45.c) sont des locutions adverbiales figées relatives au moment d'énonciation formées du comitatif **na=** et d'un quasi nominal temporel.

(45)		
a.	tòmò ìᵐswá kàyà púyòó ínànù kùpálán kyémém	« depuis longtemps » « autrefois » « avant-hier » « hier » « aujourd'hui » « après-demain » « matin »
b.	yòᵇò íkélém (lit. année de derrière) yòᵇò ímáátápók (lit. année qui est passée) yòᵇò èyè (lit. année cette) òólí úkélém (lit. mois de derrière) òólí ùmwáátápók (lit. mois qui est passé) sónᵈyò ùkélém (lit. semaine de derrière) sónᵈyò ùmwáátápók (lit. semaine qui est passée) òtímí pùósí (lit. milieu jour) kéléme kòótímí pùósí (lit. Derrière du milieu du jour)	« l'année surpassée » « l'année qui est passée » « cette année » « le mois surpassée » « le mois qui est passée » « la semaine surpassée » « la semaine qui est passée » « midi » « après-midi »
c.	na=kìᵗᵇámú [nàkìᵗᵇámú] na=ínànù [nínwáán] na=kìsédè [nèkìsédè]	« demain » « maintenant » « le soir »
d.	é=kìsédè kíínánú á= kì-sédè kí= ínánú LOC ₂ =cl7-soir 7.CON. Aujourd'hui « Ce soir (lit. Au soir d'aujourd'hui) »	

Les indicateurs temporels en (45.c) sont formés du comitatif **na=** et d'un nominal de référence temporelle. Ils constituent des locutions adverbiales dont le temps se détermine par rapport au moment d'énonciation. Si **kìsédè** peut être utilisé avec une autre préposition dans

certaines de ces emplois comme en (45.d), **nàkìjámú** et **nínwàán** forment des locutions figées dans tous leurs emplois.

4.4.2.8. Les indicateurs locatifs

Les indicateurs de lieu sont aussi des groupes nominaux (simples ou étendus) désignant un lieu en (46). Ils dénotent tous une localisation absolue. Les locutions adverbiales de lieu en (46.a) sont toujours introduites par la préposition **na=** tandis que celles en (46.b) le sont par la préposition **á=/ká=**. Celles en (46.b) peuvent tout aussi jouer le rôle de locutions prépositionnelles locatives en admettant comme complément associatif un nominal indiquant le point de référence de localisation (cf. §.4.4.2.5.). La réduplication de certains quasi-nominaux permet de former des nominaux adverbiaux locatifs (46.c) qui peuvent aussi jouer le rôle de prépositions. Dans ces cas, les quasi-nominaux ainsi que le substantif de la locution prépositionnelle déclenchent l'accord en classe avec la préposition variable du connectif qui se proclise quant à lui au complément du nom.

(46)		
a.	na=ìmbátí na=mwènè na=kèté	[nììmbátí] [nèmwèné] [nèkèté]
b.	á=kùúsí á=kéléme á=pùsyó é=kìkètékèté á=màsyá á=kìjìndìjìndì ká=òtímí ká=òóndú ká=ómbókù wònímì ká=ómbókù wàkájí	[ékúúsí] [ékéléme] [ópùsyó] [ékìkètékèté] [ámàsyá] [ékìjìndìjìndì] [kó ^l tím] [kó ^l ónd] [kóómbók wònímì] [kóómbók wàkájí]
c.	mèné kàjìkàjì kìjìkìjì ìjìsíkúsyé	« en bas » « en haut » « dans, à l'intérieur » « en-dessous, en bas » « derrière » « devant » « au milieu » « à côté » « au bord » « au milieu » « dehors, hors » « à droite » « à gauche »
		« Au-dessus de, en haut de » « autour de » « autour de » « sous, en bas »

4.4.3. Les particules

Les particules sont des mots invariables qui assument une fonction grammaticale ou pragmatique. Certaines sont autonomes tandis que d'autres sont des clitiques. Parmi les particules examinées dans ce paragraphe, on distingue les particules de modalité épistémique, les particules de focalisation et de topicalisation et les particules de mode.

4.4.3.1. Les particules de modalité épistémique

La modalité épistémique marquée par les particules est relative au degré de certitude qui indique le jugement que fait le locuteur par rapport au statut factuel de la proposition assertée. Le nuasúe distingue deux degrés de certitude : l'incertitude (le spéculatif) et la certitude (l'assertif).

La particule **kémwémwé** « réellement, en vérité » indique que le locuteur est certain et n'a aucun doute au sujet de la réalisation de l'évènement dénoté par la proposition. Ce mot apparaît comme l'association du Locatif 2 (**(k)á=**) à la reduplication du mot **mwé** signifiant « un » dans le système numéral nuasúe. Elle indique que l'assertion et la réalité sont identiques. Cette particule de phrase se place à l'initiale (47.a), en finale ou avant les compléments adjoints (47.b) comme les particules de spéculation.

(47)	
a.	kémwémwé ùsèèŋùk ápìsìkìl pítáànù kémwémwé ù- sàà- èŋùk á= pì- sìkìlì pí-táànù réellement s3S-P2-se.lever LOC2=CL8-heure 8-cinq « Il s'est réellement levé à cinq heures. »
b.	índì ìnsàànwáŋùn nùkápá kémwémwé wèèŋè'lí índì ìn-sàà-nù- áŋùn nù- kà-pá kémwémwé ù-à-ŋélí Si s1S-P2-PL10-racheter.SIT PL1S-F2-être réellement 1-CL1-libre « Si je vous rachète, vous serez réellement libre. »

On distingue deux formes pour indiquer que le locuteur spécule et a des doutes sur la réalisation de l'évènement dénoté par la proposition : la particule simple **èèlè** « peut-être » et celle composée **èèléèlè** « peut-être emphatique. ». Cette forme composée serait formée de **èèlé** « comme » et **èèlè** « peut-être ». Elle constitue la forme emphatique du spéculatif et indique un degré supérieure d'incertitude par rapport à **èèlè**. Ces spéculatifs ont la même distribution que leur pendant assertif et suggèrent la possibilité d'une correspondance entre la dénotation de la proposition et la réalité. Les exemples en (48.a et 48.b) présentent les spéculatifs en initiale tandis que ceux en (48.c et 48.d) sont post-verbaux.

(48)	
a.	èèlè ùsèèŋùk ápìsìkìl pítáànù èèlè ù- sàà- èŋùk á= pì- sìkìlì pí-táànù peut-être s3S- P2-se.lever LOC2=CL8-heure 8- cinq « Il s'est peut-être levé à cinq heures. »
b.	èèléèlè ùsèèŋùk ápìsìkìl pítáànù èèléèlè ù- sàà- èŋùk á= pì- sìkìlì pí-táànù peut-être s3S-P2-se.lever LOC2=CL8-heure 8-cinq « Il s'est peut-être levé à cinq heures. »

c.	í'ndì ìnsàànwáḡùn nùkàpá èèlè wèéḡè'íí í'ndì ìn-sàà-nù- áḡùn nù- kà-pá èèlè ù-à-ḡelí Si S1S-P ₂ -PL10-racheter PL1S-F ₂ -être peut-être 1-CL1-libre « Si je vous rachète, vous serez peut-être libre. »
d.	í'ndì ìnsàànwáḡùn nùkàpá èèlèèlè wèéḡè'íí í'ndì ì(n)-sàà-nù- áḡùn nù- kà-pá èèlèèlè ù- à- ḡelí Si S1S- P ₂ -PL10-racheter PL1S-F ₂ -être réellement 1-CL1-libre « Si je vous rachète, vous serez peut-être libre. »

4.4.3.2. Les particules de focalisation et de topicalisation

Ces particules sont des mots qui indiquent respectivement l'information la plus rhématique ou la plus thématique d'un constituant ou d'un énoncé. Elles varient selon la fonction syntaxique et le type sémantique du constituant indexé. En nuasúe, les particules sont utilisées pour marquer dans une phrase, la focalisation du contenu propositionnel dénotée par la phrase toute entière, du prédicat verbal, du référent des compléments ou la topicalité du référent du sujet lorsque ce dernier est un nom propre de personnes. Dans un groupe nominal, les particules sont aussi utilisées pour indiquer la focalisation contrastive d'un infinitif négatif dans ces divers contextes d'utilisation et ou la prédication non verbale à valeur exclamative. La focalisation du prédicat verbal, du verbe ou du sujet à nom commun se fait au moyen d'autres processus de focalisation tels que la reduplication, la métathèse, la disjonction, le mouvement du constituant focalisé vers la périphérie gauche phrastique que nous n'aborderons pas dans cette partie réservée aux particules.

4.4.3.2.1. La particule kíkí

La particule **kíkí** est spécialisée dans le marquage de la focalisation additive ou d'expansion du contenu propositionnel. Le locuteur ajoute un contenu propositionnel à un autre et indique que ce dernier est aussi conforme à la réalité. En tant que particule de focalisation d'expansion ou additive, elle se place soit après le groupe verbal (49.a), soit à la fin de la proposition (49.b). Associée aux clitiques pronominaux obliques, cette particule se distingue de celles employées dans la focalisation additive qui porte sur les arguments d'une phrase et non sur le prédicat, comme c'est le cas avec les exemples en (49).

(49)	
a.	èfùḡ mèsélén kék ómòò'mbù à- fùḡù má sélén kíkí á= mà-ò'mbù CL1-chef P ₂ -descendre aussi LOC ₂ =CL6A-eau « Le chef est aussi descendu dans l'eau »
b.	mùnòní ááḡáàn piyòyó kék mù- nòní á= a- ḡáàn pì-yòyó kíkí CL18-oiseau ICPF=ITGF-manger CL7-safou aussi « Les oiseaux mangent les safou aussi »

4.4.3.2.2. La particule **kómó**

La particule **kómó** est spécialisée dans le marquage de la focalisation de restriction ou d'exclusion du contenu propositionnel. Le locuteur oppose toute information à celle dénotée par le prédicat ou le contenu propositionnel de la phrase énoncée et indique qu'elle seule est conforme à la réalité. La particule **kómó** se traduit par « rien que ou seulement ». Elle est autonome et se place généralement en finale de proposition pour marquer la focalisation contrastive de restriction du contenu propositionnel comme en (50.a) où le locuteur la contraste avec la proposition antérieure **ùtìpá ùsósò** « il ne discute pas ». Elle peut tout aussi suivre immédiatement le verbe et, dans ce cas, indiquer la focalisation restrictive sur le prédicat verbal comme en (50b).

(50)	
a.	ùtìpá ùsósò wòókówòn kóm ìḡ-ò'díní ù- tì- -pá ù- sós- -à ù- á- ówòn kómó ìḡ-ò'díní S3S-NEG-être S3S-discuter-PLR.SIT S3S-TAM-demander seulement CL9-réponse « Il ne discute pas, il demande seulement une réponse »
b.	ùtìpá ùsósò wòókówòn ìḡ-ò'díní kóm ù- tì- pá ù- sósò ù- á= a- ówòn ìḡ-ò'díní kómó S3S-NEG-être S3S-discuter S3S-ICPF=ITGF-demander CL9-réponse seulement « Il ne discute, il demande une réponse seulement »

4.4.3.2.3. La particule **yá**

La particule **yá** est spécialisée dans l'expression de la focalisation de restriction des compléments phrastiques qu'ils soient arguments ou adjoints. Le locuteur oppose le référent du complément énoncé dans la phrase à tout autre référent possible et indique que seul ce dernier est impliqué dans le procès dénoté par le verbe. Il se place toujours immédiatement avant le complément qui peut être un groupe nominal (51.a), un groupe prépositionnel (51.b), une proposition subordonnée conjonctive ou complétive (51.c). Il participe aussi à la focalisation des conjonctions de subordination et de certains circonstants (51.d).

(51)	
a.	èfùḡù óókòtò yá mwàánjá à- fùḡù á= a- kòtò yá mù-ánjá CL1-chef ICPF=ITGF-travailler seulement CL19-taros « Il travaille seulement les taros. »
b.	Òḡóḡóḡí sòólòn yá nòpìkódú àḡ- óḡóḡí sàà-ólòno yá na= pì-kódú CL1-maitre P ₂ -venir seulement COM=CL8-pieds « Le maitre est seulement venu à pieds. »

c.	indipá yàmbà é [↓] é úpítipìtin yá wénèn mùyú ìn- tì- pá ì- àmbà =éé H [ù-] pítìpìtin S1S-NEG-être S1S-chercher=IM SBJ-S3S-blesser yá H [ù-] é [↓] énèn mù-yú seulement SBJ S3S- voir CL18-problèmes « Je ne veux pas qu'il se blesse mais qu'il souffre seulement. »		
d.	[yáàké]	yá=áké	/seulement=quand/ « lorsque »
	[yáyáàkà]	yá-yá-àké	/seulement=RED=ici / « ici-là ou tout de suite »
	[yáàné]	yá=àné	/seulement=comme/ « c'est ainsi que »

4.4.3.2.4. Les particules =ná, ní=, á=

Les particules =ná, ní=, á= sont des enclinomènes spécialisés dans le marquage de la focalisation des prédicats verbaux des propositions subordonnées. On les retrouve associées aux propositions relatives, aux propositions conjonctives circonstancielles (excepté de but), dans la focalisation contrastive de constituants impliquant un mouvement vers la périphérie gauche de la phrase, y compris la formation des questions en nuasúε. La focalisation et la formation des questions se caractérisent par l'usage des clivées et de pseudo-clivées (facultatives) propres à l'expression de la prédication d'identification pour introduire la proposition constituant la nouvelle information dans la phrase matrice comme l'illustre l'exemple en (52a). Dans une phrase à subordonnée conjonctive comme en (52b), la proposition subordonnée conjonctive est certes introduite dans la proposition matrice par une conjonction **àké** « quand » mais admet aussi en position finale du prédicat verbal l'enclitique =ná qui est l'apanage des subordonnées relatives (d'identification) en nuasúε. Pour la focalisation contrastive des constituants nominaux d'une phrase, il se construit une clivée ou une pseudo-clivée (facultative parfois (cf. 52d)) pour présenter ledit constituant suivi soit d'un référent sujet soit d'un marqueur de focalisation contrastive tandis que le prédicat verbal de proposition d'identification, constituant une nouvelle information, admet la marque de focalisation du prédicat comme en (52c).

(52)	
a.	Pàáná pókòtò nó táásì áápyàná mwèní pà- éné pá- kòtò = ná táásì á- a- pyàná mù- èní CL2-enfants 2-travailler= MFP beaucoup ICPF-ITGF-avoir.PLR CL18- argent « Les enfants qui travaillent beaucoup ont de l'argent. »
b.	wàápítimàn àkí yààmbàná kùjánaà ù- á= a- pítimàn àké ì- àmb- à = ná kù- jáàná S3S-ICPF-ITGF-dormir.PLR.SIT quand S1S-chercher-PLR.SIT= MFP CL15-manger « Il dort quand je cherche à manger. »
c.	pèéjé pókòtò nó pà- éné pá- kòtò= ná ? CL2- qui 2-travailler= MFP « Les qui travaillent ? »

d.	(píjì) pìsík píkòtònó (pí-jì) pì-síkí pí- kòtò =ná. 8-être CL8-veuve 8-travailler= MFP « Ce sont les veuves qui travaillent. »
----	--

Les particules **=ná**, **ní=**, **á=** varient selon le temps verbal tel que le récapitule le tableau suivant :

Marqueur de focus	Temps verbal
=ná	Présent, F₁, F₃, Irréel
ní=	P₁, P₃, F₂,
á=	P₄, P₂

Pour la même phrase en (52.a), les exemples en (53.a) et (53.b) illustrent l'emploi des enclinomènes de focalisation aux autres temps de la subordonnée.

(53)	
a.	Pàáná pómóník [†] òtò táásì ápyàn mwèjì pà- éné pá-má- ní= -kòt- [-a] H táásì á= a- pyàn mù- èjì CL2-enfants 2- P ₁ - MFP= travailler-PLR- PFT bcp ICPF-ITGF-avoir CL18- argent « Les enfants qui ont beaucoup travaillé ont de l'argent. »
b.	Pàáná pómòók [†] òtò táásì ápyàn mwèjì pà-éná pá-mà- á= kòt- [-a] H táásì á= a- pyàn mù-èjì CL2-enfants 2- P ₄ - MFP= travailler-PLR- PFT bcp ICPF-ITGF-avoir CL18- argent « Les enfants qui avaient beaucoup travaillé ont de l'argent. »

4.4.3.2.5. La particule de topicalité intrinsèque =à

La particule **=à** est spécialisée dans la topicalisation des noms propres de personnes lorsqu'ils sont en focalisation assertive ou contrastive, c'est-à-dire lorsqu'ils assument les fonctions d'objet argument (rhème) ou de sujet (thème) respectivement. Sa distribution est fonction du type d'énoncé. Aux temps du discours, c'est seulement en position d'objet (de focus assertif) que le nom propre admet la particule **=à**, qui marque sa topicalité inhérente ou intrinsèque. Cette particule indique que l'utilisation du nom propre implique la référence à une personne connue de l'énonciateur et de l'allocutaire (Creissels, 2006b : 111). Si en (54.a), **Twòónj** en position de sujet (thème) n'admet pas la marque de topicalité et que **Pùtùyú** en position d'objet (rhème) l'admette et se réalise [**pùtùywê**], c'est la situation inverse en (54.b) où les rôles discursifs sont intervertis. Par contre, en (54.c) comme en (54.d), le sujet (thème), comme l'objet (rhème), admet aussi la marque de topicalité inhérente. Cela montre qu'au temps de la narration en effet, les noms propres de personnes en fonction de sujet et d'objet nucléaire sont chargés d'un haut degré de topicalité et admettent la particule **=à**. Si celui en fonction

d'objet est reconnu comme un topique en focalisation informationnelle (assertive), celui en fonction de sujet est un topique en focalisation contrastive. En effet, au temps de la narration, le sujet admet la particule =à de topicalité intrinsèque, est disloqué vers la périphérie gauche phrastique en tant qu'information en focalisation contrastive et est référencé dans le prédicat verbal par le référent sujet qui ne coexiste jamais avec le groupe nominal sujet dans une phrase simple en nuasúe. Ce type de construction montre non seulement que le nom propre de personne, dans ces cas, est l'objet d'un double rôle discursif : un topique-focus qui aurait initialement signifié « *quant à NPrP, (j'affirme que) Il... VERB* » et aurait abouti à l'interprétation actuelle « *NPrP... VERB* » comme en (54c et 54d). Cette interprétation est similaire à celle qu'on attribue aux constructions à infinitif disloqué (cf. Güldemann 2003).

(54)	
a.	Twòóη mèpyéén Pùtùyéè Twòóη mà- pién Pùtùyú=à Twòη P ₄ -engendrer.PFT Pùtùyú=TOP « Touong a engendré Boutouyou »
b.	Pùtùyú mèpyéén Twòóηò Pùtùyú mà- pién Twòóη=à Pùtùyú P ₄ -engendrer.PFT Twòóη=TOP « Boutouyou a engendré Twong »
c.	Twòóηò wèpyéén Pùtùyéè Twòóη=à ù- a- pién Pùtùyú=à Twòóη=TOP S _{3S} -NARA-engendrer Pùtùyú=TOP « Touong engendra Boutouyou. »
d.	Pùtùyéè wèpyén Twòóηò Pùtùyú=à ù- a- pién Twòóη=à Pùtùyú=TOP S _{3S} -NARA-engendrer Twòóη=TOP « Boutouyou engendra Touong. »

4.4.3.2.6. La particule =è

La particule =è est un enclinomène spécialisé dans le marquage de la focalisation des déterminants du nom à valeur contrastive, y compris la proposition subordonnée infinitive négative, qui a pour fonction de restreindre la dénotation des potentiels référents des nominaux qu'elle accompagne à ceux qui ne possèdent pas la propriété typique dénoté par son signifié. La proposition infinitive négative s'emploie dans des groupes nominaux comme qualificatifs et dans les propositions complexes, comme adverbial dont l'ultime constituant admet la particule =è comme en (55.a) et (55.b) respectivement. Cette particule se réalise /è/ associé aux mots contenant une voyelle [+ATR] comme en (55.c). On retrouve aussi cette particule dans les phrases exclamatives averbales comme en (55.d) et (55.e). Dans ces dernières, le contraste est contextuel et non textuel. L'exemple en (55.d) signifie que le locuteur s'étonne de la beauté

réelle de la femme qui se distingue de l'appréciation qu'il avait de la beauté de la femme. En plus de l'emploi d'une des particules d'exclamation averbale **kàáyí, kàsí, ìnsí**, ce type de phrase admet la particule de focalisation **=è**.

(55)	
a.	kóló ìmfàkì kàtikùsékítè kól H ìm- fàkì kàtì= kù-sék [-It] H =è prendre-IMP CL10-machette NEG=INF-limer-SGL-PFT=FOC « Prends les machettes non-limées. »
b.	Wòókòlòn tèkùtéhélítè ù- á- a- ól- àn tè= kù- téη[al -It] H =è S3S-ICPF- ITGF-venir-PLR.SIT NEG=INF- boiter -SGL-PFT =FOC « Il vient sans boiter »
c.	Pìsàyà tè kwáàⁿdà nòpwòólyéè , ùmáà ⁿ déètímè òmbél Pìsày= à tè= kù- á ⁿ d na= pù- ólí =è Bisaya=TOP NEG=INF-se.fatiguer COM=CL4-travail=FOC ù- má- á ⁿ d a- tím- -à òm-píl-ú S3S-P ₁ -AUX.RPTF-ITGF-creuser-PLR.SIT CL3-puits « Bisaya (n'étant) pas fatigué de travailler, a encore creusé le puits. »
d.	kàáyí òpótí wákáà ⁿ dwéè ! kàáyí ò-pótí ù= à-káà ⁿ dú =è ! EXCL CL1-bel 1.CON=CL1-femme=FOC « Quelle belle femme ! »
e.	kàsí esìhísìh wèèfùhè kàsí à-sìhísìh ù= à- fùhù=è EXCL CL1-sage 1.CON =CL1-chef=FOC. Quel chef sage !

4.4.3.3. Les particules de modalités énonciatives et discursives

Les travaux typologiques permettent de distinguer en fonction de leur valeur énonciative trois principaux types de phrases : les déclaratives, les injonctives et les interrogatives, le type exclamatif étant un type mineur appartenant soit au type interrogatif, soit au type déclaratif. Si les déclaratives sont non-marquées et que les phrases injonctives sont exprimées comme tiroirs temporels, les phrases interrogatives et les phrases exclamatives se caractérisent par l'emploi des particules en nuasúè. Ces particules permettent une démarcation nette entre les interrogatives, les exclamatives et les déclaratives qui comportent la même contexture syntaxique de base.

4.4.3.3.1. Les particules liées aux phrases interrogatives

Dans ce paragraphe, l'on évoquera les particules interrogatives impliquées dans les questions et les proformes phrastiques de réponses aux interrogations totales.

4.4.3.3.1.1. Les particules d'interrogatives polaires simples

On distingue deux particules marquant l'interrogation : la particule de l'interrogation simple =à et la particule phatique =éé qui peuvent s'associer chacune à la marque de question tag tíkí. Ces deux particules ne subissent en aucun cas l'harmonie vocalique qui caractérise l'ultime mot de leur hôte. Cependant l'on peut assister à la suppression de la voyelle finale ou à la désyllabification des voyelles fermées.

4.4.3.3.1.1.1. La particule d'interrogation simple =à

Les questions polaires simples en nuasúe sont marquées par la particule =à qui s'enclise au dernier constituant de la phrase sans subir l'harmonie vocalique. Il occasionne le plus souvent la suppression de la voyelle finale de même timbre accompagnée d'une modulation (56.a) ou d'une suppression tonale (56.b).

(56)	
a.	<p>ùmwópísókólítýàà ? ù- mà- pí-sókólítí=à S3S- P₄-MOY-prier =Q « A-t-il prié ? »</p>
b.	<p>mùnoní ááńààn kékéy piyòyàà ? mù- noní á- a- ńààn káká= à.yé pì- yòyó =à ? CL18-oiseau ICPF-ITGF-manger aussi=S3OBL CL8-safous Q « Les oiseaux mangent-t-il aussi les safous ? »</p>

4.4.3.3.1.1.2. La particule d'interrogation phatique =éé

La particule =éé caractérise l'interrogation polaire phatique. Elle établit ou maintient le contact entre les interlocuteurs. Elle est employée lorsque l'interlocuteur est loin du locuteur ou est inattentif à la question totale à lui posée dans une interrogation simple. À l'exception de l'abaissement tonal, ce suffixe occasionne les mêmes processus que son pendant simple =à. S'adressant à quelqu'un loin de lui, l'émetteur opte pour la salutation en (57.a) et une invitation à manger les arachides en (57.b) contenant la particule =éé.

(57)	
a.	<p>èméńúké[↑]é à- má- ńúk =éé S2S-P₁-reveiller= Q.PHTQ. « Bonjour (lit. Tu es réveillée ?) »</p>
b.	<p>àáńààn mòsò =éé à- á= a- ńààn mà -sò =éé S2S-ICPF=ITGF-manger CL6a-arachides =Q.PHTQ. « Manges-tu les arachides ? »</p>

4.4.3.3.1.3. Les particules de questions-tags simples

Si les questions polaires simples laissent la réponse ouverte au choix de l’allocutaire, le nuasúe offre aussi la possibilité d’orienter celui-ci vers une réponse positive tout en lui laissant la possibilité de répondre par la négative à travers les questions-tags. En nuasúe, la particule de questions-tags **tíkí** « n’est-ce-pas... » ne marque pas seule l’interrogation mais accompagne l’une des deux marques d’interrogation afin d’indiquer que le locuteur attend une confirmation positive du contenu propositionnel questionné. Cette particule peut se placer à l’initiale tandis que la marque d’interrogation sera en finale comme en (58.a et 58.b) ou peut être placée après le contenu propositionnel et suivie de la marque d’interrogation standard comme en (58.c et 58.d).

(58)	
a.	<p>Tíkí munóní ááǰáàn kéké[↑]èy pìyòyàà ? Tíkí mù- nóní á- a- ǰáàn káká=à.yé pì- yòyó =à ? Q.TAG. CL18-oiseau ICPF-ITGF-manger aussi=S3OBL CL8-safous =Q. « N’est-ce pas (que) les oiseaux mangent aussi les safous ? »</p>
b.	<p>Tíkí ááǰánàn mòsò éé Tíkí à- á= a- ǰánàn mà -sò =éé ? Q.TAG S2S-ICPF=ITGF-manger CL6A-arachides =Q.PHTQ. « N’est-ce pas (que) tu manges les arachides ? »</p>
c.	<p>nùtìpá nwòǰpòn ìnsàpì èyè tíkéé nù- tì- pá nù- ópòn ìŋ-sàpì èyè tíkí =éé PL2S-NEG-être PL2S-comprendre CL9-parabole 9.DEM₁ Q.TAG=Q.PHTQ « N’est-ce pas (que) vous ne comprenez pas cette parabole ? »</p>
d.	<p>nùtìpá nwòǰpòn ìnsàpì èyè tíkàà ? nù- tì- pá nù- ópòn ìŋ-sàpì èyè, tíkí=à ? PL2S-NEG-être PL2S-comprendre CL9-parabole 9.DEM₁ Q.TAG=Q « Vous ne comprenez pas cette parabole, n’est-ce pas (vrai) ? »</p>

4.4.3.3.1.4. Les particules de réponses aux questions polaires simples

De manière générale, les questions polaires requièrent une confirmation ou une infirmation de la vérité relative au contenu prépositionnel questionné. En nuasúe, les deux types de questions susmentionnées ont trois réponses possibles (cf.59). Une qui correspond au oui, l’autre qui correspond au non. Le nuasúe dispose aussi d’une proforme traduisant une négation forte ou catégorique qui dissuade totalement le locuteur s’il voulait insister.

(59)	
éé..è	« oui »
àákú	« non »
pwàákú	« non catégorique »

4.4.3.3.1.5. La particule de question-tag absolue òó

Contrairement à la particule de question-tag simple, celle de question-tag absolue òó « hein ? » caractérise les questions de confirmation catégorique. En effet, le nuasúε offre aussi au locuteur à travers cette particule, la possibilité d’orienter l’allocutaire vers une réponse positive sans lui donner la possibilité de répondre par la négative. C’est une sorte de réponse écho à une possible interrogation de l’allocutaire. Le locuteur étant certain de la vérité du contenu propositionnel utilise ce type de question pour informer l’allocutaire et le mettre en demeure de simplement confirmer la véracité de cette information. Lorsque le contenu propositionnel est encore irréalisé, il s’agit d’une prédiction marquée ou un souhait (60.a, b, c, d) et d’une confirmation de fait lorsqu’il s’agit d’une action réalisée comme en (60.e, f).

(60)	
a.	tóótòò òó Aurevoir Q.TAG.ABS. « Aurevoir, hein ? »
b.	nà=kìṅámú òó Com=demain Q.TAG.ABS. « À demain, hein ? »
c.	è-è nd è pèsyèé òó tu marches bien Q.TAG.ABS « Tu fais bonne route hein ? »
d.	kì-sèèṅè tì-áá mánà nàkìṅámú òó ? CL7-huile NEG-F2-finir demain Hein ? « (Ne te gênes pas...) L’huile ne finira pas demain hein ? »
e.	pù- ólí èpwè ṅì kùtèkè òó ? CL14-travail 14.DEM ₁ être beaucoup Hein « (Qu’il ne te mente pas) Ce travail est beaucoup hein ? »
f	ù-má- sáp wú òmbíí òó ? S3S-P ₁ -frapper lui giffle hein ? « (Qu’il ne mente pas...) Il l’a giflé hein ? »

4.4.3.3.1.6. Les particules de réponses aux questions-tags absolues : óó et è...è

Les questions-tags mettent l’allocutaire en demeure de considérer le contenu propositionnel de la question-tag absolue. Ici encore, le nuasúε laisse à l’allocutaire la possibilité d’exprimer sa certitude ou son doute par rapport à l’information transmise à travers l’usage de deux particules de confirmation.

La particule óó qui signifie « d’accord, ok, entendu » est employée en guise d’acquiescement approuvatif dans l’ensemble des contextes où se prêtent les questions-tags absolues. La plupart du temps, elle est utilisée pour les souhaits exprimés tels en (60a, 60b,

60c). Elle est en distribution complémentaire avec la particule discontinue **è...é** qui signifie « soit, admettons-le, qu'il en soit ainsi ». Dans une langue à forte iconicité, cette structuration indique déjà que l'allocutaire est sceptique à la valeur de vérité de l'information transmise sous forme de question tag. Elle indique donc un acquiescement dubitatif de l'allocutaire. Les exemples en (60.d, 60.e) sont les plus susceptibles d'admettre cette réponse.

4.4.3.3.2. Les particules liées aux phrases exclamatives

La phrase exclamative exprime un énoncé avec une forte émotion. Comme dans les phrases interrogatives, elle se distingue de la phrase déclarative par des particules qui varient dans l'expression de la surprise ou de l'étonnement, selon qu'il s'agisse d'une prédication non-verbale ou verbale.

4.4.3.3.2.1. Les particules exclamatives des prédications non-verbales

Dans une prédication non-verbale, trois particules introduisent l'étonnement ou la surprise au sujet des propriétés du référent du groupe nominal. On distingue **kàáyí**, **kàsí** et **ìnsí**. Parmi ces dernières, les particules **kàsí** et **ìnsí** sont aussi utilisées pour introduire, dans les phrases conditionnelles, des apodoses quand le locuteur est certain du temps de la réalisation du contenu propositionnel (cf. §.10.4.2.). Si ces deux particules sont majoritairement utilisées en nòkàlòhè en (61.b), **kàáyí** est utilisée dans toutes les variantes comme particule de l'exclamation (61.a). Ces particules se placent systématiquement au début de l'énoncé qui s'achève par une marque de focalisation qui caractérise aussi les déterminants du nom à valeur contrastive.

(61)	
a.	Kàáyí òpótí wàkáà ⁿ dwéè ! kàáyí ò-pótí ù= à-káà ⁿ dú =é ! EXCL. CL1-bel 1.CON=CL1-femme= Foc « Quelle belle femme ! »
b.	kàsí esiṅísiṅ wèfùṅè kàsí à-siṅí~siṅ ù- è- fùṅù=é EXCL. CL1-sage 1.CON=CL1-chef= Foc . Quel chef sage !

4.4.3.3.2.2. Les particules exclamatives des prédications verbales

Deux autres particules sont évoquées pour marquer l'étonnement au sujet du contenu propositionnel d'une phrase entière. On distingue les particules **=èé** et **=àà**. Elles dépendent de la modification qu'elle apporte à l'information que détient le locuteur.

4.4.3.3.2.2.1. La particule =**èé**

La particule =**èé** se place toujours à la fin de la proposition. Elle joue le rôle de particule exclamative d'infirmité ou de correction de la valeur de vérité. Son emploi indique que le locuteur a une idée fautive d'une situation que le contenu propositionnel, qui décrit la situation réelle et qui fait l'objet de son étonnement, vient rectifier comme dans les phrases exclamatives en (62). Par exemple, (62a) implique que le locuteur ou l'interlocuteur considérerait que le travail était peu et rapidement réalisable. Mais après des preuves évidentes, suite à l'implication de l'un des interlocuteurs dans la réalisation de celui-ci, il se rend compte que son avis au sujet de ce travail était faux et peut donc énoncer cette phrase déclarative.

(62)	
a.	pwòólì èpwè nì kùtèk =èé pù- ólí èpúè nì kùtèkè =èé CL14-travail 14.DEM ₁ être beaucoup =EXCL « Ce travail est beaucoup, hein ! »
b.	Amàyín áákútà pìpòpòlò pèsèé èé Amàyín á= a- kútà pì- pòpòlò pèsèé =èé Amayín ICPF=ITGF-attacher CL8-baton de manioc bien =EXCL « Amayéné attache bien les bâtons, hein ! »

4.4.3.3.2.2.2. La particule **àà**

La particule **àà** est autonome et se place toujours à la fin de l'énoncé. Elle joue le rôle de particule exclamative d'emphase mieux, de correction du degré de la valeur de vérité qu'a le locuteur du contenu prépositionnel. Son emploi implique que le locuteur a une idée conforme à la réalité décrite par l'énoncé, mais que son degré de valeur de vérité est jugée inférieure. Le contenu propositionnel qui fait l'objet de l'étonnement vient rectifier en amplifiant le degré de la valeur de vérité et le hisser à son paroxysme comme en (63). En guise d'illustration, la phrase en (63a) indique que le locuteur savait que le travail auquel on se réfère était beaucoup. Mais après son implication dans le travail, il s'est rendu compte que la quantité du travail est largement au-dessus de ce à quoi il pensait, et a donc pu énoncer cette phrase.

(63)	
a.	pwòólì èpwè nì kùtèk àà pù- ólí èpwè nì kùtèkù àà CL14-travail 14.DEM ₁ être beaucoup EXCL « Ce travail est beaucoup, hein ! »
b.	Amàyín áákútà pìpòpòlò pèsèé àà Amàyín á= a- kútà pì- pòpòlò pèsèé àà Amayín ICPF=ITGF-attacher CL8-baton de manioc bien Excl. « Amayéné attache bien les bâtons, hein ! »

4.5. Les idéophones

Les idéophones constituent un autre type de mots invariables largement utilisés en nuasúe. Dans une dimension typologique, Dingemanse (2011) définit les idéophones comme les mots marqués qui illustrent les images mentales perçues par les sens [*marked words that depict sensory imagery*]. Spécifiquement aux langues bantu, Doke (1935 :118) précisait déjà que ces sons à forte vivacité se réfèrent soit à un prédicat, un adjectif ou un adverbe dénotant une manière, une couleur, une odeur, un bruit, une action, un état, une intensité... Ces précisions mettent en relief l'iconicité des idéophones, la motivation entre signifiant et signifié du référent de l'idéophone et leur répartition possible en plusieurs catégories morphosyntaxiques dans les langues bantu. Si les deux premières caractéristiques les distinguent des catégories grammaticales ordinaires, la dernière les rapproche au plan morphosyntaxique. En nuasúe, l'identification des types d'idéophones est fortement ancrée dans la corrélation de paramètres morphologiques et sémantiques. Ainsi, pour cette classe de phonosémantismes, l'approche des prototypes de Croft (2001) permet de définir les différents types d'idéophones existant en nuasúe. En associant les classes sémantiques *d'objet, d'action et de propriété* aux fonctions sémantico-logiques de référentialité, de prédicativité et de modification de propriété dans un contenu propositionnel, Croft aboutit à trois prototypes : les noms qui font référence à un objet, les verbes qui dénotent une action et les adjectifs qui modifient les propriétés des deux premiers. Les modificateurs peuvent se décliner en modificateurs des référents (adjectifs) et modificateurs de prédicat (adverbes). En nuasúe, exclus les onomatopées et interjections, on distingue cinq (05) types d'idéophones qui se distinguent par leur morphologie, leur distribution et leur fonction dans les énoncés. Il s'agit des idéophones radicaux référentiels, des idéophones prédicatifs (positionnels et actionnels), et des idéophones de modification par les propriétés (de référents et d'actions) et des idéophones superlatifs.

4.5.1. Les idéophones radicaux

Les idéophones radicaux sont des unités à partir desquelles sont formés des substantifs par reduplication totale de la structure segmentale et par ajout d'une mélodie tonale sur le reduplicant en fonction de sa catégorisation sémantique et du préfixe nominal en fonction de sa classe sémantique. La fonction de base reduplicative qu'assument ces idéophones correspond à celle d'un radical et est en phase avec le statut de "radicaux" que leur attribue Doke (1935) en zulu. Au vu de notre corpus, ces idéophones ne se trouvent nulle part que dans les nominaux ; d'où le nom d'idéophones nominaux. D'un point de vue sémantique, ces idéophones dont le sens est difficilement identifiable apparaissent comme liés à l'image mentale sensorielle

reconnue dans la communauté nuasúe. Par exemple, l'idéophone **fùúk** à partir duquel est formé le substantif **pìfùúkfùk** « poumons » est relié au bruit de la compression-décompression (pendant la respiration) tandis que l'idéophone **fàák** formant le mot **pìfàákfàk** « nageoires » se réfère au bruit du mouvement brusque que font les nageoires lorsqu'un poisson fait un mouvement brusque dans l'eau. La plupart des bases reduplicatives des nominaux dérivés en (6.3.2.3.) sont des idéophones nominaux. Les exemples en (64) illustrent la fonction dérivative des idéophones référentiels où ils sont en gras.

(64)		
kyò	í- kyò .kyò	(cl.19) « gnetum africanu »
ndò	í- ndò .ndò	(cl.9) « pique »
mán	kì- mán .màn	(cl.7) « Mâchoire »
nsán	kì- nsán .nsàn	(cl.7) « tige d'arachides dénudée »
ηòó	ì- ηòó .ηò	(cl.9) « petit piment rouge »
kísí	ìη- kísí .kìs	(cl.19) « bile »
fùúkú	kì- fùúk .fùk	(cl.7) « poumon »
éncwé	mè- éⁿswé .è ⁿ swè	(cl.6a) « aisselles »
ηwèé	è- ηwèé ηwè	(cl.3) « petite noix de palme »
wèé	kì- wèé .wé	(cl.7) « ombre »

4.5.2. Les idéophones prédicatifs

Les idéophones prédicatifs sont des mots qui assument la fonction de tête prédicative sans avoir à incorporer une quelconque marque flexionnelle dans une proposition. Ils se distinguent en nuasúe d'un point de vue morphosémantique en idéophones d'état (§.4.5.2.1.) ou de position et en idéophones d'action (§.4.5.2.2.).

4.5.2.1. Les idéophones d'état

Certains idéophones dénotent un état ou une position d'un référent. Au plan morphologique, ils sont le plus souvent de type dissyllabique de type CVC-V où la voyelle thématique finale **-a** subit l'harmonie vocalique venant du radical comme en (65.a). La dérivation verbale désidéophonique à partir de ces radicaux atteste de cette structure (cf. chap 8). On retrouve aussi des idéophones d'état dérivés, généralement trisyllabiques, qui se caractérisent par le préfixe **-a** et le suffixe **-i** comme en (65.b).

(65)		
a.	tápá	« position tête courbé vers le sol »
	tétéè	« placé droitement »
	tèné	« placé debout »
	lòηó	« ayant la tête baissé »
	sàyá	« placé au beau milieu »
	tòpó	« placé au-dessus »

b.	àṅàncí	« position accroupie »
	èkúťí	« position courbée »
	pyaṅé	« position accroupie »

Au plan syntaxique, les idéophones d'état assument principalement deux fonctions syntaxiques : ils assument la fonction de prédicat et de complément interne. Ils se rapportent généralement au sujet du procès. En tant que prédicat, ils sont placés après son sujet et décrit la position ou l'état adoptés par celui-ci comme en (66.a). Ce sujet peut tout aussi bien être le complément d'un autre verbe fléchi comme en (66.b). En tant que complément interne du verbe désidéophonisé dont il est la base, l'idéophone d'état marque une sorte d'emphase en ce qui concerne l'état ou la position du sujet du verbe. L'exemple (66.c) permet au locuteur de préciser que le sujet est réellement placé au beau milieu à l'aboutissement du procès de changement de position. Les idéophones d'état peuvent être des compléments copulatifs (66.d), même s'il faut reconnaître que cette fonction est de plus en plus l'apanage des participes passés des verbes désidéophonisés dans le langage courant.

(66)	
a.	ùsààkálàn pèèṅdù wú sàyá ù- sàà- kál- [-a -ɪn] B pà-èṅdù ù-é sàyá S3S-P ₂ -parler-PLR-APPL-SIT CL ₂ -homme 1-S3FOC placé au milieu de la foule « Il a parlé au gens (en étant) placé au milieu de la foule. »
b.	Ìnsèèkítikèṅi wú sùké ì(n)-sàà- kítikèṅi ù-é sùké S1S- P ₂ - trouver 1-S3FOC stationné « je l'ai trouvé stationné. »
c.	ìnòní sòòtòpìmìt tòpó épùté ì- nòní sàà-tòpìmìt tòpó é=pùtí CL ₁₉ -oiseau P ₂ - percher perché LOC ₂ =arbre « l'oiseau s'est perché à la position la plus haute de l'arbre »
d.	ùṅí sèṅdé / èsèṅdímé ù- nì sèṅdé / èsèṅdímé S3S-être adossé « Il est adossé. »

4.5.2.2. Les idéophones d'action

Les idéophones d'action sont les mots qui dénotent une action et jouent, dans une proposition, le rôle de tête prédicative. Ils sont, pour la plupart, des verbes d'action dont la structure morphologique dissyllabique est majoritairement de type CVC-V où la voyelle thématique finale est **-u** comme en (67). Cette structure se justifie aussi par la possibilité d'une dérivation verbale désidéophonique à partir du radical extrait de ces idéophones (cf. chap 8).

Certains idéophones constituent une construction idéophonique sérielle prédicative comme **tá myòótú** « emboucher et gober ».

(67)	
tà myòótú	« emboucher et gober »
ᵐòótú	« enfouir »
téᵐú	« dandiner, aller de gauche à droite »
éᵐù	« se mettre à l'écart »
lè ⁿ dú	« glisser »
mèlú	« tomber à la renverse »
tùmù	« tomber à terre comme un sac »
sù	« happer »
pùú	« déguerpir »
ᵐélù	« happer »
tù ⁿ dú	« s'accroupir »
sènú	« émerger »

Au plan syntaxique, ces idéophones qui font référence à l'action verbale dans leur forme puissancielle sont prédicatifs et apparaissent dans leur forme absolue dans l'énoncé. Ils n'admettent aucune des marques flexionnelles propres aux verbes dont les valeurs peuvent être indiquées par le contexte ou par certains lexèmes ou constituants. Par exemple, le temps est indiqué en (68.a) par le lexème **púyòó** « hier », l'idéophone n'y portant aucune marque. En (68.b), l'absence d'un indicateur temporel lexical rend la proposition atemporelle et sa dénotation ambiguë. Seul le contexte textuel du conte raconté a permis d'indiquer que le locuteur de cette phrase faisait allusion à une action habituelle dans le passé, d'où la glose en français à l'imparfait.

(68)	
a.	Púyòó, òkún, lèⁿdú , mèlú tùmù èkúúsí Púyòó, òkúnù lèndú mèlú tùmù èkuúsí Hier, l'ainé, glisser, perdre l'équilibre tomber par terre. « Hier, l'ainé a glissé, a perdu l'équilibre et est tombé au sol. »
b.	pwà ⁿ dá kítikítì, tá myòótú Pwàndá kítikítì, tá-mìòótú Chose tout emboucher-et-ingurgiter. « Il ingurgitait tout. »
c.	ínànù Yúséfè sù pùú ínànù, Yusef=à sù pùú Aujourd'hui Joseph=Foc happer déguerpir « Aujourd'hui, Joseph a happé le cacao et a déguerpi »

4.5.3. Les idéophones modificateurs de référents

Les idéophones modificateurs dénotent des propriétés qui modifient les caractéristiques sémantiques de certains mots selon leur signification et la catégorie sémantique de leur référent.

Bien que l'existence d'autres catégories sémantiques n'est pas exclue en nuasúε, notre corpus a permis de distinguer les idéophones modificateurs des référents humains (79.a) des référents non-humains (79.b) et des référents d'actions (79.c). Certains idéophones mixtes comme **wáákùwáákù** « léger », **sékísékí** « vide » modifient aussi bien les référents non humains qu'humains. Au plan morphologique, les idéophones modificateurs de référents se caractérisent par une reduplication totale de la base reduplicative avec transfert de sa mélodie tonale et se placent toujours en position finale d'énoncé.

(79)		
a.	mààtùmààtù kàpàlkàpàl sà ⁿ sàlsà ⁿ sàl kwàṅàlkwàṅàl kíl kíl làklàk mòtùmòtù tòlìtòlì	« outreucidant » « audacieux » « vivace » « entreprenant » « valide, en santé » « avide » « moribonde » « faible »
b.	wáákùwáákù léékùléékù sékísékí yèkèlyèkèl lèpìlèpì kèṅìkèṅì lè ⁿ dùlè ⁿ dù mèṅùmèṅù mèṅèlmèṅèl nèṅnèṅ kàkùlkàkùl	« léger » « aisé, facile » « vide » « souple » « souple » « brillant » « lisse » « flasque et tombants » « flasque et tombants » « ferme et tonique » « rugueux »
c.	sèèsèè kòpkòp wáṅwáṅ mù ⁿ dmù ⁿ d kèyìkèyì tèṅètèṅè tètètèt kàtkàt tàkìtàkì	« doucement » « gloutonnement » « rapidement, comme éclair » « en se remuant » « finement » « en clopinant, clopin-clopinant » « en tremblant » « soudain » « tremblant et apeuré »

Si les deux premiers types fonctionnent comme des adjectifs, le dernier fonctionne comme des adverbes de manière. En effet, les idéophones modifiant les référents humains en (70a) et non-humains (70.b) assument la fonction de complément attributif du sujet avec ou sans copule, tandis que les modificateurs d'actions sont des compléments circonstanciels de manière (70.c).

(70)	
a.	Ìmósýó ^{ndó} kíf ^{tà} mà yùùpì.yùùpì ì- má- syó ^{ndó} ká= ì- tà ^{mà} yùùpì~yùùpì s1s-P1-rentre LOC ₂ = CL19-puits mouillé~RED « Je suis revenu du puits mouillé. »
b.	Mùù nd èwè màpá sànsàlsànsàl ákyàákí pàáná pé ^{éy} nì tòlìtòlì àná ? mù-èndù èwè mà- pá sànsàl~sànsàl, cl1-homme 1.DEM ₁ P ₄ -être vif~vif á=kyàákí pà-éná pà=à.yé nì tòlì~tòlì àná LOC ₂ =quoi CL2-enfants 2=S3OBL être mollassé ainsi « Cet homme était vivace pour quoi ces enfants sont molasses comme ça ? ».
c.	púyòò ìmbwá màpà yèè ^{ndè} tējētējē púyòò ìŋ-púwá mà-pà ì- è ^{ndè} tējē~ tējē Hier CL9-chien P ₄ -être 9-marcher clopin-clopant « Hier, le chien marchait en clopinant »
d.	ìŋùm mànwá kējìkējì ìŋ-kùmù mà-núá kējì. kējì cl9-pluie P ₄ -pleuvoir en bruine « Il a plu sous forme de bruine (ou la bruine est tombée) »

4.5.4. Les idéophones superlatifs

Les idéophones superlatifs sont des modificateurs qui dénotent des propriétés à leur plus haut degré ou au-delà de la normale. Ils se caractérisent en nuasúe par une mélodie tonale initiale spécifique BHB sur la base de l'idéophone. Lorsque la base est de type monosyllabique, la voyelle se réduplique et porte cette mélodie tonale comme en (71.a). Lorsque la base de l'idéophone est plurisyllabique, la première syllabe porte systématiquement la séquence tonale BH et le reste de la base les tons bas comme on peut l'observer en (71.b). À cette base plurisyllabe est associée la réduplication de la dernière syllabe ou d'un idéophone modificateur susceptible de renforcer l'intensité de la dénotation à son plus haut point comme avec **kítikítì** « totalement » dans **sí^mbilikítikítì** « bonace ou calme cadavérique ».

(71)	
a.	pùúú « beaucoup » tùúú « beaucoup concernant les petites choses » sàáà « partout » sèéé « extrêmement répandue » làáà « investissant une très large superficie » sàááp « extrêmement vert » pòóò « extrêmement rouge » fùúúm « extrêmement blanc »
b.	pòólòtòtò « extrêmement pourpre » fítítítì « extrêmement noir » pàálàlàlà « étalé occupant une grande superficie » Sìllítítì « extrêmement serré » Sì ^m bilikítikítì « calme cadavérique » Sì ⁿ ínìní « extrêmement frais »

Au plan syntaxique, ces idéophones peuvent jouer le rôle d'attribut du sujet s'ils se rapportent à un référent dénoté par un substantif comme en (72.a) et en (72.b) ou jouer le rôle de complément circonstanciel d'un procès dénoté par un verbe comme en (72.c).

(72)	
a.	<p>piyòyó kitikiti ñì fiítitì pì- yòyó kitikiti ñì fiítitì CL7-safou tout être très noir « Tous les safous sont bien noirs. ».</p> <p>kwòóm kwéèsyénè siìmbìlikìtikìtì kù- ómú kú- à- syén siìmbìlikìtikìtì CL17-endroit 17-NARA-ester calme cadavérique « L'endroit devint d'un calme cadavérique. (la bonace s'installa). »</p>
b.	<p>àwàṅ méémí mòòm̀bì làáà à- wàṅà má- ám -í mà-òmbì làáà CL3-rivière P₂-sortir-SGL.CAUS.PFT CL6a- eau en inondant « La rivière a inondé et l'eau s'est répandue au-delà de son lit. »</p>

Avant de finir ce paragraphe, signalons que le domaine des idéophones en nuasúe est vaste et riche. Leur étude va au-delà du cadre de cette thèse. Car, il existe aussi d'autres catégories d'idéophones telles que les onomatopées, les interjections et d'autres domaines sémantiques d'idéophones qu'une étude approfondie pourrait mettre en évidence.

4.6. Conclusion

Ce chapitre sur la morphosyntaxe des mots invariables a permis de distinguer en nuasúe les relateurs, les proformes, les particules et les idéophones qui se combinent tant entre eux qu'avec d'autres catégories grammaticales pour former divers types de locutions (prépositionnelles, conjonctives, adverbiales). Il appert par ailleurs qu'en nuasúe, les prépositions prototypiques locatives **ku=** et **á=/ká=**, bien que polysémiques, n'assument pas d'autres fonctions que celle d'introduire un complément oblique dans une phrase. Les autres relateurs tels que le comparatif **èlèé**, le comitatif **na=**, le limitatif **kómó** assument conjointement les fonctions de préposition et de conjonction. Parmi les conjonctions de coordination, on distingue les coordinatifs disjonctifs standard **kúnáàné**, négatif **tè...tè** ou interrogatif **=éyí**, responsables de la jonction entre des syntagmes nominaux et entre des formes intégratives et le disjonctif adversatif **màná**, propre à la jonction des propositions fléchies. Le nuasúe distingue trois types de subordinants : i) l'indice matriciel **=éé** qui s'enclise à la proposition matrice pour indiquer la proposition principale et qui assument d'autres fonctions comme subordinant introduisant un discours rapporté ou une subordonnée finale ; ii) les conjonctions de condition et d'interrogation indirecte **índì, kàsí, ìnsí**; iii) les conjonctions de

manière **áné**, de temps **áké**, de lieu **kòómù** ou de conséquence **kúúkú** qui introduisent des circonstancielles dont le prédicat verbal, marqué d'une particule de focalisation assertive, est considéré comme la nouvelle information dans la phrase matrice. Le nuasúe compte parmi ses particules une marque de topicalisation d'anthroponymes et un bon nombre de marque de focalisation des infinitifs négatifs en position de déterminant, des syntagmes nominaux et de propositions. Parmi les autres particules se trouvent celles d'interrogation polaire et d'exclamation ainsi que les réponses. Parmi les proformes, le nuasúe compte les proformes d'interrogation partielle, les proformes déterminatives et les proformes adverbiales, notamment démonstratives qui sont particulièrement polyfonctionnelles.

La principale catégorie lexicale invariable est celle des idéophones. Cette étude a permis d'établir une corrélation entre les critères morphologiques, syntaxiques et sémantiques dans la catégorisation des idéophones. Il en ressort à ce stade de l'étude des idéophones en nuasúe qu'il existe des idéophones radicaux participant à la formation des substantifs, des idéophones prédicatifs (d'état/position et d'action), des idéophones modificateurs de propriétés (humains, non-humains, superlatifs). Ces différents mots invariables relient ou modifient les mots variables pour former des syntagmes et des phrases.

TROISIÈME PARTIE : ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE DES NOMINAUX

Cette partie compte trois chapitres et est consacrée à la description morphosyntaxique des nominaux qui ont préalablement été répartis en trois sous-classes : les substantifs, les substituts et les adjectifs. Si les deux premiers chapitres traitent des substantifs encore appelés nominaux indépendants, le dernier se penche sur les substituts et les adjectifs regroupés sous le terme générique de nominaux dépendants. Ainsi, nous aborderons la structure morphologique et phonologique et les processus dérivatifs des substantifs au chapitre 5 et leur répartition en classes morphosyntaxiques et morphosémantiques au chapitre 6. Le chapitre 7 quant à lui est réservé à la description morphosyntaxique de chaque type de nominaux dépendants en nuasúe.

CHAPITRE 5 : MORPHOLOGIE ET DÉRIVATION SUBSTANTIVALES

5.1. Introduction

La structure morphologique des substantifs et l'implication de leurs radicaux dans la dérivation ont été identifiées, au chapitre 3, comme critères morphologiques légitimant la distinction entre eux et la classe des verbes d'une part, et entre eux et les autres sous-classes nominales d'autre part. Ce chapitre se consacre à une étude approfondie de ces deux aspects. Nous y décryptons la structure des substantifs prototypiques ou non dérivés (§.5.2.) et explorons les différentes stratégies dont le nuasúe dispose pour former, à partir des ressources morphologiques disponibles, des substantifs dérivés (§.5.3.).

5.2. La structure morphologique des substantifs prototypiques

Les substantifs prototypiques ou non dérivés sont ceux qui ne manifestent aucune trace de dérivation. Comme dans les langues bantu, ils sont généralement formés d'un préfixe substantival et d'un thème en nuasúe. Après avoir détaillé la structure morphologique canonique des substantifs prototypiques en (§.5.2.1.), les structures phonologiques de ses constituants immédiats, à savoir les préfixes (§.5.2.2.) et le thème substantival (§.5.2.3.), seront évoquées tour à tour.

5.2.1. La structure morphologique canonique

Morphologiquement, les substantifs dans les langues bantu en général, et en particulier en nuasúe, se composent d'un préfixe substantival (PS) et d'un thème (Th.) dont la structure est réécrite ainsi qu'il suit :

$$\text{SUBST} = \text{PS} + \text{Th.}$$

Les exemples en (1) où les thèmes (en gras) sont séparés des préfixes par un tiret, permettent d'illustrer cette structure des substantifs non dérivés.

(1)			
	mù- séní → /mù séní /	[mù séni]	« marmites esp. »
	nì- sípi → /nì sípi /	[nì sip]	« famille, clan »
	sì- ólí → /sì ólí /	[syò óli]	« mois »
	pù- sò → /pù sò /	[pù sò]	« arachide »
	pì- tí → /pì tí /	[pì tí]	« guerre »
	kì- tì → /kì tì /	[kì tì]	« la folie »
	Ø- sí → / sí /	[sí]	« père »

5.2.1.1. Le préfixe substantival (PS)

En nuasúe, comme dans la plupart des langues bantu, le PS peut être marqué ou non. Pour la plupart des substantifs, il se caractérise par une structure syllabique et tonale et des fonctions particulières.

5.2.1.1.1. La structure syllabique du PS

À partir de la segmentation des substantifs ayant mis en évidence les préfixes dans notre corpus, nous avons uniquement identifié des PS monosyllabiques, à diverses formes syllabiques en (2). Excepté le morphème zéro *assyllabique* qui n'est attesté que pour marquer le singulier en (2.a), les PS présentent donc trois structures syllabiques qui sont toutes attestées, tant pour les formes marquant le singulier que le pluriel. Il s'agit des structures V- en (2.b), VC- en (2.c) et CV- en (2.d).

(2)	Structure syllabique	Forme	Exemples	gloses
a.	∅	∅-	∅-háma ∅-sótò ∅-fíyà ∅-fálówà	« marteau » (empr.) « chemise » (empr.) « avocat » (empr.) « fleur » (empr.)
b.	V	ì- à-	ì-múní [ímúnj] ì-tàmà [ítàmà] ì-ájá [yàájá] ì-kópò [íkópò] à-tò [òtò] à-yò [òyò] à-kèlú [èkèlú] à-wààkà [àwààkà]	« moustiques » « source » « taro » « gobelet » « cendre » « banane » « voix » « chimpanzé »
c.	VC	ìŋ- àŋ-	ìŋ-ká'dí [ìŋá'dí] ìŋ-séti [ìnséti] ìŋ-nàti [ìŋàti] àŋ-kòlí [òŋòlí] àŋ-ótò [òŋótò] àŋ-pù'dí [èmbù'dí]	« singe(s) gen. » « lièvre (s) » « buffle (s) » « corde gen. » « mangues » « ventre »
d.	CV	mà- pà- kì- pì- tù-	mà-nóŋó [mànóŋ] pà-éná [pàáná] kì-ànsì [kyànsì] pì-pà'sá [pìpà'sá] tù-pè'sú [tùpè'sú]	« sang » « enfants » « maison » « écailles » « petites Calebasses de vin »

L'examen des syllabes des préfixes a permis de dégager quatre (04) structures syllabiques qui marquent indifféremment le singulier et le pluriel. La structure CV-, la plus récurrente, inclut aussi bien les préfixes du singulier **kù-**, **kì-**, **nì-**, **mù-**, **pù-** que ceux du pluriel **pà-**, **pì-**, **sì-**, **mà-**, **tù-**, **mù-** et leurs allomorphes respectifs. La structure V- regroupe

les préfixes **ì-**, **à-** et leurs allomorphes qui indiquent simultanément pluriel et singulier, au même titre que les préfixes **àḡ-**, **ìḡ-** et leurs allomorphes de structure VC-.

Le tableau ci-après récapitule les préfixes attestés en nuasúe.

PREFIXES NOMINAUX DU NUASÚE	
SINGULIER	PLURIEL
nì- : /nì ~ nì- ~ ny`-/	pà- : /pà- ~ pè- ~ pè- ~ pò- ~ pò- /
nù- : /nù ~ nù- ~ nw`-/	tù- : /tù ~ tù- ~ tw`-/
kì- : /kì ~ kì- ~ ky`-/	pì- : /pì ~ nì- ~ ny`-/
mù- : /mù ~ mù- ~ mw`-/	mù- : /mù ~ mù- ~ mw`-/
kù- : /kù ~ kù- ~ kw`-/	mà- : /mà- ~ mè- ~ mē- ~ mò- ~ mò- /
pù- : /pù ~ pù- ~ pw`-/	àḡ- : /àḡ- ~ èḡ- ~ èḡ- ~ òḡ- ~ òḡ- / /àn- ~ èn- ~ èn- ~ òn- ~ òn- / /àm- ~ èm- ~ èm- ~ òm- ~ òm- /
	sì- : /sy`-/
	ìḡ- : /~ i- ~ ì- / /iḡ- ~ iḡ- / /in- ~ in- / /im- ~ im- /
	ì- : /ĩ ~ ì- ~ y`-/
	à- : /à- ~ è- ~ è- ~ ò- ~ ò- /

Tableau 17: Les préfixes substantivaux attestés et leurs allomorphes en nuasúe

Les différentes variations allomorphiques sont régies par les règles morphophonologiques d'harmonie vocalique, de semivocalisation et d'assimilation homorganique nasale et de la suppression de la vélaire post-nasale. On retrouve les consonnes **/p, t, k, s, m, n/** en initiale de préfixes tandis que seule **/ḡ/** y apparaît en finale. Parmi les trois voyelles [-ATR] **/ɪ, ʊ, a/**, seules les voyelles **/ɪ, a/** constituent des préfixes autonomes.

5.2.1.1.1. La structure tonale des préfixes substantivaux

L'observation des nominaux de notre corpus révèle une identité tonale des préfixes substantivaux. Tous les préfixes portent un ton bas pré-associé. Le caractère pré-associé du ton bas des préfixes substantivaux est sous-tendu par la formation d'un ton modulé montant BH en frontière morphologique suite à la glidation ou à la bimoraïsation de la syllabe lorsqu'un préfixe à syllabe ouverte s'associe à un thème substantival à initiale vocalique à ton haut comme en (3).

(3)	
ì-áḡà	[yááḡ] « taro »
sì-óí	[syóóí] « mois »
pà-éḡá	[pááḡá] « enfants »
tù-éḡè	[túúḡè] « cheveux »
kì-ílà	[kìílà] « flèche »
à-ókí	[òókí] « abeille »

5.2.1.1.2. Les fonctions des préfixes substantivaux

De manière générale, ces préfixes, toujours associés au thème, ont quatre (04) fonctions en nuasúe:

- Ils sont des préfixes de dérivation substantivale par simple adjonction ou substitution préfixale (cf. §.5.3.2.1.) ;
- Ils sont des marques introduisant un substantif dans l'énoncé ;
- ils sont des indicateurs formels d'appartenance d'un nominal à une classe morphosyntaxique et des marques d'accord en nombre (cf. §.6.2.) ;
- Ils forment des appariements de préfixes en genres qui constituent le support des critères sémantiques de la répartition morphosémantique des substantifs en classes notionnelles selon la vision du monde des nuasuophones (cf. §.6.3.).

5.2.1.2. Le thème substantival canonique

Le thème est un radical constitué de la racine et d'une voyelle thématique à laquelle s'ajoutent directement les désinences casuelles pour les noms et les adjectifs (2002 : 482). Cette définition cadre avec la structure des substantifs prototypiques en nuasúe bien que la valeur associée à cette voyelle n'y soit pas la même. Loin d'être des marques de cas, elles y sont plutôt les marques de classification des thèmes non dérivés selon les critères de causalité existentielle (primitif/dérivé) et d'inclusion sémique (hyponyme/hyperonyme) comme nous le verrons plus loin. Dans les langues bantu, le thème prototypique est généralement dissyllabique et indécomposable. Par rapport à celles-ci, le thème prototypique en nuasúe se caractérise par une structure morphologique complexe dont les aspects morphologiques, segmentaux et tonals seront analysés dans les paragraphes suivants.

5.2.1.2.1. La structure morphologique

L'analyse de la structure des substantifs prototypiques en nuasúe met en évidence l'existence de deux types de thèmes. Les uns peuvent se restreindre à la combinaison d'une racine et de la mélodie tonale thématique (thème canonique de type 1) et les autres, comporter une racine, une voyelle thématique et la mélodie tonale thématique (thème canonique de type 2). La racine et la voyelle thématique sont atonales et la mélodie tonale est un morphotonème du thème. Avant de justifier de telles affirmations, présentons la structure des deux types de thèmes.

Type 1 : une partie des thèmes prototypiques est formée d'une racine substantivale (**RS**), essentiellement de structure -CV(V)- et de la mélodie tonale thématique (MTTh) comme en (4). Sa structure se résume ainsi qu'il suit :

$$\text{Th.S}_1 = \text{RS} + \text{MTTh.}$$

(4)	
nì-ma-B → /nìmà/ « argile »	pù-sò-B → /pùsò/ « arachide »
tù-nɔ-H → /tùnó/ « sommeil »	pì-ti-H → /pìtí/ « guerre »
è-tu-H → /ètú/ « tête »	kì-ti-B → /kìtí/ « la folie »
à-tu-H → /ètú/ « oreille »	Ø-sí-H → /sí/ « père »
è-suu-H → /èsúú/ « pénis »	kì-foo-BH → /kifòó/ « calebasse esp »
nì-te-H → /nìté/ « vagin »	ìŋ-kɔɔ-BH → /ìŋòó/ « Poule »
pù-ti-H → /pùtí/ « arbre »	mà-te-H → /mèté/ « sève »
nù-pò-B → /nùpò/ « don généreux »	nù-pi-B → /nùpí/ « excrément »

Le type 2 : les thèmes substantivaux prototypiques sont constitués d'une racine, d'une voyelle thématique (VTh) et de la mélodie tonale thématique (MTTh) comme en (5). Le thème substantival de type 2 (Th.S₂) se réécrit ainsi qu'il suit :

$$\text{Th.S}_2 = \text{RS} + \text{VTh} + \text{MTTh}$$

Les exemples en (5) permettent de visualiser les thèmes de type 2 (mis en gras dans les exemples). Ils sont généralement de structure (C)VC-V c'est-à-dire composés d'une racine de structure (C)VC ou CV et de la voyelle thématique finale V. En (5a), il s'agit des thèmes à la voyelle thématique **-u** ; en (5.b) ceux à la voyelle thématique **-i** et en (5.c) ceux à la voyelle thématique **-a**.

(5)			
a.	kì-tel-u-B	→ /kìtèlù/ [kìtèlɥ]	« salive »
	kì-tek-u-B	→ /kìtèkù/ [kìtèkɥ]	« nombril »
	mù-ənd-u-B	→ /mùùndù/ [mòònd]	« être humain, homme »
	kì-tul-u-B	→ /kìtùlù/ [kìtùl]	« affrontements »
	kì-teŋ-u-H	→ /kìtèŋú/ [kìtèŋɥ]	« sauterelles »
	ìŋ-kun-u-H	→ /ìŋúnú/ [ìŋún]	« fétiches »
	ìŋ-kum-u-H	→ /ìŋúmú/ [ìŋúm]	« pythons »
	ì-sund-u-BH	→ /ìsùndú/ [ìsùndó]	« biche »
	kì-yuk-u-BH	→ /kìyùkú/ [kìyùkú]	« barbe du taro »
	ìŋ-sum-u-HB	→ /ìnsùmù/ [ìnsòm]	« nouvelles »
	nù-pul-u-HB	→ /nùpúlù/ [nùpòl]	« pluie »
b)	ìŋ-pat-i-B	→ /ìŋàtì/ [ìŋàtɪ]	« buffle gen. »
	kì-ans-i-B	→ /kìànsì/ [kya'nsɪ]	« maison »
	à-kan-i-H	→ /àkání/ [àkán]	« épouse »
	ìŋ-ka nd -i-H	→ /àkándí/ [ìŋá'ndɪ]	« singe gen. »
	à-nok-i-H	→ /òŋókí/ [òŋókɪ]	« fumée »
	nì-ít-i-H	→ /nìítí/ [nìít]	« bouche »
	ìŋ-kɔp-i-HB	→ /ìŋópì/ [ìŋòpɪ]	« antilope gen. »
	ìŋ-pɔk-i-HB	→ /ìŋókì/ [ìŋòkɪ]	« serpent gen. »

	nì-ɪŋ-ɪ-HB	→ /niɪŋi/	[niɪŋ]	« dent »
	nì-íns-ì-HB	→ /niɪnsi/	[niɪns]	« œil »
	ò-mìnd-í-BH	→ /òmìndí/	[òmìndé]	« clôture »
	kì-tènd-í-BH	→ /kìtèndí/	[kìtèndé]	« palmier »
	ɪŋ-kol-ɪ-BH	→ /òŋòlí/	[òŋòlí]	« corde gen. »
c)	mù-ən-a-H	→ /mùónó/	[mwóno]	« enfant »
	nì-an-a-B	→ /nìànà/	[ɲànà]	« nid »
	pù-a ⁿ d-a-BH	→ /pùà ⁿ dá/	[pwà ⁿ dá]	« chose »
	tù-əŋ-a-HB	→ /tùúŋè/	[tùúŋè]	« cheveux »
	à-ɛy-a-BH	→ /èèyé/	[èèyé]	« feu de brousse »
	à-wààk-à-B	→ /àwààka/	[àwà:kà]	« gorille »
	àŋ-fɪŋ-a-HB	→ /èmfiŋè/	[èmfiŋè]	« termite »
	è-su-a-H	→ /èsúé/	[èswé]	« ruisseau »
	e-si-a-H	→ /èsié/	[èsyé]	« acajou »

La structure trimorphémique du thème substantival et la dissociation de la mélodie tonale de ses unités segmentales, qui se distinguent des généralisations faites à ce sujet dans les langues bantu, doivent être justifiées. C'est le but des deux paragraphes suivants.

5.2.1.2.2. L'évidence de l'existence des voyelles thématiques

Concernant les morphèmes segmentaux, le thème substantival prototypique a été présenté comme formé d'une racine et d'une voyelle thématique. Au niveau syllabique, les thèmes substantivaux canoniques sont monosyllabiques de types VC-, -CV, -CVC et dissyllabiques de types VC-V, CVC-V. La structure morphologique des thèmes prototypiques de type 2 est atypique dans les langues bantu pour lesquelles le thème est indécomposable (Nurse 2006). Pour le révérend père Bulck (1949), le figement de la voyelle thématique à la racine en est la cause. Il précise à cet effet que les voyelles finales des thèmes substantivaux dissyllabiques non dérivés ont une valeur psychologique, mieux une valeur grammaticale distinctive que le figement des effets de l'harmonie vocalique leur a enlevée dans certaines langues (Bulck 1949 : 61). La rémanence d'un système complexe d'harmonie vocalique en nuasúé offre l'opportunité de mieux appréhender synchroniquement le caractère bimorphémique de chaque thème prototypique. L'évidence de l'existence de leur structure et particulièrement de l'existence du suffixe thématique s'appréhende synchroniquement dans les processus de dérivation verbale dénomminative et diachroniquement, dans l'observation de Meeusen (1967) qui évoque, parlant du suffixe nominal protobantu **-i**, l'existence des thèmes ayant un suffixe substantival, mais qui ne sont pas le produit d'une dérivation : *some stems with final /i/ in other classes are not readily analysed as derived* (Meeussen 1967 : 92).

La dérivation des thèmes verbaux dénomminatifs illustrée en (6) infra permet de justifier l'existence de la voyelle thématique en nuasúé. Ils se forment en ajoutant un ou deux

verbalisateur(s) à un radical substantival avant d'ajouter un suffixe grammatical. Qu'il s'agisse du thème de type 1 (6.a) ou de type 2 (6.b et 6.c), seul le radical, extrait du thème substantival non dérivé, est la base de dérivation à laquelle les affixes verbaux sont ajoutés.

(6)			
(a)	nùpò « don généreux »	-pò- « idée de don généreux »	
	kù- + -pò- + -ak + a	→ [kùpòòkò]	« faire des largesses »
(b)	ìlópì « colère » :	-lóp- « idée de colère »	
	kù- + -lóp- + -ak + a	→ [kùlópòkò]	« avoir un accès de colère »
(c)	ìyààyù « joie, allégresse » :	-yàay- « idée d'allégresse »	
	kù- + -yàay- + -un + a	[kùyààyùnà]	« réjouir »
	kù- + -yàay- + -uk + Ø	[kùyààyùk]	« se réjouir »
	kù- + -yàay- + -ap + a	[kùyààyàpà]	« être joyeux »

Cette sélection unique du radical montre que la voyelle finale est distincte de la racine/ radical et qu'elle assume une fonction (cf. 5.1.3.) distincte de celle de porter le sème de base du thème qui incombe à la racine ou au radical. Sachant que la mélodie tonale est une propriété du thème et non de la racine, la sélection exclusive du ton porté par la voyelle radicale montre ici qu'il s'agit bel et bien d'une dérivation verbale dénomminative à partir du radical d'un substantif totalement formé.

5.2.1.2.3. La nature et les valeurs des voyelles thématiques

Les exemples en (5) ont donné d'observer que tous les neuf (09) phonèmes vocaliques constituent, dans la forme phonologique, les voyelles thématiques finales. Ils constituent des allomorphes de trois voyelles thématiques **-a**, **-i**, et **-u** sur la base des processus morphophonologiques en vigueur en nuasúε. Les trois voyelles correspondent aux voyelles fondamentales du système bantu primitif que décrit Doke (1935 : 58) en ces termes : « *the basic vowels of bantu are the three vowels /a, i, and u/, others being proved, in certain circumstances, to be derived.* ». Pour mieux l'apprécier, rappelons ici les principaux processus morphophonologiques qui président à la dérivation de ces voyelles de surface en nuasúε :

- le suffixe thématique **-u** est représenté par **/u/** avec un radical [+ATR], **/ɔ/** avec un radical [-ATR], **/ɔ/** avec un radical [-ATR] en pause énonciative ;
- le suffixe thématique **-i** est représenté par **/i/** avec un radical [+ATR], **/ɪ/** avec un radical [-ATR], **/ɛ/** avec un radical [-ATR] en pause énonciative ;
- le suffixe **-a** se réalise **/a/**, **/ɔ/**, **/o/**, **/ɛ/** et **/e/** respectivement associé aux radicaux ayant la voyelle **/a**, **/i**, **/u/**, **/ɔ/**, **/o/**, **/ɛ/** et **/e**, **/i**, **/u/**.

Ces trois voyelles thématiques **|-ɪ, -ʊ, -a|** sont chargées d'une valeur psychologique permettant la classification des thèmes prototypiques selon deux critères : **la causalité existentielle et l'inclusion sémique**. Selon la vision du monde du peuple nuasúe, le premier critère distingue les référents de substantifs prototypiques **primitifs** et ceux **dérivés**, tandis que le second distingue les référents de substantifs primitifs en **hyponymes** et **hyperonymes** comme représenté dans le tableau en (Tab. 18).

Critères	Valeurs des thèmes		
Causalité existentielle	Primitifs (Causes premières)		Dérivés (résultats)
Inclusion sémique	Hyponymes (spécifiques)	Hyperonymes (génériques)	
Voyelles thématiques	-ʊ	-ɪ	-a

Tableau 18: Les voyelles thématiques des thèmes prototypiques en nuasúe

En considération des thèmes prototypiques, les trois (03) suffixes identifiés les répartissent en trois potentielles grandes classes logiques :

- La voyelle thématique **-ʊ** et ses allomorphes caractérisent les thèmes substantivaux aux référents **primitifs hyponymes (spécifiques)** tels que : **mùʊndù** « homme », **àkáàndú** « femme », **kilémbug** « langue organe », **pùékú**, « stupidité » **pilùsú** « rite de l'abondance » ; **imfèngù** « cobra » ; **nisèlú** « menton » ; **kikèkú** « barbe » etc...

- La voyelle thématique **-ɪ** et ses allomorphes caractérisent les thèmes substantivaux aux référents **primitifs hyperonymes (génériques ou super-ordonnés)** tels que : **àkání** « épouse », **kyànsi** « maison », **inòni** « oiseau », **inǎndí** « singe » etc...

- La voyelle thématique **-a** et ses allomorphes caractérisent les thèmes substantivaux aux référents **dérivés** c'est-à-dire ceux dont l'existence ou l'identité est déterminée par d'autres éléments des deux premières classes ou ceux qui sont le résultat ou la conséquence d'une situation particulière tels que : **mùónó** « enfant », **èngjè** « ongle », **ènsèké** « feuille de raphia » ; **èsúéngè** « fourmi noir » ; **ikótó** « pipe » ; **kikè** « feuille de jonc » ; **pùsò** « arachide », **pùlúngè** ; « igname », **ngòtò** « mangue ».

Plusieurs conséquences à caractère ethnolinguistique sont corrélées à ce type de classification de référent thématique. Cette répartition des substantifs prototypiques permet de déterminer la conception du monde des locuteurs nuasúe. Par exemple, la différence sémantique entre une femme et une épouse se voit morphologiquement à partir du suffixe thématique : la femme **àkáàndú** (substantif en **-ʊ**) est considérée comme un signifiant se référant à une entité primitive spécifique et l'épouse **àkání (-ɪ)** un référent hyperonyme générique car il existe plusieurs types d'épouse dans cette communauté (**indíkíní** « épouse de confiance », **inǎngò**

« épouse préférée »...). Les animaux en général comme **imbúní** « chèvre », **ìṅáńdí** « singe », **ìnsétí** « lièvre » (substantifs en **-ɪ**) sont considérés comme des entités primitives génériques (car, il existe plusieurs variétés). En effet, **isù'ndú** « biche esp. » et **emfèṅú** « cobra » sont respectivement des espèces spécifiques d'antilopes **ìṅópì** et de serpents **ìṅókì**. Une analyse sémantique des substantifs prototypiques en (**-a**) permet de reconnaître qu'ils sont de fait des dérivés, résultats d'une entité primitive : **mù'ónó** « enfant », **àmbàmbá** « scorie », **ìṅùtè** « sac en jute », **òndòṅó** « mortier », **òyò** « banane », **kiyòyó** « safou ». Les verbo-nominaux qui sont tous à suffixe **-a** sont, dans ce mode classificatoire des thèmes, considérés comme des conséquences d'une situation ou d'un moment.

Cette fonction classificatoire des voyelles thématiques caractérise tous les nominaux lexicaux en nuasúe. Ces trois voyelles ont permis en (§.4.5.) la répartition des idéophones selon leur statut et permet aussi une répartition des adjectifs, des numéraux en nuasúe. Concrètement, elles indiquent les représentations et les relations que les locuteurs nuasophones définissent avec leur environnement et suivant lesquelles ils organisent et classent les réalités.

5.2.1.2.4. Les mélodies tonales du thème substantival

Traditionnellement, l'étude de la structure du lexème requiert l'étude de chacun de ses constituants (radicaux, affixes...), en associant pour chacun d'eux une structure segmentale et une structure tonale. Cette démarche semble adéquate pour des cas avérés de dérivation (au sens large) où chacun des éléments dérivatifs ont une mélodie tonale propre conservée et synchroniquement prédictible. Par contre, lorsqu'une unité morphologique a une tonalité variable et non prédictible, l'une des raisons et la meilleure option dans ce cas, est de reconnaître qu'elle n'a pas de ton propre et que les tons de surface qu'elle présente appartiennent à la mélodie tonale d'un constituant supérieur à elle, qui peut être le thème ou le mot. Quelques évidences dans le proto-bantu et en nuasúe peuvent soutenir cette position. Dans les reconstructions du protobantu, Meeussen (1967) relève la disparité tonale des suffixes formatifs nominaux clairement attestés : **-a [à, á, ǎ, â]** et **-u [-ù, ú, ù, ú]**. Cette différence de tons sur un seul et même suffixe, qui n'est pas l'objet d'une variation contextuelle, montre qu'il s'agit d'un suffixe dont les différents tons de surface dépendent des mélodies tonales des constituants supérieurs immédiats auxquels il peut appartenir. Cette situation est clairement perceptible en nuasúe comme l'illustrent les exemples en (7).

(7)				
	kì-tek-ɔ-B	→/kìtèkù/	[kìtèkù]	« nombril »
	pà-ə̀d-ɔ-B	→/pèè̀ndù/	[pèè̀ndù]	« personnes, hommes »
	ìŋ-kum-ɔ-H	→/ìŋúmù/	[ìŋúm]	« fétiches »
	kì-pap-ɔ-BH	→/kìpàpù/	[kìpàpù]	« aile »
	ì-sù̀d-ɔ-BH	→/ìsù̀ndù/	[ìsù̀ndù]	« nombril »
	kì-kek-ɔ-BH	→/kìkèkù/	[kìpàpù]	« barbe »

Eu égard aux substantifs nuasúe en (7) supra, on constate que les préfixes substantivaux se caractérisent par une stabilité tonale. La voyelle thématique **-ɔ** (en gras dans les formes phonologiques), qui caractérise les thèmes substantivaux prototypiques aux référents primitifs hyponymes (spécifiques), varie par contre dans sa structure tonale et ne comporte par conséquent pas de ton pré-associé. Même si, l'on pourrait assumer que la racine est dotée de ton, cela n'expliquerait pas l'origine des tons des voyelles thématiques. En effet, l'existence des schèmes tonals BH ou HB montre qu'il ne s'agit pas d'une propagation du ton de la racine sur celui du suffixe, encore moins d'une polarisation tonale par rapport au ton de la racine si l'on considère l'existence des schèmes tonals B et H. La solution la plus plausible est de reconnaître que la racine et le suffixe thématique, qui sont ontologiquement des unités nominales primitives liées, sont des unités atonales qui reçoivent leur ton de surface du thème substantival qui, seul, est doté d'une mélodie tonale. Le thème substantival est donc le domaine d'assignation de la mélodie tonale, qui semble être un moyen plus spécifique de classification des thèmes substantivaux avant l'adjonction des préfixes qui les rendent syntaxiquement opérationnels, comme nous le verrons avec les adjectifs qualificatifs.

Les restrictions de mélodie tonale permettent d'identifier quatre mélodies tonales attestées en nuasúe : B, BH, HB, H. Les mélodies monolithiques H et B caractérisent tous les thèmes. Alors que la mélodie HB est exclusivement associée aux thèmes dissyllabiques, la mélodie BH caractérise tant les dissyllabiques que quelques thèmes CV comme en (8). Cette distribution tonale donne l'impression que ces mélodies tonales renferment d'autres valeurs permettant davantage de classer les thèmes. Cela demande une étude plus approfondie qui va au-delà de la portée de ce travail.

(8)			
mélodie tonale	Structure syllabique	Exemple	
B	CV	mà-sò /mòsò/	« nombril »
	V.CV	à-ènù /èènù/	« cuisse »
		kì-à̀nsì /kìà̀nsì/	« habitation »
	CV.CV	kì-tò̀ŋò /kìtò̀ŋò/	« village »
		kì-sùmè /kìsùmè/	« canne »

H	CV	pù-tí	/pùtí/	« arbre »
	V.CV	nì-étí	/nìítí/	« bouche »
	CV.CV	kì-íkú	/kìikú/	«sueur»
		ì-páná	/ìpán/	« poivre rouge »
		ì-kótó	/ìkótó/	« pipe »
HB	CV	kì-fòó	/kìfòó/	« petite calebasse de vin »
	V.CV	nì-kèé	/nìkèé/	« œuf »
	CV.CV	kì-ílà	/kìílà/	« flèche »
		ì-pánù	/ìpánù/	« raison »
		à-nìjè	/ènjè/	« ongle »
BH	V.CV	kì-ìmbí	/kììmbí/	« foule »
	CV.CV	à-èyè	/èèyè/	« feu de brousse »
		pù-lúnè	/pùlúnè/	« igname »
		ì-yèyú	/ìyèyó/	« miettes »

Eu égard à tout ce qui précède, la structure canonique embrassant l'ensemble des substantifs prototypiques comprend le préfixe nominal et le thème substantival ; ce dernier se déclinant en racine substantivale, suffixe thématique, et mélodie tonale thématique, avec la possibilité d'un suffixe thématique zéro pour les substantifs canonique de type 1. Elle peut être représentée ainsi qu'il suit :

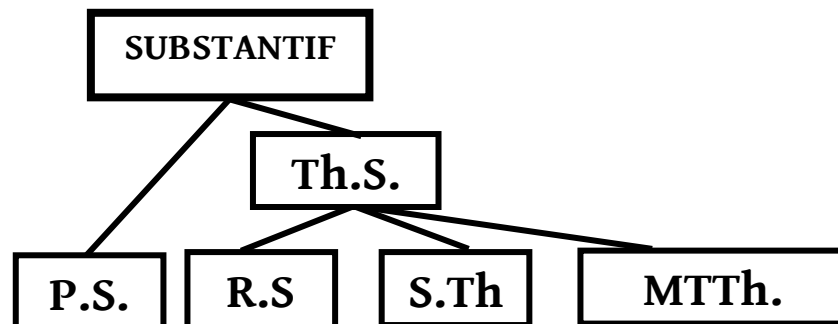


Figure 5: La structure canonique du substantif prototypique

5.3. La dérivation substantivale

La dérivation substantivale, pris ici dans son acception large, est le processus de formation des unités lexicales substantivales. En nuasúe, à côté du processus exogène de l'emprunt qui nécessite, au préalable, la nuasuélisation⁹ de termes empruntés avant leur intégration dans la langue (cf. Bébiné 2012), on distingue au moins quatre (04) principaux processus morphologiques endogènes de dérivation des substantifs tels que la conversion

⁹ La nuasuélisation est la conformation des mots empruntés aux propriétés phonologiques et morphologiques des substantifs canoniques en nuasúe en vue de les intégrer dans le lexique.

(§.5.3.1.), l’affixation (préfixation et suffixation) (§.5.3.2.), la reduplication (§.5.3.3.), la composition (§.5.3.4.). La plupart de ces processus sont suivis d’une adjonction d’un préfixe substantival à chacun des thèmes dérivés afin de l’insérer dans une classe nominale sur la base de sa dénotation suivant la perception du monde des nuasuophones (cf. chap. 6).

5.3.1. La translation ou la conversion nominale

La conversion est la formation d’un nouveau mot sans changement de la forme. Elle correspond à la translation qui est le simple passage d’un mot d’une catégorie grammaticale à une autre (Tesnière 1959). En nuasúe, elle concerne les substantifs bi-référentiels du genre G7, principalement des infinitifs que Tesnière (1959 : 418) considère *comme une espèce intermédiaire entre la catégorie de verbe et celle de substantif. C’est une catégorie mixte, un terme médian entre deux catégories.* Ce processus indique qu’une seule forme appartient au paradigme des verbes et à celui des substantifs. L’infinitif ou le nominal verbal garde la structure prototypique (d’un préfixe de classe kò- et d’un thème) et assume d’une part une fonction prédicative propre aux verbes, et d’autre part, dans des contextes précis, une fonction d’argument dévolue aux noms résultatifs concomitants. En tant que nominal, l’infinitif a la valeur générique de « le fait de ... » comme l’illustrent les exemples en (9).

(9)		
kùpíwà	cl.15	“ boire / le boire ”
kùpínè	cl.15	“ danser / danse ”
kùjǎ	cl.15	“ manger / le manger ”
kùnúmà	cl.15	“ être malade / maladie ”
kùyùùk	cl.15	“ partir / départ ”
kùjwà	cl.15	“ rougir, murir / rougeur, murissement ”
kùkótò	cl.15	“ travailler / travail ”
kʷòhò	cl.15	“ rire / le rire ”
kùtilè	cl.15	“ écrire / écriture ”

5.3.2. L’affixation ou dérivation au sens strict

La dérivation au sens strict se réfère au mode de formation de mots par affixation ; c’est-à-dire par ajout de préfixes ou de suffixes à une base dérivationnelle. De manière générale dans ce travail, lorsque la base dérivationnelle et le thème dérivé appartiennent à la même catégorie grammaticale, on parle de dérivation endocentrique et de dérivation exocentrique, lorsque la base dérivationnelle et le dérivé appartiennent à des catégories grammaticales différentes. En nuasúe, la dérivation par substitution préfixale est endogène puisqu’elle permet la formation d’un substantif à partir d’un thème substantival tandis que l’ajout de suffixes est employé pour dériver des thèmes substantivaux dérivés à partir d’un radical, d’une base verbale ou d’un

thème. Ce mode de formation exogène de substantifs est systématiquement accompagné de l'adjonction d'un préfixe substantival afin de les classer sémantiquement sur la base de leur dénotation. On ne parlera donc pas de dérivation parasynthétique.

5.3.2.1. La dérivation substantivale par substitution préfixale

La dérivation substantivale par substitution préfixale constitue un argument puissant de la classification morphosémantique (notionnelle) proposée au chapitre 6 suivant. Le sens de la dérivation se détermine en fonction de la stabilité et la prédictibilité du préfixe. Ce mode de formation des substantifs repose sur la reconnaissance de la valeur sémantique des préfixes qui organise le lexique en classe notionnelle selon la perception du monde des nuasuophones. La plupart des préfixes se prêtent à ce type de dérivation. Néanmoins, dans ce cas, nous évoquerons les cas plus productifs. On distingue :

- La formation des substantifs identifiés comme la source ou l'origine du produit désigné par le nominal dont il dérive à partir du préfixe **pù-**.

(10)					
nì-ótò	cl.5	"Mangue"	→	pù-ótò	Cl.14 "Manguier"
fíyá	cl.1	"Avocat"	→	pù-fíyà	Cl.14 "Avocatier"
ò-óki	cl.3	"Abeille"	→	pù-ókí	Cl.14 "Ruche, miel, "
kì-lùmù	cl.7	"Écorce de cet arbre"	→	pù-lùmù	Cl.14 Type d'arbuste
ì-láán	cl.19	"Pion du jeu"	→	pù-láán	Cl.14 "Jeu de pions"
à-ndìmáná	cl.1	"Frère"	→	pù-ndìmáná	Cl.14 "Fraternité"
à-káà'dú	cl.1	"Femme"	→	pù-káà'dú	Cl.14 "Féminité"
è-númè'dú	cl.1	"Homme"	→	pù-númè'dú	Cl.14 "Masculinité"
ì-námb	cl.1	"Ami"	→	pù-námb	Cl.14 "Amitié"
kì-lùnù	cl.7	« vieux	→	pù-lùnù	Cl.14 « Vieillesse

- La formation des substantifs désignant la langue (réfèrent utilitaire évolutif) des peuples de l'ethnonyme duquel il dérive à partir du préfixe **nù-**.

(11)					
Fèlè'nsí	Français	→	nù-fèlè'nsí	Cl.13	Langue des Français"
Élip	Elip	→	nù-lípyè	Cl.13	Langue des Élip"
Mméélé	Mmaala	→	nù-máálá	Cl.13	Langue des Mmaala
òkù'd	Ewondo	→	nù-kù'd	Cl.13	Langue des Ewondo »
pùjù	Bongo	→	nù-pùjé	Cl.13	Langue des Bongo
Lémá'd	Lémandé	→	nùmá'd	Cl.13	Langue des Lémandé

5.3.2.2. La dérivation substantivale suffixale

La dérivation nominale suffixale consiste à la formation des thèmes nominaux par adjonction d'un ou plusieurs suffixes à une base exo-nominale. En nuasúe, ce processus est généralement suivie de l'ajout d'un préfixe substantival à ces thèmes nominaux afin de former

un nominal autonome et de permettre leur classification sémantique selon leur dénotation. On ne parlera donc pas de dérivation parasynthétique. Selon que le radical est d'origine adjectivale, verbale ou substantivale, on distingue la dérivation désadjectivale, déverbale et dénominative.

5.3.2.2.1. La dérivation substantivale désadjectivale

La dérivation substantivale désadjectivale se réfère à la formation d'un thème nominal par ajout d'un suffixe à un radical adjectival. En nuasúε, elle consiste à l'adjonction du suffixe résultatif **-ək** à un radical adjectival pour former un thème qui signifie « avoir X », (X étant la propriété dénoté par le radical adjectival), et auquel s'ajoute le préfixe nominal **kĩ-** de classe 7 qui caractérisent les substantifs résultats monoréférentiels (cf.§.6.3.2.1.4.). En effet, le suffixe résultatif **-ək** participe à la formation des nominaux dénotant l'état des référents affectés par les propriétés des radicaux auxquels il est associé.

(12)			
a.	-fúúm- blanc	kífúúmàk	“ce qui est propre”
	-kút- sec	kìkútàk	“ce qui est sec”
	-lú nd - dure	kìlú nd àk	“ ce qui est dur”
	-kùm- grand	kìkùmàk	“ ce qui est géant”
	-yúúp- mouillé	kìyúúpèk	“ ce qui est mouillé”
b.	-nwá- lourd	kìnwáák	“ce qui lourd”
	-nwà- amer	kìnwààk	“ce qui est amer”
	-nó- bon	kìnóók	“ ce qui est bon”
c.	-làl- dur	kìlálàk	“ce qui est dur”
	-mòt- bossu	kìmòtòk	“ce qui est cabossé ”
	-éη- inclination	kyèéηèk	“ ce qui est incliné ou relevé de la maladie”
	-énèp- noir	kyèénèpèk	“ ce qui est noir”
	-yéw- calme	kìyéwèk	“ce qui est calme”
d.	-tĩ ^{mb} - rond	kìtĩ ^{mb} ík [kìtĩ ^{mb} èk]	“ buche, rondin, ce qui est arrondie”
	-sín- frais	kìsíník	“ce qui est glacé”
	-ní- sale	kìník	“ce qui est sale”

Au plan phonologique, la voyelle du suffixe **-ək** « ce qui est... » subit une assimilation totale du timbre de la voyelle du radical de type CVC en (12.c) ou une coalescence avec la voyelle des radicaux de type CV en (12.b). Cependant, les radicaux de type CVC contenant les voyelles **/u et u/** n'entraînent aucun de ces deux processus. La voyelle moyenne **/ə/** se réalise respectivement **[a et e]** comme en (12.a). Lorsque cette voyelle est maintenue dans le mot, elle reçoit systématiquement en dernier ressort un ton bas par défaut. Le choix de la morpho-voyelle **/ə/**, et non pas celui de la voyelle phonologique **/a/**, comme représentation profonde du suffixe résultatif **-ək**, est soutenu par l'impossibilité d'avoir les allophones **[a]** ou **[e]** du morphème **/a/** dans l'environnement des voyelles fermées antérieures **/ɪ/** ou **/i/**. En effet, puisqu'elle (la voyelle **/ə/**) ne peut apparaître en représentation de surface parce qu'elle viole la contrainte de

l'aperture (cf. Hyman (2003) avec *Aperture Constraint*), elle subit une assimilation totale des traits [ATR] et [ANT] des voyelles fermées antérieures contenues dans les radicaux des exemples en (12.d). C'est parce que les voyelles fermées postérieures /**u** et **u**/ sont inopérantes dans ce type d'harmonie vocalique, que la voyelle /ə/ se réalise [**a** et **e**] selon l'harmonie vocalique [+ATR] comme en (12.a).

Ces substantifs qui appartiennent de manière générale au genre VI (cl7/cl8) sont des qualificatifs de par leur dénotation et des nominaux de par leur distribution. Dans une détermination, bien que sémantiquement régis (dépendants), ils constituent toujours la tête syntaxique du syntagme (13.a) comme les autres nominaux qualificatifs de la classe des verbaux-nominaux (13.b).

(13)	
a.	kìkàkàk kí mǝǝ nd kì- kàk -ə̀k kí= mǝ-ə̀ nd cl7-puissant-RES. 7.CON=cl1-homme « Un homme puissant »
b.	kǝlǝ̀lǝ̀ kú kúúsǝ̀ kǝ-lǝ̀lǝ̀ kú=kǝ-ésǝ̀ cl15-dureté 7.CON=cl15-terre « Une terre dure »

5.3.2.2.2. La dérivation substantivale déverbative

Une grande partie des substantifs dérivés en nuasúe est le produit de la dérivation nominale déverbative qui se réfère à la formation de thèmes substantivaux par ajout d'un ou plusieurs suffixes à une base verbale ou un thème verbal. Elle est toujours suivie de l'ajout d'un préfixe de classe à chacun des thèmes dérivés, en fonction de la représentation que les locuteurs ont de sa dénotation. Le nuasúe dispose de plusieurs dérivatifs nominaux qui peuvent faire l'objet d'une combinaison et dont la structure et la distribution varient selon la nature et le trait sémantique valorisé de la base verbale dérivationnelle. Une meilleure appréhension de la dérivation nominale nécessite de maintenir la distinction entre dérivation à partir de la base verbale (§.5.3.2.2.2.1.) et celle à partir d'un thème verbal (§.5.3.2.2.2.2.).

5.3.2.2.2.1. La dérivation substantivale à partir des bases verbales

Si les bases verbales renferment les aspects lexicaux des verbes (cf. §.9.3.2.), elles sont cependant dénuées des traits sémantiques majeurs de causalité, de relation (instrumental) et de résultat qui structurent le lexique nominal déverbatif du nuasúe. On dénombre les (combinaisons de) suffixes suivants **-í**, **-ú**, **-Ø**, **-ín(í)**, **ít.ín(í)/-ík.ín(í)**, **-án(á)**, **-á** qui sont pour la plupart, au plan segmental, semblables aux suffixes verbaux (suffixes grammaticaux et

extensions verbales atonales), desquels ils se distinguent par leur mélodie tonale haute systématique le long du domaine des suffixes nominaux. En rangi, puisqu'ils sont complètement identiques aux extensions verbales, Dunham (2001) les appelle simplement extensions. En nuasúε, cette mélodie tonale haute marque l'aspect *statif* c'est-à-dire la permance de la propriété dénotée par la base dérivationnelle chez le référent du thème substantival dérivé. Toutefois, même s'ils constituent deux morphèmes distincts, nous dissocierons les segments et supra-segments uniquement dans le cas des combinaisons de suffixes en (§.5.3.2.2.2.3). L'identité de timbre et de tons des voyelles des suffixes complexes occasionne en contexte non marquée, c'est-à-dire en position prépausale, la suppression de la voyelle finale conformément aux règles de suppression des voyelles fermées en fin de mot, suivie dans certains cas, de l'abaissement vocalique. Excepté le causatif nominal **-í**, les autres suffixes dont la distribution est fonction de l'aspect lexical *priorisé* dans la formation des nominaux dérivés constituent des tandems. À la suite du causatif nominal (§.5.3.2.2.2.1.1.), nous examinerons le triptyque de suffixes applicatifs **-ín / -ítin / -íkín** (§.5.3.2.2.2.1.2.) suivi des tandems résultatifs **-Ø/-ú** (§.5.3.2.2.2.1.3.) et duratif **-án/-á** (§.5.3.2.2.2.1.4.).

5.3.2.2.2.1.1. Le causatif nominal **-í**

Le causatif nominal **-í** est responsable de la formation des substantifs désignant des agents. Ces derniers dénotent des référents qui ont la capacité d'occasionner la performance du procès dénoté par la base verbale. Ils sont formés à partir des bases verbales prototypiques auxquelles est ajouté le causatif nominal **-í**. Ces substantifs se distinguent selon que la base verbale est résultative ou non. De manière générale, les substantifs dérivés à partir des bases non-résultatives sont des agentifs humains comme en (15.a) tandis que ceux dérivés à partir des verbes résultatifs sont non-humains (14.b). Les causateurs humains qui reçoivent les préfixes substantivaux des classes **à(η)-** (cl.1) **pà-** (cl.2) appartiennent de manière générale au genre G.I (cl.1/cl.2) tandis que les causateurs non-humains désignant des bestioles, des attitudes, des sentiments, des impressions (...) se répartissent dans les autres classes selon leur dénotation, généralement dans les genres G.II (cl.3/cl.4) et G.IV (cl.7/cl.8). Le suffixe **-í** déclenche l'harmonie vocalique le long du mot dérivé comme l'illustrent les exemples en (14).

(14)					
a.	kù-èl-è « faire »	→ à-èl-í	cl.1	/èṅèlí/	« faiseur »
	kù-mèṅ-èn « connaitre »	→ à-mèṅ-í	cl.1	/èmèṅí/	« le savant »
	kù-lòk-ò « gâter »	→ à-lòk-í	cl.1	/òlòkí/	« malfaiteurs »
	kù-nùk-à « tresser »	→ à-nùk-í	cl.1	/ènùkí/	« tresseur »
	kù-kíík-à « garder »	→ à-kíík-í	cl.1	/èkííkí/	« gardien »

	kù-púk-à « guérir »	→ à-púk-í	cl.1	/èpúkí/	« guérisseur »
	kù-tát-à « faire la sorcellerie »	→ à-tát-í	cl.1	/ètétí/	« sorcier »
	kù-féf-è « surveiller »	→ à-féf-í	cl.1	/èféfí/	« sentinelle »
b.	kù-fik-è « charançonner »	→ àm-fik-í	cl.3	/ìmfikí/	« charançon »
	kù-lit-è « nouer pour délimiter »	→ kì-lit-í	cl.7	/kilití/	« nœud de délimitation »
	kù-lim-èn « rêver »	→ ì-lim-í	cl.19	/ìlimí/	« rêve »
	kù-pèk-è « crier fort »	→ ìm-pèk-í	cl.9	/ìmbèkí/	« endurance »
	kù-nit-è « dégouter, rassasier »	→ kì-nit-í	cl.7	/kìnití/	« dégout »
	kù-tiŋ-è « aimer »	→ à-tiŋ-í	cl.3	/ètìŋí/	« amour »

5.3.2.2.2.1.2. Le tandem des suffixes applicatifs nominaux -ín(í), -ítín(í), -íkín(í)

À la seule différence qu'il s'agisse des suffixes qui participent à la dérivation des substantifs, les suffixes **-ín(í)** et **-ítín(í)** et **-íkín(í)** possèdent les mêmes valeurs que l'applicatif verbal, d'où le nom d'*applicatif nominal* qui leur est assigné ici. Ils sont responsables de la formation des substantifs *relationnels*, généralement désignés par l'hyponyme *instrument(al)*. L'identité tonale des voyelles de ces suffixes occasionne la suppression de la dernière voyelle en surface. Elle est cependant maintenue en bati (A.65), langue appartenant au même groupe. En effet, ces nominaux dérivés dénotent des référents dont l'identification est relative non seulement à son implication dans la réalisation du procès dénoté par le radical verbal (les instruments), mais aussi à sa relation avec ce dernier (les produits, les lieux, les moments). En nuasúe, ils sont formés à partir de la concaténation de trois suffixes dont la distribution varie selon que la base verbale est résultative ou neutre.

Le suffixe **-ín(í)** opère seul dans la dérivation des relationnels à partir des bases verbales non résultatives auxquelles il s'attache comme en (15). Il participe à la formation de trois types de substantifs relationnels non résultatifs : les relationnels à valeur locative et temporelle qui désignent le lieu ou le moment de l'action qui appartiennent au genre III (cl5/cl.6) (15.a) ; les substantifs à valeur instrumentale (15.b), à valeur matérielle qui désignent respectivement les instruments (15.c) et les produits (15.d) de l'action et appartiennent tous au genre G. IV (cl7/cl.8) et au genre IX (cl.19/cl.18).

Dans le cas de la dérivation des substantifs relationnels impliqués dans une action aboutissant à un résultat à partir d'une base verbale résultative, le nuasúe emploie la combinaison **-ítín(í)** (formée du suffixe résultatif nominal **-ít** et de l'applicatif nominal **-ín** et la voyelle finale **-í**) qui constitue avec les bases verbales résultatives des substantifs relationnels

qui reçoivent en général les préfixes des genres G.IV (cl7/cl.8) et G.IX (cl.19/cl.18) comme en (15.e). Pour certains verbes de destruction qui sont susceptibles d'un emploi décausatif, le suffixe décausatif **-ík** remplace le suffixe **-ít** comme avec **kìsàlíkín(í)** « fissure ». L'ensemble de ses exemples montrent que le domaine des suffixes des nominaux déverbatifs est investi par une mélodie tonale haute.

(15)			
a.			
kù-wán-àn « griller »	→	nì-wán-ín	[nìwánén] « foyer de feu »
kù-pí ⁿ s-àn « uriner »	→	nì-pí ⁿ s-ín	[nìpí ⁿ sén] « vespasienne »
kù-námb-à « cuisiner »	→	nì-námb-ín	[nìnám ^b én] « cuisine »
b.			
kù-túm-èn « débiter »	→	nì-túm-ín	[nìtúmín] « début, origine »
kù-pál-àn « débiter »	→	nì-pál-ín	[nìpálén] « début, origine »
kù-màn-àn « finir »	→	nì-màn-ín	[nìmà ⁿ én] « point d'achèvement »
c.			
kù-pí ⁿ s-an « uriner »	→	ì-pí ⁿ s-ín	[ìpí ⁿ sén] « vessie »
kù-swá-an « ??? »	→	ì-són-ín	[ìsò ⁿ én] « pilon »
kù-pál-un-a « filtrer »	→	kì-pá ^l un-ín	[kìpá ^l ùnén] « panier-filtre d'huile »
d.			
kù-sép-è « éplucher »	→	kì-sép-ín	[kìsépén] « courge »
pàlák « idéo. »	→	kì-pàlák-ín	[kìpàlákén] « gombo »
Wúuk-àn « braiser »	→	kì-wúuk-ín	[kìwúúkén] « grillade »
e.			
kù-yék-è « vanner »	→	kì-yék-ít-ín	[kìyékítén] « van »
kù-óp « éprouver »	→	ì-óp-ít-ín	[yòópítén] « épreuve »
kù-pìk-à « se bruler »	→	kì-pìk-ít-ín	[kìpìkítén] « brûlure »
kù-kómb-ò « se gratter »	→	kì-kómb-ít-ín	[kìkòmbítén] « égratignure »
kù-kó ⁿ -ò « plier »	→	kì-kó ⁿ -ít-ín	[kìkó ⁿ ítén] « pliure, courbure »
kù-sàl-à « fendre »	→	kì-sàl-ík-ín	[kìsàlíkén] « fissure »

5.3.2.2.1.3. Le tandem des suffixes résultatifs nominaux –Ø et -ú

Les suffixes **-Ø** et **-ú** sont responsables de la formation des substantifs désignant les résultats du procès dénoté par la base verbale. Les résultats sont des nominaux dérivés qui dénotent des actions ou des produits identifiés pendant ou après le déroulement du procès dénoté par la base verbale dérivationnelle. Ils sont formés à partir de deux suffixes dont la distribution varie selon que la base verbale implique un résultat concomitant ou subséquent au procès qu'elle dénote. Si les substantifs de résultat concomitant sont dérivés par le truchement du morphème zéro **-Ø** auprès des bases verbales non-résultatatives, les seconds le sont au moyen du suffixe **-ú** associé aux bases résultatives ou à résultat.

5.3.2.2.1.3.1. Le morphème zéro -Ø et les substantifs dénotant des résultats concomitants au procès

Les substantifs qui s'appréhendent comme des résultats concomitants au procès sont formés à partir des bases non résultatives auxquelles est simplement ajouté le préfixe nominal en fonction de la dénotation du substantif. Cette concomitance entre l'action et son résultat fait que le nuasúε ne trouve pas opportun d'adjoindre à la base verbale un suffixe marqué. Cette absence est indiquée ici par le morphème zéro parce qu'il commute avec le suffixe résultatif subséquent -ú. Le préfixe quant à lui permet de distinguer parmi ces substantifs dérivés ceux qui se réfèrent intrinsèquement à l'action du verbe (G.II cl.3/cl.4) d'une part, et au résultat extrinsèque de cette action (G.IV cl.7/cl.8) d'autre part. Si le résultat extrinsèque dénote une réalité plurielle, son signifiant est introduit dans le genre G.II ou G.V.

Si l'on prenait comme base dérivationnelle le thème verbal comme Schadeberg (2003), on parlerait de dérivation par réduction verbale par extraction du suffixe grammatical suivie d'une préfixation (cf. Schadeberg 2003). Cependant, cette dérivation déverbative par simple préfixation de la base verbale du nominal est notre option face à l'alternative laissée ouverte entre *verbs from nouns or ambivalent derivation* (Schadeberg 2003 : 84) qui évoque la difficulté de déterminer le sens de la dérivation dans son étude typologique. En nuasúε, cette dérivation à partir de la base verbale et non du thème verbal est une dérivation nominale déverbative par ajout du morphème zéro qui marque la concomitante du procès et de son résultat. Ce mode de dérivation concerne aussi bien les bases verbales simples comme en (16.a) que celles déverbatives comme en (16.b).

(16)					
a.	kù-kál-à « parler »	→	ìη-kál	cl.3	/áηál/ « dispute »
	kù-pós-ò « aboyer »	→	kì-pós	cl.7	/kìpós/ « aboiement »
	kù-áns-à « crier »	→	kì-áns	cl.7	/kìáns/ « cri »
	ku-pù-èn-èn « semer »	→	àη-pù	cl.3	/èmbù/ « semence »
	kù-pús-è « mousser »	→	ìη-pús	cl.3	/èmbús/ « écume »
	kù-ènd-è « marcher »	→	èη-ènd	cl.3	/èηènd/ « marche »
	kù-tém-è « défricher »	→	è-tém	cl.3	/ètém/ « défrichage »
b.	kù-tépèt-è « bavarder »	→	ìη-tépèt	cl.3	/ìndépèt/ « bavardage »
	kù-káηàl-à « balader »	→	àη-káηàl	cl.3	/ákáηàl/ « balade »
	kù-kósùn-ò « tousser »	→	kì-kósùn	cl.7	/kìkósùn/ « toux »
	kù-fèkèl-è « dessiner »	→	kì-fèkèl	cl.7	/kìfèkèl/ « dessin »
	kù-fikìl-è « émietter »	→	kì-fikìl	cl.7	/kìfikìl/ « émiettement »
	kù-yòpìl-ò « balbutier »	→	kì-yòpìl	cl.7	/kìyòpìl/ « balbutiement »

En nuasúe, si les exemples en (16.a) présentent une dérivation à partir des bases verbales simples de type -CV(C)-, ceux en (16.b) constitue une dérivation à partir des bases verbales dénominatives du type -(C)VCVC- issues de la dérivation verbale exocentrique au moyen des verbalisateurs (extensif **-al**, réversif **-un**, contactif **-at**, itératif **-il**) comme l' illustre le cycle dérivationnel d'un nominal en (17).

(17)	
a.	ɪŋ- kánj « pintade » → kù- kánj -àl-à « balader » → ákánjàl « balade »
b.	ɪŋ- kós « perroquet » → kù- kós -ùŋ-ò « tousser » → kìkósùn « toux »

5.3.2.2.2.1.3.2. Le dérivatif **-ú** et les substantifs dénotant des résultats subséquents au procès

Les résultats subséquents au procès sont des nominaux qui désignent les produits (matériel ou immatériel) obtenus à l'issue du déroulement du procès dénoté par la base verbale résultative et ceux issus juste après le début du procès dénoté par une base verbale atélique (à résultat) comme **kùpàŋà** « pleurer ». Ils sont formés par ajout du suffixe résultatif nominal **/-ú/** aux bases verbales auxquelles est adjoit un préfixe nominal selon sa dénotation. L'identité [-ATR] de ce suffixe se justifie par son apparition dans des mots aux voyelles [-ATR] et l'abaissement dont il peut être l'objet dans ces mots. Il faut tout de même reconnaître que la désyllabification ou la suppression des voyelles hautes en finale rend difficile l'identification des substantifs dérivés à partir des bases verbales simples (de type (C)VC à ton haut. Le préfixe permet de distinguer des réalités quantiques (plurielles) qui sont logées dans le genre G.II (cl3/cl.4) comme en (18.a) de celles comptables comme en (18.b) qui appartiennent au G.IV (cl.7/cl.8).

(18)	
a.	kù- pùp -è « moisir » → àm- pùp -ú cl.3 [èmbupú] « moisissure esp ₁ . » kù- fùt -è « moisir » → àm- fùt -ú cl.3 [èmfùtú] « moisissure esp ₂ . » kù- pàŋ -à « pleurer » → àm- pàŋ -ú cl.3 [àmbàŋó] « obsèques, pleur »
b.	kù- lùn -èn « vieillir » → kì- lùn -ú cl.7 [kilùnú] « vieux » kù- lùs -à « fleurir » → pì- lùs -ú cl.8 [pìlùsó] « rite de productivité » kù- tèk -è « pardonner » → kì- tèk -ú cl.7 [kìtèkó] « don après le pardon » kù- pínàn -àn « se tromper » → kì- pínàn -ú cl.7 [kìpínànó] « erreur »

5.3.2.2.2.1.4. Le tandem des suffixes duratifs nominaux **-á** et **-án**

Si les bases dérivationnelles des substantifs résultats formés à partir des suffixes **-Ø** et **-ú** sont appréhendés suivant leur aspect lexical résultatif, celles s'associant aux suffixes **-á** et **-án** dans ce paragraphe le sont suivant leur durativité. Le suffixe **-á** forme donc avec les bases verbales duratives des substantifs dénotant des actions duratives comme en (19.a) tandis que -

án forme, associé à des bases verbales ponctuelles, des substantifs désignant des actions ponctuelles comme en (19.b). Ces suffixes subissent l'harmonie vocalique. Le préfixe varie en fonction de leur dénotation. Ils sont peu nombreux dans notre corpus.

(19)				
a.	kù-lùm-èn	« rencontrer »	nilùmén	« jonction, réunion »
	kù-lùm-èn	« rencontrer »	kilùmén	« rendez-vous »
	ku-túm-èn	« se soucier »	ìndúmítén	« préoccupation »
	ku-tù-èn-èn	« baptiser »	ìndwě̀n	« baptême »
b.	kù-nàm-à	« récompenser »	nìnàmá	« qualité »
	kù-nàm-à	« récompenser »	kìnàmá	« récompense »
	kù-à ⁿ s-à	« circoncire »	pwà ⁿ sá	« circoncision »

5.3.2.2.2.2. La dérivation substantivale à partir des thèmes verbaux

Si les bases verbales ne possèdent pas les propriétés sémantiques de causation, de relation et de résultat qui structurent le lexique nominal nuasúe et doivent recevoir des suffixes les dotant de ces propriétés, certains thèmes verbaux (simples ou dérivés) sont quant à eux marqués et répartis suivant ces paramètres. On distingue les thèmes simples, les thèmes applicatifs et les thèmes causatifs. Chacun d'eux se prête de ce fait à la formation des résultats concomitants et subséquents en recevant les différents types de suffixes dont la distribution varie selon le type de thème.

5.3.2.2.2.2.1. Les résultats concomitants

La formation des substantifs dénotant des résultats concomitants varie selon qu'il s'agisse d'un thème simple, dérivé causatif ou dérivé applicatif. On distingue trois stratégies de dérivation de ce type de substantifs : la mélodie tonale haute le long du thème pour les thèmes causatifs, un suffixe applicatif plus la mélodie tonale haute pour les thèmes applicatifs et la conversion pour les thèmes simples.

Lorsque la base dérivationnelle est un thème verbal simple, le résultat concomitant s'exprime au moyen de l'association du préfixe infinitival de classe cl.15 à un thème verbal simple pour former des résultats concomitants intrinsèques (cf. la translation). Si l'on souhaite désigner des résultats concomitants extrinsèques, il s'opère une simple substitution de préfixe.

Les résultats concomitants formés à partir des thèmes causatifs se caractérisent par une mélodie tonale haute sur l'ensemble du thème qui s'associe à un préfixe nominal en fonction de sa caractéristique morphosémantique comme l'illustrent les exemples en (20.a).

(20)				
a.	kù- písókòlìtì « prier »	cl.9	/imbísókólí/	« prière »
	kù- òpìtòṅì « enseigner »	cl.9	/ìṅópítóní/	« enseignement »
b.	kù- pílìkìn « appeler »	cl.4	/òmbílíkínín/	« l'appel »
	kù- píkìn « entrer »	cl.5	/nìpíkínín/	« entrée »
	kù- súkìn « aboutir »	cl.5	/nìsúkínín/	« fin »
	kù- òwùn « demander »	cl.5	/ìṅówúnín/	« question »
c.	kù- òᵀdìᵀnì « répondre »	cl.9	/ìṅóᵀdíᵀnì/	« réponse »

Les résultats concomitants formés à partir des verbes applicatifs se caractérisent par l'ajout d'un suffixe applicatif nominal **-in** au thème et d'une mélodie tonale haute sur l'ensemble des suffixes du thème dérivé, auquel est ajouté un préfixe selon la classe sémantique du substantif dérivé comme en (20.b). Ce mode de dérivation est le même pour les thèmes verbaux combinant le causatif et l'applicatif comme en (20.c) où l'applicatif se place obligatoirement avant le causatif pour respecter l'ordre rigide des suffixes en nuasúε.

5.3.2.2.2.2. Les résultats subséquents

Les résultats subséquents dérivent tous de la concaténation du thème verbal au suffixe nominalisateur **-à** et d'un préfixe nominal en fonction de la classe sémantique à laquelle appartient le substantif dérivé. Le nominalisateur **-à** est l'objet des divers processus d'harmonie vocalique, raison pour laquelle toutes les voyelles ouvertes peuvent s'y retrouver. Le suffixe **-à** s'ajoute aux verbes applicatifs (21.a), aux verbes pluractionnels (21.b), aux verbes causatifs (21.c). Lorsque le thème verbal s'achève par le pluractionnel **-a**, le nominalisateur **-a** n'est pas ajouté (21.b). Même s'il s'ajoute aussi aux verbes comportant deux extensions verbales (21.d), les nominaux déverbatifs ne doivent pas aller au-delà de quatre syllabes comme l'illustre le substantif [kìlòktìnò] « attribut » qui a perdu la voyelle suivant immédiatement celle du radical. Le thème nominal, formé à partir du nominalisateur, reçoit ensuite pour sa classification morphosémantique un préfixe nominal.

(21)				
a.	kù- ópìn « s'entendre »	cl.15	kìópìnò	« l'obéissance »
	kù- òṅìn « demander »	cl.9	ìṅòṅìnò	« demande »
	kù- ténìkìn « mettre droit »	cl.7	kìndénìkìnè	« géant »
	kù- yòsìn « rendre visite »	cl.19	ìyòsìnò	« visite »
	kù- lòkìtìn « nommer »	cl.7	kìlòkìtìnè [kìlòktìnè]	« attribut »
b.	kù- átùkàn « s'éloigner »	cl.7	kìátùkànà	« divorce, séparation »
	kù- sómùṅò « accuser »	cl.7	kìsómùṅò	« accusation »
	kù- ómùkò « être honoré »	cl.7	kìómùkò	« honneur »
	kù- ènè « voir »	cl.7	kìènè	« lunette ybn. »
	kù- pílìṅà « voir »	cl.7	kìpílìṅà	« lunette Omd. »
c.	kù- téékì « annoncer, aviser »	cl.7	kìpítéékyè	« rappel »
	kù- lém̀bì « remercier »	cl.4	ìlém̀byè	« remerciements »

	kù-kóli	« accueillir »	cl.9	ìṅólyò	“accueil”
	kù-túli	“cicatriser”	cl.7	kitúlyè	“cicatrice”
	kù-pyéli	“oublier”	cl.9	ìṃbyélyê	“oubli”
d.	kù-ésèpèṅi	“être patient”	cl.7	kiésèpèṅè	“patience”
	kù-kèṅèṅi	“surprendre”	cl.7	kikèṅjṅè	“surprise”

5.3.2.2.2.3. La combinaison de suffixes substantivaux [-i-a-H]

La combinaison suffixale **-i-a-H** constituée du causatif **-i** et du résultat subséquent **-a** et d’une mélodie tonale haut (MTH) le long du domaine des suffixes post-radicaux, est la forme de base qui s’ajoute uniquement aux thèmes verbaux pour former des substantifs désignant des manières d’agir. Les thèmes auxquels s’associent ces complexes suffixaux doivent dénoter des situations où opère un agent. Même si dans les reconstructions du protobantu, le suffixe ***-ide** est le seul en charge de former des substantifs désignant les manières d’agir (Meeussen, 1967), le nuasúe dispose de deux formes de surface de cette combinaison suffixale dont la distribution dépend de ce que le thème verbal soit au singulactionnel ou au pluractionnel. Les singulactionnels incorporent la forme **-yé** tandis que les pluractionnels admettent la forme **-iṅé**. Dans le cas du singulactionnel, le suffixe **-í** se palatalise et se réalise **[y]** après avoir déclenché l’harmonie vocalique sur l’ensemble des voyelles du substantif, y compris la voyelle **/a/** du résultat subséquent, qui ne subit cependant pas l’harmonie vocalique d’arrondissement venant des radicaux comme on peut le voir avec **nwònítyé** « *façon de rire* ». La MTH quant à elle investit systématiquement les suffixes post-radicaux y compris le singulactionnel **-it** avec les thèmes atéliques comme en (22.a) et exclusivement les suffixes nominaux des thèmes téliques en (22.b) puisque leur singulactionnel est marqué par le morphème zéro.

(22)				
a.	kù-pàṅ-It	« pleurer » → pù-pàṅ-[It-i-a]H	[pùpèṅityé]	« façon de pleurer »
	kù-kál-It	« parler » → pù-kál-[It-i-a]H	[pùkélityé]	« façon de parler »
	kù-òṅ-It	« rire » → pù-òṅ-[It-i-a]H	[pwònítyé]	« façon de rire »
	kù-yán-It	« jouer » → pù-yán-[It-i-a]H	[pùyénityé]	« façon de jouer »
	kù-kám-b-It	« macher » → pù-kám-b-[It-i-a]H	[pùkémbityé]	« façon de mâcher »
	kù-àp-It	« jouer » → pù-àp-[It-i-a]H	[pwépityé]	« façon de partager »
	kù-sòṅ-It	« copuler » → pù-sòṅ-[It-i-a]H	[pùsòṅityé]	« façon de copuler »
b.	kù-san	« casser » → pù-sán[-i-a]H	[pùséṅé]	« façon de décortiquer »
	kù-kànd	« casser » → pù-kànd[-i-a]H	[pùkéndyé]	« façon de briser »
	kù-nám-b	« préparer » → pù-nám-b[-i-a]H	[pùnémbyé]	« façon de préparer »
	kù-kàt	« préparer » → pù-kàt[-i-a]H	[pùkètyé]	« façon de détruire »
	kù-kés	« préparer » → pù-kés[-i-a]H	[pùkésyé]	« façon de cueillir »
	kù-tút	« lancer » → pù-tút[-i-a]H	[pùtútyé]	« façon de lancer »

Le pluractionnel des thèmes duratifs est marqué par la voyelle **-a**. La concaténation de la combinaison de suffixes nominaux engendre une structure **-a(n) -i -a H**. Pour se conformer

aux règles de bonne formation des mots en nuasúe, le pluractionnel **-a** est remplacé par son homologue ponctuel **-an** dans le cas des verbes duratifs qui subit ensuite une métathèse avec le suffixe causatif **-i** puisque la voyelle du radical et du pluractionnel sont identiques pour donner la forme **i-an-a H**. À partir de cette forme, la voyelle initiale du suffixe **-an** est supprimée en conformité aux contraintes gabaritiques et le causatif déclenche l'harmonie vocalique [+ATR] sur l'ensemble du thème qui cause aussi la palatalisation de la nasale /n/ qui se réalise [ɲ] pour donner la structure **[-iɲe]**. De là, la MTH s'associe à l'extrême droite du thème et se propage sur toutes les voyelles suivant la première more du radical. Pour les mêmes exemples en (22), la formation des substantifs pluractionnels de manière d'agir est illustrée en (23).

(23)			
a.	kù-pàŋ-a « pleurer » →	nù-pàŋ-a-i-a H	[nùpèŋíɲé] « façon de pleurer »
	kù-kál-a « parler » →	nù-kál-a-i-a H	[nùkélíɲé] « façon de parler »
	kù-òŋ-a « rire » →	nù-òŋ-a-i-a H	[nwòŋíɲé] « façon de rire »
	kù-yán-a « jouer » →	nù-yán-a-i-a H	[nùyéníɲé] « façon de jouer »
	kù-kám̄b-a « jouer » →	nù-kám̄b-a-i-a H	[nùkém̄bíɲé] « façon de mâcher »
	kù-àp-a « jouer » →	nù-àp-a-i-a H	[nwépíɲé] « façon de partager »
b.	kù-sán-a « casser » →	nù-sán-a-i-a H	[nùséníɲé] « façon de décortiquer »
	kù-kà ^d -a « casser » →	nù-kà ^d -a-i-a H	[nùkédíɲé] « façon de briser »
	kù-nám̄b-a « préparer » →	nù-nám̄b-a-i-a H	[nùnémbíɲé] « façon de préparer »
	kù-kàt-a « préparer » →	nù-kàt-a-i-a H	[nùkètíɲé] « façon de détruire »
	kù-kés-ε « cueillir » →	nù-kés-a-i-a H	[nùkésíɲé] « façon de cueillir »
	kù-tút-an « lancer » →	nù-tút-an-i-a H	[nùtútíɲé] « façon de lancer »

Le suffixe **-íɲé** s'ajoute aussi aux formes singulactionnelles des thèmes verbaux atéliques pour former les substantifs de manière pluractionnels comme en (24.a) où on observe une forme suffixale **-ítíɲé**. Cette forme est la plus utilisée par les locuteurs de la langue. La forme la plus utilisée des substantifs pluractionnels de manière formés à partir des thèmes verbaux téliques requiert qu'on ajoute le suffixe **-íɲ** à **-íɲé** ; ce qui engendre la forme complexe **-íɲíɲé** qui s'ajoute aux thèmes en (24.b).

(24)			
a.	kù-pàŋ-It « pleurer » →	[pùpèŋítíɲé]	« façon de pleurer »
	kù-kál-It « parler » →	[pùkélítíɲé]	« façon de parler »
	kù-òŋ-It « rire » →	[pwòŋítíɲé]	« façon de rire »
	kù-yán-It « jouer » →	[pùyénítíɲé]	« façon de jouer »
	kù-kám̄b-It « jouer » →	[pùkém̄bítíɲé]	« façon de mâcher »
	kù-àp-It « jouer » →	[pwépítíɲé]	« façon de partager »
	kù-sòŋ-It « copuler » →	[pùsòŋítíɲé]	« façon de copuler »
b.	kù-sán-a « décortiquer » →	[pùséníɲíɲé]	« façon de décortiquer »
	kù-kà ^d -a « casser » →	[pùkédíɲíɲé]	« façon de briser »
	kù-nám̄b-a « préparer » →	[pùnémbíɲíɲé]	« façon de préparer »
	kù-kàt-a « préparer » →	[pùkètíɲíɲé]	« façon de détruire »
	kù-kés-ε « cueillir » →	[pùkésíɲíɲé]	« façon de cueillir »
	kù-tút-an « lancer » →	[pùtútíɲíɲé]	« façon de lancer »

Les thèmes dérivés peuvent recevoir cette combinaison suffixale et engendrer des constructions davantage complexes comme l'illustrent les exemples suivants avec les thèmes causatifs en (25.a) et applicatifs en (25.b).

(25)	
a.	kùné ^m bèsì « faire préparer » [pùné ^m bísíjíné] « façon de faire préparer plr. » kùpèṅjì « faire pleurer sgl.» [pùpèṅjítíjíné] « façon de faire pleurer sgl. » kùpèṅjèsì « faire pleurer plr. » [pùpèṅjísíjíné] « façon de faire pleurer plr. »
b.	kùná ^m bín « préparer pour sgl.» [pùné ^m bíjíné] « façon de préparer pour sgl. » kùná ^m bàn « préparer pour plr. » [pùné ^m bíjíné] « façon de préparer pour plr.» kùpàṅtìtìn « pleurer pour sgl. » [pùpèṅjítíjíné] « façon de pleurer pour sgl. » kùpàṅtìtìn « pleurer pour sgl. » [pùpèṅjítíjíné] « façon de pleurer pour plr. »

5.3.3. La reduplication

En nuasúe, la reduplication est un procédé morphologique de formation de mots à partir du redoublement d'une base, d'un thème ou d'un mot entier ou d'une de leurs parties. Elle peut être dérivationnelle ou flexionnelle. Dans la dérivation nominale en nuasúe, la reduplication permet la formation de substantifs et de quasi-nominaux à partir des bases reduplicatives nominales, verbales ou idéophoniques. La reduplication y est toujours suivie de l'affectation d'un préfixe nominal précis à la structure reduplicée en fonction de sa classe morphosémantique. Dans certains cas, un affixe peut aussi être ajouté à la structure. La description de la dérivation par reduplication des différents types de substantifs en nuasúe repose sur les paramètres suivants :

- a) la nature de la base reduplicative
- b) la structure du reduplicant
- c) la mélodie tonale du reduplicant
- d) la possibilité d'associer un affixe ou un clitique
- e) le sens du dérivé reduplicatif

Le premier paramètre permet d'établir la grande distinction entre la reduplication à partir des nominaux et celle à partir des verbaux et d'idéophones.

5.3.3.1. La reduplication substantivale dénominative

Les quatre principes (b-e) permettent d'identifier quatre types de reduplication qui correspondent à plusieurs types sémantiques de substantifs.

- (i) La reduplication de thème nominal avec reduplicant à la polarité tonale
- (ii) La reduplication du thème nominal avec reduplicant à ton haut.
- (iii) La reduplication de la première syllabe (C)V(C)- du thème nominal avec reduplicant à ton bas médiatisé par le morphème **ká=**.

- (iv) La reduplication du thème nominal avec reduplicant à mélodie tonale identique à celui de la base et ajout d'un suffixe **-a**

Ces quatre processus reduplicatifs sont respectivement les modes de formation des substantifs possessifs, diminutifs, superlatifs et de similitudes en nuasúe

5.3.3.1.1. La formation des substantifs possessifs

Les substantifs possessifs désignent des individus possédant la caractéristique ou détenant l'objet dénoté par le substantif de départ. Ils sont formés par redoublement du thème nominal avec polarité entre la tonalité de la base et du reduplicant et juxtaposition de la base et du reduplicant. Le reduplicant qui est toujours placé à la suite de la base de reduplication, possède toujours une mélodie tonale contraire à celle de la base. Ainsi, la mélodie tonale basse de la base reduplicative **-tòŋ-** de **kìtòŋò** « village » est contraire à celle du reduplicant (mis en gras et séparé de la base par un point) dans **òtòŋ.tòŋ** « citoyen ». L'ensemble des substantifs issus de ce mode de dérivation comme en (26) sont introduits dans le genre G.I (cl.1/cl.2). La plupart des bases reduplicatives sont des nominaux adjectivaux prototypiques et quelques référents.

(26)		
à- sákù « chasse-mouche »	àsák. sàkù	« notable détenant le chasse mouche »
kì- púsè « secret »	è-pús. pùs	« féticheur »
pì- puté « cécité »	è-puté. pùtè	« aveugle »
kì- tàmbì « temple »	à-tàmb. támb	« notable détenant kítàmb »
pì- túkúl « surdité »	à-túkúl. tùkùl	« sourd »
pù- wàá « peur »	à-wàá. wà	« peureux »
ì- yààýó « allégresse »	à-yààýú. yày	« un généreux »
kì-tì « folie »	è-tìtì	« fou »
ɔ- tímí « cœur »	ò-tím. tèm	« gentilhomme »
pù- tímí « avarice »	à-tím. tèm	« avare »
pù- tátú « intelligence »	à-tátútátú	« intelligent »
kì- tátí « main gauche »	à-tátítátí	« gaucher »

5.3.3.1.2. La formation des substantifs diminutifs

Les diminutifs se distinguent des autres substantifs redupliqués par la structure du reduplicant et de leurs préfixes. Les diminutifs désignent des référents dont la valeur dénotée par le thème reduplicatif est minimisée. Ils sont formés par juxtaposition d'un reduplicant après le thème reduplicatif et revêtent souvent une valeur péjorative. Le reduplicant porte systématiquement une mélodie tonale haute (27.b) qui entraîne souvent les failles tonales lorsque le thème s'achève par une syllabe ayant un ton B flottant comme avec **ìmbwá** B « chien », **ìmbúy** B « chèvre ». Lorsque ces mots apparaissent en pause énonciative, ils sont

réalisés avec un ton bas. Cependant, dans le cas de la formation de diminutifs par reduplication, le ton bas flottant dans sa réalisation entraîne l'abaissement du ton haut du reduplicant et produit une faille tonale comme dans [pùpwá[↓]pwá] « chien insignifiant » ou [pùpùj[↓]pùj] « chèvre insignifiante » en (27.a).

(27)				
a.	ìŋ-pùjì « chèvre »	pù-pùjì. pùj	[pùpùj [↓] pùj]	« insignifiante chèvre »
	ìŋ-pùwà « chien »	pù-pwá. pwá	[pùpwá [↓] pwá]	« insignifiant chien »
b.	ìŋ-kòó « poule »	pù-kòó. kó	[pùkòó [↓] kó]	« insignifiante poule »
	kì-ép [kiíp] « souris »	pù-ép. ép	[pùép]	« souris »
	kì-ét [kiít] « fagot »	pù-ét. ét	[pùét]	« insignifiant fagot »
	kì-tipèk « clé »	pù-tipèk. típék	[pùtipèk.típék]	« l'insignifiante clé »
	ìŋ-kùnépí « porc »	pù-kùnép. kúnép	[pùkùnép.kúnép]	« pourceau »
	kì-tòŋ « village »	pù-tòŋ. tóŋ	[pùtòŋ.tóŋ]	« hameau »
	ò-mìndé « clôture »	pù-mìndí. míndí	[pùmìndí.ménd]	« insignifiante clôture »
	nù-pék « cri »	pù-pék. pék	[pùpék.pék]	« petit cri »
	ìm-pínè « obscurité »	nù-pínè. píné	[nùpínèpíné]	« crépuscule »

5.3.3.1.3. La formation des substantifs superlatifs

Les substantifs superlatifs désignent des référents qui dénotent une qualité au plus haut degré. Ils sont généralement formés à partir de la reduplication de la première syllabe légère (C)V(C) du thème des substantifs qualificatifs. Si le noyau syllabique est complexe c'est-à-dire contient une voyelle longue, elle se réalise brève comme on peut le voir avec [pèsèé] bien » où le reduplicant est [sè] dans les exemples en (28). Ce reduplicant monosyllabique essentiellement à ton bas est relié à la base reduplicative par le morphème **ká-**. Le dérivé reduplicatif garde le même préfixe nominal que le substantif de base.

(28)				
pèsèé « bien »	pà-sèé-ká-[se]B	[pèsèékésè]		« très bien »
kìnúmù « costaud »	kì-núm-ká-[num]B	[kìnúm.kánòm]		« très costaud »
pùkétíè « petit »	pù-kétíè-ká-[tie]B	[pùkétíè.kétíè]		« très petit »
kìjìk « sale »	kì-jìk-ká-[jik]B	[kìjìk.kéjìk]		« très sale »
kyà nd á « grand »	kì-à nd á-ká-[a nd]B	[kya nd í.ká nd]		« très grand »
kùté « mal »	kù-té-ká-[te]B	[kùtékétè]		« très mal »

5.3.3.1.4. La formation des substantifs de similitudes

Les substantifs de similitudes sont des nominaux qui indiquent que leur référent est remarquablement semblable à celui de la base reduplicative. Ce processus iconique permet la formation des substantifs locatifs en (29.a), des substantifs qualifiants notamment de couleur (29.b). Ce procédé peut être généralisé à tous les nominaux y compris les noms propres pour établir une relation de similitude avec un tout autre élément (29.c), le plus souvent dans une construction copulative. Ils sont tous formés par juxtaposition du reduplicant après le thème

réduplicatif auquel est suffixé le morphème **-a** lorsque le thème ne s’achève déjà pas par une voyelle ouverte. Si pour les locatifs, c’est le thème qui est redupliqué, pour les autres substantifs de similitudes, tout le substantif subit le même phénomène.

(29)			
a.	kì-kèté « touffes d’herbes post brulis » mwènéné « haut » pù-syó « visage » kìṅìl « rond » kùúsí « terre » pù-kúy « court »	kìkèté.kèté mènéné.mènéné kìsyó.syó kìṅìl.kìṅìlè ìṅúsí.kúsyé mèkúyèkúyè	« au milieu » « au-dessus » « en avant » « autour de » « en dessous » « à proximité »
b.	pùlúmú « bleu » mànúṅú « sang » tùpìlì « sciure du bois rouge » ìlédì « algues » kìsùlí « pulpe de noix » ìsùmbé « orange » kìánì « feuille » èkwèm « feuille de manioc » òyò « banane »	pùlúmúpùlúmè mànúṅúmànúṅà tùpìlì.tùpìlà ìlédìlédì kìsùlí.kìsùlyé ìsùmbé.sùmbé kìánìkìánè èkwèmèkwèmè òyòòyò	« bleu » « rouge » « rouge » « vert » « jaune » « orange » « vert » « vert » « jaune »
c.	nìpàná « empreinte » ìmbúnì « chèvre » ìṅó « poule » ìṅókì « serpent » Pépínè « nom propre » ìmèṅù « automne »	ìmbànápàná ìmbúnì.ìmbúnè ìṅóṅwò ìṅókìṅókýò Pépínèpépínè ìmèṅùmèṅwé	« plante du pied » « semblable à la chèvre » « semblable à la poule » « semblable au serpent » « semblable à Bébine » « automnal »

5.3.3.2. La reduplication substantivale déverbative

Une grande partie des substantifs dérivés en nuasúe sont aussi le produit de la reduplication déverbative et désidéophonisante qui se réfère à la formation de thèmes nominaux par redoublement d’une base ou d’un thème verbal ou idéophonique, suivie de leur préfixation. Comme mentionné dans le cadre de la dérivation suffixale, les bases verbales ou idéophoniques ne contiennent pas les traits sémantiques majeurs de causation, de relation (instrumental) et de résultats concomitants et subséquents qui structurent le lexique nominal du nuasúe. Ainsi, afin de former des mots à partir de certains verbes, la reduplication peut avoir les valeurs de causateurs, relationnels et résultatifs. Les quatre principes (b-e) permettent d’identifier deux types de reduplication qui correspondent à deux types sémantiques de substantifs : les causateurs et les relationnels (instrumentaux).

- (i) La reduplication du thème verbal avec reduplicant à ton bas.
- (ii) La reduplication du thème verbal avec reduplicant à mélodie tonale identique à celui de la base

5.3.3.2.1. La formation des causateurs par reduplication

En nuasúe, les causateurs redupliqués sont des nominaux qui désignent des agents responsables de la performance du procès dénoté par le verbe ou l'idéophone. Cette valeur causative nominale est marquée par un thème reduplicant à ton bas postposé à la base reduplicative avant d'admettre le préfixe substantival qui dépend de la classe morphosémantique auquel correspond sa dénotation. Lorsque la base verbale est à ton bas et que, de toute évidence, le dérivé reduplicatif est totalement à ton bas, le préfixe nominal porte obligatoirement un ton haut H comme en (30.a) contrairement à (30.b) où on n'observe clairement aucun changement tonal du préfixe. C'est le cas dans tous les cas de reduplication et de composition.

(30)

a.

kù-filè « creuser avec le doigt »	H[nù]-filè.filè	[núfilèfilè] (cl.11)	« libellule »
kù-mwèŋè « scintiller »	H[ĩ]-mwèŋè.mwèŋè	[ĩmwèŋèmwèŋè] (cl.19)	« luciole »
kù-sítè « instiguer »	H[ĩ]-sítè.sítè	[ísítèsítè] (cl.19)	« aiguillon »
kù-pìlà « écarquiller les yeux »	H[kĩ]-pìlà.pìlà	[kípìlàpìlà] (cl.7)	« sel gem »
kù-fitè « établir »	H[ĩ]-fitè.fitè	[ífitèfitè] (cl.19)	« tir au sort »
sùkè « cri de cet oiseau »	H[ĩ]-sùkè.sùkè	[ísùkèsùkè] (cl.11)	« pipistrelle »

b.

kùwúnè « téter »	nù-wúnè.wúnè	[nùwúnèwúnè] (cl.11)	« boisson »
kùkànkàn « se soucier »	mà-kànà.kànà	[màkànàkànà] (cl.6a)	« compassion »
kúyè « cri de cet oiseau »	nù-kúyè.kúyè	[nùkúyèkúyè] (cl.11)	« oiseau esp. »

5.3.3.2.2. La formation des relationnels par reduplication

Certains substantifs dont l'identification est relative à leur implication dans la réalisation du procès dénoté par la base verbale ou à leur relation avec cette dernière sont formés par reduplication thématique. Le thème verbal est redupliqué et engendre un reduplicant ayant la même mélodie tonale et se plaçant immédiatement après lui comme en (31.a) pour les thèmes à initiale consonantique et en (31.b) pour les thèmes à initiale vocalique. Ces substantifs reduplicatifs sont formés par la juxtaposition du reduplicant après la base reduplicative. Lorsque le thème verbal est à ton bas, un ton haut est placé entre la base et le reduplicant comme avec **kyèméèmé** « matin »

(31)			
a.	kù-syénè « rester »	kìsyénèsyénè	(cl.7) « reste de production »
	kù-sùlà « siroter »	kìsùlàsùlà	(cl.7) « bouillon »
	kù-túmè « piquer, clouer »	kítúmètúmè	(cl.7) « clou »
	kù-kímbà « bloquer »	kìkímbàkímbà	(cl.7) « barrière »
	kù-kúnà « planter »	kíkúnàkúnà	(cl.7) « plant à repiquer »

	kù-pyéne « naitre »	èbyénepyéne	(cl.1) « natif »
	kù-kómbò « gratter »	kìkùmbúkùmbó	(cl.7) « omoplate »
b.	kù-áṅà « montrer les dents »	kì-áṅà-áṅà	[kyàáṅáṅ] « espace entre les dents »
	kù-ásà « bailler »	kì-ásà-ásà	[kyàás ¹ ás] « mandibule »
	kù-ónò « tuer »	ì-ónò-ónò	[yòónòónó] « couteau »
	kù-émè « viner »	kì-émè-émè	[kyèmémè] « matin »

5.3.3.3. Formation de nominaux divers par reduplication

Plusieurs nominaux se présentent comme des cas de reduplication. Seulement, il est difficile de déterminer pour l'ensemble la catégorie grammaticale de chaque base reduplicative. Il s'agirait pour la plupart des noms dérivés d'idéophones. Ils seront classés en fonction de la tonalité du reduplicant qui est toujours postposé à la base. Dans les exemples suivants, la base sera rattachée au préfixe nominal et séparée du reduplicant par un point. On distingue :

Les nominaux dont la base et le reduplicant ont tous une mélodie tonale basse comme en (32.a)

Les nominaux dont la base a une mélodie tonale haute et le reduplicant une basse comme en (32.b)

Les nominaux dont la base et le reduplicant ont tous une mélodie tonale haute comme en (32.c)

Les nominaux dont la base a une mélodie tonale basse et le reduplicant, une haute comme en (32.d)

(32)		
a.	íkyò.kyò	(cl.19) « esp. de légumes »
	í ⁿ dò. ⁿ dò	(cl.9) « piqûre »
b.	kìmánṅ.màṅ	(cl.7) « Mâchoire »
	kì ⁿ sàṅ. ⁿ sàṅ	(cl.7) « tige d'arachides dénudée »
	ìṅó.ṅò	(cl.9) « petit piment rouge »
	ìṅísí.kísí	(cl.19) « bile »
	kífúk.fúk	(cl.7) « poumon »
	mèé ⁿ cwéè ⁿ cwè	(cl.6a) « aisselles »
	èṅwèéṅwè	(cl.3) « petite noix de palme »
c.	kì ⁿ dáṅ. ⁿ dáṅ	(cl.7) « arachide rouge »
	kífákú.fákú	(cl.7) « branchies »
	kíkó.kó	(cl.7) « os »
	kìwéṅ.wéṅ	(cl.7) « bourdon »
	kìkású.kású	(cl.7) « liane semblable »
	kìswá.swá	(cl.7) « esp. Champignons »
	ìléélé	(cl.19) « marmite »
	kìólól	(cl.7) « lèvres »
	kìwèé.wé	(cl.7) « ombre »

d.	ìṅì.ṅé	(cl.9) « scorpion »
	ìkò.kó	(cl.19) « corbeille »
	kitò.tó	(cl.7) « bas fond plein de sisongo »
	òkò.kó	(cl.3) « tronc à viner »
	kìkò.kó	(cl.4) « lit »
	kìyò.yó	(cl.7) « safou »
	kìsà.sá	(cl.7) « grenier »

5.3.4. La composition

La composition est un autre processus morphologique de formation de substantifs très productif en nuasúe. Elle s'opère par concaténation de deux ou plusieurs bases, thèmes ou lexèmes entiers. Le substantif composé qui en résulte jouit d'une autonomie sémantique et syntaxique. Son statut de membre de la classe des substantifs repose sur sa faculté à avoir un préfixe substantival et à déclencher un accord unique dans un syntagme nominal. Les constituants d'un composé peuvent être médiatisés par des relateurs ou non. Suivant leur mode de composition, on distingue les composés asyntaxiques (§.5.3.4.1.) et ceux syntaxiques (§.5.3.4.2.)

5.3.4.1. Les composés asyntaxiques

Un composé asyntaxique correspond à une succession immédiate de constituants qui peuvent être soudés ou juxtaposés. Ces substantifs sont soudés généralement lorsque la structure du composé respecte les contraintes phonotactiques de la langue. Cette description correspond prioritairement aux nominaux complexes (*complex nominals de Meeussen 1967*) et à certains substantifs circonstanciels résultant de la lexicalisation de mots grammaticaux dépendants et de bases, dont l'identification de l'un de leurs différents constituants est parfois impossible. Ils seront étudiés en (§.5.3.4.1.1.) tandis que les substantifs composés d'éléments lexicaux seront envisagés en (§.3.4.1.2).

5.3.4.1.1. Les conglomérés asyntaxiques

Selon Benveniste (1966), le congloméré est une unité nouvelle formée d'un syntagme comportant plus de deux éléments (Dubois et al. 2002). Ces types de nominaux complexes constituent des entités dont la structure morphologique interne révèle une combinaison de mots grammaticaux et de bases lexicales et dont la structure phonologique renvoie à un mot phonologique. Les nominaux de cette classe se caractérisent par le respect de l'harmonie vocalique et des contraintes phonotactiques des mots phonologiques en nuasúe. Il s'agit majoritairement de la substantivation de plusieurs des groupes prépositionnels ou thèmes dénotant des spécifications de genre, de temps, de lieu et de relations de parenté relative.

5.3.4.1.1.1. Les mots de parenté relative

Parmi les substantifs composés désignant des relations de parenté relative en nuasúε, on distingue la mère, le père et l'oncle (maternel) qui sont des signifiants qui varient en fonction de la personne. Pour ces référents, on distingue donc les signifiants locutifs, allocutifs et délocutifs. Ces derniers sont, de manière générale, composés de bases verbales nominales et de mots grammaticaux dépendants ; à l'exception des substantifs de parenté désignant la mère et le père au locutif (**ɪ-tà.tá** [tààtá] « mon père » et **ɪ-yá.yá** [íyáá] « ma mère ») qui sont plutôt formés par la reduplication propre à la formation des substantifs possessifs (cf. §.5.3.3.1.1.) précédé d'un augment. Le substantif possessif allocutif désignant le père en nuasúε est formé d'un augment **ɪ-**, de la base nominale **tà-** « patrimoine », du radical possessif allocutif **-ú** dont la concaténation aboutit à [tyó] « ton père » tandis que celui au délocutif comporte l'augment qui est supprimé en surface, la base nominale **+sí** de **kúsí** « terre », le radical possessif délocutif **-ɪ** qui aboutit à **síí** « père » comme en (33).

(33)

	[ɪ-tà] « patrimoine » / [kù-sí] « terre »		
ɪ-tà.tá	→ /tààtá/	→ [tààtá]	« mon père » (lit. Mon propriétaire du patrimoine)
ɪ-tà-ú	→ /tíó/	→ [tyó]	« ton père » (lit. Ton propriétaire du patrimoine)
ɪ-sí	→ /síí/	→ [sí]	« son père » (lit. Son propriétaire du patrimoine)

Quant aux substantifs désignant la mère, l'allocutif est formé de l'augment **-ɪ** qui fera l'objet d'une métathèse avec la nasale de **na=**, du comitatif **na=**, du locatif **ká=** qui constitue le bloc des indications sur la situation d'énonciation et qui pourrait être paraphrasé par « celui avec qui (je suis) ici », de la base **-óí** « possédant » et du radical **-yá** « chez-soi ». Le délocutif, quant à lui est formé de l'augment **ɪ-**, de la base **-óí** « possédant » auquel est associé la base nominale **-yá** qui subira l'harmonie vocalique déclenchée par **-óí**.

(34)

	+yá de nùyá « chez-soi »		
ɪyá.yá	→ /íyáyá/	→ [íyáá]	« ma mère » (lit. ma propriétaire d'un chez-soi)
ɪ-na-ká-óí-yá	→ /nikóótíó/	→ [nikóótyó]	« ta mère » (lit. ta propriétaire d'un chez-soi)
ɪ-óí-yá	→ /yótíó/	→ [yóótyó]	« sa mère » (lit. sa propriétaire d'un chez-soi)

Les substantifs pour « oncle » sont formés du nominal « père » à l'un des différents statuts énonciatifs auquel est associé le radical **-kání** « épouse » et la voyelle de nominalisation **-a**. Ainsi, **tyókónô** signifiera littéralement « mon père épouse » que nous traduisons par « père par alliance » comme l'illustrent les exemples en (35).

(35)

ì-tà-kání-a →	[ìtákáŋ]	« mon oncle maternel » (mon père par alliance)
tyó-kání-a →	[tyókónô]	« ton oncle maternel » (ton père par alliance)
sí-kání-a →	[síkéŋê]	« son oncle maternel » (son père par alliance)

5.3.4.1.1.2. Les substantifs spécificateurs de sexe

La composition par la concaténation de thèmes nominaux concerne la spécification du sexe. Il aboutit à la formation de deux substantifs qui appartiennent au genre I (cl.1/cl.2). Les substantifs **ènúmèⁿdú** « homme » et **àkáàⁿdú** « femme » sont formés par association des radicaux **núm** « grand » et **ká-** « femelle »¹⁰ associés au radical **-èⁿd-** « personne » auquel est ajouté le suffixe nominalisateur **-ú**. À ces thèmes sont ajoutés les préfixes du genre G.I.

(36)

[ènúmè ⁿ dú] « homme »	←	à- núm « grand » + -è ⁿ d « personne » + -ú
[àká ⁿ dú] « femme »	←	à- ká « femelle » + -è ⁿ d « personne » + -ú

5.3.4.1.1.3. Les substantifs locatifs et temporels lexicalisés

Ces nominaux locatifs et temporels lexicalisés sont formés de la préposition comitative **na=** et d'un ou deux mots pour lesquels la détermination de la signification n'est pas toujours évidente. Ils indiquent soit le temps, soit le lieu. La présence d'un ton haut sur l'augment initial **ɪ-** des substantifs temporels tels que **ínànù** « aujourd'hui » indique que les mots complexes en (37.a) sont des mots composés formés de deux mots grammaticaux à ton bas. Cependant, dans **[nínwáàn]** « maintenant » qui est composé de **ínànù** « aujourd'hui » et **àné** « comme ça », l'augment initial à ton haut **í-** subit la métathèse avec le comitatif **na-** qui occasionne la suppression de la voyelle **[a]** afin de se conformer à la contrainte de gabarit des préfixes nominaux qui est essentiellement monosyllabique. Cela a abouti à un préfixe **ní-**. Ces composés sont acéphales car aucun des composants n'est responsable du schème d'accord de ce nominal.

¹⁰ Pour Schadeberg (2003), le radical |ká:-| dénote soit l'idée de «petitesse», soit l'idée de «femelle». Même si nous associons à ce suffixe l'idée de «femelle» au lieu de «petit» pour éviter les interprétations non conformes aux droits d'égalité entre homme et femme, l'idée de «petit» semble être plus adéquat au regard de la signification du thème |nóm-| «grand» indiquant la masculinité. Car en nuasúe pour parler du singe mâle on dira **kinómò kíŋáⁿd** «le singe mâle»

La référence anaphorique à ce type de nominaux est marquée par l'indice de l'indéfini de la classe 14 **pú-**. Lorsque **na=** est figé à un substantif ayant son préfixe, comme **kì-** dans ***kìṅámú**, celui devient inopérant. La possibilité pour **kìsédè** « soir » d'avoir un sens clairement identifiable et de déclencher un schème d'accord dans les syntagmes indique que **nèkìsédè**, qui signifie aussi le soir, est à une phase transitoire de son processus de lexicalisation.

(37)	
a.	[nàkúnè] « de l'autre côté » ← nà= « avec » + kúnì « côté opposé » [nèkìsédè] « le soir » ← nà= « avec » + kìsédè « soir » [nàkìṅámú] « demain » ← nà= « avec » + kìṅámú « ?? »
b.	[ínànɔ] « aujourd'hui » ← í-nà= « avec » + nù « ainsi » [nínwáàn] « maintenant » ← í-nà= « avec » + nù « ainsi » + =ànè « ainsi »

5.3.4.1.2. Les nominaux composés

Les nominaux composés sont formés d'éléments lexicaux qui sont employés soit dans leur forme thématique, soit dans leur forme lexématique. Ces nominaux varient en fonction de la catégorie grammaticale des constituants impliqués dans leur composition. En nuasúε, on retrouve le plus souvent les composés V_1V_2 , VN, N_1N_2 (ou V=verbe et N=nominal). Les composés impliquant des constituants dans leur forme non-autonome constituent, pour la plupart, des mots phonologiques soudés. C'est le cas des composés V_1V_2 et VN où le thème verbal est la tête. Cependant, lorsque les substantifs qui sont systématiquement employés dans leur forme autonome dans les mots composés en constituent la tête, ils sont susceptibles d'être juxtaposés comme dans les composés de type N_1N_2 . Avant d'examiner les différents types de nominaux composés asyntaxiques, il est important de rappeler la difficulté d'indiquer, notamment pour les composés à tête verbale, le sens d'un thème verbal surtout lorsqu'il a fait l'objet de l'harmonie vocalique. Par exemple, bien que la structure de **kípòlòpòsò** « crapaud » indique qu'il s'agit d'un mot composé de type V_1V_2 , il est difficile d'indiquer le sens de chacun de ses constituants d'autant plus que le sens des composés est souvent idiomatique.

5.3.4.1.2.1. Les substantifs composés de type V_1V_2

Les composés de type VV sont rares. Ils sont issus de la concaténation de deux thèmes verbaux à laquelle est accolé un préfixe nominal qui détermine le schème d'accord du substantif composé et dont la nature est fonction de la classification de son référent en nuasúε. Comme pour la reduplication, le figement de deux constituants à mélodie tonale basse déclenche l'apparition d'un ton haut sur le préfixe substantival comme avec **kípòlòpòsò** « crapaud » et **íkàndàpàlà** « moineau ». Ce comportement montre qu'ils sont des mots composés. Ils ont un

sens idiomatique. Les constituants de ce type de composé n’entretiennent pas une relation syntaxique hiérarchique, mais plutôt une relation logique (but-moyen ; cause-conséquence...) selon la perception du monde des nuasúophones. Par exemple, la pomme d’Adam est considérée comme un organe qui permet la déglutition du bol alimentaire (but) en se baissant et en le laissant passer (moyen). L’aurore est considérée comme le moment qui ouvre le jour (cause) et permet à la planète de poindre grâce à la lumière du jour (conséquence). Les deux premiers mots des exemples en (38) sont des idiotismes difficilement interprétables à cause de leur profond degré de lexicalisation.

(38)		
[kípòlòpòsò]	« Crapaud »	← H-kì- pàla « chauffer » + -pòsò « aplatir »
[íkà nd àpàlà]	« moineau »	← H-ì- kà nd à « casser » + pàlà « arracher »
[èmfún ^p àlà]	« l’aurore »	← àŋ-fún « ouvrir » + pál « poindre »
[nùmìn ^k òté]	« pomme d’Adam »	← nũ-mìn « avaler » + kòtí « baisser le cou »

5.3.4.1.2.2. Les substantifs composés de type VN

Les composés de type VN sont formés par soudure d’un thème verbal et d’un substantif nominal suivie de l’ajout d’un préfixe nominal en fonction de la classe sémantique à laquelle le référent du composé doit appartenir. Ce type de composé exocentrique est la nominalisation par préfixation d’un groupe verbal formé du verbe et de son complément d’objet, le plus souvent direct. Le thème verbal en est la tête et se place avant le substantif complément qui garde quant à lui son préfixe nominal, incapable dans ce contexte de déclencher un quelconque accord. C’est plutôt le préfixe ajouté à l’initiale qui détermine le schème d’accord du composé. La voyelle finale du thème verbal peut être supprimée lorsque le substantif dépendant commence par une voyelle fermée comme avec **kìsìlìŋànú** “brigand” ou **ìsókìlìmbì** « rouille ». Le sens du composé n’est pas compositionnel mais iconique et idiomatique. Il permet d’identifier un référent par rapport à ses caractéristiques ou ses actions, bref selon la représentation que se font les nuasuophones du référent en question. Par exemple, le bousier est identifié en fonction de son activité qui consiste à « rouler les excréments » tandis que le maquisard/terroriste est considéré comme le référent qui « fleurit les difficultés extraordinaires ». Le fait que l’harmonie vocalique est absente ici permet de clairement identifier le sens des parties du composé comme l’illustrent les exemples en (39).

(39)		
l̀pìŋilt̀t̀pì cl.19	“bousier”	ì-pìŋil “arrondir” + t̀t̀pì “excréments”
l̀mbàl̀m̀à nd à cl.9	“tonnerre”	ìŋ-pàlà “arracher” + m̀à nd à “choses”
k̀s̀ìl̀ìŋànú cl.7	“brigand”	k̀ì-s̀ìl̀à « fleurir » + ìŋànú « difficulté »
ìsókìlìmbì cl.19	« rouille »	ìm-sókò « germer » + ìlìmbì « jonc esp. »

kĩne ^m bínsetí cl.7	« Herbes esp. »	kĩ-né ^m b « garder » + insetí « lièvre »
kyà ^m bĩṅṅónó cl.7	« Oiseau esp. »	kĩ-à ^m bà « chercher » + ṅṅónó « chenille »
àmìṅṅì ⁿ sìnè cl. 1	« oiseau esp »	à-mìná « avaler » + ìnsìní « ver »
kĩsàlmwàáṅ cl.7	« esp de singe »	kĩ-sàlà « couper » + mwàáṅ « taros »
àpàṅàpìpyè cl.1	« âne »	a-pàṅà « pleurer » + pìpyè « pour rien »
nyèénṅsúk cl.5	« miséricorde »	nì-én « voir » + ṅsúk « misère »
Nùyúùn ^m wòpó cl.11	« héron »	nù-yúùn « choisir » + « poissons »
nwànpìsúbù cl.11	« oiseau »	nù-àn « compter » + pìsúbù « buttes »
kípúl ^p àáná cl.7	«coucher du soleil»	kĩ-púl « tromper » +pàáná « enfants »
Emèṅkùnè cl1	« sophiste »	à-mèṅ « connaitre » +kùnè « côté opposé »
ìkóyìmbwá	« esp. d'herbe »	ì-kóy « haine » + ìmbwá « chien »

5.3.4.1.2.3. Les substantifs composés de type N₁N₂

Les composés de type N₁N₂ sont très récurrents en nuasúe. Ils sont formés par juxtaposition de deux lexèmes. Ils permettent la formation des substantifs spécifiques en associant un terme générique à un terme spécifique. L'hyperonyme N₁ précède toujours le spécificateur N₂. La formation des mots composés par la juxtaposition de lexèmes concerne la spécification d'un substantif générique, notamment d'agents, et aussi la désignation d'un élément par référence à un autre. Dans ces cas, l'hyperonyme, placé est en position N₁, est la tête du composé en ce sens que c'est lui qui détermine l'accord du composé dans les syntagmes et phrases. Ce type de composition est endocentrique puisque le composé dénote un type de N₁ dont la spécification est apportée par le substantif en N₂. Ce type de composé correspond à la nominalisation d'un syntagme déterminatif ou appositif. Les composés en (40.a) présente la spécification des agents tandis que ceux en (40.b) présentent l'identification d'une réalité en faisant référence à une autre. Tous les composés en (40.b) appartiennent au genre G.I.

(40)			
a.	Èmèṅí pìkòtí	« juriste »	èmèṅí « savant » + pìkòtí « lois »
	Òtóní ìsàkù	« chanteur »	òtóní « musicien » + ìsàkù « chanson »
	Òtóní tà ^m bà	« percussionniste »	òtóní « musicien » + tà ^m bà « tambour esp »
	Òtóní mùlòṅò	« flutiste »	òtóní « musicien » + mùlòṅ « flute »
	Òtóní yòò ⁿ dì	« siffleur »	òtóní « musicien » + yòò ⁿ dì « sifflement »
	Èṅémí mòóṅì	« prophète »	èṅémí « sorteur » + mòóṅì « affaires »
	Èṅémí mèkélyé	« porte-parole »	èṅémí « sorteur » + mèkélyé « paroles »
	Èṅèlí pìfàlì	« pêcheur »	èṅèlí « faiseur » + pìfàlì « péchés »
	Èṅèlí pwóólì	« travailleur »	èṅèlí « faiseur » + pwóólì « travail »
	Èṅèlí màsúmù	« tâcheron »	èṅèlí « faiseur » + màsúm « commissions »
b.	nùkùlìmbàpí	« caïman »	nù-kùl « parent » + ìmbàpí « crocodile »
	pùkùlùṅú ⁿ dú	« rougeole »	pù-kùl « parent » + ṅú ⁿ dú « lèpre »
	Ìṅèlèṅè ⁿ síné	« papillon »	ìṅ-kélé ^m « dos » + ìnsíné « ver »
	nìkélékèté	« paume de main »	nì-kál « poignée » + kèté « intérieur »

5.3.4.2. Les composés syntaxiques

En nuasúe, les composés syntaxiques sont les produits de la nominalisation des syntagmes comportant plus de deux lexèmes jouissant d'une autonomie sémantique ou des propositions entières. Ils se subdivisent en deux groupes de par leur structure : les synapsies et les propositions nominalisées. D'un point de vue sémantique, ces composés sont exocentriques car leur signification se réfère à une réalité différente de celle dénotée par chacun des mots les composant.

5.3.4.2.1. Les synapsies

La synapsie correspond à la nominalisation d'un syntagme associatif (génétif). Elle se réfère à une unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux reliés par des joncteurs (Benveniste 1966). Elle se présente sous la forme N_1 CON. N_2 . De toute évidence, le substantif déterminé N_1 est la tête du syntagme qui régent les accords dans les unités linguistiques supérieures et dans le composé où il détermine la nature de l'associatif qui varie selon sa classe nominale. Le substantif N_2 est le déterminant qui, quant à lui, apporte des spécifications au déterminé qui est la base de similitude de la description du référent désigné par le mot composé. Par exemple, le porc **ìḡùnépí** qui est la base de similitude avec le sanglier nécessite l'ajout du complément de nom **yí ímì** « de la brousse » pour spécifier qu'il s'agit d'une variété de porc qui vit en forêt, d'où le nom composé **ìḡùnépí yíímì** « le sanglier ». En nuasúe, les synapsies sont formés pour désigner des éléments naturels tels que les oiseaux, les animaux, les plantes et les divers phénomènes naturels comme en (41.a). Leur classe dépend de celle de la base de similitudes. Ils sont aussi employés dans la désignation des origines des individus comme en (41.b). Dans ce cas, le substantif N_1 est systématiquement **mòḡḡ** « fils, descendant », l'associatif est **pá-** et le N_2 le toponyme d'origine. Ces substantifs appartiennent au genre G.I au même titre que les diminutifs. Les diminutifs sont aussi indiqués par des synapsies comme en (41.c). Le N_1 dans ce cas est l'un des substantifs **mwòḡḡ** « enfant » ou **pàáná** « enfants » selon le nombre du diminutif, l'associatif est soit **ù-** de classe 1 au singulier ou **pá-** de classe 2 au pluriel, suivi du N_2 qui est le substantif dénotant la réalité standard.

(41)			
a.	ìmfàkì í pòkúnú pìkùtì pì ìḡátà pìlòkò pì isùkù nìḡàḡà ní kípòlòpòsò ìḡḡḡ í ìḡḡḡ ìḡùnépí yíímì òḡḡḡkù ù mbèlèmè ^{ndyè} kìlàtà kí ìnú	(la machette de grands) (l'herbe du coussin) (mauvais de ??) (oignon du crapaud) (oiseau d'hiver) (porc de brousse) (main serpent mythique) (lien des fesses)	« esp. d'herbe tranchante » « esp. d'herbes pour les nids » « esp. d'herbe » « esp. d'herbe » « esp d'oiseau » « sanglier » « arc-en-ciel » « sillon inter-fessier »

	mǎlĩ̀nsì mé kilèlí pùlò pú pwòókí pùkùtì pú tááná kyèéñèlén kí ètú	(urine du millepatte) (encens de la ruche) (esp d'herbe du blanc) (carapace de la tête)	« champignon du palmier » « cire » « la citronnelle » « le crane »
b.	mònnó pá kítýá mònnó pá ñngèlèfís mònnó pò òkù nd mònnó pá pùñú mònnó kàmálún mònnó fòlònsì	(fils de Kédia) (fils des Bamiléké) (fils des ewondo) (fils des bongos) (fils du Cameroun) (fils des Français)	« un kédia » « un bamiléké » « un ewondo » « un bongo » « un Camerounais » « un Français »
c.	mwòónó ù tèpélè mwòónó ù insùnú mwòónó ù yiki mwòónó ù kílàá mwòónó ɔ moo ^{mbi} pàáná pò mòò ^{mbi} pàáná pò mòsò pàáná pá mwàáñà mwòónó ù ìmbwá	(enfant de table) (enfant d'habit) (enfant de feu) (enfant d'étoffe) (enfant de l'eau) (enfants de l'eau) (enfants d'arachides) (enfants de taro) (enfant de chien)	« une petite table » « un petit habit » « un petit feu » « une petite étoffe » « un peu d'eau » « un peu d'eau » « un peu d'arachides » « un peu de taros » « un petit chien/ le chiot »

5.3.4.2.2. Les propositions nominalisées

Le nuasúe fait usage d'un mode de formation de substantifs atypique qui se fait par nominalisation des propositions entières. Cette nominalisation peut se faire par simple translation en (42.a) ou par ajout d'un préfixe nominal en (42.b). Le verbe de la proposition est généralement à une forme non-finie, le plus souvent au narratif inaccompli à la première personne du singulier lorsque le sujet n'est pas lexical. Même si l'on peut penser pour les composés à préfixe en (42.b) à un cas de double préfixation **-kì + -ìñ** (cl 7 et cl 9) et **à + ìñ** (cl.1 et cl.9), la présence obligatoire d'un sujet dans les propositions nominalisées en (42.a) et de la variante prénasale de l'indice pronominal élocutif sujet **/i-/** dans les composés comme **imósyópápàñà** « esp de serpent » (lit. j'ai laissé (qu'on pleurait)) montre non seulement que la nasale des exemples en (42.b) correspond à l'indice pronominal élocutif, mais aussi que les propositions nominalisées sont des composés du type NV (sujet-verbe). En effet, la nature du sujet issue de l'imagerie à la base de la composition de type NV varie en fonction que le sujet soit humain ou non humain. Lorsque le sujet dénote un référent non humain, il est marqué par un sujet lexical et par l'indice pronominal élocutif sujet, lorsqu'il dénote une situation impliquant un référent humain. Si de manière générale, les propositions nominalisées désignent des éléments de la nature spécifique comme en (42.a), elle désigne aussi des mots à négation désignant le plus souvent des personnes comme en (42.b).

(42)			
a.	ιηὸὸτίμίνε μὺὺγάυτίκὰῤῥά ἰμόςυόπάραῤῥά	(la poule n'avale pas) (l'enfant ne casse pas) (j'ai laissé qu'on pleurait)	« criquet aux piquants » « arbuste très dur » « naja »
b.	κὰτίκωἔνκὰγὰ κἱ-η-δίκἔλίτῤῥέ (cl.7) κἱ-η-δίῤῥάτῤῥά (cl.7) α-η-δίῤῥῤῥά (cl.1)	(ne voyant pas de loin) (je ne fais pas parler) (je ne crois pas) (je ne finis pas)	« myope » « muet » « non-croyant » « frère/sœur »

5.4. Conclusion

Ce chapitre examinait la structure morphologique des substantifs prototypiques et les mécanismes de synthématique substantivale. Il appert que les substantifs non dérivés en nuasúe sont formés de quatre morphèmes : le préfixe substantival, la racine, la voyelle thématique et la mélodie tonale thématique. Si la racine est le support de la signification du thème, la voyelle thématique permet de classer ces derniers, selon l'inclusion sémique et la causalité existentielle, en trois (03) classes : les thèmes substantivaux primitifs hyponymes, les primitifs hyperonymes et les secondaires causés. Par ailleurs, l'étude de la synthématique substantivale a permis d'identifier quatre (04) principales stratégies endogènes de formation des thèmes substantivaux : la conversion, l'affixation, la réduplication et la composition en nuasúe. La conversion s'applique aux verbes à l'infinitif qui assument, sans changement de forme, le rôle de substantifs. Quant à la dérivation, elle constitue le processus le plus productif et s'opère par substitution préfixale ou par suffixation en nuasúe. La suffixation permet de dériver les thèmes résultatifs à partir des radicaux nominaux. Les suffixes impliqués dans la dérivation nominale déverbative varient quant à eux selon que la base dérivationnelle est une base ou un thème. Si ceux associés aux bases verbales permettent la dérivation des thèmes nominaux causatifs, relationnels et résultatifs, ceux associés aux thèmes forment essentiellement ceux résultatifs, à côté des combinaisons suffixales qui sont spécialisées dans la formation des façons d'agir. Parlant de la réduplication, il en ressort que les thèmes substantivaux possessifs, diminutifs, superlatifs et de similitudes sont formés à partir des bases réduplicatives nominales et se distinguent en fonction de la structure et la tonalité du réduplicant. Pour ceux formés à partir du thème verbal, le nuasúe distingue les thèmes substantivaux causateurs et relationnels ; et ceux des résultats divers à partir des bases idéophoniques dont le sens est difficilement identifiable. Le stock lexical du nuasúe comporte aussi un grand nombre de types de thèmes composés répartis en deux (02) catégories : d'une part, les composés asyntaxiques qui incluent les noms complexes qui se caractérisent par la fusion de ses constituants et les noms composés qui sont une association de deux bases verbales V_1V_2 , d'une base verbale et d'un substantif VN

ou de deux substantifs N_1N_2 et d'autre part, les composés syntaxiques, constitués des synapsies et des propositions nominalisées. Tous ces thèmes, prototypiques et dérivés, admettent chacun un préfixe substantival qui permet non seulement de les rendre syntaxiquement opérationnels, mais aussi de les ranger dans différentes classes morphosyntaxiques et morphosémantiques que nous examinerons au chapitre 6 suivant.

CHAPITRE 6 : LA CLASSIFICATION SUBSTANTIVALE

6.1. Introduction

Le chapitre 5 a permis de dégager la structure du substantif qui comporte un préfixe et un thème. Si le thème est le support de l'information lexicale, le préfixe substantival a été, jusqu'ici, identifié comme indicateur de l'appartenance d'un substantif à une classe morphosyntaxique et comme un support de la flexion nominale en nombre. Ces deux rôles du préfixe substantival signalent déjà deux types de classification : la classification morphosyntaxique, proche du système de classification en genres des langues indoeuropéennes et celle notionnelle ou morphosémantique, proche du système de classificateurs (Creissels 2015). Si la classification morphosyntaxique des substantifs repose sur la conjugaison de plusieurs autres facteurs à la tête desquels se trouvent le mécanisme d'accord et la nature du préfixe substantival, la classification morphosémantique repose sur une combinaison de traits sémantiques dont le *nombre* est le plus évident. Ce chapitre s'investit donc à l'identification des classes nominales en nuasúε (§.6.2.) qui s'appuie sur les principes établis par Kadima (1969) et à celle des genres qui repose sur le sémantisme de (l'appariement de) préfixes de classe et met en évidence la logique de répartition sémantique des substantifs en nuasúε (§.6.3.).

6.2. La classification morphosyntaxique des substantifs

Chaque langue ou groupe de langues possède ses systèmes de classification des substantifs. Dans les langues bantu en général et particulièrement en nuasúε, le système de classes nominales constitue le mode de classification morphosyntaxique de formes nominales (singulière et plurielle) de substantifs. La situation idéalement simple, dans laquelle toute forme impliquée dans un mécanisme d'accord présenterait invariablement un marqueur de classe (a) explicite, (b) identique pour tous les noms ayant les mêmes propriétés d'accord, (c) non ambigu, (d) dépourvu de variations allomorphiques et (e) toujours obligatoire (Creissels 2001), constitue le schéma prototypique de répartition des substantifs en classes dans les langues bantu. Cependant, toutes les langues à classes de cette famille, y compris le nuasúε, s'écartent en effet plus ou moins de la situation prototypique. Ainsi avant de répertorier l'ensemble des classes nominales existantes en nuasúε, rappelons les critères et les principes ayant permis leur classification.

6.2.1. Les critères et les principes de taxinomie nominale

La littérature fait état de quatre paramètres dans la classification nominale parmi lesquels est souvent privilégié l'un ou l'autre des paramètres : la forme des préfixes, les schèmes d'accord, les appariements de préfixes et la valeur sémantique des appariements. Même si le mécanisme d'accord et la forme du préfixe sont les options de détermination des classes nominales les plus préconisées dans plusieurs travaux, il est clair qu'aucun de ces paramètres n'est capable de les discriminer seul. C'est à juste titre que Kadima (1969) propose qu'une étude complète du système des classes et des genres dans les langues bantu doive tous les prendre en compte. Cependant, même une utilisation contingente de tous ces paramètres pourrait tout aussi travestir les résultats (Bébiné 2012). Une hiérarchie et des principes d'emploi de ces critères dans l'identification des classes nominales s'avèrent d'autant plus nécessaire que les langues bantu s'écartent toutes du schéma prototypique de classification nominale (Creissels 2015).

En nuasúe, les écarts par rapport à la classification prototypique et l'inopportunité de l'utilisation esseulée ou contingente de ces paramètres sont évidents. Au plan sémantique, la présence des substantifs d'objets, de vêtements, d'animaux (...) dans la classe 1, reconnue en bantuiste comme le domaine des noms [+humain], montre aujourd'hui la caducité du critère sémantique dans l'identification des classes nominales.

Concernant la forme du préfixe substantival, notre corpus révèle des mots qui présentent des préfixes différents tout en appartenant à la même classe (cf. cl.1) et des préfixes identiques appartenant à des classes distinctes (cf. cl.1 et cl.18). Une telle situation le disqualifie comme unique critère de classification mais lui reconnaît le statut d'indicateur formel de classe nominale et de paramètre secondaire dans la classification nominale, puisqu'il est reconnu que les noms sont plus répartis dans les différentes classes nominales sur la base de leurs schèmes d'accord que sur la base des préfixes nominaux.

Le schème d'accord ne peut, lui aussi, être employé seul pour répartir les substantifs en classes en nuasúe à cause des processus de convergence, d'absorption et de fusion de classes y ayant cours. En effet, les classes 4 et 10 y présentent les mêmes schèmes d'accord mais se distinguent dans leur préfixe et leur appariement distinctifs. Ceci justifie donc le principe de coopération des critères classificatoires nominaux établi par Kadima (1969). Tout en reconnaissant que le schème d'accord déclenché par le substantif est le critère prééminent dans la classification nominale, il précise aussi que « *[d]eux classes sont distinctes ; premièrement si elles présentent une différence dans leurs accords ; et secondement si en cas d'identité*

d'accord, leurs préfixes (PS) et leur appariement sont distincts.» (Kadima 1969 : 82). C'est ce principe qui gouverne l'identification des classes nominales dans ce travail. Pour l'identification des genres, l'appariement des préfixes de classes et leurs traits sémantiques seront pris en compte comme dans les systèmes de classificateurs.

Les mécanismes d'accord concernent le substantif et ses modificateurs, ses anaphoriques, et le verbe dont il est un argument (Creissels 2015). Puisque le schème d'accord est prééminent dans l'identification des classes nominales, la confirmation de l'appartenance, à une même classe, des substantifs aux contenus sémantiques, aux préfixes substantivaux et aux appariements divers et parfois distincts, sera illustrée dans la construction associative génitive dont le schème d'accord, réduit à la seule marque d'accord, est le plus expressif de la singularité d'une classe. Nous pallierons ainsi aux écueils de similitudes flexionnelles déclenchés par des classes nominales distinctes associées à d'autres dépendants du nom. La numérotation des classes identifiées se réfère à celle proposée par Meeussen (1967). En réalité, les numéros pairs sont attribués aux classes du pluriel et les impairs aux classes du singulier excepté la classe 13.

6.2.2. Les classes nominales

Les critères évoqués en (§.6.2.1.) permettent de définir la classe nominale dans le domaine bantou comme un ensemble de formes nominales qui engendrent le même schème d'accords sur les nominaux dépendants d'un énoncé et admettent les mêmes appariements de préfixes nominaux. Guthrie (1967:10) estime que le nombre de classes dans les langues bantou varie d'une langue à une autre mais est rarement en deçà de 10 classes nominales et rarement au-delà de 18. Le nombre de classes de la plupart des langues du Mbam oscille entre quinze (15) et dix-huit (18) classes nominales non locatives. Cependant, la prise en compte des classes locatives dans certaines langues permet d'en augmenter le nombre. Si Effa-Mekongo (1984) a seulement dénombré les quinze (15) classes nominales les plus évidentes en nuasúe en oubliant les classes 19 et la classe **mù-**, Ginger (2015) inclue ces dernières et rapporte l'existence de dix-sept (17) classes, mais omet les classes locatives. Bien que nous ayons identifié 18 classes en ajoutant une classe locative (cf. Bébiné 2012), cette étude la complète à dix-neuf (19) classes parmi lesquelles deux (02) classes locatives (spatiales et temporelles) et dix-sept (17) classes non locatives ou référentielles comme dans la plupart des langues du Mbam. Premièrement, nous passerons en revue les classes non locatives et évoquerons par la suite les classes locatives.

6.2.2.1. Les classes non locatives

Le nuasúe comporte dix-sept (17) classes non locatives. Certaines comportent des sous-classes sur la base des formes de leurs préfixes de classe qui ne sont pas le fait d'une variation

complémentaire phonologique. Ces formes préfixales varient selon que le thème nominal est prototypique ou non-nominal. Ces sous-classes sont cependant reconnues comme formant une même classe au regard du schème d'accords et de l'appariement en genre communs que partagent leurs formes nominales. Les schèmes d'accords se subdivisent en deux types : les primaires, identiques aux préfixes substantivaux et les secondaires ou référentiels, qui sont des formes spéciales qui caractérisent les déterminants (Welmers 1973 :173). Comme le remarque Meeussen (1967 : 97) dans ses *Reconstructions*, les marques d'accord secondaires en nuasúé, par leur ton haut sur toutes les marques à l'exception de celles des classes 1 et 9, se distinguent des primaires, systématiquement à ton bas (cf. chap.7). C'est cette seconde série de marques d'accord qui constituent seules les empreintes de l'associatif dans les syntagmes génitifs qui sera employée pour légitimer les classes nominales.

6.2.2.1.1. La classe 1 (cl.1) : mǔ-, à-, Ø-, ò-

Les formes nominales de la classe 1, sur la base de la nature de leurs préfixes respectifs, se répartissent en quatre (04) sous-classes. Leur appartenance commune à cette classe repose sur l'identité du schème d'accords qu'elles déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Elles reçoivent tous la marque d'accord -ǔ comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (1).

(1)
<p>mǔǔnd ǔkítòŋò mǔ-ǎnd ǔ= kít- tòŋò CL1-personne 1.CON=CL7-village « Une personne du village »</p>
<p>ǎfùŋ ǔkítòŋò ǎ- fùŋù ǔ= kít- tòŋò CL1-chef 1.CON= CL7-village « Un chef du village »</p>
<p>òním wòòmbòl ò- ními ǔ= òŋ-púlù CL1-époux 1.CON=CL2-jeune.fille « L'époux de la jeune fille »</p>
<p>fèèfè ǔpèèndǔ Ø- fèèfè ǔ= pà-ìndǔ CL1-tabac 1.CON=CL2-homme « Le tabac des hommes »</p>

Les quatre sous-classes sont identifiables grâce à leurs préfixes mǔ-, àŋ-, ò-, Ø-.

6.2.2.1.1.1. Les formes nominales de la sous-classe 1

Les formes nominales de la sous-classe 1 comportent le préfixe **mǔ-** qui correspond à la protoforme des reconstructions de la classe 1 du bantou commun. En nuasúé, il compte une poignée de substantifs représentée en (2). Le préfixe nominal **mǔ-** se réalise [mw] associé à un

thème possédant une voyelle initiale non fermée comme avec [mwòónó] « enfant », et reste [mù] suivi d'un thème à initiale consonantique ou d'un thème commençant par une fermée comme avec mùýháyú « adolescent ». Aussi lorsque la voyelle du thème à initiale vocalique commence-t-elle par un ton haut, il se produit la formation d'un ton montant BH comme avec mùónó « enfant » et mùýháyú « adolescent ».

(2)		
mù-éháyú	/mùýháyú/	“enfant”
mù-è ⁿ dù	/mùý ⁿ dù/	“être humain”
mù-èónó	/mùónó/ [mwòónó]	“fils”
mù-étí	/mùétí/ [mwèétí]	“propriétaire”

6.2.2.1.1.2. La sous-classe 1a : à- et àh-

Les formes nominales de la sous-classe 1a en nuasúe comportent le préfixe à-. Il est identique au préfixe d'accord d'adjectif qualificatif en fonction attribut (cf. les adjectifs qualificatifs). Cette classe compte essentiellement les thèmes dérivés qui forment la grande majorité des formes nominales de la classe 1. On y retrouve des thèmes dérivés, redupliqués et complexes. Le préfixe -à varie en fonction de l'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle principale du radical et de l'initiale du thème nominal. Selon l'initiale du thème, il prend la forme àh-, suivi d'un thème à initiale vocalique comme (3b) et à-, suivi d'une consonne comme en (3a). Cette analyse synchronique considérant à- comme l'allophone de base s'écarte de celle préconisée dans notre mémoire de Master (Bébiné 2012) qui omettait le processus de suppression de la vélaire /k/ lorsque précédée de la nasale. L'impossibilité d'entraîner la suppression de la consonne initiale /k/ dans les formes nominales comme [òkòtí] « travailleur », [èkélí] « parleur » valide cette nouvelle analyse. On constate cependant la prédominance des voyelles ouvertes [+ATR] [e, o] parmi les allomorphes de ces formes préfixales. Cela est dû à la présence du causatif nominal [+ATR] dont les substantifs dérivés sont directement rangés dans cette classe. Les autres timbres [-ATR] se retrouvent dans les substantifs composés [àpàhàpìpyà] « âne », redupliqués [òtòhòtón] « natif, autochtone » ou complexes [àká^hàⁿdó] « femme », [ènúmèⁿdó] « homme ».

(3a)		(3b)	
à-hólú	/òhólú/	« reine-mère »	àh-àyú /àháyú/ « petit homme »
à-tétí	/ètétí/	« sorcier »	àh-èlí /èhèlí/ « acteur »
à-wú	/èwú/	« coépouse »	àh-épí /èhépí/ « voleur »
à-kòtí	/òkòtí/	« travailleur »	àh-òkí /òhòkí/ « sauveur »
à-lòkí	/òlòkí/	« malfaiteur »	àh-ónóní /òhónóní/ « enseignant »

6.2.2.1.1.3. La sous-classe 1b : -Ø

Les formes nominales de cette sous-classe se caractérisent par l'absence de préfixe (marquée ici par le symbole Ø- qui correspond à la protoforme des reconstructions de la sous-classe 1a du bantou commun). Dans cette classe se rangent les noms complexes dérivés désignant les relations de parenté relative (4.a), les mots d'emprunts dont la syllabe initiale ne se rapproche d'aucun préfixe substantival (4.b), et des substantifs adverbiaux (4.c) et les anthroponymes.

(4)			
a.	Ø-tàátá	/tàátá/	« mon père »
	Ø-íyáá	/íyáá/	« ma mère »
	Ø-nikóótíó	/nikóótíó/	« ta mère »
	Ø-síkéné	/síkéné/	« sononcle maternel »
	Ø-ìmbùémé	/ìmbùémé/	« cousin utérin »
b.	Ø-táánjá	/táánjá/	« homme blanc »
	Ø-hámà	/hámà/	« marteau »
	Ø-fèèfè	/fèèfè/	« tabac »
	Ø-pààté	/pààté/	« pipe esp. »
c.	Ø-kiŋilkiŋilè	/kiŋilkiŋilè/	« autour de »
	Ø-kémwémwè	/kémwémwè/	« en vérité »
	Ø-pèsèé	/pèsèé/	« bien »

6.2.2.1.1.4. La sous-classe 1c : ð-

La sous-classe 1c est constituée de formes nominales dont ð- est le PS. Ce dernier se réalise [ð] associé à ceux contenant une voyelle [-ATR] comme en (4). Ce préfixe à voyelle arrondie n'obéit pas à l'harmonie vocalique d'arrondissement puisqu'aucun des radicaux auxquels il est associé ne comporte une voyelle arrondie susceptible de déclencher ce processus ; ce qui justifie que ces substantifs soient dissociés de la sous-classe 1a. C'est la même situation observée pour une bonne poignée de substantifs de la classe 3 dont le radical ne comporte non plus une voyelle arrondie susceptible de déclencher l'harmonie d'arrondissement. S'il est difficile de trouver une explication de cette situation en synchronie, une explication diachronique s'avère possible. De manière résumée, qu'il s'agisse de nominaux de classes 1 ou 3 en nuasúé, les préfixes à la voyelle arrondie [-ATR] correspondent au préfixe protobantu *mù- des classes 1 et 3 dans certaines conditions. Ils constituent les marques résiduelles du suffixe proto-nuasúé mù- à l'issue de plusieurs processus de sa grammaticalisation déclenchés lorsque qu'il précède une syllabe CV(C) où la voyelle radicale est une voyelle fermée comme cela est perceptible dans les exemples en (4) suivants.

(4)				
	ḡ-nímì	/ḡnìḡmì/	[ḡnèḡm]	« époux »
	ḡ-kúnú	/ḡkúnú/	[ḡkúnú]	« grand »
	ḡ(ḡ)-púì	/ḡmbúì/	[ḡmbò]	« fille »
	ḡ-ḡúì	/ḡḡúì/	[ḡḡúì]	« jeune mariée »
	ḡ-súkòsúkò	/ḡsúkòsúkò/	[ḡsúkòsúkò]	« pauvre »

6.2.2.1.2. La classe 2 (cl.2) : pà-

La classe 2 renferme les formes nominales plurielles de celles appartenant à la classe 1 ainsi que celles des substantifs empruntés introduits dans d'autres classes singulières, excepté les anthroponymes. Elle constitue le réceptacle des formes plurielles des emprunts ou des interférences lexicales en nuasúε. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur le PS **pà-** qu'ils partagent, mais aussi sur l'identité du schème d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ils reçoivent tous la marque d'accord **-pá** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (5).

(5)			
pèèndḡ pókìtòḡ pà-èndḡ pá= kìtòḡ CL2-personne 2.CON=village « les gens du village »	pàáná pèsèkùlè pà-éná pá=sèkùlè CL2-enfant 2.CON=école « les enfants de l'école/élèves »		
pòpyóní páàḡḡḡ pà- pyóní pá=àḡḡḡ CL2-apprenant 2.CON=seigneur « les disciples du seigneur »	Pòḡól pènikúl pà- ḡólú pá=nikúli CL2- reine.mère 2.CON=clan « les reine-mères du clan »		
pèsíkéḡé pápàápàḡ pà-síkéḡé pá= pà-ápàḡ CL2-CL1.oncle 2.CON=CL2-enfant « les oncles maternels des enfants »	pàkání pòḡḡḡ pà-kání pá=ḡ-nímì CL2-épouse 2.CON=CL1-époux « les épouses de l'époux »		

Le PS **pà-** correspond au protobantu ***ba-**. Il connaît deux facteurs de variation : l'harmonie vocalique totale et la suppression de la voyelle. Concernant ce dernier, le préfixe **pà-** se réduit à la simple expression de la consonne **/p-/** lorsqu'il est suivi d'un thème commençant par une voyelle fermée **pìtákáḡé** « mes oncles maternels » et entraîne l'allongement vocalique quand il précède une voyelle ouverte comme avec **pèèndḡ** « humains ». Ces deux phénomènes peuvent s'accompagner de la formation du ton modulé BH si la voyelle suivante est à ton haut comme avec **pàáná** « enfants ». Chacune des sous-classes de la classe 1 font leur appariement en nombre en classe 2 comme l'illustrent les exemples en (6).

(6)			
pà-éṅàyú	/pàápàyú/	[pàáp [↑] àyó]	“enfants”
pà-è ⁿ dù	/pèè ⁿ dù/	[pèè ⁿ dù]	“êtres humains”
pà-étí	/pèétí/	[pèétí]	“propriétaires”
pà-òkí	/pòòkí/	[pòòkí]	“sauveurs”
pà-épi	/pèépi/	[pèépi]	“voleurs”
pà-kòtí	/pòkòtí/	[pòkòtí]	“travailleurs”
pà-íyáá	/pìíyáá/	[pìíyá]	“mes mères”
pà-kàkàà	/pàkàkàà/	[pàkàkàà]	“cacaos”
pò-nímì	/pónímì/	[pònèm]	“époux pl.”
pò-púlù	/pópúlù/	[pòpò]	“filles”

6.2.2.1.3. La classe 3 (cl.3) : à- et ò-

Les formes nominales de la classe 3 se répartissent en sous-classes sur la base de la forme de leur PS. Cependant, leur appartenance commune à cette classe est attestée par le même schème d'accords qu'ils déclenchent dans les énoncés. Ils admettent comme marque d'accords l'affixe **-ú** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (7).

(7)	
<p>àṅàṅá úpùté à-ṅàṅá ú= pù- tí CL3-racine 3.CON=CL14-arbre « la racine de l'arbre »</p>	<p>òmbók úPépinè ò(ṅ)-pókù ú=Pépinè CL3-main 3.CON=Bébiné « la main de Bébiné »</p>
<p>òlòṅ úpìtù^úmbè à- lòṅò ú=pì- tú^úmbè CL3-groupe 3.CON=CL8-bélier « un troupeau de béliers »</p>	<p>èmfííṅè úpwòsì à(ṅ)-fíṅé ú= pù-òsí CL3-termite 3.CON=CL14-jour « la termite du jour »</p>
<p>Èkèlú úmwòónó à-kèlú ú= mù-éna CL3-voix 3.CON=CL1-enfant « la voix de l'enfant »</p>	<p>òmbííkínén úmù^úṅ[↑]àyó ò(ṅ)-pííkíníní ú=mù-éṅàyú CL3-nom 3.CON=CL1-enfant « l'appel des enfants »</p>

Les formes nominales des deux grandes sous-classes de la classe 3 sont identifiées grâce à leurs préfixes **à-** et **ò-** qui présentent des allomorphes morphologiques et phonologiques.

6.2.2.1.3.1. La sous-classe 3 : à- et ses allomorphes

La sous-classe 3 regroupe les formes nominales comportant le PS **à-**. Ce dernier a deux (02) allomorphes morphologiquement conditionnés **/à-/** et **/àṅ-/** qui varient selon la catégorie lexicale du thème du substantif. Le préfixe **à-** caractérise les formes nominales prototypiques de sous-classe 3 comme en (8.a). Les substantifs dont les thèmes proviennent d'une autre catégorie grammaticale (8.c) et ceux dérivés par substitution préfixale à partir d'une forme verbale appartenant à une autre classe nominale (8.b) incorporent le préfixe **àṅ-**. Au niveau

phonologique, la voyelle /a/ de ces deux allomorphes fait l'objet de l'harmonie vocalique totale déclenchée par la voyelle radicale du thème nominal comme l'illustre chacun des exemples en (8).

(8)					
a.	à-ókí	/òókí/	[òókí]	« abeille »	
	à-ènǔ	/èènǔ/	[èènǔ]	« cuisse »	
	à-kèlú	/èkèlú/	[èkèlú]	« voix »	
b.	àᅇ-fé	/èmfé/	[èmfé]	« piège »	← kǔfèlè « bâcler »
	àᅇ-fútú	/èmfútú/	[èmfútú]	« moisissure »	← kǔfùtè « moisir »
	àᅇ-píᅇyᅇ	/òmpíᅇyᅇ/	[òmbyóᅇyᅇ]	« vantardise »	← kǔpyóᅇyᅇ « s'aimer »
c.	àᅇ-pápú	/àmpápú/	[àmbàpò]	« vulve »	← kǔpàpó « aile »
	àᅇ-sámú	/ànsàmú/	[ànsàmò]	« graine »	← pǔsàmú « semence »
	àᅇ-kòlí	/òᅇlǐ/	[òᅇlǐ]	« corde »	← pǔkòlí « corde »

Les thèmes à initiale vocalique incorporent aussi le suffixe -àᅇ. La postulation de /ᅇ/ comme nasale de base de ce préfixe est supportée par deux faits : (i) sa propriété à entraîner la suppression de la vélaire initiale du radical [k] comme dans **òᅇlǐ** « corde générique » qui dérive de **pǔkòlí** « corde spécifique » ; et (ii) celle à être soumise à l'assimilation homorganique nasale déclenchée par les obstruantes qui la suivent immédiatement comme dans **àmbàᅇ** « obsèques » qui vient de **kǔpàᅇ** « pleurer » et où la nasale de base devient [m] au contact de /p/.

6.2.2.1.3.2. La sous classe 3a : ᅇ- et ses allomorphes

La sous-classe 3a regroupe les formes nominales qui admettent comme marque de classe le PS ᅇ- ou l'un de ses allomorphes. Leur distribution en surface est régie par des contraintes morphologiques et phonologiques semblables à celles régissant le préfixe principal de classe 3. Au plan morphologique, le préfixe ᅇ-, comme son pendant à-, varie selon la catégorie lexicale du thème du substantif. Il a deux allomorphes morphologiquement conditionnés : /ᅇ-/ et /ᅇᅇ-/. Le préfixe ᅇ- caractérise les substantifs prototypiques de classe 3 comme en (9.a). Les formes nominales dérivées par substitution préfixale à partir d'une forme nominale appartenant à une autre classe nominale et principalement ceux dont les thèmes proviennent d'une autre catégorie grammaticale (9.b) se distinguent des substantifs prototypiques de classe 3a, en ajoutant au préfixe de base la nasale de base /ᅇ/ qui s'harmonise au point d'articulation de la consonne qui la suit. La voyelle ᅇ- de tous ces allomorphes subit l'harmonie ATR déclenchée par la voyelle radicale et se réalise telle quelle dans le contexte des voyelles [-ATR] et [ò] dans l'environnement des voyelles [+ATR] comme avec le mot **òᅇdyé** « herbe esp. ».

(9)					
a.	ò-tímí	/òtímì/	[òtéɪm]	« cœur »	
	ò-kíí	/òkíí/	[òkéí]	« mont »	
	ò-mìndí	/òmìndí/	[òmìndé]	« clôture »	
	ò-ḡùḡù	/òḡùḡù/	[òḡùḡù]	« nasse »	
b.	òḡ-pút	/òḡpút/	[òḡbút]	« semence »	← kúpútà « réserver »
	òḡ-tùndú	/òḡtùndú/	[òḡndùndù]	« gourmandise »	← kútùndà « élever »
	òḡ-pínì	/òḡpínì/	[òḡbínè]	« terrier »	← kúpínó « fuir »
	òḡ-píí	/òḡbíí/	[òḡbéí]	« gifle »	← kúpílà « frotter »
	òḡ-píííkíníní	/òḡpíííkíníní/	[òḡbíííkínén]	« appel »	← kúpílà « appeler »

Même s'il existe des formes nominales de la classe 3 dont le préfixe se réalise [o] ou [ɔ] suite à l'harmonie d'arrondissement, les formes nominales de cette classe composent une sous-classe parce que les allomorphes **ò(ḡ)-** et **ò(ḡ)-** des préfixes de classe 3a ne sont pas le produit de l'harmonie d'arrondissement. Ils sont toujours suivis d'un thème dont la voyelle principale est une voyelle fermée incapable de déclencher l'harmonie d'arrondissement réservée aux voyelles basses arrondies. Comme relevé en (§.6.2.2.1.1.4.) pour la marque de la classe 1c, le préfixe **ò-** et ces allomorphes constituent un système de marques résiduelles du suffixe proto-nuasúe **mù-** à l'issue de plusieurs processus de sa grammaticalisation, déclenchés lorsque qu'il précède un thème dont la voyelle principale est une voyelle fermée comme cela est perceptible dans les exemples en (9).

6.2.2.1.4. La classe 4 (cl.4) : ì- et sí-

La classe 4 renferme les formes nominales au pluriel de celles appartenant à la classe 3. L'appartenance de l'ensemble de ces formes à cette classe repose sur l'identité du schème d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Elles reçoivent toutes la marque d'accord **-sí-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (10). Comme nous le verrons plus tard, ce schème d'accord est identique à celui de la classe 10. Cette marque d'accord **sí** se réalise [sy] lorsqu'elle suit un thème à initiale vocalique et occasionne par la même occasion la formation d'un ton descendant HB sur la voyelle initiale comme avec **syéèfùḡù** « ... du chef ».

(10)	
ìḡàḡá sípúté ì- ḡàḡá sí= pù- tí CL4-racine 4.CON=CL14-arbre « les racines de l'arbre »	syòókì syéèfùḡ sì-ókí sí= à-fùḡù CL4-abeille 4.CON=CL1-chef « les abeilles du chef »
ìlòḡ sípítùḡmbè ì- lòḡḡ sí= pì-tùḡmbè CL4-groupe 4.CON=CL8-bélier « les troupeaux de béliers »	ìmbók síPépinè ìḡ- pókù sí= Pépinè CL4-mains 4.CON=Bébiné « les mains de Bébiné »

ìkèlú sípàáná ì- kèlú sí= pà-èná CL4-voix 4.CON=CL1-enfant « les voix des enfants »	ìmfííjè sípwòósɿ ìŋ- fijé sí= pù-ósí CL4-termite 4.CON=CL2-jour « les termites du jour »
ìlík sípàáp[†]àyó ì- líkí sí= pà-épàyú CL4-riz 4.CON= CL2-enfant « le riz des enfants »	ìmbííkinén sípàápáyó ìŋ- pííkiníní sí= pà-ápàyú CL4-nom 4.CON=CL2-enfant « les appels des enfants »

La classe 4 ne comporte qu'une seule classe à deux indices de classe dont le plus récurrent est **ì-**. Il substitue exclusivement les marques **à-** et **ò-** de la classe 3 sans changer les contraintes de variations morphologiques. Ainsi, il se réalise **[ìŋ]** associé aux thèmes non substantivaux comme en (11) et se réalise **[ì-]** avec une bonne partie des thèmes des substantifs prototypiques de la classe 3 en (12). Dans le premier cas, la nasale continue de s'harmoniser au timbre de la consonne suivante et d'occasionner la suppression de la vélaire occlusive dans les contextes respectifs. (11.a) présente les formes plurielles de la classe 3 tandis que (11b) illustre le pluriel des substantifs de la sous-classe 3a.

(11)					
a.	ìŋ- tòŋó	/ìndòŋó/	[ìndòŋó]	« mortiers »	← tòŋó « idéo »
	ìŋ- félú	/ìmfél/	[ìmfél]	« pièges »	← kùfèlè « bloquer »
	ìŋ- fùtú	/ìmfùtú/	[ìmfùtú]	« moisissures »	← kùfùtè « moisir »
	ìŋ- píòyò	/ìmbíòyò/	[ìmbíòyò]	« vantardises »	← kùpyòyò « s'aimer »
	ìŋ- pápú	/ìmpápú/	[ìmbàpò]	« vulves »	← kùpápó « aile »
	ìŋ- sámú	/ìnsámú/	[ìnsàmò]	« graines »	← pùsàmú « semence »
	ìŋ- kólí	/ìŋòlí/	[ìŋòlí]	« cordes »	← pùkílí « corde »
b.	ìŋ- pùt	/ìmbùt/	[ìmbùt]	« semences »	← kùpùtá « économiser »
	ìŋ- púlù	/ìmbúlù/	[ìmbúl]	« groupes »	← kùpúl « ??? »
	ìŋ- tùndú	/ìndù ⁿ dú/	[ìndùⁿdò]	« avidités »	← kùtùndà « élever »
	ìŋ- píní	/ìmbìní/	[ìmbínè]	« terriers »	← kùpínó « fuir »
	ìŋ- píí	/ìmbíí/	[ìmbél]	« gifles »	← kùpííà « frotter »
	ìŋ- pííkiníní	/ìmbííkiníní/	[ìmbííkinèn]	« appels »	← kùpííàn « appeler »

Les thèmes prototypiques ont deux préfixes dont la distribution varie selon le segment initial du thème. Le préfixe **ì-**, qui est de loin le plus prégnant, s'associe aux thèmes à initiale consonnantique tandis que le préfixe **sí-** est lié aux thèmes prototypiques à initiale vocalique comme en (12c). Si (12a) permet de visualiser les formes au pluriel des substantifs à initiale consonnantique des sous-classes cl.3, (12b) présente celles de ceux de la sous-classe 3a.

(12)				
a.	ì- sákù	/ìsákù/	[ìsákù]	« chasse-mouches »
	ì- yò	/ìyò/	[ìyò]	« bananes »
	ì- tò	/ìtò/	[ìtò]	« cendres »
	ì- kèlú	/ìkèlú/	[ìkèlú]	« voix »

b.	ĩ-tĩmí	/tĩmí/	[tém]	« cœurs »
	ĩ-kílf	/kílf/	[kél]	« monts »
	ĩ-kínì	/kínì/	[kèn]	« queues »
	ĩ-mìndí	/mìndí/	[mìndé]	« clôtures »
	ĩ-ṅùṅú	/ṅùṅú/	[ṅùṅó]	« nasses »
c.	sĩ-ókí	/siókí/	[syòókí]	« abeilles »
	sĩ-ènù	/siènù/	[syènù]	« cuisses »
	sĩ-ólí	/siólí/	[syóólí]	« les mois »
	sĩ-òlù	/siòlù/	[syòlù]	« dettes »
	sĩ-oyó	/siòyó/	[syòyó]	« musaraignes »
	sĩ-óm̩bi	/sióm̩bi/	[syóm̩bi]	« tibia »

Même si la variation entre les préfixes de classe **ĩ-** et **sĩ-** est phonologiquement conditionnée et motivée, la stratégie de résolution de conflit entre contraintes de fidélité et de marquage n'est pas phonologique puisqu'il est difficile de mettre en évidence le processus mis en place. Nous avons postulé dans notre mémoire de Master (Bébiné 2012) que **sĩ-** est l'allomorphe de base qui a été l'objet de la chute de la consonne initiale /s/ et que son allophone **sy-** constitue les vestiges de ce processus diachronique de fusion des classes 4 et 10 en vertu du même schème d'accord qu'elles déclenchent. Ce point de vue est soutenu par la rémanence de l'allomorphe palatalisé [**sy-**] suivi des thèmes à initiale vocalique. De ce fait, l'allomorphe [**sy**], loin d'être la forme palatalisée de **ĩ-** suivi d'une voyelle, est l'allomorphe de **sĩ-** que nous avons choisi comme allomorphe de base. Cette solution propose la nature originelle du préfixe de la classe 4 qui semble peut viable en synchronie. Ainsi, au plan synchronique, nous admettons que le nuasúe a deux préfixes, même si nous ne le subdivisons pas en sous-classes au regard de son conditionnement phonétique imprédictible. Nous postulons que le nuasúe a fait simplement usage du préfixe d'accord primaire **sĩ-** dont la particularité est d'être identique au suffixe pour s'associer au thème à initiale vocalique afin d'éviter toute confusion avec les substantifs de classe 19.

6.2.2.1.5. La classe 5 (cl.5) : **nĩ-**

Le préfixe **nĩ-** caractérise l'ensemble des formes nominales de la classe 5. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur le préfixe nominal **nĩ-** qu'ils partagent, mais aussi sur l'identité du schème d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ils reçoivent tous la marque d'accord **-ní-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (13).

(13)	
nĩàná nímùnòní nĩ-àná ní= m̩- nòní CL5-nid 5.CON=CL18-oiseau « Le nid des oiseaux »	nĩítí níTám̩bák nĩ- étí ní=Tám̩báká CL5-bouche 5.CON=Dieu « La bouche de Dieu »

nìènú nííṅáᵈᵈ nì-ènú ní= ṅ- káᵈí CL5-cola 5.CON=CL10-singe « la noix de cola des singes »	niítá nííndéndénè nì- ítá ní= ṅ-tén.ténè CL5-soif 5.CON=CL9-droiture « la soif de la justice »
nyòy níkémwémwè nì- òy ní=kémwémwè CL5-amour 5.CON=vérité « le vrai amour. »	nìkòpó nímasòk nì-kòpó ní= mà-sùkù CL5-boite 5.CON=CL6a-sel « la boîte de sel »

Le préfixe nominal **nì-**, comme les marques d'accord de la classe 5, connaît deux processus de résolution de conflit entre contraintes de fidélité et de marquage : l'harmonie vocalique et la palatalisation. Concernant ce dernier, le préfixe **nì-** se réalise [**ny**] suite à la désyllabification de la voyelle la voyelle /i/ lorsqu'elle est suivie d'un thème commençant par une voyelle comme avec **nyàná** « nid » (14a). Ce processus entraîne souvent la formation d'un ton modulé BH lorsque la voyelle initiale du thème est à ton haut comme avec **nyàán** « audace » (14b). Le préfixe **nì-** apparaît tel quel associé au thème à initiale consonantique dont la voyelle de base est [-ATR] comme avec **nìwáníní** « foyer » (14c) et se réalise [**nì**] associé à un thème aux voyelles [+ATR] comme **nìkòpó** « boîte » (14d). Les thèmes dont la voyelle initiale est [i] admettent la forme nì- du préfixe comme avec **nìimi** « grossesse ».

(14)				
a.	nì-àná	/nìàná/	[nyàná]	“nid”
	nì-ènú	/nìènú/	[nyènú]	“noix de cola”
	nì-òy	/nìòy/	[nyòy]	“amour”
	nì-òk	/nìòk/	[nyòk]	“récolte”
	nì-òṅí	/nìòṅí/	[nyòṅí]	“marché”
b.	nì-ótò	/nìótò/	[ṅótò]	“mangue”
	nì-ítí	/nìítí/	[ṅíítí]	“bouche”
	nì-ání	/nìání/	[ṅàání]	“audace”
	nì-ókótónó	/nìókótónó/	[ṅókótónó]	“instant”
c.	nì-wáníní	/nìwáníní/	[nìwánín]	“foyer”
	nì-pítí	/nìpítí/	[nìpít]	“couche”
	nì-pàná	/nìpàná/	[nìpàná]	“pas”
	nì-pénè	/nìpénè/	[nìpénè]	“sein”
	nì-tání	/nìtání/	[nìtán]	“pierre”
d.	nì-imi	/nìimi/	[nìimi]	“grossesse”
	nì-pómból	/nìpómból/	[nìpómból]	“rônier”
	nì-sélú	/nìsélú/	[nìsélú]	“barbe”
	nì-lùmén	/nìlùmén/	[nìlùmén]	“lieu de rencontre”

6.2.2.1.6. La classe 6 (cl.6) : à- et àṅ-

La classe cl.6 renferme les formes au pluriel des substantifs appartenant à la classe cl.5. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose sur l'identité du schème

d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ils reçoivent tous la marque d'accord **-yá-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (15).

(15)	
àṅàṅà yómùnòní àṅ-àṅà yá= m̀- ǹǹní CL6-nid 6CON.=CL18-oiseau « Les nids des oiseaux »	èṅítí yáTámbák àṅ-étí yá=Támbáká CL6-bouche 6CON.=Dieu « Les bouches de Dieu »
èṅènú yííṅáṅdí àṅ-ènú yá= ìṅ- káṅdí CL6-cola 6CON.=CL9-singe « les noix de cola du singe »	àṅàṅá yííṅáṅb à-ṅàṅá yá= ì-ṅáṅb CL6-oignon 6CON.=CL19-cuisine « les oignons de la cuisson »
ṅṅòy yékémwémwè àṅ- òy yá= kémwémwè CL6- amour 6CON.= vérité « les vrais amours. »	òkòpó yámàsòk à-kòpó yá= mà-sùkù CL6-boite 6CON.=CL6a-sel « les boites de sel »

Les substantifs de la classe 6 sont identifiés grâce à ces deux préfixes **à-** et **àṅ-** dont la distribution est morphologiquement et phonologiquement conditionnée.

La classe 6 regroupe les substantifs comportant les préfixes substantivaux **à-** et **àṅ-** qui varient selon la catégorie lexicale du thème du substantif, mais aussi selon l'initiale du thème et l'harmonie vocalique. Tandis que le préfixe **à-** s'associe aux thèmes prototypiques de la classe 6 comme en (16.a), les thèmes prototypiques à initiale vocalique en (16.b) et à initiale bilabiale (16.c) admettent plutôt le préfixe **àṅ-** qui est l'aboutissement de l'insertion de la nasale /ṅ/ entre le préfixe **à-** et l'initiale du thème pour pallier le problème de hiatus.

(16)				
a.	à-sèlú /èsèlú/ à- tání /àtání/ à-kèé /èkèé/ à- tḗé /ètḗé/ à- kòpó /òkòpó/ à- lìlì /èlìlì/	[èsèlú] [àtán] [èkèé] [ètḗé] [òkòpó] [èlìlè]	“barbes” “pierres” “œufs” “vagins” “boites” “amnios”	
b.	à-àṅà /àṅàṅà/ à-ènú /àṅènú/ à-ótò /àṅótò/ à-étí /èṅítí/ à-ínsì /èṅínsì/ à-ínì /èṅínì/	[àṅàṅà] [èṅènú] [ṅótò] [èṅítí] [èṅís] [èṅín]	“nids” “noix de cola” “mangues” “bouches” “yeux” “dents”	
c.	à(ṅ)-pàná /àṅpàná/ à(ṅ)-pénè /èṅpénè/ à(ṅ)-pùṅdí /èṅpùṅdí/ à(ṅ)-pénè /èṅpénè/	[àṅbàná] [èṅbénè] [èṅbùṅdí] [èṅbénè]	“pas” “seins” “ventres” “seins”	
d.	àṅ-pít /àṅpít/ àṅ-òy /ṅòy/ àṅ-òk /ṅòk/	[àṅbét] [ṅòy] [ṅòk]	“couches” “amours” “récoltes”	<kùpít« passer la nuit » < kwòyò « aimer » < kwòkò « récolter »

	àŋ -sɛ̀mbɛ́né /ɛ̀nsɛ́mbɛ́n/	[ɛ̀nsɛ́mbɛ́n]	brancards”	< kùsɛ̀mbɛ̀ « porter »
	àŋ -pítùmb /ɛ̀mpítùmb/	[ɛ̀mpítùmb]	lavabos”	< kùpítùmb « sedoucher »
	àŋ -túmíní /ɛ̀ntúmíní/	[ɛ̀ndúmín]	“début”	< kùtùm « débiter »
	àŋ -pùs /ɛ̀mpùs/	[ɛ̀mbùs]	“terre rejetée”	< kùpùsɛ̀ « pousser »
e.	àŋ -wáníní /àwáníní/	[àwánén]	“foyers”	< kùwànàn « braiser »
	àŋ -lùmén /èlùmén/	[èlùmén]	“jonctions”	< kùlùmèn « rencontrer »
	àŋ -yòk /òyòk/	[òyòk]	“labours”	< kùyòkò « labourer »
	àŋ -màátíní /àmàátíní/	[ámàátín]	“pas”	< kùmààtìn « piétiner »
f	àŋ -kòŋítíní /òkòŋítíní/	[òkòŋítín]	“plis”	< kùkòŋít « plier »
	àŋ -kàt /àkàt/	[àkàt]	“destructions”	< kùkàtá « détruire »
	àŋ -kà /àkà/	[àkà]	“boucheries”	< kùkà « dépecer »

Les substantifs dont les thèmes proviennent d’une autre catégorie grammaticale ou ceux qui sont dérivés par substitution préfixale à partir d’une forme nominale appartenant à une autre classe incorporent le préfixe **àŋ-** comme en (16.d), excepté les thèmes dérivés à initiale sonante comme en (16.e) et à initiale vélaire comme en (16.f), qui admettent la forme préfixale **à-**. Cette dernière est le résultat de la suppression de la nasale /ŋ/ suivie de tout thème dont la consonne initiale partage soit le même lieu d’articulation (consonne vélaire) soit le même mode d’articulation (sonante) avec la nasale /ŋ/. La voyelle /à/ de tous ces suffixes subit l’harmonie vocalique conformément au timbre de la voyelle de base du thème comme l’illustrent les divers exemples en (16).

6.2.2.1.7. La classe 7 (cl.7) : kɪ-

Le préfixe **kɪ-** caractérise l’ensemble des formes nominales de la classe 7. Il varie selon l’harmonie vocalique ATR et la nature de l’initiale du thème auquel il s’attache. Le préfixe **kɪ-** se réalise [**ky-**] suivi d’un thème à initiale vocalique distinct de [**i et i**] comme en (17a). La palatalisation ou la succession de deux voyelles occasionne la formation d’un ton modulé BH sur la voyelle initiale lorsque celle-ci est à ton haut (17.b). Devant les consonnes et les voyelles [**i et i**], il se réalise tel quel comme en (17.c et 17.d). Lorsque la voyelle principale du thème est [+ATR], le préfixe se réalise [**ki**] comme en (17c) et [**kɪ**] lorsque la voyelle principale du thème est [-ATR] (17.d).

(17)				
a.	kɪ -à̀nsì /kìà̀nsì/	[kyà̀nsɪ]	“maison”	
	kɪ -òpù /kìòpù/	[kyòpó]	“peau”	
	kɪ -òyó /kìòyó/	[kyòyó]	“poil”	
	kɪ -índì /kìíndì/	[kèènd]	“calvitie”	
	kɪ -à̀ndá /kìà̀ndá/	[kyà̀ndá]	“abcès”	
b.	kɪ -ésì /kìésì/	[kyèésɪ]	“trou”	
	kɪ -épi /kìípi/	[kìíp]	“souris”	
	kɪ -úkú /kìíkú/	[kìíkú]	“sueur”	
	kɪ -ání /kìání/	[kyàán]	“chute”	
	kɪ -ólól /kìólól/	[kyòólól]	“membrane”	

c.	kì-sùpú	/kìsùpú/	[kìsùpó]	“mensonge”
	kì-kàfú	/kìkàfú/	[kìkàfó]	“crachat”
	kì-ílà	/kìílà/	[kìílà]	“flèche”
	kì- tó:kò	/kìtókò/	[kìtókò]	“plaie”
	kì- kùnà	/kìkùnà/	[kìkùnà]	“fille célibataire”
d.	kì-tì	/kìtì/	[kìtì]	“folie”
	kì-pèpè	/kìpèpè/	[kìpèpé]	“rigole”
	kì-lùtú	kìlùtú	[kìlùtú]	“ride ”
	kì-kòtí	/kìkòtí/	[kìkòtí]	“moi, interdit ”
	kì-èpì	/kìèpì/	[kìèpì]	“cerceau pour grimper sur un palmier”

L'appartenance de l'ensemble de ces formes nominales à cette classe repose non seulement sur le préfixe nominal **kì-** qu'elles partagent, mais aussi sur l'identité du schème d'accords qu'elles déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ces derniers reçoivent tous la marque d'accord secondaire **-kì-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (18).

(18)	
kyà^{nsɪ} kyámì kíkìtòṅ kì-à^{nsì} kíkì-à.mì kíkì= kì-tòṅò CL7-maison 7- S1OBL 7.CON=CL7-village « ma maison du village »	kììmb kípàtààtá kì- ìmbì kíkì= pà-tààtá CL7-puits 7.CON =CL2-père « le puits de nos pères »
kyeésì kíkìnsùnú èky^è kì-ésì kíkì= ìn-sùnú à- kíkì- è CL7-trou 7.CON = CL9-habit DEM-7-PROX.LOC « Ce trou de l'habit »	kìlòk kípwà^{ndá} kì- lòk kíkì= pù- à^{ndá} CL7-mauvaiseté 7.CON =CL14-chose « Une mauvaise chose »

6.2.2.1.8. La classe 8 (cl.8) : pì-

La classe 8 renferme les formes nominales au pluriel des substantifs appartenant à la classe 7 et ceux invariables dont la dénotation correspond à celle des mots de cette classe. Elles se caractérisent par le préfixe **pì-** exactement comme le préfixe **kì-**. Le préfixe **pì-** se réalise [py] suivi d'un thème à initiale vocalique distinct de /ɪ/ et /i/ comme en (19a). La palatalisation ou la succession de deux voyelles occasionne la formation d'un ton modulé BH sur la voyelle initiale lorsque celle-ci est à ton haut (19b). Devant les consonnes et les voyelles [i et ɪ], il se réalise tel quel comme en (19.c et 19d). Lorsque la voyelle principale du thème est [+ATR], le préfixe se réalise [pì] comme en (19c) et [pì] lorsque la voyelle principale du thème est [-ATR] (19d).

(19)				
a.	pì-à ^{nsì}	/pìà ^{nsì} /	[pyà ^{nsɪ}]	“maison”
	pì-òpú	/pìòpú/	[pyòpó]	“peau”
	pì-òyó	/pìòyó/	[pyòyó]	“poil”
	pì-í ^{ndì}	/pìí ^{ndì} /	[pèè nd]	“calvitie”
	pì-à ^{ndá}	/pìà ^{ndá} /	[pyà ^{ndá}]	“abcès”

b.	pì-ési	/piési/	[pyèési]	“trou”
	pì-épi	/piípi/	[piíp]	“souris”
	pì-úkú	/piíkú/	[piíku]	“sueur”
	pì-ání	/piáni/	[pyááŋ]	“chute”
	pì-ólól	/piólól/	[pyóólól]	“membrane”
c.	pì-sùpú	/pìsùpú/	[pìsùpó]	“mensonge”
	pì-káfú	/pìkáfú/	[pìkáfó]	“crachat”
	pì-flà	/pìflà/	[pìflà]	“flèche”
	pì- tókò	/pìtókò/	[pìtókò]	“plaie”
	pì- kùnà	/pìkùnà/	[pìkùnà]	“fille célibataire”
d.	pì-ti	/piti/	[piti]	“folie”
	pì-pèépè	/pìpèépè/	[pìpèépé]	“rigole”
	pì-lútú	pìlútú	[pìlútú]	“ride ”
	pì-pòtí	/pìkòtí/	[pìkòtí]	“moi, interdit ”
	pì-èpì	/pìipì/	[pìip]	“cerceau pour grimper sur palmier”

L'appartenance de l'ensemble de ces formes nominales à cette classe repose non seulement sur le préfixe nominal **pì-** qu'elles partagent, mais aussi sur l'identité du schème d'accords qu'elles déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ces derniers reçoivent tous la marque d'accord secondaire **-pì-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (20).

(20)	
<p>pyà^{ns}i pyámì píkìtòŋ pì- à^{ns}i pí=a.mì pí= kì- tòŋò CL8-maison 8= S1OBL 8.CON= CL7-village « mes maisons du village »</p>	<p>pì^{mb} pípàtààtá pì-ìmbì pí= pà-tààtá CL8-puits 8.CON=CL2-pères « les puits de nos pères »</p>
<p>pyèési píínsùnú èpy^è pì- ésí pí= ìn-sùnú à- pí -è CL8-trou 8.CON= CL9-habit DEM -CL.8-PROX.LCTR « Ces trous de l'habit »</p>	<p>pìlòòk pí^mààndá pì-lòòk pí= mà- àndá CL8-mauvais 8.CON= CL6a-choses « Les mauvaises choses »</p>

6.2.2.1.9. La classe 9 (cl.9) : ìŋ-

Bien que possédant un préfixe identique à celui de classe 10 et à certaines formes préfixales de la classe 4, l'ensemble des formes nominales appartenant à la classe 9 repose sur l'identité du schème d'accords qu'elles déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les syntagmes. Ces derniers reçoivent tous la marque d'accord **-ì-** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (21).

(21)	
<p>ìŋòó yàm ìkìtòŋ ìŋ- kòó ì-a.mì ì= kì-tòŋò CL9-poule 9-S1OBL 9.CON = CL7-village “ ma poule du village ”</p>	<p>ìŋàk yààm yèèlúk ìŋ- òàkì ì-a.mì ì= à-lúkú CL9-bœuf 9-S1OBL 9.CON=CL3-mariage “ mon bœuf de mariage ”</p>

ìndòⁿdò yàm ìkùlàtà ìṅⁿ-dòⁿdò ì-amì ì= kùlàtà CL9-aiguille 9-S1OBL. 9.CON=coudre “ mon aiguille de couture ”	ìmfàkɪ yàm yèètém ìṅ-fàkì ì-a.mì ì= ètém CL9-machette 9-S1OBL 9.CON=défrichage “ ma machette de défrichage ”
--	---

Le préfixe **ìṅ-** caractérise l'ensemble des substantifs de la classe 9. Sa structure se détache des postulations comme celle de Kadima (1969) qui préconise le morphème zéro comme forme sous-jacente ou celle des bantuistes comme Guthrie (1967) qui optent pour la nasale homorganique syllabique sous-spécifiée **Ñ-**. Le corpus révèle que les substantifs appartenant à cette classe ont pour préfixe la séquence **ìṅ-** qui, dans sa prononciation, se rapproche considérablement de celle d'une nasale syllabique. Ceci est dû au caractère non tendu [-ATR], à la rétraction de la langue de la voyelle préfixale. Cette proximité phonétique est responsable de l'insertion, dans les classes 9 et 10 ayant le même préfixe de classe, des substantifs empruntés à d'autres langues africaines commençant par une pré-nasale et de l'intention de faire accroire la nasale syllabique **Ñ** comme préfixe substantival de la classe 9. Toutefois, l'évidence de la forme préfixale est précisée par le comportement des substantifs de classe 9 et 10 dans leur rôle de déterminant des substantifs de classe (2, 6, 6a) dans un syntagme connectif comme en (22). Alors que le connectif de classe 2 est effectivement **pá=** en (22.a) (cf. §.6.2.2.1.2.), ce dernier se réalise systématiquement **[pí]** associé à un substantif de classe 9 ou 10 comme en (22.b). La marque d'accord de la classe 2 étant **pá-**, il est clair que s'est opérée ici la suppression de la voyelle **/a/** du connectif lorsqu'il est suivi de la voyelle initiale **/ɪ/**, suivie de la réassociation du ton haut sur la voyelle **/ɪ/** comme l'illustrent les exemples en (22).

(22)	a.	b.
	<p>pàáná pókìtòṅ pà- éná pá= kì- tònḡ CL2-enfants 2.CON= CL7-village « les enfants du village »</p>	<p>pàáná píimbúbṅ pà- éná pá= ìṅ-pújì CL2-enfants 2.CON = CL9-chèvre « les petits de la chèvre/ veaux »</p>

Le préfixe **ìṅ-** varie selon l'harmonie vocalique ATR et la nature de l'initiale du thème auquel il s'attache. On distingue deux allomorphes en fonction de l'initiale du thème. Ce préfixe se réalise **[í]** lorsqu'il est suivi d'une sonante (23a), plus spécifiquement d'une nasale et demeure **[ìṅ]**, suivi d'une voyelle ou d'une consonne obstruante. Cependant, dans ce second cas, la nasale **/ṅ/** s'harmonise au point d'articulation de la consonne initiale et se réalise **[ìm]** suivie d'une consonne labiale (23b), **[ìn]** suivie d'une consonne alvéolaire (23c), **/ṅ/** suivie d'une consonne vélaire comme en (23d) ou d'une voyelle comme avec le mot **ìṅówúnín** « question » qui dérive du thème verbal **kw-ówùn** « demander ». Si la juxtaposition de la nasale entraîne le voisement des occlusives bilabiales et alvéolaires adjacentes, le durcissement

de l'alvéolaire fricative, elle occasionne cependant la suppression de la vélaire orale. Ce processus de suppression de la consonne orale vélaire légitime davantage la postulation de la nasale vélaire comme représentation sous-jacente des préfixes nominaux s'achevant pas une nasale. Concernant l'harmonie vocalique, la voyelle /ɪ/ de toutes ces formes préfixales se réalise [i] associée à un thème dont la voyelle de base est [+ATR] comme avec **imbúni** « chèvre » et se réalise [-ATR] associé à un thème à voyelles **imbwà** « chien ».

(23)				
a.	ìṅ-ṅàtì	/ìṅàtì/	[ìṅátɪ]	“buffle”
	ìṅ-ṅókí	/ìṅókí/	[ìṅókɪ]	“serpent”
	ìṅ- ⁿ dò ⁿ dò	/ì ⁿ dò ⁿ dò/	[ì ⁿ dò ⁿ dò]	“aiguille”
	ìṅ- ^ṅ gò ^ṅ gòṅ	/ì ^ṅ gò ^ṅ gòṅ/	[ì ^ṅ gò ^ṅ gòṅ]	“boite”
b.	ìṅ-púnì	/ìmpúnì/	[ìmbùṅ]	“chèvre”
	ìṅ-púwà	/ìmpúwà/	[ìmbwà]	“chien”
	ìṅ-fàkì	/ìmfàkì/	[ìmfàkɪ]	“machette”
	ìṅ-fíndì	/ìmfí ⁿ dì/	[ìmfí ⁿ d]	“testicule”
c.	ìṅ-sùnù	/ìnsùnù/	[ìnsùnù]	“habit”
	ìṅ-sìní	/ìnsìní/	[ìnsìné]	“ver”
	ìṅ-tókò	/ìndókò/	[ìndókò]	“provocation”
	ìṅ-túmèn	/ìndúmèn/	[ìndúmén]	“inquiétude”
d.	ìṅ-kúnù	/ìṅúnù/	[ìṅún]	“tortue, fétiche”
	ìṅ-ká ⁿ dí	/ìṅá ⁿ dí/	[ìṅá ⁿ dɪ]	“singe”
	ìṅ-kòó	/ìṅòó/	[ìṅòó]	“poule”
	ìṅ-kùtè	/ìṅùtè/	[ìṅùtè]	“sac de jute”
e.	ìṅ-òndí ^{ní}	/ìṅò ⁿ dí ^{ní} /	[ìṅò ⁿ dí ^{ní}]	“réponse”
	ìṅ-ówúní ^{ní}	/ìṅówúní ^{ní} /	[ìṅówúní ^{ní}]	“question”
	ìṅ-ólí	/ìṅólí/	[ìṅólɪ]	“esclave de guerre”

6.2.2.1.10. La classe 10 (cl.10) : ìṅ-

La classe 10 renferme les formes plurielles des substantifs appartenant à la classe 9. En nuasúe, il n'existe pas de distinctions structurelle et formelle entre les substantifs de classe 9 et leur homologues pluriels de la classe 10. Ils sont tous marqués du même préfixe **ìṅ-** (cf. ex. 23). Cependant, l'appartenance de l'ensemble des formes nominales à cette classe plurielle, distincte de la classe 9, repose sur l'identité du schème d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ces dépendants reçoivent tous la marque d'accord secondaire **-sí** comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (24). On remarque directement de ces exemples que la marque d'accord de cette classe de substantifs est identique à celle de la classe 4. Si la distinction de préfixe entre ces deux classes (4 et 10) n'était plus marquée et que l'identification des classes ne reposait que sur le schème d'accord, les classes 4 et 10 constitueraient une seule classe polyplurielle (*polyplural class* de Maho 2003) faisant le pluriel de la classe 3 et 9. Cependant, le fait qu'elles se distinguent par

le préfixe et l'appariement bien qu'ayant le même schème d'accord, elles constituent deux classes distinctes selon le principe de Kadima (1969) énoncé plus haut.

(24)	
ìṅḍó syáámì síkìtòṅ ìṅ- kòó sí-amì sí= kì-tòṅò CL10-poule 10-S1OBL 10.CON=CL7-village “ ma poule du village ”	ìṅàkì syáámè syéélúk ìṅ- ñàkì sí-amì sí= à-lúkú CL10-bœuf 10- S1OBL 10.CON=CL3-mariage “ mon bœuf de mariage ”
ìndò^{ndò} syáámì síkùlàtà ìṅ-ndò^{ndò} sí=amì sí= kùlàtà CL10-aiguille 10= S1OBL 10.CON =coudre “ mon aiguille de couture ”	ìmfàkì syámí syéètèm ìṅ-fàkì sí=àmì sí= ètèm CL10-machette 10=S1OBL 10.CON = défrichage “ ma machette de défrichage ”

6.2.2.1.11. La classe 11 (cl11) : nù-

Le préfixe **nù-** caractérise l'ensemble des formes nominales de classe 11 en nuasúe. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur la base de leur préfixe substantival commun, mais aussi sur le schème d'accord identique qu'ils déclenchent tous sur les nominaux dépendants qui les accompagnent ou les remplacent. La forme de base de l'affixe d'accord est **-nú-** et peut subir de légères variations phonologiques, comme l'illustrent les exemples suivants en (25).

(25)	
nùkùṅi nwáámè núkíísìn nù-kúní nú-a.mì nú= kíísìnì CL11-bois 11-S1OBL. 11.CON= cuisine “ mon bois de cuisine ”	nùpè^{nsú} nwámè númàkèp nù- pè^{nsú} nú= a.mì nú= màkípì CL11-calebasse 11.CON=S1OBL 11.CON= vin “ ma calebasse de vin ”
nù^{ndó} núkítéjì ^{ènw}è nù-èndú nú= kì-téjì à- nú- -è CL11-cote 11.CON=CL7-coq DEM-11-PROX.LOC “ cette côte du coq ”	[nùpò núTámbák ^{ènw}è nù-pò nú= Támbák à -nú -è CL11-largesse 11.CON=Dieu DEM-11-PROX.LOC “ cette grâce de Dieu ”

Le préfixe nominal **nù-** correspond au protobantu ***lu**. Il varie selon l'harmonie ATR et l'initiale du thème auquel il s'attache. Le préfixe **nù-** se réalise **[nw]** suivi d'un thème commençant par une voyelle ouverte avec la possibilité d'occasionner un ton modulé sur la voyelle initiale du thème si elle porte un ton haut (26.a). Lorsqu'il est suivi d'une voyelle fermée (26.b) ou d'une consonne (26.c), il garde sa structure CV. Dans ce cas, la voyelle **/u/** se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] et reste telle quelle associée à un thème à voyelle [-ATR].

(26)	
a.	nù-à^{ndá} /nùà^{ndá}/ [nwà^{ndá}] “piquet” nù-àyù /nùàyù/ [nwàyù] “joue” nù-éṅèṅé /nùéṅèṅé/ [nwééṅèṅé] “piment” nù-óṅò /nùóṅò/ [nwòṅò] “année”

b.	nù-úḡù	/nùúḡù/	[nòòḡ]	“fourmi”
	nù-èndú	/nùè nd ú/	[nùè nd ú]	“cote”
	nù-è^mú	/nùè ^m ú/	[nùè ^m ú]	“tontine”
c.	nù-sòó	/nùsòó/	[nùsòó]	“fouet”
	nù-yék	/nùyék/	[nùyék]	“bas ventre”
	nù-nò	/nùnò/	[nùnò]	“sommeil”
	nù-kòlú	/nùkòlú/	[nùkòlú]	“champignon”
	nù-nà	/nùnà/	[nùnà]	“intestin”

6.2.2.1.12. La classe 13 : (cl13) : tù-

Le préfixe **tù-** caractérise l'ensemble des formes nominales de classe 13 en nuasúe. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur la base de leur préfixe substantival commun, mais aussi sur le schème d'accord identique qu'ils déclenchent tous sur les nominaux dépendants qui les accompagnent ou les remplacent. La forme de base de l'affixe d'accord est **-tù-** et peut subir de légères variations phonologiques, comme l'illustrent les exemples suivants en (27).

(27)	
tùkúḡi twáámè túkíísìn tù-kúḡi tú=amì tú= kíísìn CL13-bois 13-S1OBL. 13.CON=cuisine “ mes bois de cuisine”	Tùpè^{ns}ú twáámè túmàkèp tù- pè^{ns}ú tú=a.mì tú= mà-kípì CL13-calebasse CON13=S1OBL 13.CON= CL6a-vin “ mes Calebasses de vin”
tùèndú túkitétí[↑] ètw[↑]è tù-èndú tú= kî-tétí à- tú -è CL13-cote 13.CON=CL7-coq DEM-13-PROX.LCTR “ ces côtes du coq”	tùpò túTámbák[↑] ètw[↑]è tù- pò tú=Támbák à- tú -è CL13-largesse 13.CON=Dieu DEM-13-PROX.LCTR “ ces grâces de Dieu”

Le préfixe nominal **tù-** correspond au Proto-bantu ***du/*lu**. Il est non seulement le pendant pluriel de la classe **11**, mais aussi d'une partie des substantifs diminutifs de la classe **14** en nuasúe. Ce type de classe plurielle qui forme des appariements avec plus d'une classe singulière est considérée comme « *une classe polyplurielle* » (adaptée du "*polyplural class*" de Maho 2003). Le préfixe **tù-** varie exactement de la même façon que les préfixes à **Cv-** (**pù-**, **mù-**, **nù-**, **tù-**) : selon l'harmonie ATR et l'initiale du thème auquel il s'attache. Le préfixe **tù-** se réalise **[tw]** suivi d'un thème commençant par une voyelle ouverte, avec la possibilité d'occasionner un ton modulé BH sur la voyelle initiale du thème si elle porte un ton haut (28a). Lorsqu'il est suivi d'une voyelle fermée (28b) ou d'une consonne (28c), il garde sa structure CV. Dans ce cas, la voyelle **/u/** se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] et reste tel quel associé à un thème à voyelle [-ATR].

(28)				
a.	tù-à ⁿ dá	/tùà ⁿ dá/	[twà ⁿ dá]	“piquets”
	tù-àyù	/tùàyù/	[twàyɥ]	“joues”
	tù-éjèjé	/tùéjèjé/	[twééjèjé]	“piments”
	tù-óhò	/tùóhò/	[twòhò]	“années”
b.	tù-úhù	/tùúhù/	[tòhù]	“fourmis”
	tù-à ⁿ dú	/tùà ⁿ dú/	[tùà ⁿ dó]	“cotes”
	tù-àmú	/tùùmú/	[tùùmú]	“tontines”
c.	tù-sòó	/tùsòó/	[tùsòó]	“fouets”
	tù-yék	/tùyék/	[tùyék]	“bas ventre”
	tù-nò	/tùnò/	[tùnò]	“sommeils”
	tù-kòlú	/tùkòlú/	[tùkòló]	“champignons”
	tù-nà	/tùnà/	[tùnà]	“intestins”

6.2.2.1.13. La classe 14 : pù-

Le préfixe **pù-** caractérise l'ensemble des formes nominales de classe 14 en nuasúe. L'appartenance de l'ensemble de ces substantifs à cette classe repose non seulement sur la base de leur préfixe substantival commun, mais aussi sur le schème d'accord identique qu'ils déclenchent tous sur les nominaux dépendants qui les accompagnent ou les remplacent. La forme de base de l'affixe d'accord est **pú-** et peut subir de légères variations phonologiques, comme l'illustrent les exemples suivants en (29).

(29)	
pùtí p^wáámè pwééfúk pù-tí pú=amì pú= à-fúkú CL14-bois 14= S1OBL 14.CON=CL3-forêt “ Mon arbre de la forêt ”	pùsyó pwáámè púmùú^hàyú pù- syó pú-amì pú= mù-éhayú CL14-visage 14-S1OBL 14.CON= CL1-enfant “ Mon visage d'enfant ”
pùlìⁿsí púmènémènè^h èpw^hè pù-lì ⁿ sí pú= mènémènè à-pú- -è CL14-cote 14.CON= haut DEM-14-PROX.LCTR “ Ce signe du ciel ”	pwòókí púsyòókí^h èpw^hè pù-ókí pú= sî-ókí à- pú- -è CL14-miel 14.CON=CL4-abeille DEM-14-PROX.LCTR “ Ce miel d'abeille ”

Le préfixe nominal **pù-** correspond au protobantu ***bu**. Il est non seulement le pendant singulier de la cl.6a, mais aussi celui d'une partie des substantifs diminutifs pluriels de la cl.13 en nuasúe. Les exemples en (30.c) forment leur pluriel en cl.13 tandis que ceux en (30a, 30b) font leur pluriel en cl.6a. Il existe aussi des nominaux invariables dans cette classe en (30e). Par analogie à la notion de *classe polyplurielle* précédemment évoquée, ce type de classe singulière qui forme des appariements avec plus d'une classe plurielle sera considéré dans ce travail comme « *une classe polysingulière* ». **pù-** varie exactement de la même façon que les préfixes à **Cu-** (**pù-**, **mù-**, **nù-**, **tù-**) : selon l'harmonie ATR et l'initiale du thème auquel il s'attache. Le préfixe **pù-** se réalise [pw] suivi d'un thème commençant par une voyelle ouverte (30a), avec la possibilité d'occasionner un ton modulé sur la voyelle initiale du thème si elle porte un

ton haut. Lorsqu’il est suivi d’une voyelle fermée ou de la voyelle abstraite /ə/ ou comme en (32b) ou comme dans **pù-əyú** [pùùyú] “histoire” ou d’une consonne en (30c), il garde sa structure CV. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] et reste tel quel associé à un thème à voyelle [-ATR].

(30)				
a.	pù-àní pù-óñì pù-ókí	/pùàní/ /pùóñì/ /pùókí/	[pwàñé] [pwòòñ] [pwòókí]	“médicament” “affaire” “miel”
b.	pù-sò pù-tí pù-yòyó	/pùsò/ /pùtí/ /pùyòyó/	[pùsò] [pùté] [pùyòyó]	“fouets” “arbre” “safoutier”
c.	pù-épipí pù-ététí pù-mí ⁿ dmí ⁿ d	/pùúpipí/ /pùútétí/ /pùmí ⁿ dmí ⁿ d/	[pùúpipí] [pùútétí] [pumí ⁿ dmé ⁿ d]	“souriceau” (kíipí souris) “petit fagot de bois” (kìití fagot) “petite clôture” (òmí ⁿ dí clôture)
e.	pù-núnú pù-ḡàḡà pù-yótíò	/pùnúnú/ /pùḡàḡà/ /pùyóótyó/	[pùnón] [pùḡàḡá] [pùyóótyó]	“paresse” “noblesse” “maternité”

6.2.2.1.14. La classe 6a : cl.6a mà-

Le préfixe **mà-** caractérise l’ensemble des formes nominales de la classe 6a en nuasúe. L’appartenance de l’ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur la base de leur préfixe substantival commun, mais aussi sur le schème d’accord identique qu’ils déclenchent tous sur les nominaux dépendants qui les accompagnent ou les remplacent. La forme de base de l’affixe secondaire d’accord est **má-** et peut subir de légères variations phonologiques, comme l’illustrent les exemples suivants en (31).

(31)		
mòò ^m b máámì mókìtòḡ mà-ò ^m bì má=a.mì má= kìtòḡò CL6a-eau 6a.CON =S1OBL 6a.CON.=village “ Mon eau du village ”	mèlúk máámì mókìtòḡ mà-lúkú má= a.mì má= kìtòḡò CL6a-animaux 6a- S1OBL 6a.CON = village “ mes animaux du village ”	
mòyòyó mááfàn èm [†] è mà- yòyó má= àfáná à- má- è CL6a-prunier 6a.CON=forêt DEM-6a-PROX.LCTR “ ces pruniers de brousse ”	mèlì ⁿ sí mémènéméné èm [†] è mà-lì ⁿ sí má= mènémèné à- má -è CL6a-signes 6a.CON=ciel DEM-6a-PROX.LCTR “ ces signes du ciel ”	

Le préfixe nominal **mà-** correspond au protobantu ***ma**. Il est non seulement le pendant pluriel de la **cl.5**, mais aussi celui de la **cl.14** et constitue ainsi une classe polyplurielle en nuasúe. Les exemples en (32.a et 32.b) forment leur singulier en **cl.5** tandis que ceux en (32c) font le leur en **cl.14**. Il existe aussi des nominaux invariables en nombre dans cette classe (32.d). Comme dans la plupart des langues bantu, cette classe est polyplurielle. Le préfixe **mà-** varie exactement de la même façon que le préfixe de **cl.2** **pà-** : **mà-** connaît trois facteurs de

variation : l'harmonie vocalique totale, la suppression de la voyelle et l'allongement vocalique. Concernant ces deux derniers, il entraîne l'allongement vocalique quand il est suivi d'une voyelle non-fermée (32.a). Ce phénomène peut s'accompagner de la formation du ton modulé BH si la voyelle suivante est à ton haut comme avec **mèénè** « cerceau ». La voyelle /à/ du préfixe **mà-** connaît l'harmonie vocalique totale conformément au timbre de la voyelle de base du thème comme l'illustrent les formes phonétiques des divers exemples en (32).

(32)				
a.	mà-àṅí	/mààṅí/	[mààṅé]	“médicaments”
	mà-óṅì	/mòóṅì/	[mòòṅì]	“affaires”
	mà-àyú	/mààyú/	[mààyó]	“histoires”
b.	mà-tí	/màtí/	[màté]	“arbres”
	mà-yòyó	/mòyòyó/	[mòyòyó]	“safoutiers”
	mà-núnú	/mànúnú/	[mànón]	“paresse”
c.	mà-kípì	/màkípì/	[màkèp]	“types de vents”
	mà-kòlí	/mòkòlí/	[mòkòlí]	“types de lianes”
	mà-lìnsì	/màlìnsì/	[màlèns]	“types d'urines”
	mà-kòtí	/mòkòtí/	[mòkòté]	“types de bols alimentaires”
	mà-núnú	/mànúnú/	[mànón]	“sang”
	mà-nímì	/mànímì/	[mànèm]	“sperme”
	mà-té	/mèté/	[mèté]	“sève”
	mà-énè	/mèénè/	[mèénè]	“cerveau”
	mà-pín	/mèpín/	[mèpín]	“danse”

6.2.2.1.15. La classe 15 : kù-

Le préfixe **kù-** caractérise l'ensemble des formes nominales de classe 15 en nuasúe. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur la base de leur préfixe substantival commun, mais aussi sur le schème d'accord identique qu'ils déclenchent tous sur les nominaux dépendants qui les accompagnent ou les remplacent. La forme de base de l'affixe secondaire d'accord est **-kú-** et peut subir de légères variations phonologiques, comme l'illustrent les exemples suivants en (33).

(33)	
kùsótù kwáám kúkìtòṅ kù- sótù kú= amì kú= kìtòṅò CL15-vie 15= S1OBL 15.CON =village “ ma vie du village ”	kwèénèp kúmùúṅáyó kù- énép kú= mùúṅáyó CL15-noirceur 15.CON=enfant “ la noirceur de l'enfant ”
kùnúmà kú= kìtòṅ èkw'è kù- nùmà kú= kìtòṅù à- kú -è CL15a-maladie 15.CON=village DEM-15-PROX.LCTR “ cette maladie du village ”	kwòól kúpàtáán kù- ól kú= pàtááná CL15-venir 15.CON =blancs “ la venue des blancs ”

Le préfixe nominal **kù-** correspond au protobantu ***ku**. Cette classe comporte principalement l'infinitif des verbes (34a, 34b) et les substantifs qualificatifs (34c). Il varie

selon l'harmonie ATR et l'initiale du thème auquel il s'attache. **kù-** se réalise [kw] suivi d'un thème commençant par une voyelle ouverte avec la possibilité d'occasionner un ton modulé sur la voyelle initiale du thème si elle porte un ton haut (34a). Lorsqu'il est suivi d'une consonne (34b), il garde sa structure CV. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] et reste telle quelle, associée à un thème à voyelle [-ATR]. En nuasúe, chaque infinitif a une forme singulière et une forme plurielle qui se distingue par le suffixe grammatical qu'il admet. Cela étant, nous les présenterons dans leur forme plurielle.

(34)				
a.	kù-ólòn	/kùólòn/	[kwòólòn]	“venir”
	kù-ámàn	/kùámàn/	[kwàámàn]	“sortir”
	kù-èlè	/kùèlè/	[kwèlè]	“faire”
	kù-ònò	/kùònò/	[kwònò]	“rire”
b.	kù-lékè	/kùlékè/	[kùlékè]	“lécher”
	kù-tùmbè	/kùtùmbè/	[kùtùmbè]	“faire sa toilette”
	kù-lìhèn	/kùlìhèn/	[kùlìhèn]	“se fâcher ”
	kù-yìkà	/kùyìkà/	[kùyìkà]	“pourrir”
c.	kù-sò	/kùsò/	[kusò]	“sucré”
	kù-yùmù	/kùyùmù/	[kùyùm]	“profond”
	kù-sííńí	/kùsíńí/	[kùsíń]	“frais”
	kù-pálà	/kùpálà/	[kùpàl]	“chaud”

6.2.2.1.16. La classe 19 : ì-

La classe 19 en nuasúe se compose des formes nominales au singulier qui partagent non seulement le préfixe substantival **ì-** et ses allomorphes, mais aussi le même schème d'accord auprès des nominaux dépendants qui l'accompagnent ou le remplacent. La forme de base de l'affixe secondaire d'accord est **-í-** (distinct de **-i-** de cl9) comme l'illustrent les exemples en (35). Il peut subir de légères variations phonologiques et se réaliser /i, y, ɪ/.

(35)	
<p>ìsólí yáám ípùtyéópùlè ì- sólí í=amì í=pùtyéópùlè CL19-houe 19= S1OBL 19.CON=champs “ Ma houe usée du village”</p>	<p>yòónòńó yáám íkíísìn ì- óńòńó í=amì í= kíísìnì CL19-couteau 19= S1OBL 19.CON=cuisine “ mon couteau de cuisine ”</p>
<p>ìsánj í=mòsò èy[↑]è ì- sánj í= mòsò à- í- -è CL19-panier 19.CON=arachide DEM-19-PROX.LCTR “ ce panier d'arachides ”</p>	<p>yàánj ípùtúk èy[↑]è ì- áńj í= pù-túkú à- -í -è CL19-taro 19.CON=CL14-NUIT DEM-19-PROX.LCTR “ ce taro de nuit ”</p>

Le préfixe nominal nuasúe **ì-** correspond exactement à la reconstruction du préfixe de la classe 21 de Meeussen (1967) et apparaît comme un réflex du préfixe ***ɪ** du proto-bantu dans les autres reconstructions du Proto-bantu (Meinhof, 1932, Welmers, 1973, Mutaka et al., 2004). Bien qu'il soit rare dans les langues bantu classiques (Welmers, 1973 ; Meeussen 1967),

ce préfixe et ses réflexes sont présents dans la quasi-totalité des langues du Mbam et constituent le singulier de préfixe **mu-** (cf. Ginger, 2015)

Le préfixe **ì-** se réalise comme la glide [y] suivi d'un thème commençant par une voyelle quelconque (36a), avec la possibilité d'occasionner un ton modulé sur la voyelle initiale du thème au cas où elle porte un ton haut comme avec **yàánà** « taro ». Lorsqu'il est suivi d'une consonne il garde sa structure V. Dans ce cas, la voyelle /ɪ/ se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] comme en (36b), et reste telle quelle associée à un thème à voyelle [-ATR] comme en (36c).

(36)				
a.	ì-ánà	/yàánà/	[yàán]	“taro”
	ì-òpú	/yòpú/	[yòp]	“poisson”
	ì-ótótíò	/yòótótíò/	[yòótótíò]	“étoile”
	ì-étú	/yèétú/	[yèétú]	“serpent esp.”
b.	ì-nóní	/ìnóní/	[ìnóní]	“oiseau”
	ì-kòkó	/ìkòkó/	[ìkòkó]	“panier esp.”
	ì-limí	/ìlimí/	[ìlimí]	“rêve”
	ì-núkè	/ìnúkè/	[ìnúkè]	“bouchon”
	ì-pènjé	/ìpènjé/	[ìpènjé]	“calebasse esp”
c.	ì-sù ⁿ dú	/ìsù ⁿ dú/	[ìsù ⁿ dó]	“biche”
	ì-sólí	/ìsólí/	[ìsólí]	“houe usée”
	ì-tàmà	/ìtàmà/	[ìtàmà]	“puits”
	ì-fék	/ìfék/	[ìfék]	“sagesse”

6.2.2.1.17. La classe 18 : mò-

La classe 18 en nuasúe renferme les formes plurielles des substantifs appartenant à la classe 19. L'appartenance de l'ensemble de ces noms à cette classe repose non seulement sur l'identité du préfixe substantival **mù-** (à ton bas) et ses allomorphes, mais aussi sur celle du schème d'accords qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants dans les énoncés. Ces dépendants reçoivent tous la marque secondaire d'accord **-mú-** (à ton haut) comme l'illustrent leurs représentants respectifs dans les syntagmes associatifs en (37).

(37)	
mùsólí mwáám mùpùtyépyè mù- sólí mù= amì mù= pùtyépyè CL18-houe 18=S1OBL 18.CON=champs “ Mes houes usées du village ”	[mwòónò múkíísìn] mù- ónò mù= kíísìnì CL18-couteau . 18.CON=cuisine “ mes couteaux de cuisine ”
mùsááj mù=mòsò èmw^íè mù- sááj mù= mòsò à- mù- è CL18-panier 18.CON=arachide DEM-18-PROX.LCTR “ ce panier d'arachides ”	mwááj mùpùtúk èmw^íè mù- ájá mù= pù-túkú à- mù- è CL18-taro 18.CON=CL14-nuit DEM-18-PROX.LCTR “ ces taros de nuit ”

Le préfixe nominal nuasúe **mù-** correspond exactement à la structure reconstruite du préfixe protobantu de la classe 18 ***mu-**. Les diverses reconstructions du protobantu le

caractérisent comme marqueur de classe locative bien qu'il ne revête point cette valeur dans les langues du Mbam. L'on peut comprendre pourquoi certains auteurs tels que Ginger (2015) hésitent à affecter à cette classe un numéro et l'appellent *la classe mo- ou pluriel de la classe 19*. S'appuyant sur la forme et l'appariement des préfixes pour numéroter, en comparaison aux reconstructions du protobantu, les classes nominales en nuasúe, comme cela sera aussi le cas pour les classes locatives, la classe dite **mu-** ou pluriel de la classe 19 est considérée dans ce travail comme la classe 18. Le préfixe **mù-** se réalise [mw] suivi d'un thème commençant par une voyelle ouverte (38a) avec la possibilité d'occasionner un ton modulé sur la voyelle initiale du thème si elle porte un ton haut comme avec **mwàáńá** « taro ». Lorsqu'il est suivi d'une voyelle fermée ou d'une consonne, il garde sa structure CV. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [+ATR] si elle est associée à un thème [+ATR] (38b) et reste telle quelle, associée à un thème à voyelle [-ATR] (38c).

(38)				
a.	mù-ánà	/mùánà/	[mwàán]	“taro”
	mù-òpú	/mùòpú/	[mwòópò]	“poissons”
	mù-ótótíò	/mùótótíò/	[mwòótótyô]	“étoiles”
	mù-étú	/mùétú/	[mwèétɥ]	“serpents esp.”
b.	mù-nòní	/mùnòní/	[mùnòní]	“oiseaux”
	mù-kòkó	/mùkòkó/	[mùkòkó]	“paniers esp.”
	mù-pènèjé	/mùpènèjé/	[mùpènèjé]	“calebasses esp.”
c.	mù-sùndú	/mùsùndú/	[mùsùndó]	“biches”
	mù-sólí	/mùsólí/	[mùsólɪ]	“houes usées”
	mù-tàmà	/mùtàmà/	[mùtàmà]	“puits”

6.2.2.2. Les classes locatives

Les langues bantu centrales possèdent trois (et parfois quatre) classes nominales locatives qui regroupent le même paradigme de préfixes que toutes les autres classes. Cependant, désignées habituellement par les appellations classes 16, 17, 18 (et éventuellement classe 20), les classes locatives possèdent des particularités de fonctionnement qui les distinguent, dans une certaine mesure, des autres classes (Grégoire 1998 : 286). S'appuyant sur les rapprochements de formes préfixales avec le protobantu, les deux classes locatives identifiées en nuasúe correspondent aux classes 12 et 17. Contrairement aux classes référentielles, elles comportent chacune peu de substantifs incluant aussi bien ceux de référence spatiale que temporelle. Ils se caractérisent par un préfixe particulier (parfois figé) et un schème d'accords particuliers, les authentifiant comme une classe à part entière.

6.2.2.2.1. La classe locative 16 : kà-

La classe 16 est l'une des deux classes locatives du nuasúε. Comme dans la plupart des langues du Mbam, elle est improductive et comporte très peu de substantifs dont le principal est **kòómù** « endroit » formé du préfixe **kà-** correspondant à la classe 12 du protobantu et du thème substantival **-ómù** « endroit ». La voyelle /a/ du préfixe subit l'harmonie vocalique d'arrondissement déclenchée par la voyelle initiale du thème avec laquelle elle fusionne et occasionne par ricochet la formation d'un ton montant (BH). Ces nominaux constituent une classe nominale au regard du schème d'accord singulier exprimé par **kà-** qu'ils déclenchent auprès des nominaux dépendants qui le déterminent comme en (39).

(39)	
kòóm kééfùṅ àk'á kà- ómù ká= à- fùṅú à- ká- -à CL12-endroit 12.CON=CL1-chef DEM-12- PROX.LCTR « cet endroit du chef »	kòóm kénín kà- ómù ká-níní CL12-endroit 12-quel « quel endroit ? »

Le préfixe **kà-** correspond au préfixe protobantu de classe 12 ***ka**. Il participe à la formation des indicateurs spatiaux et temporels. S'il indique le passé pour les indicateurs temporels comme **kàyá** « avant hier », il indique un rapport avec le centre déictique dans le cas de la localisation spatiale **kàáyá** « loin ».

La marque d'accord **ká-** participe à la formation des proformes locatives démonstratives de premier, second et troisième niveaux et indique que l'espace auquel fait référence le locuteur est dans sa sphère de contrôle ou fait référence à une superficie qu'il maîtrise et peut évaluer (Creissels 1991). Cela correspond à la description de Welmers du locatif de classe 16 qui *se réfère à une localisation proche et explicite [refers to near and explicit location]* (Welmers 1973 : 167). Le chiffre 16 sera utilisé ici pour cette classe.

6.2.2.2.2. La classe locative 17 : kù-

La classe 17 est l'autre classe locative du nuasúε qu'on retrouve dans la plupart des langues bantu. Elle comporte aussi très peu de substantifs dont les principaux sont **[kúsí]** « terre, domaine » formés du préfixe **kù-** et du thème **-sí** « domaine » et **[kwòómù]** « grand espace » formé du préfixe **kù-** et du thème **-ómù** « espace » qui déclenchent le même schème d'accord en (40).

(40)
kwòóm kú éfùṅ èkw'è kù- ómù kú= à- fùṅú à- kú -è CL17-endroit 17.CON=CL1-chef DEM-17-PROX.LCTR « c'est l'espace du chef ici »

kúúsɿ kú éfùŋ èkw[†]è			
kù-	ésí	kú= à- fùŋù	è- -kú- -è
CL17-endroit	17.CON=CL1-chef	DEM-17-PROX.LCTR	
« C'est le domaine du chef ici. »			

Eu égard à leur préfixe et au schème d'accord qu'ils déclenchent, ces substantifs pourraient vraisemblablement être assimilés aux substantifs de la classe 15. Cependant, leur valeur sémantique et l'emploi déictique de leur marque d'accord **-kú-** les en distinguent. Si les substantifs de classe 15 englobent les nominaux hybrides, à savoir les verbo-nominaux et les nominaux qualificatifs, la classe 17 regroupe les substantifs faisant référence à localisation spatiale et temporelle. S'il indique le futur pour les indicateurs temporels comme **kùpáláná** « après demain », il indique une localisation générique avec les indices locatifs.

En effet, la marque d'accord **-kú-** de classe 17 participe à la dérivation de la proforme locative démonstrative de quatrième degré qui indique que l'espace auquel fait référence le locuteur est hors de sa sphère de contrôle ou est d'une superficie qu'il ne peut évaluer (cf. 5.3.1.3). Cette interprétation correspond à celle selon laquelle la classe 17 se réfère aux localisations éloignées ou indexées de manière générale (Welmers 1973).

Au regard de ce qui précède, en nuasúe, on distingue deux classes locatives neutres et 17 classes non locatives. Parmi ces dernières, une seule est neutre, six (06) marquent le singulier et six (06) le pluriel. On distingue deux (02) classes polyplurielles et une classe polysingulière. Les classes 1 et 3 comportent respectivement deux et quatre sous-classes.

SINGULIER		PLURIEL	
CLASSE	PS	CLASSE	PS
Cl.1	mù-	Cl.2	pà-
Cl.1a	à(ŋ)-		
Cl.1b	ø-		
Cl.1c	ò(ŋ)-		
Cl.3	à(ŋ)-	Cl.4	(s)ĩ-
cl.3a	ò(ŋ)-		
Cl.5	nĩ-	Cl.6	à(ŋ)-
Cl.7	kĩ-	Cl.8	pĩ-
Cl.9	ĩŋ-	Cl.10	ĩŋ-
Cl.11	nù-	Cl.13	tù-
Cl.14	pù-	Cl.6a	mà-
Cl.15	kù-		
Cl.16	kà-		
Cl.17	kù-		
Cl.19	ĩ-	Cl.18	mù-

Tableau 19: Les préfixes nominaux selon le nombre et leur classe nominale

Classes	P.N.	Affixe d'accord secondaire	Acc. poss
Cl.1	mù- àη- Ø-, ò-	ù	w-
Cl.2	pà-	pá	pá-
Cl.3	à-, ò-	ú	w-
Cl.4	(s)ì-	sí	sy-
Cl.5	nì	ní	ŋ-
Cl.6	àη-	yá	yá
Cl.6a	mà	má	má-
Cl.7	kì-	kí	ky-
Cl.8	pì-	pí	py-
Cl.9	ìη-	ì	y-
Cl.10	ìη-	sí	sy-
Cl.11	nù-	nú	nw-
Cl.13	tù-	tú	tw-
Cl.14	pù-	pú	pw-
Cl.15	kù-	kú	kw-
Cl.16	kà-	ká	ka-
Cl.18	mù-	mú	mw-
Cl.19	ì-	í	y-

Tableau 20: Les classes nominales, leurs préfixes et leurs affixes d'accord secondaire

Chacune des classes a été établie sur la base de la forme du préfixe substantival et de la marque exclusive d'accord secondaire que ces substantifs déclenchent. Le tableau ci-dessus résume les classes, leurs préfixes de classe et la marque d'accord secondaire.

Le nuasúe fait partie des langues regroupées sous le terme générique de *Nord-ouest group* (Nurse 2008) qui s'écartent des caractéristiques actuelles des langues bantu. De ce fait, une étude du système de classes nominales en nuasúe est aussi le cadre permettant d'évaluer l'écart différentiel entre le protobantu et le nuasúe. Nous reproduirons donc dans le tableau suivant, les classes nominales du nuasúe que nous comparerons à celles du protobantu issues des travaux de Meinhof (1932) et Meeussen (1973).

CLASSES	URBANTU (MEINHOF 1932)	PROTOBANTU (MEEUSSEN 1973)	NUASÚE
Cl.1	mu-	mu-	mù, à(η), Ø-, ò(η)
Cl.2	ba-	ba-	pà-
Cl.3	mu-	mu-	à(η), ò(η)
Cl.4	mi-	mi-	(s)ì
Cl.5	li-	di-	nì
Cl.6	ma-	ma-	à(η)
Cl.6a	ma-	ma-	mà
Cl.7	ki-	ki-	kì
Cl.8	bi-	bi-	pì
Cl.9	ni-	Ñ-	ìη

Cl.10	lini-	N-	ìŋ
Cl.11	lu	lu-	nù
Cl.12	tu-	ka-	
Cl.13	ka-	tu-	tù-
Cl.14	bu-	bu-	pù-
Cl.15	ku-	ku-	kù-
Cl.16	pa-	pa-	kà-
Cl.18	mu-	mu-	mù-
Cl.19	pi- (Cl.21)	i- (Cl.24)	ì-

Tableau 21: Les correspondances entre les classes nominales du nuasúe et du proto-bantu

À partir de ce tableau de correspondances entre les classes nominales du proto-bantu (Meeussen, 1973) et du nuasúe, on distingue sept (07) préfixes (**kì-** (cl.7), **mà-** (cl.6), **tò-** (cl.13), **kà-** (cl.12), **kò-** (cl.15) et (cl.17), **mò-** (cl.18), **ì-** (cl.19)) qui sont identiques, six (06) qui présentent des modifications phonétiques des consonnes initiales de préfixes par (dé)voisement ou (dé)nasalisation (**bà-/pà-** (cl.2), **dì-/nì-**(cl.5), **bì-/pì-**(cl.7), **lò-/nò-**(cl.11), **bò-/pò-** (cl.14), **mì-/sì-** (cl.4)); et trois (03) différents (**à(ŋ)-** (cl.1, cl.3), **-ò(ŋ)-** (cl.1a et cl3a) **ìŋ-** (cl.9 et cl10)). Ces trois formes préfixales de cinq classes, différentes de celles du bantu commun, sont l'aboutissement de la grammaticalisation de la combinaison de l'augment vocalique et des préfixes nominaux biphonématisés, en vue de respecter la contrainte gabaritique du domaine maximal des préfixes nominaux qui est d'une seule syllabe dans les langues contemporaines du Mbam. Cet avis est soutenu par la structure V-CV du domaine pré-radical qu'a identifiée Idiata (2004) pour le mmala (A 62B), langue sœur du nuasúe (A62A). Considérant que les langues à structure complexe sont celles dont le préfixe admet une forme V-CV-, c'est-à-dire un préfixe vocalique et un préfixe comprenant une consonne plus une voyelle, il précisait à cet effet : « ...Dans cette catégorie [*de langues à structure préfixale complexe*] se retrouvent le mmala et le myene-nkoni. Pour ce qui est du mmaala, seules les classes 1, 4, 6 et 9 comportent des pré-préfixes (Idiata 2004 : 33). Aujourd'hui, le fait que le mmala et le nuasúe comportent les mêmes structures **Vŋ-** pour les préfixes des classes 1, 3, 6, 9, 10 (cf. Ginger 2015) atteste la thèse de la réduction de la structure VCV en VC.

6.3. La classification notionnelle ou morphosémantique des substantifs

La majorité des avis sur la classification substantivale dans les langues bantu converge vers ce point : « *il est difficile d'arrêter avec précision la liste des traits sémantiques pertinents, car ils sont souvent relativement abstraits, et leur relation à la répartition des noms en classes est souvent de nature non pas absolue mais statistique.* » (Creissels 2001 : 163). Ce

paragraphe qui s'écarte de cette considération propose une liste de traits sémantiques pertinents pour la classification morphosémantique globale des substantifs en nuasúe. Excepté les emprunts intégrés sur la base de la proximité formelle de la première syllabe d'avec l'un des préfixes nominaux ou intégrés par défaut dans la classe 1, les substantifs canoniques du nuasúe se répartissent en genres suivant des combinaisons de traits sémantiques pertinents que revêtent les (appariements de) préfixes. Avant d'établir ces traits et d'inventorier ces genres, quelques précisions d'ordre terminologique à incidences théorique et méthodologique s'imposent. Elles portent sur les notions de **classes nominales** et de **genres**. Nous nous appuyerons sur les clarifications proposées par Creissels (2015).

6.3.1. Précisions terminologiques et méthodologiques

En bantuistique, les notions de « classe nominale » et de « genre », bien que liées, ont toujours été distinguées. Cependant, il faut avouer que l'utilisation interchangeable de ces deux termes se trouve déjà adoptée dans plusieurs descriptions bantu (cf. Van De Velde 2008 pour l'éton) puisque la classification des substantifs en genre, purement morphosémantique, y est devenue arbitraire à cause de la complexité des critères sémantiques des préfixes, à l'exception du critère *humain* (Creissels 2001). Pour ces travaux, le genre bantu est un simple synonyme de la notion de « classe nominale ». Dans cette thèse cependant, **le système de classe nominale** est considéré comme un système dans lequel les **formes nominales** gouvernent des mécanismes d'accords qui sont liés à l'expression de l'ensemble des propriétés qu'elles comportent et dont la description implique de reconnaître une partition de l'ensemble de ces nominaux en sous-ensembles. **Le système de genre** se réfère à un système dans lequel des **lexèmes nominaux** sont susceptibles de varier en nombre selon la correspondance entre le sous-ensemble auquel appartient leur forme singulier et de celui auquel appartient leur forme de pluriel et dont la description implique la répartition de leurs référents en sous-ensembles (Creissels 2015).

Cette distinction entre *classe nominale* et *genre* établit deux niveaux de classification : la classification morphosyntaxique des formes nominales qui aboutit à l'inventaire des classes nominales (cf. §.6.2) et la classification morphologique des lexèmes nominaux qui aboutit à l'inventaire des genres. Afin d'éviter toute ambiguïté sur le terme *genre*, Creissels préfère désigner le genre dans les langues Niger-congo comme *appariement (de classes)*. Ces deux notions seront légèrement distinguées ici.

La répartition des substantifs en genre est en réalité **une classification notionnelle ou morphosémantique du référent des lexèmes (thèmes substantivaux)** à partir des (appariements de) préfixes substantivaux, disparus ou sémantiquement lessivés dans certaines

langues, mais qui sont manifestement des supports de valeurs sémantiques dans les langues comme le nuasúe. C'est la perte ou l'opacité de ces valeurs sémantiques de l'appariement qui a probablement relégué cette classification notionnelle à une simple classification morphologique arbitraire qui (é)conduit certains auteurs à l'assimiler à la première classification. Étant donné que la notion de *genre* est l'unité de classification notionnelle ou morphosémantique des substantifs et qu'*appariement* (*alternance de préfixes*) apparaît comme son expression morphologique, nous garderons le terme *genre* pour désigner la classe notionnelle ou morphosémantique de substantifs et *appariement* pour la marque morphologique du genre. Dans cette partie, nous inventorierons les genres en explicitant le(s) trait(s) sémantique(s) générique(s) que leurs substantifs ont en commun.

La plupart des classifications des substantifs en genre dans les langues bantu sont sémantiques et se caractérisent par : i) la prise en compte des critères sémantiques hyper-spécifiés et simplistes (humains, animaux, plantes, parties du corps, arbres, fruits...) dans la répartition des substantifs en genres, ii) la volonté de déterminer des traits sémantiques à chaque classe, y compris les classes polyplurielles ou polysingulières qui forment plusieurs genres et iii) la reconnaissance des (appariements de) préfixes comme l'expression de la constituante des traits sémantiques du thème. Ces causes sont entre autres, les principales de cette difficulté à classer sémantiquement les substantifs.

La classification adoptée ici est notionnelle et repose sur la reconnaissance des (appariements de) préfixes comme le support d'une combinaison de traits logiques qui caractérise une large classe notionnelle qui renferme les référents dénotés par les thèmes substantivaux, comme le font les classificateurs dans les langues à classificateurs (Aikhenvald 2000 : 275). En effet, la répartition en genre n'est pas une classification des substantifs sur la base du sémantisme de leurs thèmes, mais une classification de référents des substantifs en fonction de la perception et de la représentation organisationnelle des réalités du monde qu'a le peuple nuasúe et que renferment les (appariements de) préfixes. Ce mode de classification est coulé sur l'hypothèse de Sapir-Whorf qui stipule que toute langue est la représentation symbolique de la réalité sensible et contient une version propre du monde qui organise et conditionne la pensée et en est de ce fait inséparable. Aussi, c'est le genre qui correspond à une classe notionnelle et non la classe nominale qui, elle, est pourtant une classe morphosyntaxique prioritairement déterminée par l'accord.

Les paramètres notionnels de catégorisation des substantifs se subdivisent en paramètres génériques et spécifiques (*basic and additional parameters* of Aikhenvald 2000 : 272-4). Étant

donné le lien étroit entre classe nominale et genre dans les langues bantu, et en nuasúe en particulier, l'identification des traits logiques, par comparaison de formes nominales, est mise en évidence sur la base des critères sémantiques d'affectation des thèmes formés par dérivation nominale exocentrique dans une classe nominale et de la distribution des thèmes omni-classes dans les différentes classes. Ces deux processus nous ont permis d'identifier les dichotomies conceptuelles et dresser la hiérarchie à partir desquels les nuasuophones rangent les référents des substantifs.

Le nuasúe compte onze (11) paramètres binaires qui permettent de classer l'ensemble des substantifs tenant en compte la vision du monde des nuasuophones. Ils sont divisés en paramètres génériques et paramètres spécifiques qui se subdivisent à leur tour en paramètres majeurs et mineurs (cf. tableau). Si certains paramètres génériques majeurs se retrouvent dans l'inventaire des paramètres sémantiques de classification nominale de Aikhenvald (2000) et se présente comme binaires (+/-), les spécifiques sont particuliers au nuasúe et se présentent comme des dichotomies (ex : fonctionnel/référentiel).

Le nombre actuel des genres en nuasúe repose sur la combinaison de l'un des traits de ces paramètres sémantiques suivant la hiérarchie présentée dans le tableau en (22) où chaque nombre correspond au niveau hiérarchique des traits sémantiques auxquels il est associé (cf. le pédigrée). Un genre doit minimalement avoir un trait sémantique générique majeur marqué (+) (humain, locatif, collectif/générique) et l'une des valeurs des traits génériques mineurs. S'il n'a aucun trait générique majeur marqué, il devrait incorporer l'un des traits spécifiques majeurs et une des valeurs des paramètres spécifiques mineurs avant d'incorporer l'une des valeurs des paramètres génériques mineurs. Si la quantification est le trait générique mineur obligatoire pour tous les genres, le trait sémantique générique mineur facultatif qui marque la flexion en nombre caractérise uniquement les genres quantifiables. Quant aux traits spécifiques, le trait spécifique majeur *résultat (non-identificateur)* se décline en traits *fonctionnel* ou *non fonctionnel (référentiel)*. Le *référentiel* peut être soit *bivalent* ou *monovalent* tandis que le *fonctionnel* peut être *involutif* ou *évolutif*. Quant au trait spécifique majeur *source ou identificateur*, il se décline en *variable* ou *invariable*. Seul le trait *invariable* se décline en *involutif (décroissant)* et *évolutif (croissant)*. Le genre exclusivement locatif se décline en *locatif abstrait* et *locatif concret*.

Les combinaisons possibles de ces traits en nuasúe donnent lieu à 18 classes morphosémantiques dont 11 genres bi-classes et six (07) genres mono-classes.

Types de paramètres sémantiques	Traits sémantiques et hiérarchie
Paramètres sémantiques génériques majeurs	(1) Humanité : +Hum. / -Hum. (2) Localisation : +Loc. / -Loc. (3) Collectivité/ généricité : (+Cltf. (collectif) / -Cltf. (individuel))
Paramètre sémantique spécifique majeur	(4) Identification/source : +Idfr. (identificateur) / -Idfr. (résultat)
Paramètres sémantiques spécifiques mineurs	(5.1) Fonctionnalité : +Fctnl (fonctionnel) / -Fctnl. (référentiel) (5.2) Variabilité : +Var. (variable) / -Var. (invariable) (6.1) Évolution : +Évf. (évolutif) / -Ivf. (involutif) (6.2) Bivalence : +Bival. (bivalent) / -bival. (monovalent)) (6.3) Abstraction : +Abt. (abstrait) / -Abt. (concret))
Paramètres sémantiques génériques mineurs	(7) Quantification : +Qtfl (quantifiable) / -Qtfl. (non-quantifiable) (8) Nombre : Sing. (singulier) / Plur. (pluriel)

Tableau 22: Les Types, traits et hiérarchie des paramètres de classification sémantique en nuasúe

6.3.2. Les genres

L'identification d'un genre à partir de l'appariement de deux classes, où l'une est singulière et l'autre, plurielle, s'applique pour les nominaux quantifiables mais bute face à ceux non-quantifiables, puisque ces derniers ne donnent pas lieu à une corrélation binaire (singulier / pluriel) et sont soit singuliers, soit pluriels ou même neutres. La sous-catégorisation selon le trait générique mineur de quantification permet de distinguer les genres quantifiables bi-classes et les genres non-quantifiables mono-classes. Cette partition permet de considérer les particularismes des noms neutres, massifs, des paires, des locatifs dans l'identification des genres en nuasúe. Nous ne considérerons pas les notions *d'appariements marginaux, de marquage partiel, de déclassement* (cf. Essono 2000 : 217) comme des écarts ou exceptions à la détermination standard des genres. En effet, si les deux premières sont, pour nous, des stratégies de discrimination sémantique des genres bi-classes, le dernier l'assure dans les cas des genres mono-classes. Chaque genre bi-classe (G) sera numéroté en chiffre romain (I, II, III, IV, V....) suivant un ordre permettant de saisir la logique de ce mode de classification sémantique et les mono-classes au moyen des numéros arabes correspondant à leurs pendantes bi-classes.

Il est important de mentionner que le complexe sémantique charrié par l'appariement de préfixes domine celui du thème qui pourrait correspondre à celui d'un autre appariement, et détermine l'affiliation du substantif dans une classe notionnelle précise. C'est ce qui justifie que les substantifs dont le thème se réfère aux humains se retrouvent affiliés dans d'autres

genres. Par exemple, les référents **kisíki** « veuve » ou un **kikóndi** « estropié », qui a priori pourraient être appréhendés comme appartenant à la classe notionnelle des humains de par leur sémantisme thématique, sont plutôt reconnus par les nuasuophones comme référents (humains certes) dont le statut est le résultat d'un phénomène (décès du conjoint, amputation d'un membre), trait qui est prééminent dans la logique nuasuophone de classement de ces référents. C'est ce qui justifie que ces substantifs admettent l'appariement **kì-/pì-** du genre **G.IV** qui regroupe les substantifs dont les référents sont considérés comme **des résultats mono-référentiels quantifiables** et non pas celui des substantifs de référents **humains quantifiables à-/pà** du **G.I**. Néanmoins, rappelons que les emprunts qui sont pour la plupart introduits dans une classe sur la base de la structure de leur syllabe initiale constitueront-ils des cas d'exception.

6.3.2.1. Les genres quantifiables ou bi-classes

Encore appelé *genre canonique*, le genre bi-classe regroupe deux formes nominales dont l'une indique le singulier et l'autre le pluriel d'un seul et même lexème. On relève en nuasúe les onze (11) genres quantifiables suivants: Genre G.I : cl.1 / cl.2 ; Genre G.II : cl.3 / cl.4 ; Genre G.III : cl.5 / cl.6 ; Genre G.IV : cl.9 / cl.10 ; Genre G.V : cl.11 / cl.13 ; Genre G.VI : cl.14 / cl.6a ; Genre G.VII : cl.19 / cl.18 ; Genre G.VIII : cl.5 / cl.6a ; Genre G.IX : cl.14 / cl.13 ; Genre G.X : cl.19 / cl.13 ; Genre G.XI : cl.5 / cl.6a.

6.3.2.1.1. Genre G.I : cl.1 / cl.2

Le genre I se distingue par l'appariement des classes cl1 (mù-, à(η)-, ɔ(η)- et Ø-) et cl2 (pà-). S'appuyant sur le modèle de dérivation par préfixation qui insère les substantifs possessifs (§.5.3.3.1.1.) et les agents (§.5.3.2.2.1.1.) systématiquement dans le genre G.I, il apparaît que le genre G.I regroupe les référents de substantifs **humains quantifiables**. C'est le seul trait sémantique relié de manière totalement évidente au système formel de classes d'accord dans les langues bantu et Niger-Congo. Cette description est toujours assortie de la remarque relevant qu'on retrouve des humains dans d'autres classes. Pour ces noms, comme illustré ci-dessus, il est clair que ce n'est pas l'appariement, responsable de la classification en genre, qui est le porteur de ce trait humain, mais c'est plutôt le thème nominal. Même si on y retrouve prototypiquement les noms d'humains de base, les membres de la parentèle, les noms d'agent dérivés des verbes ou de reduplication de radicaux nominaux, les exemples en (41) présentent certains substantifs dont le référent est humain.

(41)	mù-à ⁿ dù / pà-à ⁿ dù	/mù ⁿ dù / pè ⁿ dù/	« être(s) humain(s) »
	à-kání / pà-kání	/àkání / pàkání/	« épouse(s) »
	ò-nímì / pà-nímì	/ònímì / pònímì]	« époux »
	òη-púlù / pà-púlù	/òmbúlù / pòpúlù/	« fille(s) »
	à-tití / pà-tití	/ètítí / pètítí/	« fou(s) »

6.3.2.1.2. Genre G.II : cl.3 / cl.4

Les substantifs du genre G.II se caractérisent par l'appariement des classes cl.3 (**à(η)-**, **ò(η)-**) et cl.4 (**((s)ĩ-**). La caractérisation sémantique des substantifs de ce genre dans les langues bantu et Niger-Congo n'est pas stable. On inventorie : les organes du corps, les plantes, les insectes, les phénomènes naturels... Cet inventaire ne dit rien sur l'appartenance commune de ces nominaux dans cette classe d'autant qu'on retrouve ces éléments dans d'autres genres. S'appuyant sur la logique d'insertion des déverbatifs dans cette classe en nuasúε, le genre G.II regroupe les référents de **substantifs collectifs (aux éléments) concrets quantifiables**, c'est-à-dire qui constituent un tout ou une espèce comportant plusieurs parties dont l'unité peut être identifiée. C'est l'une des classes les plus vastes en nuasúε. On y retrouve des référents collectifs qui comportent plusieurs sous-éléments distincts (les organes du corps et les plantes), des référents collectifs dénombrables qui comportent plusieurs éléments identiques (les insectes, les processus), ceux dont l'apparition est cyclique (phénomènes naturels), des réalités quantiques...

(42)	à-twí / ì-twí	/ètú / ìtwé/	« tête(s) »
	à-tú / ì-tú	/ètú / ìtú/	« oreille(s) »
	a-ólí / s-ólí	/òólí / s-ólí/	« mois, lune(s) »
	a-múní / ì-múní	/èmúní / ìmúní/	« moustique(s) »

6.3.2.1.3. Genre G.III: cl.5 / cl.6

Le genre G.III est marqué par l'appariement des classes cl.5 (**nĩ-**) et cl.6 (**à(η)-**). La caractérisation sémantique des substantifs de ce genre dans les langues bantu et Niger-Congo n'est pas stable. On inventorie : les arbres, les plantes, les parties du corps, et des éléments divers. S'appuyant sur la logique d'insertion des déverbatifs dans cette classe en nuasúε, le genre G.III regroupe les référents de substantifs **locatifs sui generis concrets quantifiables**, c'est-à-dire ceux qui dénotent une localisation spatiale ou temporelle, le siège d'une activité ou des objets ou les référents identifiés en référence à leur localisation. Cette dernière catégorie justifie la présence dans cette classe sémantique des substantifs désignant des fruits, des parties du corps, des plantes... comme l'illustrent les exemples en (43).

(43)	nĩ-ótò / àη-ótò	/nĩótò / òηótò/	« mangue(s) »
	nĩ-ènú / àη-ènú	/nĩènú / èηènú/	« kola(s) »
	nĩ-tání / à-tání	/nĩtání / àtání/	« pierre(s) »
	nĩ-kòpó / à-kòpó	/nìkòpó / òkòpó/	« bol où on met le sel »

6.3.2.1.4. Genre G.IV: cl.7 / cl.8

Le genre **G.IV** est marqué par l'appariement des classes cl.7 (kì-) et cl.8 (pì-). S'appuyant sur la logique d'insertion des thèmes dérivés dans ce genre, il apparaît que le trait sémantique commun aux référents de substantifs du genre **G.IV** en nuasúε est qu'ils appartiennent à la classe notionnelle **des résultats mono-référentiels quantifiables** d'un procès ou d'un changement d'état d'un élément quelconque. Le caractère très hétéroclite des substantifs de cette classe est un corrélat de l'absence de valeurs marquées des paramètres obligatoires. En terme de traits, elle regroupe les substantifs [-hum] [-loc] [-cltf] [-idfr] [-biv]. Le processus duquel ils résultent peut être évolutif ou involutif. Dans ce cas, l'on aura une interprétation augmentative/méliorative et diminutive/péjorative respectivement. Par exemple, **kìkódú** « pied » appartient à cette classe parce qu'il est considéré en nuasúε comme le résultat subséquent à la croissance de l'état embryonnaire du pied **pùkòndúkònd** « petit pied », d'où la valeur augmentative des substantifs de cette classe régulièrement indiquée dans les langues bantu. **kìsíki** « veuve » dénote l'état résultant de la situation de ne pas accoucher des enfants et **kìkùná** « jeune fille » état résultant du fait d'une fille de n'être pas allée en mariage ont une interprétation péjorative. Les exemples en (44) illustrent cette classe sémantique.

(44)	kì-kódú / pì-kòndú	/kìkódú / pìkòndú/	« pied(s) »
	kì-kùná / pì-kúnà	/kìkúnà / pìkúnà/	« femme(s) célibataire(s) »
	kì-síkí / pì-síkí	/kìsíki / pìsíki/	« veuve(s) »
	kì-númáná / pì-númáná	/kìnúmán / pìnúmán/	« machette(s) usée(s) »
	kì-tì / pì-tí	/kìtì / pìtì/	« folie(s) »

6.3.2.1.5. Genre V: cl.9 / cl.10

Le genre **G.V** est marqué par l'appariement des classes cl9 (ìŋ-) et cl10 (ìŋ-). La typologie sémantique des substantifs prototypiques de ce genre en bantuistique fait état des animaux, des personnes, des parties du corps, outils et divers objets inanimés et de la maison. En nuasúε, il se distingue du genre **G.IV** par le fait que ses substantifs sont bi-référentiels. S'appuyant sur la logique d'insertion des thèmes dérivés dans cette classe, il apparaît que les référents de substantifs du genre **G.V** en nuasúε sont tous considérés comme **des résultats bi-référentiels quantifiables** d'un procès ou d'un changement d'état d'un élément quelconque. On retrouve les référents qui désignent simultanément le procès et le résultat. La présence des animaux dans cette classe repose sur le fait que ces substantifs désignent, comme en français et contrairement à l'anglais, l'animal et sa chair. Elle peut aussi se justifier par la pratique du zoomorphisme et du totémisme chez les Bantu. En effet, les animaux de cette classe sont considérés comme des totems et dans ces conditions représentent simultanément une entité

animale et humaine. Pour justifier ce trait sémantique de ce genre, **indóní** « native de... » se réfère à une femme mariée qui appartient par alliance à la famille de son mari et de sang à sa propre famille. On utilise ce terme lorsque les siens veulent l'identifier par rapport à son lien de sang. Les exemples en (45) illustrent les noms de cette classe sémantique.

(45)	ìṅ-óndíjíní	/ìṅóndíjíní/	« réponses(s) »
	ìṅ-ówúníní	/ìṅówúníní/	« question(s) »
	ìṅ-púwà	/ìmbwà/	« chien(s) »
	ìṅ-kúnú	/ìṅúnú/	« tortue(s) »
	ìṅ-kùnépí	/ìṅùnépí/	« porc(s) »
	ìṅ-ṅàtì	/ìṅàtì/	« bufle(s) »

6.3.2.1.6. Genre VI: cl.11 / cl.13

Le genre **G.VI** est identifié par l'appariement des classes cl.11 (nù-) et cl.13 (tù-). S'appuyant sur la logique d'insertion des thèmes dérivés dans ce genre en nuasúe, il apparaît que les référents de substantifs du genre G.VI en nuasúe sont tous considérés comme **des résultats fonctionnels évolutifs quantifiables** d'un procès ou d'un changement d'état d'un élément quelconque. Il s'agit des référents qui servent à quelque chose et dont l'usage, l'existence ou le changement de statut occasionne leur développement ou celui d'un autre. La présence de manières de faire dans ce genre en nuasúe, qui sont des aptitudes qui se développent par l'usage, soutient cette caractérisation sémantique des substantifs de cette classe. Les exemples (46) illustrent cette classe sémantique.

(46)	nù-újé / tù-újè	/nùújé / tùújè/	« cheveu(x) »
	nù-pòtò / tù-pòtò	/nùpòtò / tùpòtò/	« chapeau(x) »
	nù-àyù / tù-àyù	/nwàyù / twàyù/	« joue(s) vieux »
	nù-nà / tù-nà	/nùnà / tùnà/	« intestins »

6.3.2.1.7. Genre VII: cl.19 / cl.18

Le genre **G.VII** est marqué par l'appariement des classes cl.19 (ĩ-) et cl.18 (mù-) et se distingue du genre G.VI en ce que ses substantifs sont involutifs. En d'autres termes, il regroupe des substantifs dont les référents sont considérés comme **des résultats fonctionnels involutifs quantifiables**. Il s'agit des référents qui servent à quelque chose et dont l'usage, l'existence ou le changement de statut décroît les facultés d'un référent quelconque, voire jusqu'à sa disparition complète. C'est cette idée de décroissance qui fait l'objet d'interprétation diminutive pour les éléments concrets et péjorative, pour les abstraits. Ainsi, les instruments tels que **ìsólí/mùsólí** « houe(s) usée(s) et vieille(s) », **ìkèṅù/mukèṅù** « houe(s) » sont des instruments dont l'usage entraîne leur propre dégradation. En outre, un élément tel que **ìlùmù/mùlùmù** « arbuste dont l'écorce sert à la fermentation » est l'objet d'une constante

dégradation (par écorçage) afin d'extraire l'écorce employé pour la fermentation du vin. Les exemples (47) illustrent les substantifs de cette classe sémantique.

(47)	ì-lòᵐᵇᵇ / mᵘ-lòᵐᵇᵇ	[ìlòᵐᵇᵇ / mᵘlòᵐᵇᵇ]	« bouteille(s) »
	ì-námbí / mᵘ-námbí	[ìnámb / mᵘnámb]	« copain(s) »
	ì-àlà / mᵘ-àlà	[yàlà / mwàlà]	« raconter(s) »
	ì-lòᵇᵇ / mᵘ-lòᵇᵇ	[ìlòᵇᵇ / mᵘlòᵇᵇ]	« corne(s) »

6.3.2.1.8. Genre VIII: cl.14 / cl.6a

Les substantifs du genre **G.VIII** se caractérisent par l'appariement des classes cl.14 (pᵘ-) et cl.6a (mᵘ-). Dans les langues bantu, la typologie sémantique des substantifs de ce genre dans les langues bantu fait état des arbres fruitiers, noms abstraits et collectifs. S'appuyant cependant sur la dérivation des substantifs par ajout de cet appariement en nuasúε, il apparait que les référents de substantifs du genre **G.VIII** sont tous considérés comme **des sources ou identificateurs (aux propriétés) invariables quantifiables** de procès, d'objet, de qualité... Il s'agit des référents qui possèdent des caractéristiques invariables qui leur permettent de produire ou d'identifier d'autres référents. Ils peuvent être abstraits ou concrets. Les arbres fruitiers et les plantes sont des sources invariables **concrètes** des fruits, tandis que les traits caractériels des référents tels que **pᵘnúnú** « paresse », **pᵘmbíà** « lâcheté », **pᵘwàá** « peur » sont des causes **abstraites** (critères) d'identification d'un **ánúnú.nunu** « paresseux », d'un **kᵘmbíà** « lâche », d'un **àwàáwà** « peureux » respectivement. Les exemples en (48) illustrent cette classe sémantique.

(48)	pᵘ-òtᵘ / mᵘ-òtᵘ	/pᵘòtᵘ / mòòtᵘ/	« manguier(s) »
	pᵘ-ènú / mᵘ-ènú	/pᵘènú / mèènú]	« kolatier(s) »
	pᵘ-kúmú / mᵘ-kúmú	/pᵘkúmú / mèkúmú/	« kapokier »
	pᵘ-lìᵐsí / mᵘ-lìᵐsí	/pᵘlìᵐsí / mèlìᵐsí/	« signe(s), indice(s) »

6.3.2.1.9. Genre IX: cl.14 / cl.13

Les substantifs du genre **G.IX** se caractérisent par l'appariement des classes cl.14 (pᵘ-) et cl.13 (tᵘ-). La typologie sémantique des substantifs prototypiques de ce genre dans les langues bantu fait état des substantifs augmentatifs. En effet, cette lecture est une cristallisation réductrice du principe actif d'introduction des thèmes dans ce genre. S'appuyant sur la dérivation des substantifs par ajout de cet appariement en nuasúε, il apparait que les référents de substantifs du genre **G.IX** sont tous considérés comme **des sources ou identificateurs (aux propriétés) variables évolutives quantifiables** de procès, d'objet, de qualité... Il s'agit des référents à leur stade embryonnaire qui produisent d'autres référents en accroissant soit leurs propres propriétés, soit celles d'un quelconque autre auquel ils sont associés afin d'atteindre le

statut normal. Par exemple, l'emploi de **pùkóndkónd** « petit pied » implique que le locuteur présente le pied à son état embryonnaire qui doit encore grandir pour atteindre le statut de **kìkóndú** « pied » qui est exactement le résultat subséquent au développement d'un pied, propre aux substantifs du genre G.IV auquel il appartient. Les exemples en (49) illustrent cette classe sémantique.

(49)	pù-púwàpwá / tù-púwàpwá	/pùpwápwá / tùpwápwá/	« chiot(s) »
	pù-púnìpúní / tù-púnìpúní	/pùpúnìpúnì / tùpúnìpúnì/	« chevreau(x) »
	pù-lùnúlúnú / tù-lùnúlúnú	/pùlùnúlún / tùlùnúlún]	« petit(s) vieux »
	pù-lópilópi / tù-lópilópi	/pùlópilóp / tùlópilóp]	« petite(s) colère(s) »

6.3.2.1.10. Genre X: cl.19 / cl.13

Le genre **G.X** est marqué par l'appariement des classes cl.19 (ì-) et cl.13 (tù-) et se distingue du genre G.IX en ce qu'il est involutif. La typologie sémantique des substantifs de ce genre dans les langues bantu fait état des substantifs diminutifs. En nuasúe, tous les thèmes du **G.X** prennent aussi les appariements du G.IX avec un principe actif différent. S'appuyant sur la dérivation des substantifs par ajout de cet appariement en nuasúe, il apparaît que les référents de substantifs du genre **G.X** sont tous considérés comme **des sources ou identificateurs (aux propriétés) variables involutifs quantifiables** de procès, d'objet, de qualité... Il s'agit des référents diminués issus de la réduction des propriétés qualitatives ou quantitatives d'un référent normal ; d'où l'interprétation de diminutifs dans les langues bantu. Ainsi, l'emploi de **ìkóndúkóndú** « petit pied (réduit) » implique que le locuteur fait référence à un pied diminué issu de la réduction quantitative ou qualitative du référent normal **kìkóndú** « pied ». Les exemples en (50) illustrent cette classe sémantique.

(50)	ì-púwàpwá / tù-púwàpwá	/ìpwápwá / tùpwápwá/	« chien(s) réduit(s) »
	ì-púnìpúní / tù-púnìpúní	/ìpúnìpúnì / tùpúnìpúnì/	« chèvre(s) réduite(s) »
	ì-lùnúlún / tù-lùnúlún	[ìlùnúlún / tùlùnúlún]	« vieux réduit(s) »
	ì-lópilópi / tù-lópilópi	[ìlópilóp / tùlópilóp]	« colère réduite(s) »

Cependant, il faut noter que la tendance actuelle des locuteurs numindophones consiste à utiliser majoritairement le genre G.IX et des kalɔ̃nophones d'utiliser le genre G.X pour désigner indifféremment les substantifs des deux genres (IX et X).

6.3.2.1.11. Genre XI: cl.5 / cl.6a

Le genre **G.XI** est marqué par l'appariement des classes cl.5 (nì-) et cl.6a (mà-) et se distingue du genre G.III uniquement en ce qu'il est **abstrait**. La caractérisation sémantique des quelques substantifs de ce genre dans les langues bantu et Niger-Congo équivaut au mode/ type d'action. S'appuyant sur la logique d'insertion des déverbatifs dans ce genre, le genre G.XI

regroupe les référents des substantifs **locatifs sui generis abstraits quantifiables**, c'est-à-dire qu'ils dénotent les types d'objets, d'actions, de qualités dont le siège ou la localisation (humaine, spatiale ou temporelle) est bien déterminé par l'énonciateur. Ils sont considérés comme des types d'objets ou des façons de faire comme en (51).

(51)	nì-èlíé / mà-èlíé	/nèlyé / mèlyé/	« façon de faire »
	nì-kélyé / mà-kélié	/nìkélyé / mèkélyé/	« façon de parler »
	nì-kòlí / mà-kòlí	/nìkòlí / mòkòlí/	« type de liane particulier »
	nì-lì ^{ns} ì / mà-lì ^{ns} ì	/nìlì ^{ns} ì / màlì ^{ns} ì]	« type d'urine »

6.3.2.2. Les genres non quantifiables ou monoclasses

Encore appelé genre défectif, le genre monoclasse désigne toute classe sémantique qui échoue au principe d'appariement, à la corrélation binaire singulier / pluriel des classes ; subséquemment à la neutralité, à l'abstraction ou même à l'invariabilité en nombre des nominaux qui le composent. Théoriquement toutes les classes nominales peuvent correspondre à un genre mono-classe eu égard à la présence des substantifs à appariement défectif en leur sein. Le nombre étant un trait générique mineur, c'est-à-dire flexionnel, il n'est pas prééminent dans la classification sémantique. Cela étant, cette partie se concentrera à la présentation des genres mono-classes déterminés sur la base des traits obligatoires comprenant un vaste nombre de substantifs. On distingue le genre G.1, le genre G.2, le genre G.5, le genre G.7, le genre G.8, le genre G.16, le genre G.17. L'emploi des nombre arabes pour ces genres implique qu'ils sont les correspondants monoclasses des genres bi-classes numérotées au chiffre romain.

6.3.2.2.1. Le genre G.1

Le genre G.1 regroupe les substantifs déclassés de la classe 1 qui se caractérise par l'absence¹¹ de préfixe substantival. Il se distingue du genre G.I en ce sens que ces substantifs sont non-quantifiables. Il s'agit des noms propres qui déclenchent le même schème d'accords que ceux de la classe 1. Ces noms propres de personne constituent le genre **G.1** qui regroupe des substantifs **humains (anthroponymes) non quantifiables** parmi lesquels se retrouvent les anthroponymes.

¹¹ L'absence de préfixe ici se distingue du préfixe non marqué (morphème zéro) qui commute avec un autre. Elle indique que ces noms n'admettent jamais de préfixe et que cette absence ne commute avec aucun autre préfixe.

6.3.2.2.2. Le genre G.2

Le genre **G.2** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe **mà-**. Cette classe est appelée restrictivement dans la typologie sémantique Niger-congo « classe des liquides ». En nuasúe, ce genre **G.2** se distingue du genre G.II en ce que ces substantifs sont non-quantifiables. La dérivation par alternance préfixale a permis de reconnaître que les substantifs de ce genre dénotent des référents de substantifs **collectifs non-quantifiables**. Il s'agit des référents qui indiquent des entités, des localisations spatiales et temporelles comportant plusieurs particules non-quantifiables. On retrouve dans ce genre : liquides, corps gras, substances malléables, granuleuses ou pulvérulentes, endroits envahis, espaces temps. Cette caractérisation sémantique des substantifs de cette classe transparait à travers la dérivation par alternance. La dérivation du substantif **mànímì** désignant le sperme en substituant le préfixe de classe cl.1 **ò-** de **ònímì** « époux » par **mà-** indique que le nuasuophone identifie le sperme comme un ensemble (liquides) renfermant un nombre incalculable de spermatozoïdes. C'est le cas en ce qui concerne des mots comme **mòòmbì** « l'eau » qui comporte un nombre incalculable de particules d'hydrogène, **màsùkù** « sel » qui comporte un nombre incalculable de grains de sel, **màṅàṅà** « au-delà » qui comporte un nombre incalculable de morts ou **mèkùlè** « veillée » indiquant un nombre incalculable d'instant passées. Les exemples en (52) illustrent cette classe sémantique.

(52)	mèkùlè	/mèkùlè/	« veillée »
	mèṅṅùlé	/mèṅṅùlé/	« barbe du maïs »
	mèkútú	/mèkútú/	« graisse »
	mòòmbì	/mòòmbì/	« eau »
	mòyòyó	[mòyòyó]	« bave »

6.3.2.2.3. Le genre G.5

Le genre **G.5** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe **cl.15 kù-**. Cette classe est appelée restrictivement dans la typologie sémantique Niger-Congo classe des infinitifs. En nuasúe, ce genre G.5 se distingue du genre G.V en ce que ces substantifs sont non-quantifiables et essentiellement abstraits. La dérivation par alternance préfixale a permis de reconnaître que les substantifs de ce genre sont considérés comme **des résultats bi-référentiels non quantifiables**. Il s'agit des référents abstraits dénotant concomitamment l'action ou l'état et son résultat. En d'autres termes, il s'agit des substantifs hybrides qui jouent le rôle de nom d'action et de verbe (les infinitifs) en (54.a) et simultanément celui de noms d'état et d'adjectifs attributs (substantifs qualificatifs) en (54.b). Les exemples en (54) illustrent cette classe sémantique.

54a)	54.b)
/kùtè/ « douloureux qualité/ état »	/kùkùmàn/ « action/façon de grandir »
/kùlàlà/ « dur qualité / état »	/kùṅimà/ « action/façon de planter les ignames »
/kùnùà/ « lourd qualité / état »	/kùómò/ « action/façon de produire »
/kùtáámà/ « courageux qualité / état »	/kùpìònòn/ « action/façon de roter »
/kùtùlù/ « émoussé qualité / état »	/kùkòmbò/ « action/façon de gratter »

6.3.2.2.4. Le genre G.7

Le genre **G.7** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe **nù-**. Ce genre **G.7** se distingue du genre **G.VII** en ce que ces substantifs sont non-quantifiables. Cette classe comporte en particulier les glossonymes en nuasúε. La dérivation par alternance préfixale a permis de reconnaître que les substantifs de ce genre dénotent **des résultats fonctionnels évolutifs non-quantifiables** d'un procès ou d'un changement d'état d'un élément quelconque. Il s'agit des référents qui servent à quelque chose et dont l'usage, l'existence ou le changement de statut occasionne leur développement ou celui d'un autre. C'est le cas des langues, qui acquises, se développent par l'usage (cf. dérivation nominale dénominale par préfixation).

6.3.2.2.5. Le genre G.8

Le genre **G.8** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe **cl.14 pù-**. La typologie substantivale sémantique Niger-Congo reconnaît cette classe comme comportant des concepts abstraits non quantifiables. En nuasúε, ce genre **G.8** se distingue du genre **G.VIII** en ce que ses substantifs sont non-quantifiables et essentiellement abstraits. La dérivation par alternance préfixale a permis de reconnaître que les substantifs de ce genre se réfèrent à des **sources** ou **identificateurs invariables non quantifiables**. Il s'agit des référents abstraits dénotant des caractéristiques ou des activités qui permettent de déterminer le statut d'un référent humain ou un objet. Par exemple, la dérivation de **pùnùméndú** « masculinité » par substitution du préfixe de classe cl.1 **à-** par le préfixe cl.14 **pù-** pour former un signifiant qui dénote les caractéristiques définitoires d'un mâle permet d'identifier, de définir ou de produire un **ènúmèndú** « mâle ». Ce processus confirme les traits sémantiques des substantifs de ce genre. Les exemples en (53) illustrent cette classe sémantique.

(53)	pù- ⁿ dìmáná	/pù ⁿ dìmáná/	« fraternité »
	pù- ⁿ úmèndú	/pù ⁿ úmèndú/	« masculinité »
	pù- ⁿ kààndú	/pù ⁿ kààndú/	« féminité »
	pù- ⁿ ànsá	/pù ⁿ ànsá/	« circoncision »
	pù- ⁿ tímí	/pù ⁿ tímí/	« avarice »
	pù- ⁿ kúli	/pù ⁿ kúli/	« amitié »

6.3.2.2.6. Le genre G.16

Le genre **G.16** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe de **cl.16 kà-**. Contrairement à ce qui se fait dans plusieurs langues bantu (cf. Meeussen, 1967 ; Grégoire, 1998), cette classe compte, bien qu'en nombre réduit, des substantifs locatifs. La dénotation de ces quelques substantifs permet de reconnaître qu'ils désignent des **localisations collectives quantifiables (évaluables)**. Il s'agit des espaces et des périodes de temps délimités que le locuteur peut évaluer ou quantifier. L'association du préfixe **kà-** au thème **-ómù** « espace » permet de dériver le substantif principal **kòómù** « endroit » qui renvoie à un lieu qui se trouve dans la sphère de contrôle du locuteur. On distingue dans ce genre, les mots indiquant une location temporelle (55.a) et ceux indiquant une location spatiale (55.b). Ceux indiquant le temps sont essentiellement du passé, montrant que les événements du passé sont ceux dont un locuteur peut clairement indiquer le moment de réalisation, contrairement au futur comme nous le verrons avec le genre G.17. Les exemples en (55) illustrent cette classe sémantique.

(55)	a.	kàyá « avant-hier »
	b.	kàáyá « loin » kòómù « espace vaste »

6.3.2.2.7. Le genre G.17

Le genre **G.17** regroupe les substantifs comportant exclusivement le préfixe de **cl.17 kù-**. Il se distingue du genre G.16 en ce sens qu'il regroupe des substantifs non quantifiables, non évaluables, donc hors de la sphère de contrôle du locuteur. La dénotation de ses quelques substantifs permet de reconnaître qu'ils désignent des **localisations collectives non-quantifiables (non-évaluables)**. Il s'agit des espaces et des périodes de temps larges que le locuteur ne peut évaluer, donc ne peut quantifier. L'association préfixale du préfixe **kù-** au thème **-ómù** « espace » permet de dériver le substantif principal **kùómù** « vaste espace » qui renvoie à une superficie qui se trouve ou s'étend hors de la sphère de contrôle du locuteur. On distingue dans ce genre, les mots indiquant une location temporelle (56.a) et ceux indiquant une location spatiale (56.b). Ceux indiquant le temps sont essentiellement du futur, montrant que les événements du futur sont ceux qu'un homme ne peut clairement indiquer le moment de réalisation en nuasúe. Les exemples en (56) illustrent cette classe sémantique.

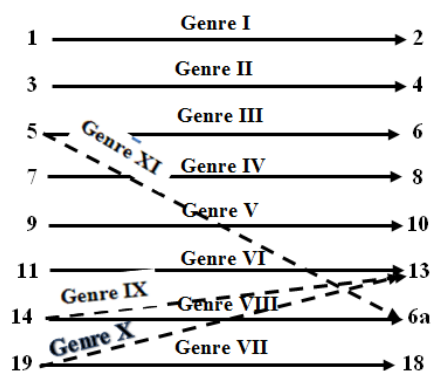
(56)	a.	kùpáláná « après demain »
	b.	kùúsí « terre » kùómù « espace vaste »

Le tableau ci-dessous récapitule les traits sémantiques spécifiques des genres en nuasúe.

Genres	Caractéristiques sémantiques des classes notionnelles
G.I	Humains quantifiables
G.1	Anthroponymes non-quantifiables
G.II	Collectifs quantifiables
G.2	Collectifs non-quantifiables
G.III	Locatifs concrets quantifiables
G.IV	Résultatifs mono-référentiels quantifiables
G.V	Résultatifs bi-référentiels quantifiables
G.5	Résultatifs bi-référentiels non quantifiables
G.VI	Fonctionnels involutifs quantifiables
G.VII	Fonctionnels évolutifs non-quantifiables
G.7	Fonctionnels évolutifs quantifiables
G.VIII	Sources/Identificateurs invariables quantifiables
G.8	Sources/Identificateurs invariables non-quantifiables
G.IX	Sources/Identificateurs variables involutifs quantifiables
G.X	Sources/Identificateurs variables évolutifs quantifiables
G.XI	Locatifs abstraits quantifiables
G.16	Locatifs collectifs quantifiables
G.I7	Locatifs collectifs non-quantifiables

Tableau 23: La caractérisation sémantique des classes notionnelles

Le schéma ci-dessous récapitule les 11 genres bi-classes selon les appariements.



L'ensemble des classes sémantiques de substantifs du nuasúe, dressé en fonction de la hiérarchie des traits sémantiques qui les caractérisent, sont présentés dans le pédigrée ci-dessous.

+humain						-humain																	
+locatif						-locatif																	
+collectif (quantique)				-collectif		-collectif														+collectif (quantique)			
						-identificateur (résultat)								+identificateur (source)									
						-fonctionnel (référentiel)				+fonctionnel				-variable				+variable					
						Monovalent		Bivalent		Involutif		Évolutif		Crt		Abt		Involutif		Évolutif			
- quant	+ quant	- quant	+ quant	+ quant	+ quant	- quant	+ quant	- quant	+ quant	- quant	+ quant	- quant	+ quant	- quant	+ quant	+ quant	+ quant	- quant	+ quant	- quant	+ quant		
G. 1	G. I	G. 17	G. 16	G. III	G. XI		G. IV	G. 5	G. V		G. VI	G. 7	G. VII	G. 8	G. VIII		G. IX		G. X	G. 2	G. II		

Tableau 24: Le Pédigrée de caractérisation sémantique des genres (classes sémantiques de substantifs) en nuasúe.

Légende

Crt : Concret

Abt : Abstrait

Quant : Quantifiable

G : Genre

6.4. Conclusion

Ce chapitre sur la classification substantivale a permis de distinguer la classification morphosyntaxique de la classification notionnelle ou morphosémantique des substantifs en nuasúe. Elles correspondent respectivement à l'identification des classes nominales et celle des genres. La première repose sur une combinaison de paramètres dont le schème d'accord est le principal. Il en ressort que le nuasúe compte 19 classes nominales dont deux (02) locatives et 17 non locatives. Parmi les 17 classes non locatives, les classes 4 et 10 présentent le même schème d'accords, les classes 1 et 3 comportent respectivement 4 et 2 sous-classes sur la base de la nature du préfixe. Les classes 1, 3 et 6 établissent la différence entre les substantifs canoniques et les substantifs dérivés en ajoutant aux dérivés la nasale /ŋ/ avant l'ajout du préfixe de classe. La comparaison des structures des préfixes montre qu'en dehors du processus de grammaticalisation en cours dans les classes 1, 3, 6, les préfixes sont pour la plupart identiques aux reconstructions du protobantu. Aussi, concernant les appariements, la classe 6a et 13 sont des classes polyplurielles tandis que la classe 14 est polysingulière. La classification morphosémantique qui repose sur le sémantisme des (appariements de) préfixes a permis de dégager 18 genres dont 11 bi-classes (aux substantifs quantifiables) et 7 monoclasses) aux substantifs non quantifiables à partir de la combinaison hiérarchique de 11 traits sémantiques binaires. Suivant leur hiérarchie, on distingue dont 1) l'humanité, 2) la locativité, 3) la collectivité, 4) l'identification ou causation, 5.i) la fonctionnalité, 5.ii) la variabilité, 6.i) l'évolution, 6.ii) la bivalence référentielle, 6.iii) l'abstraction, 7) la quantifiabilité, 8) le nombre. Si les quatre premiers sont des traits majeurs, les autres sont mineurs. Tout genre est caractérisé par un trait sémantique majeur auquel sont associés un ou plusieurs traits sémantiques mineurs. Ces caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques des substantifs sont celles qui conditionnent leur fonctionnement dans les énoncés tels que les propositions et syntagmes nominaux que présente le chapitre suivant.

CHAPITRE 7 : LES NOMINAUX DÉPENDANTS

7.1. Introduction

Les nominaux ont préalablement été identifiés comme formant une classe morphosyntaxique par leur faculté commune à représenter le constituant nominal et à assumer dans une proposition les fonctions (non prédicatives) d'arguments nucléaires et périphériques auprès du prédicat. Leur fonctionnement syntagmatique a permis de les subdiviser en deux types : les nominaux indépendants et les nominaux dépendants. Car, les premiers sont indépendants tandis que les seconds s'accordent avec les premiers (Bot Ba Njock 1970). Le nominal dépendant, morpho-syntaxiquement différent du nominal indépendant, se définit comme tout nominal dont l'utilisation et la forme dans un syntagme nominal sont explicitement ou implicitement subordonnées et régies par un autre nominal dit indépendant, un substantif (Bébiné 2012). Ayant décrit la structure, la dérivation et la classification des nominaux indépendants (substantifs) dans les deux chapitres précédents, celui-ci se consacre à la description des deux groupes de nominaux dépendants (les substituts et les adjectifs) pouvant former, dans des circonstances bien définies, le constituant nominal. Il met en évidence leurs sous-types, leurs structures morphologiques, leur distribution et leur mode de fonctionnement dans le constituant nominal. L'ensemble des unités examinées ici sont celles dont la dépendance est pour la plupart morphosyntaxiquement marquée. Si les premiers, les substituts, sont des dépendants anaphoriques et discursifs (§.7.2.), les seconds, les dépendants mixtes, sont principalement des adjectifs (au sens large) qui, dans certaines conditions, jouent le rôle de substituts réduits du syntagme dans lequel ils se trouvent (§.7.3.).

7.2. Les substituts

Les substituts constituent des paradigmes de mots grammaticaux qui s'emploient pour faire référence à un constituant déjà utilisé dans le discours ou à un participant de la situation d'énonciation. Ces deux emplois correspondent aux statuts d'anaphorique et de déictique (indice personnel) respectivement. Les substituts sont dépendants en ce sens que leur interprétation est fonction des propriétés morphosémantiques que leur communiquent leurs antécédents dans leurs différents contextes discursifs. De manière globale, les substituts varient en nombre, statuts énonciatifs, classes nominales et en fonctions syntaxiques. Si leur structure dépend des trois premières variables, leur distribution et leur statut dépendent majoritairement des fonctions syntaxiques qu'assume leur antécédent auprès du verbe, élément nucléaire de la proposition. On distingue donc en nuasúe des substituts sujets, objets primaires

(patients/bénéficiaires) objets seconds (patients associés aux bénéficiaires), et objets obliques (adjoints) et substituts emphatiques. Du point de vue de la forme, les substituts sont de deux types : les simples parmi lesquels se trouvent les anaphoriques et les indices personnels (§.7.2.1.) et les complexes qui sont des substituts emphatiques (§.7.2.2.).

7.2.1. Les substituts simples

Les substituts simples sont des unités qui se chargent exclusivement de remplacer les substantifs dans un énoncé ou des participants dans une situation d'énonciation sans ajouter une autre spécification particulière. L'autonomie des formes permet de distinguer les substituts simples en deux (02) grands groupes : les pronoms (§.7.2.1.2.) et les indices pronominaux (§.7.2.1.1.).

7.2.1.1. Les indices pronominaux

Les indices pronominaux sont *des morphèmes qui occupent dans la phrase une position différente de celle des constituants nominaux mais qui sont en relation d'accord avec un constituant nominal* (Creissels 1991 : 195). Parmi les trois types d'indices pronominaux distingués dans la littérature (cf. Creissels 2006 : 93), en nuasúe, on retrouve ceux qui s'attachent nécessairement à la tête de la construction dont fait partie le constituant nominal auquel ils se substituent. Ils se subdivisent en deux : les indices pronominaux clitiques (§.7.2.1.1.2.), appelés pronoms faibles et les formes grammaticales liées, appelées indices pronominaux affixes (§.7.2.1.1.1.), en distribution complémentaire avec leurs antécédents.

7.2.1.1.1. Les indices pronominaux affixes

En nuasúe, les indices pronominaux affixes substituent les arguments nucléaires ayant le rôle sémantique de sujet et celui d'objet interlocutif. En d'autres termes, on distingue les indices pronominaux affixaux sujets d'une part (§.7.2.1.1.1.1) et les compléments d'objet interlocutifs d'autre part (§.7.2.1.1.1.2.). Ces indices sont non-autonomes (Effa-Mekongo 1984). Ils occupent selon leur fonction syntaxique une position dans l'unité verbale comme l'illustre l'exemple en (1b) où le préfixe *ò-* y occupe la position initiale. L'indice pronominal en (1b) substitue le sujet présent en (1.a) parce qu'il est récupérable dans le contexte discursif. Cependant, excepté les cas de topicalisation avec dislocation du constituant nominal en position pré-phrastique, il n'existe pas de possibilité d'avoir concomitamment le sujet et l'indice pronominal dans l'unité verbale pour signifier la même chose et pour qu'il soit considéré comme une marque d'accord comme dans bien des langues bantu (1c).

(1)	
a.	Pépínè ááyùkàn kéeḡèḡd ínàḡ. Pépínè á= a- yùùkàn ká= èḡèḡd ínàḡ Bébiné ICPF=ITGF Partir LOC ₂ =voyage aujourd'hui « Bébiné s'en va donc en voyage aujourd'hui. »
b.	wàáyùkàn kéeḡèḡd ínàḡ ù á= a- yùùk -àn ká= èḡèḡd ínàḡ S3S-ICPF=ITGF-partir-PLR.SIT LOC ₂ =voyage aujourd'hui « Il s'en va en voyage aujourd'hui. »
c.	* Pépínè wàáyùkàn kéeḡèḡd ínàḡ. Pépínè ù- á= a- yùùk -àn ká= èḡèḡd ínàḡ Bébiné S3S-ITGF=ITGF-partir-PLR.SIT LOC ₂ =voyage aujourd'hui « Bébiné s'en va en voyage aujourd'hui. »

7.2.1.1.1.1. Les indices pronominaux sujets

Parmi les indices pronominaux sujets, se trouvent les interlocutifs (1^{ère} personne et 2^{ème} personne) et les délocutifs (3^{ème} personne). Le nuasúe est une langue sans pronom sujet indépendant comme l' illustre l'agrammaticalité de la phrase en (2.b) où l'indice pronominal ne peut être séparé de l'unité verbale comme c'est le cas avec le substantif **Pépínè** en (2.a). Ce type de système pronominal correspond à l'étape initiale d'un processus de grammaticalisation d'un pronom autonome qui dans plusieurs langues aboutit au stade de marque d'accord sujet (Creissels, 2005a).

(2)	
a.	PéPíné kòk ááyùkàn kéeḡèḡd ínàḡ PéPíné kùkù á= a- yùùk -àn ká=èḡèḡd ínàḡ Bébiné donc ICPF=ITGF-partir-PLR.SIT LOC ₂ =voyage aujourd'hui « Bébiné s'en va donc en voyage aujourd'hui. »
b.	* ù kòk ááyùkàn kéeḡèḡd ínàḡ ù- kùkù á= a- yùùk -àn ká=èḡèḡd ínàḡ S3S donc ICPF=ITGF-partir-PLR.SIT LOC ₂ =voyage aujourd'hui *« Il s'en va donc en voyage aujourd'hui. »

Nous présenterons premièrement les interlocutifs sujets, puis les délocutifs qui se distinguent par leurs marques de flexion.

7.2.1.1.1.1.1. Les interlocutifs sujets

Les interlocutifs sujets varient en statut énonciatif et en nombre. Selon le statut énonciatif, on distingue les indices élocutifs (1^{ère} personne) et allocutifs (2^{ème} personne) qui se subdivisent selon le nombre en indices singulier et pluriel. Au total, on distingue 4 indices pronominaux interlocutifs sujets parmi lesquels les allocutifs ont une double fonction.

7.2.1.1.1.1.1. L'élocutif sujet singulier ì-

L'élocutif singulier est marqué par le préfixe **ì-** (**à ton bas**), placé à l'initiale de l'unité verbale. Il fait référence au locuteur. Sa forme varie selon l'initiale du morphème adjacent et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte trois allomorphes : il se réalise **[y]** suivi d'une voyelle (3.a). Il se réalise **[i]** suivi des consonnes nasales (3.b) et **[iŋ]** suivi des obstruantes (3.c). La nasale **[ŋ]** dans ce cas, s'harmonise au point d'articulation des obstruantes suivantes qui, particulièrement dans le contexte de l'obstruante vélaire, occasionne la suppression de cette dernière (3.d). Dans les cas où la voyelle **/ɪ/** est maintenue, elle se réalise **[i]** dans l'environnement des voyelles [+ATR] et **[ɪ]** dans l'environnement des voyelles [-ATR] comme en (3.e).

(3)	
a.	y èésékè ìmfim ì- á= a- sék -à ìŋ-fimì S1S-ICPF=ITGF-limer-PLR.SIT CL9-mur « Je crépis le mur »
b.	ìmàsùkà kyàns ì- má-sùk [-a] H kì-ànsì S1S-P ₁ -laver-PLR-PFT CL7-maison « J'ai lavé la maison. »
c.	ìnsèésékìt ìmfim ì(ŋ)-sàà-sék- -it ìŋ-fimì S1S- P ₁ -limer-SGL.SIT CL9-mur « J'ai crépi le mur »
d.	ìŋèsékìt ìmfim ì(ŋ)- kà- sék- -it ìŋ-fimì S1S- F ₂ -limer-SGL.SIT CL9-mur « Je crépirai le mur demain. »
e.	ìméfímé kyàns ì- má- fím- [-a] H kì-ànsì S1S-P ₂ -nettoyer-PLR-PFT CL7-maison « J'ai nettoyé la maison. »

7.2.1.1.1.1.2. L'élocutif sujet pluriel tù-

L'élocutif sujet pluriel est marqué par le préfixe **tù-** (**à ton bas**) placé à l'initiale de l'unité verbale. Il fait référence au locuteur plus d'autres personnes. Sa forme varie selon l'initiale du morphème adjacent et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte deux allomorphes : il se réalise **[tw]** suivi d'une voyelle (4.a). Il garde sa structure CV suivi des consonnes et de la voyelle **/ə, i, u/**. Dans ce cas, la voyelle **/u/** se réalise **[u]** dans l'environnement des voyelles [+ATR] (4.b) et **[ɯ]** dans l'environnement des voyelles [-ATR] (4.c).

(4)	
a.	twòóyòsòn pó tù- á= a- yòos- -àn pá-é S1S-ICPF=ITGF-regarder-PLR.SIT 2-3O « On les regarde. »
b.	Tùmóyòóson pó tù- má- yò[os- -an] H pá-é PL1S-P₁-regarder-PLR-PFT 2-3O « Nous les avons regardés. »
c.	tùmé-énén pó tù- má- én-[-an] H pá-é PL1S- P₁- VOIR- PLR-PFT 2-3O « Nous les avons vus. »

7.2.1.1.1.1.3. L'allocutif sujet singulier à-

L'allocutif singulier est marqué par le préfixe **à-** (**à ton bas**) placé à l'initiale de l'unité verbale. Il a trois (03) fonctions. En tant que déictique, il fait référence au seul récepteur du message (5.a). L'allocutif singulier en nuasúe a aussi deux autres emplois (Effa-Mekongo 1984). Dans sa seconde fonction, il joue le rôle d'indice pronominal à valeur indéfinie dans la narration (5.b), c'est-à-dire qu'il est utilisé pour faire référence à un personnage humain indéterminé dans une narration. Effa Mekongo explique l'emploi de l'allocutif singulier dans une narration en ces termes :

[D]ès lors qu'il s'agit, dans une séquence, d'opérer une différenciation entre plusieurs personnages (qui n'ont par définition aucune référence), il n'existe pas d'autres moyens que de "simuler" une situation de discours, par un changement de temps : le passé devient le présent, et par une transposition du "il" du personnage au "tu" du co-énonciateur. » (Effa-Mekongo 1984 : 80).

Dans sa troisième fonction, il fait référence à n'importe quelle personne d'une communauté ou d'un groupe sans distinction sur le statut énonciatif. Le co-énonciateur étant de fait concerné, le nuasúe emploie l'allocutif singulier avec une valeur de générique comme en (5.c). On le retrouve majoritairement dans les maximes, les proverbes, les exhortations... tout ce qui concerne des personnes indéterminées dans la situation d'énonciation.

(5)	
a.	òókòtò táásè à- á= a- kòt- -à táásì s2s-ICPF=ITGF-travailler-PLR.SIT beaucoup « Tu travailles beaucoup »
b.	àṅì àkà'á'dú àṅì ènúmè'dú pékwètìkèn à- ñì à-káà'dú à- ñì à-númè'dú pá- kú- ètìkèn s2s- être CL1-femme s2s-être CL1-homme PL3S- S2O-arrêter.PLR.SIT « Litt. Tu es femme, tu es homme, ils t'arrêtent. » « Femmes comme hommes, ils les arrêtaient. »

c.	ààḡú nóḡḡòḡḡó níḡḡóḡmí àḡḡḡúḡḡú ìḡḡàl àḡḡú na= nì- ḡḡú ní-ḡḡóḡmí à- ḡḡ- ḡḡúḡ- [-ə] H ìḡḡ-páḡḡ toi COM=CL5-flèche 5- un s2s-NEG-provoquer-RES-PFT CL9-léopard « Litt : toi avec une seule flèche, ne provoque pas le léopard » « Avec une seule lance, on n'attaque pas le léopard »
----	---

Sa forme varie selon l'harmonie vocalique. Cette voyelle est l'objet d'une harmonie vocalique totale en fonction du timbre de la voyelle radicale du thème verbal conformément au principe d'harmonie vocalique. Elle se réalise [a, e, ε, ɔ, ɔ] dans l'environnement des voyelles /**(a, ɪ, u)**, **(e, i, u)**, **ε, ɔ, ɔ**/ comme l'illustrent les quelques exemples en (5.a) ou le préfixe allocutif à- se réalise [ɔ̃] sous l'influence du timbre de la voyelle radicale.

7.2.1.1.1.1.4. L'allocutif sujet pluriel nḡ-

L'allocutif sujet pluriel est marqué par le préfixe nḡ- (à ton bas) placé à l'initiale de l'unité verbale. Il fait référence aux récepteurs associés à d'autres personnes. Sa forme varie selon l'initiale du morphème adjacent et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte deux allomorphes : il se réalise [nw] suivi d'une voyelle (6.a). Il garde sa structure CV suivi des consonnes et de la voyelle /ə, i, u/. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [u] dans l'environnement des voyelles [+ATR] en (6.b) et [u] dans l'environnement des voyelles [-ATR] comme en (6.c).

(6)	
a.	nḡḡóḡḡòḡḡsòḡḡ pḡ nḡ- á= a- yḡ[os- -an] B pá-é PL2S-ICPF=ITGF-regarder-PLR-SIT 2-3O « Vous les regardez. »
b.	nḡḡóḡḡòḡḡsón pḡ nḡ- má- yḡ[os- -an] H pá-é PL2S-P1-regarder-PLR -PFT 2-3O « Vous les avez regardés. »
c.	nḡḡḡḡḡḡḡḡḡḡ pḡ nḡ- má- éḡ- [-an] H pá-é PL2S-P1-VOIR-PLR-PFT 2-3O « Vous les avez vus. »

7.2.1.1.1.2. Les délocutifs sujets

Les délocutifs sujets sont des anaphoriques qui varient en classes nominales avec leur antécédent, récupérable dans le contexte. Selon les classes nominales, on distingue 19 formes délocutives d'indice pronominal sujet qui varient selon l'initiale du morphème suivant et le timbre de la voyelle radicale. Ils correspondent dans leurs formes et leur statut aux préfixes d'accord secondaires où, excepté les marques des classes 1 et 9 qui portent un ton bas, les autres

portent systématiquement un ton haut. Dans les cas de pronominalisation ou de référence anaphorique, l'emplacement de sujet reste vide comme on peut le voir dans les exemples en (7) où l'on retrouve la mention **pro**¹². Ces exemples illustrent leurs modes de fonctionnement. En nuasúe, l'indice sujet **pá-** assume aussi bien les fonctions de délocutif humain sujet de classe cl2 que de délocutif indéfini de personne « **on** » comme le montre la double signification des exemples en (7). Les préfixes de classes 14 **pú-** et 15 **kú-** sont utilisés comme sujet explétif des constructions impersonnelles. La série de préfixes délocutifs sujets est récapitulée dans le tableau du système pronominal du nuasúe.

(7)	
Formes avec substantifs	Formes pronominalisées
mùùnd èwè ñì kʷàndíkàànd mù-èndù èwè ñì kì-àndákàànd CL1-homme 1.DEM ₁ être CL7-très grand « Cet homme est très grand. »	ùñì kʷàndíkàànd pro ù- ñì kì-àndákàànd pro 1- être 7-grand « Il est grand. »
niíns jáwò ñì ñikùsén ñì- ínsì ní-a.wù ñì ñì-kùsén CL5-œil 5-S2OBL être CL5-percé « Ton œil est percé. »	niñì ñikùsén pro ni- ñì ñì-kùsén pro 5- être CL5-percé « Il est percé. »
kùsót ñì kùlál kù- sótù ñì kù-lààlà CL15- vie être CL15-dure « La vie est difficile. »	kùñì kùlál pro kùñì kù- lààl pro 15-être CL15-dure « elle est difficile. / c'est difficile. »
twèéñèjé màmáná tù- éjèjé má-màn-[-ə] H CL13-piments P ₁ - finir-RES-PFT « Les piments sont finis. »	túmám ànáná pro tú- má-màn-[-ə] H pro 13- P ₁ - finir- RES-PFT « Ils sont finis. »
ìñò mékú ìñ- kòó má-kú CL10-poule P ₂ -mourir « Les poules sont mortes. »	Símékú pro sí- má-kú pro 10- P ₂ -mourir « Elles sont mortes. »
pèèndù óókòtò pá- èndù á= a- -kót- -à CL2-homme ICPF=ITGF-travailler-PLR.SIT « Les hommes travaillent. »	óókòtò pro pá- á= a- kót- -à pro PL3S- ICPF=ITGF-travailler-PLR.SIT « Ils travaillent. / On travaille. »

¹² Emprunté à la grammaire générative, pro (petit pro) est la marque de l'absence de pronom sujet marqué employée pour représenter dans les langues à sujet nul un constituant nominal sujet sous-entendu dans une phrase fléchie.

7.2.1.1.1.2. Les indices pronominaux objets

Les indices pronominaux objets sont essentiellement de deux types : les interlocutifs et le réfléchi. Si les interlocutifs sont essentiellement de type humain [+humain] et varient en statut énonciatif et en nombre, le réfléchi concerne tous les nominaux et garde la même forme.

7.2.1.1.1.2.1. Les interlocutifs

Les interlocutifs objet assument les fonctions sémantiques de patient et de bénéficiaire et occupe la position préradicale (*infix* selon Meeussen 1967). On distingue l'élocutif singulier objet, l'élocutif pluriel objet, l'allocutif singulier objet, l'allocutif pluriel objet.

7.2.1.1.1.2.1.1. L'élocutif singulier objet **ɪŋ-**

L'élocutif singulier est marqué par le préfixe **ɪŋ-** (**atonal**) placé dans l'unité verbale en position pré-radical. Il reçoit son ton de surface soit d'un ton flottant environnant issu des computations morphophonologiques comme en (8d, 8e) où il admet un ton haut ; soit d'une assignation d'un ton bas par défaut en dernier ressort comme en (8a, 8b, 8c). C'est aussi le cas de son homologue allocutif **ku-**. L'élocutif singulier objet fait référence au patient ou au bénéficiaire d'une action. Sa forme varie selon l'initiale du morphème adjacent et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte trois allomorphes : **/ɪm/** suivi de **/p/** en (8a), **/ɪn/** suivi de **/t/** en (8.b) et **/ɪŋ/** suivi d'une voyelle en (8c) et de la vélaire **/k/**. La nasale **/ŋ/** du préfixe **/ɪŋ/** occasionne la suppression de **/k/** comme en (8d). Dans les cas où la voyelle **/ɪ/** est maintenue, elle se réalise **[i]** dans l'environnement des voyelles [+ATR] comme (8a, 8d) et **[ɪ]** dans l'environnement des voyelles [-ATR]. Dans les contextes où l'élocutif singulier apparaît en position initiale, place dévolue aux indices sujets, notamment à l'impératif, pour le distinguer de son homologue sujet avec lequel ils ont la même structure segmentale, il est marqué plutôt d'un ton haut accusatif comme en (8f). Ce processus se rencontre dans bien des langues bantu comme le tsiluba par exemple (L.33) (Nkiko 1975).

(8)	
a.	wèékìmbétè̀nì ù- á= ka- ɪ(ŋ)- pát- [-an -i] B S3S-ICPF=ITGF-S1O-attendre-PLR-CAUS-SIT « Il m'attend »
b.	wàákìndúútàn nùtándán ù- á= ka- ɪŋ- túút- -àn nù-táj-táj S3S-ICPF=ITGF-S1O-lancer- PLR.SIT CL11-caillou « Il me lance le caillou. »
c.	wóókìŋ̀ò̀nò táásé ù- á= a- ɪŋ- òn- -à táást S3S-ICPF-ITGF-S1O-rire-PLR.SIT trop « Il se moque trop de moi. »

d.	ùmííḡáláná táásé ù- má- ḡ - kál- [-a -In] H táásì S3S-P1-S10-parler-PLR-APPL-PFT trop « Il m'as trop parlé. »
e.	pémíndúmbín mwòónó pá- má- ḡ - túmb- [-In] H mù-éná PL3S-P1-S10-parler-APPL-PFT CL1-enfant « Ils m'ont lavé l'enfant. »
f.	índúmbíní mwòónó H [ḡ]-túmb- [-In -ə] H mù-éná ACC-S10 -parler-APPL-VF-IMP CL1-enfant « lave-moi l'enfant. »

7.2.1.1.2.1.2. L'élocutif pluriel objet tó-

L'élocutif pluriel en position objet est marqué par le préfixe **tú-** (à ton haut) en position pré-radical. Il fait référence à un groupe de patients ou de bénéficiaires d'une action incluant indispensablement le locuteur. Sa forme varie selon l'initiale du radical et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte deux allomorphes : il se réalise [**tw**] suivi d'une voyelle (9.a) avec modulation tonale HB si la voyelle initiale est à ton bas (9.b). Il garde sa structure CV suivi des consonnes. Dans ce cas, la voyelle /**u**/ se réalise [**u**] dans l'environnement des voyelles [+ATR] (9.c) et [**ɔ**] dans l'environnement des voyelles [-ATR] (9.d).

(9)	
a.	wòót tw óónò ù- á= a- tú- -ón- -à S3S-ICPF=ITGF-PL10-tuer-PLR.SIT « Il nous tue. »
b.	wòót tw òónò táásé ù- á= a- tú- -òñ- -à táásì S3S-ICPF=ITGF-PL10-rire-PLR.SIT trop « Il se moque trop de nous. »
c.	wèétúpéétèḡ ù- á= a- tú- páát- [-an -i] B S3S-ICPF=ITGF-PL10-attendre-PLR-CAUS-SIT « Il nous attends. »
d.	wàát tú kálàn táásé ù- á= a- tú- kál- [-a -In] B táásì S3S-ICPF=ITGF-PL10-parler-PLR-APPL-SIT trop « Il nous parle trop. »

7.2.1.1.2.1.3. L'allocutif singulier objet ku-

L'allocutif singulier objet est marqué par le préfixe **ku-** (atonal) en position pré-radical, distinct de la marque de l'infinitif **kù-** (à ton bas). Il fait référence à l'allocutaire qui est aussi

patient ou bénéficiaire d'une action. Il a aussi une valeur d'indétermination dans la narration comme en (10.a). Son statut atonal se justifie par le fait qu'il n'entraîne pas de modulation tonale BH lorsqu'il est suivi d'un radical à voyelle initiale à ton haut (cf. 10.d) comme le fait le préfixe infinitival. Il reçoit son ton de surface par assignation d'un ton bas par défaut en dernier ressort comme en (10b, 10c). Il se réalise [kw] suivi d'une voyelle (10.a) et garde sa structure CV suivi des consonnes. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [u] dans l'environnement des voyelles [+ATR] (10c) et [ɯ] dans l'environnement des voyelles [-ATR] (10d).

(10)	
a.	nòmùlòṅ mwópú pá mápá pákwàtì nì tàk àkwà na= mǔ-lòṅò mǔ=òpú pá-mà-pá pá- ku -àtì nì tàk à- kwà COM=CL19-arme 19-PL3OBL S3S-P ₄ -être PL3S- s2o -tirer.sur ideo S2S-tomber « Litt : Avec leurs armes, ils tiraient sur toi bang !, tu tombes. » « Avec leur armes, ils tiraient sur quelqu'un bang! et il tombait. »
b.	wèékùmèeṅnèn ù- á= a- ku - mèn- -ànè S3S-ICPF=ITGF- s2o -connaître-PLR.SIT « il te connaît. »
c.	wàákùkálàn táásé ù- á= a- ku - kál-[-a -in] B táásì S3S-ICPF=ITGF- s1o -parler-PLR-APPL- sit trop « Il te parle trop. »
d.	ìnsààkwá ⁿ sà ì(ṅ)- sàà- ku - -á ⁿ s- -à S1S- P ₂ - s2o -gronder-PLR.SIT « je t'ai grondé. ».

7.2.1.1.2.1.4. L'allocutif pluriel objet nǔ-

L'allocutif pluriel en position objet est marqué par le préfixe **nǔ-** (ton haut) en position pré-radical. Il fait référence à un groupe de patients ou de bénéficiaires d'une action incluant indispensablement l'allocutaire. Sa forme varie selon l'initiale du radical et selon l'harmonie vocalique. En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte deux allomorphes : il se réalise [nw] suivi d'une voyelle (11.a) avec modulation tonale HB si la voyelle initiale est à ton bas (11.b). Il garde sa structure CV suivi des consonnes. Dans ce cas, la voyelle /u/ se réalise [u] dans l'environnement des voyelles [+ATR] (11.c) et [ɯ] dans l'environnement des voyelles [-ATR] (11.d).

(11)	
a.	wòónnwóónò ù- á= a- nǔ - ón -à S3S-ICPF=ITGF- pl2o -tuer-PLR.SIT « Il vous tue. »

b.	wòónwóònnò táásé ù- á= a- nù- òn -à táásì S3S-ICPF=ITGF-PL20-rire-PLR.SIT trop « Il se moque trop de vous. »
c.	wèénúpéétèṅì ù- á= a- nù- páát- [-an -i] B S3S-ICPF=ITGF-PL20-attendre-PLR-CAUS-SIT « Il vous attends »
d.	Wàánúkálàn táásé ù- á= a- nù- kál- [-a -In] B táásì S3S-ICPL-ITGF-2PLO-parler-PLR-APPL-SIT trop « Il vous parle trop. »

7.2.1.1.2.1.5. L'indice de coréférence intra-phrastique pí-

En nuasúe, si les autres indices pronominaux expriment une coréférence inter-phrastique ou extra-phrastique, l'indice pronominal **pí-** marque la coréférence intra-phrastique. Il indique que le référent du sujet et de l'un des arguments objets (patient ou bénéficiaire) d'une proposition sont identiques. Il occupe dans l'unité verbale la position pré-radical (infix de Meeussen 1967) et est en distribution complémentaire avec les autres indices objets, mais peu co-apparaître avec d'autres indices en cas de l'expression simultanée des objets patient et bénéficiaire. L'indice pronominal **pí-** est polyfonctionnel au point de jouer le rôle d'extension verbale au même titre que les formes **se-V** du français, comme nous le verrons plus tard. Sa forme varie exactement comme les morphèmes s'achevant par /í/ (à ton haut) impliquant palatalisation, modulation tonale HB et harmonie vocalique comme l'illustrent les exemples en (12). En fonction de l'initiale du morphème suivant, il compte deux allomorphes : il se réalise **[py]** suivi d'une voyelle (12.a) occasionnant sur la voyelle adjacente une modulation tonale HB si elle est à ton bas (12.b). Il garde sa structure CV suivi des consonnes. Dans ce cas, la voyelle /i/ se réalise **[i]** dans l'environnement des voyelles [+ATR] (12.c) et **[ɪ]** dans l'environnement des voyelles [-ATR] (12.d).

(12)	
a.	wàápyákàn ìnsùnú ù- á= a- pí- -ák- -àn ìṅ-sùnú S3S-ICPF=ITGF-REFL-mettre-PLR.SIT CL10-habit « Il s'habille. »
b.	wèépyéèṅdìn ù- á= a- pí- èṅd [-In] B S3S-ICPF=ITGF-REFL-marcher-APPL-SIT « Il marche de lui-même. »

c.	wèépítíjɪ ù- á= a- pí- tíj [-i] B S3S-ICPF=ITGF-REFL-RAD-CAUS-SIT « Il se faire voir (il se vante) »
d.	ùsààpísúmbà ìmbòk ù- sàà- pí- súb- -à ìj-pókù S3S-P ₂ -REFL-couper-PLR.SIT CL10-habit « Il s'est coupé la main. »

Le tableau (Tab. 25) récapitule les indices pronominaux interlocutifs du nuasúe.

Les indices pronominaux interlocutifs				
Les fonctions	Pronoms Elocutifs (1 ^{ère} pers)		Pronoms Allocutifs (2 ^{ème} pers)	
	Singuliers	pluriels	Singuliers	pluriels
Sujets (A, S)	ì-	tù-	à-	nù-
Objet (O ₁ , O ₂)	-íj-	-tú-	-kú-	-nú-
Réfléchi	pí-			

Tableau 25: Les indices pronominaux interlocutifs du nuasúe

7.2.1.1.2. Les enclinomènes pronominaux

Les enclinomènes pronominaux ou pronoms conjoints sont des formes dépendantes qui substituent des constituants nominaux compléments des proclitiques prépositionnels tels que le comitatif **na=**, le locatif relatif humain **kú=** ou l'une des formes de la série de prépositions associatives, le locatif relatif non humain **á=/ká=**. Ils substituent exclusivement les constituants nominaux [+humain] en position d'arguments périphériques (obliques). Ces enclinomènes sont essentiellement des pronoms personnels, c'est-à-dire les interlocutifs et les délocutifs de classe cl.1. Les enclitiques pronominaux obliques sont de structure =**VCV**. Ils sont bimorphémiques. Ils sont formés de la marque du statut énonciatif : **a-** (atonal) marquant la présence dans la situation d'énonciation pour les interlocutifs et **à-** (à ton bas) marquant l'absence dans la situation d'énonciation pour les délocutifs. Ces deux formes affixes sont respectivement ajoutées aux enclitiques pronominaux obliques interlocutifs : =**mì** « S1OBL », =**wù** « S2OBL », =**sú** « PL1OBL », =**nú** « PL2OBL » et délocutifs =**yé** « S3OBL » =**pó** « PL3OBL » et forment ainsi la série de formes spéciales des enclitiques pronominaux en fonction d'oblique =**amì** « S1OBL », =**awù** « S2OBL », =**asú** « PL1OBL », =**anú** « PL2OBL » et =**èyé** « S3OBL », =**òpó** « PL3OBL » qui s'associent aux prépositions selon leur dénotation pour former un mot phonologique autonome. C'est par exemple, le cas de la localisation relative à celle d'un humain jouant le rôle d'interlocutif comme en (13.a), l'expression de l'accompagnement d'un délocutif en (13b), la possession d'un objet par les allocutifs en (13c).

(13)	
a.	èfùŋ kàŋɪ kwàwɔ̃ à- fùŋù kàŋɪ kɔ̃=a.wù CL1-chef être.déjà LOC ₁ =S2OBL « Le chef est déjà chez toi. »
b.	èfúŋ màŋɪ nɛ̀ɛ̀yɛ̀ à- fúŋù màŋɪ na= à.yɛ̀ CL1-chef être.encore COM=S2OBL « Le chef est encore avec lui. »
c.	máásɔ̃ mò ^m bu èm ^l è má-a.sú mà-ò ^m bù à- má -è 6a-PL2OBL CL6A-eau DEM-6a-PROX.LCTR « Voici notre eau ici »
d.	káám éniít níkyà ⁿ sɪ̃ ká=a.mì á =nì -ítí ní=kì-à ⁿ sì LOC ₂ =S1OBL LOC ₂ =CL5-bouche 5=CL7-maison « À la devanture de ma maison »
e.	kó [↑] òpó éniít níkyà ⁿ sɪ̃ ká =à.pó á =nì -ítí ní=kì-à ⁿ sì LOC ₂ =PL3OBL LOC ₂ =CL5-bouche 5=CL7-maison « À la devanture de leur maison »

Le locatif relatif [-humain] dans sa forme **ká=** est utilisé pour marquer la focalisation de la possession par dislocation du complément oblique de possession en position pré-constituant nominal comme en (13.d). Il substitue aussi la préposition associative dans ce cas. (13.d) correspond à la focalisation du possessif **kyáámè** « mon cl.7 » dans **é=niítí níkyàⁿsì kyáámè** « à la devanture (bouche) de ma maison ». La distinction tonale des marques du statut énonciatif des interlocutifs et des délocutifs repose sur l'upstep (élévation tonale) qu'on relève systématiquement lorsque les obliques délocutifs sont associés aux prépositions à ton haut comme en (13.e). En effet, la marque atonale **a-** du statut énonciatif des interlocutifs reçoit plutôt par assimilation le ton de la préposition qui la précède comme en (13c) ou (13d).

Les enclinomènes pronominaux (obliques)						
Statut énonciatif	Interlocutifs				Délocutifs	
	Elocutifs		Allocutifs		Humains	
Nombre	Sg	Pl.	Sg	Pl.	Sg	Pl.
Forme	=amì	=asú	=awù	=anú	=èyɛ̀	=òpó
Comitatif (avec...)	nààmì	nààsú	nààwù	nàànú	nèèyɛ̀	nòòpó
Locatif humain (chez...)	kwààmì	kwààsú	kwààwù	kwàànú	kwèèyɛ̀	kwòòpó
Emphatique (quant à...)	káámì	káású	kááwù	káànú	ké [↑] èyɛ̀	kó [↑] òpó

Tableau 26: Les enclinomènes pronominaux obliques du nuasúe

Le tableau (Tab.26) ci-dessus regroupe les enclinomènes pronominaux du nuasúe ainsi que les constituants pronominaux obliques comitatif, locatif humain, emphatique humain.

7.2.1.2. Les pronoms

À la différence des indices pronominaux, les pronoms sont des formes autonomes. Ces mots grammaticaux ont dans la phrase une distribution semblable à celle des constituants nominaux, et dont les référents seraient susceptibles d'être représentés par des constituants nominaux canoniques. En nuasúe, les délocutifs objets (§.7.2.1.2.1.) et les interlocutifs emphatiques (§.7.2.1.2.2.) correspondent à cette description. Même si les tests morphosyntaxiques d'autonomie ne permettent pas de préciser leur statut de pronom, (par exemple, il apparaît impossible d'insérer un mot entre le pronom et l'unité verbale (14.a) à cause du statut hiérarchique élevé qu'ont les pronoms par rapport aux éléments lexicaux, même si la substitution du constituant nominal est possible), deux évidences morphologiques et phonologiques soutiennent ce point de vue.

(14)	
a.	wòókòtòsì *(kòk) p'ó ù- á= a- kòt- [-a -is -i] B *kùkù pá-é S3S-ICPF=ITGF-travailler-PLR-CAUS.PLR-CAUS-SIT *donc 2-3O « Il les fait donc travailler »
b.	wòókòtòsì wò ù- á= a- kòt- [-a -is -i] B ù-é S3S-ICPF=ITGF-travailler-PLR- CAUS.PLR CAUS-SIT 1-3O « Il le fait travailler »

Au plan phonologique, pour les langues qui sont régies par l'harmonie vocalique, le fait que les marques pronominales ne sont pas sujettes à l'harmonie vocalique est une preuve décisive qu'elles constituent des pronoms autonomes (cf. Creissels 2005a). Le fait que la forme de surface du pronom délocutif de classe c11 [wò] en (14b) échoue à l'harmonie [+ATR] déclenchée par le causatif dans l'ensemble de l'unité verbale et subit plutôt l'abaissement vocalique propre aux voyelles [-ATR] montre que ces marques pronominales sont dissociées de l'unité verbale, et sont par conséquent des pronoms en nuasúe. S'appuyant sur la structuration des mots variables (auxquels fait partie le pronom), Essono (2000) rappelle que le pronom se distingue de l'indice pronominal (préfixe verbal) par sa possibilité d'avoir un radical. En effet, comme en (14.b), les formes pronominales délocutives possèdent le même radical pronominal -é qui ne change pas quelque soit la fonction qu'il assume. Davantage, les processus morphophonologiques qui s'opèrent avec les pronoms délocutifs confirment leur structure et leur statut de pronom.

7.2.1.2.1. Les pronoms délocutifs

Les pronoms délocutifs assument plusieurs fonctions en nuasúe. En effet, ce sont les mêmes formes délocutives qui substituent les constituants nominaux en fonction objet (15a) qui remplacent ceux en fonction oblique (15b et 15c) et dans les cadres de mise en emphase de constituant en fonction de sujet (15d) ou d'objet (15e).

(15)	
a.	òḡótò, wòósó ⁿ sò yò àḡ -ótò ì- á= a- -sóns- -à yá-é CL6-mangue S3S-ICPF=ITGF-SUCER-PLR.SIT 6-30 « Les mangues, il les suce. »
b.	yòókónò kíp èkín ^é , nàḡè ì- á= a- ón- -à kì- épi è- kí- nè na=ní-é S3S-ICPF=ITGF-tuer-PLR.SIT CL7-souris DEM-7-ELGN.LCTR COM=5-3OBL « Je tue cette souris-là avec ça (en parlant de la pierre (nítání cl.5)). »
c.	póósó ⁿ sò òḡótò námò pá- á= a- sóns- -à àḡ-ótò nà=mú-é PL3S-ICPF=ITGF SUCER PLR.SIT CL6-mangues COM=18-3OBL « on/ils suce(nt) les mangues avec ça. » (parlant des couteaux cl18)
d.	sí sífúúmàná sí-é sí-fúúm- -à =ná 4-3FOC 4-briller-PLR.SIT=MFP « Ce sont-elles qui sont propres. » (parlant des cuillères (ifùlù cl4))
e.	síí ònìm sàà ^m bìk sí- é ò-nímì sàà- àmbìk 4-3FOC CL1-époux P ₂ -sécher-SGL.SIT « Ce sont eux que l'époux a séchés. (parlant des habits (ìnsùnù cl10)). »

Les pronoms délocutifs sont formés d'un radical à ton haut **-é** auquel s'associent les affixes d'accord secondaires qui varient en classe nominale. Cette concaténation engendre la coalescence vocalique qui aboutit à trois allomorphes **/-ii/**, **/-uu/** et **/-ɔ/** lorsque ce radical est respectivement précédés des trois voyelles **/i/**, **/u/** et **/a/** des préfixes d'accord. Les allomorphes **/ii/** et **/uu/** subissent l'abaissement vocalique qui peut être précédé par la dévocalisation des voyelles des préfixes d'accord comme en (16.a). En position finale, le ton haut fait l'objet d'un abaissement tonal au registre moyen ou pour le registre bas. La concaténation de ces deux morphèmes engendre les délocutifs compléments d'objet direct autonomes qui se placent toujours après le verbe comme en (16).

(16)	
a.	[kíp èkín ^é , yòókónò kyè/kè kì-épi è.kí.nè ì- á= a- ón -à kí-é CL7-souris 7.DEM ₃ S1S-ICPF=ITGF-tuer-PLR.SIT 7-30 « Cette- souris-là, je la tue. »

b.	màlè ^{ns} , wàáp ^{wá} àn mó kwèékè̀t mà- lè ^{ns} ù- á= a- pú -àn má- é kwèékè̀t CL6A-urine S3S-ICPF=ITGF-boire-PLR.SIT 6a-3O vite « Les urines, il les boit rapidement. »
c.	kòóm// kéPépinè wèétèmè ↓ kó kà- ómù ká=Pépinè ù- á= a- tèm- -à ká-é CL12-endroit 12.CON=Bébiné S3S-ICPF=ITGF-défricher-PLR.SIT 12-3O . « La parcelle de Bébiné, il la défriche. »
d.	pùtè, wàású ^{mb} à pú nììmfàkì pù -tí ù- á= a- sù ^{mb} - -à pú-é nà= ìṅ-fàkì CL14-arbre S3S-ICPF=ITGF-couper-PLR.SIT 14-3O COM=9-machette « L'arbre, il le coupe avec la machette. »

7.2.1.2.2. Les pronoms interlocutifs emphatiques

On distingue quatre pronoms interlocutifs emphatiques dont deux sont singuliers et deux pluriels. Ces quatre formes ont la même distribution que les délocutifs emphatiques. Cependant, elles sont employées dans les contextes impliquant l'expression d'une emphase sur l'un des participants de l'énonciation ; par exemple, dans les cas d'expression emphatique de la réciprocité entre les membres d'un groupe de locuteurs d'une situation d'énonciation comme en (17a) ou encore dans la quantification totalisante des allocutaires comme en (17b).

(17)	
a.	pààsú nàpààswé pà- =asú ú -í nà= pà= asú- é -ì CL2-PL1OBL-FOC-NMLZR COM= CL2-PL1OBL-FOC-NMLZR "Entre nous"
b.	pàànú pèèmè pà- =anú -ú -í pà-è̀mè CL2- =PL2OBL-FOC-NMLZR CL2-tout "Vous tous"

Morphologiquement, ces pronoms emphatiques sont constitués de (04) quatre morphèmes : d'un préfixe nominal, de la marque du statut énonciatif, du thème d'emphase et du nominalisateur **-í** (NMLZR). Tous ces pronoms possèdent le même thème d'emphase **-ú** et le même nominalisateur **-í**. Quant au statut énonciatif, tandis les marques des interlocutifs au singulier sont les formes spéciales proches des indices pronominaux sujets **ìṅ-** « 1^{er} pers sg », **àṅ-** « 2^{ème} pers sg », celles des interlocutifs au pluriel sont les clitiques obliques **=sú** « 1^{ère} pers pl. » **=nú** « 2^{ème} pers pl. ». Aussi, le singulier des interlocutifs est marqué par le morphème zéro de la classe 1a tandis que le pluriel est marqué par l'indice **pà-** de classe 2. Le pronom emphatique interlocutif singulier connaît généralement l'ajout du comitatif **na=** en initiale. La structure des interlocutifs emphatiques est présentée en (18) ci-dessous.

(18)				
na-ìŋ-ú-í	cl1a-S1S-FOC-NMLZR.	/nìŋúí/	[nìŋwê]	“moi”
Ø-àŋ-ú-í	cl1a-S2S-FOC-NMLZR	/ààŋúí/	[ààŋwê]	“toi”
pà-sú-ú-í	cl2-PL1OBL-FOC-NMLZR	/pàsúí/	[pàswe]	“nous”
pà-nú-ú-í	cl2-PL2OBL-FOC-NMLZR.	/pànúí/	[pànwê]	“vous”

Même si l'on aurait pu postuler que la marque de l'emphase est simplement **/wí/**, la structure profonde de ces pronoms proposée en (18) est justifiée par les processus morphophonologiques qu'ils subissent dans leurs emplois conjoint et disjoint. Dans la forme conjointe, le nominalisateur **/í/** est complètement supprimé pour éviter la présence de voyelle longue ou une succession de voyelles isotonaux en finale de mots comme en (17). À la forme disjointe, on observe successivement l'abaissement vocalique du nominalisateur **/í/** qui se réalise [ɛ], la semi-vocalisation de **/u/** qui se réalise [w] et l'abaissement tonale incomplet du ton haut allongé HH qui se réalise HB sur la voyelle finale [éé] comme l'illustrent les formes phonétiques en (18).

7.2.2. Les substituts complexes

La complexité des substituts de ce paragraphe est tant morphologique que fonctionnel. Car en plus de remplacer les substantifs dans un énoncé ou des participants dans une situation d'énonciation, ils ajoutent une valeur de focalisation particulière. Ils sont par conséquent formés d'un pronom autonome pour les délocutifs non humains ou d'un enclinomène pronominal pour les interlocutifs et les délocutifs humains, associé à une particule de focalisation. En clair, il s'agit des pronoms de focalisation. Si l'expression de la focalisation exclusive, l'expression de la focalisation réflexive en nuasúε fait usage de la détermination nominale, seule la focalisation additive emploie les pronoms complexes.

7.2.2.1. Les pronoms complexes de focalisation additive

Les pronoms de focalisation additive ou de focalisation d'expansion se réfèrent à des participants ou des substantifs qui sont aussi impliqués dans un procès préalablement énoncé. En nuasúε, ces pronoms suivent toujours leur antécédent topicalisé comme l'illustrent les exemples en (19). Le procès ou l'état qui constitue l'information ancienne ou présupposée peut être repris à la suite du pronom comme en (19a et 19b) ou faire l'objet d'une ellipse comme en (19c et 19d) où l'ordre de donner a été supprimé. La focalisation additive concerne tant les interlocutifs que les délocutifs. Cependant, les pronoms interlocutifs et délocutifs humains de focalisation additive sont les plus utilisés. En effet, la référence aux constituants nominaux non humains appartenant aux autres classes est assurée par les délocutifs humains de classe 1 qu'ils

soient singulier et ou pluriel comme en (19.c). Toutefois, les autres formes délocutives sont rarement utilisées comme en (19.d)¹³.

(19)	
a.	nìṅwéèwè kilùnúkélùn, àkápám kéké [↑] èy kàṅì kyé [↑] èy kìsúmbàk kí àká [↑] àndó nìṅú èwè kì-lùnù- ká ~lùn à-káni. w-a.mì káká-à.yé S1FOC 1.DEM ₁ CL7-vieux-LOC ₂ -vieux CL1-épouse 1-mon aussi-S3OBL kàṅì kí=à.yé kì-súmbàk kí=àkáàndú être.déjà 7=S3OBL CL7-agée 7.CON=femme « Me voici très vieux, mon épouse aussi , est déjà, quant à elle, une femme âgée »
b.	àṅú kákáwò àṅí òsúkòsúkò àṅú káká-a.wú à-nì ò-súkòsúkò S2FOC aussi-S2OBL S2S-être CL1-pauvre « Toi aussi tu es un pauvre »
c.	ímfá yòṅṅòṅ, nṅṅòtòtò kéké[↑]èyè H [ɪ]ṅ- fá ì- óṅṅò ná= nì- ótò káká=à.yé ACC-S1O-donne.IMP CL19-couteau COM=CL5-mangue aussi=S3OBL « Donne-moi la mangue, le couteau aussi . »
d.	ímfá yòṅṅòṅ, nṅṅòtòtò kákánè H [ɪ]ṅ- fá ì- óṅṅò, ná= nì- ótò káká=ní-é ACC-S1O-donne.IMP CL19-couteau COM=CL5-mangue aussi-19OBL « Donne-moi la mangue, le couteau aussi . »

De manière générale, les pronoms de focalisation additive sont formés de la particule **káká=** « aussi » qui s’associe aux enclinomènes pronominaux obliques comme dans les exemples en (20). La sélection de cette forme qui se réfère aux arguments obliques introduits par des prépositions indique que cette particule constitue la reduplication de la préposition locative **ká=** et traduit un marquage iconique de la focalisation additive.

(20)	
káká=amì	FOC.ADD=S1OBL /kákáámì/ [kákáámè] « moi aussi »
káká=awù	FOC.ADD=S2OBL /kákááwù/ [kákááwù] « toi aussi »
káká=èyé	FOC.ADD=S3OBL /kékéèyé/ [kéké [↑] èyé] « lui aussi »
káká=asú	FOC.ADD=PL1OBL /kákáású/ [kákáásù] « nous aussi »
káká=anú	FOC.ADD=PL2OBL /kákáánú/ [kákáánù] « vous aussi »
káká=òpú	FOC.ADD=PL3OBL /kókòpú/ [kókò [↑] òpú] « eux aussi »

Le tableau (tab.27) ci-dessous présente l’ensemble des unités du système pronominal du nuasúe.

¹³ Ce phénomène a été retrouvé auprès de certains locuteurs du nòkàlòṅè qui utilisent les formes délocutives des classes nominales [-humain] formées de la marque de focalisation additive enclisée aux pronoms emphatiques compléments objets systématiquement à ton bas.

Les Interlocutifs					
Statut énonciatif et nombre	Indices pronominaux		Enclinomènes pronominaux	Pronoms	
	Sujet	Objet	Oblique	Emphatique	Focalisation additive
Elocutifs sg.	ì-	ɪŋ-	=a.mì	nìŋwí	kákámì
Allocutifs sg.	à-	kú-	=a.wù	àŋwí	kákáwù
Elocutifs pl.	tù-	tú-	=a.sú	pàswí	kákáású
Allocutifs pl.	nù	nú-	=a.nú	pànwí	kákáánú
Réfléchi	pí-				
Les Délocutifs					
Classes	sujet		Oblique	Objet/Emphatique/Oblique	Focalisation additive
1	ù-		=é.yé	wù	kéké [↓] éyé
2	pá-		=ó.pó	pó	kókó [↓] ópó
3	ú			wú	kákáwú
4, 10	sí-			syé	kákási
5	ní-			ŋé	kákáŋì
6	yá-			yò	kákáyó
6a	má-			mò	kákámò
7	kí-			kyé	kákákì
8	pí			pyé	kákápì
9	ì-			yì	kákáyì
11	nú-			nwó	kákánù
12	ká			kò	kákákò
13	tú-			twó	kákánú
14	pù-			pwó	kákákò
15, 17	kú-			kwó	kákákú
18	mú-			mwó	kákámò
19	í-			yí	kákáyì

Tableau 27: Le système pronominal du nuasúe

7.3. Les adjectifs

La classe des adjectifs (au sens de Baka 1998) ou des dépendants syntaxiques du nom regroupe toutes les unités pouvant s'adjoindre au nom et former un constituant nominal (Creissels 2006: 67). Au plan syntaxique, le substantif ou son substitut est la tête du syntagme en ce sens qu'il détermine la forme et le statut des dépendants du nom. La relation entre tête de syntagme nominal et adjectifs charrie les phénomènes de réduction discursive et d'accord dont l'explicitation est nécessaire avant d'amorcer la description des dépendants du nom, afin d'éviter des répétitions qui s'avèrent très souvent lassantes et soporifiques.

7.3.1. La réduction discursive et les schèmes d'accord

Même si les introductions élémentaires à la syntaxe tendent à considérer la tête du syntagme comme obligatoire et les dépendants, comme facultatifs, l'une des propriétés des dépendants dans la plupart des langues bantu est de pouvoir constituer seuls le constituant nominal. Une telle observation a conduit à distinguer, pour ces mêmes formes dites mixtes dans ces langues, deux unités distinctes : les pronoms dits spécificatifs et les adjectifs déterminatifs. Cette initiative qui décuple le nombre d'unités linguistiques ne sera pas préconisée dans ce travail. En effet, comme relevé et illustré au chapitre 3, il s'agit, ni plus ni moins, d'une opération de réduction discursive employée lorsque l'énonciateur laisse implicite une notion qu'il estime récupérable dans le contexte, mais qui participe à l'interprétation du constituant nominal exactement comme si un nom signifiant cette notion assumait le rôle de tête du constituant (Creissels 2006, Baka 1998). Il existe plusieurs modes de réduction discursive. Le nuasúe appartient aux langues qui réduisent toutes sortes de syntagmes nominaux, en laissant simplement vide la position qu'occuperait, en l'absence de réduction, le nom assumant le rôle de tête comme l'illustre l'exemple (21) ci-dessous. Ici, l'énonciateur omet la tête **pìpókót** « chaussures » du syntagme **pìpókót pítàànù èpínè** « ces cinq chaussures-là » parce qu'il est récupérable dans la phrase énoncée. Dans ce travail, il s'agit simplement d'adjectifs assumant la fonction de constituant nominal dû à l'ellipse du substantif-tête et non de pronoms (spécificatifs). Le trait indique la vacuité de la position que pourrait occuper le nom tête dans le syntagme épithétique réduit.

(21)	
a.	<p>Àmbyáná sòòkól pìpókót pínì, Òmbyóyó sòòkól pítàànù èpín'è</p> <p>Àmbyâná sàà-kól pì-pókót pì-nì, Òmbyóyó sàà- kól</p> <p>Ambiana P₂-prendre CL₈-chaussures 8-quatre Ombioyo P₂-prendre</p> <p>_____ pì-tàànù è- pì- -nè</p> <p>_____ 8-cinq DEM- 8-ELGN.LCTR</p> <p>« Ambiana a pris quatre chaussures et ombyoyo a pris les cinq-ci »</p>
b.	<p>pìyòyó pìpé pìká'àní</p> <p>pì- yòyó pì-pì- péé pì-ká.àné</p> <p>CL₈-safou 8-CL₈-mauvais 8- DEM₂</p> <p>« ces mauvais safous-ci. »</p>

De par leur comportement dans un énoncé, les nominaux dépendants constituent l'un des domaines d'expression du système d'accord des langues à classes comme on peut l'observer en (21). Néanmoins, on constate que les dépendants du nom **pínì** « quatre cl₈ », **pítàànù**

« cinq cl8 », **èpínè** « celui-là cl8 » en (21a) reçoivent systématiquement une marque d'accord à ton haut qui est distincte du préfixe substantival tandis que ceux en (21b) **pìipé** « mauvais cl8 », **pìkáàná** « ici cl8 » apparaissent avec un ton identique au préfixe nominal. Une telle situation qui montre que tous les dépendants du nom n'incorporent pas le même schème d'accord est conforme aux observations des Africanistes tels que Meeussen (1967), Welmers (1973), Creissels (1991). En effet, dans les langues bantu, il existe deux (02) principaux schèmes d'accord : le schème d'accord primaire et le schème d'accord secondaire (Welmers, 1973). Le premier comprend des affixes identiques à la série de préfixes substantivaux tandis que le second, distinct de ces derniers, est identique à la série des indices pronominaux délocutifs susceptibles de le représenter à l'intérieur d'une unité verbale (Creissels 1991). La série d'affixes secondaires comporte systématiquement des affixes à ton haut, excepté ceux des classes 1 et 9 qui incorporent des tons bas. Par contre, les primaires sont essentiellement à ton bas (Meeussen 1967). En nuasúe, on distingue effectivement ces deux schèmes d'accord qui permettent de différencier les adjectifs qualificatifs des adjectifs déterminatifs. En nuasúe, si les adjectifs qualificatifs et leurs semblables (totalisateur, démonstratif proche de l'allocutaire) incorporent le schème d'accord primaire, les autres adjectifs fonctionnant comme déterminatifs incorporent le schème d'accord secondaire. Ces affixes, comme nous le verrons, peuvent être des préfixes, des infixes ou des proclitiques en fonction de la nature de leur hôte. Les deux schèmes d'accord sont récapitulés dans le tableau (tab.28) suivant.

Affixe d'accord primaire		Classes	Affixe d'accord secondaire	
singulier	pluriel	Nombre	singulier	pluriel
ù-	pà-	1/2	ù-	pá-
ù-	sì-	3/4	ù-	sí-
nì-	yà-	5/6	ní-	yá-
kì	pì-	7/8	kí-	pí-
ì-	sì-	9/10	ì-	sí-
nù-	tù-	11/13	nú-	tú-
pù-	mà-	14/6a	pú-	má-
kù-		15	kú-	
kà-		16	ká-	
kũ-		17	kũ-	
ì-	mù-	19/18	ì-	mú-

Tableau 28: Les schèmes d'accord des dépendants du nom en nuasúe

7.3.2. La détermination nominale

Les adjectifs ou dépendants du nom sont aussi bien en relation syntaxique qu'en relation sémantique avec le nom qu'ils accompagnent. Ces unités modifient, par leurs spécifications

particulières, le sème de base du nominal indépendant, tête du syntagme, et sont dans ce cas, dans une relation de déterminé-déterminant. Cette détermination dans le syntagme nominal est régie par un ensemble de principes qui varie selon le type de déterminant. La prospection des déterminants en nuasúe a permis de les répartir, selon leurs fonctions principales auprès du déterminé, en huit (8) groupes : les démonstratifs, les interrogatifs, les numéraux, les qualificatifs qui constituent les déterminants absolus ; les déterminants relatifs de groupe (le totalisateur, le partitif d'indétermination, le partitif de différenciation, l'individualisateur), le groupe connectif et les possessifs qui sont des déterminants syntagmatiques et la proposition relative qui est un déterminant propositionnel. Pour chacun de ces groupes, nous mettrons en évidence les sous-types, leur dénotation, leur distribution, leur structure morphologique, leurs fonctionnement dans le syntagme nominal.

7.3.2.1. Les démonstratifs

En nuasúe, les démonstratifs spécifient la localisation spatiale, la conscience d'une réalité par les interlocuteurs ou son évocation antérieure dans un discours. En réalité, en plus d'indiquer un référent en fonction de son éloignement ou de sa proximité des participants du discours (émetteur et récepteur), le démonstratif « *indexe* » d'une part des réalités dont ont conscience les interlocuteurs sans avoir préalablement été évoquées dans le discours, et d'autre part, des réalités en référence à leur évocation antérieure dans le discours. On distingue donc quatre (04) déterminants démonstratifs répartis en deux groupes : les démonstratifs localisateurs (le démonstratif de proximité absolue des locuteurs (DEM₁), le démonstratif de proximité absolue des allocutaires (DEM₂), le démonstratif d'éloignement absolu des locuteurs (DEM₃), et le démonstratif de référence cognitive et anaphorique (DEM₅). En ce qui concerne les démonstratifs localisateurs, le nuasúe prend soins de distinguer la localisation d'un lieu et de tout autre référent à partir du trait [ATR].

7.3.2.1.1. Le démonstratif de proximité absolue du locuteur (DEM₁)

La proximité absolue d'une réalité indexée d'un locuteur est indiquée par le démonstratif (DEM₁) qui suit toujours le substantif comme en (22). Cependant, il peut être antéposé en cas d'emphase sur la proximité ou être utilisé seul en cas de réduction discursive. Le démonstratif DEM₁ est une unité trimorphémique. Il est formé de la voyelle thématique du démonstratif **à-** et de la marque de la proximité (PROX.LCTR) **-è** pour les classes non locatives et **-à** pour la classe locative 16. C'est afin de fonctionner comme un DEM₁ que viennent s'imbriquer entre ces deux morphèmes les infixes d'accord en classes nominales dont la distribution est régie par les nominaux indépendants dont ils spécifient la proximité.

DEM ₁ —————> DEM + PREF.AC + PROX.LCTR
--

Sur l'axe logique de distanciation spatiale, la proforme locative déictique **àk'á** « ici » dénommée aussi DEM₁ (cf. 4.3.1.3.1) et morphologiquement identique au déterminant démonstratif locatif indique la localisation même du locuteur. Leur référence à une localisation est marquée par l'absence du trait [ATR] comme en (22.e). Par contre, la marque de la proximité **-è** des classes non locatives déclenche sur l'ensemble des DEM₁ non locatifs l'harmonie vocalique [+ATR] comme dans les autres exemples en (22).

(22)	
<p>a) òkòtí èwè à- kòtí à- -ù- -è CL1-travailleur DEM- 1- PROX.LCTR « Ce travailleur-ci »</p>	<p>b) pèsí èp'è pà- sí à- pá -è CL2-père DEM- 2- PROX.LCTR « Ces pères-ci »</p>
<p>c) nìkèé èŋ'è nì- kèé à- ní- -è CL5-œuf DEM- 5- PROX.LCTR « Cet œuf-ci »</p>	<p>d) ìŋùnép ès^y'è ìŋ-kùnépí à- sí -è CL10-porc DEM- 10- PROX.LCTR « Ces porcs-ci »</p>
<p>e) kòómú àk'á kà- ómù à- -ká- -à CL16-endroit DEM- 16- PROX.LCTR « Cet endroit-ci »</p>	<p>f) màsùk èm'è mà-sùkù à- má- -è CL6A -sel DEM- 6a- PROX.LCTR « Ce sel-ci »</p>

Les affixes d'accord, étant des syllabes ouvertes, s'achèvent par le système vocalique **/a, u, i/**. Leur imbrication au thème engendre trois processus morphophonologiques pour les classes non-locatives : l'élision vocalique, la dévocalisation labiale et palatale. Les infixes d'accord s'achevant par la voyelle **/a/** la perdent (22.b et 22.f) tandis que ceux s'achevant par **/i, u/** subissent respectivement la dévocalisation palatale (22.c et 22.d) et labiale (22.e). Le suffixe vocalique **/è/** marquant la proximité d'avec le locuteur déclenche l'harmonie vocalique [+ATR] sur l'ensemble du démonstratif. Au niveau tonal, ces trois processus entraînent le flottement du ton haut des affixes d'accord qui occasionne l'élévation tonale (upstep) du ton bas de la marque de la proximité du locuteur.

7.3.2.1.2. Le démonstratif de proximité d'avec l'allocutaire (DEM₂)

Le démonstratif proche de l'allocutaire a un double usage. Il est en même temps un déictique de localisation spatiale et de référence cognitive. Il sert à localiser un référent du discours dans l'espace ou dans l'esprit des interlocuteurs. En tant que localisateur, il indexe des réalités proches (dans l'espace ou dans le temps...) de l'allocutaire et éloignées du locuteur. Par ailleurs, en tant que démonstratif de référence, il est utilisé pour indiquer dans le discours, des réalités dont ont conscience tous les participants du discours. Autrement dit, un syntagme

nominal comme **mùnòní mùká[↑]àní** « *les oiseaux-là* » signifie en nuasúe : les oiseaux que les interlocuteurs connaissent ou les oiseaux qui se trouvent près de l’allocutaire dans la situation d’énonciation.

Ce déictique présente un préfixe d’accord et un thème **-káàné**. Ce thème complexe est constitué de deux (02) morphèmes : la marque du locatif **ká-** et la conjonction logique de manière et de comparaison **-àné** « comme » pour signifier que l’information auquel fait référence le récepteur est la même que celle pour laquelle l’allocutaire a conscience au moment de la situation d’énonciation. Cette combinaison qui cadre avec l’idée du partage d’information entre les interlocuteurs s’est prêtée par la suite pour indiquer la localisation des référents ou des lieux se trouvant dans la sphère de contrôle du locuteur, mais plus proche de l’allocutaire DEM₂ ; ceci en vertu de la prise en compte de ce dernier dans le processus de localisation exprimé. Cette composition donne le statut d’adjectif à ce déterminant démonstratif qui incorporera les préfixes d’accord primaires, systématiquement à ton bas, comme les adjectifs. Le DEM₂ se présente ainsi qui suit :

DEM ₂ —————> PREF.AC + -káàné
--

(23)	
a) ìnòní ìká[↑]àn ì- nòní ì- ká=àné CL19-oiseau 19-LOC₂=comme « Cet oiseau-là »	b) kwònò kùká[↑]àn kù-ònò kù- ká-àné CL15-oiseau 15-LOC₂=comme « Ce rire-là »
c) pwòósí pùká[↑]àn pù- ósí pù- ká= àné CL14-jour. 14- LOC₂=comme « ce jour-là »	d) tùpì tùká[↑]àn tù- pì tù- ká=àné CL13-selles 13- LOC₂=comme « ces selles-là »
e) ìṅá ⁿ dí sìká[↑]àn ìṅ- káⁿdí s-ì- ká=àné CL10-singes 10- LOC₂=comme « Ces singes-là »	f) mèpénè màká[↑]àn mà-pénè mà-ká=àné CL6A-lait 6a- LOC₂-comme « ce lait-ci »

7.3.2.1.3. Le démonstratif d’éloignement absolu du locuteur (DEM₃)

Pour indiquer une réalité éloignée du ou des locuteurs, le nuasúe fait usage d’un démonstratif (DEM₃) qui suit toujours le substantif comme en (24). Cependant, il peut aussi être antéposé en cas d’emphase sur l’éloignement ou être utilisé seul en cas de réduction discursive. Le démonstratif DEM₃ est formé de la même manière que le DEM₁, à la seule différence que la marque de proximité du locuteur est substituée par le morphème d’éloignement du locuteur (ELGN.LCTR) **-nè**. Sur l’axe de distanciation spatiale, il indique un lieu plus éloigné que le

DEM₂. Ce dernier déclenche l'harmonie vocalique [+ATR] sur l'ensemble des voyelles du DEM₃ comme en (24). Pour constituer un mot phonologique, ce thème discontinu reçoit des marques d'accord secondaires déclenchées et spécifiées par le substantif dont ils spécifient l'éloignement du locuteur. La structure morphologique du DEM₃ se présente ainsi qu'il suit :

DEM ₃ —————▶ DEM + PREF.AC + ELGN.LCTR
--

Comme l'illustrent les exemples en (24), le thème du démonstratif DEM₃ comporte deux formes : la forme compatible aux affixes d'accord aux voyelles non arrondies des affixes d'accord **è-...-nè** en (24.a, 24.b, 24.c, 24.f) et celles compatibles aux voyelles arrondies **ò-...-nò** en (24.d, 24.e). Comme nous l'avons vu en (§. 4.3.1.3.), la forme **ò-...-nò** est utilisée pour indiquer une localisation hors de la sphère de contrôle des interlocuteurs que nous avons identifiée comme le DEM₄ et la forme **è-...-nè** pour indiquer une localisation éloignée mais dans la sphère du locuteur, indexée DEM₃. C'est la raison pour laquelle le démonstratif anaphorique est indexé DEM₅. La première forme y admet exclusivement l'affixe d'accord **-kú-** de classe 17 et se réalise [**òkún^hò**] « là-bas loin » tandis que la seconde admet l'affixe d'accord **-ká-** de classe 16 et se réalise [**èkén^hè**] « là-bas ».

(24)	
<p>a) yàáŋ èyín^hè ì- áŋá à- -í- -nè CL19-taro DEM- 19- ELGN.LCTR « Ce taro-là »</p>	<p>b) syòókì èsín^hè sì-ókí à- -sí- -nè CL4-abeilles DEM- 4- ELGN.LCTR « Ces abeilles-là »</p>
<p>c) èŋènú èyéñè àŋ-ènú à- yá- -nè CL5-kola DEM- 6- ELGN.LCTR « Ces kolas-là »</p>	<p>d) nùkúnì ònún^hò nù-kúní à- nú -nè CL11-bois DEM- 11- ELGN.LCTR « Ce bois-là »</p>
<p>e) mǔǔnd òwún^hò mǔ-ǔnd à- ú- -nè CL1-homme DEM- 1- ELGN.LCTR « cet homme-là »</p>	<p>f) mǎsǔk èmén^hè mǎ-sǔkǔ à- má- -nè CL6A-sel DEM- 6a- ELGN.LCTR « Ce sel-là »</p>

En plus de l'harmonie [+ATR], l'imbrication des affixes d'accord secondaires au thème engendre deux autres processus morphophonologiques pour les classes non-locatives : l'insertion des semi-voyelles, et l'harmonie vocalique d'arrondissement. Les infixes uniquement formés d'une voyelle fermée **/ɪ/** ou **/ʊ/** occasionnent respectivement l'insertion de la semi-voyelle **/y/** et **/w/** entre la voyelle ouverte précédente et elles-mêmes comme en (24.a, 24.c, 24.e). Aussi, les exemples en (24.d) et (24.e) indiquent-ils, qu'après l'harmonie [+ATR], les voyelles arrondies des affixes (**nu, u, ku**) déclenchent auprès des voyelles non arrondies du thème DEM₃ l'harmonie vocalique d'arrondissement.

7.3.2.1.4. Le déictique de référence cognitive et anaphorique (DEM₅)

Le déictique de référence cognitive et anaphorique (DEM₅) indique des éléments préalablement indexés dans le discours ou que partagent les interlocuteurs. Ce démonstratif qu'on note DEM₅ est constitué d'un thème dissyllabique **-étè** de type -V.CV et de schème tonal [HB], auquel s'ajouteront des préfixes d'accord primaire des différentes classes nominales. Il diffère des autres démonstratifs en ce sens qu'il n'indique jamais un lieu et est régulièrement utilisé antéposé au substantif auquel il se réfère, marquant ainsi une focalisation singularisant ladite réalité par rapport à d'autres du même type comme en (25a et 25b). Dans ce cas, il prend le sens de « *ce dit...*, *cette dite...*, *ces dits...*, *ces dites...* », formes emphatiques les plus usitées en nuasúe. Cependant une utilisation postposée de ce démonstratif anaphorique, bien que réduite, reste grammaticale et implique juste une idée de « *définitude* » de l'élément référencé. Elle correspond aux expressions françaises telles que « *ledit...*, *ladite...*, *lesdits...*, *lesdites...* ». Ce démonstratif devient syntaxiquement opérationnel lorsqu'il est adjoint à un préfixe d'accord comme illustré en (25).

DEM₅ → PREF.AC + -étè	
(25)	
a) n̄étè n̄anà n̄i- étè n̄i-ànà 5-DEM ₅ CL5-nid « ce dit nid »	b) yèétè ìnsìné ì-étè ìŋ- sìní 9-DEM ₅ CL9-lombric « ce dit ver »
c) k̄ilàá k̄yèétè k̄i-làá k̄i-étè CL7-habit 7-DEM ₅ « ledit habit »	d) ìlééléé yèétè ì- lééléé ì- étè CL19-marmite 19-DEM ₅ « ladite marmite »
e) n̄úlúm n̄wèétè n̄ù-lúmú n̄ù-étè CL11-fourchette 11- DEM ₅ « ladite fourchette »	f) pèsí pèétè pà-sí pà-étè CL2-père 2-DEM ₅ « lesdits pères »

Les préfixes d'accord s'achevant par une voyelle fermée **/ɪ/** ou **/ʊ/** connaissent la dévocalisation de celles-ci lorsqu'ils sont associés au DEM₅ comme en (25a, b, c, d, e). Ceux s'achevant par **/a/** sont l'objet d'une harmonie vocalique totale déclenchée par la voyelle principale du DEM₅ comme en (25f). Au niveau tonal, puisque le préfixe primaire est à ton bas, il se forme systématiquement une modulation tonale BH.

Récapitulons les formes et le comportement flexionnel des différents démonstratifs dans le tableau (tab.29) suivant :

		Les démonstratifs				
		Localisateurs			Référentiels	
		Prox. Loc.	Elgn.Loc.	Prox. Alloc.	Cognitifs	Anaphoriques
		DEM ₁	DEM ₃	DEM ₂	DEM ₅	
Classes	Préf.A. 1 et 2	à-...-è	à-...-nè	-ká.àné	-étè	
1	ù-	ù-	èwè	òwúnò	ùkáàná	wèétè
2	pá-	pà-	èpè	èpénè	pàkáàná	pèétè
3	ú-	ù-	èwè	òwúnò	ùkáàná	wèétè
4, 10	sí-	ì(η)-	ès ^y è	èsínè	sìkáàná	s ^y èétè
5	ní-	nì-	èpè	èpínè	nìkáàná	ḡèétè
6	yá-	yà-	èyè	èyínè	yàkáàná	yèétè
9	ì-	ì-	èyè	èyínè	ìkáàná	yèétè
6a	má-	mà-	èmè	èménè	màkáàná	mèétè
7	kí-	kì-	èk ^y è	èkínè	kìkáàná	k ^y èétè
8	pí-	pì-	èp ^y è	èpínè	pìkáàná	p ^y èétè
11	nú-	nù-	èn ^w è	ònúnò	nùkáàná	n ^w èétè
12	ká-	kà-	àkà	èkénè	kàkáàná	kèétè
13	tú-	tù-	èt ^w è	òtúnò	tùkáàná	t ^w èétè
14	pú-	pù-	èp ^w è	òpúnò	pùkáàná	p ^w èétè
15	kú-	kù-	èk ^w è	òkúnò	kùkáàná	k ^w èétè
18	mú-	mù-	èm ^w è	òmúnò	mùkáàná	m ^w èétè
19	í-	ì-	èyè	èyínè	ìkáàná	yèétè

Tableau 29: Le système des démonstratifs du nuasúe

7.3.2.2. Les interrogatifs

En nuasúe, on distingue deux déterminants dépendants interrogatifs qui servent à demander, pour l'un, la qualité ou la nature du référent du nominal indépendant qu'il accompagne et pour l'autre, sa quantité. Du point de vue de leur structure morphologique, les déterminants interrogatifs sont tous constitués d'un thème et d'un préfixe d'accord secondaire. On distingue l'interrogatif d'identification et celui de quantification qui peuvent se réécrire ainsi qu'il suit :

DET INT	→	PREF.AC + Th.INT
---------	---	------------------

7.3.2.2.1. L'interrogatif de quantification

Il est utilisé pour des questionnements portant sur la quantité du référent. D'un point de vue de la forme, l'interrogatif quantifieur **+níkí** « **combien** » est un morphème dissyllabique de structure CVCV à mélodie tonale haute (H) auquel s'adjoignent les marques d'accord secondaires déclenché par les substantifs dont il spécifie la quantité. D'un point de vue syntagmatique, cet accompagnateur nominal quantifieur est toujours postposé au nominal qu'il détermine. Dû à son sens pluriel, il n'est attesté que dans des classes regroupant les nominaux

pluriels ou invariables en nombre. Il est syntaxiquement opérationnel lorsqu'il a reçu des marques d'accord de son déterminé.

(26)	
a) pèépi pán[↓]ék pà-épi pá-níkí CL2-voleur 2-combien « Combien de voleurs? »	b) àmbàl yán[↓]ék àṅ-pál yá-níkí CL6-canne 6-combien ? « Combien de cannes à sucre ? »
c) pìpókót pìn [↓] ék pì-pókót pì-níkí CL8-chaussures 8-combien ? « Combien de chaussures? »	d) tùpólì tún[↓]ék tù-pólí tú-níkí CL13-guêpes 13-combien ? « Combien de guêpes? »
e) ìṅùm sín [↓] ék ìṅ-kùmù sí-níkí CL10-pluies 10-combien ? « Combien de pluies? »	f) mòyòyó mán [↓] ék mà-yòyó má-níkí CL6A-prunier 6a-combien ? « Combien de pruniers ? »

Le comportement flexionnel de l'interrogatif de quantification **+níkí** se résume dans le tableau ci-après :

l'Interrogatif de quantification -níkí		
classes	Préfixes D'accord	Formes fléchies en classe
2	pá-	páníkí
4, 10	sí-	síníkí
6	yá-	yáníkí
6a	má-	máníkí
8	pí-	píníkí
12	ká-	káníkí
13	tú-	túníkí
14	pú-	púníkí
15	kú-	kúníkí
18	mú-	múníkí

Tableau 30: Les formes fléchies de l'interrogatif de quantification

Comme on peut le voir, la structure de surface **[n[↓]ék]** de **+níkí** est l'aboutissement de deux processus successifs : la suppression de la voyelle finale suite à sa désyllabification suivie de l'abaissement de la voyelle de la pénultième syllabe **/ɪ/** en **[ɛ]**. Le ton haut abaissé, serait dû à la présence de la consonne dépressiveur **/k/** en position prépausale. Cette analyse repose sur le fait que cet abaissement n'est pas perceptible dans les mêmes conditions avec l'interrogatif d'identification **+níní** qui s'achève en surface par une consonne non dépressiveur comme **/n/**.

7.3.2.2.2. L'interrogatif d'identification

Il permet de demander une précision sur l'identité, la nature d'un référent. Morphologiquement, cet interrogatif est constitué d'un thème **-níní** « quel(les) » de structure syllabique CVC à initiale consonantique et à ton haut, auquel vient s'incorporer le préfixe d'accord secondaire déterminé par la classe nominale du substantif et dont il spécifie l'identité ou la nature. Dans un syntagme interrogatif, il se place toujours immédiatement après le substantif spécifié. L'ensemble de ces préfixes subissent l'harmonie vocalique [+ATR] déclenchée par la voyelle /i/ du thème de l'interrogatif d'identification comme en (27).

(27)	
a) òmí ⁿ dí únín ò-mí ⁿ dí ú-níní CL3-clôture 3-quel ? « Quelle clôture? »	b) ìnsìní ìnín ìṅ-sìní ì-níní CL9-ver 9-quel ? « Quel ver? »
c) kòóm̩ kénín kà-óm̩ ká-níní CL16-endroit 16-quel ? « Quel endroit? »	d) m̀lélélè múnín m̀- lélélé m̀-úníní CL18-marmites 18-quel ? « Quelles marmites? »
e) ǹp̀l núnín ǹ-p̀l̀ ǹ-úníní CL11-front 11-quel ? « Quel front ? »	f) mèkúm ménín m̀- kúm m̀-úníní CL6A-baobabs 6a-quels ? « Quels baobabs ? »

Les formes fléchies de l'interrogatif d'identification **+níní** se résument dans le tableau (tab.7) :

l'Interrogatif d'identification -níní		
classes	Préfixes d'accord	Formes fléchies en classe
1	ù-	úníní
2	pá-	péníní
3	ú-	úníní
4, 10	sí-	síníní
5	ní-	níníní
6	yá-	yéníní
6a	má	méníní
7	kí-	kíníní
8	pí-	píníní
9	ì-	ìníní
11	ǹ-	ǹúníní
12	ká-	kéníní
13	tú-	túníní
14	p̀-	p̀úníní
15	k̀-	k̀úníní
18	m̀-	m̀úníní
19	í-	íníní

Tableau 31: Les formes fléchies de l'interrogatif d'identification

7.3.2.3. Les numéraux

Les déterminants numéraux, distincts des adjectifs qualificatifs par leur schème d'accord, sont en général des termes qui servent à dénombrer, à compter, à ordonner selon leur contexte d'usage. On distingue deux (02) types de numéraux : les cardinaux et les ordinaux. Le système numéral de base du nuasúe est quinaire et décimal à forme composite et à forme surajoutée. Selon Bulck (1949), un système numéral est quinaire lorsqu'il possède des nominaux dépendants de 1 à 5 et est décimal lorsque certains autres nombres de base (notamment de 6 à 9) sont formés par addition composite ou par doublement. La classe des déterminants numéraux en nuasúe comportent des substantifs et des dépendants numéraux.

Les substantifs numéraux appartiennent à plusieurs classes nominales comme en (28).

(28)		
nítìní / ètìní	« Vingt(aine) »	Cl5 / Cl6
pùṅò	« Quinzaine »	Cl14
ìndítì	« Cent(aine) »	Cl9 / Cl10
òkólòṅò / ikólòṅò	« mille »	Cl4 / Cl5

Ces substantifs, en plus d'indiquer les nombres correspondants, participent, en association avec les numéraux dépendants, à la formation des numéraux composés au-delà de 20. Les multiples de 20 (40, 60, 80) sont rendus par des syntagmes déterminatifs numéraux qui traduisent l'idée de multiplication comme en (29).

(29)	
a) ètín áá ⁿ dé à- tìní á- á ⁿ dí CL6-vingtaine 6-deux « Quarante »	b) ètín átátú à- tìní á-tátú CL6-vingtaine 6-trois « Soixante »

7.3.2.3.1. Les numéraux cardinaux

Cette série de numéraux sont des quantifieurs absolus qui servent à dénombrer le référent désigné par le substantif qu'ils accompagnent ou remplacent. Les numéraux un, deux, trois, quatre, cinq, six, huit, dix sont des thèmes dépendants dont la forme en contexte est fixée par l'accord déclenché par le substantif auquel ils se rapportent. Sept (7) et neuf (9) sont des syntagmes coordinatifs adjectifs formés de l'association de six (6) et un (1) et de huit (8) et un (1) respectivement. Cependant, il faut noter que les nombre six (6) et huit (8) sont des composés figés, formés de thèmes impliquant le doublement **-tìní** et **-nàmà** respectivement

associé aux thèmes trois **-tátú** et quatre **-ní**. Tous ces thèmes participent à la formation des autres numéraux complexes et sont sujets à l'accord en classes nominales.

Thèmes numéraux	Structures syllabiques	Structures Tonales	Gloses
+mòómí	CVVCV	BH	« un »
+á ⁿ dí	V.CV	H	« deux »
+tátú	CV.CV	H	« Trois »
+ní	CV	B	« quatre »
+táànù	CVCV	BH	« cinq »
+tí ⁿ dátú	CV.CV.CV	H	« six »
+tí ⁿ dátú nèm wé	Syntagme coordinatif adjonctif		« six et un »
+nàmàní	CV.CV.CV	BBH	« Huit »
+nàmàní nèm wé	Syntagme coordinatif adjonctif		« Huit et un »
+átí	VCV	H	« dix »

Tableau 32: Les thèmes numéraux dépendants en nuasúe

Dans un syntagme numéral cardinal, les cardinaux sont toujours postposés aux substantifs déterminés. Ces derniers leur confèrent les marques du schème d'accord secondaire qu'ils déclenchent. Parlant de l'accord, les numéraux dépendants, en isolation dans le système de comptage, sont lexicalisés à partir du préfixe d'accord secondaire de la classe c14 **pú-** (**púmòómí**, **pwáⁿdí**, **pútátú**, **púnì**....) faisant tacitement référence au substantif **pùàⁿdá** « chose », mot générique pour indiquer les réalités nombrables. Par contre, en situation de détermination quantitative, le numéral **+mòómí** s'adjoit et s'accorde exclusivement, de par son sens singulatif, aux nominaux de classes du singulier et neutres (Ex 30e, 30f) ; tandis que les autres numéraux dépendants s'attachent et s'accordent, en vertu du sens pluriel qu'ils dénotent, aux substantifs de classes du pluriel et neutres. Cette flexion est illustrée en (30).

(30)	
a) pèèní pááⁿdé pà-èní pá-áⁿdí CL2-étrangers 2-deux « Deux étrangers »	b) òḡótò áátı̄ àḡ-ótò yá-átı̄ CL6-mangues 6-dix « Dix mangues »
c) m ^w òónòńó múnì mù-ónòńó mú-nì CL18-couteaux 8-quat « Quatre couteaux »	d) tùpúl tútáànɸ tù-púlù tú-táànù CL13-front 13-cinq « cinq fronts »
e) kílàá kímòómı̄ kì-làá kí-mòómı̄ CL7-habit 7-un « un habit »	f) pùmó ⁿ d púmòómı̄ pù-mú ⁿ dù pù-mòómı̄ CL14-chat-tigre 14-un « un chat-tigre »

En outre, les numéraux complexes ou composés (au-delà de dix) s'obtiennent soit par addition, soit par multiplication. Dans ces séquences comme en (31), le coordinatif **na=** est utilisé pour relier les unités aux dizaines ou aux quinzaines selon le cas, les dizaines aux vingtaines, les vingtaines aux centaines. Dans les syntagmes numéraux cardinaux, seuls les numéraux dépendants s'accordent en classes nominales avec le substantif. Cependant, lorsqu'un numéral complexe s'achève par « un », ce dernier s'accorde avec le singulier du substantif dénombré comme en (31a).

(31)	
a.	<p>pʷàájɛ nítín nàpʷáátɪ nòkímòómɪ pì- ájɪ nì- tíni nà= pí-átí nà= kí-mòómí CL8-feuille CL5-vingtaine COM= 8-dix COM=7-un « Trente-une feuilles »</p>
b.	<p>pàán ètín ààndé nàpáátɪ nèpéni] pà-éná à-tíni á-ándí nà=pá-átí nà=pá-nì CL2-enfants CL6-vingt 6-deux COM=2- dix COM=2-quatre « Cinquante-quatre enfants »</p>

Le tableau (tab.33) récapitule le comportement flexionnel des numéraux cardinaux dépendants.

Classes	Pref. Acc.	Numéraux cardinaux							
		+mòómí « un »	+á ⁿ dí « Deux »	+tátú « Trois »	+nì « Quatre »	+táànù « Cinq »	+tí ⁿ dátú « six »	+nàmàní « Neuf »	+átí « dix »
1	à-	òmòómí							
2	pá-		páá ⁿ dí	pátátú	pénì	pátáànù	pátí ⁿ dátú	pánàmàní	páátí
3	à-	ómòómí							
4, 10	í-		íyáá ⁿ dí	ítátú	ínì	ítáànù	ítí ⁿ dátú	ínàmàní	síátí
5	ní-	nímòómí							
6	yá-		yáá ⁿ dí	yátátú	yénì	yátáànù	yátí ⁿ dátú	yánàmàní	yáátí
6a	má-	mómòómí	máá ⁿ dí	mátátú	ménì	mátáànù	mátí ⁿ dátú	mánàmàní	máátí
7	kí-	kímòómí							
8	pí-		píá ⁿ dí	pítátú	pínì	pítáànù	pítí ⁿ dátú	pínàmàní	píátí
9	ì-	ìmòómí							
11	nù-	númòómí							
13	tú-		túá ⁿ dí	tútátú	túnì	tútáànù	tútí ⁿ dátú	túnàmàní	túátí
14	pú-	púmòómí							
15, 17	kú-	kúmòómí	kúá ⁿ dí	kútátú	kúnì	kútáànù	kútí ⁿ dátú	kúnàmàní	kúátí
16	ká-	kómòómí	káá ⁿ dí	kátátú	kénì	kátáànù	kátí ⁿ dátú	kánàmàní	Káátí
18	mù-		múá ⁿ dí	mútátú	múnì	mútáànù	mútí ⁿ dátú	múnàmàní	múátí
19	í-	ímòómí							

Tableau 33: Les formes fléchies des numéraux cardinaux dépendants

7.3.2.3.2. Les numéraux ordinaux (numéros)

Les numéraux ordinaux indiquent le rang, l'ordre des réalités indexées. **Kùtwaàn** et **kùsúkìn** qui indiquent le premier et le dernier sont des numéraux issus par translation des verbes **kùtwaàn** « commencer » et **kùsúkìn** « finir » et utilisés dans le classement des référents. Le reste des numéraux ordinaux dépendants, élaborés à partir du système numéral cardinal, sont obtenus de la préfixation du locatif **ká-** aux thèmes des numéraux cardinaux simples allant de 2 à 10 et les substantifs nominaux numéraux auquel s'ajoute la marque de focalisation contrastive en finale **=è**. Cela étant, les numéraux ordinaux s'appréhendent en nuasúe comme des locatifs, des positions dans un système de numération. Les ordinaux ainsi dérivés forment donc un thème complexe apte à recevoir les marques secondaires de l'accord généré par les substantifs qu'il accompagne.

Structure				thème	Glose
ká	+ á ⁿ dí	+	=è	+káá ⁿ díè	« deuxième »
ká	+ tátú	+	=è	+kátátúè	« troisième »
ká	+ nì	+	=è	+kéjè	« quatrième »
ká	+ táànù	+	=è	+kátáànùè	« cinquième »
ká	+ tí ⁿ dátú	+	=è	+kátí ⁿ dátúè	« sixième »
ká	+ nàmàní	+	=è	+kanàmàné	« huitième »
ká	+ átí	+	=è	+káátyé	« dixième »

Tableau 34: La structure des thèmes des numéraux ordinaux dépendants

Pour les nombres complexes formés de plus d'un mot phonologique, l'ordinal est formé par simple clitisation de la particule de focalisation contrastive **=è** au dernier constituant du numéral en question comme illustré dans les exemples (32). Cette particule de focalisation varie en harmonie vocalique selon le trait [ATR]. Elle se réalise **[e]** dans un environnement aux voyelles [+ATR] comme en (32a) et reste **[ɛ]** dans l'environnement des voyelles [-ATR] comme en (32.b) et en (32.c).

(32)	
a.	pù ⁿ ò nòmòómyéè pù ⁿ ò na= à-mòó ^m í=è Quinze COM= CL1-UN =FOC « seizième »
b.	nìtín nàpáátɛ nàpáá ⁿ dyéè nì-tí ⁿ ni na=pá-átí nà=pá-á ⁿ dí=è CL5-vingtaine COM=2-dix COM=2-deux=FOC « trente-deuxième »
c.	ìndítì nèètín átátɛ nàpwátɛ nàpútí ⁿ dátwéè ìn- tí ⁿ tì na= à- tí ⁿ ni á-tátú nà= pú-átí nà= pú-tí ⁿ dátú=è CL9-cent COM=CL6-vingt 6-trois COM=14-dix COM=14- six =FOC « cent soixante unième. »

Ainsi, le radical ordinal présente la structure suivante :

RAD. NUM. ORD. = (ká) + **NUM. CARD.** + -è

Ces différents numéraux ordinaux sont postposés au nominal dont ils précisent l'ordre ou le rang et ne deviennent syntaxiquement opérants qu'après avoir reçu les marques secondaires d'accord du substantif déterminé.

(33)	
a) pèèní pákááⁿdyéè pà-èní pá-kááⁿdí =è CL2-étrangers 2-deuxième=FOC « Les deuxièmes étrangers »	b) ìkíl síkáátíè ì- kílí sí- káátí =è CL4-montagnes 4-dixièmes=FOC « Les dixièmes montagnes »
c) yà ⁿ sá ⁿ s íkèné ì- à ⁿ sá ⁿ s í- kèní =è CL19-maisonnette 19-quatrième=FOC « La quatrième maisonnette »	d) nìkèé níkátíⁿdátúè nì-kèé ní-kátíⁿdátú=è CL5-œuf 5- sixième =è « Le sixième œuf »
e) kípós kíkátáànwè kì-pós kí-kátáànù =è CL7-aboiement 7-cinquième=FOC « Le cinquième aboiement »	f) kòómù kákùtwáàn kà-ómù ká-kùtù-àn CL16-endroit 16-premier « Le premier endroit »

Lorsque le rang indiqué implique un numéral composé, le numéral ordinal substantival est introduit par le connectif déclenché par le nominal (cf. §. 7.3.2.6.). Le tableau en (tab.35) récapitule les principales formes fléchies des numéraux ordinaux.

Cl.	Pref. A.	Numéraux ordinaux								
		+kùtùàn (1 ^{er})	+káá ⁿ díè (2 ^{ème})	+kátátùè (3 ^{ème})	+kèni (4 ^{ème})	+kátáànùè (5 ^{ème})	+kátí ⁿ dátùè (6 ^{ème})	+kánàmàní (8 ^{ème})	+káátí (10 ^{ème})	+kùsúkìn (Dernier)
1	ú-	úkùtùàn	úkáá ⁿ díè	úkátátùè	úkèni	úkátáànùè	úkátí ⁿ dátùè	úkánàmàní	úkáátí	úkùsúkìn
2	pá-	pákùtùàn	pákáá ⁿ díè	pákátátùè	pékèni	pákátáànùè	pákátí ⁿ dátùè	pákánàmàní	pákáátí	pékùsúkìn
3	ú-	úkùtùàn	úkáá ⁿ díè	úkátátùè	úkèni	úkátáànùè	úkátí ⁿ dátùè	úkánàmàní	úkáátí	úkùsúkìn
4, 10	sí-	síkùtùàn	síkáá ⁿ díè	síkátátùè	síkèni	íkátáànùè	síkátí ⁿ dátùè	síkánàmàní	síkáátí	síkùsúkìn
5	ní-	níkùtùàn	níkáá ⁿ díè	níkátátùè	níkèni	níkátáànùè	níkátí ⁿ dátùè	níkánàmàní	níkáátí	níkùsúkìn
6	yá-	yákùtùàn	yákáá ⁿ díè	yákátátùè	yékèni	yákátáànùè	yákátí ⁿ dátùè	yákánàmàní	yákáátí	yékùsúkìn
6a	má-	mákùtùàn	mákáá ⁿ díè	mákátátùè	mékèni	mákátáànùè	mákátí ⁿ dátùè	mákánàmàní	mákáátí	mékùsúkìn
7	kí-	kíkùtùàn	kíkáá ⁿ díè	kíkátátùè	kíkèni	kíkátáànùè	kíkátí ⁿ dátùè	kíkánàmàní	kíkáátí	kíkùsúkìn
8	pí-	píkùtùàn	píkáá ⁿ díè	píkátátùè	píkèni	píkátáànùè	píkátí ⁿ dátùè	píkánàmàní	píkáátí	píkùsúkìn
9	ì-	ìkùtùàn	ìkáá ⁿ díè	ìkátátùè	ìkèni	ìkátáànùè	ìkátí ⁿ dátùè	ìkánàmàní	ìkáátí	ìkùsúkìn
11	nú-	núkùtùàn	núkáá ⁿ díè	núkátátùè	núkèni	núkátáànùè	núkátí ⁿ dátùè	núkánàmàní	núkáátí	núkùsúkìn
13	tú-	túkùtùàn	túkáá ⁿ díè	túkátátùè	túkèni	túkátáànùè	túkátí ⁿ dátùè	túkánàmàní	túkáátí	túkùsúkìn
14	pú-	púkùtùàn	púkáá ⁿ díè	púkátátùè	púkèni	púkátáànùè	púkátí ⁿ dátùè	púkánàmàní	púkáátí	púkùsúkìn
15, 17	kú-	kúkùtùàn	kúkáá ⁿ díè	kúkátátùè	kúkèni	kúkátáànùè	kúkátí ⁿ dátùè	kúkánàmàní	kúkáátí	kúkùsúkìn
16	ká-	kákùtùàn	kákáá ⁿ díè	kákátátùè	kékèni	kákátáànùè	kákátí ⁿ dátùè	kákánàmàní	kákáátí	kékùsúkìn
18	mú-	múkùtùàn	múkáá ⁿ díè	múkátátùè	múkèni	múkátáànùè	múkátí ⁿ dátùè	múkánàmàní	múkáátí	múkùsúkìn
19	í-	íkùtùàn	íkáá ⁿ díè	íkátátùè	íkèni	íkátáànùè	íkátí ⁿ dátùè	íkánàmàní	íkáátí	íkùsúkìn

Tableau 35: Les formes fléchies des numéraux ordinaux dépendants du nuasié

7.3.2.4. Les déterminants relatifs de groupe (indéfinis)

La grammaire traditionnelle réserve le terme d'*indéfinis* aux nominaux dépendants qui, n'étant ni qualificatifs, ni numéraux, ni possessifs, ni démonstratifs, ni relatifs, ni interrogatifs-exclamatifs, se joignent au nom pour exprimer en général une idée plus ou moins vague de quantité ou de qualité, d'identité, de ressemblance ou de différence (Dubois et al. 2002). Cependant, si l'on s'en tient à la définition du trait de *l'indéfini* [-défini] sémantiquement interprété comme *l'absence de toute référence à un syntagme nominal antérieur ou à un élément précis de la situation* (Dubois et al. 2002 : 243), il s'avère que les déterminants dits *indéfinis* n'en sont pas effectivement. En effet, la distinction entre les déterminants dits *indéfinis* et ceux qualificatifs, numéraux, possessifs et démonstratifs... est que ces derniers sont des nominaux dépendants à **spécification absolue** tandis que les dits *indéfinis* sont des nominaux dépendants à **spécification relative** à d'autres éléments appartenant à un même ensemble. Les déterminants relatifs sont donc des nominaux dépendants qui apportent au référent des nominaux indépendants qu'ils accompagnent, des spécifications de quantité et de qualité en vue d'établir une distinction entre ce dernier et les autres référents appartenant au même ensemble. Pour éviter toute impropriété que charrie le terme *déterminant indéfini* dans ce contexte, il nous paraît judicieux d'employer le terme de **déterminants relatifs** qui, quant à lui, présage l'idée d'une correspondance sémantique avec la plupart des déterminants absolus. Bien que certaines de leurs valeurs soient exprimées par des particules de focalisation (cf. chapitre 4) soit par des pronoms (7.2.2.1.), dans ce groupe de déterminants relatifs en nuasúe, on distingue : le totalisateur (qualitatif et quantitatif), le partitif (qualitatif et quantitatif), le différenciateur et l'identificateur quantitatif.

7.3.2.4.1. Le totalisateur +**əm̀** « tout »

Ce déterminant relatif est un adjectif qualificatif de focalisation de complétude qualitative ou quantitative d'un (groupe de) référent. Lorsqu'il est quantitatif, il sert à indiquer le total d'éléments d'une même espèce ou de la même série pour les classes plurielles et est qualitatif, joint à un substantif au singulier et, exprime l'idée de singularité, d'intégrité du référent auquel il se rapporte. Il s'oppose au partitif. Le totalisateur +**əm̀** « tout » est un thème dissyllabique à mélodie tonale basse du type $\check{V}C\check{V}$ auquel viennent s'adjoindre les préfixes d'accord primaires qui incorporent systématiquement les tons bas comme en (34). Les morphophonèmes vocaliques [ə] présents dans le thème possèdent uniquement le trait [+ATR] et sa forme de surface est fonction des autres traits de la voyelle du préfixe d'accord dont elle

assimile les autres traits. Il s'agit d'une assimilation totale suivie d'une élision de la voyelle finale suite à sa déssylabification.

(34)	
a) mǔ̀ǔ̀ᵈ wù̀ù̀mù̀ mǔ̀-ǔ̀ᵈǔ̀ ǔ̀-ǔ̀mè CL1-homme 1-tout « Tout l'homme »	b) kǎ̀ó̀mǔ̀ kè̀è̀mè kǎ̀-ó̀mù̀ kǎ̀- ǔ̀mè CL16-endroit 16-tout « Tout l'endroit »
c) [ɪ̀ŋ̀nà̀kɪ̀ yì̀ì̀mì̀ ì̀ŋ̀-ŋ̀à̀kì̀ ì̀-ǔ̀mè CL9-boeuf 9-tout « Tout le bœuf »	d) kǔ̀só̀tǔ̀ kù̀ù̀mù̀ kù̀-só̀tù̀ kù̀- ǔ̀mè CL15-vie 12-tout « Toute la vie »
e) mà̀sǔ̀k mè̀è̀mè mà̀-ǔ̀kǔ̀ mà̀- ǔ̀mè CL6A-sel 6a-tout « Tout le sel »	f) pì̀tó̀oŋ̀ pì̀ì̀mì̀ pì̀-tó̀oŋ̀ó̀ pì̀-ǔ̀mè CL8-pirogue 8-tout « Toutes les pirogues »
g) mà̀sǔ̀k mèmè̀è̀mè mà̀-ǔ̀kǔ̀ má̀~mà̀- ǔ̀mè CL6A-sel RED~6a-tout « Tout le sel »	h) pì̀tó̀oŋ̀ pì̀pì̀ì̀mì̀ pì̀-tó̀oŋ̀ó̀ pì̀~ pì̀- ǔ̀mè CL8-pirogue RED~8-tout « Toutes les pirogues »

Les formes fléchies du totalisateur doivent toujours avoir une attaque, c'est-à-dire être de structure CVC. De ce fait, lorsqu'un préfixe de type V, constitué précisément des voyelles fermées /**ɔ**, /**ɪ**/, s'attache au radical du totalisateur, on assiste respectivement à la formation de glide /**w**, /**y**/ (34a, 34c). Pour ceux de structure CV, on assiste à un allongement vocalique comme en (34b, 34c, 34d, 34e). Dans les cas de focalisation sur la complétude, on assiste comme en (34g, 34h) à l'ajout du préfixe secondaire de la classe correspondante, qui se distingue du préfixe d'accord primaire des formes fléchies simple du totalisateur, par le ton haut qu'elle porte. Le tableau ci-après récapitule le comportement flexionnel de ce totalisateur et indique que les classe (1, 3), (4,10), (9, 19), (15, 17) possèdent les même formes de totalisateurs.

Le totalisateur +ǔ̀mè		
classes	Forme standard	Forme emphatique
1, 3	wù̀ù̀mù̀	wú̀wù̀ù̀mù̀
2	pè̀è̀mè	pé̀pè̀è̀mè
4, 10	sì̀ì̀mì̀	sí̀sí̀ì̀mì̀
5	nì̀ì̀mì̀	ní̀ní̀ì̀mì̀
6	yè̀è̀mè	yé̀yé̀è̀mè
6a	mè̀è̀mè	mémè̀è̀mè
7	kì̀ì̀mì̀	kí̀kí̀ì̀mì̀
8	pì̀ì̀mì̀	pì̀pì̀ì̀mì̀

9, 19	yìimì	yíyìimì
11	nùùmù	núnùùmù
12	kèèmè	kékèèmè
13	tùùmù	tútùùmù
14	pùùmù	púpùùmù
15, 17	kùùmù	kúkùùmù
18	mùùmù	múmùùmù

Tableau 36: Les formes fléchies du totalisateur

7.3.2.4.2. Les partitifs -mòtí « certain » et -lòtí « autre »

Ces deux déterminants partitifs relatifs, bien que faisant l'objet d'une confusion dans leur emploi au vu de leur morphologie et leur sémantisme proches, sont distinct en nuasúe.

7.3.2.4.2.1. Le partitif indéterminé -mòtí « certain »

Le partitif indéterminé quant à lui est quantitatif et qualitatif. Il est quantitatif lorsqu'il est associé aux classes plurielles et indique, dans ce cas, une partie d'éléments indéterminés d'une même espèce ou de la même série (35d, 35e, 35f). Il est par contre qualitatif joint à un substantif au singulier et exprime l'idée d'indétermination qualitative (connaissance partielle), du référent auquel il se rapporte (35a, 35b, 35c). Il s'oppose au totalisateur et se distingue du partitif différencié **+lòtí** « autre ». Le partitif **+mòtí** « certain » est une unité dissyllabique de mélodie tonale BH de structure CV.CV auquel viennent s'unir les préfixes d'accord secondaires déterminés par les substantifs qu'il spécifie. Comme la plupart des accompagnateurs, ce partitif indéterminé est postposé au nom déterminé. L'ensemble des préfixes d'accord sont l'objet d'une harmonie vocalique [+ATR] comme l'illustrent les exemples en (35). Par ailleurs, le ton bas de la voyelle initiale à ton bas du partitif indéterminé subit une élévation tonale lorsqu'elle est précédée d'un préfixe à ton haut (35b, 35d, 35e, 35f) et reste inchangée suivie d'un préfixe à ton bas (35a, 35c).

(35)	
a) ìmbàpí ìmòtí ìṅ-pàpí ì-mòtí CL9-caïman 9-certain « un certain caïman »	b) yàákí ím̀òtí ì- ákí í-mòtí CL19-hache 19-certain « une certaine hache »
c) òním òmòtí ò- ními à-mòtí CL1-époux 1-certain « un certain époux »	d) t̀t̀án t̀m̀òtí t̀- t̀ání t̀- m̀òtí CL13-pierre 13-certain « certaines pierres »
e) mòótò móm̀òtí mà- ótò má-mòtí CL6A-manguier 6a-certain « certains manguiers »	f) mwàán múm̀òtí m̀- áńá mú-mòtí CL18-taro 18-certain « certains taros »

7.3.2.4.2.2. Le partitif de différenciation -lòtí « autre »

Le partitif de différenciation (différenciateur) est exclusivement qualitatif. Il s'utilise pour marquer une distinction entre un ou plusieurs éléments d'un ensemble et les autres appartenant à la même série, la même espèce, ou au même ensemble d'éléments identiques. Le morphème **+lòtí** « autre » se distingue par la seule consonne initiale /l/ du partitif **+mòtí** « certain ». Il se comporte morphophonologiquement exactement de la même façon. Les exemples en (36) illustrent le fonctionnement du différenciateur.

(36)	
a) ìmbàpí ìlòtí ìṅ-pàpí ì-lòtí CL9-caïman 9-autre « un autre caïman »	b) yàákɪ íl'òtí ì- ákí í-lòtí CL19-hache 19-autre « une autre hache »
c) òním òlòtí ò- ními à-lòtí CL1-époux 1-autre « un autre époux »	d) tùtáj túl'òtí tù-tání tú-lòtí CL13-pierre 13-autre « autres pierres »
e) mǒótò mól'òtí mà- ótò má-lòtí CL6A-manguier 6a-autre « autres manguiers »	f) mwàáj múl'òtí mù-ájá mú-lòtí CL18-taro 18-autre « autres taros »

Le tableau ci-après récapitule les formes fléchies des partitifs d'indétermination **+mòtí** et de différenciation **+lòtí**.

		Partitif d'indétermination -mòtí	Partitif de différenciation -lòtí
classes	Préfixes D'accord	Formes fléchies en classe	Formes fléchies en classe
1	à-	òmòtí	òlòtí
2	pá-	pómòtí	pólòtí
3	ú-	ómòtí	ólòtí
4, 10	sí-	símòtí	sílòtí
5	ní-	nímòtí	nílòtí
6	yá-	yómòtí	yólòtí
6a	má	mómòtí	mólòtí
7	kí-	kímòtí	kílòtí
8	pí-	pímòtí	pílòtí
9	ì-	ìmòtí	ìlòtí
11	nú-	númòtí	núlòtí
13	tú-	túmòtí	túlòtí
14	pú-	púmòtí	púlòtí
15	kú-	kúmòtí	kúlòtí
16	ká-	kómòtí	kólòtí

17	kú-	kúmòtí	kúlòtí
18	mú-	múmòtí	múlòtí
19	í-	ímòtí	ílòtí

Tableau 37: Les formes fléchies du partitif et du différenciateur

7.3.2.4.3. Le partitif d'individualisation =ènjéni « seul »

Le partitif d'individualisation =ènjéni « seul(es) » est quantitatif. Cet enclitique s'utilise pour indiquer un élément particulier pour les classes singulières, et un groupe d'éléments précis pour les classes plurielles, parmi plusieurs éléments ou groupes d'éléments au sein d'un ensemble d'éléments semblables. L'enclitique =ènjéni « seul(es) » auquel viennent s'unir les préfixes d'accord secondaires déterminés par les substantifs qu'il spécifie est une unité bimorphématique, composé d'un préfixe de classe 1c ànj- de type VC et d'un thème -éni dissyllabique de mélodie tonale HH de type V.CV. Cette double préfixation montre que cet individualisateur est un groupe génitival en cours de lexicalisation au regard de son initiale vocalique. Comme la plupart des accompagnateurs, l'individualisateur quantitatif est postposé au nom déterminé. L'ensemble des préfixes d'accord sont l'objet d'une harmonie vocalique [+ATR] comme l'illustrent les exemples en (36). Par ailleurs, le ton bas de sa voyelle initiale est élevée lorsqu'elle est précédée d'un préfixe à ton haut (36b, 36d, 36e, 36f) et forme un ton modulé BH suivi d'un préfixe à ton bas (36a, 36c).

(36)	
a) mòm̃bu mé [↑] ènjéni mà-ò ^{m̃} bù má=ènjéni CL6A-eau 6a=seule « l'eau seule »	b) mwàáj mwé [↑] ènjéni mù-ájù mú=ènjéni CL18-taro 18=seuls « les taros seuls »
c) kīsík kyé [↑] ènjéni kî-síkí kí=ènjéni CL7-veuve 7-seule « la veuve seule »	d) njótò né [↑] ènjéni nî- ótò ní=ènjéni CL5-mangue 5-seule « mangue seuls »

Le tableau ci-après récapitule les affixes d'accord et les formes fléchies de l'individualisateur -ènjéni « seul ».

Le partitif d'individualisation -ènjéni « seul »		
classes	Préfixes d'accord	Formes fléchies en classe
1, 3	ú-	wéènjéni
2	pá-	péènjéni
4, 10	sí-	syéènjéni
5	ní-	néènjéni
6	yá-	yéènjéni

6a	má-	méènéjí
7	kí-	kyéènéjí
8	pí-	pyéènéjí
9, 19	ì-	yéènéjí
11	nú-	nwéènéjí
13	tú-	twéènéjí
14	pú-	pwéènéjí
15, 17	kú-	kwéènéjí
16	ká-	kéènéjí
18	mú-	mwéènéjí

Tableau 38: Les formes fléchies de l'individualisateur en nuasúe

7.3.2.5. Les adjectifs qualificatifs

Dans la *Basic Linguistic Theory* est clamée la quasi-universalité d'une catégorie appelée adjectifs qui se distingue de celles des noms ou de verbes (Dixon 2010b). Il est reconnu une classe d'adjectifs dans les langues bantu, bien que variant suivant les critères définitoires. Si Baka (1998) considère tous les dépendants du nom qui peuvent seuls constitués un constituant nominal suite à une réduction discursive comme des adjectifs dans les langues bantu, nous soutenons comme Meeussen (1967) une spécification de la classe d'adjectifs qualificatifs, qui se singularisent des déterminatifs par un certain nombre de traits morphosyntaxiques. L'identification de ces caractéristiques permettra aussi de distinguer les sous-types, leurs structures dans leurs différentes fonctions dont la principale est de qualifier un nom.

7.3.2.5.1. Caractéristiques des adjectifs qualificatifs

Les qualificatifs, servant à la caractérisation des substantifs, constituent un ensemble multi-catégoriel de lexèmes en nuasúe. En effet, les substantifs ainsi que les verbaux se chargent aussi de la qualification qui peut être exprimée :

- par certains verbes intransitifs de classe cl15 qui assument la fonction de prédicat aux tiroirs du présent affirmatif ; **ìlélélé áá-fúúmà** / marmite TAM-briller/ « la marmite est propre ».
- par des nominaux dérivés indépendants à valeur qualitative de la classe cl7 jouant dans les constructions connectivales la fonction syntaxique de tête de syntagme déterminé **kì-lòk kípwàndá** /cl7-mauvaiseté 7.CON=chose/ « mauvaise chose »
- par les nominaux qualificatifs de la classe cl15 jouant la fonction de complément de copule dans les constructions copulatives. **mòòmbì nì kùsíínì** / eau être froid/froideur « l'eau est froide ».

Toutefois, il existe en nuasúe une classe d'adjectifs prototypiques qui se distingue de ces qualificatifs nominaux et verbaux indépendants. En nuasúe, les adjectifs qualificatifs sont,

d'un point de vue morphosyntaxique, distincts des substantifs en ce qu'ils sont *i) des nominaux dépendants omni-classes ii) qui se caractérisent par deux formes distinctes selon qu'ils assument la fonction de complément de nom (épithète) ou de complément de copule (attribut du sujet)* : en fonction de complément de copule, ils sont formés du préfixe nominal et du thème comme en (37a) tandis qu'en position de complément de nom, il admet, en plus du préfixe nominal et du thème adjectival, un préfixe d'accord primaire comme l'illustrent les exemples en (37b). Cette double préfixation qui caractérise les adjectifs qualificatifs en position de dépendant du nom, les distingue de tous les autres déterminants appelés adjectifs déterminatifs qui incorporent soit les préfixes d'accord primaires, soit les secondaires en nuasúe.

Cette juxtaposition de préfixes donne lieu à des processus morpho-phonologiques selon la structure syllabique du complexe préfixal. Lorsque le complexe préfixal est de structure sous-jacente $C_1V_1C_1V_1$ du fait de l'identité des préfixes d'accord et nominaux, il se produit la suppression de la deuxième consonne (mise en gras ci-dessus) aboutissant à une structure préfixale complexe de structure **CVV** comme pour l'adjectif verbal **nìikùlí** dont la représentation sous-jacente est **nì-nì-kùlí**. Lorsque sa structure sous-jacente est de type V_1V_2 (V_1 toujours fermée), il en résulte la dévocalisation du préfixe adjectival V_1 aboutissant à une structure **GV**. La structure de l'épithète **wàsùká**, qui se distingue de l'attribut **àsùká**, soutient non seulement l'idée d'une double préfixation dans le mode de formation de ces adjectifs, mais aussi de la contrainte gabaritique monosyllabique du domaine des préfixes nominaux en nuasúe.

37a	37b
Complément de copule (attribut du sujet)	Complément de nom (épithète)
tépèlè nì àsùká Ø-tépèlè nì à-sùk- [-a] H CL1-table COP 1-laver-PLR-PFT « la table est lavée »	tépèlè wàsùká tépèlè ù- à- sùk [-a] H CL1.mangue 1- CL1- laver-PLR-PFT. « la table lavée »
ìtú nì sikíté ì- tú nì si- kít [-a] H CL4-oreilles COP CL4-boucher-PLR-PFT « les oreilles sont bouchées »	ìtú siikíté ì- tú sì- ì- kít [-a] H CL4-oreilles 4- CL4 -laver-PLR-PFT « les oreilles bouchées »
òlòfí nì átámby à- lòfí nì à- támbú CL6-haricot COP cl6- bon « les haricots sont bons »	òlòfí yàátámby à- lòfí yà- à- támbú CL6-haricots 6- CL6- bon « les bons haricots »
nòótó nì nìkùlí nì- ótò nì nì- kùlí CL19-mangue COP CL19-non mure « la mangue est non-mure »	nòótó nìikùlí nì- ótò nì- nì- -kùlí CL5-mangue 5- CL5-non mure « la mangue non-mure »

Les exemples ci-dessus permettent de visualiser ce fonctionnement et ce marquage différentiels des adjectifs. Tandis que les formes à gauche illustrent les adjectifs qualificatifs (y compris les participes passés) en fonction de complément de copule, celles de droite les présentent en fonction de dépendant du nom. Les marques d'accord distinguant ces formes y sont soulignées. Les deux premières lignes d'exemples illustrent des participes passés tandis que les secondes illustrent des adjectifs prototypes.

7.3.2.5.2. Structure des adjectifs qualificatifs

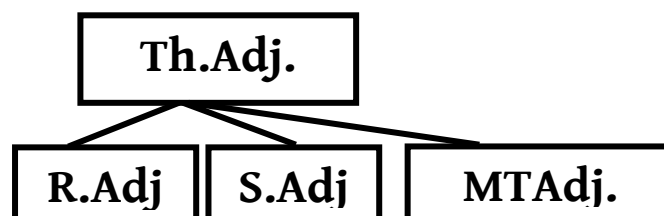
Deux catégories d'adjectifs qualificatifs correspondent à la caractérisation supra. Elles se distinguent cependant par leur structure et leur nombre : les adjectifs stricts ou purs et les adjectifs dérivés.

7.3.2.5.2.1. Les adjectifs qualificatifs stricts ou primaires

Les adjectifs stricts sont des thèmes dépendants possédant intrinsèquement des propriétés adjectivales et ne dérivant d'aucune autre catégorie. Ce sont des qualificatifs primaires, numériquement limités à moins d'une dizaine, dont le sémantisme renvoie à la valeur, la dimension et à l'état. Voici les sept (07) thèmes adjectifs recensés en nuasúe.

(38)	Adjectifs stricts	
	+kúnú	“grand”
	+támbú	“bon”
	+kósì	“cru / neuf”
	+kétí	“petit”
	+kùlí	“immature”
	+tòmbó	“jeune/embryonnaire”
	+péé	“mauvais”

Le thème des adjectifs qualificatifs prototypes est formé de la même manière que celui des substantifs prototypes. Il est formé d'une racine, d'une voyelle thématique et d'une mélodie tonale thématique comme réécrit ci-dessous.



Si pour les substantifs, il existe des difficultés à déterminer le sens de tous les morphèmes du thème, la caractérisation et la classification morphosémantiques des sept (07) thèmes adjectivaux prototypes se font à partir des voyelles et des mélodies thématiques et éventuellement de l'harmonie vocalique [ATR].

Il existe trois voyelles thématiques : **-i**, **-a**, **-u**. Elles permettent de distinguer les trois (03) adjectifs aux **propriétés croissantes relatives** (au superlatif de la même propriété) qui se caractérisent par la voyelle thématique **/-i/** des quatre (04) aux **propriétés absolus statiques**. Ces derniers sont subdivisées en deux groupes : 02 adjectifs aux **propriétés absolus statiques supérieures** (superlatifs) marqués par **/-u/** et deux (02) aux **propriétés absolus statiques inférieures** marqués par le suffixe thématique **/-a/** qui subit l'harmonie vocalique déclenchée par la racine. Le tableau suivant récapitule cette classification.

Valeurs des thèmes adjectifs	Relatifs aux propriétés croissantes	Absolus statiques	
		Aux propriétés inférieures	Aux propriétés supérieures
Voyelles thématiques	-i	-a	-u
Thèmes adjectivaux	+kós- i « neuf » +két- i « petit » +kùl- i « immature »	+tò ^{mb} - a « jeune » +pé- a « mauvais »	+kún- u « grand » +tá ^{mb} - u « bon »

Tableau 39: La classification morphosémantique des adjectifs qualificatifs prototypiques selon la voyelle thématique

On distingue trois mélodies tonales pour les thèmes adjectivaux prototypiques : **H**, **HL**, **LH**. Ces mélodies permettent de répartir les adjectifs qualificatifs selon leur domaine sémantique. Les études typologiques indiquent que les principaux domaines sémantiques des adjectifs qualificatifs dans les langues qui en comportent peu sont la valeur, la dimension, l'âge et les propriétés physiques d'éléments (Dixon 2010 : 73-5). En nuasúe, la valeur et la dimension ne constituent qu'une seule catégorie. Elles se distinguent cependant en ce sens que la valeur est qualitative tandis que la dimension est (une valeur) quantitative. Ainsi, la mélodie **H** y caractérise les adjectifs qualificatifs de valeur/dimension, la mélodie **HL**, les adjectifs d'âge et la mélodie **LH**, les adjectifs de propriétés physiques comme présenté dans le tableau suivant (Tab.40).

Domaine sémantiques des thèmes adjectifs	Valeur et dimension	Âge	Propriétés physiques
Mélodies tonales thématiques	H	HL	LH
Thèmes adjectifs	+kúnú « grand » +tá ^{mb} ú « bon » +kétí « petit » +péé « mauvais »	+kósì « neuf »	+tò ^{mb} ó « jeune, embryonnaire » +kùlí « immature »

Tableau 40: La classification morphosémantique des adjectifs prototypiques selon la mélodie tonale

7.3.2.5.2.2. Les adjectifs qualificatifs dérivés

Les adjectifs dérivés sont des déverbatifs formés à partir d'un thème verbal pluractionnel dont la réalisation du procès entraîne nécessairement un état résultatif d'un des participants et auquel est simplement ajoutée la MTH du parfait résultatif sur le domaine D+1 des suffixes des thèmes adjectivaux dérivés. C'est donc à ces thèmes dérivés que viendront se préfixer les différentes marques d'accord généré par le substantif qualifié. Ce type d'adjectif est innombrable. Visualisons quelques-uns en (39).

(39)			
VERBES À L'INFINITIF PLURACTIONNEL		ADJECTIFS DERIVES	
kùtémè	« défricher »	+témé	« défriché »
kùpìkà	« bruler »	+pìkà	« brulé »
kùsùkà	« laver »	+sùkà	« lavé »
kùḡwán	« murir / rougir »	+ḡ ^w án	« mûr / rouge »
kùtòkòn	« saouler »	+tòkòn	« saoul »
Kùfúúkèn	« fermer »	+fúúkèn	« fermé »
kùfúúnèn	« ouvrir »	+fúúnèn	« ouvert »

Tous ces adjectifs sont, dans un syntagme, postposés au substantif qualifié et s'accordent en classes nominales avec le substantif qu'ils qualifient. Fonctionnant comme dépendant du nominal, les adjectifs qualificatifs comportent deux préfixes : le préfixe nominal de substantivation et le préfixe d'accord primaire comme illustré en (40).

(40)			
a) èfù ^m bí wòòkòsì à- fù ^m bí ù- à- kòsì CL3-orange 3-CL3-non-mure « l'orange non-mure »	b) ìmbàlá yìkòsì ì-mbàlá ì- ì-kòsì CL9-sac 9- CL9-neuf « Le sac neuf »		
c) nìkùlì nìkétì nì-kùlì nì-nì-kétì CL5-clan 5-CL5-petit « Le petit clan »	d) òḡótò yèèkùlì àḡ-ótò yà- à- kùlì CL6-mangues 6-CL6-non mure « les mangues non mures »		
e) mòò ^m bu mààfúúmán mà- ò ^m bù mà-mà-fúúmán CL6A-eau 6a-CL6A-propre « L'eau propre »	f) s'òókì sìnótúkón sì- ókì sì-ìḡ-ótúkón CL4-abeilles 4-CL4-ivres « les abeilles ivres »		

Le tableau (tab.41) récapitule les préfixes d'accords et les formes des adjectifs

			Adjectifs stricts -kósi « cru, neuf »	Adjectifs dérivés -tòkón « ivre »
classes	préfixes d'accord	Préfixes de substantivation	Formes fléchies en classe	Formes fléchies en classe
1,	ù-	à(η)-	wòòkósi	wòòtòkón
2	pà-	pà-	pòòkósi	pòòtòkón
3	ù-	à(η)-	wòòkósi	wòòtòkón
4, 10	ì- / sì-	ì(η)-	sììkósi	sììtòkón
5	nì-	nì-	nììkósi	nììtòkón
6	ya-	à(η)-	yòòkósi	yòòtòkón
7	kì-	kì-	kììkósi	kììtòkón
8	pì-	pì-	pììkósi	pììtòkón
9	ì-	ì-	yììkósi	yììtòkón
11	nù-	nù-	nùùkósi	nùùtòkón
13	tù-	tù-	tùùkósi	tùùtòkón
14	pù-	pù-	pùùkósi	pùùtòkón
15, 17	kù-	kù-	kùùkósi	kùùtòkón
16	kà-	kà-	kòòkósi	kòòtòkón
18	mù-	mù-	mùùkósi	mùùtòkón
19	ì-	ì-	yììkósi	yììtòkón

Tableau 41: Les affixes d'accord et formes fléchies des adjectifs qualificatifs en nuasúe

7.3.2.6. La construction connectivale

La construction connectivale, encore connue sous les termes de *syntagme génétival* et *syntagme nominal complétif*, est un cadre de détermination nominale au moyen de constituant nominaux simples ou complexes. C'est un syntagme nominal qui présente un nominal, généralement appelé le **déterminé**, qui reçoit une détermination semblable à celle d'un adjectif (nominal dépendant), assurée cette fois-ci par un nominal indépendant ou un constituant nominal appelé **déterminant** ; les deux reliés par un relateur, communément appelé **connectif (CON)**. À l'exception d'avoir plutôt une simple marque d'accord qui se proclise au déterminant en nuasúe à la place d'un relateur thématique autonome, la structure des constructions connectivales dans cette langue est semblable à sa structure canonique dans les langues bantu (cf. Van de Velde 2013). La construction connectivale en nuasúe se caractérise comme le décrit Essono (2000 : 392) par un ordre séquentiel médiat et obligatoire à trois composantes : le déterminé (Dé), le connectif (Con) et le déterminant (Dt) ; avec le connectif proclisé au déterminant comme représentée ainsi qu'il suit :

Le complexe formé du connectif et du déterminant est appelé le groupe connectival (G.CON) qui se distingue de la construction connectivale elle-même.

S.CON —————> Dé + CON=Dt
--

(41)	
a- sí syààfàn sí- é sí= à- fàn 10-30 10.CON=CL3 -brousse « ceux de la brousse »	b- [múnín mùmùnónì] mù-nín mù= mù-nóní 18-quel 18.CON=CL18-oiseau « Lesquels des oiseaux »
c- pàán píimbùn pà- éná pá= ìη-pújì CL2-enfant 2.CON=CL9 -chèvre « Les petites chèvres/ les cabris. »	d- [pàáná péejè ~ pàán pàáj] pà-éna pá= à- jí CL2-enfant 2.CON= 1-qui « Les enfants de qui ? »
e- mòòmbu mó[↑]mb[↓]éí mà-òmbù má= àη-pífí CL6A-eau 6a.CON=CL3 -puits « L'eau du puits. »	f- mwóónónó múbwà mù- ónónó mù= ìη- pwá CL18-COUTEAUX 18.CON=CL9 -chien « Les couteaux du chien »

Conformément aux exemples en (41), le syntagme connectif comprend un substantif et son complément de nom médiatisés par des connectifs établissant une relation hiérarchique entre le déterminé et le déterminant où ce dernier, syntaxiquement subordonné au déterminé, complète son sens. Aussi, le déterminé qui occupe toujours la position initiale du syntagme génère et régit l'accord du groupe connectif (connectif + déterminant), manifesté à travers les connectifs qui ne sont rien d'autres que la série de clitiques d'accord secondaire. En nuasúe, aussi bien les pronoms (41.a), les syntagmes spécifiques réduits (41.b) les substantifs (41c, 41d, 41e, 41f), sont susceptibles d'assumer les fonctions de déterminé et de déterminant que le sont aussi certains syntagmes étendus.

Les groupes génitifs varient dans leurs fonctions selon que le déterminé est un pronom ou un constituant nominal substantival. En nuasúe, l'emploi des groupes connectifs permet l'expression d'un champ de relations sémantiques très large où le rapport exprimé peut être : l'appartenance, la matière, le contenu, le lieu d'usage, la période d'usage, le moyen, la destination, la qualité... (cf. Bébiné 2012). Au-delà de ces valeurs évoquées antérieurement, les groupes connectifs permettent aussi d'exprimer la numérotation, le réfléchi emphatique et les possessifs.

Les groupes connectifs permettent d'exprimer l'ordre d'un déterminé au moyen d'un constituant numéral ordinal dérivé d'un numéral cardinal complexe. Ici, le déterminant dont le dernier constituant incorpore la marque de focalisation =È est introduit par le connectif dont la forme dépend de la classe du déterminé comme l'illustre l'exemple en (42a) qui signifie littéralement *la mangue en 321*.

(42)	
	<p>ḡòótò níḡàḡdìtì má-tátḡ nèètín átátḡ na átíḡdátwè nì- ótò ní= mà- ìḡ- tìtì má-tátú na= à- tíni á-tátú na=á-tíndátú=è CL5-mangue 5.CON=6a-CL10-cent 6a-trois COM=CL6-vingt 6-trois COM=6- six =FOC « La trois-cent-soixante-sixième mangue »</p>

Les groupes connectivaux permettent aussi d'exprimer le réfléchi emphatique et signifie « soi-même » lorsqu'il admet en fonction de déterminant le nominal **mwàátí** « propriétaire » comme l'illustre l'exemple en (43a). Cependant, lorsque le déterminé est un pronom, le connectif est non marqué comme en (43.b).

(43)	a.	b.
	<p>syòókì símwèétí sì- ókí sí= m̀- étí CL4-abeille 4.CON=CL1-propriétaire « les abeilles elles-mêmes »</p>	<p>pààsú mwèétí pà=a.sú Ø m̀- étí CL2-PL1OBL CON. CL1-propriétaire « nous-mêmes »</p>

7.3.2.7. Les possessifs

Les possessifs en nuasúe ne sont rien d'autres que des groupes connectivaux dont les déterminants sont des indices pronominaux. Ces derniers admettent comme déterminant une seule série de pronoms : les enclinomènes pronominaux obliques qui sont les seuls à substituer les constituants nominaux se référant aux individus qui sont quant à eux, les dépendants du nom des constructions génétivales prototypiques. Les groupes connectivaux ayant comme déterminant un des enclinomènes pronominaux obliques (contenus dans le tableau (Tab.26) sont spécialisés dans l'expression des possessifs en nuasúe. Les déterminants possessifs en nuasúe sont composés d'une forme du relateur connectival correspondant à la classe nominale du substantif déterminé, associée par proclise aux enclinomènes pronominaux obliques humains. De par cette fonction, le connectif se range sans difficultés dans le paradigme des prépositions et se distingue des autres par le fait qu'il est variable. Il peut donc être considéré comme une préposition variable en nuasúe. La structure des possessifs se résume ainsi qu'il suit :

DET. POSS = _NCON=ENCL.OBL. (_N correspond à la classe nominale du déterminé)

Pour les substantifs désignant des relations entre humains, les possessifs interlocutifs (1^{ère} et 2^{ème} personnes) singuliers n'admettent pas le connectif comme en (44.a et 44.b). Dans cette classe, on retrouve les nominaux tels que **èkúl** « ami », **àndimánà** « parent », **imbámbá** « grand-mère », **imbwémé** « cousin », **imbómbó** « belle-mère », **ìḡwáná** « belle-fille »... Les exemples en (44) permettent de visualiser les groupes connectivaux possessifs en nuasúe.

(44)	
a) àkánàm à- kání a.mì CL1-épouse S1OBL « Mon épouse »	b) àkánàwó à- kání a.wù CL1-épouse S2OBL « ton épouse »
c) àtán yááwò à-tání yá=a.wù CL6-pierre 6.CON=S2OBL « Tes pierres »	d) ìṅṅéṅp s'áán ìṅ-kùnépí sí= a.nú CL10-porc 10.CON=PL2OBL. « Vos porcs »
e) kòóm kó'òp kà-ómù ká=à.pó CL16-pierre 16.CON=PL3OBL « leur endroit »	f) mótò mé'èy mà- ótò má=à.yé CL6A-mangués 6A.CON=S3OBL. « Ses manguiers »

Le tableau suivant (tab.42) récapitule les principales formes fléchies des possessifs en nuasúe.

Le déterminant peut être composé d'autres groupes génétivaux comme en (45). Leur mode d'accord varie en fonction du principe de dominance immédiate. Le syntagme connectif complexe en (45.a) est constitué d'un déterminé étendu et d'une succession de deux groupes connectivaux (c'est-à-dire formés d'un connectif et déterminant), subordonnés immédiats du syntagme déterminé. Le substantif initial, tête du syntagme, régit l'accord de tous les groupes connectivaux subséquents puisqu'ils lui sont immédiatement subordonnés. Cependant, en (45.b), le déterminant du déterminé initial possède ses propres groupes connectivaux déterminants ; dans ce cas, il reçoit naturellement les accords du déterminé initial et régit à son tour l'accord de tous les autres déterminants qui lui sont immédiatement subordonnés.

(45)
a- èṅènú á-tí'dátú <u>yémùsèk</u> <u>yéPépinè</u> àṅ-ènú á-tí'dátú yá= mù-sèkì yá= Pépinè CL6-cola 6- six 6.CON= CL18-dot 6.CON=Bébiné « Les six kolas de dot de Bébiné. »
b- [èṅènú á-tí'dátú <u>yémùsèk</u> <u>mùkúnù</u> <u>múPépinè</u> <u>múyòṅ</u> ìmátápók] àṅ-ènú á-tí'dátú yá= mù-sèkì mù-kúnù mú= Pépinè CL6-cola 6- six 6.CON=CL18-dot 18-grand 18.CON=Bébiné mú= ì- òṅù í-mátápúk 18.CON=CL19-année 19-passé « Les six kolas de la dot de Bébiné de l'année passée. »

		Singulier			Pluriel		
		Élocutif	Allocutif	Délocutif	Élocutif	Allocutif	Délocutif
Classes	Préf.A.	-amì	-awù	-àyé	-asú	-anú	-àpó
1	ù-	wààmì	wàawù	wèèyè	wàású	wàànú	wòòpó
2	pá-	páámì	páawù	péèyè	páású	páánú	póòpó
3	ú-	wáámì	wáawù	wéèyè	wáású	wáánú	wóòpó
4, 10	sí-	sʸámì	sʸáawù	sʸéèyè	sʸáású	sʸáánú	sʸóòpó
5	ní-	ḡámì	ḡáawù	ḡéèyè	ḡáású	ḡáánú	ḡóòpó
6	yá-	yáámì	yáawù	yéèyè	yáású	yáánú	yóòpó
9	ì	yààmì	yàawù	yèèyè	yàású	yàànú	yòòpó
6a	má-	máámì	máawù	méèyè	máású	máánú	móòpó
7	kí-	kʸámì	kʸáawù	kʸéèyè	kʸáású	kʸáánú	kʸóòpó
8	pí-	pʸámì	pʸáawù	pʸéèyè	pʸáású	pʸáánú	pʸóòpó
11	nú-	nʷámì	nʷáawù	nʷéèyè	nʷáású	nʷáánú	nʷóòpó
12	ká-	káámì	káawù	kéèyè	káású	káánú	kóòpó
13	tú-	tʷámì	tʷáawù	tʷéèyè	tʷáású	tʷáánú	tʷóòpó
14	pú-	pʷámì	pʷáawù	pʷéèyè	pʷáású	pʷáánú	pʷóòpó
15	kú-	kʷámì	kʷáawù	kʷéèyè	kʷáású	kʷáánú	kʷóòpó
18	mú-	mʷámì	mʷáawù	mʷéèyè	mʷáású	mʷáánú	mʷóòpó
19	í-	yáámì	yáawù	yéèyè	yáású	yáánú	yóòpó

Tableau 42: Le système des formes fléchies des possessifs

7.3.2.8. Les propositions relatives

Le syntagme relatif qui pourrait assumer n'importe quelle fonction non-prédicative dans une phrase matrice est aussi le cadre de détermination nominale au moyen d'une proposition dite relative. Il est constitué du nom du domaine (le déterminé), d'un relativiseur et d'une proposition relative déterminative (déterminant) dont l'ordre ne peut être interverti en nuasúe. Ce syntagme à relative post-nominale se présente selon la structure suivante qu'illustrent les exemples en (46a et 46b). Dans les exemples de ce paragraphe, le nom de domaine est souligné, le relativiseur en gras et la proposition relative en italique. Le syntagme relatif y est entre crochets.

S.Rel. = Nom du domaine (déterminé) + REL. + Prop. Rel. (déterminant)

Le nom de domaine, qui peut être un syntagme nominal simple (46a) ou complexe (46b), est coréférentiel au constituant nominal relativisé de la relative et détermine la structure du relativiseur qui varie en classe nominale avec le déterminé. Il reçoit des spécifications de la proposition relative au même titre que le ferait un adjectif. Le nom de domaine peut être omis. Dans ce cas, le relativiseur reste obligatoire comme en (46c). On parle alors de relative substantivale ou libre qui, à elle seule, assume une fonction non-prédicative dans la phrase matrice comme en (46c) où la relative est objet (O).

	(46)
a.	[mùlò ^m bó (è ^m ú) mú ^m ñàý sèèkúsi] ñì músáná mù- ló ^m bó à- mú -í mù-úñàý sàà- á- kúsi ñì mù-sáná CL18-bouteille DEM-18-REL CL1-enfant P2-MFP-percer être 18-cassé « Les bouteilles que l'enfant a percées sont cassées »
b.	[àtán yáámì (èyí) tààtá má ^m ñítútút] ñì èkétékété [à-tání à- yá-í tààtá má- ñì- tút- é] ñì à-kété.kété [CL6-pierre DEM-6-REL père P1-MFP-lancer-RES] être CL6-petit.petit. « Les pierres que mon père a lancées sont petites. »
c.	[yèékélè Ø èpú yáá ^m bá ^l ná] ì- á= a- kélè [à-pú- -í ì- à ^m b- à =ná] S1S-ICPF=ITGF-faire.PLR.SIT DEM-14-REL S1S-chercher-PLR.SIT =MFP « je fais ce que je veux. »
d.	[òlúnó (èwú) Pásánà nwènèné mò ^m b (nàwò)] mákwá [à- lúnó (è- ú -í) Pásánà nú- ènèn =ná mà-ò ^m bì (nà =ú -é)] CL3-seau (DEM-3-REL) Bassana puiser.PLR.SIT=MFP CL6A-eau (COM=3-3O) má-kwá P1-tomber « Le seau avec lequel Bassana puise de l'eau est tombé. »

Le relativiseur en nuasúe est un *joncteur* et non un *pronom relatif*. Sa description cadre avec celle que pose Creissels (2005 : 4) entre ces deux termes. Même si les joncteurs,

relativiseurs de ce type, comme les pronoms relatifs, peuvent varier en accord avec le nom de domaine, et éventuellement le représenter dans des relatives libres, mais à la différence du pronom relatif, ils ne varient pas selon la nature de la position relativisée, et n'apparaissent jamais à l'intérieur d'un syntagme devant nécessairement s'analyser comme un constituant de la relative occupant une position non canonique.

Le joncteur établit donc le lien entre le nom de domaine et le constituant nominal relativisé (disloqué en position pré-phrastique) de la proposition restrictive qu'il représente. Les marques de coréférence comme le joncteur, ou même les pronoms résomptifs dans les constructions où ils apparaissent, peuvent aussi être omises lorsque les relations de coréférence sont récupérables par le contexte. Dans ce cas, la marque de focalisation contrastive prédicative, reconnue dans d'autres langues comme relativiseur, qui est invariablement associée au prédicat verbal de la relative permet de la reconnaître comme constituant dépendant (déterminant) du constituant nominal qu'il accompagne comme en (46.d) où la mise entre parenthèses des relativiseurs et des résomptifs traduit leur caractère facultatif.

Au plan morphologique, le joncteur est un constituant trimorphémique dont la structure est semblable à celui des démonstratifs locatifs prototypiques (DEM₁ et DEM₃). Il est une sorte de démonstratif de coréférence endophorique, composé du démonstratif à- et de la marque de l'endophorisme -í (appelé ici relateur (REL)) entre lesquels s'associent les marques d'accord

secondaires qui déclenchent l'harmonie vocalique [+ATR] sur l'ensemble du relativiseur. En clair, la structure du joncteur se présente ainsi qui suit :

$$\mathbf{JCTR = DEM + AFF.AC + REL}$$

Lorsque l'infixe d'accord est de type V, précisément les voyelles hautes [i, u], il se forme les glides [y, w] respectivement entre les deux voyelles formant le thème du relativiseur. Cependant, lorsque le préfixe est de type CV, l'on assiste plutôt à une assimilation suivie soit de la suppression de l'une des voyelles, soit de la coalescence des deux voyelles finales consécutives du joncteur. Le tableau en (17) récapitule les formes fléchies du joncteur.

Relativiseur		
Classes	Préf.A.	Formes fléchies
		à...-í
1	ù-	èwú
2	pá-	èpé
3	ú-	èwú
4, 10	sí-	èsí
5	ní-	èní
6	yá-	èyí
9	ì-	èyí
6a	má-	èmé
7	kí-	èkí
8	pí-	èpí
11	nú-	ènú
13	tú-	ètú
14	pú-	èpú
15	kú-	èkú
16	ká-	èké
18	mú-	èmú
19	í-	èyí

Tableau 43: Les marques d'accord et les formes fléchies du joncteur

Si en français la forme du pronom relatif varie selon la fonction du substantif, en nuasúe, ce n'est pas le cas avec le relativiseur. En nuasúe, seule la structure de la proposition relative permet de distinguer la relativisation selon la fonction syntaxique et selon le temps. La proposition relative est minimalement constituée des arguments non-relativisés et du prédicat verbal. Concernant la variation selon le temps, le prédicat verbal est toujours marqué d'un morphème de focalisation prédicative (MFP) qui varie selon les temps. Le clitique =ná au présent comme en (46c, 46d), au futur 1 et au futur 3, à l'irréel contrefactuel ; le préfixe limitatif á- au passé 4 et au passé 2 comme en (46a), le préfixe limitatif ní- au passé 3 et au Passé 1 comme en (46.b). Ces marques obligatoires qui montrent que la relative est un dépendant du nom peuvent rendre facultative l'apparition du relativiseur et des pronoms résomptifs dont la

présence varie selon des paramètres syntaxiques, lorsque leur interprétation peut être déduite du contexte.

(47)	
a.	[<u>màtí</u> (èmé) ìṅá ⁿ dí sòyò ⁿ ́] ṅì kùyá [<u>mà- tí</u> à-má -í ìṅ- káⁿdí H sòyò =ná ____] ṅì kùyá CL6A-arbre DEM-18-REL CL10-singes SEQ= <i>aimer</i> = MFP être long « L'arbre que les singes aiment est haut. »
b.	tùkòlò (ètú) twàáṅíyíkí mésyèén ókì ⁿ dòó ⁿ d [tù- kòlù (à- tú -í) tú- áá- ní= yík -é] CL13-chamignon (DEM-13-REL) 13- P ₃ - MFP =pourrir-RES.PFT] má-sién á= kì-è ⁿ dòó ⁿ d P ₁ -rester LOC ₂ =CL7-poubelle « Les champignons qui ont pourris sont restés dans la poubelle »
c.	[kísík (èkí) Pásánà nwènèné (kí) mò ^m b] mákwá [kì-síkí (à- kí -í) Pásánà nù- [an.an] B=ná (kí) mà-ò ^m bù] mákwá CL3-seau DEM-7-REL Bassana puiser- PLR- SIT=MFP S30 CL6a-eau P ₁ -tomber « La veuve à qui Bassana puise de l'eau est tombé. »
d.	[òlùṅò (èwú) Pásánà nwènèné sí mò ^m bù (nàwú)] mákwá [à-lùṅò (è- u -í) Pásánà nù- [an.an] B=ná sí mà-ò ^m bù (nà=ú-ú)] CL3-seau DEM-3-REL Bassana puiser-PLR- SIT=MFP père CL6a-eau (COM=3-3OBL) mákwá P ₁ -tomber « Le seau avec lequel Bassana puise de l'eau à son père est tombé. »

Par ailleurs, la structure de la relative varie selon la fonction syntaxique qu'assume le constituant relativisé. En effet, des marques pronominales de coréférence peuvent s'y ajouter selon la fonction qu'assume le constituant relativisé. Lorsque le complément d'objet (patient) est relativisé, la proposition relative se caractérise par un trou syntaxique dans la position canonique du terme relativisé marqué par un trait horizontal comme en (47a). Dans le cas de la relativisation du sujet, l'indice pronominal sujet obligatoire est ajouté à l'unité verbale comme en (47b). En cas de relativisation de l'objet (bénéfactif), le pronom résomptif objet ou l'indice pronominal objet est ajouté dans la construction comme en (47c). Dans le cas de la relativisation des compléments obliques, le nuasúe qui est une langue anti-chômage de la préposition ou anti-esseulement de la préposition (*non P-stranding language*) requiert la présence d'un pronom/indice pronominal résomptif comme l'illustre la relativisation du complément comitatif à valeur instrumental en (47d).

7.3.2.9. L'ordre des constituants dans le syntagme nominal épithétique

La notion d'ordre dans ce paragraphe concerne les relations syntagmatiques entre les déterminants et le déterminé et entre les déterminants entre eux dans le syntagme épithétique.

De manière générale, les déterminants sont toujours postposés à la tête du syntagme épithétique et reçoivent de lui une marque d'accord comme l'illustrent les exemples supra de la section (§7.3.). Cependant, certains déterminants apparaissent antéposés au déterminé lorsque leur dénotation fait l'objet d'une focalisation. Dans cette position se retrouve généralement les possessifs, les démonstratifs locatif et anaphorique comme l'illustrent les exemples infra. Les formes de gauche présentent les déterminants postposés et celles de droite, les déterminants antéposés dont l'antéposition a valeur de focalisation.

(48)		
a.	mwòónó wàm mù-éná ù-a.mì CL1-fils 1-mon « Mon fils »	wàm mwòónó ù-àmì mù-éná 1-mon CL1-fils Mon fils (distinct du tien/sien)
b.	mwòónó èwè mù-éná èwè CL1-fils 1.DEM ₁ « Cet enfant » (présent ici)	èwè mwòónó èwè mù-éná 1.DEM ₁ CL1-Fils « Cet enfant » (que j'indexe parmi ceux ici présents.) »
c.	mwòónó wèétè mù-éná ù-étè CL1-Fils 1-DEM ₅ « ledit fils »	wèétè mwòónó ù-étè mù-éná 1-DEM ₅ CL1-Fils « Ledit fils (que tu connais.) »

Les déterminants peuvent s'assembler autour d'un substantif et former un syntagme épithétique complexe à deux, trois, quatre ou cinq déterminants, ou plus. Bien que les locuteurs n'utilisent pas régulièrement les structures complexes de plus de quatre déterminants, on remarque cependant que dans les nombreuses combinaisons de déterminants possibles, ces derniers sont toujours postposés au noyau du syntagme et reçoivent de lui une marque d'accord créant une structure allitérative ou assonancée manifestée par sa répétition. Visualisons ces quelques syntagmes épithétiques complexes.

7.3.2.9.1. Les syntagmes à deux déterminants

(49)	
a- m̀s̀ò m̀à̀p̀ìk̀á é̀m̀è m̀à̀-̀s̀ò m̀à̀-̀m̀à̀-̀ p̀ìk̀á é̀m̀è CL6A-arachides 6a-CL6A-brulées 6a.DEM ₁ « Ces arachides brulées-ci »	b- p̀ìk̀ùná p̀ìk̀áá̀dyéè p̀ìǹík̀ p̀ì-̀k̀ùná p̀ì-̀k̀áá̀dyéè p̀ì-̀ǹík̀í CL8-filles 8-deuxièmes 8-combien « Combien de deuxièmes filles ? »

c- m̀̀ǹ̀ǹ̀ní m̀̀ẁ́̀ò̀̀p̀̀ m̀̀t̀̀t̀̀t̀̀ m̀̀- ǹ̀ǹ̀í m̀̀-ò̀.̀p̀ m̀̀- t̀t̀t̀ CL19-oiseaux 19-PL3OBL 19-trois « Leurs trois oiseaux »	d- p̀̀k̀̀k̀̀í p̀̀ò̀t̀̀t̀̀k̀̀ǹ p̀̀ǹ̀í p̀̀- k̀̀k̀̀í p̀̀- p̀̀- t̀̀k̀̀ǹ p̀̀- ǹ̀í CL2-conducteurs 2- CL2-ivre 2-quels « Quels conducteurs ivres? »
---	---

7.3.2.9.2. Les syntagmes à trois déterminants

(50)	
a- m̀̀s̀̀ò m̀̀à̀̀p̀̀k̀̀á m̀̀ǹ̀í ǹ̀í é m̀̀è m̀̀- s̀̀ò m̀̀- m̀̀- p̀̀k̀̀á m̀̀- ǹ̀í ǹ̀í é m̀̀è CL6A-arachide 6a-CL6A-brulé 6a-quel 6.aDEM ₁ « Quelles arachides brûlées-ci ? »	b- p̀̀k̀̀ǹ̀á p̀̀á ẁ̀ p̀̀k̀̀á á dyé è p̀̀ǹ̀í k̀̀ p̀̀- k̀̀ǹ̀á p̀̀- á ẁ̀ p̀̀- k̀̀á á dyé è p̀̀- ǹ̀í k̀̀ CL8-fille 8-PL2OBL 8-deuxiemes 8-quel « Combien de tes deuxièmes filles ? »
c- m̀̀ǹ̀ǹ̀ní m̀̀ẁ́̀ò̀̀p̀̀ m̀̀t̀̀t̀̀t̀̀ m̀̀m̀̀p̀̀k̀̀á m̀̀- ǹ̀ǹ̀í m̀̀- ò̀p̀̀ m̀̀- t̀t̀t̀ m̀̀- m̀̀- p̀̀k̀̀á CL18-oiseau 18-PL3OBL 18-trois 18-CL18-brulé « Leurs trois oiseaux brûlés »	d- p̀̀k̀̀k̀̀í p̀̀ó̀t̀̀t̀̀ p̀̀è m̀̀è p̀̀ò̀t̀̀t̀̀k̀̀ǹ p̀̀- k̀̀k̀̀í p̀̀- ò̀t̀̀t̀ p̀̀- è m̀̀è p̀̀- p̀̀- t̀̀k̀̀ǹ CL2-chauffeur 2-PL3Obl 2-tous 2-CL2-ivre « Tous leurs conducteurs ivres »

7.3.2.9.3. Les syntagmes à quatre déterminants

(51)
a- p̀̀k̀̀ǹ̀á p̀̀á ẁ̀ p̀̀t̀̀t̀̀t̀̀ p̀̀i k̀̀éti è p̀̀í ǹ̀è p̀̀- k̀̀ǹ̀á p̀̀- a. ẁ̀ p̀̀- t̀t̀t̀t̀ p̀̀- p̀̀- k̀̀éti è p̀̀- í ǹ̀è CL8-fille 8-S2OBL 8-trois 8-CL8-petite 8.DEM ₃ « Tes trois petites filles-là »
b- p̀̀t̀̀óóh p̀̀i m̀̀i p̀̀á á d̀́é p̀̀i k̀̀éti p̀̀í l̀̀t̀í p̀̀- t̀̀óóh p̀̀- è m̀̀è p̀̀- á d̀́é p̀̀- p̀̀- k̀̀éti p̀̀- í l̀̀t̀í CL8-pirogues 8-tout 8-deux 8-CL8-petit 8-autre « Toutes les deux autres petites pirogues »
c- ǹ̀t̀án ǹ̀i m̀̀i ǹ̀i m̀̀óó m̀̀i ǹ̀í l̀̀t̀í è p̀̀í è ǹ̀- t̀ání ǹ̀- è m̀̀è ǹ̀- m̀̀óó m̀̀í ǹ̀í l̀̀t̀í è p̀̀í è CL5-pierre 5-tout 5-une 5-autre 5.DEM ₁ « Toute cette autre pierre-ci. »

La détermination nominale a permis de dégager les déterminants démonstratifs, interrogatifs, les quantificateurs absolus (numéraux), les qualificateurs absolus (adjectifs qualificatifs), le totalisateur, le partitif d'indétermination, le partitif de différenciation groupe, le qualificatif relatif de groupe, les groupes connectifs, les propositions relatives. La combinaison de constituants est régie par un ordre strict des déterminants qui peut être perturbé par la focalisation de la valeur d'un de ces éléments. En nuasúe on a l'ordre suivant :

- i) le nominal indépendant (déterminé) ii) Les groupes génétifs (possessif, génitif, réfléchi emphatique), iii) Le quantificatif emphatique (totalisateur), iv) les quantificatifs absolus (cardinaux et ordinaux), v) les qualificatifs absolus (adjectifs qualificatifs), vi) le quantificatif relatif (partitif d'indétermination), vii) le qualificatif relatif (partitif de différenciation), viii) les

interrogatifs (quantitatif et qualitatif), ix) les démonstratifs (locatifs et anaphoriques) et x) les propositions relatives.

Les syntagmes nominaux complexes suivants illustrent cet ordre :

(52)	(52)
a.	pìkùná p'ááwù pítátɔ píkáá'dyê pítámbɔ èpínèè pì-kùná pí-awù pí-tátú pí-káá'dí =è pì-pì-támbú èpínèè CL8-fille 8-tes 8-trois 8-deuxiemes=FOC 8-CL8-bonnes 8. DEM ₃ « Tes trois deuxièmes bonnes filles-là. »
b.	ìṅá'dí s'áámì sìimì iyá'dé sìṅénépén síl'òtí ès'í'è ìṅ-ká'dí sí-ámì sì-èmè í-á'dí sì-ìṅ-énépén sí-lòtí à.sí.à CL10-singes 10-mes 10-tous 10-deux 10-CL10-noirs 10-autres 10.DEM ₁ « Tous mes deux autres singes noirs-ci. »
c.	mùsól mwámì mù'um mútátú múkùtwáàn mù'kétí múmòtí múnín èmwé? mù- súlì mú-amì mù-èmè mú-tátú mú-kùtú-àn mù-mù-kétí mù-mòtí CL18-houe 18-mes 18-toutes 18-trois 18-premier 18-CL18-petites 18-autres mù-níní à.mù-è 18-quelles 18.DEM ₁ « Lesquelles de toutes mes trois autres premières petites filles-ci? »
d.	Pàáná páámì péBébiné pèèmè pátátɔ pákútwáàn pèèkétí èpé pákálàná táásè Pà- áná pá=amì pé=Bébiné pè-èmè pá-tátú pá-kútwàn pè-pè:kétí èpé CL2-enfants 2=mes 2=Bébiné 2-tout 2-trois 2-premier 2- CL2-petit 2. DEM ₁ pá-kálà =ná táásì 2-manger=MFP beaucoup « Tous mes trois petits premiers enfants de Bébiné ci qui parlent trop. »

A partir de ces exemples, nous voyons que le syntagme épithétique complexe se construit selon l'ordre canonique suivant :

NI + Poss + Gen. + Total. + Num. Card. + Num. Ord. + Qual. + Prtf + Diff. + Inter. + Dem. + Rltv

Dé

Dt

Cette structure nous révèle que les groupes connectivaux (possessifs et génitifs) sont toujours adjacents au déterminé et que les démonstratifs se retrouvent toujours à la fin du syntagme épithétique à l'absence de la proposition relative. Les démonstratifs sont immédiatement précédés d'un des deux déterminants interrogatifs (de qualification et quantification) dont la présence simultanée est incompatible. Dans le domaine des quantificatifs qui suivent les groupes connectivaux, le totalisateur précède le numéral cardinal qui précède toujours l'ordinal. Ces quantificatifs sont suivis de l'adjectif qualificatif suivi à son tour du quantificateur relatif partitif et quantificateur relatif différenciateur qui précèdent les interrogatifs. Il est à noter qu'il existe une incompatibilité entre les quantificateurs numéraux cardinaux absolus et ceux interrogatifs prohibant leur présence concomitante dans le syntagme épithétique et que seul un type de démonstratif ne peut figurer à la fois dans un même syntagme.

Cependant, comme nous l'avons dit, cet ordre est perturbé par les différentes stratégies de focalisation des spécifications dénotées par les déterminants.

7.4. Conclusion

Il appert de ce chapitre l'existence de deux types de nominaux dépendants : les dépendants de coréférence anaphorique et discursive (substituts) et les dépendants morphosyntaxiques des substantifs (dépendants du nom). Parlant des substituts, on distingue les indices pronominaux affixaux qui caractérisent les interlocutifs (sujets et objets) et les délocutifs sujets, les enclinomènes pronominaux qui sont les formes pronominales obliques et les pronoms qui sont les formes emphatiques et délocutives objets. Les interlocutifs varient selon le nombre et le statut énonciatif de leurs antécédents tandis que les délocutifs varient en classes nominales et incorporent la série d'affixes d'accord secondaire. Certains indices pronominaux comme l'allocutif singulier et les indices sujets de classes c114/c115 ont des fonctions discursives. Les dépendants morphosyntaxiques sont des accompagnateurs qui peuvent, uniquement dans le cas d'une réduction discursive, constituer seul un constituant nominal. Ces dépendants du nom se répartissent en fonction du schème d'accord. D'une part, se regroupent le démonstratif (DEM₂), le totalisateur et les adjectifs qualificatifs qui admettent la série d'affixes d'accord primaires, et d'autre part, les autres démonstratifs (DEM₁, DEM₃, DEM₄, DEM₅), les interrogatifs (quantité et de qualité), les groupes génitifs et possessifs, les numéraux (cardinaux et ordinaux), le partitif, le différenciateur, les joncteurs relatifs qui incorporent les marques d'accord secondaire. Ce chapitre a aussi permis de légitimer la classe de mots d'adjectifs qualificatifs qui se distinguent tant des autres déterminants, que des nominaux et des verbaux, par la double préfixation en position de dépendant. Aussi découvrit-on que le système de relativisation nuasúε repose sur l'usage d'un joncteur en accord avec le nom de domaine et d'une proposition relative dont le prédicat est marqué de la focalisation prédicative et incorpore les pronoms résomptifs selon la fonction du nominal relativisé. Au plan syntagmatique, les dépendants du syntagme épithétique simple suivent un l'ordre strict : **Substantif + Poss. + Gnf. + Titr. + Num. Card. + Num. Ord. + Qual. + Prtf + Diff. + Inter. + Dem. + Rltv.** Avec le substantif, ils forment des groupes nominaux qui gouvernent les variations morphosyntaxiques du verbe dans la phrase. Ce thème constitue le sujet de la quatrième et dernière partie de ce travail.

QUATRIÈME PARTIE : ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE DES VERBES

Cette partie traite de la morphosyntaxe du verbe en nuasúe qui, de par le fonctionnement de son système verbal, apparaît manifestement comme une langue à morphologie très riche. Ses structures vont des constructions hyper-synthétiques aux constructions analytiques complexes. La complexité morphosyntaxique du système verbal de cette langue justifie la subdivision de cette étude en quatre chapitres. Ces derniers porteront tour à tour sur la morphologie et la synthématique du verbe non fléchi, la constitution et la configuration du thème fléchi, la flexion dans l'unité verbale et la flexion dans les constructions analytiques.

CHAPITRE 8 : MORPHOLOGIE ET SYNTHÉMATIQUE VERBALE

8.1. Introduction

Les propriétés morphosyntaxiques ayant permis de caractériser les verbes en nuasúe ont été l'objet de la section §3.3. Ceux-ci y apparaissent soit sous la forme fléchie, soit sous la forme non-fléchie. Ce chapitre s'intéresse au verbe dans sa forme non-fléchie. Il analyse d'abord la structure morphologique du verbe à l'infinitif (§.8.2) et met ensuite en évidence la synthématique verbale (§.8.3).

8.2. La structure morphologique du verbe non fléchi

Le verbe non fléchi ou infinitif est composé d'un thème verbal, d'un préfixe infinitif (INF) et d'une mélodie tonale basse du Situationnel (SIT) sur l'ensemble du domaine des suffixes thématiques atonaux comme l'illustrent les exemples en (1). La logique d'assignation des morphotonèmes sera évoquée au chapitre 9.

(1)	INF	THEME VERBAL	INFINITIF	GLOSE
a.	kù-	-fà	kùfà	« Donner »
	kù-	-kùlà	kùkùlà	« Écraser »
	kù-	-píkéliti	kùpíkéliti	« Saluer »
	kù-	-yòsinònìn	kùyòsinònìn	« se regarder l'un l'autre »
b.	kù-	-téŋ.tèŋ	kùtéŋ.tèŋ	« boiter »
	kù-	-òŋòn.òŋòn	kwòŋòn.òŋòn	« poursuivre »
	kù-	-kètì.kètì	kùkètì.kètì	« planifier »

Le préfixe **kù-**, caractéristique morphologique principale des nominaux de la classe 15 dont la grande majorité de mots sont des infinitifs, en atteste leur nature nominale. Le thème verbal de l'infinitif peut être canonique (1a) ou rédupliqué (1b). Sa structure syllabique oscille entre une et cinq syllabes. Puisque les thèmes rédupliqués sont formés sur la base d'une partie ou de la totalité d'un thème canonique, nous nous attarderons prioritairement sur la structure du thème canonique.

8.2.1. La structure du thème verbal

Le thème verbal est une unité composée d'une séquence de morphèmes constituant un seul mot phonologique. Dans les langues bantu, il est minimalement et obligatoirement formé de la base verbale et de la voyelle finale (cf. Nurse 2008, 2016 : 64 ; Schadeberg 2003 :71). Sa structure est plus complexe dans les langues yambassa, et particulièrement en nuasúe. Avant d'analyser les constituants de base du thème verbal prototypique en nuasúe (§.8.2.1.3), nous

éluciderons la configuration canonique du thème verbal du nuasúε (§.8.2.1.1) suivie de la caractérisation des différents types de thèmes verbaux non fléchis en nuasúε (§.8.2.1.2).

8.2.1.1. La configuration des thèmes verbaux

L'étude de la structure, de la dérivation et même de la flexion du thème verbal s'appuie sur le cadre conceptuel proposé par Nurse (2008 : 10-14) pour l'étude du système verbal dans les langues bantu. Pour la majorité de ces langues agglutinantes, la structure linéaire des informations contenues dans l'unité verbale a été remodelée et remplacée par une structure hiérarchique qui, selon lui, a le mérite de mieux refléter son développement historique (cf. Downing 1999, Nurse 2006 : 683). De là, on distingue le thème dérivationnel (formé du radical et des extensions), le thème flexionnel (associant le thème dérivationnel aux suffixes (grammaticaux) finals), le macro-thème (formé du thème flexionnel et des indices pronominaux objets enchâssés) qui forme avec tous les autres préfixes flexionnels le thème monolexématique fléchi (Nurse 2008). S'intéressant à la forme non fléchie des verbes dans ce chapitre, la structure nucléaire canonique de l'ensemble des thèmes mono-lexicaux non fléchis correspond à celle du thème flexionnel qui, dans la plupart des langues bantu, est formé d'un radical, accessoirement d'une extension et d'un élément final, schématisé ainsi qu'il suit : RAD – (EXT) – FV.

Pour les langues yambassa comme le nuasúε, la structure morphologique canonique des thèmes est plus complexe. Elle comprend : RAD–(EXP)-SG-(EXT)-(VF) comme en (2). Dans ces exemples, on observe que les suffixes grammaticaux **-it**, **-as** sont placés et après l'expansion **-al** et avant les extensions verbales **-in** et **-i**. Le thème s'achevant par une consonne admet, dans un discours expressif, une voyelle finale **-ə**, qui en surface est identique à la dernière voyelle du thème dérivationnel comme en (2a).

(2.a)	(2.b)
kùtímítìní kù- tím [-it -in -ə] B INF-déterrèr-SGL- APPL -VF-SIT « Déterrèr pour »	kùkèṅèlèsì kù- kán- [-al -as -i] B INF- RAD-XTSF.TR- CAUS.PLR-CAUS-SIT « (faire) promèner »

Une légère reconfiguration de cette hiérarchie semble opportune pour ce type de langue que Nurse (2008) sépare des autres langues bantu. La plus-value apportée par une telle modification est non seulement la possibilité de mieux appréhender la logique de dérivation verbale dans le nuasúε, mais aussi l'évitement de toute confusion entre les notions connues de « voyelle finale », « suffixe grammatical », d'« expansion » et d'« extension verbale » qui constituent des paradigmes de suffixes différents dans cette langue. En nuasúε, le thème flexionnel (que certains appellent base verbale simple) est formé d'une base verbale et d'un

suffixe grammatical comme en (3a) et le thème dérivationnel (que certains appellent base verbale (bi)-étendue) est formé du thème flexionnel et des extensions verbales comme en (3b). Ces deux thèmes admettent, dans un discours expressif, la voyelle finale et forme le thème expressif.

(3)							
a.							
BV		SG	Th-F		VF	Th-E	Glose
RAD	EXP						
kúm		-a	kúmè		-ə	kúmè	devenir célèbre pl.
lóp-	-ak	-a	lópoko		-ə	lópòkò	s'irriter pl.
lóp-	-ak	-it	lópokit		-ə	lópòkiti	s'irriter sg.
b.							
RAD		Th-F	EXT	Th-D		Th-E	Glose
kúm-		kúmè	-is-i	kúmèsì	-ə	kúmèsì	« rendre célèbre pl. »
lóp-		lópòkò	-is-i	lópòkòsì	-ə	lópòkòsì	« irriter pl. »
lóp-		lópòkò	-in	lópòkòn	-ə	lópòkònò	« s'irriter contre pl. »
lóp-		lópòkit	-in	lópòkitin	-ə	lópòkitinì	« s'irriter contre sg. »

La reconfiguration de la hiérarchie pour une prise en compte de la structure du thème dérivationnel en nuasúe repose sur l'existence des verbes impliquant *i) un niveau de dérivation préalable d'une base verbale étendue à partir d'un radical (non verbal) et d'une ou deux expansions et ii) la préséance de la formation du thème flexionnel sur celle du thème dérivationnel, suivi de la formation du thème expressif*. Ainsi, la base verbale dérivée forme avec un suffixe grammatical le thème flexionnel comme en (3.a) qui, associé à une ou plusieurs extensions verbales, forme le thème dérivationnel comme en (3.b) qui admet une voyelle finale pour former le thème expressif (Th-E). Le thème verbal canonique peut donc être représenté suivant la figure (Fig. 6).

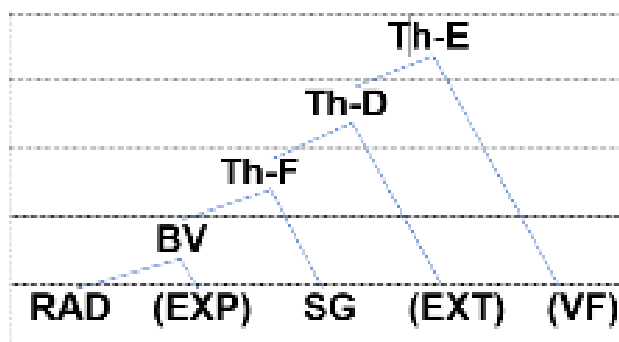


Figure 6: La structure du thème verbal non-fléchi en nuasúe

Ainsi, s'appuyant sur la terminologie proposée par Meeussen (1967) et Schadeberg (2003a), Nurse (2008) reprise ici en français, le radical (RAD) seul ou le radical plus les expansions (EXP) placé avant le suffixe grammatical constituera **la base verbale (BV)** qui est

le support du contenu sémantique et des propriétés morphosyntaxiques du verbe. Le thème verbal flexionnel (**Th-F**), quant à lui, sera le complexe formé d'une base verbale (**BV**) et d'un suffixe grammatical (**SG**) obligatoires et tandis que le thème verbal dérivationnel (**Th-D**) sera formé d'un thème flexionnel plus les extensions verbales (**EXT**) toujours placées après le suffixe grammatical. Le thème verbal, qu'il soit flexionnel ou dérivationnel, s'achève quelquefois par une voyelle finale pour former le thème d'expressivité (**Th-E**).

8.2.1.2. Typologie des thèmes verbaux

La configuration hiérarchique en (fig.6) permet de répartir les thèmes verbaux en trois (03) grands types morphologiques : le thème flexionnel (**Th-F**), le thème dérivationnel (**Th-D**) et le thème d'expressivité (**Th-E**).

8.2.1.2.1. Le thème flexionnel (**Th-F**)

Le thème flexionnel comporte un suffixe grammatical obligatoire, marqué ou non, associé à une base verbale. S'appuyant sur la nature de la base verbale, on distingue dans ce groupe deux (02) sous-catégories de thèmes : les thèmes prototypiques et les thèmes étendus.

8.2.1.2.1.1. Le thème flexionnel prototypique

Le thème flexionnel prototypique présente la structure canonique des thèmes simples dans les langues bantu. Il est formé d'une base verbale simple (radical verbal) et d'un suffixe grammatical (souligné dans les exemples en 4). La plupart de ces thèmes sont des dissyllabiques lorsqu'ils ont un suffixe grammatical marqué et restent des monosyllabiques lorsqu'ils se caractérisent par un suffixe zéro. Au regard des exemples suivants en (4), il appert que la structure des thèmes prototypiques suit le schéma suivant :

$$\text{Th.FP} = \text{BVS} + \text{SG}$$

(4)	BV (RAD) + SG	Th.FP	Infinitif	Glose
	-kúm- + <u>-a</u>	-kúme	kùkúmè	« devenir célèbre »
	-è ⁿ d- + <u>-it</u>	-è ⁿ d <u>it</u>	kùè ⁿ d <u>it</u>	« marcher (une fois) »
	-lìŋ- + <u>-an</u>	-lìŋ <u>en</u>	kùlìŋèn	« se fâcher »
	-kól- + <u>-an</u>	-kól <u>on</u>	kùkólòn	« prendre »
	-fóók- + <u>-∅</u>	-fóók	kùfóók	« précéder (une fois) »

8.2.1.2.1.2. Le thème flexionnel étendu

Il est très employé dans les langues yambassa (cf. Ginger 2015) telles le nugunu (orwig 1989), la bati, le nubaca, mmaala, l'élip. Il est formé d'une base verbale étendue (BVE) par ajout d'une expansion à un radical (non verbal) et d'un suffixe grammatical. Ces thèmes sont monosyllabiques de types (C)VVC pour les uns, dissyllabiques de type (C)V(V)CVC et

trissyllabiques de type (C)V(V)CVCV pour les autres selon que le SG est marqué ou non. La structure détaillée des thèmes flexionnels étendus se présente ainsi qu'il suit :

$$\text{Th-FE} = \text{RAD} + \text{EXP} + \text{SG}$$

Les exemples en (5) permettent de visualiser cette structure.

(5)	BVC						
a.	RAD	EXP	SG	Th.F	Infinitif	Glose	
	-lóp-	+ -ak	+ -a	-lópoko	kùlópòkò	« s'irriter pl. »	
	-pún-	+ -il	+ -a	-púnule	kùpúnùlè	« enrouler au sol pl »	
	-mwèm-	+ -in	+ -a	-mwèmine	kùmwèminè	« sourire pl. »	
	-kán-	+ -al	+ -it	-kánalɪt	kùkánàlìt	« balader sg.»	
	-púl-	+ -ɔk	+ -∅	-púlɔk	kùpúlòk	« monter sg. »	
b.	-kál	+ -ak-at	+ -an	kálakatan	kùkálàkàtàn	« dégringoler pl. »	
	-túk	+ -im-in	+ -a	túkumine	kùtúkùminè	« ruminer pl.»	

En (5a), la base verbale dérivée comporte une expansion tandis qu'en (5b) elle en compte deux.

8.2.1.2.2. Le thème dérivationnel (Th-D)

Le thème dérivationnel résulte de l'ajout de suffixes dérivatifs secondaires, communément appelés extensions verbales, à un thème flexionnel comme représenté infra :

$$\text{Th-D} = \text{Th-F} + \text{EXT}$$

Dans la plupart des langues bantu, les thèmes dérivés sont formés par adjonction des extensions verbales à un radical verbal, intercalées entre ce dernier et le suffixe grammatical, majoritairement représenté par la voyelle finale. Cette configuration implique que les extensions verbales affectent directement le radical verbal dans ces langues. Par contre, en nuasúe, et comme aussi reconnu dans une certaine mesure en basaá (cf. Bitja'a Kody 1990), les extensions verbales se placent après le suffixe grammatical, c'est-à-dire à la suite du Th.F qu'elles modifient systématiquement. Pour la même série de Th.F dans les exemples en (4) et (5) auquel l'on ajoute l'applicatif **-in** ou le causatif simple **-i** ou le causatif pluractionnel **-is-i**, on a les thèmes dérivés secondaires comme illustré en (6a) et (6b). (6c) illustre les combinaisons d'EXT.

(6)	Th.F	+ EXT	Th.D	Infinitif	Glose
a.	kúme	+ -is-i	-kúmesi	kùkúmèsi	« rendre célèbre pl »
	è ⁿ dít	+ -i	-è ⁿ dít	kwè ⁿ dít	« faire marcher sg.»
	lɪŋen	+ -in	-lɪŋenin	kulɪŋènɪn	« se fâcher contre pl.»
	kólɔn	+ -in	-kólɪnɔn	kùkólɪnòn	« prendre pour pl.»
	fóók	+ -i	-fóóki	kùfóóki	« faire précéder sg.»

b.	Th.F	EXT	Th.D	Infinitif	Glose
	lópoko	+is-i	lópokosi	kùlópòkòsì	« irriter pl. »
	púnjule	+In	púnjulen	kùpúnjùlèn	« enrouler au sol pour pl. »
	mwèmine	+In	mwèminen	kùmwèminèn	« sourire à pl. »
	kánjalít	+i	kéjéлити	kùkèjèlìti	« faire balader sg. »
	púluk	+i	púluki	kùpúlùkì	« faire monter sg »
c.	Th.F	EXT	Th.D	Infinitif	Glose
	tápuk	+In-i	tépukini	kùtépùkijì	transmettre qlq.ch. pr sg.
	tápukan	+is-In-i	tépukesini	kùtépùkèsijì	transmettre qlq.ch. pr pl.

8.2.1.2.3. Le thème d'expressivité (Th-E)

Le thème d'expressivité résulte de l'ajout d'une voyelle finale d'expressivité /ə/ à un thème flexionnel ou dérivationnel. Lorsqu'elle est marquée, cette voyelle finale apparaît en surface avec un timbre toujours identique à la pénultième voyelle du thème comme l'illustreront les exemples en (18). Il est représenté ainsi qu'il suit :

$$\text{TH-E} = \text{Th-I/Th-D} + \text{VF}$$

Des trois types de thèmes présentés ci-dessus, les constituants obligatoires sont le radical et le suffixe grammatical. Les expansions, les extensions et la voyelle finale sont circonstancielles. Néanmoins, la voyelle finale ainsi que les constituants obligatoires constituent les éléments de bases d'un thème minimal. Ils seront traités en (§. 8.2.1.3.). Les expansions et les extensions qui sont des dérivatifs seront analysées en synthématique (§. 8.3.).

8.2.1.3. Les éléments de base du thème prototypique

La grande majorité des verbes en nuasúe dont les exemples en (3) en sont une bonne illustration, est formée du radical verbal (§ 8.2.1.3.1.) et du suffixe grammatical (§. 8.2.1.3.2.) et d'une voyelle finale (§ 8.2.1.3.3.) que nous décrivons dans ce paragraphe.

8.2.1.3.1. Le radical verbal

Bien que les radicaux impliqués dans la formation des bases verbales se distinguent du point de vue de leur nature (cf. §.8.3.1.1.2.1.), ils partagent tous les mêmes caractéristiques structurelles en ce qui concerne leurs structures morphologiques, syllabiques et tonales reconnues dans les langues bantu.

8.2.1.3.1.1. La structure syllabique

Les radicaux sont essentiellement des unités monomorphémiques et monosyllabiques. Ils correspondent tous aux types syllabiques inventoriés de manière générale dans la langue et qu'on retrouve aussi dans la reconstruction du protobantu (cf. Meeussen 1967). Un regard panoramique de leur structure fait ressortir les silhouettes syllabiques suivantes : **-CV-**, **-CGV-**

, **-CV(V)C-**, **-V(V)C-** Les exemples en (7) exemplifient les types syllabiques des radicaux. Les restrictions phonotactiques, quant à elles, sont identiques à celles identifiées en général dans la langue. En effet, la position d'attaque (pré-nucléaire) ne peut qu'être occupée par une glide (**G**) ou une consonne simple (**C**), ne peut qu'être saturée par la combinaison consonantique obstruante-glide (**C+y**, **C+w**) ou rester complètement vide ; mais elle ne peut jamais être occupée par des consonnes pré-nasales. Le noyau syllabique est exclusivement réservé à toutes les voyelles (**V**) qui sont les seules unités porteuses de tons en nuasúe (Bébiné 2012). La position de coda (post-nucléaire) est occupée par n'importe quelle consonne incluant les consonnes pré-nasales et les semi-consonnes.

(7)		
Silhouette syllabique	Radical	Glose
-C(G)V-	-kù- -kà- -pyà- -kwà- -nwà - -ɲwà-	« idée de mourir » « idée de dépecer » « Idée de posséder » « Idée de tomber » « Idée de lutter » « Idée de murir »
-CV(V)C-	-píw- -wák- -ná ^m b- -fóók- -táák-	« Idée de boire » « Idée de construire » « Idée de préparer » « Idée de précéder » « Idée de réfléchir »
-CGVC-	-mwèɲ- - tyáp- -tyès - - fyèl - - lyò ^m b-	« idée de scintiller » « Idée de chercher le bois » « Idée de boiter » « Idée de blaguer » « Idée de somnoler »
-VC-	-à ^m b- -àk- -ép- -òy- -àl-	« Idée de chercher » « Idée de mettre » « Idée de dérober » « Idée de dire » « Idée de sarcler »

Le corpus révèle que les radicaux aux syllabes fermées de type **C(G)VC** où **VC** sont les plus prégnants ; ceux de syllabes ouvertes de type syllabique **C(G)V** sont rares en nuasúe. Ce pourcentage élevé des radicaux **C(G)VC** et très réduit de **C(G)V** s'apparente à ce que relève Meeussen (1967 : 86) au sujet du proto-bantu : « *The most is common type CV(N)C [...] There are about twenty radicals displaying a structure -CV-* ». Cependant, la structure **-VC-** est la correspondante de la structure **-yVC-** du proto bantu où **/y/** serait une consonne épenthétique pour résoudre les problèmes de hiatus. Dans certaines langues, d'autres consonnes sont directement utilisées à l'infinitif tandis qu'en nuasúe les réajustements phonotactiques

s'effectuent pendant la flexion¹⁴.

Les radicaux aux silhouettes syllabiques sus-identifiées ne fonctionnent pas tous de la même manière dans la langue. L'un des paramètres permettant de répartir ces radicaux sur la base de leur structure syllabique et de visualiser leur fonctionnement distinctif est la présence ou l'absence de leur marge pré-nucléaire.

Sur la base de ce paramètre, on distingue les radicaux à initiale vocalique (RAIV) : -VC- et les radicaux à initiale consonantique (RAIC) : C(G)V, C(G)VC. Pour mieux appréhender la flexion verbale du nuasúe, notamment en temps (puisqu'il précède immédiatement le radical dans le groupe verbal), il est important de distinguer les radicaux sur la base de la présence ou l'absence de leur marge pré-nucléaire (attaque). Contrairement aux RAICs, les RAIVs (dont la voyelle n'est pas fermée) nécessitent la substitution de l'intégratif verbal **a-** par les suffixes **ka-** au présent et **ku-** au futur¹⁵ (en gras dans l'exemple) afin de résoudre les problèmes du hiatus lorsqu'ils forment avec les préfixes vocaliques une succession de trois voyelles (non fermées) (cf. §.2.3.2.1). Les verbes conjugués au présent de l'exemple (8) permettent de visualiser cette différence.

(8)	Thème	Verbe au présent
RAIC.	kù-mìna « avaler »	wàámìnà « Il avale » ù- á= a- mìn- -à S3S-ICPF=ITGF-avalé-PLR.SIT
	kù-kélen « découper »	wèékélen « Il découpe » ù- á= a- kél- -àn S3S-ICPF=ITGF-découper-PLR.SIT
RAIV.	kw-òyo « aimer »	wòókòyò « Il aime » ù- á= ka- òy- -à S3S-ICPF=ITGF-aimer-PLR.SIT
	kw-ò'don « rentrer »	wòókò'dòn « Il rentre » ù- á= ka- ò'd- -àn S3S-ICPF=ITGF-rentre- PLR.SIT
	kw-ò'don « rentrer »	ùkànùkwò'dòn « Il va rentrer » ù-káné= ku- ò'd- -àn S3S- F ₁ = ITGF-rentre- PLR.SIT

Les cinq structures syllabiques sus-identifiées partagent les mêmes tonalités.

¹⁴Parmi les langues yambassa central où l'on retrouve encore certains cognats verbaux de type -VC-, celles-ci permettent, pour plusieurs autres verbes, l'insertion du phonème /h/ en initial pour directement se conformer à la structure syllabique CVC la plus récurrente. En mmaala, « sarcler » se dit **gù-hàlà** alors qu'en nuasúe, on dit **kw-àlà**.

¹⁵En nulipyé et en mmaala (langue sœurs du nuasúe) on assiste plutôt à l'insertion systématique de la séquence **gw-**.

8.2.1.3.1.2. La structure tonale

Les radicaux verbaux nuasúe se caractérisent par un ton pré-associé à la première syllabe (brève ou longue). Seulement, pour certains verbes dont la base verbale est de type CVVC, il s'agit non des radicaux, mais de bases verbales dérivées formées d'un radical (C)V associé à une expansion -VC. Pour ceux à ton bas, c'est exclusivement la première more de cette base CVVC qui porte un ton pré-associé, l'autre partie de la voyelle allongée étant atonal. Cette structuration est soutenue par le comportement tonal pendant la flexion verbale (cf. chap. 9). Par exemple, la base **yùuk** « idée de partir » se réalise /**yùúk**/ dans **ùmàyùúkán** « il était parti » montrant que la seconde more du noyau syllabique du radical est atonal et que son ton de surface dépend de la macro-morpho-mélodie tonale qui caractérise le domaine des suffixes. Elle suggère par ailleurs que les radicaux à voyelle longue qui sont généralement de type - (C)VVC- seraient dans certains cas des bases verbales dérivées. Cependant, à l'infinitif (situationnel), ils reçoivent par défaut la mélodie tonale basse du situationnel (SIT). Ce type de partition tonologique du thème verbal est aussi présent et systématique dans la langue liko (cf. De Wit 2015). Le ton pré-associé peut être un ton haut ou un ton bas. D'un point de vue tonal, ils se répartissent en radicaux à ton bas et en radicaux à ton haut comme illustré en (9).

(9)

Radical à ton bas	Infinitif	Glose	Radicaux à ton haut	Infinitif	Glose
-ón-	kwòónò	« rire »	-ón-	kwòónò	« tuer »
-òk-	kwòkò	« récolter »	-ók-	kwòókò	« chauffer au feu »
-kàŋ-	kùkàŋà	« honorer »	-kàŋ-	kùkàŋà	« montrer les dents »
-tòn-	kùtònò	« gagner une affaires »	-tòn-	kùtònò	« embrocher »
-lèm-	kùlèmè	« ignorer »	-kém-	kùkémè	« annoncer »
-lùn-	kùlùnèn	« vieillir »	-pós-	kùpósò	« aboyer »
-àŋ-	kwàŋà	« effrayer »	-ás-	kwàásà	« bailler »
-òk-	kwòkòn	« ravir »	-kíik-	kùkíikèn	« toucher »
-mà-	kùmànàn	« forger »	-ná-	kùnáàn	« manger »

Il appert de ces exemples que la collocation de deux différents tons ponctuels opposés engendre la formation de tons modulés. Après la dévocalisation de la voyelle du préfixe, le ton bas du préfixe infinitival **kù-** et le ton haut du RAIV **-ás-** fusionnent et engendrent la formation du ton modulé montant (bas-haut) et l'allongement de la voyelle initiale dans les infinitifs **kwàásà** « bailler », **kwòónò** « tuer » et **kwòókò** « chauffer au feu ». Cette modulation tonale confirme le caractère pré-associé des tons du préfixe et celui du radical.

En conclusion, on peut inventorier en combinant structure syllabique et schème tonal 10 types de radicaux suivants en nuasúe : -C \grave{V} -, -CG \grave{V} -, -C \grave{V} (\grave{V})C-, -CG \grave{V} (\grave{V})C-, - \grave{V} (\grave{V})C-, -C \acute{V} -, -CG \acute{V} -, -C \acute{V} (\acute{V})C-, -CG \acute{V} (\acute{V})C-, - \acute{V} (\acute{V})C- qui, pour certains, forment seuls les bases

verbales simples et pour d'autres, doivent nécessairement être associés aux expansions pour former une base verbale étendue. Pour donc former le thème verbal syntaxiquement opérationnel, ces bases verbales doivent s'associer aux suffixes grammaticaux.

8.2.1.3.2. Les suffixes grammaticaux (SG)

Le suffixe grammatical a été identifié comme faisant partie du thème flexionnel. Bien que traitant du thème verbal prototypique dans cette section (§ 8.2.1.2), les caractéristiques (§. 8.1.1.2.1.1.) et la structure (§.8.1.1.2.1.2.) des suffixes grammaticaux dont il question dans ce paragraphe seront donc examinées tant en relation avec les bases verbales simples que sont les radicaux verbaux qu'avec les bases verbales dérivées auxquelles ils s'associent pour former le thème flexionnel.

8.2.1.3.2.1. Les caractéristiques des SG

Le statut accordé aux SG peut varier d'une langue à une autre en fonction de plusieurs paramètres (leur distribution, leur contenu sémantique, leur fonction auprès de leur hôte). Dans la littérature explorée sur les langues bantu à ce sujet, le statut des suffixes grammaticaux, d'un point de vue de leur distribution et de leur fonction auprès de leur hôte, sont considérées de deux manières différentes :

- (a) Comme une sous-classe du paradigme de dérivatifs au même titre que les extensions verbales qui ont le rôle d'étendre le radical verbal en verbe ou en constituant syntaxique potentiel (Bitja'a Kody 1990, Essono, 2000) ou
- (b) Comme un paradigme de suffixes, distincts des autres dérivatifs verbaux, qui saturent (morphologiquement et sémantiquement) la base verbale afin de l'élever au niveau de thème verbal (Meeussen 1967, Nurse 2008)

Du point de vue de leur contenu sémantique, ils peuvent être :

- (c) des suffixes finaux dépourvus de valeur sémantique propre (généralement connu comme voyelle finale dans plusieurs grammaires),
- (d) ou des suffixes finaux dotés d'une valeur sémantique (Meeussen 1967) ; flexionnelle (Hyman 2007).

En nuasúε, la description des SG correspond aux points (b) et (d). Ils sont des suffixes, différents des verbaliseurs et des extensions verbales, dotés chacun d'une valeur aspectuelle qui sature la base verbale et forme un thème utilisable dans le discours. Les cycles de dérivation du verbe **kùénèpèsì** « noircir tr. » en (10) permet d'apprécier ce statut accordé aux SG et de les distinguer des autres suffixes dans cette langue.

(10)

Radical :	-én-	de (ni-én-è « terre noire collante »)
Base verbale :	-én- + -ap	-énep- « idée de devenir noir »
Thème flexionnel :	-énep + -a	-énepe- « devenir noir »
Thème dérivationnel :	-énepe + -is + -i	-énepesi « rendre noir »
Infinitif :	kù+ -én[-ap-a-si] B	[kwèénèpèsì] « rendre noir »

De là, on comprend qu'en nuasúε, le suffixe **-ap** appartient au paradigme des expansions, responsables de la formation des bases verbales à partir de radicaux non verbaux, tandis que la voyelle **-a** appartient au paradigme des suffixes grammaticaux responsables de la formation des thèmes flexionnels par saturation des BV. Le causatif pluractionnel **-isi** est une extension verbale, responsable de la formation de thèmes dérivationnels à partir d'un thème flexionnel. Le préfixe **kù-** permet de former l'infinitif. Comme le montrent les formes morphologiques en (10) mais aussi en (11), les suffixes grammaticaux, au même titre que tous les suffixes verbaux, sont atonaux, leur ton dépendant des mélodies tonales des valeurs des macro-catégories de la motion, du parfait ou de l'injonctif dans ce verbe. L'infinitif, décrivant par défaut des procès sédentaires ou situationnels dont la sédentarité est marquée par une mélodie tonale basse (B) sur l'ensemble des suffixes, ces derniers y sont tous à ton bas.

En nuasúε, on distingue 04 suffixes grammaticaux à l'infinitif, répartis en trois (03) paires de suffixes mutuellement exclusifs qui correspondent aux classes sémantiques des bases verbales présentées en (§. 9.3.2.1.) : (**-it /-a**) pour les verbes d'activité, (**-Ø/-a**) pour les verbes d'accomplissement et (**-Ø/-an**) pour les verbes *d'achèvement*. Les deux suffixes de chaque paire, dotés chacun d'une valeur aspectuelle distinctive, ont la faculté de s'associer à une même base verbale comme illustré en (11). Le choix du suffixe, dans l'un comme dans l'autre de ces tandems, dépend de la représentation quantitative de l'action du verbe que se fait le locuteur lors de l'énonciation. À l'infinitif, il dénote le nombre verbal. Pour les deux formes du thème verbal d'activité « balader », le suffixe **-a** marque le pluriel verbal tandis que le suffixe **-it** marque le singulier verbal. Pour les verbes d'accomplissement comme « brûler », le suffixe zéro **Ø** marque le singulier verbal tandis que le suffixe **-a** marque le pluriel verbal. Pour les verbes d'achèvement comme « lancer », le suffixe zéro **-Ø** marque le singulier verbal tandis que le suffixe **-an** marque le pluriel verbal. Selon le contexte et l'intention du locuteur, ces suffixes, ainsi que d'autres avec lesquels ils sont en distribution complémentaire dans les formes verbales fléchies, en nuasúε comme dans plusieurs langues, marquent d'autres spécifications de quantification et de durativité d'où leurs appellations de pluractionnel (PLR) et singulationnel (SGL) (Cf. §.9.3.2.2.). Cette caractérisation permet d'établir une autre différence

entre le SG d'une part et les suffixes dérivatifs (EXP et EXT) d'autre part ; où le premier ajoute une valeur flexionnelle de quantification sans changer le sens de la base tandis que les seconds modifient complètement le sens de base de leur hôte.

(11)

kùkánjàlà	kù-kánjal-a	INF-balader-PLR	« balader PLR »
kùkánjàlìt	kù-kánjalit-	INF-balader-SGL	« balader SGL »
kùpìkà	kù-pìk-a	INF-se bruler-PLR	« se bruler PLR »
kùpìk	kù-pìk-Ø	INF-se bruler-SGL	« se bruler SGL »
kùtútàn	kù-tút-an	INF-lancer-PLR	« lancer PLR »
kùtút	kù-tút-Ø	INF-lancer-SGL	« lancer SGL »

En nuasúe, le suffixe grammatical est donc tout morphème atonal (morphologiquement marqué ou non), doté d'une valeur de quantification verbale, qui se joint aux bases verbales pour former des thèmes verbaux flexionnels propres à toute utilisation dans un énoncé. En d'autres termes, un thème verbal flexionnel devient syntaxiquement opérationnel, apte à assumer la fonction prédicative dans les énoncés, à recevoir les autres marques flexionnelles, à apparaître (associé à un préfixe verbal) dans sa forme de citation si, et seulement si, il est investi d'une valeur aspectuelle procurée par les suffixes grammaticaux.

8.2.1.3.2.2. L'inventaire et les structures des SG

Les valeurs et la fonction des quatre suffixes seront analysées au chapitre 9 dans le cadre des marques aspectuelles (§.9.3.2.). Ce paragraphe propose un inventaire de celles qui apparaissent dans la forme non fléchie des verbes et les caractéristiques phonologiques de chacun de ces suffixes.

8.2.1.3.2.2.1. Le suffixe grammatical -a

Le suffixe grammatical **-a** correspond à la voyelle finale dans des langues bantu. Il est associé aux bases verbales duratives (d'activité et d'accomplissement). Sa pertinence vient de sa commutation avec le suffixe **-it** dans les thèmes d'activité et au morphème zéro dans les thèmes d'accomplissement. Le suffixe **-à** est le seul suffixe grammatical de structure **V** ; il est atonal. Ce suffixe compte cinq (05) allomorphes : **/-a/, /-e/, /-o/, /-ɛ/, /-ɔ/** selon l'harmonie vocalique déclenchée par le radical verbal comme on peut le visualiser en (13).

(13)	BV+ SG	Th.F	Infinitif	Glose
a.	sél- + -a	-sélɛ	kùsélè	Éplucher
	òn- + -a	-ònɔ	kùònò	Rire
	ón- + -a	-óno	Kùónò	Souffler

	pín- + -a	-píne	kùpínè	Danser
	lóp.àk- + -a	-lòpoko	kùlòpòkò	S'irriter
b.	námbun + -a	-námbuna	nám̀b̀ùnà	Fondre
	pàlun- + -a	-pàluna	kùpàl̀ùnà	Tamiser
	p̀ìk- + -a	-p̀ìka-	kùp̀ìkà	Se bruler

8.2.1.3.2.2.2. Le suffixe grammatical -it

De structure -VC-, le suffixe **-it** occupe la position finale du thème flexionnel. En ce sens, il semble d'une part correspondre aux suffixes perfectifs **-ide** du protobantu (cf. Meeussen 1967) et d'autre part, être le résultat du processus d'élision vocalique de voyelle haute identique en fin de mot (cf. chap 1). Ce suffixe s'associe au verbe atélique (d'activité) à l'infinitif. Ce suffixe se réalise [**ɛt**] en position finale d'énoncé dans un radical comportant une voyelle [-ATR] et [**it**] associé à un radical comportant une voyelle [+ATR]. Pour les mêmes verbes en (13a), on a les formes en (14).

(14)	BV+ SG	Th.DP	Infinitif	Glose
	sél- + -it	-sélit	kùsélit [kùsélèt]	Éplucher
	òn- + -it	-ònit	kùònit [kwònèt]	Rire
	ón- + -it	-ónit	kùónit [kwónèt]	Souffler
	pín- + -it	-pínit	kùpínit [kùpínèt]	Danser
	lópok- + -it	-lòpokit	kùlòpòkìt [kùlòpòkìt]	S'irriter

8.2.1.3.2.2.3. Le suffixe grammatical -∅

Le thème flexionnel, réduit à la seule structure de sa base verbale, est morphologiquement constitué d'une base verbale et d'un suffixe zéro **-∅**. La pertinence de ce suffixe zéro est justifiée par sa commutation avérée avec le suffixe **-an** dans les thèmes d'achèvement et avec **-a** dans les verbes d'accomplissement. Les formes à suffixe zéro n'admettant pas de voyelle finale sont, dans leur forme de citation, l'objet de processus de réduction tels que l'abaissement vocalique et l'abaissement tonal.

(15)	BV + SG	Th.F	Infinitif	Glose
	-p̀ìk- + -∅	-p̀ìk-	kùp̀ìk [kùp̀èk]	Se bruler
	-m̀èŋ- + -∅	-m̀èŋ-	kùm̀èŋ [kùm̀èŋ]	Connaitre
	-t̀ím- + -∅	-t̀ím-	kùt̀ím [kùt̀im]	Creuser
	-s̀íík- + -∅	-s̀íík-	kùs̀íík [kùs̀iik]	Aller au travail
	-ỳùuk- + -∅	-ỳùuk-	kùỳùuk [kùỳòk]	Partir
	-t̀ápuk- + -∅	-t̀ápuk-	kùt̀ápuk [kùt̀ápòk]	Passer
	-f̀ákan- + -∅	-f̀ákan-	kùf̀ákàn [kùf̀ákàn]	Buter
	-m̀ákat- + -∅	-m̀ákat-	kùm̀ákàt [kùm̀ákàt]	Monter
	-óluk- -∅	-óluk-	kùóluk [kẁòólòk]	Sentir

L'item pour « creuser » en (15) donne de remarquer que le ton lexical haut de la voyelle brève du thème monosyllabique devient bas tandis que celui de la dernière more du thème bimoraïque devient un ton descendant en position finale d'énoncés ou aux pauses énonciatives (cf. « aller au travail »). Les voyelles [-ATR] de première aperture (**/ʊ/** et **/ɪ/**) deviennent des voyelles [-ATR] de troisième aperture (**[ɔ]** et **[ɛ]**) respectivement comme l'illustrent les infinitifs des verbes « partir/passer/ sentir » et « se bruler » dans l'exemple (15) ci-dessus. Certaines des bases verbales admettant le suffixes -Ø admettent aussi le suffixe grammatical -**àn**.

8.2.1.3.2.2.4. Le suffixe grammatical -**àn**

Le suffixe grammatical -**àn** est un morphème atonal de type syllabique -**VC**. Ce suffixe s'adjoit à toutes les bases verbales d'achèvement non duratives. Le suffixe -**an** compte cinq allomorphes : [-**an**], [-**en**], [-**on**], [-**ɛn**], [-**ɔn**] qui varie en fonction du timbre de la voyelle du radical comme illustré en (16).

(16)	BV+ SG	Th.F	Infinitif	Glose
	-tòp- + -àn	-tòpɔn	kùtòpòn [kùtòpòn]	Vivre longtemps
	-mèɲ- + -àn	-mèɲen	kùmèɲèn [kùmèɲèn]	Connaitre
	-síík- + -àn	-sííken	kùsííkèn [kùsííkèn]	Aller au travail
	-ò ⁿ d- + -àn	-òndon	kwò ⁿ dòn [kwòndon]	Rentrer
	-yùuk- + -àn	-yùukan	kùyùùkàn [kùyùùkàn]	partir
	-tápuk- + -àn	-tápukan	kùtápùkàn [kùtápùkàn]	Passer
	mákat- + -àn	-mákatan	kùmákàtàn [kùmákàtàn]	Monter
	óluk- + -àn	-ólukɔn	kùólùkòn [kwòólùkòn]	Sentir,

Par ailleurs, le suffixe -**an** s'associe aussi à toutes les bases verbales de structure syllabique **C(G)V**, indépendamment de leur sens, dans le but de leur permettre de se conformer au gabarit minimal dissyllabique ou bimoraïque du thème verbal dans les langues bantu (Kimenyi 2002) et principalement des thèmes pluractionnels en nuasúé. En ce sens, il joue le rôle de *stabilisateurs* (cf. Hyman 2003). En effet, les bases verbales de type **C(G)V-** en (17a), sélectionnent exclusivement le suffixe -**an** pour aboutir au thème flexionnel pluractionnel de structure bimoraïque **C(G)VVC**. Pour les bases de structure **CV** à voyelle non fermée comme en (17b), elles aboutissent à un thème flexionnel dissyllabique **CV.CVC** par ajout de la forme -(**n**)**an** qui correspond à l'insertion de la nasale épenthétique **/n/** entre la base et le suffixe -**an** en vue de maintenir l'intégrité de la base verbale. Pour les radicaux -**CV-** (où V est une voyelle fermée) en (17c), on assiste à la dévocalisation de la voyelle du radical suivie de la reduplication du suffixe -**an** après harmonie vocalique.

(17)	BV+SG	Th.F PLR	infinitif	GLOSE
a.	kùà- +-an	-kùan	kùkùàn	Tomber
	ḡá+an	-ḡáan	kùḡáàn	manger
b.	tá- + (n)-an	-tánàn-	kùtánàn	Casser les grains de courge
	kà + (n)-an	-kànàn-	kùkànàn	Abattre
	fá + (n)-an	-fánàn-	kùfánàn	Donner
c.	ní- + -an-an	-ḡánàn-	kùḡánàn	Manger
	kú- + -an-an	-kúénèn-	kùkúénèn	mourir
	tú- + -an-an	-túénèn-	kùtúénèn	Vendre
	tù- + -an-an	-tùénèn-	kùtùénèn	Immerger
	nù- + -an-an	-nùénèn-	kùnùénèn	Puiser de l'eau
	pù- + -an-an	-pùénèn-	kùpùénèn	Répondre la semence

Il ressort de ce qui précède, qu'en nuasúe, on distingue quatre (04) suffixes grammaticaux, organisés en trois paires permettant la répartition du stock des verbes en trois grandes classes morphologiques, qui sont responsables de la formation des thèmes flexionnels à partir des bases verbales auxquelles ils ajoutent des spécifications de nombre verbal, selon sa représentation du procès que se fait le locuteur, afin qu'elles soient aptes à assumer toutes les fonctions dévolues aux verbes.

8.2.1.3.3. La voyelle finale (VF)

Dans sa caractérisation en nuasúe, la voyelle finale correspond légèrement à celle du suffixe grammatical proposée par les linguistes tels que Bitja'a Kody (1990) et Essono (2000) dans les langues camerounaises. C'est un morphème monosyllabique qui n'ajoute aucune nuance sémantique au sens du thème verbal auquel il est ajouté, mais est la marque morphologique d'expressivité linguistique mimésique (Legallois et François 2012), marquant la défocalisation du prédicat verbal lorsqu'une information circonstancielle (Circ) est focalisée dans l'énoncé. La voyelle finale est le morphophonème vocalique /-ə/. Elle est phonétiquement réalisée lorsque le thème verbal s'achève par une consonne. Lorsqu'elle apparaît en surface, elle est toujours réalisée avec un timbre identique à la pénultième voyelle du thème verbal comme on peut le voir dans l'exemple (18.a).

(18)					
a.	kùtápùk	+ -ə	→	kùtápùkù	« traverser sgl »
	kuélùm	+ -ə	→	kùélùmù	« respirer sgl »
	kùólòn	+ -ə	→	kùólònò	« venir plr »
	kùéyìmìt	+ -ə	→	kùéyìmìtì	« s'adosser sgl »
	kùkólòn	+ -ə	→	kùkólònò	« prendre plr »
	kùnyémbèn	+ -ə	→	kùnyémbènè	« sauter sgl »
	kùkálàn	+ -ə	→	kùkálànà	« parler pour plr »

b.	kùóŋ	+ -ə →	kùóŋ	[kùóŋ]	« prendre sgl »
	kùná ^m b	+ -ə →	kùná ^m b	[kùná ^m b]	« préparer sgl »
	kùká ⁿ d	+ -ə →	kùká ⁿ d	[kùká ⁿ d]	« casser sgl »
	kùsók	+ -ə →	kùsók	[kùsók]	« sauter sgl »
	kùfèl	+ -ə →	kùfèl	[kùfèl]	« bacler sgl »
c.	kùóŋò	+ -ə →	kùóŋò		« prendre plr »
	kùná ^m bà	+ -ə →	kùná ^m bà		« préparer plr »
	kùká ⁿ dà	+ -ə →	kùká ⁿ dà		« casser plr »
	kùsókò	+ -ə →	kùsókò		« sauter plr »
	kùfèlè	+ -ə →	kùfèlè		« bacler plr »

La voyelle finale est supprimée dans deux (02) cas :

- Premièrement lorsque son ajout aux thèmes flexionnels prototypiques, notamment ceux d'accomplissement admettant la paire de suffixes grammaticaux (-Ø/-a) et dont la voyelle radicale est une voyelle non fermée /a, e, o, ε, ɔ/, pourrait causer une confusion avec leur forme pluractionnelle comme en (18.b).

- Deuxièmement lorsque le thème, qu'il soit flexionnel ou dérivé, s'achève par une voyelle quelconque comme en (18.c).

Le ton de la voyelle finale dépend des morphotonèmes (motionnel, situationnel, parfait) dans les différents tiroirs.

8.3. La synthématique verbale

La synthématique, synonyme de dérivation au sens large, désigne l'ensemble des processus de formation des synthèmes qui sont des séquences formées de plusieurs morphèmes lexicaux qui fonctionnent comme une unité syntaxique minimale ; les synthèmes étant, par exemple, des mots dérivés, des mots composés (Dubois et al. 2002). En nuasúe, la synthématique verbale opère au moyen de la dérivation et de la réduplication. La dérivation verbale se fait par affixation aboutissant à deux types de lexèmes verbaux dérivés : ceux appartenant à la même catégorie grammaticale que la base dérivationnelle initiale, et ceux appartenant à une classe différente de celle-ci. Dans les études typologiques de ces processus, Dixon (2010b) inventorie, au sujet des verbes, la dérivation à partir des noms et à partir des adjectifs dans le premier cas et celle faite à partir d'une base verbale dans le second cas. Schadeberg (2003a), dans le cadre de la dérivation dans les langues bantu, les appelle élégamment « *noun-to-verb derivation* » et « *verb-to-verb derivation* » respectivement, auquel il associe la réduplication. Cette dérivation par redoublement d'un constituant constituera l'objet du paragraphe (§.8.3.3.). L'implication des idéophones comme bases dérivationnelles à côté des nominaux en nuasúe, exige que soient utilisées les expressions plus génériques de dérivations exocentrique (§8.3.1.) et endocentrique (§8.3.2.) pour se référer à ces deux types

productifs de dérivation en nuasúe. Cette double orientation de la dérivation verbale confirme l'appartenance du nuasúe à la famille des langues bantu et sa proximité du stage proto-bantu, eu égard à ce constat de Meeussen (1967 : 91) qui rappelle que « *in Proto-Bantu, productivity must have been from nominal to verbal, although in the present-day languages the direction appears to be the reverse.* ». Pour clairement distinguer ces trois types de dérivation, nous spécifierons, pour chacun de ces types, la procédure de dérivation, la nature des bases et des affixes y impliqués, l'inventaire des suffixes ainsi que la présentation des unités dérivées.

8.3.1. La dérivation verbale exocentrique

Lorsque la base dérivationnelle et le dérivé appartiennent à une même catégorie grammaticale, on parle de dérivation endocentrique, et de dérivation exocentrique lorsqu'ils appartiennent à des catégories grammaticales différentes (Bébiné 2012 : 37). Cette claire distinction nous permet de nous pencher sur la dérivation exocentrique dans cette partie, et présenter d'une part les caractéristiques de la dérivation exocentrique (§.8.3.1.1.) et d'autre part l'inventaire des suffixes y impliqués en nuasúe (§.8.3.1.2.).

8.3.1.1. Les caractéristiques de la dérivation verbale exocentrique

La dérivation verbale exocentrique relève du *vestige* et est quasi-improductive dans les langues bantu contemporaines. En effet, seul le suffixe inchoatif **-ap-** est impliqué dans la dérivation exocentrique régulière compositionnelle (Schadeberg 2003). En nuasúe, la majorité des thèmes verbaux régulièrement utilisés dans le discours sont issus de la dérivation exocentrique qui se distingue de celle endocentrique en ce qui concerne la méthode de dérivation, la nature et le statut des unités (bases et suffixes).

8.3.1.1.1. La logique de dérivation exocentrique

En nuasúe, la dérivation exocentrique consiste à la formation des bases verbales étendues. Les exemples (9) et (17) de ce chapitre sont de parfaites illustrations de leur dérivation. Elle se distingue de la dérivation endocentrique en ce qu'elle est métaphorique et par ricochet non compositionnel.

Les bases verbales étendues sont formées sur la base de la représentation du monde des nuasuophones qui se construit à partir de l'observation d'un phénomène récurrent au sujet du référent du substantif duquel est tiré le radical. Par exemple, la formation du verbe **kùkétùnè** « *détruire à petit feu / émettre* » est fondée sur l'observation du comportement d'une punaise dangereuse appelé **ìkétù** qui avait l'habitude de se cacher dans les lits faits en bambous qu'elle détruisait et suçait le sang des hommes lorsqu'ils étaient couchés jusqu'à ce que mort s'en

suive : une sorte de destruction progressive du bambou et de l'homme. L'analogie à cette situation a permis d'une part la formation de la base verbale **-kétun-**, par extraction du radical (racine plus ton initial) du substantif **ì-két-ù** « punaise » auquel a été ajouté le suffixe primaire séparatif transitif **-un** et plus tard du suffixe grammatical **-a**. L'une des preuves de cette affirmation est la présence de cette expression idiomatique en (18).

(18)
èτῖηέγῖν ìkétù é kùḡhétùnè
à- tῖ- -ῖη -έγ [-ῖη] H ì- kétù á= kù- ῖη- két- [-un -a] B
S2VOC-NEG- S1O-transformer-APPL-PFT CL19-punaise LOC=INF-S1O-RAD- SEP.TR-PLR-SIT
« Ne deviens pas pour moi l'ìketu pour me détruire à petit feu ».

La non-compositionnalité est le corollaire de cette logique culturelle de dérivation. Le sens de la base verbale dérivée n'est pas la somme des sens de ses composantes. Par exemple, l'association du radical **-két-** renvoyant à l'idée de punaise et le suffixe **-un** dénotant la valeur de séparatif transitif ne correspond pas à l'idée *d'émettre ou de désagréger (détruire progressivement)* que dénote la base verbale **-kétun-**. Puisqu'aucun des cas de dérivation exocentrique ne manifeste la compositionnalité sémantique qui est plutôt caractéristique de la dérivation endocentrique, l'appréhension du sens du verbe et de ce mode de dérivation nécessite la prise en compte des facteurs ethnoлингuistiques supplémentaires. Lorsque le radical n'aura pas de sens lexical clairement identifiable, on utilisera RAD pour le désigner. Une autre distinction de la dérivation exocentrique repose sur la nature et le statut des unités dérivationnelles.

8.3.1.1.2. Nature et statuts des unités dérivationnelles

La dérivation exocentrique fait appel aux radicaux et à des suffixes dont le statut la distingue de celle endocentrique.

8.3.1.1.2.1. Les radicaux

Les radicaux de dérivation exocentrique, bien qu'identiques au plan structurel, sont différents au sujet de leur nature. La propriété majeure des bases verbales étendues est le caractère non verbal de leurs radicaux. On distingue quatre (04) types de radicaux : les radicaux nominaux (19a), les radicaux nominaux adjectivaux (19b), les radicaux idéophoniques (19c) et les *radicaux verbaux métaphorisés* (19d).

(19)	EXP	BVC	Th.F SGL
a.	RADICAUX NOMINAUX		
-sím- de <i>kisímè</i> « <i>fait étonnant</i> »	-il	-símil-	símilit « Étonner »
-nùk- de <i>inùkè</i> « <i>bouchon</i> »	-un	-nùkun-	nùkùn « Déboucher »
-kàk- « de <i>pùkàkà</i> « <i>force</i> »	-imin	-kàkìmin-	kàkìmin « Se précipiter maladroitement »
	-imit	-kàkìmit-	kàkìmit « S'imposer tyranniquement »
	-al	-kàkal-	kàkàlìt « Brutaliser, précipiter »
-lóp- de <i>ilópi</i> « <i>colère</i> »	-ak	-lópok-	lópòkìt « S'irriter »
-pót- de <i>kùpótù</i> « <i>beauté</i> »	-ak	-pótòk-	pótòkìt « S'embellir »
-múl- de <i>imúlú</i> « <i>bosse</i> »	-imit	-múlimit	múlùmit « Marcher avec le dos rond »
-púl- de <i>imbúlù</i> « <i>colline</i> »	-uk	-púluk-	púlùk « Monter, grimper »
-sál- de <i>insálya</i> « <i>lutte</i> »	-un	-sálun-	sálùn « Séparer, diviser »
b.	RADICAUX ADJECTIVAUX		
-kàṅ- <i>acide</i>	-ap	-kàṅap-	kàṅàp « Devenir acide »
-én- de <i>niénè</i> « <i>boue noire</i> »	-ap	-énep-	ènèp « devenir noir »
-nwá- être <i>lourd</i>	-ak	-nwák-	núák « peser »
-nwà- être <i>amer</i>	-ak	-nwàk-	nùàk « devenir amer »
c.	RADICAUX IDÉOPHONIQUES		
-lík- de <i>líkí</i> <i>sursauter de peur</i>	-imin	-líkimin-	líkiminè « Frissonner »
-à^{ns}- de <i>àṅà^{ns}í</i> <i>position accroupi</i>	-imit	-à^{ns}imit-	à^{ns}imìt « s'accroupir »
-éṅ- de <i>éṅú</i> <i>mouvement esquive</i>	imit	-éṅimit	éṅimìt « Se mettre de côté, s'incliner »
	-ikín	-éṅikín	éṅikín « mettre de coté »
	-ik	éṅik	éṅik « mettre sur un autre coté »
	-un	-éṅun-	éṅùn « éviter, éclairer, mettre hors »
	-uk	-éṅuk-	éṅùk « Se découvrir (le ciel) »
	-al	-éṅel-	éṅèlìt « boiter en s'inclinant »
d.	RADICAUX VERBAUX METHAPHORISES		
-sòk- de <i>kùsòkò</i> <i>sonder</i>	-il	-sòkìl-	sòkìlìt « creuser avec un objet pointu »
-námb- de <i>kùnámà</i> <i>cuisiner</i>	-un	-námbun-	námùn « fondre, liquéfier »
-súk- de <i>kùsúkat</i> <i>donner son pouvoir à une tierce pour réaliser un rite</i>	-il	-súkul-	súkùlìt « extraire d'une feuille sa sève pour un usage quelconque »
-túk- de <i>kútúkè</i> <i>arracher brusquement</i>	-il	-túkul-	túkùlìt « enfumer la pièce, aller ça et là »

Le rapprochement entre les verbes à radical verbal et les thèmes à base verbale étendue en (19d) peut faire accroire que le radical verbal prototypique et les expansions peuvent former une base verbale dérivée comme dans plusieurs langues bantu. En nuasúé, les quelques bases verbales étendues en (19d) qui suggèreraient une dérivation à partir de radicaux verbaux et des expansions ne constituent pas des bases au contenu sémantique compositionnel. N'ayant pas

un lien sémantique au sens linguistique du terme, les deux verbes ont toutefois un lien symbolique, allégorique, établi sur la base de la représentation culturelle qu'ont les nuasuophones du procès qu'ils veulent désigner par cette base verbale dérivée. Ces bases sont généralement formées par analogie au procès dénoté par le radical verbal ou suivant une métaphore entre le référent de ce dernier et celui de l'hypothétique base dérivée. Pour les verbes des exemples en (19d), le radical **-sòk-** du verbe **-sòkò** « *sonder avec un objet* » associé à l'itératif transitif **-il** donne **-sòkìlò**, qui devrait signifier « *sonder à répétition* », signifie « *creuser avec un objet pointu* ». Le radical **-súk-** de **-súkàt** « *donner son pouvoir à une tierce personne pour réaliser un rite* », associé à l'extensif **-il** donne **-súkìlà** qui ne signifie pas « *transférer de façon répétée son pouvoir pour réaliser un rite* » mais signifie « *extraire d'une feuille sa sève pour un usage quelconque* ». Le radical **-námb-** du verbe « *préparer* » associé au séparatif transitif **-un** donne **námbùnà** et ne signifie pas « *re-préparer ou réchauffer* » mais signifie plutôt « *liquéfier, fondre* ».

Cette non-compositionnalité du sens de ces bases verbales dérivées montre que les radicaux verbaux ne peuvent pas être le support de la formation de ces dernières et ne reçoivent pas non plus des expansions en nuasúε. Néanmoins, certains des radicaux verbaux auraient subi une récupération par analogie à un aspect que partagent les verbes prototypiques et les verbes en création. Cette récupération est une sorte de **conversion par métaphorisation** d'un radical verbal en un radical nomino-verbal pour se prêter à la formation des bases étendues, qui se distinguent des bases verbales prototypiques par la présence d'une expansion.

Même si pour un bon nombre de radicaux, généralement appelés radicaux formels, l'origine et la nature n'ont pas été clairement identifiées, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils sont tout aussi extraits de lexèmes non-verbaux. Les quelques exemples illustratifs en (19), qui au départ semblaient être des radicaux formels, sont l'aboutissement de l'application d'une méthode culturaliste ethnolinguistique¹⁶ qui pourrait donc être intensifiée pour la détermination

¹⁶Les fondements de la méthode présupposent la reconnaissance que ces radicaux sont d'origine non verbale et que les thèmes nominaux prototypiques sont formés d'un radical et d'une voyelle thématique. Elle consiste à la segmentation d'un thème substantival en radical et en suffixe substantival suivie d'une reconstruction de leur étymologie en recherchant le constat habituel du comportement du référent duquel est tiré le radical et à partir duquel l'analogie a été faite. Cet état de chose, associé à la permanence de thèmes aux radicaux formels dans la plupart des langues, sinon toutes, justifie l'intuition de Meeussen (1967) au sujet de la dérivation exocentrique dans le protobantu et une évidence que la dérivation verbale au moyen des suffixes n'affectant pas la valence des verbes prototypiques est une innovation des langues bantu contemporaines.

de la nature et l'origine de ces radicaux encore dits formels, obstruée par la non-compositionnalité sémantique des BVC, la perte de productivité de ce processus, la fossilisation des suffixes substantifs dans certains thèmes. Aussi un seul radical peut-il engendrer autant de verbes que de suffixes auxquels il est associé. C'est le cas de **-kàk-** de **pùkàkà** « force » et de **-éη-** de **έηύ** « mouvement d'esquive » en (19).

8.3.1.1.2.2. Les suffixes

De par leurs propriétés morphosyntaxiques, les expansions se distinguent des autres suffixes et correspondent proto-typiquement aux suffixes dérivatifs purs (cf. Haspelmath et Sims, 2010). Au plan morphologique, de par leur distribution, elles sont des suffixes d'expansion de radicaux, auxquels ils sont obligatoirement associés pour former une base verbale étendue comme illustré en (19). À titre d'exemple, seul le radical **-sím-** est pris du thème nominal **kìsímè** « *miracle, chose étonnante* » pour former la base verbale étendue **-símil-** du verbe **kùsímilè** « *étonner* »¹⁷. Les expansions constituent un sous-système de suffixes qui sont toujours associés à des radicaux qui n'apparaissent jamais sans suffixe (cf. Meeussen 1967 : 92). En effet, il n'existe pas de verbe ***kusímè** ou ***kùkàkà** en nuasúε. La description de ces suffixes dérivatifs correspond à celle que donne Jefferies (2000 :4) au sujet des verbalisateurs en ces mots : *une espèce de suffixes, les verbalisateurs, forment des verbes à partir des mots appartenant à d'autres classes de mots différentes de celle des verbes de base. [Notre traduction de « one creature, the verbalisers, brings words from a variety of word classes into the word class 'verb' ». (Jefferies 2000 : 4). Ils fournissent donc aux radicaux non verbaux des propriétés verbales syntaxiques et sémantiques qui leur permettent de fonctionner exactement comme le font les bases verbales simples.*

Au plan syntaxique, les expansions sont des spécificateurs syntaxiques des radicaux non-verbaux qui, de nature, sont dépourvus de propriétés verbales. Les verbalisateurs, dans la formation des bases verbales étendues, sont chargés de conférer à ces radicaux toutes les caractéristiques verbales, notamment en ce qui concerne leur transitivité sémantique (les rôles

¹⁷Ce mode de dérivation exogène de verbe, préconisant juste la sélection du radical dans un thème nominal non dérivé (laissant de côté le suffixe) confirme effectivement que les thèmes non dérivés ont aussi des suffixes thématiques au même titre que les verbes possèdent des suffixes grammaticaux. Cela cadre avec la composition des nominaux que propose Coupez (1976 :164-203). Par ailleurs, ce mode de formation de verbe n'est pas spécifique au nuasúε et s'opère aussi en kinyarwanda (cf. Mpayimana, 2003 : 116).

i-suk-u	« propreté »	_____	ku-suk-uur-a « rendre propre »
i-ki-3uNβ-a « les patates douces »		_____	ku-3uNβ-uur-a « fouiller les patates douces »

sémantiques qu'ils attribuent à leurs arguments), en fonction du sens qui leur est assigné. En nuasúε, seul l'attributif est essentiellement intransitif et par conséquent est marqué par un seul suffixe. Quand aux autres expansions, chaque spécification sémantique est exprimée par deux formes de verbalisateurs où l'une indique que la base verbale étendue dans laquelle elle se trouve admet un agent et un patient et où l'autre indique que la base verbale étendue n'admet qu'un agent (cf. § 8.1.1.2).

8.3.1.2. Les verbalisateurs

Pour former les bases verbales étendues en nuasúε, les radicaux non verbaux sélectionnent une ou deux expansions parmi un ensemble de 16 suffixes répartis en (03) trois groupes :

- 10 suffixes répartis en 05 paires de verbalisateurs binaires où, pour chaque spécification sémantique, correspondent deux suffixes dont l'un caractérise les verbes transitifs et l'autre, les verbes intransitifs : le positionnel, le contactif (tentif), le séparatif, l'extensif-intensif, l'itératif ;
- 01 suffixe intransitif marquant l'attributif ;
- 02 suffixes qui sont des réductions de séquences de deux verbalisateurs : le translatif extensif et l'itératif attributif ;
- 03 combinaisons de deux verbalisateurs : le positionnel itératif intransitif, l'extensif tentif intransitif ; le séparatif contactif.

Tous ces suffixes sont atonaux. En effet, les tons bas qu'ils incorporent à l'infinitif sont l'expression de la mélodie tonale basse qui marque le situationnel (qui indique que le procès dénoté par le verbe est sédentaire, c'est-à-dire s'effectue à un endroit précis). Ce statut atonal est davantage confirmé par la possibilité qu'ils ont d'admettre dans plusieurs autres tiroirs verbaux des tons hauts qui sont l'expression d'autres catégories verbales (motionnel, parfait).

8.3.1.2.1. L'attributif -ap

Le verbalisateur **-ap** caractérise les bases verbales qui expriment un état (statif) ou un changement d'état ou de qualité (inchoatif) ; bref, des verbes attributifs selon la grammaire traditionnelle ; d'où son nom d'attributif¹⁸ ici. Il est responsable de la formation des bases

¹⁸Le choix d'attributif au lieu de translatif (Essono 2000), d'inchoatif (Schaderberg 2003a) de positionnel (Van de Velde 2008) ou de le voir comme un suffixe grammatical (Bitja'a Kody 1990) repose premièrement sur le fait que les trois premiers termes ne couvrent pas les valeurs de statif et translatif que revêt cette expansion en nuasúε. Pourtant les verbes dit attributifs de la grammaire

verbaux dérivées intransitives dénotant l'état ou le devenir d'un agent. Quelle que soit sa valeur, le timbre de la voyelle de ce verbalisateur est conditionné par celui de la voyelle radicale selon l'harmonie vocalique comme illustré en (20b) où /ap/ devient [ep], [ɔp].

(20)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME D'EXTRACTION	BV ATTRIBUTIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
a.			
-tán-	kì-tán-à « ration »	-tánap-	tánàpà « prendre sa part »
-yàay-	ì-yàay-ó « allégresse »	-yàayap-	yàayàpà « être gai »
-kán-	kù-kán- « acide »	-kánap-	kánàpà « être acide »
-át-	-át-í « dix »	-átap-	átàpàn « être d'accord »
b.			
-én-	nì-én-è « boue noire »	-énep-	énèpèn « devenir noir »
-tòy-		-tòyɔp-	kùtòyòpò « se réjouir »
-és-		-ésep-	ésèpè « devenir dur »
c.			
-màk-	ì-màk-ù « grâce »	*-màkap-	mèkèpì « accorder la grâce »
-él-		*-élep-	élèpì « élever un enfant »
-és-		*-ésep-	ésèpèni « rester patient »

Certains verbes attributifs à causativité lexicalisée doivent obligatoirement admettre l'attributif et le suffixe grammatical avant de recevoir le suffixe causatif comme en (20c).

8.3.1.2.2. Les positionnels

La définition qu'ont donnée Lemb et De Gastines (1973) du statif en basaá résume avec beaucoup d'exactitude la description des positionnels en nuasúε. Ils déclarent que *le statif [positionnel] exprime l'état dans lequel se trouve quelqu'un après qu'il a fait un mouvement ou un objet après que l'on a exercé un mouvement sur lui*. Cette possibilité duale permet de distinguer **le positionnel intransitif** et **le positionnel transitif**.

8.3.1.2.2.1. Le positionnel intransitif -im

Le positionnel intransitif est marqué par le suffixe **-im**, obligatoirement associé au suffixe grammatical **-it** marquant la borne intrinsèque de la phase instantanée de ce procès télique à caractère monophasal. Cette combinaison s'associe aux radicaux non verbaux afin de former des bases verbales dérivées intransitives dénotant des actions statiques (qui s'effectuent dans une position particulière) (21b) ou des positions prises (21a). Ces dernières ont pour la plupart leurs correspondantes transitives (cf. §.8.3.1.2.2.2.). Dans un discours non expressif, le

traditionnelle inclus les verbes d'état et des verbes translatifs. Deuxièmement, ce suffixe appartient à un paradigme différent des suffixes grammaticaux d'autant plus qu'ils ont un contenu sémantique (Cf. SGs).

verbalisateur **-im** n'admet pas de voyelle finale et a ainsi quatre allomorphes : **[im]** associé aux radicaux comportant une voyelle [-ATR] (se poser) ; **[im]** associé aux radicaux comportant une voyelle [+ATR] (cf. coaguler) ; **[-um]** associé à un radical à la voyelle /u/ (cf. se baisser) et **[um]** avec un radical contenant la voyelle /u/ (cf. marcher avec le dos rond).

(21)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME D'EXTRACTION	BASE VERBALE POSITIONNELLE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (SGL)
a)			
-təl-	təl-á « idéo. position au-dessus »	-təlɪmɪt-	təlɪmɪt « se poser »
-éy-	éy-é « idéo. Position adossée »	-éyɪmɪt-	éyɪmɪt « s'adosser »
-líp-	lípipipi « idéo. coagulé »	-lípimɪt-	lípimɪt « se coaguler »
-kùt-	è-kùt-í « idéo. position courbée »	-kùtumɪt-	kùtumɪt « se courber »
-sày-	sày-á « idéo. position centrale »	-sàyɪmɪt-	sàyɪmɪt « s'insérer »
b)			
-òⁿs-	àŋ-òⁿs-í « idéo. agenouillée »	-òⁿsɪmɪt-	òⁿsɪmɪt « couvrir »
-múl-	ì-múlú « bosse »	-múlumɪt-	múlumɪt « marcher le dos rond »
-mèl-	mèl-ú « idéo. tomber à la renverse »	-mèlɪmɪt-	mèlɪmɪt « lever les yeux »
-kàf-	kì-kàf-ú « crachat »	-kàfɪmɪt-	kàfɪmɪt « Engorger »

Le suffixe positionnel **-im** fait aussi l'objet de combinaison avec d'autres SD_{1S} (cf. §.8.3.1.2.8.1.).

8.3.1.2.2.2. Le positionnel transitif **-ik**

Le positionnel transitif est marqué par le suffixe **-ik**, toujours associé à l'applicatif bénéfactif **-in** qui indique que l'actant mobile ou animé (agent) agit sur un ou plusieurs patients (actants fixes ou inanimés) afin de leur faire prendre une position ou un état. Cette combinaison, compatible avec la désignation d'« impositif »¹⁹ de Schadeberg (2003a), s'associe aux radicaux non verbaux afin de former des bases verbales dérivées transitives dénotant d'une part, que l'agent entre en contact avec le patient pour le mettre dans un état ou dans une position quelconque comme le dénotent les verbes en (22a) et d'autre part, que des éléments qui ne jouent pas le rôle sémantique d'agent, c'est-à-dire le patient et un autre (groupe d') élément participant au procès sont mis en contact à un endroit ou dans une position par un agent assumant le rôle syntaxique de sujet comme le dénotent les verbes en (22b). Dans ce second

¹⁹Le choix d'utiliser "positionnel transitif" et non "impositif" comme dans la littérature bantouiste est supporté par le fait que l'utilisation des termes "positionnel" et "impositif" donne l'impression d'être en face de deux verbalisateurs distincts et voile le dualisme syntaxique qui caractérise le système de suffixes verbalisateurs en nuasúe.

cas, le positionnel transitif est semblable au contactif transitif (duquel il dériverait puisqu'ils ont la même forme de base **-ɪk**) capable d'entraîner une sur-généralisation (impositif dans la littérature bantuiste) et y voir un seul et même verbalisateur. Cependant, ils se distinguent en nuasúe par le type de suffixes aspectuels qu'ils admettent (cf. §.8.3.1.2.3.1).

(22)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE POSITIONNELLE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (SGL)
a)			
-tál-	tál-á « idéo. position au-dessus »	-tálɪkɪn-	tálɪkɪn « poser »
-éy-	éy-é « idéo. position adossé »	-éyɪkɪn-	éyɪkɪn « adosser »
-líp-	líp-í « idéo. état d'immersion »	-lípɪkɪn-	lípɪkɪn « coaguler »
-kùt-	è-kùt-í « idéo. position courbée »	-kùtɪkɪn-	kùtɪkɪn « courber »
-súp-	súp-ú « idéo. couché à plat ventre »	-súpɪkɪn-	súpɪkɪn « à plat ventre »
b)			
-ón-	kù-ónó « souffler »	-ónɪkɪn-	ónɪkɪn « attiser »
-óy-		-óyɪkɪn-	óyɪkɪn « ajouter »
-pá ⁿ d-		-pá ⁿ dɪkɪn-	pá ⁿ dɪkɪn « agraffer »
-tít-		-títɪkɪn-	títɪkɪn « bousculer »
-tíl-		-tílɪkɪn-	tílɪkɪn « accompagner »

8.3.1.2.3. Les contactifs (tentifs)

Le contactif, ou mieux le *tentif*, caractérise une action où un ou plusieurs éléments en fonction d'agent du procès vont en contact ou se rapprochent d'autres représentant la destination du procès. Ces rapprochements ou contacts, qui sont effectifs ou imminents, physiques ou métaphysiques, sont basés sur la vision du monde des nuasuophones. On distingue deux types contactifs : le contactif transitif et le contactif intransitif.

8.3.1.2.3.1. Le contactif transitif -ɪk

Le contactif transitif est un hyperonyme du positionnel transitif. Ayant tous à la base l'idée commune d'un contact entre les actants d'un procès (ce qui justifie leur ressemblance formelle), le positionnel indique le contact entre l'agent et le patient du procès de mise en contact ou de changement d'état tandis que le tentif indique le contact entre le patient et un autre élément mis en contact qui n'assume pas le rôle sémantique d'agent conformément à la dénotation des verbes en (23). À titre illustratif, considérons les thèmes **éɪk** « mettre sur une autre trajectoire » et **éɪkɪn** « mettre quelque chose de coté » tous formés à partir du même radical idéophonique **-éɪ-**. Le verbe contactif **kùéɪk** « mettre sur une autre trajectoire » décrit un procès qui insiste sur le contact entre l'élément déplacé (patient) et une autre trajectoire (locatif) tandis que **kùéɪkɪn** « mettre quelque chose de coté » met l'emphase sur un contact entre l'agent de l'inclination et l'élément incliné (patient). Quant au positionnel transitif en

(22a) qui sémantiquement se rapprochent des tentifs, leur distinction est aussi morphologique. En effet, les bases verbales tentives transitives n'admettent pas le suffixe applicatif figé (APPL_{FG}) **-in** comme celles positionnelles. Aussi, tandis que les bases verbales étendues tentives sélectionnent toujours la paire de suffixes grammaticaux (**-an/-Ø**) en position finale et sont par conséquent des verbes d'*achèvement*, les bases verbales positionnelles admettent en position préfinale les suffixes (**-a/-Ø**) et sont plutôt des verbes d'*accomplissement*. Dans un discours inexpressif, le suffixe **-ik** à trois allomorphes : il se réalise [ik] associé à un radical comportant une voyelle [+ATR]; [ɪk] avec un radical à voyelle [-ATR] et [ɛk] en pause énonciative.

(23)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE TENTIVE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (SGL)
-lip-	liplip idéo. Immobile	-lipik-	lipik « tremper »
-kêt-		-kêtik-	kêtik « cligner les yeux »
-pó ⁿ d-		-pó ⁿ dik-	pó ⁿ dik « rétrécir »
-fàk-	fàká idéo. bloqué	-fàkik-	fàkik « accrocher »

8.3.1.2.3.2. Le contactif intransitif

Le contactif intransitif, marqué par le suffixe **-at**, n'est pas très répandu en nuasúe. Comme dans les exemples en (24), il forme avec des radicaux non verbaux les bases verbales d'action traduisant un contact ou un rapprochement effectif ou imminent d'un agent avec un autre participant non nucléaire du procès. Par exemple, **kùtókòtò** « mijoter » est perçu comme une action qui implique le contact entre ce qui mijote (agent) et le feu (instrumental). Ce suffixe subit l'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle radicale.

(24)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE CONTACTIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-màk-		-màkat-	màkàtàn « monter »
-tók-		-tókòt-	tókòtò « mijoter »
-tèp-		-tèpɛt-	tèpètè « se lamenter »
-pèk-	pèkètèpèkètè « vite »	-pèkɛt-	pèkètè « se dépêcher »
-yòk-		-yòkòt-	yòkòtò « bourdonner »

8.3.1.2.4. Les séparatifs

Le spectre sémantique des bases verbales renfermant les suffixes **-un** et **-uk** dont le contenu sémantique dénote un « *movement out of some original position* » (Schadeberg 2003 :78) cadre avec le label *séparatif* plutôt qu'avec celui de *réversif* ou *inversif* très restreints. Plus précisément, le séparatif en nuasúe se réfère à des retournements de situations ou des

changements de l'action, du processus ou de l'état dénoté par la base verbale par rapport à ce qui est jugé normal ou originel dans cette communauté (Cf. Schadeberg 1982, Dammann, 1959). En nuasúe, on distingue deux (02) types de verbalisateurs séparatifs : le séparatif transitif **-un** et celui intransitif **-uk**. Ces suffixes sont les plus répandus des verbalisateurs.

8.3.1.2.4.1. Le séparatif transitif **-un**

Lorsque le procès dénoté par la base verbale étendue implique la participation d'un agent et d'un patient, le radical non verbal reçoit le suffixe **-un** et forme des bases verbales dérivées comme illustré en (25) infra. Les verbes séparatifs sont des verbes d'accomplissement et incorporent le couple de suffixes grammaticaux **(-a/-Ø)**.

(25)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE SEPARATIVE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-sál-	ìn-sál-ya « lutte »	-sálun-	sálùnà « séparer, diviser »
-òl-	pù-òl-í « filet »	-òlun-	òlùnò « détacher, dérouler »
-kàn-	à-kàn-ù « natte »	-kánun-	kánùnà « étendre, déployer »
-fél-	em-fél- « piège »	-félun-	félùnè « détendre lepiège »
-sáŋ-	mà-sáŋ « délit »	-sáŋun-	sáŋùnà « nier »
-kàf-	kì-kàf-ù « crachat »	-kàfun-	kàfùnà « désengorger »

8.3.1.2.4.2. Le séparatif intransitif **-uk**

Lorsque le procès dénoté par la base verbale étendue implique la participation d'un seul actant (agent), le radical non verbal reçoit le suffixe **-uk** et forme des bases verbales dérivées comme illustré en (26) infra. Les bases verbales dérivées sont des verbes d'achèvement et admettent le couple de suffixes grammaticaux **(-an/-Ø)**.

(26)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE SEPARATIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-púl-	im-púl-ù « mont »	-púluk-	púlùkàn « monter, gravir »
-pàl-	pàl-á « idéo. à plat ventre »	-pàluk-	pàlùkàn « s'éclaircir (le ciel) »
-téŋ-	téŋ.təŋ « idéo en titubant »	-téŋuk-	téŋùkèn « basculer et tomber »
-éŋ-	éŋ.ù « idéo. Incliner »	-éŋuk-	éŋùkèn « s'éclaircir (ciel) »
-lèndú-	lènd-ù « idéo. Glisser »	-lènduk-	lèndùkèn « se déséquilibrer »

Certains radicaux admettent les deux suffixes séparatifs et aboutissent à deux bases verbales dérivées : l'une transitive et l'autre, intransitive comme en (27) infra.

(27)	BASE VERBALE SEPARATIVE INTRANSITIVE	BASE VERBALE SEPARATIVE TRANSITIVE
-ná ^m b-	-ná ^m buk « fondre intr. »	-ná ^m bun- « fondre tr.»
-sè ⁿ d-	-sè ⁿ duk « se désappuyer »	-sè ⁿ dun- « désappuyer »
-sèl-	-sèluk « s'éteindre »	-sèlun- « éteindre »
-nùk-	-nùkùk- « se déboucher »	nùkùn- « déboucher »

Les suffixes **-un** et **-uk** se réalisent respectivement **[un]** et **[uk]** à proximité d'une voyelle radicale [+ATR] comme dans les base verbales étendues **-nùkùk-** se déboucher », **-ótuk-** « sauler », **-òlun-** détacher », **[un]** et **[uk]** à proximité d'une voyelle radicale [-ATR] comme dans les infinitifs pluractionnels **kùnám^bbùnà** « fondre plr. », **kùpúlùkàn** « monter plr. », et /ɔn/ et /ɔk/ associé en position finale ou à une pause énonciative à un radical à syllabe [-ATR] comme dans les infinitifs singulactionnels **kùnám^bbòn** « fondre sgl. », **kùpúlòk** « monter sgl.».

8.3.1.2.5. Les extensifs-intensifs

Les extensifs indiquent que l'action dénotée par le verbe se prolonge dans le temps et dans l'espace ou dans le degré d'intensité par rapport à une action simple. On distingue en nuasúe deux (02) suffixes : les extensifs-intensifs transitifs et ceux intransitifs.

8.3.1.2.5.1. Le suffixe extensif-intensif transitif -al

Le suffixe extensif transitif **-al**, qu'il ne faut pas confondre à l'itératif transitif **-il** au regard de leurs ressemblances sémantique et formelle (l'idée de prolongation dans le temps et la structure VI-), indique qu'un sujet fait ou fait faire à quelqu'un ou à quelque chose une action qui perdure dans sa réalisation ou ses effets. Comme son homologue intransitif, il subit l'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle du radical comme l'illustrent les exemples en (28).

(28)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE EXTENSIVE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
a)			
-káj-	ij-káj « perdrix »	-kájal-	kájàlà « promener »
-sè ⁿ d-	sè ⁿ d-é idéo. position penchée	-sè ⁿ dèl-	sè ⁿ dèlè « boiter en marchant incliné »
-tèŋ-	tèŋ.tèŋ idéo. action de tituber	-tèŋel-	tèŋèlè « marcher en titubant »
-pák-		-pákal-	pákàlà « torsader »
-tèŋ-		-tèŋel-	tèŋèlè « errer »
-kék-		*-kékèl-	píkékèlè « retourner »
-sokol-	síkòlì pardon !	*-sokol-	písókòlòŋì « prier »

Certains verbes dérivés sont formés en ajoutant au radical non verbal une extension et d'autres marques dérivationnelles. Ces radicaux doivent préalablement recevoir le suffixe

extensif **-al** et former une BVD hypothétique même si celle-ci est inexistante indépendamment de l'extension.

8.3.1.2.5.2. Le suffixe extensif-intensif intransitif **-ak**

Il s'associe aux radicaux non verbaux et forme des bases verbales étendues dénotant des actions et des états qui perdurent ou qui persistent dans leur déroulement. Ces bases sont intransitives. Il subit l'harmonie vocalique déclenchée par les voyelles des radicaux comme en (29).

(29)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE EXTENSIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-wéŋ-	kù-wéŋ-e « errer »	-wéŋek-	wéŋèkè « voltiger »
-pòt-	kù-pòtù « beauté »	-pòtòk-	pòtòkò « s'embellir »
-él-		-élek-	élèkèn « voler, s'envoler »
-nwá-	kù-nwá « lourd »	-nwáak-	nwákà « peser »
-nwá-	kù-nwà « amer »	-nwàak-	nwàkà « être amer »
-óm-	ku-óm-o « gonfler »	-ómok-	ómòkò « régner, dominer »
-pò-	nù-pò « don »	-pòok-	kùpòòkò « être généreux »

8.3.1.2.6. Les itératifs²⁰

Le verbalisateur itératif indique que l'action dénotée par la base verbale étendue qu'il forme avec un radical non verbal se fait par actions et/ou mouvements successifs et répétitifs suggérant l'impression d'une intensivité et d'une extensivité pouvant conduire à une confusion entre extensifs et itératifs. On distingue deux itératifs : l'itératif transitif **-ɪl** et intransitif **-ɪn**.

8.3.1.2.6.1. L'itératif transitif **-ɪl**

L'itératif transitif indique que l'action posée par un sujet se répète sur un objet clairement énoncé. Ce suffixe se réalise [ɪl] et [ul], associé aux radicaux comportant les voyelles [ɔ] et [u] respectivement, se réalise [il] avec un radical ayant une autre voyelle [+ATR] et [ɪl] avec un radical à voyelle [-ATR] comme l'illustrent les exemples en (30).

(30)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE ITÉRATIVE. INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)

²⁰ Le verbalisateur itératif est bien distinct de l'itératif aspectuel. Le premier implique la répétition d'une action ou d'un mouvement pendant l'unique accomplissement de l'action dénoté par un verbe tandis le second implique plutôt l'accomplissement à plusieurs reprises d'une action complète dénotée par un verbe. Comme le présente Comrie (1976: 42) « An iterative represents a situation that is repeated, an incomplete series of complete events. ».

-sím-	ki-sím-è « miracle »	-símil-	símilè « étonner »
-sík-	kù-sík-a « mordre »	-síkɪl-	síkɪlà « entailler en rond »
-yóp-	-yóp.yòp- « ideo.	-yóɾɪl-	yóɾɪlò « balbutier, babiller »
-túút-	è-túút-è « poussière »	-túútul-	túútùlè « trainer dans la poussière »
-pún-	ki-pún-ú « bille de bois »	-púnul-	púnùlè « rouler au sol »
-yúk-		-yúkul-	yúkùlà « secouer »

8.3.1.2.6.2. L'itératif intransitif -ɪn

Il indique que le sujet du verbe pose ou subit une action qui se répète de façon continue et rapidement. La majorité de ses verbes expriment des sensations d'êtres animés et dérivent des idéophones y afférents. En nuasúe, ce suffixe se réalise [**ɪn**] à proximité d'un radical ayant une voyelle [+ATR] et [**ɪn**] dans le domaine d'un radical à voyelle [-ATR].

(31)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE ITÉRATIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-mwèm-	mùèmùèmùè ideo. du sourire	-mùèmin-	mwèminè « sourire »
-pèp-	pèpèpè ideo de palpitation	-pèpin-	pèpinè « palpiter »
-pwèp-	púépúépúé ideo. de honte	-púéɾɪn-	púéɾɪnè « être timide »
-tòt-	tòtòtò ideo sourire enfantin	-tòtɪn-	tòtɪnò « sourire »
-tèt-	tètètè ideo. de tremblote	-tètɪn-	tètɪnè « trembler »

8.3.1.2.7. D'autres verbalisateurs

On retrouve encore dans le corpus, d'autres verbalisateurs rares dans très peu de verbes qui peuvent être des vestiges ou des réductions de séquences de suffixes.

- **Le suffixe -ɪy**

Un seul mot avec ce suffixe a été observé. Il semble être une relique du protobantu ou proto-niger-congo. Car aucun suffixe en nuasúe ne contient de semi-voyelle.

(32)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE ITÉRATIVE INTRANSITIVE	INFINITIF
-pép-	pépépé ideo	-pépɪy-	[kùpépɪyè] « bredouiller »

- o **Le suffixe translatif extensif -əs**

Sur la base des travaux de Doke (1931), ce suffixe correspond à deux des formes qu'il désigne comme extensif causatif en Lamba (Schadeberg 2003 :77). En nuasúε, il indique le changement d'état qui s'étend dans le temps, d'où son nom de translatif extensif. On constate que la voyelle /ə/ du suffixe copie tous ses traits de la voyelle radicale comme l'illustrent les exemples ci-dessous en (30).

(33)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE CAUSATIVE EXTENSIVE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-núk-		-núkus-	núkùsè « salir »
-sèk-		-sèkəs-	sèkèsè « tamiser »
-tɔy-		-tɔyɔs	tɔyòsò « grassir »

- o **Le suffixe -ip**

Ce suffixe a été trouvé dans un seul verbe (34a). Ce suffixe semble être la forme réduite d'une séquence de deux suffixes formée de l'itératif **-in** et attributif **-ap**, dont le sens compositionnel est compatible au sens global du verbe. Conformément aux contraintes phonotactiques et relatives au gabarit maximal du domaine des verbalisateurs, ce dernier ne doit pas excéder une syllabe. Dans le souci de maintenir les marques de chacun des suffixes, le premier suffixe subit l'apocope de sa consonne finale tandis le second subit une aphérèse c'est-à-dire que la voyelle initiale du second est supprimée comme illustré en (34b).

(34)

a)

-òy- -òyip- « haleter » òyìpò « haleter »

b)

-òy- **-in -ap** -a → -òy- **-i -p** -a → òyìpò « haleter »

- o **Le suffixe -um**

Ce suffixe a été rencontré dans deux verbes présentés en (35a). Il apparait aussi comme la forme réduite d'une séquence formée du suffixe séparatif intransitif **-uk** et du positionnel intransitif **-im** qui est compatible avec la représentation du procès qu'ont les locuteurs nuasuophones. Par exemple, le verbe kù-élùmè « respirer » est pris comme un processus séparatif positionnel intransitif en ce sens qu'on rejette le gaz carbonique qu'on remplace par l'oxygène, sans que cela n'implique la participation d'une tierce personne. En vue du maintien du gabarit maximal du gabarit des verbalisateurs qui est d'une syllabe, le double processus apocope-aphérèse s'applique aussi pour réduire les deux suffixes en une seule syllabe : la

consonne finale du premier suffixe et la voyelle initiale du second sont supprimées comme en (35b).

(35)				
a)				
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON D'EXTRACTION	VERBAL	BASE VERBALE CAUSATIVE EXTENSIVE TRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-él-			-élùm-	élùmè « respirer »
-kù nd -	è-kù nd -ú	bruit, son	-kù nd ùm-	kù nd ùmè « alerter par un bruit »
b)				
	-él- - uk - im -a	→	-él- - u - m -a	→ élùmè « respirer »
	-kù nd - - uk - im -a	→	-kù nd - - u - m -a	→ kù nd ùmè « alerter par un bruit »

Dans la même veine, on retrouve un suffixe **-ul** dans **kùsèṅùlè** « chatouiller » qui, au vue de sa distribution (devrait se réaliser **[-il]** et non **[-ul]**) et du sens du verbe (chatouiller : action répétée changeant l'état du patient) ne peut correspondre à l'itératif transitif mais plutôt à une séquence de verbalisateurs formée du séparatif transitif **-un** et de l'itératif **-il** transitif. Pour le maintien du gabarit maximal monosyllabique du gabarit du domaine des verbalisateurs, ces derniers ont subi le double processus d'apocope-aphérèse au même titre que les deux suffixes précédents.

Un tel processus de réduction de séquence de suffixes peut rendre compte de la multitude d'expansions que Meeussen (1967 : 89) décrit comme « *entirely different from suffixes* » ou que Hyman (2007) dénomme comme « *frozen, mostly semantically unidentifiable -VC- expansions* ». Les séquences de verbalisateurs encore attestées qui se produisent avec un étranglement de l'immédiate voyelle post-radical illustrent une phase transitoire de ce processus déjà achevé dans d'autres contextes. Cependant, les locuteurs ont conscience de l'existence et de la nature de la voyelle étranglée qu'ils marquent toujours à l'écrit. En effet, dans un débit lent, ces voyelles sont articulées.

8.3.1.2.8. Les combinaisons de verbalisateurs

Pour décrire le procès dénoté par la base verbale dérivée, certains radicaux non verbaux doivent incorporer deux verbalisateurs. Cette combinaison de verbalisateurs qui est compatible au sens de la base verbale, ne subit pas le processus d'apocope-aphérèse pour la simple raison que le nuasúε évite que la structure de la réduction de la combinaison de deux verbalisateurs, sous l'effet de la contrainte gabaritique monosyllabique en ce qui concerne le domaine des verbalisateurs, ne soit identique à la structure de l'un des suffixes de la combinaison. Cependant, pour se conformer à cette contrainte gabaritique, la voyelle du premier verbalisateur

(celle qui suit immédiatement le radical) est étranglée produisant l'effet d'un coup de glotte. Même si ce processus ne permet pas d'avoir un suffixe VC, il aboutit néanmoins à une structure monosyllabique de type CVC comme c'est le cas avec les trois combinaisons suivantes : le positionnel itératif **-im-in**, l'extensif-tentif **-ak-at** et le contactif séparatif **-ik-un**.

8.3.1.2.8.1. Le positionnel-itératif **im-in**

Cette séquence indique que l'agent subit ou effectue une action dans une position particulière. Elle est essentiellement intransitive puisque constituée de suffixes intransitifs. Associée aux radicaux non verbaux, ils forment une base verbale dérivée exprimant un état ou une action localisée impliquant une forte excitation de l'agent ou une répétition de l'action comme l' illustrent les exemples en (36). Pour que le domaine des verbalisateurs ne dépasse pas le gabarit maximal d'une syllabe imposé en nuasúe, la voyelle **/i/** du suffixe positionnel intransitif **-im** est produite avec un étranglement donnant l'impression de son remplacement par un coup glotte ; ce qui réduit la structure de la combinaison de ces verbalisateurs à la structure monosyllabique CVC **-min-**.

(36)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE ITÉRATIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-nòŋ-	nóŋ.nòŋ chanceler	-nóŋimín-	nóŋ'mìnò « tituber »
-kùnd-	è-kùnd-ú bruit, son	-kùndumin-	kùnd'minè « palpiter suite à un bruit »
-sék-		-sékimin-	sék'minè « hoqueter »
-tùk-		-tùkumin-	tùk'minè « ruminer »
-lík-	lík-ì sursaut de peur	-líkimin-	lík'mine « frissonner »

8.3.1.2.8.2. L'extensif tentif intransitif **-ak-at**

Un seul verbe a été identifié avec cette séquence de verbalisateurs. Elle indique que l'action dénotée par la base verbale étendue se prolonge dans le temps et que des éléments participant au procès, mais distinct de l'agent, entrent en contact. Le verbe **kùkálakat** dont la signification « défeuiller » est compatible avec la combinaison des verbalisateurs **-ak** et **-at**, décrit particulièrement le long processus de défeuillage d'un arbre qui implique la chute des feuilles au sol.

(37)		
	BASE VERBALE ITÉRATIVE INTRANSITIVE	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (PLR)
-kál-	-kálakat-	kùkál'kàtàn <i>détacher et chuter</i>

8.3.1.2.8.3. Le contactif séparatif -*ik-un*

« Venir » est le seul verbe rencontré avec ce contactif séparatif qui implique un aller (séparation d'un lieu) pour entrer en contact avec une tierce personne. La voyelle */u/* du séparatif intransitif */uk/* est étranglée comme on peut le voir en (38).

(38)			
RADICAL EXTRAIT	THÈME NON VERBAL D'EXTRACTION	BASE VERBALE A CONTACTIF SEPARATIF INTRANSITIF	THÈME FLEXIONNEL DÉRIVÉ (SGL)
-ól-	ku-ól « venir »	-ólikun-	ólùkùn « venir vers »

Le paragraphe qui s'achève a permis de mettre en évidence l'existence d'un paradigme de suffixes verbalisateurs qui forment la base verbale étendue, distincts des suffixes grammaticaux et des extensions verbales. Parallèlement, il en ressort que la structure du domaine des verbalisateurs en nuasúe ne devrait pas excéder une syllabe. Ce gabarit est maintenu par les processus d'apocope-aphérèse et d'étranglement vocalique. Les propriétés sémantiques et syntaxiques des verbes dans lesquels ils se trouvent sont compatibles à leurs propres propriétés sémantiques et syntaxiques en nuasúe. Le tableau (tab.45) ci-dessous récapitule les verbalisateurs en nuasúe. Les formes entre parenthèses représentent des combinaisons sous-jacentes.

Verbalisateurs	SUFF. TR.	SUFF. INTR.
Verbalisateurs autonomes		
Attributif		-ap
Positionnel	-ik	-im
Tentif	-ik	-at
séparatif	-uk	-un
Extensif-intensif	-al	-ak
Itératif	-il	-in
Itératif statif	-əs	-iy
Combinaisons de verbalisateurs		
Attributif positionnel		-ip (*im-ap)
Séparatif positionnel	-um(*un-im)	-um (*uk-im)
Séparatif itératif	-ul (*un-il)	-ik
Positionnel itératif		-im-in
Extensif tentif		-ak-at
Contactif séparatif		uk-un (*ik-un)

Tableau 44: Les suffixes et les combinaisons de verbalisateurs en nuasúe

Les thèmes flexionnels étendus au même titre que les thèmes flexionnels prototypiques se combinent avec les extensions pour former des thèmes verbaux dérivés dans le cadre de la dérivation endocentrique.

8.3.2. La dérivation verbale endocentrique

La dérivation endocentrique est la plus prégnante dans le domaine bantu (Schadeberg, 2003a). En effet, même les équivalents des verbalisateurs nuasúe dans plusieurs autres langues bantu y ont gagné en productivité, en changeant ou étendant leur sphère d'utilisation au point d'avoir les statuts d'extensions verbales. En nuasúe, la dérivation endocentrique consiste à la formation des thèmes dérivationnels par ajout des extensions verbales aux thèmes flexionnels (Th.F). Elle est compositionnelle car le sens du Th.D est égal à la somme des sens du Th.F et des extensions comme l'illustrent les exemples (39) où le thème verbal **èndè** « marcher » plus le causatif **-isi** donne **èndesi** qui signifie *faire marcher*. Même si, les extensions, au même titre que les expansions, bien qu'à une faible proportion, participent à la formation des bases verbales dérivées à partir des radicaux non verbaux, elles sont cependant spécialisées dans la formation des Th.D et se distinguent des expansions tant au plan morphologique que syntaxique.

8.3.2.1. Nature et statut des extensions verbales

Au plan morphologique, il est établi en bantuistique et même dans les langues Niger-Congo que la base dérivationnelle de la dérivation endocentrique est le radical verbal et que les extensions verbales sont insérées entre les suffixes grammaticaux finaux et ce dernier dont elles modifient les propriétés grammaticales. Cette configuration n'est toutefois pas généralisée dans ce domaine²¹, et spécialement dans les langues bantu du Mbam. En nuasúe, les extensions verbales affectent le thème verbal flexionnel et se placent après les suffixes grammaticaux. Ils forment ensemble le thème dérivationnel (derivational stem). Elles se distinguent des expansions qui se placent entre les radicaux non-verbaux et les suffixes grammaticaux. Les exemples en (39a) permettent de clairement voir que les suffixes grammaticaux (soulignés) sont placés avant les extensions verbales de l'applicatif et du causatif (mis en gras). En (39b) cependant, les extensions verbales semblent avoir substitué les suffixes grammaticaux dans certains cas, et obtenu dans d'autres une nouvelle forme. Une telle observation fait accroire que les suffixes grammaticaux et les extensions verbales constitueraient un même paradigme de

²¹ Bitja'a Kody (1990) fait remarquer la partialité d'une telle structure en basa'a et relève qu'une bonne frange d'extensions se place après le suffixe grammatical et donc affecte le thème dérivé primaire (qu'il appelle "base verbale simple" dans son analyse).

suffixes. Pourtant, ces structures de surface sont la résultante de l'application des règles de bonne formation de mots telles que l'élision vocalique afin de résoudre les problèmes d'hiatus.

(39a)				
Th.F	+ EXT	Th.D	Infinitif	Glose
-è ⁿ dɛ	+ -isi	-è ⁿ dɛ <u>si</u>	kùè ⁿ dɛ <u>si</u>	« faire marcher (PLR) »
-è ⁿ dɪ	+ -in	-è ⁿ dɪ <u>in</u>	kùè ⁿ dɪ <u>in</u>	« marcher pour (SGL) »
-lópokɔ	+ -isi	lópokɔ <u>si</u>	kùlópòkò <u>si</u>	« irriter (PLR) »
-lópokit	+ -i	lópok <u>it</u>	kùlópòkì <u>ti</u>	« faire balader (SGL) »
(39b)				
Th.F +	EXT	Th.D	Infinitif	Glose
-kúmè	+ -i	-kúmi	kùkúmi	« rendre célèbre (PLR) »
-púnjùl-è	+ -in	púnjùl <u>en</u>	kùpúnjùl <u>en</u>	« enrouler au sol pour (PLR) »
-púlúk-∅	+ -i	púluki	kùpúlùkì	« faire monter (SGL) »
(39c)				
-àm-an	+ -in	àm <u>in</u> an	kùám <u>in</u> àn	« sortir pour »
-kólòn	+ -in	-kól <u>in</u> on	[kùkól <u>in</u> on]	« prendre pour »

Dans les thèmes dérivationnels en (39), les suffixes grammaticaux (soulignés) occupent la position finale. Lorsque l'applicatif **-in** est ajouté aux Th.D en (39.b), on observe une forme **-en** qui est la forme réduite de la séquence **[a- -in]** (voyelle finale + l'applicatif) qui a connu l'élision de la voyelle initiale du suffixe applicatif dans le processus de résolution des problèmes de hiatus. La position du suffixe grammatical **-it**, homologue du suffixe **-à**, par rapport aux extensions verbales **-i** et **-in** dans les thèmes **-lópokiti** « faire facher » et **-ènditin** « marcher pour » soutient que les extensions verbales étendent les thèmes flexionnels et sont toujours précédés des suffixes grammaticaux. De ces points de vue, les suffixes grammaticaux ainsi que les expansions sont distincts des extensions en nuasúe

Au plan syntaxique, les extensions verbales sont des affixes de voix rendant compte de la modification des rôles sémantiques des actants ainsi que de la structure argumentale de base d'un thème verbal, selon les intentions communicationnelles des locuteurs. Leur présence indique que la valence verbale d'un thème initial a été soit réduite, soit augmentée. Ceux marquant l'augmentation de la valence, indiquent la formation des thèmes dérivationnels transitifs et ditransitifs respectivement à partir des thèmes flexionnels intransitifs et transitifs. En (40a) le verbe **túénèn** a deux arguments. En (40b), il marque morphologiquement l'introduction du bénéfactif. Quant à ceux qui marquent la réduction des actants d'un procès, ils indiquent la formation d'un thème verbal intransitif ou transitif à partir d'un verbe transitif et ditransitif respectivement. En (40d), le préfixe réfléchi **pí-**, initialement indice pronominal

de coréférentialité entre le sujet et l'objet, indique par conséquent la destitution de l'objet **mùónó** plutôt présent en (40c).

40	
(a)	PÛTÛYÉ éétúénèn mùòpó [PÛTÛYÉ]A á= a- tú- án [-an] B [mu-òpú]O Boutouyou ICPF=ITGF-vendre-STBZR-PLR SIT CL19-poisson « Boutouyou vend du poisson. »
(b)	PÛTÛYÉ éétúénìn mùón mùòpó [PÛTÛYÉ]A à= a- tú- [-an -in] B [mù-éná] O ₁ [mù- òpù]O ₂ [Boutouyou]A ICPF=ITGF-vendre-PLR-APPL-SIT [CL1-enfant] O ₁ [CL18-poisson]O ₂ « Boutouyou vend à son fils du poisson. »
(c)	Pépínè éétùmbè mùón [Pépínè]A á= a- tùmbe- -à [mù-éná]O [Bébiné]A ICPF= ITGF-doucher-PLR.SIT [CL1-enfant]O « Bébiné douche l'enfant. »
(d)	Pépínè éépítùmbè [Pépínè]S á= a- pí- tùmbe- -à [Bébiné]S ICPF=ITGF-MOY-doucher-PLR.SIT « Bébiné se douche. »

Au regard de ce qui précède, les extensions verbales sont donc des affixes monosyllabiques ou combinaisons d'affixes qui marquent la modification de la structure argumentale. Elles génèrent à partir d'un thème flexionnel qui reçoit des informations et propriétés nouvelles sur les participants selon l'intention communicationnelle du locuteur des thèmes dérivationnels.

8.3.2.2. La dérivation des thèmes secondaires et les extensions verbales

De la définition ci-dessus, les extensions verbales sont en nuasúε des affixes de dérivation endogène (verb-to-verb derivation) qui, sur l'échelle de productivité, sont très productifs. En plus de leur fonction première, elles sont aussi impliquées dans la formation des bases verbales dérivées à partir de radicaux formels non verbaux. Bien qu'en bantuistique les extensions verbales soient de manière générale des suffixes, le marqueur de voix moyenne, matérialisé dans la plupart des langues bantu du Mbam par un préfixe²² sera étudié dans cette partie puisqu'il satisfait, parallèlement à sa fonction première d'indice pronominal de coréférentialité entre le sujet et l'objet, aux exigences d'affixes dérivationnels marqueurs de voix au même titre que les autres extensions suffixales.

²² En tunen , c'est le be-, en nomande le pe-, en mmaalá et nulipyε c est le bi-.

8.3.2.2.1. Les suffixes augmentant la valence

Tout affixe dont l'ajout à un thème flexionnel aboutit à la formation d'un thème dérivationnel nécessitant un argument nucléaire supplémentaire est un affixe augmentant la valence. En nuasúe, on distingue deux (02) suffixes de ce type : le causatif et l'applicatif (prototypique) qui autorisent l'ajout d'un causateur en position de sujet et du bénéficiaire en position objectale respectivement.

8.3.2.2.1.1. Le causatif

Le causatif indique l'implication d'un causateur dans la réalisation par un causataire du procès dénoté par un verbe primaire. En nuasúe, il est morphologiquement marqué par un suffixe (à deux allomorphes) qui s'ajoute aux Th.F pour former des thèmes dérivés causatifs qui dénotent un ensemble de nuances sémantiques en fonction des propriétés des Th.F.

Au plan morphologique, les thèmes causativés sont formés par ajout en position finale de l'unique dérivatif verbal causatif **-i** qui déclenche systématiquement l'harmonie vocalique sur tous les constituants du thème verbal. Ainsi, les voyelles [-ATR] /**ɪ, ɛ, a, ɔ, ʊ**/ y deviennent respectivement les voyelles correspondantes [+ATR] /**i, e, o, u**/. Lorsqu'il est associé à la forme pluractionnelle des thèmes qui s'achèvent généralement par **-a** ou **-an**, le causatif est toujours accompagné du *pluractionnel causatif -is*, duquel il peut être séparé dans les cas de combinaison de suffixes dérivatifs, **is...i** fonctionne donc comme un causatif pluriel « *au sens où la causation d'un même événement se répète et met en jeu une pluralité de participants assumant un même rôle* » (Creissels 2006 : 173) et est envisagée comme durative pour les verbes téliques duratifs (cf. Effa-Mekongo 1984 : 164) comme en (41b). Le causatif simple **-i**, quant à lui, s'associe à toutes les formes *singulationnelles* des thèmes flexionnels comme l'illustrent les exemples ci-dessous (41a) et indique que l'événement causativé est ponctuel, unique et bref.

(41)	Thème flexionnel singulationnel		thème dérivationnel causativé singulationnel	
a)	kùàtùk	« partir »	kùètùki	Congédier
	kùfúúm	« briller »	kùfúúmì	faire briller
	kùkút	« se sécher »	kùkúti	sécher
	kùpìk	« se bruler »	kupìki	Bruler
	kùkòtít	« travailler »	kùkòtiti	faire travailler
	kùè ⁿ dít	« marcher »	kùè ⁿ diti	faire marcher
	kùpà ⁿ ít	« pleurer »	kùpè ⁿ iti	faire pleurer
b)	Thème flexionnel pluractionnel		thème dérivationnel causatif pluractionnel	
	kùàtùkàn	« partir »	kùètùkèsi	Congédier
	kùfúúmà	« briller »	kùfúúmèsì	faire briller

	kùkútà	« sécher »	kùkùtèsì	sécher
	kùpìkà	« bruler »	kùpìkèsì	Bruler
	kùkòtò	« travailler »	kùkòtòsì	faire travailler
	kùèndè	« marcher »	kùèndèsì	faire marcher
	kùpàṅà	« pleurer »	kùpèṅèsì	faire pleurer

Le causatif **-i** entraîne la palatalisation de la nasale alvéolaire **/n/** de tous les suffixes post-radicaux. C'est le cas des verbes pluractionnels au suffixe grammatical **-an** (42a) et des thèmes flexionnels formés par ajout de l'applicatif **-in** à un radical non verbal (42b) qui se prêtent à la dérivation verbale causative.

(42)	Thème flexionnel pluractionnel au suffixe –an		Thème dérivationnel causatif pluractionnel	
a)	kù-èsìkèn	« correspondre »	kù-èsìkèṅì	Ajuster
	kù-kákàn	« se coincer »	kù-kékèṅì	Coincer
	kù-kààkàn	« bégayer »	Kù-kèèkèṅì	faire bégayer
	kù-élùmèn	« respirer »	kù-élùmèṅì	faire respirer
	kùámàn	« sortir »	kù-émèṅì	faire sortir
	Thème flexionnel à l'applicatif -in		Thème dérivationnel causatif singulactionnel	
b)	kù-sààpìn	« enjambrer sur »	kù-sèèpìṅì	faire enjambrer/traverser
	kù-píkín	« entrer »	kù-píkìṅì	faire entrer/introduire

Ce suffixe est aussi impliqué dans la formation des bases verbales dérivées causatives à partir des radicaux et thèmes non verbaux. Le radical ou le thème non verbal est associé à un verbalisateur au cas échéant, le plus souvent aux verbalisateurs extensifs (cf. §.8.3.1.2.5.), et à un suffixe grammatical formant ainsi un thème flexionnel hypothétique (généralement inexistant) auquel s'ajoute le causatif. Dans ces thèmes dérivationnels, il est impossible de dissocier le thème flexionnel du suffixe causatif comme l'illustrent les exemples en (43). Les exemples en (43a) représentent les cas de verbalisation tandis que ceux en (43b) illustrent les verbes causatifs lexicalisés insécables. Les thèmes non attestés constituent juste une étape intermédiaire de dérivation.

(43)			
a.			
Radical Thème	Th.D	Infinitif	Glose
síkòlì « ideo. pardon »	-písókoloṅì	kùpísókòlòṅì	prier/supplier
kélékes-lekes « idéo. éparpillement »	-kélekesì	kùkélèkèsì	Éparpiller
kù-èṅè « polir »	èṅelesì	kùèṅèlèsì	Faire polir
Ì-lémb-yè « remerciements »	-lémbesì	kùlémbèsì	Remercier
kì-kot-í « commandement »	-kóti	kùkóti	Interdire
kúús-í « terre »	-kúusi	kùkúusi	Faire tomber

b.			
	-èñi	kù èñi	Enlever
	-kèli	kù kèli	Montrer
	-kèti	kù kèti	Essayer

Au plan sémantique, le causatif se réfère premièrement au factitif et ajoute au thème verbal primaire le sens de « faire faire à quelqu'un quelque chose ou faire devenir quelque chose ». En nuasúe, les verbes ainsi dérivés décrivent, dans le continuum causatif, et en fonction du type du verbe de base duquel ils dérivent, plusieurs types de causations tels que la causation directe, sociative et co-participative ou même applicative. La causation directe indique des situations dans lesquelles le causateur participe activement dans la réalisation du procès, en agissant sur le causataire afin que le contenu du verbe de base soit réalisé. Des verbes causatifs dérivés à partir de verbes ambitransitifs (de consommation, de perception, de sensation...) de type S=A (44a) ainsi que des verbes intransitifs inactifs (44b) dénotent des causations directes comme l'illustrent les exemples ci-dessous.

(44)		
a.		
Thèmes flexionnels.	Thèmes.Dérivés(SGL./PLR.)	Infinitif
-na/náàn- « manger »	níisi /-níisesi	kù- níisèsì « faire manger »
-só ⁿ so- « sucer »	-sóⁿsi / -sóⁿsosi	kù- sóⁿsòsi « faire sucer »
-óluk- « Sentir »	-óluki /-ólukosi	kù- ólúkòsi « faire sentir »
-pyópìtin- « Gouter »	-pyópìtini / pyópìtoni	kù- pyópìtòni « faire goûter »
-wáaka- Construire »	-wééki /-wéékesi	kù- wéékèsi « faire construire »
b.		
-pìka- « bruler intr. »	-pìki /-pìkesi	kù- pìkèsì « bruler »
-kúta- « sécher intr. »	-kúti /-kútesi	kù- kútèsì « sécher »
-èñuk- « se réveiller »	-èñi / èñukesi	kù- èñi « réveiller »
-yùùp-«être mouillé»	-yùùpi / yùùpesi	kù- yùùpèsì « mouiller »
-nó ^m bit- « s'asseoir »	-nó^mbiti /nó^mbitosi	kù- nó^mbitì « asseoir »

On retrouve aussi des causatifs associatifs impliquant une coparticipation avec les verbes intransitifs duratifs statifs comme illustré ci-dessous en (45). Le causatif revet ici la valeur d'*aider à faire, assister à faire quelque chose* ou *faire quelque chose ensemble*.

(45)		
Thème flexionnel	Thème dérivés	Infinitif
-páápa-« passer le temps »	-péépiti/ -péépesi	kù- péépèsì « séjourner ensemble »
-núma- « être malade »	-númiti / -númesi	kù- númèsì « assister le malade»
-kúle- « veiller »	kúlitì / -kúlesi	kù- kúlèsì « veiller ensemble »

Les verbes causatifs dérivés des verbes transitifs et intransitifs d'action peuvent s'interpréter tant comme causatif direct qu'associatif. **kùèⁿdèsì** « faire marcher » peut

signifier, selon les contextes, aider quelqu'un (invalide) à marcher ou faire marcher quelqu'un dans l'exemple en (46.a). On identifie des verbes causatifs de don à valeur applicative qui expriment ce que Dixon appelle « *G-recipient* » pour les verbes dérivés applicatifs (cf. §.8.3.2.2.1.2.). Ces verbes **kùèkì** « donner » et **kùtésì** « faire un cadeau » en (46b), causatifs lexicalisés de par leur forme, sont des verbes ditransitifs du type **kùfáàn** « donner » qui admettent deux compléments essentiels dont le bénéficiaire en est le principal complément (O₁) et le don, le complément second (O₂).

(46)	
a.	Pépínè sèè ⁿ dèsì pàápà [↑] yó Pépínè sàà -è ⁿ d [a- -is -i] B pa-épàyú Bébiné P ₂ -marcher-PLR-PLUR.CAUS-CAUS- SIT . CL2-enfant « Bébiné a fait marcher l'enfant. / Bébiné a aidé l'enfant à marcher. »
b.	Pépínè métésì mǔónó èfù ^m bí [Pépínè] A [má- tés- [-Ø -i] H PRED [mǔ-éná]O ₁ [i-fù ^m bí] O₂ Pépínè P ₂ -cadeauter-SGL-CAUS- PFT CL1-enfant CL4-orange « Bébiné a cadeauaté des oranges à l'enfant. »

8.3.2.2.1.2. L'applicatif

Le suffixe applicatif marque un rapport entre le procès dénoté par un verbe de base et un complément non nucléaire, ou un actant supplémentaire ajouté par focalisation simple²³ et indique leur statut d'objet (SN-O) (Creissels 2006 :120). En nuasúe, l'applicatif est morphologiquement marquée par le suffixe **-in** (à quatre allomorphes) qui, associé aux deux formes du thème flexionnel (singulactionnel et pluractionnel), forme des thèmes dérivés qui dénotent une variété de significations en fonction des types de verbes de base et de certains facteurs pragmatiques. C'est l'un des suffixes les plus productifs parmi les extensions verbales en nuasúe.

Au plan morphologique, les verbes applicatifs sont formés par ajout du suffixe **-in** à la fin des thèmes flexionnels. Comme illustré en (47a), il se réalise **[n]** lorsqu'il est précédé d'une voyelle, notamment du suffixe grammatical **-a**. Pour les verbes s'achevant par le suffixe grammatical singulactionnel **-it** ou par une consonne radicale, l'applicatif reste biphonématique (47.b). Il se réalise **[in]** associé à un radical à la voyelle [+ATR], **[ɪn]** avec les radicaux à voyelle [-ATR], **[ɛn]** dans l'environnement d'un radical à voyelle [-ATR] en pause énonciative comme en avec **kùlájìtèn** « lire pour », **kùkòlìtèn** « cogner pour » (47b).

²³ Pour la notion de focalisation simple, Cf. Creissels (2006:120)

(47a)		
Thème flexionnels	Thèmes dérivationnels	Infinitif
-lááŋa- « lire »	-lááŋan	kùlááŋà « lire pour »
-ó ^m bo- « cuire dans la cendre »	-ó^mbon	kùó ^m bòn « cuire dans la cendre pour »
-ŋíke- « frotter »	-ŋíken	kùŋíkèn « frotter pour »
-fékε- « mesurer »	-fékεn	kùfékèn « mesurer pour/ à »
-óŋɔ- « écrire »	-óŋɔn	kùóŋò « écrire pour »
b.		
-lááŋɪt- « lire »	-lááŋɪtɪn	kùlááŋɪtɪn « lire pour »
-kòlɪt- « cogner »	-kòlɪtɪn	kùkòlɪtɪn « cogner pour »
-lèmit- « ignorer »	-lèmitɪn	kùlèmitɪn « ignorer pour »
-ó ^m bit- « cuire dans la cendre »	-ó^mbitɪn	kùó ^m bitɪn « cuire dans la cendre pour »
-ŋíkit- « frotter »	-ŋíkit-in	kùŋíkitɪn « frotter pour »
-písíít- « s'approcher »	-písíítɪn	kùpísíítɪn « s'approcher de »
c.		
-ólon- « venir »	-ólonin	kùólinòn « venir pour »
-ŋánan- « manger »	-ŋánanɪn	kùŋánɪnàn « manger pour »
-áman- « venir »	-ámanɪn	kùámɪnàn « venir pour »
d.		
-tápukan- « passer »	-tápukanɪn	kùtápükànɪn « passer par/ pour »
-tú ⁿ den- « se rebeller »	-túⁿdenɪn	kùtú ⁿ dènɪn « se fâcher contre »
-síkan- « insulter »	-síkanɪn	kùsíkanɪn « insulter pour »
e.		
-ólon- « venir »	-ólonin	kùólòni « venir par »
-mákat- « monter »	-mákatanɪn	kùmákàtànɪn « monter par »
-áman- « venir »	-ámanɪn	kùámànɪn « arriver par »

Pour les verbes s'achevant par le suffixe grammatical **-an**, il s'opère une métathèse entre sa voyelle non fermée et celle du suffixe applicatif **-ɪn** lorsque celle-ci est identique à la dernière voyelle de la base verbale comme l'illustrent les exemples en gras en (47c) où **ólon-in** est réalisé [**ólinon**] « venir pour ». Les exemples en (47d) manifestent l'ordre normal des suffixes lorsque la dernière voyelle radicale est fermée et distincte de celle du suffixe grammatical. Néanmoins, la structure procrate /**ólòni**/ « venir par » est employée pour les verbes d'achèvement (**-an/Ø**) de déplacement pour introduire dans l'énoncé le moyen employé pour atteindre la destination comme en (47.e)

Au-delà de cette dérivation endogène, ce suffixe est aussi impliqué dans la formation des bases verbales à partir de radicaux non verbaux desquels il est indissociable. Pour former le thème flexionnel, ces bases verbales dérivées admettent entre le radical et l'extension figée les suffixes grammaticaux en fonction de leurs classes morphosémantiques. Ce phénomène montre non seulement que le figement n'est pas rigide, mais aussi que la langue est soucieuse

du respect de l'ordre strict d'apparition des suffixes verbaux en nuasúe : la préséance des affixes aspectuels sur les extensions verbales. La plupart de ces verbes apparaissent comme des verbes intransitifs étendus et correspondent aux verbes à préposition du français ; cela justifie le terme de forme prépositionnelle qu'on attribue à l'applicatif en bantuistique (Doke, 1935 : 53). L'exemple en (48) ci-dessous dresse une liste de quelques-uns de ces verbes.

(48)				
Radical	BVC	Th.F SGL	Th.F PLR	Infinitif SGL
*pík	-píkin-	-píkin-	-píken-	kùpíkin « Entrer dans »
*màm	-màmín-	-màmín-	-màman-	kùmàmìn « s'écrouler sur »
*tò nd	-tò nd ín-	-tò nd ín-	-tò nd ón-	kùtò nd ìn « cogner sur »
*sóp	-sópín-	-sópín-	-sópón-	kùsópìn « retirer de »
*sap	-sààpín-	-sààpín-	-sàpan-	kùsààpìn « Enjamber au dessus de »
*él	-élin-	-élin-	-élinen-	kùélin « être en retard à »
*áy	-áyín-	-áyín-	-áyinan-	kùáyìn « manquer à »
*pià nd	-pià nd ín-	-pià nd ín-	-pià nd inan-	kùpià nd ìn « récolter de »
*sak	-sákín-	-sákín-	-sákinan-	kùsákìn « Disparaître de »
*piá ⁿ	-piá ⁿ ín-	-piá ⁿ ín-	-piá ⁿ inan	kùpiá ⁿ ìn « avoir de dessus sur »
*áj	-ájín-	-ájín-	-ájina-	kùájìn « ranger dans »
-kól-	-kòlín-	-kòlín-	kòlón	kùkòlìn « Cogner sur »
-pal-	-pàlín-	-pàlín-	palan	kùpàlìn « Arracher l'herbe de »

Au plan sémantique, dans une perspective typologique et davantage dans les langues possédant un seul dérivatif applicatif, l'applicatif est extrêmement polysémique en raison des différents rôles sémantiques que peuvent assumer les constituants dont il autorise la présence avec un thème dérivé applicatif. Les études typologiques sur l'applicatif font ressortir plusieurs valeurs sémantiques à sous-types qu'ajoute le dérivatif applicatif au verbe de base. Dixon (2012: 301) reconnaît « *four broad categories of applicative meanings—Goal, Instrumental, Comitative, and Locative, each with a number of subtypes.* ». La valeur sémantique de l'applicatif dépend, dans le cas de l'applicatif canonique (Dixon 2012) ou applicatif optionnel (Cresseils 2006), du rôle sémantique que jouerait un constituant oblique accompagnant le verbe de base. Par contre, dans le cas du quasi-applicatif (Dixon 2012.) ou de l'applicatif obligatoire (Cresseils 2006), la détermination de la valeur sémantique de l'applicatif est plus complexe et repose sur les propriétés sémantiques du verbe de base et le contexte pragmatique. En nuasúe, le suffixe **-in** couvre dans l'ensemble des significations de But (Goal), de De-Location (locative) et d'Instrumental parmi ces types : G-addition et délocation et I-raison.

Dans le 1997 cadre de la G-addition, il indique que le verbe applicatif est apte à recevoir des spécifications au sujet du bénéficiaire qui peut être un bénéficiaire récipiendaire (*recipient beneficiary*), un bénéficiaire de substitution (*substitutive/deputative beneficiary*) ou les deux à

la fois c'est-à-dire un bénéficiaire pur (*plain/pure beneficiary*) (Van Valin et LaPolla 1997, Kittilä et Zúñiga 2010). L'interprétation de bénéficiaire récipiendaire est adéquate si le verbe, généralement d'action, implique un procès qui modifie le référent de l'objet dont profite le bénéficiaire comme en (49.a.i). Par contre, l'interprétation de bénéficiaire de substitution comme en (49.a.ii) se rapporte à des situations où l'agent (en position sujet) exécute le procès dénoté par le verbe à la place du bénéficiaire qui était supposé le réaliser. La troisième interprétation du bénéficiaire pure en (49.a.iii) se réfère aux situations où le bénéficiaire tire tant profit de l'action du sujet du verbe (puisque'il est supposé la réaliser mais n'en n'est pas capable) que du produit de cette action.

(49)
àákìnámbàn múkújá pro à- á= a- ɪŋ- námb [-a -ɪn] B mú- kù- já S2S- ICPF=ITGF-S1O-preparer- PLR-APPL-SIT 19-CL15-manger A.i Tu me prépares la nourriture (pour moi). A.ii Tu me prépares la nourriture (à ma place). A.iii Tu me prépares la nourriture (à ma place et pour moi).

Comme en (50) avec **mó[↑]ɔ́yón** « dire à », les verbes de transmission ou de don (parler à, prêter à, dire à, louer à) échouant à la causativisation applicative (cf. §.8.3.2.2.1.1. causatif.) n'admettent le bénéficiaire récipiendaire, qui est marqué par des obliques dans d'autres contextes ou par un cas datif dans d'autres langues, qu'à leur forme applicative.

(50)
pèèní mó [↑] ɔ́yón Pèpíne èpú pú=máníptápók pà- èní má- ɔ́y- [-a -ɪn] H Pepine èpú pú= má- ní= táp- [-ɔk] H CL2-étranger P2-dire-PLR-APPL-PFT Bébiné REL.14 CL14=P ₁ -MDP-passer-SEP.INTR-PFT « Les étrangers ont raconté à Bébiné tout ce qui s'est passé. »

Aussi, pour les verbes de déplacement (venir, partir, rentrer etc.), la spécification simultanée d'un objet déporté et du bénéficiaire exige un verbe de déplacement applicatif comme en (51).

(51)
... pòòndò ókùólìnòndò Yésúsè nèpèèndù (Marc 1 : 32) pá- ónd -ə á= kù- ól- [-an -ɪn- ə] B Yésús=è na= pà-éndù PL3S-rentre-VP LOC ₂ =INF-venir-PLR-APPL-VF-SIT. Jésus=TOP COM=cl2-homme « Et on se mit à amener à Jésus des personnes. »

Certains verbes de base admettant en position (O) un complément se référant à des humains ou des êtres animés (52a) sont en variation libre avec leurs correspondants applicatifs lorsqu'on ajoute en oblique *la cause / la raison* de l'action comme en (52b).

(52)	
a.	pómó [↓] ón wú ké [↑] èy émwèní [pro]A pá-má- ón- -Ø -H [ù-é]O [(k)á=à.yé á= mù-èní] OBL [pro]A PL3S-P ₂ -tuer-SGL -PFT 1-S3O LOC ₂ =S3OBL LOC ₂ =CL19-argent « ils/on l'ont / a tué(e) pour (à cause de) son argent. »
b.	pómó [↓] ónín wú ké [↑] èy émwèní [pro]A pá-má- ón-[-Ø -in] H- [ù-é]O [(k)á=à.yé á= mù- èní] OBL [pro] A PL3S-P ₂ -tuer-SGL-APPL-PFT 1-S3O LOC ₂ =S3OBL LOC ₂ =cl19-argent « ils/on l'ont/a tué(e) pour (à cause de) son argent. »

Il est aussi formé à partir des verbes primaires de déplacement (venir, passer, sortir, entrer, rentrer, fuir...) des dérivés des verbes applicatifs qui admettent des compléments applicatifs qui assument les rôles sémantiques de lieu de provenance (53a), de moyen de locomotion (53b) et de chemin ou d'itinéraire (53c). Ces compléments généralement introduits dans d'autres langues par des prépositions (par, de, sur, en, vers...) peuvent être directement liés au verbe applicatif comme en (53b) et (53c).

(53)	
a.	àká [↑] à nd ó éékè nd è ⁿ á màtú [↓] á à-ká nd ó á= a- è nd - [-a -in] B à= Ø-màtúá cl1-femme ICPF=ITGF-marcher-PLR-APPL-SIT LOC ₂ =1a-voiture « La femme voyage en voiture. »
b.	PÚTÚYÚ má [↑] tápú ^{kín} Òbìlì kwàsyámá àkà. PUTUYU má- táp- [-úk Ø -in-] H Obili kù=àsì= -ám-[-ə] H àkà. Boutouyou P ₂ -passer-SEP.INTR-SGL-APPL-PFT Obili INF=VTF=sortir-VF-MOT. ici « Boutouyou est passé par Obili pour arriver ici. »
c.	Yésús mó [↓] ólíní Násálèt Yésús má- ól- [-Ø -in -ə] H Násálèt Jesus P ₂ -venir-SGL-APPL-VF] PFT Nazareth « Jésus est venu de Nazareth. »

8.3.2.2.2. Les suffixes réduisant la valence

Tout affixe dont l'ajout à un thème flexionnel aboutit à la formation d'un thème dérivationnel impliquant la destitution d'un argument nucléaire supplémentaire est un affixe réduisant la valence. En nuasúe, il n'existe pas de suffixe spécifique assumant ces fonctions. Elles sont exprimées au moyen de suffixes ou de combinaisons de suffixes assumant d'autres fonctions primaires auxquelles elles sont apparentées. On distingue trois affixes de ce type : le complexe suffixal réciprocatif, le marqueur de voix moyenne et le décausatif.

8.3.2.2.2.1. Le réciprocatif

Le marqueur de la voix réciprocatif caractérise les verbes compatibles avec l'idée de réciprocité. Sa présence dans un verbe indique que les différents participants (agent et patient) engagés dans le procès du verbe le performant les uns par rapport aux autres. Dans plusieurs

langues bantu, c'est le suffixe associatif ***-an** qui véhicule le sens réciproque qui est le plus productif de son spectre sémantique (Schadeberg 2003). En nuasúe, le réciprocatif **-anin** – dont la morphologie est différente de celle de l'associatif protobantu ***-an** – présage cependant la valeur générique d'*association* et exprime la réciprocité. Comme en tswana, le réciprocatif en nuasúe est morphologiquement marqué par un complexe suffixal. Il est formé de la combinaison du suffixe grammatical **-an** de l'applicatif **-in**. Bien que morphologiquement identique à l'associatif protobantu, le suffixe **-an** ne dénote pas à lui seul l'idée d'une réciprocité²⁴. Il est cependant compatible, comme en songye (L22), en tunen (A.44) (cf. Mous, 2003) et dans plusieurs langues bantu du Mbam, avec le sens de pluralité de participants et (de répétitivité) d'action que revêt spécialement le suffixe grammatical pluractionnel **-an** en nuasúe (cf 8.2.1.3.2.). À cet effet, l'idée du bénéfice d'une action quelconque (marqué par **-in**) à l'endroit de plusieurs bénéficiaires (marqué par **-an**) qui se répète avec la participation d'un ou plusieurs (groupe) actants, est la situation originelle dont la spécialisation a concouru actuellement à la signification exclusive de réciprocité. L'exemple en (54.a) décrit une situation dont l'action d'un sujet au singulier est au bénéfice de plusieurs tandis que l'exemple (54b) présente la même situation avec un sujet pluriel qui est ambiguë. Elle peut signifier que chaque participant du sujet pluriel agit seul ou qu'ils agissent ensemble incluant la possibilité d'agir les uns pour les autres. C'est donc cette deuxième forme qui aurait plus tard concouru à exprimer un bénéfice commun et réciproque.

(54)	
a)	<p>Tùóŋ ńókòtìnòŋ Tùóŋ á= a- kòt- [-an -in] B Twon ICPF=ITGF-travailler-PLR-APPL-SIT. « Tùong travaille pour plusieurs personnes. (c'est son travail ou il offre ses services). »</p>
b)	<p>pókòtìnòŋ pá- á= a- kòt- [-an -in] B PL3S- ICPF=ITGF-travailler-PLR- APPL-SIT « ils travaillent pour plusieurs personnes. (c'est leur habitude ou leur travail). » Ils se travaillent (les uns les autres) ».</p>

²⁴ Cependant, comme nous le verrons dans les combinaisons d'extensions verbales, la suppression de l'applicatif formant le complexe réciprocatif dans certains contextes au regard de la contrainte de trisyllabité du gabarit que devrait comporter le domaine d'extensions après le pluractionnel causatif **[-is]** aboutit à l'expression du réciprocatif par le suffixe **[-an]** comme dans plusieurs langues bantu et Nigercongo.

En nuasúe, le réciprocatif n'est donc rien d'autre que l'expression d'une situation décrivant une pluralité de bénéficiaires incluant les co-énonciateurs. Eu égard à la présence des suffixes grammaticaux sur les extensions verbales, la marque du réciprocatif est **-anin**.

Ce complexe suffixal s'ajoute directement à la base verbale transitive pour dériver des verbes syntaxiquement intransitifs comme en (55b). Comme l'applicatif associé aux verbes pluriels de type **-an**, les deux (voyelles des) suffixes du complexe suffixal font l'objet d'une métathèse (morphologique) conditionnée, précisément lorsque la dernière voyelle de la base verbale est une voyelle non fermée comme en (55a). Tout en obéissant à l'harmonie vocalique gouvernée par la base verbale et l'abaissement vocalique en position finale, le complexe **-an.in** devient **[in.an]** précédé d'une base verbale contenant les voyelles ouvertes /a, e, o, ε, ɔ/ (55a) et /-an.in/ et /-an.ɛn/ précédé respectivement des voyelles hautes /i, u / et /ɪ, ʊ, / comme l'illustrent les exemples en (55b) ci-dessous.

(55)	BV	Th.D	Infinitif	Gloses
a.	-òy-	òyìnòn	kwòyìnòn	« s'aimer »
	-kés-	késìnèn	kùkésìnèn	« se cueillir qlq.ch »
	-lól-	lólìnòn	kùlólìnòn	« se classer qlq.ch. »
	-ól-	ólinòn	Kùólinòn	« se visiter »
	-àp-	àpìnàn	kùàpìnàn	« se partager »
	-kús-	kúsènìn	kùkúsènìn	« se percer qlq.ch. »
b.	-ɲúkú-	ɲúkúsènìn	kùɲúkúsènìn	« se salir »
	-písíft-	písíftènìn	kùpísíftènìn	« s'approcher recip. »
	-kít-	kítènìn	Kùkítènìn	« se battre recip. »
	-kúŋ-	kúŋànèn	kùkúŋànèn	« se chasser recip. »
	-túúk-	túúkànèn	kùtúúkànèn	« se charger recip. »
	-sík-	síkànèn	kùsíkànèn	« se mordre recip. »

Lorsque le réciprocatif est formé à partir d'un verbe causatif comme en (56), la forme pluractionnelle (56b) se distingue de celle singulactionnelle (56a) par la forme **-as** qui est la forme réduite de la séquence des pluractionnels **-a(n)-is-**, qui comme avec les verbalisateurs, est le résultat de l'application du processus d'apocope-aphérèse (suppression de la consonne coda du premier suffixe **-an** et de la voyelle initiale du second suffixe **-is**). Elle poursuit l'objectif de faire correspondre le domaine des suffixes grammaticaux à sa contrainte gabaritique monosyllabique en nuasúe. Que le causatif soit figé, le suffixe **-is** se place systématiquement avant toutes les extensions verbales et après les verbalisateurs. Ceci suggère que le nuasúe est une langue dont l'ordre de ses trois domaines des suffixes verbaux se conforme à l'isomorphisme morphologique (morphological template) d'une langue idéale qui stipule que *l'ordre d'affixation est étroitement lié au séquençage des affixes* [notre traduction

de « *the order of affixation correlates with affixes sequencing* » (Hyman 2003 :19)]. Dans une langue où la formation d'un thème verbal se fait successivement par le truchement des verbalisateurs, des suffixes grammaticaux et des extensions verbales, la position immédiate du suffixe **-is**, connu comme causatif dans certaines langues bantu, à la fin du thème flexionnel avant toute extension verbale et le sens qu'il dénote soutiennent qu'il est une marque aspectuelle de quantification verbale associé au procès de causation en nuasúε, c'est-à-dire un pluractionnel causatif et non un causatif à proprement parler. Ce double marquage de suffixe grammatical pluractionnel révèle la conception d'un événement causatif en nuasúε comme impliquant deux procès : l'évènement causateur et l'évènement causé (cf. Shibatani 1976a : 1).

(56)			
a. Thème flexionnels		Thèmes dérivationnels	
-sèli	faire descendre une fois	kùsèlijèni	<i>se faire descendre réciproquement quelque chose une fois</i>
-tépuki	Faire passer qlq.ch. une fois	kùtépùkèjèni	<i>se faire passer réciproquement quelque chose une fois</i>
b.			
-sèlesi	faire descendre plusieurs fois	kùsèlèsijèni	<i>se faire descendre réciproquement quelque chose plusieurs fois</i>
-tépukesi	Faire passer des ch. Plusieurs fois	kùtépùkèsijèni	<i>se faire passer réciproquement quelque chose plusieurs fois</i>

8.3.2.2.2. Le marqueur de voix moyenne **pí-**

Suivant l'approche top-down adoptée dès le départ, le préfixe **pí-** a été identifié comme indice pronominal indiquant la coréférence entre le sujet et l'objet d'un prédicat en cas de pronominalisation. Cette fonction de base lui a permis d'étendre son domaine d'action et d'assumer les fonctions parallèles dans les situations dont le schéma d'actance dénote la participation d'un seul actant dans un processus impliquant logiquement plusieurs participants, comme s'est prêté l'ancien pronom réfléchi **se** du latin dans les langues romanes (cf. Cresseils 2006 : 37).

Le préfixe de coréférence **pí-**, avec un ton haut (H) pré-associé, occupe la position pré-radical comme les indices pronominaux objets avec lesquels il peut co-apparaître. Il se réalise **[py]** suivi d'une voyelle non fermée, se réalise **[pi]** dans les parages morphologiques des voyelles radicales [+ATR] ou de celle du suffixe causatif. Ce préfixe polyfonctionnel assume la majorité des fonctions dites de **voix moyenne** telles que le réfléchi, le décausatif (neutro-passif), l'autocausatif et, associé à d'autres suffixes, l'autobénéfactif et l'auto-causatif-bénéfactif.

8.3.2.2.2.1. L'emploi réfléchi

Le réfléchi indique des situations à un participant dont l'unique participant cumule accidentellement deux rôles normalement distincts. En tant qu'indice de simple coréférence entre le sujet et l'objet, le préfixe **pí-** marque le réfléchi auprès des verbes transitifs ou transitivés et signifient *se-Verbe* ou son équivalent comme l'illustrent les exemples en (57).

(57)				
Thèmes flexionnels		Thèmes dérivationnels	Infinitifs	
-tù ^{mb}	« Doucher »	pítù ^{mb}	kùpítù ^{mb}	« se doucher »
-tíjɪ	« Montrer »	pítíjɪ	kùpítíjɪ	« se montrer, se vanter »
-óɲoɲi	« enseigner »	píóɲoɲi	kùpíóɲoɲi	« apprendre (s'enseigner) »
-ówùn	« Demander à »	píówùn	kùpíówùn	« se demander »
-èki	« Donner »	píèki	kùpíèki	« se donner, se livrer à »
-túúk	« Charger »	pítúúk	kùpítúúk	« se charger »
-ák	« Mettre »	píák	kùpyák	« se mettre (porter) »
-kúsìkìn	« Rassembler »	píkúsìkìn	kùpíkúsìkìn	« se rassembler »

Dans la réflexivation, l'objet coréférentiel au sujet peut être soit un complément d'objet patient (second), soit un complément d'objet applicatif en (58). En (58a), l'objet direct se rapportant au sujet est référencé dans l'unité verbale par le préfixe **pí-** et sa position (O) est vidée. Le complément oblique **pó nò=pó** « entre eux » qui reste *in situ* fait partie des constituants non concernés par la réflexivisation. En (58.b), tandis que le complément second qui n'est pas concerné par la réflexivisation dans les structures applicatives reste *in situ*, c'est le complément applicatif (O₁) des verbes applicatifs (se rapportant ici à Nikoyo), se référant dans cette phrase au sujet représenté par l'indice pronominal **à-** qui est instancié dans le groupe verbal par **pí-**.

(58)	
a)	pópíówùn pónòpó pá- pí- ów[un] B pó=nò=pó : PL3S-MOY-demander-SIT eux=avec=eux « Ils (les disciples) se demandèrent les uns les autres :
b)	àmápífá nìàp níínsò à- má- pí- fá H nì-àp ní=íŋ-sò S2S-P ₂ -MOY-donner-PFT CL5-part 5=CL9-éléphant Tu (NIKOYO) t'es attribué la part de l'éléphant (la plus grande partie du butin).

8.3.2.2.2.2. Les emplois décausatifs

Le décausatif indique d'une part que le déclenchement du processus ne met en jeu aucune force extérieure identifiable, et d'autre part que l'intervention d'une force extérieure, en insistant sur une prédisposition particulière du référent du sujet à subir le procès, est minimisée (Creissels, 2006). La minimisation et l'absence de la force extérieure, dans chacun des cas, se reflètent dans les constructions décausatives en nuasúe par l'impossibilité d'exprimer l'agent en position objet et par le caractère inanimé que doit revêtir le sujet de cette construction (Effa-Mekongo, 1984 :182). Les deux situations présentées ci-dessous correspondent à deux usages décausatifs du préfixe **pí-**.

- *Décausatif à valeur passive de prédisposition ou d'habitude* en (59a et 59.b). La possibilité pour les phrases en (59.a) et (59.b) de signifier exactement **páápúàn ìkòkó kùsìíní** « on boit le vin de palme frais » et **páákúnà mòsò à kìsìkìlì kí=tùpúlù** « on plante les arachides pendant la saison de pluies » respectivement montre que **pí-** y indique qu'il est assigné à leur sujet un rôle vraiment identique à celui que reçoit l'objet du même verbe utilisé transitivement.

- *Décausatif proprement-dit ou anti-causatif*, en (59.c et 59.d). Il correspond exactement aux caractéristiques typiques du neutro-passif en bantouistique formulées par Schadeberg (2003a: 75) en ces termes: « *the subject is potentially or factually affected by the action express by the action expressed by the verb [...]. No agent is implied. And it is typically impossible to express the agent.* ». les exemples en (59.c) et (59.d) se distinguent par ses deux paramètres.

(59)	
a.	ìkòkó áápípwáàn kùsìíní ì- kòkó á= a- pí- púá [-an] L kùsìíní cl19-vin.esp. ICPF=ITGF-MOY-boire-PLR-SIT. froid « (D'habitude), le vin de palme (cueilli en haut) se boit frais. »
b.	mòsò áápíkúnà ákìsìkìlì kítùpòl mà- sò á= a- pí- kún [-a] L á= kì- sìkìlì kí= tù- púlù cl6a-arachide ICPF=ITGF-MOY-semer-PLR-SIT LOC=cl7-temps 7.ASS=cl13-pluie « (D'habitude), les arachides se plantent pendant la saison de pluies. »
c)	wúndè mépífúún wúnde má- pí- fú [-un -Ø] H fenêtre P ₂ -MOY-RAD-SEP.TR-SGL-PFT « la fenêtre s'est ouverte. »
d)	ìnsùnú éépíjúkùsìt ìŋ-sùnú á= a- pí- júk[-əs -it] B CL9-habit ICPF=ITGF-MOY-ouvrir -ITSF.STA.TR-SGL-SIT « les habits se salissent (seules). »

Pour une portion de verbe, cette valeur est marquée par le suffixe **-ik**.

8.3.2.2.2.3. Le suffixe décausatif **-ik**

En nuasúe, le suffixe **-ik** s'attache aux radicaux verbaux de destruction et non aux thèmes flexionnels. Au plan sémantique, il y a un double effet de sens : il indique d'une part que l'état du sujet à la fin du procès est le résultat de cette action ; dans ce cas, il se rapproche des notions de résultatif ou de statif variant selon le tiroir verbal et s'apparente à une marque aspectuelle. Étant associé aux verbes de destruction dont le sens lexical traduit déjà un changement de l'état initial du référent du sujet inanimé en position objet, le suffixe **-ik** est utilisé pour mettre en emphase cette valeur résultative ou stative associée à l'objet, ce qui a pour corollaire la minimisation de l'implication de l'agent qui conduit à sa destitution et à la montée du patient en position de sujet. C'est ce processus syntaxique complémentaire qui entraîne l'interprétation décausative associée à ce suffixe. Dans cet usage, il joue concomitamment le rôle de marque aspectuelle résultative et d'extension verbale décausative. Pour fédérer ces deux significations, ce suffixe est dénommé neutro-passif auquel nous préférons le terme neutro-résultatif ou décausatif-résultatif puisque le passif n'existe pas en nuasúe.

Comme le montrent les exemples en (60) le suffixe **-ik** précède le suffixe **-an** au lieu de le suivre comme les autres extensions verbales. Cette distribution indique que le suffixe **-ik** n'est pas à proprement parler une extension verbale mais un verbalisateur qui a gagné en productivité au regard de sa valeur sémantique pour exprimer le décausatif-résultatif auprès des radicaux verbaux prototypiques de destruction. En effet, nous soutenons que le statut de ce suffixe se trouve non seulement dans la parenté formelle entre l'impositif et le neutro-passif dans le protobantu (Schadeberg, 2003), mais aussi dans la proximité sémantique entre eux en nuasúe. Ce suffixe, qui a préalablement été analysé comme contactif transitif et comme positionnel transitif en fonction des verbes dont il participe à la création, a la valeur contactive lorsqu'il désigne simplement des procès qui mettent en jeu le contact de deux éléments ; a la valeur positionnelle (impositive) lorsqu'il indique que le contact initié par un agent a abouti à un changement de position (cf. §.8.2.1.2.) et la valeur neutro-résultative lorsque l'emphase est mise sur le changement d'état en faisant abstraction de la présence ou non de l'agent du procès associé aux verbes de destruction.

En (60), les formes en **-ik** sont singulactionnelles (**sánik** « se casser SGL»), les formes pluractionnelles en **-ikan**, se conjuguant uniquement au présent ou à l'infinitif, signifient avoir la propriété dénotée par le verbe (**sánikan** « être cassable ») tandis que les formes redoublées sont les formes pluractionnelles (**sán.sàn** « se casser PRL »).

(60)		
Base verbale simple	Thèmes dérivationnels	Glose
-sán-a « Casser (objet solide) »	sánìk / sánìkàn / sán.sàn	« se casser (seule) »
-sàl-a « Fendre »	sàlìk / sàlìkàn / sàl.sàl	« se fendre (seule) »
-kánd-a « Casser (objet très dur) »	kàndìk / kàndìkàn / kànd.kànd	« se casser (seule) »
-tól-o « Tordre »	tólìk / tólìkòn / tól.tól	« se tordre (seule) »
-làf-a « Déchirer »	làfìk / làfìkàn / làf.làf	« se déchirer (seule) »
-pál-a « Arracher »	pálìk / pálìkàn / pál.pál	« s'arracher (seule) »
-kús-e « Percer »	kúúsìk / kúúsìkèn / kús.kús	« se percer (seule) »
-òt-o « Verser »	òtìk / òtìkòn / òtòt	« se verser (seule) »

8.3.2.2.2.4. Dérivation auto-causative et verbes à réflexivité lexicalisée

Le suffixe **pí-** participe aussi à la formation des verbes qui n'existent qu'à la forme réfléchie en (61) et signifie que le référent du sujet est en même temps l'instigateur et le siège de la manifestation d'un procès. Ces verbes se regroupent en deux types : les réfléchis autocausatifs et les verbes à réflexivité lexicalisée.

Cette dérivation autocausative en nuasúe peut de manière simple s'appréhender comme la dérivation régressive allant des causatifs aux autocausatifs dont les thèmes flexionnels de base ne sont pas viables. Leur reconnaissance comme autocausatifs repose sur le fait qu'ils ne soient pas le résultat d'une réflexivation, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent signifier que le sujet subit lui-même l'action du verbe (*S se-Verbe*) ; mais aussi que leur forme causative, qui n'admet pas le préfixe de voix moyenne **pí-** ou un tout autre verbe non dérivé, est l'équivalent transitif des verbes autocausatifs (Creissels, 2006). Les verbes en (61a) permettent de voir le thème non-viable, le verbe causatif et l'autocausatif. Les verbes qui échappent à ces caractéristiques comme en (61.b) sont considérés comme des verbes à réflexivité lexicalisée.

(61)		
Th.F non viables	Th. Causatifs	Th. Auto-causatifs
a.		
*sómò	kúsómòsi « faire se mettre à l'affut »	kùpísómò « se mettre à l'affut »
*syómò	kúsiómòsi « faire maugréer »	kùpísíómò « maugréer »
ò-òl-ú dette	kwòli « prêter »	kùpíòl « emprunter »
*pimbèn	kútùndèn « faire boire à la régéade »	kùpípimbèn « boire à la régéade »
b.		
sònò		kùpísònò « bien s'habiller »
mèmè		kùpímèmè « tolérer, supportant »
sùákà		kùpísùákà se repentir, regretter »
ɲúáɲà		kùpíɲúáɲà « s'écarter furtivement »

S'il est vrai que le préfixe **pí-** assume les fonctions dites de la voix moyenne (MOY) étant utilisé seul dans un verbe, il en est d'autant vrai qu'il dénote exclusivement ce que nous dénommons comme le privatif (PRIV) avec l'idée de « *faire seul(e), faire soi-même ou faire de*

soi-même » l'action dénotée par le thème verbal lorsqu'il est associé à une ou plusieurs extensions verbales.

Les cinq extensions verbales identifiées sont récapitulées dans le tableau suivant :

Valeurs	Formes
Causatif	(-is)-i
Applicatif	-in
Réprocatif	-anin
Neutro-résultatif	-ik
Réflexif	pí-
Autocausatif	
Privatif	

Tableau 45: Les extensions verbales du nuasúe

8.3.2.2.3. Les combinaisons d'extensions verbales

Les cinq extensions verbales sus-identifiées peuvent faire l'objet de combinaisons aboutissant à des dénotations compositionnelles ou produisant des effets sémantiques particuliers en nuasúe. Ces dénotations sont indépendantes de l'ordre des extensions verbales dans l'unité verbale. Cependant, des réajustements phonologiques peuvent intervertir la disposition (des voyelles) du pluractionnel **-an** et de l'applicatif **-in** qui forment le réciprocatif (cf. Ex 47a, Ex.55a).

8.3.2.2.3.1. Les combinaisons au sens non-compositionnel

L'association du préfixe **pí-** et de l'applicatif **-in** permet d'exprimer l'autocausatif privatif tandis qu'associé au réciprocatif (ou applicatif pluriel), il exprime l'auto-causatif-bénéfactif privatif. La plupart des verbes se prête à ce mode de dérivation et présente parfois de légères nuances sémantiques selon le sens du privatif **pí-**.

8.3.2.2.3.1.1. L'autocausatif privatif : [privatif + applicatif]

L'autocausatif privatif est marqué par la combinaison du préfixe privatif **pí-** et du suffixe applicatif **-in** comme l' illustre l'exemple (62). Ne signifiant pas « se faire quelque chose pour quelqu'un » comme l'exprimerait normalement cette combinaison, il implique que le sujet **seul** soit l'unique instigateur et l'unique réalisateur de l'action dénotée par le verbe et personne d'autre. Pour les exemples en (62), la combinaison dénote *faire soi-même* ou *faire de soi-même* (ce que Effa-Mekongo (1984) associe à faire intentionnellement). En (62.a) l'action est pluractionnelle et singulactionnelle en (62.b).

(62)	
a	yòópíkòtòn èfúkú ì- á= a- pí- kòt- [-a -in] B à-fúkú S1S-ICPF=ITGF- PRIV -travailler-PLR- APPL-SIT . cl3-forêt « je travaille le champ moi-même/de moi-même et seul (longuement). »
b.	Pàáná éépiéⁿdítìn pà-éná á= a- pí- è ⁿ d- [-it -in] B cl2-enfants ICPF=ITGF- PRIV -travailler-SGL- APPL-SIT « les enfants marchent seuls ou d’eux-mêmes (un peu). »

8.3.2.2.3.1.2. L’auto-causatif-bénéfactif privatif

L’auto-causatif-bénéfactif privatif indique qu’un actant bénéficie des effets d’une action qu’il effectue lui-même, de son propre chef ou à son propre compte. Elle est décrite comme une situation extrême de l’auto-bénéfactif (Creissels, 2006.b : 38). L’association du privatif **pí-** et du réciprocatif (ou pluriel applicatif) **-anin** dénote la privatisation de l’instigation, de l’exécution de l’action et de ses retombées par le sujet comme en (63).

(63)	
a.	yòópíkòtìnòn ì- á= a- pí- kòt [-an -in] B S1S-ICPF=ITGF- PRIV -travailler-PLR- APPL-SIT « je travaille seul et pour moi-même ».
b.	péépiífúúnènìn kyànsì s̀k̀k̀ p̀ẁò̀s̀ỳồ pá- á= a- pí- fúún [-an -in] B k̀-à ⁿ s̀ s̀k̀k̀ p̀- ós̀í=à PL3S-ICPF=ITGF- PRIV -travailler-PLR- APPL-SIT CL7-maison chaque CL14-jour=FOC « ils s’ouvrent eux-mêmes la porte entre eux chaque jour ».

8.3.2.2.3.2. Les combinaisons au sens compositionnel

Les combinaisons d’extensions dont le sens global ajouté à la base verbale correspond à la somme des sens individuels de ces affixes sont dites compositionnelles. En nuasúé, toutes les extensions verbales se prêtent à ce type d’agglutination qui est régi par un nombre de principes. Le préfixe privatif **pí-** se combine avec toutes les autres extensions et combinaisons suffixales et dénote invariablement l’idée de faire seule et/ou (de) soi-même. En ce qui concerne les quatre extensions suffixales, elles forment, suivant un ordre strict et irréversible, quatre combinaisons binaires et deux combinaisons ternaires, parmi lesquelles existe une séquence admettant deux suffixes applicatifs (substitutif et bénéfactif) associés au causatif. On note une incompatibilité entre le neutropassif **-ik** et le réciprocatif **-anin** et le causatif **-i** au regard de leur traitement opposée du sujet. En effet, le premier destitue et insiste sur l’absence de l’agent

du procès tandis que les seconds confortent et requièrent la présence de l'agent sujet ou causateur dans la phrase.

8.3.2.2.3.2.1. Les combinaisons binaires

Parmi les quatre combinaisons binaires, on distingue : la décausatif-applicatif, réciprocatif-applicatif, réciprocatif-causatif, applicatif-causatif.

8.3.2.2.3.2.1.1. La binaire décausatif-applicatif [ɪk-ɪn] :

Cette combinaison qui caractérise les verbes de destruction, indique ici que l'autodestruction qui conduit à un état ou résultat inévitable s'est faite au bénéfice, au détriment ou en présence du référent désigné par le complément applicatif ajouté au verbe décausatif. Elle permet la destitution de l'agent en position sujet, la montée du patient du verbe en position sujet et l'introduction du bénéficiaire, du moyen ou du siège du procès en fonction d'objet applicatif comme l'illustre l'exemple en (64.a). On note que le neutro-résultatif y est placé avant le suffixe grammatical, confirmant qu'il était un verbalisateur à l'origine. Les exemples en (64.b) illustrent les formes pluractionnelles et singulactionnelles de cette combinaison qui sont marquées respectivement par le morphème zéro et le suffixe **-an**.

(64)					
a.					
Ìṅjínd áásàṅkàṅnìn wú kóṵmbók					
ìṅ- kíndí á= a- sàṅ [-ɪk -an -ɪn] B ù-é á= òṅ-pókù					
cl9-calebasse ICPF=ITGF-casser-N.RES-PLR-APPL-SIT 1-S30 LOC ₂ =CL3-main					
« Laalebasse se casse entre ses mains. »					
b.					
Singulactionnel		Pluractionnel		Glose	
otikìn ←	òt- ɪk-ø-ɪn	òtikòṅnìn ←	òt-ɪk-an-ɪn	« Se verser pour »	
kàṅdìkìn ←	kàṅd-ɪk-ø-ɪn	kàṅdìkàṅnìn ←	kàṅd-ɪk-an-ɪn	« Se casser pour »	
kúúsìkìn ←	kúús-ɪk-ø-ɪn	kúúsìkèṅnìn ←	kúús-ɪk-an-ɪn	« Se percer pour »	
làfikìn ←	làf- ɪk-ø-ɪn	làfikàṅnìn ←	làf-ɪk-an-ɪn	« se déchirer pour »	
kùsàlìkìn ←	sàl- ɪk-ø-ɪn	sàlìkàṅnìn ←	sàl-ɪk-an-ɪn	« Se fendre pour »	

8.3.2.2.3.2.1.2. La binaire réciprocatif-applicatif [anɪn-ɪn]

Cette combinaison indique que quelques-uns agissent réciproquement les uns à l'égard des autres au bénéfice de quelqu'un d'autre. Elle permet de marquer l'ajout d'un bénéficiaire à la valence déjà réduite d'un thème flexionnel par la destitution de l'objet et sa fusion au sujet du verbe comme l'illustre l'exemple en (65.a). Les verbes préalablement formés à partir d'un suffixe applicatif figé (cf. Ex. 48) connaissent la réduction du complexe réciprocatif **-anɪn** par l'application du processus apocope-aphérèse (la suppression de la coda du premier suffixe **-an** et la voyelle initiale du second suffixe **-ɪn**) comme c'est le cas avec le verbe **kùyòòsìn** « voir »

en (65.b). Cette suppression, qui réduit ainsi le réciprocatif à sa plus simple expression **-an** retrouvée dans la plupart des langues bantu et Niger-Congo, repose sur le maintien du gabarit maximal du domaine d'extensions qui, en nuasúe, ne devrait pas avoir plus de trois syllabes après les suffixes grammaticaux. Cela est davantage manifeste avec les combinaisons ternaires d'extensions verbales impliquant le réciprocatif.

(65)			
a.			
Pèélímòólì òókìṅòtìnòṅìn pà- èlí mà-ólí á= a- ɪṅ- kòt- [anɪn -ɪn] B cl2-faiseurs cl6-travaux ICPF=ITGF-S1O-travailler-RECIP -APPL-SIT « Les ouvriers ont travaillé les uns pour les autres pour moi (à mon bénéfice). »			
b.			
púlénìnìn ←		púl-anɪn-ɪn	<i>Se mentir pour quelqu'un</i>
síkàṅìnṅèn ←		sík-anɪn-ɪn	<i>S'insulter pour quelqu'un</i>
kítèṅìnìn ←		kít-anɪn-ɪn	<i>Se battre pour quelqu'un</i>
yòòsìnòṅìn ←	yòòsin-an-ɪn ←	yòòsin-anɪn-ɪn	<i>Se regarder pour quelqu'un</i>
tìṅèṅìnìn ←		tìṅ-anɪn-ɪn	<i>S'aimer pour quelqu'un</i>

8.3.2.2.3.2.1.3. La binaire réciprocatif-causatif: [anɪn-i]

Cette combinaison indique que des personnes se font réciproquement faire une même chose. Elle permet de considérer chacun des participants du groupe sujet comme causateur comme en (66.a). Les exemples en (66.b) permettent de voir des verbes qui se prêtent à cette combinaison.

(66a)			
péémékètèsìṅèṅì ápùtí pá- á= a- mák [-at -a -is -anɪn -i] B ù-é á=pù- tí PL3S-ICPF=ITGF-monter-TENT.INTR-PLR-PLR.CAUS-RECIP-CAUS-SIT 1-S3O LOC ₂ =cl14-arbre « Ils se font réciproquement monter sur l'arbre. »			
(57b)			Glose
kùkòtòsìṅòṅì ←		kù-kòt-as-anɪn-i	<i>Se faire travailler réciproquement</i>
kùkèlèsìṅèṅì ←		kù-kèl-as-anɪn-i	<i>Se faire parler réciproquement</i>
kwònòsìṅòṅì ←		kù-òṅ-as-anɪn-i	<i>Se faire rire réciproquement</i>

8.3.2.2.3.2.1.4. La binaire applicatif-causatif [ɪn-i]

Cette combinaison indique que le sujet fait faire à quelqu'un quelque chose pour quelqu'un d'autre. Cette combinaison permet au verbe de recevoir un causateur et un bénéficiaire comme en (67.a). Les exemples en (67.b) montrent que cette dernière apparaît à la forme pluractionnelle et singulactionnelle.

(67)				
a.				
òyòŋ éékìmbètèsìŋì èpútèpùtè òŋótò Óyòŋ á= a- ìŋ- pát- [-a -is - in -i] B à-pútè~pùtè àŋ-ótò Oyong ICPF=ITGF-S1S-ramasser-PLR-PLR.CAUS-APPL-CAUS-SIT cl1 -aveugle cl4 -mangue « Oyong me ramasse les mangues à l’aveugle. »				
b.				
Forme singulactionnelle		Forme pluractionnelle		Glose
kùpèŋìtìŋì ←	kù-pàŋ-ìt- in -i	kùpèŋèsìŋì ←	kù-pàŋ-a-is- in -i	<i>Faire pleurer pour</i>
kùtépùkìŋì←	kù-tápuk-ø- in -i	kùtépùkèsìŋì←	kù-tápuk-an-is- in -i	<i>Faire passer pour</i>
kùònitìŋì ←	kù-òŋ-ìt- in -i	ùònòsìŋì ←	kù-òŋ-a-is- in -i	<i>Faire rire pour</i>
kùémìŋì ←	kù-ám-ø- in -i	kùémènìŋì ←	kù-ám-an- in -i	<i>Faire sortir pour</i>
kùŋíísìŋì ←	kù-ŋá-is- in -i	kùŋíísìsèŋì ←	kù-ŋá-is-is- in -i	<i>Faire manger pour</i>

8.3.2.2.3.2.2. Les combinaisons ternaires

Parmi les combinaisons ternaires, on distingue la réciprocatif-applicatif-causatif et le double applicatif causatif (applicatif substitutif-applicatif bénéfactif-causatif).

8.3.2.2.3.2.2.1. La ternaire réciprocatif-applicatif-causatif [**an(in)-in-i**]

Cette combinaison indique que des personnes se font réciproquement faire quelque chose pour quelqu’un comme illustré en (68). Cet exemple soutient qu’après le pluractionnel causatif **-is**, le domaine des extensions verbales en nuasúe n’admet pas plus de trois syllabes (cf. §.2.3.2.2.). Le réciprocatif **-anin** subit le processus d’apocope-aphérèse pour que la combinaison d’extensions verbales se conforme tant à la contrainte de marquage précisant le gabarit maximal trisyllabique du domaine des extensions en nuasúe qu’à celle de fidélité portant sur la contrainte de maximalité entre input et output (MAX-IO) qui stipule que chaque intrant linguistique doit avoir un extrant correspondant [notre traduction de « *Input segments must have output correspondents.* » (Kager 2004 : 102)]. On assiste donc à la suppression de la consonne finale du premier suffixe et de la voyelle initiale du second suffixe formant le réciprocatif ; ce qui aboutit à la forme **-an** qui correspond au réciprocatif dans la plupart des langues bantu et Niger-Congo. Cette suppression est suivie de la métathèse des voyelles des suffixes applicatifs **-in** et réciprocatif **-an** si la dernière voyelle de la base verbale est une voyelle non fermée. Si en (68.a) c’est une combinaison au pluractionnel, en (68.b), elle est au singulactionnel.

(68)	
a.	òkún nà àkán wèyèyé míímbíkòtósìŋìŋì ò- kúnú na= à- kání má- ìŋ- pí- kòt- [-a -is - anin - in -i] H CL1-chef COM=CL1-épouse P1-S1O- MOY -travailler-PLR-PLR.CAUS-RECIP-APPL-CAUS PFT « Le chef et sa femme se sont eux seuls faits travailler pour moi. »

b.	òkún nà àkánĩ wèèyè mimbíkòtítóníní ò-kúnú na= à- kání má- ìŋ- pĩ- kòt- [-It -anin -in -i] H cl1-chef COM=cl1-épouse P ₁ -S1O-MOY-travailler-SGL-RECIP-APPL-CAUS-PFT « Le chef et sa femme se sont eux seuls faits travailler pour moi. »
----	---

8.3.2.2.3.2.2. La ternaire applicatif-applicatif-causatif [-in-in-i]

Cette combinaison indique que le sujet fait faire à quelqu'un quelque chose à la place de quelqu'un pour quelqu'un d'autre comme l' illustre l'exemple (69). Cet exemple montre qu'il y a souvent ambiguïté dans la signification de telle phrase lorsque le bénéficiaire substitutif (APPL_s) et l'agent du procès (distinct de l'agent causataire) sont exprimés par des pronoms/indices pronominaux. Cette ambiguïté est la conséquence de l'ordre strict des extensions verbales en nuasúe que seul le contexte peut lever. Le bénéficiaire récipiendaire (Appl_B) est quant à lui toujours introduit en oblique.

(69)
èmimbétésíníní wú pikùti kèfùŋ à-má- ìŋ- pát[-a -is -in -in -i] H ɔ-é pĩ-kùti ká= à-fùŋù S2S-P ₁ -S1O ₁ -ramasser-PLR-PLR.CAUS-APPL _s -APPL _B -CAUS PFT 1-S3O CL7-herbe LOC ₂ =CL1-chef « Tu m'as fait lui faire ramasser les herbes au chef. » « Tu lui as fait me faire ramasser les herbes au chef. »

8.3.2.2.3.3. L'ordre des extensions

En nuasúe, mis à part le préfixe privatif et le neutro-résultatif qui sont placés avant le suffixe grammatical, le domaine des extensions ne peut comporter que trois suffixes après le pluractionnel causatif **-is** qui ici, ne constitue pas une extension verbale, mais est une marque aspectuelle du nombre verbal, exclusivement associée au procès causativisé pluractionnel. Elle y marque le pluriel verbal de l'évènement causateur qui conditionne celle du procès causé qui est marquée par le suffixe pluractionnel **-a**. Ce double marquage de suffixes grammaticaux pluractionnels **-a** et **-is** indique que le déroulement d'un procès causativisé, tel que le perçoivent les nuasuophones, implique une suite de deux évènements : un premier évènement causateur puis un évènement causé (cf. Shibatani 1976a pour cette conception du procès causativisé). Quant aux extensions, leur domaine ne doit comporter qu'un gabarit maximal trisyllabique comme en (70.a) et en (70.b), ce qui se justifie par la réduction du complexe réciprocatif **-anin** en **-an** dans l'exemple (70.c) qui comporte une structure sous-jacente quadrisyllabique d'extensions. Il se déclenche donc le processus de réduction syllabique du réciprocatif qui est suivi, comme en (70.a) et (70.b) de la métathèse, et de l'harmonie vocalique déclenchée par le suffixe causatif **-i** en (70.d).

70)	
a)	<p>πόόκινηότινόνιν πά- ά= a- ιη- κòτ [-ανìn -ιν] B PL3S-ICPF=ITGF-S1O-travailler-RECIP-APPL-SIT « Ils travaillent réciproquement pour moi. »</p>
b)	<p>πόόκινβίηότινόνιν πά- ά= a- ιη- πί- κòτ [-ανìn -ιν] B PL3S-ICPF=ITGF-S1O-PRIV-travailler-RECIP-APPL-SIT « Eux seuls, se travaillent réciproquement pour moi. »</p>
c)	<p>òκύν να άκάν μίμβικòτινóγι ò- κύνύ na= ά-κάνί má- ιη- πί- κòτ [-ανìn -ιν -i] H CL1-chef COM=CL1-έπouse P₂-S1O-PRIV-travailler-RECIP-APPL-CAUS-PFT « Le chef et sa femme se sont eux seuls faits travailler pour moi. »</p>
d)	<p>wèékimbípètèsijnì wú wénéjì pikùtì kéfùn ù- ά= a- ιη- πί- πάτ [-a -is -ιν -ιν -i] B S3S-ICPF=ITGF-S1O-MOY-ramasser-PLR-PLR.CAUS-APPL_{SUBST}-APPL_{BEN}-CAUS-SIT υ-έ ύ=ένέγι πì-κùτι ά= ά-φùνù 1-S3S 1.CON=seul CL7-ordures LOC₂=CL3-chef « Il me fait lui faire ramasser seul les ordures au chef. »</p>
e)	<p>éékimbípètèsijnì wú èfùn pikùtì nùjwénéjì ά- ά= a- ιη- πί- πάτ [-a -is -ιν -ιν -i] B S2S-ICPF=ITGF-S1O-MOY-ramasser-PLR-PLR.CAUS-APPL_{SUBST}-APPL_{BEN}-CAUS-SIT υ-έ ά-φùνù πì-κùτι nùjύ=ένέγι 1-S3S CL3-chef CL7-ordures S1S.FOC=seul « tu lui fais me faire ramasser seul les ordures au chef. » « Il me fait lui faire ramasser seul les ordures au chef »</p>

Les exemples en (70.e) et (70.d) ont la même forme verbale avec certains actants occupant des rôles sémantiques distincts. La distinction entre ces deux phrases n'est perceptible qu'à travers l'ordre et la structure des constituants post-verbales. En effet, la différence transparait à travers la forme du pronom d'ipséité qui en (70d) est délocutif et en (e70) élocutif. Cette identité de l'unité verbale dans ces constructions milite encore en faveur d'un ordre strict des extensions verbales en nuasúε. Parlant des suffixes, ces derniers présentent les combinaisons suivantes en fonction de leurs compatibilités.

RECIP	APPL	CAUS
APPL_{SUBST}	APPL_{BÉN}	CAUS

Cet ordre peut se résumer ainsi qu'il suit :

RECIP	-APPL_{BEN}	-CAUS
APPL_{SUBST}		

Rapproché à ce stade du gabarit pan-bantu élaboré du domaine des extensions (Hyman, 2002) labélisé CARCP : Causatif-Applicatif-Réprocatif-Causatif-Passif, le nuasúe présente un ordre strict inverse RAC : Réprocatif-Applicatif-Causatif, le suffixe **-is** n'étant pas considéré comme une extension verbale.

8.3.3. La reduplication et composition verbale

La reduplication constitue aussi un processus de formation des thèmes verbaux qui opère en nuasúe par reduplication totale. La base de la reduplication peut être un radical, un thème flexionnel ou dérivationnel. Elle se place toujours avant le reduplicant et se distingue de ce dernier par le schème tonal. En effet, la base du reduplicé reste le support du schème tonal tandis que le reduplicant reçoit systématiquement une mélodie basse comme en (71) ci-dessous.

(71)

-tèŋ-	kù-tèŋ.tèŋ	“boiter”
-kúl-	kù-kúl.kúl	“se fissurer”

Aussi, dans la forme fléchie, les marques flexionnelles de temps et les indices pronominaux sont-ils exclusivement ajoutées au premier élément du thème reduplicé qui est la base de la reduplication comme en (72.a). Cependant, même si le reduplicant constitue le redoublement de la base dans la totalité de sa structure segmentale, y compris les suffixes verbaux, les mélodies tonales grammaticales ne sont pas redoublées comme illustré en (72.b) où le parfait exprimé par une mélodie tonale haute (MTH) est exclusivement marqué sur la base de la reduplication. Ce phénomène atteste davantage que les suffixes verbaux (SG, SD₁, SD₂) sont atonaux.

(72)	
(a)	yàásàl.sàl tükúŋì ì- á= a- sàl~ sal B tù-kúní S1S-ICPF=ITGF-fendre~PLR-SIT cl13-bois « Je fends (en petits morceaux) du bois. »
(b)	ìmasà [↑] líní sàlìnì wò tükúŋ ì- má- sàl- [-In] H ~[salIn] B ù-é tù-kúní S1S-P ₂ -fendre-APPL-PFT~ PLR- SIT 1-S3O CL13-bois « Je lui ai fendu (en petits morceaux) du bois. »

Ces deux caractéristiques montrent que la base reduplicative se place avant le reduplicant, ce dernier n'admettant que les marques antérieures à la flexion du verbe et les marques de dérivation.

La base de la reduplication est généralement un monosyllabique de types -CV-, -VC- et -CVC-. Elle peut être un radical verbal qui provient d'un verbe prototypique effectivement

attesté comme en (73.a) où les radicaux sont manifestement ceux des verbes **kùsàlà** “fendre” et **kùsèsè** “écraser” respectivement. Pour les radicaux en (73.b), ils sont des radicaux idéophoniques de modification de référents d’action. C’est une simple verbo-nominalisation des idéophones. Pour les verbes dont la base est un thème flexionnel, la base est soit monosyllabique, soit dissyllabique formée du radical et du suffixe grammatical (73.c). Les thèmes dérivés sont formées des bases, des suffixes grammaticaux et des suffixes dérivatifs (73.d).

(73)			
(a)	-sàl-(ku-sàl-à) “fendre” -sès-(ku- sès-è) “écraser”	ku-sàl.sàl ku-sès.sès	“émietter” “écraser en émiettant”
((c)	-téh- -wèŋ- -kúl- -tèné- -fat- -nòŋ- -kán- -apal -apul	kù-téh.tèŋ kù -wèŋ.wèŋ kù-kúl.kúl kù-tèn.tèn kù -fàt.fàt kù -nòŋ.nòŋ kù -kánàkàna kù-àpàlàpàl kù-àpùlàpùl	“boiter” “bourdonner” “se fissurer” “être debout” “trébucher” “chanceler” “se sacrifier” “chercher à pondre” “se risquer, s’essayer”
((d)	-kwàn « tomber » -òŋòŋ « suivre »	kù-kwàn.kwàn kw-òŋòŋ.òŋòŋ	“tomber plusieurs fois” “poursuivre, mendier”
(e)	-kèti « penser à » -pèkèni « faire crier »	kù-kèti.kèti kù-pèkèni.pèkèni	“planifier” “se disputer, discuter ”

L’ensemble des verbes au thème redupliqué sont des verbes ayant une valeur d’intensification sémantique exprimée par la reduplication. Cette reduplication totale est une expression iconique du pluractionnel qui signifie indifféremment la répétitivité, l’extensivité, l’intensivité, la fréquentativité de l’événement ou la pluralité de participants. Elle est aussi employée pour indiquer le pluractionnel des verbes neutro-résultatifs dans leur flexion.

Par ailleurs, le nuasúe forme des verbes par composition, principalement par incorporation d’un complément à un verbe générique comme illustré en (74). Ce mode de formation de mots est le processus le plus employé dans l’expansion lexical des verbes en nuasúe.

(74)	kùótò pìtèlù kùyètè nìfí kùyòyò pìtèlù kùyùùk ò tùnò kùyilè ìnùú kùsútà nìfí kùlàt pùkùlì	verser salive plier bouche baver salive aller au sommeil tourner fesses faire bouche joindre amitié	« cracher » « grimacer » « baver » « dormir » « marcher en se hatant » « faire la mou » « s’allier à »
------	---	---	--

8.4. Conclusion

Ce chapitre, consacré à la morphologie et à la synthématique verbales en nuasúε, a permis de décrire la structure interne de l'infinitif et les modes de formation des bases verbales étendues et des thèmes verbaux. Il en ressort que l'infinitif est formé d'un préfixe infinitival et d'un thème verbal qui peut être flexionnel ou dérivationnel. Le thème flexionnel, qui peut être prototypique ou étendu, est formé d'une base verbale simple ou étendue à laquelle s'ajoute un des quatre suffixes grammaticaux identifiés, chacun d'eux renfermant une valeur aspectuelle de quantification verbale permettant de rendre le verbe opérationnel dans le discours. Chaque base a droit à deux suffixes grammaticaux afin de former deux thèmes flexionnels : un thème singulactionnel et un autre pluractionnel. Les thèmes causatifs, considérés comme deux événements en un, admettent au pluractionnel les deux suffixes grammaticaux **-a** et **-is** qui se réduisent, conformément au gabarit monosyllabique des suffixes grammaticaux, à la forme **-as**. À côté de ce type de suffixes, s'emploient deux autres types de suffixes dérivatifs : les verbalisateurs et les extensions verbales, respectivement responsables de la dérivation exocentrique et de celle endocentrique. Tous ces suffixes sont atonaux et leur ton dépend de la mélodie tonale des macrocatégories du parfait et de la motion et de l'injonctif marquées dans chaque tiroir. Les 16 verbalisateurs ont pour rôle la formation à partir des exo-radicaux ou des radicaux verbaux métaphorisés des bases verbales étendues en leur ajoutant des spécifications sémantiques et syntaxiques. En cas de combinaison, des processus morphophonologiques sont mis en œuvre pour maintenir le gabarit maximal du domaine des verbalisateurs qui est d'une syllabe au maximum. Quant aux extensions verbales qui sont au nombre de cinq, elles marquent morphologiquement les modifications de la valence verbale des thèmes flexionnels et forment des thèmes dérivationnels dont le domaine des extensions ne doit dépasser le seuil de trois syllabes en cas de combinaisons suivant un ordre strict. La reduplication participant à la formation des verbes est totale et forme des thèmes sémantiquement marqués par le pluriel verbal. Tous ces thèmes, quels qu'ils soient sont impliqués dans la flexion verbale que nous traiterons dans les chapitres suivants.

CHAPITRE 9 : L'UNITÉ VERBALE, LE SYSTÈME ASPECTUEL ET LES FORMES NON-FINIES

9.1. Introduction

Le chapitre 8 a permis de mettre en évidence la structure des verbes non-fléchis ainsi que leurs processus de formation. Ce chapitre quant à lui, introduit la flexion verbale du nuasúe et présente les informations permettant de saisir son fonctionnement tant dans les formes verbales synthétiques que dans les constructions analytiques. Il s'articule principalement autour de deux (02) points essentiels : l'organisation des éléments de l'unité verbale²⁵ (en abrégée UV) (§.9.2.) et la caractérisation des catégories flexionnelles (§.9.3.).

9.2. L'Unité verbale (UV)

L'unité verbale ou forme verbale synthétique se réfère donc à toute forme verbale qui réunit en un mot phonologique unique le radical verbal et toutes les marques morphosémantiques compatibles avec le verbe (y compris les clitiques assimilés). Sa structure canonique en nuasúe est établie à partir d'une comparaison aux propositions de Meeussen (1967) et de Nurse (2008) sur le bantou commun en (§.9.2.2.). Puisque la caractérisation des éléments de l'UV en s'appuyant sur leur identité, leur valeur, et leur ordre en (§.9.2.3.) est fonction du rôle de certains constituants de l'unité propositionnelle, nous présenterons donc laconiquement l'organisation des constituants phrastiques dont le verbe est la tête prédicative en (§.9.2.1.).

9.2.1. L'ordre des constituants phrastiques

Cette section traite brièvement de la façon dont le nuasúe organise, dans la phrase et dans l'unité verbale, les rapports entre les différents types de verbes et leurs principaux actants, en décrivant comment les relations syntaxiques y sont distinguées et ordonnées. Elle intègre, donc de ce fait, des constructions arguments intransitives et intransitives étendues (ou datives), des constructions transitives et transitives étendues (di-transitives) et des constructions copulatives. Les relations (rôles) syntaxiques sont des propriétés formelles qui différencient, les uns des autres, les termes nominaux de la construction d'un verbe. Parmi ces termes

²⁵Ce terme est tiré de l'expression « **verbal unit** » de Hyman (2007b) et semble être adéquat et apte à maintenir à l'esprit l'idée que la structure développée ici est celle du verbe fléchi dont l'ensemble des éléments forment un seul mot phonologique.

nominaux, on distingue les arguments nucléaires et les satellites périphériques. Les arguments sont les participants essentiels impliqués par le sens même du prédicat verbal qui assument auprès de lui des fonctions nucléaires en fonction des macro-rôles assumés dans les différents types de constructions : **AGENTIF** : celui qui est capable d'initier et de contrôler le procès dénoté par le verbe et du **PATIENTIF** : référent qui est le plus susceptible d'être significativement affecté par le procès dénoté par le verbe initié/contrôlé par un agent.

Selon l'**AGENTIF**, on distingue : le sujet intransitif (S), sujet transitif (A) et par extension, le sujet copulatif (SC). Selon le **PATIENTIF**, on distingue le complément d'objet (O), les compléments primaires (O / O₁), le complément second (O₂), le complément datif (E ou D), et par extension, le complément copulatif (CC). Les satellites qui ajoutent des informations dont la nature ne dépend pas du type précis de procès signifié par le verbe dénotent certaines conditions de réalisation du procès (instrumental, locatif, temporel, lieu...) sont des compléments obliques (OBL.).

Les relations (de correspondances ou de contrastes) qu'entretiennent les arguments et les satellites dans les diverses constructions forment des alignements ou structures d'actance et sont identifiées et distinguées sur la base de leurs caractéristiques, à partir des propriétés de codage et de comportement (marquage) telles que l'ordre des constituants et la pronominalisation.

(1)
Mùsàŋ éékékèŋì Támáká ilémbyéè nà=àŋàmó táásì [Mùsàŋ]A [á= a- ék- [-an -i] B] PRED [Támák=á]O ₁ [ì-lémbié]O ₂ Moussang ICPF-ITGF-donner-PLR-CAUS-SIT Dieu=TOP CL4-remerciement [na= à-ŋàmó] (OBL. CIRC) COM=CL3- joie « Moussang rend grâce à Dieu avec beaucoup de joie. »

L'**ordre de base des constituants phrastiques** est la stratégie de codage principale et la plus importante pour distinguer les fonctions syntaxiques dans tous les types de construction en nuasúe. Cet ordre strict des constituants distingue la fonction syntaxique de tous les constituants nominaux (même issus d'une réduction discursive) tant nucléaires que périphériques comme en (1). Cette phrase, qui a marqué le début de la plupart des sermons enregistrés dans les églises adventistes à Yangben, permet de visualiser l'ordre canonique maximal des actants (nucléaires et périphériques). Si l'on attribue les numéros 1, 2, 3, 4, 5 aux différentes positions possibles d'une phrase maximale saturée où la position 2 correspond au prédicat verbal (PRED), on constate que les sujets occupent le slot 1 en position pré-prédicative tandis que le complément

primaire, le complément second, le complément oblique occupent en position post-prédicative les slots 3, 4 et 5 respectivement. Cette organisation rejoint les caractéristiques du type A de Heine (1976 : 40) au sujet de l'ordre des constituants des langues bantu : *le sujet précède le verbe, l'objet suit le verbe, l'oblique suit les objets*. L'ordre de base des constituants en nuasúe est donc S-V-O₁-O₂-OBL.

Dans les cas de pronominalisation comme en (2), certains arguments sont simplement indexés dans l'unité verbale tout en respectant l'ordre de constituant phrastique. C'est dans ce cas qu'interfèrent l'alignement des constituants phrastique et la structure de l'unité verbale.

(2)	
wèékékèni wú síf nàwò	
[pro]A [ù- á= a- ék- [-an -i] B]PRED [ù-é]O ₁ [sí- é]O ₂ [na= ú--é]OBL.	
[S3S-ICPF-ITGF-donner-PLR-CAUS-SIT]PRED [1-3O]O ₁ [4- S3]O ₂ [COM=3- s3]OBL	
« Il la lui donne avec cela. »	
wèékiñékèni síf nàwò	
[pro]A [ù- á= a- ɪŋ- ék- [-an -i] B]PRED [sí- é]O ₂ [na= ú--é]OBL.	
[S3S-ICPF-ITGF- S1O ₁ -donner-PLR-CAUS-SIT]PRED [4- S3]O ₂ [COM=3- s3]OBL	
« Il me la donne avec cela. »	

Tous les substantifs assumant les fonctions syntaxiques nucléaires, y compris celui du complément oblique introduit par la préposition en (1), apparaissent sous la forme absolue ou extra-syntaxique (non marqué). Ils apparaissent sous cette forme parce que les constituants nominaux sont autoréférencés. Cependant, lorsque les mêmes rôles syntaxiques sont assumés par des anaphoriques ou des interlocutifs dont l'interprétation dépend d'un autre terme et actant respectivement récupérable dans le contexte discursif/phrastique et dans le contexte énonciatif, trois (03) paradigmes d'indices pronominaux/pronoms qui distinguent les sujets (A, S, SC, SCA), des compléments nucléaires (O, O₁, O₂, CCA) et des compléments obliques (Obl.) (cf. chap.7) entrent en jeu dans le codage des rôles syntaxiques. La pronominalisation des constituants nominaux de la phrase en (1) permet de visualiser ce marquage distinctif via les formes casuelles pronominales en (2). L'oblique circonstant dans ce cas, apparait doublement marquée (par usage de la préposition et par présence d'une forme casuelle pronominale spécifique). Ici, l'inexistence d'un pronom sujet indépendant en nuasúe indiqué par [pro] en (2) occasionne le vidage de la position sujet pour éviter l'accord redondant.

Pour les indices sujets, c'est une série d'indices pronominaux (référents sujets) indexés dans le verbe en position initiale (quelques indices énonciatifs : ì- «**S1S** », à- « **S2S** » ù- « **S3S** », tù- «**PL1S** », nù- « **PL2S** » pá- « **PL3S** »).

Pour les indices objets, il s'agit des préfixes internes (infix selon Meeussen 1967) pré-thèmes verbaux (post-formatifs, auxiliaires temporels) et des pronoms autonomes post-thèmes verbaux. (Les indices énonciatifs objets : **ɪŋ-** « **S1O** », **ku-** « **S2O** », **tú-** « **PL1O** », **nú-** « **PL2O** » ; les pronoms autonomes objets : **wú** « **S3O** », **pó** « **PL3O** ».)

Pour les obliques, il s'agit des pronoms obliques liés associés à (quelques pronoms obliques énonciatifs liés) : **=a.mì** « **S1OBL** », **=a.wù** « **S2OBL.** » **=è.yé** « **S3OBL.** », **=a.sú** « **PL1OBL.** », **=a.nú** « **PL2OBL.** » **=ò.pó** « **PL3OBL.** ». Ces séries d'indices pronominaux / pronoms ne se limitent pas aux énonciatifs mais englobent les anaphoriques délocutifs de classes nominales.

Le nuasúe est donc une langue à ordre strict des constituants SVO₁O₂X. La section qui s'achève a permis de déterminer cinq (05) slots dans la phrase et deux (02) d'indexation dans l'unité verbale pouvant être occupés par les constituants nominaux en fonction du rôle syntaxique qu'ils assument. Le tableau ci-dessous récapitule cet ordre tant dans la phrase que dans l'unité verbale.

	Slot 1	Slot 2		Slot 3		Slot 4
				Slot 3a	Slot 3b	
Phrase	Sujet	PREDICAT		Complément phrast.		
Const.	Sujet phrast.	Sujet index.	Objet index.	Objet phrast.		Oblique/datif
Nature	SN petit pro	Indic. pron.	Indic. pron.	SN objet pronoms		Prép + SN Ou pronoms
Fct. Synt.	A, S, Sa, So, SC	Prédicats référentiels Prédicats relationnels		O, O ₁	O ₂	D, CC, Circ
		A, S, Sa, So, SC	O, O ₁ , O _{coref.}			

Tableau 46: L'ordre des rôles syntaxiques dans la phrase et la nature des constituants

9.2.2. La configuration de l'unité verbale

La prédominance des constructions analytiques en nuasúe et par extension, dans la plupart des langues yambassa, pourrait justifier la ségrégation dont elles sont l'objet par rapport aux autres langues bantu. Selon Nurse (2008), elles font partie du segment nord-ouest des langues bantu qui échappent aux régularités des langues bantu prototypiques dont la principale caractéristique est le caractère agglutinant et synthétique de leur verbe fléchi. Certaines d'entre elles cependant, notamment celles du groupe du yambassa central duquel fait partie le nuasúe, sont hautement agglutinantes comme nous le verrons dans la suite.

Dans les langues bantu, la structure de l'UV a fait l'objet de plusieurs études. Elle est composée de préfixes, infixes et suffixes ; des marques du réflexif et de négation et des marques

des temps de conjugaison (Guthrie, 1967-71). Quant à son organisation interne, Meeussen (1967) dégage, dans sa reconstruction du proto-bantu, un ordre linéaire strict de onze (11) positions que peuvent occuper les différents éléments de l'UV ainsi qu'il suit :

**Préinitial¹-initial²-post-initial³-formative⁴-limitative⁵-infix^{6.1}-radical^{6.2}-suffix^{6.3}-
préfinal⁷-final⁸-postfinal⁹**

En nuasúe, l'unité verbale (UV) correspond au mot phonologique qui est déterminé par l'étendue de l'harmonie vocalique (Boyd 2015). Sa structure est très complexe car, elle compte treize 13 localisations. Par rapport au onze (11) positions identifiées par Meeussen (1967), l'unité verbale en nuasúe manifeste les écarts suivants :

- la position des limitatifs est subdivisée en deux : la localisation des directionnels, narratifs et intégratifs et celle des premières marques de focalisation prépositionnelle ;
- L'emplacement des infixes est subdivisé en deux : l'emplacement des indices pronominaux objets interlocutifs et celui du marqueur de voix moyenne ;
- La position de suffixes est scindée en deux : la position des suffixes occupée par les verbalisateurs qui se placent avant les suffixes grammaticaux et celle dénommée *post-finale 1* occupée par les extensions verbales, placées après les suffixes finaux (cf. chap. 8) ;
- L'emplacement préfinal et celui des suffixes constituent un seul et même emplacement.
- La position post-finale 2 est occupée par la voyelle finale ou les secondes marques de focalisation prépositionnelle.

(2)
<p>sók èwú wéésindépúkésín é wú pàkálàtà nì àdìmáná wèèyé Sókú èwú ù- á= a- àsI= Iη- táp [-úk -a -is -In -i] H =ná Celui 1.REL S3S-ICPF=ITGF-VTF=1SGO-passer-SEP.INTR-PLR-CAUS.PLR-APPL-CAUS-MOT =MFP ù-é pà-kálátà nì àη-tìmán υ-è.yé 1-S3O cl2-lettres COP cl1- frère 1-S3OBL « Celui qui vient me lui transmettre les lettres est son frère. »</p>
<p>nùtítápúkù nù- tì- táp- [-úk -Ø] H [-ə] B PL2VOC-NEG-passer-SEP.INTR-SGL] IMP- VF-SIT « Ne passez pas. »</p>
<p>ánùtápúkánà kwèékètè à- nù- táp- [-úk -an] H [-ə] B kù-ékètè PL.2.S-PL.2.VOC-passer-SEP.INTR-PLR-IMP-VF-SIT CL15-vite « passez vite »</p>

Cette situation n'est pas sans conséquence sur la structure linéaire de l'unité verbale.

Les exemples en (3) permettent de visualiser les différents éléments que peut contenir une UV, leur correspondance et leur localisation. Tout en rappelant que les affixes verbaux sont des monosyllabes comportant des voyelles [-ATR], excepté le causatif **-i** qui est constitué d'une voyelle [+ATR], on observe que le premier exemple compte onze (11) affixes. Le second inclut la négation en position "*post-initiale*" tandis que le troisième exemple indique le pluriel du sujet **á-** à l'impératif qui est marqué en nuasúε. Cela permet d'établir les correspondances ci-dessous (Tab. 47) entre la structure du verbe fléchi en nuasúε et celle proposée par Meeussen (1967). Si les catégories spécifiées segmentales sont établies ici, les macro-catégories (motion, parfait, impératif) marquées par les mélodies tonales ne le sont pas dans cette structure. Elles seront prises en compte dans l'exposition de la flexion verbale en nuasúε (cf. §.Chap 10, chap 11).

DENOMINATION EN PROTO-BANTU	POSITION EN NUASÚÉ	NATURE EN NUASÚÉ
Pré-initial	Pré-initiale	Pluriel affirmatif sujet (impératif) Subjonctif (affirmatif), Séquentiel Cas accusatif à l'impératif
Initial	Initiale	Préfixe infinitival Indice pronominal sujet Indice pronominal vocatif
Post-initial	Post-initiale	Marqueur de négation
Formative	Formative	Aspectuel, marqueurs de temps
Limitative	Limitative 1	Intégratifs, Directionnels
	Limitative 2	Marqueur de focalisation propositionnelle
Infix	Infixale 1	Indice pronominal compléments d'objet
	Infixale 2	Marqueur de voix moyenne
Root	Radicale	Radicaux
Suffix	Suffixale	Verbalisateurs / Suffixes aspectuels
Préfinal		
Final	Finale	Suffixes grammaticaux (aspectuels)
Post final	Post finale 1	Extensions verbales
	Post finale 2	Marqueur de focalisation propositionnelle

Tableau 47: Les correspondances entre les éléments de l'unité verbale du nuasúε et du proto-bantu "Meeussen, 1967)

9.2.3. Les éléments de l'UV

Dans ce paragraphe, non seulement sont inventoriées les différents types de marqueurs occupant chacune des positions dans l'UV, mais sont aussi déterminées, en examinant les différentes constructions dans lesquelles apparaissent l'UV, les valeurs de chacun de ces marqueurs. La présentation de ces éléments suivra l'ordre donné dans le tableau (tab. 46).

9.2.3.1. La position 1 : le constituant "pré-initial"

Dans les reconstructions du protobantu, Meeussen (1967) identifie à cette position un marqueur de la négation ou un relatif, associé à une séquence tonale HB. Ces morphèmes ne sont pas observables dans l'UV en nuasúe, si ce n'est la présence d'un ton flottant haut (H) et de la marque du pluriel affirmatif sujet **-à**. Le morphème **kàtì** de négation à l'infinitif dans **kàtì kùólònò** « sans venir ou en ne venant pas » qui échappe à l'harmonie vocalique n'appartient pas à l'unité verbale. Cette position est donc occupée par la marque du pluriel **á-**, qui suit les préfixes verbaux et marque le pluriel des présumés sujets du procès auxquels fait référence le locuteur comme en (3a). Les indices pronominaux élocutifs singuliers sujet et objet sont structurellement identiques. Afin de les distinguer en position initiale, un ton haut marquant l'accusatif (ACC) est systématiquement associé aux élocutifs objets à l'impératif singulier comme en (3b). Dans le cas contraire, cette position est vide comme en (3c) et (3d). Au subjonctif, un ton haut flottant (H) occupe cette position pré-initiale et s'attache à l'indice pronominal sujet suivant, après avoir occasionné la suppression du ton bas de ce préfixe comme en (3e). Rappelons que la macro-catégorie de l'impératif est systématiquement marquée d'une MTH sur tous les suffixes post-radicaux (Domaine D+1).

(3)	
a.	énùsèlé á- nù- sèl- [-a] H PL.S-PL.2.VOC-descendre-PLR-IMP « Descendez »
b.	Íngòtónò kùékètè H [ɪŋ-] kòt- [-a -ɪŋ] H [ə] B kù-ékètè ACC-S1O- travailler-PLR-APPL-IMP-VF-SIT CL15-vite « Travaille vite pour moi. »
c.	nùtìsèlé nù- tì- -sèl- [-a] H PL.2.VOC-NEG-descendre-PLR-IMP. « Ne descendez pas »
d.	sèlé Ø- Ø- sèl- [-a] H SG-2.VOC-descendre-PLR-IMP « Descends. »
e.	(éjé) áyùùkù ésékúlè H [à-] yù[-ɯk -Ø -ə] B á=sékúlè (c'est que) SBJ-S2S-aller-SEP.INTR-SGL-VF-SIT LOC₂=école « (Il faut que) tu ailles à l'école. »

9.2.3.2. La position 2 : les constituants "initiaux"

Pour Meeussen (1967), c'est la localisation de prédilection des préfixes verbaux sujets qui se distinguent par le ton selon qu'ils sont personnels ou non-personnels. Au mode impératif, il précise l'inexistence de tels préfixes. C'est sur ce dernier point que la structure de l'UV en nuasúe se démarque de cette description typologique, car les tiroirs de l'impératif y exigent la présence des préfixes verbaux. Parmi les morphèmes qui occupent cette position se trouvent le préfixe infinitival (cf. infinitif), les indices pronominaux élocutifs, allocutifs et délocutifs (variant selon la classe nominale du substantif sujet) à tous les tiroirs de l'indicatif, du subjonctif, du conditionnel et ceux allocutifs vocatifs à l'impératif.

Les exemples en (4) permettent d'attester qu'en nuasúe, la position initiale est occupée à l'impératif négatif par deux préfixes à ton bas : le singulier **-à** en (4.a.i.), le pluriel **nù-** en (4.a.ii.). La structure de l'impératif affirmatif pluriel où le préfixe verbal est précédé de la marque du pluriel (des potentiels agents) à l'impératif **á-** (4.b.ii.) assoie davantage cette évidence, même si ce dernier reste virtuel à l'impératif affirmatif singulier (4.b.i.). Ces préfixes sont en congruence avec le nombre et la personne du constituant apostrophé ou « *mis en demeure de valider la relation de prédicat en assumant le rôle sémantique dévolu au sujet* » (Creissels 1991 : 374). Considérant que le sujet n'est pas un participant direct du procès, ces indices pronominaux, cependant identiques aux indices pronominaux allocutifs sujets, seront plutôt appelés vocatifs (VOC).

4a)	
i)	<p>à̀tìpínsáná ́kìkòkó à- tì- píns- [-an-ə] H á=kì-kòkó S.2.VOC-NEG-uriner-PLR-VF-IMP LOC=7-lit « N'urine pas au lit. »</p>
ii)	<p>nù̀tìpínsáná ́kìkòkó nù- tì- píns- [-an-ə] H á=kì-kòkó PL.2.VOC-NEG-URINER-PLR-VF-IMP LOC=CL7-lit "N'urinez pas au lit."</p>
4b)	
i)	<p>Sèlé Ø- sèl- [-a] H S.2.VOC-descendre-PLR-IMP « Descends »</p>
ii)	<p>énù̀sèlé á- nù- sèl- [-a] H PL.S-PL.2.VOC-descendre-PLR-IMP « Descendez »</p>

Aux autres modes déclaratifs, les préfixes verbaux apparaissent en position initiale dans l'UV. Cependant, leur présence n'est pas systématique comme l'illustrent les exemples (5).

(5)	
a.	<p>ìṅàṅdī (èyí) [ìkàtàn¹á ìmbùṅà] kèkù ìṅ-kàṅdí (èyí) [ì- Ø- kàt- [-a] B =ná ì- mbùṅà] kà- kù Ø B CL9-singe (9.REL) [9-PRS-détruire-PLR-SIT=MFP CL9-manioc] F₂-mourir-SGL-SIT « Le singe qui détruit le manioc mourra ».</p>

b.	àṅwé (èwú) [àkàtàn ¹ á ìmbùṅà] kèkú àṅwé (èwú) [à- Ø kàt- [-à]- B =ná ì-mbùṅà] kà-kù Ø B SG.2.FOC (1.REL) [SG.2.S-PRS-détruire-PLR-SIT=MFP CL9-manioc] F ₂ -mourir-SGL-SIT « Toi qui détruis le manioc (tu) mourras. »
c.	ìṅá ⁿ dí áákàtá ìkwèmè ìṅ-ká ⁿ dí á= a- kàt- [-a] B ì-kwèmè CL9-singe ICPF=ITGF-détruire-PLR-SIT CL4-feuilles « Le singe détruit les feuilles de manioc. »
d.	ìṅá ⁿ dí áákàtá ìkwèm yàáṅáàn syè ìṅ-ká ⁿ dí á= a- kàt- [-a] B ì- kwèmè ì- á= a- ná [-an] B sí-é CL9-singe ICPF=ITGF-détruire-PLR-SIT CL4-feuilles 9-ICPF=ITGF-manger-PLR-SIT 3-S3O « Le singe détruit les feuilles de manioc et les mange. »

En (5.a) et (5b), le verbe de la proposition matrice **kèkú** « *va mourir* » n'est pas pourvu de préfixe verbal. Par contre, les verbes des propositions enchâssées (entre crochets), desquelles le sujet a été extrait, admettent le préfixe verbal. Il est aussi absent dans la première proposition dont le verbe est directement contrôlé par le constituant nominal **ìṅáⁿdí** « singe » mais plutôt présent dans la seconde proposition dont le constituant nominal sujet est éloigné en (5c). De même, dans les phrases indépendantes comme en (5d), le préfixe verbal est absent. Lorsque le préfixe apparaît, il marque l'accord en nombre et en personne (5b) et l'accord en classe nominale du substantif sujet avec le verbe (5a). Le morphème **ì-** s'accorde en classe nominale avec le substantif focalisé **ìṅáⁿdí** « singe » de classe 9 et l'indice allocutif **-à** s'accorde avec le pronom autonome allocutif **àṅwé** « toi ». Les préfixes verbaux apparaissant en position initiale sont récapitulés dans le tableau (48).

Eu égard aux observations ci-dessus, le préfixe verbal en nuasúe n'apparaît qu'en cas d'absence, dans la proposition, du constituant nominal qui doit pouvoir être récupérable dans le contexte (cotexte et situation d'énonciation). Leur apparition simultanée est agrammaticale. Loin de jouer simultanément le rôle de référent sujet et de marque d'accord ou d'être exclusivement une marque d'accord obligatoire comme dans un bon nombre de langues bantu, le préfixe verbal en nuasúe est plutôt un indice pronominal en distribution complémentaire avec son antécédent, qu'il est capable de représenter seul au même titre qu'un pronom dans une proposition, donc un référent sujet. Creissels (2005a) révèle que les indices pronominaux qui fonctionnent exclusivement comme référent sujet correspondent à la première étape (stage I) de la grammaticalisation (cliticisation) d'un pronom (Stage 0) vers le statut de marque d'accord (stage III) dont le double statut d'indice pronominal et de marque d'accord est une phase intermédiaire (stage II).

Préfixes verbaux		
Infinitif		
kù-		
Vocatifs		
	Sing	Pluriel
	à-	nù-
Énonciatifs		
Locutifs	ì-	nù-
Allocutifs	à-	tù-
Délocutifs		
C11/C12	ù-	pá-
C13/C14	ú-	sí-
C15/C16	ní-	yá-
C17/C18	kí-	pí-
C19/C110	ì-	sí-
C111/C113	nù-	tù-
C114/C16a	pù-	má-
C115/C117	kù-	
C119/C118	í-	mù-

Tableau 48: Les préfixes verbaux en position initiale de l'UV

9.2.3.3. La position 3 : le constituant "post-initial"

Excepté aux formes non-finies en nuasúe telles que l'infinitif, cette position est occupée par le morphème de négation **tĩ-** qui marque la négation dans toutes les UV finies. Sa présence dans l'UV signifie qu'il nie exclusivement la dénotation de son hôte qui peut être soit la réalisation du procès, soit l'implication de l'actant dans le procès, soit le mode et les conditions de réalisation. L'exemple en (6) infra montre effectivement que le négateur **tĩ-** occupe la position post-initiale et est toujours suivie des marqueurs de temps. Il se réalise **[ty]** suivi d'une voyelle, **[dĩ-]** précédé d'une nasale, **[tĩ-]** dans le sillage d'un radical comportant une voyelle [+ATR] et **[tĩ]** partout ailleurs.

(6)	
ìndyèésèlè ìfùmbí ì- tĩ- áá- -sèl- [-a] B ì- fùmbí SG1S-NEG-P ₃ -éplucher-PLR-SIT CL4-Orange « (Hier), je n'ai pas épluché les oranges. »	ènjèní tyè ésèlè ìfùmbí àŋ-èní tĩ- áá- sèl- [-a] B ì- fùmbí CL1-Vigneron NEG-P ₃ -éplucher-PLR-SIT CL4-oranges « (Hier,) le vigneron n'a pas épluché les oranges. »

9.2.3.4. La position 4 : les constituants "formatifs"

C'est la place reconnue des aspects, temps et modalité (TAM). En nuasúe, dans l'UV, on retrouve les marques de temps et un type particulier d'aspects, les autres types, occupant les positions finale et pré-finale. Les modes quant à eux, constituent des macro-catégories qui sont exprimées au moyen des mélodies tonales assignées le long du domaine D+1 de l'UV (cf. marquage des catégories). Deux types de constituants en nuasúe peuvent occuper cette

position : les marques temporelles et aspectuelles. Les marques aspectuelles y relatives sont celles du présent persistif (PERS) du présent incomplétif (ICPF) et du présent prospectif ou futur imminent (F₁). Ces derniers partagent une même structure. Ils sont tous formés de la marque aspectuelle suivie d'une marque d'intégration du thème verbal. Cette marque d'intégration **a-** est semblable au narratif accompli (NARA) mais s'en distingue par la possibilité à être substituée par les formes **ka-** et **ku-** suivi d'un radical à initiale vocalique au présent et au futur respectivement. Le présent persistif en (7a) et le présent générique incomplétif (7.b) permettent de le visualiser. Si en (7b) apparaît en position sujet l'indice pronominal, en la présence d'un constituant nominal sujet en (7a et 7c), la présence du préfixe verbal sujet est impossible.

(7)	
7.a)	tòmò ìnsààkàsýámá òkún màákálà tòmò ì(η)- sàà-àSI= ám [-a] H ò-kúnù màá= a- kál [-a] B depuis S1S- P ₂ - VTF=sortir-VF-MOT CL1-vieux PERS=ITGF-parler-PLR-SIT « Depuis le matin que je suis arrivé, le notable parle encore. » « Depuis le matin que je suis arrivé, le notable continue de parler. »
7.b)	yàákálà ì- á= a- kál- [-a] B S1S-ICPF=ITGF-parler-PLR-SIT « Je parle. »
7.c)	òkún tì mà kálítíní wò ò-kúnù tì- mà-kál [-It -In -ə] H ɔ-é CL1-vieux NEG-P ₄ -parler-SGL-APPL-VF-PFT 1-S3O « Le notable ne lui avait pas parlé (sérieusement). »

Le système temporel dont la flexion se caractérise par l'emploi d'une marque temporelle englobe principalement les temps absolus de l'indicatif et ceux de l'irréel, associée à un thème verbal et de mélodies tonales qui représentent les macro-catégories du motionnel et du parfait. L'exemple (7.c) illustre effectivement que le formatif **mà-** du P₄, précédé de la marque de la négation, est bel et bien un constituant formatif. Cependant, si les marques telles que le persistif, l'inceptif et le motionnel sont, dans plusieurs langues, et comme l'atteste Meeussen (1967), trouvés en position "limitative" ; en nuasúe, le persistif et l'inceptif présent sont plutôt des formatifs qui, associés à la forme **nì** de la copule **kùpá** « être », constituent les supplétifs de copule **mànjì** « être encore » et **kànjì** « être déjà », utilisés dans l'expression du persistif et du parfait à d'autres temps différents du présent. Les directionnels, quant à eux, apparaissent effectivement comme constituant « limitative ».

9.2.3.5. La position 5 : les constituants "limitatifs"

La position "limitative" est occupée par deux types d'unités : les marques de focus assertif prédicatif (MFP) et les directionnels. Si, les seconds peuvent apparaître dans n'importe quelle construction verbale à l'exception de l'expression du mouvement centrifuge (itif), les premiers caractérisent les propositions subordonnées non complétives. L'expression combinée des valeurs de ces deux catégories dans une proposition subordonnée est possible. Seulement, elle fait appel au truchement d'un auxiliaire au P₁ et P₃.

9.2.3.5.1. Les directionnels

Parlant des directionnels, ils sont des spécifications en distribution complémentaire de la macro-catégorie du *motionnel* qui quant à elle, est marquée par une mélodie tonale haute (MTH) sur le domaine D+1. Il existe deux directionnels en nuasúe : le ventif (VTF), marqueur de déplacement centripète et l'itif (ITF), marqueur de déplacement centrifuge. Le ventif est morphologiquement indiqué par le proclitique **àsɪ=**. Il indique que la performance du contenu propositionnel nécessite au préalable un déplacement en direction de l'un des interlocuteurs. Il ajoute à ses verbes hôtes l'idée de « *venir faire/être* » comme en (8a) pour le verbe **kùsèlè** « éplucher ». L'itif, quant à lui, indique que la performance du contenu propositionnel nécessite un déplacement loin du cadre spatial d'énonciation (lieu où se trouvent les co-énonciateurs au moment de l'énonciation) ou d'un point de référence connu des interlocuteurs (notamment dans un récit). Il revêt le sens « d'aller faire/être ». Il est morphologiquement conditionné : il est marqué par le morphème **ná-** pour les tiroirs temporels synthétiques (P₁, P₂, P₃, P₄, F₂, F₃) comme en (8b) et pour les formes non finies (infinitif) et les formes semi-analytiques (F₁, Persitif (PERS), incomplétif (ICPF)) par le morphème **à-** comme en (8c).

(8)	
a.	yèékèsìsélít ìfùmbí ì- á= ka- àsɪ= sél [-ɪt] H ì-fùmbí S1A-ICPF=ITGF-VTF=peler-SGL-MOT CL4-orange « Je viens éplucher les oranges. »
b.	ìméjésélítí ìfùmbí ì- má-[ná]-H= sél [-ɪt] H ì- fùmbí S1A- P ₂ - ITF- PFT=peler-SGL-MOT CL4-orange « Je suis allé éplucher les oranges. »
c.	yíipì kwàná kwààsó ì- ép -è kù- à- ná [-Ø] B kù= a.sú S1S-aller-VF INF-ITF-manger-SGL-SIT LOC=PL1OBL « Je vais manger chez nous. »

9.2.3.5.2. Les marqueurs de focus assertif prédicatif (MFP)

Les marqueurs de focus assertif prédicatif varient selon le temps. En position de "limitatif", deux marques de focus assertif prédicatif caractérisent les tiroirs temporels P₄, P₃, P₂, P₁ et F₂ qui constituent synchroniquement les tiroirs temporels issus d'un vieil système aspectuel. Pour les temps du passé P₂ en (9a) et P₄ en (9b), cette focalisation est indiquée par le préfixe vocalique à ton haut **-á** placé entre le marqueur de temps et l'indice pronominal objet ou le radical (lorsque cet indice est absent). Pour le P₁ en (9c), le P₃ en (9d) et le F₂ (9e), il est marqué par le suffixe **ní-**. Cette distinction poursuit l'objectif de distinguer les tiroirs ayant les mêmes marques segmentales temporelles. Pour les autres tiroirs aspectuo-temporels (PRS, F₁, F₃, IRA.), cette dépendance est marquée en position post-finale 2 au moyen de l'enclitique **=ná** (cf. §.9.2.3.11. post-finale 2). Les deux catégories peuvent simultanément apparaître dans une construction. Dans ce cas, la marque de dépendance prépositionnelle précède le directionnel qui peut être suivi de l'indice pronominal objet **ku-** comme l'illustre l'exemple en (9f) ci-dessus.

(9)	
a)	mùsù ⁿ dó mús [†] àákà ⁿ dà ìmbù ⁿ à mù-sù ⁿ dú mù-sàà-á= kà ⁿ d [-a] B ì ⁿ η-pù ⁿ à CL19-biches 19- P ₂ - MFP =casser-PLR- SIT CL9-manioc « Ce sont les biches qui ont cassé le manioc. »
b)	ì ⁿ ǎ ⁿ dɪ sí ^m àákà [†] dá ìmbù ⁿ à ì- ká ⁿ dí sí-mà- á= ká ⁿ d- [-a] H ì ⁿ η-pù ⁿ à CL10-singe 10- P ₄ - MFP = casser-PLR- PFT CL9-manioc « Ce sont les singes qui avaient cassé le manioc. »
c)	mùsù ⁿ dó múmáá ⁿ ík [†] à ⁿ dá ìmbù ⁿ à mù-sù ⁿ ndú mú-má- ní= kà ⁿ d [-a] H ì ⁿ η-pù ⁿ à CL19-biches 19- P ₂ - MFP =casser-PLR- PFT CL9-manioc « Ce sont les biches qui ont cassé le manioc. (avant-hier) »
d)	ì ⁿ ǎ ⁿ dɪ yááníkà [†] dá ìm-bù ⁿ à ì ⁿ η-ká ⁿ dí ì- áá-ní= kà ⁿ d- [-a] H ì ⁿ η-pù ⁿ à CL9-singe 9- P ₃ - MFP =casser-PLR- PFT CL9-manioc « Ce sont les singes qui ont cassé le manioc. (hier) »
e)	ì ⁿ ǎ ⁿ dɪ ìkà ⁿ íkà ⁿ dà ìmbù ⁿ à ì ⁿ η-ká ⁿ dí ì-kà- ní= kà ⁿ d-[-a] B ì ⁿ η-pù ⁿ à CL9-singe 9-F ₂ - MFP -casser-PLR- SIT CL9-manioc « C'est le singe qui cassera le manioc. »
f)	mù ⁿ d èwú ùmèésíkwè [†] tíkínín pàápáyú mèkú mù-è ⁿ dù èwú ù- mà- á= à ^s [ɪ]- H = kù- èt- [-ik -in -in] H CL1-homme 1.REL SG3S-P ₄ - MFP = VENT - PFT =S2O-RAD-POSIT.TR-APPL _{FG} -APPL- PFT pà-épáyú mà- kú [-Ø] H CL2-enfants P ₄ - mourir-SGL- PFT « L'homme qui est venu t'arrêter les enfants est mort. »

Les morphèmes en position de limitatif sont résumés dans le tableau suivant :

DIRECTIONNELS			MFP	
VENTIF	ITIF			
	Forme intégrative	Temps fléchis	P2, P3, F2	P1, P4,
àsɪ-	à-	nĩ-	á-	ɲá-

Tableau 49: Les directionnels et les marques de focalisation assertive prédicative en position de limitatif

9.2.3.6. La position 6 : les constituants "pré-radicaux"

Si la position initiale de l'UV reste le point de localisation des préfixes verbaux de référence sujet, la position pré-radical est l'emplacement des indices pronominaux faisant référence aux constituants nominaux objets qu'ils soient présents ou absents (Meeussen, 1967). Eu égard au système de marquage distinctifs des objets (cf. §.9.2.1.), l'indexation d'un indice pronominal objet dans le verbe en nuasúe n'est possible que lorsqu'il est en distribution complémentaire avec le constituant nominal. Deux types d'unités sont susceptibles d'occuper cette position : les indices pronominaux anaphoriques interlocutifs objets et l'indice pronominal de coréférence entre le sujet et l'objet. Lorsqu'il joue le rôle de privatif, le préfixe **pi-** apparaît simultanément avec les indices pronominaux interlocutifs.

9.2.3.6.1. La position 6a : les indices pronominaux interlocutifs objets

Conformément aux indications en (§.7.2.1.1.2.1.), on retrouve dans cette position les indices pronominaux objets interlocutifs : les élocutifs et les allocutifs qui, en fonction du nombre, comptent chacun une forme singulière et une forme plurielle. Rappelons que les formes du pluriel sont toutes à ton haut (H) tandis que les formes du singulier sont atonales. Le caractère atonal est avéré puisque en (10a), la désyllabification de la voyelle /u/ du préfixe **ku-** n'entraîne pas la modulation tonale ou un downstep. De même, la suppression de la voyelle /a/ du préfixe **má-** entraîne simplement un report tonal sur la voyelle du préfixe **ɪŋ-** sans modulation tonale (10d). Dans les exemples en (10), les premières propositions contiennent un complément d'objet patient tandis que les secondes contiennent un complément d'objet bénéficiaire. L'on constate que les mêmes formes sont utilisées pour la référence en (O) et en (O₁). En (10a), (10b), (10c), la voyelle fermée arrière /u/ se labialise suivie d'une voyelle non fermée tandis qu'en (10d), **a-** est remplacé par **ka-** qui se réalise /k/ lorsque le morphème **ɪŋ-** est précédé de deux morphèmes vocaliques isotimbres. Rappelons simplement que les délocutifs sont marqués par des pronoms en position d'objet.

(10)	
a.	<p>Ìmáákùfàlá yèékwélè̀nì ìndèt ì- má- ku- fàl- [-a] H ì- á= a- ku- él- [a- -in -i] B ìṅ-títì S1S-P₂-S2O-traverser-PLR-PFT S1S-ICPV=ITGF-S2O₁-enlever-PLR-APPL-CAUS_{FG}-SIT CL9-cent « Je t'ai dépassé(e), je t'enlève cent (francs). »</p>
b.	<p>mwátúfàlá yòónúóyíkìnò̀nìn ìndìt ìndìtè ù- má- tú- fàl- [-a] H S3S-P₁-PL.1.O-traverser-PLR-PFT ì- á= a- nú- -óy [-Ik -in -an -in] B ìn- títì~ ìndìtì S1S-ICPF=ITGF-PL2O₁-RAD-POSIT.TR-APPL_{FG}-PLR-APPL-SIT CL19-cent~PLR « Il nous a dépassés, je vous ajoute cent (francs) chacun. »</p>
c.	<p>tùmánúfàlá yòótúóyíkìnò̀nìn ìndìtì ìndìtè tú- má- nú- fàl- [-a] H S1S-P₁- PL.2.O-traverser-PLR-PFT ì- á= a- tú- -óy- [-Ik -in -an -in] B ìṅ-títì~ndìtì S1S-ICPF-ITGF-PL.1.O-RAD-POSIT.TR-APPL_{FG}-PLR-APPL-SIT CL9-cent~PLR « Nous vous avons dépassés, je nous ajoute cent (francs) chacun. »</p>
d.	<p>àmímfàlá wèékìṅé̀lè̀nì ìndèt à- má- ṅ- fàl- [-a] H ù- á= a- ṅ- él- [-a -in -i] B ìṅ-títì S2S-P₁-S.1.O-traverser-PLR-PFT S3S-ICPF-ITGF-S1O₁-RAD-PLR-APPL-CAUS-SIT CL9-cent « Tu m'as dépassé, il m'enlève cent (francs). »</p>

9.2.3.6.2. La position 6.b : le plurifonctionnel pí-

Comme relevé en (§.7.2.1.1.2.1.1.), le préfixe plurifonctionnel **pí-** est non seulement l'indice pronominal de coréférence entre le sujet et l'objet d'un prédicat, mais aussi la marque morphologique des opérations de modification de la valence de type moyen et du privatif. En position infixale dans l'unité verbale, il apparait seul (11.a) et ou accompagné et précédé d'un indice pronominal objet comme en (11.b).

(11)	
a.	<p>péépífùùkè̀nìn ì^mbàlá pà- á- -a pí- fùùk [-anIn] B ìṅ-^mbàlá PL3S-ICPV=ITGF-MOY-fermer-RECIP SIT CL9-sac « Eux seuls, s'ouvrent réciproquement le sac. »</p>
b.	<p>péékùpífùùkè̀nìnìn ì^mbàlá pà- á- a- kù- pí- fùùk [-anIn -in] B ìṅ-^mbàlá PL3S-ICPV=ITGF-S2O-MOY-fermer-RECIP-APPL-SIT CL10-sacs « Eux seuls s'ouvrent réciproquement les sacs pour toi (à ton bénéfice). »</p>

L'ensemble des éléments en position postradicale sont récapitulés dans le tableau suivant :

Statut énonciatif	Nombre	
	Singulier	pluriel
Locutifs (égophoriques)	ṅ-	tú-
Allocutifs (hétérophoriques)	ku-	nú-
Réflechi	pí-	

9.2.3.7. La position 7 : le constituant "base verbale"

La base verbale est le complexe formé du radical et des suffixes qui sont soit des extensions verbales, soit des expansions (Meeussen 1967). En nuasúe cependant, seules les expansions, appelées ici verbalisateurs (cf. §.8.2.1.1.2.2.), occupent cette position des suffixes ; les extensions fonctionnant plutôt comme suffixes post-finaux 1. On distingue deux types de base verbale : la base verbale simple et la base verbale étendue.

En nuasúe, la base verbale simple est essentiellement formée d'un radical verbal prototypique incapable de recevoir les verbalisateurs. Comme perceptible en (12), la première syllabe des radicaux est dotée soit d'un ton haut, soit d'un ton bas. Ces tons initiaux sont sujets à des modifications tonales pendant la flexion verbale. Le cas des radicaux à voyelles longues suggère la présence de verbalisateurs figés qui sont aussi soumis au même traitement que les autres suffixes verbaux.

(12)			
-kòt- « travailler »	-ònd- « rentrer »	-òn- « rire »	-fén- « détester »
-lúf- « sentir »	-sàl- « fendre »	-fá- « donner »	-èn- « refuser »
-lék- « lécher »	-lík- « aimer »	-kù- « tomber »	-ná- « manger »

La base verbale étendue est formée d'un radical et d'un ou de deux verbalisateurs figés. Les radicaux peuvent être de deux types : les radicaux non verbaux ou des radicaux verbo-nominaux métaphorisés. Les bases à radicaux verbaux métaphorisés comme (13) sont celles dont le radical est issu du remodelage sémantique d'un radical verbal d'une base simple à partir d'un rapprochement analogique ou métaphorique des référents de la base simple préexistante et de la base dérivée en création. Les deux bases verbales ont toutefois un lien symbolique, allégorique, établi sur la base de la représentation culturelle qu'ont les nuasuophones du procès qu'ils veulent désigner par cette base verbale dérivée.

(13)		
-sòkɪl- « <i>idée creuser un avec un objet dur</i> » de -sòk- « sonder » cf. [kʊsòkɪlɔ]		
-námbun « <i>liquéfier, fondre</i> » de -námb- « cuisiner » cf. [kùnámɓùnà]		

Parmi les principaux verbalisateurs, on distingue : les positionnels, les contactifs, les séparatifs, les extensifs, les itératifs, les itératifs positionnels (cf. §.8.3.1.2.). Les verbalisateurs sont atonaux et leurs tons de surface dépendent de la mélodie tonale des macro-catégories encodées sur le domaine D+1. Qu'elles soient simples ou dérivées, les bases verbales attendent incorporer les suffixes finaux et la mélodie de la motion pour être syntaxiquement opérationnelle.

9.2.3.8. La position 8 : les constituants "préfinaux"

Le complexe suffixal ***-ag** est reconstruit par Meeusen (1967) comme pré-finale. En nuasúe, deux types de suffixes peuvent occuper cette position : les verbalisateurs et les suffixes grammaticaux.

Elle est occupée, mais le plus souvent au présent, par le suffixe pluractionnel **-a**, pour les verbes positionnels intransitifs, formés d'un verbalisateur positionnel intransitif **-im** et d'un suffixe singulactionnel figé **-it** et pour les positionnels transitifs, formés du verbalisateur positionnel transitif **-ik** et de l'applicatif datif figé **-in**²⁶. Ce pluractionnel s'intercale entre les verbalisateurs et les suffixes post-finiaux figés. Cette intercalation est soutenue par le principe d'ordre des suffixes verbaux en nuasúe (cf. §.9.1.2.1.) qui stipule que les verbalisateurs se placent avant les suffixes grammaticaux qui précèdent quant à eux les extensions verbales (marques de voix). Les suffixes **-it** et **-in** se placeront donc après le pluractionnel comme on peut l'observer en (14).

(14)	
INFINITIF	PRÉSENT
kù-télimit	twèéatélimèt tù- á= a- -té- [-im -a -it] B PL2S-ICPF-ITGF-être.droit-POSIT.INTR-PLR-SGL _{FG} -SIT « Nous nous levons »
kù-fòtimèt	wòófòtìmèt ù- á= a- -fò- [-im -a -it] B S3S-ICPF-ITGF-tête.rentrée-POSIT.INTR-PLR-SGL _{FG} -SIT « il se met la tête rentrée »
kù-éyikèn	twèékéyikèn wò tù- á= a- -éy- [-ik -a -in] B ù-é PL2S-ICPF=ITGF-incliné-POSIT.TR-PLR-APPL _{FG} -SIT 1-S3O « nous l'adossons »
kù-tèlikèn	twèéatélikèn wò tù- á= a- -té- [-ik -a -in] B ù-é PL2S-ICPF=ITGF-être.droit-POSIT.TR-PLR-APPL _{FG} -SIT 1-S3O « nous le levons »

Le second suffixe occupant cette position est le suffixe **-ik** connu dans le domaine bantu comme neutro-passif. Rappelons que nous préférons neutro-résultatif (N.RES) ou décausatif-résultatif (DECAUS.RES) puisqu'il n'existe pas de passif en nuasúe. Ce suffixe s'associe aux

²⁶ Le suffixe aspectuel **[-it]** et l'extension verbale **[-in]**, dénotant respectivement le singulactionnel (SGL) et l'applicatif, sont ajoutés à la base verbale : le premier pour signifier qu'il s'agit d'un procès positionnel impositif et unique (singulier) et l'autre, pour signifier que le verbe décrit un procès réalisé au bénéfice du patient de ces verbes positionnels.

bases de verbes transitives, généralement appelés « destructive verbs », lorsqu'il s'agit d'indiquer que le sujet est potentiellement ou réellement affecté par l'action dénoté par le verbe (dimension résultative) et que la situation qui en résulte n'est pas le fait d'un agent identifiable (dimension décausative) (Schadeberg 2003 : 75). Il se place généralement entre la base verbale simple et le suffixe grammatical singulactionnel **-Ø** pour des situations uniques, généralement achevées (15.a) ou pluractionnel **-an** pour des situations plurielles ou duratives (15.b).

15)		
a.	kùsánà « casser »	kìlás māsáník kí-lásí má-sán- [- ik -Ø] H CL7-verre P ₁ -casser-N.RES-SGL-PFT « le verre s'est cassé »
	kùkúse « percer »	ìlòmbò mékúsík ì- lòmbò má-kús- [- ik -Ø] H CL19-bouteille P ₁ -percer-N.RES-SGL-PFT « la bouteille s'est percée »
b.	kùòtò « verser »	mòòmbu óókòtikòn mà-òmbù á- a- -òt- [- ik -an] B CL6A-eau ICPF=ITGF-verser-N.RES-PLR-SIT « l'eau se verse »
	kùkàndà « briser »	ìṅàfá áákàndìkàn ìṅ- kàfá á= a- kànd- [- ik -an] B CL10-chaises ICPF=ITGF-briser-N.RES-PLR-SIT « les chaises se cassent »

À cette même position, associé aux verbes dont le sens lexical dénote déjà une action qui implique un contact d'un entre deux entités (animées) comme **kùpílàn** « appeler PLR », le suffixe **-ik** fonctionne comme résultatif (RES) dans **kùpílikìn** « appeler SGL ». Cette valeur du suffixe **-ik** et la configuration du complexe suffixal **-ikìn** qui alterne avec le suffixe **-an** suggère que ce dernier est formé du pluractionnel **-a** et de l'applicatif **-in** dans ce type de verbe.

9.2.3.9. La position 9 : le constituant "final"

Dans les reconstructions du protobantu, la position finale est principalement occupée par la voyelle finale et un paradigme d'aspects verbaux mutuellement exclusifs relatif à la structure temporelle du procès dénoté par la base verbale. En nuasúe, six (06) formes suffixales à valeur purement aspectuelle ayant toutes le même statut de suffixe grammatical, puisqu'ils s'associent obligatoirement à la base verbale pour former le thème flexionnel (Th.F), sont susceptibles d'occuper cette position : **-a**, **-it**, **-an**, **-Ø**, **-itit**. Bien qu'ils reçoivent par défaut un ton bas à l'infinitif, ces suffixes sont atonals puisque leur ton varie en fonction de la mélodie tonale de la macro-catégorie exprimée dans ce tiroir verbal. Leur distribution est fonction des types morphosémantiques (Aktionsart) de verbes et leurs différents sens dépendent de l'intention communicationnelle du locuteur (cf. §.9.3.). De manière sous-jacente, ils dérivent

de deux sens de base : le **singulier verbal** et le **pluriel verbal**, dont la valeur est clairement spécifiée vis-à-vis de deux formes verbo-nominales d'un même verbe comme **kùkálà** « parler plusieurs fois, beaucoup ou continuellement » et **kùkálít** « parler une seule fois ou un peu ou brièvement ».

9.2.3.10. La position 10 : le constituant "post-final 1"

C'est la localisation des extensions verbales, dites syntaxiques, de suffixes de modification de voix. Ils se placent après les suffixes grammaticaux et forment le thème dérivé ou dérivationnel (Th.D). Ils sont aussi tout aussi atonaux que les suffixes grammaticaux et apparaissent en surface avec un ton bas assigné par défaut si elles ne bénéficient pas de la mélodie tonale d'une macro-catégorie flexionnelle marquée dans l'UV. Les principales extensions apparaissant à cette position sont le causatif, applicatif, réciproque (cf. §8.2.2.2.). Comme on peut le voir avec les exemples ci-dessous, les thèmes flexionnels à base verbale simple ou dérivée reçoivent les extensions verbales après les suffixes grammaticaux.

(16)					
Th.F.	+	Ext	Th.D	Infinitif	Glose
-l̄ɪŋɪt		- <u>ɪn</u>	-l̄ɪŋɪ <u>tɪn</u>	kùl̄ɪŋɪ <u>tɪn</u>	« se fâcher contre »
-lópoko	+	- <u>isi</u>	lópoko <u>si</u>	kùlópòkò <u>si</u>	« faire faire un accès de colère »
-púnjule	+	- <u>ɪn</u>	púnjule <u>n</u>	kùpúnjùlèn	« enrouler au sol pour »
-mùèmine	+	- <u>ɪn</u>	mwèmine <u>n</u>	kùmwèminèn	« sourire à »
-kánjalit	+	- <u>i</u>	kéjeli <u>ti</u>	kùkéjèliti	« faire balader »
-púluk	+	- <u>i</u>	púluk <u>i</u>	kùpúlúkì	« faire monter »

9.2.3.11. Le constituant "post-final 2"

Dans les reconstructions du protobantu, la position post-finale est généralement occupée par le suffixe ***-ní** reconnu comme pluriel impératif (Meeussen 1967). En nuasúe, on y retrouve deux suffixes : la voyelle finale et la seconde marque de focalisation prédicative. Comme relevé en (§.8.2.1.3.3.), la voyelle finale qui indique l'expressivité est associée au thème (flexionnel ou dérivationnel) pour former le thème expressif. Il est perceptible lorsqu'un thème verbal employé dans un énoncé s'achève par une consonne. Comme la voyelle finale, l'enclitique **=ná** en nuasúe vient après les extensions verbales lorsqu'elles sont présentes comme en (17.d). D'un point de vue formel, l'enclitique post-final **=ná**, bien que perçu avec un ton haut abaissé [[↓]ná] puisqu'il se trouve toujours en position prépausale, position sujette à tout abaissement ou suppression tonal, est semblable au suffixe protobantu ***-ní**. Sa voyelle est soumise au processus d'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle radicale dans l'unité verbale fléchie comme dans les exemples (17.a, b, c) pour les radicaux aux voyelles radicales /a/, /ɔ/ et /e/. Lorsque le verbe admet le causatif qui est toujours le dernier suffixe du thème verbal, le suffixe **=ná** se

réduit à sa voyelle /á/ et le causatif occasionne la palatalisation de la voyelle causative finale [i] comme en (17.d).

(17)	
a.	<p>...àné wàákàtà[↓]ná kyàⁿsɪ ...SBDT ù- á- a- -kàt- [-a] B =ná kɪ-àⁿsɪ ...Comme S3S-ICPF=ITGF-détruire-PLR-SIT=MFP CL7-maison « ...comme il détruit la maison. »</p>
b.	<p>...àkú wòókòtò[↓]nó mwàánj ...SUBORD ù- á= a- -kòt- [-à] B =ná mù- ánjá ...quand S3S-INC-ITGF-travailler-PLR-SIT=MFP CL18-taros « ...lorsqu'il cultive les taros. »</p>
c.	<p>ʒɲɪ èkèlú ʒmùʒnd úpékè[↓]né ʒ=kyòʒ^{ndyò} ù- ɲɪ à-kèlú ʒ= mù-ənd ù- Ø -pék [-à] B =ná á=kɪ-ʒ^{ndyò} S3S-être CL3-VOIX 3.CON=CL1-homme S3S-PRS-Crier-PLR- SIT =MFP LOC=CL7-désert « Il est la voix de celui qui crie dans le désert. »</p>
d.	<p>ʒ^mbòp èwú yèétépùkèsy[↓]é ʒókìñjòpìnòn ʒ- pòpù èwú ì- á= a- táp- [-ʒk -an -is -l] B =á CL3-lettre 7.REL S1S-ICPF-ITGF-passer-SEP.INTR-PLR- CAUS.PLR. -CAUS-SIT.=MFP á= a- ɪŋ- -ʒp- [-an-ɪn] B ICPF-ITGF-S10-entendre-PLR-APPL-SIT « La lettre que je transmets m'appartient. »</p>

Sous l'angle fonctionnel, il est semblable au suffixe **-no** du duala (Nseme 1984). Bien que sa nature et son statut ne soient pas tout à fait l'objet d'une claire et unanime définition, il est notoire que ce morphème dans une construction complexe en nuasúe, marque le prédicat de la proposition subordonnée (non complétive) comme nouvelle information (focus) suite soit à sa nouvelle introduction dans une phrase matrice où à la focalisation-topicalisation d'un constituant nominal marquée par sa dislocation dans une clivée jouant le rôle de proposition matrice. En nuasúe, le morphème **=ná**, au même titre que les autres MFP en position de limitatif, se retrouve dans des propositions subordonnées circonstancielles, des constructions de focalisation, des propositions relatives, des questions qui sont des constructions pseudo-clivées qui se bornent à exploiter les possibilités qu'offre la relativisation pour exprimer la spécification d'un quelconque constituant phrastique (cf. Creissels, 2006 : 124). Les marques de focalisation prédicative (MFP) varient en fonction de la nature des marqueurs temporels. Le enclitique **=ná** caractérise l'irréel passé et trois (03) temps verbaux du réel : le présent comme illustré en (18a), les futurs immédiat (F1) et lointain (F3) en (18.b) et en (18.c) respectivement. Pour les autres temps, comme mentionné en (§ 9.1.2.5.)), cette fonction est assurée par des préfixes en position de limitatifs.

(18)	
a.	mùṽṽṽd èwú ìṅàlà [↓] ná ké'áy mù-ṽṽṽdù èwú ì- Ø- -kál- [-a] B =ná ká=è.yé CL1-homme 1.REL S1S-PRS-parler-PLR-SIT=MFP LOC=S3OBL « L'homme à qui je parle... »
b.	kìsúyá kíí ùkànéèkitè [↓] né kóòk kì- sùyá kí- é ù- kàné=a- kit- [-a] B =ná kúúkù CL7-assiette 7-S3FOC S3S- F ₁ =ITGF-taper-PLR-SIT=MFP là « C'est l'assiette que tu frapperas là (et pas quelque chose d'autre) »
c.	mòomb móm wòónóòtò [↓] nó kóòk mà-òmbù má-é ù- án[ɪ]-H= -òt- [-a] B =ná kúúkù CL6A-eau 6A-S3FOC S3S- F3- POT=verser-PLR-SIT=MFP là « C'est l'eau que tu verseras là (et pas quelque chose d'autre) »

L'ensemble des catégories et leurs positions respectives dans l'unité verbale en nuasúe, comparées aux positions des constituants du groupe verbal protobantu proposées par Meeussen (1967) sont récapitulées dans le tableau synoptique suivant (Tab.50). Même si l'on peut retrouver des unités verbales avec dix constituants, les constituants obligatoires sont les formatifs, la base verbale et les suffixes finaux.

9.3. Les catégories flexionnelles

La flexion verbale est l'expression simultanée des différentes catégories morphosémantiques associées à une base verbale qui actualisent celle-ci à travers des spécifications spatio-temporelles et les différents paramètres entourant l'expression de sa réalisation ou sa non-réalisation. En nuasúe, elle s'exprime par des formes verbales synthétiques et des constructions analytiques. Pour permettre une meilleure appréhension de la flexion dans ces cadres, nous décrivons en (§ 9.3.2.) le système d'aspects qui constituent une catégorie majeure présente dans tous les tiroirs verbaux possibles et en (§.9.3.3.), le système des formes non-finies qui caractérisent les verbes dans les constructions analytiques sera analysé. La définition et le mode de marquage des catégories morphosémantiques impliqués dans la flexion en nuasúe seront sommairement présentés en (§.9.3.1.).

position	Pré- initiale	Initial	Post- initial	Formativ e	Limitative		infix	Verbal base		Pré- finale	Finale	Post-finale	
Fonctio n en Proto- bantu	Mood marker	Concord prefix	Negativ e marker	Tense marker	Aspect Marker		Objet marker	Core		Aspect marker	Tense négative marker	Imperative marker	
Positio n en nuasúe	Pré- initiale	Initial	Post- initial	Formativ e	Limitative 1	Limitative2	infix	Base verbale		Pré- finale	Finale	Post- finale 1	Post- inale 2
Fonctio n en Proto- bantu	Nb/polari té modales	Préfixe verbal sujet	Négatio n	Aspect et temps	Marques de subordinatio n	Directio nne ls	Préfixes verbaux objets	Radicaux	Verbalisateu rs	Marque s d'Aspect s	Marques d'aspects	Extensio ns verbales	Marques de subordinatio n
Réflexe s nuasúe	H (Acc.) H (Cons) H (subj.) á (pl. imp, affir.)	<u>Interlocuti</u> fs <u>Eloc.</u> <u>Alloc.</u> iŋ- kò- tó- nò- <u>délocutifs</u> cl1 : ò- cl2 : pá- cl3 : ò- cl4 : sí cl5 : ní- cl6 : yá- cl6a : má- cl7 : kí- cl8 : pí cl9 : í- cl10 : sí- cl11 : nò- cl13 : tó- cl15 : kó- cl16 : ká- cl17 : kó- cl18 : mó- cl19 : í-	ti-	Aspect Inc.: á= Pers: mã= F.1:kâná= F.3: ápi= Temps P1 : má- P2 : sà:- P3 : á:- P4 : mà- F2 : ká- IRAC: sá:- IRIN sà:- NARA : -a ITGF : -a NARI : Ø	MDP P1 } ní- P3 } P.2 } P.4 } -á	Ventif : àsi- Itif : já- ~á-	Interlocuti fs Éloc. Alloc. iŋ- kò- tó- nò- réfléchi pí-	Verbaux Verbaux métaphoris és Non verbaux	-Ø Intransitifs Attrib : -ap Posit. : -im tentif : -at séparatif : -ok extensif : -ak iératif : -m posit.iter : imin Transitifs Posit. : -ik tentif : -ik séparatif : -on extensif : -al itératif : -il intensif : -Vs	PLR : -a SGL -ik NRES- ik.	Perfectifs PLR -a, -an SGL -it, -Ø Parfaits PLR -á SGL. RES -V, -ít Xprtl -it, -itrt PLUR.CAU S : -is	Caus -i APPL : -m RECIP : -man	MDP Pst F1 } =ná F3 } IRAC }

Tableau 50: Les constituants de l'Unité verbale (UV) en nuasúe

9.3.1. Les catégories de la conjugaison

L'examen des formes verbales fléchies du nuasúe permet d'identifier les catégories flexionnelles régulières suivantes : *l'aspect, le mode, le temps, la polarité, la motion*. Leurs valeurs se regroupent, s'influencent, se neutralisent entre elles pour distinguer les tiroirs verbaux. Ces dernières sont exprimées par des morphèmes à ton préassocié, des morphèmes atonaux et des morphotonèmes. Avant de définir de manière générale les caractéristiques et les déclinaisons de toutes ces catégories flexionnelles, établissons d'abord leurs modes de marquage, particulièrement les principes d'assignation des morphotonèmes dans l'UV, puisque ceux de l'organisation des morphèmes segmentaux ont déjà été établis en (§.9.2.).

9.3.1.1. Le marquage des catégories

Certaines catégories flexionnelles spécifiques sont uniquement marquées par des affixes ou des mélodies tonales, d'autres, complexes, constituées de sous-catégories, le sont doublement. Ces dernières peuvent être marquées concomitamment par les affixes et les mélodies tonales (la motion et le parfait) ou par deux affixes occupant des positions différentes (les aspects). Dans le premier cas, la catégorie majeure est marquée par une mélodie tonale et la sous-catégorie spécifiée, par les affixes segmentaux.

Pour les affixes, les slots concernés pour former un tiroir verbal sont, en position pré-radical, le pré-initial (à l'impératif), l'initial (en l'absence d'un constituant nominal sujet), le post-initial (à la polarité négative), le formatif (aux tiroirs temporels) et le limitatif (au motionnel) ; et en position post-radical, les slots final et post-final (à tous les tiroirs).

Pour les morphotonèmes, en prenant comme base le ton du radical, la division de l'unité verbale se fait en cinq (05) :

- Le D-3 : la position pré-initiale de l'unité verbale ;
- Le D-2 : la dernière voyelle du formatif du F₃ ;
- Le D-1 : la dernière voyelle du directionnel ventif,
- Le D0 : la première more du thème dérivationnel (ton radical pré-associé),
- Le D+1 : le reste du thème dérivationnel incluant tant les verbalisateurs, les suffixes grammaticaux que les extensions verbales.

Si le D0 est le domaine qui supporte invariablement le ton lexical de la racine verbale, le D+1 est le domaine par excellence d'expression des catégories flexionnelles exclusivement tonales avec association et propagation tonales de la droite vers la gauche. Le D-1 est quant à lui, le domaine d'expression du parfait dans certains tiroirs. Le D-2 est réservé à l'expression

du potentiel au futur 3. Le D-3 est réservé à l'expression du subjonctif affirmatif et du marquage distinctif (de la nature ou de la fonction) entre les constituants nominaux dans une phrase²⁷.

Le nuasúe requiert dans tout tiroir l'expression des catégories tant non-spatiales (temps, modes, aspects) que spatiales (location, motion) liées au procès. Selon les tiroirs verbaux, la valeur marquée des morphotonèmes est toujours exprimée par les mélodies tonales hautes (H). Celles-ci la distinguent ainsi de leur valeur non marquée qui s'exprime plutôt par un ton bas (B) assigné en dernier ressort sur les différents domaines avec possibilité de propagation. Bien que certains tiroirs fassent appel à des auxiliaires pour signifier la présence concomitante des valeurs marquées de ces deux types de catégories, les tiroirs verbaux et les formes verbales non finies où elles sont réunies suivent les principes précis d'assignation de tons qu'il faut connaître pour maîtriser la conjugaison.

- Le subjonctif affirmatif se marque uniquement en D-3
- Le potentiel au F₃ se marque uniquement en D-2
- Lorsque la valeur marquée d'une macro-catégorie (spatiale ou non spatiale) doit être exprimée, la MTH qui l'exprime est marquée le long du domaine D+1. Ce domaine est prééminent sur le D-1 (pour les non-spatiales).
- Lorsque chaque valeur marquée de deux catégories distinctes (non-spatiale et spatiale) doit être exprimée, la catégorie spatiale investit le D+1 tandis que la non-spatiale est marquée en D-1. En d'autres termes, une MTH du paramètre non-spatial n'est marquée en D-1 que si et seulement si, le domaine D+1 est saturé. Cette analyse est supportée par le comportement de ces mélodies tonales dans les constructions analytiques (cf. Ex.7 chap. 11) desquelles proviennent ces structures synthétiques en nuasúe (cf. Ex.17 chap 11). En effet, l'auxiliaire y incorpore les marques de temps et les mélodies tonales aspectuelles associées tandis que l'auxilié porte la marque du directionnel et de la motion. Si l'on considère que le morphème **=ási** est un clitique dérivé d'un auxiliaire, puisqu'il se comporte encore comme un verbe ayant une voyelle finale atonale dont le ton varie selon les tiroirs, l'on convient donc que la mélodie tonale en D-1 est celle de l'aspect et celle en D+1 est la marque de la motion.

²⁷ Le marquage distinctif entre les constituants nominaux d'une phrase en nuasúe s'opère dans deux (02) cas: 1) lorsque les constituants nominaux assument une même fonction syntaxique mais diffèrent dans leur nature et 2) lorsqu'ils diffèrent dans leur nature et assument la même fonction syntaxique.

- Lorsque chaque valeur marquée de deux catégories non spatiales doit être exprimée, les deux MTH ne forment qu'une seule qui investit ainsi le domaine D+1.

- La mélodie tonale basse (MTB) qui caractérise les valeurs non marquées est assignée en dernier ressort en D+1 exclusivement si le tiroir en question ne requiert aucune autre valeur marquée sur l'un de ces domaines.

Les exemples en (19) infra permettent d'illustrer l'application de ces principes.

La flexion du thème verbal à ton bas **làsímít** « *se mettre à plat* » suivant trois tiroirs du passé 3 permet de visualiser l'application de ces principes. En (19a), on peut observer que le *parfait* qui caractérise les temps affirmatifs prototypiques du passé (P₃ et le P₄) est marqué le long du domaine D+1 (mis entre crochets) par une MTH au même titre que la mélodie MTH de l'impératif affirmatif en (19b). On observe bien que l'association et la propagation tonales se font de la droite vers la gauche (cf. Marlo 2013).

(19)	
(a)	wàákùlàsímítín èkúúsj ù- áá-kù- -làs- [-im -it -in] H á= kù-ésí S3S-P ₃ -S2O-plat- POSIT.INTR-SGL-APPL-PFT LOC ₂ =CL17-SOL « il s'est couché à plat ventre pour toi (hier) »
(b)	ánùlàsímítín wò á- nù- -làs- [-im -it -in] H ù-é PL-S-PL2VOC-plat- POSIT.INTR-SGL-APPL IMP 1-S3O « mettez-vous à plat pour lui ».

En (20.a), le passé (P₃) à polarité négative étant non parfait, il ne peut admettre la MTH en D+1. Libre, ce domaine reçoit par défaut et en dernier ressort une mélodie basse (MTB) qui indique le situationnel (SIT). Par contre, l'expression de la motion (déplacement) à ce temps requiert une MTH en D+1 qui bloque l'assignation en dernier ressort de la MTB en D+1 comme l'illustre l'exemple (20b).

(20)	
a.	ùtyàákùlàsímítín èkúúsj ù- tì- áá- kù- -làs- [-im -it -in] B à= kù-ésí S3S-NEG-P ₃ -S2O-aplati-POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-SIT LOC=CL17-SOL « il ne s'est pas mis à plat au sol pour toi (hier). »
b.	ùtyàásìkùlàsímítín èkúúsj ù- tì- áá-àsì= kù- làs-[-im -it -in] H á=kù-ésí S3S-NEG-P ₃ -VTF=S2O-aplati-POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-MOT LOC=CL17-SOL « il n'est pas venu se mettre à plat au sol pour toi (hier). »

En (21a), le déplacement et le parfait sont exprimés au temps du passé. Dans ce cas, la MTH du déplacement associé (motion) qui est un paramètre spatial est prioritairement marquée en D+1 tandis que le paramètre non-spatial qu'est l'aspect parfait associé à l'auxiliaire de

support du temps se marque en D-1. C'est la même chose entre l'impératif (non spatial et le motionnel (spatial) en (21b). Cependant, la mélodie H de l'impératif est réalisée H. Rappelons néanmoins une invariabilité du ton lexical en D.0 bien qu'il puisse être observé des cas d'élévation tonale lorsqu'il est intercalé entre deux tons hauts.

(21)	
a.	wàásíkùlàsímítìn èkúúsj ù- áá-às[I]-H= kù- làs-[-im -it -in] H à= kù- ésí S3S-P ₃ - VTF-PFT=S2O- aplati- POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-MOT LOC ₂ =CL17-SOL « il est venu se coucher à plat au sol pour toi (hier) »
b.	ánwàsíl'àsímítìn wò á- nù- -às[I]H= làs-[-im -it -in] H ù-é PL.S-PL2VOC-VTF- IMP=aplati-POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-MOT 1-S3O « Venez-vous coucher.à.plat pour lui »
c.	wàásìkùlàsìmìtìn ù- áá-às[I]=H kù -làs-[-im -it -in] H S3S- P ₃ - VTF=-PFT S2O-aplati-POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-MOT « Il est venu se coucher à plat pour toi (hier). »
d.	ánwàsìŋlàsìmìtìn á- nù- às[I] H= ɪŋ- làs [-im -it -in] H PL.S-PL2VOC-VTF-IMP=SG1O-aplati-POSIT.INTR-SGL _{FG} -APPL-MOT « Venez me mettre à plat »

Avant d'achever cette partie, il faut rappeler que tous les tiroirs verbaux admettant prototypiquement un ou plusieurs morphotonèmes comportent toujours un couple de formes verbales : *les formes verbales conjointes* qui, admettant toujours des constituants à leur suite et n'apparaissant jamais en positions pausale ou finale, gardent leurs MTH et *les formes verbales disjointes*, excluant tout constituant à leur suite et paraissant toujours en positions pausale ou finale, se caractérisent par une neutralisation de ces morphotonèmes.²⁸ Les exemples (21a) et (21b) sont respectivement les formes conjointes des tiroirs du passé 3 affirmatif motionnel (*PAM*₃) et de l'impératif affirmatif pluriel motionnel, tandis que ceux en (21c) et (21d) en sont leurs formes disjointes où les mélodies tonales et les tons hauts sont neutralisés en surface. Bien qu'il apparaisse *a priori* comme un simple processus phonétique, ce phénomène est plutôt la conséquence de la propriété des verbes, dans la plupart des langues bantu et précisément en nuasúe, à être focalisé par un emploi du verbe dans sa forme disjointe (emploi absolu) (Nurse,

²⁸ Les notions de *formes verbales conjointes* et *formes verbales disjointes* utilisées dans cette description ont le sens à eux donné dans Meeussen (1959) et Creissels (1994b, 2006b) et Van der Wal & Hyman (2017). Ces deux notions correspondent respectivement à ce que Bitja'a Kody (1990) appelle "forme non-pausale" et "forme pausale".

2008). Cette focalisation exclusive du contenu sémantique du lexème verbal s'emploie, sans fondamentalement modifier l'aspectualité, la temporalité et la modalité et les propriétés morphosyntaxiques du prédicat de base du verbe, à abstraire tout morphème verbal et complément phrastique susceptibles d'induire une focalisation sur un tout autre élément de la phrase comme l'indiquent les formes phonétiques en (21c et 21d). Dans ce registre, se trouvent les morphotonèmes des macro-catégories flexionnelles et les compléments divers du verbe qui lui sont toujours postposés.

Du fait que ces mélodies tonales et tons flottants hauts encodent des catégories flexionnelles spécifiques dans les différents tiroirs en nuasúε, les catégories flexionnelles seront analysées dans le cadre des formes verbales conjointes.

9.3.1.2. Inventaire et caractérisation générales des catégories flexionnelles

Les aspects, les modes, la polarité, les temps, la motion constituent les cinq (05) catégories morphosémantiques qui s'imbriquent pour former les différents tiroirs monolexématiques de la flexion verbale. Les cas impliquant des structures analytiques complexes feront l'objet du chapitre 11.

9.3.1.2.1. Les aspects

Pris isolément, les aspects grammaticaux sont les différentes manières de concevoir le procès. Dans ce sens et sans entrer dans une hiérarchisation, on distingue trois catégories d'aspects en nuasúε : les aspects perfectifs, les aspects imperfectifs et les aspects parfaits (**Anterior** selon Nurse 2008). Pris comme élément fonctionnel d'un système d'éléments imbriqués (Dixon 2010a), les aspects grammaticaux en nuasúε ont pour rôle fondamental de mettre en congruence le sémantisme de base d'une base verbale (les aspects inhérents) avec les informations aspectuelles et de nombre verbal charriées par la constellation des constituants des propositions et par les informations pragmatiques et discursives. Parmi les perfectifs qui se marquent toujours en position finale et quelquefois en position préfinale, on distingue les aspects pluractionnels et singulactionnels. Les aspects imperfectifs sont exprimés par des morphèmes en position de formatifs et des auxiliaires. Le parfait est marqué par une mélodie tonale haute MTH sur le domaine D+1 ou sur le domaine D-1. Leur combinaison produit des effets sémantiques divers. Ils sont tous analysés en (§.9.3.2.).

9.3.1.2.2. Les modes

Si Dubois et al. (2002) reconnaissent la subdivision en deux sous-types de la catégorie grammaticale reconnue en grammaire traditionnelle comme mode, ses deux dimensions correspondent selon la *Basic Linguistic Theory* aux deux notions de mode et de modalité (Dixon 2010a). Le mode correspond aux différentes propriétés grammaticales indiquant les actes du langage tels que la déclaration, la question, et l'ordre, qui dans la phrase, correspondent respectivement aux modes assertif, interrogatif et injonctif. La flexion verbale permet de distinguer deux modes : la distinction entre assertion et interrogation, morphologiquement neutralisée, est plutôt syntaxiquement marquée par le proclitique =à à la fin de la phrase interrogative directe quand on considère les exemples en (22.a) et en (22.b). Le mode indicatif (englobant l'assertif et l'interrogatif) est donc non marqué mais comporte des temps exprimés par des morphèmes en position de formatif. Le mode injonctif, constitué de formes atemporelles (impératif et subjonctif), est quant à lui marqué par des tons. Les exemples affirmatifs en (20.c) et (22.d) permettent de visualiser que ces formes se caractérisent par une mélodie tonale sur l'un de leurs domaines d'expression.

(22)	
a.	àátápà mwàánjá à- á= a- -táp- [-a] B m̀-ánjá S2S-ICPF-ITGF-planter-PLR-SIT CL18-taro « tu plantes les taros. »
b.	àátápà mwàánj à ? à- á= a- táp- [-a] B m̀-ánjá =à S2S-ICPF-ITGF-planter-PLR-SIT CL18-taro= Q Plantes-tu les taros?
c.	tápá mwàánj táp- [-a] H m̀-ánjá planter-PLR-IMP CL8-taro « plante les taros. »
d.	átápà mwàánjá H- [à-] -táp- [-a] B m̀-ánjá SBJ-S2S-planter-PLR-SIT CL18-taro « Que tu plantes les taros »

Le mode grammatical constitue un système structuré qui correspond, en musique, à un système tonal. Un système tonal en musique, désigne un ensemble d'interrelations entre des notes et des accords structurés autour d'une tonique (note *fondamentale*) à partir de laquelle sont déterminées les autres notes d'un accord et leurs déclinaisons, qui peuvent subir des renversements et assumer dans l'accord ou le système, les fonctions des autres notes (Dawhausen 1996). De même, le mode en nuasúe, est un système structuré de sous-catégories (degrés) dont la catégorie fondamentale permet de déterminer la fonction et la marque des autres

catégories, et dans certaines conditions, jouer le rôle d'une autre catégorie. À titre illustratif, le mode injonctif par exemple, est un système d'expression du souhait/ordre dont la catégorie fondamentale est l'impératif à partir duquel les sous-catégories du subjonctif (exhortatif, optatif et subjonctif) sont définies et sont exprimés par les traits de l'impératif consécutif allocutif pluriel (cf. § 9.3.3.). Dans cette perspective, l'infinitif, le participe et les verbes constituent aussi un système où la fondamentale est l'infinitif (cf. § 9.2.4.). On distingue donc quatre systèmes modaux :

- Le système des formes non-finies : infinitif, participes, verbes (cf. § 9.3.3.)
- Le système modal injonctif : impératif, subjonctif (cf. §.10.2.)
- Le système modal du réel (indicatif) (cf. §. 10.3.)
- Le système modal de l'irréel (conditionnel) (cf. §.10.4.)

9.3.1.2.3. Les temps

Selon Comrie (1985 : 9), le temps est la localisation grammaticalisée d'une situation dans le temps (universel). Cette catégorie permet de situer le moment de déroulement d'événements décrits ou racontés dans le temps par rapport à un centre déictique (moment de référence) qui peut être soit le moment d'énonciation, soit un tout autre moment déterminé par le contexte et qui n'est pas nécessairement le moment de l'énonciation. Sur cette base, on distingue les temps relatifs et les temps absolus.

L'opposition ternaire du temps en passé, présent et futur étant un trait général des langues, le système temporel absolu en nuasúε s'appréhende suivant une conception linéaire du temps (Comrie 1985 : 3). S'inscrivant dans cette conceptualisation linéaire, globale du temps, certains tiroirs aspectuels non-passés (du présent du jour) ont été reclassés sur cette ligne temporelle allant du passé au futur, par rapport au présent incomplétif (ICPF) qui reste le moment de référence des temps absolus. Ce macro-système est donc constitué des temps du passé (accomplis), des temps du futur et du présent (inaccomplis). En nuasúε, toutes leurs marques temporelles sont des préfixes ou des enclitiques en position de *formatif* ayant leurs mélodies tonales intrinsèques.

Le système temporel grammatical prototypique du nuasúε s'appuie sur la division binaire accomplis vs inaccomplis, qui se manifeste aussi à travers le système des temps relatifs qui établit un type de rapport entre les propositions dans une phrase complexe ou dans un discours. Ces derniers expriment généralement les rapports de consécuité, de simultanéité/postériorité ou d'antériorité. En ce qui concerne les temps narratifs spécialisés dans la consécuité, au-delà des temps du passé du jour (P₂ et P₁) et du futur du jour (F₁) qui

font respectivement usage du P₂ et du subjonctif (dans un second emploi) pour exprimer la consécution de verbe fléchis à un de ces temps, le nuasúe possède deux temps narratifs prototypiques : le narratif accompli (NARA), propres aux passés 4 et 3 et le narratif inaccompli (NARI) qui englobe le présent d'habitude et les futurs lointains et du lendemain. Si le narratif accompli est exprimé par un indice pronominal sujet obligatoire et d'un formatif, le narratif inaccompli est marqué par un morphème zéro. Cette répartition binaire du temps est aussi soutenue par le fonctionnement du conditionnel et des formes non finies.

9.3.1.2.4. La polarité

En linguistique, la polarité ou négation (du latin *negare*, « nier ») se réfère au système {affirmation, négation} utilisé pour nier ou attester la dénotation d'un énoncé. En nuasúe, la polarité affirmative est non-marquée. La négation est de manière générale marquée en position post-initiale dans les formes verbales indépendantes aux modes indicatif (aux tiroirs perfectifs), injonctif et conditionnel par le truchement du morphème **tĩ-**. À ces modes, il existe en nuasúe une corrélation entre la polarité et le temps et l'aspect-temps du parfait. En effet, la polarité affirmative aux temps passés (accomplis) conditionne l'expression du parfait (rétrospectif) (cf. temps du passé) tandis que la polarité négative aux temps inaccomplis (non passés) exige l'expression du parfait (prospectif) marqué tant par une MTH en D+1. Les formes verbales non finies (infinitifs et participes) ainsi que les constituants nominaux forment syntaxiquement leur négation par le truchement du proclitique **tè=** pour les formes inaccomplies et par le proclitique **kàtĩ=** pour les formes accomplies (cf. négation des formes non finies). Comme nous le verrons, la négation des tiroirs imperfectifs de l'indicatif ou de l'irréel varie selon la portée de la négation (cf. chap.11).

9.3.1.2.5. Le mouvement associé

Le *mouvement associé* est une catégorie morphosémantique « dont la fonction principale est d'associer une composante de mouvement à l'événement exprimé par la racine verbale à laquelle ils s'attachent » (Guillaume 2009 : 181). Ce paramètre spatial, obligatoire en nuasúe, distingue les événements situationnels de ceux motionnels (qui se réalisent à la suite d'un mouvement). En nuasúe, le *situationnel* (SIT), valeur par défaut dans la réalisation d'un procès, est exprimé par assignation en dernier ressort d'une mélodie tonale basse (MTB) sur D+1. Le *motionnel* marque un déplacement pour réaliser le procès dénoté par le verbe. Il est doublement marqué. Pour se distinguer du *situationnel*, il est marqué par une MTH sur le domaine D+1. La spécification de l'orientation est faite par deux directionnels en distribution complémentaire en position limitative (cf. §.9.2.2.5.). Un tiroir motionnel peut être paraphrasé

comme *venir/ aller pour V*. Pour ces modalités marquées au moyen des mélodies tonales, elles se placeront (en gras) immédiatement après leur domaine d'expression qui sera toujours mis entre crochets [] (ex : [-a]**H**). Parmi toutes ces catégories, les spécifications des aspects du perfectifs qui sont les seuls obligatoires pour tout thème verbal fléchi ou non constituent l'ossature de la section suivante.

9.3.2. Le système aspectuel du nuasúε

Les aspects sont les différentes manières de concevoir le développement temporel interne du procès exprimé par un verbe (Holt 1943 : 6). La littérature sur les aspects permet de distinguer, sur la base de leur domaine d'expression, ceux directement liés à la signification du verbe appelés *aspects inhérents* ou *aspects lexicaux*, et ceux exprimés par divers moyens grammaticaux dans un énoncé, appelés *aspects grammaticaux* ou *points de vue* (Boogaart et Janssen 2007 : 813). Il existe une interdépendance entre ces deux types d'aspects qui permet de saisir le fonctionnement global du système aspectuel d'une langue. En nuasúε, langue à forte morphologie, les aspects grammaticaux sont exprimés au moyen d'auxiliaires, de préfixes en position formatif et de suffixes en position (pré)finale du thème verbal. Ces derniers modifient la structure aspectuelle inhérente de la base verbale. Leur association aux bases verbales pour former des thèmes permet de déterminer les aspects lexicaux qui constituent la structure aspectuelle des bases verbales de chacune des classes sémantiques. La nature, la distribution et la dénotation de ces suffixes grammaticaux sont fonction des classes sémantiques. Avant d'analyser et de caractériser les aspects grammaticaux, identifions les classes sémantiques de bases verbales.

9.3.2.1. Les aspects lexicaux et les classes sémantiques de verbes

Les aspects lexicaux ou inhérents sont les propriétés aspectuelles contenues dans la dénotation du procès signifié par les verbes à partir desquelles ils sont répartis en classes sémantiques (*éventualités* ou *type de situation*). Depuis Vendler (1967), plusieurs études sur la classification sémantique des verbes ont foisonné. Dans la plupart des cas, c'est sur la base de combinaisons de trois (03) traits binaires, à savoir le *dynamisme* [*dynamique/statique*], la *télicité* [*télique/atélique*], la *durativité* [*duratif/ponctuel*], que quatre (04) classes de verbes sont proposées : les *états* (*state*), les *activités* (*activity*), *achèvement* (*achievement*), *accomplissement* (*accomplishment*). D'autres classifications ont découvert l'existence d'autres classes de verbes tels que les verbes semelfactifs (Smith 1991), changement d'état

(Olsen 1997). Ces répartitions des verbes ont été attestées sur la base d'un ensemble de tests²⁹ de compatibilité et d'incompatibilité avec les autres constituants de la phrase (Filip 1999). Il existe des travaux de classification sémantique des verbes dans les langues bantou, notamment des zones bantou G, J, R, M qui reposent sur l'interaction entre les aspects inhérents et les marques d'aspectualité (TAM) (Lusekelo 2016). Même s'il est admis que la distinction télique-atélique n'est pas opérationnelle dans les classifications des verbes dans ces langues bantou, puisque la classe des verbes inchoatifs inclue les verbes d'achèvement et ceux d'autres classes déterminées par Vendler (Crane 2011 : 34), ce n'est pas le cas en nuasúε. En effet, en nuasúε, il existe une claire distinction entre les bases verbales atéliques et téliques qui repose sur le type de suffixes grammaticaux qu'elles sélectionnent afin de mettre en congruence leur structure aspectuelle inhérente respective avec les valeurs aspectuelles charriées par les autres catégories et constituants de la phrase et/ou du contexte.

En nuasúε, ce sont les bases verbales qui font l'objet d'une classification sémantique à partir des quatre (04) aspects lexicaux binaires suivants : *le dynamisme* (+Dyn/-Dyn), *la télicité* (+Tél/-Tél), *la durativité* (+Dur/-Dur), *la résultativité* (+Res/-Res). La combinaison des valeurs de ces (04) aspects donnerait cours à la possible existence d'au maximum seize (16) classes sémantiques de type de procès si leur existence est testée et confirmée par le système d'aspectualité (TAM). Une généralisation de nos observations sur la formation des thèmes verbaux flexionnels avant leur insertion dans un énoncé permet d'identifier cinq (05) classes sémantiques de verbes en nuasúε. Ces classes émergent de la distribution des aspects grammaticaux (pluractionnels, singulactionnels, parfaits (résultatif et expérientiel)). En nuasúε, il n'existe pas de verbe d'états. Tous les verbes référentiels³⁰ sont dynamiques, c'est-à-dire qu'ils sont conçus par les nuasuophones comme impliquant un changement dans leur réalisation. La prédication des états est quant à elle syntaxiquement supportée par des constructions à verbe de support ou à copules relationnelles ayant majoritairement comme

²⁹ Cf. Vendler (1967) et spécialement Dowty (1979) pour la batterie de tests syntaxiques et sémantiques conçus pour la classification des types de procès de prédicat.

³⁰ En nuasúε, nous distinguons les verbes non référentiels et les verbes référentiels. Le fonctionnement prototypique des verbes référentiels se dégage donc de la définition logico-sémantique du verbe qui le présente comme un lexème dont la fonction dans un prédicat verbal est la dénotation d'une action ou un état du sujet. Puisque la référence porte sur la dénotation, Dixon (2010b) préconise la distinction axée sur le sens (referential meaning/relational meaning). Mais le fait que les verbes non référentiels (incluant ici les différents auxiliaires) s'appréhendent tous du point de vue de leur fonction dans le prédicat, nous optons pour une distinction fonctionnelle (fonction référentielle/fonction non référentielle).

complément copulatif des adjectifs verbaux. Les cinq groupes de verbes morphosémantiques (noté G) suivants découlent de la combinaison hiérarchique des traits en (Fig. 4).

- **G1** : les verbes d'activité (activity)
- **G2** : les verbes d'accomplissement non résultatifs (non resultative accomplishments)
- **G3** : les verbes d'accomplissement résultatifs (resultative accomplishments)
- **G4** : les verbes d'achèvement non résultatifs (non resultative achievements)
- **G5** : les verbes d'achèvement résultatifs (resultative achievements)

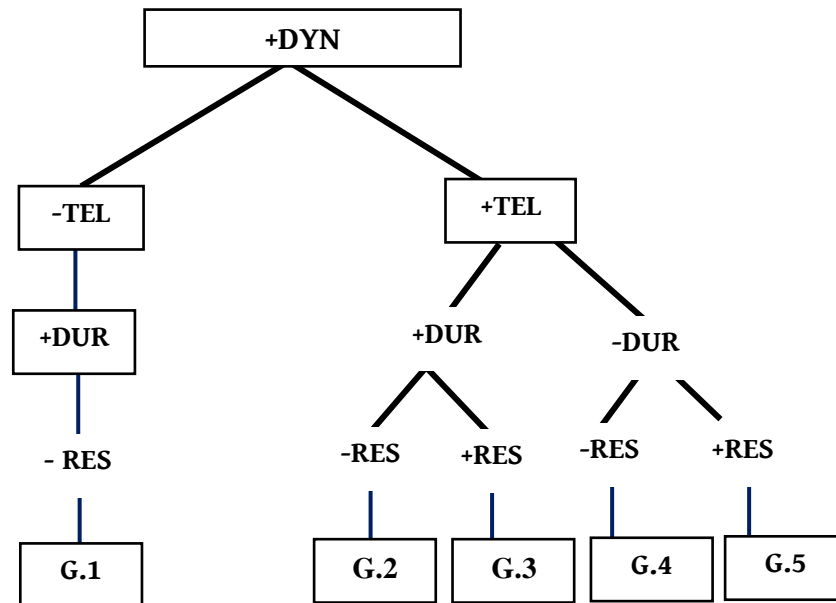


Figure 8: Les cinq (05) groupes morphosémantiques de verbes en nuasúe

Les membres de chacun des cinq (05) groupes des verbes partagent les mêmes propriétés flexionnelles, notamment en ce qui concerne le marquage des valeurs aspecto-temporelles. La distinction entre ces groupes s'observe dans l'expression des aspects *perfectifs* (*pluractionnels* et *singulationnels*) et du parfait (*résultatif* et *expérientiel*) qui se différencie ou se ressemble selon le type d'aspect lexical qu'ils partagent. Excepté les verbes positionnels et les verbes dérivés par affixation des extensions verbales aux radicaux non verbaux qui admettent les suffixes grammaticaux en position préfinale, les autres verbes l'incorporent en position finale de l'unité verbale. Le tableau (tab. 19) suivant établit les correspondances entre le type de procès du prédicat, leurs traits aspectuels inhérents et leurs suffixes grammaticaux. La définition de ces termes aspectuels sera envisagée en (§.9.3.2.2.).

Classes des bases verbales	Paradigme des suffixes Grammaticaux en position finale	Profil aspectuel des bases verbales	Quelques exemples
G.1 Activité	Pluractionnel: -a Singulactionnel: -it Expérentiel: -itit	[+Dyn] [-Tel] [+Dur] [-Res]	-nùm- “souffrir de maladie”; -kòt- “travailler” -sél- “éplucher” -táák- “réfléchir” -kál- “parler”
G.2 Accomplissement non résultatif	Pluractionnel: -a Singulactionnel: -∅ Expérentiel: -it	[+Dyn] [+Tel] [+Dur]	-sók- “germer”; -fúúm- “blanchir” -kímb- “barrer” -súŋ- “conseiller” -námb- “préparer”
G.3 Accomplissement résultatif	Pluractionnel: -a Singulactionnel: -∅ Expérentiel: -it Résultatif: -ə	[+Dyn] [+Tel] [+Dur] [+Res]	-tíl- “écrire” -mìn- “avaler”; -òŋ- “écrire” -fél- “fermer” -nùt- “vomir” -kà ⁿ d- “casser”
G.4 Achèvement non résultatif	Pluractionnel: -an Singulactionnel: -∅ Expérentiel: -it	[+Dyn] [+Tel] [-Dur]	-ák- “mettre”; -ól- “venir” -àm- “sortir” -fòòk- “précéder” -kùt- “sécher”
G.5 Achèvement résultatif	Pluractionnel: -an Singulactionnel: -∅ Expérentiel: -it Résultatif: -ə	[+Dyn] [+Tel] [-Dur] [+Res]	-nék- “garder” -án- “compter” -némb- “cacher” -lún- “vieillir” -nàm- “payer”

Tableau 51: Les correspondances entre groupes de verbes et marqueurs aspectuels en nuasúe

9.3.2.2. Les aspects grammaticaux

L’aspect grammatical est la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par un verbe. En nuasúe, le procès dénoté par un verbe peut de prime abord être perçu dans deux (02) cadres : i) à un moment de sa réalisation ou ii) dans sa relation entre deux instants (le moment de sa réalisation et un autre moment de référence). Conformément à ces paramètres, on distingue respectivement la classe des aspects non-parfaits de l’aspect parfait. Tandis que ce dernier est marqué par une MTH sur le domaine D+1, les aspects non-parfaits sont marqués au moyen de morphèmes segmentaux divers. Ces derniers se subdivisent aussi en deux (02) grandes macro-catégories aspectuelles : la catégorie des aspects perfectifs qui impliquent qu’une situation est envisagée dans son entièreté et celle des aspects imperfectifs impliquant qu’une situation est vue dans sa constitution ou selon les phases de son déroulement interne.

Les aspects perfectifs sont marqués par des affixes en position finale tandis que les imperfectifs le sont en position de formatifs ou au moyen d’auxiliaires. Au total, on distingue en nuasúe trois (03) catégories d’aspects : les aspects perfectifs (§9.3.2.2.1.), les aspects imperfectifs (§9.3.2.2.2.) et les aspects parfaits (§9.3.2.2.3.) pouvant apparaître dans les formes fléchies monoloxématiques. Comme dans plusieurs langues bantu et du Mbam en particulier, ces aspects se combinent entre eux ainsi qu’avec certaines autres catégories flexionnelles et produisent des effets sémantiques divers qui seront évoqués dans cette partie.

9.3.2.2.1. Les aspects perfectifs

La notion de *perfectif* cadre avec son acception large qui, sémantiquement s’oppose à l’imperfectif et, envisage le procès dans sa globalité et sans référence à sa structure et ses phases internes (cf. Nurse 2008 : 134). Il est donc perçu comme un fait entier, unique et inanalysable du point de vue de sa constitution interne. Ainsi, en nuasúe, langue à nombre verbal, distinct de l’accord du verbe en nombre avec son sujet, où les verbes sont morphologiquement marqués du pluriel et du singulier, chaque procès est par conséquent quantifiable. Les différentes interprétations perfective ou imperfective au sens restreint dépendent des aspects lexicaux des différents constituants de l’énoncé. Dans une langue où la notion de nombre s’appréhende en termes de singulier et de pluriel, on distingue donc *le perfectif singulier* et *le perfectif pluriel* qui sont exprimés par l’ensemble des suffixes grammaticaux obligatoires pour hisser une base verbale au statut de thème verbal flexionnel, susceptible d’être employé dans tout énoncé. Ces suffixes sont en distribution complémentaire. Effectivement, en nuasúe, tous les locuteurs reconnaissent à chaque verbe deux formes : l’une singulière et l’autre plurielle comme l’on peut l’observer pour les quelques verbes à l’infinitif en (23).

(23)	
Formes du pluriel	Formes du singulier
kù-kòt- a [kùkòtɔ̃] « travailler PRL »	kù-kòt- it [kùkòtèt] « travailler SGL »
kù-tù ^m b- a [kùtù ^m bè] « doucher PRL »	kù-tù ^m b- Ø [kùtù ^m b] « doucher SGL »
kù-tút- an [kùtútàn] « lancer PRL »	kù-tút- Ø [kùtútòt] « lancer SGL »

Les exemples en (23) témoignent l’existence de deux types de suffixes qui, exprimant chacun des spécifications sémantiques, varient, comme nous le verrons, en fonction des classes sémantiques des bases verbales. Bien que les gloses semblent présenter une homogénéité sur le sens des suffixes de chacune des formes, ils sont susceptibles de faire l’objet de plusieurs interprétations sémantiques en fonction de l’intention communicationnelle du locuteur que Cusic (1981) résume en quatre paramètres qui permettent d’expliquer la polysémie de ces

suffixes.³¹ Pour le pluriel verbal (Creissels 2006), la littérature linguistique reconnaît ces formes polysémiques sous le vocable de **pluractionnel (PLR)** qui sont *les formes polysémiques qui se rapportent à une multiplicité de compléments, de sujets, à la répétition, la continuité, ou même l'intensité de l'événement dénoté par le thème verbal* (Aikhenvald 2015 : 137). Pour le singulier verbal, généralement considéré comme la base non marquée de la formation du pluriel verbal, il est souvent désigné comme *non-pluractionnel* (Cf. Yu 2003). Vu son statut obligatoire en nuasúe et le fait qu'il soit marqué et commute avec les marques de pluriel verbal, sur la base de la précédente définition du pluractionnel pour désigner ces formes, nous opérationnalisons le terme **singulactionnel (SGL)** qui se rapporte ici à *toutes les formes polysémiques qui se rapportent à l'unité (singulier) de complément, de sujet, à l'unicité et ou la réalisation ponctuelle de l'événement dénoté par le thème verbal*.

Même si les pluractionnels et les singulactionnels peuvent, par certains linguistes, être vus de surface et sous l'influence des spécifications des autres catégories flexionnelles, comme marquant respectivement l'imperfectif et le perfectif au sens restreint de ces termes, ils sont considérés dans ce travail et en nuasúe, au vu de leur fonction globale auprès des prédicats verbaux, comme des marques du nombre verbal ou de quantification (quantitative ou cumulative) verbale (cf. Effa-Mekongo 1984).

9.3.2.2.1.1. Les aspects pluractionnels **-a** et **-an**

On distingue deux suffixes pluractionnels qui varient en fonction de la durativité des bases verbales. Les bases duratives, c'est-à-dire dénotant des procès d'activité et d'accomplissement, admettent le suffixe pluractionnel **-a** tandis que le pluractionnel des bases verbales non-duratives (ponctuelles) des procès d'achèvement est marqué par le suffixe **-an**³².

Au plan de la forme, ces deux suffixes obéissent au principe d'harmonie vocalique comme observé ci-dessous en (24b) où la voyelle **/a/** du morphème **-a** est devenue **[e]** dans l'environnement d'une voyelle haute [+ATR]. Leur ton varie en fonction de la mélodie tonale des catégories flexionnelles marquées.

³¹ Les quatre paramètres de Cusic (1981) sont: i) *the phase/event/occasion (or event ratio) parameter*, ii) *the relative measure parameter*, iii) *the connectedness parameter*, iv) *the distributive parameter*.

³² Le suffixe **-an** peut être considéré comme l'association des deux suffixes **-a** et de **-n** où le premier indique le pluractionnel et le second l'imperfectif. C'est l'analyse que fait Biloa (2013) pour le complexe suffixal **-am** en tuki où **a-** est la voyelle finale et **-m** la marque de l'imperfectif.

Le suffixe **-a** ajoute plusieurs bornes aux verbes duratifs (non ponctuels), qui sont ontologiquement étendus dans leur dénotation, et leur permet d'être aptes à signifier des situations suivant le pluriel itératif (multiplication de situations bornées ou ponctuelles) qui de nature, n'est pas compatible avec leur dénotation lexicale. Les verbes ponctuels quant à eux, qui par essence dénotent des situations ponctuelles, reçoivent le suffixe **-an** qui leur permet d'exprimer des situations faisant appel au pluriel itératif (multiplication de situations ponctuelles) mais aussi pluriel extensif (extension de la durée normale d'une situation ponctuelle). Au-delà de cette fonction primaire, ils connotent aussi d'autres spécifications sémantiques dont la détermination s'effectue à partir des certains éléments de l'énoncé et du contexte. C'est la raison pour laquelle ces suffixes sont reconnus comme polysémiques.

24	
a.	<p>ùkànáànùtá màkàpà ù- kàné=a- -nùt- [-a] B mà-kàpà S3S- F₁=ITGF-vomir-PLR-SIT CL6A-macabos Il rejettera les (morceaux de) macabos.</p>
b.	<p>pòpúl sèèpínè pà-púlù sàà- -pín- [-a] B CL2-fille P₂-danser-PLR-SIT Les filles ont dansé (dans la matinée).</p>
c.	<p>tyò sààtúmàn wò tyò sàà- -túm- [-an] B ù-é Père:2.POSS. P₂-envoyer-PLR-SIT 1-S3O « ton père l'a envoyé (dans la matinée) »</p>
d.	<p>pásààpàlìmât òkìkòkó pá- sàà- pàl-[-im -a -it] B á= kì-kòkó PL3.S-P₂-étalé-POSIT.INTR-PLR-SGL_{FG}-SIT LOC₂=CL7-lit « Ils se sont étalés à plat ventre sur le lit. »</p>

Pour les exemples en (24), l'énoncé (24a) peut signifier par défaut qu'il (le sujet) va rejeter les morceaux de macabos l'un après l'autre (pluriel de compléments), ou signifier que l'action de vomir va s'étendre au-delà du temps normal d'un vomissement normal (pluriel extensif). L'énoncé en (24b), quant à lui est très ambigu. Il peut signifier que chacune des personnes du groupe avait son tour de danse (pluriel successif) ou qu'elles ont dansé en groupe pendant une longue durée (pluriel extensif) ou ont dansé à plusieurs reprises (pluriel répétitif), que ce soit en groupe ou l'une après l'autre (pluriel consécutif). En (24c), l'énoncé peut signifier que la commission du père était de longue durée (pluriel extensif) ou qu'il a envoyé l'enfant à plusieurs reprises (pluriel répétitif). Si les exécutants sont nombreux, cette phrase peut aussi signifier qu'il les a envoyés chacun à son tour (pluriel consécutif).

Aux tiroirs du présent, le suffixe pluractionnel est obligatoire et présente le présent comme le temps de pluralisation extensive ou répétitive des procès. Si la plupart des verbes duratifs incorporent le suffixe pluractionnel en position finale, les verbes positionnels l'admettent en position préfinale suivie du morphème **-it** pour les positionnels intransitifs et **-in** pour les transitifs, tous les deux toujours figés au radical comme en (24d).

9.3.2.2.1.2. Les aspects singulactionnels **-it** et **-Ø**

On distingue aussi deux suffixes singulactionnels dont la distribution varie selon la télicité du verbe. Les verbes atéliques (activités) se caractérisent par l'incorporation du suffixe **-it** tandis que les verbes téliques (accomplissements et achèvements) se distinguent des premiers par le suffixe zéro **-Ø**. Le suffixe **-it** se conforme aux règles d'harmonie vocalique et d'abaissement des voyelles hautes en fin de mot.

En effet, les verbes atéliques qui n'ont naturellement pas de seuil de complétion, incorporent le suffixe **-it** afin d'être aptes à rendre possible l'expression de situations complètes et bornées et par conséquent uniques. Les verbes téliques prototypiques, ayant intrinsèquement un seuil naturel marquant la fin d'un procès unique, sont non marqués, ou mieux marqués d'un morphème zéro auquel sont associées plusieurs autres connotations de singulier verbal. Au même titre que les pluractionnels, les suffixes singulactionnels sont polysémiques.

(25)	
a.	<p>ùkànáànùt màkàpà ù- kàné= a- nùt- [-Ø] B mà-kàpà S3S- F₁= ITGF-vomir-SGL-SIT CL6a-macabos Il rejettera les (morceaux de) macabos.</p>
b.	<p>pòpúl sèèpínit pà- púlù sàà- -pín- [-it] B cl2-fillette P₂-danser-SGL-SIT Les filles ont dansé (dans la matinée).</p>
c.	<p>tyò sààtúmù wò tyò sàà- -túm- [-Ø] B ù-é Père:2.POSS P₂-envoyer-PLR-SIT 1-S3O « ton père l'a envoyé »</p>
d.	<p>pásààpàlìmìt òkìkòkó pá- sàà- pàl-[-im -Ø -it] B á=kì-kòkó PL3S-P₂- étalé-POSIT.INTR-SGL-SGL_{FG}-SIT LOC₂=CL7-lit Ils se sont étalés à plat ventre sur le lit. (d'un coup ou une fois)</p>

En reprenant les exemples (24) avec les suffixes singulactionnels en (25), ils auront plusieurs significations. En (25a), le sujet rejettera tous les macabos d'un seul coup, en (25b) les filles ont dansé une seule fois sans référence à l'un ordre successif, en (25c) le père l'a

envoyé une fois (donc il n'est pas fatigué) ou envoyer effectuer une petite commission (donc il sera de retour d'un instant à l'autre, tu peux l'attendre). En (25d) le verbe télique positionnel transitif **pàlimìt** « coucher à plat ventre » maintient simplement le suffixe figé **-it**. Son identité de forme et de sens avec le singulactionnel des verbes atéliques suggère que ce dernier a subi une translation en vertu de sa valeur sémantique afin de participer à la formation des verbes dénominatifs positionnels (cf. §.8.3.1.2.2.) pour signifier qu'ils sont téliques puisque cette information n'est pas incluse dans l'information du radical idéophonique **pàlá** « position à plat ventre ».

Pour certains verbes comme **píliłıkın/pílan** « appeler SGL/PLR », l'application de la méthode d'identification des morphèmes peut faire accroire que le suffixe **-ik**, qui est plutôt un contactif transitif, marque le singulactionnel. Sa présence au singulactionnel indique que l'appel au singulier implique que l'appelleur et l'appelé sont entrés en contact tandis que l'appel pluractionnel implique qu'il n'y a pas encore de contact entre eux. Il s'interprète comme ayant une valeur résultative. Ces verbes sont simplement des verbes d'accomplissement résultatif.

En nuasúε, les aspects perfectifs (de nombre verbal) bien qu'obligatoires pour tout tiroir ne sont pas incompatibles avec ceux imperfectifs d'autant plus qu'ils sont marqués à des positions différentes.

9.3.2.2.2. Les aspects imperfectifs des constructions synthétiques

L'imperfectif est aussi envisagé en nuasúε dans sa dimension large. Il se réfère à la représentation d'un procès en faisant attention à sa fréquence, sa composition et ses différentes phases internes (Dixon 2012). En nuasúε, les aspects de l'imperfectif sont interconnectés aux temps verbaux et le fonctionnement varie selon les temps (présent, passé, futur) et parfois selon la dichotomie temporelle présent vs non présent. La plupart des imperfectifs font appel à une construction analytique (cf. Chap. 11). On distingue en nuasúε deux formes synthétiques imperfectives : l'incomplétif général et le persistif.

9.3.2.2.2.1. L'incomplétif (ICPF)

L'incomplétif général supporte aussi bien l'expression du progressif (26a) de l'habituel (26b) que de la vérité générale (26c). Cette forme quasi-synthétique est formée de trois (03) éléments dont la marque aspectuelle de l'incomplétif **á=**, l'intégratif (ITGF) **-a** et le thème pluractionnel. Comme relevé antérieurement, l'intégratif **-a** est substitué par son allomorphe **ka-** (locatif proche de classe 16) lorsqu'il apparaît entre les deux dernières voyelles de la séquence de trois morphèmes vocaliques comme l'illustrent les exemples (26a) et (26c) (où /k/ est en gras). En structure profonde, cette structure se résume ainsi :

(IPS) + ICPF + ITGF + Th. PLR

(26)	
a.	Tààtá ékémèṅì wú ákyà ⁿ sì tààtá á= (k)a- ám [-an -i] B ú-é á= kì-à ⁿ sì Père:1.POSS. ICPF=ITGF-sortir-PLR-CAUS-SIT 1-S3O LOC=CL7-maison « Mon père le fait sortir de la maison. »
b.	sìkìsìkìlè Pákàṅ éésíkèn sìkì kì-sìkìlì Pákàṅ á= a- -sík- [-an] B Chaque CL7-temps Bakagne ICPF=ITGF-aller.au.travail-PLR-SIT « Chaque jour, Bakagne va au travail. »
c.	wàáká ⁿ sà ù- á= (k)a- -á ⁿ s- [-a] B S3S-ICPF=ITGF-gronder-PLR-SIT « Il est en train de gronder. Il gronde d'habitude. »

9.3.2.2.2. Le persistif (PERS)

Le persistif (PERS) est un type d'aspect imperfectif qui indique que le procès dénoté par le verbe se déroule depuis un temps de référence explicitement déterminé ou non dans le passé et continue à se dérouler au moment de l'énonciation³³. Encore appelée « *still-form* », les situations que caractérise cette marque aspectuelle correspondent exactement au « *perfect of persistent situation* » de Comrie (1976 : 58). La correspondance de la réalisation d'une partie du procès au moment de l'énonciation fait du persistif le tiroir du parfait du présent (*present perfect*), qui est une forme quasi-synthétique, formée du persistif **màá=** (réduction de la séquence **màṅì RS-á** « être encore » (cf. 11.3.2.2.)), l'intégratif (ITGF) **-a**, le thème pluractionnel. La structure du persistif (parfait présent) en structure profonde se résume ainsi :

(IPS) + PERS + ITGF + Th. PLR

Les exemples en (27) permettent de confirmer cette structure. Dans les exemples (27a et 27b), la présence du groupe nominal sujet entraîne l'absence du référent sujet tandis qu'en (27c), la présence de l'indice pronominal induit l'absence du constituant nominal sujet. Aussi, l'insertion de la consonne /k/ induit la présence d'un morphème vocalique avant le radical, qui constitue la marque d'intégration et, que nous avons placé avant le réfléchi (marqué **MOY**) en (27a).

³³Notre traduction de: “a kind of imperfective that denotes that an open-ended situation held in the past and continues to hold at the time of speaking”(Nurse 2008: 314).

(27)	
a.	<p>èṅèlí pwòólì mèépítùṁbè káʔáták àṅ- èlí pù-ólí màá=a- pí tùm̄b- [-a] B (k)á= à- tákí CL1-faiseur CL14-travail PERS=ITGF-MOY-baigner-PLR-SIT LOC₂= CL3-derrière.maison « L'ouvrier fait encore sa toilette derrière la maison. »</p>
b.	<p>òṅòdí kàkàà mòókòṁdò kàkàwà kwààsó àṅ- òṁdí Ø- kàkàà màá=(k)a- òṁd- [-a] B Ø-kàkàà- ku=a.sú CL1-acheteur CL1-cacao PERS=ITGF-acheter-PLR-SIT CL1-cacao LOC₁=PL1OBL « L'acheteur de cacao achète encore le cacao chez nous. »</p>
c.	<p>ùmàákáṁsà ù- màá=(k)a- áṁs [-a] B S3S-PERS=ITGF-gronder-PLR-SIT « Il gronde encore. »</p>

9.3.2.2.3. Le parfait (perfect)

On distingue deux grands types de parfait en nuasúe : le parfait résultatif et le parfait expérientiel dont les marques morphologiques et les différents sens dérivés dépendent respectivement du type de verbes et des temps verbaux.

9.3.2.2.4. Le parfait résultatif (RES)

Le parfait résultatif (*Perfect* selon Comrie (1976) ; *Anterior* selon Nurse (2008)) est un aspect qui repose sur la relation entre l'état (des participants) du procès à un moment postérieur pris comme point de référence et le moment de sa (non)réalisation. C'est dans cette perspective que le parfait est défini ici comme l'aspect qui « indique que la situation dénotée par un verbe a débuté dans le passé et continue son cours dans le présent ou indique un permanent rapport d'une situation antérieure à un moment postérieure à sa réalisation » (notre traduction de Nurse 2008 : 154). Si le premier volet de cette définition correspond au persitif (présent parfait) en nuasúe et que le second cadre avec le parfait résultatif rétrospectif, il existe aussi le parfait résultatif prospectif en nuasúe. Hormis la MTH qui indique le parfait générique pour tous les autres verbes, on distingue une marque morphologique du parfait résultatif qui caractérisent les verbes téliques résultatifs non dérivés : le suffixe **-ə**.

9.3.2.2.4.1. Le suffixe **-ə**

Le suffixe **-ə** est la marque du parfait propre aux verbes téliques résultatifs ou patientifs qui partagent deux caractéristiques ontologiques : comme tous les verbes téliques, non-marqués du singulactionnel, i) ils ont un seuil naturel marquant la fin d'un procès mais aboutissent aussi ii) à l'affection d'au moins un des participants résultant de la (non)réalisation du procès. Il s'agit essentiellement des verbes des groupes G.3 et G.5 (cf. §.9.3.2.1.). En effet, pour rendre possible l'expression du rapport continu entre le moment de la réalisation du procès et une

autre situation à un autre moment, ces verbes, essentiellement prototypiques et non dérivés, admettent en position finale le suffixe **-ə** qui en surface n'est qu'une copie de la voyelle du radical (cf. §.2.3.1.2.1.3.), associée à la MTH du parfait générique. Elle se distingue de la voyelle finale en ce sens qu'elle n'est pas suppressible comme la voyelle finale. On note entre autres : **kùpìkà/kùpèk** « bruler », **kùlùsà/kùlòs** « fleurir (en parlant uniquement du palmier) », **kulòkò/kùlòk** « gâter », **kùnùtà/kùnòt** « vomir », **kùyìkà/kùyèk** « pourrir ». En nuasúe, ce suffixe indique donc le parfait singulactionnel des verbes téliques résultatifs (28a), leur parfait résultatif pluractionnel étant marqué par le ton haut du parfait générique sur leur suffixe pluractionnel respectif comme en (28b).

(28)	
a.	pwàáŋɪ màyìké pù-áŋí mà- yìk [-ə] H CL14-viande P ₄ -pourrir-RES.SGL-PFT « La viande avait pourrie. »
b.	mùtédé màlùsá yòŋ ímátápúk mù-tédé mà- lùs- [-ə] H ì- òŋò í-má- táp- [-ɔk -Ø] H CL2-palmiers P ₄ -danser-PLR-PFT CL19-an 19-P ₂ -passer-[-SEP.INTR-SGL-PFT « Les palmiers avaient fleuri l'année dernière »

Le sens du parfait résultatif des verbes téliques résultatifs varie en fonction des tiroirs verbaux. Il est rétrospectif aux tiroirs du passé (accompli) à polarité affirmative, notamment des passés prototypiques (P₁, P₃, P₄) et prospectif aux tiroirs inaccomplis à polarité négative. Aux temps prototypiques du passé (les seuls accomplis), il est manifeste que le parfait marque le rapport, en termes de répercussions subséquentes, établi entre une situation passée et une autre situation à un autre moment de référence postérieur à la réalisation de la première. Les situations décrites au P₁ dans les exemples en (29a), au P₃ en (29b) et au P₄ en (29c) sont des situations dénotant l'aspect parfait rétropectif (RES.RETRO.SGL) qui, au sens de Comrie (1976 : 64) « établit une relation entre une situation à un moment précis et une autre situation réalisée à un moment antérieur »³⁴ qui n'est rien d'autre que le moment de l'énonciation. Ce rapport est différent au futur négatif.

³⁴Notre traduction de “it establishes a relation between a state at one time and a situation at an earlier time” Comrie 1976: 64).

(29)	
a.	mùúŋàáyó mápíké mù-éŋáyú má- pìk- [-ə] H CL1-enfant P ₁ -se.bruler-RES.RETRO.SGL-PFT « L'enfant s'est brulé »
b.	yàánút [↓] ù mánónŋ ì- áá- nùt- [ə] H mà-núŋú S1S-P ₃ -vomir- RES.RETRO.SGL-PFT CL6A-sang « J'ai vomi le sang »
c.	ŋòótò ńáám màyíké nì- ótò ní-amì mà- yìk- [-ə] H CL5-mangue 5-S1OBL P ₄ -pourrir-RES.RETRO.SGL-PFT « Ma mangue a pourri »
d.	mwòón tyéètilí mù-éńá H[ti- a-à]- til- [-ə] H CL1-enfant NEG-F _{1NEG} -écrire-RES.PROS.SGL-PFT « L'enfant n'écrira pas »

Aux tiroirs négatifs inaccomplis, c'est la non-réalisation du procès qui est associée à deux moments et dénote le parfait résultatif prospectif (RES.PROS.SGL). Le parfait prospectif en nuasúe, signifie donc que l'acte assertif lui-même ou le constat d'une situation causant la non-réalisation du procès, bien qu'antérieure et non exprimée, mais récupérable dans le contexte au moment de l'énonciation, est la cause de la non-réalisation future et certaine du procès dénoté par le verbe entre lesquels le locuteur exprime la relation de cause à effet.

Dans l'exemple (29d), une mère s'adresse à son enfant, ayant constaté que son voyage empêchera leur séance d'apprentissage d'écriture le lendemain. Dans cette phrase au futur, le parfait marque le rapport établi entre la non-réalisation future de l'apprentissage de l'écriture et le voyage de la maman ou (son simple constat) qui est une action qui est perçue comme devant se produire ou s'étant produite avant le moment supposé de l'apprentissage de l'écriture qui aurait abouti à sa réalisation. Cette situation correspond (avec la nuance de la non réalisation) à la définition du parfait prospectif, qui selon Comrie (1976) indique une situation « où une relation est établie entre une situation antérieure et la [non] réalisation future d'un procès »³⁵.

9.3.2.2.5. Le parfait expérientiel

Le parfait expérientiel indique qu'une action s'est déroulée une ou plusieurs fois durant un intervalle de temps, qui s'étend généralement jusqu'au moment de l'énonciation ou à tout

³⁵Notre traduction de "where a state is related to some subsequent [non]situation" (Comrie, *ibid*). Le [non] entre crochets est de nous pour rendre compte du fonctionnement du parfait prospectif en nuasúe.

autre temps servant de moment de référence (cf. *WALS.chap.68*). La considération du parfait expérientiel, par certains auteurs, comme un indicateur d'une quantification existentielle dans un intervalle de temps (Lindstedt 2006 : 271) cadre avec l'interprétation de *superlatif verbal* que les locuteurs nuasúe attribuent à ces suffixes (cf. traduction des exemples ci-dessous). Cependant, la nature des suffixes et la base de leur distribution confortent la valeur de parfait expérientiel.

9.3.2.2.5.1. Le parfait expérientiel -it et -itit (XPRL)

Vus de surface, suivant la télicité, les verbes atéliques se caractérisent par l'incorporation systématique de la forme **-itit** à la base verbale (30.b) tandis que les verbes téliques se distinguent des premiers par l'ajout du suffixe **-it** à la base verbale (30.a). Cependant les verbes téliques duratifs résultatifs (accomplissements résultatifs) ont aussi la possibilité d'admettre la forme **-itit** (30d). Plus conforme à la réalité en nuasúe, le parfait expérientiel marque, par le suffixe **-it** ajouté aux thèmes flexionnels singulactionnels, les différentes bornes impliquées dans l'expérience du verbe. Cette marque partage beaucoup de similitudes avec le singulactionnel **-it** duquel il dérive.

(30)	
a.	<p>Ìnsùnú máp[†]íkít kílòkólók ìn-sùnú má-pìk- [-Ø -it] H kì-lòk- ká= lòk CL9-habits P₂-bruler-SGL-XPRL-PFT CL7-mal-LOC₂=SPRLF « Les vêtements ont sévèrement brûlé » (il y a un résidu)</p>
b.	<p>pùyòyò màsìlítit yòn ìmátápók pù-yòyò mà- sìl- [-it -it] H yòn ìmátápók CL14-prunier P₄-fleurir-SGL-XPRL-PFT année passée « Le prunier a excessivement fleuri l'année dernière. »</p>
c.	<p>pùyòyò kòómítit yòn yòólòn[†]ó pù-yòyò kà- óm- [-it -it] B yòn ìmátápók CL14-prunier F₁-produire-SGL-XPRL-SIT année à venir « Le prunier produira excessivement le mois prochain. »</p>
d.	<p>Ìnsùnú máp[†]íkítét ìn-sùnú má-pìk- [-Ø -it -it] H kì-lòk- ká= lòk CL9-habits P₂-bruler-SGL-XPRL₁-XPRL₂-PFT CL7-mal-LOC₂=SPRLF « Les vêtements ont complètement brûlé » (il n'y a pas un reste)</p>

S'il est vrai que le domaine du parfait expérientiel s'appréhende en termes d'intervalles de temps, cela suppose qu'en plus du moment initial connu de l'événement verbal, la prise en compte de l'existence, dans la représentation du procès, d'autres limites temporelles du domaine d'expression de l'expérience du verbe, qui s'appréhende comme une répétition à saturation du même événement borné dans des intervalles délimités, s'avère nécessaire. De toute évidence, le suffixe singulactionnel **-it**, spécialisé dans le bornage du déroulement du

procès unique, est fort de cette fonction identique, réutilisé pour la délimitation d'intervalles de temps de l'expérience du verbe. En toute conséquence, l'on comprend donc pourquoi les verbes téléliques, qui ont intrinsèquement un seuil de complétion, admettent uniquement le suffixe **-it** pour indiquer la borne de l'intervalle considéré tandis que les verbes atéliques, ne possédant naturellement pas de seuil de complétion, sont doublement marqués du suffixe **-it** où la première occurrence exprime la borne de l'événement répété et la seconde, la borne de l'intervalle considéré. Dans le cas des verbes d'accomplissement résultatifs, le premier indique la borne de saturation ou de disparition des participants et le second marque la borne finale de l'exécution du procès. En fait, Dans le premier cas en (30a), le procès seul arrive à son terme (sans nécessairement entraîner la saturation ou la disparition des participants) tandis que dans le second cas en (30d), le procès aboutit non seulement à la disparition ou la saturation de ses participants mais aussi à son propre terme : l'atteinte de cette sorte de double borne est à l'origine de l'ajout du suffixe **-itit** au lieu de **-it** simplement. C'est une façon iconique d'exprimer les bornes d'un événement. Ce suffixe apparaît à tous les temps. Au présent, ce suffixe se rapproche de la valeur de présent imperfectif qu'entrevoit Meeussen (1967) au sujet du protomorphème ***-iite**.

Au regard de ce qui précède, le système aspectuel du nuasúε se résume ainsi qu'il suit dans le (Tab.51):

Macro-aspects	Non-parfaits						Parfaits			
Types	Imperfectifs		Perfectifs				Résultatifs		Expérientiels	
Tonalité	clitiques		Suffixes atones				Suffixes à ton haut (H)			
	IMPF	PERS	SGL		PLR					
Types de Verbes	Tous les verbes		[- tél]	[+tél]	[- dur]	[+dur]	[- tél]	[+res]	[-tel]	[+tel]
Aspects	máá=	á=	-it	-∅	-a	-an	-it	-ə	-itit	-it

Tableau 52: Le récapitulatif des marques aspectuelles du nuasúε.

9.3.3. Le système des formes verbales non-finies

Les principaux modes (infinitif, participe, gérondif) reconnus comme impersonnels dans la grammaire traditionnelle, constituent un système des formes verbales non finies (Ylikoski 2003) incapable de fonctionner comme noyau prédicatif de phrases simples indépendantes et dont la flexion est moins différenciée que celle des formes finies (Cresseils 2006). En nuasúε, les formes infinitivales, participiales et narratives constituent le système des temps relatifs dont les structures ne sont pas marquées des catégories du temps et du mode mais incorporent des suffixes grammaticaux et/ou d'indices pronominaux dont la sélection varie d'une forme à une autre selon ses rôles respectifs. Si les temps narratifs sont spécialisés dans l'expression de la consécutive, les autres formes non finies de l'infinitif et des participes sont

chargés de l'expression de la simultanéité/postériorité et de l'antériorité. En plus d'avoir une morphologie particulière, chacune d'elles assume des fonctions internes en tant que formes verbales intégratives complétant des types spécifiques de verbes et par extension, des fonctions externes non verbales apparentées (d'arguments, de modificateur nominal, modificateur adverbial) (Haspelmath 1996). L'évidence d'un système imbriqué de formes verbales non finies est confirmée en nuasúe par le fait que la forme finie fondamentale, l'infinitif, assume dans des contextes particuliers les fonctions externes dévolues aux participes et au narratif. Cependant, le fait que le narratif se comporte plus comme une forme verbale à part entière et propre à tous les temps, elle sera analysée dans la partie portant sur les temps narratifs (§.10.3.2.2.).

9.3.3.1. L'infinitif

L'infinitif renvoie à *des formes verbales non finies fonctionnant comme tête de constituants signifiant des contenus propositionnels et aptes notamment à assumer les rôles syntaxiques nucléaires de manière équivalente à des constituants nominaux, mais pas de manière exclusive* (Creissels 2006 : 224). Un double rôle (§.9.2.3.1.2) et une structure particulière (§.9.2.3.1.1.) propres à l'infinitif se dégagent de cette définition et seront examinés dans ce paragraphe.

9.3.3.1.1. La structure et les tiroirs de l'infinitif

La structure de l'infinitif en nuasúe est semblable à celle reconstruite pour l'infinitif protobantu avec quelques particularités (Meeussen 1967). En nuasúe, l'infinitif se distingue du participe et du narratif par l'impossibilité d'incorporer respectivement l'aspect du parfait (résultatif) et les indices pronominaux sujet d'une part, et d'autre part, par sa faculté exclusive dans ce système à avoir des formes négatives pour signifier la négation des formes non finies en nuasúe. Néanmoins, il partage avec le participe la présence des préfixes de classes nominales et avec le converbatim, celle des marques d'aspects perfectifs (pluractionnel et singulactionnel). L'infinitif varie selon la motion et selon la polarité. On distingue donc deux grands tiroirs de l'infinitif : l'infinitif situationnel affirmatif (ISA), l'infinitif motionnel affirmatif (IMA).

- L'infinitif situationnel affirmatif (ISA)

L'infinitif situationnel affirmatif comporte essentiellement un préfixe nominal **kù-**, une base verbale et un suffixe grammatical et la MTB du situationnel en D+1 (mis en gras dans la structure infra) comme illustré en (31.a). Accessoirement, il peut comprendre un indice

pronominal objet interlocutif, et des extensions verbales. L'exemple en (31.b) présente un ISA comportant plusieurs aspects et extensions verbales.

(31)	
a.	[kùkálà] kù-kál- [-a] B INF-parler-PLR-SIT « parler plusieurs fois » [kùkálèt] kù-kál- [-It] B INF-parler-SGL-SIT « parler une fois »
b.	[kùkùkélèsìjì] kù- kù- kál [-a- is- In -i] B INF -SG2O-parler -PLR-PLR.CAUS- APPL- CAUS-SIT « faire parler quelqu'un pour toi plusieurs fois »
	[kùkùkélitìjì] kù- kù- kál [-It -In -i] B INF -S2O- parler- SGL-APPL-CAUS-SIT « faire parler quelqu'un pour toi une fois »

La structure ci-dessous, où les éléments essentiels sont mis en gras, récapitule les éléments constitutifs du tiroir de l'ISA.

Domaine	D-3	D-2	D-1		D.0	D+1		
Mélodie tonale						B (Situationnel)		
Affixe	kù-			(IPO)	RAD	VLZR	SG	EXT

- **L'infinifitif motionnel affirmatif (IMA)**

L'infinifitif motionnel affirmatif comporte essentiellement un préfixe nominal **kù-**, un directionnel, une base verbale, un suffixe grammatical et la MTH du motionnel en D+1 comme illustré en (32.a). Accessoirement, il peut comprendre un indice pronominal objet, et des extensions verbales. L'exemple en (32.b) présente un IMA comportant plusieurs marques aspectuelles et extensions verbales.

(32)	
a.	[kwèsìpíné] kù-àsI-pín- [-a] H INF-VTF-parler-PLR-MOT « venir danser » [kwèjímén] kù-à-ńím- [-an] H INF-ITIF-perdre-PLR-MOT « aller se perdre »
b.	kwàsìpíkálán wò kù- àsI- pí- kál- [-a -In] H ù-é INF- VTF-MOY-parler-PLR-APPL-MOT 1-s30 « venir seul parler (pour) lui plusieurs fois »
	kwàpíkálán wò kù- à- pí- kál- [-a -In -ə] H ù-é INF-ITIF-MOY-parler-PLR-APPL-VF-MOT 1-s30 « aller seul parler (pour) lui plusieurs fois »

La structure ci-dessous, où les éléments essentiels sont mis en gras, récapitule les éléments constitutifs du tiroir de l'IMA.

Domaine	D-3	D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale					H (Motionnel)		
Affixe	kù-		Dir.	RAD	VLZR	SG	EXT

9.3.3.1.2. Les emplois et fonctions de l'infinitif

L'infinitif s'emploie comme une forme verbale et nominale. Il assume plusieurs fonctions syntaxiques. L'infinitif est utilisé comme forme verbale intégrative dans les cas de coréférence entre le sujet du verbe régisseur et celui de l'infinitif. L'ensemble de verbes régisseurs prototypiques et originels de coréférence où l'infinitif est la seule forme verbale utilisée comme compléments d'objet en nuasúe comprend les classes de verbes ayant la valeur d'inceptif comme **kùtál** « commencer » en (33.a), de continuatif **kùsúñòn** « continuer », de terminatif comme **kùmàn** « finir » en (33.b) et de tentatif comme **kùpímàk** « essayer » en (33.c) qui correspondent *au* « *beginning type* » *and* « *trying-type* » *des* « *secondary-A verb* » de Dixon (2010b : 402). Par extension, d'autres auxiliaires et verbes, admettant prototypiquement comme complétives des formes intégratives au subjonctif dans les deux cas de référentialité, admettent aussi l'infinitif comme compléments, uniquement en cas de coréférence comme en (33.d) avec le verbe **kwàmbà** « vouloir, chercher ».

(33)	
a.	<p>Yésús màtál kùtùmànà pètúmèk pé[↑]èy kùpúkà pòkònókòn ékélém kíndwéèn Yésús mà- tál [-ə]- H kù- tùm [-an -ə]-B pà-túmék pá-è.yé Jésus P₄-débuter-RES-PFT INF-envoyer-PLR-VF-SIT cl2-envoyé 2-S3.OBL</p> <p>kù- púk- [-a] B pà-kònó~kòn á=kélémé (k)á=ìñ-tun INF-soigner-PLR-SIT CL2-malade~RED. LOC₂=dos LOC₂=CL9-baptême « Jésus avait commencé à envoyer ses disciples soigner les malades après le baptême. »</p>
b.	<p>Pàápáyó ápímàkàn kùsótòn èlèé pèpyèén pò[↑]óp pà-ápáyú á= a- pí- màk- [-an] B kù- sót-[-an] B CL2-enfants ICPF=ITGF-MOY-essayer-PLR-SIT INF-vivre- PLR-SIT èlèé pà-pyééné pà- à.pó comme CL2-parents 2- PL3OBL</p> <p>« Les enfants essaient de vivre comme leurs parents »</p>
c.	<p>kákàkà[↑]àní èfùñ mèètíkíní kùyùkàn kwòpó ká= ká=káàní à- fùñù mà- èt [-Ik -In -ə] H FOC- LOC=DEM₂ CL1-chef P₄- RAD-POSIT.TR-APPL_{FG}-VF-PFT kù- yùk [-an] B kù= à.pó INF-partir-PLR-SIT LOC₂=PL3OBL</p> <p>« C'est là que le chef cessa d'aller chez eux. »</p>
d.	<p>Pépínè áákà^{mb}à [kùkénèlèsi^{head} àndìmán wèyè]O Pépínè á= (k)a- à^{mb} [-a] B [kù- kán-[-al -a -is -i] B]^{head} Bebine ICPF-IGTF-chercher-PLR-SIT [INF-RAD-ITSF.TR-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT.]^{head} àñ-tìmán ù- à.yé]O CL1-parent 1-S1OBL</p> <p>« Bébiné veut amener son frère en balade. (lit. Bébiné veut faire promener son frère) »</p>

e.	Pépínè áákàmbà [kùná ^{head} kìlókò]O Pépínè á= (k)a- àmb [-a] B [kù- ná] ^{head} kì-lókò Bébine ICPF-IGTF-chercher-PLR-SIT INF-manger.SGL.SIT CL7-gnetum « Bébiné veut manger les légumes appelés nyetum africanu. »
----	---

Toutes ces classes sémantiques des verbes peuvent avoir un constituant nominal comme complément qui résulte le plus souvent d'une ellipse du verbe qui est récupérable dans le contexte (Dixon 2010.b). La suppression du verbe **kùná** en (33e) aboutit à une phrase grammaticale à complément nominal qui n'est compréhensible que si l'interlocuteur possède des informations contextuelles spécifiques.

L'infinif, tête de la proposition infinitivale (*head* dans les exemples (33 et 34)), se distingue du nom verbal dans sa syntaxe interne. Dans tous ses usages, l'infinif peut admettre des compléments phrastiques comme dans ces exemples où les propositions infinitivales sont mises en gras. Par exemple, en (33.d) l'infinif **kùkénèlèsì** « promener tr. » admet le complément d'objet **àndìmán wèyè** « son frère ». Cette propriété le distingue du nom déverbatif puisque le nom dérivé **àkánjál** « promenade » ne peut avoir un complément d'objet, sinon un complément de nom pour signifier la même situation comme **àkánjál ú àndìmán wèyè** « la promenade de son frère ».

Dans sa syntaxe externe, l'infinif fonctionne comme les constituants nominaux. La proposition infinitivale dont il est la tête assume en nuasúe des fonctions syntaxiques dévolues aux nominaux : (i) argument d'un prédicat dans une proposition et (ii) tête rectrice dans un syntagme nominal.

(i) Dans une proposition, la proposition infinitivale peut assumer les fonctions de sujets de constructions copulatives (SC)³⁶, de constructions intransitives (S) et transitives (A) comme l'illustrent respectivement les exemples en (34a), (34.b), (34.c).

(ii) Il peut être complément d'objet (O) (cf.ex : 33) équivalant, dans les cas non prototypiques d'emploi de l'infinif comme en (33.d et 33.e), à une proposition subordonnée complétive après *transformation infinitive*³⁷.

³⁶Cette fonction des verbo-nominaux est décrite par Adibia-Oloko (1984 : 63) en termes de rôle de terme de départ (ou encore de repère prédicatif) dans une relation ».

³⁷Dubois (2002) décrit la transformation infinitive comme la substitution d'une proposition subordonnée sous-jacente dont le sujet est coréférentiel à celui de la principale par un verbe à l'infinif qui garde en surface la même fonction que son antécédent.

(34)	
a.	<p>kùpíwá kwó↑òp kú màkíp mékítèⁿdè]SC ñì kílòk [kù-píwà^{head} kù-à.pó mà- kípì má= kì- tèⁿdè]SC ñì kì-lòk INF-Boire 15-PL3OBL CL6A-vin 6a.CON=CL7-palmier COP CL7-mauvais « Leur (façon de) boire le vin de palme est mauvais(e). »</p>
b.	<p>[kùpínè^{head} kwáás]S mèpyéétíkín tò m [kù-pínè^{head} kù- a.sú]S mà- pí- èt- [-Ik -In] H tò mù INF-danser 15-PL1OBL P₄- MOY-RAD-POSIT.TR- APPL_{FG}-PFT depuis « Notre danse s'était arrêtée depuis. »</p>
c.	<p>[kwòñò^{head}]A kànúkwoón [mwòón èwè]O [ku-òñò^{head}]A káné= kù- ón [mù-ónó èwè]O INF-rire F₁= IGTF-tuer.SGL.SIT CL1-enfant 1.DEM₁ « le rire va tuer cet enfant-ci. »</p>

(iii) Dans le syntagme nominal, Adibia-Oloko (1984 : 63) fait remarquer « *qu'ils sont compatibles avec certaines marques de détermination, en particulier le possessif*. Ils y régissent et déclenchent auprès de tous les déterminants auxquels ils sont associés l'accord en classe nominale. Les exemples (34.a) et en (34.b) permettent d'observer que les possessifs de la 1^{ère} et la 2^{ème} personne du pluriel s'accordent en classe nominale avec l'infinitif qu'ils déterminent.

9.3.3.2. Les participes

Le terme de participe s'applique à des formes verbales non finies qui, tout en assumant typiquement des fonctions attributs du sujet, s'emploient aussi comme dépendants d'un nom et dont les constituants dont elles sont la tête fonctionnent comme des groupes adjectivaux (Creissels 2006 : 224). En nuasúe, les formes verbales participiales fonctionnent systématiquement comme compléments copulatifs et, pour certaines d'entre elles, comme complément de nom. Le mode participial s'harmonise à la vision binaire du temps grammatical en nuasúe distinguant ainsi deux types de participes : le participe accompli (passé) et le participe inaccompli (non passé).

9.3.3.2.1. Le participe accompli et l'adjectif déverbatif

En nuasúe, le participe accompli et l'adjectif déverbatif sont les deux formes en charge d'assumer respectivement les fonctions verbale et adjectivale reconnues au participe passé en linguistique. Elles sont des formes au parfait propres aux procès atéliques et téliques résultatifs. Le participe accompli se réfère uniquement aux formes verbales nominalisées fonctionnant comme les compléments copulatifs à valeur résultative comme en (35.a) et en (35.c) où les formes participiales résultatives **mùkúsé** et **àsàlíkán** des verbes **kùkúsè** et **kùsàlà** sont toujours placés après la copule **ñì**. Ces dernières qui jouent aussi le rôle de converbe d'antériorité en nuasúe (cf. converbe) sont incapables d'assumer la fonction de complément de

nom. Cette fonction est cependant assumée par les adjectifs déverbatifs, mis en gras dans les exemples en (35.b) et (35.d), dérivés de ces formes verbales participiales.

(35)	
a.	mùlòm̀b̀ m̀ỳn̄̀éé m̀k̀úsé óók̀ìḡ̀p̀ìḡ̀ǹn mù-lòm̀b̀ m̀- n̄̀=é m̀- k̀ús [-a] H á- ka- ḡ- òp [-anḡ] B CL19-bouteille 19-COP=MFP CL19-percer-PLR- PFT ICPF-ITGF-S1O-entendre-RECIP- SIT « Les bouteilles qui sont percées m'appartiennent. »
34b)	m̀lòm̀b̀ m̀ùk̀úsé óók̀ìḡ̀p̀ìḡ̀ǹn m̀- lòm̀b̀ m̀-m̀- k̀ús [-a] H á= ka- ḡ- òp [-anḡ] B CL19-bouteille 19=CL19-percer-PLR- PFT ICPF= ITGF- S1O-s'entendre-RECIP- SIT « Les bouteilles percées m'appartiennent. »
34c)	tépèlè ḡḡéé àsàl̀íkán óók̀ìḡ̀p̀ìḡ̀ǹn Ø-tépèlè ù- n̄̀ =é à- sàl- [-ik -an] H á= ka- ḡ- òp [-anḡ] B CL1-table 1-COP=MDP 1-fendre-RES-PLR- PFT ICPF=ITGF-S1O-s'entendre-RECIP- SIT « La table qui est brisée m'appartient. »
34d)	tépèlè wàsàl̀íkán óók̀ìḡ̀p̀ìḡ̀ǹn Ø-tépèlè ù- à- sàl- [-ik -an] H á= a- ḡ- òp [-anḡ] B CL1-table 1-CL1-fendre-RES-PLR- PFT ICPF= ITGF- S1O-s'entendre-RECIP- SIT « la table brisée m'appartient. »

Bien que tous incompatibles avec les directionnels ainsi qu'avec les indices pronominaux, le participe accompli se distingue légèrement de l'adjectif verbal du point de vue de la structure. L'observation des formes participiales permet de constater qu'elles sont formées :

- d'un préfixe nominal (à ton bas) qui s'accorde en classe nominale avec le sujet copulatif.
- d'un thème pluractionnel résultatif
- d'une MTH du parfait le long du domaine D+1.

La structure ci-dessous, où les éléments essentiels sont mis en gras, récapitule les éléments constitutifs du tiroir du participe.

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					H (Parfait)		
Affixe	PN			RAD	VLZR	PLR.	EXT

L'adjectif déverbatif quant à lui est dérivé du participe passé. Il comporte en plus des éléments constitutifs du participe, le préfixe d'accord, qui caractérise les dépendants du nom (cf. adjectifs qualificatifs §.7.3.2.5.).

Les exemples en (36) permettent de visualiser cette différence structurelle et fonctionnelle. Tandis que les formes à gauche illustrent la structure et la fonction du participe accompli, celles de droite présentent celles des adjectifs déverbatifs. Les marques d'accord y sont soulignées.

(36)	
Participe	Adjectif verbal
tépèlè nì àsùká Ø- tépèlè nì à- sùk- [-a] H CL1-table COP CL1-laver-PLR-PFT « la table est lavée »	tépèlè wàsùká tépèlè u- à-sùk- [-a] H mangue 1-CL1-laver-PLR-PFT « une table lavée »
itú nì sìkíté ì- tú nì sì- kít [-a] H CL4-oreilles COP CL4-boucher-PLR-PFT « les oreilles sont bouchées »	itú sìikíté ì- tú sì=sì- kít [-a] H CL4-oreilles 4=CL4-laver-PLR-PFT « des oreilles bouchées »
òlòfí nì àsàlá à- lòfí nì à- sàl- [-a] H CL6-haricot COP 6- fendre-PLR-PFT « les haricots sont fendus »	òlòfí yààsàlá à- lòfí yà- à- sàl [-a] H CL6-haricots 6- CL6-fendre-PLR-PFT « les haricots fendus »

9.3.3.2.2. Le participe inaccompli

Le participe inaccompli se réfère aux formes non finies fonctionnant tant comme compléments copulatifs à modalité potentielle que comme compléments de nom. La plupart des verbes possèdent cette forme non finie. Les exemples en (37.a) et en (37.c) présentent les formes participiales non accomplies des verbes **kùsúkùn** « verser » et **kùsàlà** « fendre » dans leur emploi verbal tandis que ceux en (37.b) et en (37.d) illustrent leur emploi adjectival. Ces derniers sont sémantiquement les équivalents des propositions relatives comme peuvent le suggérer les gloses entre parenthèses.

(37)	
a.	Mòòmb nì mékùpísúkùn èkúúsí Mà-òmbì nì má= kù- pí- sùk [-un] B á= kù- ésí CL6A-eau COP. 6a.CON=INF-MOY-verser-SEP.TR-SIT LOC ₂ =CL17-sol L'eau peut se verser à terre. (lit. l'eau est à verser à terre.)
b.	Mòòmb mékùsúkùn èkúúsí nì mètékén mà-òmbù má= kù- sùk [-un] B à= kù- ésí nì mà-ték- [-an] H CL6A-eau 6a.CON=INF-verser-SEP.TR-SIT LOC ₂ =CL17-sol COP 6a-poser-PLR-PFT L'eau à verser à terre est posée. (L'eau qu'on peut verser est posée.)
c.	tépèlè nì ùkùsàlà kíkónd Ø-tépèlè nì ù= kù- sàl [-a] B kù-kóndú CL1-table COP 6a.CON=INF-verser-PLR-SIT CL7-pied la table peut fendre le pied. (Lit : la table est à même de fendre le pied.)
d.	tépèlè ùkùsàlà nì kó¹nd Ø-tépèlè ù= kù- sàl [-a] B kà= à- óndú CL1-table 6a.CON=INF-verser-PLR-SIT LOC ₂ = CL3-cours la table à fendre est dehors. (la table qu'on peut fendre est dehors).

Au plan formel, le participe inaccompli est formé de deux principaux éléments : un proclitique connectif qui s'accorde en classe nominale avec son régissant et de l'infinitif accompagné minimalement d'une MTB du situationnel le long du domaine D.+1 comme l'illustrent les exemples en (38). Le suffixe grammatical pluractionnel en (38.b) ou

singulactionnel en (38.a) varie selon que le locuteur perçoive le déroulement du procès inaccompli comme borné/ponctuel ou continu/répétitif.

(38)	
a)	
tépèlè ùkùsùkèt tépèlè ù= kù- sùk- [-it] B CL1.table 1.CON=INF-laver-SGL-SIT « la table à laver »	èfúk ùkùtémèt à-fúkú ù= kù- tèm [-it] B CL3-champ 1.CON=INF-défricher-SGL-SIT « la plantation à défricher »
b)	
pìswá píkùsùkà pì-súyá pí= kù- sùk- [-a] B CL8-assiette 8.CON=INF-boucher-PLR-SIT « les assiettes à laver »	kyèési kíkùkíndèn kì-ési kí= kù- kínd- [-an] B CL7-trou 7.CON=INF-boucher-PLR-SIT « le trou à boucher »

Contrairement au participe accompli, le participe inaccompli, puisque construit sur la base de l'infinitif, peut s'étendre en incorporant aussi bien les directionnels que les indices pronominaux objets comme en (39). Le premier exemple en (39.a) dénote une situation où le locuteur caractérise des sacs dont il ne connaît pas l'agent supposé effectuer un déplacement pour venir les coudre au bénéfice de son interlocuteur. Il incorpore à cet effet le ventif **àsi=**, l'indice pronominal bénéfactif **ku-**, le motionnel (MTH) et l'applicatif **-in**.

(39)
ìmbàlá síkwàsìkùlátín nì kwààm ìṅ-pàlá sí= kù-àsi= ku- làt- [-in] H nì kù= a.mì 10-sacs 10.CON=INF-VTF=S2O-coudre-APPL-MOT COP LOC ₁ =S1OBL « Les sacs qu'on doit/à venir te coudre sont chez-moi. »
mùtè ^{ndé} múkùkútúkán nì kwò ^{mb} mù-tè ^{ndé} mú= kù- à= ku kút- [-uk -an] H nì kù-ò ^{mb} 18-palmier 18.CON=INF-VTF.=S2O-coudre-SEP.TR-PLR-MOT COP CL15-grand « les palmiers qu'on doit/à aller t'attacher sont gros. »

Cette utilisation de l'infinitif pour assumer la fonction de complément de nom, propre aux participes, montre que les formes non finies en nuasúε forment un système cohérent et complémentaire. Cela est davantage appuyé par l'utilisation du participe accompli comme subordonnée de type adverbial.

9.3.3.3. Les converbes

Les converbes sont des formes verbales non finies dont la fonction principale est de marquer la subordination de type adverbial sans mot subordonnant (Haspelmath 1995a). En nuasúε, il n'existe pas une forme converbiale spécialisée dans de ce type de subordination. Cependant, deux formes verbales se prêtent à cette fonction : le narratif inaccompli (NARI) et le participe accompli respectivement responsable de marquer la simultanéité et l'antériorité entre la proposition matrice et la subordonnée.

9.3.3.3.1. L'expression de la simultanéité

Aussi bien l'expression de la consécutive accomplie que de la simultanéité entre des propositions se fait au moyen d'une construction dont la tête est une forme verbale au narratif accompli (NARI). Qu'elle soit utilisée comme « verbe coordinatif » ou comme « verbe de subordination de type adverbial », cette forme verbale se réduit à l'expression minimale d'un thème dérivationnel pluractionnel toujours contrôlé par un sujet, quelquefois signifié par un indice pronominal en cas de coréférence entre son sujet et celui de la matrice comme en (40.a) et en (40.b). Ces indices sont aussi présents, en cas de disjonction référentielle, lorsque le constituant nominal sujet du verbe est absent suite à une anaphore (phrastique ou discursive) comme en (40.c). À la différence de l'emploi du narratif accompli pour l'expression de la consécutive aux temps non passés, l'expression de la simultanéité entre deux propositions requiert, quel que soit le temps absolu de référence de la proposition matrice, le narratif accompli comme forme verbale de la subordonnée de type adverbial temporel.

(40)	
a.	<p>èṅépi màtúkálítín pwòòṅi ùpàṅà àṅ-épi mà- tú- kál- [-it -in] H pù- óní ù- pàṅ- [-a] B 1-voleur P₄-PL1O₂-dire-SGL-APPLPFT cl14-histoire S3S-pleurer-PLR-SIT. « Le voleur nous avait raconté l'histoire en pleurant. »</p>
b.	<p>ùkètímè òmbél ùtósṅò yòṅḍi ù- kà- tím [-a] B ṅ-pílú ù- tósṅ- [-a] B ì- òṅḍi S3S-F₂-creuser-PLR-SIT CL₃-puits S3S-chanter-PLR-SIT CL₁₉-sifflement « Il creusera le puits en sifflant. »</p>
c.	<p>èfùṅ mósýóṅdón tṅṅánàn à-fùṅù má- às[ɪ]-H -òṅḍ- [-an] H tṅ- ṅá- [-an] B CL1-chef P₁- VTF-PFT=rentrer-PLR-MOT. PL.1.S manger-PLR-SIT « Le chef revenait quand nous mangions. »</p>
d.	<p>ìnsààsyámán ìndéṅèlè ì(ṅ)-sàà-às.ám [-an] H ìṅ-téṅ- [-a] B S1S-P₂- VTF.sortir-PLR-MOT S1S-RAD -XTSF.TR-PLR-SIT « J'arrivais en boitant. »</p>
e)	<p>èfùṅ mósýóṅdón pòkún áatùkàn à-fùṅù má-às[ɪ]-H -òṅḍ- [-an -ə] H pà- kúnù H [à]t[-uk -an] B 1-chef P₁- VTF-MOT-rentrer-PLR-VF-PFT cl2-notables SEQ partir -PLR-SIT « Le chef revenait (quand) les notables se levaient. »</p>
f	<p>yòṅḍòn wú wòólòn ì- òṅḍ [-an] B ù- ék ùk- ól- [-an] B S1S_j-rentrer-PLR-SIT 1-S3FOC_k S3S_k- venir-PLR-SIT « Je rentre quand il vient. »</p>
g.	<p>ùtímè òmbél wú ùtósṅò yòṅḍi ùj- tím [-a] B ṅ-pílú ù- úk úk- tósṅ-[-a] B ì-òṅḍi S3S_j-creuser-PLR-SIT CL₃-puits 1-S3FOC_k S3S_k-chanter-PLR-SIT CL₁₉-sifflement Il_j creuse le puits quand (lui) il_k siffle.</p>

Par exemple, cette forme non-finie est la tête des subordonnées des phrases complexes dont la proposition matrice est au P₄ comme en (40.a), au P₁ comme en (40.c), au P₂ comme en (40.d) ou au F₂ comme en (40.b). En cas de disjonction référentielle entre les sujets de la matrice et de la subordonnée où le sujet de la subordonnée est assumé par un constituant nominal, le narratif inaccompli fait place au consécutif inaccompli (CONSI) marqué par le ton haut en D.-3 comme l'illustre l'exemple (40.e). Par contre, lorsque le sujet de la subordonnée adverbiale fait l'objet d'une anaphore, qu'il soit en coréférence ou en disjonction référentielle avec le sujet de la matrice, c'est le narratif inaccompli qui est employé. (cf. 40.a-h). La disjonction référentielle entre des sujets distincts de la matrice et de la subordonnée, marquée par les indices pronominaux identiques en cas d'anaphore discursive, est signifiée par l'emploi d'un pronom emphatique sujet, jouant le rôle de pronom antilogophorique, au début de la proposition considérée comme subordonnée. Les exemples (40.f et 40.g) illustrent cette disjonction référentielle où le pronom [wú] marque le début d'un domaine contrôlé par un sujet différent de celui de la principale.

Les deux propositions (matrice et subordonnée) peuvent être toute au narratif inaccompli, le temps de référence par défaut est dans ce cas le présent comme en (40.f et 40.g). Cependant, elles peuvent prendre les valeurs du futur imminent (F₁) et du futur certain (F₂) quand elles sont spécifiées soit par des adverbes soit par le contexte. Par exemple, introduite par **nèkìsédé** « le soir » ou **nàkìpámú** « demain », la phrase (40.f.) signifiera « le soir, je rentrerai quand il viendra. » et « demain, je rentrerai quand il viendra. » respectivement.

9.3.3.2. L'expression de l'antériorité

L'antériorité est aussi marquée au moyen du participe accompli qui est en concurrence avec plusieurs types de propositions (subordonnées) finies et dont la structure a été présentée en (§.9.3.3.2.1.). Cet emploi converbial du participe passé n'est pas atypique puisqu'il est fréquent dans certaines langues, que des formes répondant à la définition de participe dans une partie de leurs emplois aient aussi des emplois qui justifieraient de les désigner comme converbes (cf. Creissels 2006). Les participes des langues germaniques et romanes en sont de bonnes illustrations (Ylikoski 2003).

En nuasúe, la réalisation de l'événement aboutissant à un état dénoté par la proposition subordonnée participiale, qui peut être antéposée ou postposée à la matrice, est antérieure à sa réalisation comme l'illustre l'exemple en (41.a) où l'entrée de Bisaya dans un état de fatigue a précédé son abandon par ses amis. La proposition participiale est obligatoirement dotée d'un sujet en position de topique qui, dans certains contextes, peut être non marqué.

(41)	
a.	<p>(Bìsàyà) àṅá'dán nó pwòólì múnámb mwé[↓]éy màyàáp wú pùtyépúlè Bìsàyà àṅ- ánd [an] H nà= pù- ólí mún-ámmb mú-à.yé Bisaya CL1-fatiguer-PLR-PFT COM=CL14-travail CL19-amis 19-S3OBL</p> <p>mà- yà[ap -Ø] H ù-é pù-tyépúlè P₄-laisser.SGL-PFT 1-S3O CL14-champ « Bisaya, (étant) fatigué de travailler, ses amis l'ont abandonné au champ. »</p>
b.	<p>(wú) àkwàáná ùmáàtúkíní wààyùkù nàmámú wèyè (ù-é) à- kwà [-an -ə] H ù-má- àt [-uk -In -ə] H 1-S3FOC CL1-tomber-PLR-VF-PFT S3S-P₁-RAD-SEP.INTR-APPL-VF-PFT</p> <p>ù- à- -yùùk[-Ø] B nà=mámú ù-à.yé S3S-NARA-partir-SGL -SIT COM=maman 3-S3OBL « (Lui) Étant tombé, il se releva et partit avec sa maman. »</p>
c.	<p>wú àkwàáná, pìsíki máàtúkín pímáyùúk á kítàm. ù- é à- kwà [-an] H pì- síkí má-àt [-uk -In] H 1-S3FOC cl1-tomber-PLR-PFT cl8-veuves P₁-RAD-SEP.INTR-APPL-SIT</p> <p>pí- má- yù [-uk -ə] H á= kì- tàmb 8- P₁-partir-SEP.INTR-VF- PFT LOC=cl7-temple « Lui étant tombé, les veuves se levèrent et s'en allèrent au temple. »</p>
d.	<p>Pèkúlí mààtúkán pùtyépúlè pùtémé pà-kúlí mà- àt [-uk -an] H pù- tyépúlè pù- tém [-a] H CL2-amis P₄-déplacer-SEP.INTR-PLR-PFT CL14-champ CL14-défricher-PLR -PFT « Les amis se sont séparés le champ étant défrichés. »</p>
e.	<p>wèépíkèlikèlì èfùṅ pààswé òṅómbítón ù- á= a- pí- kál [-i] B ~[keli] B à-fùṅù pà-asú.I S3S-ICPF=ITGF-MOY-parler-CAUS-SIT~ PLR-SIT CL1-chef 2-PL.1.FOC pà- ṅómb[it -an] H PL3S-asseoir -PLR-PFT « il salue le chef, nous (restant) assis. »</p>
f.	<p>wèépíkèlikèlì èfùṅ (wú) òṅómbítón ù- á= a- pí- kál [-i] B ~[keli] B à-fùṅù (ù -é) S3S-ICPF=ITGF-MOY-parler-CAUS-SIT~ PLR- SIT CL1-chef (1-PL.1.FOC) à- ṅómb[-Im -a -it] H S3S-debout-POSIT.INTR-PLR-SGL_{FG}-PFT « Il salue le chef, lui (étant) debout. »</p>

Que ce soit en cas de disjonction référentielle (41a) ou de coréférence (41b), la participiale peut être antéposée avec une possibilité d'omettre son sujet topique, s'il est récupérable à partir du contexte ou du cotexte. Cette possibilité est marquée par la mise entre parenthèses des sujets topiques dans ces deux exemples. En effet, l'accord manifesté à travers le possessif **mwé[↑]éy** « le sien 19 » et l'objet **wú** en (41.a) établit une relation avec le sujet et atteste de son identité. S'il n'est pas récupérable, à partir de la proposition matrice, le sujet est obligatoire comme en (41.d). En cas de disjonction référentielle entre les sujets des deux

propositions, la subordonnée participiale d'antériorité peut être postposée s'il n'y a pas anaphore phrastique entre son sujet et un quelconque constituant dans la phrase (41.d). L'omission du sujet participial **pùtyépúlè** dans cette phrase la rend difficilement intelligible si le sujet n'est pas récupérable dans le contexte. En cas d'anaphore discursive du sujet de la participiale postposée, ce dernier est toujours exprimé par un pronom emphatique/antilogophorique s'il y a disjonction référentielle avec le sujet de la matrice comme en (41.e). L'omission de ce pronom **pàswé** en (41.e) dénotera la situation en (41.f) qui traduit une situation de coréférence où le pronom antilogophorique peut être omis (41.f).

9.3.3.4. La négation des formes non-finies

Bien que le narratif inaccompli ait une forme négative spécifique (cf. §10.), le système de négation de toutes les formes non finies se distingue de celui des modes aux formes finies. La négation est syntaxiquement exprimée par le truchement de deux particules dont l'emploi varie selon que le procès nié est perçu comme parfait ou non parfait. La négation de ces formes verbales au parfait est marquée par le proclitique négatif parfait **kàtì=** et celles des formes au non parfait (imperfectif et persistif), par le proclitique négatif **tè=**. Alors que **tè=** est le pendant négatif de la copule affirmative imperfective **nì** « être » et de son supplétif persistif **mànì** « être encore », **kàtì** est le pendant négatif du supplétif affirmatif résultatif **kànì** « être déjà » ; l'identité de la structure et du sens et de la marque du parfait **kà-** dans **kàtì** et **kànì** le prouvant davantage. À chacun de ces clitiques s'ajoute la forme infinitivale du verbe et un enclitique de focalisation (lorsqu'il est le dernier mot de la construction) comme le décrivent les deux structures de base de la négation des formes non finies suivantes :

- (1) **NEG.** + **Infinitif** + **FOC**
- (2) **NEG.RES** + **Infinitif** + **FOC**

Les exemples en (42) illustrent la structure et le sens de ces deux bases avec les infinitifs singulactionnels. Les formes en (42a) sont caractéristiques de la négation du participe passé tandis que celles en (42b) sont plus employées pour la négation du converbe de simultanéité et de l'infinitif.

(42)				
a.	[kùpàŋà]	« pleurer »	kàtì=kùpàŋìt=è	« n'ayant pas pleuré »
	[kwè ^{ns}]	« couper »	kàtì=kwè ^{ns} ìt=è	« n'ayant pas coupé »
	[kùlájà]	« lire »	kàtì=kùlájìt=è	« n'ayant pas lu »
	[kupítù ^{mbè}]	« se laver »	kàtì=kupítù ^{mbè} =è	« ne s'étant pas lavé »
	[kupìkà]	« cacher »	kàtì=kupìk=è	« ne s'étant pas brûlé »

b.	[kùpàŋà]	« pleurer »	tè=kùpàŋìt=è	« ne pleurant pas »
	[kwèⁿsè]	« couper »	tè=kwèⁿsìt=è	« ne coupant pas »
	[kùláŋà]	« lire »	tè=kùlááŋìt=è	« ne lisant pas »
	[kùpítùᵐbè]	« se laver »	tè=kùpítùᵐb=è	« ne se lavant pas »
	[kùpìkà]	« cacher »	tè=kùpìk=è	« ne se brulant »

Les formes négatives des constructions ayant pour tête les formes non finies sont, en nuasóε, des constructions focalisées en ce sens que l'information qu'elle véhicule dans une assertion, met le focus en contraste avec toute autre information a priori susceptible de figurer à la même place. Dans le cadre de l'infinitif et du verbe, il s'agit d'un contraste entre l'action normale dénotée par la proposition matrice et celle apportée par la construction négative. Dans le cas des participes, il s'agit de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom tête à ceux qui ne possèdent pas la propriété en question. Cette focalisation est marquée par la voyelle antérieure mi ouverte associée au ton bas **-è** qui se réalise /è/ dans un environnement [+ATR] et se clitise à l'ultime élément du constituant dont la tête est la forme non finie. Il apparaît manifestement le plus souvent sur les formes finies elles-mêmes dans tous les dialectes. La distribution de ce clitique est régie par quelques contraintes morpho-phonologiques. Comme en (43.a) il est marqué lorsque l'ultime terme du constituant dont la tête est la forme non finie s'achève soit par une syllabe ayant une voyelle finale à ton haut comme en (43.b) soit s'achevant par une consonne comme (en b). En (43.a), le marqueur de focus se clitise au nom à voyelle [+ATR] finale à ton haut **pùólí** « travail » et en (43.b) à la forme négative non finie **kàtikùpàŋìt** « sans pleurer, en ne pleurant pas » s'achevant par une consonne pour respectivement aboutir aux formes **pùóliè** et **kàtikùpàŋìtè**.

(43)	
a)	Pìsàyè tè kwááⁿd nòpwòólíè, ùmá¹àⁿdéétímè òmbél Pìsày= è tè= kù- áⁿd Ø na= pù- ólí =è Bisaya=TOP NEG=INF-se.fatiguer-SGL COM=c114-travail=FOC ù- má- àⁿdá a- tím- [-a] B òŋ-pílú S3S-P ₁ -AUX.RÉP-ITGF-creuser-PLR-SIT CL3-puits « Bisaya n'étant pas fatigué de travailler, il a encore creusé le puits. »
b)	Wòókòyò nìkú tèkùpàŋìtè ù- á= a- òy- [-a] B nì- -kú tè= kù-pàŋ-[-it] B =è S3S-ICPF-ITGF-dire-PLR-SIT CL5-mort NEG=INF-pàŋ-SGL-SIT=FOC « Il annonce le deuil en ne pleurant pas (sans pleurer). »

L'emploi de la forme négative n'est pas systématique dans tous les usages des formes non-finies. Il varie dans certains cas.

9.3.3.4.1. La négation de l'infinitif

À l'infinitif, la négation n'est possible que lorsque l'infinitif joue le rôle de sujet. Dans les fonctions de compléments, seule la valeur sémantique de la matrice peut être niée. Les exemples en (44.a) et (44.b) montrent que l'infinitif en fonction de sujet copulatif et de sujet transitif est négativable. En (44.c), pour une phrase comme **yèétúmèn kùpìsókòlòni nìnwáàn** « je commence à prier maintenant » ayant un infinitif en fonction de complément du régisseur **yèétúmèn** « je commence », l'emploi de l'infinitif négatif est impossible en nuasúe et nécessite soit la négation de la modalité portée par le verbe régisseur de la proposition matrice comme en (44d) soit l'usage du subjonctif négatif (très rare) comme négation de la subordonnée.

(44)
a) kàtìkùṅá kyèmém=è òókólòsi pèèⁿdù kà- tì= kù- ṅá kì-émém=è á= a- kól- [-a -is -i] B pà-éⁿdù PFT-NEG=INF-manger CL7-matin=FOC ICPF=ITGF-maigrir-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT CL2-gens « Ne pas manger le matin fait maigrir les gens. »
b) tèkwòsìkòtón kàlùṅ=è ṅì léékò tè= kù-àsì= kòt [-a -in] H Kàlùṅ =è ṅì léékù.ideo NEG=INF-VTF=travailler-PLR-APPL-MOT Yangben=FOC COP facile « Ne pas venir travailler à Yangben est facile. »
c) *Yèétúmèn kàtì= kù- pí- sókòlòni nìnwáàn Je commence NEG= INF-MOY-prier.SIT maintenant « Je commence à ne pas prier maintenant. »
d) ìndìpá indúmèn kùpìsókòlòni nìnwáàn ì(ṅ)- tì- pá ì(ṅ)- túm [-an] L kù-pí- sókòlòni na=ínànù S1S-NEG-être S1S-débuter-PLR-SIT INF-MOY-prier.SIT maintenant « Je ne commence pas à prier maintenant. »

9.3.3.4.2. La négation du narratif inaccompli

La négation du narratif inaccompli fonctionnant comme converbe de simultanéité peut se faire de deux manières. Soit par le truchement du narratif inaccompli négatif (identique au subjonctif négatif) lorsqu'il est considéré comme une proposition subordonnée, soit par la forme générique de négation des formes non finies en nuasúe lorsqu'il est considéré comme subordonnée ou comme groupe adverbial. Les formes négatives en (45.b) et en (45.c) de l'exemple (45.a), exprimant la coréférence entre les sujets des deux propositions, sont respectivement au narratif inaccompli négatif et à l'infinitif négatif. Ces formes peuvent aussi

être utilisées en cas de disjonction différentielle comme en (45.d) et (45.e). La structure du narratif inaccompli sera présentée en (§.10.3.2.6.).

	(45)
a)	wòókólòn ùténjèlè táásè ù- á= a- ól- [-an] B ù- tén- [-al -a] B táásì S3S-ICPF=ITGF-venir-PLR-SIT S3S-boiter-ITSF.TR-PLR-SIT. beaucoup « il vient en boitant beaucoup »
b)	wòókólòn ùtíténjélé táásè ù- á- a- ól- [-an] B ù- tì- tén- [-al -a] H táásì S3S-ICPF=ITGF-venir-PLR-SIT S3S-NEG-boiter-ITSF.TR-PLR-PFT beaucoup « il vient en ne boitant pas beaucoup »
c)	Wòókólòn tètùténjèlìtè ù- á= ka- ól- [-an] B tèt= kù- tén- [-al -it] H =è S3S-ICPF-ITGF-venir- PLR-SIT NEG=INF-boiter-ITSF.TR-SGL-PFT=FOC « Il vient sans boiter »
d)	yàpààn ònìmàm tìkòtò ì- á= a- jà- [-an] B ò-nìmì =amì tì- kòt- [-a] H S1S-ICPF-ITGF-venir -PLR-SIT CL1-époux =S.1.OBL. NEG-travailler-PLR-PFT « Je mange alors que mon mari ne travaille pas. »
e)	àápààn kílókò àkápààm tètùkùkèlìtìnè à- á= a- jà- [-an] B kì-lókò à- kání =amì S2S-ICPF=ITGF-venir- PLR-SIT CL7-gnetum CL1-épouse =S.1.OBL. tèt= kù- kù- kél- [-it -in] B =è NEG=INF-S2O-découper [-SGL-APPL] SIT=FOC « Tu manges la sauce des feuilles de gnetum alors que ma femme ne te les découpe pas. »

9.3.3.4.3. La négation du participe inaccompli

La négation du participe inaccompli nécessite l'ajout à la forme négative prototypique des formes verbales non finies, d'un proclitique associatif en accord avec le sujet ou le nominal auquel il se rapporte qu'il soit épithète ou attribut. Tandis que les exemples en (46.a) et (46.b) qui sont les formes négatives compléments de nom des phrases affirmatives en (39) illustrent la négation du participe en fonction de complément de nom, l'exemple en (46.c) le présente en fonction attribut où le nominal **kyèmém**, ultime terme du complément copulatif porte le marqueur de focalisation simple de déterminant =è.

	(46)
a)	ìmbàlá síkàtìkwàsìkùlátín jì kwààm ìm-bálá sí= kàtì= kù-àsì=kù- làt- [-in] H jì kù= amì cl10-sac 10.CON=PFT.NEG=INF-VTF=S2O-coudre-APPL-MOT COP LOC=S1OBL « Les sacs à ne pas venir te coudre sont chez-moi. »

b)	mùtè ⁿ dé múkàtìkwàkútúkán nì kù yà mù-tè ⁿ dé mú= kà.tì= kù-à= ku- kút- [-ik -a -in] H CL18-palmiers 18.CON=PFT.NEG=INF-ITF=S2O-attacher-CONT.TR-PLR-APPL _{FG} -MOT nì kù- yà COP CL15-long « les palmiers à ne pas aller attacher sont longs. »
c)	àkàŋ yàká ¹ àn nì yákàt'kwòyòóson sikh kyémémè à-kàŋà yà-ká.ané nì yá= kà.tì= kù- à yò-[əs -a -in] H CL6-fétiches 19-DEM ₂ COP 6.CON=PFT.NEG=INF-ITIF-regarder-PLR-APPL _{FG} -MOT sikh kù-émém =è chaque CL7-matin =FOC « ces fétiches sont à ne pas aller regarder chaque matin. »

9.3.3.4.4. Négation du participe accompli

En nuasúe, la négation du participe passé est possible dans ces différents emplois. Elle se fait au moyen de l'infinitif négatif. Les exemples en (46.a) et (46.b) montrent comment cette même forme assure la négation du participe accompli respectivement lorsqu'il est attribut et épithète. Dans sa fonction de converbe d'antériorité, son sujet est aussi focalisé. Lorsqu'il s'agit d'un anthroponyme, ce dernier porte l'indicateur de topicalité intrinsèque des noms propres, distincte de celle de l'infinitif négatif comme en (46.d) et dans le cas d'anaphore, le pronom focalisé est utilisé comme en (46.c).

(46)	
a.	ìnsùnú nì kàtìkùpìkè ìŋ- sùnú nì kà.tì= kù- pìk B =è CL10-Habit COP PFT.NEG=INF-bruler. SIT=FOC « L'habit est non brulé. »
b.	màpám kàtìkùsàlìkè mà-pám kà.tì= kù- sàl [ik] B =è CL6A-planche PFT.NEG=INF-fendre-RES- SIT=FOC « les planches non fendues » mòsò kàtìkù yááŋé mà- sò kà.tì= kù- yá[an] B =è CL6A-arachides PFT.NEG=INF-griller- SIT=FOC « les arachides non-grillées »
c.	Twòóŋò kàtìkùsòⁿsìtè , mèénè másàlámá ⁿ d Twòóŋ=à kà.tì=kù-sò ⁿ s-[it] B =è ma-énè má-sá[lamand-Ø] H Tuong=TOP NEG=INF-sucer-SGL- SIT =FOC CL6A-cerveau P ₂ -troubler- SGL-PFT « Tuong n'ayant pas fumé, son cerveau a disjoncté. »
d.	wú kàtìkùsòⁿsìtè mèénè másàlámá ⁿ dá (kwèékètè) ù- -é kà.tì= kù- sò ⁿ s- [it] B =è mà-énè má-sá[lama ⁿ d-Ø -ə] H 1-S3FOC PFT.NEG=INF-sucer-SGL- SIT=FOC cl6a-cerveau P ₂ -troubler- SGL-VF] PFT « Lui n'ayant pas fumé, son cerveau a disjoncté (vite). »

9.4. Conclusion

Ce chapitre examinait la structure et l'agencement des morphèmes qui forment l'unité verbale fléchie, le système aspectuel qui la caractérise et le fonctionnement des formes intégratives non finies en nuasúε. Il appert que l'unité verbale qui est délimitée par l'harmonie vocalique comporte en plus des 11 positions identifiées dans les reconstructions de Meussen (1967), 03 emplacements supplémentaires. Dans ce sillage, on distingue l'emplacement des marques de focalisation de prédicat après celui des directionnels en position de limitatifs, l'emplacement du réfléchi à côté les indices pronominaux objets en position pré-radical, et la position post-finale 1 occupée par les extensions verbales qui précèdent les suffixes finaux et sont suivies des autres marques de focalisation de prédicat en position post-finale 2. Aussi, un tiroir verbal se caractérise par les marques d'aspect, de mode, de polarité, de temps, et de déplacement associé parmi lesquels certains sont marqués uniquement par des mélodies tonales. Le marquage de ces suprafixes repose sur un principe de prééminence entre marque spatiale et non-spatiale et la subdivision de l'unité verbale en cinq domaines : le D-3 (mode), D-2 (temps), D-1 (motion), D0 (radical), D+1 (parfait, impératif et motion). On distingue trois types d'aspects : les perfectifs (singulactionnels et pluractionnels), les imperfectifs (incomplétif et persisitif) et parfait (résultatif et expérientiel) dont les formes varient en fonction des cinq classes sémantiques de la base verbale. L'unité verbale doit obligatoirement contenir une marque aspectuelle perfective. Même si les formes intégratives non finies (infinitifs, participes, et converbes) admettent aussi les marques aspectuelles perfectives, elles se caractérisent par l'absence des marques de temps, de mode puisqu'elles assument concomitamment des fonctions non prédicatives (nominale, adjectivale, adverbiale). Elles sont responsables de l'expression de la relativité temporelle entre des événements. La combinaison de ces catégories engendre des formes verbales monolexématiques de la conjugaison nuasúε qui constituent l'ossature chapitre 10 suivant.

CHAPITRE 10 : LA FLEXION VERBALE DANS L'UNITÉ VERBALE : LES TIROIRS PERFECTIFS DU RÉEL ET DE L'IRRÉEL

10.1. Introduction

Après avoir déterminé la localisation, le marquage des différentes catégories flexionnelles verbales, dans ce chapitre qui porte sur la flexion dans l'unité verbale, nous nous attelons à décrire leur fonctionnement dans l'actualisation du verbe dans les différents tiroirs verbaux. En nuasúε, *l'aspect, le mode, le temps, la polarité et la motion* sont les cinq (05) catégories généralement associées à la base verbale pour former un tiroir verbal. Ces catégories se combinent, se neutralisent et se distinguent dans les tiroirs verbaux en fonction du mode en nuasúε. Considérant le mode dans ce travail comme un système structuré de sous-catégories (sous-modes, temps, polarité...) dont la catégorie fondamentale permet de déterminer la fonction et la marque des autres catégories, et dans certaines conditions, jouer le rôle d'une autre catégorie, on distingue trois (03) modes : le mode injonctif dont l'impératif et le subjonctif constituent ses deux moyens d'expression. Leurs tiroirs seront évoqués en (§ 10.2.). Les tiroirs tant absolutifs que relatifs du mode indicatif feront l'objet du paragraphe (§ 10.3.), le conditionnel et l'irréel seront évoqués en (§10.4.) même si dans l'apodose de l'irréel contrefactuel se trouvent des formes analytiques.

10.2. Le système modal de l'injonctif

L'injonctif est le système modal qui recouvre l'ensemble des moyens dont dispose une langue pour exprimer un désir, un souhait ou un ordre. En nuasúε, il englobe l'impératif et le subjonctif et ses déclinaisons. Comme un accord musical qui est formé d'une note fondamentale à partir de laquelle ses autres notes relatives sont déterminées et parmi lesquelles s'opèrent des renversements (Danhausen 1996), l'injonctif en nuasúε est formé du mode fondamental de l'impératif direct à partir duquel l'autre mode, le subjonctif et ses déclinaisons sont déterminés. Ces deux sous-modes constituent un système unique pour la simple raison que les tiroirs de l'impératif consécutif pluriel (affirmatif et négatif) sont les mêmes tiroirs utilisés pour exprimer l'ordre atténué ou le souhait au moyen du subjonctif comme dans certaines langues bantu.

10.2.1. Le mode impératif

Si plusieurs constructions se prêtent à l'atteinte de l'expression du souhait et de l'ordre, le mode impératif dont il est question dans ce paragraphe, décrit spécifiquement des situations où seul(s) l'(es) allocutaire(s) est(ont) **directement** mis en demeure de réaliser le contenu

propositionnel. L'impératif, dans ce cas, est un mode à un seul temps qui ne comporte qu'un seul statut énonciatif : l'allocutif, qui peut être singulier ou pluriel. Logiquement, l'impératif exige la présence de(s) actant(s) allocutaire(s) dans la situation d'énonciation. La possibilité offerte et la façon de marquer cette présence dans l'UV varie néanmoins d'une langue à une autre. Dans la plupart des langues bantu, suivant les reconstructions de Meeussen (1967), le préfixe verbal est absent. Pourtant, la présence des indices pronominaux vocatifs (VOC) en position initiale de l'UV est obligatoire en nuasúe, excepté à l'impératif affirmatif allocutif singulier. L'analyse des différentes constructions impératives en nuasúe permet de relever les éléments suivants :

Au niveau segmental :

- Le pluriel de potentiel sujet à l'impératif **á-** ;
- Les indices pronominaux vocatifs **à-** et **nù-** ;
- La marque de la négation **tì-** (aux tiroirs négatifs) ;
- L'indice pronominal objet (facultativement) ;
- Le radical (avec son ton pré-associé en D.0) ;
- Les suffixes post-radicaux
- La voyelle finale (au cas échéant).

Au niveau suprasegmental :

- Le ton haut de marquage de l'accusatif pronominal en D-3 ;
- Le ton haut du motionnel marqué en D+1 (facultativement) ;
- La mélodie tonale H de l'impératif se propageant sur le domaine D+1 ou D.-1.

L'impératif s'appréhende selon les trois catégories du nombre de l'allocutif, de la polarité et du mode-temps qui influencent significativement la structure tant tonale que morphologique de l'UV. On distingue quatre (08) tiroirs, dont quatre affirmatifs et quatre négatifs, à partir desquels seront mis en évidence le comportement des différents éléments.

10.2.1.1. Les tiroirs affirmatifs de l'impératif

L'impératif affirmatif est spécialisé dans l'expression de l'ordre. Il est marqué à ces tiroirs par une mélodie tonale haute (H) en D+1 qui s'associe à la dernière voyelle des suffixes (flexionnels ou dérivationnels) et se propage le long du domaine D+1 (cf. Di Marlo, 2013) sur les thèmes à plus de deux syllabes. Avec les verbes comme **kòtosi** « faire travailler » ou **kéñelesi**, la mélodie tonale haute (**H**) de l'impératif se propage le long du D+1 : **kòtósí** « fais travailler » et **kéñélésí** « fais balader » comme en (1.b).

(1)	
a.	<p>àtúkín kóló nwà^mbálín nwáwó pálá àmbàná òⁿdó kwàwò òⁿó káámè àt- [-ùk -in] H kól- [-ə] H nù-àmbálín nù-a.wù, pál- [-ə] H RAD-SEP.INTR-APPL-IMP prendre-VF-IMP CL13-lit.petit. CL13-S2OBL débiter-VF-IMP</p> <p>àⁿ-pàná, òⁿd- [-ə] H kù-a.wù òⁿ- [-ə] H (k)á=a.mì CL6- pas rentrer-VF-IMP LOC₁-S2OBL suivre-VF-IMP LOC₂=S1OBL « Lève-toi, prends ton lit, marche, rentre chez toi, suis-moi. »</p>
b.	<p>síkòlì èlúk kéjélésíjì wú ìmbwá ákìpàlà <i>Inf : kùkèjèlèsi « balader »</i> síkòlì à- lúkú kán-[-al -a -is -in -i] H ù-é ìⁿ-púwá Pardon CL3-époux RAD-ITSF.TR-PLR-PLR.CAUS-APPL-CAUS-IMP 1-S3O CL9-chien á = kù-pàlà LOC=CL7-route « S'il te plaît chéri(e), fais lui promener le chien en route (pendant longtemps ou plusieurs fois). »</p>

Dans les thèmes à une syllabe, lorsqu'il n'y a pas de suffixes comme avec **pál** « débiter » ou **òⁿd** « rentrer », c'est le cas avec les verbes téliques non résultatifs au singulactionnel, une voyelle finale est introduite dans un discours expressif pour porter le ton haut **pálá** « débute » ou **òⁿdó** « rentre » comme en (1a). Dans un discours relâché, elle est supprimée notamment pour les thèmes monosyllabiques à ton haut comme avec **pál** « débute ».

Selon le nombre de l'allocutaire, le nuasúe distingue deux types d'impératifs affirmatifs : l'impératif affirmatif singulier (IAS) et l'impératif affirmatif pluriel (IAP).

10.2.1.1.1. L'impératif affirmatif singulier (IAS)

C'est le tiroir le moins marqué dans la flexion verbale dont les caractéristiques se retrouvent aussi dans les autres tiroirs. Sa structure change selon que la construction impérative comporte un indice pronominal objet en initiale de l'UV ou non. Minimale, la structure du verbe à l'IAS comporte le thème flexionnel et la mélodie tonale haute H de l'impératif. Il apparaît le plus souvent au singulactionnel comme en (2.a). Au pluractionnel de tous les verbes duratifs s'achevant par le suffixe grammatical **-a**, seul le ton haut de la mélodie H(B) de l'impératif se pose sur le suffixe grammatical comme (2.b).

(2)		
a.	<p>níkít <i>Inf : kùnikít</i> ník- [-it] H frotter-SGL-IMP « frotte »</p>	<p>yòósín <i>Inf : kùyòòsìn</i> yò[əs -in Ø] H regarder -APPL_{FG}-SGL-IMP « chasse »</p>
b.	<p>kálá/ kál-[-a]H/ parler-PLR-IMP/ « parle » òtó/ òt-[-a]H/ verser-PLR-IMP / « verse »</p>	<p>tónó/ tón[-a]H/chanter-PLR-IMP/ « chante » làⁿdá/ làⁿd[-a]H/ ramper-PLR-IMP/ « rampe »</p>

c.	òsíkòtítín wú kwèékèt <i>Inf : kwòsìkòtítín « venir travailler pour »</i> às[ɪ] H= -kòt [-ɪt -ɪn] H ù-é kù-ékèt VTF-IMP=travailler-SGL-APPL-MOT 1-S3O CL15-vite « Viens vite travailler pour lui. »
d.	íngòtítín kwèékèt <i>Inf : kùkòtítín « travailler pour »</i> H -[ɪ]η- -kòt- [-ɪt -ɪn] H kù-ékèt ACC-S1O-travailler-SGL-APPL]IMP CL15-vite « Travaille vite pour moi. »

Lorsque l'ordre porte sur un déplacement en vue de réaliser le contenu prépositionnel, la mélodie tonale haute de l'impératif est marquée au domaine D-1, c'est-à-dire sur la dernière voyelle [ɪ] de l'enclitique directionnel (qui dérive d'un vieil auxiliaire) en position de limitatif et celle du le motionnel le long du D+1 comme en (2.c).

Les indices pronominaux élocutifs objets portent un ton haut marquant l'accusatif (pronominal) lorsqu'ils apparaissent en position initiale à ce tiroir comme en (2.d). Pour marquer la distinction entre l'indice pronominal objet, occupant dans ce tiroir impératif la position initiale de l'UV, position exclusivement réservée aux indices pronominaux sujets, il lui est assigné un ton haut en nuasúe et dans certaines langues bantu aussi. Ce type de marquage réservé au seul élocutif singulier à ton bas en nuasúe, caractérise en tsiluba, tant l'élocutif que le délocutif objet qui sont tous des indices pronominaux à ton bas et qui, à l'impératif, sont marqués d'un ton haut quand ils apparaissent en initiale dans l'UV (cf. Nkiko 1975).

En définitive, le nuasúe distingue deux (02) tiroirs de l'impératif affirmatif singulier (IAS) : l'impératif affirmatif singulier situationnel et l'impératif affirmatif singulier motionnel qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *L'impératif affirmatif singulier situationnel*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale	(H)				H (Impératif)		
Affixe	(IPO)			RAD	VLZR	SG	EXT

- *L'impératif affirmatif singulier motionnel*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale	(H)		H (Impératif)		H (Motionnel)		
Affixe	(IPO)		DIR	RAD	VLZR	SG	EXT

10.2.1.1.2. L'impératif affirmatif pluriel (IAP)

S'il existe plusieurs points de convergence entre impératifs affirmatifs singulier et pluriel, ces deux tiroirs se distinguent par la présence de deux morphèmes. En comparant les

énoncés en (3a) et (3.b), l'on observe deux (02) morphèmes supplémentaires³⁸ à l'impératif pluriel : le morphème **á-** dont les formes de surface sont régies par l'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle radicale et l'indice pronominal allocutif **nù-**.

(3.a)	(2.b)
títíkín wú tít [-Ik -Ø -In] H ù-é RAD-CTCF.TR-SGL-APPL-IMP 1-S3O Bouscule-le (une fois).	énùtítíkínì wú <i>Inf : kùtítíkìni</i> á- nú- tít- [-Ik -Ø -In] H ù-é PLS-PL2VOC-RAD-CTCF.TR.-SGL-APPL-IMP 1-S3O Bousculez-le (d'un trait).
íngálítín pùkétì H [In-] -kál- [-It -In] H ACC-S3O-parler-SGL-APPL-IMP « Parle-moi un peu. »	ánùòngálítín <i>Inf : kùkálítìn</i> á- nú- In- kál [-It -In] H PL.S-PL2VOC-S1O-parler-SGL-APPL-IMP « Parlez-moi doucement. »

L'interprétation de l'ensemble d'un énoncé à l'impératif, au même titre que la valeur de chacun de ses constituants, y compris de ces deux morphèmes, exige la prise en compte de la situation d'énonciation. Concernant la plupart des langues africaines, Creissels (1991 : 374) reconnaît les constructions impératives comme

le résultat d'une transformation de la phrase verbale assertive qui impliquent syntaxiquement l'absence de constituant sujet et signifient que l'énonciateur a mis son allocutaire (ou à un groupe d'individus incluant son allocutaire) en demeure d'assumer le rôle que le verbe en question assigne à son sujet lorsqu'il est à une forme autre que l'impératif.

Cette description dont le point capital est la cumulation de deux fonctions syntaxiques par l'allocutaire, à savoir celle de vocatif et de sujet potentiel, correspond au fonctionnement de l'impératif en nuasúe. Tout en omettant syntaxiquement le potentiel sujet mis en demeure de valider la dénotation du verbe à l'impératif, le nuasúe spécifie néanmoins son nombre et le statut énonciatif de l'allocutaire. Ainsi en nuasúe, le morphème **-á** marque le pluriel des potentiels sujets tandis que l'indice pronominal **nù-** marque le vocatif comme l'illustrent les exemples en (4) où en (4.a) est présenté l'impératif situationnel et en (4.b) le motionnel des verbes **kwònd** « rentrer » et **kùpìtìmìn** « dormir ». Cette analyse est justifiée par l'absence de cette marque du pluriel (sujet) au tiroir de l'impératif pluriel négatif, absence qui signifie que les allocutaires, dans ce cas-là, ne sont pas considérés par le locuteur comme des potentiels sujets du verbe mais des simples allocutaires.

³⁸La reconnaissance en nuasúe de deux morphèmes distincts au lieu d'un seul auquel l'on donne de manière générique la valeur de pluriel de l'impératif dans les langues bantu s'impose par l'absence du premier constituant dans les constructions impératives du pluriel à polarité négative.

(4)	
a.	b.
ónwò ⁿ dó èkwè á- nù- ò ⁿ d [-ə] H èkwè PL.S-PL.2.VOC.-Rentrer-VF-IMP ici « Rentrez ici. »	ónwòsyó ⁿ dó á- nù- às[ɪ]- H =ò ⁿ d [-ə] H PL.S-2PL.VOC-VTF-IMP=rentrer-VF-MOT « Venez rentrer. »
ánùpítímín àkà á- nù- pít [-ɪm -ɪn] H PL.S-2PLVOC-dormir-POSIT.ITR-APPL-IMP àk'á ici Dormez ici/ couchez-vous ici.	ánwàsípítímín àkà á- nù- às[ɪ] H= pít [-ɪm -∅ -ɪn] H PL.S-PL2VOC- VTF-IMP=dormir-POSIT.INTR-SGL-APPL-MOT àk'á ici « Venez dormir ici/ venez-vous coucher ici. »

Lorsque l'action ordonnée nécessite un déplacement préalable, ce mouvement est marqué par une mélodie tonale en D+1, tandis que l'impératif est marqué en D-1, c'est-à-dire sur la voyelle finale du directionnel (ventif) qui spécifie le sens du déplacement marqué comme à l'impératif singulier en (3.b).

Les tiroirs de l'impératif affirmatif pluriel (IAP), ont pour éléments essentiels (mis en gras dans la structure infra) le pluriel sujet, l'IP vocatif, le radical et la mélodie tonale H de l'impératif. En définitive, le nuasúe distingue deux (02) tiroirs de l'impératif affirmatif pluriel (IAP) : l'impératif affirmatif pluriel situationnel et l'impératif affirmatif pluriel motionnel qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *L'impératif affirmatif pluriel situationnel*

Domaine	D-3			D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale							H (Impératif)		
Affixe	PL.S	IP.VOC	(IPO)			RAD	VLZR	SG	EXT

- *L'impératif affirmatif pluriel motionnel*

Domaine	D-3			D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					H (Impératif)		H (Motionnel)		
Affixe	PL.S	IP.VOC	(IPO)		DIR	RAD	VLZR	SG	EXT

10.2.1.2. Les tiroirs négatifs de l'impératif

L'impératif à polarité négative est spécialisé dans l'expression de la prohibition, de l'interdiction. Cette polarité est marquée en nuasúe par le négateur **tì-** et ses allomorphes. Selon le nombre de l'allocutaire, le nuasúe distingue deux types d'impératifs négatifs : l'impératif négatif singulier et l'impératif négatif pluriel. À la seule différence de la marque du vocatif, les deux tiroirs sont quasi-identiques tant aux plans segmental que suprasegmental.

Les tiroirs de l'impératif négatif ont pour éléments essentiels (mis en gras dans la structure infra) l'IP vocatif, la marque de la négation, le radical et la mélodie tonale haute (H)

de l'impératif négatif. Le nuasúe distingue donc deux (02) tiroirs de l'impératif négatif singulier (INS) : l'impératif négatif situationnel et l'impératif négatif motionnel qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *L'impératif négatif situationnel*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Impératif)		
Affixe	IP.VOC	t̃-			RAD	VLZR	SG	EXT

- *L'impératif négatif motionnel*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale				H (Impératif)		H (Motionnel)		
Affixe	IP.VOC	t̃-		DIR	RAD	VLZR	SG	EXT

10.2.1.2.1. L'impératif négatif singulier (INS.)

Si l'impératif affirmatif singulier n'est marqué ni du nombre ni du vocatif, son pendant négatif se caractérise par la négation **t̃-**, l'indice pronominal vocatif **à-** dont la forme varie suivant l'harmonie vocalique et d'une mélodie tonale haute (**H**) en D+1 comme en (5.a et 5.d). Lorsque la voyelle finale est présente, elle porte aussi un ton haut comme en (5.b et 5.d), contrairement à l'affirmatif. Ce dernier sur la voyelle finale indique que l'impératif négatif est doublé du parfait puisque le locuteur donne l'interdiction en faisant référence à deux moments : le moment de l'interdiction et celui supposé de sa réalisation. Lorsque l'interdiction implique un déplacement préalable en vue de réaliser le contenu prépositionnel, la mélodie haute de l'impératif négatif est marquée au domaine D-1, c'est-à-dire sur la dernière voyelle [**ɪ**] de l'enclitique directionnel (qui dérive d'un vieil auxiliaire) en position de limitatif et le motionnel est quant à lui marqué le long du D+1 comme en (5.c).

(5)	
a.	Síkòlì èlúk, ètíkénjélésíní wú ìmbwá ákìpàlà Síkòlì à-lúkú, à- t̃-káŋ- [-al -a -is -In -i] H Pardon CL3-époux S2VOC-NEG-RAD- ITSF.TR-PLR-PLR.CAUS-APPL-CAUS-IMP ù-é ìŋ-púwá á=kì-pàlà 1-s30 CL9-chien LOC=CL7-route « S'il te plaît ma chère, ne lui fais pas promener le chien en route. »
b.	òt̃ŋgòt̃ít̃ín kwèékèt à- t̃ -In -kòt̃ [-It -In] H kù-ékèt S2VOC-NEG-S10-travailler-SGL-APPL-IMP CL15-vite « Ne travaille pas vite pour moi. »
c.	òtyòsíŋg̃òt̃ít̃ín kwèékèt à- t̃- às[ɪ] H = -In -kòt̃ [-It -In] -H kù-ékèt S2VOC-NEG-VTF-IMP=S10-travailler-SGL-APPL-MOT CL15-vite « Ne viens pas vite travailler pour moi. »

d.	à̀t̀kálá « ne parle pas » à- t̀- kál- [-a] H S2VOC-NEG-parler-PLR-IMP	à̀t̀kúúŋt̀ wó « ne le chasse » à- t̀- kúúŋ [-ɪt] H ù-é S2VOC-NEG-chasser-SGL-IMP 1-S3O
	òtyòòtó « Ne verse pas » à- t̀- òt- [-a] H S2VOC-NEG-verser-PLR-IMP	òt̀t̀óŋít « ne chante pas » à- t̀- t̀óŋ- [-ɪt] H S2VOC-NEG-chanter-SGL-IMP
	[à̀t̀làn`dá] « Ne rampe pas » à- t̀- làn`d- [-a] H S2VOC-NEG-ramper-SGL-IMP	è̀t̀j̀níkít « Ne frotte pas » à- t̀- ník [-ɪt] H S2VOC-NEG-frotter-SGL-IMP

10.2.1.2.2. L'impératif négatif pluriel (INP)

L'impératif négatif pluriel se distingue du singulier par la nature de l'indice pronominal. Par rapport à l'impératif affirmatif pluriel, ce tiroir se distingue à deux niveaux : premièrement, par la présence de la marque de la négation **t̀**. Deuxièmement, par l'absence de la marque du pluriel sujet **á-**. En effet, l'interdiction, signifiant la mise en demeure que **personne** n'accomplisse le procès dénoté par le verbe, rend caduque une quelconque référence à de potentiels sujets et par ricochet l'indication morphologique de la pluralité de leur nombre en nuasúe. Cependant, le statut énonciatif marqué par l'indice pronominal n'indique pas la fonction de sujet, mais celle de vocatif (allocutaire). Les tiroirs de l'impératif négatif pluriel sont les mêmes utilisés pour exprimer le subjonctif négatif (cf. §.10.1.2.1.2.) et le narratif inaccompli négatif. Les exemples en (6) permettent de visualiser la structure de l'impératif négatif pluriel situationnel en (6.a) et motionnel en (6.b).

(6.a)	(6.b)
kwò`d « rentrer »	
nùtyò`dó èkwè nù- t̀- ò`d [-ə] H èkwè PL2VOC-NEG-rentre-RES-IMP ici « Ne rentrez pas ici. »	nùtyòsy`ò`d`ó nù- t̀- às[ɪ]-H= ò`d [-ə] H PL2VOC-NEG-VTF-IMP=rentre-VF-MOT « Ne venez pas rentrer. »
kùpít̀m̀n « dormir, se coucher »	
nùt̀pít̀m̀n nù- t̀- pít. [-ɪm -ɪn] H àkà 2PLVOC-NEG-RAD-POSIT.INTR-APPL-IMP ici « ne vous couchez pas »	nùtyàsípít̀m̀n nù- t̀- às[ɪ]H= pít- [-ɪm -∅ -ɪn] H PL2VOC-NEG-VTF-IMP=RAD-POSIT.INTR-SGL-APPL-MOT « Ne venez pas vous coucher ici. »
nùt̀súmb`ú kyè (kíkó`d) nù- t̀- súmb-[-ə] H kí-é PL2VOC-NEG-couper-VF-IMP 7-S3O « Ne le (pied) coupez pas »	nùtyàsísúmb`ú kyè (kíkó`d) nù- t̀- às[ɪ]-H= súmb- [-ə] H kí- é PL2VOC-NEG-VTF-IMP=couper-RES-MOT 7-S3O « Ne venez pas le (pied) couper »

10.2.2. Le subjonctif

En nuasúε, le subjonctif est la seule forme verbale qui permet d'exprimer le souhait indirect et non impératif. Comme en français, il assume en nuasúε les fonctions d'optatif, d'exhortatif, de jussif, d'impératif indirect et le mode du non-assumé, décrivant des mouvements de l'âme envisagés, mais non encore réalisés. En réalité, cette forme est, à la base, une proposition subordonnée complétive d'une phrase complexe gouvernée par des propositions principales, marquées de l'enclitique et complémentateur =é^lé, qui contiennent des auxiliaires et semi-auxiliaires de souhait, d'obligation, de doute, de volonté, de demande, de désir, de... Avant de passer en revue le spectre fonctionnel et sémantique du subjonctif, nous décrivons d'abord sa morphologie.

10.2.2.1. Les tiroirs du subjonctif

Dans les langues bantu, Meeussen (1967) reconstruit le subjonctif comme formé d'un préfixe à ton haut, d'un radical à ton bas (même s'il est ontologiquement à ton haut), des extensions à ton bas et un suffixe vocalique -é à ton haut. Pour les langues bantu de la zone nord-ouest, Nurse (2008) observe une différence dans le marquage du subjonctif qui n'y présente pas le suffixe vocalique -é à ton haut, mais se distingue de l'indicatif par une distribution tonale particulière. Cette seconde description cadre avec la configuration du subjonctif en nuasúε. Exclusivement formé de mélodies tonales, le subjonctif est formé de deux mélodies tonales respectivement sur les domaines D-3 et D+1 et accessoirement d'une troisième mélodie marquant le motionnel. La nature de ces mélodies tonales modales varie en fonction de la polarité.

10.2.2.1.1. Le subjonctif affirmatif (SBJ.AFF.)

Le subjonctif affirmatif souhaite la réalisation d'un événement. Dans une perspective situationnelle, Il est marqué d'un ton haut sur l'indice pronominal sujet en D-3 et d'une mélodie tonale basse (MTB) du situationnel toujours assigné en dernier ressort sur D+1 comme en (7.a). L'ajout d'un indice pronominal objet ne change pas la structure tonale de base du subjonctif affirmatif (7.b). Lorsque le sujet est un groupe nominal, l'incompatibilité entre groupe nominal et indice pronominal reconnue en nuasúε, entraîne l'absence de ce dernier et la suppression du ton haut flottant en D-3 comme illustré en (7.c) s'il n'y a pas de voyelle à l'initiale de l'UV pour le porter comme pour une forme verbale motionnelle en (7.d).

(7)		
a)	<p>úyòòsìn wò H- [ù-] yò[əs -Ø -In] B ù-é SBJ-S3S-regarder-SGL-APPL_{FG}-SIT 1-S3O « Qu'il le regarde. »</p>	<p>túpíkélitì wò H- tù- pí- kál- [-It -i] B ù-é SBJ-PL1S-MOY-parler-SGL-CAUS-SIT 1-S3O « Saluons-la / Qu'on la salue. »</p>
b)	<p>úkùyòòsìnìn wú èkéné H- [ù-] kù- yò[əs -Ø -In -In] B SBJ-S3S-S2O₁-regarder-SGL-APPL_{FG}-APPL-SIT ù-é à- ká- -nè 1-S3O₂ DEM-12- PROX.LCTR « Qu'il te le (l'enfant) cherche là-bas. »</p>	<p>túkù[↑]píkélitìjì wú èkéné H- tù- kù- pí- kál- [-It -In -i] B SBJ-PL1S-S2O₁-MOY-parler-SGL-APPL-CAUS-SIT ù-é à- ká- -nè 1-S3O₂ DEM-12-PROX.LCTR « Saluons-la (une maman) pour toi là-bas. » « ...Que nous te la saluons là-bas. »</p>
c)	<p>pwákàmbà =é¹é mùúŋ[↑]ày¹ó yòòsìn sí wèyè pú- á- ka- àmb [-a] B =é¹é mù-éŋàyú H- yò[os- -Ø -In] B 14-ICPF-ITGF-chercher-SGL-SIT=IM cl1-enfant SBJ-regarder-SGL-APPL_{FG}-SIT Ø-sí ù-à.yé CL1-père 1-S3OBL « il faut que l'enfant regarde son père. »</p>	
d)	<p>pwákàmbà =é¹é mùúŋ[↑]ày¹ó óòsiyòòsín sí wèyè pú- á- ka- àmb [-a] B =é¹é mù-éŋàyú H- [à]sɪ=yò[os- -Ø -In] H 14-ICPF-ITGF-chercher-SGL-SIT=IM CL1-enfant SBJ-VTF=regarder-SGL-APPL_{FIG}-MOT Ø- sí ù-à.yé CL1-père 1-S3OBL « il faut que l'enfant vienne regarder son père. »</p>	
e)	<p>wéèsikùpíkélítìjì wú èkéné H- [ù] -àsɪ= kù- pí- kál [It- -In -i] H ù-é èkéné SBJ-S3S-VTF=-S2O₁-MOY-parler-SGL-APPL-CAUS-MOT 1-S3O₂ là-bas « Qu'il vienne te la (une maman) saluer là-bas. »</p>	
f)	<p>twóòkùyòòsínín wú èkéné H- [tù] - à- kù- yò[os -Ø -In -In] H ù-é èkéné SBJ-S1S-ITF-S2O₁-regarder-SGL-APPL_{FIG}-APPL-MOT 1-S3O₂ là-bas « Que nous allions te le (l'enfant) chercher là-bas. »</p>	

Lorsque le souhait porte sur un éventuel déplacement pour la réalisation d'un procès, deux modifications sont observées : formation d'une mélodie tonale modulée HB sur la voyelle initiale du directionnel par association du ton haut flottant du subjonctif affirmatif au ton bas initial du directionnel (7.e). À ce premier phénomène, s'ajoute le marquage de la macro-catégorie du motionnel par une mélodie tonale haute (MTH) le long du domaine D+1 que le directionnel soit ventif (7.d, 7.e) ou itif (7.f). Nous pouvons conclure que le subjonctif affirmatif est marqué du ton haut en D-3 qui entraîne la suppression du ton bas des indices pronominaux sujets.

Le subjonctif affirmatif peut donc se décliner en deux tiroirs : le subjonctif affirmatif situationnel (SAS) et le subjonctif affirmatif motionnel (SAM.)

- le subjonctif affirmatif situationnel (SAS), ayant comme éléments essentiels (mis en gras dans la structure infra) le ton haut du subjonctif affirmatif en D-3, l'indice

pronominal sujet, le radical et le suffixe grammatical et le ton bas du situationnel assigné en dernier ressort en D+1, se résume ainsi qu'il suit :

Domaine	D-3		D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale	H (SBJ AFF.)					B (Situationnel)		
Affixe	(IPS)				RAD	VLZR	SG	EXT

- le subjonctif affirmatif motionnel (SAM), ayant comme éléments essentiels (mis en gras dans la structure infra) le ton haut du subjonctif affirmatif en D-3, l'indice pronominal sujet, un directionnel, le radical, le suffixe grammatical et la mélodie tonale haute (MTH) du motionnel marquée en D+1, se résume ainsi qu'il suit :

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale	H (SBJ AFF.)					H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)			DIR.	RAD	VLZR	SG	EXT

10.2.2.1.2. Le subjonctif négatif

Le subjonctif négatif indique le souhait de la non-réalisation d'un procès. De par sa structure, il est identique à l'impératif négatif pluriel (cf. 10.2.1.2.2.). Dans une perspective situationnelle, ce temps-mode est marqué d'une MTH le long du domaine D+1 et du négateur **tĩ-** comme (8.a). Lorsque le sujet est présent, l'indice pronominal est absent et l'unité verbale débute par la marque de négation comme en (8.b).

(8)	
a.	<p>ùtiyòósin wò ù- tĩ- yò[os -Ø -In] H ù-é S3S-NEG-regarder-SGL-APPL_{FG}-SBJ.NEG 1-S3O « Qu'il ne le regarde pas. »</p> <p>tùtipíkélítí wò tù- tĩ- pí- kál [-It -i] H ù-é PL1S-NEG-MOY-parler-SGL-CAUS-SBJ.NEG 1-S3O « Ne la (une sorcière) saluons pas. » « Que nous ne la (une sorcière) saluons pas. »</p>
b.	<p>mùnámb tĩpíkálínán kílòk mù-námbí tĩ- pí- kál [-In.an] H kĩ-lòk cl19-amis NEG-MOY-parler-RÉCIP-SBJ.NEG cl7-mauvaiseté « que les amis ne se parlent pas mal. » (é^lé) kíkùná tĩnámbán múkùná kílòk (que) kĩ-kùná tĩ- námb- [a- -In] H kĩ-lòk (que) cl19-amis NEG-préparer-PLR-APPL-SBJ.NEG cl7-mauvaiseté « que la jeune fille ne prépare pas mal la nourriture. »</p>
c.	<p>kítĩ[†]túkò[†]títín mèlúnè (parlant de kíkùná) kí- tĩ- tú- kòt- [-It -In] H mà-lúnè 7-NEG-PL10_i-travailler-SGL-APPL-SBJ.NEG cl6a-ignames « qu'elle ne nous travaille pas les ignames (parlant de la jeune fille). »</p>

d.	<p>ùtyèsikù[↑]píkélítíní wú èkéné ù- tì- às[ɪ] H= ku- pí- -kál- [-it -in -i] H S3S-NEG-VTF-SBJ.NEG=-S2O₁-MOY-parler-SGL-APPL-CAUS-MOT ù-é à- -ká- -nè 1-S3O₂ DEM-12-PROX.ALLOC « Qu'il ne vienne pas te la (une maman) saluer là-bas. »</p>
e.	<p>àtìipé kwèpíkélítí wú èkéné à- tì- ép- [-ə] H kù- à- pí- kál [-it -i] H S2S-NEG-aller-VF-SBJ.NEG INF-ITF-MOY-parler-SGL-CAUS-MOT ù-é èkéné 1-S3O là-bas « Ne vas pas la saluer là-bas. /...Que tu n'aïlles pas la saluer là-bas. »</p> <p>ùtìipí kwòkùkòtítín kéèfúk ù- tì- ép- [-ə] H kù- à- ku- kòt- [-it -in] H (k)á=à-fúkú S3S-NEG-aller-VF-SBJ.NEG INF-ITF-S2O-travailler-SGL-APPL-MOT LOC₂=cl3-forêt « Qu'il n'aïlle pas travailler pour toi en forêt. »</p>

L'introduction d'indices pronominaux (sujet et objet) à ton haut engendre un relèvement phonétique des tons bas du négateur et du radical lorsqu'ils se trouvent intercalés entre deux tons hauts comme illustré en (8.c) avec l'introduction de l'indice pronominal délocutif sujet de classe 7 **kí-** et celui de l'allocutif pluriel objet **tú-**. Les indices à ton bas sont relevés lorsqu'est introduit le motionnel. Dans une perspective motionnelle, on assiste au marquage du subjonctif négatif par un ton **H** en D-1 tandis que la MTH du motionnel investit le D+1 comme illustré en (7.d). Dans le cas du directionnel itif, on assiste à la médiation de l'auxiliaire **kùùpàn** « aller », support de la négation et du temps, conjugué au subjonctif négatif suivi de l'infinitif motionnel du verbe à conjuguer (7.e). Ce type de constructions analytiques qui est le point de départ des constructions synthétiques motionnelles où interviennent deux morphotonèmes soutient le fait que le D-1 y est l'emplacement des morphotonèmes non spatiaux tandis que le D+1 est systématiquement celui du motionnel.

Le subjonctif négatif peut donc se décliner en deux tiroirs : le subjonctif négatif situationnel (SNS) et le subjonctif négatif motionnel (SNM).

- le subjonctif négatif situationnel (SNS), ayant comme éléments essentiels (mis en gras dans la structure infra) l'indice pronominal sujet, la marque de la négation **tì-**, le radical, le suffixe grammatical et une mélodie tonale haute (MTH) du subjonctif négatif marquée en D+1, se résume ainsi qu'il suit :

Domaine	D-3		D-2	D-1		D0	D+1		
Mélodie tonale							H (SBJ.NEG)		
Affixe	(IPS)	t̩-				RAD	VLZR	SG	EXT

- À l'exception du motionnel itif, le subjonctif négatif motionnel (SNM), ayant comme éléments essentiels, l'indice pronominal sujet, un directionnel et un ton haut flottant en D-1 marquant le subjonctif négatif, le radical et le suffixe grammatical et une mélodie tonale haute (MTH) du motionnel marquée en D+1, se résume ainsi qu'il suit :

Domaine	D-3		D-2	D-1		D0	D+1		
Mélodie tonale				H (SBJ.NEG)			H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	t̩-		DIR.		RAD	VLZR	SG	EXT

Au regard de ce qui précède, les tiroirs des subjonctifs affirmatif et négatif se distinguent sur la base du domaine sur lequel est marqué la mélodie tonale haute (MTH).

10.2.2.1.3. Les emplois du subjonctif

Les tiroirs du subjonctif ont deux emplois dont les significations sont variées. S'il est clairement reconnu au subjonctif la forme verbale de prédilection des propositions subordonnées (Jespersen 1924) dénotant des situations irréelles ou imminentes, il n'en demeure pas moins vrai qu'il apparaît aussi dans des propositions indépendantes en nuasúε.

Dans les propositions indépendantes, le subjonctif exprime l'exhortatif, l'ordre indirect, le consécutif injonctif et le conditionnel hypothétique. L'exemple en (9.a) exprime une exhortation à l'intention d'un groupe de personnes à réaliser une action avec l'énonciateur. Cette exhortation se fait à la première personne du pluriel. En (9.b), il exprime un ordre indirect à l'intention d'une tierce personne, c'est-à-dire la mise en demeure de l'interlocuteur de contrôler la réalisation du contenu prépositionnel par quelqu'un d'autre : une injonction au délocutif.

(9)	
a.	túfúùmèsi nìkùlì nájású H [t̩-] fú [ɔm- a- -is -i] B n̩-kúlí ní-a.sú SBJ-PL1S-briller-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT CL5-famille 5-PL1OBL « Faisons resplendir notre famille. (cohortatif) »
b.	úpíwà mààné kyémém kitikiti H [ɔ-] píw- [-a] B mà-àní k̩-ém~ém kitikiti SBJ-S3S-boire-PLR-SIT CL6A-remèdes CL7-matin tout « Qu'il boive les médicaments chaque matin. (optatif) »
c.	àn pétépùkèsy'é k̩s̩k̩l, pésyèèn k̩k̩ àné pá- táp[-uk -an -is -i] B =(n)á k̩-s̩k̩l̩ SUB.MNR-S3S-RAD-SEP.INTR-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT=MFP CL7-temps

	H- [pá-] sí[en-Ø] B kùkù SBJ-S3S-rester-SGL-SIT alors « comme ils perdent le temps, ils restent alors. (Optatif/consécutif) »
d.i.	úsùkítín wú pìsúyà, índílikín wú kwèyè H [ù-] sùk- [-it -in] B ù- é pì-súyà, SBJ-S1S-laver-SGL-APPL-SIT 1-S3O CL7-assiettes H- [iη-] tíl- [-Ik -in] B ù-é kú=è.yé SBJ-S1S-RAD-POSIT.TR-APPL_{FIG}-SIT 1-S3O LOC₁=S3OBL « (Dès que) /s'il lui lave les assiettes, je l'accompagnerai chez lui. (conditionnel imminent affirmatif) »
d.ii.	ùtìsùkítín wú pìsúyà, índítílikín wú kwèyè ù- tì- sùk- [-it -in] H ù- é pì-súyà, S1S-NEG-laver-SGL-APPL-SBJ.NEG 1-S3O CL7-assiettes iη- tì- tíl- [-Ik -in] H ù-é kú=è.yé S1S-NEG-RAD- POSIT.TR-APPL_{FIG}-SBJ.NEG 1-3SGO LOC₁-S3OBL « (Dés que)/s'il ne lui lave pas les assiettes, je ne l'accompagnerai pas chez lui. (conditionnel imminent négatif) »

Le subjonctif en (9.c) est employé comme consécutif qui, en nuasúε, est l'expression d'un souhait à la suite d'une action antérieure (exprimé ou non). En ce sens, il constitue un paradigme de conjugaison à toutes les personnes et est identique au narratif inaccompli. Lorsque la protase est une nécessité, une condition sine qua non pour la réalisation certaine du procès porté par l'apodose d'une phrase conditionnelle, les deux propositions sont conjuguées au subjonctif comme en (9.d.i) pour le subjonctif affirmatif et (9.d.ii) pour le subjonctif négatif.

Dans les propositions subordonnées, le subjonctif est une proposition subordonnée complétive ou circonstancielle de but d'une phrase complexe gouvernée par des propositions principales, qui contiennent des auxiliaires et semi-auxiliaires de souhait, d'obligation, de doute, de volonté, de demande, de désir. Ces dernières sont marquées de l'enclitique et complémentateur =é¹é qui autorise l'introduction d'un complément phrastique et marque la proposition matrice (cf. chapitre 4).

De manière générale, la proposition subordonnée au subjonctif, gouvernée par un verbe de parole, exprime un ordre rapporté dans un discours indirect. Comme en (10.a), l'ordre de fermer la porte et de partir, donné à l'impératif, est repris dans un discours indirect dans la proposition subordonnée au subjonctif. Là où le français utilise l'infinitif, le nuasúε utilise le subjonctif. Introduit par un verbe de souhait, de désir, de volonté, elle exprime une expectative comme en (10.b). Dans une proposition subordonnée circonstancielle, les formes verbales subjonctives expriment le but de la proposition matrice comme en (10.c) où le but de la demande de la force à Dieu est la réalisation de son œuvre par ce prédicateur énonciateur. La

forme verbale qui suit la locution prépositionnelle **kisyósyó** « avant que » est systématiquement au subjonctif comme en (10.d).

(10)	
a)	<p>òm¹wákùtyáán é¹é núfúùk kyàⁿsɪ nù^yùùk ù- má- kù- tíán] H =éé H [nù-] fú- [-uk] B kì-àⁿsì S3S-P₁- S2O- dire-PFT =IM SBJ-PL2S-fermer-SEP.INTR-SIT cl7-maison H [nù-] yù- [-uk -Ø] B SBJ-PL2S-partir- SEP.INTR-SGL-SIT « Il t'a dit que vous devez fermer la porte et partir. »</p>
b)	<p>òmòpílóñít é¹é ínsèñùlè yòⁿdò yàpíyàpà é¹é ínsèñùlè à- má-pí- lóñ] H =éé H- [ɪŋ-] sèñ[ul -a] B S2S-P₁-MOY-désirer-SGL-PFT=IM SBJ-S1O-chatouiller-PLR-SIT ì- ònd -a ì- à- pí- yàp =éé H [ɪŋ]- sèñ[ul -a] B S1S-rentre-FV S1S-NARA-MOY-laisser=IM SUBJ-S1O-chatouiller-PLR-SIT «Tu as voulu me chatouiller et je me suis laisser chatouiller. »</p>
c)	<p>ím¹fá pùkààkà é¹é íwóóñì ìnsúm yááwò H [i-] fá- H pù-kàkà =éé H- [i-] wóón -i] B ACC-S1O-donner-IMP CL14-force =IM SBJ-S1S-remplir-CAUS-SIT ìn-súmù ì- awù CL9-travail 9-S2OBL « Donne-moi la force pour que j'accomplisse ta (com) mission. »</p>
d)	<p>kisyósyó¹ó (é¹é) tútúmù sèkùlè wààsò ù Sápàt... kì- syó~syó (=éé) H [tù-] túm [-ə] B Ø-sèkùlè ù-asú ù= sápàt CL7-devant (IM) SBJ-PL1S-commencer-VF-SIT CL1-école 1-PL1OBL 1.CON=sabbat « avant que nous ne commencions notre école du sabbat... »</p>
e)	<p>twèékèsìkènèé túyúkèsy¹é nùkál nwé¹èy tù- á= a- ès- [-ɪk -ɪn -ə] B =éé PL1S-IPFV=ITGF-falloir-POSIT.TR-APPL_{FG}-VF-SIT=IM H- tù- yù-[- -uk -an -is -i] B =á SBJ-PL1S-partir-SEP.TR-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT=MFP nù- kál nù- à.yé CL13-parole 13-S3OBL. « Il faut que nous prêchions sa parole partout. » « Nous devons prêcher sa parole partout. »</p>
f)	<p>íyáá sììndùm^bbè é¹é ííyùk é=sèkùlè íyáá sà- ɪŋ- tù^mb [-a] B éé H [i-] yù[-uk -Ø] B á=sèkùlè mère P₂-S1O-tù^mb-PLR-SIT IM SBJ-S1S-aller-SEP.TR-SGL-SIT LOC₂=école « le matin, ma mère m'a lavé pour que j'aïlle à l'école. »</p>

La subordonnée au subjonctif, précédée des auxiliaires déontiques tels que **éñé** « que ça soit que », **éñèlé** « que ça fasse que », **púnì** « c'est que », **èsìkèn** « falloir », **àmbà** « chercher », exprime l'obligation, la nécessité. Dans la plupart des prédictions collectées, qui sont des textes exhortatifs, regorgent d'un grand nombre d'exemples de propositions au

subjonctif introduites par des propositions principales contenant des verbes d'obligation et/ou de nécessité comme en (10.e et 10.f).

10.2.3. L'injonctif séquentiel ou le subjonctif

Si tous les verbes d'une séquence d'ordre ou d'interdiction à l'intention d'un seul allocutaire sont obligatoirement conjugués à l'impératif (11.a), une consécution ou une suite d'ordres ou d'interdictions à l'adresse de plusieurs allocutaires présente un comportement différent en nuasúε.

(11)	
a.	<p>kóló ìnsùnú áamá yùúk kwàńó kól [-ə] H ìŋ-sùnú áám-[-ə] H yù [-ɯk] H kɯ=a.nú Prendre-VF-IMP CL10-habits sortir-VF-IMP RAD-SEP.INTR-IMP LOC₁=PL2OBL « Prends les habits, sors et vas chez vous. »</p>
b.	<p>ónùyòósín pàápàyó, núkòòkít kyà^{nsɪ}, nwóòndò èkwè. ó- nù- yò[os- -Ø -ɪn] H pà-épàyú H- [nù-] kó[ɔk-ɪt] B PLS-PL2VOC-regarder-SGL-APPL_{FG}-IMP CL2-enfants SBJ-PL2VOC-tirer-SGL-SIT kì- à^{nsɪ} H [nù]- ònd -Ø [-ə] B èkwè CL7-maison SBJ-PL2VOC-rentre-SGL- VF-SIT ici « Regardez les enfants, tirez la porte et revenez ici. »</p>
c.	<p>nùtiyòósín pàápàyó nùtìkókít kyà^{nsɪ}, nùtyónd èkwè. nù- tì- yò[os- Ø -ɪn] H pà-ápàyú nù- tì-kó[ɔk -ɪt] H PL2VOC-NEG-regarder-SGL-APPL_{FG}-IMP CL2-enfants PL2VOC-NEG-tirer-SGL-IMP kì-à^{nsɪ}, nù- tì- ònd- [-ə] H èkwè CL7-maison PL2VOC-NEG-rentre-RES-IMP ici « Ne regardez pas les enfants, ne tirez pas la porte et ne revenez pas ici. »</p>

À l'impératif pluriel affirmatif, la tendance générale consiste à ce que le verbe introducteur soit le seul à se conjuguer à l'impératif en incorporant la marque du pluriel des potentiels sujets mis en demeure et que les verbes qui lui succèdent soit au subjonctif comme on peut le voir en (11.b). De même, dans une interdiction, la structure des verbes impliqués dans la séquence de verbes en (11.c) est non seulement identique à celle de l'impératif négatif absolu (cf. INP), mais aussi à celle de subjonctif négatif (cf. subjonctif). De là, l'on peut déduire que toutes ces autres valeurs injonctives non impératives sont des formes relatives de l'impératif dont la forme négative correspond aussi à la leur en nuasúε.

10.3. Le mode indicatif et ses tiroirs synthétiques

L'indicatif est le mode prototypique d'énonciation des faits réels et/ou certains, qu'ils soient principaux ou secondaires dans les phrases déclaratives ou qu'ils requièrent leur validité dans des phrases interrogatives. S'inscrivant dans ce cadre, les tiroirs synthétiques de l'indicatif en nuasúε se subdivisent, en fonction du centre déictique pris en compte, en deux (02) grands types : les temps absolus pour indiquer les faits de référence et les temps relatifs, pour indiquer les faits secondaires dans une suite de propositions au moyen de marques temporelles précises.

À côté des marques temporelles, les catégories de l'aspect parfait, de la polarité et de la motion influencent la configuration tant segmentale que mélodique des différents tiroirs monolexématiques de ces temps de l'indicatif. Ainsi, au niveau tonal, selon les principes d'assignation tonales présentés en (§.9.3.1.1.), les domaines D+1 et D-1 de l'UV reçoivent les mélodies tonales des macro-catégories du parfait et de la motion (*situationnel et motionnel*) où chacune d'elles s'impose. Au niveau segmental, les positions initiale, post-initiale, formative, limitative, de la base verbale et de la finale sont les emplacements intervenant dans la constitution des tiroirs synthétiques des temps absolus de l'indicatif en nuasúε. En toute conséquence, pour chaque temps, nous pourrions avoir plusieurs tiroirs en fonction de la prégnance de l'une ou de l'autre de ces catégories liées au temps, notamment absolus.

10.3.1. Les temps absolus

En nuasúε, les temps absolus qui sont des subdivisions du temps suivant sa conception linéaire situe les événements décrits par rapport à un moment de référence qui est généralement le moment de l'énonciation. Sur la base de la distance temporelle, on distingue pour l'absolutif :

- Les temps du passé :
- Les temps du présent :
- Les temps du futur :

Pour ces temps, toutes les marques temporelles sont des préfixes ou des enclitiques à tons en position de formatif associées à des mélodies tonales et ton flottant de macro-catégories flexionnelles spatiales comme le situationnel, le motionnel et non spatiale comme le parfait.

10.3.1.1. Les temps du passé

Le passé, temps du souvenir, est employé pour situer un événement qui s'est déroulé avant le moment présent. Sur la base de la distance temporelle d'avec le centre déictique, on distingue, le passé de l'avant-veille et lointain (P₄), le passé de la veille (P₃), le passé du jour (P₂) et le passé immédiat (P₁).

10.3.1.1.1. Le passé lointain (P₄) : mà-

Le passé lointain (P₄) encode l'actualisation des événements qui se sont produits dans le passé jusqu'à l'avant-veille (avant la veille/hier) c'est-à-dire au moins à deux jours avant le moment de l'énonciation le plus souvent, ou à une époque éloignée. Cette spécification sémantique est portée par le morphème **mà-** qui le distingue des autres passés. Ce préfixe s'adjoint minimalement au thème verbal. Il s'adapte selon le principe d'harmonie vocalique, au timbre de la voyelle du radical comme en (12.b) où il est réalisé **[mò]** sous l'influence du trait du radical arrondi -ATR de la voyelle radicale **[ɔ]**. Cette marque temporelle se réduit parfois à l'allomorphe **[m-]** lorsqu'elle est suivie d'une voyelle haute le plus souvent suivi de l'indice pronominal élocutif singulier comme en (13.b). Ce temps comporte quatre (04) tiroirs, subdivisés en tiroirs affirmatifs et tiroirs négatifs.

10.3.1.1.1.1. Les tiroirs à polarité affirmative

Les tiroirs affirmatifs sont employés pour situer dans l'intervalle temporel du P₄ la réalisation d'un procès que ce soit sur place ou qu'elle nécessite un déplacement préalable. Sur la base de la motion, on distingue : le passé 4 affirmatif situationnel (PAS₄) et le passé 4 affirmatif motionnel (PAM₄) qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *le passé 4 affirmatif situationnel (PAS₄)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Parfait)		
Affixes	(IPS)		mà-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le passé 4 affirmatif motionnel (PAM₄)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale				H (Parfait)		H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)		mà-	DIR.	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Le passé 4, au même titre que le P₃ et le P₁ affirmatifs, est toujours associé au parfait résultatif marqué par une propagation de mélodie tonale haute le long du domaine D+1. À l'affirmatif situationnel, le parfait est exprimé par une MTH sur l'ensemble des éléments du domaine D+1 comme on peut l'observer en (11a et 11b). La nature de la voyelle initiale du radical influence le marquage de cette mélodie qui se propage selon qu'elle est légère ou lourde. En (11.a), puisque la première syllabe du radical du verbe **-yàay-** est une syllabe lourde à ton bas, la seconde more de cette syllabe reçoit le ton haut qui se propage sur les autres unités porteuses de ton (UPT). En (11.b), le ton haut est simplement marqué sur la syllabe suivant la syllabe légère du radical **-kánj-** avant de se propager.

À l'affirmatif motionnel, le parfait est marquée par un ton haut en D-1, c'est-à-dire sur la dernière voyelle [ɪ] de l'enclitique directionnel (qui dérive d'un vieil auxiliaire) en position de limitatif et le motionnel est quant à lui marqué le long du D+1 comme en (12.c).

(12)	
a.	<p>ìmàyàáyùn wò ì- mà-yà[ay -un -Ø] H ù-é S1S- P₄-réjouir -SEP.TR-SGL-PFT 1-S3O « Je l'ai réjoui »</p>
b.	<p>ùmòtólíkón ìmfél ù-mà- tól- [-Ik -a -In] H ìm-félú S3S-P₄-tordu-.POSI.TR-PLR-APPL_{FG}-PFT CL4-piège « Il a tendu un piège. »</p>
c.	<p>ùmèèsíkùkénélésí ù- mà-às[ɪ] H= kù- kán-[-al -a -is -i] H S3S- P₄- VTF- PFT=S2O-RAD-XTSF.TR-PLR-PLR.CAUS-CAUS-MOT « Il était venu te balader. »</p>

10.3.1.1.1.2. Les tiroirs à polarité négative

Le nuasúe distingue deux tiroirs à polarité négative qui sont employés pour situer la non-réalisation d'un procès dans l'intervalle temporel du P₄ : le passé 4 négatif situationnel (PNS₄) et le passé 4 négatif motionnel (PNM₄) qui se structurent ainsi qu'il suit :

- le passé 4 négatif situationnel (PNS₄)

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)	tì-	mà-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- le passé 4 négatif motionnel (PNM₄)

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1			
Mélodie tonale						H (Motionnel)			
Affixes	(IPS)	tì-	mà-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)	VF

Les tiroirs du passé 4 à polarité négative actualisent des situations non accomplies qui sont *non résultatives* en nuasúe. Ils n'incorporent par conséquent pas la MTH du parfait comme les tiroirs affirmatifs. Le PNS₄, en plus d'être marqué par le préfixe négateur **tì-**, reçoit par assignation en dernier ressort une MTB du situationnel le long du domaine D+1 comme en (13.a) et en (13.b). Cependant, le tiroir du passé 4 motionnel à polarité négative se caractérise par la présence d'un directionnel en position de limitatif et par une MTH marquant le motionnel sur le domaine D+1 comme en (13.c) pour les verbes à ton bas et en (13.d) pour ceux à ton haut.

(13)	
a.	<p>ìndìmàyàáyùn wò ìŋ- tì- mà- ya[ay-un -Ø] B ù-é S1S-NEG-P₄- RAD-SEP.TR-SGL-SIT 1-S3O « Je ne l'avais pas réjoui »</p>

b.	ùtimìnjèjèlèsi ù- tì- mà-ɪŋ- kán- [-al -a -is -i] B S3S-NEG-P ₄ -S1O-pintade-XTSF.TR-PLR-PLR.CAUS-CAUS- SIT « Il ne m'avait pas fait balader. »
c.	ìndìmààsìyàáyún wò ì(ŋ)- tì- mà-àsɪ= yà[ay- -un -Ø] H ù-é S1S-NEG- P ₄ - VTF= RAD -SEP.TR-SGL- MOT 1-S3O « Je n'étais pas venu le réjouir »
d.	ùtimèèsìnjèjèlésí ù- tì- mà- àsɪ= ɪŋ- kán- [-al -a -is -i] H S3S-NEG-P ₄ - VTF= -S1O-RAD-XTSF.TR-PLR-PLR.CAUS-CAUS] MOT « Il n'était pas venu me balader. »

10.3.1.1.2. Le passé de la veille (P₃): áá

Ce passé est utilisé pour signifier que le procès dénoté par le verbe s'est effectué ou non la veille du jour du moment de référence. Cette spécification sémantique est portée par le morphème **áá-** qui le distingue des autres passés indiquant qu'il est impliqué dans l'actualisation des événements qui se sont passés avant la nuit de la veille. Ce préfixe s'adjoint au thème verbal et se conforme au principe d'harmonie vocalique. L'exemple (14.a) permet de voir que le morphonème **áá** s'est réalisé [**óó**] sous l'influence de la voyelle radicale. La voyelle [**a**] est supprimée à proximité d'une voyelle haute comme l'on assiste à une assimilation totale (14.b). Ce temps comporte quatre tiroirs, subdivisés en tiroirs affirmatifs et tiroirs négatifs.

10.3.1.1.2.1. Les tiroirs à polarité affirmative

Les tiroirs affirmatifs sont employés pour situer dans cet intervalle temporel du P₃ la réalisation d'un procès, qu'il se fasse sur place ou nécessite un déplacement préalable. Sur la base de la motion, on distingue : le passé 3 affirmatif situationnel (PAS₃) et le passé 3 affirmatif motionnel (PAM₃) qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *le passé 3 affirmatif situationnel (PAS₃)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D0	D.1		
Mélodie tonale					H (Parfait)		
Affixes	(IPS)	áá-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le passé 3 affirmatif motionnel (PAM₃)*

Domaine	D.-3	D.-2	D.-1	D.0	D.1		
Mélodie tonale			H (Motionnel)		H (Parfait)		
Affixes	(IPS)	áá-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Le passé 3, comme tout passé prototypique en nuasúe, est toujours associé au parfait à l'affirmatif. Il est marqué par une MTH sur le domaine D+1 au situationnel comme en (14.a, 14.b, 14.c). Au motionnel, il est marqué par un ton haut en D-1 tandis que la MTH de la motion occupe le domaine D+1 comme en (14.d).

(14)	
a.	twòók'òtósíní wú pàáná tù- áá- kòt- [-a -is -In -i] H ù-é pà-éná PL1S- P ₃ -travailler-PLR-PLR.CAUS-APPL-CAUS- PFT 1-S3O CL2-enfants « Nous lui avons fait travailler les enfants »
b.	nùúhátápán káánù ókyòp nù- áá- ìh- -át- [-ap -an] H ká=a.nú á= kì-óp PL1S- P ₃ - S1O- dix-ATTRIB-PLR- PFT LOC ₂ =PL2.OBL LOC ₂ =CL7-groupe « vous m'avez accepté dans votre groupe »
c.	ìhòó óòhíkón ìmbèsè ìh- kòó áá- òh [-Ik -a -In] H ìh-pèsè CL9-poule P ₃ -RAD-POSIT.TR-PLR-APPL _{FG} - PFT CL4-maïs « les poules ont déterré les maïs »
d.	Pètúmì ó'òsyóyó kìnók kínsòm pà-túmí áá- às[ɪ] H= -òy [-a] H kì-nók kí= ìh-súmù CL2-envoyé P ₃ - VTF- PFT =dire-PLR- MOT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « Les apôtres ont dit la bonne nouvelle. »

10.3.1.1.2.2. Les tiroirs à polarité négative

Le nuasúe distingue deux tiroirs à polarité négative qui sont employés pour situer la non-réalisation d'un procès dans l'espace-temps du P₃ : le passé 3 négatif situationnel (PNS₃) et le passé 3 négatif motionnel (PNM₃) qui se structurent ainsi qu'il suit :

- le passé 3 négatif situationnel (PNS₃)

Domaine	D-3		D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale						B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)	tì-	áá-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- le passé 3 négatif motionnel (PNM₃)

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1	D.0	D.1		
Mélodie tonale						H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	tì-	áá-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Les tiroirs à polarité négative du P₃ ne sont pas associés à l'aspect parfait. À cet effet, ils se contentent d'une assignation en dernier ressort d'une MTB en D+1 au situationnel (1.a) remplacée par la MTH du motionnel en D+1 comme en (14.b).

(14)	
(a)	pètúmék tyóòyìt kìnók kí nòy pà-túmék tì- áá- -òy [-It] B kì-nók kí= nì-òy CL2-envoyés NEG-P ₃ -dire-SGL- SIT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « Les apôtres n'ont pas dit la bonne nouvelle. »
(b)	tàatá tyéèsinsúpítín pàán Tàatá tì- áá- às[ɪ]= ìh- súp- [-It -In] H pà-éná père- NEG-P ₃ -VTF=S1O-fouetter-SGL-APPL- MOT CL ₂ -enfants « Mon père n'est pas venu me fouetter les enfants. »

10.3.1.1.3. Le passé du jour (P₂)

Ce passé est utilisé pour indiquer que l'action s'est déroulée le jour même du moment de référence mais avant le moment de l'énonciation. Ce temps présente un grand nombre de différences à côté des autres temps du passé. Identique dans toutes ses propriétés à l'irréel non passé (hypothétique) dans les protases des constructions hypothétiques qui suggère, dans la conceptualisation linéaire du temps, un passé par rapport au temps réel de l'apodose, il apparaît comme le reclassement de l'irréel hypothétique comme temps passé par rapport au moment d'énonciation. Cette hypothèse est soutenue par deux faits : premièrement l'impossibilité d'avoir pour ce tiroir, la mélodie tonale haute du parfait des tiroirs passés de l'indicatif et l'impossibilité d'avoir un sous-tiroir négatif comme les autres temps du passé. Ceci montre que le P₂ correspond à l'origine à un temps non passé et non parfait comme l'est l'irréel non passé. Deuxièmement, sa configuration est identique à celle des tiroirs de l'irréel inaccompli.

Le P₂ est donc formé d'un marqueur **sàà-~svà-** auquel s'associe le thème verbal. Le marqueur du temps s'harmonise suivant le principe d'harmonie vocalique au timbre de la voyelle du radical. La variante **svà-** est caractéristique des locuteurs de Yangben tandis que l'allomorphe **sàà-** est typique du village Omendé (15.a). Ce temps comporte 2 tiroirs synthétiques : le passé 2 affirmatif situationnel (PAI₂) accompagné d'une MTB du situationnel en D+1 comme illustré en (15.a) et le passé 2 affirmatif motionnel (PAM₂), accompagné comme en (15.b) d'une MTH marquant le motionnel sur le D+1.

(15)	
a.	ùsèèwé ^{mb} bè kyèmé ^m ù- sàà- wé ^{mb} [-a] B kî-èmé ^m S3S-P ₂ -promener-PLR-SIT CL7-matin « Il s'est promené le matin »
b.	ù svà syà ^{mb} bíkán insùnú ù- svà-àsi =à ^{mb} - [-ik -an] H ìŋ-sùnú S3S-P ₂ - VTF=étaler-POSIT.TR-PLR-MOT CL10-habits « Il est venu sécher les habits. »
c.	àmàŋì àtyà ^{mb} bík insùnú à- màŋì à- tî- à ^{mb} [-ik -Ø] H ìŋ-sùnú S2S-COP S2S-NEG-sécher-POSIT.TR-SGL-PFT CL10-habits « Tu n'as pas séché les habits. »
d.	èsèèl àtyà ^{mb} bík insùnú à-sàà-èl à- tî- à ^{mb} [-ik -Ø] H ìŋ-sùnú S2S-P ₂ -COP S2S-NEG-sécher-POSIT.TR-SGL-PFT CL10-habits « Tu n'as pas séché les habits. »
e.	àmàŋì àtyàsyáá ^{mb} bík insùnú à- màŋì à- tî- às[ɪ]= H à ^{mb} - [-ik -Ø] H ìŋ-sùnú S2S-COP S2S-NEG-VTF= PFT -sécher-POSIT.TR-SGL-MOT CL10-habits Tu n'es pas venu sécher les habits (le matin)

La négation au passé 2, comme celle de l'irréel inaccompli, s'appuie, selon la perception du locuteur, sur les formes négatives du narratif accompli, du présent, ou du passé immédiat (15c et 15.e) ou d'une construction analytique (15.d) comprenant un auxiliaire **kwèl** « faire » conjugué à l'irréel inaccompli ou au P₂ **sèèl** suivi du verbe lexical (cf. irréel non passé).

- *le passé 2 affirmatif situationnel (PAS₂)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale						B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)		sàà-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le passé 2 affirmatif motionnel (PAM₂)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	tî-	sàà-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

10.3.1.1.4. Le passé récent ou de l'instant (P₁)

Ce temps est utilisé pour situer la réalisation ou la non-réalisation d'un procès quelques instants avant le moment de l'énonciation. Il marque le moment considéré comme fin du procès et début de l'énonciation. Ce temps présente des similitudes et des points de divergences avec les temps passés prototypiques. Comme cela est reconnu dans la théorie du temps, le passé immédiat, comme les temps prototypiques, est compatible à la notion de parfait qui caractérise tout événement dont l'effet de la réalisation a une incidence sur le présent au point de nécessiter un acte d'énonciation. Il se distingue d'eux par la variabilité de ses tiroirs négatifs. D'une part, le tiroir négatif du passé immédiat se forme de la même manière que les temps passés prototypiques, c'est-à-dire par simple affixation (16.c) en *nòkàlòhè*, et d'autre part, par le truchement de l'auxiliaire persistif **màjì** « être encore » suivi d'un converbe en accord avec le sujet de la construction analytique (16.d) en *nòmíndó*. Cette seconde stratégie justifie le fait qu'il est généralement utilisé pour caractériser une situation que le locuteur appréhende comme achevée, mais présente dans ses répercussions : parfait du passé immédiat. Dès lors, le passé immédiat constitue un simple reclassement de surface du présent parfait fort de la conception linéaire temporelle. Le passé 1 est marqué par le morphème **má-** en position de formatif et compte des tiroirs affirmatifs et des tiroirs motionnels. Ce temps comporte quatre tiroirs, subdivisés en tiroirs affirmatifs et tiroirs négatifs.

10.3.1.1.4.1. Les tiroirs affirmatifs du P₁

Les tiroirs affirmatifs du P₁ sont employés pour situer dans le temps la réalisation d'un procès que ce soit sur place ou qu'elle nécessite un déplacement préalable. Sur la base de la motion, on distingue : le passé 1 affirmatif situationnel (PAS₁) et le passé 1 affirmatif motionnel (PAM₁) qui se structurent ainsi qu'il suit :

- *le passé 1 affirmatif situationnel (PAS₁)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale						H (Parfait)		
Affixes	(IPS)		má-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le passé 1 affirmatif motionnel (PAM₁)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale				H (Parfait)		H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)		má-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Les exemples en (16) permettent de visualiser ces tiroirs. Le PAS₁ en (16.a et 16.b) est marqué du parfait en D+1 tandis que le PAM₁, comme en (16.c et 16.d), se caractérise par la présence d'un directionnel, du parfait marqué par un ton haut flottant (H) en D-1 et d'une mélodie tonale haute (MTH) du motionnel marquée en D+1.

(16)	
a)	íyá méèyé mòsò <i>Inf : kw-èyè</i> íyá má- èy [-a] H mà-sò Mère P₁-trier-PLR-PFT CL6A-arachides « Ma mère a trié les arachides. »
b)	èméñúk=éé [↓] <i>inf : kw-èñúk</i> a- má- èñ- [-úk] H =éé a- P₁- reveiller-SEP.INTR- PFT =Q . « Bonjour. (Lit. Tu t'es réveillé?) »
c)	íyàá méèsyáyít mà-sò íyàá má-às[ɪ]=H -èy- [-ɪt] H mà-sò Maman P₁-VTF-PFT-trier-SGL-MOT CL6A-arachides « Ma mère est venue trier les arachides. »
d)	ùmé [↑] èsínúpikélítí ù- má- às[ɪ]H= nú- pí- -kál- [-ɪt -i] H S3S- P₁- VTF-PFT=PL10-MOY-parler-SGL -CAUS]MOT « Il est venu vous saluer. »

10.3.1.1.4.2. Les tiroirs à polarité négative du P₁

Le nuasúe distingue deux tiroirs à polarité négative qui sont employés pour situer la non-réalisation d'un procès dans les limites du P₁ : le passé 1 négatif situationnel (PNS₁) et le passé 1 négatif motionnel (PNM₁) qui se structure ainsi qu'il suit :

- *le passé 1 négatif situationnel (PNS₁)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Parfait)		
Affixes	(IPS)		tî-	má-	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le passé 1 négatif motionnel (PNM₁)*

Domaine	D-3		D-2	D-1	D.0	D+1			
Mélodie tonale				H (Parfait)		H (Motionnel)			
Affixes	(IPS)		tî-	má-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Pour les tiroirs à polarité négative, en plus de la marque du P₁, Le PNS₁ quant à lui est marqué du parfait en D+1 comme en (17.a et 17.b) tandis que le PNM₁ est simultanément marqué de la MTH du motionnel en D+1 et du ton flottant haut (H) du parfait en D-1 comme l'illustre l'exemple en (17.c, 17.d, 17.e). Dans la plupart des temps, les radicaux à ton initial bas sont sujets à une élévation tonale ainsi que la première syllabe du ventif comme l'illustrent les exemples en (17.c, 17.d, 17.e).

(17)	
a)	<p>íyá tímé[↑]èyé mòsò íyá tì- má- èy [-a] H mà-sò Mama NEG-P₁-trier-PLR-PFT CL6A-arachide Ma mère a trié les arachides.</p>
b)	<p>ùtíméèŋúk kyémém ù- tì- má- èŋ- [-úk -Ø] H kyémém S3S- NEG-P₁-reveiller-SEP.INTR-SGL-PFT matin « Il ne s'est pas réveillé le matin. »</p>
c)	<p>íyá tímé[↑]èsyéyít mà-sò íyá tì- má-às[ɪ] H= èy- [-ɪt] H mà-sò Maman NEG-P₁- VTF- PFT= trier-SGL-MOT CL6A-arachides « Ma mère n'est pas venue trier les arachides. »</p>
d)	<p>ùtímé[↑]èsínúpíkélítí ù- tì-má- àsɪ H= nú- pí- kál- [-ɪt -i] H S3S-NEG-P₁-VTF-PFT=PL10-MOY-parler-SGL-CAUS-MOT « Il n'est pas venu vous saluer. »</p>
e)	<p>àmàŋì àtyàsyá[↑]mbík ìnsùnù à- màŋì à- tì- às[ɪ] H= à^{mb}-[-ɪk -Ø] H ìŋ-sùnù S2S-COP.PERS S2S-NEG-VTF-PFT=sécher-POSIT.TR-SGL-MOT CL10-habits "Tu n'es pas (encore) venu sécher les habits. »</p>

Si cette forme synthétique du P₁ en (17.a, 17.b) est spécifique au nòkàlòŋè, les locuteurs du nòmíndó emploient une forme analytique formée du supplétif de copule **màŋì** et du verbe dans sa forme converbiale comme en (17.e). Ceci supporte l'emplacement des morphotonèmes du parfait et de la motion dans la forme synthétique équivalente en (17.d).

Contrairement aux tiroirs négatifs des autres temps du passé, l'on constate que ceux du passé 1 sont investis du parfait. Ce parfait est différent du parfait résultatif des autres tiroirs affirmatifs des temps du passé, mais constitue le parfait du passé récent (*perfect of recent past*) qui en nuasúe dénote que la non-réalisation d'un procès, au regard de sa proximité du présent qui est le temps de référence, y a des répercussions déclenchant l'énonciation. L'on peut déduire qu'à l'affirmatif du P₁ il y a superposition du parfait résultatif et du parfait passé récent.

10.3.1.2. Les temps du présent

Le présent, temps du réel vécu, est employé pour situer un fait contemporain au moment de l'énonciation. C'est un ensemble de tiroirs aspectuels imperfectifs se distinguant les uns des autres en fonction de la marque aspectuelle en position de formatif (cf. §. 9.3.2.2.2.). Les temps du présent décrits ici en vertu de leur structure quasi-synthétique sont le présent incomplétif et le présent parfait (persistif). Seul le présent incomplétif a une forme motionnelle synthétique. Les formes négatives de ces temps sont des formes analytiques dont l'étude est envisagée au chapitre 11.

10.3.1.2.1. Les tiroirs du présent incomplétif

La structure générale des tiroirs du présent incomplétif correspond à celle des aspects imperfectifs présentés en (§. 9.3.2.2.1.). L'aspect incomplétif au présent est marqué par le morphème **á=**. On distingue le présent incomplétif situationnel marqué par une tonalité basse (MTB) au D+1 en (18.a) et le présent incomplétif motionnel qui se distingue de son homologue par une MTH sur le D+1 et un directionnel marqué en position de limitatif en (18.b).

- *le présent incomplétif affirmatif situationnel (PAIS)*

Domaine	D-3		D-2		D-1	D0	D+1		
Mélodie tonale							B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)		á=	a-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le présent incomplétif affirmatif motionnel (PAIM)*

Domaine	D-3		D-2		D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale							H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)		á=	a-	àsɪ	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Les exemples ci-dessous permettent d'observer que les formes intégratives des verbes lexicaux sont introduites par un morphème intégratif **a-** à l'affirmatif, sa substitution par le morphème **ka-** en (18a et 18b) le confirmant. La forme intégrative **wòsyòmfúnó** en (18.c) et **wòmfúnò** en (18.d) des structures analytiques du présent négatif correspondent aux tiroirs du présent narratif (cf. présent narratif).

(18)	
a.	<p>ìṅáⁿdɪ ɔ́kòⁿmfúnò ìfùᵐbí ìṅ- káⁿdí á= ka- -òmf- [-un -a] B ì- fùᵐbí CL9-singe ICPF-ITGF-éplucher-SEP.TR-PLR-SIT CL4-agrumes « Le singe épluche l'orange. »</p>
b.	<p>èⁿúmèⁿdɔ́ ɔ́kòⁿsyòⁿmfúnó ìfùᵐbí à-númèⁿdú á= ka- àsɪ= òmf [-un -a] H ì-fùᵐbí CL1-mâle ICPF-ITGF-VTF=éplucher-SEP.TR-PLR-MOT CL4-agrumes « Le mâle vient éplucher les oranges. »</p>

c.	ènúmèndó tìpá wòm̀fúnò ìfùmbí à- númèndú tì- pá ù- òmf [-un -a] B ì-fùmbí CL1-mâle NEG-être S3S-éplucher-SEP.TR-PLR-SIT CL4-agrume « L'homme n'épluche pas les oranges. »
d.	kíkòndì tìpá kyóòsyòmfúnó ìfùmbí kì- kòndì tì-pá kí-àsi= -òmf- [-un -a] H ì- fùmbí CL1-estropié NEG-être 7- VTF=éplucher-SEP.TR-PLR-MOT CL4-agrume « L'estropié ne vient pas éplucher les oranges. »

10.3.1.2.2. Les tiroirs du présent persistif

La structure générale de l'unique tiroir du présent parfait correspond à celle de l'aspect persistif présenté en (§. 9.3.2.2.2.). L'aspect parfait au présent est marqué par le morphème **màá=** suivi d'une forme intégrative introduite par **a-**. On distingue, le présent persistif affirmatif situationnel formé de la marque du persistif, de marque intégrative et de la MTB du situationnel en D+1 comme en (19.a). Son remplacement par le morphème **ka-** juste avant le radical à initiale vocalique en (19.b) permet d'attester la présence de l'intégratif **a-** après la marque du persistif. Il n'existe cependant pas de motionnel du persistif.

19	
a.	ètú m̀òpòm̀ò è- tú màá= a- pòm- [-a] B CL3-tête PERS= ITGF-faire.mal-PLR-SIT « La tête fait encore mal. »
b.	ùmèékèndè nèpùtúk ù- màá= ka -ènd- [-a] B na= p̀ù-túkú S3S-PERS=ITGF-marcher-PLR-SIT COM=CL14-nuit « Il marche encore la nuit. »

La structure du présent persistif se résume ainsi qu'il suit :

- *le présent affirmatif persistif situationnel (PAPS)*

Domaine	D-3		D-2		D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale							B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)		màá=	a-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Au total, on dénombre 3 tiroirs verbaux au présent.

10.3.1.3. Les temps du futur

Les temps du futur, temps de la prédiction, sont employés pour situer la réalisation ou la non-réalisation d'un procès après le moment de l'énonciation avec plus ou moins de certitude en fonction de la distance temporelle existant entre chacun d'eux et ce moment de référence sur l'axe de temps. On distingue trois (03) futurs : le futur imminent ou du jour (F₁), le futur certain ou du lendemain (F₂), le futur incertain ou lointain (F₃).

10.3.1.3.1. Le futur imminent (F₁) kàné=

Le futur imminent est employé pour prédire avec une très forte probabilité l'immédiate réalisation ou non-réalisation des procès. En nuasúe, le futur 1 présente quatre tiroirs qui se subdivisent selon la polarité en deux types de tiroirs : les affirmatifs et les négatifs. Cette subdivision repose sur la distinction de la marque temporelle, mais aussi sur le type de catégories flexionnelles associées à chaque polarité : le futur négatif est intrinsèquement lié à l'aspect parfait prospectif.

10.3.1.3.1.1. Les tiroirs affirmatifs du F₁

Ce futur 1 affirmatif, qui de par sa structure semi-synthétique et sa constituance morphologique correspond au présent prospectif en nuasúe, situe, dans sa dénotation actuelle, des événements allant de la fin de l'acte d'énonciation à la fin de la journée sur l'axe temporel. En effet, le futur affirmatif 1 est formé d'un enclitique semi-auxiliaire **kàné=**, suivi d'une forme verbale introduite par le morphème intégratif **a-** lorsque le thème est à initiale consonantique ou par le morphème **ku-** lorsque le thème verbal est à initiale vocalique comme on peut le voir en (20.a) et (20.b) respectivement. La présence du morphème **ku-** en (20.b) entraîne l'assimilation totale de la dernière voyelle du semi-auxiliaire.

20)	
a.	ùkànéókòtò ù- kàné= a- kòt [-a] B S3S- F ₁ = ITGF-travailler-PLR-SIT « Il va travailler. »
b.	ùkànéúkwè ⁿ dè ù- kàné= ku- è ⁿ d [-a] B S3S- F ₁ = ITGF-marcher-PLR-SIT « Il va marcher »

Effa Mekongo (1984 : 11) l'identifie comme un *morphème à valeur injonctive*, exprimant un injonctif dans le futur [où] on produit un ordre différé en ce sens **qu'il y a un décalage entre le moment de locution et de son application**. L'explication (en gras ci-dessus) montre qu'il est à la base un **présent prospectif**. Une telle analyse est supportée par la structure du F₁ qui est prototypique de ceux du présent (aspect + intégratif).

Sur la base de la motion, le nuasúe distingue : le futur 1 affirmatif situationnel (FAS₁) et le futur 1 affirmatif motionnel (FAM₁) schématiquement représentés ainsi qu'il suit :

- le futur 1 affirmatif situationnel (FAS₁)

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)	kàné=	a- / ku-	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le futur 1 affirmatif motionnel (FAM₁)*

Domaine	D-3		D-2		D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale							H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	-	kàné=	kw-	àsɪ=	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

En plus du formatif affirmatif **kané=**, tandis que le FAS₁ est formé d'un morphème intégratif **a-** ou **ku-** et d'une mélodie tonale basse (MTB) le long du domaine D+1 comme on peut le visualiser en (21.a) ci-dessous, le FAM₁ se distingue du FAS₁ en ce sens qu'il admet un directionnel en position de limitatif et d'une mélodie tonale haute (MTH) du motionnel sur D+1 comme illustré en (21.b).

(21)	
a.	<p>ùkàné= a- tól- [-ɪt] B òŋ-pókù ú= mù-éŋàýú S3S- F₁= ITGF-tordre-SGL-SIT CL3-main 3.CON=CL1-enfant « Il va tordre le bras de l'enfant (dans un instant). »</p>
b.	<p>ùkàné= ku-àsɪ= ku- òy [-ɪt] H kɪ-ták kí= ìŋ-súmù S3S- F₁= ITGF-VTF=S2O-dire-SGL-MOT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « il va venir te dire une bonne nouvelle (le soir) »</p>

10.3.1.3.1.2. Les tiroirs négatifs du F₁

Le futur 1 à polarité négative compte deux principaux tiroirs : le futur 1 négatif situationnel (FNS₁) et du futur 1 négatif motionnel (FNM₁) schématiquement représentés ainsi qu'il suit :

- *le futur 1 négatif situationnel (FNS₁)*

Domaine	D.-3		D.-2		D.-1	D.0	D.1		
Mélodie tonale			H				H (Parfait)		
Affixes	(IPS)	tì-	áà	kw-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *le futur 1 négatif motionnel (FNM₁)*

Domaine	D-3		D-2		D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale			H		H (Parfait)		H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	tì	áà-	kw-	àsɪ	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Ces tiroirs sont systématiquement associés à l'aspect parfait résultatif (prospectif) comme on peut le voir avec l'exemple en (22a) où le verbe **kùlùsà** « fleurir », conjugué au futur 1 négatif situationnel, admet la mélodie tonale haute (MTH) du parfait en D+1 et le suffixe grammatical du parfait résultatif **-ə**, propre aux verbes téliques résultatifs. Cette marque aspectuelle indique que l'emploi du FNS₁ implique la situation de la non-réalisation d'un fait en référence en deux moments précis, et signifie que le constat fait à un moment précédant celui de la réalisation supposé d'un procès quelconque empêche sa réalisation future au moment escompté.

Les éléments essentiels du tiroir du futur 1 négatif sont le négateur **tî-**, le formatif du futur négatif **áà=** (résultant d'un vieil auxiliaire) et d'un ton haut flottant (H) occasionnant l'élévation de la partie basse du ton descendant du formatif, suivi d'une forme intégrative accompagnée de la (MTH) du parfait prospectif. Le FNS₁ est donc formé de la marque de la négation **tî-**, de la marque du futur négatif **áà=** plus le ton flottant (H), de la marque d'intégration **a-** ou **kw-** et de la MTH du parfait prospectif le long du domaine D+1 comme l'illustrent les exemples en (22.c et 22.d). Le FNM₁, en plus des marques de la négation, du formatif du futur négatif, présente un directionnel **-àsi=**, le ton flottant haut (H) marquant le parfait placé en D-1 et la MTH du motionnel exprimé en D+1 comme illustré en (22.e et 22f).

(22)	
a.	kìtè ⁿ dé tyá[↑]àlùsú nèkìsè ⁿ dè Kì-te ⁿ dé tî- á[à]H= a- lùs- [-ə] H na= kì-sè ⁿ dè CL7-palmier -NEG- F ₁ =ITGF-produire-RES-PFT COM=CL7-soir Le palmier ne fleurira le soir.
b.	ìndipá ìyùkàn nèkìsè ⁿ dè ì(η)- tî- pá ì- yù[uk -an] B na= kì- sé ⁿ dè S1S-NEG-être S1S-partir-PLR-SIT COM=CL7-soir « Je ne partirai pas le soir. »
c.	ùtyó[↑]òkòyít kíták kíìnsòm ù- tî- á[à]H= ka- òy [-it] H kì-ták kí= ìn-súmù S3S-NEG- F ₁ =ITGF-dire-SGL-PFT CL7-bon 7.CON CL9-nouvelle « Il ne va pas dire une bonne nouvelle (ce soir) »
d.	àkàà ⁿ d èwè tyé[↑]éfénít tééné à-kàà ⁿ dú èwè tî- á[à]-H= a- fén [-it] H tééné CL1-fille 1.DEM ₁ NEG- F ₁ =ITGF-détester-SGL-PFT beau père « Cette femme ne détestera pas le beau-père. »
e.	ìndyó[↑]òkòsíkòtít mwàánjá ì(η)- tî- á[à]-H= (k)a-às[ɪ] H= kòt- [-it] H mù-ánjá S1S-NEG- F ₁ - = ITGF-VTF-PFT=travailler-SGL-MOT CL18-taros « Je ne vais pas venir travailler les taros (ce soir). »
f.	kìlìíndítýé tyéékèèsípíkín káánv kóótém kì-lìíndítýé tî-á[à]-H= ka-àsɪ-H= pík- [-In] H ká= a.nú ká=ò-tímí CL7-esprit NEG- F ₁ = ITGF-VTF-PFT=SORTIR-APPLFG-MOT LOC=PL2OBL LOC=CL3-COEUR « L'esprit ne viendra pas entrer pas de votre cœur. »

Les tiroirs du futur 1 à polarité négative ne sont pas à proprement parler des pendants négatifs morphologiques de ceux du futur 1 affirmatif. En effet, dans les cas où ce temps est autrement indiqué dans le contexte, les locuteurs peuvent utiliser le présent négatif si le constat de la non-réalisation du procès en F₁ est imminente (22.b). Ce phénomène milite en faveur du fait que le futur 1 affirmatif est un tiroir du présent, notamment du présent prospectif. Par contre, les tiroirs négatifs du futur 1 seraient des tiroirs parfaits du futur 2 qui, suivant la perception linéaire du temps des locuteurs nuasúe, ont été reclassés et reconnus comme des tiroirs négatif

du futur F₁. Le fait qu'ils s'emploient pour situer la non-réalisation de procès dans l'intervalle temporel intégrant tant celui du futur 1 que du futur 2 affirmatifs soutient qu'il s'agit du futur 2 négatif à valeur de parfait résultatif reclassé. Cette différence est morphologiquement marquée par l'usage d'un formatif distinct du F₁ (proche du F₂) et de la présence de la mélodie tonale du parfait prospectif à ces tiroirs du futur 1 à polarité négative.

10.3.1.3.2. Le futur certain (F₂)

Le F₂ est employé pour prédire avec certitude la réalisation ou la non-réalisation des procès dans l'avenir, un jour après le moment de l'énonciation. En nuasúe, il compte quatre (04) tiroirs, répartis selon la polarité, en deux tiroirs à polarité affirmative et deux à polarité négative. Ces deux types de tiroirs se distinguent par la présence de la marque de la négation.

10.3.1.3.2.1. Les tiroirs affirmatifs du F₂ : kà-

Le F₂ situe l'accomplissement de certain des procès dans l'avenir, allant du lendemain à plusieurs mois. Ce temps peut servir à situer la réalisation des procès naturellement pris en charge par le F₃ comme l'illustre l'exemple en (23a) si le locuteur les perçoit comme indubitable. Toutes ces spécifications sont portées par le morphème **kà-** dont la voyelle s'harmonise au timbre de la voyelle du radical verbal. L'exemple (23b) permet de remarquer que la voyelle /a/ du formatif **kà** s'est réalisée [o] sous l'influence des traits de la voyelle /o/ du radical du thème.

(23)	
a)	yòḡḡ yólòḡ kífùḡdè kàpèk ì- ḡḡ í- ólò =ná kì-fùḡdè kà- pìk [-Ø] B CL19-année 19-à.venir=MFP CL7-masure F ₂ -bruler-SGL-SIT « L'année prochaine, la mesure brûlera. »
b)	tààtá kòkòtòsì pàápáyó nàkìḡnám tààtá kà- kòt- [-a -is -i] B pà-épáyú nàkìḡnámú père F ₂ .travailler-PRL-PLR.CAUS- CAUS-SIT CL2-enfants demain « Demain, mon père fera travailler les enfants. »

Sur la base de la motion, le nuasúe distingue le futur 2 affirmatif situationnel et le futur 2 affirmatif motionnel qui se structurent chacun ainsi qu'il suit:

- *Le futur 2 affirmatif situationnel (FAS₂)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					B (Situationnel)		
Affixe	(IPS)	kà-		RAD	VLZR	SG	EXT

- *Le futur 2 affirmatif motionnel (FAM₂)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	kà-	àsɪ	RAD	VLZR	SG	EXT

Le FAS₂ est formé de la marque temporelle **kà-** en position de formatif et de la MTB le long du domaine D+1 marquant la réalisation sur place du procès comme nous pouvons le visualiser en (24a). L'indice pronominal objet peut être indexé dans l'unité verbale sans incidence sur la structure tonale du tiroir (24c). En plus de la marque du temps, Le FAM₂ est non seulement marqué d'un directionnel en position de limitatif mais aussi d'une MTH du motionnel le long du domaine D+1. Les exemples (24.f, 24.g, 24.h) sont des correspondantes motionnelles des exemples (24.a), (24.b), (24.c) qui permettent de voir la différence.

(24)	
a)	<p>ùkòòyít kíták kíínsòm ù- kà- òy [-It] B kì-ták kí= ìη-súmù S3S-F₂-dire-SGL-SIT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « Il dira une bonne nouvelle. »</p>
b)	<p>òlókì kèpíkìni ókítóóη à- lókí kà-pík- [Ø -In] B à= kì- tóóη CL1-pêcheur F₂-entrer-SGL-APPL_{FG}-SIT LOC=CL7-pirogue « Le pêcheur entrera dans la pirogue. »</p>
c)	<p>ùkòkwòòyítìn kíták kíínsòm ù- kà- kù- òy [-It -In] B kì-ták kí= ìη-súmù S3S-F₂- S2O-dire- SGL-APPL-SIT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « Il te dira une bonne nouvelle. »</p>
d)	<p>pókòsìkùlókítín mwòpó pá- kà-àsì= kù- lók- [-It -In] H mù-òpó S3S- F₂-VTF=S2O-pêcher-SGL-APPL-MOT CL18-poisson « Ils viendront te pêcher du poisson ».</p>
e)	<p>ùkòsyòòyít kíták kíínsòm ù- kà- àsì- òy [-It] H kì-tákí kí= ìη-súmù S3S-F₂-VTF=dire-SGL-MOT. CL7-bon 7.CON. CL9-nouvelle Il viendra dire une bonne nouvelle.</p>
f)	<p>òlókì kèèsìpíkín ókítóóη à- lókí kà- àsì- pík- [Ø -In] H à= kì-tóóηú CL1-pêcheur F₁-VTF-entrer-SGL-APPL_{FG}-MOT LOC=CL7-pirogue Le pêcheur viendra entrer dans la pirogue.</p>
g)	<p>ùkòòsìkwòòyítìn kíták kíínsòm ù- kà- àsì=kù- òy [-It -In] H kì-ták kí= ìη-súmù S3S- F₁-VTF=S2O-dire-SGL-APPL-MOT CL7-bon 7.CON=CL9-nouvelle « Il viendra te dire une bonne nouvelle. »</p>

10.3.1.3.2.2. Les tiroirs négatifs du F₂

Si les tiroirs du F₁ à polarité négative situent les procès dans la limite de temps correspondant au F₂ affirmatif, les tiroirs à polarité négative du F₂ s'emploient pour situer la non-réalisation certaine des procès lointains, qui s'étendent au-delà du surlendemain n'ayant aucun lien avec le moment de l'énonciation. En fait, il s'agit ici du futur 2 non-parfait. Cette spécification sémantique est toujours portée par la marque temporelle **kà-** du F₂ affirmatif,

accompagnée du négateur **tĩ-** en position post-initiale. Sur la base de la motion, reconnaît-on en nuasúe l'existence du futur 2 négatif situationnel et du futur 2 négatif motionnel qui se structurent chacun ainsi qu'il suit:

- *Le futur 2 négatif situationnel (FNS₂)*

Domaine	D-3		D-2	D-1		D0	D+1		
Mélodie tonale							B (Situationnel)		
Affixe	(IPS)	tĩ-	kà-			RAD	VLZR	SG	EXT

- *Le futur 2 négatif motionnel (FNM₂)*

Domaine	D-3		D-2	D-1		D.0	D+1		
Mélodie tonale							H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	tĩ-	kà-	DIR		RAD	VLZR	SG	EXT

Les tiroirs du F₂ à polarité négative sont formés sur la base de leurs pendants affirmatifs auxquels est simplement ajoutée la marque segmentale de la négation **tĩ-** comme l'illustre l'exemple (25.a) pour le FNS₂. Le FNM₂ quant à lui se caractérise non seulement par le négateur mais aussi par la présence d'un directionnel et de la mélodie tonale haute (MTH) de la motion en D+1 comme l'illustre l'exemple (25.b).

(25)
ùtĩkàpítĩmìn èkúúsì ù- tĩ- kà- pít- [-Im -In] B à= kù-ésí S3S-NEG-F ₂ -COUCHER-POSIT.TR-APPL _{FG} -SIT LOC=-CL17-SOL « Il ne se couchera pas à terre. »
ùtĩkààsìpítĩmín èkúúsì ù- tĩ- kà- àsì= pít- [-Im -In] H á= kù-ésí S3S-NEG-F ₂ -VTF=RAD-POSIT.TR-APPL _{FG} -MOT LOC=CL17-SOL « Il ne viendra pas se coucher à terre pas. »

10.3.1.3.3. Le futur lointain (F₃) : **ááñĩ=**

Le F₃ est employé pour prédire, quelquefois avec une probabilité très faible et une incertitude du locuteur, la réalisation ou la non-réalisation souhaitées des procès dans l'avenir, après une période relativement éloignée du moment de l'énonciation. Il est marqué par le formatif **ááñĩ=** dont la deuxième voyelle constitue le domaine d'assignation d'un ton flottant (H) associé à une mélodie tonale en D+1 selon la polarité. Ce proclitique qui s'apparente à un (ancien) auxiliaire en phase finale d'intégration dans l'unité verbale subit l'harmonie vocalique déclenchée par la voyelle du radical verbal comme l'illustre l'exemple en (26) où la voyelle **/a/** de ce préfixe se réalise [ɛ] associée à la base verbale **ɛɲuk** contenant comme voyelle principale **/ɛ/**. Au plan sémantique, l'exemple ci-dessous implique plusieurs situations : l'utilisation du F₃ signifie que le locuteur considère la réalisation du contenu propositionnel comme étant loin de l'acte d'énonciation mais aussi que cela peut arriver ou non si les conditions sont réunies. Dans

ce second cas, il s'agit d'une sorte de conditionnel sans protase. Sur l'axe de la probabilité, il s'oppose au futur 1. C'est cette probabilité qui est marquée par un ton haut à l'affirmatif et par un ton bas au négatif qui de toute évidence accentue la réalisation improbable du contenu prépositionnel.

26	<p> Πὸκόν ἐξηέξηνῦκὲν ἀκύ Ἰἔςῦσὲ ὀρηόσυὸⁿδόν[↓]ό pà-kón áán[ɪ]-H= -èŋ- [-uk -ɪn] B àké Ἰἔςῦσ=a CL2-mort F₃-PROB=réveiller-SEP.TR-APPL-SIT lorsque Jésus=TOP áán[ɪ]H= àσι= ὸⁿd- [-an] H =ná F₃- PROB=VTF=veiller-PLR-MOT=MFP « Les morts se réveilleront lorsque Jésus reviendra. » </p>
----	---

En nuasúe, les tiroirs du F₃ sont répartis selon la polarité en deux types: les tiroirs à polarité affirmative et ceux à polarité négative. Ces deux types qui se déclinent chacun en deux tiroirs suivant la motion, se distinguent réciproquement par la présence ou non de la marque de la négation et la nature de la mélodie tonale des macro-catégories flexionnelles (polarité, parfait) qui leur sont obligatoirement associées.

10.3.1.3.3.1. Les tiroirs affirmatifs du F₃

Les tiroirs affirmatifs sont employés dans la prédiction de la réalisation certaine ou incertaine des procès dans un avenir lointain ou considérée comme tel par le locuteur. Sur la base de la motion, le nuasúe distingue le futur 3 affirmatif situationnel et le futur 3 affirmatif motionnel qui se structurent chacun ainsi qu'il suit:

- *Le futur 3 affirmatif situationnel (FAS₃)*

Domaine	D.-3	D.-2	D.-1	D.0	D.1		
Mélodie tonale		H			B (Situationnel)		
Affixe	(IPS)	ááni=		RAD	VLZR	SG	EXT

- *Le futur 3 affirmatif motionnel (FAM₃)*

Domaine	D.-3	D.-2	D.-1	D.0	D.1		
Mélodie tonale		H			H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	ááni=	àsi=	RAD	VLZR	SG	EXT

En plus de la marque temporelle **ááni=** en position de formatif, le FAS₃ se caractérise par un ton haut flottant (H) marquant le **probable (PROB.)**, qui affecte la dernière voyelle /ɪ/ du formatif dans le domaine D-2 et de la MTB marquant le situationnel le long du domaine D+1 comme l'illustrent les exemples en (27.a) et en (27.b). Le FAM₃ quant à lui, formé à partir de son pendant situationnel, s'en distingue par la MTH représentant le motionnel marquée le long du domaine D+1 comme nous pouvons l'observer en (27.c et 27.d).

(27)	
a)	yàáñítápà mwàáñ táásè i- áán[ɪ]-H= -táp- [-a] B mù-áñá táási S1S F₃ - PROB=planter-PLR-SIT CL18-taros beaucoup « Je planterai beaucoup les taros (l'année prochaine). »
b)	pòkònókòn ááñínùt mànónη pà-kònó~kòn ááñ[ɪ]- H= -nùt- [-Ø] B mà-nύηύ CL2-malade F₃ - PROB= vomir-SGL-SIT CL6A-sang « Les malades vomiront du sang. »
c)	nùùmú ááñáàsíkùtápán mwàáñ nù- ùmú áán[ɪ]-H=àsɪ= kù- -táp- [-a -ɪn] H mù-áñá CL13-groupe F₃ - PROB=VTF= S2O₂-planter-PLR-APPL-MOT CL18-taros « Le groupe de travail viendra te planter les taros »
d)	Pòlókì ááñóòsítúlókón mwòpó pà-lókí áán[ɪ]-H= àsɪ= tù- -lók- [-a -ɪn] H mù-òpó CL2-pêcheurs F₃ - PROB=VTF=PL1O₂-pêcher-PLR-APPL-MOT CL18-poissons « Les pêcheurs viendront nous pêcher du poisson. »

10.3.1.3.3.2. Les tiroirs négatifs du F₃

Les tiroirs non-affirmatifs sont employés dans la prédiction de la non-réalisation certaine des procès dans un avenir lointain ou considérée comme tel par le locuteur. Comme tous les temps négatifs du futur, à l'exception du tiroir négatif 2 qui reste très rarement utilisé dans le discours usuel, ces tiroirs sont toujours associés à l'aspect parfait rétrospectif qui implique que le locuteur établit un rapport entre un fait antérieur apte à empêcher la réalisation d'un procès souhaité ou attendu et la non réalisation de ce dernier. Par exemple, la négation de l'exemple (27.b) supra, repris en (28.a) infra, se caractérise par la présence du parfait singulactionnel des verbes résultatifs -**θ** qui copie de la voyelle radicale et par la MTH du parfait générique en D+1. L'évidence de ce phénomène est davantage claire à travers le décalage de la tonalité (H) du parfait de D+1 pour D-1 au futur négatif motionnel. Sur la base de la motion, le nuasúe distingue le futur 3 négatif situationnel et le futur 3 négatif motionnel qui se structurent chacun ainsi qu'il suit:

- *Le futur 3 négatif situationnel (FNS₃)*

Domaine	D-3		D-2	D.-1		D.0	D.1		
Mélodie tonale							H (Parfait)		
Affixe	(IPS)	tì-	áánɪ=			RAD	VLZR	SG	EXT

- *Le futur 3 négatif motionnel (FNM₃)*

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1		D.0	D.1		
Mélodie tonale				H (parfait)			H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	tì-	áánɪ=	àsɪ=		RAD	VLZR	SG	EXT

En plus de la marque temporelle du F₃, le FNS₃ se caractérise par la disparition du ton haut flottant sur la voyelle finale du formatif aux tiroirs affirmatifs, disparition marquant

l'expression de l'improbabilité de la réalisation du procès souhaité, et par le marquage de la MTH du parfait dont la présence annule celle de MTB du situationnel (généralement affecté en dernier ressort) en D+1. Le FNM₃ quant à lui, est formé du ton flottant haut (H) du parfait sur voyelle finale /ɪ/ du directionnel ventif **àsɪ=** en D-1, de la MTH du motionnel en D+1. Les exemples infra en (28.a, 28.b) et en (28.c, 28.d) illustrent les structures du FAS₃ et du FAM₃ respectivement. En effet, le prédicateur parlant de la résurrection des méchants et du retour de Jésus dans phrases (28.b et 28.c), indique paradoxalement que la réalisation de ces événements tant attendus des chrétiens aura lieu dans un futur lointain. L'imminence de ces événements tel que prônée, nécessite dans ce cas l'utilisation du présent même s'ils sont reconnus comme futur. Ceci montre que le futur 3 est synchroniquement utilisé pour des actions dont la réalisation est future, lointaine et peu probable.

(28)	
a)	<p>pòkònókòn tyàáñinùtú mànónḡ pà-kònó~kòn tì-ááñɪ = nùt [-ə] H mà-núñú CL2-malade NEG- F₃=vomir-RES-PFT CL6A-sang « Les malades ne vomiront pas du sang. »</p>
b)	<p>pòlòkí tyèñèñúk àkú Yésùs óónòsyò[↓]dón[↓]ó pà-lòkí tì-ááñɪ= èñ- [-uk -Ø] H àkú Yésùs CL2-méchant NEG-F₃=veiller-SEP.INTR-SGL-PFT quand Jésus ááñɪ-H= àsɪ= -òⁿd- [-a] H =ná F₃-PROB=VTF=rentrer-PLR-MOT =MFP « Les méchants ne ressusciteront pas lorsque Jésus reviendra. »</p>
c)	<p>Yésùs tyòóñòsyó[↓]ó[↓]dó ókyòsìkò Yésùs tì- ááñɪ=às[ɪ] H= -òⁿd- [-ə] H á= kì- òsìkò Jésus NEG-F₃= VTF-MOT=rentrer-RES-PFT LOC=CL7-cachette « Jésus ne reviendra pas en cachette. »</p>
d)	<p>ìndyááñààsíkùsùmbá òñòlí ì(ñ)- tì- ááñɪ= às[ɪ] H= kù- -sùmb- [-a] H àñ-òlí S1S-NEG- F₃= VTF-PFT=S2O₂-couper-PLR-MOT CL3-corde « Je ne te couperai pas les cordes. »</p>

La revue des tiroirs synthétiques des temps absolus de l'indicatif en nuasúe permet de déterminer que cette langue compte, sur l'axe linéaire temporel, neuf (09) temps verbaux qui, sur la base de la combinaison des valeurs du temps, de la polarité (affirmative et négative), de la motion (situationnel/ motionnel) et de l'aspect (parfait/non parfait) forme un système de **29 tiroirs synthétiques**. Parmi ces temps, ceux du présent sont des tiroirs aspectuels du présent générique. Le P₁ est un reclassement du tiroir parfait du présent, le P₂ un reclassement de l'irréel inaccompli. Le F₁ et le F₃ sont des reclassements des tiroirs de l'inaccompli, associés à la modalité épistémique (probabilité). En clair, les temps prototypiques seraient le P₄, le P₃ et le F₂. Aussi, remarque-t-on que le P₂ et le présent inaccompli n'admettent pas des tiroirs à polarité

négative tandis que le présent persistif n'admet ni les tiroirs à polarité négative ni le tiroir affirmatif motionnel. Quoi qu'il en soit, les neuf temps identifiés, confirment leur statut de caractère absolu en admettant chacun des temps relatifs pour signifier différent type de relation entre deux ou plusieurs propositions. Pour exprimer la consécutive entre deux ou plusieurs propositions n'entretenant aucune relation de dépendance et conjuguées à un même temps dans une langue où les conjonctions de propositions sont quasi-inexistantes, les formes narratives sont employées.

10.3.2. Les temps narratifs

10.3.2.1. Description générale

Dans les langues bantu, les formes narratives font partie de l'ensemble des formes verbales intégratives permettant de situer le déroulement des événements décrits ou racontés par rapport à un moment de référence déterminé par le contexte et distinct du moment de l'énonciation (Nurse 2008 : 120). En nuasúe, elles constituent au même titre que les formes intégratives du subjonctif, de l'infinitif, des participes et des converbes l'ensemble des temps dits relatifs. Si ces formes intégratives sont des moyens d'expression des relations de simultanéité et d'antériorité entre deux ou plusieurs propositions, les formes narratives sont impliquées dans l'expression de la successivité (consécutive) entre deux ou plusieurs propositions conjuguées à un même temps dans une langue où les conjonctions de propositions sont quasi-inexistantes. Elles n'apparaissent que lorsque le temps absolu de référence de la séquence est clairement défini. Ces temps de référence, desquels dépend la structuration de ces formes narratives, correspondent aux temps absolus du premier verbe de la séquence ou d'un moment spécifié par un adverbe temporel ou simplement partagé par interlocuteurs. Comme dans les langues bantu, les formes narratives en nuasúe s'emploient bien aussi dans des séquences consécutives (avec un sujet coréférentiel) que dans les séquences subsécutives ou séquentielles (avec des sujets différents). Cependant, la distinction structurelle entre ces deux emplois, spécifique aux séquences de verbes conjugués au présent d'habitude, aux F₂ et F₃, repose plus sur la nature du sujet. En nuasúe, Il existe deux formes narratives prototypiques : **le Narratif inaccompli (NARI) et le Narratif accompli (NARA)** et deux formes narrativisées : **le P₂** rebaptisé dans ce second emploi **passé narratif 1 (PN₁)** et le subjonctif, rebaptisé dans ce second emploi **Futur narratif 1 (FN₁)**. S'agissant de la négation, à l'exception du présent d'habitude qui se démarque en ayant une forme à polarité négative particulière, les temps narratifs n'ont pas à proprement parler des tiroirs négatifs, car, l'expression de la polarité négative aux temps narratifs n'est supportée que par les tiroirs négatifs des temps absolus de

l'événement marquant le moment de référence. Dans les paragraphes suivants, nous décrirons les caractéristiques et le fonctionnement de chacun des quatre temps narratifs identifiés en nuasúe.

10.3.2.2. Le Narratif accompli (NARA)

Le narratif accompli est la forme que prennent les verbes pour signifier une succession d'événements ayant tous eu lieu à un même moment dans la période allant de la veille ou l'avant-veille à un passé très lointain, c'est-à-dire la période incluant le P₃ et le P₄. En nuasúe, le **NARA** est introduit par un verbe conjugué au P₃ ou au P₄ qui constitue le moment de référence, comme on peut le visualiser avec les verbes soulignés **màpá** en (29.a) et **twàápá** en (29.b) respectivement. Dans les contes et les récits, les péripéties, présentées au **NARA**, sont simplement introduites par une proposition au P₄ qui constitue les temps d'arrière-plan, de toile de fond du récit en nuasúe ou par un indicateur de temps lointain comme en (29.c). Dans cet extrait narratif, le **NARA** est systématiquement utilisé parce que le moment de référence est déjà précisé à partir de l'indication temporelle **é=mètúkú míinswá** « *autrefois* ».

Le **NARA** est morphologiquement marqué par le formatif **à-** (à ton bas), obligatoirement associé à l'indice pronominal sujet comme l'exprime l'exemple (29b) où apparaissent simultanément les constituants nominaux et les indices pronominaux sujets.

(29)
a.
kwòómɿ <u>màpá</u> kùpál tɛ̀ɛ, yèèpyéli pìlàá yò̀lòp kó'ónd, yààsúmbìn pùtúk, mánà yààpítímín èkúúsj
kù- ómú má- pá kù-pál tɛ̀ɛ ì- à- pí- él [-Ø -i] B pì- làá CL17-endroit P ₄ -être CL15-chaud très S1S-NARA-MOY-enlever-SGL-CAUS-SIT CL7-habits
ì- à- lòp -Ø B ká= à-óndú ì- à- súmb- [-Ø -In] B pù-túkú S1S-NARA-rester-SGL-SIT LOC ₂ =CL3-COUR S1S-NARA-couper-SGL-APPL-SIT CL14-nuit
máná ì- à- pà- pít [-Im Ø -In] H à= kù- ésí fini S1S-NARA-ITIF-COUCHER-POSIT.INTR-SGL-APPL _{FG} -MOT LOC ₂ =CL17-terre
«Il faisait très chaud, je me déshabillai, je restai dehors, j'y passai la moitié de la nuit, avant d'aller me coucher à même le sol. »
b.
<u>twàápá</u> ó kítón Ǿmbòtò wò̀lòp kó'ók, Ǿsúkò wèètélìmit Ǿkònd, Ǿmòkò wààsù̀nùn Twàálá.
tù- áá - pá- H á= kì-tónù Ǿmbòt=à ù- à- lòp- [Ø] B kúúkù, PL1S-P ₃ -être-PFT LOC ₂ =CL7-village Ǿmbòt=TOP S3S-NARA-rester-SGL-SIT là,
Ǿsúk=à ù- à- tél- [-Im -Ø -It] B Ǿkònd Ǿmòk=à Osúkò=TOP S3S-NARA-se.lever-POSIT.INTR-SGL-SGL _{FG} -SIT Yaoundé Omoko=TOP

ù- à- sùŋ- [-un -Ø] B Twàálá
 S3S-NARA-continuer-SEP.TR-SGL-SIT Douala

« (hier) Nous étions au village. Ombote y est resté, Osuko s'est arrêté à Yaoundé et Omoko a continué à Douala. »

c.

é mètúk mínswá, kílòⁿd **kyáàk** àwàŋ **wáàsàk**, pìíí **pyáàsàk**, òndùmó **wáàkwà** à=kì-
 tòŋ [...] èfùŋ **wààpílan** pásákùsàkù, pómⁱòtí **péèsilùmén** kwèyé, òmòómí **wòlòp**
 kwèyé

à= mètúkú má= ìnswá kì-lòⁿd **kí- à-** -ák -Ø B à-wàŋ
 LOC=jours 6a.CON=autrefois CL7-sécheresse 7-NARA-mettre-SGL-SIT CL3-rivière

ù- à- sàk B pì-ííù **pí- à-** -sàk B òŋ-tùmú ù- à- kwà
 3-NARA-tarir-SIT CL8-cours.d'eau 8-NARA-tarir-SIT CL3-famine 3-NARA-tomber

à= kì-tòŋù à-fùŋù ù- à- píl- [-an] B pà-sákù~sàkù. pá-mòtí
 LOC=cl7-village CL1-chef 1-NARA-appeler-PLR-SIT CL2-notable 2-autre

pá- à- àSI= lùm- [-an] H kù=à-fùŋ à-mòómí ù- à- -lòp- B kù=è.yé
 2-NARA-VTF=rassembler-PLR-MOT LOC₂=CL1-chef 1-un 1-NARA-rester-SIT LOC=S3OBL

« Autrefois, la sécheresse battait son plein, les rivières et les cours d'eau avaient tari, la famine s'était abattue sur le village [...] le chef appela alors les notables, certains se retrouvèrent chez le chef tandis qu'un autre resta chez lui. »

L'évidence d'un morphème à ton bas pré-associé s'illustre à travers l'allongement vocalique et la formation d'un ton modulé descendant sur cette voyelle lorsqu'elle est précédée d'indices pronominaux sujets à ton haut (**kí, ú, tú, pí**) suite à une dévocalisation de la voyelle, comme c'est le cas avec les verbes **kyáàk, wáàsàk, wáàkwà, twáàsàk** de l'exemple (29.c) d'une part, et d'autre part par la formation d'un ton modulé descendant suivi d'un radical à initiale vocalique à ton haut. Que les sujets de ces verbes soient coréférentiels (29.a) ou non (29.b), la structure du **NARA** est la même. Si la réalisation du procès est associée à un déplacement préalable du sujet, bien évidemment, le verbe incorporera un directionnel en position de limitatif et une mélodie haute (MTH) en D+1 comme illustré en (29.a) par l'exemple *yàànpàpítímín* où le directionnel itif **pà-** apparaît en position limitative et la MTH du motionnel investit le D+1.

Dans les constructions motionnelles, le fait que seul le premier verbe ou que l'ensemble des verbes d'une séquence au **NARA** puisse être marqué d'un directionnel n'est pas sans conséquence sémantique. En effet, l'exemple suivant en (30a) où le premier verbe **péèsitémé** est le seul doté d'un directionnel implique que le sujet a effectué un seul déplacement pour réaliser l'ensemble des activités citées en série. Cependant, l'exemple (30.b) où tous les deux

verbes **péèsítémé** et **páàsìkà^{ndá}** incorporent les marques du ventif et du motionnel implique autant de déplacement que de marque de déplacement (donc deux) pour la réalisation de la série d'activités. Aussi le marquage obligatoire de la mélodie tonale haute du motionnel en D+1 exige-t-il l'apparition d'une voyelle finale comme en (30.b) avec **páàsìkà^{ndá}**.

(30)
a.
<u>Páápá</u> kùtèkù, péèsítémít èfúk, páàkànd ìmbèsè pá- áá- pá kùtèkù pá- à- à̀sɪ= té̀m [-ɪt] H à- fúkú PL3S-P ₃ - être beaucoup PL3S-NARA-VTF=défricher-SGL-MOT CL3-champ pà- à- kànd -Ø B ìŋ-pèsè PL3S-NARA-casser-SGL-SIT CL9-maïs « (Hier), ils étaient nombreux, ils sont venus défricher le champ et ont récolté le maïs. »
b.
<u>Páápá</u> kùtèkù, péèsítémít èfúk, páàsìkà^{ndá} ìmbèsè pá- áá- pá kùtèkù pá- à- à̀sɪ= té̀m [-ɪt] H à- fúkú PL3S-P ₃ - être beaucoup PL3S-NARA-VTF=défricher-SGL-MOT CL3-champ pá- à- à̀sɪ= kà nd [-a] H ìŋ-pèsè PL3S-NARA-VTF=-récolter-VF-MOT CL9-maïs « (Hier), ils étaient nombreux, ils sont venus défricher le champ et sont venus récolter le maïs. »
c.
<u>Páápá</u> kùtèkù, pétyè̀sítémít èfúk, pátyàákànd ìmbèsè pá- áá- pá kùtèkù pá- tì- áá- à̀sɪ= té̀m [-ɪt] H à- fúkú, S3S-P ₃ -être beaucoup PL3S-NEG-P ₃ - VTF=défricher-SGL-MOT CL3-champ pá- tì- áá- kà nd [Ø] B ìŋ-pèsè PL3S-NEG-P₃-récolter-SGL-SIT CL9-maïs « (Hier), ils étaient nombreux, mais ne sont venus ni défricher le champ ni récolter le maïs. »

Si une ou toutes les actions d'une séquence sont à polarité négative, le verbe est purement et simplement conjugué au tiroir négatif correspondant du temps de l'action de référence qui peut être soit le P₃ soit le P₄. Dans, l'exemple (30.c) il est possible d'observer que le Passé 3 négatif prend en charge l'expression du NARA à polarité négative.

En conclusion, le NARA a deux tiroirs : un Narratif accompli situationnel (NARAS) et Narratif accompli motionnel (NARAM) schématiquement représentés ainsi qu'il suit :

- *le narratif accompli situationnel (NARAS)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1
Mélodie tonale					B (Situationnel)
Affixe	IPS	à-		RAD	VLZR SG EXT

- *le narratif accompli motionnel (NARAM)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1
Mélodie tonale					H (Motionnel)
Affixe	IPS	à-	DIR.	RAD	VLZR SG EXT

10.3.2.3. Le passé narratif 1 (PN₁) : un autre emploi du P₁

Le PN₁ est employé pour signaler une succession d'événements ayant tous eu lieu à un moment de la période allant du début de la journée à celui du début de l'énonciation. Cette période inclue celle du P₂ ou P₁. Le temps de référence de cette séquence est indiqué soit par la première proposition de la séquence, soit par un indice comme tout à l'heure ou ce matin-là. En (31.a) il est indiqué par le premier verbe **ùmóyòkít** « il a labouré tout à l'heure » conjugué au P₁ tandis qu'en (31.b) **ùsèèrùk** « il s'est réveillé le matin » est un verbe conjugué au P₂. Le PN₁ ne constitue pas une forme narrative prototypique. Sa fonction est totalement assumée par les tiroirs du passé immédiat (P₁) (cf. §.10.3.1.1.4. le passé récent) qu'il s'agisse du consécutif (31.b) ou du séquentiel (31.c).

(31)
a.
ínàny, ùmóyòkít, ùmákúnó, ùmóòkó ù- má- yòk- [-It] H ù- má- kún [-ə] H ù- má- òk [-ə] H S3S-P ₁ -labourer-SGL-PFT S3S-P ₁ -planter-SGL-PFT S3S-P ₁ -récolter-RES-PFT « Tout à l'heure, il a labouré, a planté et a récolté. »
b.
ùsèèrùk kyèmém, ùmwámákát ópùyòyó, ùmékés pìyòyò ù- sàà- èr [-uk -Ø] B kì-èmém, ù- má- mák- [-at -Ø] H S3S-P ₂ -reveiller-SEP.INTR-SGL-SIT CL7-matin S3S-P ₁ -grimper-CTCF.INTR-SGL-PFT á= pù- yòyó ù- má- kés [-Ø] H pì-yòyò LOC ₂ =CL14-safou S3S-P ₁ -cueillir-SGL-PFT CL8-safou « Ce matin, il s'est réveillé, est monté sur le safoutier et a cueilli les safou. »
c.
Ósúk sèèrùk kyèmém, ùmwámákát ópùyòyó, ùmékés pìyòyò, Olok mápát píí ùmwáák píí kèyè kímبالá ù- sàà- èr [-uk -Ø] B kì-èmém, ù- má- mák- [-at -Ø] H S3S-P ₂ -reveiller-SEP.INTR-SGL-SIT CL7-matin S3S-P ₁ -grimper-CTF.INTR-SGL-PFT á= pù-yòyó, ù- má- kés [-Ø] H pì-yòyò Olok má- pát [-Ø] H pí-é LOC ₂ =CL14-safou S3S-P ₁ -cueillir-SGL-PFT CL8-safou Oloko P ₁ -ramasser-SGL-PFT 8-S3O

ù- má- -ák [-Ø] H pí-é ká=à.yé ká= ì(η)-pàlá
S3S-P₁-mettre-SGL-PFT 8-S3O LOC=S3OBL LOC=CL9-sac

« (Ce matin), Osuko s'est réveillé, est monté sur le safoutier et a cueilli les safous et Oloko les a ramassés et les a mis dans son sac. »

d.

ùsèèrùk kyèmém, **ùtìmámákát** ópùyòyò, **ùtìmékés** pìyòyò tè nìmfèkú

ù- sàà- èr [-uk -Ø] B kì-èmém **ù- tì- má- mák- [-at -Ø] H**
S3S-P₂-reveiller-SEP.INTR-SGL-SIT CL7-matin **S3S-NEG-P₁-grimper-CTF.INTR-SGL-PFT**

á= pù- yòyò **ù- tì- má- kés [-Ø] H** pì-yòyò tè nà= èη-féku
 LOC=CL14-safou **S3S-NEG-P₁-cueillir-SGL-PFT** CL8-safou même COM=CL4-crochet

« (Ce matin), il s'est réveillé, il n'est pas monté sur le safoutier et n'a même pas cueilli les safous avec un crochet. »

Le fait que le temps absolu du P₁ soit aussi utilisé pour exprimer le PN₁ soutient que le P₂ et le P₁ sont de récents reclassements des tiroirs aspectuels sur l'axe linéaire du temps absolu qui a nécessité la ré-utilisation de celui plus proche de l'indicatif pour répondre aux besoins d'expression de succession d'événements récents et de jonction de propositions tensées de la même manière.

10.3.2.4. Le futur narratif 1 (FN₁) : un autre emploi du subjonctif

Le FN₁, identique au subjonctif, est la forme que prennent les verbes pour exprimer une succession d'événements que le locuteur souhaite voir se réaliser dans l'immédiat juste à la suite de l'énonciation et ce, avant la fin du jour. En nuasúe, cette période correspond principalement au temps du futur 1 et intègre les tiroirs du mode injonctif dont la proposition assertée requiert une réalisation imminente du procès dans cet intervalle temporel. Par conséquent, les temps de référence qui introduisent les formes du FN₁ sont le futur imminent (F₁) (32a), le subjonctif (32b) ou même par l'impératif pluriel (32c) (cf. §10.1.1.).

(32)

a.

ùkànáákwa, **ùrùtùk**, **wóòsyòníít** kwàm

ù- kàné= a- kwà -Ø B **H- [ù-] rùt- [-uk -Ø] B**
S3S- F₁=ITGF-tomber-SGL-SIT **SBJ-S3S-se.léver-SEP.INTR-SGL-SIT**

H [ù-] àsɪ= òn [-it] H **kù=a.mì**
 SBJ-S3S-VTF=rire- SGL-MOT LOC₁=S1OBL

« Il va tomber, va se relever, va venir rire chez-moi. »

b.
<p>úkwà, únú̀tùk, wò̀syò̀nít kwàm</p> <p><u>H- [ù-] kwà- [-Ø] B</u> <u>H [ù-] nú̀t[-uk -Ø] B</u> <u>H [ù-]àsɪ= òn [-ɪt] H</u> <u>SBJ-S3S-tomber-SGL-SIT</u> <u>SBJ-S3S-se.léver-SGL-SIT</u> <u>SBJ-S3S-VTF=ríre-SGL-MOT</u> kɔ= a.mí LOC₁=S1OBL « Qu'il tombe, qu'il se lève et vienne rire chez moi. »</p>
c.
<p>ónù̀yò̀sín pà̀ápáyú, nú̀kókít kyà̀nsɪ, nwó̀ò̀nd èkwè.</p> <p><u>á- nù- yò[os- Ø -ɪn] H</u> pà̀-ápáyú <u>H- [nù-] kók [-ɪt] B</u> <u>PLS-S2VOC- voir- SGL-APPL-IMP</u> CL2-enfants <u>SBJ-PL2S- tirer -SGL-SIT</u></p> <p>kì- à̀nsì <u>H [nù-] ò̀nd [-Ø] B</u> èkwè CL7-maison <u>SBJ-PL2S-rentre-SGL-SIT</u> ici</p> <p>« Regardez les enfants, tirez la porte et revenez ici. »</p>
d.
<p>ù̀kà̀nà́ákwà ù̀típí_púnú̀lít, ù̀tyò̀syó̀^ò̀nít kwàm</p> <p><u>ù- kà̀né=a- kwà -Ø B</u> <u>ù- tì- pí- pún[-ɪl -ɪt] H</u> <u>S3S- F₁=ITGF-tomber-SGL-SIT</u> <u>S3S-NEG-MOY-RAD-RPTF.TR-SGL-SBJ.NEG</u></p> <p>ù- tì- à̀s[ɪ]- <u>H=</u> ò̀n[-ɪt] <u>H</u> kɔ=a.mí S3S-NEG-VTF- <u>SBJ.NEG=ríre-SGL-MOT</u> LOC₁=S1OBL</p> <p>« Il va tomber, ne va pas se trainer au sol et ne viendra pas rire chez-moi. »</p>
e.
<p>pìndènè kà̀néépíkìn Omoko tyá̀^àkúú̀jít ù̀tyá̀^àkà̀sít péé</p> <p>pì(η)-tènè kà̀né=a- pí-k [-Ø -ɪn] <u>B</u> Omoko tì-á[à]<u>H=</u> a- kú[ɔη -ɪt] <u>H</u> CL7-criquet F₁ = ITGF-entrer-SGL-APPL_{FG}-<u>SIT</u> Omoko NEG-F₁NEG= ITGF-chasser-SGL-<u>PFT</u></p> <p>ù- tì- á[à]<u>H=</u>ka- áns- [-ɪt] <u>H</u> pí- -é S3S-NEG-F₁NEG=ITGF-chasser-SGL-<u>PFT</u> 8- S3O</p> <p>« Les criquets vont entrer, Omoko ne va ni les chasser et ne va non plus crier. »</p>

En effet, que ce soit l'ordre, le souhait ou l'évidence de la réalisation imminente d'un procès, la séquence d'événements qui pourrait suivre ne peut être que des souhaits en nuasúe, puisque le locuteur n'a pas le pouvoir de réaliser l'action. C'est la raison pour laquelle le nuasúe utilise le subjonctif, mode du souhait, pendant narratif de l'impératif, pour exprimer le futur narratif. Une fois de plus, l'utilisation d'un autre tiroir verbal (le subjonctif) pour marquer le futur narratif montre que le temps absolu du futur imminent (F₁) est un reclassement du tiroir du (présent) prospectif sur l'axe linéaire du temps. Le futur relatif ou le subjonctif est morphologiquement marqué par un ton haut flottant (H) en position initiale (cf. §10.1.2.). Associé à des verbes à ton bas, les deux tons forment un ton modulé descendant sur la voyelle

initiale ou sur le directionnel ventif lorsqu'il apparait en position initiale comme l'illustre le verbe **wóòsyòńó** en (32.a), (32.b) et (32.c). L'assimilation du FN₁ au subjonctif montre que cette forme narrative ne constitue pas une forme temporelle prototypique. À la forme négative cependant, lorsque le locuteur appréhende avec certitude la non-réalisation future de l'un ou de l'ensemble des procès en séquence, le tiroir négatif du F₁ est utilisé comme cela est perceptible en (32.e). L'usage du subjonctif négatif pour marquer la polarité négative dans des séquences de procès exprime des ordres ou des souhaits à la suite d'une action perçue comme imminente comme en (32.d).

10.3.2.5. Le narratif inaccompli (NARI)

Le narratif inaccompli (**NARI**) est l'unique forme qui indique une succession d'événements répétitifs ou habituels et/ou d'états duratifs d'une part, et d'autre part une succession d'événements à venir dont la réalisation se situe dans la période allant du lendemain à un futur lointain. Elle exprime une séquence de procès au présent d'habitude, de vérité générale et au futur 2 et 3. En nuasúe, dans l'expression d'une série d'événements habituels ou de vérités générales, les verbes conjugués au **NARI** sont introduits par un verbe au présent incomplétif ou un adverbe temporel du présent. Ces verbes admettent toujours des suffixes pluractionnels qui marquent l'habitude comme en (33.a) ou la permanence de la situation comme en (33.c). Le **NARI** apparait dans les propositions relatives au présent (33.b). Dénotant une situation durative, elle est toujours associée à l'enclitique **=ná** qui indique qu'elle constitue l'information nouvelle de la phrase comme illustré en (33.b).

Dans le cas d'une série d'événements futurs, les verbes au **NARI** sont pour la plupart du temps au singulactionnel et sont introduits par un verbe soit au futur F₂ comme en (33.d) soit au futur F₃ comme en (33.e). Dans les exemples ci-dessous, les verbes introducteurs sont soulignés et les verbes au **NARI**, en gras.

(33)
a.
Sìkì mór̃dyò, pàáp̃à̀ỹá̀ỹ ááỹkàn kó̀òlòk, pòòmbòn mòólì mós̃òp̃ ómòòmbu péè̀tìkèn mwòpò. Sìkì mór̃dyò, pà-áp̃à̀ỹ <u>á= a- yùk[-an] B</u> ká= à- lók pá- òmb [-a -in] B Chaque lundi, CL2-enfants <u>ICPF=ITGF-partir-PLR-SIT</u> LOC ₁ =CL3-pêche PL3S-jeter-PLR-APPL-SIT mà-òlí má- à.pó <u>á=</u> mà-òmbu, pá- èt- [-ik -a -in] B m̃-òpó CL6A-filet 6a-PL3OBL LOC ₁ =CL6A-eau PL3S-RAD-POSIT.TR-PLR-APPL_{FG}-SIT CL8-poisson « Chaque lundi, les enfants vont à la pêche, jettent leurs filets et attrapent des poissons. »
b.
mùnòní èmú mútòńòńó kóòk kèkù nàkìńámú m̃-nòní (emú) m̃- tón- [-a] B =ná kúúkù kà- kù [-Ø] B na= kìńámú CL18-oiseau (19.REL) 18-chanter-PLR-SIT=MFP là F ₂ -mourir-SGL-SIT COM=cdemain « Les oiseaux qui chantent là mourront demain. »

c.
<p>pèènd kálà mànam tìkálét</p> <p>pà- énd kálà mà- nàmà tì- kál [-it] H CL2-homme parler CL6A-animal NEG-parler-SGL-PFT « Les hommes parlaient, les animaux ne parlaient pas. »</p>
d.
<p>pàáp^{ay} kàyùùk kóólòk, mùúháyó óòmbìn pwòlí pwé^{ey} ómòmbì, wèètìkìn mwòpò</p> <p>pa-ápàyú kà- yùk [-Ø] B ká= à- lók mù-úháyú H -òmb [-Ø -in] B CL2-enfants F₂-partir-SGL-SIT LOC₂=CL3-pêche CL1-enfant SEQ-jeter-SGL-APPL-SIT</p> <p>pù- òlí pú-à.yé á= mà- òmbì ù- èt- [-ik -Ø -in] B mù-òpò CL14-filet 14-S3OBL LOC₂=CL6A-eau S3S-RAD-POSIT.TR-SGL-APPL_{F6}-SIT CL18-poisson</p> <p>« Les enfants iront à la pêche, un enfant jettera son filet et attrapera les poissons. »</p>
e.
<p>kám ónipyóyèt yòónóònd ókìtòn, ìwáàk kyáàm kyà^{ns}, ìmbúúnd kyáàm kisyéné, ìndápà ìnsòn, ìngúnà mòsò, yòòk, yòònd á pàlék.</p> <p>ká= a.mì á= nì-pyóyèt ì- áán[ɪ]-H ònd [-Ø] B á= kì-tòhù LOC₂=S1OBL LOC₂=CL5-repos S1S- F₃-PROB=rentrer-SGL-SIT LOC₂=CL7-village</p> <p>ì- wá[ak -Ø] B kì=a.mì kì-à^{ns} ì(η)-pú[nd-Ø] B kí=a.mì S1S-construire-SGL-SIT 7=S1OBL CL7-maison S1S- créer-SGL-SIT 7=S1OBL</p> <p>kì-syééné, ì(η)- táp [-a] B ìh-sònò, ì(η)- kún [-a] B mà-sò CL7-champ S1S-planter-PLR-SIT CL4-taros S1S-semer-PLR-SIT CL6A-arachides</p> <p>ì- òk- [-Ø] B ì- ònd- [-Ø] B á= pàlíkí S1S-récolter-SGL-SIT S1S-rentrer-SGL-SIT LOC₂= ville</p> <p>« À ma retraite, je rentrerai au village, je construirai ma maison, je créerai mon champ, je planterai les taros et les arachides, je récolterai et je reviendrai en ville. »</p>
f.
<p>ùkèèhùk, wààsìkálít, ùná, wààndkwàpítímín ékúúsj</p> <p>ù- kà- èh- [-uk] B ù- àsi= kál- [-it] H ù- ná -Ø B S3S-F₂-veiller-SEP.INTR-SIT S3S-VTF=parler-SGL-MOT S3S-manger-SGL-SIT</p> <p>ù- àndà= ku- à- pít [-im -in]H à= kù-ésí S3S-AUX.RPTF=ITGF-ITIF-coucher-POSIT.INTR-ITER.INTR-MOT LOC₁=CL17-SO</p> <p>« (Demain) il se lèvera, viendra parler, mangera et ira se de nouveau se coucher. »</p>

Le NARI se caractérise par l'absence de marque temporelle (ou morphème zéro) en position de formatif avec la MTB du situationnel en D+1 comme cela est perceptible avec les formes verbales narratives **wèètìkìn** en (33d) et **ìwáàk**, **ìmbúúnd**. Pour les procès impliquant un déplacement préalable, les formes au NARI admettent le directionnel en position limitative et la MTH marquant le motionnel en D+1 comme en (33.f) où les formes narratives ventive **wààsìkálít** et itive **kwàpítímín** s'achèvent par la MTH marquant le motionnel en D+1.

10.3.2.6. L'emploi séquentiel du NARI

Même si dans le cadre des langues bantu, le consécutif et le séquentiel se distinguent sur la base de la coréférence entre les sujets des verbes de la série (cf. Nurse 2008), en nuasúe, la distinction, qui se rapproche de celle-ci, repose sur la nature du constituant sujet des verbes conjugués au NARI. Si ces sujets sont présents dans la situation d'énonciation, absents dans l'énoncé et simplement référencés par des indices pronominaux sujets dans l'unité verbale, **que les sujets soient coréférentiels ou non**, ils sont non-marqués dans l'unité verbale. Par contre, lorsque le sujet, le plus souvent distinct d'autres, est un constituant nominal sujet présent dans l'énoncé, l'indice pronominal est absent et la forme verbale narrative admet, en position initiale du verbe, un ton haut flottant (H) marquant le séquentiel (SEQ).

En effet, l'exemple en (34.a) qui présente des verbes au NARI dénotant une série d'actions réalisées par un seul sujet et ceux en (34.b) dénotant une série d'actions réalisées par des actants distincts simplement indexés dans l'énoncé par les indices pronominaux ont une forme identique : un indice pronominal et le thème verbal.

(34)
a.
Sìk pwòósí ìyùùk kóólòk yòòmbìn pwòlí kílòk ómòòmbì, yòònnò sìkì pù-ósí, ì- yùùk [-Ø]B ká=à-lók ì- òmb- [-Ø -in] B pù-ólí Chaque CL14-jour S1S-partir-SGL-SIT LOC ₂ =CL3-lòk S1S-jeter-SGL-APPL _{FG} -SIT CL14-filet kì-lòk á =mà-òmbì ì- -ònn- [-a] B CL7-mal LOC ₂ =CL6A-òmbì S1S-rire-PLR-SIT « Chaque jour, je vais à la pêche, je jette mal le filet et je ris. »
b.
àkàyùùk kóólòk yòòmbìn pwòlí kílòk ómòòmbì, wú wùùnnò à- kà- yù[uk -Ø] B ká= à-lòk ì- òmb-[-Ø -in] B pù-ólí S2S-F ₂ -partir -SGL-SIT LOC ₂ =CL3-lòk S1S-jeter-SGL-APPL _{FG} -SIT CL14-filet kì-lòk á= mà-òmbù, ù-é ù- in- -ònn- [-a] B CL7-mal LOC ₂ =CL6A-eau 1-S3O S3S-S10-rire-PLR-SIT « (Demain) tu iras à la pêche, je jetterai mal le filet et elle, elle se moquera de moi. »
c.
Sìkìsikìlè Ìpélè ááyùkàn kóólòk Òmbyóyó óòmbìn pwòlí kílòk ómòòmbì, Emèné óònnò wú sìkì kì- sìkìlè, Ìpélè á- a- -yùk-[-an]B ká=à-lók Òmbíyóyó Chaque CL7-moment Ìpélè ICPF-ITGF-partir-PLR-SIT LOC ₂ =CL3-pêche Òmbyóyó H- [ò]mb-[-Ø -in] B pù-ólí kì-lòk á= mà-òmbì Emèné H [-ò]n [-a] B SEQ- jeter -SGL-APPL _{FG} -SIT CL14-filet CL7-mal LOC ₂ =CL6A-eau Emèné SEQ-rire- PLR-SIT « Chaque fois, Ipélé va à la pêche, Ombyoyo jette mal le filet et Eméné se moque de lui. »

d.
<p>Ìpélé kàyùùk kóólòk, òmbyóòyó óòmbìn pwòlí kílòk ómòòmbù, Emèné óònò wú</p> <p>Ìpélé kà- -yùùk-[-Ø] B ká=à-lòk Òmbíyó H- [ò]mb- [Ø -ɪn] B</p> <p>Ìpélé F2- partir-SGL-SIT LOC=CL3-lòk Òmbyóyó SEQ-jeter - SGL-APPL_{FG}-SIT</p> <p>pù-ólí kì-lòk á=mà-òmbù Emèné H- [ò]n-[-a] B</p> <p>CL14-filet CL7-mal LOC=CL6A-eau Emèné SEQ- rire-PLR-SIT</p> <p>« (Demain), Ipélé ira à la pêche, Ombyoyo jettera mal le filet et Eméné rira de lui. »</p>
e.
<p>é[↓]é pókòtò pèsyèé, ìswéjè áápíkùsà, yòótì áápà màsòm sììjùnó kííkà nùya, sìikétì óòsìkòtò kíj[↑]ílí, sìikétyékétyè á^{ns}à kwàá^{ns}à.</p> <p>éé= pá- kòtò pèsyèé, ìj-swéjè á= a- pí- kùs [-a] B yòótì</p> <p>IM=PL3S-travailler bien, CL4-fourmis ICPF-ITGF-MOY-réunir-PLR-SIT mère</p> <p>H- [à]p [-a] B mà-súmù sì-sì- kúnú H- kíík [-a] B nù-àya,</p> <p>SEQ-partager-PLR-SIT CL6A-taches 4-CL4-grandes SEQ-garder-PLR-SIT CL11-foyer</p> <p>sì-sì- kété H-[à]sì= kòt [-a] H ká=ìj-kilí</p> <p>4-CL4-petites SEQ-VTF=travailler-PLR-MOT LOC₂=CL9-route</p> <p>sì-sì- kété ~kètyè H á^{ns}- [-a] L kù-á^{ns}à.</p> <p>4-CL4-petites~petites SEQ-crier-PLR-SIT INF-crier</p> <p>« Pour bien travailler, les fourmis se regroupent, la reine-mère répartit les tâches, les grandes (fourmis) gardent la termitière. les petites (fourmis) viennent travailler en route et les plus petites crient seulement. »</p>

Cependant, les exemples en (34.c) et en (34.d) présentent des constituants nominaux (distincts ?) comme sujets des verbes consécutifs au NARI qui sont marqués de ce ton haut flottant (H) qui est susceptible d'être neutralisé dans certains contextes. Sa présence est manifeste avec des thèmes verbaux à initiale vocalique à ton bas qui donnent ainsi libre cours à la formation d'un ton modulé descendant (HB) sur leur voyelle initiale comme avec **óòn** « rire », **óòmbìn** « jeter dans » en (34.c, 34.d) ou sur la voyelle initiale du directionnel ventif **àsì=** en initiale de thème avec **óòsìkòtò** en (34.e). Ce ton est supprimé lorsque le thème verbal fléchi commence par une consonne comme avec **kííkà** « garder » ou une voyelle à ton haut **á^{ns}à** « gronder » dans l'exemple en (34.e).

La négation du NARI (consécutif ou séquentiel) est fonction du temps absolu de l'événement de référence. S'il est au présent et exprime l'habitude ou la vérité générale, le verbe à polarité négative de la séquence sera au NARI négatif comme en (35.a). Il se mettra soit au futur négatif 1 soit au futur négatif 2, si le temps de l'événement de référence est le futur 2 ; et se mettra au futur négatif 3 si le moment de référence est le futur 3. Dans l'exemple en (35.b) suivant, la négation du NARI est assurée par le futur 1 négatif situationnel comme on peut le voir pour les deux verbes mis en gras.

35.a
wèépíkékèlè, ùtìyòósín m̀ù̀nd, ùtyàsíkálít wò̀nd ùyò̀òk ù- á= a- píkékèlè ù- tì- yò-[osin] H m̀-è̀ndù, S3SG-ICPF=ITGF-se.retourner.PLR.SIT S3SG-NEG-regarder.SGL.SIT-PFT CL1-personne ù- tì- às[ɪ]H= kál- [-ɪt] H ù- ò̀nd ù- yò̀òk S3SG-NEG-VTF-PFT=parler-SGL-MOT S3SG-rentre.SGL S3SG-partir.SGL « Il se retourne, ne voit personne, ne vient pas parler et s'en va. »
35.b
pìndènè kèpìkìn, pèè̀nd tyá̀ àkúújít píí pàkàà̀ndù tyé̀ é̀k̀ é̀tíkén pyè. pì(η)-tènè kà- pìk-[-Ø -in] B pà-è̀ndù tì- á[à]H= a- kúúj- [-ɪt] H pí- é CL7-criquet F2-bruler-SGL-APPLFG-SIT CL2-homme NEG-F1NEG=ITGF-chasser-SGL-PFT 8-S3O pà-káà̀ndù tì- á[à]H a- è̀t- [-ɪk -Ø -in]H pí-é CL2-femme NEG-F1NEG= ITGF-chasser-POSIT.TR-SGL-APPL-PFT 8-S3O « Les criquets vont entrer, les hommes ne les chasseront pas et les femmes ne les arrêteront pas non plus. »

En somme, le nuasúe compte 2 tiroirs affirmatifs du NARI : le narratif inaccompli affirmatif situationnel (NARIAS) et le narratif inaccompli affirmatif motionnel 2 (NARIAM) où le ton haut flottant du séquentiel est en distribution complémentaire avec l'indice pronominal dans l'unité verbale. Si le NARIAS possède une mélodie tonale basse du situationnel en D+1, le NARIAM comportent la mélodie tonale haute (MTH) du motionnel en D+1 associée au directionnel en position de limitatif. Ces tiroirs sont schématiquement représentés ainsi qu'il suit :

- *le narratif inaccompli affirmatif situationnel (NARIAS)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1
Mélodie tonale	(H)				B (Situationnel)
Affixe	(IPS)			RAD	VLZR SG EXT

- *le narratif inaccompli affirmatif motionnel (NARIM)*

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1
Mélodie tonale	(H)				H (Motionnel)
Affixe	(IPS)		DIR.	RAD	VLZR SG EXT

Pour les tiroirs négatifs du narratif inaccompli, le nuasúe en compte 02 : le narratif inaccompli négatif situationnel (NARINS) et le narratif inaccompli négatif motionnel (NARINM) qui sont spécialisés dans l'expression exclusive des consécutives de procès conjugués au présent d'habitude à la polarité négative. Si le NARINS se caractérise par la mélodie tonale haute (MTH) du parfait en D+1, le NARINM comporte un ton haut flottant H du parfait en D-1 et de la mélodie tonale du motionnel en D+1. Ces tiroirs sont schématiquement représentés ainsi qu'il suit :

- le narratif inaccompli négatif situationnel (NARINS)

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1		D.0	D+1		
Mélodie tonale	(H)						H (Parfait)		
Affixe	(IPS)	t̃r-				RAD	VLZR	SG	EXT

- le narratif inaccompli négatif motionnel (NARINM)

Domaine	D-3		D-2	D-1		D.0	D+1		
Mélodie tonale	(H)			H (Parfait)			H (Motionnel)		
Affixe	(IPS)	t̃r-		DIR.		RAD	VLZR	SG	EXT

Au regard de ce qui précède, le nuasúe comporte quatre temps narratifs pour exprimer la consécutive et la jonction des propositions, chacun ayant une correspondance avec les temps absolus tel que représenté dans le tableau ci-dessous. Tous ces temps sont aussi combinés dans les phrases complexes pour établir la relation entre événements réels et irréels.

Temps absolus		P ₄ mà-	P ₃ áá-	P ₂ sàà-	P ₁ má-	Pst. á=	F ₁ kané=	F ₂ kà-	F ₃ áájɪ-
Temps relatifs	Narratifs	NARA		P₂		NARI	Subj. H	NARI	NARI
	séquentiels	IPS- a-		má-		H		H	

Tableau 53: Les correspondances entre temps absolus et narratifs

Le tableau ci-dessus montre qu'il existe deux temps narratifs prototypiques en nuasúe : le NARA comportant deux tiroirs et le NARI comportant quatre (04) tiroirs : soit deux pour le présent et le futur affirmatifs et deux pour le présent négatif. Ils expriment respectivement les procès accomplis et inaccomplis. Les deux autres temps ont été quant à eux, en vertu de la proximité de leur dénotation, investis de la fonction supplémentaire d'exprimer la successivité d'actions conjuguées à ces tiroirs reclassés sur l'axe linéaire du temps en P₂, P₁, F₁. Cette correspondance entre les temps du nuasúe permet d'entrevoir un système du proto-nuasúe marquant au départ la distinction **accompli vs inaccompli** qui nécessitait l'expression de spécifications temporelles au moyen des subordonnées ou des déictiques de temporels.

10.4. L'irréel et le conditionnel

En nuasúe, le conditionnel correspond à un type phrastique et l'irréel, à un temps-mode verbal. Tandis que le conditionnel se réfère à toute construction complexe employée pour exprimer la relation entre une condition (exprimée dans la protase) et sa conséquence (exprimée dans l'apodose) (si A, alors B), l'irréel se réfère à l'ensemble des formes verbales qui indiquent que le procès est virtuel et entre directement en contradiction avec le monde réel dans les domaines de l'inaccompli ou de l'accompli dans les phrases conditionnelles (Francois, 2003). Le degré de probabilité de réalisation du procès et le degré de certitude du locuteur organisent l'expression de la relation condition-conséquence en nuasúe. Si ce dernier permet de réguler le choix des temps, le premier permet de distinguer deux dimensions du conditionnel : la

dimension où la condition contenue dans la protase est considérée comme probable et celle où elle est totalement improbable. La première correspond aux conditionnels imminent et habituel tandis que la seconde correspond aux conditionnels hypothétique et contrefactuel. En plus d’avoir des formes simples, ces derniers ont la possibilité d’avoir aussi des formes concessives. Pour chacune de ces constructions, nous étudierons leur structure ainsi que celle de leurs tiroirs verbaux affirmatifs et négatifs. La protase est mise en gras tandis que l’apodose est soulignée dans la transcription phonétique dans les exemples de cette section.

10.4.1. Les conditionnels probables

En nuasúε, on distingue deux conditionnels dont la réalisation des événements quasi-irréels est probable : le conditionnel imminent (§. 10.4.1.1.) et le conditionnel habituel (§. 10.4.1.2.). Sur le continuum irréel-réel, ces deux constructions sont plus proches de la borne du réel que de celles de l’irréel. Elles sont toutes exprimées par des formes verbales dans leur emploi secondaire.

10.4.1.1. Le conditionnel imminent

En nuasúε, le conditionnel imminent est utilisé lorsque la condition contenue dans la protase est considérée, sur la base d’un certain nombre d’évidences, comme imminente, quasi-réelle et quasi-certaine. D’un point de vue structurel, la protase est généralement antéposée à l’apodose que ce soit à l’affirmatif ou au négatif comme en (36). Il arrive souvent qu’elle soit introduite par l’auxiliaire **kùsèm** « tenter de faire » au subjonctif comme en (36a).

(36)	
	<p>(ú)sèm) únámb nètúkúp ìlééléé énép H [ù-] námb -Ø na= tù-kúní ì- lééléé H én- [-ap -Ø] B SBJ-S3S-préparer-SGL COM=CL13-bois CL19-marmite SBJ-noircir-ATTRIB-SGL-SIT « Dès qu’/si elle tente de préparer avec le bois, la marmite va noircir. »</p>

10.4.1.1.1. Le tiroir de la protase à l’affirmatif : le subjonctif

Le verbe de la protase à l’affirmatif du conditionnel imminent est toujours conjugué au subjonctif, ayant la valeur d’un futur imminent comme l’illustrent tous les segments (mis en gras) dans les exemples en (37). Sa structure a déjà été présentée (cf. 10.2.2.). L’exemple en (37a) permet de voir en D-3 le ton flottant du subjonctif affirmatif qui est supprimé lorsque le thème verbal commence par une consonne comme en (37b) et en (38).

(37)	
a.	<p>wúúyòsin ìnsúpìt wó H [ù-] ìŋ- yò[os- -Ø -in] B H ì(ŋ)- -súp- [-it] B ù-é SBJ-S1S-S1O-regarder-SGL-APPL-SIT SBJ-S1S-mouiller-SGL-SIT 1-S1O « Dès qu’/s’il me regarde (là), je le fouette. »</p>

b.	ìṅùm nwà kúúsi kànéeyùùp ìṅ-kùmù H- nwà [-Ø] B kù-ésí kàné=a- yùùp [-Ø] B CL9-pluie SBJ-pleuvoir-SGL-SIT CL17-sol F ₁ =ITGF-mouiller-SGL-SIT « Dès qu’/s’il pleut (là), le sol va se mouiller. »
c.	ìṅùm nwà kúúsi yùùp ìṅ-kùmù H- nwà [-Ø] B kù-ésí yùùp [-Ø] B CL9-pluie SBJ-pleuvoir-SGL-SIT CL17-sol mouiller-SGL-SIT « (Dès qu’/ s’il pleut (là), le sol se mouille. »

10.4.1.1.2. Les tiroirs de l’apodose à l’affirmatif : les temps inaccomplis

Dans l’apodose, les formes verbales possibles doivent toutes être aux temps de l’inaccompli. De prime abord s’y retrouvent le subjonctif comme en (36) et (37.a) et le narratif inaccompli comme en (37.c). Lorsque le locuteur a une précision sur le moment de réalisation du potentiel résultat, il emploiera un temps absolu de l’indicatif (présent, futurs) comme en (37.b) avec le futur. On peut parfois y retrouver l’impératif.

10.4.1.1.3. Le négatif du conditionnel imminent

Comme l’illustre (38.a), la protase et l’apodose sont généralement conjuguées au subjonctif négatif identique au narratif inaccompli négatif. Parfois, l’apodose peut se mettre au futur 1 négatif (38.b). Leur structure a déjà fait l’objet d’un développement antérieur (cf. §10.2.2.1.2. et § 10.3.1.3.1.2.).

(38)	
a.	Ùtìyòósín ìndìsúpít wò ù- tì- ìṅ- yò[os- -Ø -In] H ì(ṅ)- tì- -súp- [-It] H ù-é S1S-NEG-S10-regarder-SGL-APPL-PFT S1S-NEG-fouetter-SGL-PFT 1-S10 « Dès qu’il/ s’il ne me regarde pas (là), je ne le fouette pas. »
b.	ùtífíyòósín ìndyésúpít wò ù- tì- ìṅ- yò[os- -Ø -In] H ì(ṅ)-tì- á[à]H= a- súp- [-It] H ù-é S1S-NEG-S10-regarder-SGL-APPL-PFT S1S-NEG- F ₁ NEG=ITGF-fouetter-SGL-PFT 1-S10 « S’il ne me regarde pas (là), je ne le fouetterai pas. »

10.4.1.2. Le conditionnel habituel : un autre emploi du NARI

La description qui correspond le mieux au conditionnel habituel en nuasúe est donnée par Timberlake (2007: 322) en ces termes :

« in general conditionals, one situation known to occur off and on, and when it does, we expect the consequent situation to occur well ». [...] General conditions are stated that are often assumed to be universally valid, hence they have an affinity with the present and future ».

En nuasúe, lorsque le procès décrit dans l’apodose est reconnu comme la conséquence logique et évidente de la réalisation du procès hypothétique décrit dans la protase d’une phrase conditionnelle, le conditionnel habituel est employé. Comme pour le conditionnel imminent, la

protase est généralement antéposée à l'apodose avec la possibilité d'être introduit par l'auxiliaire *kòsèm* conjugué au narratif inaccompli.

10.4.1.2.1. Le tiroir affirmatif de la protase au conditionnel habituel

Le verbe de la protase à l'affirmatif du conditionnel habituel est toujours conjugué au narratif inaccompli, ayant la valeur aspectuelle de l'habituel comme l'illustrent tous les exemples en gras en (39). Sa structure a déjà été présentée (cf. §.10.3.2.5.).

10.4.1.2.2. Les tiroirs affirmatifs de l'apodose au conditionnel habituel

Dans l'apodose, les formes verbales possibles doivent toutes être à l'inaccompli. De prime abord s'y retrouve le narratif inaccompli comme l'illustrent les segments soulignés en (39.a, 39.b, 39.c). Lorsque le locuteur a une précision sur le moment de réalisation du potentiel résultat, il emploiera un temps absolu de l'indicatif (présent, futurs) comme en (39.d) avec le futur. Lorsque l'apodose est au futur, la forme verbale de la protase ne dénote plus un fait habituel, mais une conjecture à faible probabilité.

(39)	
a.	ùsèm ùrútòk ùkólò nìrólí n'é̀y ù- sèm ù- rút [-uk -Ø] B ù- kól [-Ø -ə] B nì- rólí ní=à.yé S3S-tenter- S3S-se.lever-SEP.INTR-SGL-SIT S3S-prendre-SGL-VF-SIT CL5-place 5-S3OBL « Si elle tente de se lever, tu prends sa place. »
b.	àkálà táásè, ètú wàwù pòmò à- kál [-a] B táásì è- tú ú-a.wù pòm [-a] B S2S-parler-SGL-SIT beaucoup CL3-tête 3-S2OBL faire mal-PLR-SIT « (Si/quand) tu parles beaucoup, ta tête te fait mal. »
c.	wùùyòòsìn ìnsúpìt wó ù- ìŋ- yò[os- -Ø -in] B ì(ŋ) -súp- [-it] B ù-é S3S-S1O-regarder-SGL-APPL-SIT S1S-mouiller-SGL-SIT 1-S1O « Quand/s'il me regarde, je le fouette. »
d.	ìŋùm nwà, pìlíp kànáápá táásè ìŋ-kùmù nwà [-Ø] B pì- lípí kàné=a- pá [-Ø] B táásì CL9-pluie pleuvoir-SGL-SIT CL8-boue F ₁ =IGTF-être SGL-SIT. beaucoup S'il pleut, il y aura beaucoup de boue.
e)	àtìkálít táásè, ètú wàwù tìpòmít à- tì- -kál- [-it] H táásì è-tú ú-a.wù pòm- [-it] H S2S-NEG-parler-SGL-PFT beaucoup CL3-tête 3-S2OBL faire.mal-SGL-SIT « Quand/si tu ne parles pas beaucoup, ta tête ne te fera pas mal. »

10.4.1.2.3. Les tiroirs négatifs du conditionnel habituel

Comme l'illustrent (40.a) et (40.b), la protase et l'apodose sont généralement conjuguées au narratif inaccompli négatif, identique dans la forme, au subjonctif négatif. Parfois, l'apodose peut se mettre au futur 1 négatif (40.b). Leur structure a déjà fait l'objet d'un développement antérieur (cf. expression de l'antériorité négatif ; le F₁ négatif).

(40)	
a.	<p>ùtìηùtók ìndìsúpít wò ù- tì- ηùt-[uk- -Ø] H ì(η)-tì- -súp- [-it] H ù-é S1S-NEG-RAD-SEP.INTR-SGL-PFT S1S-NEG-fouetter-SGL-PFT 1-S1O « S'il ne se lève pas, je ne le fouette pas. »</p>
b.	<p>ùtìηùtók ìndyé[^]èsúpít wò ù- tì- ηùt- [-uk- -Ø] H ì(η)-tì- á[à]H= -súp- [-it] H ù-é S1S-NEG-se.lever-SEP.INTR-SGL-PFT S1S-NEG-F_{1NEG}=fouetter-SGL-PFT 1-S1O « S'il ne se lève pas, je ne le fouetterai pas. »</p>

10.4.2. Le mode irréel

Comme Mithun (1999: 179) l'indique pour les langues du nord de l'Amérique, en nuasúe, *some constructions, such as conditionals and counterfactuals, are classified as irrealis in all systems*. Autrement dit, ces deux types de constructions ne présentent non pas des faits conformes à la réalité mais plutôt des conjectures. C'est cette non-conformité à la réalité (l'irréel) qui est marquée dans les unités verbales des constructions conditionnelles par deux morphèmes prototypiques de l'irréel, variant selon la distinction temporelle binaire *passé vs non passé* en nuasúe. La distinction logique sur la base de la probabilité (probable ou improbable) existant entre hypothétique et contrefactuel y est marqué via les constituants de conditionnalité placés au début de la protase. Les formes verbales des propositions au mode irréel sont systématiquement marquées, en position de formatif dans l'UV, du morphème de l'irréel prototypique **saa** qui se réalise aussi **sya** en nòkàlòhè. La distinction entre les temps se situe au niveau du ton : la marque de l'irréel non passé (interprété comme hypothétique dans la littérature) est donc **sàà** (avec ton bas) tandis que celle de l'irréel passé (interprété comme contrefactuel) est **sáá** (avec ton haut) tel que récapitulé dans le tableau en (54). Les exemples illustratifs en (41.a) et en (41.b) permettent de voir que l'irréel non-passé est exclusivement marqué dans la protase des constructions hypothétiques tandis que l'irréel passé se retrouve aussi bien dans la protase que l'apodose dans les constructions contrefactuelles respectivement.

(41)	
a)	<p>íⁿdì òηóηón sòòkòtòsì wú, ùkàámìnèn íⁿdì àη-óηóní sàà -kòt [-a -is -i] B ù-é ù-kà-ám [-In -In]-B si CL1-maitre-IRNP-travailler-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT. 1-S3O S3S-F₂-venir-APPL_{FG}-APPL-SIT « Si l'enseignant le fait travailler, il réussira. »</p>
b)	<p>òηóηón sóótò ùkòtòsì wú, ùsáámìnèn àη-óηóní sáá-tò ù- kòt [-a -is -i] B ù- é CL1-enseignant IRP-AUX. S3S-travailler-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT. 1-S3O ù- sáá -ám[-In -In] B S3S-IRP-venir-APPL_{FG} APPL-SIT «Si l'enseignant le faisait travailler, il réussirait. »</p>

Les sous-sections qui suivent permettent d'analyser les formes verbales qui se trouvent tant dans les propositions hypothétiques que contrefactuelles qui sont les domaines d'interactions entre les temps réels, irréels, formes verbales non finies et la modalité épistémique.

Mode	Irréel	
Temps	Irréel Non-passé (Hypothétique)	Irréel Passé (Contrefactuel)
Formes	sàà-	sáá-

Tableau 54: Les temps du mode de l'irréel

10.4.2.1. Les tiroirs verbaux dans les constructions hypothétiques

L'irréel non-passé caractérise les constructions hypothétiques qui insistent sur le fait que l'accomplissement du procès de l'apodose n'est possible que si la condition de la protase, nécessaire à sa réalisation, se réalise préalablement. C'est en raison de cette relation de précédence avec le procès de l'apodose, que la marque de l'irréel hypothétique **sàà**, caractérisant la protase a été reclassée parmi les temps absolus de l'indicatif comme passé du jour (P₂) pour indiquer la précédence d'un événement par rapport à un acte d'énonciation. Ce reclassement est justifié par le comportement identique de cette marque dans ces deux fonctions. En effet, l'irréel non passé comme le P₂ n'a pas de formes verbales négatives et, comme nous le verrons, s'appuie sur les tiroirs négatifs d'autres temps pour l'exprimer.

Pour le nuasúe, le seul fait irréel dans les constructions hypothétiques est dans la protase, la conséquence est considérée comme réelle dans l'esprit du locuteur mais non encore réalisée. Cette perception est matérialisée par la présence exclusive de l'irréel passé dans la protase et la diversité des temps réels inaccomplis dans l'apodose. La protase dans les constructions hypothétiques est, à tous les tiroirs, introduite soit par une la particule conjonctive de condition **índì** « *si* » comme dans tous les exemples en (42), soit par la particule conjonctive de condition concessive **tè-** « *même si* ». L'exemple en (42b) est le pendant concessif du conditionnel simple de l'exemple en (42a). Les tiroirs de ce temps varient en fonction de la motion et de la polarité.

(42)	
a.	índì ínsòòkòtòsì wó, ùkàámìnèn índì ì(η)- sàà -kòt [-a -is -i] B ù-é ù-kà-ám[-In -In] B si S1S-IRP-travailler-PLR-PLR.CAUS- CAUS-SIT 1-S3O S3S-F ₂ -venir-APPL.FG-APPL-SIT « Si je le fais travailler, il réussira. »
b.	tè ínsòòkòtòsì wó, ùkàámìnèn tè ì(η)- sàà - kòt [-a -is -i] B ù-é ù- kà- ám [-In -In] B même si S1S-IRNP-travailler-PLR-PLR.CAUS-CAUS-SIT 1-S3O S3S-F ₂ - venir-APPL.FG-APPL-SIT « même si je le fais travailler, il réussira. »

10.4.2.1.1. Les tiroirs affirmatifs de l'irréel non passé dans la protase

Dans la protase, les particules de conditionnalité sont suivies du sujet et d'une forme verbale pouvant comporter l'indice pronominal (en cas d'anaphore du sujet), le morphème de l'irréel non-passé **sàà** en position de formatif et la MTB du situationnel sur le domaine D+1 du thème verbal comme en (43.a) et (43.b). Au motionnel, la forme verbale incorpore en position de limitatif un directionnel auquel s'ajoute la MTH du motionnel le long du domaine D+1 comme illustré en (43.c) et en (43.d).

(43)	
a)	<p>índì àsààkálà táásè, ètú kànúkùpòmò índì à- sàà- kál- [-à] B táásì è-tú kàné= a- kù- pòm [-a] B si S2S-IRNP-parler-PLR-SIT beaucoup CL3-tête F₁= ITGF-S2O-faire.mal-PLR-SIT « Si tu parles beaucoup, tu auras mal à la tête. (Lit.la tête te fera mal.) »</p>
b)	<p>índì mùùnd sààkálà táásè, ètú wé[↑]èy pòmò índì mù-ènd sàà- kál- [-à] B táásì è- tú ú-è.yé pòm [-a] B si CL1-personne-IRNP-parler-PLR-SIT beaucoup CL3-tête 3-S3OBL faire mal-PLR-SIT « (Si/Quand) quelqu'un parle beaucoup, il a(ura) mal à la tête (lit. sa tête fera mal.) »</p>
c)	<p>índì ùsyòsiyòósín kálàtà, ùkèmèn èpú tükálàn[↓]á índì ù- s'ya- àsì= yo[os -Ø -in] H kálàtà ù- kà- mèn [-Ø] B si S3S-IRNP-VTF= regarder-SGL-APPL_{FG}-MOT CL1.lettre S3S-F₂-savoir-SGL-SIT è- pú tù- kál [-à] B=ná REL-14 PL1S-parler-PLR-SIT=MFP « S'il jette un coup d'œil sur la lettre, il saura de quoi nous parlons. »</p>
d)	<p>índì àkájáàm s'yaàspìtímín káám á másyà, ìṅàná kùfáàn mààndá pwòólíkóólí índì à- kání =a.mí s'ya- àsì= pìt- [-im -Ø -in] H ká=a.mí si CL1-épouse =S1OBL IRNP-VTF=dormir[POSIT.INTR-SGL-APPL_{FG}-MOT LOC=S1OBL á= má-syà ì(ṅ)-kàné=a- kù- fá- [-an] B mà-àndá pù-ólíkóólí LOC=CL6A-coté S1S- F₁ ITGF-S2O-donner-PLR-SIT CL6A-choses CL14-beaucoup « Si mon épouse vient dormir à coté de moi, je te donnerai beaucoup de choses. »</p>

Les deux structures suivantes résument les tiroirs affirmatifs de l'irréel non passé affirmatif :

- l'Irréel non passé affirmatif situationnel (IRNPAS)

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)	sàà-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- l'Irréel non passé affirmatif motionnel (IRINAM)

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	sàà-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

10.4.2.1.2. Les tiroirs négatifs dans la protase : les temps réels inaccomplis

Il n'existe pas à proprement parler des tiroirs négatifs de l'irréel non passé. L'expression de la négation à ces tiroirs verbaux s'appuie sur les formes négatives de certains temps : le narratif inaccompli (44.a), ou le présent (44.b) et le passé immédiat (44.c) selon l'appréhension que le locuteur a de la situation. Les locuteurs font aussi usage d'une forme analytique en (44.d).

(44)
a.
<p>índì àtyàñín pìpòpòlò kimbàlá, pítýá[↑]àyìké índì à- tí- -àñ- [-in] H pì-pòpòlò á= ì(η)-pàlá pí-tì- á[à]H yìk [-ə]-H si S2S-NEG-ranger-APPL_{FG}-PFT CL8-manioc LOC= CL9- sac 8-Neg-F_{1.Neg}=pourrir-RES-PFT « Même si tu ne ranges pas les bâtons de manioc dans le sac, ils ne pourront pas. »</p>
b.
<p>índì àtìpá àkálà táásè, ètú tyó[↑]òkùpòmít índì à- tí- pá à- kál- [-a] H táásì è- tú tí- á[à]H= kú- pòm [-it] H si S2S-NEG-être S2S-parler-PLR-PFT trop CL3-tête NEG-F_{1.NEG}=S2O-faire.mal-SGL-PFT « Si tu ne parles pas beaucoup, tu n'auras pas mal à la tête. (Lit.la tête ne te fera pas mal.) »</p>
c.
<p>índì àtìmákálít táásè, ètú tyó[↑]òkùpòmít índì à- tí- má- kál [-it] H táásì è- tú tí- á[à]H= kú- pòm [-it] H si S2S-NEG- P₁- parler-SGL-PFT trop CL3-tête NEG-F_{1.NEG}= S2O-faire.mal-SGL-PFT « Si tu n'as pas beaucoup parlé, tu n'auras pas de maux de tête. (Lit.la tête ne te fera pas mal.) »</p>
d.
<p>ùsèèl ùtìñútúk ìndyé[↑]èsúpít wò ù- svà- èl ù- tí- -ñút[úk -Ø] H ì(η)-tì- á[à]H -súp- [-it] H ù-é S3S-IRNP-faire S1S-NEG-se.lever-SGL-PFT S1S-NEG-F_{1.NEG}-fouetter-SGL-PFT 1-S1O « S'il ne se lève pas, je ne le fouetterai pas. »</p>

10.4.2.1.3. Les tiroirs dans l'apodose

- **Les tiroirs affirmatifs : les temps réels inaccomplis**

Puisque le temps de référence de réalisation du procès de l'apodose n'est pas encore passé, ce dernier est considéré comme réel mais non encore actualisé dans l'esprit du locuteur nuasúe. Ainsi, les formes verbales possibles doivent toutes être au temps réels inaccomplis. De prime abord s'y retrouve le narratif inaccompli comme en (43.b). Selon la précision sur le moment de réalisation du potentiel résultat qu'a le locuteur, il emploiera un temps absolu de l'indicatif (futurs) comme en (43a, 43d) avec le futur imminent et le futur certain en (43.c).

- **Les tiroirs négatifs dans l'apodose : le futur imminent.**

À la négative, les formes verbales de l'apodose sont majoritairement au futur 1 négatif comme l'illustrent les verbes soulignés en (44) supra.

10.4.2.1.4. Les constructions hypothétiques et la modalité épistémique

En nuasúe, les formes verbales des propositions dépendent de la modalité épistémique (degré de certitude) et du moment de référence. Il existe une possibilité d'utiliser à la place de l'irréel inaccompli les temps absolus dans la protase, ce qui entraîne des nuances épistémiques. En effet, lorsque le contexte permet au locuteur d'avoir la certitude du moment de référence de l'éventuelle réalisation des événements de la protase, les formes verbales sont aux temps absolus de l'indicatif. Les deux phrases en (45) ont la même signification générique avec des formes verbales de leur protase différentes. Ces deux alternatives se distinguent selon que le locuteur ignore (en 45.a) ou connaisse (en 45.b) le moment éventuel de réalisation de la condition (la conversation) qui aboutirait au résultat (la connaissance de la vérité).

(45)	
(a)	<p>ĩndĩ ùsààkálà nààsó <u>tùkèmèn</u> kèmwémwè ãndĩ ù- sàà- kál [-a] B nà= a.s.ú tũ- kà- mèn- kèmwémwè si S3S-IRNP-parler-PLR-SIT COM=PL1OBL PL1S-F₂-connaître.SGL.SIT. vérité « S'il parle avec nous, nous saurons la vérité. »</p>
(b)	<p>ĩndĩ wàákálà nààsó <u>tùkèmèn</u> kèmwémwè ãndĩ ù- á= a- kál [-a] B nà= a.s.ú tũ- kà- mèn- kèmwémwè si S3S-ICPF=ITGF-parler-PLR-SIT COM=PL1OBL PL1S-F₂-connaître.SGL.SIT. vérité « S'il parle avec nous (maintenant), nous saurons la vérité. »</p>

10.4.2.2. Les tiroirs verbaux dans les constructions contrefactuelles

L'irréel passé (IRP) est typique des constructions contrefactuelles qui établissent la relation *condition-conséquence* entre deux procès virtuels en contradiction avec le monde réel. Elles décrivent l'impossibilité pour le procès contenu dans l'apodose de s'être réalisé dans le passé ou de se réaliser dans le présent à cause de la non-vérification, du non accomplissement de la condition décrite dans la protase. En nuasúe, les formes verbales de ces deux propositions non-conformes à la réalité sont conjuguées à l'irréel passé et admettent le même morphème **sáá**. Cependant, les structures de la protase et de l'apodose se distinguent selon que les deux propositions de la construction entretiennent une relation de simultanéité ou d'antériorité.

10.4.2.2.1. Les tiroirs exprimant la simultanéité/postériorité

Les constructions contrefactuelles exprimant la simultanéité/postériorité se distinguent de celles exprimant l'antériorité par la structure de la protase et principalement de la forme intégrative qu'admet le verbe régi par l'auxiliaire du conditionnel.

10.4.2.2.1.1. La structure de la protase

La protase du contrefactuel exprimant la simultanéité/postériorité est une proposition ayant pour tête une forme verbale analytique. Elle est minimalement formée d'un sujet ou d'un

indice pronominal sujet (en cas d'anaphore), d'un auxiliaire conjugué à l'irréel passé marquant la condition et du verbe lexical conjugué au narratif inaccompli

La configuration de la protase à l'irréel passé de simultanéité se résume ainsi :

- (Sujet) + (IPS)-**sáákápá/-sóótò** + verbe au narratif inaccompli

Si le verbe lexical, conjugué au narratif inaccompli, est employé pour marquer la simultanéité/postériorité entre les situations de la protase et de l'apodose, la présence de l'un des deux auxiliaires prototypiques, l'auxiliaire **kùpá** « être » **-syákápá** « si c'était que » comme en (46.b) ou le vieil auxiliaire *tò **-sóótò** « si on voyait que » comme en (46.a), conjugués à l'irréel passé et employés pour introduire la protase et pour établir la relation de conditionnalité entre ces deux propositions, marquent le statut irréel de cette situation.

(46)	
a.	<p>pàáp[†]ày[†]ó sóótò pépítípèni ànú pèsí pólóp kòtòn[†]ó <u>pásáápù^{ndà}</u> syó[†]òp ìfúk</p> <p>pà- ápàyú sóótò pá-pí- típ- [-an -i] B ànú pà- sí pá-à.pó CL2-enfants IRP-AUX 2-MOY-scruter-PLR-CAUS-SIT comme CL2-parents 2-PL3OBL</p> <p>kòt- [-à] B =ná pá-sáá- pùnd- [-a] B sí -à.pó ì- fúkú travailler-PLR-SIT=MFP PL2S-IRP-créer-PLR-SIT 4-PL3OBL CL4-plantation</p> <p>« Si les enfants examinaient comment leurs parents travaillaient, ils créeraient leurs propres plantations. »</p>
(b)	<p>ùsáákápá ùkòtò mòósì mèèmè mátaànù <u>ùsáá^{ndàn}</u> táásè</p> <p>ù- sáá- kápá ù- kòt- [-a] B mà- ósí ma-èmè má-táànù S3S-IRP-AUX.être S3S-travailler-PLR-SIT CL6A-JOUR 6a-tout 6a-cinq</p> <p>ù- sáá -ánd [-an] B táásì S3S-IRP-se fatiguer-PLR-SIT beaucoup</p> <p>« S'il travaillait tous les cinq jours de la semaine, il se fatiguerait. »</p>

Les exemples en (46) permettent de voir que ces auxiliaires de condition sont *des verbes à montée de sujet à sujet* qui n'assignent pas de rôle sémantique à leur sujet structurel et se limitent, en plus de marquer la modalité, à transmettre un rôle en provenance d'un autre verbe qui est formellement son complément. La phrase est de ce fait interprétée comme si le verbe lexical avait un pronom co-référent du sujet principal (Creissels 2006). L'exemple (46.a) permet de remarquer que le narratif inaccompli **pépítípèni** porte le préfixe d'accord de classe 2 **pá-**, marque de sa coréférence avec le sujet monté **pàápàyú** « enfants ». (46.b) permet de confirmer qu'en cas d'anaphore, le sujet est absent et est remplacé par un indice pronominal préfixé à l'auxiliaire. Par contre, la présence du sujet annule toute apparition d'un indice pronominal en (46.a).

10.4.2.2.1.2. La structure de l'apodose

L'apodose est une proposition ayant pour tête une forme verbale synthétique. Elle est formée :

- d'un sujet ou de l'indice pronominal (en cas d'anaphore)
- d'une forme verbale conjuguée à l'irréel passé

Cette forme qui varie selon la polarité et la motion permet d'identifier quatre (04) tiroirs de l'irréel passé possible dans l'apodose que ce soit dans les cas d'expression de la simultanéité/postériorité ou de l'antériorité.

10.4.2.2.1.2.1. Les tiroirs affirmatifs de l'irréel passé dans l'apodose

L'irréel passé exprimant la simultanéité est formé d'un indice pronominal sujet, de la marque de l'irréel passé **sáá-** en position de formatif, d'un thème verbal et de la MTB marquant le situationnel le long du domaine **D+1** comme l'illustrent tous les exemples (46). Au motionnel, les formes verbales comme **pásáàsìpùndá** en (47) incorpore, en plus de l'indice pronominal sujet, de la marque de l'irréel passé **sáá-** en position de formatif, du thème verbal, un directionnel (le ventif **àsì=**) en position de *limitatif* et la MTH du motionnel le long du domaine **D+1**.

(47)	
(a)	<p>Pàáp[↑]ày[↓] sóótò pépítipèni àné pèsí p[↑]òp kòtò[↓] pásáàsìpùndá sy[↑]òp ifùk</p> <p>pá-ápày^ó sóó-tò pá- pí- típ- [-an -i] B àné pà-sí pá-à.pó CL2-enfants IRP-AUX 2-MOY-scruter-PLR-CAUS-SIT comme CL2-parents 2-PL3OBL</p> <p>kòt- [-a] B =ná pá- sáá-àsì=pùnd [-a] H sí-à.pó ì- fùkù travailler-PLR-SIT=MFP PL2S-IRP-VTF=créer-PLR-MOT 4-PL3OBL CL4-plantation</p> <p>« Si les enfants regardaient attentivement comment leurs parents travaillaient, ils viendraient créer leurs propres plantations. »</p>
(b)	<p>pòòndí sóótò pápyààn pì^{mb}ìkì, èpú ùsèèsìsè^{mb}én^lé pásáàsìyáákán tóósìnì</p> <p>Pà- òndí sáá-tò pá- pyà [-an] B pì^{mb}ìkì è-pé CL2-acheteurs IRP-AUX PL2S-posséder-PLR-SIT CL7-charge REL-2</p> <p>ù-sáá-àsì= sè^{mb}- [-a] H =ná pá-sáá-àsì=yáák[-an] H tóósìnì S3S-IRP- VTF=porter-PLR-MOT =MFP PL2S-IRP-VTF=payer-PLR-MOT mille</p> <p>« Si les acheteurs avaient des bagages, ceux qu'il serait venu transporter seraient venus payer mille francs. »</p>

Les tiroirs affirmatifs de l'irréel passé se résument dans les structures suivantes :

- l'Irréel passé affirmatif situationnel (IRPAS)

Domaine	D-3	D-2	D-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale					B (Situationnel)		
Affixes	(IPS)	sáá-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *l'Irréel passé affirmatif motionnel (IRPAM)*

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)		sáá-	DIR	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

10.4.2.2.1.2.2. Les tiroirs négatifs de l'irréel passé dans l'apodose

On distingue deux tiroirs négatifs de l'irréel passé dans l'apodose : le situationnel et le motionnel.

Les tiroirs négatifs de l'irréel de passé se résument dans les structures suivantes :

- *l'Irréel accompli négatif situationnel (IRACNS)*

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale						H (Parfait)		
Affixes	(IPS)	tì-	sáá-		RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

- *l'Irréel accompli négatif motionnel (IRACNM)*

Domaine	D.-3		D.-2	D.-1	D.0	D+1		
Mélodie tonale				H (Parfait)		H (Motionnel)		
Affixes	(IPS)	tì-	sáá-	DIR.	RAD	(VBLR)	SG	(EXT)

Le situationnel négatif dans l'apodose est formé d'un indice pronominal (en cas d'anaphore), de la marque de la négation, de la marque de l'irréel passé, d'un thème verbal associé à la MTH du parfait le long du domaine **D+1** comme l'illustre l'exemple (48.a). Au motionnel, s'ajoute à cette structure un directionnel accompagné d'un ton haut flottant **H** en **D-1** marquant le parfait et de la MTH du motionnel en **D+1** comme en (48.b). Les exemples en (47b), (48b) et (48c) avec le postclitique **=ná** (souligné dans les exemples) permettent de confirmer que l'irréel passé admet la même marque de focalisation des prédicats verbaux que celui du présent, du futur 1 et du futur 3 comme signalé en (§9.2.2.5).

(48)	
(a)	<p>ùsósótò ùpá àṅáⁿdán <u>ùtìsээ́títíkín</u> wú kwèékètè</p> <p>ù-sáá-tò ù- pá àṅ-áⁿd- [-an] H kwèékètè</p> <p>S3S-IRP-AUX. S3S-être 1-fatigué-PLR-PFT CL15-vite</p> <p>ù- tì- sáá- tít- [-Ik -In] H ù-é</p> <p>S3S-NEG-IRP-pousser-POSIT.TR-APPL.FG-PFT 1-S3O</p> <p>« S'il était fatigué, il ne l'arrêterait pas vite. »</p>
(b)	<p>Pèfùṅ sósótò pátìpyááná pìmbíkí, èpú ùtìsээ́sè[†]mbén[↓]é pátìsáàsíyáákán</p> <p>tósìnì</p> <p>Pà-fùṅù sáá-tò pá- tì- pyá [-an]H pì-mbíkí è-pé</p> <p>CL2-chefs IRP-AUX. PL2S-NEG-posséder-PLR-PFT CL7-charge RÊL-2</p> <p>ù- tì- sáá-às[I]H= sèmb [-a] H <u>èná</u> pá- tì- sáá-às[I]H= yáák [-an] H</p> <p>S3S-NEG-IRP-VTF-MOT=porter-PLR-PFT=MFP PL2S-NEG-IRP-VTF-MOT=payer- PLR-PFT</p>

tósìnì mille.francs « Si les acheteurs n'avaient pas de bagages, ceux qu'il serait venu transporter ne seraient pas venus payer pas mille francs. »

10.4.2.2.2. Les tiroirs exprimant l'antériorité

La structure de l'apodose du contrefactuel dans les cas d'expression de l'antériorité est la même que dans ceux de l'expression de la simultanéité/postériorité. Elle est cependant distincte dans protase en ce qui concerne la nature de la forme non finie de la proposition de la protase.

10.4.2.2.2.1. La structure de la protase

La structure de la protase du contrefactuel exprimant l'antériorité se distingue de celle exprimant la simultanéité en ce sens qu'elle admet comme complément de l'auxiliaire du conditionnel le participe accompli du verbe lexical. La protase comprend minimalement donc :

- le sujet ou un indice pronominal sujet (en cas d'anaphore)
- l'un des deux auxiliaires prototypiques du conditionnel conjugué à l'irréel passé
- le verbe lexical au participe accompli.

L'emploi de cette forme participiale accomplie du verbe lexical, qui se caractérise par un préfixe nominal, la MTH du parfait en D+1, marque la relation d'antériorité de la situation de la protase par rapport à celle l'apodose (cf. participe accompli).

(49)	
b.	<p>Pàáp[↑]ày[↓] s^ótò pá pèpítípéjì ànú pèsí p^óóp kòtò[↓] <u>pásáàsìp^ùdá</u> sy^óóp ifúk</p> <p>pá-ápàyú s^ó-tò pá pà- pí- típ- [-an -i] H àné pà-sí pá-à.pó CL2-enfant IRP-AUX être CL2-MOY-scruter-PLR-CAUS-PFT comme CL2-père 2=PL3OBL</p> <p>kòt- [-a] B =ná pá- s^{áá}-àsì=p^ùd- [-a] H sí-à.pó ì- fúkú travailler-PLR-SIT=MFP PL2S-IRP-VTF=créer-PLR-MOT 4-PL3OBL CL4-plantation</p> <p>« Si les enfants avaient attentivement regardé comment leurs parents travaillaient, ils viendraient créer leurs propres plantations. »</p>
b.	<p>ùsáákápá òkòtó m^òsì mèèmè m^átáànù <u>ùsáá^àdàn</u> táásè</p> <p>ù- s^{áá}- kápá à- kòt- [-a] H mà-ósí mà-èmè má-táànù S3S-IRP-AUX.être CL1-travailler-PLR-PFT CL6A-jour 6a- tout 6a-cinq.</p> <p>ù- s^{áá} -á^àd- [-an] B táásì S3S-IRP-se.fatiguer-PLR-SIT beaucoup</p> <p>« S'il avait travaillé tous les cinq jours de la semaine, il serait fatigué. »</p>

Si l'on reprend les exemples (46) en établissant une relation d'antériorité entre les deux propositions de chacune de ces phrases, nous aurons les constructions en (49) qui illustrent ces

caractéristiques. L'on remarque clairement en (49b) que le préfixe ne correspond pas au préfixe d'accord secondaire de classe 1 mais au préfixe nominal (participial) **à-** de classe 1.

10.4.2.2.3. Les constructions contrefactuelles et la modalité épistémique

La modalité épistémique a une incidence sur la structure et la signification des constructions contrefactuelles en nuasúε. Trois cas sont présentés ici.

10.4.2.2.3.1. Dans la protase

Premièrement lorsque le contexte permet au locuteur d'avoir la certitude du moment de référence de l'éventuelle réalisation des événements de la protase exprimant l'antériorité, sa structure correspond à une proposition complexe composée d'une proposition matrice et d'une proposition subordonnée complétive. Elle comprend :

- Le sujet ou un indice pronominal (en cas d'anaphore),
- L'un des deux auxiliaires prototypiques du conditionnel conjugué à l'irréel passé
- Le participe passé du verbe **kùpá** « être » marquée de l'enclitique complémentateur **=éé**
- La proposition complétive dont la forme verbale est conjuguée à un temps accompli.

En effet, si l'auxiliaire conjugué à l'irréel accompli indique que l'action de la protase est irréaliste, le participe accompli du verbe *être* indique que l'action de la protase est antérieure à celle de l'apodose et la proposition complétive constitue la forme intégrative qui permet au locuteur d'indiquer le moment de référence de la réalisation de la condition qui aurait abouti à la réalisation de la conséquence. Les locuteurs nuasúε emploient communément les deux types suivants de propositions participiales dans les phrases matrices :

- **Les constructions impersonnelles**

- kúsótò kùpá=éé « s'il avait été que »
- kùséél kúmápá=éé « s'il avait été que »

- **Les constructions à montée de sujet à sujet**

- -sótò -pá=éé « s'il avait été que »
- syákápá=éé « s'il avait été que »

Les deux premières propositions sont des constructions impersonnelles marquées par les préfixes d'accord secondaire des classes 14 **pú-**, prégnant dans le nòmíndó, et 15 **kú-**, prégnants dans le nòkàlòhè comme on peut le voir en (50.a) et en (50.b) respectivement. Les secondes se prêtent au mécanisme de montée de sujet à sujet de la subordonnée pour la proposition participiale matrice. Ce phénomène se confirme par l'accord en classe nominale entre le sujet de la forme participiale et de celui du verbe de la complétive qui est marqué par

un indice pronominal comme perceptible en (50.c) et (50.d). Le nominal **pàápáyú** de classe 2 contrôle l'accord de l'auxiliaire **pápá** et du verbe **pámápiyáká** avec lesquels il est en congruence. Ce qui n'est pas le cas avec les constructions impersonnelles qui marquent aussi la conditionnalité.

(50)	
a.	<p>púsóótò púpá é[↓]é <u>pèèⁿdu timèpúlit</u> (ĩnsí) kúúsí sáápá ékiyèwè</p> <p>pú- sáá-tò pú-pá =éé pá-èndù ò- mà- púl- [-it] B (ĩnsí) 14- IRP-AUX. 14-être=IM CL2-homme NEG-P₄-mentir-SGL-SIT (c'est que)</p> <p>kù-ósí sáá-pá à= kì-yèwè CL17-terre IRP-pá LOC=CL7-ombre</p> <p>« Si les hommes ne mentaient pas, le monde serait ainsi dans la paix. »</p>
b.	<p>kúséél kúmápá é[↓]é <u>ùsáápá táásè</u>, (kààsí) nìpùⁿdí jé[↓]éy sóòmbìt</p> <p>kú-sáá- -èl kú-má-pá =éé ù sáá- já- -Ø B táásì (kààsí) 15-IRP-AUX.faire 15-P₁-être=IM S3S-P₂-manger-SGL-SIT trop c'aurait été que</p> <p>nì-pùⁿdí ní-à.yé sáá-ò^mb [-it] B CL5-ventre 5-S3OBL IRP-grossir-SGL-SIT</p> <p>« S'il avait beaucoup mangé, (c'est que) sont ventre aurait (déjà) grossi. »</p>
c.	<p>Pàápá[↑]ày[↓]ó sóótò pápá=é[↓]é <u>pámápiyáká</u> épùpyépúlè (ĩnsí) pwòólí sáámàn wósí</p> <p>pà-ápáyú sáá-tò pá-pá=éé pá-má-pí- yák- [-a] H á= pù-tyépúlè CL2-enfants IRP-AUX. 2-être=IM 2- P₁-MOY-manger-PLR-PFT LOC=CL14-champ</p> <p>(ĩnsí) pù- ólí sáá-màn- Ø B wósí (c'est que) CL14-travail IRP- finir- SGL-SIT tout.idéo.</p> <p>« Si les enfants avaient mangé avec délectation au champ (c'est que) le travail serait complètement fini. »</p>
d.	<p>Èmèné sáákápá=éé <u>wáámáná</u> ìnám^b púyòó, (kàsí) ùsyóòsìkóló mùkùⁿá mènísyééné</p> <p>Emene sáá- kápá =éé ù- áá- mán [-é] H ì- nám^b (kààsí) Emène IRP-AUX.être=IM S3S-P₃-finir-RES-PFT CL19-repas (c'est que)</p> <p>ù- sáá-àsì= kól [-é] H mù-kùⁿá mú-má- ní sí[an] H S3S-IRP-VTF=prendre-RES-MOT CL18-manger 18- P₁-MFP-rester-PFT</p> <p>« Si Éméné avait fini la cuisine (hier), elle serait (déjà) venue prendre la nourriture qui est restée. »</p>

Les propositions subordonnées soulignées en (50), introduites par le postclitique =é[↓]é quant à elles, ont la structure d'une proposition indépendante dont les temps sont essentiellement aux temps accomplis : au passé 4 en (50.a), au passé 2 (50.b), au passé 1 en (50.c) et au passé 3 en (50.d).

10.4.2.2.3.2. Dans l'apodose

La structure de l'apodose dans les constructions irréelles conditionnelles peut avoir une toute autre configuration si le locuteur est certain de la relation *condition-conséquence*. En effet, si le locuteur est certain que la situation de l'apodose se serait inéluctablement réalisée si la condition avait été remplie, l'apodose est introduite par une conjonction de l'irréel stative **ĩnsí** « c'est que, alors » ou celle résultative **kààsí** « c'aurait été que » comme (50.a, 50.b) et en (50.c, 50.d). Même si tous les exemples en (50) ont une apodose à l'irréel passé, la présence de l'une de ces particules permet aussi d'indiquer la certitude du locuteur sur le temps de réalisation de la situation de l'apodose. Lorsque le locuteur ajoute à la certitude de la relation *condition-conséquence*, celle relative au moment de réalisation de la situation de l'apodose au cas où la condition aurait été remplie, la forme verbale de l'apodose sera aux temps accomplis réels tels que le P₄ en (51a) et le P₃ en (51b). Ces deux phrases impliquent que le locuteur est certain du moment indiqué pour la réalisation de la condition (P₄), de la relation de causalité entre la condition et la conséquence et le moment de réalisation de la conséquence si la condition avait été remplie.

(51)	
a.	<p>pàáp[↑]ày[↓] sósótò pápá=éé pámàpítímín épùtyépúlè ìnsí pwòólí àámàná wósí pà-ápàyú sáá -tò pá- pá =éé pá- mà- pít[im.in] H CL2-enfants IRP-AUX. PL2S-être=IM PL2S-P₄-dormir-POSIT.ITER.INTR-PFT á= pù- tyépúlè ìnsí pù-ólí áá-màn-[-ə] H wósí LOC=CL14-champ c'est que CL14-travail P₃-finir-RES-PFT tout.idéo. « Si les enfants avaient dormi au champ (avant-hier) c'est que le travail est complétement fini (hier). »</p>
b.	<p>púsáákápá púpá éé ùmànámbá pèsyè ìnsí múkúná mòòsóókón pú-sáá- kápá pú-pá =éé ù- mà- námb [-a]-H pèsyè ìnsí 14-IRP-AUX.être 14-être =IM S1S-P₄-préparer-PLR-PFT bien c'est que mù- kúná mà- sóók [-an] H CL18-manger P₄-être.bon -PLR-PFT « Si (c'était qu')elle avait bien préparé (avant avant-hier) c'est que la nourriture aurait été appétissante (avant-hier). »</p>

10.5. Conclusion

Ce chapitre consacré à la flexion verbale a permis d'identifier et de caractériser les tiroirs verbaux des modes de l'injonctif, de l'indicatif et de l'irréel qui comportent des temps ou sous-modes qui se déclinent en tiroirs. Le système de l'injonctif comprend deux sous-modes : l'impératif qui compte (06) tiroirs et le subjonctif (qui à plusieurs autres fonctions), identique

au narratif accompli, comportent quatre **(04)** tiroirs. Le mode de l'indicatif qui se distingue en temps absolus et temps relatifs compte **(09)** temps absolus (P₄, P₃, P₂, P₁, ICPF, PERS, F₁, F₂, F₃) et **(04)** temps relatifs dont deux **(02)** sont prototypiques. Concernant les temps absolus, le P₂, P₁, F₁, le F₃ sont des reclassements des aspects et des modalités sur l'axe linéaire du temps. Dans cette perspective, les 09 temps se déclinent en **29** tiroirs verbaux sur la base de la polarité et la motion. Pour indiquer la consécutive entre plusieurs actions conjuguées à un même temps, le nuasúε emploie dans leur second usage le P₁ pour les verbes au P₁ et au P₂ et le subjonctif (futur narratif) pour les séquences au F₁, au subjonctif et à l'impératif. Les vrais temps narratifs de consécutive sont le narratif accompli qui, comptant deux **(02)** tiroirs selon la motion, est marqué par la présence obligatoire de l'indice pronominal sujet et du formatif **-à** et est spécialisée dans la narration ; la prédiction étant l'œuvre du narratif accompli. Ce dernier, comptant quatre **(04)** tiroirs, joue aussi le rôle de converbe de simultanéité et est marqué par un morphème zéro. Cependant en cas de disjonction référentielle dans la séquence, un ton haut flottant H est marqué en position pré-initiale de l'unité verbale pour indiquer le séquentiel. On le retrouve aussi dans la protase des phrases contrefactuelles. Même s'il existe plusieurs moyens d'exprimer la relation de condition-conséquence à partir des tiroirs des modes précédents, le mode irréel est prototypique des constructions hypothétiques et contrefactuelles. L'irréel dans les premières, est marqué par l'irréel non passé **sàà-** (à ton bas) qui comporte deux **(02)** tiroirs sur la base de la motion qu'on retrouve exclusivement dans la protase. Dans les secondes, l'irréel est marqué par le suffixe **sáá-** en position de formatif et comporte quatre **(04)** tiroirs sur la base de la polarité et la motion qu'on retrouve tant dans la protase que l'apodose des constructions contrefactuelles. Cette étude révèle donc l'existence de **41 tiroirs synthétiques** en nuasúε. Pour tous ces tiroirs, les marques aspectuelles sont obligatoires et leur sélection varie en fonction de l'intention du locuteur. Il faut tout de même reconnaître que la combinaison de ces catégories morphosémantiques ne donne pas toujours lieu à une forme synthétique, elle exige parfois le truchement des auxiliaires qui, s'associant le plus souvent avec les formes intégratives, comme c'est le cas avec la protase dans les constructions contrefactuelles, forment des constructions analytiques qui constituent le point d'orgue du dernier chapitre de cette thèse.

CHAPITRE 11 : LES CONSTRUCTIONS VERBALES ANALYTIQUES : LES ASPECTS IMPERFECTIFS ET LA NÉGATION

11.1. Introduction

Ce chapitre porte sur la structuration, l'organisation et le fonctionnement des tiroirs analytiques qui servent à l'expression de certaines catégories morphosémantiques (aspects imperfectifs et négation) qui, associées aux temps et modalités, ne peuvent pas former une unité verbale en nuasúe. *Les formes verbales analytiques sont typiquement formées d'un auxiliaire, qui a les caractéristiques morphologiques d'une forme verbale simple indépendante, et d'une forme intégrative d'un autre verbe, qu'on peut désigner comme auxilié* (Creissels 2006 : 161). À l'exception de l'expression des aspects imperfectifs au présent, de l'expression de la simultanéité, de la modalité déontique, la tendance générale en nuasúe est que les auxiliaires se comportent comme les formes verbales finies, et les auxiliés comme celles non-finies dans ces constructions analytiques. Le marquage des aspects, du déplacement associé, de la relativité temporelle, des modalités et dans une large mesure, de la négation, combinés aux modes et aux temps ou à d'autres catégories morphosémantiques, requiert, à certains tiroirs, des constructions analytiques complexes. Ces différents types de constructions analytiques seront examinés dans le but d'identifier les types d'auxiliaires et des formes intégratives qu'ils admettent respectivement en (§.11.2.). Les aspects imperfectifs qui, contrairement aux aspects perfectifs, s'expriment exclusivement au moyen des constructions analytiques et varient en fonction des tiroirs verbaux, seront analysés en (§.11.3.). Ce chapitre s'achèvera par l'évocation de la négation dans les constructions analytiques en (§.11.4.).

11.2. Les auxiliaires et les auxiliés dans les constructions analytiques

Les auxiliaires (*secondary verbs selon Dixon*) peuvent être distingués en *quasi-auxiliaires et auxiliaires véritables* sur la base de leur capacité à assigner un rôle sémantique à un sujet ou non. Aussi sont-ils le plus souvent répartis, au même titre que les auxiliés, en fonction de la catégorie morphosémantique qu'elle marque dans les constructions analytiques. Diachroniquement, tous ces verbes sont issus de la grammaticalisation des verbes de motion, la plupart des cas, des verbes de déplacement. En nuasúe, les auxiliaires sont des formes finies qui admettent systématiquement les marques de temps et de mode et parfois de négation tandis que les formes intégratives en fonction d'auxiliés incorporent les marques d'aspects perfectifs, de motion et de négation selon leurs compatibilités. Un même auxiliaire peut s'associer à des

formes intégratives différentes et dans chacun de ces cas, renfermer une valeur distincte (**-èl, -òndòn, -pá etc...**). L'auxiliaire **-pá** qui a une flexion identique à celle de tout autre verbe lexical et joue en même temps le rôle de copule, est l'auxiliaire prototypique polyfonctionnel employé pour signifier plusieurs catégories morphosémantiques non-spatiales. Après avoir présenté les types d'auxiliés associés à la copule auxiliaire **-pá** et ses supplétifs en (§.11.2.1.), nous présenterons les éléments constitutifs des constructions analytiques exprimant les aspects imperfectifs (accomplis et inaccomplis) et les aspectuels (§.11.2.2.), la relativité temporelle (simultanéité, antériorité, consécuitivité) (§.11.2.3.), la motion (§.11.2.4.), la polarité (négative) (§.11.2.5.) et la modalité déontique qui fait exclusivement usage des verbes de modalité admettant des complétives (§.11.2.6.).

11.2.1. La copule auxiliaire

Dans le but de signifier des déterminations modales et aspectuelles, la copule peut diversement se combiner avec des déverbaux ou des formes verbales intégratives et former une construction équivalente à une unité verbale ayant le même verbe. Elles jouent dans ce cas le rôle de copule auxiliaire (Creissels 2006 : 354). En nuasúe, la copule polyfonctionnel **kùpá** « être » et ses supplétifs aspectuels (inaccompli) statif **nì** « être », (inaccompli) persistif **mànjì** « être encore » et (accompli) résultatif **kànjì** « être déjà » admettent différents types d'auxiliés selon la catégorie morphosémantique à marquer. La copule auxiliaire exprime le statif, les aspects inaccomplis tels que (l'habituel, le progressif), les aspects accomplis et résultatif au présent avec le supplétif de copule, la modalité épistémique.

La copule auxiliaire en nuasúe admet, comme en français, le participe résultatif comme auxilié pour signifier le statif en (1a). Elle opte, comme en espagnol, pour des groupes *prépositionnels* dont le complément est un verbe à l'infinitif pour signifier le potentiel en (1b), elle prend comme auxiliés des propositions complétives pour exprimer l'irréel passé (1c), elle reçoit comme auxilié le narratif non passé (NARNP) pour exprimer la négation (1d). Au présent, pour exprimer l'aspect persistif, le supplétif de copule **mànjì** admet comme forme intégrative la forme absolue du présent incomplétif avec indice pronominal sujet obligatoire (1e).

Dans les exemples de ce chapitre, l'auxiliaire, qui porte toujours les marques de temps, de mode et de négation, est mis en gras tandis que l'auxilié, placé toujours après l'auxiliaire incorporant les marques aspectuelles spatiales ou non spatiales, est souligné.

(1)	
a.	Mààndá màkáà̀n <u>nì mènèmbén</u> mà- àndá mà-kà.àné ñì mà-nèmb [-an] H CL6A-choses 6a-DEM2 COP.être 6a-cacher-PLR-PFT « Ces choses sont cachées. »
b.	mùúñà̀yù <u>ñì ùkùtilè kálátà</u> mù-éñàyù ñì ù=kù- tilè kálátà CL1-enfant COP.être 1.CON=INF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « L'enfant peut (est capable de) écrire la lettre »
c.	<u>púpá éé</u> mùúñà̀yù <u>kòtò</u> pù- pá- =éé mù-úñàyù H kòtò 14- être=IM CL1-enfant SBJ-travailler.PLR.SIT « Si l'enfant avait travaillé... »
d.	pwòósi pù ètùmbè, èpúkí wòókún <u>tìpá ùkòtò, ùtìpá wèlè</u> tè pwàndá pú púmòómì pù-ósi pù=ètùmbè à- púkí ù- à- kúnú tì- pá ù- kòtò CL14-Jour 14.CON= sabbat CL1-guérisseur 1-CL1-grand NEG-AUX.être S3S-travailler.PLR.SIT ù- tì- pá ù- èlè tè pù- àndá pù= pù-mòómí S3S-NEG-AUX.être S3S-faire.PLR.SIT même CL14-chose 14CON= 14- un « Le jour du repos, le grand guérisseur ne travaille pas et ne fait rien du tout. »
e.	mùúñà̀yù <u>màñì wòókòtò</u> mù-úñàyù màñì ù- á= a- kòtò CL1-enfant AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF-travailler.PLR.SIT « L'enfant est encore en train de travailler. »

11.2.2. Les auxiliaires d'aspects et d'aspectuels imperfectifs

Le nuasúe appartient aux langues “*where imperfectivity is subdivided into a number of distinct categories*” (Comrie 1976: 44). Le domaine de l'imperfectivité inclue d'une part la notion *d'achèvement* et permet de distinguer les aspects accomplis (§11.2.2.1.) et les inaccomplis (§11.2.2.2.) et d'autre part, les phases de déroulement du procès (§11.2.2.3.). Tous ses aspects sont marqués par des auxiliaires et semi-auxiliaires admettant des auxiliés spécifiques en nuasúe.

11.2.2.1. Les auxiliaires d'aspects accomplis

Les auxiliaires marquant les aspects considérés comme accomplis admettent comme auxiliés le thème verbal pluractionnel introduit par une marque d'intégration à deux allomorphes. L'allomorphe **-a** (atonal) caractérise les thèmes à initiale consonantique (2.a, 2.b) tandis que **ku-** (atonal, donc distinct de l'infinitif) réalise l'intégration des thèmes à initiale vocalique (2.c). Ces auxiliaires expriment des aspects qui présupposent l'achèvement d'une action antérieure ou d'une partie du procès dénoté par le verbe par rapport à une borne aspectuelle considérée : les aspects accomplis. L'auxiliaire répétitif **-àndá** « refaire » conjugué au présent affirmatif admet la forme intégrative **àyùùkàn**, exprimant que le procès est

accompli et recommence en (2.a) et le complétif **-ékèt** « être rapide, vite » associé à **ànùtà** en (2.b) et **kwònò** en (2.c) indique que les procès considérés viennent juste d'être achevés. En (2.d), pour exprimer le présent résultatif, le supplétif résultatif de copule **kàjì** admet le présent incomplétif **óókòtò** comme auxilié.

(2)	
a.	Yàákàⁿdà àyùùkàn kwèèfùn ì- á= ka- à ⁿ dà a- yùùk -àn ku=à-fùnù S1S-ICPF=ITGF-AUX.RPTF.PLR.SIT. ITGF-partir-PLR.SIT LOC=CL3-chef « Je vais derechef chez le chef. »
(b)	ùmwékét ànùtà táásè ù- má- -ék[et] H a- nùt -à táásì S3S-P ₁ -AUX.CPLF-PFT ITGF-partir-PLR.SIT beaucoup « Il vient de beaucoup vomir. »
(c)	ùsèékèt kwònò àkú sí wèyè sòókòlòn. ù- sàà -ék[et] B ku- òn- à sí ù=à.yé sàà-(k)á- òl- -àn S3S-P ₂ -AUX.CPLF-SIT ITGF-rire-PLR.SIT père 1=S3OBL P ₂ - MFP-venir-PLR.SIT « (Ce matin), il venait de rire lorsque son père est arrivé. »
d)	mùú^hày^ló kàjìóókòtò mù-nyáyù kàjì á= a kòt- -à CL1-enfant AUX.RES ICPF-ITGF-travailler-PLR.SIT « L'enfant travaille déjà. (lit : l'enfant est déjà en train de travailler) »

Le tableau ci-dessous présentent quelques auxiliaires de l'accompli, leur sens d'origine ainsi que leurs valeurs.

Auxiliaires	Valeurs
-ékèt « vite »	<i>Rétrospectif</i>
-á ⁿ dà « répéter »	<i>Répétitif</i>
-mànà « finir »	<i>Résultatif (temps non présents)</i>
-kàjì « être déjà »	<i>Résultatif (présent)</i>
-kàné= « aller ? »	<i>Prospectif (présent)</i>

Tableau 55: Quelques auxiliaires de l'accompli

11.2.2.2. Les auxiliaires d'aspects inaccomplis

Les auxiliaires d'aspects inaccomplis constituent une catégorie d'auxiliaires véritables qui admettent comme auxiliés les formes verbales au *narratif inaccompli*. Tous ces auxiliaires expriment des aspects qui présentent le procès en envisageant sa (non)réalisation comme possible pendant ou après la borne aspectuelle considérée, quel que soit le moment de l'énonciation. Effectivement, on retrouve aussi dans cette catégorie la copule **kùpá** qui marque le statif/progressif aux temps non-présents comme avec **màpá** en (3.a). Ils sont les hôtes des marques de temps-mode tandis que les auxiliés incorporent les autres catégories flexionnelles avec lesquelles ils sont compatibles. En (3.b), l'auxiliaire **-pási** introduit *le narratif*

inaccompli **mújáàn** et forme un tiroir qui indique le fréquentatif, c'est-à-dire une action qui continue de se réaliser dans l'espace-temps considéré.

(3)	
a)	Yésùs màpá <u>ùsèèkùnè</u> ìnsàp Yésùs mà- pá ù- sékùnè ìn-sàpì Jésus P ₄ -AUX.être S _{3S} -expliquer.PLR.SIT CL ₉ -paraboles « Jésus était en train d'expliquer les paraboles. »
b)	mùsù ⁿ dó pási <u>mújánàn</u> pìkùtì àkà mù- sù ⁿ dó pási mù- jánàn pì-kùtì àkà CL ₁₈ -biches AUX.HAB 18-manger.PLR.SIT. CL ₈ -herbes ici « Les biches mangent souvent les herbes ici »
	Yésùs ápi <u>ùpòhò</u> pìtòh wòhòhì Yesus áp ù- pòh -à pì- tòhù ù- óhòhì Jesus AUX.HAB S _{3S} -parcourir-PLR.SIT CL ₈ -villages S _{3S} -enseigner.PLR.SIT « Jésus parcourt souvent les villages en enseignant. »

Auxiliaires	Valeurs
-pá « être »	<i>Progressif</i>
Pási « ??? »	<i>Fréquentatif</i>
ápi « aller »	<i>Fréquentatif</i>
ól « venir »	<i>Habituel</i>
-áp -ól « aller venir »	<i>Habituel distributif</i>

Tableau 56: Quelques auxiliaires de l'inaccompli

11.2.2.3. Les semi-auxiliaires aspectuels

Les semi-auxiliaires sont des formes verbales qui reçoivent exclusivement comme auxiliés les formes infinitives qui ne sont pas l'objet d'une transformation infinitive, mais qui impliquent une montée du sujet de la subordonnée pour le statut de sujet de la phrase matrice. Ces verbes incorporent toutes les marques d'aspect, de mode et de négation mais pas les indices pronominaux objets qui sont portés par les infinitifs. Ils indiquent les aspects de phases de déroulement d'un procès (l'avant procès, le début du procès, la poursuite du procès, la fin du procès, et l'après procès) mais aussi des aspects présuppositionnels. Le semi-auxiliaire **kùtwáàn** « précéder » ayant la valeur de *précessif* (cf. Tournadre 2004, Nurse 2008) est associé à l'infinitif du verbe **kùtilè** « écrire » en (4.a) et signifie « d'abord » comme **kwèlè** « faire » dans les propositions indépendantes à l'impératif comme en (4.c). Le semi-auxiliaire **kùmànàn** « finir » indiquant le *terminatif*, admet aussi comme auxilié l'infinitif **kùtilè** « écrire » en (4.b).

(4)	
a)	mùúŋà̀yìú kàtwáàn kùtilè kálàtà mù-éŋà̀yìú kà- twáàn kù- -tilè kálàtà CL1-enfant F ₂ -commencer.PLR-SIT INF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre L'enfant écrira d'abord la lettre.
b)	mùúŋà̀yìú màmáná kwòónò kálàtà mù-éŋà̀yìú mà- máná kù- -ón -à kálàtà cl1-enfant P ₄ -finir.RES.PFT INF-écrire-PLR.SIT CL1.lettre « L'enfant avait fini d'écrire la lettre. »
	séèl kùkùk kwàwò sà- -èl kù- kùk kù-a.wù IRP-faire INF-rentre.SIT LOC=S2OBL « Rentre d'abord chez toi. »

Quelques semi-auxiliaires qui correspondent dans la terminologie de Dixon (2010b) : aux « *beginning type* » and « *trying type* » des « *secondary verbs A* », sont présentés dans le tableau (Tab.56).

Semi-Auxiliaires	Valeurs aspectuelles
-tál/-túm « commencer »	- <i>Inchoactif (début)</i>
-máná « finir »	- <i>Terminatif (fin)</i>
-twáàn/-èlè « précéder »	- <i>précessif (avant)</i>
^m bàl (futurs)	- <i>successif (après)</i>
-pímàkàn « essayer »	- <i>audactif</i>

Tableau 57: Quelques semi-auxiliaires de l'inaccompli

11.2.3. Les semi-auxiliaires de relativité temporelle

La relativité temporelle englobe les relations de simultanéité, d'antériorité, de postériorité, de consécuité établies entre deux ou plusieurs propositions. Au-delà des cas de juxtaposition explicités par le contexte, ces relations sont marquées par deux auxiliaires (**kwèlè** « faire », **kwòndòn** « rentrer ») dont la valeur varie en fonction de la nature de l'auxilié.

Le semi-auxiliaire indiquant les relations de simultanéité et d'antériorité entre deux propositions est **kwèlè** « faire ». Il n'assigne pas de rôle sémantique à ses sujets et se limite à lui transmettre un rôle en provenance d'un autre verbe qui est structurellement son complément. Il obtient son sujet via le processus de montée du sujet de la forme verbale complément pour la position de sujet de la phrase matrice. Dans les cas d'expression de l'antériorité, il admet le narratif inaccompli comme auxilié comme dans l'exemple (5.a) où l'auxiliaire au passé (P₄) **mèlè** est associé à l'auxilié **páákàn** et signifie « *dès que, après que* ». Dans les cas d'expression de la simultanéité d'un procès imperfectif à un autre, l'auxiliaire sélectionne comme complément les formes verbales des propositions subordonnées relatives comme en

(5.b) et signifie « *comme, pendant que* » et les temps absolus dans les cas d'expression de la simultanéité d'un procès perfectif et signifie « *quand* » en (5.c).

(5)	
a.	<p>pèmèlél páákàn Isáànà pì^mbòk, Yésùsè wàyùk Kalilé. (Marc 1 : 14) pá- mà- èl -é pá- ák -àn isáàn=a pì^mbòkù PL3S-P₄-faire-RES.PFT PL3S-mettre-PLR.SIT Jean=TOP CL8-prison Yésùs=à ù- à- yùk Kalilé. Jésus=TOP S3S-NARA-aller.SGL.SIT Galilée « Après qu'on eut emprisonné Jean, Jésus partit en Galilée. »</p> <p>Pémèlél páámàn á kyà^sĩ kímbísókólí pènétilíkín Yésùs (Marc 1 : 29) pá- mà- èl -é pá- ám -àn á= kî- à^sĩ kí= ìñ-písókólí PL3S-P₄-faire-RES.PFT PL3S-sortir-PLR.SIT LOC=CL7-maison 7.CON.=CL10-prières pá- nà- -tilíkín Yésùs=à PL3S-ITIF-accompagner.MOT Jésus=TOP « Dès qu'ils sortirent de la synagogue, ils allèrent accompagner Jésus. »</p>
5b)	<p>ùmèlél ùmàánán àkáà^dù òmòtí wòhòól nìⁿdók... (Marc 14: 3) ù- mà- -èl -é ù- mà- á- ní- -án á-káà^dú à-mòtí S3S-P₄-faire-PLR.PFT PL3S-P₄-MFP-manger-PLR.PFT CL1-femme 1-autre ù- à- nì- ól na= ìⁿdókí S3S-NARA-MFP-venir COM=CL9-boite « Pendant qu'il mangeait, une femme vint avec une boîte... »</p>
5c)	<p>Yésùs mèlél ùmésèñélít pètúmì pé[^]èy pòò^d ó kwòòwòn wú ìhòwúníní kínsàp (Marc 4: 10) Jésus mè- èl -é ù- mà- sèñélít pà-túmí pá=à.yé Jésus P₄-faire-RES.PFT S3S-P₄-écarter.SGL.PFT CL2-envoyés 2=S3OBL pá-à- òⁿd á= kù- ów -àn ù-é ìh-ówúnín ká=ìh-sápí 2- NARA-rentre LOC=INF-demander-PLR.SIT 1-S3O₁ CL9-question LOC=CL9-proverbe « Quand Jésus se mit à l'écart, les douze se mirent à l'interroger par rapport à la parabole. »</p>

L'auxiliaire **kwòⁿd** « rentrer » est utilisé pour exprimer la postériorité et la consécutive. La différence entre la postériorité et la consécutive, qui est aussi matérialisée par la forme de l'auxiliaire et la nature de l'auxilié en nuasúe, repose sur le fait que la postériorité traite d'une situation unique tandis que la consécutive caractérise les séries de procès indépendants (cf. Nurse 2008). Dans les cas d'expression de la consécutive, l'auxiliaire **kwòⁿd**, toujours au narratif accompli singulactionnel, requiert comme auxilié un verbe au narratif inaccompli et signifie « *et, ensuite, puis* ». Dans cette fonction, l'auxiliaire de consécution est contrôlé par le sujet du verbe initial de la séquence et s'accorde en classe nominale avec lui comme on peut le voir en (6.a). Pour y établir la consécutive entre **úsùkà**

« qu'il lave » et **ùpíkìni** « qu'il fasse entrer », l'auxiliaire **wònd** en accord avec l'indice pronominal délocutif sujet **ù-** est employé.

(6)	
a.	<p>Tyó sòòyít é'é <u>úsùkà</u> pìsúyá wònd <u>ùpíkìni</u> ìmbùŋ</p> <p>Tyó sáá- òy- -ít =éé H [ù-] sùk- -à pì-súyá S2S.père P₂- dire-SGL.SIT IM SBJ.-S3S-laver-PLR.SIT CL8-assiettes ù- ònd ù- píkìni ìŋ-pújì s3s-rentrer.SGL s3s-entrer.CAUS.SGL.SIT CL10-chèvres</p> <p>« Ton père a dit qu'il lave les assiettes et qu'il fasse entrer les chèvres. »</p>
b.i.	<p>òòŋŋ wéèlùmbê póòndò <u>ókwòòlìnò</u> Yèsùsè nè pèènd p wòòlíkólí (Marc 1 : 32)</p> <p>à-òŋí ù- a- lùmbê pá -òndò á= kù- ólìnò CL3-soleil 3-NARA-se.coucher PL3S-rentrer.SGL LOC=INF-venir.PLR.APPL.SIT. Yèsùs=à na= pà- ènd p wòòlíkólí Jésus=FOC COM=CL2-personne beaucoup</p> <p>« Le soleil s'étant couché, on se mit à amener beaucoup de personnes auprès de Jésus. »</p>
b.ii.	<p>Tè nó Yèsùsè wònd <u>ókùyòòsò</u> (Marc 5 : 32a)</p> <p>Tè nó Yèsùs=à ù- à- òndò á= kù- yòòsò Même ainsi Jésus=TOP S3S-NARA-rentrer.SGL.SIT LOC₂=INF-regarder.PLR.SIT</p> <p>« Néanmoins, Jésus se mit à regarder. »</p>
c.	<p>Emene májá mwòónám móòndó <u>ékùlékè</u> kìsúyá</p> <p>Emene má- já mù-éná ù-a.mì má- ònd- é á=kù- lék- -à Eméne P₄-manger.PFT CL1-enfant 1-S1OBL P₂-rentrer-RES.PFT LOC=INF-lécher-PLR.SIT kì-súyá CL7-assiette</p> <p>« Éméne a mangé et mon fils s'est mis à lécher l'assiette. »</p>

Dans les cas d'expression de la postériorité, le verbe **kwònd** a un statut de semi-auxiliaire et incorpore les marques de temps et de mode et de négation dans certains cas. En (6.b.i), il est conjugué au narratif inaccompli et en (6.c) au passé 4. Il peut aussi être conjugué au NARA (6.b.ii) ou au Séquentiel (SEQ). Il exige comme auxilié un groupe prépositionnel introduit par le proclitique locatif **(k)á=** suivi de l'infinitif du verbe lexical et signifie « *se mettre à* ». Cette construction apparaît toujours à la suite d'une situation qui constitue l'arrière-plan dont elle est la conséquence logique comme en (6.c). Dans les cas de disjonction référentielle du sujet dans une série de procès autonomes, cette forme peut être utilisée comme en (6.c), la première étant considérée comme l'arrière-plan de la seconde.

Semi-Auxiliaires de temps relatifs	Valeurs
-èl « faire »	-simultanéité - antériorité
-ònd « rentrer »	-postériorité -consécutivité

Tableau 58: Quelques semi-auxiliaires de relativité temporelle

11.2.4. Les auxiliaires du mouvement associé

Le mouvement associé en nuasúe distingue l'itif du ventif. Dans certains tiroirs, ces modalités sont exprimées par les semi-auxiliaires. On en distingue deux principaux : **èp** « aller » pour introduire l'itif et **ól** « venir » pour le ventif. Ils incorporent les marques de temps, de modes et de négation. Si **-ól** admet comme auxiliés les groupes prépositionnels introduits par le locatif **á=** associé à l'infinitif motionnel à l'itif comme en (7.a), **-èp** admet prototypiquement en auxiliés, les formes infinitives motionnelles ventives comme en (7.b) qui peuvent tout aussi être introduites par la même proposition **á=** comme en (7.c). La nuance sémantique entre (7.b) et (7.c) transparait dans leur glose respective. D'autres verbes intransitifs de déplacement à l'instar de **yùkàn** « partir », **kùmákàt**, **kùpúlùk** « monter », **kùsèlèn** « descendre » jouent aussi ce rôle de semi-auxiliaires de déplacement.

La structuration de ces constructions analytiques, où l'auxiliaire de motion incorpore le temps et les aspects tandis que le thème verbal est le support du mouvement associé, qui est à l'origine des structures synthétiques, justifie que le morphotonème du parfait soit, en cas de combinaison, marqué en D-1 et celui du mouvement associé en D+1.

(7)	
a.	ùsòólò <u>ókwòsìkòtít</u> ù- sàà- ól á= kù-àsì= -kòt- -ít S3S-P ₂ -venir.SGL.SIT LOC=INF-VTF=travailler-SGL.MOT « Il est venu travailler le matin. »
b.	ùmìpé <u>kwòsìkòtít</u> Ókònd ù- mà- ip- -é kù-àsì= -kòt- -ít Ókònd S3S-P ₄ -aller-SGL.PFT INF-VTF=travailler-SGL.MOT Yaoundé « Il était allé travailler à Yaoundé. »
c.	ùmìpé <u>ókwòsìkòtít</u> Ókònd ù- mà- ip- -é á= kù-àsì= -kòt- -ít Ókònd S3S-P ₄ -aller-SGL.PFT LOC=INF-VTF=travailler-SGL.MOT Yaoundé « Il était allé (pour) travailler à Yaoundé. »

Semi-Auxiliaires de motion	Valeurs
ép « aller »	<i>Itif</i>
ólòn « venir »	<i>Ventif</i>

Tableau 59: Les principaux semi-auxiliaires de déplacement associé

11.2.5. Les auxiliaires de négation et de temps

Les auxiliaires de négation sont de deux types : ceux qui constituent l'hôte de la marque de la négation et ceux dont l'expression de la négation exige qu'ils soient des auxiliaires hôtes de la marque temporelle. Cet emploi d'auxiliaires pour signifier la négation est le plus fréquent en nòmíndó. L'auxiliaire **pá** dans sa forme **típá** est l'hôte de la marque de la négation au présent progressif/statif. Il est toujours suivi d'un narratif inaccompli comme **písìkàn** en (8.a). Les auxiliaires **màjì** au P₁ et dans certaines combinaisons aspectuelles aux temps du réel (indicatif) en (8.b), **sèèl** au P₂ et à l'irréel non passé en (8.c) et **sèèl** et **sótò** à l'irréel passé (cf. la négation de l'irréel §.10.4.2.2.1.2.2.) supportent simplement le temps et admettent comme auxiliés immédiats les verbes au narratif inaccompli à polarité négative. En (8.b), l'on constate que l'auxiliaire **màjì**, est suivi de son auxilié immédiat, le verbe lexical à la forme du narratif inaccompli à polarité négative **pítìsìkàn**, qui est en accord en classes nominales avec le sujet de la construction : **Pìnók pí pàáná** « les bons enfants » dans cette phrase.

(8)	
a.	pìnók pí pàáná típá <u>písìkà</u> pèèⁿdù pì- nók pí= pà- éná tì- pá pí- sìk- -àn pà- èⁿdù CL8- bon 8.CON=CL2-enfants NEG-AUX.être 8-insulter-PLR.SIT. CL2-personnes « Les bons enfants n'insultent pas les gens. »
b.	pìnók pí pàáná màjì <u>pítìsìkàn</u> pèèⁿdù pì- nók pí= pà- éná màjì pí-tì- sìk- -án pà- èⁿdù CL8- bon 8.GEN=CL2-enfants AUX.PERS 8-NEG-insulter-PLR.PFT.SIT CL2-personnes « Les bons enfants ne sont pas encore en train d'insulter les gens. »
c.	ùsèèl <u>ùtìkòtít</u> kyèmém ù- sàà-èl ù- tì- kòt- -ít kì-èmém S3S-P ₂ -AUX. S3S-NEG-travailler-SGL.PFT CL7-matin « Il n'a pas travaillé le matin. »

Semi-Auxiliaires de négation	Tiroirs
-pá	Présent et tiroirs aux aspects imperfectifs
-èlè	Passé 2 et irréel inaccompli (IRIN)
màjì	Passé 1 (parfait)

Tableau 60: Les semi-auxiliaires de support de la négation

11.2.6. Les verbes de modalité

Plusieurs verbes pouvant accepter des complétives (les *Primary-B type verbs* selon Dixon 2010b) sont impliqués, en fonction de leur dénotation, dans l'expression de telle ou telle modalité de l'*irréalis* auprès d'autres verbes lexicaux en nuasúε. La modalité exprimée dépend non seulement de leur sens, mais surtout du type de constructions analytiques dont ils sont la tête. Le principal verbe de *modalités orientées vers l'agent*, spécialisé dans l'expression de la nécessité ou du devoir est **kwèsìkèn** « suffire ». Syntactiquement, il fait partie des verbes qui sont parallèlement des têtes de constructions impersonnelles et de celles dérivant d'un processus de montée de sujet à sujet. À ce titre, il se comporte comme le verbe *sembler* en français (cf. Creissels 2006).

Le verbe intransitif **kwèsìkèn** « *suffire* » exprime la nécessité et signifie « *il faut...* » dans une construction impersonnelle comme en (8.a) où il est marqué de l'indice matriciel =**éé** lui permettant d'admettre comme auxilié un verbe contenu dans une proposition subordonnée complétive au subjonctif. Il se comporte comme tout verbe lexical, à l'exception prête, qu'il ne possède pas de sujet dans cet emploi. Il exige plutôt un indice pronominal explétif (impersonnel) **pú-** (marque d'accord sujet de classe 14, renvoyant à chose) pour satisfaire aux contraintes que le nuasúε impose sur la fonction de sujet. Par contre, il signifie « *devoir* » et exprime l'obligation ou le devoir dans des constructions dérivant du phénomène de montée de sujet (réel de la subordonnée infinitivale ou subjonctivale) à (la position de) sujet (de la phrase matrice) comme en (8.b) où le sujet logique de **twààn kwóópìk** est devenu en surface le sujet structurel de l'auxiliaire **ékèsìkènèn=éé**.

(8)	
a.	<p>pwèékèsìkènèné[↓]é <u>nòy nìtá^mbú twààn kwóópìk pìlùkú pìimì</u></p> <p>pú- á= ka- èsìkènèn =éé nì -òy nì=nì-tá^mbú twààn 14-ICPF=ITGF- suffire.SIT =IM CL5-nouvelle 5=CL5-bonne commencer.SIT</p> <p>kù- ópìk pì- lùkú pì-àmè INF- ouir.SGL.SIT CL8-peuples 8-tout</p> <p>« Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit entendue par toutes les nations. »</p>
8.b)	<p><u>nòy nìtá^mbú ékèsìkènèné[↓]é</u> <u>nítwààn kwóópìk pìlùkú pìimì</u></p> <p>nì -òy nì=nì-tá^mbú á= (k)a-èsìkènèn=éé ní- twààn CL5-nouvelle 5-CL5-bonne ICPF=ITGF- suffire.SIT=IM 5-commencer.SIT</p> <p>kù- -ópìk pì-lùkú pì-àmè INF- ouir.SGL.SIT CL8-peuples 8-tout</p> <p>« La bonne nouvelle doit premièrement être entendue par toutes les nations. »</p>

Certains verbes transitifs tels que les verbes de *recherche* comme **kwàmbà** « chercher », **kwòówùn** « demander » se spécialisent dans l'expression de la volition lorsqu'ils admettent une complétive comme complément (9a). Ils permettent aussi d'exprimer la nécessité dans les structures impersonnelles. En (9b), **kwàmbà** « chercher » indique la nécessité dans une construction impersonnelle au même titre que la copule **kùpá** « être ». Le verbe de *possession* **kùpyàn** « posséder », verbe transitif direct à complément nominal, s'emploie comme verbe de modalité dans les constructions à montée de sujet à sujet où il admet en complément une proposition subordonnée au subjonctif afin d'exprimer le *conseil ou la nécessité générique* comme en (9.c). Pour exprimer le besoin d'un individu, les locuteurs nuasuophones conçoivent cette situation comme l'expression du *conseil ou d'une nécessité au bénéfice de quelqu'un*. Ainsi on assiste à une montée d'objet (applicatif) à sujet comme en (9.d). Le bénéficiaire logique du verbe lexical **yùùkàn** devient le sujet du verbe de modalité indiquant le besoin **yàápyàn**.

(9)	
a.	Èlòtyás mààmb=é[↓]é <u>póónìn wú Ìsàán ètùúsi</u> Eliotyás mà- àmbá =éé pá- ónìn ù-é Ìsàán à-tùúsi Hérodiás P ₄ -chercher.PLR.PFT=IM PL3S-tuer.APPL.SIT 1-S3O ₁ Jean 1-baptiste « Hérodiás voulut qu'on tuât pour elle Jean le baptiste. »
b.	Pú mààmb [↓] é [↓] éfùn ónìn Eliot Ìsàán ètùúsi pú-mà- àmbá =éé à-fùnjù ónìn Èlòtyás Ìsàán ètùúsi 14-P ₄ -chercher.PLR.PFT=IM CL1-chef -tuer.APPL.SIT Herodiás Jean 1-baptiste « Il fallait que le chef tuât Jean pour Hérodiás. »
c.	pàá[↑]pày[↓]ó áápyàn= é[↓]é <u>páyùùk é sèkùlè</u> pà-ápàyú á= a- pyà-[-àn]L =éé pá- yùùk á= sèkùlè CL2-enfants ICPF=ITGF-AVOIR- PLR-SIT =IM S3S-partir.SGL.SIT LOC2=CL1.école « Il faut que les enfants aillent à l'école. »
d.	yàápyàn[↓]é[↓]é <u>pàáp[↑]ày[↓]ó yùùk é sèkùlè</u> ì- á= a- pyààn =éé pà-ápàyú yùùk á= sèkùlè S1S- ICPF=ITGF-AVOIR.PLR.SIT =IM CL2-enfants partir.SGL.SIT LOC=CL1.école « J'ai besoin que les enfants aillent à l'école. » (Lit. Il faut pour moi que les enfants aillent à l'école.)

En définitive, plusieurs verbes selon leur contenu sémantique peuvent exprimer telle ou telle modalité en nuasúe en modifiant leur fonctionnement canonique. Des exemples ci-dessus, on peut déduire qu'un verbe de *type Primary-B* s'emploie en nuasúe pour exprimer une modalité : (i) soit en admettant un nouveau type d'argument, (ii) soit en se prêtant au processus de montée d'arguments en position de sujet du verbe de modalité, (iii) soit en se prêtant à un emploi impersonnel.

Le tableau (Tab.3) ci-dessous récapitule les constituants (auxiliaires et formes intégratives) des constructions analytiques.

TYPE SÉMANTIQUE D'AUXILIAIRES	VALEURS	FORME DE L'AUXILIAIRE	NATURE DE L'AUXILIÉ
D'aspects et aspectuels	imperfectifs accomplis	Tous les tiroirs absolus	Forme intégrative introduite par l'intégratif a- ou ko-
	imperfectifs inaccomplis	Tous les tiroirs absolus	Narratif inaccompli
	Phase du procès	Tous les tiroirs absolus	Infinitif
De relativité temporelle	Antériorité	Temps du passé (P.3 et P4)	Narratif inaccompli
	Simultanéité imperfectif	Temps du passé (P.3 et P4)	Propositions relatives
	Simultanéité Perfectif	Temps du passé (P.3 et P4)	Tous les tiroirs absolus
	Consécutivité	Narratif accompli singulactionnel	Tous les tiroirs absolus et narratifs
	Postériorité	Narratif accompli	Infinitif introduit par une préposition
De déplacement associé	Itif	Temps absolus	Infinitif (introduit ou non par une préposition)
	Ventif	Temps absolus	Infinitif introduit par une préposition
De négation	Négation de l'implication du procès	Auxiliaire « être » aux temps absolus	Narratif inaccompli affirmatif
	Négation P1, P2, Irréel	Temps absolus	Narratif inaccompli négatif
De modalité épistémique	Potentiel Capacité	Copule « être » Tous les tiroirs absolus	Infinitif (introduit ou non par une préposition)
D'aspect lexical	Statif		Participe accompli
De modalité déontique	Obligation Devoir Besoin Volitif	Verbe de modalité à tous les tiroirs absolus	Complétives conditionnelles

Tableau 61: Le Récapitulatif des types d'auxiliaires et leurs formes intégratives en nuasúe

11.3. Les aspects imperfectifs dans les constructions analytiques

Suivant une approche onomasiologique, Tournadre (2004), sur la base des travaux de Comrie (1985), de Cohen (1989) et de Dik (1997) a réparti, dans une perspective typologique, les types aspectuels en familles sémantiques d'aspects (aspectualités) : l'aspectualité configurationnelle (+/-dynamique, +/-télique, +/-ponctuel, +/-contrôle), l'aspectualité quantificationnelle (, fréquentatif, habituel...), l'aspectualité phasale (ingressif, continuatif, égressif,) l'aspectualité concomitative (progressif, parfait) ou l'aspectualité présuppositionnelle (mutatif, rémansif, et précessif). En nuasúe, les différents types aspectuels sémantiques, exprimés dans les constructions analytiques par des auxiliaires sont mieux regroupés suivant une perspective sémasiologique. Ils sont essentiellement de type imperfectif (au sens large de Comrie 1985) et se distinguent par la forme verbale intégrative de base qu'ils admettent comme auxilié. Ils se répartissent dans ce sens en trois sous-groupes : les aspects accomplis (§.11.3.1.), les aspects inaccomplis (§.11.3.2.) auxquels s'ajoutent les aspectuels marquant les phases du déroulement d'un procès et ceux de l'irréel (§.11.3.3.) en nuasúe. Dans les exemples de toutes les sections de ce chapitre, le TAM de chacun des constituants immédiats de la construction analytique sera simplement indiqué de façon générique sans entrer de nouveau dans l'indication de toutes les catégories flexionnelles impliquées.

11.3.1. Les aspects accomplis

Les aspects accomplis en nuasúe se caractérisent par la postériorité d'un repère aspectuel donné par rapport à la borne finale de la phase nucléaire ou d'une occurrence complète du procès signifié par le verbe, quel que soit le temps de référence de l'énonciation. Les structures analytiques exprimant un aspect accompli comportent toutes comme auxilié le thème verbal pluractionnel introduit par une marque d'intégration dont les allomorphes **a-** et **ku-** varient selon que ce dernier soit à initiale consonantique ou vocalique. On distingue dans ce groupe : le résultatif (déjà), le complétif (venir de...), le répétitif (encore).

11.3.1.1. L'accompli résultatif

L'accompli résultatif consiste à indiquer que la situation à décrire est le résultat de la réalisation d'une occurrence d'un procès ou de sa phase nucléaire avant le moment repère aspectuel qui peut coïncider, précéder ou suivre le moment d'énonciation. Si dans nombre de langues, il est exprimé par l'adverbe « déjà », en nuasúe, il est marqué par deux auxiliaires en distribution complémentaire : le supplétif de copule accompli résultatif **kàñì** pour les tiroirs du

présent et l'auxiliaire **kùmàn** conjugué au P₁ pour les temps non-présents. Cependant, la structure de la construction se distingue selon qu'on situe le procès aux temps passés ou futurs.

Au passé, le résultatif est marqué par l'auxiliaire **kùmàn** « finir » conjugué aux temps du passé (P₁, P₂, P₃, P₄) auquel s'ajoute le thème verbal lexical au pluractionnel introduit par la marque d'intégration **a-** ou **ku-**. Les exemples (10a), (10b), (10c), et (10d) permettent de voir le résultatif aux P₁, P₂, P₃ et P₄ respectivement. La structure du groupe verbal au résultatif passé se résume ainsi qu'il suit :

RES.P_N = + kùmàn (P_N) + ITGF + Th.V (PLR)

(10)	
a.	ùmwám¹áná àpàṅà táásè ù- má- màná a- pàṅà táásì S3S-P ₁ -AUX.RES ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « Il a déjà beaucoup pleuré »
b.	ùsààmàṅà àpàṅà táásè ù- sàà- màná a- pàṅà táásì S3S-P ₂ -AUX.RES ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « Il a déjà beaucoup pleuré (le matin) »
c.	wàám¹áná àpàṅà táásè ù- áá- màná a- pàṅà táásì S3S-P ₃ -AUX.RES ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « Il avait déjà beaucoup pleuré (hier) »
d.	ùmwàmàṅà àpàṅà táásè ù- mà- màná a- pàṅà táásì S3S- P ₄ - AUX.RES ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « Il avait déjà beaucoup pleuré (avant-hier) »

Au présent, le résultatif est marqué par le supplétif de copule **kàṅì** qui admet comme forme intégrative le verbe lexical au présent incomplétif comme l'illustrent les exemples en (11). La structure du groupe verbal au résultatif présent se résume ainsi qu'il suit :

RES.PRS = kàṅì + Th.V (PRS. ICPF.)

(11)	
a.	kìsíkì kàṅàápàṅà táásè kì-síkí kàṅì á= -a pàṅà táásì CL7-veuve AUX.RES ICPF=ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « La veuve pleure déjà beaucoup »
b.	ùkàṅòó só¹sò táásè ù- kàṅì á= -a só ¹ sò táásì S3S- AUX.RES ICPF=ITGF sucer.PLR.SIT beaucoup « il fume déjà beaucoup »

Au futur, le résultatif est formé au moyen de deux auxiliaires : **kùpá** et **kùmàn** où le premier est conjugué aux temps du futur (F₁, F₂, F₃) et le second au passé 1 singulactionnel

suivi du thème verbal lexical pluractionnel introduit par la marque d'intégration **a-** ou **ku-**. La structure du groupe verbal au résultatif futur se résume ainsi qu'il suit :

$$\text{RES.F}_N = \text{kupá (F}_N\text{)} + \text{kùmàn (P}_1\text{)} + \text{Th.V (PLR)}$$

Les exemples en (12a), (12b), (12c) permettent de le visualiser aux F₁, F₂ et F₃ respectivement.

(12)	
a.	<p>sí kànáápá ùmwám[†]ànéétìlè kálátà sì- kàné= a- pá ù- má- màná a- tilè kálátà père F₁= ITGF-être S3S-P₁-AUX.RES ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Ce soir) Le père aura déjà écrit la lettre. »</p>
b.	<p>sí kápá ùmwám[†]ànéétìlè kálátà sì- kà- pá ù- má-màná a- tilè kálátà père F₂- être S3S-P₁-AUX.RES ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « Le père aura déjà écrit la lettre. (demain) »</p>
c.	<p>sí áájípá ùmwám[†]ànéétìlè kálátà sì- áájí=pá ù- má- màná a- tilè kálátà père F₃- être S3S-P₁-AUX.RES ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « Le père aura déjà écrit la lettre. (l'année prochaine) »</p>

11.3.1.2. Le complétif

Le complétif indique simplement la fin complète du procès dénoté par le verbe, juste avant le repère aspectuel qui peut immédiatement précéder le moment d'énonciation ou le suivre, jamais y correspondre. C'est la raison pour laquelle le complétif n'est attesté qu'aux temps du passé et du futur en nuasúe. Il est marqué par l'auxiliaire **ékét** «faire vite » et signifie « venir de... ».

Au temps du passé, l'auxiliaire **ékét** est conjugué à l'un des tiroirs du passé et est suivi du thème verbal pluractionnel introduit par une marque d'intégration **a-** et **ku-** comme en (13). La structure du groupe verbal au complétif passé se résume ainsi qu'il suit :

$$\text{CPLF.P}_N = \text{ékét (P}_N\text{)} + \text{Th.V (PLR)}$$

Les exemples (13a), (13b), (13c) et (13d) permettent de visualiser cette structure des constructions exprimant l'aspect complétif dans chacun des temps du passé P₁, P₂, P₃ et P₄.

(13)	
a.	<p>íméékét àsùkà pìswá ì- má- ékét a- sùkà pì-súyá S3S-P₁-AUX.CPLF.PFT ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Maintenant même) Je viens de laver les assiettes »</p>
b.	<p>ìnsèékét àsùkà pìswá ì- sàà- ékét a- sùkà pì-súyá S3S-P₂-AUX.CPLF ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Ce matin, à ce moment-là) Je venais de laver les assiettes »</p>

c.	yèékét <u>àsùkà</u> pìswá ì- áá ékét a- sùkà pì-súyá S3S-P ₃ -AUX.CPLF.PFT ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Hier à ce moment-là) Je venais de laver les assiettes. »
d.	imèékét <u>àsùkà</u> pìswá ì-mà- ékét a- sùkà pì-súyá S3S-P ₄ -AUX.CPLF.PFT ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Avant-hier à ce moment-là) Je venais de laver les assiettes »

Au temps du futur, l'auxiliaire **kùpá** conjugué à l'un des temps du futur pris comme moment de référence est suivi de l'auxiliaire **-ékét** conjugué au P₁ (avec accord sujet) suivi à son tour du thème verbal pluractionnel introduit par une marque d'intégration **a-** et **ku-** comme en (14a) pour le F₁, en (14b) pour le F₂ et en (14c) pour le F₃. La structure du groupe verbal au résultatif passé se résume ainsi qu'il suit :

$$\text{CPTF.F}_N = \text{kùpá (F}_N\text{)} + \text{ékét (P}_1\text{)} + \text{ITGF} + \text{Th.V (PLR)}$$

L'ensemble des exemples en (14) apparaissent à la suite d'un cadre défini par « quand tu arriveras ».

(14)	
a.	tùkànáápá tùméékét <u>àsùkà</u> pìswá tù- kàné= a- pá tù- má- ékét a- sùkà pì-súyá PL1S- F ₁ =ITGF-AUX.être PL1S-P ₁ -AUX.CPLF.PFT ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Le soir) Nous viendrons de laver les assiettes »
b.	ùkàpá ùméékét <u>àsùkà</u> pìswá ù- kà- pá ù- má- ékét a- sùkà pì-súyá S3S- F ₂ -AUX.être. S3S-P ₁ -AUX.CPLF.PFT ITGF-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Demain) Il viendra de laver les assiettes. »
c.	pàáná áájí páméékét <u>épi</u> kèn ésékùlè pà-áná áájí- pá pá- má- ékét a- pí kèn á=sékùlè CL2-enfants F ₃ =AUX.être 2- P ₁ -AUX.CPLF.PFT ITGF-entrer.PLR.SIT LOC=CL2-école « (L'année prochaine) les enfants viendront d'entrer à l'école.»

11.3.1.3. Le répétitif ou l'itératif

Le répétitif est un aspect quantificationnel. Il indique qu'une action s'est réalisée et achevée une première fois et se reproduit à nouveau au repère aspectuel qui peut correspondre, précéder ou suivre le moment d'énonciation. Il est considéré en nuasúe comme un aspect de l'accompli parce que l'information prépondérante que cherche à véhiculer le locuteur en l'employant à l'affirmatif est la complétude de la première occurrence. Car, la seconde occurrence peut s'interrompre avant sa fin, surtout pour des verbes duratifs. Le répétitif est spécialement marqué par l'auxiliaire **àndà** « répéter » et qui signifie « *derechef, de nouveau* ». Ce dernier se conjugue aux temps pris comme moment de référence et est suivi du thème verbal

pluractionnel introduit par une marque d'intégration **a-** ou **ku-**. La structure du groupe verbal au répétitif se résume ainsi qu'il suit :

RPTF (TR=) = ànd (TR) + Th.V (PLR)

Les exemples en (15) permettent de l'illustrer : en (15.a), il s'agit du répétitif au présent, en (15.b) au passé 3 et en (15.c) au F₁.

(15)	
a.	twàákà^{ndà} àsùkà pìswá tù- á= ka- à^{ndà} a- sùkà pì-súyá PL1S-ICPF=ITGF-AUX.RPTF ITGF-pleurer-PLR.SIT CL8-assiettes « (Maintenant ci), nous relavons les assiettes. »
b.	wàá^{ndà} àsùkà pìswá ù- áá- à^{ndà} a- sùkà pì-súyá S3S-P ₃ AUX.RPTF ITGF- pleurer-PLR.SIT CL8-assiettes « (Hier), il lavera de nouveau les assiettes. »
c.	pàáná áá^{ndà} èpíkèn/kwò^{ndò}n èsèkùlè pà-éná áá ^{ndà} à-/ku píkèn /ò ^{ndò} n á=sèkùlè CL2-enfants F ₃ =AUX.RPTF ITGF entrer-PLR.SIT /rentrer-PLR.SIT LOC=école « (L'année prochaine), les enfants rentreront de nouveau à l'école. »

Même si le répétitif s'appréhende sémantiquement comme accompli à l'affirmatif, les autres types d'aspectualités quantificationnelles, sur la base de leur structure, sont considérées comme inaccomplis à côté du progressif et du persistif.

11.3.2. Les aspects inaccomplis

Les aspects inaccomplis en nuasúe se caractérisent par l'antériorité d'un repère aspectuel par rapport à la période de réalisation d'une phase du procès ou d'une occurrence complète du procès signifié par le verbe, quel que soit le temps de référence de l'énonciation. Les structures analytiques exprimant un aspect inaccompli comportent toutes comme auxiliaire, le verbe à conjuguer au narratif inaccompli (NARI) introduit ou non par une préposition. Les aspects inaccomplis sont le progressif, le persistif et les autres aspects de l'aspectualité quantificationnelles (le fréquentatif, l'habituel, le continu et l'habituel distributif).

11.3.2.1. Le progressif

Le progressif indique que le procès décrit est en cours de réalisation au moment pris comme repère aspectuel qui peut être antérieur, simultané ou postérieur au moment d'énonciation qui correspond respectivement au passé, au présent et au futur. Le présent progressif est exprimé par la forme semi-synthétique du présent incomplétif et marqué par le clitique de l'incomplétif **á=** (cf. §.9.3.2.2.1. et §.9.2.3.1.2.). Au passé et au futur, l'auxiliaire **pá** est conjugué à l'un des temps du passé ou du futur en fonction du point de référence, et est

suivi du narratif inaccompli qui s'accorde seulement en classe nominale avec le sujet de la construction analytique. La structure du groupe verbal au progressif (passé ou futur) se résume ainsi qu'il suit :

PROG(TR) = -pá (TR) + Th.V (NARI)

Les exemples en (16a, 16b, 16c, 16d) permettent de distinguer le passé progressif 1, passé progressif 2, passé progressif 3 et passé progressif 4 respectivement tandis que les exemples en (16.e), (16.f), (16.g) permettent de distinguer les trois futurs progressifs.

(16)	
a.	ùmwápá ùtilè kálátà ù- má- pá ù- tilè kálátà S3S-P ₁ -AUX.être S3S-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « Il était en train d'écrire la lettre »
b.	mwóónó sàápá ùpàṅà táásè mù-óná sàà- pá ù- pàṅà táásì CL1-enfant P ₂ -AUX.être. S3S-pleurer.PLR.SIT beaucoup « (Ce matin) l'enfant était en train de beaucoup pleurer »
c.	nwàápá nùsósò fèèfè nù- áá- pá nù- sósò fèèfè PL3S-P ₃ -AUX.être PL2S-pleurer.PLR.SIT CL1.tabac « (Hier) vous étiez en train de fumer le tabac »
d.	pàápàyú màpá pásùkà pìsúyá pà-ápàyú mà- pá pá- sùkà pì-súyá CL2-enfants P ₄ -AUX.être PL3S-laver.PLR.SIT CL8-assiettes « (Avant-hier) les enfants étaient en train de laver les assiettes »
e.	ùkànapá ùtilè kálátà ù-káné=a- pá ù- tilè kálátà S3S-F ₁ =ITGF-AUX.être. S3S-écrire.PLR.SIT CL1.lettre «(le soir), Il sera en train d'écrire la lettre »
f.	mwóónó kápá ùpàṅà táásè mù-ónó kà- -pá ù- pàṅà táásì CL1-enfant F ₂ -AUX.être 1-pleurer.PLR.SIT beaucoup « (Demain) l'enfant sera en train de beaucoup pleurer »
d.	pàápàyú ááńípá pápù'dà èfúk pà-ápàyú- ááńí- -pá pá- pù'dà à-fúkú CL2-enfants F ₃ - AUX.être PL3S-crée.PLR.SIT CL3-plantation « (L'année prochaine) les enfants seront en train de créer la plantation »

11.3.2.2. Le persitif ou le rémansif

The persistive affirms that a situation has held continuously since an implicit or explicit point in the past up to the time of speaking (Nurse 2008: 145). Pour François (2003 : 130), le persistif qu'il appelle le rémansif consiste à *prédiquer la continuation d'un procès déjà entamé* : *A est encore en train de P*. Simplement dit, le persitif ou rémansif indique que le procès dénoté par le verbe, ayant débuté avant le moment pris comme repère aspectuel, continuera et sera

encore en cours de réalisation à ce moment qui peut précéder, correspondre ou suivre le moment d'énonciation. Au présent, le persistif est exprimé soit par une forme semi-synthétique (cf. 9.3.5.1.2.2.) soit par une forme analytique comme en (17). Ces deux formes sont alternativement utilisées pour exprimer le persistif aux temps du passé en (18) et ceux du futur (19). En reprenant, les exemples de constructions synthétiques en (19) du chapitre 10, on a les phrases suivantes :

(17)	
a.	<p>ètú màḅ <u>wóópòmò</u> è-tú màḅì ù- á= a- pòmò CL3-tête AUX.PERS 3-ICPF=ITGF-faire.mal.PLR.SIT « La tête fait encore mal »</p>
b.	<p>ùmàḅ <u>wòókòtò</u> ù- màḅì ù- á= a- kòtò S3S-AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF- faire.mal.PLR.SIT « il travaille encore »</p>
c.	<p>ùmàḅ <u>wèékèⁿdè</u> ù- màḅì ù- á= ka- èⁿdè S3S AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF-marcher.PLR.SIT « il marche encore »</p>

On distingue deux structures pour exprimer le persistif tant aux temps du passé que du futur en nuasúe. Il est soit formé de l'auxiliaire **-pá** conjugué aux temps de référence suivi du persistif présent semi-synthétique comme en (16.a, 17.a) soit est suivi du persistif présent analytique comme en (16.b, 17.b). Ces deux structures se résument ainsi qu'il suit :

PERS= +pá (TR) + Th.V (PERS) ou

PERS= +pá (TR) + màḅì + Th.V (ICPF)

Ce double mode d'expression du persistif constitue un argument fort en faveur de la considération de la forme semi-synthétique du persistif présent comme le produit de la grammaticalisation du supplétif de copule persistif **màḅì** et de sa fusion à la forme des verbes conjugués à l'incomplétif (présent). Les exemples (18b), (18c), (18d) permettent d'illustrer le persistif aux temps du P₄, P₃, P₂ respectivement.

(18)	
a.	<p>ùm^wàpá <u>ùm^wèétilè kàlàtà</u> ù- mà- pá ù- màá= a- tilè kàlàtà S3S-P₄-AUX.être S3S-PERS=ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Avant-hier) Il était encore en train d'écrire la lettre »</p>
b.	<p>ùm^wàpá <u>ùm^wàḅì wèétilè kàlàtà</u> ù- mà- pá ù- màḅì= ù- á= a- tilè kàlàtà S3S-P₄-AUX.être S3S-AUX.PERS. S3S-ICPF=ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Avant-hier) Il était encore en train d'écrire la lettre. »</p>

c.	wàápá ùmwàjì wòókòⁿdò kálàtà ù- áá- pá ù- màjì= ù- á= ka- òⁿdò kálàtà S3S-P ₃ -AUX.être S3S-AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Hier) Il était encore en train d’acheter le cahier »
d.	kìtétì sààpá kímàjì kyápílyàn kì- tétì sàà- pá kí-màjì kí- á= a- pílyàn CL7-coq P ₂ -AUX.être 7-AUX.PERS 7-ICPF=ITGF-chanter « (Ce matin) Le coq était encore en train de chanter. »

Les exemples (19.b), (19.c), (19.d) permettent d’illustrer le persistif aux temps du F₁, F₂, F₃ respectivement.

(19)	
a.	ùkàpá ùmwèétilè kálàtà ù- kà- pá ù- màá= a- tilè kálàtà S3S-F ₂ -AUX.être S3S-PERS=ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Demain) Il sera encore en train d’écrire la lettre. »
b.	ùkànáápá ùmwàjì wòókò^mfùⁿò ìmbùⁿjá ù- kané= a- pá ù- màjì ù- á= a- ò^mfùⁿò ìⁿη-pùⁿjà S3S- F ₁ =ITGF-Aux.être S3S-AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF-éplucher.PLR.SIT CL10-manioc « (Ce soir) Il sera encore en train d’éplucher le manioc. »
c.	ùkàpá ùmwàjì wèétilè kálàtà ù- kà- pá ù- màjì= ù- á= a- tilè kálàtà S3S-F ₂ -AUX.être S3S-AUX.PERS S3S-ICPF=ITGF-écrire.PLR.SIT CL1.lettre « (Demain) Il sera encore en train d’écrire la lettre.»
d.	pàⁿdì^mán áájípá pá^màjì pòókò^tò òlòⁿò pà-ⁿdì^mán áájípá pá-màjì pá- á= a- kò^tò à-lòⁿò cl2-parent F ₃ = être 2-AUX.PERS 2-ICPF=ITGF-travailler.PLR.SIT CL3-groupe « (L’année prochaine) les frères seront toujours en train de travailler ensemble »

Si l’on retrouve dans ce groupe le progressif qui est sémantiquement du domaine de l’aspectualité concomitative et le persistif (rémansif) qui est de l’aspectualité présuppositionnelle, la plupart des aspects de l’aspectualité quantificationnelle (fréquentatif, habituel, distributif), excepté le répétitif, sont aussi considérés comme des aspects de l’inaccompli.

11.3.2.3. Les aspects de quantification

Cette catégorie aspectuelle, génériquement appelée habituels, regroupe les situations uniques suffisamment répétées un nombre important de fois pendant une certaine période (Comrie 1985 : 27). La caractéristique des situations habituelles que Comrie distingue du répétitif est la notion de “**extended period of time**” (de période de temps étendue) dont le calcul de la périodicité, du degré de régularité ainsi que de l’intervalle asserté, difficile à déterminer avec précision, varie d’une langue à une autre. Les locuteurs nuasúe déterminent

quant à eux deux niveaux d’extension du temps de prolongation ou de répétition des événements considérés comme aspects de quantification à valeur inaccomplie. Ici, le focus est la réalisation à venir. On distingue le fréquentatif (souvent), l’habituel (régulièrement) avec possibilité de les combiner et d’aboutir au fréquentatif distributif.

11.3.2.3.1. Le fréquentatif

Le fréquentatif indique que le procès dénoté par le verbe va significativement se répéter après sa réalisation complète à des intervalles de temps plus ou moins rapprochés dans une période de temps étendue qui peut intégrer le moment de l’énonciation, lui être antérieure ou postérieure. Il signifie « souvent ». Aux temps du passé et du futur, les constructions du progressif indiquent aussi bien le fréquentatif (cf. ex 18 et 19). Au présent, le fréquentatif est marqué par les auxiliaires **pási** (20.a et 20.b) ou **ápì** (20.c et 20.d) au narratif inaccompli suivi du verbe lexical au narratif inaccompli dont la structure est résumée ci-dessous :

FREQ= pási (NARI) + Th.V (NARI)

Ou

FREQ= ápì (NARI) + Th.V (NARI)

(20)	
a.	<p>tùpás twònò tù- pási tù- -ònò PL1S-AUX.FREQ PL1S-rire « Nous rions souvent »</p>
b.	<p>tààtá pás ùlinèn tààtá- pási ù- linèn S1S.père AUX.FREQ. S3S-s’énervé.PLR.SIT « Mon père se fâche souvent »</p>
c.	<p>twàáp twònò tù- -áp tù- -ònò PL1S-AUX.FREQ PL1S-rire.PLR.SIT « Nous rions souvent »</p>
d.	<p>tààtá áp ùlinèn tààtá- -ap ù- linèn S1S.père AUX.FREQ. S3S-s’énervé.PLR.SIT « Mon père se fâche souvent. »</p>

11.3.2.3.2. L’habituel

En nuasúε, l’habituel indique que la réalisation du procès exprimé par le verbe est la propriété du sujet qui la réalise continuellement aussi longtemps qu’il existe ou que ce procès a la propriété de se réaliser indéfiniment pendant la période de temps considérée comme temps de référence qui peut comprendre, précéder ou suivre le moment d’énonciation. Ainsi, à travers les idées principales de *continuité* et de *propriété du sujet ou du procès* qui caractérisent

l'habituel, cet aspect implique un mouvement ou une évolution du procès dans le temps qui justifie le choix de l'auxiliaire et la structure de la forme intégrative. Il est donc évident que ces deux notions soient marqués dans cette construction. Étymologiquement, la construction analytique de l'habituel signifie en nuasúε « venir en étant ... ». L'habituel comporte l'auxiliaire **ól** « venir » et une forme non finie particulière qui se caractérise par un ton H en D-2 qui se reporte sur l'indice pronominal sujet et d'une MTH sur le domaine D+1. Le ton haut flottant marque le parfait résultatif tandis que la mélodie tonale haute marque le mouvement associé (temporel) en D+1. Cette forme peut donc être reconnue comme un participe motionnel.

Au présent, l'auxiliaire **ól** est conjugué au présent incompletif suivi du participe accompli motionnel comme en (21).

HAB.PRS.= -ól (PRS) + Th.V (PTCP.MOT.)

(21)	
a.	wòókól úpíkékélé kwèékèt ù- á= a -ól [ù-]H pí- kèk [-al -a] H S3S-ICPF=ITGF-AUX.HAB. S3S-PFT-MOY-retourner-XTSF.TR-PLR-MOT « Il a l'habitude de se retourner rapidement »
b.	Pépínè óókól úpyónóní nwàswé Pépínè á= a -ól [ù-] H pí- óη [-an -i] H nù-asúε Bébiné ICPF=ITGF-AUX.HAB S3S-MOT-MOY-retourner-PLR-CAUS-PFT CL11-la nôtre « Bébiné a l'habitude d'apprendre le nuasúε »

Aux temps du passé ou du futur, l'auxiliaire **-pá** est conjugué au temps de référence suivi de l'auxiliaire **ól** au narratif inaccompli, à son tour suivi du participe motionnel. La structure du groupe verbal à l'habituel se résume ainsi qu'il suit :

HAB= -pá (TR) + -ól (NARI) + Th.V (PTCP. MOT.)

Les exemples en (22.a) et (22.b) permettent de visualiser l'habituel respectivement aux P₄ et P₃ tandis que ceux en (22.c) et (22.d) l'illustrent au F₂ et F₃ respectivement. Lorsque la durée écoulée entre le temps de référence et le moment d'énonciation n'est pas aussi étendue pour signifier une habitude comme avec le P₄ et le F₃, le temps de référence indique dans ce cas le début de l'action interprétée comme habituelle comme avec le P₃ et le F₂.

(22)	
a.	ùmàpá wòól úpíkékélé ù- mà- pá ù- ól [ù-] H pí- kèk [-al -a] H S3S-P ₄ -AUX.être S3S-AUX.HAB S3S-PFT-MOY-retourner-XTSF.TR-PLR-MOT « (L'année passée) Il avait l'habitude de se retourner (rapidement) »
b.	Pépínè áápá wòól úpyónóní Pépínè áá- -pá ù- ól [ù-] H pí- óη [-an -i] H Bébiné P ₃ -AUX.être S3S-AUX.HAB. S3S-PFT-MOY-apprendre-PLR-CAUS-MOT « (Depuis hier) « Bébiné a (pris) l'habitude d'apprendre le nwaswε »

c.	ùkàpá wòól úpíkékélé ù- kà- pá ù- -ól [ù-] H pí- kèk [-al -a]-H S3S-F ₂ -AUX.être S3S-AUX.HAB. S3S-PFT-MOY-retourner.XTSF.TR-PLR-MOT « (À partir de demain) Il aura l’habitude de se retourner (rapidement) »
d.	Pépinè áájípá wòól úpyóóní Pépiné ájí- -pá ù- ól [ù-] H pí- ón [-an -ɪ] H Bébiné F ₃ -AUX.être S3S-AUX.HAB S3S-MOT-MOY-retourner-PLR-CAUS-PFT « (les années à venir) Bébiné aura l’habitude d’apprendre. »

L’habituel aux temps du passé et du futur exprime aussi l’habituel distributif.

11.3.2.3.3. L’habituel distributif (HAB.DTBF)

L’aspect dit distributif est un “*iterative aspect which expresses that an event is applied to members of a group one after another.*”³⁹ Mutaka et Tamanji (2000: 188) attestent que le distributif indique que “*several similar actions are done at different times [or] that the same action is done by different objects or groups at the same time*”. En nuasúe, cette valeur est suggérée lorsque le fréquentatif est associé à l’habituel: on parle d’*habituel distributif*. Ce complexe aspectuel indique que le locuteur a l’habitude de faire quelque chose auprès de plusieurs personnes successivement ou à plusieurs reprises. Puisque, l’habituel distributif est tout aussi indiqué par le simple habituel aux temps non présents (passé et futur), ce type de construction analytique ne concerne exclusivement que le présent. Il est formé de l’un des auxiliaires **-áp** et **-pási** au narratif inaccompli, de l’auxiliaire **-ól** au narratif accompli et du verbe à conjuguer au participe motionnel. La structure du groupe verbal de l’habituel distributif au présent se résume ainsi qu’il suit :

HAB.DTBF.PRS = pásì/áp (NARI) + -ól (NARI) + Th.V (PTCP. MOT.)

Les exemples en (23.a) et (23.b) permettent d’observer l’habituel distributif introduit respectivement par l’auxiliaire **-áp** et **-pási**.

(23)	
a.	wàáp wòól úk[↑]èpéléní ifùfú ù- -áp ù- -ól [ù-] H kèp[elejɪ]H è-fùfú S3S-AUX.HAB S3S-AUX.DTBF S3S-MOT- tourner.PFT CL3-couscous « Il a l’habitude de tourner le couscous à plusieurs reprises »
b.	ìmbási yòól ìngòtó ì(η)- -pási ì- ól [ì-] H kòtó S1S-AUX.HAB. S1S-AUX.DTBF S1S-MOT-travailler.PFT « j’ai l’habitude de travailler à plusieurs reprises »

³⁹ Extrait de <http://www-01.sil.org/linguistics/glossaryoflinguisticterms/whatisdistributiveaspect.htm>

11.3.3. Les aspectuels imperfectifs marquant les phases du procès

En nuasúe, on distingue les aspectuels de phases du mode réel (indicatif) et du mode de l'irréel. Au réel, on distingue l'inchoatif ou ingressif et le terminatif ou égressif. Dans le registre des aspects de phase de l'irréel, on distingue : l'imminent et les deux prioritifs.

11.3.3.1. Les aspectuels du mode réel (indicatif)

Parmi les cinq (05) aspects qui indiquent les différentes phases du déroulement d'un procès de phases : rétrospectif, inchoatif, progressif, complétif et prospectif (Nurse et al. 2016 : 289), les aspects imperfectifs de phase qui échappent à la distinction accompli et inaccompli en nuasúe sont l'inchoatif et le complétif. Ils se distinguent des autres aspects par la forme intégrative que leur auxiliaire admet. En effet, ils admettent comme auxilié le thème verbal à l'infinitif. Si l'inchoatif indique le procès dans sa phase initiale, le terminatif indique sa phase finale.

11.3.3.1.1. L'inchoatif ou l'ingressif

Il indique que le procès dénoté par le verbe à conjuguer est à sa phase initiale. Il est marqué par l'un des semi-auxiliaires **kùtál/kútúm** conjugué à n'importe quel temps de référence auquel s'ajoute le verbe à l'infinitif. La structure du groupe verbal à l'inchoatif se résume ainsi qu'il suit :

INCH. (TR) = kùtál/kútúm (TR) + Th.V (INF)

L'exemple en (24.a), (24.b) et (24.c) illustrent l'inchoatif au présent, au passé 4 et au futur 2 respectivement.

(24)	
a.	wàátálàn <u>kùtéké</u> màà ⁿ dá ù- á= a- tálàn kù- téké mà-àⁿdá S3S-ITGF-ITGF-commencer.PLR.SIT INF-poser.PLR.SIT CL6A-choses « Il commence à déposer les choses »
b.	Emèné màtálá <u>kùkútà</u> fèèfè Emèné mà- tálá kù- kútà fèèfè Emèné P ₄ -commencer.PFT INF-attacher.PLR.SIT tabac « Éméné avait commencé à attacher le tabac »
c.	Pépinè kàtál <u>kúpísókòlòni</u> Pépinè kà- -tál kù-písókòlòni Bébiné F ₂ -commencer.SIT INF-prier.PLR.SIT « Bébiné va commencer à prier »

11.3.3.1.2. Le terminatif ou l'égressif

Le terminatif ou l'égressif indique que le procès dénoté par le verbe à conjuguer est à sa phase finale. Il est marqué par le semi-auxiliaire **kùmàn** conjugué à l'un des temps de référence auquel s'ajoute le verbe à l'infinitif. La structure du groupe verbal au terminatif se résume ainsi qu'il suit :

TERM= kùmàn (TR) + Th.V (INF)

L'exemple en (25.a), (25.b) et (25.c) illustrent le terminatif au présent, au passé 3 et au futur 2.

(25)	
a.	wàámànàn kùtéké màà'dá ù- á= a- mánàn kù-tékè mà-à'dá S3S-ICPF=ITGF-finir.PLR.SIT INF-poser CL6A-chose « Il finit de déposer les choses »
b.	Emèné màmàná kùkútìkàn fèèfè Emèné mà- máná kù- kútìkàn fèèfè Emèné P ₄ -finir.RES.PFT INF-attacher.PLR.SIT tabac « Éméné avait fini d'attacher le tabac »
c.	Pépinè kàmàn kúpísókòlòni Pépinè kà- -màn kù-písókòlòni Bébiné F ₂ - finir INF- prier.PLR.SIT « Bébiné va finir de prier »

11.3.3.2. Les aspectuels de modalité ou de l'irréel

Dans ce registre, on distingue : l'imminent et les deux prioritifs.

11.3.3.2.1. L'imminent ou le prospectif

Le prospectif indique, qu'à l'instant présent ou au moment de l'énonciation, le procès dénoté par le verbe est sur le point de se réaliser. Il établit une relation entre un état présent et une situation imminente et n'est par conséquent employé qu'au présent en nuasúe. Le tiroir verbal qu'il forme est désigné ici comme présent prospectif. L'imminent ou le prospectif en nuasúe indique dont que le procès dénoté par le verbe va se dérouler incessamment, dans très peu de temps. C'est dans cette perspective que ce tiroir aspectuel a été reclassé sur l'axe temporel comme le futur imminent (F₁) en nuasúe pour situer tous les procès se déroulant entre la fin du moment de l'énonciation et le lendemain et dont la réalisation est certaine (cf. le futur imminent). Il est formé de l'auxiliaire inaccompli proclitique de l'imminent **kàné=** suivi du verbe à conjuguer au narratif accompli introduit par un intégratif comme l'illustrent les exemples en (26). La structure du groupe verbal au prospectif se résume ainsi qu'il suit :

PROS= kàné= + ITGF + Th.V (PLR)

En (26.a et 26.b), la base verbale à initiale vocalique est introduite par la marque d'intégration **a-** tandis que celle à initiale consonnante est introduite par l'allomorphe **ku-** en (26.c).

(26)	
a.	ìṅànéésúpìt wò ì- kané= a- súpìt ù-é S1S- PROS=ITGF-fouetter 1-S3O « Je vais le battre »
b.	Pépinè kànoópísókòlòṅí Pépiné kàné= a- písókòlòṅì Bébiné PROS= ITGF-prier.PLR.SIT «Bébiné va prier »
c.	Emèné kànúkwèṭìkèn wú Emèné kàné= ku- èṭìkèn ù-é Emèné PROS=ITGF-attraper.PLR.SIT 1-S3O « Éméné va l'attraper »

11.3.3.2.2. Les prioritifs

Ils correspondent à un couple aspectuel (Prioritif - Focus Temporel), emprunté à François (2003), qui met en jeu deux procès irréels consécutifs P et P' où P est un procès antérieur (condition) et P' un procès postérieur (conséquence) et parmi lesquels il existe un rapport de conditionnalité. Ils fonctionnent comme les deux faces d'une pièce de monnaie. François (2003 : 284) exprime ce lien ainsi qu'il suit : « *le Prioritif dit Il faut que P ait lieu d'abord (et seulement après on aura P')* ; *de l'autre côté, le Focus Temporel dit (Une fois que P aura eu lieu) alors seulement on aura P'.* ». En d'autres termes, ces deux aspectuels se distinguent simplement sur le procès mis en priorité. Dans ces constructions, seul le procès mis en priorité est obligatoirement et explicitement marqué dans une proposition indépendante. On peut donc dire que le Prioritif de François (2003) est la focalisation (priorisation) de la condition tandis que son Focus temporel est la priorisation (focalisation) de la conséquence d'une construction conditionnelle présumée : d'où le choix de les désigner respectivement comme prioritif d'antériorité et le prioritif de postériorité ici.

11.3.3.2.2.1. Le prioritif d'antériorité ou précessif

Le prioritif d'antériorité ou précessif est formé par le truchement du semi-auxiliaire **kùtwáàn** « précéder » conjugué au temps de référence de l'énonciation et suivi de l'infinitif du verbe à conjuguer. La structure du groupe verbal au prioritif d'antériorité se résume ainsi qu'il suit :

PRIOR.ANT. (TR)= kùtwáàn (TR) + Th.V (INF)

Les exemples en (27.a), (27.b) et (27.c) illustrent le prioritif d'antériorité au présent, au passé 3 et au futur 2.

(27)	
	Indwáàn kùsúpìt wò ì(η)-twáàn kù- súpìt ù-é S1S-AUX.PRIOR.ANT INF-fouetter 1-3SO « Je le fouette d'abord »
	Emèné áátwáán kwètìkìn wò Emèné áá- twáán kù- ètìkìn ù-é Emèné P ₃ -AUX.PRIOR.ANT.PFT INF-attraper 1-3SO « (hier) Éméné l'a d'abord attrapé »
	Pépiné kàtwáàn kùpísókòlòni Pépiné kà- -twáàn kù- písókòlòni Bébiné F ₂ -AUX.PRIOR.ANT.SIT INF-prier.PLR.SIT «(Demain) Bébiné priera d'abord »

S'il est possible d'employer le prioritif d'antériorité à tous les temps, l'emploi du prioritif de postériorité se restreint aux temps du futur.

11.3.3.2.2. Le prioritif de postériorité ou successif

Le prioritif de postériorité ou successif est formé par l'auxiliaire **mbàl** qui signifie « après ». Ce dernier est essentiellement conjugué aux temps du futur auquel s'ajoute le narratif inaccompli du verbe à conjuguer. La structure du groupe verbal au prioritif de postériorité se résume ainsi qu'il suit :

$$\text{PRIOR.POST.} = \text{mbàl (F}_N\text{)} + \text{ITGF} + \text{Th.V (PLR)}$$

Les exemples en (28.a), (28.b) et (28.c) illustrent le prioritif de postériorité au F₁, F₂ et F₃.

(28)	
a.	Ìjànáambàl èsúpìt wò ì- kané= a- mbàl a- súpìt ù-é S1S- F ₁ = ITGF- AUX.PRIOR.POST ITGF-fouetter 1-S3O « (Ce soir) Je vais le fouetter après »
b.	Emèné kàmbàl kwètìkìn wò Emèné kà- mbàl kù- ètìkìn ù-é Emèné F ₂ -AUX.PRIOR.POST ITGF- attraper 1-S3O « (demain) Éméné l'attrapera après »
c.	Pépiné áájímbàl òpísókòlòni Pépiné áájí- -mbàl a- písókòlòni Bébiné F ₃ -AUX.PRIOR.POST ITGF-prier.PLR.SIT «(le semestre prochain) Bébiné priera après »

Au terme de cette présentation sur les aspects imperfectifs dans les constructions analytiques, ces derniers sont répartis dans le tableau en (Tab. 61) sur la base de la forme intégrative que l'auxiliaire admet.

Domaine	Types d'aspects	Valeurs aspectuelles	Marques aspectuelles (auxiliaires)
Mode du Réel (factuel)	Les Aspects de l'accompli à la forme intégrative introduite par a-/ku-	<i>Le Résultatif</i>	-màṅì / -mámàná
		<i>Le Complétif</i>	-mékékét
		<i>Le Répétitif</i>	-à ⁿ da
	Les Aspects de l'inaccompli Au NARI	<i>Le Progressif</i>	-pá
		<i>Le Persistif</i>	màṅì
		<i>Le Fréquentatif</i>	-áp / -pásì
		<i>L'habituel</i>	-ól
		<i>Le Distributif</i>	-áp -ól / -pás -ól
	Les Aspects de phases À l'infinitif	<i>L'Inchoatif</i>	-túm/-tál
<i>Le Terminatif</i>		-màn	
Mode de l'Irréel (fictif)	Aspect de certitude d'Accomplissement à la forme intégrative introduite par a-/ku	<i>Le Prospectif</i>	-kàné=
	Aspect de présupposition d'Accomplissement à la forme intégrative introduite par a-/ku	<i>Le Prioritif postérieur</i>	-mbàl
	Aspect de phases à l'infinitif	<i>Le Prioritif antérieur</i>	-twáàn

Tableau 62: Les auxiliaires d'aspects et aspectuels de l'imperfectif

11.4. La négation dans les constructions analytiques en nuasúε.

La négation est une opération permettant d'inverser les conditions de vérité d'un énoncé auquel elle s'applique. Son expression peut varier d'une langue à une autre et d'une construction à une autre. Le marquage de la négation en nuasúε se distingue selon qu'il s'agisse des formes verbales non finies ou finies. Si la négation des formes non finies se fait par le truchement des clitiques de négation **tè=** ou **kàtì=** qui s'associent par proclise à la forme infinitive du verbe à conjuguer (cf. §9.3.3.4 négation des formes non finies), celle de la négation des formes fléchies se fait au moyen du préfixe de négation standard **tì-** en position post-initiale de leurs hôtes, qu'il s'agisse des tiroirs du perfectif ou de l'imperfectif. Dans les tiroirs perfectifs qui sont essentiellement des constructions synthétiques, la négation porte sur l'ensemble du prédicat. Dans ces cas, la marque de la négation, accompagnée de quelques marques aspectuelles perfectives, s'incorpore dans l'unité verbale (cf. Chap. 9). Le fonctionnement de la négation dans les structures analytiques reposent sur la notion de portée de la négation (§.11.4.1). En nuasúε, elle permet de distinguer la négation de l'implication du sujet dans la réalisation du procès (§. 11.4.2.) et celle de l'action verbale (11.4.3) de la prédication seconde aspectuelle (§. 10.4.4.).

11.4.1. Les portées de la négation

Dans les tiroirs imperfectifs qui sont pour l'essentiel des constructions analytiques comportant prédication seconde plus ou moins cachée, modalisation ou quantification, l'hôte de la négation varie selon la prédication nouvelle ou focalisée. Ces variations s'accompagnent parfois de certaines modifications des modalités aspectuo-temporelles. La négation dans les constructions analytiques des tiroirs imperfectifs interfère avec la structure informative de la phrase et correspond à une négation de constituants immédiats, au mieux d'unités informationnelles dont la tête de celle considérée par le locuteur comme nouvelle ou focalisée dans l'énoncé reçoit la marque de la négation. En nuasúε, un procès à l'imperfectif comprend principalement trois types d'informations susceptibles d'être focalisées et négativisées : l'implication du sujet, la réalisation du procès et la prédication seconde d'aspectualité de la réalisation du procès. Ces trois informations constituent les portées de la négation dans les constructions analytiques en nuasúε. La phrase affirmative en (29.a) peut avoir deux formes négatives qui se distinguent par la portée de la négation. En (29.b) où l'auxiliaire **-pá** incorpore la marque de la négation, la négation porte sur l'implication de l'actant sujet dans le procès. En (29.c) où l'auxiliaire de l'inchoatif incorpore la marque de la négation, la négation porte sur la prédication seconde du procès à valeur inchoative. En (29.d) où le thème verbal incorpore la marque de négation, cette dernière porte sur le déroulement du procès lui-même quoique associé à l'aspect fréquentatif.

(29)	
a.	<p>Èṅè mí mà pá ù méeékét èkésè ìfùmbí àṅ- è mí mà-pá ù- méeékét= a- késè ì- fùmbí CL1-vigneron P₄-être S3S-AUX.CPLF= ITGF-cueillir CL4-oranges « Le vigneron était en train de se mettre à cueillir les oranges »</p>
b.	<p>Èṅè mí tì mà pá ù méeékét èkésè ìfùmbí àṅ- è mí tì- mà-pá ù- méeékét= a- késè ì- fùmbí CL1-vigneron NEG-P₄-être S3S-AUX.CPLF=ITGF-cueillir CL4-oranges « Le vigneron n'était pas en train de se mettre à cueillir les oranges »</p>
c.	<p>Èṅè mí mà pá ù tì méeékét èkésè ìfùmbí àṅ- è mí mà-pá ù- tì- méeékét= a- késè ì- fùmbí CL1-vigneron P₄-être S3S-NEG-AUX.CPLF ITGF-cueillir CL4-oranges « Le vigneron était en train de ne pas se mettre à cueillir les oranges »</p>
d.	<p>Èṅè mí pásì ù tì késè ìfùmbí àṅ- è mí pásì ù- tì- késè ì-fùmbí CL1-vigneron AUX.FREQ. S3S-NEG-cueillir CL4-oranges « Le vigneron ne cueille pas souvent les oranges ».</p>

Tous les aspects imperfectifs se prêtent à la négation de l'une ou des trois de ces portées qui parfois, pour une meilleure appréhension du système de négation des constructions

analytiques en nuasúe, requièrent une distinction suivant la structure informative d'une phrase imperfective. Nous décrirons premièrement la négation de l'implication du sujet dans le déroulement du procès (§.11.4.2), la négation de la réalisation du procès lui-même (§ 11.4.3.) et celle de la prédication seconde aspectuelle en (§ 11.3.4.).

11.4.2. La négation de l'implication du sujet dans le procès

Toute opération sur l'implication du sujet dans la réalisation d'un procès est consubstantielle à celle de l'aspect statif dont l'expression est supportée par l'auxiliaire **-pá** « être ». Sa négation qui présuppose qu'elle soit l'information focalisée ou nouvelle dans la phrase, requiert que la marque de négation **tî-** soit associée à l'auxiliaire du statif **-pá**. Comme le remarque Effa Mekongo (1984 : 94), l'emploi de **-típà-** et de ses supplétifs temporels « *consiste à construire une négation d'existence sur le terme de départ [sujet] tout en gardant le procès lui-même intact et positif. Ainsi on ne nie pas ce qui est exprimé dans le verbe, ni même le prédicat, mais l'existence d'une source par rapport au prédicat [que nous désignons comme l'implication d'un agent dans le procès].* ». La structure du groupe verbal négativisé varie légèrement selon qu'il s'agisse du statif au présent, du statif aux temps non-présents et du statif associé à d'autres aspects imperfectifs.

Au présent de l'indicatif, le groupe verbal est formé de l'auxiliaire à polarité négative **típá** suivi du verbe à conjuguer au narratif inaccompli qui s'accorde avec le sujet du groupe verbal. Sa structure se résume ainsi qu'il suit :

PROG.PRS. NÉG = **típá** + Th.V (NARI)

(30)	
a.i.	a.ii
Pánàk ááyàpàn fèèfè Pánàk á= a yàpàn fèèfè Panak ICPF=ITGF-laisser.PLR.SIT tabac « Panaka laisse le tabac »	Panak típá <u>ùyàpàn</u> fèèfè Panak tî- pá ù- yàpàn fèèfè Panak NEG-AUX.être S3S-laisser.PLR.SIT tabac « Panaka ne laisse pas le tabac. »
(b.i)	(b.ii)
kìsík áápímwànàn kì- síkí á= a- pí- mwànàn CL7-VEUVE ICPF=ITGF-MOY-raser.PLR.SIT « La veuve se rase la tête. »	kìsík típá <u>kípímwànàn</u> kì- síkí tî- pá kì- pímwànàn CL7-VEUVE NEG-AUX.être 7- MOY.raser.PLR.SIT « La veuve ne se rase pas »

Les exemples en (ii) sont les formes négatives de celles affirmatives en (i).

Aux temps non présents (passés et futurs...) l'auxiliaire **-pá** est conjugué aux temps de référence à polarité négative et est suivi du verbe conjugué au narratif inaccompli. Sa structure se résume ainsi qu'il suit :

PROG NEG. (TR) = **-pá** (TR.NEG) + Th.V (NARI)

Ainsi au passé 4, la négation de l'implication du sujet requiert que le supplétif temporel de l'auxiliaire **-pá** « être » soit conjugué au passé négatif 4 **tîmàpá** et qu'il soit suivi du verbe lexical au narratif inaccompli comme en (31.a.ii). De même au futur 2, l'auxiliaire sera au futur négatif 2 **tyápá** suivi du verbe lexical comme en (31.b.ii). Leurs pendantes affirmatives sont respectivement en (31.a.i) et (31.b.i).

(31)	
(a.i)	(a.ii)
Pánàk màpá ùyàpàn fèèfè Pánàk mà-pá ù- yàpàn fèèfè Panak P ₄ -être S _{3S} -laisser.PLR.SIT tabac « Panaka avait laissé le tabac »	Panak tîmàpá <u>ùyàpàn</u> fèèfè Panak tî- mà- pá ù- yàpàn fèèfè Panak NEG-P₄- AUX.être S _{3S} - laisser.PLR.SIT tabac « Panaka n'avait pas été en train de laisser le tabac. »
(b.i)	(b.ii)
kìsík kápímwànàn ètú kì-síkí kà- pímwànàn è-tú CL7-veuve F ₂ - se raser-.PLR.SIT CL3-tête « La veuve se rasera la tête. »	kìsík tîkápá <u>kípímwànàn</u> ètú kì-síkí tî- kà- pá kì-pímwànàn è-tú CL7-VEUVE NEG-F₂-AUX. être 7-se.raser.PLR.SIT CL3-tête « La veuve ne se rasera pas la tête »

Associée à d'autres aspects imperfectifs, la négation de l'implication du sujet dans le procès requiert un supplétif de l'auxiliaire de négation en concordance avec le temps de référence auquel s'ajoute l'auxiliaire de la prédication seconde au NARI suivi du verbe lexical au NARA. Sa structure se résume de la manière suivante :

PROG NEG. + APS I = -pá (TR.NEG) + AUX (NARI) + ITGF + Th.V (PLR)

L'association du statif et du complétif dans un énoncé où la négation porte sur l'implication du sujet dans le procès nous permet d'observer que l'auxiliaire **-pá** incorpore la marque de la négation et du temps de référence et est suivi de l'auxiliaire du complétif **-ékét** au Passé 1 suivi par le verbe lexical à la forme intégratique introduite par **a-/ku** comme l'illustrent les exemples en (32). (32a) représente la forme affirmative tandis (32b) illustre la négation de l'implication du sujet du procès de (.32a).

(32)	
(a)	Ènjè mí màpá ùméékét èkésè ìfùmbí Ènjè mí mà- -pá ù-má- ékét= a- késè ì- fùmbí CL1-vigneron P ₄ - AUX.STAT S _{3S} -P ₁ -AUX.INCH= ITGF-cueillir CL4-oranges « Le vigneron était en train de se mettre à cueillir les oranges »
(b)	Ènjè mí tîmàpá <u>ùméékét</u> <u>èkésè</u> ìfùmbí Ènjè mí tî- mà- pá ù- má- ékét a- késè ì- fùmbí CL1-vigneron NEG-P₄- AUX.STAT S _{1S} -P ₁ -AUX.INCH. ITGF-cueillir CL4-oranges « Le vigneron n'était pas en train de se mettre à cueillir les oranges »

11.4.3. La négation de la réalisation du procès

En nuasúe, toute spécification imperfective sur la réalisation d'un procès est consubstantielle à celle de l'aspect progressif dont l'expression est supportée par quatre (04)

auxiliaires qui donnent des spécifications sur le statut et la fréquence de son évolution par rapport à un repère aspectuel. Il s'agit des auxiliaires du persistif **mànjì**, du résultatif (de phase) **kànjì**, du fréquentatif **áp** et **pás** dont la distribution varie en fonction du temps. Dans les constructions analytiques qu'ils forment avec le verbe lexical, la réalisation du procès est l'information la plus rhématique qui, par conséquent, est celle la plus susceptible d'être réfutée dans le cas de la négativation. En clair, c'est le thème verbal, support de cette information rhématique qui incorpore la marque de la négation **tì-** comme l'illustrent les exemples en (33) où les phrases en (i) sont les formes affirmatives de celles négatives en (ii). Les auxiliaires quant à eux continuent à spécifier leurs valeurs aspectuelles imperfectives. Cependant, dans le cas de la négation du présent résultatif en (33c), l'auxiliaire du résultatif est substitué par celui du persistif.

(33)	
(a.i)	kìsìk màpá kímàn kínám̀bà kì-síkí mà-pá kí-mànjì kí-nám̀bà CL7-veuve P ₄ -AUX.être 7-AUX.PERS 7-préparer « La veuve était encore en train de préparer »
(a.ii)	kìsìk màpá <u>kímàn</u> kítìnám̀b kìsíkí mà-pá kí-mànjì kí-tì- nám̀b CL7-veuve P ₄ -être 7-AUX.PERS 7-NEG.-couper.PFT « La veuve n'était pas encore en train de préparer »
(b.i)	tààtá pásì/áp ùtìlè tààtá- pás/áp ù- tilè père-AUX.FREQ. S3S-écrire « Mon père écrit souvent »
b.ii)	tààtá <u>pás/áp</u> ùtìlì tààtá- pásì/áp ù- tì- til- -é père-AUX.FREQ. S3S-NEG-écrire-RES.PFT « Mon père n'écrit pas souvent »
(c.i)	kìsík kànjì ápànjà táásè kì- síkí kànjì á= a- pànjà táásì CL7-veuve AUX.RES ICPF=ITGF-pleurer.PLR.SIT beaucoup « La veuve pleure déjà beaucoup. »
(c.ii)	kìsík màn <u>ùtìpànjì</u> táásè kì-síkí mànjì ù- tì- pànjì táásì CL7-veuve AUX.PERS S3S-NEG-pleurer.SGL.PFT beaucoup « La veuve ne pleure pas encore beaucoup. »

11.4.4. La négation de la prédication seconde

La négation de la prédication seconde implique qu'elle ne porte ni sur la réalisation du procès lui-même ni sur l'implication du sujet dans le procès, mais qu'elle porte plutôt sur des modalités imperfectives liées au procès. La négation d'une de ces informations aspectuelles

présuppose qu'elle constitue la nouvelle et la principale information de la phrase dans laquelle elle apparait, et requiert que la marque de la négation **tì-** s'associe à l'auxiliaire la marquant, même dans les cas de combinaison d'aspects imperfectifs en nuasúe. Ainsi, pour le même exemple en (32a), la négation de la prédication seconde du complétif nécessite que l'auxiliaire **méékèt** incorpore la marque de la négation comme en (34). La signification dans ce cas est légèrement différente de celle en (32b).

(34)

Èṅemí màpá ùtìméékèt èkésè ìfùmbí

Èṅemí mà-pá ù- **tì-** méékèt= a- késè ì-fùmbí

CL1-vigneron P₄-être S3S-NEG-AUX.INCH= ITGF-cueillir CL4-oranges

« Le vigneron était en train de ne pas se mettre à cueillir les oranges ».

Même si la négation de la prédication seconde par ajout de la marque de négation n'affecte que la polarité de constructions comme en (34), il est reconnu que la négation entraîne souvent des modifications du système TAM. En nuasúe, la négation d'un nombre d'aspects imperfectifs, notamment inaccomplis, font l'objet d'une mutation aspectuelle. Autrement dit, on distingue en nuasúe deux types de négation de la prédication seconde en nuasúe : celle qui entraîne une modification de polarité et de l'aspect focal (§.11.4.4.2.) et celle qui n'entraîne que la modification de polarité (§.11.4.4.1.).

11.4.4.1. La négation standard (sans modification d'aspect focal)

La négation standard du domaine de l'incomplétif est perceptible avec la plupart des aspects. La phrase négative dérivée dénote la non-réalisation du procès ou d'une de ses parties suivant la spécification aspectuelle focale. Ce type de négation qui n'entraîne que la modification de polarité, consiste à la conjugaison de l'auxiliaire marquant l'aspect focal aux tiroirs négatifs du temps de référence sans nécessiter un changement d'autres constituants. On peut le voir avec le résultatif (pour les temps non présents) en (35a), le complétif (35b), l'habituel (35c), l'inchoatif (35d), le terminatif (35e), le prioritif d'antériorité (35f), le prioritif de postériorité (35g), le répétitif (35h). Pour chacun des exemples, la phrase affirmative (i) précède la négative en (ii).

(35)	
(a.i)	<p>sí kànáápá ùmwámànétilè kálátà</p> <p>sí- kàné=a-pá ù- má- màná a- tilè kálátà</p> <p>père F₁=ITGF-être S3S-P₁-AUX.RES.PFT ITGF-pleurer CL1.lettre</p> <p>« (Ce soir) Le père aura déjà écrit la lettre.»</p>
(a.ii)	<p>sí kànáápá ùtìmámànéétilè kálátà</p> <p>sí- kàné=a-pá ù- tì- má-màná= a- tilè kálátà</p> <p>père F₁=ITGF-être S3S-NEG-P₁-AUX.RES.PFT= ITGF-pleurer.PLR.SIT CL1.lettre</p> <p>« (Ce soir) Le père n'aura pas déjà écrit la lettre.»</p>

(b.i)	<p>pàáná kàpá péméékét èpíkèn esèkúlè pà-éná kà-pá pá-má-ékét a- píkèn á=sèkúlè CL2-enfants F₂-être 2- P₁-AUX.CPLF ITGF-pleurer.PLR.SIT LOC=CL1.école « (Demain), les enfants viendront de rentrer à l'école. »</p>
(b.ii)	<p>pàáná kapá pétiméékét èpíkèn esèkúlè pà-áná kà-pá pá-tì- má-ékét à- píkèn á=sèkúlè CL2-enfants F₂-être 2-NEG-P₁-AUX.CPLF ITGF-pleurer.PLR.SIT LOC=CL1.école « (Demain), les enfants ne viendront pas de rentrer à l'école. »</p>
(c.i)	<p>Pépinè màpá wòól <u>úpyónóní</u> nwàswé Pépiné mà- pá ù- ól [ù-] H pí- óhóní nwàswé Bébiné P₄-AUX.être S3S-AUX.HAB S3S-MOT-MOY-apprendre.PLR.PFT nuasúε « Bébiné avait l'habitude d'apprendre le nuasúε »</p>
(c.ii)	<p>Pépinè màpá útyòól <u>úpyónóní</u> nwàswé Pépiné mà- -pá ù- tì- ól [ù-] H pí- óhóní nuasúε Bébiné P₄-AUX.être S3S-NEG-AUX.HAB.PFT S3S-PFT-MOY-apprendre.PLR.MOT nuasúε « Bébiné avait l'habitude de ne pas apprendre le nuasúε »</p>
(d.i)	<p>Èmèné kátál kwòyò mààyó Èmèné kà- tál kù- òyò mà- éyú Eméné F₂-débuter INF-raconter.PLR.SIT CL6A-histoires (Demain) Émené commencera de raconter des histoires.</p>
(d.ii)	<p>Èmèné tìkátál kwòyò mààyó Èmèné tì- kà- tál kù- òyò mà-àyú Eméné NEG-F₂-débuter INF-dire.PLR.SIT CL6A-histoires « (Demain) Émené ne commencera pas de raconter des histoires. »</p>
(e.i)	<p>Èmèné mám[^]áná kùkútà fèèfè Èmèné má-máná kù- kútà fèèfè Eméné P₁- finir.PFT INF-attacher.PLR.SIT CL1.tabac «Émené a fini d'attacher le tabac. »</p>
(e.ii)	<p>Èmèné tìmám[^]áná kùkútà fèèfè Èmèné tì- má- máná kù- kútà fèèfè Eméné NEG-P₁- finir INF-attacher.PLR.SIT CL1.tabac « Émené n'a pas fini d'attacher le tabac. »</p>
(f.i)	<p>Èmèné áátwán kwètìkìn wú Èmèné áá- twán kù- ètìkìn ù-é Eméné P₃-précéder INF-arrêter.PLR.SIT 1-S3O « (Hier) Émené l'a d'abord arrêté. »</p>
(f.ii)	<p>Èmèné tyáátwáàn kwètìkén wú Èmèné tì- áá- twáàn kù- ètìkìn ù-é Eméné NEG-P₃-précéder INF-arrêter.PLR.SIT 1-S3O « (Hier) Émené ne l'a pas d'abord arrêté. »</p>
(g.i)	<p>pàáná áánáà^{ndà} èpíkèn esèkúlè pà- éná áání=à^{ndà} a- píkèn á=sèkúlè CL2-enfants F₃=AUX.RPTF ITGF-entrer.PLR.SIT LOC=CL1.école « (L'année prochaine), les enfants rentreront de nouveau à l'école. »</p>

(g.ii)	pàáná tyàáñààndá èpíkèn èsèkúlè pà-éná tì- ááñi= àndá a- píkènè á=sèkúlè cl2-enfants NEG- F ₃ =AUX.RPTF ITGF-rentre.PLR.SIT LOC=cl1.école « (L'année prochaine), les enfants ne rentreront plus (pas de nouveau) à l'école. »
	ìṅànáámbàl èsúpìt wò ì(ṅ)- kané=a- mbàl a- súpìt ù-é S1S- F ₁ = ITGF- AUX.PRIOR.POST ITGF-fouetter 1-S3O « (Ce soir) Je vais le fouetter après »
	ìndyákàmbál èsúpìt wò ì(ṅ)- tì- á[à]H- (k)àmbál a- súpìt ù-é S1S- NEG- F ₁ - AUX.PRIOR.POST ITGF-fouetter 1-S3O « (Ce soir) Je ne vais pas le fouetter après »

11.4.4.2. La négation avec changement de l'aspect focal

La négation avec changement de l'aspect focal concerne les aspects de l'inaccompli, appréhendés par rapport à un repère postérieur au procès. Pour ces aspects, la négation en nuasúe dénote l'interruption et l'impossibilité pour un procès de recommencer ou de continuer. Elle prend le sens de « **ne ... plus** ». C'est donc la négation de ce recommencement qui requiert l'emploi de l'auxiliaire du répétitif **-àndá** à la place de ces aspects de l'inaccompli dans une construction à polarité négative. Il s'agit du prioritif de postériorité en (36a) et du persistif en (36b). La négation du procès au persistif ici est considérée par rapport à un repère postérieur (35b) tandis qu'en (33.a.ii), cette négation est appréhendée par rapport à un repère antérieur.

(35)	
(a.i)	ìṅànáámbàl èsúpìt wò ì(ṅ)-kané= a- mbàl= a- súpìt ù-é S1S- F ₁ = ITGF- AUX.PRIOR.POST= ITGF-fouetter 1-S3O « (Ce soir) Je vais le fouetter après »
(a.ii)	ìndyákàndá èsúpìt wò ì(ṅ)- tì- á[à]H- àndá a- súpìt ù-é S1S-NEG.- F ₁ - AUX.RPTF ITGF-fouetter 1-S3O « (Ce soir) Je ne vais plus le fouetter »
(b.i)	kìsík màpá kímàṅ kínámbà kì- síkì mà-pá kí-màṅì kí-námbà CL7-veuve P ₄ -être 7-AUX.PERS. 7-préparer « Le veuve était encore en train de préparer »
(b.ii)	kìsík màpá kítýàndá ànámbà kì-síkì mà-pá kí-tì- àndá à- námbà CL7-veuve P ₄ -être 7-NEG-AUX.RPTF ITGF-préparer « Le veuve n'était plus en train de préparer »

11.5. Conclusion

Au terme de ce chapitre qui a porté sur les constructions analytiques, il en ressort que ces constructions constituent le mode et le cadre par excellence d'expression des modalités imperfectives tant aux modes du réel que de l'irréel en nuasúε. Chaque construction analytique en nuasúε est minimalement formée d'un auxiliaire et d'un auxilié, les auxiliaires et leurs valeurs se distinguant sur la base des types d'auxiliés admis. Au-delà de la copule auxiliaire polyfonctionnel **-pá**, le nuasúε compte des auxiliaires aspectuels parmi lesquels les auxiliaires de l'accompli (résultatif, complétif, répétitif,) qui admettent le thème verbe lexical introduit par **a-/ku-** comme auxilié, ceux de l'inaccompli (progressif, persistif, fréquentatif, habituel, distributif, imminent, prioritif postérieur) admettent le verbe lexical au NARI et les aspectuels de phase (inchoatif terminatif, prioritif antérieur), le verbe lexical à l'infinitif. Quant aux auxiliaires de relativité temporelle, le nuasúε en compte principalement deux (02) : l'auxiliaire **élè** qui, associé aux verbes au NARI, exprime l'antériorité et la simultanéité, associé à la forme des verbes dans les propositions subordonnées relatives. L'auxiliaire **ònd** quant à lui exprime la postériorité lorsqu'il est suivi du verbe à l'infinitif (introduit ou non par une préposition) et marque la consécutive lorsqu'il admet comme auxilié le thème verbal au NARI. Le nuasúε distingue aussi deux (02) auxiliaires de mouvement associé : **-əp** « aller » pour l'itif et **ól** « ventif ». En outre, plusieurs verbes selon leur contenu sémantique peuvent exprimer telle ou telle modalité en nuasúε en modifiant leur fonctionnement canonique. Ces verbes de modalité (*Primary-B verbs*) s'emploient en nuasúε pour exprimer une modalité : (i) soit en admettant un nouveau type d'argument, (ii) soit en se prêtant au processus de montée d'arguments en position de sujet du verbe de modalité, (iii) soit en se prêtant à un emploi impersonnel. La négation dans les constructions analytiques en nuasúε repose sur la notion de portée dont la tête incorpore le négateur **tì-**. Trois types d'information sont sujets à la négation. L'implication du sujet dans le déroulement du procès dont la négation est marquée par l'emploi de l'auxiliaire du statif **-pá** conjugué au temps de référence comme support de la marque de négation. La négation de réalisation du procès requiert quant à elle l'incorporation de la marque de négation par le verbe lexical tandis que la négation de la prédication aspectuelle seconde nécessite que l'auxiliaire de la prédication seconde focale incorpore la marque de négation. Si tous les auxiliaires aspectuels sont maintenus dans le cadre de la négation, ceux des aspects persistif et prioritif de postériorité sont remplacés par l'auxiliaire répétitif **-àndà** dans les constructions négatives. Autant le nuasúε dans les tiroirs perfectifs est agglutinant autant il est analytique dans les tiroirs imperfectifs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À son entame, ce travail avait pour objectif de déterminer le profil linguistique d'une langue bantou du Mbam, le nuasúé, afin de statuer sur la séparation de ces langues des autres langues bantou (du Cameroun) dans les récentes versions de classification linguistique (Binam Bikoi ed., 2012), et sur le statut de *nucléus du protobantu* attribué à ce groupe auquel appartient le nuasúé (Grollemund, 2012). Cette grammaire descriptive, s'articulant autour de la phonologie de surface, la morphophonologie, la répartition morphosyntaxique des catégories grammaticales, la morphosyntaxe des nominaux et celle des verbes, s'est appuyée sur les arcanes de la *Basic Linguistic Theory*. Pour conclure ce travail, nous proposons l'économie des caractéristiques de cette langue, nous donnerons le profil linguistique de cette langue par rapport aux langues bantou prototypiques et mentionnerons quelques pistes pour des recherches futures.

En ce qui concerne la phonologie de surface exécutée suivant les principes de la phonologie classique, le nuasúé compte 02 tonèmes et 37 phonèmes (dont 19 consonnes et 18 voyelles). Ces deux tonèmes font l'objet d'abaissement en position pré-pausale ou de modulation associé à un ton contraire. Le système consonantique repose sur deux principales corrélations : la corrélation d'obstruction, doublée de celle d'occlusion pour les plosives et la corrélation de nasalité. Il échappe à la corrélation de voisement, caractéristique de la plupart des langues bantou. En effet, l'équivalent de la série des consonnes voisées des langues bantou est en nuasúé la série de pré-nasalisées. Le système vocalique fait état de 18 voyelles (dont 9 brèves et 9 longues) qui s'organisent suivant cinq traits binaires : Aperture (APR), Antériorité (ANT), Arrondissement (ARR), Longueur vocalique, Avancement de la racine de la langue (ATR). Ces voyelles se répartissent selon le trait majeur d'avancement de langue en deux timbres (4 voyelles [+ATR] et cinq voyelles [-ATR]). Toutes ces unités différentielles se combinent dans les syllabes attestées V, C(G)V, C(G)VC, V(C). Excepté les palatalisées, les labialisées et des pré-nasalisées, il n'existe pas d'autres séquences de consonnes en nuasúé. Tandis qu'on dénombre les mélodies tonales H, B, BH, HB qui caractérisent les unités morphologiques qui se combinent pour former des mots grammaticaux ou phonologiques, la combinaison des voyelles dans ces mots suit le principe de cooccurrence des voyelles basé sur la compatibilité de leur timbre, et est ainsi gouvernée par trois types d'harmonie vocalique (ATR, ARR, ANT) en nuasúé.

La morphophonologie a permis d'identifier le mot phonologique, cadre de mise en évidence des processus rendant compte des alternances des phonèmes dans la concaténation

des unités significatives. Il est minimalement dissyllabique et se détermine sur la base de l'étendue de l'harmonie vocalique. Les processus morphologiques sont reconnus comme l'expression de la régulation des conflits entre les contraintes de marquage (*markedness*) et de conformité (ou fidélité *faithfulness*) dont les formes de surface en sont le résultat. Ces processus concernent tant les consonnes, les voyelles que les morphotonèmes. La combinaison des morphotonèmes occasionne des associations et des propagations tonales, des abaissements, des élévations, des modulations tonales afin de non seulement conformer la hauteur de la voix de deux noyaux syllabiques contigus aux caractéristiques tonales d'une syllabe en nuasúε, mais aussi d'harmoniser les différents tons et morphotonèmes formant la mélodie tonale du mot phonologique. Au-delà des processus d'assimilations, de suppressions et de palatalisation qui sont des stratégies de simplification des structures consonantiques à redondance et d'harmonisation des traits phonologiques des phonèmes consonantiques, les processus d'harmonie vocalique participent à établir la compatibilité entre tous les noyaux syllabiques du mot phonologique tandis que le processus d'harmonie vocalique totale suggère l'existence d'une voyelle sous-jacente /ə/ qui est responsable de l'allongement vocalique. La désyllabification des voyelles fermées en finale, l'abaissement des voyelles fermées [-ATR] en finale et la métathèse participent à l'harmonisation de timbre et de hauteur vocaliques des noyaux syllabiques du mot phonologique. Par ailleurs, le nuasúε permet, à travers la labialisation, la palatalisation et la suppression vocalique et l'allongement vocalique, la simplification et l'harmonisation des traits phonologiques dans la syllabe. Aussi, pour conformer les domaines des mots phonologiques aux contraintes de fidélité et de marquage au sujet de leurs gabarits, le nuasúε emploie les processus de substitution morphologique et du processus d'apocope-aphérèse, processus réducteur qui génère souvent des formes suffixales atypiques, connues comme expansions (figées) dans les langues bantu.

L'étude des unités morphologiques a permis d'établir, sur la base de leur fonctionnement en nuasúε, la distinction entre le mot grammatical, les enclinomènes et les affixes. Aussi, on relève non seulement l'existence des morphèmes à ton pré-associé, des morphèmes atonaux et des morphotonèmes, mais aussi la distinction avérée entre racine, radical, base et thème qui permettent de cerner le fonctionnement du nuasúε. L'étude des catégories grammaticales a permis de caractériser et de distinguer les catégories variables et invariables et de décrire la morphosyntaxe des mots invariables.

Il en ressort que les mots invariables comprennent des relateurs polysémiques et polyfonctionnels. Si la subordination conjonctive se fait par le truchement d'un marqueur de

subordination et admet une marque de focalisation assertive, la complémentation se fait par simple juxtaposition des propositions où l'indice matriciel =ÉÉ est rattaché et identifie la proposition principale. À côté de ces relateurs (prépositions et conjonctions), le nuasúe compte des adverbiaux qui comportent des proformes (interrogatives, déterminatives et adverbiales), des locutions, des particules (de mode, de modalité épistémique, modalité énonciative et de focalisation). Les idéophones constituent un domaine de mots invariables qui comporte des sous-classes d'idéophones (radicaux, prédicatifs d'état, prédicatifs d'action, modificateurs de référents, modificateurs d'actions et modificateurs superlatifs) qui se distinguent par leurs structures phonologique et/ou morphologique et correspondent aux catégories sémantico-logiques d'objets, d'actions et de propriétés (d'objets et d'actions).

Parmi les variables, le nuasúe compte les nominaux et les verbaux.

Les nominaux, englobant des substantifs et des nominaux dépendants, sont les mots capables d'assumer les fonctions non prédicatives dans un énoncé. Si les substantifs (nominaux indépendants) occupent ces fonctions sans faire référence à un autre dans le contexte), les nominaux dépendants (se déclinant en substituts et en dépendants (syntaxiques) du nom), le font par référence à un nominal indépendant récupérable dans le contexte. Les substituts remplacent uniquement les groupes nominaux par référence anaphorique et discursive, tandis que les dépendants du nom accompagnent les substantifs dans un syntagme nominal qu'ils peuvent représenter en cas de réduction discursive. Les dépendants syntaxiques se répartissent en déterminants et en adjectifs qualificatifs. Ces derniers se différencient des déterminants en ce qu'ils sont l'objet d'une double préfixation en fonction d'épithète.

L'étude morphosyntaxique approfondie du système nominal s'est attardée sur quatre axes : la morphologie, la dérivation et la classification substantivales et le fonctionnement des nominaux dépendants.

En morphologie, il appert que chaque substantif prototypique (non dérivé) est formé d'un préfixe substantival, d'une racine, d'une voyelle thématique et d'une mélodie tonale thématique. S'il a été difficile de déterminer les valeurs des mélodies tonales thématiques, les voyelles thématiques permettent de répartir leurs référents selon la causalité existentielle (primitif/dérivé) et l'inclusion sémique (hyperonyme/hyponyme). L'étude de la synthématique substantivale a permis d'observer que le nuasúe emploie tant la dérivation (préfixale ou suffixale), la reduplication que la composition dans la formation des formes nominales. Dans la dérivation comme dans la reduplication, la nature des bases permet de distinguer les types sémantiques des dérivés. Associées aux dérivatifs nominaux, les bases adjectivales aboutissent

au nominaux résultatifs ; les bases verbales aboutissent au nominaux causatifs, relationnels, duratifs ou résultatifs (concomitants et subséquents) ; les thèmes verbaux aboutissent à la formation des substantifs résultatifs et ceux spécialisés dans la formation des façons d'agir. Les substantifs possessifs, diminutifs, superlatifs et de similitudes sont formés à partir des bases réduplicatives nominales et se distinguent en fonction de la structure et la tonalité du réduplicatif. Le stock lexical du nuasúe comporte aussi des substantifs composés : d'une part, les composés asyntaxiques qui incluent les noms complexes qui se caractérisent par la fusion de ses constituants et les noms composés qui sont une association de deux bases verbales V_1V_2 , d'une base verbale et d'un substantif VN ou de deux substantifs N_1N_2 ; et d'autre part, les composés syntaxiques, constitués des synapsies et des propositions nominalisées.

Quant à la classification, celle morphosyntaxique a été distinguée de celle morphosémantique ou notionnelle. Il appert du premier type de classification qu'il existe en nuasúe 19 classes morphosyntaxiques nominales : deux (02) locatives et 17 non-locatives dont la distinction repose sur la combinaison de paramètres dont le schème d'accord en est le principal. Les classes 4 et 10 présentent le même schème d'accords, les classes 1 et 3 comportent respectivement 4 et 2 sous-classes sur la base de la nature du préfixe. Les classes 1, 3 et 6 établissent la différence entre les substantifs canoniques et les substantifs dérivés en ajoutant aux dérivés la nasale /ŋ/ avant l'ajout du préfixe de classe. Quant à la classification morphosémantique ou notionnelle qui repose sur un faisceau de traits logiques supporté par les (appariements de) préfixes et qui est fonction de la vision du monde des nuasuophones, nous avons dégagé 18 genres dont 11 bi-classes (aux substantifs quantifiables) et 7 monoclasses (aux substantifs non quantifiables) à partir de la combinaison hiérarchique de 11 traits sémantiques binaires qui sont identifiables grâce à la dérivation par substitution préfixale, le mode d'insertion des thèmes dérivés dans les classes nominales. Suivant leur hiérarchie, on distingue dont 1) l'humanité, 2) la locativité, 3) la collectivité, 4) l'identification ou causativité, 5.i) la fonctionnalité, 5.ii) la variabilité, 6.i) l'évolution, 6.ii) la bivalence référentielle, 6.iii) l'abstraction, 7) la quantifiabilité, 8) le nombre.

L'étude des nominaux dépendants en nuasúe établit, comme dans les langues bantu, deux catégories : les substituts et les dépendants du nom. La nature des substituts varie selon la fonction et le statut énonciatif de leur antécédent. Les substituts en fonction de sujet et ceux en fonction d'objet interlocutif sont des indices pronominaux affixaux, ceux en fonction de complément oblique animé sont des enclinomènes pronominaux et ceux en fonction d'objet délocutif ainsi que les substituts de focalisation sont des pronoms autonomes en nuasúe. Les

dépendants du nom qui sont des déterminants succèdent au déterminé duquel ils reçoivent des marques d'accords primaires ou secondaires. Dans une combinaison, ils suivent un ordre strict qui commence par le possessif et s'achève par le démonstratif lorsque le déterminé n'est pas accompagné d'une proposition relative comme déterminant. Aussi découvre-t-on que le système de relativisation nuasúe repose sur l'usage d'un relateur en accord avec le nom de domaine et d'une proposition relative dont le prédicat est marqué de la focalisation prédicative et incorpore les pronoms résomptifs variant selon la fonction syntaxique du nominal relativisé.

Quant aux verbes, ils assument les fonctions prédicatives dans les énoncés et incorporent les marques d'aspectualité (TAM). Aussi selon la structure d'actante, le nuasúe est-elle une langue à ordre de constituants strict de type SVO qui se reflète même dans l'indexation des indices pronominaux. Suivant la référence, on distingue les verbes référentiels et les verbes non référentiels.

L'analyse morphosyntaxique approfondie du système verbal s'est concentrée sur la morphologie, la synthématique et la flexion verbales. En morphologie, l'on retient que la structure du verbe non fléchi en nuasúe se distingue de sa structure canonique dans les langues bantou. Ici, elle est formée d'une base verbale (simple ou étendue au moyen des verbalisateurs) qui, associée à un suffixe grammatical obligatoire, forme un thème flexionnel auquel peuvent éventuellement être ajoutées des extensions verbales pour former le thème dérivationnel et une voyelle finale dans un discours expressif : BV-(VBLR)-SG-(EXT)-(VF). Selon la nature du suffixe grammatical et la classe sémantique des bases verbales, chaque verbe a deux formes spécifiques : une pluractionnelle et l'autre singulactionnelle. En nuasúe, il existe trois (03) niveaux de dérivation : la dérivation des bases verbales étendues, celle des thèmes flexionnels et celle des thèmes dérivationnels. La première consiste à la formation de bases verbales étendues par ajout de (combinaisons de) verbalisateurs à un radical non verbal ou verbal "métaphorisé". La seconde consiste à l'ajout obligatoire des suffixes grammaticaux à la base verbale (simple ou étendue) pour former le thème flexionnel qui est la forme syntaxiquement et discursivement opérationnelle d'un verbe en nuasúe. La dérivation des thèmes verbaux dérivationnels consiste à l'adjonction d'extensions verbales à un thème flexionnel. Ce troisième type de dérivation exprime la modification de la valence des thèmes flexionnels. Les combinaisons des verbalisateurs, des suffixes grammaticaux et des extensions sont gouvernées par une contrainte au sujet du gabarit maximal de leur domaine qui est monosyllabique pour les verbalisateurs et les suffixes grammaticaux et trisyllabique pour les extensions verbales.

Quant à la flexion du verbe, la structure des morphèmes formant l'unité verbale fléchie en nuasúe comporte 14 emplacements soit, trois (03) emplacements de plus que les 11 emplacements définis dans les reconstructions du protobantu. On distingue deux (02) positions de limitatifs (directionnels et marques de focalisation prédicative à certains temps), deux (02) positions pour les infixes objets (objet interlocutifs et réfléchis), deux (02) positions post-finales (extensions verbales et marque de focalisation prédicative à d'autres temps). En ce qui concerne le marquage des morphotonèmes, l'unité verbale est subdivisée en cinq (05) domaines : le domaine pré-initial D-3 (subjonctif), le domaine formatif D-2 (futur 3), le domaine limitatif D-1 (parfait résultatif), le domaine de la première more du radical D0 (le domaine du radical) et le domaine post-radical D+1 (domaine par défaut d'expression des morphotonèmes). Chaque unité verbale comporte minimalement les marques d'aspect, de temps, de mode, de polarité et de mouvement associé. Le système aspectuel connaît l'interaction des aspects lexicaux et grammaticaux. Parmi les aspects lexicaux, puisque tous les verbes sont dynamiques, on distingue en nuasúe, la télicité, la durativité, la résultativité. Leur combinaison permet la répartition des bases verbales en cinq (05) classes sémantiques : les bases verbales d'activité, d'accomplissement, d'accomplissement résultatif, d'achèvement, d'achèvement résultatif dont la spécification repose sur les types de suffixes grammaticaux qu'ils admettent en position finale ou préfinale et qui renferment des valeurs aspectuelles perfectives (au sens large du terme) et du nombre verbal. Parmi les aspects se trouvant dans l'unité verbale, le nuasúe comporte trois classes d'aspects : celle des perfectifs (singulactionnel et pluractionnel), celle des imperfectifs (incomplétif et persistif) et celles des parfaits (résultatif et expérentiel [distributif]) dont les formes varient en fonction du type sémantique des bases verbales. En outre, les formes verbales non-finies identifiées en nuasúe se caractérisent par l'absence de marques de modes et de temps, l'incorporation des marques aspectuelles perfectives selon leur signification et la possibilité de n'assumer que d'autres fonctions que celle de prédicat d'une phrase simple indépendante. On identifie l'infinitif qui joue le rôle d'argument nominal générique ou coréférentiel avec un argument de la proposition principale, les participes (accompli et inaccompli) qui jouent les rôles d'adjectifs qualificatifs (en subissant la double préfixation), de compléments de copule et d'expression de l'antériorité et les converbes, jouant le rôle d'adverbes exprimant la concomitance avec le procès du verbe principal. À la forme négative, toutes les formes non finies admettent la marque de négation des nominaux **tè** et **kàtì** qui s'enclise à la forme infinitive du verbe avec possibilité de recevoir une marque d'accord avec le sujet.

Au mode injonctif qui compte deux sous-modes, l'impératif affirmatif est marqué par une mélodie tonale Haut-Bas (MTHB) le long du domaine D+1 et le négatif par une MTH en D+1. Le subjonctif est, quant à lui, marqué d'un ton haut H en D-3 à l'affirmatif et d'une mélodie tonale haute (MTH) le long en D+1 au négatif. Associés aux catégories de la motion et de la négation, l'impératif compte 6 tiroirs et le subjonctif, 4 tiroirs. Le subjonctif, de par sa structure et ses usages, constitue en nuasúe le consécutif de l'injonctif.

Au mode indicatif, le nuasúe distingue les temps absolus et les temps relatifs. On recense trois temps absolus ayant des sous-temps. En nuasúe, on distingue quatre (04) sous-temps du passé, deux (02) du présent et trois (03) du futur, chacun ayant une marque en position de formatifs. Associé aux catégories de motion et de négation, on distingue 29 tiroirs synthétiques des temps absolus de l'indicatif, dont 14 tiroirs du passé, 12 du futur et trois (03) du présent. En nuasúe, les tiroirs affirmatifs des temps du passé prototypique (P₁, P₃, P₄) sont des tiroirs marqués du parfait tandis que ce sont les tiroirs négatifs des temps du futur prototypique (F₁, F₃) qui sont considérés comme parfaits. Il existe quatre (04) formes assumant le rôle de temps narratifs ou séquentiel pour exprimer la consécutive d'événements et la jonction des propositions. Il existe deux temps consécutifs (narratifs) prototypiques : le NARA et le NARI qui constituent les formes verbales dans les successions d'événements respectivement au passé 4 et passé 3 et ceux au présent et au temps du futur (F₂ et F₃). Pour celles au passé du jour (P₁ et P₂), est employée la forme narrativisée du P₁ (PN₁) tandis que pour celles au futur du jour (F₁) et à l'injonctif est employé le subjonctif (FN₁).

En nuasúe, il existe deux (02) types d'expression des relations de condition-conséquence qui reposent sur le degré de probabilité de réalisation du procès et le degré de certitude du locuteur : les conditionnels probables (imminent et habituel) qui sont construits à partir des tiroirs des modes injonctif et indicatif ; et les conditionnels improbables qui se subdivisent en constructions hypothétiques et contrefactuelles qui se caractérisent par les formes verbales aux tiroirs du mode irréel. Les constructions hypothétiques se caractérisent par la marque de l'irréel non passé **sàà-** dans la protase tandis que celles contrefactuelles admettent la marque de l'irréel passé **sáá** tant dans la protase que dans l'apodose. L'irréel, associé aux catégories de motion et de négation, compte six (06) tiroirs dont deux (02) à l'irréel non passé et quatre (04) à l'irréel passé.

Cette étude s'achève par les aspects imperfectifs et leur négation exprimés dans les constructions analytiques formées d'un auxiliaire et d'un auxilié en nuasúe. On distingue les auxiliaires imperfectifs de l'accompli qui admettent comme auxilié une forme intégrative du

verbe lexical composée de l'intégratif **a-** ou **ku-** et de son thème pluractionnel ; les auxiliaires de l'inaccompli qui admettent les auxiliés au narratif inaccompli, les auxiliaires imperfectifs de phase de procès qui admettent l'infinitif comme auxilié, les auxiliaires de mouvement associé qui admettent les formes infinitives motionnelles ; les auxiliaires de support de négation qui admettent des formes verbales au narratif inaccompli négatif, les auxiliaires de relativité temporelle qui admettent diverses formes verbales de l'indicatif et les verbes de modalités qui admettent comme auxiliés des verbes lexicaux au subjonctif. En plus des aspects imperfectifs génériques et de ceux de phase aux modes réels, cette étude a aussi permis d'identifier les aspects imperfectifs de phase de l'irréel tels que le prospectif et les prioritifs (postérieur et antérieur). Concernant la négation dans les constructions analytiques, elle repose en nuasúe sur la notion de portée où chaque support de la portée incorpore la marque standard **tì-** de la négation. On distingue la négation de l'implication du sujet marquée par l'usage des formes négativisées de l'auxiliaire **kùpà**, la négation de la réalisation du procès exprimée par l'association de la marque de la négation à l'auxilié et la négation de la prédication seconde aspectuelle en associant la marque de la négation à l'auxiliaire marquant le support de la prédication seconde focalisée.

Au regard de la description du nuasúe proposée dans ce travail, on relève quelques écarts entre le fonctionnement actuel du nuasúe et les généralisations des langues bantu à certains niveaux :

Le nuasúe n'admet pas la corrélation de voisement consonantique, le contraste voisé/non voisé qui caractérise les langues bantu. Aussi la cooccurrence des voyelles est-elle régie par l'application concomitamment de trois types d'harmonie vocalique : les harmonies vocaliques présentes dans le domaine bantu (ATR, ARR, ANT).

Le nuasúe compte un système de 09 voyelles phonologiques plus une voyelle sous-jacente /ə/ n'apparaissant pas en surface.

Le nuasúe compte plusieurs types d'idéophones (les nominaux, les prédicatifs, les modificateurs et les intensificateurs) correspondant aux catégories sémantico-logiques de nominaux, verbaux, adjectifs et adverbes.

Le nuasúe compte toutes les trois marques (**á=**, **ní=**, **=ná**) de focalisation prédicative reconstruite dans le domaine bantu (cf. Nurse, 2008) dont la distribution est fonction des temps verbaux.

Le nuasúe dispose d'un système complexe du mouvement associé où le situationnel se distingue du motionnel par la mélodie tonale en D+1.

Le nuasúe établit la distinction entre les substantifs prototypiques et ceux dérivés par l'insertion d'une nasale entre le préfixe nominal et le thème non nominal.

Le nuasúe dispose d'un système où le référent sujet est en distribution complémentaire avec l'argument sujet contrairement à la plupart des langues bantu où il constitue une marque d'accord obligatoire (cf. Bearth, 2003)

Les adjectifs qualificatifs en nuasúe se distinguent des autres nominaux (substantifs et déterminants) par leur faculté à admettre deux préfixes (un préfixe nominal et un préfixe d'accord primaire) lorsqu'ils jouent la fonction de déterminants (épithètes).

Le nuasúe dispose d'un mode productif de dérivation exocentrique de bases verbales étendues aux moyens de verbalisateurs qui sont des extensions verbales (peu et non productives) dans la plupart des langues bantu (Schadeberg, 2003). Les suffixes grammaticaux sont porteurs de valeurs aspectuelles liés au perfectif et au nombre verbal, ce dernier étant absent dans les langues bantu mais présent dans les langues tchadiques et dans les langues nilo-sahariennes (Wiess, 2009).

Chaque thème verbal flexionnel a deux formes dont l'une est pluractionnelle et l'autre singulactionnelle comme en *masalit*, langue nilosaharienne (Prinz ; 1998 rapporté par Wiess, 2009).

Les extensions verbales en nuasúe se placent systématiquement après les suffixes (aspectuels) finaux qui sont précédés par des expansions (verbalisateurs) contrairement à leur ordre dans les langues bantu (Meeussen, 1967 ; Nurse, 2008).

L'unité verbale compte 14 positions en nuasúe, c'est-à-dire trois positions en plus de celle proposées par Meeussen (1967) dans ses reconstructions. L'appréhension de la flexion verbale permet de reconnaître que l'unité verbale est subdivisée en cinq domaines d'expression de morphotonèmes. Les tiroirs verbaux se répartissent suivant le système aspectuel et le type de construction : les tiroirs aux aspects perfectifs sont des constructions synthétiques tandis que les imperfectifs sont des constructions analytiques.

Ces différences n'indiquent pas que le nuasúe n'est pas apparenté aux langues bantu. Car, la plupart des critères principaux et secondaires de Guthrie (1948), les reconstructions de Meeussen (1967) et celles de Nurse (2008) sur l'aspectualité sont observés en nuasúe. Ces données mettent plutôt en évidence la principale caractéristique du profil de notre langue échantillon qu'est le nuasúe qui justifierait la séparation et le statut de nucleus du protobantu accordé aux langues du Mbam dont elle fait partie : **le nuasúe est une langue conservatrice aux structures morphologiques complexes dont le profil correspond à un stage pré-bantu**

ou proto-bantu. Cela s'illustre par le fonctionnement des indices pronominaux sujets, le marquage des indices de complément d'objet et la structure des constructions verbales sont fort expressifs de cette caractéristique.

La distribution complémentaire entre l'indice pronominal et son antécédent comme en nuasúε (Stage I) est différente de sa présence obligatoire jouant le rôle de marque d'accord et de référent sujet seul dans l'unité verbale ou accompagnée de son antécédent dans les langues bantu (Stage II). Elle se distingue aussi de la présence de l'indice pronominal comme marque d'accord obligatoirement accompagnée d'un constituant nominal dans d'autres langues bantu (Stage III). Comme l'évoque Creissels (2005a), cela suggère que le statut des indices pronominaux en distribution complémentaire comme en nuasúε est la première phase du processus de grammaticalisation d'un pronom autonome pour le statut de marque d'accord commun dans les langues bantu. Il existe aussi d'autres phénomènes en nuasúε dont le statut est antérieur à celui observé dans des langues bantu parmi lesquels on peut citer : l'inexistence en nuasúε de la série des consonnes plosives voisées qui caractérisent cependant les langues bantu (Hyman, 2003 ; Meeussen, 1967 ; Guthrie, 1971), la productivité des suffixes verbaux de dérivation exocentrique en nuasúε qui est l'une des caractéristiques du protobantu que Meeussen (1967 : 91) formule en ces termes « *In Proto-Bantu productivity must have been from nominal to verbal, although in the present-day languages the direction appears to be the reverse.* ». Ces derniers sont (devenus) des suffixes (extensions verbales) peu ou pas productifs de dérivation endocentrique dans les langues bantu.

Concernant le caractère conservateur et complexe du nuasúε, la flexion verbale et la distribution des marques de focalisation prédicative en sont de bonnes illustrations. La présence concomitante des constructions analytiques pour les tiroirs aspectuels imperfectifs et les constructions synthétiques pour les tiroirs aspectuels perfectifs montre que le nuasúε est une langue agglutinante à morphologie complexe associant constructions analytiques et polysynthétiques (14 positions dans l'unité verbale). Cette morphologie complexe est davantage soutenue par la répartition des idéophones, des nominaux dérivés, redupliqués en catégories sémantico-logiques sur la base d'affixe et de leur morphologie.

Par ailleurs, le fait qu'on retrouve dans la majorité des cas en nuasúε les propriétés disséminées dans les différentes zones du domaine bantu indique qu'il s'agit d'une langue conservatrice et potentiellement du foyer de dissémination des langues bantu. Par exemple, les reconstructions de Nurse (2008 : 257) au sujet du marquage des indices pronominaux objets font état de trois stratégies dans les langues bantu contemporaines. Cependant, ces trois

stratégies se retrouvent en nuasúe et varie selon le statut énonciatif de leur antécédent. Les objets interlocutifs sont systématiquement des indices pronominaux pré-thèmes, les obliques (humains) sont en position d'enclitiques tandis que les objets délocutifs sont des pronoms autonomes en position postverbal.

Cette complexité est aussi reconnue par les locuteurs eux-mêmes qui, à chaque fois que sont évoquées des questions de langue qui suscitent des discussions et des avis divergents quoique grammaticalement corrects, déclarent comme pour reconnaître cette complexité : **nuasúe ñì ñìpòṅk !** « *Le nuasúe est alambiqué* ». Ce caractère complexe indique qu'il reste encore beaucoup d'aspects à explorer dans la grammaire du nuasúe. Cependant, l'on peut tout de même reconnaître que nous avons atteint l'objectif de mettre en évidence les caractéristiques phonologiques et morphosyntaxiques du nuasúe et avons contribué à la connaissance du fonctionnement des langues yambassa du Mbam et au développement des langues camerounaises. En effet, cette étude a proposé une phonologie et des processus morphophonologiques du nuasúe et une morphosyntaxe approfondie des systèmes verbal et nominal du nuasúe qui pourrait servir de base à de futures recherches sur le nuasúe, sur les langues yambassa et par extension sur celles du Mbam, mais aussi dans les études typologiques en général. Par ailleurs, elle a affronté la question épineuse de la classification sémantique ou notionnelle des substantifs en nuasúe et proposer des pistes à ce sujet qui, certes doivent être testées dans d'autres langues bantu pour une généralisation.

Nuasúe ñì ñìpòṅk ! « *Le nuasúe est alambiqué !* ». C'est la raison pour laquelle cette étude qui permet toutefois d'avoir une connaissance de la phonologie et de la morphosyntaxe des systèmes verbal et nominal du nuasúe requiert encore un approfondissement en ce qui concerne la morphophonologie qui ne peut se limiter à la quarantaine de stratégies de résolution des conflits entre contraintes de marquage et de fidélité comme dégagée ici.

Nuasúe ñì ñìpòṅk ! « *Le nuasúe est alambiqué!* ». C'est encore la raison pour laquelle une étude minutieuse de la syntaxe ainsi que de l'interface syntaxe-discours doit être entreprise en nuasúe où l'on retrouve beaucoup de marques de modalité et de particules de focalisation ; ce qui permettra de déterminer la réelle fonction de ces particules et clitiques pour la plupart plurifonctionnels. Mais aussi, il importe que l'on se penche sur la sémantique, notamment lexicale, qui est l'un des domaines d'expression de la complexité morphologique des lexèmes qui, à travers des morphèmes qu'ils contiennent, renferment des spécifications généralement apportées par des adverbes dans d'autres langues.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aikhenvald, A. (2000). *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. (2002). Typological parameters for the study of clitics, with special reference to Tariana. Dans R. M. Dixon et A. Aikhenvald (Éds.), *Word: A cross-linguistic typology* (pp. 42-78). Cambridge: Cambridge University Press.
- Aikhenvald, A. (2015). *The art of grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- Baka. (1998). Définition de l'adjectif en langues bantou. *Africa Focus*, 14(1), pp. 43-54.
- Bearth, T. (2003). Syntax. Dans D. Nurse, et G. Philippson (eds.), *Bantu Languages* (pp. 121-142). London: Routledge.
- Bébiné, A. J. (2011). *Pour une Harmonisation du système d'écriture du yambasa central*. Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé 1, Ecole normale supérieure de Yaoundé.
- Bébiné, A. J. (2012). *Description morphologique du nominal et des constructions nominales en nuasúe (A62D)*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, DLAL.
- Benveniste, E. (1966). Formes nouvelles de compositions nominales. *PLG 2*, pp. 163-175.
- Biloa, E. (2013). *The syntax of Tuki. A cartographic approach*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamin Compagny.
- Binam Bikoi, C. (Éd.). (2012). *Atlas linguistique du Cameroun. Tome1: Inventaire des langues*. (2^e ed., Vol.2), Yaoundé, Cameroun: CERDOTOLA.
- Bitja'a Kody, Z. D. (1990). *Le système verbal du basa'a*. Thèse de Dotorat 3^e cycle. Université de Yaoundé.
- Bitja'a Kody, Z. D. (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (une approche macrosociolinguistique)*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Yaoundé 1.
- Boogaart, R. et Janssen, T. (2007). Tense and aspect. Dans D. Geeraerts and H. Cuyckens (eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, 803–828. Oxford: Oxford University Press.
- Boones, D., et al. (1992). *Central Yambasa survey report*. Yaoundé: SIL Cameroon.
- Bot Ba Njock, H. M. (1970). *Nexus et nominaux en basa'a*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris III, Sorbonne.
- Bouquiaux, L., et Thomas, J. (1976). *Enquête et description des langues à tradition orale*, (3 tomes). Paris: SELAF.
- Boyd et al. (2006). *Précis d'orthographe du yangben*. Yaoundé: CABTAL.
- Boyd, G. (2015). *The phonological systems of the Mbam languages of Cameroon with a focus on vowels and vowel harmony*. Leiden : Leiden University Press.
- Bulck, V. (1949). *Manuel de linguistique bantoue*. Bruxelles: Publication de l'Institut Royal Colonial Belge.

- Chumbow, B. S., et al. (2007). Classification of the languages of Cameroon and equatorial guinea on the basis of lexicostatistics and mutual intelligibility. *Africans study monographs*, 181-204.
- Cohen, D. (1989). *l'aspect verbal*. *Linguistique nouvelle*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Comrie, B. (1976). *Aspect*. Cambridge: Cambridge Press University.
- Comrie, B. (1985). *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coupez, (1976). La variabilité lexicale en bantoue. *African Languages-Langues africaines I*, pp. 164-203.
- Crane, T. M. (2011). *Beyond Time: Temporal and Extra-temporal Functions of Tense and Aspect Marking in Totela, a Bantu Language of Zambia*. Ph.D thesis, University of California, Berkeley
- Creissels, D. (1991). *Descriptions des langues Négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ELLUG.
- Creissels, D. (1994). *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble: ELLUG.
- Creissels, D. (2001). Les systèmes des classes nominales des langues Niger-congo: Prototypes et variations. *LINX*, 175-166.
- Creissels, D. (2005a). A typology of subject marker and object marker systems in African languages. Dans E. Voeltz (Éd.), *Study in African Linguistic typology*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Compagny.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions* (Vol. I). Paris: Hermès-Lavoisier.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe typologique, une introduction typologique 2 : la phrase* (Vol. II). Paris: Hermès-Lavoisier.
- Creissels, D. (2015). Typologie des classes nominales dans les langues atlantiques. Dans D. Creissels, et D. Pozdniakov (Éds.), *Les classes nominales dans les langues atlantiques* (pp. 7-56). Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Croft, W. (2001). *Radical construction in grammar: syntactic theory in typological perspective*. Oxford: Oxford Universty Press.
- Cusic, D. (1981). *Verbal plurality and aspect*. Stanford: Stanford University.
- Dammann, E. (1959). Inversiva and un repetitiva in Bantusprachen. *Afrika und Übersee* 43, pp. 119-127.
- Danhausen, A. (1996). *Théorie de la musique*. Paris: Henry Lemoine.
- Davensport, M., et Hannahs, S. J. (2005). *Introducing phonetics et Phonology* (éd. 2e). London: Hodder Education.
- De Wit, G. (2015). *Liko phonology and grammar : a Bantu language of the Democratic Republic of Congo*. Leiden, The Netherlands: University of Leiden.
- Diessel, H. (1999). *Demonstratives: form, function, and grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Compagny.

- Dieu, M., et Renaud, P. (1983). *Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Atlas linguistique du Cameroun: Inventaire préliminaire*. Yaoundé, Cameroun : CERDOTOLA, DGRST.
- Dik, S. (1997). *The Theory of Functional Grammar, Part 1: the structure of the clause* (Vol. II). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Dingemanse, M. (2011). *The Meaning and Use of ideophones in Siwu*. Max Planck insitutes for Psycholinguistics.
- Dixon, R. (2007a). Field linguistics: A minor manual', *Linguistic fieldwork*. (A. Aikhenvald, Éd.) *special issue of Language Typology and Universals* 60, pp. 12-31.
- Dixon, R. (2010a). *Basic Linguistic Theory* (Vol. I). Oxford: Oxford University Press.
- Dixon, R. (2010b). *Basic Linguistic Theory* (Vol. 2). Oxford: Oxford University Press.
- Dixon, R. (2012). *Basic Linguistic Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Doke, C. (1935). *Bantu Linguistic Terminology*. London: Longman green.
- Downing, L. J. (1999). Morphological constraints on Bantu reduplication. *Linguistic Analysis*, 29, 6–46
- Dowty, D. R. (1979). *Word meaning and Montague Grammar: The semantics of verbs and times in Generative Semantics and in Montague's PTQ* . Dordrecht: Reidel.
- Dryer, M. (1986). Primary objects, secondary objects, and antitativity. *Language* 62, 808-45.
- Dubois, J., et al. (2002). *Dictoinnaire. de linguistique* Paris: Larousse-Bordas.
- Dunham, M. (2001). *Description ethnolinguistique des Valangi de Tanzanie*. Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Paris III.
- Effa-Mekongo. (1984). *Le Yangben, langue yambassa du sud Cameroun : Essai d'analyses de quelques catégories grammaticales*. Thèse de doctorat 3ème cycle, Université de Paris VII.
- Essono, J.-J M. (1998). *Précis de linguistique*. Paris: L'harmattan.
- Essono, J.-J. M. (2000). *L'éwondo: langue bantu du Cameroun: phonologie-morphologie-syntaxe*. Yaoundé: Presses de l'UCAC.
- Essono, J.-J. M. (2006). *Phonétique-phonologie et morphophonologie*. Yaoundé : CAMUP
- Filip, H. (1999). *Aspect, Situation Types and Noun Phrase Semantics*. New York: Routledge.
- François, A. (2003). *La Sémantique du prédicat en Mwotlap*. Paris: Peeters Leuven.
- Givon, T. (2001). *Syntax: An Introduction* (Vol. I). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Grant, C., et al. (1992). *Dialect intelligibility testing among central yambasa speech varieties*. Yaoundé : SIL-Cameroun.
- Grégoire, C. (1998). L'expression du lieu dans les langues africaines. Dans *Faits de Langues*, (N°11-12) les langues d'Afrique subsaharienne pp. 285-303.
- Grollemund, R. (2012). *Nouvelles approches en classification : application aux langues bantu du nord-Ouest*. Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Lyon 2.

- Guillaume, A. (2009). Les suffixes verbaux de mouvement associé en cavineña. *Faits de langues: les cahiers*. pp. 191-204.
- Güldemann, T. (2003). Present progressive vis-à-vis predication focus in Bantu: A verbal category between semantics and pragmatics. *Studies in Languages* 27 (2). 323-360.
- Guthrie, M. (1948). *The Classification of the Bantu languages*. London: Dawson of Pall Mall for the IAI.
- Guthrie, M. (1967). *Comparative Bantu: An Introduction to Bantu Languages*. Farnborough: Gregg International Publishers.
- Halliday, M., et Matthiessen, C. (2014). *Halliday's introduction to functional grammar* (éd. 4e). London: Routledge.
- Haspelmath, M. (1995). The converb as a cross-linguistically valid category. In: M. Haspelmath et E. König (eds.), *Converbs in cross-linguistic perspective*. (pp. 1-55). Berlin: Mouton de Gruyter,.
- Haspelmath, M. (1996). Word-class changing inflection and morphological theory. *Year of Morphology 1995* (pp. 43-66). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Haspelmath, M. (2005). Argument Marking in Ditransitive Alignment types. *Linguistic Discovery* 3(1). 1-21.
- Haspelmath, M. (2007). Coordination. Dans T. Shopen (Éd.), *Language typology and syntactic Description* (Vol. II, pp. 1-51). Cambridge: Cambridge University Press.
- Haspelmath, M., et Sims, A. (2010). *Understanding Morphology* (éd. 2e). (B. Comrie, et G. Corbett, Éd.) London: Hodder Education, an Hachette UK Compagny.
- Heine, B. (1976). *A typology of African languages, based on the order of meaningful element*. Berlin: Reimer.
- Holt, J. (1943). Etudes d'aspect. *Acta Jutlandica* 1 5.2.
- Hopper, P., et Traugott, E. (2003). *Grammaticalization* (éd. 2è). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hyman, L. (2003a). Suffix ordering in Bantu: A Morphocentric Approach. *Yearbook of Morphology* (2002), (pp. 245-281).
- Hyman, L. (2003b). Abstract vowel Harmony in kàlɔŋ: A system driven account. (P. et.-H. Sauzet, Éd.) *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire.*, 85-112.
- Hyman, L. (2007). Reconstructing the Proto-Bantu verbal unit: internal evidence." Dans Nancy C. Kula et Lutz Marten (eds), *Bantu in Bloomsbury: Special issue on Bantu linguistics*, 201-211. SOAS Working Papers in Linguistics.
- Idiata, F. (2004). Classes nominales et sémantisme en bantu : les données en synchronie et leur acquisition par les enfants », *Revue du CAMES, Sciences sociales et Humaines*, Série B, Volume 006, No 1-2 (pp. 27-42).
- Jefferies, A. (2000). This is this and here are some examples: verbalisers and some extensions in Shona. *Zambezia* (2000) XXVII (I), 26.
- Kadima, M. (1969). *Les systèmes des classes nominales en Bantu*. Vander: Leuven University.

- Kager, R. (2004). *Optimality Theory*. (1ère ed. 1999) Cambridge: Cambridge University Press.
- Katamba. (1989). *An introduction to Phonology*. London: Longman.
- Kisseberth, C., et Odden, D. (2003). Tone. Dans D. Nurse, et G. Philippon (Éds.), *Bantu Languages* (pp. 59-70). London: Routledge.
- Kittilä, S. et Zuñiga, F. (2010). Benefaction and malefaction from a cross-linguistic perspective. Dans F. Zuñiga et S. Kittilä (Eds.), *Benefactives and Malefactives. Typological perspectives and case studies*. pp 1-28. Amtersdam/Philadephia: John Benjamins Publishing Compagny.
- Lazard, G. (2001). Horizons de la linguistique. *Bulletin de la Linguistique de Paris*, 106(1), 39-94.
- Legallois, D. et François J. (2012). Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique » in *Hommage au Professeur C. Guimier*, Presses Universitaires de Rennes.
- Lemb, P., et De Gastines, F. (1973). *Dictoinnaire basaa-français*. Douala: Collège Libermann.
- Lewis, M., et al. (Éds.). (2015). *Ethnologue: Languages of the World, eighteenth edition*. Dallas, Texas: SIL.
- Lindstedt, J. (2006). Perfects, Resultatives, and Experimentals. Dans K. Brown, et alii (Éd.), *Encyclopedia of Languages and Linguistics 2. 1*, pp. 270-272. Elsevier.
- Lusekelo, A. (2016). Lexical Semantics and Selection of TAM in Bantu Languages. Dans *International Journal of Society, Culture & Language*, 4(1), 90-102.
- Lyons, J. (1968). *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Maddieson, I. (2003). Sounds of the Bantu Languages. Dans D. Nurse, et G. Philippon (Éds.), *Bantu languages* (pp. 15-41). Routledge language family series.
- Maho, J. (2003). Remarks on few "polyplural" classes in Bantu. *Africa and Asia*, 161-184.
- Maho. (2009). *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages*.
- Meeussen. (1967). Bantu grammatical reconstructions. *Africana Linguistica* 3, 71-121.
- Meillet, A. (1926). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion.
- Mekinde, J. P. (2004). *Le Pays yambassa et la pénétration allemande (1889-1905)*. Mémoire de maitrise, Université de Yaoundé 1, Yaoundé.
- Mithun, M. (1999). *The languages of Natives North America*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mous, M. (2014 (2003 1ed)). Nen (A.44). Dans D. Nurse, et Philippon, *Bantu languages* (pp. 283-336). London/New-york: Routledge.
- Mous, M. et Mreta, A. (2004). The comitative/conjunctive preposition na in Chathu, a bantu language of Tanzania. *South African Journal for African Languages (SAJAL)*, 24(4), 219-229.

- Mpayimana, P. (2003). *Phonologie et morphologie du Kinyarwanda*. Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- Mutaka, N., et Tamanji, P. (2000). *Introduction to African Linguistics*. Muenchen: LINCOM EUROPA.
- Ngoyo, G. (2000). *Le Catholicisme à la rencontre des peuples du canton Yangben 1932-1954 : mutations socioculturelles*. Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé, ENS-Yaoundé.
- Nida, E. (1949). *Morphology: The descriptive analysis of words*. Michigan: University of Michigan Press.
- Nkiko, R. (1975). Esquisse grammaticale de la langue luba-shaba (parler de kasongo nyembo). *CELTA*.
- Nseme, C. (1991). Morphologie verbale du duala: le cas du suffixe -nó. *Journal of West African Languages*, 37-48.
- Nurse, D. et Philippson, G. (2003). *Bantu languages*. Oxford: Oxford University Press
- Nurse, D. (2008). *Tense and Aspect in Bantu*. Oxford: Oxford University Press.
- Nurse, D., Rose, S., et hewson, J. (2016). *Tense and Aspect in Niger-Congo*. Tervuren: Royal Museum for Central Africa.
- Olsen, M. B. (1997). *A Semantic and Pragmatic Model of Lexical and Grammatical aspect*. New York : Garland Press.
- Onana-Badang, (1979). *Les Jumeaux chez les yambasa : rites et croyances relatifs au phénomène gémeaire chez les begunu*. Mémoire de DES. Université de Yaoundé.
- Orwig, C. (1989). Les extensions verbales du nuguunu. Dans D. Barreteau & R. Hedinger (eds), *Description systématique des langues nationales, description des langues camerounaises* (283-314). Yaoundé : SIL - ORSTOM – ACCT.
- Paulian, C. (1980). Les classes nominales dans les parlers yambassa. *LACITO-informations, Bull. liaison 11*, 63-66.
- Paulian, C. (1986a). Les voyelles en nù-kàlòhè: sept phonèmes, mais.... *Cahier du LACITO 1*, 51-65.
- Prinz, A. (1998 (ms)). *Cours de langue Masalit – Manuel d'apprentissage de la langue* (ébauche)
- Ramat, P., et Ricca, D. (1994). Prototypical Adverbs: on the scalarity/radiality of the notion of adverb. *Rivista di linguistica*, 6(2), 289-326.
- Schachter, P., et Shopen, T. (2007). Part-of-speech systems. Dans T. Shopen, *Language typology and Syntactic Description* (Vol. 1, pp. 1-60). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schadeberg, T. (1982). Les suffixes verbaux séparatifs en bantou. *SUGIA*(4), pp. 55-66.
- Schadeberg, T. (2003). Derivation. Dans D. Nurse, et G. Philippson, *Bantu Languages* (pp. 71-89). London: Routledge.
- Scruggs, T. (1982). *Rapport linguistique de l'enquête menée à Bokito*. Yaoundé: Université de Yaoundé, FLSH.

- Shibatani, M. (1976). The grammar of causative constructions: a conspectus. Dans M. Shibatani (éd.), *Syntax and semantics*, (Vol. VI, pp. 1-40). *The grammar of causative constructions*. New York: Academic Press.
- Smith, C. (1997 2nd ed). *The Parameter of aspect*. Dordrecht : Kluwers Academic Publishers.
- Tadadjeu, M. et Sadembouo, E. (1984). *Alphabet général des langues camerounaises. Version bilingue*. Collection PROPELCA (1), Université de Yaoundé
- Taylor, C. (1982). *Les langues de l'arrondissement de Bokito*. Yaoundé: SIL-Cameroun.
- Tesnière, L. (1959). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Thompson, S., Longacre, R., et Hwang, S. (2007). Adverbial clauses. Dans T. Shopen (Éd.), *Language Typology and Syntactic Description* (pp. 237-300). Cambridge: Cambridge Press University.
- Timberlake, A. (2007). Aspect, tense, mood. Dans T. Shopen (Éd.), *Language typology and Syntactic Description* (Vol. III, pp. 280-333). Cambridge: Cambridge University Press.
- Tournadre, N. (2004). Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 7-68.
- Troubetzkoy, N. S. (1949). *Principes de phonologie*. (Cantineau, Trad.) Paris: Klincksieck.
- Van De velde, M. (2008). *A Grammar of Eton*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Van De Velde, M. (2013). The Bantu Connective Construction. Dans C. Anne, et J.-C. Verstrete, *The Genitive : case and grammatical relations across Languages* (pp. 217-252). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Van Der Wal, J. et Hyman, L. (2017). Introduction. Dans Van Der Wal et Hyman (Eds.), *The conjoint/disjoint alternation in Bantu*. Berlin/Boston: Mouton De Gruyter.
- Van Valin, R. D. et LaPolla, R. (1997). *Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vendler, Z. (1967). Verbs and times. Dans Z. Vendler, *Linguistics in philosophy*. Ithaca, New York : Cornell University Press. Pp. 97-12. (version révisée de Z. Vendler, 'Verbs and times', *The Philosophical Review* 66 (1 957), 143-60.)
- Welmers, W. E. (1973). *African Language Structures*. California: University of California Press.
- Wiesemann U et al. (1983). *Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines*. Collection PROPELCA (2), Université de Yaoundé.
- Wiess, D. (2007). Phonologie et morphosyntaxe du maba. Thèse de Doctorat Ph.D. Université Lumière Lyon 2.
- Ylikoski, J. (2003). defining Non-finites: action Nominals, Converbs and Infinitives. *SKY Journal of Linguistics* (16), 185-237.
- Yu, A. (2003). Pluractional in Chechen. *Natural Language Semantics* 11(11), 289-321.

INDEX AUCTORIAL

A

Aikhenvald, 17, 253, 254, 425, 565, 567
Anne, 571

B

Baka, 287, 288, 310, 565
Barreteau, 570
Bearth, 562
Bébiné, 1, 3, 5, 6, 13, 20, 21, 45, 73, 75, 79, 119, 136,
191, 222, 223, 225, 228, 230, 232, 269, 271, 284, 316,
318, 325, 334, 344, 364, 368, 371, 437, 438, 539, 540,
541, 542, 543, 544, 551, 565
Benveniste, 211, 217, 565
Biloa, 425, 565
Binam Bikoi, 2, 12, 14, 20, 554, 565
Bitja'a Kody, 5, 337, 349, 362, 415, 565
Boones, 3, 5, 20, 565
Bot Ba Njock, 269, 565
Bouquiaux, 18, 19, 565
Boyd, 21, 33, 45, 50, 51, 68, 71, 79, 80, 85, 86, 96, 394,
565
Bulck, 186, 298, 565

C

Cantineau, 28, 33, 34, 36, 571
Chumbow, 3, 20, 566
Cohen, 530, 566
Comrie, 17, 356, 418, 429, 430, 431, 432, 519, 530, 537,
566, 568
Corbett, 568
Coupez, 348, 566
Creissels, 17, 28, 75, 141, 143, 151, 221, 222, 223, 248,
251, 252, 270, 271, 282, 287, 288, 289, 320, 365, 368,
377, 379, 381, 397, 398, 409, 415, 425, 435, 439, 444,
456, 517, 518, 527, 563, 566
Croft, 172, 566
Cusic, 424, 425, 566

D

Dammann, 354, 566
Danhausen, 452, 566
Davensport, 566
De Gastines, 350, 569
De Wit, 336, 566
Diessel, 149, 151, 566
Dieu, ii, 1, 5, 20, 116, 232, 234, 240, 241, 391, 465, 567
Dik, 530, 567
Dingemanse, 172, 567

Dixon, 1, 16, 17, 18, 19, 119, 120, 123, 310, 343, 368,
370, 416, 417, 421, 428, 437, 438, 517, 522, 527, 565,
567
Doke, 172, 187, 358, 370, 567
Dowty, 421, 567
Dryer, 567
Dubois, 211, 305, 343, 417, 438, 567
Dunham, 196, 567

E

Effa-Mekongo, 1, 8, 21, 22, 131, 223, 270, 273, 365, 377,
380, 425, 567
Essono, 17, 28, 33, 34, 41, 55, 90, 113, 114, 115, 255,
282, 315, 337, 342, 349, 567
François, 535, 543, 567

G

Givon, 567
Grant, 20, 567
Grégoire, 247, 265, 567
Grollemund, 12, 14, 554, 567
Guillaume, 419, 568
Güldemann, 165, 568
Guthrie, 2, 12, 20, 223, 238, 394, 562, 563, 568, 569

H

Halliday, 568
Haspelmath, 134, 137, 348, 435, 442, 568
Hedinger, 570
Heine, 392, 568
Hopper, 568
Hwang, 571
Hyman, 1, 19, 21, 79, 94, 95, 135, 195, 337, 359, 375,
387, 390, 563, 568

I

Idiata, 251, 568

J

Jefferies, 348, 568

K

Kadima, 221, 222, 238, 240, 568
Kager, 72, 78, 93, 384, 569
Katamba, 569
Kisseberth, 569
Kittilä, 371, 569
Kula, 568

L

LaPolla, 371, 571
 Lazard, 15, 569
 Lemb, 350, 569
 Lewis, 2, 5, 20, 569
 Lindstedt, 433, 569
 Longagre, 571
 Lusekelo, 421, 569
 Lyons, 569

M

Maddieson, 569
 Maho, 2, 239, 241, 569
 Marten, 568
 Matthiessen, 568
 Meeussen, 14, 95, 128, 186, 189, 211, 223, 224, 245,
 250, 251, 265, 276, 279, 289, 310, 330, 333, 334, 337,
 340, 344, 347, 348, 359, 390, 393, 394, 395, 396, 397,
 400, 403, 405, 408, 410, 415, 434, 435, 453, 460, 562,
 563, 569
 Meillet, 16, 569
 Mekinde, 6, 9, 569
 Mithun, 504, 569
 Mous, 133, 373, 569
 Mpayimana, 348, 570
 Mreta, 133, 569
 Mutaka, 245, 540, 570

N

Nancy, 568
 Ngoyo, 8, 570
 Nida, 19, 570
 Nkiko, 276, 455, 570
 Nseme, 145, 409, 570
 Nurse, 12, 14, 17, 122, 250, 329, 330, 337, 390, 393, 416,
 429, 430, 460, 488, 497, 521, 523, 535, 541, 561, 562,
 563, 565, 569, 570

O

Odden, 569
 Olsen, 421, 570
 Onana-Badang, 7, 570
 Orwig, 570

P

Paulian, 19, 21, 570
 Philippson, 17, 565, 569, 570
 Pozdniakov, 566
 Prinz, 562, 570

R

Ramat, 147, 570
 Ricca, 147, 570

S

Sadembouo, 96, 571
 Sauzet, 568
 Schachter, 570
 Schadeberg, 94, 199, 213, 330, 343, 344, 351, 353, 358,
 362, 373, 377, 378, 407, 570
 Scruggs, 20, 570
 Shibatani, 375, 385, 571
 Shopen, 17, 568, 570, 571
 Sims, 348, 568
 Smith, 420, 571

T

Tadadjeu, 96, 571
 Tamanji, 540, 570
 Taylor, 20, 571
 Tesnière, 192, 571
 Thomas, 565
 Thompson, 140, 571
 Timberlake, 502, 571
 Tournadre, 521, 530, 571
 Traugott, 568
 Troubetzkoy, 26, 27, 28, 33, 34, 35, 36, 38, 50, 571

V

Van De Velde, 252, 315, 571
 Van Der Wal, 571
 Van Valin, 371, 571
 Vendler, 420, 421, 571
 Verstrete, 571

W

Welmers, 17, 224, 245, 248, 249, 289, 571
 Wiesemann, 99, 571
 Wiess, 562

Y

Ylikoski, 434, 444, 571
 Yu, 425, 571

Z

Zuñiga, 569

INDEX THÉMATIQUE

A

Abaissement, iv, 4, 50, 58, 75, 123, 124, 142, 167, 196, 200, 207, 282, 283, 340, 374, 408, 427, 554, 555
Abaissement tonal, iv, 58, 123, 142, 167, 283, 340
Abaissement vocalique, 196, 282, 283, 340, 374
Accompli (aspect), iv, 22, 400, 419, 431, 439, 440, 442, 443, 444, 450, 474, 488, 489, 491, 492, 500, 511, 512, 513, 515, 516, 518, 520, 523, 529, 530, 533, 534, 537, 539, 541, 542, 545, 553, 559, 560
Accord, iv, x, 4, 22, 57, 88, 90, 115, 123, 127, 159, 169, 211, 213, 214, 215, 216, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 230, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 256, 268, 270, 271, 274, 283, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 302, 303, 305, 307, 308, 309, 311, 312, 314, 315, 316, 318, 320, 321, 323, 326, 350, 392, 398, 417, 439, 440, 445, 449, 452, 474, 509, 513, 524, 526, 527, 533, 557, 558, 559, 562, 563
Accusatif, iv, 276, 277, 286, 395, 396, 453, 455, 456, 466
Adjectif, 147, 172, 176, 225, 263, 287, 288, 289, 292, 298, 305, 310, 311, 312, 314, 315, 319, 324, 325, 326, 343, 422, 439, 440, 556, 559, 561, 562, 565
Adverbiaux, 22, 147, 148, 149, 156, 158, 159, 172, 176, 226, 444, 556, 559, 561, 564
Affirmatif, 21, 138, 310, 395, 397, 413, 414, 415, 417, 419, 431, 435, 436, 446, 449, 452, 453, 454, 455, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 464, 465, 467, 469, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 499, 501, 502, 503, 506, 507, 510, 511, 519, 529, 533, 534, 546, 547, 548, 549, 550, 560
Affirmation, 80, 153, 345, 419
Affixe, 128, 250, 289, 436, 440, 455, 457, 458, 462, 464, 469, 470, 471, 472, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 482, 484, 485, 486, 492, 499, 500, 506, 510, 511
Agentif, 79, 80
Allocutaire, iv, v, 150, 151, 168, 169, 170, 277, 278, 284, 289, 290, 291, 292, 452, 454, 456, 457, 467
Allocutif, 212, 273, 274, 276, 277, 278, 326, 398, 418, 453, 456, 463

Allocutifs, 212, 271, 280, 284, 397, 403, 404
Alvéolaire, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 73, 74, 77, 238, 366
Antériorité (temps relatif), v, 67, 79, 81, 82, 140, 418, 435, 439, 443, 444, 446, 450, 488, 503, 508, 510, 512, 513, 518, 522, 525, 534, 543, 544, 550, 553, 559
Apocope-Aphérèse, 92, 93, 95, 358, 359, 361, 374, 382, 384, 555
Apodose, 144, 170, 452, 465, 473, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 515, 516, 560
Appariement, 4, 184, 221, 222, 223, 224, 227, 240, 241, 242, 247, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 266, 268, 557
Applicatif, iv, 77, 92, 95, 127, 197, 201, 202, 332, 351, 353, 362, 363, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 376, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 406, 407, 408, 442, 528
Argument, 12, 20, 36, 115, 116, 118, 130, 132, 133, 136, 141, 162, 164, 193, 223, 269, 270, 279, 280, 286, 321, 363, 365, 372, 390, 391, 435, 438, 528, 536, 553, 559, 562
Aspect, v, x, 8, 12, 13, 16, 17, 18, 20, 22, 23, 57, 70, 78, 115, 121, 127, 195, 200, 347, 399, 407, 411, 412, 413, 416, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 427, 428, 429, 430, 431, 434, 435, 436, 451, 452, 468, 472, 477, 478, 479, 480, 486, 487, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 526, 529, 530, 532, 533, 534, 537, 538, 539, 540, 541, 544, 545, 546, 547, 548, 550, 552, 553, 559, 560, 562, 564, 566, 571
Assimilation, 45, 57, 73, 74, 79, 146, 183, 194, 229, 321, 471, 479, 495
Assimilation nasale homorganique, 73, 74
Atélique, 200, 340, 350, 420, 529
Attributif, iv, 176, 349, 350, 358
Auxiliaire, iv, 22, 93, 122, 137, 147, 393, 401, 413, 416, 421, 424, 437, 460, 463, 465, 466, 474, 479, 481, 484, 501, 503, 508, 509, 512, 513, 514, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 552, 553, 560

B

Base verbae, 330

Base verbale, iv, 93, 129, 192, 195, 196, 197, 198,
199, 200, 201, 208, 209, 212, 219, 328, 329, 330,
331, 332, 333, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342,
343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353,
354, 355, 356, 359, 360, 361, 362, 369, 374, 381,
384, 389, 405, 406, 407, 408, 410, 416, 421, 423,
424, 433, 435, 436, 451, 452, 468, 484, 543, 557,
558, 562
Bénéficiaire, 115, 322, 351, 363, 375, 380, 381, 384,
442
Autobénéficiaire, 375
Bénéficiaire, 141, 270, 276, 277, 278, 279, 365,
368, 370, 371, 373, 374, 382, 383, 385, 403, 528
Bivalence, 268, 557

C

Cassification, 268
Catégorie, ix, 14, 15, 21, 24, 28, 68, 116, 118, 122,
126, 127, 130, 147, 156, 172, 175, 178, 179, 192,
210, 214, 228, 229, 234, 251, 257, 310, 312, 331,
338, 343, 344, 349, 395, 396, 399, 400, 401, 402,
405, 407, 408, 410, 412, 413, 414, 416, 417, 418,
419, 423, 425, 434, 452, 453, 461, 468, 479, 485,
516, 517, 518, 520, 530, 537, 554, 555, 557, 560,
561, 563, 566, 567
Catégorie grammaticale, ix, 14, 15, 21, 24, 28,
116, 126, 156, 172, 178, 192, 210, 214, 228,
229, 235, 343, 344, 417, 554, 567
Catégorie morphosémantique, 410, 419, 516,
517, 518
Causatif, iv, 22, 77, 79, 80, 94, 95, 124, 127, 196,
201, 202, 203, 204, 205, 209, 219, 225, 282, 332,
338, 350, 358, 361, 362, 365, 366, 367, 371, 373,
374, 375, 377, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385,
389, 395, 408, 557
Classe, iv, ix, 1, 4, 12, 21, 73, 115, 116, 118, 119,
120, 128, 148, 151, 159, 172, 184, 186, 188, 193,
194, 195, 196, 201, 202, 205, 209, 211, 214, 215,
217, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229,
230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239,
240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249,
250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259,
260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 274,
280, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 290, 291, 293,
294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 305, 306, 307,
308, 309, 310, 314, 315, 316, 317, 319, 326, 328,
337, 338, 342, 343, 348, 393, 397, 398, 420, 421,
422, 423, 424, 435, 437, 438, 439, 440, 441, 463,
509, 513, 523, 526, 527, 535, 557, 558, 559, 566,
568, 569, 570
Classe nominale, 21, 221, 222, 223, 224, 247,
250, 251, 252, 256, 262, 268, 274, 286, 290,
294, 298, 299, 300, 314, 326, 393, 435, 526,
557, 566, 568, 570
Classe polyplurielle, 239, 241, 242, 249, 253,
268
Classification, ix, 1, 2, 3, 12, 15, 20, 22, 24, 26, 38,
51, 60, 188, 190, 193, 194, 202, 214, 221, 222,
251, 252, 253, 254, 255, 256, 262, 269, 420, 421,
554, 556, 564, 567, 569
Classification morphosémantique, ix, 184, 193,
221, 222, 252, 268, 557
Classification morphosyntaxique, 221, 252, 268,
557
Classification substantivale, 24, 251, 268, 556
Clitique, iv, 63, 73, 78, 79, 80, 83, 87, 93, 121, 122,
123, 130, 144, 159, 161, 163, 164, 165, 205, 270,
280, 281, 285, 286, 316, 317, 321, 326, 390, 446,
447, 534, 545, 557, 564
Coalescence, 86, 88, 89, 194, 283, 321
Complément, iv, v, 23, 115, 116, 131, 132, 133,
135, 136, 141, 142, 143, 145, 151, 152, 154, 155,
157, 159, 160, 161, 162, 174, 176, 178, 215, 217,
270, 280, 283, 286, 310, 311, 312, 316, 322, 368,
371, 372, 376, 382, 388, 391, 392, 395, 403, 416,
422, 425, 426, 437, 438, 439, 441, 442, 448, 449,
465, 509, 512, 515, 518, 522, 528, 557, 559, 563
Complémenteur, 141, 144
Complétif, iv, 156, 315, 520, 530, 532, 533, 541,
546, 548, 550, 551, 553
Composé, 1, 67, 139, 211, 213, 214, 215, 216, 217,
303, 309, 318, 320, 328
Composé asyntaxique, 211
Composé asyntaxique, 211, 214, 557
Composé syntaxique, 217, 557
Conditionnel, 22, 397, 418, 419, 452, 464, 465,
485, 500, 501, 502, 503, 505, 508, 512, 513
Conjonction, 15, 123, 130, 132, 133, 134, 136, 137,
140, 141, 143, 144, 145, 147, 156, 157, 162, 163,
178, 292, 488, 515, 556
Conjonction de coordination, 133, 134, 137, 178
Conjonction de subordination, 123, 136, 140,
141, 156, 157, 162
Connectif, iv, 21, 238, 303, 315, 316, 317, 318, 441
Consonne, iv, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36,
37, 38, 39, 40, 51, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 70, 71,
73, 75, 76, 86, 95, 183, 225, 227, 229, 231, 232,
235, 236, 238, 240, 241, 243, 245, 246, 247, 251,
272, 274, 277, 278, 279, 308, 311, 334, 358, 359,
368, 374, 384, 429, 447, 498, 501, 554, 563
Construction, x, 4, 15, 22, 24, 93, 95, 121, 137,
138, 139, 140, 142, 144, 148, 153, 155, 165, 175,

205, 207, 223, 275, 310, 315, 317, 320, 322, 377, 386, 390, 391, 393, 395, 401, 402, 409, 421, 428, 438, 443, 446, 447, 452, 454, 456, 473, 474, 490, 500, 501, 504, 505, 508, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 524, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 535, 536, 538, 539, 540, 543, 544, 545, 546, 549, 550, 552, 553, 560, 562, 563, 565, 566
 construction analytique, x, 4, 15, 93, 95, 393, 428, 474, 516, 517, 527, 529, 530, 535, 539, 540, 544, 545, 546, 547, 549, 553, 560, 562, 563
 construction impersonnelle, 275, 513, 514, 527
 construction synthétique, 4, 428, 536, 545, 562, 563
 Contactif, iv, 95, 121, 200, 349, 352, 353, 378, 405
 Converbe, 435, 439, 443, 446, 447, 448, 450, 474, 516
 Converbial, 444
 Coordinatif, 23, 133, 136, 137, 138, 139, 140, 299, 300, 443
 Coordinatif adversatif, 140
 Coordinatif disjonctif, 137, 138, 139, 178
 Coréférence, 279, 320, 322, 326, 375, 376, 403, 404, 437, 443, 444, 445, 448, 497, 509

D

Déictique, 500
 Délocutif, 212, 275, 280, 282, 386, 455, 463, 464, 524, 557
 Délocutifs, 212, 271, 274, 280, 282, 283, 284, 285, 289, 326, 393, 397, 403, 411, 564
 Démonstratif, iv, 149, 150, 151, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 305, 320, 323, 324, 325, 326, 558
 Dénominal, 95, 125, 186, 187, 194, 200, 428
 Dérivatif, 127, 128, 129, 173, 186, 189, 195, 332, 337, 339, 348, 365, 370, 388, 389, 556
 Dérivation, ix, 15, 77, 92, 116, 127, 128, 173, 174, 184, 186, 187, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 199, 200, 201, 202, 205, 206, 208, 219, 249, 254, 256, 260, 261, 263, 264, 329, 330, 337, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 362, 364, 366, 369, 379, 380, 387, 389, 556, 558, 562, 563
 Déterminant, 21, 61, 117, 126, 149, 151, 179, 217, 224, 238, 290, 291, 292, 295, 298, 305, 307, 311, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 323, 324, 325, 326, 439, 556, 558, 562
 Déverbatif, 92, 116, 127, 195, 198, 199, 202, 208, 219, 257, 261, 314, 438, 439, 440
 Dévocalisation, 60, 85, 88, 90, 283, 291, 294, 311, 336, 341, 490
 Différenciateur, 149, 305, 308, 309, 325, 326

Diminutif, 4, 37, 206, 217, 219, 241, 242, 261, 557
 Directionnel, iv, 115, 400, 401, 402, 403, 412, 419, 436, 440, 442, 451, 457, 461, 462, 463, 464, 470, 475, 477, 480, 481, 483, 484, 487, 490, 495, 496, 498, 499, 506, 510, 511, 559
 Discours, 119, 141, 142, 143, 152, 154, 164, 178, 269, 270, 273, 290, 291, 294, 337, 344, 389, 392, 418, 465, 486, 564
 Downstep, iv, 207, 403

E

Élocutifs, 271, 396, 397, 403
 Emphase, 134, 137, 138, 139, 160, 171, 174, 281, 283, 284, 290, 292, 306, 316, 317, 324, 378, 444, 446
 Emphatique, 134, 137, 138, 139, 160, 281, 284, 306, 316, 317, 324, 444, 446
 Enclinomène, iv, 73, 78, 80, 83, 87, 93, 121, 122, 123, 130, 144, 163, 164, 165, 205, 280, 281, 285, 286, 317, 321, 326, 447, 534, 557
 Enclitique, 139, 141, 142, 143, 145, 163, 309, 402, 408, 446, 460, 465, 479, 495, 513
 proclitique, 96, 131, 133, 155, 401, 417, 419, 441, 446, 449, 484, 524, 542
 Évolution, x, 10, 20, 268, 539, 549, 557
 Expansion, 2, 5, 128, 161, 285, 329, 330, 331, 332, 333, 337, 338, 339, 346, 347, 348, 349, 359, 362, 363, 388, 405, 555, 562
 Extension verbale, 17, 279, 329, 330, 331, 332, 333, 338, 339, 363, 375, 378, 385, 387, 406, 436, 440, 455, 457, 458, 462, 464, 469, 470, 471, 472, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 482, 484, 485, 486, 492, 499, 500, 506, 510, 511, 558

F

Flexion, 15, 24, 83, 87, 89, 122, 124, 128, 221, 254, 269, 271, 299, 329, 331, 332, 335, 336, 338, 339, 342, 362, 366, 367, 369, 375, 376, 378, 379, 387, 388, 389, 395, 400, 405, 408, 410, 414, 416, 417, 433, 434, 452, 454, 515, 518, 558, 559, 562, 563
 Focalisation, iv, 80, 122, 123, 132, 139, 141, 142, 145, 147, 155, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 170, 179, 281, 284, 285, 286, 294, 302, 305, 306, 316, 317, 320, 321, 323, 324, 326, 368, 371, 372, 386, 398, 402, 403, 409, 416, 437, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 489, 511, 523, 524, 543, 556, 557, 559, 561, 563, 564
 Fonctionnalité, 268, 557
 Formatif, 57, 399, 400, 412, 417, 418, 419, 468, 474, 477, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 489, 496, 504, 506, 510, 516, 559

Fréquentatif, iv, 77, 521, 530, 534, 537, 538, 540, 546, 549, 553
 Fricative, 27, 29, 34, 35, 37, 38, 39, 44, 45, 239
 Futur, iv, 22, 87, 93, 122, 249, 265, 321, 335, 400, 413, 418, 428, 431, 432, 444, 468, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 493, 494, 495, 498, 500, 501, 502, 503, 507, 511, 516, 531, 532, 533, 534, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 544, 548, 559, 560
 Futur du jour, 93, 145, 155, 156, 164, 335, 400, 401, 402, 409, 410, 411, 418, 426, 427, 432, 433, 439, 444, 478, 479, 480, 481, 483, 487, 493, 494, 500, 502, 503, 506, 507, 516, 531, 532, 533, 534, 535, 537, 542, 544, 550, 552, 560
 Futur du lendemain, 123, 135, 145, 160, 161, 164, 169, 272, 397, 398, 401, 402, 403, 411, 443, 444, 478, 482, 483, 484, 487, 488, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 504, 505, 506, 508, 516, 522, 531, 532, 533, 535, 537, 539, 540, 541, 542, 544, 548, 551, 560
 Futur immédiat, 93, 145, 155, 156, 164, 335, 400, 401, 402, 409, 410, 411, 418, 426, 427, 432, 433, 439, 444, 478, 479, 480, 481, 483, 487, 493, 494, 500, 502, 503, 506, 507, 516, 531, 532, 533, 534, 535, 537, 542, 544, 550, 552, 560
 Futur lointain, 122, 123, 164, 401, 402, 409, 410, 411, 412, 413, 478, 482, 484, 485, 486, 487, 488, 495, 496, 500, 516, 531, 532, 533, 534, 535, 537, 539, 540, 551, 552, 560

G

Gabarit maximal, 61, 92, 94, 358, 359, 360, 383, 384, 385, 389, 558
 Genre, 4, 21, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 206, 211, 213, 216, 217, 221, 222, 223, 224, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 557
 Grammaticalisation, 95, 138, 142, 226, 230, 251, 268, 271, 398, 517, 536, 563

H

Habituel, iv, 347, 428, 501, 502, 503, 518, 521, 530, 534, 537, 538, 539, 540, 545, 550, 551, 553, 560
 Harmonie vocalique, 4, 21, 41, 42, 67, 77, 79, 81, 122, 124, 125, 127, 131, 167, 173, 183, 186, 195, 196, 201, 202, 203, 204, 211, 212, 214, 215, 225, 226, 227, 229, 233, 234, 235, 238, 244, 248, 272, 274, 276, 277, 278, 279, 282, 291, 293, 294, 297,

302, 307, 309, 321, 339, 341, 350, 353, 355, 356, 365, 374, 385, 394, 396, 408, 425, 427, 451, 456, 458, 469, 471, 473, 484, 554, 561
 Harmonie [+ATR], 79, 80, 82, 282, 293
 Harmonie d'antériorité, 81, 82
 Harmonie d'arrondissement, 81, 82, 226, 230
 Humanité, 268, 557

I

Idéophone, 15, 124, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 205, 209, 210, 343, 388, 556, 561, 563
 Impératif, iv, 92, 276, 395, 396, 397, 408, 412, 414, 415, 417, 418, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 462, 465, 467, 493, 494, 502, 515, 521, 560
 Imperfectif (aspect), x, 15, 24, 147, 416, 419, 423, 425, 428, 429, 434, 446, 451, 477, 517, 518, 519, 522, 526, 529, 530, 541, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 553, 559, 560, 562, 563
 Inaccompli (aspect), iv, 218, 419, 439, 441, 442, 443, 444, 446, 448, 449, 465, 474, 487, 488, 495, 499, 500, 502, 503, 507, 508, 509, 516, 518, 520, 521, 522, 523, 524, 526, 529, 534, 535, 538, 539, 540, 541, 542, 544, 545, 547, 548, 552, 553, 559, 561
 Inchoatif, iv, 344, 349, 530, 541, 546, 548, 550, 553
 Incomplétif, iv, 87, 93, 119, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 140, 143, 145, 146, 147, 152, 154, 155, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 171, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 320, 335, 364, 371, 372, 373, 377, 381, 382, 383, 384, 386, 387, 391, 392, 394, 398, 400, 401, 404, 406, 407, 409, 417, 418, 428, 429, 437, 438, 440, 445, 447, 448, 449, 451, 461, 477, 487, 495, 497, 498, 508, 516, 518, 519, 520, 527, 528, 531, 534, 536, 537, 539, 542, 547, 549, 559
 Indice matriciel, iv, 123, 139, 141, 142, 143, 144, 156, 178, 527, 556
 Individualisateur, 309, 310
 Infinitif, iv, 92, 125, 131, 132, 134, 155, 161, 165, 166, 192, 219, 244, 277, 328, 329, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 342, 345, 349, 369, 371, 372, 389, 396, 397, 399, 401, 407, 418, 424, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 441, 442, 446, 447, 448, 449, 450, 463, 465, 488, 498, 518, 519, 521, 522, 524, 525, 527, 541, 542, 543, 544, 545, 551, 553, 559, 561
 Injonctif, 338, 389, 417, 418, 419, 452, 467, 479, 493, 515, 560
 Intégratif, iv, 93, 144, 145, 178, 335, 403, 428, 429, 435, 437, 451, 477, 478, 479, 480, 481, 488, 508,

513, 517, 518, 519, 529, 530, 531, 539, 541, 544, 545, 560
 Interlocutif, 270, 271, 276, 280, 282, 284, 285, 326, 392, 403, 559, 564
 Interrogation, v, 62, 123, 144, 166, 167, 168, 169, 178, 417
 Intransitif, v, 77, 95, 125, 310, 349, 350, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 360, 361, 363, 367, 370, 374, 376, 390, 391, 406, 427, 438, 525, 527, 528
 Irréel, iv, x, 24, 132, 144, 155, 170, 321, 400, 409, 418, 419, 452, 473, 474, 487, 500, 501, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 515, 518, 526, 530, 541, 542, 553, 560, 561
 Irréel contrefactuel, iv, 409, 504, 505, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 518, 560
 Irréel hypothétique, iv, 504, 505, 506, 507, 516, 560
 Irréel hypothétique, 505
 Irréel contrefactuel, 321
 Itif, 401, 461, 463, 464, 490, 525, 553

L

Labial, 32, 33, 38, 39, 85, 86, 234, 238, 291
 Labialisation
 consonne labialisée, 79, 130, 555
 langue, 120, 121, 124, 125, 128
 Langue, ii, iv, x, 1, 2, 3, 5, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 32, 33, 34, 36, 38, 50, 51, 53, 61, 62, 67, 70, 79, 81, 93, 94, 137, 141, 151, 170, 172, 181, 182, 186, 188, 191, 193, 204, 211, 221, 222, 223, 238, 243, 245, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 256, 257, 258, 260, 261, 264, 265, 270, 271, 276, 282, 288, 310, 315, 320, 322, 328, 329, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 343, 344, 346, 347, 362, 364, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 383, 384, 392, 393, 398, 400, 413, 416, 418, 421, 424, 444, 452, 453, 455, 456, 460, 487, 488, 497, 504, 519, 530, 537, 545, 554, 555, 557, 558, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 570, 571
 Liage, 88, 90, 92
 Linguistique, iv, ix, 1, 2, 5, 7, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 217, 288, 347, 419, 425, 439, 554, 565, 567, 569, 570
 Localisation, 1, 2, 22, 40, 130, 131, 150, 151, 157, 159, 248, 249, 257, 262, 280, 290, 291, 292, 293, 395, 397, 403, 408, 418, 452
 Locuteur, iv, v, 1, 2, 4, 5, 19, 20, 22, 141, 144, 148, 150, 151, 152, 154, 155, 160, 161, 162, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 175, 188, 189, 195, 204, 248, 249, 261, 265, 272, 277, 284, 286, 290, 291,

292, 293, 323, 338, 342, 358, 359, 363, 364, 407, 424, 432, 433, 442, 456, 473, 474, 476, 481, 482, 484, 485, 486, 493, 494, 500, 502, 503, 505, 507, 508, 513, 515, 516, 528, 533, 537, 540, 546, 560, 564
 Locution, 130, 132, 147, 149, 155, 156, 157, 158, 159, 178, 466, 479, 556

M

Mélodie tonale basse, iv, 92, 124, 125, 129, 206, 210, 214, 328, 336, 338, 349, 414, 419, 435, 441, 460, 470, 472, 473, 477, 478, 480, 483, 485, 487, 496, 499, 506, 510
 Mélodie tonale haute, iv, 92, 127, 196, 198, 201, 206, 210, 295, 314, 387, 396, 401, 413, 414, 415, 416, 419, 423, 430, 431, 436, 440, 442, 453, 454, 461, 462, 463, 464, 469, 470, 472, 473, 475, 476, 477, 480, 483, 484, 485, 486, 487, 490, 491, 496, 499, 506, 510, 511, 512, 539, 560
 Métathèse, 79, 84, 161, 204, 213, 369, 374, 384, 385, 555
 Mode, v, x, 8, 9, 10, 14, 27, 36, 39, 45, 143, 144, 159, 192, 193, 199, 202, 206, 211, 218, 221, 253, 255, 261, 269, 311, 318, 345, 348, 380, 388, 397, 399, 412, 417, 434, 439, 451, 452, 453, 460, 462, 468, 493, 494, 500, 504, 505, 516, 517, 518, 520, 521, 524, 536, 541, 553, 556, 557, 559, 560, 562
 Modulation tonale, 89, 277, 278, 279, 294, 336, 403
 More, 137, 412, 469, 559
 Morphème, iv, ix, 14, 22, 49, 73, 78, 79, 86, 88, 92, 93, 94, 120, 125, 126, 138, 148, 182, 194, 198, 199, 203, 205, 207, 208, 217, 238, 262, 270, 272, 274, 276, 277, 278, 279, 283, 284, 292, 295, 308, 321, 328, 339, 341, 343, 370, 382, 396, 397, 398, 399, 401, 403, 409, 416, 417, 419, 423, 425, 427, 428, 429, 451, 455, 456, 469, 471, 474, 477, 478, 479, 480, 482, 490, 496, 504, 506, 508, 516, 559, 564
 Morphologie, 13, 19, 20, 21, 24, 92, 120, 128, 172, 307, 373, 389, 435, 460, 558, 563, 567
 Morphophonologie, ix, 14, 23, 554, 564
 Morphosyntaxe, 14, 19, 564
 Mot, 4, 14, 19, 23, 28, 34, 35, 36, 37, 41, 49, 50, 62, 63, 64, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 88, 92, 116, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 137, 147, 151, 156, 159, 160, 161, 165, 167, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 189, 192, 194, 196, 200, 204, 205, 206, 208, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 222, 226, 229, 236, 238, 263, 265, 269, 280, 282, 293, 299, 302, 326, 328, 340, 343, 348, 357, 363, 388, 390, 394, 427, 442, 446, 554, 556

Mot grammatical, 120, 121, 122, 125, 126, 130, 137, 211, 212, 213, 269, 282, 554
 Mot phonologique, 41, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 88, 92, 120, 122, 123, 127, 128, 211, 214, 280, 293, 302, 328, 390, 554
 Motion, 127, 338, 389, 395, 405, 412, 413, 414, 416, 435, 451, 452, 468, 469, 471, 474, 479, 482, 484, 485, 486, 487, 505, 510, 516, 517, 526, 560
 Motionnel, iv, 92, 127, 349, 400, 401, 412, 415, 419, 435, 436, 442, 453, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 490, 491, 492, 496, 499, 500, 506, 510, 511, 525, 539, 540, 559, 561
 Mouvement associé, 419, 525, 539, 553, 559, 561, 568
 Moyenne (voix), iv, 134, 143, 144, 146, 167, 364, 376, 377, 379, 384, 385, 386, 404, 429, 430, 436, 437, 439, 445, 448, 461, 462, 463, 466, 475, 476, 489, 494, 498, 509, 510, 512, 514, 539, 540, 547, 551

N

Narratif accompli, iv, 90, 122, 131, 132, 142, 165, 178, 400, 411, 419, 445, 466, 488, 489, 490, 491, 500, 523, 524, 548, 560
 Narratif inaccompli, iv, 144, 411, 419, 442, 443, 488, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 502, 534, 535, 538, 539, 540, 545, 547, 548, 553, 560
 Négatif, 21, 138, 140, 156, 161, 165, 168, 169, 170, 178, 397, 411, 412, 414, 419, 431, 432, 435, 446, 447, 448, 449, 450, 452, 453, 456, 457, 458, 459, 462, 463, 464, 465, 467, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 491, 495, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 507, 511, 518, 526, 529, 546, 547, 548, 549, 550, 552, 553, 559, 560, 561
 Négation, iv, x, 4, 15, 22, 24, 116, 117, 139, 140, 143, 144, 155, 156, 157, 158, 162, 163, 166, 168, 169, 218, 274, 345, 393, 394, 395, 396, 397, 399, 400, 414, 419, 435, 446, 447, 448, 449, 450, 453, 458, 459, 462, 463, 465, 467, 470, 471, 472, 473, 474, 476, 478, 481, 482, 484, 485, 486, 487, 488, 491, 493, 494, 496, 498, 499, 502, 503, 504, 507, 511, 514, 517, 518, 519, 521, 524, 525, 526, 529, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 559, 560
 Nombre, ii, 5, 7, 9, 13, 35, 38, 50, 115, 137, 138, 139, 148, 217, 221, 223, 227, 243, 249, 252, 254, 262, 263, 265, 268, 271, 276, 287, 288, 296, 298,

310, 312, 326, 338, 347, 381, 389, 397, 398, 403, 416, 424, 425, 453, 454, 456, 457, 458, 466, 473, 501, 530, 537, 550, 557, 559, 562
 Nominal, ix, 1, 6, 15, 21, 22, 24, 51, 54, 59, 64, 68, 89, 92, 95, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 139, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 152, 153, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 170, 172, 178, 183, 184, 186, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 217, 218, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 251, 252, 255, 256, 257, 262, 263, 268, 269, 270, 276, 280, 282, 283, 284, 285, 287, 288, 289, 290, 292, 295, 298, 299, 302, 303, 305, 307, 309, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 319, 320, 321, 323, 324, 325, 326, 328, 343, 345, 347, 348, 349, 390, 391, 392, 393, 398, 400, 403, 405, 409, 412, 413, 419, 429, 435, 436, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 447, 449, 460, 489, 497, 498, 512, 513, 514, 528, 554, 556, 557, 559, 561, 562, 563, 564, 565
 Nominal dépendant, ix, 21, 24, 117, 223, 224, 227, 230, 232, 234, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 269, 298, 305, 311, 326, 556, 557
 Nominal indépendant, 118, 269, 315
nuasúe, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129
 Numéral, 10, 147, 160, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 316, 324, 325, 326
 Numéral cardinal, 298, 299, 300, 301, 302, 316, 325
 Numéral ordinal, 147, 302, 303, 304, 316

O

Objet (complément), v, 4, 10, 13, 26, 56, 58, 61, 77, 81, 88, 115, 124, 128, 130, 139, 141, 148, 152, 164, 171, 172, 189, 195, 200, 202, 206, 214, 215, 229, 232, 259, 260, 261, 264, 270, 274, 276, 277, 278, 280, 283, 285, 294, 307, 309, 319, 322, 323, 328, 329, 340, 343, 346, 347, 350, 351, 356, 364, 368, 371, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382, 391, 392, 393, 395, 396, 402, 403, 404, 405, 409, 416, 421, 424, 436, 437, 438, 444, 446, 452, 453, 454, 455, 460, 463, 483, 502, 503, 521, 528, 550, 554, 556, 557, 559, 563
 Oblique (complément), iv, v, 1, 116, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 178, 242, 280, 283, 317, 320, 370,

371, 372, 376, 385, 391, 392, 430, 437, 439, 449,
472, 557

P

Palatalisation, 66, 67, 77, 79, 80, 204, 233, 235,
236, 279, 366, 409, 555

Palatalisée (consonne), 26

Parfait, v, 57, 92, 116, 117, 118, 122, 127, 132,
135, 136, 137, 138, 140, 142, 143, 144, 145, 146,
164, 166, 178, 272, 273, 274, 275, 277, 311, 314,
322, 338, 345, 349, 368, 371, 372, 376, 377, 384,
385, 386, 387, 389, 395, 400, 402, 404, 407, 412,
414, 415, 416, 419, 422, 423, 429, 430, 431, 432,
433, 435, 437, 439, 440, 441, 443, 445, 446, 448,
449, 450, 451, 457, 466, 468, 469, 470, 471, 472,
473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482,
483, 485, 486, 487, 489, 492, 493, 494, 496, 499,
502, 503, 504, 507, 511, 512, 514, 515, 519, 520,
522, 523, 524, 525, 526, 528, 530, 532, 533, 539,
540, 541, 542, 544, 548, 549, 550, 551, 560

Parfait Expérentiel, 421, 422, 430, 432, 433, 451

Parfait Résultatif, v, 22, 57, 118, 146, 156, 194,
197, 199, 200, 274, 275, 314, 322, 378, 380,
382, 385, 388, 406, 407, 411, 421, 422, 423,
430, 431, 432, 435, 437, 440, 446, 450, 451,
454, 459, 463, 467, 469, 476, 480, 481, 482,
487, 492, 507, 514, 515, 518, 520, 522, 523,
524, 530, 531, 532, 533, 539, 542, 549, 550,
553, 559

Particule, 120, 122, 130, 132, 137, 138, 141, 143,
144, 145, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 163,
164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 178, 263,
285, 286, 302, 305, 446, 505, 506, 515, 556, 564

Partitif, 305, 307, 308, 309, 324, 325, 326

Passé

Passé du jour, iv, 118, 123, 131, 133, 136, 138,
140, 146, 160, 161, 162, 164, 174, 178, 272,
275, 278, 280, 283, 288, 320, 368, 371, 372,
376, 377, 386, 387, 400, 401, 402, 403, 404,
411, 418, 426, 427, 431, 433, 443, 444, 450,
466, 468, 473, 474, 487, 488, 492, 493, 500,
505, 514, 516, 520, 524, 525, 526, 529, 531,
532, 535, 536, 537, 560

Passé immédiat, iv, 4, 85, 116, 118, 123, 136,
137, 138, 164, 166, 167, 169, 177, 272, 273,
274, 277, 320, 322, 384, 385, 401, 402, 403,
404, 407, 411, 418, 431, 432, 443, 444, 445,
447, 466, 468, 469, 474, 475, 476, 487, 492,
493, 500, 507, 514, 516, 520, 526, 529, 531,
532, 533, 535, 548, 550, 551, 560

Passé lointain, iv, 85, 122, 123, 132, 134, 135,
139, 142, 144, 145, 146, 164, 165, 167, 177,
278, 400, 401, 402, 403, 411, 414, 431, 432,
433, 437, 439, 443, 444, 445, 468, 469, 470,
471, 487, 489, 491, 500, 514, 515, 516, 521,
522, 523, 524, 525, 528, 529, 531, 532, 533,
535, 536, 539, 541, 542, 546, 548, 549, 550,
551, 552, 560

Passé de la veille, iv, 123, 164, 322, 399, 401,
402, 403, 411, 414, 415, 431, 432, 468, 469,
471, 472, 487, 489, 491, 500, 514, 515, 516,
531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 539, 544,
551, 560

Perfectif (aspect), 15, 340, 416, 419, 420, 422, 423,
424, 425, 428, 435, 451, 517, 523, 545, 553, 559,
562, 563

Persisitif, v, 93, 96, 123, 134, 400, 401, 429, 430,
434, 446, 476, 478, 516, 519, 526, 535, 536, 537,
549, 552

Phonème, 14, 15, 19, 21, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33,
34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 50, 51,
53, 64, 65, 66, 67, 70, 73, 81, 187, 335, 554, 570

Phonologie, ix, 13, 17, 19, 20, 21, 23, 26, 27, 36,
41, 70, 554, 564, 567, 571

Pluractionnel, 94, 121, 124, 127, 202, 203, 204,
314, 332, 338, 341, 355, 365, 366, 368, 373, 374,
380, 382, 383, 384, 385, 388, 389, 406, 407, 416,
421, 422, 425, 427, 428, 429, 431, 435, 440, 441,
443, 451, 454, 495, 519, 530, 531, 532, 533, 534,
558, 559, 561, 562

Polarité, 122, 137, 138, 140, 205, 206, 411, 412,
414, 416, 419, 431, 435, 451, 452, 453, 456, 457,
460, 468, 469, 470, 471, 472, 475, 476, 479, 480,
481, 482, 483, 484, 485, 487, 488, 491, 495, 498,
499, 505, 510, 516, 518, 526, 547, 550, 552, 559

Positionnel, v, 95, 121, 172, 349, 350, 351, 352,
358, 360, 361, 378, 405, 406, 428

Possessif, 206, 212, 219, 256, 281, 305, 316, 317,
318, 319, 323, 324, 325, 326, 439, 446, 557, 558

Postériorité (temps relatif), v, 140, 418, 435, 508,
509, 510, 512, 522, 523, 524, 525, 530, 543, 544,
550, 552, 553

Proposition, 325

Prédicat, iv, v, 22, 115, 116, 119, 122, 123, 132,
133, 141, 142, 143, 145, 152, 161, 162, 163, 165,
172, 174, 179, 269, 310, 320, 321, 326, 375, 391,
397, 404, 409, 416, 421, 422, 438, 451, 545, 547,
558, 559, 567

Préfixe, iv, v, 1, 4, 60, 62, 63, 64, 73, 86, 88, 89,
90, 93, 115, 117, 120, 122, 123, 124, 125, 126,
127, 129, 148, 172, 173, 181, 182, 183, 184, 191,
192, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202,

- 205, 206, 207, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 255, 262, 263, 264, 265, 268, 270, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 282, 283, 284, 289, 292, 294, 295, 297, 299, 305, 306, 307, 309, 311, 314, 315, 321, 328, 329, 335, 336, 338, 339, 363, 364, 375, 376, 377, 379, 380, 381, 385, 389, 393, 396, 397, 398, 399, 400, 402, 403, 404, 409, 418, 435, 436, 440, 453, 460, 468, 469, 470, 471, 484, 509, 512, 513, 545, 557, 562
- Préposition, 122, 130, 132, 133, 136, 157, 158, 159, 178, 213, 280, 286, 317, 322, 372, 392, 529, 534, 553, 556
- Préposition comitative, 213
- Préposition comparative, 132
- Préposition limitative, 136
- Préposition locative, 130, 286
- Présent, v, 12, 87, 93, 132, 144, 145, 270, 273, 310, 321, 323, 335, 336, 397, 398, 400, 402, 406, 409, 410, 418, 419, 427, 428, 429, 430, 434, 444, 462, 464, 468, 474, 476, 477, 478, 479, 481, 487, 488, 494, 495, 497, 498, 499, 500, 502, 503, 507, 508, 511, 517, 518, 519, 520, 526, 531, 534, 536, 538, 539, 540, 541, 542, 544, 547, 549, 560, 562
- Prinz, 562, 570
- Prioritif, 541, 542, 543, 544, 550, 552, 553, 561
- Prioritif d'antériorité, 543, 544, 550
- Prioritif d'antériorité, v, 543, 544
- Prioritif de postériorité, v, 543, 544, 550, 552, 553
- Proforme, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 168, 249, 291
- Proformes, 130, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 157, 166, 178, 248, 556
- Pronom, 21, 123, 126, 127, 131, 132, 135, 136, 147, 156, 157, 161, 270, 271, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 305, 316, 317, 320, 321, 322, 326, 375, 385, 386, 392, 393, 398, 403, 444, 446, 450, 509, 557, 563, 564
- Indice pronominal, iv, 73, 88, 90, 121, 123, 126, 128, 218, 270, 271, 273, 274, 276, 279, 280, 282, 289, 317, 322, 326, 363, 364, 375, 376, 385, 387, 392, 393, 396, 397, 398, 400, 402, 403, 404, 419, 429, 434, 435, 436, 440, 442, 443, 444, 451, 453, 454, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 469, 489, 490, 497, 499, 506, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 516, 518, 521, 524, 527, 539, 557, 558, 563
- Propagation tonale, 88, 90, 92
- Proposition, 12, 13, 115, 116, 119, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 155, 160, 161, 162, 163, 165, 171, 173, 174, 175, 178, 217, 218, 268, 269, 279, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 390, 398, 401, 403, 409, 416, 418, 438, 441, 443, 444, 446, 447, 448, 460, 464, 465, 466, 468, 488, 489, 492, 493, 495, 500, 504, 505, 508, 509, 510, 512, 513, 514, 518, 521, 522, 525, 527, 528, 543, 553, 556, 557, 558, 559, 560
- Proposition complétive, 139, 141, 142, 144, 162, 401, 409, 437, 438, 460, 465, 513, 518, 527, 528
- Proposition relative, 146, 147, 163, 319, 321, 322, 324, 325, 326, 409, 441, 495, 558
- Proposition subordonnée, 132, 136, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 163, 164, 165, 178, 269, 401, 409, 438, 442, 443, 444, 446, 448, 460, 464, 465, 466, 500, 513, 514, 521, 522, 527, 528, 553
- Prospectif, v, 122, 400, 419, 430, 431, 432, 479, 480, 481, 494, 541, 542, 543, 561
- Protase, 144, 465, 473, 485, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 512, 513, 516, 560
- ## Q
- Qualificatif, 165, 195, 207, 219, 225, 244, 249, 263, 289, 290, 298, 305, 310, 312, 314, 315, 324, 325, 326, 440, 556, 559, 562
- Quantificateur, 149, 325
- ## R
- Réduction discursive, 1, 118, 287, 288, 290, 292, 310, 326, 391, 556
- Réduplicant, 172, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 219, 387, 557
- Réduplication, 37, 120, 136, 147, 159, 160, 161, 172, 176, 177, 192, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 214, 219, 256, 286, 306, 341, 343, 387, 388, 389, 556
- Référence, 115, 117, 119, 150, 151, 152, 153, 154, 158, 159, 172, 175, 214, 216, 247, 248, 249, 257, 261, 269, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 285, 290, 291, 292, 294, 299, 305, 401, 403, 418, 421, 424, 427, 429, 430, 431, 433, 443, 444, 468, 471, 473, 476, 478, 488, 489, 491, 492, 493, 498, 507, 508, 513, 530, 533, 534, 536, 538, 539, 541, 542, 543, 547, 548, 550, 553, 556
- Référence anaphorique, 214, 275, 556
- Réfléchi, v, 276, 279, 280, 316, 317, 324, 363, 375, 376, 411, 429, 451
- Relateur, 132, 133, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 315, 317, 319, 558

Relativisation, 141, 145, 321, 322, 326, 409, 558
Renaud, 1, 5, 20, 567
Répétitif, v, 143, 144, 166, 426, 442, 494, 496, 519,
520, 530, 533, 534, 537, 550, 551, 552, 553

S

Schème, 61, 64, 68, 119, 190, 213, 214, 215, 222,
223, 224, 227, 228, 230, 232, 233, 236, 237, 239,
240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249,
262, 268, 288, 289, 294, 298, 299, 326, 336, 387,
557
Semi-auxiliaire, 460, 465, 479, 519, 521, 522, 524,
525, 526, 541, 543
Séparatif, v, 95, 345, 347, 349, 353, 354, 358, 359,
360, 361, 405, 411
Séquentiel, v, 76, 90, 126, 127, 141, 153, 315, 322,
443, 467, 492, 496, 497, 498, 499, 516, 524, 560
Simultanéité (temp relatif), 418, 435, 443, 446, 448,
488, 508, 509, 510, 512, 516, 517, 518, 522, 525,
553
Singulactionnel, 94, 203, 204, 355, 365, 368, 374,
380, 382, 383, 384, 389, 406, 407, 416, 421, 425,
427, 430, 433, 435, 442, 446, 451, 486, 495, 523,
529, 531, 558, 559, 562
Situationnel, v, 92, 125, 127, 129, 336, 338, 349,
414, 419, 435, 436, 441, 456, 459, 460, 461, 463,
468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 477, 478,
479, 480, 482, 484, 485, 486, 487, 491, 492, 496,
498, 499, 500, 506, 510, 511, 561
Sonante, v, 30, 31, 39, 76, 77, 235, 238
Subjonctif, v, 139, 142, 143, 144, 163, 396, 417,
460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 493, 494,
501, 502, 519, 524
Subjontif, v, 90, 126, 127, 139, 143, 396, 397, 413,
417, 418, 419, 437, 448, 452, 459, 460, 461, 462,
463, 464, 465, 466, 467, 488, 493, 494, 501, 502,
503, 515, 527, 528, 559, 560, 561
Substantif, iv, v, x, 22, 89, 116, 125, 133, 135, 136,
148, 157, 159, 172, 178, 179, 181, 182, 184, 186,
187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197,
198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207,
208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218,
221, 222, 223, 224, 231, 233, 234, 236, 238, 239,
240, 241, 242, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251,
252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261,
262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 275,
285, 287, 288, 289, 290, 292, 294, 295, 297, 298,
299, 300, 302, 303, 305, 307, 309, 310, 311, 314,
316, 317, 318, 321, 323, 326, 344, 347, 348, 392,
397, 398, 556, 557, 562, 564

Substitution, 19, 92, 150, 152, 184, 192, 193, 201,
219, 228, 229, 235, 264, 282, 335, 370, 438, 555,
557

Suffixe, v, 17, 57, 77, 79, 80, 84, 92, 93, 94, 120,
121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 167,
173, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195,
196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206,
213, 219, 226, 229, 230, 232, 235, 245, 314, 328,
329, 330, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 339,
340, 341, 342, 344, 345, 348, 349, 350, 351, 353,
354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363,
364, 365, 366, 368, 369, 370, 372, 373, 374, 375,
377, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 387,
388, 389, 393, 396, 402, 405, 406, 407, 408, 409,
410, 412, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 430, 433,
434, 435, 436, 441, 451, 453, 460, 462, 463, 464,
495, 516, 558, 559, 562, 563, 568, 570

Suffixe grammatical, 17, 77, 93, 94, 95, 121,
125, 127, 129, 187, 195, 199, 245, 328, 329,
330, 331, 332, 333, 337, 338, 339, 340, 341,
342, 345, 348, 349, 350, 353, 354, 361, 362,
363, 366, 368, 369, 373, 374, 382, 383, 385,
387, 388, 389, 396, 398, 406, 407, 408, 412,
422, 424, 434, 435, 436, 441, 455, 457, 458,
462, 463, 464, 469, 470, 471, 472, 474, 475,
477, 478, 479, 480, 482, 484, 485, 486, 492,
499, 500, 506, 510, 511, 558, 559, 562

Sujet, ii, iv, v, 4, 6, 12, 13, 22, 23, 27, 34, 36, 42,
46, 70, 73, 79, 90, 115, 116, 118, 123, 128, 133,
134, 139, 141, 148, 151, 153, 160, 161, 163, 164,
170, 171, 174, 176, 178, 218, 269, 270, 271, 272,
273, 274, 276, 279, 283, 287, 299, 311, 322, 326,
334, 337, 343, 344, 345, 347, 350, 351, 355, 356,
357, 364, 365, 370, 373, 375, 376, 377, 378, 379,
380, 381, 382, 383, 385, 391, 392, 395, 396, 397,
398, 400, 403, 404, 405, 407, 411, 412, 419, 421,
423, 425, 426, 427, 429, 434, 435, 437, 438, 439,
440, 443, 444, 445, 448, 449, 450, 453, 455, 456,
457, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 467, 474, 476,
488, 489, 490, 497, 498, 506, 508, 509, 510, 512,
513, 516, 517, 518, 521, 522, 523, 524, 526, 527,
528, 533, 535, 538, 545, 546, 547, 548, 549, 553,
555, 557, 558, 559, 561, 562, 563, 564

Superlatif, 172, 177, 179, 206, 207, 219, 433, 556,
557

Suppression, 321

Suppression, 50, 73, 75, 76, 79, 88, 93, 96, 167,
183, 196, 197, 200, 213, 225, 227, 229, 231, 235,
238, 239, 244, 272, 276, 311, 373, 374, 382, 384,
396, 403, 408, 438, 460, 461, 555

Suppressio consonantique, 75

Suppression tonale, 167

Suppression vocalique, 79, 86, 87, 196, 555
Suprafixe, 120, 124, 127, 451
Syllabe, v, 26, 36, 41, 49, 53, 57, 58, 60, 61, 62, 63,
64, 65, 66, 67, 68, 70, 79, 85, 88, 92, 94, 95, 177,
182, 183, 184, 186, 190, 205, 206, 207, 226, 238,
251, 252, 256, 297, 306, 311, 328, 333, 334, 335,
336, 341, 355, 358, 360, 361, 385, 389, 447, 469,
476, 555
Synapsie, 217, 557
Syntaxe, 13, 120, 288, 438, 564, 567, 571

T

Télicité, 420, 421, 427, 433
Télique, v, 420, 428, 530
Temps, iii, v, 1, 4, 12, 22, 23, 27, 63, 87, 93, 115,
126, 132, 137, 143, 144, 145, 146, 158, 164, 169,
170, 175, 179, 211, 213, 263, 265, 273, 291, 321,
335, 355, 360, 367, 377, 379, 387, 394, 395, 399,
400, 402, 409, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417,
418, 419, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433,
434, 439, 443, 444, 451, 452, 453, 462, 465, 468,
469, 471, 472, 473, 474, 476, 477, 478, 481, 482,
483, 486, 487, 488, 489, 491, 492, 493, 494, 495,
498, 500, 502, 503, 504, 505, 507, 508, 513, 514,
515, 517, 518, 520, 523, 524, 525, 526, 529, 530,
531, 532, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 541,
542, 543, 544, 547, 548, 549, 550, 553, 559, 560,
561
Temps de référence, 429, 444, 476, 488, 492,
493, 507, 530, 534, 536, 538, 539, 541, 542,
543, 547, 548, 550, 553
Terminatif, 437, 521, 530, 541, 542, 550, 553
Thème, 17, 35, 59, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 73, 74,
78, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 115, 117, 122, 124,
126, 127, 128, 129, 148, 181, 183, 184, 185, 186,
187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 199,
201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 211,
213, 214, 215, 219, 221, 224, 225, 227, 228, 229,
230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 238, 240, 241,
242, 244, 245, 246, 247, 248, 253, 255, 256, 258,
259, 260, 261, 265, 274, 284, 291, 292, 293, 294,
295, 297, 298, 299, 302, 305, 309, 311, 312, 314,
321, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 336, 337, 338,
339, 340, 341, 342, 344, 347, 348, 362, 363, 364,
365, 366, 367, 368, 370, 372, 375, 378, 379, 380,
382, 387, 388, 389, 393, 400, 407, 408, 412, 420,
424, 425, 428, 429, 433, 440, 443, 469, 471, 473,
479, 482, 497, 498, 501, 506, 510, 511, 519, 530,
531, 532, 533, 541, 546, 549, 553, 557, 558, 561,
562, 564

Tiroir verbal, x, 15, 24, 87, 90, 93, 124, 144, 145,
147, 166, 310, 349, 378, 389, 397, 401, 402, 407,
412, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 427, 428, 429,
431, 432, 435, 436, 440, 451, 452, 453, 454, 455,
456, 457, 459, 460, 461, 463, 464, 468, 469, 470,
471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480,
481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 491, 492,
493, 494, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 506, 507,
508, 510, 511, 512, 515, 517, 521, 525, 526, 529,
530, 532, 542, 545, 546, 550, 553, 560, 562, 563
Ton, iv, v, 17, 22, 23, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59,
60, 61, 68, 70, 71, 87, 88, 89, 90, 92, 95, 124,
125, 126, 127, 128, 177, 187, 189, 194, 196, 200,
205, 206, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 224, 225,
227, 230, 233, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 244,
245, 246, 247, 248, 272, 273, 274, 276, 277, 278,
279, 283, 286, 289, 291, 292, 294, 297, 305, 306,
307, 309, 334, 336, 338, 341, 345, 349, 375, 389,
396, 397, 402, 403, 404, 405, 407, 408, 412, 414,
415, 416, 417, 425, 426, 427, 431, 434, 440, 444,
447, 453, 454, 455, 459, 460, 461, 462, 463, 464,
468, 469, 470, 475, 476, 481, 484, 485, 486, 489,
490, 494, 497, 498, 499, 501, 504, 511, 516, 539,
554, 560
Ton montant, 55, 60, 68, 69, 89, 96, 177, 183,
190, 191, 225, 227, 233, 235, 236, 241, 244,
248, 278, 294, 299, 307, 309, 554
Ton bas, iv, 47, 54, 55, 56, 57, 61, 68, 69, 70, 89,
90, 92, 126, 127, 128, 134, 138, 139, 140,
190, 194, 205, 206, 207, 208, 209, 213, 224,
246, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 286,
289, 291, 292, 299, 307, 309, 336, 338, 385,
396, 397, 405, 407, 408, 413, 414, 440, 447,
455, 460, 461, 462, 463, 470, 472, 474, 477,
478, 480, 485, 489, 490, 494, 498, 500, 504,
516, 527, 528, 553, 554, 566, 568
Ton descendant, 55, 68, 69, 89, 90, 190, 191,
230, 277, 278, 279, 294, 396, 461, 554
Ton haut, iv, 22, 47, 53, 54, 55, 56, 58, 60, 61,
68, 69, 74, 75, 76, 85, 87, 89, 90, 91, 92, 131,
132, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 143, 144,
145, 146, 153, 155, 163, 164, 166, 183, 190,
191, 196, 200, 203, 204, 205, 207, 209, 213,
214, 224, 225, 227, 233, 235, 236, 238, 240,
241, 243, 244, 245, 246, 247, 272, 273, 274,
275, 276, 277, 278, 283, 286, 289, 291, 295,
297, 299, 306, 307, 309, 311, 322, 336, 341,
345, 368, 371, 372, 375, 376, 377, 384, 385,
386, 387, 394, 396, 397, 400, 401, 402, 403,
404, 405, 407, 408, 410, 411, 414, 415, 417,
431, 432, 433, 434, 436, 437, 439, 440, 441,
442, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 450, 453,

- 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 506, 507, 510, 511, 512, 514, 515, 516, 519, 520, 523, 524, 528, 539, 540, 548, 551, 552, 554, 560, 565, 566, 568
- Ton modulé
 Ton BH, 89, 227, 233, 235, 236, 241, 244, 309
 Ton HB, 54, 89, 90, 183, 227, 233, 235, 236, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 309, 336, 490, 494, 498
- Totalisateur, 149, 289, 305, 306, 307, 324, 325, 326
- Transitif, iv, 118, 121, 345, 347, 350, 351, 352, 354, 355, 356, 359, 363, 374, 378, 379, 390, 391, 406, 407, 428, 438, 448, 528
- Transitivité, 348
 (Ambi)transitif, 367
- Translateur*, 320
- Translation, 192, 218, 302, 428
- U**
- Unité verbale, x, 15, 24, 93, 123, 124, 127, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 279, 282, 289, 322, 329, 376, 380, 386, 390, 393, 395, 396, 404, 408, 410, 412, 422, 451, 452, 462, 483, 484, 497, 499, 516, 517, 518, 545, 559, 562, 563
- V**
- Variabilité, 124, 268, 474, 557
- Vélaire, 31, 38, 39, 40, 41, 73, 75, 76, 183, 225, 229, 231, 235, 238, 272, 276
- Ventif, v, 122, 401, 442, 461, 476, 487, 491, 495, 498, 510, 525, 553
- Verbalisateur, v, 17, 92, 93, 94, 121, 125, 127, 187, 200, 348, 349, 351, 352, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 366, 374, 378, 389, 405, 406, 412, 436, 440, 455, 457, 458, 462, 464, 482, 484, 485, 486, 492, 499, 500, 558, 562
- Verbalisateurs, 128
- Verbe, iv, v, x, 15, 17, 22, 83, 87, 89, 92, 93, 95, 115, 116, 119, 121, 124, 127, 128, 129, 131, 133, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 152, 161, 162, 163, 164, 165, 170, 173, 174, 175, 178, 179, 186, 187, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 208, 209, 212, 214, 215, 218, 219, 223, 238, 263, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 279, 282, 283, 289, 311, 314, 320, 321, 322, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 395, 396, 397, 398, 400, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 419, 420, 422, 423, 424, 425, 427, 428, 429, 430, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 446, 448, 449, 451, 452, 453, 454, 456, 459, 460, 462, 463, 464, 465, 467, 468, 469, 471, 473, 474, 476, 479, 480, 482, 484, 488, 489, 490, 491, 492, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 515, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 526, 527, 528, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 553, 554, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 568, 570
- Verbe d'accomplissement, 338, 340, 353, 354, 422
- Verbe d'achèvement, 338, 353, 354
- Verbe d'activité, 338, 422
- Vocatif, 394, 395, 396, 397, 453, 456, 457, 458, 459
- Voyelle, v, 4, 21, 22, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 70, 73, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 89, 93, 94, 95, 122, 126, 127, 130, 145, 157, 165, 167, 173, 174, 177, 183, 187, 194, 196, 197, 200, 202, 203, 207, 208, 213, 215, 225, 226, 227, 229, 230, 232, 233, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 272, 274, 277, 278, 279, 282, 283, 290, 291, 293, 294, 297, 302, 305, 306, 307, 309, 321, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 350, 351, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 363, 365, 368, 369, 374, 375, 380, 382, 384, 395, 399, 403, 405, 407, 408, 412, 416, 425, 427, 428, 431, 447, 456, 460, 461, 469, 471, 473, 479, 482, 484, 485, 486, 490, 491, 494, 498, 554, 555, 561, 570

TABLE DES MATIÈRES

DESCRIPTION PHONOLOGIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE DU NUASÚË (A.62.A).....

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iv
LISTE DE FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
□ Le nuasúë et ses locuteurs.....	1
□ La langue d'étude : le nuasúë.....	1
□ La dénomination de la langue	1
□ La localisation du nuasúë.....	2
□ La classification linguistique du nuasúë.....	2
□ La variation dialectale du nuasúë.....	4
□ La situation sociolinguistique du nuasúë.....	5
□ De l'ethnologie des locuteurs du nuasúë	5
□ De leur identité, leurs origines et migrations	6
□ Le milieu naturel	7
□ De l'organisation sociopolitique et des us et coutumes	8
□ L'organisation sociopolitique	8
□ Le mode de vie, les us et les coutumes.....	10
□ Le sujet d'étude.....	12
□ Le contexte.....	12
□ Les motivations	13
□ La délimitation du sujet	13
□ La problématique	14
□ Les objectifs de la recherche.....	15
□ Le cadre théorique : la BLT	15
□ La méthodologie	18
□ L'enquête.....	18
□ Les données.....	18
□ Les informateurs principaux	19
□ L'analyse des données.....	19
□ La revue de la littérature.....	20
□ L'intérêt de la recherche	23
□ Le plan du travail	23
PREMIÈRE PARTIE : PHONOLOGIE, MORPHOPHONOLOGIE ET SYSTÈME D'ÉCRITURE DU NUASÚË	25
CHAPITRE 1 : LES ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE DU NUASÚË	26
1.1. Introduction	26
1.2. Les consonnes	26
1.2.1. L'inventaire des phones consonantiques	26
1.2.2. Identification des phonèmes consonantiques (et leurs allophones)	27
1.2.2.1. Les paires de consonnes suspectes.....	27
1.2.2.2. Les paires minimales consonantiques	28
1.2.2.2.1. Le phonème /p/.....	28
1.2.2.2.2. Le phonème /t/.....	28

1.2.2.2.3.	Le phonème /k/.....	29
1.2.2.2.4.	Le phonème /f/.....	29
1.2.2.2.5.	Le phonème /s/.....	29
1.2.2.2.6.	Le phonème /m/.....	30
1.2.2.2.7.	Le phonème /n/.....	30
1.2.2.2.8.	Le phonème /ŋ/.....	30
1.2.2.2.9.	Le phonème /ɲ/.....	31
1.2.2.2.10.	Le phonème /l/.....	31
1.2.2.2.11.	Le phonème /y/.....	31
1.2.2.2.12.	Le phonème /w/.....	31
1.2.2.2.13.	Le phonème / ^m b/.....	32
1.2.2.2.14.	Le phonème / ⁿ d/.....	32
1.2.2.2.15.	Le phonème / ^m f/.....	32
1.2.2.2.16.	Le phonème / ⁿ s/.....	32
1.2.2.3.	La variation consonantique.....	32
1.2.2.3.1.	La variation combinatoire : le cas des occlusives.....	33
1.2.2.3.2.	La variation libre généralisée : le cas des préasales affriquées.....	34
1.2.2.3.3.	La variation combinatoire facultative : le cas des fricatives.....	34
1.2.3.	Désambiguïsation des productions consonantiques complexes.....	35
1.2.3.1.	Les préasalisées et les séquences N+C.....	36
1.2.3.1.1.	Les phonèmes /c/, / ⁿ g/ et /h/.....	37
1.2.4.	Définition et classification des phonèmes consonantiques.....	38
1.2.4.1.	Définition des phonèmes consonantiques.....	38
1.2.4.2.	Classement des phonèmes consonantiques.....	39
1.3.	Les voyelles.....	41
1.3.1.	Inventaire des phones vocaliques.....	41
1.3.2.	Identification des phonèmes vocaliques et (leurs allophones).....	41
1.3.2.1.	Les paires de voyelles suspectes.....	42
1.3.2.2.	Les paires (quasi)minimales vocaliques.....	42
1.3.2.2.1.	Opposition entre voyelles brèves hétéro-timbres.....	43
1.3.2.2.1.1.	Phonème /i/.....	43
1.3.2.2.1.2.	Phonème /i/.....	43
1.3.2.2.1.3.	Phonème /u/.....	43
1.3.2.2.1.4.	Phonème /o/.....	43
1.3.2.2.1.5.	Phonème /ɔ/.....	44
1.3.2.2.1.6.	Phonème /o/.....	44
1.3.2.2.1.7.	Phonème /e/.....	44
1.3.2.2.1.8.	Phonème /ɛ/.....	44
1.3.2.2.1.9.	Phonème /a/.....	45
1.3.2.2.2.	Opposition entre voyelle brève et longue de même aperture.....	45
1.3.2.3.	La distribution complémentaire vocalique.....	45
1.3.2.3.1.	Les voyelles nasalisées.....	45
1.3.2.3.2.	Les voyelles désyllabifiées et chuchotées.....	47
1.3.2.3.3.	La neutralisation.....	49
1.3.3.	Désambiguïsation des voyelles complexes.....	50
1.3.4.	Définition et classification des phonèmes vocaliques.....	51
1.4.	LES TONS.....	53
1.4.1.	Inventaires des tons.....	53
1.4.2.	Identification des tonèmes et des allotones.....	55
1.4.2.1.	Les paires suspectes.....	55
1.4.2.2.	Les paires minimales tonales.....	55
1.4.2.2.1.	Le ton haut /H/.....	56
1.4.2.2.2.	Le ton bas / B /.....	56
1.4.2.2.3.	Le ton bas / BH /.....	56
1.4.2.3.	La variation tonale.....	56
1.4.2.3.1.	Les tons extra-haut et extra-bas.....	56
1.4.2.3.2.	Les tons haut allongé et bas allongé.....	57
1.4.2.3.3.	L'élévation tonale incomplète.....	57
1.4.2.3.4.	L'abaissement du ton haut et sa neutralisation.....	58

1.4.3.	Les combinaisons tonales.....	60
1.4.4.	Définition et classification des tonèmes	60
1.5.	La syllabe et la phonotaxe	61
1.5.1.	Les types de syllabes	61
1.5.1.1.	La structure canonique.....	61
1.5.1.2.	Les types de syllabes	62
1.5.2.	La distribution phonotactique des unités distinctives	64
1.5.2.1.	Les phonèmes consonantiques	64
1.5.2.1.1.	La distribution dans les syllabes	65
1.5.2.1.1.1.	En attaque.....	65
1.5.2.1.1.2.	En coda	66
1.5.2.1.2.	Combinaisons dans les dissyllabiques C ₁ VC ₂ V	66
1.5.2.2.	Les phonèmes vocaliques.....	67
1.5.2.3.	Les mélodies tonales.....	68
1.6.	Conclusion	70
CHAPITRE 2 : LES PROCESSUS MORPHOPHONOLOGIQUES ET		
	L'ORTHOGRAPHE DU NUASÚË	71
2.1.	Introduction.....	71
2.2.	Le mot phonologique.....	71
2.3.	Les processus morpho-phonologiques	72
2.3.1.	Les processus au conditionnement phonologique	73
2.3.1.1.	Sur les consonnes	73
2.3.1.1.1.	L'assimilation nasale homorganique (ANH).....	73
2.3.1.1.2.	La prénasalisation	74
2.3.1.1.3.	Les suppressions consonantiques	75
2.3.1.1.3.1.	La suppression de la plosive vélaire	75
2.3.1.1.3.2.	La suppression de la nasale vélaire	76
2.3.1.1.4.	La palatalisation	77
2.3.1.1.5.	L'insertion des semi-consonnes.....	78
2.3.1.2.	Sur les voyelles.....	78
2.3.1.2.1.	Les harmonies vocaliques	79
2.3.1.2.1.1.	L'harmonie [+ATR].....	79
2.3.1.2.1.2.	L'harmonie d'arrondissement [+ARR] et d'antériorité [+ANT].	81
2.3.1.2.1.2.1.	L'harmonie d'arrondissement [+ARR]	81
2.3.1.2.1.2.2.	L'harmonie d'antériorité [+ANT].....	81
2.3.1.2.1.3.	L'harmonie vocalique totale.....	83
2.3.1.2.1.4.	La métathèse.....	84
2.3.1.2.2.	Les processus de simplification et d'harmonisation des traits phonologiques dans la syllabe	85
2.3.1.2.2.1.	La dévocalisation ou glidation.....	85
2.3.1.2.2.2.	La bimoraïsation syllabique	86
2.3.1.2.2.3.	L'élision vocalique	87
2.3.1.3.	Sur les tonèmes.....	88
2.3.1.3.1.	La coalescence tonale	88
2.3.1.3.1.1.	La fusion B-B.....	89
2.3.1.3.1.2.	La modulation BH	89
2.3.1.3.1.3.	La modulation HB	90
2.3.1.3.2.	Le liage tonal.....	90
2.3.1.3.2.1.	Le liage tonal simple.....	90
2.3.1.3.3.	La substitution tonale.....	91
2.3.1.3.4.	Le liage et la propagation tonale.....	92
2.3.2.	Les processus au conditionnement morphologique.....	92
2.3.2.1.	La substitution morphologique.....	92
2.3.2.2.	Le processus apocope-aphérèse.....	93
2.4.	Système d'écriture du nuasúë	96
2.4.1.	L'alphabet.....	96
2.4.1.1.	Les graphotones (graphèmes tonals).....	96
2.4.1.2.	Les graphèmes vocaliques.....	97

2.4.1.3.	Les graphèmes consonantiques	98
2.4.2.	Les principes orthographiques	99
2.4.2.1.	Les règles d'écriture des consonnes.....	99
2.4.2.2.	Les principes d'écriture des voyelles	100
2.4.2.2.1.	Les voyelles longues et les séquences vocaliques isotimbres.....	100
2.4.2.2.2.	Les séquences vocaliques hétérotimbres.....	100
2.4.2.2.3.	Le chuchotement et l'éllision des voyelles hautes	101
2.4.2.2.4.	La neutralisation des voyelles fermées étirées.....	102
2.4.2.3.	Les règles d'écriture des tons	102
2.4.2.3.1.	Le marquage du ton haut.....	102
2.4.2.3.2.	La neutralisation du ton haut en pause énonciative.....	103
2.4.2.3.3.	Le déliage du ton final des séquences H-H, H-B, B-B.....	103
2.4.2.4.	Les règles de lecture	103
2.4.3.	Les règles de délimitation des mots	104
2.4.3.1.	Les nominaux	104
2.4.3.1.1.	Les substantifs	104
2.4.3.1.2.	Les nominaux dépendants	104
2.4.3.1.3.	Les mots redupliques	105
2.4.3.1.4.	Les mots composés	105
2.4.3.2.	Les verbaux	107
2.4.3.2.1.	L'unité verbale	107
2.4.3.2.2.	Les structures analytiques	107
2.4.3.3.	Les groupes prépositionnels	108
2.4.3.4.	Les particules	109
2.4.4.	La ponctuation	109
2.4.5.	Texte illustratif	110
2.5.	Conclusion	112
DEUXIÈME PARTIE : LES CATÉGORIES GRAMMATICALES ET LES UNITÉS		
MORPHOSYNTAXIQUES		113
CHAPITRE 3 : TAXINOMIE DES PARTIES DU DISCOURS ET DES UNITÉS		
MORPHOLOGIQUES		114
3.1.	Introduction.....	114
3.2.	Les classes morphosyntaxiques et leurs caractéristiques.....	114
3.2.1.	Les caractéristiques morphosyntaxiques des catégories variables.....	115
3.2.1.1.	Les principales caractéristiques morphosyntaxiques des verbaux	115
3.2.1.2.	Les principales caractéristiques morphosyntaxiques des nominaux	116
3.2.1.2.1.	Les caractéristiques morphosyntaxiques des substantifs.....	117
3.2.1.2.2.	Les caractéristiques morphosyntaxiques des adjectifs ou déterminants.....	118
3.2.1.2.3.	Les caractéristiques morphosyntaxiques des substituts ou pronoms.....	118
3.3.	La typologie des unités morphologiques.....	120
3.3.1.	Le mot grammatical.....	120
3.3.2.	Les enclinomènes	121
3.3.3.	La racine	124
3.3.4.	Le radical.....	125
3.3.5.	Les affixes	126
3.3.5.1.	Typologie des affixes.....	126
3.3.5.2.	Les préfixes	126
3.3.5.3.	Les suffixes	126
3.3.5.4.	Les affixes tonals (suprafixes).....	127
3.3.5.5.	La base et le thème	128
3.4.	Conclusion	129
CHAPITRE 4 : LA MORPHOSYNTAXE DES CLASSES DE MOTS INVARIABLES ..		
.....		130
4.1.	Introduction.....	130
4.2.	Les prépositions.....	130
4.2.1.	Les prépositions locatives á= et ku=.....	130
4.2.2.	La préposition comparative èlèé.....	132

4.2.3.	La préposition na=	133
4.2.4.	La préposition limitative kòòmò	136
4.3.	Les conjonctions	137
4.3.1.	Les conjonctions de coordination	137
4.3.1.1.	Les coordinatifs disjonctifs	138
4.3.1.1.1.	Le disjonctif standard <i>kójáàná</i>	138
4.3.1.1.2.	Le disjonctif négatif <i>tè</i>	138
4.3.1.1.3.	Le disjonctif interrogatif = <i>éyí</i>	139
4.3.1.2.	Le coordinatif adversatif <i>máná</i>	140
4.3.2.	Les conjonctions de subordination	140
4.3.2.1.	L'indice matriciel polyfonctionnel = <i>éé</i>	141
4.3.2.2.	Les complémenteurs	144
4.3.2.3.	Les subordonnants circonstanciels.....	145
4.3.2.3.1.	Le subordonnant logique <i>áná</i>	145
4.3.2.3.2.	Le subordonnant temporel de concomitante <i>àkó</i>	146
4.3.2.3.3.	Le subordonnant logico-temporel de conséquence <i>kóókó</i>	146
4.3.2.3.4.	Le subordonnant locatif <i>kòòmò</i>	147
4.4.	Les spécificateurs ou adverbiaux	147
4.4.1.	Les proformes	147
4.4.1.1.	Les proformes interrogatives	148
4.4.1.2.	Les proformes déterminatives	149
4.4.1.3.	Les proformes adverbiales	149
4.4.1.3.1.	Les proformes démonstratives locatives	150
4.4.1.3.2.	Les proformes de compléments de manière	151
4.4.1.3.2.1.	Le déictique exophorique de manière	151
4.4.1.3.2.2.	La proforme polyfonctionnelle <i>ànkáànó</i>	152
4.4.1.3.3.	La proforme d'identité ou d'exactitude.....	154
4.4.2.	Les locutions	156
4.4.2.1.	Les locutions de subordination de type complétif	156
4.4.2.2.	Les locutions de subordination de type circonstanciel	156
4.4.2.3.	Les locutions pronominales négatives	156
4.4.2.4.	Les locutions pronominales indéfinies	157
4.4.2.5.	Les locutions prépositionnelles locatives	157
4.4.2.6.	Les locutions adverbiales	157
4.4.2.7.	Les indicateurs temporels.....	158
4.4.2.8.	Les indicateurs locatifs	159
4.4.3.	Les particules	159
4.4.3.1.	Les particules de modalité épistémique	160
4.4.3.2.	Les particules de focalisation et de topicalisation.....	161
4.4.3.2.1.	La particule <i>kíkí</i>	161
4.4.3.2.2.	La particule <i>kómó</i>	162
4.4.3.2.3.	La particule <i>yá</i>	162
4.4.3.2.4.	Les particules = <i>ná</i> , <i>ní</i> =, <i>á</i> =	163
4.4.3.2.5.	La particule de topicalité intrinsèque = <i>à</i>	164
4.4.3.2.6.	La particule = <i>è</i>	165
4.4.3.3.	Les particules de modalités énonciatives et discursives	166
4.4.3.3.1.	Les particules liées aux phrases interrogatives	166
4.4.3.3.1.1.	Les particules d'interrogatives polaires simples	167
4.4.3.3.1.1.1.	La particule d'interrogation simple = <i>à</i>	167
4.4.3.3.1.1.2.	La particule d'interrogation phatique = <i>éé</i>	167
4.4.3.3.1.1.3.	Les particules de questions-tags simples.....	168
4.4.3.3.1.1.4.	Les particules de réponses aux questions polaires simples.....	168
4.4.3.3.1.1.5.	La particule de question-tag absolue <i>òó</i>	169
4.4.3.3.1.1.6.	Les particules de réponses aux questions-tags absolues : <i>óó</i> et <i>è...è</i>	169
4.4.3.3.2.	Les particules liées aux phrases exclamatives	170
4.4.3.3.2.1.	Les particules exclamatives des prédications non-verbales.....	170
4.4.3.3.2.2.	Les particules exclamatives des prédications verbales.....	170
4.4.3.3.2.2.1.	La particule = <i>éé</i>	171
4.4.3.3.2.2.2.	La particule <i>àà</i>	171

4.5.	Les idéophones.....	172
4.5.1.	Les idéophones radicaux.....	172
4.5.2.	Les idéophones prédicatifs.....	173
4.5.2.1.	Les idéophones d'état	173
4.5.2.2.	Les idéophones d'action.....	174
4.5.3.	Les idéophones modificateurs de référents	175
4.5.4.	Les idéophones superlatifs.....	177
4.6.	Conclusion	178
TROISIÈME PARTIE : ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE DES NOMINAUX		180
CHAPITRE 5 : MORPHOLOGIE ET DÉRIVATION SUBSTANTIVALES.....		181
5.1.	Introduction.....	181
5.2.	La structure morphologique des substantifs prototypiques	181
5.2.1.	La structure morphologique canonique	181
5.2.1.1.	Le préfixe substantival (PS)	182
5.2.1.1.1.	La structure syllabique du PS	182
5.2.1.1.1.1.	La structure tonale des préfixes substantivaux	183
5.2.1.1.1.2.	Les fonctions des préfixes substantivaux	184
5.2.1.2.	Le thème substantival canonique.....	184
5.2.1.2.1.	La structure morphologique	184
5.2.1.2.2.	L'évidence de l'existence des voyelles thématiques.....	186
5.2.1.2.3.	La nature et les valeurs des voyelles thématiques.....	187
5.2.1.2.4.	Les mélodies tonales du thème substantival.....	189
5.3.	La dérivation substantivale.....	191
5.3.1.	La translation ou la conversion nominale	192
5.3.2.	L'affixation ou dérivation au sens strict.....	192
5.3.2.1.	La dérivation substantivale par substitution préfixale.....	193
5.3.2.2.	La dérivation substantivale suffixale	193
5.3.2.2.1.	La dérivation substantivale désadjectivale	194
5.3.2.2.2.	La dérivation substantivale déverbative	195
5.3.2.2.2.1.	La dérivation substantivale à partir des bases verbales	195
5.3.2.2.2.1.1.	Le causatif nominal -i	196
5.3.2.2.2.1.2.	Le tandem des suffixes applicatifs nominaux -ín(i), -ítín(i), -íkín(i).....	197
5.3.2.2.2.1.3.	Le tandem des suffixes résultatifs nominaux -Ø et -ó	198
5.3.2.2.2.1.4.	Le tandem des suffixes duratifs nominaux -á et -án.....	200
5.3.2.2.2.2.	La dérivation substantivale à partir des thèmes verbaux	201
5.3.2.2.2.2.1.	Les résultats concomitants	201
5.3.2.2.2.2.2.	Les résultats subséquents	202
5.3.2.2.2.2.3.	La combinaison de suffixes substantivaux [-i-a-H]	203
5.3.3.	La réduplication.....	205
5.3.3.1.	La réduplication substantivale dénominative	205
5.3.3.1.1.	La formation des substantifs possessifs	206
5.3.3.1.2.	La formation des substantifs diminutifs	206
5.3.3.1.3.	La formation des substantifs superlatifs.....	207
5.3.3.1.4.	La formation des substantifs de similitudes	207
5.3.3.2.	La réduplication substantivale déverbative	208
5.3.3.2.1.	La formation des causateurs par réduplication	209
5.3.3.2.2.	La formation des relationnels par réduplication	209
5.3.3.3.	Formation de nominaux divers par réduplication	210
5.3.4.	La composition.....	211
5.3.4.1.	Les composés asyntaxiques.....	211
5.3.4.1.1.	Les conglomérés asyntaxiques	211
5.3.4.1.1.1.	Les mots de parenté relative	212
5.3.4.1.1.2.	Les substantifs spécificateurs de sexe	213
5.3.4.1.1.3.	Les substantifs locatifs et temporels lexicalisés.....	213
5.3.4.1.2.	Les nominaux composés	214
5.3.4.1.2.1.	Les substantifs composés de type V ₁ V ₂	214
5.3.4.1.2.2.	Les substantifs composés de type VN.....	215
5.3.4.1.2.3.	Les substantifs composés de type N ₁ N ₂	216

5.3.4.2.	Les composés syntaxiques	217
5.3.4.2.1.	Les synapsies.....	217
5.3.4.2.2.	Les propositions nominalisées.....	218
5.4.	Conclusion	219
CHAPITRE 6 :	LA CLASSIFICATION SUBSTANTIVALE.....	221
6.1.	Introduction.....	221
6.2.	La classification morphosyntaxique des substantifs	221
6.2.1.	Les critères et les principes de taxinomie nominale	222
6.2.2.	Les classes nominales.....	223
6.2.2.1.	Les classes non locatives.....	223
6.2.2.1.1.	La classe 1 (cl.1) : m̀-, à-, Ø-, ò-.....	224
6.2.2.1.1.1.	Les formes nominales de la sous-classe 1	224
6.2.2.1.1.2.	La sous-classe 1a : à- et àŋ-.....	225
6.2.2.1.1.3.	La sous-classe 1b : -Ø.....	226
6.2.2.1.1.4.	La sous-classe 1c : ò-.....	226
6.2.2.1.2.	La classe 2 (cl.2) : p̀-.....	227
6.2.2.1.3.	La classe 3 (cl.3) : à- et ò-.....	228
6.2.2.1.3.1.	La sous-classe 3 : à- et ses allomorphes	228
6.2.2.1.3.2.	La sous classe 3a : ò- et ses allomorphes.....	229
6.2.2.1.4.	La classe 4 (cl.4) : i- et si-.....	230
6.2.2.1.5.	La classe 5 (cl.5) : ni-.....	232
6.2.2.1.6.	La classe 6 (cl.6) : à- et àŋ-	233
6.2.2.1.7.	La classe 7 (cl.7) : ki-.....	235
6.2.2.1.8.	La classe 8 (cl.8) : pi-.....	236
6.2.2.1.9.	La classe 9 (cl.9) : iŋ-.....	237
6.2.2.1.10.	La classe 10 (cl.10) : iŋ-.....	239
6.2.2.1.11.	La classe 11 (cl11) : ǹ-.....	240
6.2.2.1.12.	La classe 13 : (cl13) : tò-.....	241
6.2.2.1.13.	La classe 14 : p̀-.....	242
6.2.2.1.14.	La classe 6a : cl.6a mà-	243
6.2.2.1.15.	La classe 15 : k̀-.....	244
6.2.2.1.16.	La classe 19 : i-.....	245
6.2.2.1.17.	La classe 18 : m̀-.....	246
6.2.2.2.	Les classes locatives	247
6.2.2.2.1.	La classe locative 16 : k̀-.....	248
6.2.2.2.2.	La classe locative 17 : k̀-.....	248
6.3.	La classification notionnelle ou morphosémantique des substantifs ...	251
6.3.1.	Précisions terminologiques et méthodologiques	252
6.3.2.	Les genres	255
6.3.2.1.	Les genres quantifiables ou bi-classes	256
6.3.2.1.1.	Genre G.I : cl.1 / cl.2	256
6.3.2.1.2.	Genre G.II : cl.3 / cl.4.....	257
6.3.2.1.3.	Genre G.III: cl.5 / cl.6.....	257
6.3.2.1.4.	Genre G.IV: cl.7 / cl.8.....	258
6.3.2.1.5.	Genre V: cl.9 / cl.10.....	258
6.3.2.1.6.	Genre VI: cl.11 / cl.13	259
6.3.2.1.7.	Genre VII: cl.19 / cl.18	259
6.3.2.1.8.	Genre VIII: cl.14 / cl.6a	260
6.3.2.1.9.	Genre IX: cl.14 / cl.13	260
6.3.2.1.10.	Genre X: cl.19 / cl.13.....	261
6.3.2.1.11.	Genre XI: cl.5 / cl.6a.....	261
6.3.2.2.	Les genres non quantifiables ou monoclases	262
6.3.2.2.1.	Le genre G.1.....	262
6.3.2.2.2.	Le genre G.2.....	263
6.3.2.2.3.	Le genre G.5.....	263
6.3.2.2.4.	Le genre G.7.....	264
6.3.2.2.5.	Le genre G.8.....	264
6.3.2.2.6.	Le genre G.16.....	265

6.3.2.2.7.	Le genre G.17.....	265
6.4.	Conclusion	268
CHAPITRE 7 : LES NOMINAUX DÉPENDANTS		269
7.1.	Introduction	269
7.2.	Les substituts	269
7.2.1.	Les substituts simples	270
7.2.1.1.	Les indices pronominaux.....	270
7.2.1.1.1.	Les indices pronominaux affixes.....	270
7.2.1.1.1.1.	Les indices pronominaux sujets.....	271
7.2.1.1.1.1.1.	Les interlocutifs sujets.....	271
7.2.1.1.1.2.	Les délocutifs sujets.....	274
7.2.1.1.2.	Les indices pronominaux objets.....	276
7.2.1.1.2.1.	Les interlocutifs.....	276
7.2.1.1.2.	Les enclinomènes pronominaux.....	280
7.2.1.2.	Les pronoms.....	282
7.2.1.2.1.	Les pronoms délocutifs.....	283
7.2.1.2.2.	Les pronoms interlocutifs emphatiques.....	284
7.2.2.	Les substituts complexes	285
7.2.2.1.	Les pronoms complexes de focalisation additive.....	285
7.3.	Les adjectifs	287
7.3.1.	La réduction discursive et les schèmes d'accord	288
7.3.2.	La détermination nominale	289
7.3.2.1.	Les démonstratifs.....	290
7.3.2.1.1.	Le démonstratif de proximité absolue du locuteur (DEM ₁).....	290
7.3.2.1.2.	Le démonstratif de proximité d'avec l'allocutaire (DEM ₂).....	291
7.3.2.1.3.	Le démonstratif d'éloignement absolu du locuteur (DEM ₃).....	292
7.3.2.1.4.	Le déictique de référence cognitive et anaphorique (DEM ₅).....	294
7.3.2.2.	Les interrogatifs.....	295
7.3.2.2.1.	L'interrogatif de quantification.....	295
7.3.2.2.2.	L'interrogatif d'identification.....	297
7.3.2.3.	Les numéraux.....	298
7.3.2.3.1.	Les numéraux cardinaux.....	298
7.3.2.3.2.	Les numéraux ordinaux (numéros).....	302
7.3.2.4.	Les déterminants relatifs de groupe (indéfinis).....	305
7.3.2.4.1.	Le totalisateur +ɛ̀mà « tout ».....	305
7.3.2.4.2.	Les partitifs -mòtí « certain » et -lòtí « autre ».....	307
7.3.2.4.2.1.	Le partitif indéterminé -mòtí « certain ».....	307
7.3.2.4.2.2.	Le partitif de différenciation -lòtí « autre ».....	308
7.3.2.4.3.	Le partitif d'individualisation =ɛ̀ɛ̀ɛ̀ɛ̀ « seul ».....	309
7.3.2.5.	Les adjectifs qualificatifs.....	310
7.3.2.5.1.	Caractéristiques des adjectifs qualificatifs.....	310
7.3.2.5.2.	Structure des adjectifs qualificatifs.....	312
7.3.2.5.2.1.	Les adjectifs qualificatifs stricts ou primaires.....	312
7.3.2.5.2.2.	Les adjectifs qualificatifs dérivés.....	314
7.3.2.6.	La construction connectivale.....	315
7.3.2.7.	Les possessifs.....	317
7.3.2.8.	Les propositions relatives.....	319
7.3.2.9.	L'ordre des constituants dans le syntagme nominal épithétique.....	323
7.3.2.9.1.	Les syntagmes à deux déterminants.....	323
7.3.2.9.2.	Les syntagmes à trois déterminants.....	324
7.3.2.9.3.	Les syntagmes à quatre déterminants.....	324
7.4.	Conclusion	326
QUATRIÈME PARTIE : ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE DES VERBES		327
CHAPITRE 8 : MORPHOLOGIE ET SYNTHÉMATIQUE VERBALE		328
8.1.	Introduction	328
8.2.	La structure morphologique du verbe non fléchi	328
8.2.1.	La structure du thème verbal	328

8.2.1.1.	La configuration des thèmes verbaux	329
8.2.1.2.	Typologie des thèmes verbaux	331
8.2.1.2.1.	Le thème flexionnel (Th-F).....	331
8.2.1.2.1.1.	Le thème flexionnel prototypique.....	331
8.2.1.2.1.2.	Le thème flexionnel étendu.....	331
8.2.1.2.2.	Le thème dérivationnel (Th-D).....	332
8.2.1.2.3.	Le thème d'expressivité (Th-E).....	333
8.2.1.3.	Les éléments de base du thème prototypique	333
8.2.1.3.1.	Le radical verbal.....	333
8.2.1.3.1.1.	La structure syllabique.....	333
8.2.1.3.1.2.	La structure tonale	336
8.2.1.3.2.	Les suffixes grammaticaux (SG)	337
8.2.1.3.2.1.	Les caractéristiques des SG.....	337
8.2.1.3.2.2.	L'inventaire et les structures des SG.....	339
8.2.1.3.2.2.1.	Le suffixe grammatical -a	339
8.2.1.3.2.2.2.	Le suffixe grammatical -it.....	340
8.2.1.3.2.2.3.	Le suffixe grammatical -∅.....	340
8.2.1.3.2.2.4.	Le suffixe grammatical -àn.....	341
8.2.1.3.3.	La voyelle finale (VF).....	342
8.3.	La synthématique verbale	343
8.3.1.	La dérivation verbale exocentrique.....	344
8.3.1.1.	Les caractéristiques de la dérivation verbale exocentrique	344
8.3.1.1.1.	La logique de dérivation exocentrique.....	344
8.3.1.1.2.	Nature et statuts des unités dérivationnelles.....	345
8.3.1.1.2.1.	Les radicaux	345
8.3.1.1.2.2.	Les suffixes	348
8.3.1.2.	Les verbalisateurs	349
8.3.1.2.1.	L'attributif -ap.....	349
8.3.1.2.2.	Les positionnels.....	350
8.3.1.2.2.1.	Le positionnel intransitif -im.....	350
8.3.1.2.2.2.	Le positionnel transitif -ik.....	351
8.3.1.2.3.	Les contactifs (tentifs)	352
8.3.1.2.3.1.	Le contactif transitif -ik.....	352
8.3.1.2.3.2.	Le contactif intransitif.....	353
8.3.1.2.4.	Les séparatifs.....	353
8.3.1.2.4.1.	Le séparatif transitif -on.....	354
8.3.1.2.4.2.	Le séparatif intransitif -ok.....	354
8.3.1.2.5.	Les extensifs-intensifs.....	355
8.3.1.2.5.1.	Le suffixe extensif-intensif transitif -al	355
8.3.1.2.5.2.	Le suffixe extensif-intensif intransitif -ak	356
8.3.1.2.6.	Les itératifs.....	356
8.3.1.2.6.1.	L'itératif transitif -il	356
8.3.1.2.6.2.	L'itératif intransitif -m	357
8.3.1.2.7.	D'autres verbalisateurs.....	357
8.3.1.2.8.	Les combinaisons de verbalisateurs.....	359
8.3.1.2.8.1.	Le positionnel-itératif im-m	360
8.3.1.2.8.2.	L'extensif tentif intransitif -ak-at.....	360
8.3.1.2.8.3.	Le contactif séparatif -ik-on	361
8.3.2.	La dérivation verbale endocentrique.....	362
8.3.2.1.	Nature et statut des extensions verbales	362
8.3.2.2.	La dérivation des thèmes secondaires et les extensions verbales.....	364
8.3.2.2.1.	Les suffixes augmentant la valence	365
8.3.2.2.1.1.	Le causatif.....	365
8.3.2.2.1.2.	L'applicatif.....	368
8.3.2.2.2.	Les suffixes réduisant la valence	372
8.3.2.2.2.1.	Le réciprocatif	372
8.3.2.2.2.2.	Le marqueur de voix moyenne pí.....	375
8.3.2.2.2.2.1.	L'emploi réfléchi	376
8.3.2.2.2.2.2.	Les emplois décausatifs	377

8.3.2.2.2.3.	Le suffixe décausatif -ik.....	378
8.3.2.2.2.4.	Dérivation auto-causative et verbes à réflexivité lexicalisée.....	379
8.3.2.2.3.	Les combinaisons d'extensions verbales.....	380
8.3.2.2.3.1.	Les combinaisons au sens non-compositionnel.....	380
8.3.2.2.3.1.1.	L'autocausatif privatif : [privatif + applicatif].....	380
8.3.2.2.3.1.2.	L'autocausatif-bénéfactif privatif.....	381
8.3.2.2.3.2.	Les combinaisons au sens compositionnel.....	381
8.3.2.2.3.2.1.	Les combinaisons binaires.....	382
8.3.2.2.3.2.2.	Les combinaisons ternaires.....	384
8.3.2.2.3.3.	L'ordre des extensions.....	385
8.3.3.	La reduplication et composition verbale.....	387
8.4.	Conclusion.....	389
CHAPITRE 9 : L'UNITÉ VERBALE, LE SYSTÈME ASPECTUEL ET LES FORMES		
	NON-FINIES.....	390
9.1.	Introduction.....	390
9.2.	L'Unité verbale (UV).....	390
9.2.1.	L'ordre des constituants phrastiques.....	390
9.2.2.	La configuration de l'unité verbale.....	393
9.2.3.	Les éléments de l'UV.....	395
9.2.3.1.	La position 1 : le constituant "pré-initial".....	396
9.2.3.2.	La position 2 : les constituants "initiaux".....	397
9.2.3.3.	La position 3 : le constituant "post-initial".....	399
9.2.3.4.	La position 4 : les constituants "formatifs".....	399
9.2.3.5.	La position 5 : les constituants "limitatifs".....	401
9.2.3.5.1.	Les directionnels.....	401
9.2.3.5.2.	Les marqueurs de focus assertif prédicatif (MFP).....	402
9.2.3.6.	La position 6 : les constituants "pré-radicaux".....	403
9.2.3.6.1.	La position 6a : les indices pronominaux interlocutifs objets.....	403
9.2.3.6.2.	La position 6.b : le plurifonctionnel pí.....	404
9.2.3.7.	La position 7 : le constituant "base verbale".....	405
9.2.3.8.	La position 8 : les constituants "préfinaux".....	406
9.2.3.9.	La position 9 : le constituant "final".....	407
9.2.3.10.	La position 10 : le constituant "post-final 1".....	408
9.2.3.11.	Le constituant "post-final 2".....	408
9.3.	Les catégories flexionnelles.....	410
9.3.1.	Les catégories de la conjugaison.....	412
9.3.1.1.	Le marquage des catégories.....	412
9.3.1.2.	Inventaire et caractérisation générales des catégories flexionnelles.....	416
9.3.1.2.1.	Les aspects.....	416
9.3.1.2.2.	Les modes.....	417
9.3.1.2.3.	Les temps.....	418
9.3.1.2.4.	La polarité.....	419
9.3.1.2.5.	Le mouvement associé.....	419
9.3.2.	Le système aspectuel du nuasúe.....	420
9.3.2.1.	Les aspects lexicaux et les classes sémantiques de verbes.....	420
9.3.2.2.	Les aspects grammaticaux.....	423
9.3.2.2.1.	Les aspects perfectifs.....	424
9.3.2.2.1.1.	Les aspects pluractionnels -a et -an.....	425
9.3.2.2.1.2.	Les aspects singulactionnels -it et -Ø.....	427
9.3.2.2.2.	Les aspects imperfectifs des constructions synthétiques.....	428
9.3.2.2.2.1.	L'incomplétif (ICPF).....	428
9.3.2.2.2.2.	Le persistif (PERS).....	429
9.3.2.2.3.	Le parfait (perfect).....	430
9.3.2.2.4.	Le parfait résultatif (RES).....	430
9.3.2.2.4.1.	Le suffixe -ə.....	430
9.3.2.2.5.	Le parfait expérientiel.....	432
9.3.2.2.5.1.	Le parfait expérientiel -it et -itit (XPRL).....	433
9.3.3.	Le système des formes verbales non-finies.....	434

9.3.3.1.	L'infinitif	435
9.3.3.1.1.	La structure et les tiroirs de l'infinitif	435
9.3.3.1.2.	Les emplois et fonctions de l'infinitif	437
9.3.3.2.	Les participes	439
9.3.3.2.1.	Le participe accompli et l'adjectif déverbatif	439
9.3.3.2.2.	Le participe inaccompli	441
9.3.3.3.	Les verbes	442
9.3.3.3.1.	L'expression de la simultanéité	443
9.3.3.3.2.	L'expression de l'antériorité	444
9.3.3.4.	La négation des formes non-finies	446
9.3.3.4.1.	La négation de l'infinitif	448
9.3.3.4.2.	La négation du narratif inaccompli	448
9.3.3.4.3.	La négation du participe inaccompli	449
9.3.3.4.4.	Négation du participe accompli	450
9.4.	Conclusion	451
CHAPITRE 10 : LA FLEXION VERBALE DANS L'UNITÉ VERBALE : LES TIROIRS PERFECTIFS DU RÉEL ET DE L'IRRÉEL.....		
10.1.	Introduction.....	452
10.2.	Le système modal de l'injonctif	452
10.2.1.	Le mode impératif	452
10.2.1.1.	Les tiroirs affirmatifs de l'impératif	453
10.2.1.1.1.	L'impératif affirmatif singulier (IAS)	454
10.2.1.1.2.	L'impératif affirmatif pluriel (IAP)	455
10.2.1.2.	Les tiroirs négatifs de l'impératif	457
10.2.1.2.1.	L'impératif négatif singulier (INS.)	458
10.2.1.2.2.	L'impératif négatif pluriel (INP)	459
10.2.2.	Le subjonctif	460
10.2.2.1.	Les tiroirs du subjonctif	460
10.2.2.1.1.	Le subjonctif affirmatif (SBJ.AFF.)	460
10.2.2.1.2.	Le subjonctif négatif	462
10.2.2.1.3.	Les emplois du subjonctif	464
10.2.3.	L'injonctif séquentiel ou le subjonctif	467
10.3.	Le mode indicatif et ses tiroirs synthétiques	468
10.3.1.	Les temps absolus	468
10.3.1.1.	Les temps du passé	468
10.3.1.1.1.	Le passé lointain (P ₄) : mà-	469
10.3.1.1.1.1.	Les tiroirs à polarité affirmative	469
10.3.1.1.1.2.	Les tiroirs à polarité négative	470
10.3.1.1.2.	Le passé de la veille (P ₃): áá.....	471
10.3.1.1.2.1.	Les tiroirs à polarité affirmative	471
10.3.1.1.2.2.	Les tiroirs à polarité négative	472
10.3.1.1.3.	Le passé du jour (P ₂).....	473
10.3.1.1.4.	Le passé récent ou de l'instant (P ₁).....	474
10.3.1.1.4.1.	Les tiroirs affirmatifs du P ₁	474
10.3.1.1.4.2.	Les tiroirs à polarité négative du P ₁	475
10.3.1.2.	Les temps du présent	477
10.3.1.2.1.	Les tiroirs du présent incomplétif	477
10.3.1.2.2.	Les tiroirs du présent persistif	478
10.3.1.3.	Les temps du futur	478
10.3.1.3.1.	Le futur imminent (F ₁) kánó=	479
10.3.1.3.1.1.	Les tiroirs affirmatifs du F ₁	479
10.3.1.3.1.2.	Les tiroirs négatifs du F ₁	480
10.3.1.3.2.	Le futur certain (F ₂)	482
10.3.1.3.2.1.	Les tiroirs affirmatifs du F ₂ : kà-.....	482
10.3.1.3.2.2.	Les tiroirs négatifs du F ₂	483
10.3.1.3.3.	Le futur lointain (F ₃) : áámı=.....	484
10.3.1.3.3.1.	Les tiroirs affirmatifs du F ₃	485
10.3.1.3.3.2.	Les tiroirs négatifs du F ₃	486

10.3.2.	Les temps narratifs.....	488
10.3.2.1.	Description générale.....	488
10.3.2.2.	Le Narratif accompli (NARA).....	489
10.3.2.3.	Le passé narratif 1 (PN ₁) : un autre emploi du P ₁	492
10.3.2.4.	Le futur narratif 1 (FN ₁) : un autre emploi du subjonctif.....	493
10.3.2.5.	Le narratif inaccompli (NARI).....	495
10.3.2.6.	L'emploi séquentiel du NARI.....	497
10.4.	L'irréel et le conditionnel.....	500
10.4.1.	Les conditionnels probables.....	501
10.4.1.1.	Le conditionnel imminent.....	501
10.4.1.1.1.	Le tiroir de la protase à l'affirmatif : le subjonctif.....	501
10.4.1.1.2.	Les tiroirs de l'apodose à l'affirmatif : les temps inaccomplis.....	502
10.4.1.1.3.	Le négatif du conditionnel imminent.....	502
10.4.1.2.	Le conditionnel habituel : un autre emploi du NARI.....	502
10.4.1.2.1.	Le tiroir affirmatif de la protase au conditionnel habituel.....	503
10.4.1.2.2.	Les tiroirs affirmatifs de l'apodose au conditionnel habituel.....	503
10.4.1.2.3.	Les tiroirs négatifs du conditionnel habituel.....	503
10.4.2.	Le mode irréel.....	504
10.4.2.1.	Les tiroirs verbaux dans les constructions hypothétiques.....	505
10.4.2.1.1.	Les tiroirs affirmatifs de l'irréel non passé dans la protase.....	506
10.4.2.1.2.	Les tiroirs négatifs dans la protase : les temps réels inaccomplis.....	507
10.4.2.1.3.	Les tiroirs dans l'apodose.....	507
10.4.2.1.4.	Les constructions hypothétiques et la modalité épistémique.....	508
10.4.2.2.	Les tiroirs verbaux dans les constructions contrefactuelles.....	508
10.4.2.2.1.	Les tiroirs exprimant la simultanéité/postériorité.....	508
10.4.2.2.1.1.	La structure de la protase.....	508
10.4.2.2.1.2.	La structure de l'apodose.....	510
10.4.2.2.1.2.1.	Les tiroirs affirmatifs de l'irréel passé dans l'apodose.....	510
10.4.2.2.1.2.2.	Les tiroirs négatifs de l'irréel passé dans l'apodose.....	511
10.4.2.2.2.	Les tiroirs exprimant l'antériorité.....	512
10.4.2.2.2.1.	La structure de la protase.....	512
10.4.2.2.3.	Les constructions contrefactuelles et la modalité épistémique.....	513
10.4.2.2.3.1.	Dans la protase.....	513
10.4.2.2.3.2.	Dans l'apodose.....	515
10.5.	Conclusion.....	515
CHAPITRE 11 : LES CONSTRUCTIONS VERBALES ANALYTIQUES : LES		
	ASPECTS IMPERFECTIFS ET LA NÉGATION.....	517
11.1.	Introduction.....	517
11.2.	Les auxiliaires et les auxiliés dans les constructions analytiques.....	517
11.2.1.	La copule auxiliaire.....	518
11.2.2.	Les auxiliaires d'aspects et d'aspectuels imperfectifs.....	519
11.2.2.1.	Les auxiliaires d'aspects accomplis.....	519
11.2.2.2.	Les auxiliaires d'aspects inaccomplis.....	520
11.2.2.3.	Les semi-auxiliaires aspectuels.....	521
11.2.3.	Les semi-auxiliaires de relativité temporelle.....	522
11.2.4.	Les auxiliaires du mouvement associé.....	525
11.2.5.	Les auxiliaires de négation et de temps.....	526
11.2.6.	Les verbes de modalité.....	527
11.3.	Les aspects imperfectifs dans les constructions analytiques.....	530
11.3.1.	Les aspects accomplis.....	530
11.3.1.1.	L'accompli résultatif.....	530
11.3.1.2.	Le complétif.....	532
11.3.1.3.	Le répétitif ou l'itératif.....	533
11.3.2.	Les aspects inaccomplis.....	534
11.3.2.1.	Le progressif.....	534
11.3.2.2.	Le persitif ou le rémansif.....	535
11.3.2.3.	Les aspects de quantification.....	537
11.3.2.3.1.	Le fréquentatif.....	538

11.3.2.3.2.	L'habituel.....	538
11.3.2.3.3.	L'habituel distributif (HAB.DTBF).....	540
11.3.3.	Les aspectuels imperfectifs marquant les phases du procès.....	541
11.3.3.1.	Les aspectuels du mode réel (indicatif).....	541
11.3.3.1.1.	L'inchoatif ou l'ingressif.....	541
11.3.3.1.2.	Le terminatif ou l'égressif.....	542
11.3.3.2.	Les aspectuels de modalité ou de l'irréel.....	542
11.3.3.2.1.	L'imminent ou le prospectif.....	542
11.3.3.2.2.	Les prioritifs.....	543
11.3.3.2.2.1.	Le prioritif d'antériorité ou précessif.....	543
11.3.3.2.2.2.	Le prioritif de postériorité ou successif.....	544
11.4.	La négation dans les constructions analytiques en nuasúε.....	545
11.4.1.	Les portées de la négation.....	546
11.4.2.	La négation de l'implication du sujet dans le procès.....	547
11.4.3.	La négation de la réalisation du procès.....	548
11.4.4.	La négation de la prédication seconde.....	549
11.4.4.1.	La négation standard (sans modification d'aspect focal).....	550
11.4.4.2.	La négation avec changement de l'aspect focal.....	552
11.5.	Conclusion.....	553
CONCLUSION GÉNÉRALE.....		554
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		565
INDEX AUCTORIAL.....		i
INDEX THÉMATIQUE.....		iii
TABLE DES MATIÈRES.....		xiv